
PROPERTY OF
University of
Michigan
Libraries
1817
ARTES SCIENTIA VERITAS

DICTIONNAIRE BIOGRAPHIQUE

DE

L'ANCIEN DÉPARTEMENT DE LA MOSELLE

Cet ouvrage n'a été tiré qu'à 600 exemplaires dont 500 seulement sont mis dans le commerce.

Les 600 exemplaires sont tirés sur papier chamois.

Il n'a pas été fait de clichés et par conséquent cet ouvrage n'aura point de seconde édition.

Je déclare, en outre, qu'il ne sera jamais réimprimé.

DICTIONNAIRE BIOGRAPHIQUE

DE L'ANCIEN DÉPARTEMENT

DE LA MOSELLE

CONTENANT

TOUTES LES PERSONNES NOTABLES DE CETTE RÉGION

AVEC LEURS NOMS, PRÉNOMS ET PSEUDONYMES,
LE LIEU ET LA DATE DE LEUR NAISSANCE, LEUR FAMILLE, LEURS DÉBUTS,
LEUR PROFESSION, LEURS FONCTIONS SUCCESSIVES,
LEURS GRADES ET TITRES, LEURS ACTES PUBLICS, LEURS ŒUVRES,
LEURS ÉCRITS ET LES INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES QUI S'Y RAPPORTENT,
LES TRAITS CARACTÉRISTIQUES DE LEUR TALENT, ETC.

PAR

NÉRÉE QUÉPAT

PARIS
ALPHONSE PICARD, EDITEUR
Libraire des Archives nationales et de la Société de l'Ecole des Chartes
RUE BONAPARTE, 82.

METZ
SIDOT, LIBRAIRE
RUE DES JARDINS, 10.

1887

OUVRAGES DE M. NÉRÉE QUÉPAT

Histoire du village de Woippy (près Metz), 1 vol. in-8° de 362 pages, imprimé sur beau papier (avec deux gravures à l'eau-forte, par Ad. Bellevoye), librairie Sidot, 10, rue des Jardins, Metz.

(Il n'en reste que quelques exemplaires.)

Recherches historiques sur la Grande-Thury (près Metz), 1 vol. in-8° de 190 pages, imprimé sur papier vergé de Hollande (avec une gravure à l'eau-forte et neuf blasons, par Ad. Bellevoye).

(Epuisé.)

Chants populaires messins, recueillis dans le val de Metz en 1877, 1 vol. in-18 de 84 pages, imprimé sur beau papier.

(Epuisé.)



PRÉFACE

Depuis la publication de la *Biographie de la Moselle*, de E. A.-Bégin (1829-32), il n'a été fait aucun travail biographique d'ensemble sur cette région célèbre.

Ce livre est le fruit de plusieurs années de recherches assidues et opiniâtres. Je le dédie aux Messins qui, je l'espère, l'accueilleront favorablement.

Pour donner à mes notices la précision et l'autorité nécessaires, je n'ai négligé aucune source d'informations.

Je me suis mis en rapport avec un grand nombre de personnes que je tiens à remercier publiquement de la confiance et de l'amitié qu'elles m'ont témoignées et dont je suis fier.

J'ai scrupuleusement consulté, à Paris et à Metz, tous les documents imprimés ou manuscrits contenant des renseignements de nature à m'être utiles, renseignements que j'ai soumis d'ailleurs au contrôle le plus sévère.

J'ai dépouillé tous les recueils biographiques français, les notices individuelles, les revues littéraires, historiques et archéologiques publiées à Metz, tous les journaux messins parus depuis 1789 jusqu'à nos jours ; j'ai encore compulsé les actes de l'état-civil de Metz, ainsi que les archives municipales et départementales.

La partie bibliographique, à laquelle j'attache une extrême importance, a été l'objet de mes soins constants et j'ai noté les brochures, les plaquettes, les articles de journaux avec autant d'exactitude que les ouvrages en plusieurs volumes ; les titres sont placés suivant l'ordre chronologique, sauf ceux que

j'emprunte aux *Mémoires de l'Académie de Metz*, et pour lesquels je conserve l'ordre alphabétique adopté par M. Thilloy, auteur de la *Table* des *Mémoires*.

Le caractère spécial de ce livre ne m'a point permis de donner à mes notices un grand développement ni une forme véritablement littéraire ; elles ne renferment que des dates, des faits rigoureusement exacts et méthodiquement groupés, des détails précis ; mes notices constituent donc, en quelque sorte, des résumés biographiques dont j'ai formellement exclu toute appréciation politique.

Ce livre, enfin, doit être considéré comme un simple *Supplément* à la *Biographie de la Moselle* (de Bégin), que je me borne strictement à compléter et à continuer.

NÉRÉE QUÉPAT.

25 avril 1887.



DICTIONNAIRE BIOGRAPHIQUE

DE

L'ANCIEN DÉPARTEMENT DE LA MOSELLE

A

ABEL (CHARLES), né à Thionville le 2 décembre 1821, appartient à une ancienne famille de négociants qui remonte à Samson Abel, maire de Florange, vivant en 1650.

M. Abel commença ses études au collége de Thionville, les termina au lycée de Metz, puis alla suivre les cours de l'Ecole de Droit, à Paris, où il obtint le grade de docteur en 1847. L'année précédente, il avait prêté le serment d'avocat au barreau de cette ville. Attaché à la rédaction de l'*Epoque*, il rédigea pour ce journal quelques comptes-rendus judiciaires.

M. Abel débuta au Palais en 1846; il plaida devant le tribunal correctionnel pour un imprimeur lithographe qui avait omis d'effectuer le dépôt légal de l'image de Notre-Dame de la Salette.

M. Abel vint, en novembre 1847, habiter Metz, prit place parmi les avocats, mais plaida peu. Il s'occupa presque uniquement d'études d'archéologie, d'histoire locale et de recherches sur l'ancien droit. Ses nombreuses et savantes publications lui valurent assez vite une sérieuse notoriété et le mirent aux premiers rangs des érudits messins, à côté des Huguenin, Prost, de Bouteiller, etc. Il devint membre de l'Académie de Metz, dont il a été aussi le président en 1876, membre de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle, de la Société des antiquaires de France, etc.

M. Charles Abel n'entra dans la vie politique qu'en 1871. Au moment de l'arrivée des troupes allemandes à Metz, il fut nommé président de la Commission municipale des logements militaires, et le zèle avec lequel il s'acquitta de cette fonction épineuse le rendit populaire; aussi fut-il élu un des premiers au Conseil municipal de Metz, en 1871, et réélu le 31 juillet 1876.

Les électeurs du troisième canton de Metz l'envoyèrent en outre au Conseil général en 1873. Il refusa de prêter le serment de fidélité à l'Empereur, fut néanmoins réélu et persista de nouveau dans son refus, ainsi que plusieurs de ses collègues.

Le 1er février 1874, M. Abel fut nommé député au Reichstag par la treizième circonscription d'Alsace-Lorraine (Boulay-Thionville) et s'associa à la protestation lue à l'ouverture de l'Assemblée, à Berlin, par M. Teutsch, au nom des députés alsaciens-lorrains. Il fut réélu par 13,391 voix sur 16,361 votants le 16 janvier 1877, mais ne se présenta plus aux élections suivantes.

Sa connaissance imparfaite de la langue allemande ne lui permit pas, d'ailleurs, de participer bien activement aux travaux du Reichstag, mais il sut, toutefois, utiliser ses loisirs à Berlin. Il étudia alors le vieux droit de Culm, les Coutumes de Magdebourg et le Miroir de Saxe. Ses publications sur l'ancien droit municipal de Metz avaient attiré l'attention des jurisconsultes allemands. Le docteur Huhn, notamment, contesta quelques-unes de ses assertions, et M. Abel répondit à ses critiques dans le *Gegenwart* et la *Gazette de Francfort*.

En novembre 1879, M. Abel fut élu député à la Délégation provinciale par le Conseil municipal de Metz, et il s'associa cette fois très activement aux travaux de cette assemblée pendant les sessions de 1880 et 1881.

Il prit part aux discussions relatives au projet de loi sur l'exercice de la chasse, au projet de loi concernant les droits de licence sur les débits de boissons alcooliques ; il parla en 1881 sur le budget d'Alsace-Lorraine, sur celui de l'administration des contributions directes, sur celui des Beaux-Arts, puis reprit une nouvelle part à la discussion du projet de loi sur la chasse (séance du 1er février 1881) et à celle qui s'éleva au sujet des pétitions contre les droits de licence (séance du 3 février 1881), etc., etc.

Depuis il est rentré dans la vie privée. M. Abel a beaucoup écrit. Voici la liste de ses productions, liste que nous avons dressée avec le plus grand soin : *La Haute-Pierre,* dans *l'Union des Arts,* 1851, Metz, Salzard, in-8°, t. I, p. 361 à 383. M. Abel a donné au tome I de cette revue divers bulletins signés des initiales C. A. — *Le Tribunal de conciliation sous la République Messine,* dans *l'Union des Arts,* t. II, 1852, p. 111 à 115.— *Etudes historiques sur les coutumes du pays Messin* (Trimazos, feux de la Saint-Jean), dans *l'Austrasie*, t. XII ; tirage à part, Metz, Pallez-Rousseau, 1853, broch. in-8°. — *Les Valentins,* dans *l'Austrasie,* 1853, p. 77 et suiv. ; tirage à part de 100 exempl., 1853, broch. in-8°. — *La Ronde des crécelles et des œufs de Pâques,* dans *l'Austrasie,* 1853, p. 118 et suiv. — *Les Trimazos,* dans *l'Austrasie,* 1853, p. 258 et suiv. — *La Tour aux puces,* étude sur le siége de Thionville en 1558, dans *l'Austrasie,* 1853, p. 338 et 425, et même revue, année 1854, p. 125, 538 et 552. — *Feuquières devant Thionville,* dans *Metz littéraire,* en 1854, vol. in-8°, p. 1 à 14 ; tirage à part de 100 exempl., Lamort, 1854, broch. in-8°. — *Histoire de la vigne dans le département de la Moselle,* dans le journal *le Courrier de la Moselle,* nos des 23, 30 mai et 6 juin 1854. — *Une Cause célèbre à Metz* (le Serin ou Mémoire du sieur Boulangé contre le baron d'Huart), Metz, Pallez-Rousseau, 1854, broch. in-8°, tirée à 100 exempl. — *L'Invasion des barbares dans la vallée de la Moselle,* dans *l'Austrasie,* 1854, p. 233, 292 et suiv. ; tirage à part de 100 exempl. — *Philologie Messine,* dans *l'Austrasie,* 1854, p. 581 et suiv. — *Discours d'ouverture du cours de notariat,* Metz, 1854, broch. in-8°, tirée à 200 exempl. — *Notices* sur Jean d'Abocourt, H. Corneille Agrippa, David Ancillon, Charles Ancillon, dans *Nouvelle Biographie de la Moselle,* par les collaborateurs de *l'Austrasie,* Metz, Pallez-Rousseau, 1855, in-8° de 70 pages, 1er fascicule (le seul d'ailleurs qui ait paru, la publication n'ayant pas été continuée). — Article intitulé *Les Armes de la ville de Metz,* avec gravure, dans *La Moselle* (recueil petit in-folio non continué et non daté, imp. chez Lamort), p. 1 à 16 et, idem, *Les Juifs à Metz,* avec un sceau gravé, p. 25 à 32. — *Un Mystère à Metz,* dans *l'Austrasie,* 1855, p. 226 et 261. — *Le premier sermon de Bossuet à Metz,* dans *l'Austrasie,* 1855, p. 30 et suiv. — *Le dernier sermon de Bossuet à Metz,* dans *l'Austrasie,* 1855, p. 107 et suiv. — *La Vierge de Græffinthal,* souvenirs des bords de la Sarre, dans *l'Austrasie,* 1856, p. 414, 445 et suiv. ; tirage à part, Metz, Pallez-Rousseau, 1856, broch. in-8°. — *Promenade archéologique sur le chemin de fer de Thionville,* dans *l'Austrasie,* 1856, p. 249 et suiv. ; tirage à part, Metz, Pallez-Rousseau, 1856, broch. in-8°. — *Les Russes dans la vallée de la Moselle,* dans *l'Austrasie,* 1856, tirage à part, Metz, id., 1856, in-8°. — *La première oraison funèbre de Bossuet,* dans *l'Austrasie,* 1856, p. 310 et suiv. — *L'Eglise Saint-Maximin,* dans *l'Austra-*

sie, 1856, p. 557 et suiv.; tirage à part de 100 exempl., Metz, Pallez-Rousseau, même année, in-8°. — *L'Immaculée-Conception à Metz,* dans *l'Austrasie,* 1857, p. 356, 403 et suiv.; tirage à part de 100 exempl., chez Pallez-Rousseau, 1857, in-8°, avec grav. lith. dessinée par Maréchal. — *Du Passé, du Présent, de l'Avenir de la Législation militaire en France,* dans *Revue historique de droit français,* t. III, 1857, p. 247 à 282; tirage à part de 250 exempl., Paris, Durand, 1857, in-8°, — M. Abel a donné, même année, dans cette revue, un compte-rendu de : *l'Histoire des biens communaux en France,* par Rivière, p. 384 à 388. — Id. du : *Cours de Droit criminel par Trébutien,* p. 586 à 591. — Il a encore donné à cette même revue, t. V, 1859, un compte-rendu de : *Des Noms et Marques de fabrique et de commerce,* par E. Calmels, p. 247-249; dans le tome X, 1864, compte-rendu de : *Essai historique sur les preuves sous les législations juives, égyptiennes, indiennes, grecques, etc.,* par Ch. Le Gentil, p. 90 à 93. — Mentionnons aussi, en passant, un compte-rendu, même revue, t. XIV, 1868, p. 619-620, par Pradier-Fodéré, de l'ouvrage de M. Abel intitulé : *Etude sur le Pallium.* — *Un Procès politique à Metz,* dans *l'Austrasie,* 1857, p. 155, 195 et suiv.; tirage à part de 100 exempl., même année, in-8°, chez Pallez-Rousseau. — *Le Sablon,* étude historique sur Saint-Clément, dans *l'Austrasie,* 1858, p. 105 et suiv.; tirage à part de 100 exempl., même année, in-8°, chez Pallez-Rousseau. — *Histoire des anciennes sociétés savantes du pays Messin,* dans *Mémoires de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle,* 1858, p. 69 à 81. — *Les Voies romaines dans le département de la Moselle,* dans *l'Austrasie,* 1858, p. 212, 249 et suiv.; tirage à part de 50 exempl., in-8°, chez Pallez-Rousseau. — Ce travail a également paru dans les *Mémoires de la Société d'Archéologie et d'histoire,* 1858, p. 5 à 35. — *Un Procès de cloches à Metz,* dans *l'Austrasie,* 1858, p. 21 et suiv.; tirage à part de 100 exempl., même année, chez Pallez-Rousseau. — *Note sur quelques inscriptions inédites du Moyen-Age,* découvertes à Cherisey, Pierrevillers, Lessy, Saint-Pierremont, etc., dans *Bulletin de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle,* 1859, p. 3 à 6 et p. 42 à 46. — *Recherches historiques sur les origines de la commune de Metz,* dans *Mémoires de l'Académie de Metz,* année 1859-60, p. 337 et suiv.; tirage à part de 100 exempl. — *Recherches historiques sur les plus anciennes chartes, à Metz,* dans *Mémoires de l'Académie de Metz,* année 1859-60, p. 262 et suiv.; tirage à part de 100 exempl. — *Du Sorgho dans le nord-est de la France,* dans *Mémoires de l'Académie de Metz,* 1859-60, p. 147 et suiv. — *Souvenirs de Louis XVI à Metz,* dans *l'Austrasie,* 1860, p. 262 et suiv. — *Notice sur le village de Rémilly,* dans *l'Austrasie,* 1860, p. 509 et suiv.; tirage à part, Metz, Pallez-Rousseau, 1860, in-8° de 32 pages. — *Notice sur la chapelle Sainte-Reinette,* dans *Mémoires de la Société d'archéologie et d'histoire,* année 1860, p. 71 à 75. — *Notice sur la Naumachie de Metz,* dans *Mémoires de la Société d'archéologie et d'histoire,* 1860, p. 49 à 60. — *Bossuet et Saint-Gorgon,* dans *l'Austrasie,* 1860, p. 80, 105 et suiv. — *Un chapitre inédit de l'histoire de la comtesse Mathilde,* dans *Mémoires de l'Académie de Metz,* 1860-61, p. 219 et suiv.; tirage à part de 100 exempl. — *Rodemack,* dans *l'Austrasie,* 1861, p. 195 et suiv.; tirage à part de 100 exempl. — *Le mont Saint-Quentin,* dans *l'Austrasie,* 1861, p. 58, 97 et suiv.; tirage à part de 100 ex. — *Le mystère de Saint-Clément,* d'après un manuscrit de la bibliothèque de Metz, Metz, Pallez-Rousseau, 1861, in-4°, tiré à 136 exempl. sur papier vergé. — *César dans le nord-est des Gaules,* dans *Mémoires de la Société d'archéologie et d'histoire,* 1861, p. 217 à 289. — *Note sur les églises de Terville et Veymerange,* dans *Bulletin de la Société d'archéologie et d'histoire,* 1861, p. 176 à 179. — *De Savigny,* dans *l'Austrasie,* 1862, p. 361 et suiv.; tirage à part de 100 exempl., in-8°, chez Pallez-Rousseau. — *Etude sur la vigne dans le département de la Moselle,* dans *Mémoires de l'Académie de Metz,* 1861-62, p. 253 et suiv.; tirage à part de 100 exempl., Metz, Blanc, 1862, in-8° de 30 pages. — *La représentation artistique de l'Assomption de la vierge Marie, à Metz, durant le Moyen Age,* dans *Mémoires de la Société d'archéologie et d'histoire,* année 1862, p. 253 à 272; tirage à part de 100

exempl. — *Notice sur Norroy le Veneur,* dans *Bulletin de la Société d'archéologie et d'histoire,* 1862, p. 201 à 209. — *Note sur le couvent des Madeleines,* dans *Bulletin de la Société d'archéologie et d'histoire,* 1862, p. 240 à 245. — *Note sur le Moyen Pont,* dans *Bulletin de la Société d'archéologie et d'histoire,* 1862, p. 214-218. — *L'Œuvre du peintre verrier Hermann, à la cathédrale de Metz,* dans *Mémoires de la Société d'archéologie et d'histoire,* 1863, p. 195 à 231; tirage à part, 1865, de 25 exempl., chez Pallez-Rousseau. — *Note sur les derniers descendants du sculpteur Ligier-Richier,* dans *Bulletin de la Société d'archéologie et d'histoire,* année 1863, p. 37 à 40. — *Les populations rurales de la Moselle avant les communes,* dans *Mémoires de l'Académie de Metz,* 1863-64, p. 435 et suiv.; tirage à part de 100 exempl. — *Louis XI et les Bourgeois de Metz,* Paris, 1864, broch. in-8°; tirée à 50 exempl. — *Notice sur l'amphithéâtre romain de Metz,* dans *Bulletin de la Société d'archéologie et d'histoire,* 1864, p. 30 à 47. — *Note sur le monument celtique, désigné sous le nom de Pierre Bourderesse,* dans *Bulletin de la Société d'archéologie et d'histoire,* 1864, p. 47 à 62. — *Le Dit des trois morts et des trois vifs dans le département de la Moselle,* dans *Mémoires de la Société d'archéologie et d'histoire,* 1865, p. 21 à 31; tirage à part de 100 exempl., in-8°, chez Pallez-Rousseau, 1866, avec planche lith. — *Du monnayage des Gaulois,* à propos de deux trouvailles faites dans la Moselle, dans *Mémoires de l'Académie de Metz,* 1865-66, p. 295 et suiv.; tirage à part de 100 exempl. — *Etude sur le Pallium et le titre d'archevêque jadis porté par les évêques de Metz,* dans *Mémoires de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle,* année 1866, p. 53 à 129; tirage à part, chez Pallez-Rousseau, à 100 exempl., dont 5 sur papier violet, 1867, in-8°. — *Rapport sur le concours de musique,* dans *Mémoires de l'Académie de Metz,* 1866-67, p. 95 et suiv. — *Essai sur d'anciens ivoires sculptés dans la cathédrale de Metz,* dans *Mémoires de la Société d'archéologie et d'histoire,* 1867, p. 207 à 259; tirage à part de 100 exempl., en 1869, chez Pallez-Rousseau, in-8°, avec 4 planches et 1 photogr. — *Notice sur un dessin à la plume qu'on croit être le portrait d'Eginhard,* dans *Bulletin de la Société d'archéologie et d'histoire,* 1868, p. 40 à 54. — *Journal de Jean Bauchez, greffier de Plappeville au XVIIe siècle,* publié pour la première fois par MM. Abel et E. de Bouteiller, 1551-1651, Metz, Pallez-Rousseau, 1868, 1 vol. in-8° (La préface est de M. Abel seul). — *Rabelais, médecin stipendié de la cité de Metz,* dans *Mémoires de l'Académie de Metz,* 1868-69, p. 543 et suiv.; tirage à part de 100 exempl. — *Observations sur l'inconvénient historique et juridique qu'il y a à changer les noms des rues de Metz,* dans *Bulletin de la Société d'archéologie et d'histoire,* 1869, p. 28 à 37. — *Note sur le blé conservé dans l'ancienne citadelle de Metz,* dans *Bulletin de la Société d'archéologie et d'histoire,* 1869, p. 115 à 120. — Dans le journal *Le Vœu national,* n° du 22 janvier 1869, M. Abel réplique très spirituellement à M. Stéphen Liégeard, alors député de Briey, au sujet de l'état des chemins de petite vicinalité des environs de Thionville. — *Un Portrait d'Eginhard* découvert dans un manuscrit du IXe siècle de la bibliothèque de Metz, dans *Revue de l'Est,* 1869, p. 337 et suiv. — *Louis XI et le Luxembourg,* Paris, impr. imp. 1869, in-8°, tiré à 50 exempl. — *Les institutions communales* dans le département de la Moselle, dans *Mémoires de l'Académie de Metz,* 1869-70, p. 439 à 564 et suite année 1874-75, p. 515 à 647; tirage à part de 100 exempl., Metz, Blanc, 1869 à 1875, 6 broch. in-8°. — *Réorganisation de la justice en Lorraine,* articles dans le *Moniteur de la Moselle* de 1871, n^{os} des 18, 20, 23 août, des 12, 14 et 16 septembre, et id. *Question des bornes en Lorraine,* n° du 19 septembre. — *La Bulle d'or à Metz,* étude sur le droit public d'Allemagne, dans *Mémoires de l'Académie de Metz,* 1871-72, p. 131-253; tirage à part, Nancy, Réau, 1873, in-8°. — *Deux bas-reliefs gaulois* [du *Musée de Metz,* dans *Mémoires de l'Académie de Metz,* 1872-73, p. 323-333; tirage à part de 100 exempl., Nancy, Réau, 1873. — *Les vignobles de la Moselle et les nuages artificiels,* dans *Mémoires de l'Académie de Metz,* année 1872-73, p. 273-322; tirage à part de

100 exempl., Nancy, Réau, 1873, in-8°. — *Spécimen de l'orfèvrerie mosellane au* Xme *siècle*, dans *Mémoires de l'Académie de Metz*, 1873-74, p. 363-370; tirage à part de 100 exempl. — *Recherches sur les points obscurs de l'histoire de Metz; les Trois Maires; les Paraiges*, dans *Mémoires de l'Académie de Metz*, 1873-74, p. 291-361; tirage à part de 100 exempl. — *Origines de la commune de Briey*, dans *Mémoires de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle*, 1874, 13ᵉ vol., p. 339 à 371, avec gravures; tirage à part de 200 exempl., 1876, in-8°, Thionville, imp. Charier. — *Catalogue de la galerie archéologique de Metz*, rédigé par M. Lorrain, précédé d'une *Notice historique*, par M. Abel, Metz, Verronnais, 1874, 1 vol. in-8°. — *Notice historique sur l'église et le château de Colombey*, dans *Mémoires de l'Académie de Metz*, 1875-76, p. 397-423; tirage à part de 50 exempl., Nancy, Réau, 1876, in-8°, avec gravures. — *Séjour de Charles IX à Metz*, Mémoire lu à la Sorbonne dans les séances extraordinaires du Comité des Sociétés savantes (avril 1865), Paris, imp. nation., 1876, in-8°, tiré à 50 exempl. — *Discours prononcé par M. Abel sur la tombe de M. H. Maguin*, dans *Vœu National*, du 19 mai 1876. — *Notice sur Henri Maguin*, dans *Mémoires de l'Académie de Metz*, 1876-77, p. 73 à 95; tirage à part de 100 exempl. — *Réception du duc d'Epernon comme gouverneur de Metz*. Texte et dessins de J.-J. Boissard, découverts et publiés par Ch. Abel, Metz, Verronnais, 1877, in-8°. — *Un mot sur l'application, dans Metz, de la loi sur les droits de licence*. Placard de 4 pages in-8°, sans couverture, typ. de Ch. Thomas, Metz, 1880. — *Discours prononcé par M. Abel, à la Délégation provinciale d'Alsace-Lorraine*; discussion d'un projet de loi sur l'exercice du droit de chasse, Strasbourg, Fischbach, 1880, in-8° de 37 pages. — Délégation provinciale d'Alsace-Lorraine, huitième session, décembre 1880 à mars 1881; *Discours de M. Abel*, Strasbourg, Fischbach, 1881, in-8° de 205 pages. — *Explication du monument de Merten*, dans *Mémoires de la Société d'archéologie et d'histoire*, 1882; tirage à part de 50 exempl., Metz, Verronnais, 1883, in-8°.

ABOCOURT (JEAN D'). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. I, p. 1.)

ACHENBACH (HENRI), né à Sarrebruck le 23 novembre 1829, fils d'un administrateur des mines, étudia le droit à Berlin et à Bonn, remplit à partir de 1851 diverses fonctions judiciaires et administratives à Siegen, à Arnsberg et à Bonn, puis se fit agréger à l'Université de cette dernière ville, y enseigna le droit allemand comme privat-docent et y obtint, en 1860, une chaire de professeur. Membre en même temps du Conseil supérieur des mines, il publia à cette époque un certain nombre d'écrits sur l'administration minière et sur différents sujets de droit. Il fonda et dirigea pendant quatorze ans le *Journal du droit minier* (Zeitschrift für Bergrecht, Bonn, 1860-1874, t. I-XV). En 1866, il entra comme conseiller des mines au ministère du commerce, à Berlin, et fut attaché, en 1870, à la chancellerie fédérale. Comme délégué de cette dernière, il intervint l'année suivante dans les débats du Reichstag sur diverses lois et bientôt il fut appelé par M. Falk, ministre des affaires ecclésiastiques et de l'instruction publique, aux fonctions de sous-secrétaire d'Etat (avril 1872). En cette qualité, il fut mêlé aux grandes discussions des rapports entre l'Eglise et l'Etat qui agitèrent la session du Landstag de 1872 à 1873. Après avoir pris une part non moins active aux travaux parlementaires relatifs aux chemins de fer, il reçut le 13 mai 1873 le portefeuille du commerce, de l'industrie et des travaux publics. Il y joignit par intérim, pendant toute l'année suivante, celui de l'agriculture. Il obtint de la Chambre des députés d'importants crédits pour l'achèvement du réseau allemand. Membre de cette Assemblée depuis 1866, il appartenait au parti conservateur indépendant, et, comme administrateur, il s'est montré l'adversaire des restrictions bureaucratiques propres à entraver l'activité du pays. M. Achenbach n'a cessé de publier des travaux de jurisprudence spéciale, parmi lesquels nous citerons : *Le Droit minier français et son développement sous l'influence du Droit minier prussien*, Bonn,

1869, et *Le Droit minier allemand dans ses rapports avec le Droit minier prussien*, Bonn, 1871.

(Extrait du *Dictionnaire des Contemporains*, par Vapereau, 5e édit., p. 11-12). Notice biographique dans : *Meyers Conversations Lexicon*, t. I, Hildburghausen, 1874, in-8°, p. 93, et dans : *Conversations Lexicon*, Leipzig, Brockhaus, t. I, 1875, p. 152.

ADALARD ou **ADALHARD.** (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. I, p. 2.)

ADALBERT. (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. I, p. 6.)

ADELPHE. (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. I, p. 7.)

ADELSWARD (Renauld-Oscar d'), ancien représentant du peuple, né à Longwy (Moselle) le 18 décembre 1811 et second fils d'un prisonnier de guerre suédois qui avait épousé une Française, fit ses études au lycée Louis-le-Grand.

Elève de l'Ecole militaire de Saint-Cyr et de l'Ecole d'Etat-Major, il fit plusieurs campagnes en Afrique, devint aide-de-camp du général Baraguey d'Hilliers, fut blessé grièvement et reçut la décoration de la Légion d'honneur le 17 août 1841.

En 1844, il se retira du service avec le grade de capitaine et alla s'établir à Nancy, où il fut nommé commandant de la garde nationale et administrateur du Bureau de bienfaisance.

Après la révolution de février, M. d'Adelsward fut nommé le dixième sur onze représentant de la Meurthe, à la Constituante, par 42,123 voix sur plus de 100,000 votants.

Il vota ordinairement avec la fraction de la droite la plus modérée. Après l'élection du 10 décembre, seul des onze représentants de la Meurthe il soutint le gouvernement de Louis Napoléon, adopta la proposition Rateau et fut seul réélu à l'Assemblée législative, le second sur neuf.

Après le coup d'Etat du 2 décembre, il se retira de la vie politique.

M. d'Adelsward a publié : *Du Système pénitencier et de ses conséquences*, in-8°, 1860, Nancy, veuve Dard. — *La Liberté de conscience en Suède*, 1861, in-8°, Paris, Cherbuliez. — *Considérations sur la réformation et les lois de 1860 en Suède*, in-8°, 1862, Paris, Cherbuliez.

Consultez : *Biographie des 900 représentants à la Constituante*, Paris, 1849, in-12, p. 385. — *Dictionnaire des Contemporains*, par Vapereau, 5e édition, p. 15.

ADERER (Mlle Camille), née à Metz, fille d'un homme de haute valeur, M. Aderer, qui professa la rhétorique au lycée de Metz, de 1858 à 1864, et occupe maintenant la même chaire, à Paris, au lycée Condorcet, n'en est encore qu'à ses débuts. Elle est élève de Carolus Duran, et a exposé au Salon de 1883 : *Portrait de Mme d'Allemagne*, et à celui de 1884 : *Portrait de Mlle X***.* — *Portrait de Mlle B.... A....* (sanguine).

Sa sœur, Mlle Jeanne-Léonie Aderer, née également à Metz, élève de Mmes Thoret et Colin-Libour, a exposé au Salon de 1884 : *Portrait de Mlle B... A...* (porcelaine).

ADVENCE. (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. I, p. 8.)

AIMÉ (Georges) naquit à Metz le 27 janvier 1810. Il fit ses études au lycée de cette ville avec assez de succès pour être admis à l'Ecole normale supérieure, dans la section des sciences. Il conquit rapidement ses grades universitaires jusqu'à celui de docteur ès-sciences inclusivement. En 1837, il fut envoyé au collége d'Alger en qualité de professeur de mathématiques et de physique, et ses travaux ne tardèrent pas à fixer sur lui l'attention du monde savant. Durant son séjour à Alger, il fit de nombreuses et intéressantes communications à l'Académie des sciences et fut successivement nommé directeur de l'Observatoire d'Alger et membre de la Commission scientifique de l'Algérie.

Cette carrière, qui s'annonçait si brillante, fut malheureusement brisée par le plus imprévu des accidents; lors d'un voyage à Médéah, où il se rendait pour établir un observatoire, Aimé tomba dans

un ravin, se fractura plusieurs côtes, la jambe gauche, et mourut des suites de ces blessures le 9 septembre 1846. Il n'avait que 36 ans.

Travaux d'Aimé (Georges). (Extrait de *Table générale des Comptes-rendus des séances de l'Académie des sciences),* t. I à XXXI, 1835 à 1850-53, in-4° :

Sur une modification d'un appareil électro-chimique, imaginé par M. Becquerel et au moyen duquel on opère des décompositions comme avec la pile de Volta, t. I, p. 471 ;

M. Aimé présente un nouveau composé qu'il désigne sous le nom d'Iodal, t. IV, p. 181 ;

Sur un nouveau liquide composé de chlorure de cyanogène et d'éther, t. IV, p. 297 ;

Sur les cotons cultivés à la ferme de Rahraya (Algérie), t. VI, p. 500, t. XIX, p. 86 ;

Echantillons d'un minerai de plomb argentifère provenant de la Bouzaria, près d'Alger, minerai qui contient, dit-on, un peu de platine, t. VII, p. 246;

Sur du corail fossile des environs d'Alger, qui conserve encore une teinte rougeâtre, t. VII, p. 903;

Observations météorologiques recueillies au collége d'Alger, du 22 janvier 1838 au 22 janvier 1839, t. IX, p. 87 ; pendant l'année 1839, t. X, p. 106 ;

Sur le mouvement des vagues, t. IX, p. 218-409, t. XII, p. 649 ;

Sur le courant qui, du détroit de Gibraltar, se porte dans la Méditerranée, t. IX, p. 608 ;

Sur les variations du niveau de la mer dans le port d'Alger, t. IX, p. 701, t. XVIII, p. 219 ;

Température moyenne d'Alger déduite de ses observations météorologiques, t. XIV, p. 72 ;

Appareil pour puiser de l'eau en mer à diverses profondeurs, t. XVI, p. 749 ;

Recherches expérimentales sur la compression des liquides, t. XVI, p. 1165 ;

Mémoire sur le magnétisme terrestre, t. XVII, p. 1031 ;

Sur les températures de la Méditerranée, t. XIX, p. 481 ;

Sur de nouveaux thermomètres à déversement, t. XIX, p. 562 ;

Sur les courants de la Méditerranée et sur deux instruments à l'aide desquels on peut déterminer la vitesse et la direction des courants à toute profondeur, t. XIX, p. 1400 ;

Sur l'altitude de Biskra, t. XX, p. 967 ;

Sur les températures observées en Algérie, t. XX, p. 1101.

La plupart des travaux qui précèdent ont été reproduits dans l'ouvrage suivant, dont G. Aimé est l'auteur, intitulé : *Exploration scientifique de l'Algérie pendant les années 1840-41-42,* publié par ordre du gouvernement ; *Physique générale ; Recherches de physique générale sur la Méditerranée,* 1 vol. in-4° de 208 pages, avec 6 planches contenant chacune de nombreux dessins, Paris, impr. royale, 1845. Aimé collabora encore avec A. Bouchardat et Fermond au : *Manuel du baccalauréat ès sciences mathématiques,* G. Baillière, Paris, 1845, in-12 avec 4 planches.

J'ai rédigé cette notice d'après des renseignements qui m'ont été fournis par l'obligeant bibliothécaire de la ville de Metz, M. Schuster.

ALBERT (Paul) naquit à Thionville le 14 décembre 1827. Il perdit sa mère de bonne heure et ses premières années, sur lesquelles il ne nous appartient pas d'insister, ne lui laissèrent que de pénibles souvenirs.

Il commença ses études au collége de Dieuze (Meurthe), puis passa par le lycée Charlemagne, Sainte-Barbe et Louis-le-Grand qu'il quitta pour entrer, en 1848, le troisième à l'Ecole normale supérieure. Il débuta dans l'enseignement en qualité de professeur de seconde, à Clermont, et, peu après, obtint la chaire de rhétorique au lycée d'Angoulême. Il fut envoyé ensuite à Périgueux et à Dijon.

Il avait été reçu agrégé en 1851 et, en 1858, prit avec distinction le grade de docteur ès lettres.

Ses thèses avaient pour sujet, l'une : *De poësi Christiana quarto post Christum natum sœculo* (in-8°), et l'autre : *Saint Jean Chrysostôme* considéré comme orateur populaire, Hachette, 1858, in-8°, que couronna l'Académie française.

Nommé professeur de rhétorique au lycée Louis-le-Grand, il occupa ensuite

(1859) la chaire de littérature ancienne à la Faculté des Lettres de Poitiers, d'où il fut rappelé à Paris (1865) comme maître (1) de conférence de littérature à l'Ecole normale, enseignement auquel il joignit bientôt un cours à Saint-Cyr.

En octobre 1878, il fut nommé professeur de littérature française au Collége de France, en remplacement de M. de Loménie.

Hors de l'enseignement universitaire, M. Paul Albert s'était livré avec un succès tout particulier à l'enseignement secondaire des jeunes filles, organisé vers la fin de l'Empire, sous l'impulsion de M. Duruy, et ses premiers livres ne furent que la reproduction de ses conférences mondaines qui firent beaucoup de bruit : l'éloge que Sainte-Beuve leur décerna dans le *Moniteur* fut la cause de sa retraite de la feuille officielle et de son entrée au journal *Le Temps*.

M. Paul Albert était décoré de la Légion d'honneur. La nature de ce livre ne nous permet pas de nous étendre sur le caractère du talent si remarquable du jeune professeur; toutefois, les documents que nous indiquons à la fin de cet article offriront aux lettrés l'occasion de satisfaire leur curiosité.

M. Paul Albert mourut prématurément, à Paris, au moment où sa réputation s'établissait solidement, le 21 juin 1880.

Sa mort fut un vrai deuil pour l'Université, où il comptait de si nombreux élèves et amis.

M. Paul Albert avait épousé Mlle Le Barbier de Tinan, petite-fille du conventionnel Merlin de Thionville.

Outre les ouvrages mentionnés plus haut, il a publié : *Les Poètes et la Religion en Grèce*, discours in-8° de 33 pages, 1863, Poitiers, imp. Dupré. — *La Poésie*, leçons faites à la Sorbonne pour l'enseignement secondaire des jeunes filles, 1re édit. in-8°, 1869, Paris, Hachette; 2e édit. in-12. — *La Prose*, leçons faites à la Sorbonne pour l'enseignement secondaire des jeunes filles, 1re édit. in-8°, 1870, Hachette; 2e édit. in-12. — *Histoire de la littérature romaine*, 1re édit., 2 vol. in-8°, 1871, Paris, Delagrave; 2e édit., 2 vol. in-12. — *La Littérature française des origines au XVIIe siècle*, 1re édit. in-8°, Hachette, 1872; 2e édit. in-12. — *La Littérature française au XVIIe siècle*, ibid., 1873, 1re édit. in-8°; 2e édit. in-12. — *La Littérature française au XVIIIe siècle*, ibid., 1875, 1re édit. in-8°; 2e édit. in-12. — *Poètes et Poésies*, ouvrage posthume, ibid., 1881, 1 vol. in-12, extrait des papiers posthumes. — *Le journal le Globe*, article inséré dans *Revue politique et littéraire* du 1er avril 1882.

(1) Un instant il professa la rhétorique à Charlemagne.

Parmi les ouvrages posthumes que la famille de Paul Albert compte publier, nous citerons un résumé de son *Cours du Collége de France*, professé de 1878 à 1880. Il traite des origines du Romantisme.

D'autres études viendront ensuite sur les philosophes, les historiens et les romanciers du XIXe siècle. Ce volume sera surtout un volume de notes.

Il laisse enfin un grand nombre de papiers épars, des pages plus ou moins rédigées sur le théâtre moderne depuis Diderot jusqu'à Ponsard.

Consultez : Etude sur le volume intitulé : *La Poésie*, par Sainte-Beuve, dans *Nouveaux Lundis*, t. XII, Paris, Michel Lévy, 1870 (Voy. p. 1 à 11). *Revue politique et littéraire*, publiée chez Germer Baillière, Paris, n° 7, 12 février 1881, article de F. Sœhnée, p. 217 à 220, intitulé : *Un professeur de littérature au Collége de France*, et dans la même Revue, n° 24, 11 juin 1881, *Causerie littéraire*, par Maxime Gaucher (Voy. p. 761 à 763), article écrit à propos du volume : *Poètes et Poésies*.

ALCAN (Félix), petit-fils de Gerson-Lévy et fils d'un libraire-éditeur bien connu à Metz, est né dans cette ville le 18 mars 1841. Il fit de brillantes études au lycée de Metz, puis entra à l'Ecole normale supérieure de Paris en 1862. Il professa les mathématiques de 1865 à 1869, et, cette même année, reprit la librairie de son père. Il quitta Metz en 1872, s'associa l'année suivante avec l'éditeur parisien Gustave Germer-Baillière et devint seul directeur de cette importante maison le 1er septembre 1883. Il a créé, en 1880, une collection de livres d'enseignement à

l'usage des lycées, collection qui comprend les sciences, l'histoire et la philosophie.

ALTMAYER (JEAN-VICTOR) est né à Bouzonville le 4 décembre 1844. Il commença ses études au collége de Sierck, sous la direction de M. Médinger (1853); après un séjour de six ans dans cet établissement, il entra chez les Jésuites de Metz, à Saint-Clément, et compta parmi les meilleurs élèves. Ainsi, dans la classe d'Humanités, en 1861, il remporta un 1er prix d'excellence, un 2e prix de diligence, des 1ers prix de narration grecque et de narration française, un 2e prix de version grecque, un 1er accessit de géométrie.

Reçu bachelier ès sciences en août 1862, il terminait alors sa première année d'élémentaires; en 1863 (deuxième année d'élé mentaires), il obtint un 1er prix d'excellence, des 1ers prix de diligence, conférences religieuses, de composition française, d'allemand, et se fit recevoir bachelier ès lettres. Suivant le vœu de son père, M. Altmayer se préparait à l'Ecole forestière, mais il ne devait point persévérer dans cette voie. La vie du père Lacordaire, qu'il avait lue à l'âge de douze ans, avait laissé dans son âme une profonde impression et, depuis lors, il nourrissait secrètement le projet d'embrasser la vie religieuse. Le 4 décembre 1863, il entra au couvent de Flavigny, en Bourgogne, y accomplit son noviciat, puis alla compléter ses études religieuses à Saint-Maximin, en Provence.

Admis alors dans l'ordre des Frères-Prêcheurs sous le nom de frère Henri, et ordonné prêtre le 18 septembre 1869, il dut à une faveur spéciale du R. P. Souaillard, provincial, de venir dire sa première messe à Bouzonville, le 17 octobre suivant. Il fut ensuite envoyé en mission à Lille. Un de ses amis l'ayant demandé pour prêcher une adoration en Lorraine, la guerre l'y surprit. Il se hâta de retourner à son poste et s'enrôla comme aumônier dans l'armée du Nord, qu'il suivit durant toute la campagne. En 1873, il fut rappelé, en qualité de professeur, au noviciat de Flavigny; c'est là qu'il connût Mgr Lion, revenu d'Orient pour cause de santé.

L'aménité de son caractère plut à Sa Grandeur; aussi, quand Mgr Lion fut nommé au poste de délégué apostolique, il proposa à M. Altmayer de l'emmener et de l'associer à ses travaux. Tous deux quittèrent la France le 8 mai 1874, s'établirent à Mossoul (Turquie d'Asie), et, depuis lors, jusqu'en 1884, M. Altmayer n'avait revu ni son pays, ni sa famille. Il vient d'être promu par le Pape à la dignité épiscopale et a reçu le titre de préfet apostolique de Mésopotamie. Il est rentré pour quelques mois en France, a été sacré à Metz en août 1884 et décoré de la Légion d'honneur la même année.

Consultez : Catalogues des distributions de prix du collége Saint-Clément, in-8°, bibliothèque de Metz, ct 7, rayon 3. — Notice sur Mgr Altmayer dans *Le Lorrain*, écho de Metz et d'Alsace-Lorraine, n° du 22 juin 1884.

Les renseignements que je donne sur la période passée par M. Altmayer à Saint-Clément ont été omis par l'auteur de la notice publiée dans *Le Lorrain*.

AMALAIRE. (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. I, p. 17.)

ANCILLON (DAVID). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. I, p. 24.)

ANCILLON (CHARLES). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. I, p. 36.)

ANCILLON (JOSEPH). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. I, p. 41.)

ANCILLON DE JOUY (CHARLES-GEORGES), fils de Jules Ancillon de Jouy (dernier représentant de la famille de ce nom, qui a fourni tant d'hommes distingués au pays messin et dont la branche aînée s'est éteinte en 1837 en la personne de M. Frédéric Ancillon, ancien précepteur du roi Frédéric Guillaume IV, ministre des affaires étrangères de Prusse), naquit à Metz le 8 février 1856. Il commença ses études à la Maitrise (1863-69), les continua chez les Jésuites, à Saint-Clément (1869-72) et, après l'expulsion de ces derniers, les rejoignit à Amiens où il fit

sa philosophie. Reçu bachelier ès lettres en juillet 1873, il suivit ensuite les cours de la Faculté de Droit de Nancy, où il prit le grade de docteur le 31 juillet 1880. Sa thèse est intitulée : *De la propriété littéraire et artistique en droit romain et de la propriété artistique en droit français*, Nancy, Crépin-Leblond, 1880, 1 vol. in-8° de 320 pages.

Les examinateurs de l'Ecole de Droit de Nancy donnèrent de grands éloges à ce remarquable travail, écrit élégamment et où se montrent une connaissance approfondie de la matière, une sûreté de jugement et une fermeté de logique bien rares chez un jeune homme. M. Ancillon mourut prématurément à Marly (près Metz), des suites d'un accident de chasse, le 18 octobre 1881.

ANDRÉ (PIERRE), né à Metz en 1787, fut, en 1814-15, conservateur des approvisionnements du siège de Metz. En 1820, il renonça aux fonctions publiques et s'occupa d'affaires. Il fonda des moulins à Daspich, près Thionville, et le premier, dans le pays, expédia des farines jusqu'à Lyon.

Il appartenait au parti libéral et fut un des fondateurs du journal *L'Utile* (1833, in-4°), qui paraissait à Metz. En 1830, il devint membre du Conseil d'arrondissement de Thionville et du Conseil municipal de cette ville.

En 1844, il fut nommé membre de l'Académie de Metz et, en 1845, contribua à la fondation du Comice agricole de Metz. Dès 1840, il collabora au *Courrier de la Moselle*, où il traitait surtout les questions d'économie sociale et d'agriculture.

M. André mourut à Metz le 23 septembre 1870.

M. André a publié, dans les *Mémoires de l'Académie de Metz*, les articles suivants : *Carbonate d'ammoniaque* (Notice sur le), années 1856-57, p. 140. — *Culture maraîchère* (Rapport sur l'ouvrage de MM. Moreau et Davesne, intitulé : Manuel pratique de), 1845-46, p. 27. — *Cultures de l'arrondissement de Briey* (Renseignements statistiques sur les), 1846-47, p. 385. — *Exploitations agricoles* (Mémoire sur les moyens d'apprécier la situation des), 1849-50, p. 373. — *Fourrages artificiels* (Mémoire sur leur admission dans les magasins militaires), 1856-57, p. 148. — *Industrie séricicole* (Rapport sur le Mémoire de M. Gillot, relatif à l'), 1848-49, p. 432. — *Jachère* (Mémoire sur la), 1847-48, p. 570. — *Maladie du froment*, dit blé vibrioné (Deuxième rapport sur la), 1849-50, p. 367. — *Maladies du blé dans la récolte de 1851* (Mémoire sur les), 1851-52, 2e partie, p. 498. — *Pêche du poisson dans le département de la Moselle* (Rapport sur la production de la), 1851-52, 2e partie, p. 390. — *Pommes de terre* (Notice sur une expérience de plantation de), 1846-47, p. 413. — *Primes départementales* (Rapport sur les candidats présentés par le Comice de Briey aux), 1846-47, p. 354. — *Production du blé en France*, 1867-68, 2e partie, p. 331. — *Récoltes de l'arrondissement de Metz* (Renseignements sur les), 1847-48, p. 579. — *Simon Louis jeune* (Notice sur), 1859-60, p. 121. — *Statistique du canton de Bitche*, de P. Creutzer (Rapport sur la), 1851-52, 1re partie, p. 49. — *Statistique du canton de Sarralbe*, de P. Creutzer (Rapport sur la), 1850-51, p. 476. — *Travaux de quelques grands propriétaires de l'arrondissement de Briey* (Rapport sur les), 1846-47, p. 359. — *Vendanges* (Rapport sur un tableau de M. Cuny de l'ouverture des) dans l'arrondissement de Metz, 1862-63, 1re partie, p. 229. — *Vigne dans la Moselle* (Rapport sur la culture de la), 1860-61, p. 81. — *Viande de boucherie à Metz* (Consommation de la) et poids moyen des animaux : *de 1842 à 1847 inclusivement*, 1847-48, p. 557 ; *en 1848*, 1849-50, p. 172 ; *en 1849*, 1849-50, p. 184 ; *en 1850*, 1850-51, p. 99 ; *en 1851*, 1852-53, 1re partie, p. 97 ; *en 1852*, 1852-53, 1re partie, p. 106 ; *en 1853*, 1855-56, p. 145 ; *en 1854*, 1855-56, p. 131 ; *en 1855 et 1856*, 1857-58, p. 183 ; *en 1857 et 1858*, 1858-59, p. 129 ; *de 1859 à 1861*, 1861-62, p. 279.

Consultez : *Notice sur M. André*, par M. Petsche, dans *Mémoires de l'Académie de Metz*, an. 1870-71, p. 37.

ANDRÉ (PROSPER) naquit à Fillières-sur-Crusnes le 17 janvier 1829. Après avoir terminé ses études, il se fit recevoir

docteur en médecine et exerça pendant vingt ans dans la Moselle.

Etabli d'abord à Mars-la-Tour, dont il a été maire, il vint ensuite à Ars-sur-Moselle, dont il fut également maire, fonction à laquelle il joignit celle de conseiller d'arrondissement et de conseiller général du canton de Gorze.

Pendant le blocus de Metz (1870), il joua un rôle assez considérable. Ce fut lui qui fit parvenir au maréchal Bazaine les premières proclamations du gouvernement de la Défense nationale et, à plusieurs reprises, il réussit à introduire des émissaires français à Metz.

En février 1871, les électeurs de la Moselle le nommèrent député à l'Assemblée nationale.

Ayant donné sa démission après l'annexion du département, il entra dans l'administration et fut successivement préfet de la Drôme, de l'Isère, de la Côte-d'Or et d'Ille-et-Vilaine.

M. André était officier de la Légion d'honneur.

Il est mort au commencement du mois de juillet 1883, à la Fleuriais, près Saint-Servan (Ille-et-Vilaine), où il s'était fixé depuis sa mise en disponibilité.

ANSPACH. (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. I, p. 21.)

ANSPACH (PHILIPPE-LÉON) est né à Metz le 2 novembre 1801. Avocat à Paris en 1830, il prit une certaine part aux journées de Juillet et fut nommé procureur du roi à Meaux. Quelques années après, il revint comme substitut à Paris, où il fut nommé plus tard substitut du procureur général, puis conseiller à la Cour impériale ; enfin, président de Chambre. C'était le premier et seul israélite qui fit partie de la magistrature parisienne.

En 1864, il fut nommé conseiller à la Cour de Cassation. Il prit sa retraite en 1873, avec le titre de conseiller honoraire. Il était membre du Consistoire central israélite et officier de la Légion d'honneur. Sa fille a épousé M. G. de Rothschild. Il est mort à Paris le 2 décembre 1875. M. Anspach avait entrepris une publication intitulée : *De la procédure devant les Cours d'assises, doctrine et jurisprudence en cette matière*, Paris, 1856 ; 2e édition, 1858, in-8°.

(Extrait du *Dictionnaire des Contemporains*, par Vapereau, 5e édition, p. 58.)

ANTHOINE (NICOLAS). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. I, p. 44.)

ANTHOINE (FRANÇOIS-PAUL-NICOLAS), député à l'Assemblée nationale, membre de la Convention. (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. I, p. 49, et add. et correct., t. IV, p. 495.)

ANTOINE (ETIENNE-JOSEPH) naquit à Thionville le 21 janvier 1793. Ses parents, qui étaient ouvriers et chargés de dix enfants, parvinrent à les élever convenablement à force d'ordre et d'économie.

M. Antoine réussit également à se créer une position par son travail ; il s'établit à Kédange, comme cultivateur d'abord, puis comme brasseur et ne tarda pas à acquérir une grande popularité dans le pays. Après la révolution de février, les clubs démocratiques le choisirent pour candidat à l'Assemblée nationale. Elu par 69.937 voix, le dernier sur la liste des onze représentants de la Moselle, il fit partie du Comité du commerce et de l'industrie. Pendant les journées de juin 1848, il se joignit à une colonne de troupes qui allait attaquer la barricade du faubourg Poissonnière, remplaça le premier artilleur tué, fit feu jusqu'à l'épuisement des munitions, puis démonta la pièce pour qu'elle ne tombât pas aux mains des insurgés. Adversaire du socialisme, il vota cependant très-souvent avec l'extrême gauche. Il proposa un impôt somptuaire sur les vêtements, que la majorité ne considéra pas comme sérieux. Il s'abstint de déclarer que le général Cavaignac avait bien mérité de la patrie. Après l'élection du 10 décembre, il s'associa constamment aux actes de la Montagne et appuya la proposition tendant à décréter d'accusation le président et ses ministres, à l'occasion du siége de Rome. Non réélu à l'Assemblée législative, il revint à Kédange reprendre ses occupations.

M. Antoine est mort à Metz, en décembre 1855.

Consultez : *Dictionnaire des Contemporains*, par Vapereau, 1re édit., p. 53.

ANTOINE (Jules-Dominique) est né à Metz, le 26 janvier 1846. Après avoir terminé ses études dans sa ville natale, il entra à l'école d'Alfort (lès-Paris), et en sortit, avec le titre de médecin vétérinaire, en août 1868.

Durant le blocus de Metz, M. Antoine servit en qualité d'officier dans la garde mobile. Ses débuts dans la vie politique datent de 1872 ; au mois d'octobre de cette année il devint membre du Conseil municipal de Metz, puis fut nommé conseiller général par le troisième canton en juillet 1879 et délégué au Landessauchuss, au mois de novembre. Il prit une part active aux travaux du Conseil général, pendant la session de 1880. Il combattit notamment un rapport de M. Devicque, qui s'opposait à un dégrèvement d'impôt, demandé en faveur de la ville de Metz ; il présenta diverses observations au sujet du budget départemental et émit, avec plusieurs de ses collègues, le vœu que la législation fût révisée de manière à pouvoir imposer la contribution mobilière aux officiers tenant garnison en Alsace-Lorraine. L'année suivante, M. Antoine proposa d'affecter un crédit à la construction d'un nouveau local destiné aux archives départementales, traita une question vicinale relative au village de Novéant et intervint de rechef dans la discussion du budget départemental. En 1882, il fit partie de la commission d'inspection des étalons reproducteurs et en 1883 proposa de céder gratuitement au département les bâtiments non vendus de l'ancienne école normale, afin d'agrandir l'école des sourds-muets. Au Landessauchuss (séance du 9 décembre 1881), il prit la parole au sujet de l'interdiction de l'emploi de la langue française dans les débats de cette assemblée, et le 7 février 1882 combattit le projet de loi tendant à supprimer les directions de contributions et les caisses départementales pour les concentrer à Strasbourg. Après la mort de M. Paul Bezanson, M. Antoine se porta candidat au Reichstag et fut élu le 17 décembre 1882 par 10.136 voix. Il n'avait pas de concurrent dans cette élection et avait fait un manifeste publié par les journaux Messins, où il déclarait appartenir au parti de la protestation pure.

Au mois de juillet 1883, M. Antoine se préparait à fonder un journal intitulé : *Metz*, lorsqu'un rescrit (4 août) du maréchal de Manteuffel vint lui interdire expressément de publier cette feuille. M. Antoine protesta vivement contre cette décision par une lettre insérée dans les journaux et datée du 10 août. Cette réponse eut un énorme retentissement, non-seulement en Alsace-Lorraine, mais dans toute l'Europe. Le 22 août, le parquet procéda chez M. Antoine à une perquisition et saisit une partie de sa correspondance, ainsi que divers papiers et objets. Plusieurs des lettres saisies furent reproduites dans la *Gazette de l'Allemagne du Nord*, procédé assez inusité et dont le but était assurément difficile à pénétrer. L'émotion soulevée par cette affaire commençait cependant à se calmer, lorsque le 1er octobre M. Antoine fut arrêté à son domicile par l'inspecteur de police Endom, en vertu d'un mandat lancé par le juge d'instruction que le président de la Cour suprême de Leipzig avait chargé des poursuites. D'après la *Metzer Zeitung*, M. Antoine était poursuivi pour conspiration contre la sûreté de l'Empire allemand. Le lendemain de cette arrestation, une nouvelle perquisition fut exercée au domicile de M. Antoine.

Ecroué à la prison de la rue Saint-Gengoulf, il y demeura jusqu'au 28 octobre, puis fut mis en liberté sous caution, ce qui n'empêcha pas l'instruction de suivre son cours ; enfin, ce procès se termina en décembre 1884, par un arrêt de non-lieu rendu par la Cour suprême de Leipzig et dont voici la teneur :

« La Cour, au nom de l'Empire, à la « suite de l'enquête dirigée contre Dominique Antoine, député au Reichstag, « inculpé de tentative de haute trahison, « la première Chambre correctionnelle de « la Haute-Cour de justice de l'Empire « déclare qu'il n'existe aucune preuve con-

« tre l'inculpé que, dans les années 1882 « et 1883, il se soit rendu coupable du « crime de haute trahison en préparant « les moyens d'arracher l'Alsace-Lorraine « à l'Empire allemand pour l'incorporer à « la France; qu'en conséquence il ne peut « être donné de suite à la demande de « poursuite pour faits de haute trahison, « et en vertu des paragraphes 196 et 202 « de l'ordonnance d'instruction criminelle, « dit que l'inculpé sera renvoyé des fins « de la poursuite, dont les frais resteront « à la charge de la Caisse de l'Empire. »

Au mois d'octobre 1884, M. Antoine, dont le programme politique est resté le même qu'en 1882, fut réélu député au Reichstag par l'arrondissement de Metz; il avait pour concurrent l'abbé Jacques, mais, avec l'appoint des campagnes, il l'emporta et obtint 8,898 voix.

Après son élection, il adressa (4 novembre 1884) la lettre suivante aux électeurs :

« Messieurs et chers concitoyens......

« Mardi dernier, vous étiez appelés pour « la cinquième fois depuis l'annexion à « choisir votre mandataire au Reichstag. « En me suscitant un concurrent indigène, « on avait espéré vous voir abandonner la « politique et les convictions indestructi- « bles qui ont guidé vos votes en 1874, « 1877, 1881 et 1882. Nos adversaires coa- « lisés n'ont rien épargné pour dénaturer « mes sentiments patriotiques et le dé- « vouement absolu que je n'ai cessé d'ap- « porter à la défense sacrée de vos intérêts « dans toutes les assemblées où votre « confiance m'a envoyé. Leur tactique a « été déjouée; votre vote est une éclatante « confirmation du mandat dont vous m'ho- « noriez il y a deux ans. Maintenant que « le scrutin a parlé, on ne réussira pas à « infirmer la valeur de votre verdict, à en « amoindrir le véritable sens et la haute « portée.

« On tentera sans succès d'ébranler la « juste sécurité que nous avons conçue « dans notre force et dans la nouvelle « affirmation de notre droit; on prétend « qu'on nous ralliera un jour autour du « drapeau hétérogène que nous avons « abattu. Cette espérance est vaine et sa- « crilège.

« Messieurs et chers concitoyens, je « vous dis merci pour n'avoir point déses- « péré de notre cause, merci pour m'avoir « à nouveau donné mission de la repré- « senter à Berlin.

« La lutte a été vive; elle est finie; je « ne connais plus d'adversaires; je n'ai « plus dans toute la circonscription de « Metz que des compatriotes dont tous « les intérêts me seront chers à égal degré. « Comme dans la précédente législature, « je ne cesserai de protester contre le « régime d'exception qui est appliqué à « l'Alsace-Lorraine. Partisan de la liberté « pour tous, je combattrai comme par le « passé toutes les mesures de persécution « qui viseraient à atteindre une classe « quelconque de la société. Dans cet ordre « d'idées, la cause catholique n'aura point « de plus fidèle défenseur au Reichstag. « A nos vaillantes campagnes, je répéte- « rai ce que je leur disais à la veille du « scrutin : je connais les souffrances de « l'agriculture, et de tout mon pouvoir je « contribuerai à l'élaboration des lois pro- « pres à faire disparaître les causes de ce « malaise. A ce sujet, je recevrai avec « reconnaissance toutes les doléances, « tous les vœux qui me seront adressés, « j'en ferai une étude particulière. Il n'y « aura point d'homme plus heureux que « moi le jour où les mesures protectrices, « réclamées par nos agriculteurs, auront « atteint le but auquel nous aurons tous « ensemble patiemment travaillé. Je ne « m'étendrai point davantage sur la façon « dont je comprends votre mandat; il « m'impose les mêmes devoirs, les mêmes « obligations que celui qui m'était confié « en 1882. »

M. Antoine a été secrétaire du Comice agricole de la Moselle en 1872; il est membre de l'Académie de Metz et de la Société des sciences de Strasbourg.

ARDANT (Paul-Joseph), fils du général du génie Jacques-François Ardant et de Marie-Françoise Maujean, fille du dernier maître échevin de Metz, naquit dans cette ville le 22 décembre 1800. Il y passa sa jeunesse et suivit avec succès les classes du lycée. Il entra à l'Ecole polytechnique

en 1818, en sortit élève sous-lieutenant du génie en 1820 et entra à l'Ecole d'application qu'il quitta à la fin de 1822. Lieutenant en second au 2e régiment du génie (1824), en premier (1825), il était désigné en 1827 pour remplir les fonctions de capitaine en second, grade dont il fut nommé titulaire le 1er octobre 1828.

Déjà il s'était fait remarquer par son active participation aux grands travaux de fortification exécutés autour de Belfort.

Le capitaine Ardant reçut, le 11 mai 1830, l'ordre de rallier le corps expéditionnaire d'Afrique et il assista au siége d'Alger. Aux combats qui eurent lieu devant Bougie, il fut mis à l'ordre du jour de l'armée pour sa bravoure, sur le rapport du général Damrémont.

Rentré en France en septembre 1830, attaché à la place de Metz le 27 décembre de la même année, il reçut, en récompense de ses services en Algérie, la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

Il fut nommé capitaine en premier le 13 février 1833, comptant au 3me régiment, mais resta détaché à Metz. Enfin, il fut classé à l'état-major de l'Ecole d'application le 10 février 1835.

Le 11 juin de cette même année, il fut adjoint au professeur de construction, le commandant Soleirol, et devint titulaire du cours en 1837. Il coordonna les matières de cet enseignement d'après un plan nouveau, et y fit introduire plusieurs questions importantes, parmi lesquelles on doit citer celles qui concernent la stabilité des murs de revêtement et la stabilité des voûtes. Il traita ces questions à la fois par l'analyse et par la géométrie. Il composa une magnifique collection de dessins destinés à servir de modèles aux élèves, lors de la rédaction des projets de construction de bâtiments et des projets de constructions hydrauliques.

Cette collection, unique bien certainement, reproduit dans des planches in-folio tous les bâtiments et édifices militaires qui dépendent des services de l'artillerie et du génie ou du ministère de la guerre : arsenaux, fonderies, manufactures d'armes, poudreries, magasins à poudre, manéges, hôpitaux, etc...

C'est à cette époque qu'il rédigea u cours complet de construction et d'archi tecture militaire, autographié à l'Ecole 4 vol. in-4°, 1840.

Cette œuvre considérable, qui synthéti sait l'état des connaissances en la matière fut hautement appréciée dans le corp du génie. Le Comité des fortifications er témoigna, du reste, sa satisfaction, er faisant octroyer au capitaine Ardant le grade de chef de bataillon le 13 févrie 1844.

Peu après nommé chef du service du génie à Thionville, il fut, en outre, charg du commandement des troupes de son arm au corps d'opération sur la Moselle.

Sur ces entrefaites, ses concitoyens vi rent en lui un digne représentant de leur intérêts et le nommèrent député de la Mo selle en 1842, le réélirent la même anné ainsi qu'en 1846.

En 1847, il devint membre du Consei général du département.

Dans ces importantes fonctions, le com mandant Ardant acquit bientôt des titre incontestables à la considération publiqu et tout particulièrement à celle de se compatriotes.

Se livrant avec son ardeur accoutumé à l'étude des questions qui pouvaient in fluer sur le département qu'il représentail il en poursuivit la réalisation avec un intelligente activité. Il prit notammen une part très active pour faire accorder notre pays la concession de l'embranche ment de la ligne de chemin de fer de Met à Sarrebruck. Des intérêts puissants s coalisaient contre cette voie qui était pou Metz d'une si grande importance. Pou l'obtenir, il fallait témoigner de l'intér qu'y attachaient Metz et le départemen camarade de promotion, à l'Ecole pol technique, avec le Ministre des travau publics, alors M. Dumont, il contribua décider le département et la ville à vot ensemble une subvention de quatre mi lions. Cette offre aida à faire obtenir classement de la voie nouvelle, mais subvention ne fut pas exigée et le chem fut bientôt après exécuté, au grand avai tage de notre localité.

Ses connaissances furent également u

les au pays, dans les discussions et dans les commissions de la Chambre des députés.

C'est ainsi que nommé membre d'une commission prise dans le sein de la Chambre, et chargée d'examiner les modifications que l'immense développement des chemins de fer et de la marine à vapeur devait apporter au système de la défense du pays, il publia sur la défense des côtes un ouvrage remarquable qui empêcha le mauvais emploi des ressources de l'Etat. (*Considérations politiques et militaires sur les travaux de fortification exécutés depuis 1815 en France et à l'étranger,* in-8° avec carte.)

M. Ardant fut nommé lieutenant-colonel le 25 juin 1846 et devint chef du service du génie à Paris.

Les événements de février 1848 mirent fin à sa carrière politique.

Le 17 juillet de la même année il fut attaché au Comité des fortifications et, en 1849, prit part à la guerre d'Italie. Au siége de Rome, il servait sous les ordres du général Vaillant et fut chargé, lors de l'assaut de cette place, dans la nuit du 29 au 30 juin, d'établir les logements dans les ouvrages enlevés à l'ennemi, au milieu des chances d'une lutte acharnée.

Nommé gouverneur de Civita-Vecchia le 7 juillet, il fut élevé, le 13 août, au grade d'officier de la Légion d'honneur et reçut en plus, le 20 septembre suivant, la croix de commandeur de l'ordre de St-Grégoire-le-Grand. Rentré en France, il reprit ses fonctions au Comité des fortifications.

En 1850, il était examinateur de sortie des élèves de l'Ecole de Saint-Cyr, pour ce qui se rapportait à son arme.

Promu colonel le 14 janvier 1851, il eût le vif plaisir de revenir au milieu de ses concitoyens avec le titre de directeur des fortifications à Metz. Il y resta jusqu'au 28 janvier 1854, époque à laquelle il retourna à Paris avec les mêmes fonctions.

Envoyé en mission à Constantinople, avant la guerre d'Orient, il fut chargé d'étudier les moyens d'empêcher l'envahissement de la Turquie par les Russes et fit le projet des lignes de Gallipoli pour nous conserver la libre navigation des Dardanelles, de la mer de Marmara et de la mer Noire.

De retour à Paris au mois d'avril (1854), il reprit ses fonctions de directeur des fortifications.

Parmi les travaux importants qu'il fit exécuter à cette époque, les constructions neuves de l'Ecole militaire méritent à plus d'un titre d'être signalées ; il eut là l'occasion d'appliquer la science du constructeur qu'il avait si brillamment enseignée à l'Ecole de Metz.

Promu au grade de général de brigade le 15 mai 1855, il fut chargé des fonctions d'inspecteur général en 1855, 1856, 1857 et 1858.

M. Ardant s'était marié à Metz en 1829. Il avait épousé la fille de M. le baron Dufour, qu'il perdit en 1841. Son fils Gilbert-Gabriel, admis à l'Ecole polytechnique en 1853, mourut durant sa seconde année d'école.

En 1849, M. Ardant épousa Mme veuve Archdéacon.

Le 25 novembre 1858, assistant à des expériences d'artillerie au polygone de Vincennes, il fut tué par un éclat d'obus qui traversa les interstices d'une cloison en planche derrière laquelle il était abrité; son sang rejaillit sur ses deux voisins, le général de Bressolles et le commandant de Salignac-Fénélon. Son corps reçut la sépulture à Metz, et toute la ville suivit son cercueil.

Outre les ouvrages que nous venons d'indiquer, M. Ardant a publié : *Aide mémoire de l'officier du génie.* — *Notice sur l'agriculture des environs de Belfort et de Montbéliard,* dans *Mémoires de l'Académie de Metz,* année 1828-29, p. 251. — *Résumé des leçons de physique générale faites au Cours industriel à Metz en 1832-33,* in-8° avec figure, 1833. — *Rapport sur la proposition d'ouvrir un cours de phrénologie.* — *Rapport sur l'emploi du sel en agriculture* dans *Mémoires de l'Académie de Metz,* année 1834. — *Mémoire sur le tracé des routes considérées particulièrement dans leurs rapports avec le service du génie militaire,* dans *Mémorial de l'officier du génie,* 1840, n° 13. — *Etudes théoriques et*

expérimentales sur l'établissement des charpentes à grande portée, Metz, 1840, in-4°. — *Recherches sur le profil des revêtements le plus économique*, dans *Mémorial de l'officier du génie*, année 1848, n° 15.

Consultez : *Moniteur de la Moselle* du 1er décembre 1858. — *Courrier de la Moselle* du 30 novembre 1858. — *Notice* dans le *Moniteur de l'Armée*, reproduite par l'*Indépendant de la Moselle* du 6 décembre 1858. — *Notice biographique* dans le *Panthéon universel*, 1859. — *Notice biographique* par le général Didion, Metz, imp. Blanc, 1859, brochure in-8° de 15 pages.

ARMEINE ou **ARMINE** (Dom GEOFFROY D'). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. I, p. 56.)

ARROS (JOSEPH-PHILIPPE-CHARLES, comte d'). La notice que lui consacre Bégin (t. I, p. 57) s'arrête à 1828. Le 3 mars de cette année, M. d'Arros fut nommé préfet de la Meuse, position qu'il conserva jusqu'en 1848. Il était à cette époque le doyen des préfets de France, et dans tous les postes qu'il occupa fit preuve d'éminentes qualités.

Il se retira à Metz où il devint membre du Conseil municipal, administrateur de la Caisse d'épargne et président de la Société de prévoyance et de secours mutuels.

Il mourut à Metz le 10 novembre 1855.

Il était officier de la Légion d'honneur.

Consultez : *Notice nécrologique* dans *Vœu national*, n° du 14 novembre 1855. D'après cette notice, qui émane probablement de la famille, il est né à Plappeville, et non pas à Metz, comme le dit Bégin, et a pour premier prénom Joseph et non pas Jacques.

Notice sur le comte d'Arros, signée X, dans *Nouvelle Biographie de la Moselle*, par les collaborateurs de l'*Austrasie*, 1er fascicule, le seul qui ait paru, 1855, in-8°, voy. p. 61-62, voy. aussi sur la famille d'Arros *Biographie du Parlement de Metz*, par Emm. Michel, p. 8 et 9.

AUBÉ (JEAN-PAUL), fils de Jean-Baptiste Aubé, ancien maitre de forges à Hersérange, est né à Longwy le 3 juillet 1837. Son père perdit sa fortune à la suite des événements de 1848, et c'est au milieu des plus grandes difficultés matérielles qu'il put poursuivre ses études artistiques. Grâce à un subside alloué par le département, M. Aubé vint à Paris où il fut élève de Dantan aîné et de Duret. Après avoir obtenu, à l'Ecole des Beaux-Arts (1854-55), tous les succès ordinaires d'un bon élève, il se rendit, en 1866, en Italie où il se passionna pour l'art décoratif, tel que l'ont compris les artistes de la Renaissance.

Son premier ouvrage a été un Dante qui n'a jamais figuré à l'Exposition et décore l'escalier de l'hôtel de Païva, aux Champs-Elysées.

Il débuta au salon de 1861 par : *Un Enfant*, buste plâtre. On lui doit encore les œuvres suivantes : *Prosper Mérimée* (Salon de 1873), buste pour l'Institut. — *La Sirène* (Salon de 1874), groupe bronze acquis par l'Etat, et placé à Montpellier sur la promenade *Le Pérou*. — *Pygmalion* statue plâtre (Salon de 1876). — *Portrait de mes enfants*, fragment de groupe plâtre. — *Portrait de Mme A.-D...*, buste terre cuite (Salon de 1877). — *Galathée* statue marbre (Salon de 1878). — *Dante Alighieri*, statue plâtre (Salon de 1879) exécutée en bronze, en 1880, et placée devant le collége de France. — *L'Agriculture* statue, plâtre (Id.), exécutée en marbre, en 1881, pour le palais du Trocadéro. — *La Guerre*, groupe plâtre (Salon de 1880). — *Le comte Siméon*, buste marbre, pour la bibliothèque du Conseil d'Etat (Salon de 1881). — *Portrait de Mme R...*, buste marbre — *Michel Lallier*, prévôt des marchands statue pour l'Hôtel-de-Ville de Paris (Salon de 1882). — *Bailly*, statuette plâtre (en cours d'exécution en marbre), pour la salle des Pas-Perdus de la Chambre des Députés (Salon de 1883. — *Séance du jeu de paume* (Id.). — *Le Corail*, statuette plâtre (Id.) — M. Aubé est encore l'auteur de deux cents faïences originales et uniques, sur lesquelles on trouvera des détails dans le journal *La Vie moderne*, article signé E. Bergerat, n° 35, 6 décembre 1879.

Cet artiste a obtenu une deuxième médaille au Salon de 1874, un rappel à celle de 1876 et une troisième médaille à l'Exposition de 1878.

Il est un des auteurs du monument

qu'on va élever à Paris, à la mémoire de M. Gambetta.

Consultez : *L'Art en Alsace-Lorraine*, par R. Ménard, 1874, in-4°, p. 403-404. — Renseignements personnels.

AUBIN (JEAN DE SAINT-). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. I, p. 58.)

AUBRESPY DE COURSELLES (JEAN-LAURENT) naquit le 17 février 1752, à Longwy. Volontaire dans la légion royale le 21 avril 1768, il fit avec ce corps les campagnes de Corse de 1768 et 1769 et passa, en avril 1772, dans la compagnie. des gendarmes écossais qui faisait partie de la maison du roi. Le 9 août de cette année, il reçut, étant de service, un coup de feu qui nécessita l'amputation du bras droit. L'année suivante, le gouvernement lui accorda, à ce sujet, une pension sur l'hôtel royal des Invalides et le Ministre de la Guerre lui délivra, le 19 mai 1774, le brevet de premier lieutenant à la suite, de cet hôtel. Aide-de-camp du lieutenant-général de Mézières, il le suivit en août 1774, fut nommé officier-major de la place de Mont-Dauphin le 22 mai 1781 et obtint, l'année suivante, l'autorisation de servir comme volontaire aux siéges de Mahon et du fort Saint-Philippe (île Minorque), sous les ordres du duc de Crillon. Après cette courte expédition, il fut employé à Metz, le 7 août 1791, en qualité d'adjudant de place. Appelé en 1792 à l'armée du Centre, il prit part aux combats d'Halanzy, de Fontoy, de Ladonchamp et à la bataille de Valmy. Capitaine-adjudant de la place de Verdun le 1er novembre de la même année, il fut attaché, le 8 octobre 1793, au dépôt général de la cavalerie qui venait d'être organisé dans les Ardennes. Le 23 Germinal an II, il commandait la citadelle de Verdun et il obtint, le 1er Messidor suivant, des lettres de service du grade d'adjudant-général-chef de brigade (colonel) ; le brevet de ce grade lui fut expédié le 17 Frimaire an III.

Ces diverses fonctions ne l'empêchèrent pas d'être chargé, de 1793 à l'an IV, de l'inspection et de l'organisation de la cavalerie des armées du Nord, de la Moselle, de Sambre-et-Meuse et de Rhin-et-Moselle. Il reprit le commandement de la citadelle de Verdun le 4 Frimaire an IV et fut employé, durant le mois de Brumaire an V, à la défense du fort de Kehl. Après l'armistice d'Offenbourg, il reprit, le 5 Floréal de la même année, son commandement à Verdun et fut successivement chargé de celui des départements de la Meuse et de la Marne. Le premier Consul lui accorda, le 4 Germinal an XII, la décoration de la Légion d'honneur et le nomma électeur de l'arrondissement de Reims (Marne). Remplacé à Verdun le 7 décembre 1811 et destiné à un autre commandement d'armes, ce ne fut que le 8 janvier 1813 qu'il obtint celui de la citadelle de Barcelone. Admis à la retraite le 10 février de la même année, il est mort à Reims le 31 juillet 1821.

(Extrait des *Fastes de la Légion d'honneur*, par Liévyns, agrégé de l'Université, Verdot et Bégat. Voy. t. IV, Paris, 1844, pet. in-4°, 2e édit., p. 212.)

AUBRION (JEAN). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. I, p. 59.)

AUBURTIN (SIMON-ALEXANDRE-ERNEST) est né à Metz le 15 octobre 1825. Il commença ses études au lycée de sa ville natale et les termina à Paris, à Sainte-Barbe et à Louis-le-Grand. Après avoir passé son examen de bachelier ès lettres en 1845 et celui de bachelier ès sciences en 1848, il suivit les cours de la Faculté de médecine de Paris, où il se fit recevoir docteur en 1852. L'année suivante, M. Auburtin était nommé au poste important de chef de clinique à la Faculté de médecine de Paris. Ce savant praticien est le neveu du célèbre professeur Lallemand (voy. ce nom) et est devenu le gendre du docteur Bouillaud, membre de l'Institut, mort il y a quelques années seulement et dont la réputation était universelle.

Outre sa thèse intitulée : *Considérations cliniques sur l'arthrite rhumatismale*, Rignoux, 1852, in-4°, on doit au Dr Auburtin : *Recherches cliniques sur les maladies du cœur*, d'après les leçons du professeur

Bouillaud, précédées de *Considérations de philosophie médicale sur le vitalisme, l'organicisme et la nomenclature médicale*, par M. le professeur Bouillaud, Paris, Viat, 1855, in-8°. — *Recherches cliniques sur le rhumatisme articulaire aigu, anatomie pathologique, diagnostic, symptômes, péricardite, endocardite, méningite cérébrale et rachidienne de nature rhumatismale*, Paris, Ad. Delahaye, 1860, in-8°. — *Considérations sur les localisations cérébrales et en particulier sur le siège de la faculté du langage articulé*, Paris, V. Masson, 1863, in-8°, de 66 pages. — Extrait de la *Gazette hebdomadaire de médecine et de chirurgie*.

AUDENELLE (JEAN). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. I, p. 60.)

AURICOSTE DE LAZARQUE (ERNEST-JEAN-BAPTISTE-FRANÇOIS), fils de Jean-Baptiste-Eugène Auricoste de Lazarque, lieutenant-colonel d'artillerie, chevalier de Saint-Louis, officier de la Légion d'honneur, et de Anne-Louise-Reine de Bony de Lavergne, est né à Metz le 2 septembre 1829. Il fit ses études au lycée de cette ville et obtint le diplôme de bachelier ès lettres en 1848. Il servit pendant quelque temps comme engagé volontaire dans l'artillerie, puis vint se fixer à Rétonfey, dont il est maire depuis 1874. De 1853 à 1883, M. Auricoste de Lazarque a collaboré activement au journal *Le Vœu national*.

Il est membre du Comice agricole de Metz et a fondé, à Rétonfey, une Société de secours mutuels parfaitement organisée, dont il est le président, et qui fonctionne toujours.

Durant le blocus de Metz, M. Auricoste de Lazarque donna ses soins aux blessés de l'ambulance établie chez les sœurs de Sainte-Chrétienne, rue Saint-Gengoulf et reçut plus tard, en témoignage de son dévouement, une médaille du gouvernement français.

Il appartient à l'Académie de Metz et a présenté à cette société, en 1868, un mémoire sur l'histoire de Boulay, qui lui valut une médaille d'argent.

Il a publié de très-intéressants travaux parmi lesquels nous mentionnerons : *Mémoire sur l'établissement d'une société de prévoyance et de secours mutuels à Rétonfey*, Metz, Pallez-Rousseau, 1866, in-8°. — *Le bonsoir des chasseurs*, chœur pour voix d'hommes, arrangé sur un air de chasse par Th. Gallyot, paroles de M. Auricoste de Lazarque, Metz, Verronnais, 1867, in-8°. — *Souvenir d'une excursion à la chapelle de Rabas*, Metz, lith. de H. Etienne (s. d.), 1875, in-4°. — *Une chasse au miroir dans le pays messin en 187?.....* Metz, imp. C.-A. Carrère, 1878, in-8°. — *Théâtre de la foire. Aile et pilon*, Metz, imp. Carrère, 1881, in-8°. — *A propos de la procession dansante d'Echternach*, grand duché de Luxembourg, Metz, imp. Carrère, 1881, in-8°. — *Une chasse en temps de neige*, Metz, imp. Carrère, 1882, in-8°. — *A propos de tableaux*, conseils à une jeune personne pour une visite aux Salons du Louvre (a obtenu une médaille d'argent au concours ouvert par l'Académie de Metz), inséré dans les *Mémoires de l'Académie*, année 1883.

Il a donné un certain nombre de chants populaires du pays messin à M. de Puymaigre, qui les a insérés dans *Chants populaires recueillis dans le pays messin*, Paris, Didier, 1865, in-8°, 2e édition; Paris, Champion, 1881, 2 vol. in-18.

AVRANGE-D'HAUGERANVILLE (FRANÇOIS, comte D'), né le 4 novembre 1745, à Saint-Avold, entra comme volontaire dans les gendarmes de la garde du roi le 5 février 1756 et servit, depuis cette époque, avec l'autorisation du maréchal prince de Soubise, en qualité de volontaire, au régiment d'Angoumois-infanterie, quoique comptant toujours dans le corps des gendarmes de la garde. Il fit avec le régiment d'Angoumois les campagnes de Hanovre, de 1757 à 1760, celles de 1761 et 1762 en Allemagne, avec le corps de la gendarmerie, et fut employé aux colonies, de 1763 à 1767, avec le régiment d'Angoumois. Aide-de-camp du lieutenant-général d'Ennery pendant les campagnes de 1768 et 1769 en Corse, il passa comme porte-drapeau, dans le régiment d'Angoumois, le 29 juillet 1771. Chargé

de la Caisse de ce corps, le 9 juillet 1772, il devint quartier-maître trésorier le 16 juin 1776, obtint le grade de premier lieutenant le 10 octobre 1778 et reçut la commission de capitaine au régiment de Royal-Roussillon, avec 800 livres de pension, le 2 décembre suivant.

Major des gardes de la porte du roi le 8 avril 1779 avec rang de lieutenant-colonel, puis de colonel, il eut le commandement de ce corps à la Cour, et celui des hôtels et résidences du roi. Le 21 octobre 1786, il reçut des lettres de confirmation du titre de comte et fut réformé à la suppression des gardes de la porte, le 1er octobre 1787.

Ses services distingués lui avaient valu, en différentes occasions, plusieurs pensions annuelles sur les ministères de la guerre et de la maison du roi, outre celle de 2,000 livres qu'il touchait sur les fonds de l'ordre de Saint-Louis, dont il était chevalier depuis le 26 décembre 1784. Maréchal de camp le 1er mars 1791, il demeura sans emploi jusqu'au 9 Ventôse an VIII, époque à laquelle il fut nommé inspecteur aux revues, employé dans la 26me division militaire et chargé en même temps du service de l'armée gallo-batave. Inspecteur aux revues de la garde des Consuls en l'an IX, il passa en la même qualité dans la 15me division militaire en l'an X et fut chargé, en outre, du service de la 1re division militaire le 17 Pluviôse an XII. Membre de la Légion d'honneur le 4 Germinal de cette dernière année, il réunit aux deux services dont il était déjà chargé, celui d'inspecteur en chef de l'armée du Nord, auquel le prince Louis Napoléon le nomma le 27 Brumaire an XIV. Licencié le 13 janvier 1806, avec une partie de l'armée du Nord, il reprit ses fonctions d'inspecteur dans la 1re division militaire, fut chargé de nouveau du service des 1re et 15me divisions le 1er mai 1812, et se démit de ses fonctions le 28 novembre 1814. Admis à la retraite le 18 octobre 1820, il est mort le 29 octobre 1823.

(Extrait des *Fastes de la Légion d'honneur*, t. IV, p. 213.)

AVRANGE-DUKERMONT (Jean-François d'), né le 30 octobre 1753 à Saint-Avold, entra dans les gardes de la porte du roi le 1er janvier 1765 et passa, le 25 juin 1775, avec le grade de sous-lieutenant, dans le régiment d'Angoumois-infanterie. Le 1er janvier 1779, il obtint des lettres de service de commis de la guerre et, le 11 octobre suivant, il fut nommé commissaire des guerres d'artillerie en survivance. Employé comme titulaire, le 1er juin de la même année, à la recommandation du duc de Liancourt, et réformé par mesure générale le 30 septembre 1792, il fut compris dans l'état des 600 commissaires des guerres créés par la loi du 28 Nivôse an III.

Le 25 Prairial suivant, il partit pour l'armée de Sambre-et-Meuse où il servit de l'an IV à l'an VII et fut chargé ensuite, en Italie, de différentes missions relatives aux approvisionnements de vivres, de munitions de guerre et à la rentrée des contributions.

Sur le compte-rendu, le 5 Brumaire an VIII, par le général Alexandre Berthier, de sa probité et de ses talents, D'Avrange fut nommé commissaire-ordonnateur pour prendre rang du 29 Frimaire suivant. Il fit la même année, en cette qualité, la campagne de l'armée de réserve, et celle de l'an IX à l'armée des Grisons. Rappelé à Paris, il devint successivement chef et directeur au Département de la Guerre (an X), et enfin, le 14 Prairial an XI, commissaire-ordonnateur de l'hôtel des Invalides où il reçut, le 4 Germinal an XII, la décoration de la Légion d'honneur.

Le 25 juin 1811, il fut confirmé dans ses fonctions avec le titre d'intendant.

Louis XVIII le trouva dans cet emploi et le fit chevalier de Saint-Louis le 5 novembre 1814. L'intendance de l'hôtel ayant été supprimée le 15 janvier 1816, il fut mis à la retraite la même année. Il est mort le 5 avril 1822.

(Extrait des *Fastes de la Légion d'honneur*, par Liévyns, agrégé de l'Université, Verdot et Bégat, t. IV, 2e édition, Paris, 1844, pet. in-4°, p. 213.)

AYMAR-BRESSION (Pierre) naquit à Metz en 1815. Il s'adonna de bonne

heure à l'étude des questions politiques et économiques et devint directeur général de l'Académie nationale, agricole et manufacturière et de la Société française de statistique universelle. S'étant fixé à Saint-Pierre-de-Colombes (Seine), il fut nommé sous l'Empire maire et président de la Société de secours mutuels de cette commune.

Aymar-Bression a rédigé presque seul, pendant un grand nombre d'années, le *Journal des travaux de l'Académie nationale*.

Parmi ses nombreux écrits, nous citerons : *Les hommes de la Révolution française*, 1841, in-18, publié en collaboration avec Bougeard et que les auteurs, menacés de poursuites, cessèrent de faire paraître après la deuxième livraison. — *Le canotier parisien*, 1843, in-12. — *Galeries biographiques historiques de la Société française de statistique universelle*, 1845-1848, in-8°, deux séries. — *Revue générale de l'Exposition de 1849*, 1849, in-8°. — *Fécondation artificielle des poissons*, 1851, in-8°. — *Fragments sur l'Exposition universelle de 1855*, 1855-56, in-8°. — *Coup d'œil sur l'Exposition universelle agricole de 1856*, 1856, in-8°. — *Coup d'œil sur l'Exposition universelle de 1857*, 1857, in-8°. — *Ecole nationale pratique de culture jardinière*, in-8°. — *Revue de l'Exposition universelle de Besançon en 1860*, 1861, in-8°. — *La France à Londres en 1862*, 1862-63, in-8°. — *L'horloge du Conservatoire des arts et métiers de Paris*, 1863, in-8°. — *L'industrie sucrière indigène et son véritable fondateur*, 1864, in-12. — *Etude à vol d'oiseau sur l'Exposition franco-espagnole de Bayonne*, 1865, in-12. — *Etudes statistiques* sur le livre int. : *La France et l'étranger*, par Legoyt, 1865, in-8° — *Actualités, statistique, l'Exposition industrielle de Bordeaux*, 1866, in-12. — *Histoire générale de l'Exposition universelle de 1867*, 1868-69, 2 vol. in-8°.— *Coup d'œil sur l'administration de la commune de Colombes, 1863-1869*, 1870, in-12. On lui doit enfin un *Annuaire historique, militaire, statistique, topographique et littéraire*, publié avec Sécard.

M. Aymar-Bression est mort à Bois-Colombes en 1875.

(Extrait du Supplément (p. 266) au *Grand dictionnaire universel du XIXme siècle*, par P. Larousse.)

B

BACH (JULIEN), né à Metz, le 4 novembre 1795, entra dans la Compagnie de Jésus le 25 septembre 1823, et consacra la plus grande partie de sa vie à enseigner les belles-lettres et les sciences naturelles, à Chambéry, à Namur, à Amiens et à Metz. Il était membre de la Société d'histoire et d'archéologie de la Moselle et de la Société asiatique de Paris. Il mourut à Metz, le 15 mai 1872.

Il a publié : *Les Allobroges*, drame en cinq actes (2.328 vers), représenté à Chambéry, 1832, in-8° de 69 pages (autographié). — *César chez les Belges*, plaidoyer dramatique en cinq parties (joué à Namur et à Tournai). C'est un abrégé de la pièce précédente ; n'a pas été imprimé. — *Ephémérides du collège Notre-Dame de la Paix, avec les Ephémérides naturelles de la Belgique*, pour l'année scolaire 1844-1845, Namur, A. Wesmael-Legros, petit in-12, s. p. — *Ephémérides belges ou revue hebdomadaire des principaux phénomènes périodiques en rapport avec le calendrier*, année 1847, Namur, A. Wesmael-Legros, imprimeur de l'Evêché, in-12 de 132 pages. — *Phénomènes périodiques*, dans les *Bulletins de l'Académie royale de Belgique*, t. XIV et XV. — *Traité de la perfection religieuse*, par le père Pinelli, de la Compagnie de Jésus, traduction nouvelle par un Père de la même Compagnie (le Père Bach), Tournai, 1847, Casterman, in-18 de 472 pages. — *Notice sur la première découverte des Védas*. — *Notice sur l'Ezour-Vedam et sur les autres pseudo Védas*, dans les *Annales de Philo-*

sophie chrétienne, 1847, t. XXXV, p. 441-453 et 1848, t. XXXVII, p. 59-67 ; réimprimé avec corrections sous ce titre : *Le Père Calmette et les missionnaires Indianistes*, Paris, imp. Goupy, libr. Albanel, 1868, in-8° de 23 pages (tiré à 100 exemp.). — *Catalogue de la bibliothèque des élèves du collége de Metz*, classes supérieures et moyennes, Metz, Nouvian, 1858, in-8° de 11 pages. — *Collége de la Providence : Programme des études pour l'année scolaire 1850-51*, Amiens, imp. de Lenoel Hérouart, in-18 de 10 pages. — *Le Jeune Canisius*, dans les *Précis historiques* du Père Terwecoren, 1868, p. 33-41. — *Les origines de Metz, Toul et Verdun*, études archéologiques et philologiques, extrait des *Mémoires de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle*, Metz, Rousseau-Pallez, 1863, in-8° de 118 pages. — *Des oies sauvages et de leurs rapports avec les origines de quelques villes de France*, étude historique et philologique, Metz, Rousseau-Pallez, 1864, in-8° de 34 pages. — *Recherches philologiques sur les forêts des Gaules et sur les origines qui s'y rapportent*, Metz, Rousseau-Pallez, 1868, in-8° de 16 pages. — *Recherches sur la faune des Gaules et sur les origines qui s'y rapportent*, Ibid., Id., 1868, in-8° de 43 pages. — *Histoire d'un interrègne à Metz (1652-1669)*, Metz, Rousseau-Pallez, 1868, in-8° de 12 pages. (Extrait des *Mémoires de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle*). — *Les Cités armoricaines : Etudes de géographie ancienne*, Metz, Rousseau-Pallez, 1870, in-8° de 21 pages. — *Les origines de Saverne*, dans la *Revue catholique d'Alsace*, 1864, p. 356-379. — *Baldomir ou la fête du solstice d'été à Divodurum*, drame historique en trois actes et en vers, représenté à l'occasion de la fête patronale du R. P. Jean-Baptiste Stumpf, recteur de Saint-Clément, à Metz, le 24 juin 1866, in-12 de 16 pages. — *Mémoire sur les habitations gauloises et sur les vestiges qu'on en trouve dans les provinces de l'Est*, Metz, Rousseau-Pallez, 1866, in-8° de 16 pages. — *Histoire de saint François de Géronimo, de la Compagnie de Jésus, missionnaire de Naples*, nouvellement composée d'après les actes de la Congrégation des Rites et les documents les plus authentiques, Metz, Rousseau-Pallez, 1867, in-18 de XI et 606 pages. — *Ephémérides naturelles du pays messin*, Metz, imp. de Maline, 1867, in-8° de 350 pages. — *Essai sur l'homme considéré comme animal : Etude de physiologie comparée*, Metz, Verronnais, 1870, in-8° de 30 pages.

(Extrait du Supplément, par le Père Ch. Sommervogel, à la *Bibliothèque des écrivains de la Compagnie de Jésus*, Louvain et Lyon, 1876, in-folio, colonnes 1935-36.)

Quelques-uns des travaux cités ci-dessus ont paru d'abord dans les *Mémoires de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle*. On y trouve encore du Père Bach : *Etudes pour servir à l'histoire de l'abbaye de Saint-Clément*, année 1869, 11e vol., p. 215-229. — *Notice sur la grotte de Saint-Clément, au Sablon*, même année, p. 231-242.

BALTHASAR (Casimir-Victor-Alexandre de), comte de Gachéo, naquit au château d'Hayange le 4 novembre 1811. Il appartenait à une famille d'origine hongroise, alliée aux de Wendel et de Gargan. (Voy. *Généalogie de la maison de Gargan*, p. 81, 184, 185, 194, 338, 458.)

Il vint à Paris pour étudier la peinture en 1830, suivit les ateliers de Hersent, de Paul Delaroche et se lia en même temps avec Ary Scheffer, dont les conseils lui furent profitables.

Il a exposé aux divers Salons annuels les œuvres suivantes : En 1833 : *Portrait d'homme*. — 1835 : *La tête de saint Jean offerte à Hérodias*. — *Portrait de Mme la comtesse de R.* — 1836 : *Tobie conduit par l'ange*. — *Portrait de Mme A.* — *Portrait de M. le baron de B.* — *Portrait de la baronne de B.* — 1837 : *Lara et Kaled*. — *Gœtz de Berlichingen ou la main de fer*. — 1838 : *Philippe VI de Valois, après la bataille de Crécy*. — 1840 : *Vision de Jeanne d'Arc (1459)*. — *Jeanne d'Arc dans sa prison, à Rouen, visitée par le sire de Luxembourg*. — 1841 : *Portrait en pied du marquis de C. et de son fils*. — *Portrait de M. A. de B. et de Mlle de B.* — 1842 : *Mort de Lara* (réexposé en 1855). — *Portraits de l'évêque de Gap*. — *de M...* — *de M. M...* — 1844 : *Portrait de Mme S.* — 1845 : *Baptême de Clovis*. — *Portraits de Mme W.* — *de Mme*

M. — *de Mlle C.* — 1846 : *Dévouement du trompette Escoffier.* — 1847 : *Portraits de Mme D.* — *de Mlle D.* — 1848 : *Portraits de M. D.* — *de Mme D.* — *de Mlle C.* — 1849 : *Portrait de Mme E. de P.* — 1851 : *Portrait de Mlle D.* — 1852 : *La Mère pieuse.* — 1853 : *Portrait du cardinal Donnet, archevêque de Bordeaux* (au collége de Bazas). — 1855 : *Le Christ et la Samaritaine.* — *Portrait de Mme de B.* — 1859 : *Au bord de la fontaine.* — *Portrait de Mme de M.* — 1868 : *Portrait du baron Gouvion* (appartient au bureau de bienfaisance de la ville de Toul).

Toutes ces œuvres avaient été remarquées et valurent à M. de Balthasar une médaille de 3e classe en 1837, de 2e classe en 1838 et de 1re classe en 1840.

On lui doit encore un *Portrait du colonel Haudy,* de nombreuses études et des aquarelles.

Il a aussi donné au musée de Versailles *Marie-Louise-Gabrielle de Savoie, reine d'Espagne,* d'après le tableau original de Menendez, qui faisait partie de la galerie espagnole du Louvre. — *Le contrôleur général Law,* d'après un tableau de famille.

Pendant les dernières années de sa vie, il s'occupa avec succès de la peinture sur verre et voulut doter de nombreux vitraux la cathédrale de Toul. Il en fit deux seulement ; le premier occupe tout le transept et le second une fenêtre du fond du chœur.

Il mourut le 8 février 1875, sans avoir pu terminer l'œuvre qu'il projetait.

Consultez : *Dictionnaire général des artistes de l'Ecole française,* par E. Bellier de La Chavignerie, t. I, Paris, 1868 (Renouard), p. 39.— Renseignements personnels.

BALTUS (Jean-François). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. I, p. 63, et *Bibliothèque des écrivains de la Compagnie de Jésus,* par A. de Backer, t. I, 1869, in-folio, col. 393-394. On y trouve une *Notice bibliographique étendue.* (Voy. encore *Mémoire de Trévoux, notice sur Baltus,* janvier 1744, p. 139-149, reproduit dans un article intitulé : *Du prétendu platonisme des Pères de l'Eglise,* par F.-Z. Collombet, et t. I, p. 278-291 des *Annales religieuses, phil. et litt.* publ. à Aix en Provence.)

BALTUS (Jacques). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. I, p. 67.)

BALTUS (Basile-Louis-Marie-Victor, baron de). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. I, p. 68.)

BAMBERGER (Edouard-Adrien) n'est pas de Metz, mais nous lui donnons une place dans cette galerie parce qu'il a eu l'honneur de représenter la Moselle à l'Assemblée de Bordeaux, en 1871. M. Bamberger est né à Strasbourg le 25 septembre 1825. Il étudia la médecine dans sa ville natale et fut reçu docteur en 1858. Il vint alors s'établir à Metz et s'occupa, tout en exerçant son art, des questions relatives à l'instruction populaire. Il fit, à l'hôtel de ville de Metz, un grand nombre de conférences sur la philosophie, les sciences naturelles, l'hygiène, se livra à une active propagande pour la ligue de l'enseignement que venait de fonder Jean Macé et collabora à divers journaux de nuance républicaine, notamment au *Courrier de la Moselle.*

Après la reddition de Metz, il fut élu député de la Moselle (le dernier sur neuf), par 33,632 voix, le 8 février 1871, et alla siéger, à l'Assemblée nationale, parmi les membres de la Gauche. Lorsque l'Assemblée fut appelée à délibérer sur la signature des préliminaires de paix, M. Bamberger protesta avec énergie contre ce traité, puis donna sa démission le 1er mars. Il revint cependant siéger à Versailles, en compagnie d'un autre député de la Moselle, M. Deschanges, et déposa avec lui une proposition tendant à ce que les décisions de la Commission des capitulations fussent publiées. Cette proposition, qui visait le maréchal Bazaine, amena en effet son arrestation et sa mise en jugement.

A l'Assemblée nationale, M. Bamberger vota toutes les mesures favorables à l'établissement du régime républicain.

Lors des élections générales pour la nouvelle Chambre des députés, en février 1876, il posa sa candidature à Neuilly-sur-Seine, où il fut chaleureusement recommandé dans une lettre adressée aux électeurs de cette circonscription par un

grand nombre de républicains de Metz. Il obtint, au premier tour de scrutin, 2,764 voix sur 11,000 votants, et ne passa qu'au scrutin de ballottage du 5 mars suivant; il fut élu contre le docteur Villeneuve, radical, par 4,893 voix sur 9,536 suffrages exprimés. Il suivit la même ligne républicaine et, après l'acte du 16 mai 1877, compta parmi les 363 députés qui refusèrent leur vote de confiance au ministère de Broglie. Il se représenta dans la même circonscription et fut réélu, le 14 octobre, par 8,871 voix contre 3,204 obtenues par Léonce Detroyat, directeur du journal *La Liberté*.

Aux dernières élections (1881), M. Bamberger n'a pas été réélu. Il est maintenant sous-bibliothécaire au Muséum d'histoire naturelle.

Consultez : *Dictionnaire des Contemporains*, par Vapereau, 5e édition, 1880, p. 111. — Supplément au *Grand dictionnaire universel du XIXme siècle*, par Larousse, p. 284. — *Biographie des représentants à l'Assemblée nationale*, par F. Ribeyre, Paris, 1871, in-12, voy. p. 22.

BARBIER (Frédéric-Etienne), né à Metz le 15 novembre 1829, fit ses études littéraires au collége de Bourges en même temps qu'il recevait des leçons de solfége, de piano, d'harmonie et de contre-point de Darondeau, alors organiste de cette ville. Son père, officier du génie, désirait le voir entrer à l'Ecole polytechnique, dont lui-même avait été l'élève; mais le gouvernement de 1848 ayant créé une nouvelle école, dite d'administration, le jeune Barbier préféra concourir pour cette dernière et y fut admis. Cette école ayant été dissoute peu de mois après, il reçut comme dédommagement des inscriptions de droit et commença ses études de droit. Mais la musique, qu'il n'avait jamais abandonnée au milieu de travaux d'un ordre bien différent, reprit bientôt le dessus dans son esprit. M. Barbier, qui avait déjà écrit et fait représenter à Bourges un petit opéra-comique en un acte, *Le mariage de Colombine*, songeait à se produire à Paris, sur une scène musicale. Présenté par des personnages influents à Séveste, alors directeur du Théâtre lyrique, il fit à ce théâtre la connaissance d'Adolphe Adam, qui s'intéressa à lui, lui donna d'abord des conseils, puis des leçons particulières, et, enfin, lui fit recevoir son premier ouvrage, *Une nuit à Séville*, opéra-comique en un acte joué au Théâtre lyrique le 14 septembre 1855 et très favorablement accueilli. Deux mois après, le 21 novembre, M. Barbier donnait au même théâtre un nouvel ouvrage en un acte, intitulé : *Rose et Narcisse*.

Depuis lors, et dans un espace de vingt années, il a fait représenter sur toutes les petites scènes lyriques de Paris et dans des cafés-concerts plus de soixante ouvrages plus ou moins importants, opéras-comiques, opérettes ou ballets. On peut regretter que M. Barbier, qui est bien doué au point de vue de l'imagination, qui a de la verve et qui sait écrire, ait ainsi gaspillé ses forces sans profit pour son nom, tandis qu'il aurait pu sans doute, avec un peu moins de fièvre et de hâte dans la production, acquérir une situation plus enviable.

Voici la liste des ouvrages dramatiques de ce compositeur : Théâtre de Bourges, *Le mariage de Colombine*, 1 acte. — Théâtre lyrique, *Une nuit à Séville*, 1 acte, 1855. — *Rose et Narcisse*, idem, 1855. — Folies nouvelles, *Le Pacha*, 1 acte, 1858.— *Francastor*, id. id. — *Le faux Faust*, parodie en 3 actes, 1858. — *Le docteur Tam-Tam*, 1 acte, 1859. — Théâtre Déjazet, *M. Deschalumeaux*, 2 actes, 1859. — *Le grand roi d'Yvetot*, 3 actes, 1859. — *Le loup et l'agneau*, 1 acte, 1862.— *Simon Terre-Neuve*, id. 1863. — *Deux permissions de dix heures*, id. 1864. — *Panne aux airs*, parodie en 1 acte. — Théâtre du Châlet des Iles (Bois de Boulogne), *Les Amours d'un shah*, 2 actes, 1861.— *Flamberge au vent*, 1 acte, 1861. — Folies Marigny, *Versez, marquis*, 1 acte, 1862. — *La cigale et la fourmi*, id. id. — *La gamine du village*, id. 1863. — *Les trois Normandes*, id. id. — *Achille chez Chiron*, id. 1864. — Théâtre Saint-Germain, *La bouquetière de Trianon*, 2 actes 1864. — Bouffes Parisiens, *Mme Pygmalion*, 1 acte, 1863. — *Un congrès de modistes*, 1 acte, 1865. — *Une femme qui a perdu sa clef*, id. 1866. — Théâtre inter-

national (à l'Exposition de 1867), *Gervaise*, 1 acte, 1867. — Fantaisies Parisiennes, *Les oreilles de Midas*, 1 acte, 1866. — *Les légendes de Gavarni*, 3 actes, 1867. — *Le soldat malgré lui*, 2 actes, 1868. — Folies Bergère, *Mam'zelle Pierrot*, 1 acte, 1869.— Variétés, *Mam'zelle Rose*, 1 acte, 1874. — Concert de l'Eldorado, *Le souper d'Arlequin*. — *Balladine et Casquenfer*. — *Un mariage au gros sel*. — *Dom Ferocio*. — *Le beau chasseur*. — *Fermé le dimanche*. — *Un procès en séparation*. — *On demande un pître*. — *Un souper chez La Contat*. — *L'acteur omnibus*. — *Un lendemain de noce*. — *La bonne de ma tante*. — *Une cause célèbre*. — *Le nez de carton*. — *Le coq est mort*. — *La nourrice d'Hercule*. — *Millionnaire*. — *Les points jaunes*. — *M. l'Alcade*. — *Mam' Nicolas*. — *Le champagne de ma tante*. — *La fermière et son garçon*. — *Les deux choristes*. — *Marion de l'Orme*, parodie. — *Lucrèce d'Orgeat*, id.— *Le trésor de Cassandre*, pantomime. — *Les cascades de Pierrot*, id. — *La botte enchantée*, id. — Alcazar, *La fête de Mme Denis*.— *Un scandale à l'Alcazar*. — *L'orchestre des Danoises*. — *Les Pifferari*, ballet.— Il faut ajouter à tout cela : *Le miroir*, opérette en un acte non représentée, publiée dans le *Magasin des demoiselles*. — *La veuve Omphale*, publ. chez l'éditeur Vieillot. — *La chaumière indienne*, opéra-comique en 1 acte reçu naguère à l'Opéra-Comique et non représenté.— *Corinne*, opéra-comique en 3 actes, et *Les incroyables*, opéra-bouffe en 3 actes non représenté. Environ 300 duos, romances, mélodies vocales, chansonnettes, de nombreux morceaux de musique de danse pour le piano, des marches de concert, des fantaisies pour orchestre sur des motifs d'opéra, etc., etc. M. Frédéric Barbier a été, en 1867, chef d'orchestre du Théâtre international, et il remplit aujourd'hui les mêmes fonctions au concert de l'Alcazar. Cet artiste s'est essayé aussi dans la critique et a collaboré à quelques petits journaux, entre autres *l'Avenir musical* (1853), et *l'Indépendance dramatique*.

(Extrait du t. I, p. 42-43, du Supplément à la *Biographie universelle des musiciens*, par Fétis, Paris, 1878, in-8°.)

Consultez encore : *Dictionnaire des Contemporains*, par Vapereau, 5e édit., p. 120.— Supplément au *Grand dictionnaire universel du XIXe siècle*, par Larousse, 1877, in-4°, p. 290.

BARDIN (Libre-Irmond) n'est pas né à Metz, mais il y a passé la plus grande partie de son existence, a été représentant de la Moselle et, bref, a acquis droit de cité à Metz. Aussi devons-nous le comprendre dans ce travail.

M. Bardin naquit le 28 Brumaire an III (18 novembre 1794), à Montargis (Loiret). Il fit ses études au lycée d'Orléans et entra, en 1813, à l'Ecole polytechnique. Il prit part à la défense de Paris contre les alliés.

Envoyé à Metz à l'Ecole d'application, il y fut nommé au concours professeur de dessin et de fortification en 1819, fonction qu'il conserva pendant vingt années.

M. Bardin compte parmi les fondateurs des Cours industriels établis à Metz sur l'initiative de la Société des lettres et arts, dont il devint membre en 1822 et qu'il présida en 1828-29.

En 1828, M. Bardin reçut la croix de chevalier de la Légion d'honneur, en raison surtout de sa participation aux Cours industriels où il enseignait avec le plus grand succès la géométrie descriptive.

Nommé en 1831 membre du Conseil municipal de Metz, il se rangea parmi les opposants au nouveau régime, ce qui le fit pour ainsi dire exiler à l'Ecole régimentaire de Strasbourg, où il ne demeura d'ailleurs que fort peu de temps.

De retour à Metz, il continua ses cours et ne quitta cette ville qu'en 1839, après avoir pris sa retraite pour raison de santé.

Il alla alors se fixer à Paris, où il accepta le poste de directeur des études de l'Ecole centrale des arts et manufactures, qu'il dut abandonner au bout de deux ans toujours à cause du mauvais état de sa santé.

Au moment (1843) où les questions relatives à l'établissement des chemins de fer se discutaient au Corps législatif, il reçut, sur l'initiative de la Chambre de Commerce de Metz, un triple mandat pour intervenir, au nom du Conseil géné

ral de la Moselle, du Conseil municipal et de la Chambre de Commerce. Sa mission consistait à faire prévaloir le tracé de M. Thirion, ingénieur en chef des ponts et chaussées du département des Ardennes.

A l'exposition de 1844, il consentit à représenter à Paris l'intérêt messin. En 1848, M. Bardin, qui jouissait à Metz de l'estime universelle, fut nommé représentant de la Moselle, le neuvième sur onze élus, par 77,076 voix. Chacun a pu apprécier la droiture, l'intelligence, la fermeté de principes et la conduite de M. Bardin dans cette Assemblée, où il fit partie du Comité de l'Instruction publique. Il vota d'abord avec le parti du général Cavaignac, mais après l'élection du 10 décembre, il se rapprocha de la Gauche et combattit la politique de l'Elysée, au dedans et au dehors, sans toutefois appuyer la demande de mise en accusation proposée par la Montagne contre le président et ses ministres.

L'Assemblée constituante dissoute, il reprit ses fonctions à l'Ecole polytechnique, où il était répétiteur des travaux graphiques depuis 1844. En 1852, il fut nommé chef des travaux graphiques avec rang de professeur. Il professait le même enseignement au collége Sainte-Barbe et, en 1856, accepta la suppléance du baron Dupin pour son cours de géométrie appliquée aux arts, au Conservatoire des arts et métiers.

Tous ces travaux multiples l'avaient fatigué, aussi prit-il sa retraite définitive en 1860. Il se retira à Passy et s'occupa uniquement des plans en relief dont il avait fait l'objet principal de sa carrière scientifique. Le plan du Saint-Quentin qu'on voit au musée de Metz est le fruit de ses premières études.

Il avait l'intention de les étendre à toute la France, mais la mort l'empêcha de poursuivre cette œuvre. Toujours est-il que ces plans en relief, exécutés d'après une nouvelle méthode géométrique, lui valurent une médaille d'argent à l'Exposition de Paris en 1844, une médaille de première classe à celle de 1855, une médaille d'or à l'Exposition universelle de Metz en 1861, la *price medal* en 1862, à l'Exposition universelle de Londres, une médaille d'honneur en 1865, à Mulhouse, enfin une médaille d'or qui lui fut décernée en 1866, par la Société géographique de Paris.

Il obtint encore une médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1867, à Paris, et le Ministre de la Guerre l'autorisa à réunir l'ensemble de ses plans dans une des galeries de l'hôtel des Invalides, dont l'entrée demeure libre.

C'est là que, sous le titre de *Orographie française*, il réalisa la pensée déjà ancienne de transporter à Paris nos principales montagnes réduites à une échelle commune de 1/40,000 et rapportées au niveau moyen des mers.

Les travaux si remarquables de M. Bardin furent l'objet des rapports les plus favorables, à l'Académie des sciences, de la part de MM. d'Archiac, Sainte-Claire Deville, Daubrée, Faye (1863). M. Bardin mourut à Passy (Paris), des suites d'une attaque d'apoplexie, le 20 décembre 1867. Il fut inhumé au cimetière du village de Saint-Jean-le-Blanc (près Orléans), où reposaient déjà son père et plusieurs membres de sa famille.

M. Bardin a publié : *Metz et le chemin de fer de Paris à la frontière d'Allemagne*, Paris, 1844, in-8°. — *La topographie enseignée par des plans reliefs et des dessins*, avec texte explicatif, Paris, 1855, in-4°. Il a donné aux Mémoires de l'Académie de Metz : *Note sur le cours de dessin géométrique, 2e partie, professé aux cours industriels*, années 1827-28, p. 156.

Consultez : *Dictionnaire des Contemporains*, 1re édition, 1858, p. 105. — *Grand dictionnaire universel du XIXme siècle*, par Larousse. — *Biographie des 900 représentants à la Constituante*, Paris, Lecou, 1849, in-12, p. 402. — *Notice biographique*, par Emile Bouchotte, dans *Mémoires de l'Académie de Metz*, années 1867-68, 1re partie, p. 161 et suiv.

BARILLOT (Léon) naquit à Montigny-lès-Metz, au lieu dit la Grange-aux-Agneaux, en 1844.

Dès l'enfance, il montrait des dispositions précoces pour le dessin. Tout jeune, il s'amusait un jour à dessiner, couché à plat ventre sous le bureau de son père,

fabricant de papiers peints à Metz, un dessin d'ornement comme il en voyait faire dans l'usine. Un de ses petits amis le pousse en passant, il en résulte un trait des plus pittoresques; le gamin, qui avait déjà le sentiment de l'effet, prie son camarade de recommencer et voilà un petit chef-d'œuvre qui s'acheva triomphalement à coups de coude. Cette anecdote n'est-elle pas significative ?

Cependant, le jeune Barillot avait pris de bonne heure d'excellentes leçons chez Cathelinaux, peintre de mérite, qui habitait Metz, et à l'école de dessin de la ville, dirigée par M. Migette. Ses études, terminées au lycée de Metz, on l'envoya à Paris compléter son éducation artistique, et, de retour à la maison paternelle, il dut faire, pendant plusieurs années, quantité de dessins industriels. Mais il voulait absolument être peintre. Un beau jour il retourna à Paris.

Dès lors une période de travail opiniâtre commence pour lui. Durant l'hiver, il peint la figure à l'atelier de Bonnat. L'été venu, il plante son chevalet de tous côtés : en Normandie, en Bretagne, en Hollande, en Auvergne, en Bresse, en Lorraine, partout où il y a un coin de nature à reproduire, un joli paysage à croquer.

Son début au *Salon* (de Paris) date de 1869; il exposa un paysage et des fleurs.

En 1870, il envoya au palais de l'Industrie : *Un coin de la forêt de Sainte-Odile,* et en 1872 : *La mare aux fées* (forêt de Fontainebleau).

A partir de 1873, il se révéla définitivement comme animalier, genre dans lequel il a remporté déjà de réels succès.

Voici ses principales toiles — 1874 : *La vieille Charlotte et sa vache.* — 1875 : *Les marais de Cricqueville.* — *La fontaine.* — 1876 : *Le retour des champs* (Lorraine). — *Au pays d'Auge* (Calvados). — 1877 : *Le vieux Jacques et ses bêtes* (acheté par l'Etat). — *La ferme Louëdin* (achetée l'année suivante à l'Exposition universelle, pour la loterie nationale). — 1878 : *Le gué de Las-Leudies* (Auvergne) (médaillé à l'Exposition universelle de Melbourne). — 1879 : *La ferme d'Onival.* — *Les marais de Hautebut* (acheté par l'Etat). — 1880 : *Les étangs de Saint-Paul-de-Varax* (acheté par l'Etat). — 1881 : *Un troupeau dans les Dombes.* — *Les bêtes de Seurette* (Lorraine).

M. Barillot a obtenu une médaille de 3me classe au Salon de 1880 et de 2me classe en 1883. Il a fait quelques eaux-fortes pour *L'Art, L'Artiste, L'Album Cadart,* etc.... Il a exposé aussi au Salon de Nancy en 1876.

Consultez : *Les artistes d'Alsace-Lorraine.* — Léon Barillot, par Gabriel Vicaire, dans le journal hebdomadaire *L'Alsacien-Lorrain,* (2e année), n° 18, 4 septembre 1881. — Renseignements personnels.

BARILLOT (LÉONIE, dame BONVALET), sœur du précédent, est née à Montigny-lès-Metz, en septembre 1853. Elle fit ses études à Metz, à la pension bien connue des demoiselles Minaglia et commença le dessin sous la direction de Mme Faivre. Après l'annexion, ses parents se fixèrent à Paris et elle en profita pour continuer ses études artistiques.

En 1878, sur les instances de son frère, elle envoya au Salon un petit tableau de roses qui fut reçu et eut du succès. A dater de ce moment, chaque année, elle exposa au Salon des tableaux représentant des fleurs. Cette artiste distinguée a épousé M. Jules Bonvalet, fils de l'ancien maire du 3me arrondissement de Paris.

Mme Barillot-Bonvalet a exposé au Salon de 1878 : *Roses et giroflées.* — Au Salon de 1879 : *Chrysanthèmes.* — *Roses et azalées.* — Au Salon de 1880 — *Chrysanthèmes.* — *Roses trémières.* — Au Salon de 1881 : *Fleurs de printemps.* — *Fleurs d'automne.* — Au Salon de 1882 : *Chrysanthèmes.* — *Camélia et azalée.* — Au Salon de 1883 : *Azalées et jonquilles.* — Au Salon de 1884 : *Giroflées.* — *Roses et lilas.*

BARRAL (JEAN-AUGUSTIN), fils de Jean-Augustin Barral, officier en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, et de Jeanne-Françoise Remy, naquit à Metz le 31 janvier 1819. Il fut reçu, en 1838, à l'Ecole polytechnique et entra, deux ans après, dans l'administration des tabacs. Il devint momentanément répétiteur adjoint à l'Ecole polytechnique et professa, sous l'Empire, la physique au collège Sainte-

Barbe. En 1850, M. Barral entreprit, avec M. Bixio, un voyage aérostatique dont le but était, avant tout, d'observer les variations de la température et du degré d'humidité de l'atmosphère et de recueillir de l'air à différentes hauteurs. Le récit de leur ascension, qui eut un grand retentissement, a été publié dans le tome XXXI des *Comptes-rendus de l'Académie des Sciences*, ainsi que le résumé des observations météorologiques qui s'y rapportent. M. Barral fonda avec M. Bixio le *Journal d'agriculture pratique*, dont il demeura toute sa vie le directeur et le collaborateur. Il était en outre secrétaire perpétuel de la Société nationale d'agriculture. M. Barral fut désigné par F. Arago, pour être, après sa mort, l'éditeur de ses œuvres complètes et il mena à bonne fin, en près de dix ans, cette belle collection (1854-62, 17 vol. in-8°) qu'il a enrichie de Tables analytiques et de documents importants.

Il appartenait au Conseil général de la Moselle, et se présenta à la députation, contre les candidats officiels, dans la circonscription de Metz, aux élections de 1863 et de 1869. Il obtint la première fois, 4.730 voix sur 29.355 votants et la seconde fois, 10.718 voix sur 35.180 votants. Son concurrent était M. Ernest de Bouteiller qui fut élu, après une campagne électorale très active et qui fit époque dans les annales politiques du département.

M. Barral fut membre de la Section française du jury international de l'Exposition universelle de Londres. Il était commandeur de la Légion d'honneur et décoré d'un grand nombre d'ordres étrangers. Il est mort à Fontenay-sous-Bois, près Paris, le 10 septembre 1884, et a été inhumé au cimetière Montparnasse.

M. Barral a publié : *Statistique chimique des animaux appliquée spécialement à la question de l'emploi agricole du sel*, Paris, libr. agricole, 1849, in-12. — *Manuel du drainage*, 1854, in-12, 2° édit., 1856, 2 vol., in-12. — *Le Bon fermier, aide-mémoire du cultivateur*, 1858, in-12, 2° édit., 1861-62, in-12, 8° édit., 1872, in-12. — *Drainage, irrigations, engrais liquides*, 1860, 2 vol. in-12. — *Atlas du Cosmos*, contenant les cartes astronomiques, physiques, thermiques, magnétiques, géologiques, relatives aux œuvres de A. de Humboldt et F. Arago, livr. 1 à 4, Paris, Gide, 1861, in-folio, et livr. 4 à 26, chez Morgand, 1864, 1870, in-folio. — *Monsieur de Gasparin*, notice, 2° édit. 1862, in-18. — *Le blé et le pain, liberté de la boulangerie*, 1863, in-12. — *Mémoire sur les engrais en général et sur le phospho-guano en particulier*, 1864, in-8°. — *Trilogie agricole*, 1867, in-12 : — I, *Force et faiblesse de l'agriculture française ;* — II, *Services rendus à l'agriculture par la chimie ;* — III, *Les engrais chimiques et le fumier de ferme.* — *L'agriculture du nord de la France*, Paris, Masson, 1870, 2 vol. in-8°. — *Metz et le maréchal Bazaine*, Paris, Lechevalier, 1871, brochure in-8°. — *Rapport du jury sur le concours spécial et international des machines à moissonner, tenu à l'Ecole d'agriculture de Grignon*, les 1er, 2 et 3 août 1873, 1873, in-8°. — *Almanach de l'agriculture pour 1876* (10° année), Masson, in-16. — *L'œuvre agricole de M. de Béhague*, compte-rendu d'une visite faite par une délégation de la Société centrale d'agriculture de France sur le domaine de Dampierre, appartenant à M. de Béhague, précédé d'un discours et d'un tableau par E. Chevreul, Paris, Masson, 1875, in-12, avec portrait et plan. Mentionnons enfin la collaboration de M. Barral à l'*Almanach annuel du Bon jardinier* et un *Dictionnaire général d'agriculture*, ouvrage posthume en cours de publication (1885).

BARTE (JOSEPH), sous-intendant militaire, chevalier de Saint-Louis et de la Légion d'honneur, fils d'un notaire de Metz où il naquit, débuta en 1793 comme commissaire des guerres à l'armée de la Moselle.

Il fut en 1810, lors de la réunion de la Hollande à la France, envoyé à Groningue et chargé de l'organisation du service administratif militaire des quatre départements composant la 31° division.

En 1813, sur sa demande, il revint à Metz.

Il y mourut, étant en retraite, le 29 mars 1837, âgé de 72 ans.

Consultez : *Annuaire de la Moselle*, année 1838, p. 49.

BARTH (Jean-Baptiste-Philippe), qui fut un des médecins distingués de notre époque, naquit en 1806 à Sarreguemines.

Le meilleur moyen de mettre nos lecteurs en état d'apprécier ce savant est de retracer les différentes phases de sa brillante carrière :

Externe des hôpitaux en 1829.

Interne, au concours de 1831, le premier sur la liste.

Premier prix au concours général des hôpitaux pour l'année 1835 (médaille d'or).

Docteur en médecine en 1837.

Chef de clinique médicale de la Faculté de Paris en octobre 1837 ; attaché en cette qualité, pendant deux années, au professeur Chomel à l'Hôtel-Dieu.

Professeur agrégé de la Faculté de médecine au concours de 1838.

Nommé en 1839 préparateur d'anatomie pathologique au musée Dupuytren, il déposa dans les collections de la Faculté 455 pièces concernant les diverses altérations organiques susceptibles de conservation.

Médecin du bureau central des hôpitaux nommé par concours en octobre 1840 le premier, à l'unanimité des suffrages, il fit en cette qualité cinq années d'exercice.

Médecin titulaire de l'infirmerie de la Salpêtrière de 1846 à 1851, il obtint une médaille d'argent pour services rendus pendant l'épidémie de choléra en 1849.

Médecin de l'hôpital Saint-Antoine en 1851, de l'hôpital Beaujon en 1852, de l'Hôtel-Dieu en 1860.

Chevalier de la Légion d'honneur en 1847, officier en 1866, commandeur en 1873 (15 avril).

Il fut élu membre de l'Académie de médecine (section d'anatomie pathologique), le 18 juillet 1854, par 65 suffrages sur 73 votants.

Vice-président pour l'année 1871, président en 1872, il fut en 1873 délégué par cette Société savante au Conseil supérieur de l'instruction publique.

Malgré ces fonctions successives, il ne cessa d'enseigner.

Il remplaça le professeur Duméril dans la chaire de pathologie interne en 1846-47.

De 1842 à 1847, pendant les vacances, il remplaça Chomel à la clinique de l'Hôtel-Dieu et fit, durant ces services intérimaires, des conférences au lit des malades, soit des leçons cliniques à l'amphithéâtre.

Rappelé à l'agrégation en 1857 par le Ministre de l'Instruction publique, sur la proposition du doyen de la Faculté de médecine, il fut pendant six ans spécialement attaché à la chaire d'anatomie pathologique et, dans ce laps de temps, suppléa pendant trois semestres le professeur Cruveilhier, faisant servir à ses leçons de grandes planches schématiques ou d'après nature dessinées et coloriées par lui et représentant les diverses altérations du corps humain.

Depuis 1835 jusqu'en 1840, il ne cessa de professer des cours particuliers de pathologie interne, des cours théoriques et pratiques d'auscultation et des cours de diagnostic médical, suivis de conférences cliniques.

De 1837 à 1850, il fit presque sans interruption des cours et des démonstrations d'anatomie pathologique. Dans cet enseignement, le plus souvent improvisé, il ne se borna pas à donner des altérations morbides une description plus ou moins exacte, mais il s'attacha à déterminer les conditions qui président au développement des lésions organiques, à faire connaître les modifications qu'elles subissent et les influences qu'elles exercent sur le reste de l'économie, et surtout à découvrir les procédés de la nature pour en opérer la guérison, afin de tirer de cette étude des déductions pratiques pour le diagnostic et le traitement.

Enfin, durant toute sa carrière dans les hôpitaux, le docteur Barth fit constamment, soit au lit des malades, soit à l'amphithéâtre, des leçons théoriques et des conférences pratiques dans lesquelles il s'efforça d'enseigner et de vulgariser la science de l'auscultation, science toute française, créée par le génie de Lænnec et qui constitue, dans l'histoire de la médecine, la plus belle, la plus utile des découvertes modernes.

Le Dr Barth avait une vaste clientèle.

Il était le médecin de M. Thiers.
Il mourut à Paris le 2 décembre 1877.

TRAVAUX DE M. BARTH.

Nous conservons l'ordre où ils se trouvent dans *l'Exposé des titres de M. Barth*, et nous omettons, à dessein, un certain nombre d'articles de peu d'importance.

MONOGRAPHIES. — MÉMOIRES.

Observation d'une oblitération complète de l'aorte abdominale (Archives générales de médecine, 1835). — *Mémoire analytique de tous les faits de rétrécissement de l'artère aorte mentionnés dans les auteurs et publiés jusqu'alors dans les recueils périodiques* (Presse médicale, août 1837). — *Histoire synthétique des rétrécissements et oblitérations spontanées de l'aorte* (Thèse de la faculté de médecine de Paris, 1837, n° 189). — *Observation de péricardite ancienne avec dépression de la région pécordiale* (Mémoire de M. Hache sur la péricardite, dans les Archives générales de médecine, t. IX, p. 180-1835). — *Symptômes graves d'affection du cœur chez un phthisique* (Bulletin de la Société anatomique, 1835, p. 145). — *Mémoire sur les cas de fièvre typhoïde traités par les purgatifs* (Presse médicale, janvier 1837). — *Des hémorrhagies essentielles* (Thèse de concours pour l'agrégation, 1838) — *Mémoire clinique sur quelques cas d'absence du bruit respiratoire vésiculaire* (Archives générales de médecine, juillet 1838). — *Mémoire sur les ulcérations des voies aériennes* (Archives générales de médecine, juin 1839). — *Des malformations de la matrice* (Bulletins de la Société anatomique, 1841, p. 46). — *Notice topographique et médicale sur la ville d'Hyères* (Archives générales de médecine, 1841 ; 2e édit., 1846). — *Observation rare de fièvre purulente grave* (Bulletins de la Société médicale d'émulation, 1848). — *Recherches anatomiques sur l'hydrocéphalie* (Ibid. 1849). — *Observation de catalepsie* (Union médicale, 1849). — *Histoire médicale du choléra morbus épidémique, observé à l'hospice de la Salpêtrière en 1849* (Archives générales de médecine, 1849) ; tirage à part, Paris, Labé, 1849, in-8°. — *De quelques phénomènes rares d'auscultation* (Union médicale, janvier 1850). *Pellagre : cas remarquable de cette maladie avec ulcérations caractéristiques de l'intestin* (Bulletin de la Société médicale d'émulation, 1852). — *Abcès multiples observés dans le cours de la fièvre typhoïde* (Bulletins de la Société anatomique, 1853, p. 80). — *Mémoire sur la prétendue substitution de la fièvre typhoïde à la variole* (Gazette hebdomadaire de médecine et de chirurgie, n° 1, 7 octobre 1853). — *Etudes anatomo-pathologiques sur le mécanisme de la guérison des affections calculeuses du foie* (Gazette heb., 10 mars 1854). — *Observation rare d'oblitération complète de la veine cave supérieure* (Bulletins de l'Académie de médecine, 1854). — *Cancer du larynx* (Bulletins de la Société médicale d'émulation, 1854). — *Des différentes espèces de cancers* (Bulletins de l'Académie de médecine, 1855). — *Des kystes de l'ovaire : de leur curabilité* (Ibid. 1856). — *Recherches sur la dilatation des bronches* (Mémoires de la Société médicale d'observation, t. III, 150 pages in-8°, 1856) ; tirage à part, Paris, J.-B. Baillière, 1856, in-8°. — *Des altérations des orifices cardiaques* (Bulletins de l'Académie de médecine, 1864). — *Des conditions anatomiques de la cavité pectorale dans le cas d'épanchements considérables de la plèvre* (Bulletins de l'Académie de médecine, 1864). — *Leçons sur le choléra, faites à l'Hôtel-Dieu, en novembre 1865* (Gazette hebdomadaire). — *De la prétendue pneumonie caséeuse* (Bulletins de l'Académie de médecine, 1868). — *Mémoire sur la rupture spontanée du cœur* (Archives générales de médecine, janvier, février, mars 1871) ; tirage à part, Paris, Asselin, 1871, in-8°. — *Rapport général sur les épidémies du choléra morbus de 1854 et 1865* (Mémoires de l'Académie de médecine, 1873) ; tirage à part, Paris, Masson, 1874, in-4° de 132 pages avec une carte. — *Paralysie du nerf moteur oculaire externe* (Journal de thérapeutique, 1875). — *Discussion à l'Académie de médecine sur les conditions de propagation et de transmissibilité du choléra* (Bulletins de l'Académie, 1875). — *Nombreux rapports lus à l'Académie de médecine sur des mémoires présentés à cette société savante et relatifs à la pathologie, l'hygiène et l'anatomie pathologique.*

Dans les seules années 1870-1871, le Dr Barth a lu plus de 60 rapports.

Il a collaboré au *Dictionnaire de médecine* (de 1841 à 1846) assez activement pour que M. Chomel crût devoir mentionner spécialement (t. XXV, p. 8) sa collaboration. Il concourut notamment à la rédaction des articles : *Percussion. — Péricarde* (maladies du). — *Péricardite. — Péritoine* (maladies du). — *Péritonite. — Pleurésie. — Pneumonie. — Pneumatoses. — Pronostic. — Respiration. — Tremblement. — Ulcération. — Utérus* (maladies de l'). — *Métrite, etc...*

Il collabora aussi au *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales,* publié sous la direction du docteur Dechambre (en cours de publication) et y a donné les articles : *Anatomie pathologique. — Bronchite aiguë, chronique, pseudo membraneuse. — Auscultation* (en collaboration avec le docteur H. Roger).

Il a inséré, enfin, dans les *Bulletins de la Société anatomique* (de Paris) un grand nombre de notes et communications qu'il serait trop long d'énumérer en détail.

On lui doit encore : *Traité pratique d'auscultation, suivi d'un précis de percussion.* La première édition est de 1841. La huitième est de 1874. In-12, Paris, Asselin.

Cet ouvrage, publié avec le docteur Henri Roger, est devenu classique. Il a été adopté par le Conseil de l'Instruction publique pour les Facultés et les Ecoles préparatoires de médecine et a été traduit en anglais, en allemand, en italien.

Consultez : *Exposé des titres de M. Barth* (s. l. n. d.), Paris, in-4°, imp. V. Goupy, 5, rue Garancière, de 89 pages.

BARTHEL (NICOLAS DE). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. I, p. 70.)

BARTHÉLEMY (LOUIS), poète distingué, fils de François Barthélemy et d'Elisabeth Poinsignon, naquit à Metz le 25 décembre 1827.

Son poëme intit. : *Socrate ou l'Unité de Dieu* (Metz, impr. Lamort, 1851, in-8° de 16 pages) fut couronné par l'*Académie des jeux floraux.* Dans l'*Union des* t. I, 1851, p. 238 à 243, M. E. Gan consacré une longue étude à ce po dont il fait le plus grand éloge.

On lui doit encore : *Les fléaux de l* poésie, précédée d'une lettre de Jean boul à l'auteur (Metz, impr. Lamort, in-8° de 16 pages). — *Saint-Eucair Metz (l'église de), son histoire,* Metz, broch. in-4°, extrait de *La Moselle.*

Il a donné à *Metz littéraire* (1854, 1 in-8°) les morceaux suivants, en vers *mort de la novice,* p. 44. — *Fresque que,* p. 47. — *A***,* p. 48. — *Bas-antique,* p. 49. — *Le vieillard,* p. 50.

La *Revue des hôpitaux,* de M. le do Defer, renferme plusieurs articles d Barthélemy.

Il a publié dans *l'Indépendant d Moselle,* numéro du 10 juin 1852 : *C d'Erinne sur la mort de Sapho. — E antique,* feuilleton en vers de 7 colonn a fourni au même journal, durant l'a 1854, plusieurs comptes-rendus de th et, enfin, le *Petit Messin* (nov. déc. 1 vient de donner en feuilleton un r dont il est l'auteur.

BAUCHEZ (JEAN). (Voy. *Biogr de la Moselle,* par Bégin, t. I, p. 70, e renseignements biographiques qui le cernent dans la préface de : *Journ Jean Bauchez, greffier de Plappevill XVIIme siècle,* publié pour la première par C. Abel et E. de Bouteiller, M 1868, 1 vol. in-8°.)

BAUDOCHE (Les). (Voy. *Biogr de la Moselle,* par Bégin, t. I, p. 71.)

BAZAINE (N.) (Voy. *Biographi la Moselle,* par Bégin, add. et corr t. IV, p. 496), mort à Blénod-lès-Po Mousson en 1833.

BAZAINE (P.-D.), fils du précé né à Scy en 1786 (date omise par Bé Idem, add. et correct., t. IV, p. 496, à Paris à la fin de septembre 1838.

BEAUDESSON (J.-B.), né à Met vers 1792 nommé agent en chef des

sistances militaires pendant la guerre de Vendée. Sous l'Empire, il fut nommé lieutenant-colonel des équipages militaires et fit, en cette qualité, la campagne d'Espagne, où il reçut la décoration de la Légion d'honneur.

Il est mort à Scy, dans les premiers jours de juin 1836.

Consultez : *Annuaire de la Moselle*, année 1837, p. 87-88.

BEAUREGARD (JEAN-NICOLAS). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. I, p. 72, et *Bibliothèque des écrivains de la Compagnie de Jésus*, par A. de Backer, t. I, 1869, in-folio, col. 474-475.— *Le Père Beauregard, sa vie et ses travaux*, par le P. Daniel. Le Mans, impr. et libr. de Lanier-Cosnard, 1858, in-8°. Voy. encore *Biographie universelle*, par Michaud.)

BEAUVALLET (CLAUDE-AUGUSTE), né à Saint-Avold le 4 novembre 1795, fut ordonné prêtre en 1819 (9 novembre). D'abord professeur de philosophie (1819) et de théologie (11 novembre 1820), chanoine honoraire (1825) et titulaire en 1833, il devint ensuite promoteur de l'officialité et, en 1834 (21 août), vicaire général de Mgr Besson. Il fut plus tard successivement vicaire capitulaire (22 juillet 1842) et vicaire général de Mgr Du Pont-des-Loges (5 mars 1843), position qu'il conserva jusqu'à la fin de sa vie et où il déploya un grand tact et de sérieuses qualités administratives.

M. Beauvallet est mort le 9 mars 1882.

BECKER (JOSEPH), député de la Moselle à la Convention nationale. (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. I, p. 75.)

BECŒUR (JEAN-BAPTISTE). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. I, p. 77.)

Consultez : *Mémoire hist. sur Jean-Baptiste Becœur*, 1778, sans nom de lieu, d'auteur, ni d'imprimeur, brochure in-8°.

BÉDELET (Mme, née LÉONIE CARLIER), a vu le jour à Metz en 1814. Elle fit son éducation au couvent des Loges, à Saint-Germain-en-Laye (1825-30), et épousa M. Bédelet, libraire-éditeur à Paris. Elle a beaucoup écrit pour l'enfance et l'adolescence, sous le pseudonyme de Elisabeth Muller.

Mentionnons : *Plaisir et savoir : entretiens familiers sur les faits les plus mémorables de l'histoire de France*, in-8°, avec 12 lith., Paris, 1846, et 2e édit. in-18 en 1859. — *Fables de La Fontaine, choisies, avec annotations et introduction sur la fable et les principaux fabulistes*, 1847, in-8°. — *Bible du jeune âge : histoire de l'ancien et du nouveau testament*, Paris, 1850, in-8°, avec 12 vignettes. — *Le Buffon du jeune âge : promenades au jardin des Plantes*, Paris, 1854, in-8°, nouv. édit. en 1860. — *Les heureuses vacances : jeux et exercices des petites filles*, 1857, in-18 et nouv. édit. en 1874. — *La monarchie française en estampes : chronologie analytique de l'histoire de France*, 1861, in-4°, oblong, avec 16 dessins. — *Le Don-Quichotte du jeune âge, avec introduction sur la chevalerie et l'origine des romans de chevalerie*, 1852, in-12, avec 8 grav., nouv. édit. en 1862. — *Le monde en estampes*, 1858, in-4°, oblong, avec 24 lith., nouv. édit. en 1874. — *Les Mille et Une Nuits, avec introduction sur l'origine de ces contes et sur le traducteur Galland*, 1860, in-18, nouv. édition en 1875. — *La reine des poupées : histoire de petites filles par des poupées parlantes*, 1864, in-8°, nouv. édit. en 1868. — *Bébé veut devenir grand garçon, par des joujoux animés*, 1865, in-8°. — *Les siècles illustrés : tableaux de l'histoire du monde depuis l'ère chrétienne jusqu'à nos jours*, 1866, grand in-4°, avec dessins de Fossey. — *Mythologie pittoresque : la fable racontée au jeune âge*, avec dessins de Fossey, 1867, in-8°. — *Les grands jours des petits enfants : légendes et récits sur l'origine et la signification des fêtes de famille*, illustrations de Mlle Marie Edmée, 1867, in-4°. — *Les annales de l'antiquité illustrées : tableaux de l'histoire universelle, depuis la création jusqu'à l'ère chrétienne*, dessins de Fossey, 1868, in-4°.

Tous ces ouvrages ont été édités par M. Bédelet.

BEGHIN (GABRIELLE), fille de M. Charles Beghin, ingénieur en chef de la Cie des

chemins de fer départementaux, à Paris, et petite-fille de Pierre-François Gautiez, ancien adjoint au maire de Metz, est née dans cette ville le 5 septembre 1862. Elle fit son éducation à l'Institut Fénelon, à Lille, et étudia le dessin et la peinture sous la direction de M. Pluchart (1877-79), puis débuta à l'Exposition de Lille en 1881, avec une *Tête d'étude* (époque François Ier) et *Marie-Antoinette,* d'après Mme Vigée Lebrun (porcelaines). Elle fit admettre au *Salon* de 1882 (Paris) une peinture sur porcelaine d'après Bouchot : *Mort de Joseph Bara,* et à celui de 1883 : *Méditation,* d'après Cot (porcelaine).

Cette jeune artiste a encore exposé à Lille, en 1882 : *Tête d'étude,* XVIme siècle, d'après Bodenmuller ; à Nancy (même année) : *Portrait* (sur porcelaine) *de son grand-père, M. Gautiez ;* à Douai (même année) : *Après le bal* (d'après Chaplin), et à Montbéliard (même année) : *Tête d'étude,* d'après Menzler.

BÉGIN (Emile-Auguste-Nicolas-Jules) fils de François-Nicolas Bégin, officier de santé, et de Marie-Victoire Ledoux, est né à Metz le 4 Floréal an X (24 avril 1802).

Après avoir fait de brillantes études au lycée de cette ville, il s'adonna avec ardeur aux sciences exactes, et se préparait à entrer à l'Ecole polytechnique, mais ayant été contrarié dans ce projet, il se tourna vers la médecine et suivit les cours de l'hôpital militaire d'instruction, sans négliger cependant les mathématiques et les belles-lettres.

Au début de la campagne d'Espagne, M. Bégin fut successivement attaché aux hôpitaux de Nancy, de Metz et de Barcelone ; il profita de son séjour dans la péninsule pour en étudier la littérature. De retour en France, il se fit recevoir docteur en médecine à Strasbourg, avec une thèse regardée comme une des meilleures qui aient été soutenues devant cette Faculté et intitulée : *De l'influence des travaux intellectuels sur le système physique et moral de l'homme,* Strasbourg, 1828, in-4° de 38 pages. Après s'être marié, à Nancy, M. Bégin se fixa à Metz, où il partagea son temps entre la pratique de son art, l'étude des sciences naturelles et cell de la littérature. En 1830 il fonda à Metz avec M. Boulet, le journal *L'Indicateur d l'Est,* dont la publication cessa d'ailleur le 1er janvier 1832. En 1850, M. Bégin vint s'établir à Paris, où il s'occupa de publications historiques. Il fut employé, notamment, aux travaux de la Commission chargée de rassembler la correspondanc de Napoléon Ier.

M. Bégin est actuellement bibliothécaire à la Bibliothèque nationale et médecin de cet établissement.

Il appartient à l'Académie de Metz e est associé correspondant des Académie de Dijon, Marseille, Rouen, de la Sociét des antiquaires de France, etc...

M. Bégin a beaucoup écrit et il a eu le mérite de remettre en honneur les études d'histoire locale bien négligées à Metz sous le premier Empire et le commencement de la Restauration. Ses œuvres, dont nous allons donner la liste aussi complète que possible, attestent l'étendue de son érudition et un grand attachement pour son pays natal.

On lui doit : *Dithyrambe composé pou honorer la mémoire du général Foy,* dans *Couronne poétique du général Foy,* par Magalon, Paris, 1826, in-8°, voy. p. 227.— *Histoire des sciences, des lettres, des art et de la civilisation dans le pays messin, depuis les Gaulois jusqu'à nos jours,* ave une carte du département de la Moselle, Metz, Verronnais, 1829, in-8°. Il est l'auteur des notices biographiques qui s trouvent à la fin de *Essai sur l'histoire d Longwy,* par M. C***, Metz, Verronnais 1829, in-8°. — *Biographie de la Moselle o histoire, par ordre alphabétique, de toute les personnes nées dans ce département qu se sont fait remarquer par leurs action leurs talents, leurs écrits, leurs vertus o leurs crimes,* Metz, Verronnais, 1829-183 4 vol. in-8°, avec 16 portraits gravés pa F. Michaud, qui ont été aussi tirés à par sous le titre de *Spécimen iconographiqu de la Biographie de la Moselle,* chez Ver ronnais, 1830, in-8°.

« Cet ouvrage, dit Quérard, bon jug en pareille matière, est une de nos biogr phies provinciales les plus consciencieuse

et rédigées avec le plus de soin. Il n'y a pas lieu d'adresser à M. Bégin les mêmes reproches que nous avons faits à plusieurs auteurs de publications semblables, sur la négligence avec laquelle a été traitée la partie bibliographique. Une attention dont on doit savoir d'autant plus de gré à l'auteur que peu de ses devanciers l'ont eue, c'est la mention à la fin de chaque article des sources où l'auteur a puisé. »

(Le journal *L'Indépendant de la Moselle* a consacré une étude à cette publication dans son numéro du 11 mai 1832.) — *L'Indicateur de l'Est* (en collaboration avec M. Boulet), journal scientifique, littéraire, commercial et industriel, pour les départements de la Moselle, de la Meurthe, de la Meuse, des Vosges, des Ardennes, etc., Metz, imp. de Verronnais, 1830. Ce journal cessa de paraître le 1er janvier 1832; avant la Révolution de 1830, il était littéraire et scientifique, et paraissait chaque semaine; depuis la Révolution de juillet, il parut tous les deux jours. — *Vie militaire du maréchal de camp Cochois*, Metz, Verronnais, 1830, in-8° de 12 pages. — *Vie militaire du comte Grenier*, Ibid., in-8° de 48 pages. — *Vie militaire du comte de Lassalle*, Ibid., in-8° de 31 pages. — *Vie politique du comte Rœderer*, Ibid., 1832, in-8° de 96 pages. Ces notices sont des tirages à part de la *Biographie de la Moselle*, ainsi que la suivante : *Les Tschudi*, Metz, Dembour et Gangel, s. d., in-4°, suivie de la *Biographie du comte de Bournon*. — *Esquisses biographiques et littéraires*, Metz, Dembour et Gangel, s. d., in-8°; tiré à 50 exempl., contient une notice étendue sur Pilâtre des Rosiers et les aérostats. — *Adresse de la garde nationale de Forbach au Roi* (rédigée par M. Bégin), 1831, in-8° de 16 pages. — Dans la 1re année de *Annuaire historique et statistique de la Moselle*, 1832-33 in-18, M. Bégin a inséré une *Notice sur la crue des eaux de la Moselle à diverses époques*, et plusieurs articles biographiques. — Dans le second volume, 1834, il a inséré quelques notices biographiques, des éphémérides et une *Notice sur la bibliothèque publique de Metz*, tirée à part en 1833, chez Verronnais, in-8° de 27 pages, sous le titre de *Description de la bibliothèque de Metz*. — *Histoire des duchés de Lorraine, de Bar et des Trois évêchés*, Nancy, 1833, 2 vol. in-8°, avec un atlas de treize gravures, représentant les principaux monuments de Nancy. (C'est une analyse fort bien faite des historiens Lorrains, dit M. Noël, dans son *Catalogue raisonné.)* — *Guide de l'étranger à Metz et dans le département de la Moselle*, Metz, Verronnais, 1834, in-12, 2e édit., id., 1841, in-12. — *Education lorraine élémentaire* : t. I, *Abécédaire contenant cent exercices d'épellation, de lecture, d'histoire, de géographie, de grammaire et de numération*, Metz, Verronnais, 1835, in-18 de 100 pages; t. II, *Conversations et lectures lorraines ou choix de traits d'histoire, d'anecdotes piquantes, de beaux exemples dont les sujets sont pris dans l'ancienne province de Lorraine*, Ibid., 1835, de 142 pages, avec un frontispice et une lithographie; t. III, *Histoire des duchés de Lorraine, de Bar et des Trois évêchés*, Ibid., 1836, in-18 de IV et 152 pages, avec carte et portraits. (Cet ouvrage est anonyme). — *Le Buchan français : nouveau traité complet de médecine usuelle*, Nancy, Vincenot et Paris, Pougin, 1836 et années suiv., 2 vol. g. in-8° compactes à 2 col., comprenant la matière de 5 vol. in-8°, avec plusieurs planches d'anatomie. — *Hygiène et des influences sidérales*. (Voy. *l'Austrasie*, t. I, 1837, p. 132.) — *Le prieuré de Remiremont*, dans *l'Austrasie*, t. II, 1837, p. 169. — *Connaissance physique et morale de l'homme ou Manuel d'anatomie physiologique avec des règles d'hygiène à l'usage des gens du monde*, Nancy, 1837, in-8° de 224 pages, avec 4 pl. — *Eloge du maréchal Fabert*, ouvrage couronné par l'Académie royale de Metz, dans sa séance publique du 15 mai 1837, Metz, impr. de Lamort, 1837, in-8° de IV et 50 pages. (M. Bégin abandonna son prix et le produit de la vente de cette brochure au profit de la souscription au monument de Fabert.) — *Notice sur Lorquin, finage de l'ancien évêché de Metz*, avec 1 pl. lith., dans *Mémoires de la Société des antiquaires de France*, t. XII (2me de la nouv. série). — *Guide de l'étranger à Nancy*, Nancy, 1837, in-12 de 258 p., avec 10 vues de la ville et 1 plan. — *Jean-F.-Gilbert Gérard d'Hannoncelles, premier président* (notice nécrologique), dans *l'Aus-*

trasie, 1838, p. 72 à 74. — *La Moselle d'Ausone* (traduction en prose), 1839, in-12. — *Etude sur la navigation et l'histoire de la Moselle*, dans *l'Austrasie*, t. IV, 1839, p. 297 et 335, et t. V (même année), p. 1 et 12. — *Villers, Mme de Rodde et Mme de Staël*, Metz, Verronnais, 1840, in-8° de 80 pages, avec le portrait de Villers. — *Pilastre de Rozier et les aérostats*, dans *l'Austrasie*, t. II (nouv. série), 1840, p. 31 à 60, 95 à 120, 161 à 179, 229 à 251. — *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, Metz, Verronnais, 1840, in-8°, avec 2 pl. ; tiré à 50 exempl. — *Lettres sur l'histoire médicale du nord-est de la France*, Metz, imp. Lamort, 1840, in-8°, avec pl. — *Lettres sur quelques phlegmasies muqueuses épidémiques qui ont régné depuis deux siècles dans le nord-est de la France*, à M. Littré, de l'Institut, Metz, Verronnais, 1842, in-8°. — *Histoire et description pittoresque de la cathédrale de Metz, des églises adjacentes et collégiales*, illustrée par MM. Devilly, Dupuy, Maréchal, Michaud, Migette, Nouvian, Salzard ; Metz, lith. de Dupuy, impr. de Verronnais, 1842, 2 vol. in-8°. — *Dupré de Geneste*, dans *l'Austrasie*, 3e série, t. I, 1842, p. 33. — *Vie militaire du maréchal Fabert* (extrait de la *Biographie de la Moselle*), Metz, Verronnais, 1842, in-8°. — *Peinture sur verre en Suisse : lettre à Emm. d'Huart*, dans *l'Austrasie*, 4e série, t. II, 1843, p. 225. — *Archéologie monumentale : lettre à M. Dufresne*, dans *l'Austrasie*, 4e série, t. I, 1843, p. 225. — *Angelrame* (biographie), dans *l'Austrasie*, t. I, 4e série, 1843, p. 363. — *Histoire des rues de Metz* (avec ce sous-titre : *Etat social du pays messin sous les rois d'Austrasie*), dans *Revue de Metz*, 1re année, 1844, t. I, p. 146 et suiv., et 2e année, 1845, p. 314. — *Histoire de la cathédrale de Toul*, dans *Revue de Metz*, 2e année, 1845, p. 67. — *Metz depuis dix-huit siècles ; son peuple, ses institutions, ses rues, ses monuments ; récits chevaleresques, religieux et populaires*, Metz, chez l'auteur, 1846, 3 vol. in-8°. — *Voyage pittoresque en Suisse, en Savoie et sur les Alpes*, illustrations de Rouargue frères, Paris, Marizot, 1852, gr. in-8°. avec 24 grav. — *Voyage pittoresque en Espagne et en Portugal*, Paris, Id., 1852, g. in-8°, avec 35 grav. — *Histoire de Napoléon, de sa famille et de son époque au point de vue de l'influence des idées napoléoniennes sur le monde*, Paris Plon, 1853-54, 5 vol. in-8°. — *Sainte Barbe son culte, son église et ses pèlerinages dans le pays messin*, dans *Metz littéraire en 1854* in-8°, p. 31 à 43. — *Musée médiomatricien* Metz, Verronnais (s. d.), in-8°.

Outre les ouvrages que nous venons d'indiquer, on doit encore à M. Bégin un grand nombre d'articles divers publiés dans *Le National*, *Le journal du commerce* *Le Patriote de la Meurthe*, *La Revue du Nord*, *La Revue de Lorraine*. Il a donné plusieurs articles à *l'Encyclopédie des gens du monde* et à la *Revue encyclopédique*, et environ *cent* notices à la *Biographie universelle*, de Michaud, édit. Desplaces, signées B.-n, notamment dans les tomes I, II, III, IV, V, VII, VIII, IX, X, XXV, XXIX XXX, XXXIII, XXXIV, XXXVI, XXXIX — *Le Journal de médecine, de chirurgie et de pharmacie militaires*, *les Mémoires de la Société des antiquaires de France* contiennent aussi des articles de M. Bégin Il a coopéré, en qualité de secrétaire de la section d'archéologie du Congrès scientifique tenu à Metz, à la rédaction du volume édité par cette société.

M. Bégin a été, avec MM. Michel Nicolas et Michelant, un des fondateurs de *L'Austrasie*.

M. Bégin a publié dans les *Mémoires de l'Académie de Metz* les articles suivants *Observation médico-chirurgicale d'une tumeur qui a fourni des calculs*, année 1836 1837, 2e partie, p. 104. — *Notice sur le docteur Thouvenel*, 1837-38, p. 62. — *Notice sur Mandeure*, 1837-38, p. 333. — *Notice sur Frédéric Cæmmerer*, 1837-38, p. 63. — *Notice sur le chanoine Grappin*, 1837-38, p. 6 Ces trois notices ont été tirées à part, Metz Lamort, 1838, in-8° de 16 pages. — *Rapport sur la cathédrale de Metz*, 1838-39, p. 30 — *Rapport sur le concours d'éloquence éloge du maréchal Fabert*, 1838-39, p. 8 1re partie. — *Hoche et Debelle à l'armée de la Moselle*, 1838-39, p. 86. — *Sur la Revue franco-anglaise*, de M. de La Fontenelle 1838-39, p. 372. — *Compte-rendu des travaux de l'année*, 1839-40, 1re partie, p. 1 — *Lettres sur l'histoire médicale du nord-est de la France* (mentionné plus haut

1839-40, 2e partie, p. 1. — *Note sur le marquis de Barbé-Marbois,* 1841-42, p. 158. — *Note sur le comte de Cessac,* 1841-42, p. 167. — *Note sur le comte François de Neufchateau,* 1841-42, p. 162. — *Note sur l'abbé Grégoire,* 1841-42, p. 163. — *Note sur le comte de Lacépède,* 1841-42, p. 165. — *Note sur Lacretelle aîné,* 1841-42, p. 166. — *Note sur F. Le Masson,* 1841-42, p. 168. — *Rapport sur les membres de l'Académie de Metz auxquels il conviendrait de décerner un hommage durable,* 1841-42, p. 157. — *Note sur Ant.-Aug. Parmentier,* 1841-42, p. 169. — *Note sur J.-Adolphe Perronet,* 1841-42, p. 170. — *Note sur le comte Rœderer,* 1841-42, p. 172. — *Note sur G.-Simon Serullaz,* 1841-42, p. 174. — *Physionomie architecturale des villes lorraines,* 1841-42, p. 93. — *Pierre Perrat : chronique messine,* 1842-43, 1re partie, p. 381. — *Histoire des Juifs dans le nord-est de la France,* 1842-43, 1re partie, p. 111. — *Notice sur le docteur Chaumas,* 1843-44, p. 549. — *Rabelais à Metz,* 1844-45, p. 75.

BELCOURT (VINCENT-DISIEN, baron) naquit le 6 février 1775, à Thionville. Soldat le 15 décembre 1790 au régiment de Metz-Artillerie, devenu 2me de l'arme en 1791, il fit les campagnes de 1792 et 1793 à l'armée du Nord, fut blessé d'un éclat d'obus à la jambe gauche le 25 avril 1793, près Valenciennes, et tomba au pouvoir de l'ennemi le même jour. Rentré en France le 17 frimaire an III, il rejoignit son régiment et servit jusqu'à l'an VII aux armées du Nord et de Sambre-et-Meuse. Il passa le 1er germinal de cette dernière année dans la garde du Directoire, devenue garde des Consuls et depuis grenadiers de la garde impériale ; il fut nommé caporal le 26 fructidor suivant, sergent le 18 ventôse an VIII, étant à l'armée d'Italie, sous-lieutenant le 11 frimaire an IX, membre de la Légion d'honneur le 25 prairial an XII, et lieutenant en deuxième le 1er vendémiaire an XIII. Il fit partie, de l'an XIV à 1807, de la Grande armée en Autriche, en Prusse et en Pologne. Promu lieutenant en premier, le 1er mai 1806, il suivit son corps en Espagne en 1808, revint en 1809 en Allemagne et fut nommé capitaine adjudant-major le 29 mai de la même année. Appelé à la Grande armée en 1812, fait officier de la Légion d'honneur le 5 juin, puis chef de bataillon du 1er régiment des grenadiers après le 8 avril 1813, il reçut la décoration de l'ordre de la Réunion le 16 août et le titre de baron de l'Empire le 25 février 1814. Maintenu dans son grade le 1er juillet de la même année au corps royal des grenadiers de France et créé chevalier de Saint-Louis le 25 du même mois, il fut adjoint par Napoléon, le 19 avril 1815, au 3me régiment de grenadiers à pied (vieille garde) avec lequel il combattit à Waterloo. Licencié le 27 septembre de la même année, et mis en demi-solde, il obtint sa retraite en 1819. Il est mort le 14 septembre 1832, à Chinon (Indre-et-Loire).

(Extrait des *Fastes de la Légion d'honneur,* par Liévyns, agrégé de l'Université, Bégat et Verdot, t. IV, 2e édit., p. 462.)

BELLEVOYE (ADOLPHE-NICOLAS), né à Metz le 9 avril 1830, fit ses études à l'Ecole industrielle de la ville, puis apprit la gravure chez M. Michaud, artiste messin, qui jouissait jadis d'une certaine notoriété. Il suivit ensuite les leçons de M. Emile Faivre, « aux bons conseils duquel, dit-il, il doit d'avoir cherché à faire quelques travaux artistiques ».

M. Bellevoye se disposait à aller à Paris se perfectionner dans l'exercice de sa profession, lorsqu'éclata la révolution de 1848, qui lui fit renoncer à ce projet. Il demeura à Metz, qu'il habite toujours, et où, en dehors des travaux du commerce, il exécuta un grand nombre d'œuvres dont nous sommes heureux de reproduire la liste.

Cet artiste de mérite a été élu membre du Conseil municipal de Metz (4e section) par 470 voix, le 31 juillet 1881.

Planches exécutées pour accompagner divers ouvrages de M. CHARLES ROBERT (de l'Institut).

Une planche des médailles commémoratives du siége de Metz en 1552 *(Mémoires de l'Académie de Metz,* 1851-52) ;

Six planches des monnaies et jetons des maîtres-échevins de Metz, 1853 ;

Quatre planches de Triens mérovingiens (3 brochures parues en 1850-51 et 1853) ;

Cinquante-six planches pour la numismatique de Cambrai, 1861 ;

Six planches de sceaux de Toul, 1870 ;

Deux planches de monnaies de Gorze, sous Charles de Lénoncourt, 1870 ;

Quatre planches gr. in-4°, comprenant 120 médailles gauloises de la province de Languedoc, 1874 (Privat, édit. à Toulouse).

M. Robert fit encore graver à M. Bellevoye pour le baron de Witt (de l'Institut) 75 médailles romaines (grav. sur bois).

Travaux exécutés pour M. CHABERT.

Deux planches pour *Mélanges de numismatique messine (Mémoires de l'Académie de Metz,* 1857-58 et 1861-62) ;

Une planche des pierres antiques de la pile du moulin des Thermes *(Mémoires de l'Académie,* 1857-58) ;

Une planche pour *Notice sur la porte des Allemands (Mémoires de l'Académie,* 1855-56) ;

Vignettes sur bois et reproduction sur cuivre de deux anciens plans de Metz, pour la réédition de l'ouvrage sur le siége (de 1552), par Bertrand de Salignac (1856) ;

Vue de l'église de Plantières-Queuleu et deux planches des ornements religieux de cette église (1862).

Pour M. D'HANNONCELLES.

Tous les blasons qui sont dans *Metz ancien,* plus une planche sur cuivre d'un ancien vitrail de Sainte-Ségolène, représentant Jean Bataille et sa femme Colatte Baudoche, 1856.

Pour *La Moselle illustrée* (Lorette, éditeur), 1853.

Sceaux de la ville de Metz. — Portail et vue intérieure de l'église Saint-Eucaire; orgue; détails de l'intérieur de cette église (en tout 7 gravures sur bois).

Pour M. DE BOUTEILLER.

Cinq eaux-fortes accompagnant *Histoire de Frantz de Sickingen* (1860), soit : *frontispice de Gaspard Stourm ; porte des Allemands ; château de Landstuhl ; Frantz de Sickingen ou le chevalier de la mort,* d'après Albert Durer ; *porte noire de Trèves ;*

Deux bois : *Le duc Antoine,* d'après un vitrail de la cathédrale ; *pierre tomba*
Frantz de Sickingen.

Pour *Guerre de Metz en* 1324 (Paris, Didot, 1875, i

Planche des monnaies des belligér contre la ville de Metz : *dessins des ch teaux et frises de l'église Saint-Vincent, de lampe, soldoyeurs messins* (d'après vitraux de Sainte-Ségolène), dessins furent gravés par des artistes de la ma F. Didot.

Pour la *Société d'archéologie et d'histoir de la Moselle.*

EAUX-FORTES.

Sainte Marie aux bois, 1859 ;

Deux planches comprenant *quatre de Prény,* 1859.

Une planche : *monnaies de Zuentibal roi de Lorraine,* 1863.

Croix de Vallières, canton de Conf 1864.

Trois planches : *peintures mural Sillegny,* 1865.

Une planche : *anneau de Saint-Arn* 1865.

Maison-forte de Mardigny, 1868.

BOIS.

Neuf marques des anciens imprim messins, 1876.

Eaux-fortes publiées par M. BELLEVOYE en a comprenant plusieurs séries.

Eglise de Rozérieulles ;
— *Chazelles ;*
— *Sainte-Ruffine ;*
— *Vaux.*
} 1re c p en

Eglise d'Ancy-sur-Moselle ;
— *Chatel-Saint-Germain ;*
Aqueduc de Jouy ;
Château de Prény.
} 2e c p en

Eglise de Plappeville ;
— *Woippy ;*
— *Sablon ;*
Château de Moulins-lès-Metz.
} 3e c p en

Pour les ouvrages de M. Réné PAQUET D'HAUTE

Histoire du village de Woippy, près Sidot, 1878, 1 vol. in-8° :

La Haute-Maison,
Château de Woippy,
} eaux-fortes

éométrique du château, | bois ;
e dudit château (XIIIme |
e), |

*ches historiques sur la Grande-*idot, 1880, 1 vol. in-8° :
e Thury (16me siècle), eau-forte ;
lasons, bois.

Varia.

le après la guerre de 1870-71, n fusain de L. Simon *(Mémoires émie de Metz*, 1877).

Pour M. DE GARGAN.

raphie de la seigneurie de Preisch, 79, in-8°, par Alphonse Brémond :
le de Preisch, eau-forte ;
et un blasons, | bois ;
de lampe, |
n géométrique de la chapelle |
reisch, |

e et généalogie de la maison de par Alphonse Brémond, Metz, 8° :
ı de Preisch, | eaux-fortes ;
Bettange, |
Rollepot, en |
Picardie, |
Inglange, |
le Gargan, à Metz, |

n *250 blasons* gravés sur bois.

Gravures en médaille.

u pont du chemin de fer entre Moselle et Jouy-aux-Arches, avec e Saint-Blaise, au dernier plan ; en creux sur cuivre, donnant du moyen de la galvanoplastie (Ex- de l'*Union des arts*, en 1852) ;
le de Saint-Urbain, graveur du des ducs de Lorraine, d'après b provenant de Mlle de Saint- nodule 54^{mm}), 1866 ;
le commémorative de l'arrivée des Gorze à Metz : *Aqueduc romain — Fontaine de la place de la Co- Metz*, 1866 ;
e la médaille du concours régio- 68 : *Armoiries des chefs-lieux des ents faisant partie du concours* 50^{mm}), 1868 ;

Médaille de la *Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle* (module 46^{mm}), 1868 ;

Côté de la médaille du concours régional de 1876 : *Armoiries des chefs-lieux d'arrondissement d'Alsace-Lorraine* (module 50^{mm}), 1876 ;

Médaille commémorative du blocus de Metz en 1870 ; armes de Metz avec couronnes de cyprès : *Monument élevé en Chambière aux soldats français morts pendant le siège* (module 54^{mm}), 1877 ;

Monument de Mars la Tour, par le sculpteur Bogino, en souvenir des batailles des 16 et 18 août 1870 (module 54^{mm}), 1877 ;

Médaille aux armes de Metz, offerte par les messins à M. Paul Bezanson, ancien maire de Metz (module 70^{mm}), 1877 ;

Maison de la Cour, *à Sierre* (Valais) ; *château des vidomes de Sierre*, eaux-fortes pour l'ouvrage intitulé : *Généalogie de la maison de Courten*, et pour le même ouvrage 8 gravures sur bois et 60 blasons.

PUBLICATIONS DE M. BELLEVOYE.

Rapport sur un autel portatif de la cathédrale de Metz, lu à la séance de la *Société d'archéologie et d'histoire* du 19 novembre 1863, avec gravures. — *Catalogue des hémiptères du département de la Moselle* (extrait du Xme bulletin de la *Société d'histoire naturelle de la Moselle*), 1866. (C'est le premier catalogue d'hémiptères qui ait été publié en France. Depuis cette époque, les études sur cette classe d'insectes ont été stimulées par les travaux de Mulsant, Puton, etc., et un certain nombre de départements possèdent maintenant la liste des hémiptères de leur région.) — *Observations sur les mœurs de plusieurs espèces de coléoptères qui vivent dans les plantes aquatiques et qui n'avaient été trouvées que très rarement dans le département de la Moselle* (XIIme bulletin de la *Société d'histoire naturelle de la Moselle)*, 1870. — *Inventaire des crustacés du cabinet d'histoire naturelle de Metz* (XIIme bulletin de la *Société d'histoire naturelle)*, 1870. — *Insectes nouveaux ou rares dans les environs de Metz, insectes qui vivent sur les tilleuls de l'Esplanade de Metz. — Notice sur Gustave Warion*, dans XIVme bulletin de la *Société d'histoire naturelle de la Moselle*, 1876 —

Mœurs des Anthrènes qui vivent aux environs de Metz, dans XVme bulletin de la *Société d'histoire naturelle de la Moselle*, 1878. — *Catalogue du musée Migette*, Metz, Verronnais, 1882, in-8°. — *Notes sur le Gibbium Scotias*. — *Nouvelles observations sur les Anthrènes*. — *Observations sur le Chalicodomia muraria, le Megaphilus centeucularis et l'Osmia bicornis, aux environs de Metz*, dans le XVIme bulletin (1884) de la *Société d'histoire naturelle de la Moselle*.

A l'exposition universelle de Metz, M. Bellevoye a obtenu une médaille d'argent de 2me classe (section de l'industrie, arts graphiques, etc.) et une *mention honorable* dans la section des beaux-arts.

BÉRARD (JOSEPH-BENOIT) naquit à Metz le 26 mars 1799. Après avoir fait ses études au lycée, il se rendit en Russie, à l'Université de Wilna, y prit ses brevets et fut nommé, en 1823, professeur de langue française à la Pension noble de l'Université de Saint-Pétersbourg. L'année suivante, il devint professeur au corps des Cadets de Paul et reçut, en 1826, le titre de conseiller titulaire, titre qui, en Russie, confère la noblesse personnelle.

Nommé professeur à l'Ecole impériale de Droit en 1835, puis inspecteur des cours de cet établissement en 1838, il s'acquitta de cette double fonction avec beaucoup de zèle et fut décoré de l'ordre de Saint-Stanislas en 1839 ; en 1844, il obtint les insignes de commandeur de cet ordre.

M. Bérard, dont le gouvernement russe appréciait équitablement l'activité et l'intelligence, s'éleva encore dans la hiérarchie administrative. Promu conseiller de Cour (1840), il fut chargé d'enseigner la littérature française à l'Institut de Ste-Catherine, puis au corps des pages de l'Empereur (1841) et commis à l'inspection générale de la succursale de l'Ecole de Droit (1847).

Enfin, en 1848, M. Bérard fut nommé conseiller d'Etat et chevalier de 2me classe de l'ordre de Sainte-Anne. Il prit sa retraite en 1852, et revint à Metz où il demeura jusqu'en 1872.

M. Bérard est mort à Paris en février 1883.

(Les éléments de cet article m'ont été fournis par M. l'abbé Bérard ; voy. la notice suivante.)

BÉRARD (JEAN-FRANÇOIS-AUGUSTE), neveu du précédent (fils de André Bérard et de Anne-Antoinette Lallemand, cousine germaine de Cl.-Fr. Lallemand, le célèbre professeur de la Faculté de Montpellier), est né à Metz le 23 janvier 1835. Il commença ses études au Petit séminaire de Metz, et les acheva à Paris, au Grand séminaire de Saint-Sulpice (1852-1859). De retour dans sa ville natale (1859), M. Bérard fut nommé vicaire de la paroisse Notre-Dame, position qu'il conserva jusqu'en 1866 ; il devint alors curé du village de Failly. C'est à lui qu'on doit l'érection de la chapelle du pèlerinage de Villers-l'Orme.

Rappelé à Metz en 1871, il accepta la chaire de professeur de rhétorique au Petit séminaire. M. Bérard est membre de l'Académie de Metz depuis 1875.

Il a publié dans les *Mémoires* de cette société : *Considérations sur l'étude de la langue grecque*, année 1876-77, p. 115-122.

BÉRAULT-BERCASTEL (ANTOINE-HENRI DE). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. I, p. 78.)

Il est mort, durant la Révolution, vers 1794. Le P. A. de Backer lui a consacré une notice fort complète dans *Bibliothèque des écrivains de la Compagnie de Jésus*, t. I, 1869, in-folio, col. 894-895.

BERGERY (CLAUDE-LUCIEN), né à Orléans le 8 janvier 1787, sortit de l'Ecole polytechnique comme officier d'artillerie, fit toutes les campagnes de 1810 à 1815 et fut décoré de la main même de l'Empereur.

Après le rétablissement de la paix, il quitta le service et fut nommé professeur à l'Ecole d'application de l'artillerie et du génie, à Metz. Il prit sa retraite en 1847.

M. Bergery a toujours habité Metz. Dès l'année 1823, il ouvrit des cours pour les ouvriers et professa, pendant de longues années, à l'Ecole normale primaire. Il refusa plusieurs places avantageuses qui lui avaient été offertes et se dévoua tout entier à la noble tâche qu'il avait entreprise.

M. Bergery est mort en avril 1863.

Il a publié : *Géométrie appliquée à l'industrie, à l'usage des artistes et des ouvriers, etc.*, Metz, Lamort, 1826, in-8°, avec plan-

édit., Metz, 1835, in-8° avec plan- *Géométrie des courbes appliquées rie,* faisant suite à l'ouvrage pré- Metz, in-8°. — *Dessin linéaire à les écoles primaires,* 50 leçons sur feuilles. — *Rapport sur l'exposi- produits de l'industrie du départe- la Moselle,* Metz, Dosquet, 1829, 52 pages. — *Economie industrielle :e de l'industrie,* Metz, Mme Thiel, 3 vol. in-18. (Ouvrage couronné titut; le tome I a été réimprimé — *Arithmétique des écoles pri- u Leçons populaires sur le calcul,* ittersheim, 1831, in-18; 6e édit., Paris, Bachelier, Chamerot, 1838, *Géométrie des écoles primaires, nt le dessin linéaire, les projec- lever des plans de terrains et de* ;, Metz, 1831, in-8°, avec 2 pl.; 3e tz, Mme Thiel; Paris, Bachelier, 3°, avec 4 pl. — *Problèmes d'arith- pour les écoles primaires ou Exer- 'arithmétique des écoles primaires,* e Thiel, 1833, 2 vol. in-18; 2e édit., , 2 vol. in-18. — *Astronomie élé- ou Description géométrique de faite aux ouvriers messins,* Metz, l, 1832, in-8° de 152 pages, avec 1 ableau. — *Physique et chimie des imaires,* Metz, Mme Thiel, 1834, :c 2 pl. — *Cosmographie des écoles* ;, Metz, Mme Thiel; Paris, Cha- 35, in-12, avec 1 pl.; 2e édit., 1840, ec 1 pl. — *Mécanique des écoles* ;, Metz, Mme Thiel; Paris, Chame- . in-12, avec 3 pl.; 2e édit., Metz les mêmes, 1838, in-12, avec 4 pl. *sur la théorie des affûts et des voi- 'tillerie,* Paris, Levrault, 1837, in- : pl. — *Complément du calcul des maires,* suite à l'arithmétique des imaires, Metz, Mme Thiel; Paris, · et Hachette, 1838, in-12.

gery a en outre revu et augmenté ortions, des progressions, de l'ex- des racines et des notions élé- s d'algèbre, la seconde édition de *'tique appliquée aux spéculations iales, par J.-L. Woisard,* 1830, in-8. nné, dans les *Mémoires de l'Aca- Metz,* dont il était membre titulaire : *Alliance des sciences et des lettres* (Extrait du discours sur), année 1822-23, p. 79. — *Bonheur (Le),* discours à la séance publique du 18 mai 1834, année 1833-34, p. 1. — *Compte-rendu des travaux des années 1826 à 1830,* années 1826 à 1830, p. 54, 9 et 18. — *Cours industriels : concours de 1831; Rapport du Jury,* année 1830-31, p. 72. — *Devoirs de la Société des lettres, sciences et arts de Metz (Des),* discours à la séance publique du 14 avril 1822, année 1821-22, p. 3. — *Economie politique des grandes villes (analyse des considérations sur l'),* année 1820-21, p. 57. — *Etudes (Les),* année 1828-29, p. 321. — *Exposition de l'industrie de 1828 (Rapport sur l'),* année 1828-29, app., p. 1. — *Industrie (Bienfaits de l'),* discours à la séance publique du 15 mai 1826, année 1825-26, p. 3. — *Instruction primaire (Sur l'),* discours à la séance publique du 31 mai 1832, année 1831-32, p. 3. — *Méthode calligraphique de M. Bernardet (Rapport sur la),* année 1827-28. p. 275. — *Partage des richesses (Sur le),* discours, année 1833-34, p. 292. — *Roues verticales à aubes courtes (Analyse du Mémoire de M. Poncelet sur les),* année 1824-25, p. 54. — *Woisard (Notice sur J.-L.),* année 1827-28, p. 119.

On lui doit encore un petit ouvrage humoristique très-spirituel : *Les volants,* Metz, 1829, in-12. — *Le bon sens de Jean-Pierre, ouvrier messin,* Metz, 1829. — *Avantages de la Société de prévoyance et de secours mutuels,* Metz, 1834.

Consultez : *Biographie des hommes du jour,* par G. Sarrut et B. Saint-Edme, t. II, 2e partie, Paris, 1836, in-4°, p. 101 et suiv. — *Dictionnaire des Contemporains,* par Vapereau, 1re édit., p. 173.

BERNARD (Pierre). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. I, p. 82.)

BERRARD (Jacques-Joseph), né à Metz en 1788, fit ses études au lycée de cette ville, entra ensuite comme précepteur chez M. Weyer, payeur de la 3me division militaire, puis exerça successivement quelques années, au lycée, les fonctions de maître d'étude, de professeur et de sous-censeur.

En 1811, il partit pour la Russie, où, en 1812, après l'entrée de l'armée française à

Moscou, il fut nommé secrétaire en chef de l'état-major général, puis devint inspecteur aux revues.

Il prit part à la retraite de Russie, demeura malade à Wilna, où après son rétablissement il fut adjoint à la chaire de belles-lettres de la célèbre université de cette ville.

Rentré en France, en 1819, il mourut prématurément le 5 mars 1822.

Consultez : *Notice sur J.-J. Berrard*, par Herpin, dans *Mémoires de l'Académie de Metz*, année 1822-23, p. 70.

BERRY (Dominique-Ignace), maire de la ville de Briey, chef de bataillon d'artillerie en retraite, chevalier de la Légion d'honneur et de Saint-Louis, mourut le 12 août 1841, dans sa 74me année.

Enrôlé volontaire dans le 7me régiment d'artillerie, à l'âge de 16 ans, il fit toutes les guerres de la Révolution et ne dut qu'à son courage les grades auxquels il fut successivement élevé. En 1815, la vie militaire cessa pour lui. Il remplit les fonctions de maire de Briey depuis le 1er février 1817, jusqu'au moment où la mort l'a frappé.

Consultez : *Annuaire de la Moselle*, année 1842, p. 155.

BERTEAUX (Nicolas-François). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. I, p. 84.)

BERVANGER (Martin de) naquit le 15 mai 1795 à Sarrelouis. Il appartenait à une ancienne famille qui fut anoblie vers 1517 par l'empereur Ferdinand, mais qui plus tard devint presque pauvre. Le père de Martin de Bervanger n'était qu'un modeste fabricant de draps, chargé d'une nombreuse famille.

M. de Bervanger entra à 14 ans au séminaire de Metz avec une demi-bourse et suivit les cours du lycée comme le voulaient alors les règlements universitaires.

Au moment de l'invasion des alliés, le séminaire ayant été licencié, il revint à Sarrelouis et prit part à la défense de cette forteresse. Après avoir passé quelque temps chez un de ses oncles, à Vitry-le-Français, il se rendit à Paris où il accepta une place de professeur dans une institution. Cette position ne concordant pas avec ses goûts, il retourna à Metz, fit au séminaire ses études de théologie et fut, aux époques canoniques, promu sous-diacre et diacre par Mgr Jauffret.

Ordonné prêtre en 1818 et nommé vicaire à Sarrelouis, il dut, à la suite de démêlés avec le gouvernement de la confédération, au sujet des mariages mixtes, quitter cette ville. Il gagna alors Pont-à-Mousson où il remplit les fonctions de directeur spirituel au Petit séminaire. Deux ans après il se fixa à Paris et concourut avec son ami, l'abbé Loevenbruck, à la direction de l'œuvre de Saint-Joseph qu'il remit dans un état prospère, puis s'occupa des classes d'adultes et des salles d'asile qui commençaient alors à prospérer.

Forcé de s'exiler à la suite de la révolution de juillet, M. de Bervanger résida pendant plusieurs années en Belgique. De retour en France, avec le concours dévoué de M. Victor de Noailles, de Mlle Marie de Fréhaut et quelques autres personnes, il fonda en 1837, rue de Vaugirard, l'œuvre de saint Nicolas, œuvre qui, comme le disait dans le journal l'*Univers* M. Martin-Doizy, a résolu pratiquement le problème d'élever gratuitement, de nourrir, vêtir et entretenir des enfants de sept à dix-sept ans, moyennant une dépense de 300, 240 et même 200 francs par an, suivant l'âge, en leur donnant l'enseignement primaire, l'instruction chrétienne et une profession manuelle.

En 1841, l'institution Saint-Nicolas renfermait déjà 550 enfants ; bientôt ce chiffre s'éleva à 800.

M. de Bervanger recueillit les encouragements et l'approbation des philanthropes les plus éminents, notamment du baron de Gérando. Il fut décoré de la Légion d'honneur et reçut du pape Grégoire XVI, en récompense de son dévouement, le titre honorifique de prélat romain.

M. de Bervanger mourut en janvier 1865.

Consultez : *Biographie populaire du clergé contemporain, par un solitaire* (l'abbé H. Barbier), t. VI, Paris, 1843, in-18, p. 361 et suiv., 418 et suiv. — *Dictionnaire des Contemporains*, par Vapereau, édition I-IV.

'ANIER (NICOLAS-ALBERT), fils
ıtre sur verre, qui travailla long-
ıez M. Maréchal, est né à Metz le
851.

ert Bettanier commença ses étu-
:iques dans sa ville natale, à l'école
ıle de dessin, puis suivit, à Paris,
rs de Pils, Lhemann fils et Mail-

ıta au Salon de 1881, par un ta-
ıne composition très dramatique
En Lorraine, et qui lui valut une
honorable. Il a exposé depuis, au
1882 : *Etude.* — Au Salon de 1883 :
ine. — Au Salon de 1884 : *A Gra-*
- Au Salon 1885 une toile intitu-
'-*1885.*

3, il a donné au journal l'*Illustra-*
lessin représentant M. de Bou-
ncien député de la Moselle, sur
› mort.

osition de Nice de 1884, il obtint
nde médaille pour sa toile : *En*

'ELOT (JEAN-BAPTISTE). (Voyez
ie de la Moselle, par Bégin, t. I,

›N D'ORMESCHWILLER.
ographie de la Moselle, par Bégin,
›rrect. t. IV, p. 497.)

›N (CLAUDE-LÉOPOLD), frère du
:. (Voy. *Biographie de la Moselle,*
ı, add. et correct. t. IV, p. 498.)

DN (FRANÇOIS-HENRI-CHARLES),
3 mars 1741 à Sarralbe. Le 1er
759, il entra comme élève lieute-
econd à l'Ecole du génie de Mé-
en sortit le 1er janvier 1762 avec
'ingénieur ordinaire.

: à la Martinique, il y devint capi-
12 novembre 1770 et lieutenant-
: 1er avril 1791. Il était chargé de
on du génie au Fort de France,
ɜ 26 frimaire an II, une insurrec-
ıègres l'obligea de se réfugier sur
: anglais. Peu de temps après les
nces le forcèrent à accepter du
service dans l'armée de cette nation, qui avait pris terre à Sainte-Lucie le 16 pluviôse suivant. Le traité d'Amiens ayant rendu la Martinique à la France, l'amiral Villaret-Joyeuse vint en prendre possession dans le mois de fructidor an X, en qualité de capitaine général.

Il accepta les services que le commandant Bexon s'empressa de lui offrir, et le réintégra le 1er nivôse an XI dans son grade.

Le 27 ventôse de la même année, le gouvernement consulaire le confirma dans l'emploi de sous-directeur des fortifications de l'île. Il y reçut, le 25 prairial an XII, la décoration de la Légion d'honneur et par arrêté du capitaine général, du 1er vendémiaire an XIII, le grade de colonel du génie.

Il est mort à la Martinique le 7 octobre 1806.

(Extrait des *Fastes de la Légion d'honneur,* t. IV, 2e édit., p. 491.)

BEZANSON (PAUL-THÉODORE-AUGUSTE) naquit à Sarrelouis, le 26 nivôse an XII (17 janvier 1804). Son père était un ancien colonel du premier empire.

M. Bezanson, après avoir fait de sérieuses études, choisit une position indépendante. Il entra dans le commerce, voyagea d'abord, principalement dans les provinces rhénanes, puis établit à Metz, place de la Cathédrale, une maison de mercerie à laquelle il joignit l'exploitation d'une fabrique de boutons.

Comme l'a fort bien dit M. Vaillant, dans le *Vœu national,* il fut un modèle de probité, de zèle professionnel, d'intégrité dans l'accomplissement de la parole. On peut même ajouter que si, dans cette carrière laborieuse où il dépensa tant de force de volonté, tant de courage dans la lutte, il ne rencontra pas la fortune comme couronnement de ses efforts, c'est qu'il dédaignait les moyens louches et qu'il avait en horreur ces expédients de charlatanisme qui réussissent à tant d'autres, moins timorés que lui.

M. Bezanson entra au Conseil municipal de Metz en 1860, et ne cessa plus dès lors d'en faire partie. Il devint également juge suppléant, puis juge et enfin président du

tribunal de commerce, situation dans laquelle il fit toujours preuve de ce jugement sain, de cette raison solide qui constituent les principaux mérites du magistrat consulaire.

Au Conseil municipal, il montra également de grandes aptitudes administratives; chargé, à de fréquentes reprises, de rédiger des rapports sur les budgets de la ville de Metz et de ses établissements charitables, il s'acquitta de cet ingrat travail de façon à prouver pleinement sa parfaite connaissance des affaires.

Cependant, jusqu'à la guerre, les événements ne permirent pas à M. Bezanson de donner toute la mesure de ses qualités, de l'indépendance et du libéralisme de son esprit. Il eût bien préféré d'ailleurs n'avoir pas cette occasion de se faire valoir. En 1871, après l'annexion, il garda ses fonctions de conseiller municipal et, d'accord avec M. Félix Maréchal, il engagea tous ses collègues à rester aussi au Conseil. Bientôt la mort arracha M. Maréchal à la Mairie, et c'est à M. Bezanson qu'échut le triste et difficile honneur de représenter la vaillante cité. Le Conseil le désigna comme maire parce qu'il appréciait pleinement sa valeur et en outre parce qu'il était le seul de ses membres qui connût la langue allemande. Il fut installé le 25 octobre 1871. Dans ce haut poste, M. Bezanson déploya une rare énergie, un dévouement sans bornes à sauvegarder les intérêts de la ville et de ses habitants et sut toujours échapper avec adresse aux difficultés de la situation. Il eut, à plusieurs reprises, à prendre la parole ; ses discours, souvent d'une réelle éloquence, étaient toujours empreints des plus nobles sentiments ; on n'a pas oublié notamment celui qu'il prononça le 7 septembre 1871, lors de l'inauguration du monument érigé, par la ville de Metz, à la mémoire des soldats français morts dans ses murs pour la défense de la patrie. C'est sous l'administration de M. Bezanson que furent inaugurées les nouvelles salles du musée municipal (12 mai 1872).

Le 30 décembre 1876, la *Metzer-Zeitung* annonçait que « le vote du Conseil municipal, pour continuer dans ses fonctions de maire M. Paul Bezanson, n'avait pas été ratifié par Sa Majesté l'Empereur d'Al lemagne ». Le 2 janvier 1877, il reçut l'avi officiel de sa révocation et fut remplac par le baron de Freyberg, qui prit le titr d'administrateur. M. Bezanson était alor candidat du parti de la protestation au Reichstag. Il fut élu le 10 janvier par 3.25 voix sur 3.303 votants. Il succédait à Mg Dupont des Loges, évêque de Metz, qui pour divers motifs, avait renoncé à se re présenter. Le 12 mars de cette même année il monta à la tribune du Reichstag, au non de la députation d'Alsace-Lorraine, pou faire entendre une protestation contre le événements de 1871 ; depuis, il défendit plusieurs reprises, devant cette assemblée les intérêts de ses concitoyens. M. Bezan son fut réélu député de Metz au Reichsta le 30 juillet 1878 et le 27 octobre 1881.

M. Bezanson avait été nommé, peu d temps après la guerre, chevalier de la Lé gion d'honneur. Malgré ses nombreuse occupations, il avait consenti à accepte la présidence de la Société de prévoyanc et de secours mutuels.

Des malheurs privés vinrent attriste encore M. Bezanson : il perdit sa fille un que qui était mariée à un membre de famille Didion. Sa santé s'altéra sensibl ment à dater de 1880, et il succomba à un attaque d'apoplexie, le mercredi 27 sep tembre 1882, à 7 heures du matin. Se obsèques furent célébrées solennellemen à la cathédrale le samedi 30, en présenc d'un concours immense de population appartenant à la ville et aux environs. M Humbert, conseiller municipal, pronon sur sa tombe un éloquent adieu. Après lu M. Chartener, au nom de l'Académie c Metz, et M. Greff, au nom du bureau c bienfaisance, rappelèrent aussi ses ém nentes qualités.

Le Conseil municipal a voté une somm de 25.000 francs, à l'effet d'élever, au c metière de l'Est, un monument funèbre M. Bezanson. L'exécution de cet importa travail a été confiée à M. Mitanchez.

Consultez : *Vœu national* du 1er octobre 18 article de M. Vaillant. — *Moniteur de la Mosel* — *Courrier de la Moselle* du 28 septembre. *Gazette de Lorraine* du 29 septembre. — Rens gnements personnels.

BIDING (Moïse). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. I, p. 87.)

BILLY (Jean-Eugène) naquit à Metz, le 30 mars 1820. Après avoir terminé son droit, il s'inscrivit au barreau de Metz et fut nommé conseiller de préfecture en 1848, mais ses opinions républicaines le firent révoquer en 1849 et, après le coup d'Etat du 2 décembre 1851, il fut interné à Spincourt (Meuse), par décision d'une commission mixte. Il abandonna alors la profession d'avocat et s'occupa d'agriculture. Elu conseiller d'arrondissement en 1867, il se porta candidat de l'opposition au Corps législatif en 1869, attaqua vivement dans sa circulaire les abus du pouvoir et les candidatures officielles, mais il échoua. Aux élections générales de février 1871, il fut élu représentant de la Meuse le troisième sur six, par 21.309 voix. Il alla siéger à la gauche républicaine, vota contre la paix, s'associa à la protestation des députés d'Alsace-Lorraine contre la cession de ces provinces, vota contre les prières publiques, contre la pétition des évêques, contre l'abrogation des lois d'exil, pour le retour de l'Assemblée à Paris, pour M. Thiers le 24 mai 1873, fit une constante opposition aux mesures présentées par le gouvernement de combat, se prononça contre le septennat (19 novembre 1873), contribua à la chute du cabinet de Broglie, vota les propositions Périer et Malleville, la constitution du 25 février 1875, contre la loi sur l'enseignement supérieur, etc. Porté candidat aux élections sénatoriales du département de la Meuse, en janvier 1876, M. Billy ne réunit qu'une minorité de 268 voix, mais il fut élu député de l'arrondissement de Montmédy, le 20 février de la même année, par 7,673 voix, contre M. Péchenart, candidat monarchiste.

Il suivit la même ligne politique à la nouvelle chambre et se signala comme un des partisans les plus décidés de l'instruction primaire obligatoire. Après l'acte du 16 mai, il fut un des 363 députés qui refusèrent un vote de confiance au ministère de Broglie. A la suite de la dissolution de la Chambre, sa candidature fut énergiquement combattue par l'administration, et il n'obtint que 7.057 voix contre 7.702 données à M. d'Egremont, candidat officiel et monarchiste ; mais l'élection de ce dernier ayant été annulée, il se représenta et fut réélu le 5 mai 1878. M. Billy représentait en outre le canton de Spincourt au Conseil général de la Meuse. Il est mort le 20 novembre 1878.

Consultez : *Grand dictionnaire universel du XIXe siècle*, par P. Larousse. — Supplément, p. 373. — *Dictionnaire des Contemporains*, par Vapereau, 5me édition, 1880, p. 219. — *Biographie des sénateurs et députés*, par Félix Ribeyre, Paris, 1877, in-12, p. 315-316.

BING (Isaïe-Beer). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. I, p. 90.)

BING (Charles). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. I, p. 94.)

BITCHE (les sires de). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. I, p. 94.)

BLAIR (de). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. I, p. 95.)

BLANC (Jean-François), quoique né hors du pays messin, mérite de prendre place dans cette biographie, car toute son existence s'est écoulée à Metz, et pendant longtemps il a été un des principaux représentants du journalisme dans cette ville.

M. Blanc est né à Rochefort (Charente-Inférieure) le 18 brumaire an VII (9 novembre 1799), où ses parents étaient commerçants.

Son éducation se fit tout entière, après sa sortie de l'école primaire, à l'école impériale des Arts et Métiers de Châlons où il fut admis en 1812, après concours, comme élève boursier de la Charente-Inférieure.

Il suivit, avec un succès constant, les cours professés dans cet établissement, et à sa sortie, en 1820, il fut appelé à diriger une filature dans une petite ville de la Meuse.

C'était là un emploi qui ne convenait ni à ses goûts, ni à sa santé ; au bout de trois ans il le quitta et vint se fixer à Metz, où l'attirait surtout une vieille amitié d'école.

Resté orphelin de bonne heure et sans aucune fortune, il se décida à donner des répétitions et des leçons particulières de mathématiques, et fut nommé, en 1826, professeur à l'école de dessin de la ville.

En 1829, l'Académie de Metz mit au concours la question suivante : « Déterminer, « pour l'enseignement du dessin, un mode « qui convienne à la fois aux ouvriers, aux « élèves des colléges et aux jeunes gens « qui se destinent aux beaux-arts ; c'est- « à-dire un mode qui s'applique, sans in- « convénient, à l'enseignement du dessin « géométrique et à celui du dessin d'imi- « tation ? »

Deux mémoires furent présentés et jugés dignes de distinction, mais une médaille d'or fut décernée en séance publique à celui de M. Blanc.

Admis la même année à l'Académie, comme artiste agrégé, il obtint le titre de membre titulaire l'année suivante (1830).

En cette même année 1830, appelé à porter la parole en public, à la distribution solennelle des prix de l'école de dessin, il saisit cette occasion pour faire l'éloge du maire et de l'administration municipale de Metz, que la révolution de juillet venait de renverser.

Au milieu de l'effervescence libérale du moment, il sut rendre une justice méritée à des magistrats et à des adversaires politiques vaincus, mais qui avaient prodigué leurs soins à l'école et lui avaient toujours porté le plus vif intérêt.

Cette manifestation qui fut très remarquée lui valut quelques éloges, et il y a tout lieu de croire qu'elle ne fut pas sans influence sur l'offre qu'on lui fit alors de prendre la direction et la rédaction en chef d'un journal qui se fondait à Metz sous le titre de *L'Indépendant*. Il accepta et en rédigea même le prospectus, de concert avec M. Legagneur, avocat général à la cour de Metz, qui devint depuis président de chambre à la Cour de cassation. Cependant, cette œuvre en collaboration ne lui plaisait pas, il en trouvait le texte trop vague, trop élastique, et il annonça l'intention d'affirmer nettement, dès le premier numéro du journal, sa profession de foi politique. La veille donc de l'apparition de ce journal, il en fit la lecture au comité assemblé où elle ne recruta pas d'ailleurs un seul partisan. « Messieurs, dit M. Blanc, je me « doutais bien de ce résultat, je vous « donne ma démission. » Elle fut acceptée, et depuis ce jour, il ne parut pas une seule ligne de lui dans *L'Indépendant* qui devint immédiatement la feuille officieuse de l'administration préfectorale.

M. Blanc continua néanmoins d'écrire ; il prit une part active aux travaux littéraires de l'Académie et prêta son concours à un journal d'opposition nettement libérale fondé à Metz par MM. Emile Bégin et Boulet, avocat, sous le titre de l'*Indicateur de l'Est*.

Entre temps, la rédaction du *Courrier de la Moselle* lui fut offerte par le Comité constitutionnel messin dont ce journal était l'organe ; il acquiesça à cette proposition et entra en fonction le 1er février 1831. Un mois plus tard, le Comité lui abandonna, avec la rédaction en chef, la propriété du *Courrier* qu'il conserva jusqu'en 1869.

Sa vie entière est dans les trente-huit volumes, signés de son nom, de la collection de ce journal.

Les débuts furent pénibles, et non sans danger. Les procès en cour d'assises et en police correctionnelle se succédaient sans relâche, mais M. Blanc en sortait toujours acquitté, grâce au talent et au dévouement de son ami et défenseur attitré, M. Woirhaye.

Durant cette longue suite de préventions, il ne fut condamné qu'une fois, en 1850. Il paya l'amende et fit de la prison pour avoir protesté contre la loi de l'Assemblée législative, laquelle mutilait le suffrage universel conquis quelques mois auparavant et qui, quelques mois après d'ailleurs était rétabli dans toute son intégrité.

Sous la direction de M. Blanc, le *Courrier de la Moselle* resta constamment fidèle à l'idée qui avait présidé à sa création. Pendant trente-huit ans, il travailla, non parfois sans désillusion, mais toujours sans défaillance, à répandre, à vulgariser, dans le rayon de sa publicité, les principes de 1789 et à en assurer légalement l'application.

'anchise et cette fixité d'opinion
:quis à M. Blanc et à son journal
ıine influence sur la population
e Metz et du département.
en 1849 seulement, que M. Blanc
nprimeur. Il s'efforça de faire
'on ne lui semblait faire autour
l imprima ou édita quelques ou-
ont l'exécution fut remarquée ;
: *L'Union des arts*, 2 vol. in-8°. —
: typographique de *Album des Auguste Rolland*, gr. in-folio, tiré
mpl. — *Metz littéraire* (1854), tiré
mpl. — Le *Journal de Jehan Au-*
Voyage de Napoléon III à Metz,
›rimé par ordre de la Mairie de la
Le *Traité de balistique* du général

orts de M. Blanc reçurent les en-
ıents qu'ils méritaient, car lors de
ion universelle de Metz, en 1861,
lécerna à l'imprimerie F. Blanc,
aille d'argent, qui constituait la
te distinction que les règlements
nt d'accorder à la section de la
hie.
vint l'âge du repos, M. Blanc céda
imerie et son journal (1869), mais
lant, comme condition expresse,
›urrier de la Moselle continuerait
: la voie démocratique.
ı l'annexion, M. Blanc s'est retiré
où il vit dans la retraite, entouré
ne de ses concitoyens.
levenu membre de l'Académie de
ı.
nc a publié, dans les *Mémoires de*
ıie de Metz, les travaux suivants :
ıhe de M. Bodin (Communication
: un), année 1842-43, 1re partie, p.
'aïonnette (La), 1855-56, p. 382. —
ıillon (Notice sur M.), 1867-68, 1re
. 153. — *Chants de guerre*, 1855-56,
- *Chants solitaires (Rapport sur les*
le M. Bourlet de la Vallée, intit.),
p. 365. — *Cheval (Le)*, 1855-56, p.
Compte-rendu des travaux de l'an-
-46, 1845-46, p. XII. — *Concours de*
Rapport sur le), 1860-61, p. 41. —
ger (Au), 1830-31, p. 198. — *Ensei-*
du dessin (Mémoire sur l'), 1828-29,
Gautiez (Notice sur Charles), 1856-57, p. 55. — *Images de Dembour (Rapport sur les)*, 1837-38, p. 357. — *Instruction élémentaire (Sur la Société pour l')*, 1845-46, p. 221. — *Irène et Edmond (Rapport sur le poëme de M. Lepayen de Flavacourt*, intit. :), 1829-30, p. 406. — *Jeanne-d'Arc (Rapport sur la statue de)*, par M. Pètre, 1857-58, p. 269. — *Macherez (Notice sur Dominique)*, 1857-58, p. 47. — *Metz (Lettre sur)*, 1830-31, p. 96. — *Mouvement agricole dans la Moselle en 1855 (Aperçu sur le)*, 1855-56, p. 89. — *Ney (Rapport sur la statue du maréchal)*, par M. Pètre, 1859-60, p. 501. — *Primes à l'agriculture (Discours à la distribution des)*, 1845-46, p. 3. — *Savart (Les)*, 1854-55, p. 585.

Il a donné au recueil *Metz littéraire*, en 1854 : *A Auguste Rolland, de Rémilly*, p. 58. — *A l'Union des arts*. (Voy. 1re année (1851), p. 12, 143, 406.)

BLONDIN (PIERRE-FERDINAND), né à Metz le 17 octobre 1833, était, avant l'annexion, directeur de la Cie du Gaz dans cette ville. Il a publié à Bruxelles, en 1871, sans y mettre son nom, une brochure intitulée : *La défense nationale en France et les princes d'Orléans*, Rozez, éditeur, in-8°.

Son père, Henry-Jacques-Ferdinand Blondin, fut d'abord agent de change, puis remplit, jusqu'à la guerre, l'importante fonction de directeur de la succursale de la banque de France, à Metz.

BLOUET (JEAN-FRANÇOIS-NICOLAS). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. I, p. 96, et add. et correct. t. IV, p. 500.)

BOCK (JEAN-NICOLAS-ETIENNE, baron DE). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. I, p. 97.)

BOELTZ (JEAN-BAPTISTE-EUGÈNE), naquit à Volmérange le 22 mai 1843. Son père était capitaine des douanes. Boeltz fut élevé au collége de Pontarlier. A 21 ans il s'engagea au 3me régiment de zouaves, prit part à plusieurs campagnes en Afrique, puis passa au 96me régiment de ligne où il devint sergent-major en 1868. C'est en cette qualité qu'il se trouvait, en août 1870, à la place de la Petite-Pierre, dont la garnison ne se composait que de trente-

trois hommes du 96me commandés par le capitaine Mouton. Celui-ci, dont les forces étaient absolument insuffisantes, demanda au général de Failly un renfort qu'il n'obtint pas d'ailleurs. A la suite de ce refus, le capitaine tomba malade, fut transporté à Phalsbourg et le sergent-major Boeltz resta seul chargé du commandement du fort.

Le 9 août, un détachement allemand se présenta devant la place et la somma de capituler. Boeltz refusa, fit enterrer immédiatement les munitions, noyer les poudres, puis, à la tête de sa petite garnison, il évacua la Petite-Pierre et parvint, en déployant beaucoup d'activité et d'audace, à se soustraire à la poursuite de l'ennemi. Il gagna Phalsbourg où deux fois, pendant le siège, il fut mis à l'ordre du jour pour s'être distingué d'abord lors du bombardement de cette ville, ensuite à l'attaque du village de Büchelberg où il captura deux hommes.

Prisonnier à son tour, après la capitulation, il fut emmené à Stettin et ne rentra en France qu'au mois d'avril 1871.

Telle est, (dit fort bien *L'Illustration*) dans sa simplicité et sa vérité, l'histoire du sergent-major Boeltz. En 1872 (13 juillet), Boeltz reçut la croix de la Légion d'honneur, Il ne tarda pas à quitter le service et alla habiter Besançon où il trouva un emploi honorable dans une étude de notaire.

Consultez : *L'Illustration*, n° du samedi 3 août 1872 qui contient aussi un portrait de Boeltz gravé d'après une photographie exécutée à Besançon par M. Romanowski.

M. Boeltz a publié une relation fort émouvante de ses actes intitulée : *La Petite Pierre et le siège de Phalsbourg*, Mulhouse, impr. veuve Bader et Cie, 1872, in-24 de 108 pages.

BOILEAU (Pierre-Prosper) est né à Metz le 19 février 1811. Après avoir participé comme répétiteur de géométrie à l'enseignement public et gratuit qui avait été organisé en 1827, pour les ouvriers de cette ville, il vint à Paris et fut admis en 1831 à l'Ecole polytechnique.

Nommé en 1833, sous-lieutenant élève d'artillerie et en 1835, lieutenant au 8me régiment, il composa, dans l'intention de faciliter l'instruction des sous-officiers, un mémoire intitulé : *Introduction à l'étude de la mécanique pratique* (Metz, 1838, in-8°), qui fut publié par l'Académie de Metz.

En 1837, il fut l'un des secrétaires du congrès scientifique réuni dans cette cité militaire et savante, et il proposa une mesure qui, adoptée pour les congrès suivants, constitua, longtemps après, la réunion annuelle (à Paris) des délégués des sociétés savantes des départements.

En 1839, il fut adjoint aux professeurs de mécanique et d'artillerie, à l'école d'application de l'artillerie et du génie.

En 1841, il fut nommé professeur titulaire du premier de ces cours, puis capitaine.

En 1848, l'Académie des sciences ayant à désigner un correspondant pour la section de mécanique, cette section, sur la proposition de l'illustre Poncelet, présenta quatre candidats au nombre desquels était le capitaine Boileau, *ex-æquo* avec R. Stephenson, célèbre ingénieur anglais.

Ses titres étaient, par ordre de date, les travaux suivants : Participation à l'exécution des expériences faites à Metz, sur le tirage des voitures et des charrues ; sur des roues hydrauliques ; sur l'établissement des principes du tir des bouches à feu ; invention d'un instrument pour la mesure des aires planes, appareil simple dont la construction était basée sur une nouvelle propriété de l'hyperbole équilatère ; expériences sur le débit mécanique du bois ; composition, en 1842, d'une *Instruction pratique sur les projets d'amélioration d'usines*, ouvrage qui est encore utilisé aujourd'hui à l'école d'application de l'artillerie et du génie ; invention d'une machine pour la défense des places de guerre dans la dernière période des sièges ; cette machine qui eût pu lancer un courant continu de balles dans une direction variable à volonté, était tracée d'après une théorie de l'auteur, et mue par la réaction d'un jet de vapeur, force qui a été employée postérieurement pour scier, à grande vitesse, les rails des chemins de fer ; invention et perfectionnement de plusieurs instruments hydrométriques ; recherche expérimentale et mathématique des notions nécessaires

pour le jaugeage des cours d'eau par la méthode des barrages, travail qui a été publié en 1850, dans le *Journal de l'école polytechnique*.

De 1848 à 1852, M. Boileau continua des expériences d'hydraulique conçues et exécutées par lui en grandes dimensions, dans des conditions véritablement pratiques et accompagnées de nombreuses observations physiques.

L'époque de 1839 à 1850 est celle des principaux perfectionnements modernes de la construction des machines à vapeur, par les ingénieurs français ; aussi M. Boileau en fit-il une étude complète à tous les points de vue, qui a été publiée en 1851 par l'école de Metz.

En 1853, cet officier fit des recherches expérimentales sur la compressibilité et l'élasticité du caoutchouc vulcanisé, substance qui était employée, depuis peu de temps, dans la construction des wagons de chemin de fer. A partir de la même année, il professa les résultats de ses études, à la fois théoriques et pratiques, sur les marteaux pilons des divers systèmes employés dans les forges et dans les ateliers de construction.

En 1855, il publia une *Instruction pratique sur les scieries*. Cet ouvrage, dont la 2me édition a paru en 1861, a été considéré comme un modèle d'étude des machines opératrices ; il contient plusieurs perfectionnements et inventions de l'auteur. Le *Traité de la mesure des eaux courantes*, qu'il publia en 1854, fut envoyé, par le ministre des travaux publics, dans toutes les bibliothèques du ressort de son ministère.

En 1856, l'Académie des sciences décerna à M. Boileau le prix de mécanique.

La même année, il fut appelé à Versailles pour organiser les cours permanents, le laboratoire et les archives de l'Ecole d'artillerie, récemment créée. C'est l'année suivante qu'il fit, au moyen d'investigations remarquables, la découverte d'un procédé de mesure précise de la fatigue des moteurs animés ; il avait déjà fait, à Metz, dans ses expériences sur les charrues, des observations utiles pour le choix et l'emploi de ces moteurs. Le succès des trois cours qu'il a professés à Versailles, et ses nombreux rapports sur les travaux et les conférences militaires des officiers de deux régiments, ayant décidé le Comité des inspecteurs généraux à le proposer pour l'avancement, il fut promu chef d'escadron en décembre 1858, après dix-sept années de grade de capitaine.

Envoyé à la frontière du nord-est, il prépara, en exécution des ordres du ministre de la guerre, la défense de Thionville, l'intervention d'une armée prussienne pendant la campagne d'Italie ayant été prévue. Après la paix, détaché à l'arsenal de construction de Douai, il fut chargé par intérim, à plusieurs reprises, et durant des périodes de six mois, des fonctions de directeur d'artillerie dans le département du Nord, et introduisit, dans l'exécution du nouveau matériel, des machines et des perfectionnements qui en accrurent l'activité, la précision et l'économie ; aussi fut-il proposé pour le grade de lieutenant-colonel dans trois inspections générales successives.

En 1864, il fut attaché au dépôt central d'artillerie, où, entre autres services, il remplit d'importantes fonctions d'examinateur pour les sciences appliquées ; il fut proposé en 1865, par le Comité d'artillerie, pour le grade d'officier de la Légion d'honneur, et promu l'année suivante ; il était chevalier depuis quatorze ans.

Un décret ayant avancé arbitrairement de deux années, pour les armes spéciales, l'âge de la retraite, il devint libre en 1867 de reprendre ses recherches scientifiques.

En 1868, 1869 et 1870, il présenta à l'Académie des sciences des mémoires sur les bases de la théorie du mouvement des fluides.

En 1870, après les premiers revers de notre armée, M. Boileau offrit de reprendre de l'activité ; peu de temps après il fut appelé à faire partie de la Commission scientifique de la défense nationale. Cette Commission, qui compta parmi ses membres deux généraux, trois membres de l'Institut et des ingénieurs distingués, eut à examiner de nombreuses propositions pour l'armement des troupes, la fortification de campagne, la confection des munitions, etc... Plusieurs venaient de diverses con-

trées étrangères et témoignaient d'une véritable sympathie pour la cause de la France.

La Commission émit des propositions pour l'établissement de moyens de communication entre Paris, Tours et nos corps d'armée; en outre, les cartes topographiques manquant entièrement, tandis que les troupes ennemies en étaient abondamment pourvues, elle fit acheter à Bruxelles de nombreuses cartes allemandes du théâtre de la guerre. Transférée ensuite à Bordeaux, cette commission y fit réunir, sur la proposition de M. Boileau, les jeunes gens nommés, en 1870, élèves à l'Ecole polytechnique, où ils n'avaient pu être appelés, organisa leurs études et fournit des professeurs.

Nommé lieutenant-colonel le 1er novembre 1870, M. Boileau fut postérieurement chargé, par ses éminents collègues, de présider en l'absence du président titulaire. La conclusion de la paix interrompit des expériences sur un nouveau mode de percussion pour l'inflammation des obus, qu'il avait improvisé, et qui eût permis d'utiliser à volonté les avantages des fusées à temps employées par notre artillerie ou ceux de la percussion, suivant les circonstances des combats.

Après le licenciement des troupes et des officiers auxiliaires, il composa un projet complet d'organisation de l'instruction et de l'avancement dans l'armée, travail qui fut communiqué en 1871 à la Commission militaire de l'Assemblée nationale par un député, ancien ministre, qui avait été officier d'artillerie.

En 1872 fut édité un ouvrage étendu, intitulé : *Application de la mécanique aux machines,* dont les trois quarts avaient été composés par M. Boileau, sur la demande d'un de ses anciens camarades de l'Ecole polytechnique, qui, après avoir donné sa démission, était entré dans la librairie. Des notes et des indications dans le texte assurent la part de collaboration de notre compatriote dans cet ouvrage, où l'on trouvera la plupart des leçons qu'il a composées et professées à l'Ecole d'application de l'artillerie et du génie.

Le 22 mars 1875, M. Boileau fut élu, à une majorité considérable, par l'Académie des sciences, correspondant de cet illustre corps, pour la section de mécanique, section qui n'a en France que trois correspondants.

En 1876, 1877 et 1878, malgré son âge, sa santé, et les droits au repos que lui donnaient des travaux entrepris en vue des devoirs qu'il regardait comme inhérents aux divers emplois qui lui avaient été confiés, M. Boileau présenta à l'Académie des sciences plusieurs mémoires contenant des théories nouvelles, des résultats d'observations et des découvertes. En outre, il publia un ouvrage intitulé : *Notions nouvelles d'hydraulique concernant principalement les tuyaux de conduite, les canaux et les rivières,* ouvrage dont une deuxième édition parut en août 1881, et fut honorée d'une souscription importante par le ministère des travaux publics.

Depuis l'époque de sa jeunesse où il débuta en faisant un cours gratuit d'enseignement populaire, jusqu'à ce jour, c'est-à-dire pendant plus d'un demi-siècle, M. Boileau, sans négliger aucune des obligations professionnelles qui lui incombaient, s'est fait un devoir de multiplier, par des travaux persévérants, les services qu'il rendit à l'Etat. L'Académie des sciences l'en a récompensé par de très favorables rapports, par une médaille et en l'admettant au nombre de ses membres ; à ces témoignages d'estime et à ceux qui lui arrivent encore journellement, sans avoir été en aucune façon recherchés, s'ajoutent les approbations d'éminents ingénieurs étrangers ; l'un d'entre eux, parlant des expériences de M. Boileau sur les digues et déversoirs, expériences dont les résultats sont devenus classiques (voy. *Comptes-rendus de l'Académie des sciences,* t. XCII, 1881, p. 1138), a écrit qu'elles ont été faites.... « with a perfection of apparatus, previonsly unknown. » (*Lowel, Hydraulic experiments,* Boston, 1855, p. 71, par M. J. Francis.)

Nous citerons encore le rapport d'une Commission d'ingénieurs et de professeurs, chargés par le Congrès des Etats-Unis d'investigations sur le cours du fleuve Mississipi. Parmi les expressions

employées pour mentionner les recherches de M. Boileau, sur les eaux courantes, on trouve celle-ci : « Boileau's admirable observations ». (Report upon the physics and hydraulics of the Mississipi river... Philadelphie, 1861, p. 250 ; art. int. : Analysis of capitain Boileau's, observations).

Ces exemples, que l'on pourrait multiplier, suffiront pour donner un aperçu des appréciations dont les travaux du savant messin ont été l'objet. M. Boileau appartient, depuis 1837, à l'Académie de Metz. Il vit maintenant retiré à Versailles.

Voici les titres exacts des ouvrages de M. Boileau : *Introduction à l'étude de la mécanique pratique, à l'usage des écoles régimentaires et de l'enseignement industriel,* Metz, 1838, in-8°. — *Instruction pratique sur les scieries contenant l'étude et les valeurs de la résistance des matériaux à l'action de l'outil,* Metz, 1855, in-8°, 3 pl., 2me édition en 1861. — *Jaugeage des cours d'eau à faible ou à moyenne section,* Paris, 1850, in-4°, avec 3 pl. — *Traité de la nature des eaux courantes ou expériences, observations et méthodes concernant les lois des vitesses, le jeaugeage, etc...,* Paris, 1854, in-4° de 47 feuilles et demie, 7 pl. — *Notions nouvelles d'hydraulique, etc....* (déjà mentionné).

Enfin, on doit encore à ce savant une nouvelle édition de l'ouvrage de Taffe : *Applications de la mécanique aux machines,* 1872, in-8°; nous avons déjà dit que M. Boileau a composé les trois quarts de ce traité.

Consultez : *Biographie nationale des Contemporains.— Dictionnaire des Contemporains,* par Vapereau, 5me édition, p. 251. — Enfin, nous avons complété ces notices, fort imparfaites, par des recherches personnelles.

BOILVIN (Emile), né à Metz, le 7 mai 1845, commença ses études artistiques à l'Ecole municipale de dessin de cette ville, puis vint à Paris, où il entra dans l'atelier de Pils et à l'Ecole des beaux-arts, le 5 avril 1864.

Il débuta au Salon de 1865, par un *Portrait de Mme R...,* dessin. Il envoya aux Salons suivants des scènes de genre, dont quelques-unes furent très remarquées : *Françoise de Rimini* (Salon de 1866). — *Un écorcheur* (Salon de 1867). — *Harangue de maître Janotus de Bragmardo, faicte à Gargantua, pour réclamer les cloches* (Salon de 1868). — *Panurge* (Salon de 1869). — *Louis XI en prière* (Salon de 1870). — *Metz, 8 octobre 1870* (Salon de 1873).

C'est surtout comme graveur à l'eau-forte que cet artiste a acquis une grande notoriété ; outre de nombreuses planches d'après Franz Hals, Wouvermans, Boucher, Lancret, Drouais, M.-M. Bida, Emile Lévy, etc.., il a composé et gravé deux suites d'illustrations, pour des éditions de luxe de *Rabelais,* de *Daphnis et Chloë* (7 eaux-fortes) et de *Mme Bovary* (7 eaux-fortes) ; la dernière de ces séries lui a valu une médaille de 3me classe au Salon de 1877.

Parmi les autres œuvres très-nombreuses de M. Boilvin, mentionnons un portrait à l'eau-forte de *Jules Janin,* qui orne la biographie de cet écrivain, par A. Piédagnel, et celui de J. Michelet, qui accompagne la notice de M. Gabriel Monod (1875) ; la reproduction du tableau de M. Emile Michel : *Semailles d'automne* (eau-forte) ; les eaux-fortes des *Contes* de La Fontaine (édition Jouaust). Enfin M. Boilvin figure parmi les graveurs qui doivent illustrer la belle édition des œuvres de Victor Hugo, publiée par Lemonnyer.

BOMBELLES (le marquis Marc-Marie de). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. I, p. 104.)

BOMPARD (Barthélemy) naquit à Chatenoy (Vosges) le 1er septembre 1784. Fils d'un négociant, son éducation fut toute commerciale. En 1806, il établit à Metz une maison de draperie et soierie qui prospéra rapidement.

Ses concitoyens le nommèrent juge au tribunal de commerce (1818-1825) et président le 2 avril 1830. Il présida également la Chambre de commerce en 1829. M. Bompard, qui pendant la Restauration appartenait au Comité constitutionnel de Metz, qu'il avait contribué à organiser, accueillit avec joie l'avènement de Louis-Philippe.

En 1830, il fonda avec ses amis le journal l'*Indépendant de la Moselle* et accepta les fonctions d'adjoint au maire de Metz. En avril 1831, il reçut la croix de la Légion d'honneur. En 1832 (26 juin), il devint maire de Metz et inaugura son administration en s'efforçant d'amener la baisse du blé, dont le prix élevé venait d'occasionner à Metz une sorte d'émeute. Il forma une société pour l'achat des blés à l'étranger, afin de déterminer la baisse sur les marchés. Les membres de cette société s'interdirent toute espèce de bénéfices ; ils perdirent 80.000 fr. dans cette opération de bienfaisance, et M. Bompard 4.500 fr. sur la quotité de sa souscription.

Durant l'épidémie de choléra qui fit de grands ravages à Metz, M. Bompard déploya beaucoup d'activité ; il institua des bureaux de secours dans tous les quartiers, fit ouvrir des salles spéciales dans les hospices et visita chaque jour hospices et bureaux de secours, y portant des encouragements et des consolations.

En 1833, M. Bompard, usant du droit qu'il s'était réservé, par son traité avec le directeur du théâtre de Metz, d'empêcher la représentation de toute pièce immorale ou contraire au respect dû aux autorités, lui prescrivit de rayer de son répertoire la pièce intitulée l'*Incendiaire*, jouée une fois.

Le public s'émut à cette défense et troubla le spectacle pendant trois jours ; le maire fut injurié à la sortie de la salle et poursuivi jusqu'à son domicile. Sur sa plainte, un des principaux auteurs du tumulte fut condamné à trois mois de prison. Le Conseil municipal, sans désapprouver la conduite de M. Bompard, en référa cependant au Préfet, M. Sers, qui n'appuya que faiblement le maire. M. Bompard prit dès lors le parti d'autoriser la représentation de l'ouvrage défendu et d'envoyer sa démission au Préfet. On tenta de le remplacer, mais en vain. Le Ministre de l'intérieur lui écrivit pour l'inviter à reprendre ses fonctions ; il refusa. Les membres du Conseil municipal s'étant, en majorité, rendus auprès de lui pour le prier de céder, il accorda à ses concitoyens ce qu'il avait refusé au Ministre et sa réélection eut lieu, pour ainsi dire, en même temps à la mairie à la présidence du Tribunal de commerce et à la Chambre de commerce.

Lors du renouvellement intégral du Conseil municipal, en 1837, M. Bompard fut nommé par le roi (11 juillet) maire de Metz pour la troisième fois.

A cette époque, le troisième collége, extra-muros, l'envoya à la Chambre des députés, en remplacement de M. Génot, député de l'opposition.

Toutefois, M. Bompard, qui avait à Metz de nombreux adversaires politiques, ne fut pas réélu en 1839. Son concurrent, le premier président Charpentier, l'emporta sur lui de 5 voix (130 contre 125), au premier tour de scrutin et obtint un plus grand nombre de suffrages au deuxième tour. En 1838 (17 novembre), M. Bompard eut d'assez vifs démêlés avec un membre de l'opposition du Conseil municipal, M. Billaudel, qui l'accusait d'avoir employé les agents de la police à faire de la propagande électorale en faveur du gouvernement ; il répliqua que des officiers supérieurs de la garde nationale, appartenant à l'opposition, s'étaient employés en sens contraire ; ce propos fut rapporté au colonel de la garde nationale, M. François, qui s'en formalisa et alla jusqu'à traiter le maire de calomniateur. Naturellement ce débat vint à la connaissance du préfet, auquel M. Bompard offrit de démissionner dans le cas où sa conduite, en cette occurrence, n'aurait pas l'agrément du ministre de l'intérieur. Toutefois il n'ajoutait rien mais le ministre ne se montra pas aussi patient que M. Bompard, et prescrivit au préfet de dissoudre la garde nationale de Metz, acte qui ne fut donc nullement provoqué par M. Bompard, comme l'en ont accusé ses adversaires.

Cependant cette hostilité d'une partie de ses administrés affecta M. Bompard qui donna sa démission de maire le 7 mai 1839, ne conservant que les fonctions de conseiller général et de membre de la Chambre de commerce.

Depuis lors, il ne rentra plus dans la vie politique. Il mourut à Thionville, chez son gendre, M. Marchal, notaire, le 2 février 1867.

eurs de ses discours ont été impri-
ıtamment celui qu'il prononça sur
e du docteur Chaumas, en 1844. On
aussi une *Notice sur la taxe du*
fetz, en 1834, imp. Collignon.
ısa deux fils : Auguste Bompard,
r, l'un des fondateurs de la Société
des secours mutuels ; Barthélemy
d, commandant du génie. Parmi
ts-fils, nous citerons deux jeunes
une haute distinction : Maurice
d, deuxième secrétaire d'ambas-
ıaché actuellement à M. Cambon,
ıtant du gouvernement français à
René Marchal, troisième secrétaire
sade à Saint-Pétersbourg.

tez : ***Biographie de Barthélemy Bompard***,
raphie des hommes du jour, par G. Sarrut
Edme, t. IV, 2me partie. (Tirage à part,
abbe 1839, in-12 de 15 p.)

AVENTURE (le baron Nicolas).
iographie de la Moselle, par Bégin,
08 ; add. et correct., t. IV, p. 501.)
mort à Jette, près Bruxelles, le 24
31.

tez encore : *Biographie de la Moselle*. —
Bonaventure, 1753-1831, par A.-J. Van
Bruxelles, pseudonyme de E. de Bou-
Metz, Rousseau-Pallez (s. d.), (Extr. de
), broch. in-8°, et la notice qui lui est
par M. Gachard, dans la *Biographie*
publiée par *l'Académie royale des sciences,*
et beaux-arts de Belgique, t. II, Bruxelles,
8°, col. 674 à 678. Le baron Bonaven-
e dans cet ouvrage parce qu'il s'était
aliser belge, par Joseph II, le 20 novem-

INO (Ed.) naquit à Metz en 1820.
recevoir docteur en médecine et
à Orléans vers 1848 ; il devint
du Conseil municipal et de l'Aca-
e cette ville et prit une part pré-
nte à la rédaction du journal poli-
ndépendant du Loiret. Il avait aussi
le nombreux articles à diverses
médicales de Paris.
lébuts, alors qu'il résidait à Metz,
no fut un des rédacteurs les plus
du *Courrier de la Moselle*, auquel
t des feuilletons et des articles de
théâtrale. Il mourut en 1851.

BONNARDOT (François), n'est pas originaire de la Moselle, mais il s'est spécialement occupé de l'histoire de cette région à laquelle se rattachent ses principaux travaux, et par conséquent nous ne pouvions passer son nom sous silence. M. Bonnardot est né à Demigny (Saône-et-Loire) le 19 novembre 1843. Il entra en qualité d'élève pensionnaire à l'école des chartes, en sortit dans les premiers rangs, puis passa quelque temps à l'école des hautes études. Nommé d'abord archiviste de la ville d'Orléans en 1868, il fut ensuite promu sous-inspecteur du service historique de la ville de Paris, position qu'il occupe encore actuellement (janvier 1884).

M. Bonnardot a obtenu, en 1868, une première médaille au concours des sociétés savantes pour sa thèse manuscrite (Thèse de sortie de l'école des chartes), sur la langue française à Metz, d'après les documents originaux du XIIIme et du XIVme siècle ; depuis il a eu diverses mentions et des prix de l'Institut pour des publications de philologie romane, concernant la Lorraine et le pays Messin.

Ce savant distingué a été plusieurs fois chargé, par le *ministre de l'Instruction publique*, de missions à Metz, en Lorraine, en Italie, en Angleterre, dont le but était la recherche de documents inédits relatifs à l'histoire et à la langue de Metz au moyen-âge.

M. Bonnardot est officier de l'instruction publique.

M. Bonnardot a publié dans la *Romania*, I, 328-351 ; II, 245-259 : *Guerre de 1338, études sur le dialecte lorrain et l'idiome de Metz*. — Id., III, 78-88 : *Sur un nouveau manuscrit des Lohérains*. — Id., ibid., 195-262 : *Essai de classement des manuscrits des Lohérains*. — V, 269-332 et VI, 141-143 : *Dialogus animæ conquerentis et rationis consolantis, texte Lorrain du XIIme siècle* (avec un supplément de corrections), tiré à part. — Dans les *Archives des missions scientifiques et littéraires*, 3me série, t. I, p. 247-291 : *Chartes françaises de Lorraine et principalement de Metz, aux XIIIe et XIVe siècles* (1210-1350), avec un *Recueil de textes choisis dans les divers dépôts d'archives de la province*, tiré à part en 1873. — Dans le

Bulletin de la Société des anciens textes, année 1876, p. 64-132 : *Notice du manuscrit 189 de la bibliothèque d'Epinal, originaire de Metz. — Choix de lectures et de notes, transcrites par Philippe II Desch, maître-échevin de Metz au XVme siècle.* — Idem, année 1878 : *Le saint voyage de Jérusalem* (1395), *relation en patois messin*, extraite du *manuscrit d'Epinal*, n° 189, accompagnant le texte du voyage du seigneur d'Anglure en collaboration avec Auguste Longnon. Les éclaircissements afférents à la relation messine comprennent, outre le commentaire perpétuel du texte, une introduction historique, divers appendices et un glossaire-index des mots patois.

M. Bonnardot a publié avec M. de Bouteiller : *La guerre de Metz en 1324*, poème du XIVe siècle, suivi *d'Etudes critiques* avec plan et carte, 1875, Paris, Didot, in-8°.

M. Bonnardot a donné l'établissement critique du texte d'après les manuscrits de Paris et de Metz, avec notes, grammaire et glossaire. Il a pris part, avec le même auteur, à la publication du *Journal de Jehan le Coulon*, 1881, in-12 (étude grammaticale du texte) et du *Journal de Buffet*, 1884, in-8°. Il a fourni au journal *Mélusine*, un article intitulé : *Daillements du pays messin du XVe siècle* (d'après le manuscrit d'Epinal) n° 189, rapprochés des daillements actuels. Enfin, il vient de publier *Le psautier de Metz* (XIVe siècle) d'après les manuscrits de Paris, Londres et Epinal (cinq leçons), Paris, Vieweg, 1885, 2 vol. in-8°.

BONY DE LA VERGNE (Ferdinand-Ernest-Alexandre, comte de), descendant de l'ancienne famille des marquis de Bony de La Vergne, originaire du Limousin, et dont une branche s'était établie en Lorraine en 1687, naquit à Boulay le 11 novembre 1769.

Son père, qui avait été un officier du génie distingué, le destina à la carrière des armes. L'enfant montrait d'ailleurs les plus heureuses dispositions ; tout jeune encore il parlait l'allemand et l'anglais.

Il commença ses études au collége des chanoines réguliers de Pont-à-Mousson, et les termina à Paris, à la pension Berthaud, établissement renommé qui préparait spécialement aux écoles militaires.

Entré à l'Ecole du corps royal du génie à Mézières, le 1er janvier 1789, il en sortit avec le grade de lieutenant du génie, le 6 septembre 1791, ayant rang d'officier à dater du 25 avril 1788, époque à laquelle il avait déjà satisfait aux examens.

Envoyé d'abord à Thionville, ensuite à Montmédy, puis à Longwy, il prit part à l'expédition que commandait Lafayette, se trouva bloqué dans cette ville, et fut fait prisonnier après la capitulation. Relâché, il revint à Boulay.

En septembre 1793, un ordre du général commandant en chef l'armée de la Moselle le rendit au service actif, et il fut chargé d'inspecter les cantonnements militaires compris entre Sarrelouis et Saarbruck.

Le 22 prairial an IV, il fut chargé de diriger les travaux de fortification de la place de Sarrelouis, en qualité de capitaine du génie.

Toutefois, M. de Bony ne poursuivit pas la carrière qui s'ouvrait devant lui, et le 15 thermidor an IV, il épousa, à Retonfey, demoiselle Anne-Adrienne Blaise de Rozérieulles, fille de M. Gédéon-Charles Blaise de Rozérieulles, ancien mousquetaire du roi et ancien conseiller au Parlement de Metz. Depuis lors, il ne cessa d'habiter Boulay, et ne participa que rarement à la vie publique.

Sincèrement attaché à l'ancien régime, il avait contribué, comme président de la première assemblée générale du canton de Boulay, à faire rejeter par ses collègues la constitution et le maintien des deux tiers des conventionnels présentés au vote du peuple. Cette manifestation faillit le perdre ; il n'émigra pourtant point et les recherches ordonnées contre lui n'ayant pas abouti, il ne fut plus inquiété.

En 1815, nous le retrouvons commandant de la garde nationale du canton de Boulay et inspecteur des commissions établies à la rentrée des Bourbons pour réglementer l'occupation des troupes alliées.

Durant la désastreuse année de 1816, il se montra plein de sollicitude envers ses compatriotes, qu'il sut à la fois aider et préserver des exactions ennemies.

Après l'évacuation du pays, il rentra

dans la vie privée, se consacra tout entier à sa famille, à ses amis et s'adonna à des travaux littéraires, philosophiques et généalogiques, qui sont en grande partie demeurés inédits.

Ce n'est que plus tard qu'il fit imprimer quelques-uns d'entre eux dont voici la liste : *Précis historique sur la maison de Bony de La Vergne et quelques autres (De Goujon, de Croonders, d'Huart)*, Metz, imp. Collignon, 1837, in-8°. — *Impressions d'un rapide voyage à Plombières et à travers une petite partie de la Suisse*, par le comte de B. de L. V., Metz, typ. de Dembour et Gangel, 1842, in-8°. — *Anecdotes, bons mots, saillies, balourdises, excentricités, événements singuliers, avec quelques souvenirs de l'Ecole du génie de Mézières*, par le comte de B. de L. V., Metz, typ. de Dembour et Gangel, 1843, in-8°. — *Comédies et vaudevilles* (sous son nom), Metz, ibid. 1844, in-8°. — *Une auberge ou le jour de l'arrivée du Roy à Metz, en septembre 1828*, comédie en un acte (sous son nom), Metz, ibid., 1852. —*Les chiens*, brochure dédiée à la Société protectrice des animaux (sous son nom), Metz, impr. Delhalt et Thomas, 1858. — *Supplément à la notice sur la race canine* (brochure signée comme la précédente), Metz, ibid., 1859. — *Sermon gastronomique* (brochure sans titre), Metz, ibid., 1859, in-8°. On peut ajouter à ces productions une *Histoire de Boulay*, restée manuscrite, et dont les notes, mises en ordre par M. Ernest Auricoste de Lazarque, petit-fils de l'auteur, ont obtenu une médaille d'argent au concours de l'Académie de Metz, en 1869.

M. de Bony a publié aussi, mais sans les signer, des articles dans divers journaux de Metz.

Il dessinait avec facilité, jouait fort agréablement du violon, et a composé un assez grand nombre de morceaux de musique de chambre demeurés inédits.

De son mariage avec Mlle de Rozérieulles il a eu deux filles : 1° Anne-Louise Reine, mariée à M. Jean-Baptiste-Eugène Auricoste de Lazarque, lieutenant-colonel d'artillerie, chevalier de Saint-Louis et officier de la Légion d'honneur ; 2° Françoise-Adèle, mariée à M. Victor-Philippe-Auguste Walburge Joseph, baron d'Huart, capitaine aux chasseurs à cheval de la garde royale, chevalier de Saint-Ferdinand d'Espagne et de la Légion d'honneur.

M. de Bony de La Vergne mourut à Boulay le 7 avril 1860.

J'ai rédigé cet article d'après des notes qui m'ont été obligeamment communiquées par M. Ernest Auricoste de Lazarque.

BONY DE LA VERGNE (Jean-Léandre, comte de) appartenant à la branche cadette de la famille du précédent, vint, comme capitaine au régiment de Poitou-infanterie, tenir garnison à Metz, sous Louis XVI.

Il y épousa Anne-Marguerite de Beccary, se fixa dans le pays messin après son mariage, acheta la terre de Bellevue près de Norroy-le-Veneur, et eut entre autres enfants Benoît et Jean.

Benoit (comte de Bony de La Vergne), né à Metz le 29 septembre 1782, entra au service dans la garde consulaire le 9 prairial an IX ; devenu ensuite sous-lieutenant au 15me régiment de ligne, il passa plus tard dans l'état-major et fut aide-de-camp du duc de Valmy, de 1813 à 1816.

Il prit part aux campagnes de la Grande armée en 1806 et 1807, aux expéditions d'Espagne et de Portugal, de 1808 à 1812, et à la campagne de France en 1814.

Ce vaillant officier mourut subitement en 1823 ; il était alors lieutenant-colonel du régiment des chasseurs des Pyrénées.

N'oublions pas de dire qu'à la bataille de Friedland il avait reçu cinq blessures.

Chevalier de la Légion d'honneur (14 mars 1806), officier du 2 novembre 1814, il fut promu chevalier de Saint-Louis le 9 décembre 1815 et décoré de l'ordre du Lys le 4 août 1814.

Jean (comte de Bony de La Vergne), frère cadet du précédent, naquit à Metz, paroisse Sainte-Croix, le 14 août 1784.

A 18 ans il s'engagea comme soldat à la 21e demi-brigade qui plus tard devint le 21e régiment de ligne, auquel il resta incorporé pendant la durée du règne de Napoléon.

Il prit part avec la Grande armée aux

campagnes d'Allemagne, d'Autriche et de Russie, fut grièvement blessé aux combats de Valentina et de Hollendorff et dans Moscou même où il s'était signalé par sa bravoure, il reçut des mains de l'Empereur la croix de la Légion d'honneur.

En 1815 il assista à toutes les batailles de la mémorable campagne de France, et enfin, il combattit à Waterloo. Il était alors capitaine.

A la suite de la capitulation de Dresde, M. de Bony avait été fait prisonnier (du 1er décembre 1813 au 1er août 1814). Durant sa captivité il fut reçu dans une famille de la noblesse saxonne, à laquelle il s'allia en 1817 en épousant demoiselle baronne de Ende, fille d'un conseiller privé du Grand duc de Saxe-Cobourg-Gotha.

De retour dans son pays natal, M. de Bony se livra avec succès à des travaux agricoles sur son domaine de Bellevue.

En hiver, il habitait Metz où ses brillants services militaires, son caractère éminemment sympathique, son obligeance, lui avaient valu l'estime de tous ses concitoyens.

Il conserva ses facultés jusqu'à son dernier moment, et mourut à Metz, le 25 juin 1864, âgé de 80 ans.

Sous la Restauration, il fut fait chevalier de Saint-Louis et décoré de l'ordre du Lys.

Bony de la Vergne (Edouard-Henri-Léandre, comte de), fils du précédent, a eu de son mariage avec Athénaïs-Léopoldine Husson de Bermon, Léopold, né à Metz le 13 janvier 1846.

M. Léopold de Bony, après avoir fait à Metz de bonnes études, se fit recevoir licencié en droit à Paris et entra au Ministère des finances où il est actuellement attaché à la section du contentieux.

Il s'occupe aussi de beaux-arts, dessine, grave et peint avec beaucoup de talent. Sous divers pseudonymes, il a collaboré, comme dessinateur, à un grand nombre de journaux illustrés, notamment à *Paris-Salon*.

Il a été reçu aux expositions de Metz, Dieppe, etc., et de Paris, où, sous le nom de Byon (voy. *Livret*, p. 254), il a donné en 1882 deux très belles faïences émaillées intitulées: *Baigneuses sous bois*.

M. Léopold de Bony a exposé aussi au Salon des arts décoratifs. Il est élève du baron Taylor et de Palianti. De son mariage avec demoiselle Lory des Landes, sont issus: 1° Raymond, 2° Léopold, 3° Henri-Thomy-Adrien.

BOPPART (Conrad-Bayer de). Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. I, p. 113.)

BORN-SCHLEGEL (Pierre-Jean-Victor de), né à Sierck, en juillet 1820, est fils d'un officier du premier Empire, qui devint percepteur à Sierck. Sa mère, née Payen, était originaire de Sarrelouis. M. de Born-Schlegel commença ses études au collége de sa ville natale, puis les continua à Metz, au pensionnat Cuny, ce qui ne l'empêchait pas de suivre en même temps le cours de dessin, professé par M. Maréchal.

A la suite d'une maladie, il dut rentrer dans sa famille.

En 1840, il partit pour Paris et fut présenté à Charlet qui le reçut dans son atelier.

Il exposa pour la première fois à Paris en 1843, obtint une médaille de 3me classe en 1847, avec rappel en 1848.

Il a exposé au Salon de 1843 : *Une reprise perdue* (pastel). — Salon de 1844 : *Le retour de la noce. — Le Don Juan de nos jours* (pastels). — Salon de 1846 : *Une fontaine. — Les premiers pas de l'enfant. — Une savonneuse. — Ce que l'on voit toujours dans les cartes. — Portrait de Mlle de B.* — Salon de 1847 : *Jeune fille à son premier roman.* — Salon de 1848 : *Arrestation des enfants de Jérôme Cavalier. — Fondeurs de cuillers.* — Salon de 1849 : *Portrait de M. le général de division d'artillerie de Bouteiller. — Après la toilette. — Jeune fille jouant avec des chiens.* — Salon de 1851 : *Un amateur de pipes. — Bohémiens de Paris. — Sous la feuillée. — Le conscrit* (pastel). — Salon de 1852 : *Lecture pieuse. — Une lettre de recommandation.* — Salon de 1853 : *La prison d'Edimbourg.* — Salon de 1857 : *Scène de famille, le matin. — Bonsoir, papa. — La liseuse. — Vieux garçon. — Intérieur de ferme en Lorraine. — Cuisinière.* — Salon de 1859 : *Une digestion. — Intérieur de*

ferme en Lorraine; femmes occupées aux soins du ménage. — *Portrait de M. D...* — Salon de 1863 : *Bohémiens chanteurs de complaintes.* — *Le déjeuner.* — Salon de 1864 : *Femme agaçant une perruche.*— Salon de 1865 : *Le bracelet.* — Salon de 1866 : *Les bons avis.* — *En chasse* (musée de Boulogne-sur-Mer). — Salon de 1869 : *Intérieur de ferme en Lorraine.* — *La sonnette.* — Salon de 1870 : *Portrait de Mme Mattis.* — Salon de 1883 : *La consultation du médecin.* — *Le bain de l'enfant.*

BOUCHEPORN (CLAUDE-FRANÇOIS-BERTRAND DE). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. I, p. 118 ; add. et correct., t. IV, p. 501.)

Consultez encore : *Eloge historique de M. de Boucheporn*, par Anatole Durand, avocat, Metz, typ. et lith. de Nouvian, 1866, broch. in-8°.

BOUCHEZ (ARMAND-MAURICE) est né à Thionville, le 8 janvier 1845. Il fit ses études à Metz avec le plus éclatant succès, fut reçu bachelier ès lettres le 5 août 1862 et bachelier ès sciences le 11 août 1863.

Admis à l'école forestière de Nancy en 1865, le neuvième de sa promotion, il débuta à Bitche, en 1867, comme garde-général, fonction qu'il remplit successivement à Bischwiller (août 1868) ; à Recey-sur-Ource (sept. 1871) et à Sainte-Menehould (mai 1874).

Nommé sous-inspecteur des forêts en 1877 (18 juin) et membre de la Commission de reboisement de l'Ardèche, de Saône-et-Loire et de la Savoie, il séjourna à Privas, à Mâcon (1879), à Chambéry (1882) et fut promu (27 juin 1884) au grade d'inspecteur des forêts. M. Bouchez réside actuellement (mai 1885) à Die (Drôme).

Son père, chef de bataillon du génie, commandait cette arme, à Toul, pendant la guerre contre l'Allemagne, fut blessé, prit sa retraite et mourut en 1878. La famille Bouchez est alliée aux Durbach, de Faultrier, de Geslin, de Lassalle, Du Maine, etc.

BOUCHOTTE (JEAN-BAPTISTE-NOEL), Ministre de la Guerre, nommé par la Convention, le 4 avril 1793. (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. I, p. 129 ; add. et correct., t. IV, p. 503 et toutes les Biographies générales, ainsi que les travaux divers sur la Révolution française.

J.-B.-N. Bouchotte est mort au ban Saint-Martin, près Metz, le 7 juin 1840.

BOUCHOTTE (JEAN-BAPTISTE-SIMON), frère du précédent. (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. I, p. 141.)

BOUCHOTTE (JEAN-BAPTISTE-CHARLES), né à Metz le 4 novembre 1770, se destina bien jeune encore à la carrière militaire dans laquelle il entra en 1792, comme élève sous-lieutenant à l'école de Châlons-sur-Marne.

Après avoir occupé avec distinction divers emplois, soit à l'armée, soit dans des établissements militaires qui dépendent de l'artillerie, après avoir fait une partie des mémorables campagnes qui signalèrent la fin du siècle dernier et le commencement de celui-ci, il obtint sa retraite en 1815. M. Bouchotte, qui était parvenu au grade de lieutenant-colonel, vint alors s'établir auprès de sa famille, dans sa ville natale qu'il n'a plus quittée.

Abandonnant la carrière militaire à un âge où le corps et l'esprit ont conservé toute leur vigueur, le colonel Bouchotte tourna son activité vers l'agriculture, sujet bien digne d'occuper un esprit sérieux comme le sien, et vers lequel l'entraînaient du reste des connaissances étendues en histoire naturelle.

Quelques essais tentés en vue d'acclimater diverses espèces d'arbres le recommandèrent aux suffrages des membres de l'Académie de Metz, qui l'admirent parmi eux en 1825.

Au mois de juin 1830, il fut élu député de Metz et fit partie de l'opposition. Toutefois, il monta rarement à la tribune. Il appartenait au groupe Lointier. Il était aussi membre du Conseil municipal et du Conseil général.

Il signa l'acte d'association nationale, se démit de ses deux charges honorifiques et à la fin de la session parlementaire, rentra dans ses foyers.

En 1831, il fut de nouveau proposé pour

la députation, mais ne réussit point à se faire élire.

Revenons maintenant aux travaux sylvicoles de M. Bouchotte.

En 1823, il fit connaître les résultats qu'il avait obtenus en greffant le chataîgnier nain d'Amérique sur le chataignier commun, et il réussit à propager cette espèce en France. M. Bouchotte était dirigé dans ces tentatives par un but éminemment utile : il cherchait à procurer à son pays une nouvelle ressource alimentaire, et c'est ce qui le portait à essayer, quelque temps après, de débarrasser la fécule du marron d'Inde de son principe amer, et de la rendre propre à la nutrition de l'homme, problème qu'il a, le premier, résolu.

Plus tard, analysant l'ouvrage de M. le comte Houdart, sur la vigne et la vinification, il traita avec compétence ces questions si intéressantes.

Jusqu'à la fin de sa vie, M. Bouchotte s'occupa de sylviculture. Il planta dans sa propriété du *Rucher*, à Woippy, une grande quantité d'arbres rares. Il inventa un outil dit *coupe-sève*, qui a l'avantage de hâter la maturité du fruit. On lui doit l'introduction dans le pays messin d'une vingtaine de variétés de chataigniers magnifiques.

Enfin, il a publié dans les *Mémoires de l'Académie de Metz : Rapport sur la maison d'arrêt de Metz*, 1829-30, 1re partie, p. 294. — *Extrait d'une communication relative à la culture du châtaignier*, 1832-33, 1re partie, p. 257. — *Rapport sur un ouvrage du colonel Houdart relatif à la culture de la vigne*, 1837-38, 1re partie, p. 73.

M. Bouchotte est mort à Metz le 25 janvier 1852. Il n'a laissé que des filles, notamment Mme veuve de Courcelles et Mme veuve Gillot.

Consultez : *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. I, p. 143 et t. IV, p. 504. — *Revue d'Austrasie*, article de Ch. Abel, 1854, p. 453-454. — *Notice nécrologique sur le colonel Bouchotte*, par M. Jacquot, dans *Mémoires de l'Académie de Metz*, année 1851-52, 1re partie, p. 70. — Renseignements personnels.

BOUCHOTTE (Emile-Jean-Didier) naquit à Metz le 25 novembre 1796. Il était fils de M. Jean-Baptiste-Simon Bouchotte (voy. Bégin), ancien officier au régiment d hussards d'Esterhazy, ancien commissair ordonnateur des guerres, puis adjoint a maire de Metz sous le Consulat et l'Empire Il avait pour oncles Jean Bouchotte, minis tre de la guerre sous la Convention, et J.-I Charles Bouchotte, colonel d'artillerie député de la Moselle sous la monarchie d juillet. (Voy. ce nom.)

Emile Bouchotte commença ses étude dans sa famille, les continua sous la di rection de M. Schmidt, professeur messi des plus estimés, et les acheva enfin a lycée de Metz.

Il fit ensuite son droit à Paris et entre prit divers voyages dans le midi de l France et en Angleterre où il résida assc longtemps. Il rapporta de son séjour dan ce pays des idées sur l'agriculture et l'in dustrie qui le dominèrent pendant tout sa vie.

En 1822, deux ans après la mort de soı père, il se consacra à l'agriculture et s mit à exploiter une propriété de 400 hec tares située à Moncel, commune de Jarny (Moselle), exploitation qu'il continua jus qu'à la fin de 1830 et qui contribua puis samment à l'amélioration de l'agricultur dans notre région. Le Conseil général, d'ail leurs, rendit un éclatant témoignage de se efforts, par une délibération spéciale pris le 31 août 1824. Le 3 octobre de la mêm année, M. Bouchotte était élu membre ti tulaire de la Société des lettres, science et arts de Metz, où l'agriculture entrait pour ainsi dire, avec lui.

Le 9 juillet 1829, le Ministre de l'inté rieur le nommait membre correspondan du Conseil supérieur d'agriculture, e quelques jours après, le 6 août, le Préfe de la Moselle l'appelait au Conseil d'agri culture du département.

On voit que quelques années lui avaien suffi pour obtenir, parmi les agriculteurs une place des plus honorables et des mieu constatées par les principaux fonctionnaire d'un gouvernement auquel il ne demanda rien, et dont on le savait même l'adversair politique déclaré.

Il n'en continuait qu'avec plus d'ardeu mais au prix d'incessants labeurs et de dé penses souvent considérables, la tâch

qu'il s'était imposée. Sa ferme de Moncel, créée dans le but de perfectionner les procédés agricoles et d'améliorer les races chevaline, bovine et ovine de la région, était déjà citée partout comme un établissement modèle.

En outre, il avait fondé, pour le canton de Conflans, où elle était située, une Société agricole, composée exclusivement de cultivateurs, où l'on s'efforçait de faire connaître et comprendre à tous, et de mettre bien en évidence les rapports qui doivent nécessairement exister entre la théorie éclairée et la pratique de toute bonne culture. Les machines les plus perfectionnées étaient employées par M. Bouchotte; citons la charrue Dombasle et la Suédoise, la machine à battre dont il fit usage un des premiers en France.

Entre temps il présentait à la Société littéraire messine, qui l'avait récemment admis dans son sein, et devenue depuis Académie royale des lettres, sciences et arts de Metz, une série d'écrits intéressants dont nous donnerons la liste à la fin de cette notice.

Il considérait comme siens les intérêts des agriculteurs, et s'en rendit, à l'occasion, le défenseur ou l'interprète. Ainsi, en 1828, quand Charles X, accompagné d'un ministre libéral, M. de Martignac, vint à Metz, et qu'on eut l'idée de lui offrir une exposition improvisée des produits de l'industrie du département, l'agriculture, dont les produits ne s'improvisent pas, ne put figurer dans cet impromptu et se trouva exclue, par le fait, et de l'exposition et des récompenses distribuées. Aussitôt M. E. Bouchotte réclama avec insistance contre cette exclusion des agriculteurs, qui ne peuvent pas toujours exposer ce qu'ils font de remarquable. Il demanda hautement au jury de l'exposition qu'une des premières médailles d'or, dites médailles d'honneur, fut attribuée à un simple cultivateur, à M. Leroy, fermier à Château-Bas, qui, depuis vingt ans, par une rotation intelligente de ses assolements, était parvenu à supprimer la jachère et qui, d'ailleurs, avait enrichi tout le département, en y introduisant la culture du colza. Il insista près du préfet, près du ministre, et obtint pour M. Leroy la médaille d'or, qui fut, plus tard, convertie en décoration de la Légion d'honneur.

Emile Bouchotte vivait paisiblement à Moncel, dans les soins et l'attente de ses chères moissons, lorsqu'à la fin de juillet 1830, ses amis politiques du Comité constitutionnel de Metz vinrent faire appel à son dévouement. Une révolution venait d'éclater à Paris. A Metz, toutes les autorités locales avaient disparu, comme les Bourbons : plus de maire, plus de préfet.

La ville était inquiète, agitée ; quelques établissements publics étaient menacés ; deux régiments de la garnison s'étaient insurgés contre leurs colonels ; il fallait, et sans perdre une minute, établir à l'hôtel-de-ville un maire libéral, intelligent et ferme, en qui l'opinion publique eût confiance, et qui la rassurât et la contînt au besoin. On songea à lui et on lui offrit ces fonctions délicates, qu'il accepta sans hésitation, par dévouement pour ses concitoyens. Un arrêté du 30 juillet, signé du conseiller de préfecture délégué, M. le baron Marchant, le nomma officier municipal faisant fonction de maire de la ville de Metz. Il s'installa immédiatement et, le 10 août suivant, une ordonnance royale de Louis-Philippe confirma sa nomination.

Son premier soin fut de protéger les personnes menacées, d'activer et de régulariser la formation de la garde nationale, qui put rendre des services d'ordre public en cette période de troubles ; il procéda aussi à une meilleure organisation des bureaux de la ville et s'occupa avec le zèle laborieux et la volonté qui lui étaient propres, de tous les intérêts de la cité et des habitants. Toutefois, il ne devait pas conserver longtemps ces importantes fonctions ; elles lui furent enlevées moins d'un an après, en avril 1831 ; il fut révoqué pour avoir pris part, avec tous les libéraux de Metz, à l'Association nationale contre les Bourbons.

C'est de cette époque que date l'influence exercée par le salon d'Emile Bouchotte sur l'opinion libérale de Metz et de la Moselle. Cette réunion n'avait pourtant aucun caractère d'exclusivisme politique ;

les relations du monde et le bon sens, la bonne grâce et l'exquise bonté d'une maîtresse de maison accomplie ne l'eussent pas permis. Mais on comprendra qu'un salon où se réunirent, où se rencontrèrent pendant quarante ans des hommes d'une valeur reconnue, tels que MM. Woirhaye, Dornès, Conseil, Bardin, Emile Lafite, Valette (de Rémilly), Félix Maréchal, Scoutetten, Simon-Favier, etc., et où une certaine époque de l'année ramenait de vieux et fidèles amis : François Arago, Adolphe Crémieux et le Dr Lallemand, on comprendra, dis-je, qu'un tel salon ne pouvait être, à Metz, que le quartier général de l'esprit de liberté et de progrès.

Peu de temps après sa révocation de la mairie, en cette même année 1831, M. Bouchotte fut élu membre du conseil municipal de Metz, fonction que la confiance de ses concitoyens lui conserva pendant vingt et une années consécutives, jusqu'en 1852, où il y renonça volontairement.

Après la révolution de juillet, il s'était défait de ses deux grandes entreprises, sa ferme de Moncel et une filature de coton dont il était aussi propriétaire. Les circonstances les lui ayant rendues très onéreuses, il les liquida hautement, loyalement, au comptant, et bien que sa fortune s'en trouvât très notablement diminuée, il ne songea plus à s'occuper d'autres affaires que des affaires publiques. Mais ici se placent encore quelques-uns des traits caractéristiques de cette fière et généreuse nature.

Un journal récemment fondé à Metz, sous le titre de *L'Indépendant*, pour combattre le parti libéral avancé et qui était l'organe avoué de l'administration préfectorale, publia deux articles anonymes contre l'ancien maire de Metz. L'homme et ses idées politiques y étaient également attaqués et méconnus. M. Bouchotte, justement indigné, voulut en connaître l'auteur.

Il s'adressa successivement à tout le personnel du journal : chacun lui déclara n'avoir pris aucune part à la rédaction ni à la publication de ces articles et ignorer absolument quel en était l'auteur. A bout de démarches, il publia alors dans le *Courrier de la Moselle*, une lettre signée de son nom, adressée à M. le baron Sers, préfet du département, par laquelle il rendait ce magistrat moralement responsable de l'article publié contre lui, dans une feuille dont il était l'inspirateur officiel. Cette lettre était digne et ferme, et formulait une accusation aussi directe que plausible. Le préfet, personnellement atteint, porta plainte et M. Bouchotte, accusé par lui de diffamation, fut traduit en cour d'assises.

Le procès eut un grand retentissement et par la position politique des deux antagonistes et par le talent de leurs défenseurs. Le préfet avait pour avocat Philippe Dupin, une des gloires du barreau de Paris; l'accusé était défendu par son ami M. Woirhaye, avocat de Metz. Après de brillants débats, le jury condamna implicitement le préfet en acquittant M. Bouchotte qui fut littéralement ramené en triomphe chez lui et au bruit des vivats, par l'immense foule qui, pendant toute la durée des débats, avait encombré la salle d'audience et les abords du Palais-de-Justice.

Il faut ajouter que les localités voisines, et notamment la ville de Nancy, avaient voulu témoigner leur sympathique estime à M. Bouchotte, en envoyant à Metz des députations pour y suivre les phases du procès.

Un des premiers actes de M. Bouchotte, en entrant au Conseil municipal, avait été de proposer et de conseiller à la ville de faire reconstruire les moulins qu'elle possède place de la Préfecture.... « Leur force « hydraulique est gaspillée par des mo« teurs surannés; l'aménagement de l'usi« ne n'est pas moins défectueux et tombe « d'ailleurs de vétusté ; il faut donc tout « refaire ; on pourra alors en tirer un re« venu plus considérable et rémunérateur « des dépenses de reconstruction...... » Cette proposition fut renvoyée à une commission d'examen, qui nomma M. Bouchotte rapporteur et, sur son rapport, le conseil l'adopta.

Mais la reconstruction achevée — il s'était écoulé cinq ou six ans — la ville, après plusieurs tentatives d'adjudication, ne trouva pas un seul preneur à bail. Alors, M. Bouchotte dit : « L'affaire est bonne;

j'en ai répondu et j'en réponds encore; et comme je ne veux pas que mes concitoyens puissent m'accuser d'avoir compromis les intérêts de la ville, en l'engageant dans la dépense qu'elle vient de faire sur ma proposition, je me rends adjudicataire des moulins. » Il signa le ail en 1837 et conserva cette exploitation isqu'en 1871. Il y acquit comme fabriint et négociant une haute réputation ommerciale et se refit une grande et hono-.ble fortune. Ses produits étaient renomés dans toute la France et ils méritaient : l'être partout. En 1862, à l'exposition iiverselle de Londres, leur supériorité t reconnue et proclamée par le jury ternational, qui désigna les farines franises de la maison Bouchotte comme gnes de la plus haute récompense. Sur tte désignation, d'autant plus imparile qu'elle émanait de juges étrangers, . Bouchotte fut nommé, en 1863, meme de la Légion d'honneur; il fut fêté chez i, ce soir là; fête toute d'amitié. L'école ; musique vint, de son propre mouveent, y faire entendre (sur quelques pailes de circonstance et par une délicate lusion à l'origine de sa décoration) l'air itional anglais : « God save the Queen! »

Tout en se consacrant au succès de son itreprise commerciale, il ne laissait pas ; donner son temps et son travail à toutes s fonctions, purement gratuites, auxaelles il était appelé par la confiance de s concitoyens.

Ainsi, élu en 1841 membre de la Chamre de commerce de Metz, il continua d'en iire partie jusqu'en 1872, et durant ce ips de temps, il fut porté trois fois à la résidence de cette assemblée.

En 1848, le Conseil municipal et la hambre de commerce l'envoyèrent en iission à Paris, près du gouvernement, à effet d'obtenir l'établissement, à Metz, 'un comptoir d'escompte et d'une succurile de la Banque de France.

En 1850, la même Chambre de commerce nommait son délégué au Conseil général e l'agriculture, du commerce et des manfactures. La même année, la Société de révoyance et de secours mutuels de Metz, ors une des associations populaires les plus nombreuses et les plus prospères de France, lui décernait la présidence.

Son amour du travail et de l'étude, son exactitude dans l'accomplissement des devoirs qu'il s'imposait, suffisaient à tout.

Sa générosité égalait son dévouement. Il en donna des exemples frappants, entre autres, lors de la création de deux des institutions qui ont le plus honoré l'administration et la population messines : les cours industriels et l'école de musique, qui devint succursale du Conservatoire de Paris. Emile Bouchotte s'en montra dès l'origine et en resta toujours un des principaux donateurs.

Ici un dernier trait : quand vint l'année terrible (1870), M. Bouchotte possédait dans ses magasins une quantité considérable de blé de diverses provenances. L'investissement de Metz, la rareté, l'épuisement des denrées qui s'ensuivirent bientôt, donnèrent à cet approvisionnement une valeur hors de tout calcul, mais il ne voulut point qu'un malheur public pût être pour lui une cause de gain exagéré. Depuis le premier jour du blocus de Metz jusqu'à celui de la capitulation, M. Bouchotte livra à la population et à l'armée, également affamées, jusqu'à son dernier sac de farine et son dernier grain de blé, au prix courant antérieur. Ainsi donc, il dédaigna généreusement un bénéfice que les circonstances pouvaient lui procurer, qu'il avait le droit de réaliser, commercialement parlant, et qui se serait élevé au moins à plusieurs centaines de mille francs.

En ces jours malheureux, l'âge, les infirmités, la faiblesse du corps étant venus l'accabler, il se fit suppléer par son fils et associé, M. Emilien Bouchotte, dans les fatigantes relations journalières existant entre sa maison et les autorités militaires. Ce dernier y apportait un zèle exemplaire; aussi, lorsque vint la capitulation et que le maréchal commandant nomma, dans la Légion d'honneur, un certain nombre de citoyens qui s'étaient signalés par leur dévouement pendant le blocus, M. Emilien Bouchotte fut-il compris dans cette promotion. Mais il refusa nettement d'en faire partie en écrivant à qui de droit « qu'il ne « pouvait accepter la décoration de la main

« qui avait signé la reddition à l'étranger « de sa ville natale et de l'armée sous ses « murs. »

Quelques jours après, le gouvernement de la Défense nationale récompensa M. Emilien Bouchotte de ses services et de son noble et patriotique refus, en le nommant membre de la Légion d'honneur.

M. Bouchotte opta pour la France dès que la ville de Metz fut cédée à l'Allemagne. Il se retira à Nancy avec toute sa famille ; là, il continua son industrie et son commerce dont le siége fut transporté à Frouard, dans de vastes moulins établis encore sur la Moselle. Mais les infirmités et la maladie vinrent l'assaillir plus vivement que jamais et, après plusieurs années de souffrances, entouré des soins les plus constants et les plus dévoués de sa digne compagne, il mourut au milieu de ses enfants et petits-enfants, le 5 septembre 1878, âgé de 82 ans.

Son avis de mort ne portait que cette simple et modeste mention : Emile Bouchotte, minotier, membre titulaire de l'Académie de Metz, membre correspondant de l'Académie Stanislas de Nancy.

M. Bouchotte avait épousé, en 1818, Marie-Caroline Valette, de Metz, fille de M. Valette, ancien entrepreneur des fonderies de canon de Strasbourg et de Metz.

Les Bouchotte sont alliés aux familles bien connues des Gay-Lussac, Héricart de Thury, Flameng, etc.

M. Bouchotte a publié dans les *Mémoires de l'Académie de Metz* les articles suivants : *Assolements (Notice sur les)*, 1828-29, p. 211. — *Bardin (Notice sur L.-I.)*, 1867-68, 1re partie, p. 161. — *Blés dans la Moselle (Recherches sur le prix des)*, 1855-56, p. 152. — *Bœufs (Rapport sur un mémoire relatif à leur emploi en agriculture)*, 1828-29, p. 141. — *Calendrier grégorien (Observations sur le)*, 1854-55, p. 139. — *Carrière agricole (Sur les avantages de la)*, discours à la séance publique du 17 mai 1829, 1828-29, p. 3. — *Chasse aux oiseaux (Rapport sur la)*, 1839-40, 2e partie, p. 390. — *Colle (Notice sur A.-L.-J.)*, 1860-61, p. 51. — *Comptabilité agricole de Malavet (Rapport sur la)*, 1827-28, p. 259. — *Conflans (Rapport sur les travaux de la Société agricole de)*, 1829-30, p. 275. — *Coudée babylonienne (La)*, 1860-61, p. 269. — *Distance de la terre au soleil (Sur la)*, 1863-64, p. 653. — *Gigonomètre (Rapport sur le)*, 1842-43, 2e partie, p. 259. — *Grenier mobile de M. Vallery (Rapport sur le)*, 1840-41, p. 286. — *Laines (Réponse à une lettre de M. le Préfet de la Moselle, relative au prix des)*, 1828-29, p. 296. — *Leroy, fermier à Château-Bas (Rapport sur les travaux agricoles de M.)*, 1828-29, app. 129. — *Libre-échangistes et protectionnistes conciliés (Rapport sur le livre de M. du Mesnil Marigny, intitulé les)*, 1860-61, p. 169. — *Moncel (Note sur la ferme de)*, 1824-25, p. 40. — *Moutons à laine fine (Rapport sur un projet de M. Ternaux pour la propagation des)*, 1827-28, p. 268.— *Origine de l'homme (De l')*, 1851-52, 1re partie, p. 147. — *Pétrin mécanique de M. Couvrepuit (Rapport sur le)*, 1852-53, 1re partie, p. 127. — *Silo de M. Dogère (Notice sur le)*, 1862-63, 2e partie, p. 441. — *Silos céramiques de M. Bouvert (Rapport sur les)*, 1842-43, 2e partie, p. 253. — *Situation financière ou économique des habitants de Metz (Recherches sur les moyens d'apprécier la)* 1852-53, 1re partie, p. 115. — *Stade, la coudée et quelques autres mesures anciennes (Etudes sur la valeur du)*, 1859-60, p. 413. — *Vapeur d'eau employée comme combustible dans les machines à vapeur (Communication sur l'emploi de la)*, 1838-39, p. 228.

Parmi ces articles, quelques-uns ont été tirés à part, à très petit nombre, mais non mis dans le commerce, ce sont : *Sur l'emploi de la vapeur d'eau, etc... — De l'origine de l'homme. — Observations sur le calendrier grégorien. — Etude sur la valeur du stade, etc... — La coudée babylonienne. — Distance de la terre au soleil.*

Cet article nous a été communiqué par un intime ami de M. Bouchotte, M. F. Blanc, ancien rédacteur en chef du *Courrier de la Moselle.*

BOUDIN (JEAN-CHRISTIERN-MARC-FRANÇOIS-JOSEPH), fils de Marc Boudin, adjudant-major au 24me régiment d'infanterie de ligne, et de Thérèse de Heinrichen Agrasmannsdorf son épouse, naquit à Metz, le 28 avril 1806. M. Boudin fit à Paris ses études médicales et prit le grade de docteur en médecine en 1830. En 1859, il

suivit l'armée d'Italie comme médecin en chef du 1er corps, et plus tard, devint médecin en chef de l'hôpital militaire du Roule. Il avait été nommé officier de la Légion d'honneur en 1849.

Il est mort à Paris, il y a quelques années.

Le docteur Boudin s'est fait connaître par d'intéressantes publications dont voici la liste : *Essai de géographie médicale ou études sur les lois qui président à la distribution géographique des maladies, ainsi qu'à leurs rapports topographiques entre elles*, Paris, 1843, in-8°. — *Etudes de géologie médicale sur la phtisie pulmonaire et la fièvre typhoïde, dans leurs rapports avec les localités marécageuses* (Mémoire qui a obtenu, en 1844, le prix d'hygiène publique), Paris, 1845, in-8° de 78 pages. — *Etudes d'hygiène publique sur l'état sanitaire, les maladies et la mortalité des armées anglaises de terre et de mer en Angleterre et dans les colonies*, trad. de l'anglais, d'après des documents officiels, Paris, 1846, in-8°. — *Notice sur l'endémicité du ténia en Algérie* (Recueil de Mémoires de médecine militaire, 2me série, 1848, IV, 204) — *Etudes sur le chauffage, la réfrigération et la ventilation des édifices publics*, 1850, in-8°. — *Statistique de la population de la France et de ses colonies*, 1852, in-8° — *De la circulation de l'eau considérée comme moyen de chauffage*, 1852, in-8°. — *Histoire du typhus cerebro-spinal ou de la maladie improprement appelée méningite cerebro-spinale épidémique*, Paris, 1854, in-8°. — *Résumé des dispositions légales et réglementaires qui président aux opérations médicales du recrutement*, 1854, in-8°. — *Système des ambulances des armées française et anglaise*, Paris, 1855, in-8°, avec 3 pl. (Extrait des *Annales d'hygiène publique*.) — *Traité de géographie et de statistique médicale et des maladies endémiques, comprenant la météorologie et la géologie médicale, les lois statistiques de la population et de la mortalité, la distribution géographique des maladies et la pathologie comparée des races humaines*, Paris, 1857, 2 vol. in-8° avec cartes et tables. — *Eléments de statistique et de géographie générales*, 1860, in-12. — *Souvenirs de la campagne d'Italie. — Observations topographiques, médicales et administratives sur la Haute-Italie* (*Annales d'hygiène publique*, 1860, XIV, 319, XV, 5). — *Souvenirs de la campagne d'Italie — Observations topographiques et médicales. Etudes nouvelles sur la pellagre*, Paris, 1861, in-8° de 65 pages avec 1 carte. — *Dangers des unions consanguines et nécessité du croisement dans l'espèce humaine et parmi les animaux*, 1862, in-8°. — *Etudes ethnologiques sur la taille et le poids de l'homme*, 1863, in-8°. — *Etudes anthropologiques*, 1864, in°-8°. — *Sur les chorées épidémiques de Madagascar, d'Italie et d'Abyssinie* (Bulletin de la Société d'anthropologie de Paris, 1865, VI, 441).

BOULANGÉ (Edouard-Michel), fils d'un ancien président du Tribunal civil de Metz, est né à Neufchâteau (Vosges), le 27 novembre 1816. Il commença ses études dans sa ville natale, les continua au Petit séminaire de Metz et les acheva au lycée (1834). Il fit ensuite son droit à Paris (nov. 1834), et après avoir été reçu licencié (26 juillet 1837), il devint, au mois de septembre de la même année, avocat à Metz.

M. Boulangé acquit très-vite une nombreuse clientèle, et sut gagner, par son talent et sa probité, la confiance de ses collègues et des magistrats devant lesquels il plaidait journellement.

Il occupa, jusqu'en 1870, une des premières places au barreau de Metz et fut élu quatre fois bâtonnier de son ordre.

Il siégea au Conseil municipal de Metz, de 1855 à 1871, et aux élections de 1865 figura en tête de la liste, ce qui prouve le crédit dont il jouissait auprès de la population messine.

Durant le blocus, M. Boulangé remplit les fonctions d'adjoint au maire et se dévoua complètement aux intérêts de la cité. Par décret signé de M. Thiers, président de la République française et sur la proposition de M. de Cissey, ministre de la guerre, il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur (15 octobre 1871) ; mais, ayant appris, un peu plus tard, que cette nomination avait été faite sur le rapport du maréchal Bazaine, il refusa catégoriquement la décoration, le 28 novembre 1871.

Après l'annexion, M. Boulangé se fit inscrire au barreau de Nancy, devint immé-

diatement membre du Conseil de l'Ordre, position qu'il occupe encore actuellement (juin 1884), et fut élu deux fois bâtonnier.

Il a plaidé plusieurs fois, avec le plus grand succès, devant la Cour de Paris.

M. Boulangé appartient à l'Académie de Stanislas, dont il a été le président en 1884.

Son fils aîné, Marie-Joseph-Edouard Boulangé, après avoir fait de très brillantes études à Metz, chez les Pères Jésuites, au collége Saint-Clément, entra dans un bon rang à l'Ecole polytechnique. Il obtint ensuite le diplôme de licencié ès sciences et accepta une place d'ingénieur dans les usines de la maison de Wendel, à Styring.

M. Boulangé, qui comptait parmi les hommes les plus distingués de sa génération, mourut à Petite-Rosselle, près Forbach, le 1er août 1878. Le baron Théodore de Gargan prononça sur sa tombe un discours qui a été reproduit par le *Vœu national,* du 9 août.

Son frère, élevé comme lui chez les Jésuites, fit son droit à Paris, y obtint le grade de docteur, puis entra dans la Compagnie de Jésus.

BOULAY (les sires DE). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. I, p. 144.)

BOULET (JEAN-BAPTISTE-ETIENNE), né à Metz, le 4 février 1804, fit son droit, s'inscrivit fort jeune au barreau de la cour royale de Paris, et publia, à vingt ans, *Le Ferrière moderne.* Il traduisit peu après les *Institutes de Gaius* (1826) qui venaient d'être découvertes. En 1835, il fonda avec M.-R.-O. Spozier, la *Revue du Nord,* organe destiné à propager l'influence de la littérature allemande. Il acheta ensuite une des institutions libres qui suivaient le collège Bourbon. Dès lors, il ne s'occupa plus que de livres classiques et des questions relatives à l'enseignement.

Il a publié : *Ferrière moderne ou nouveau dictionnaire des termes de droit et de pratique dans lequel la définition de chaque mot est accompagnée des articles du code, lois, décrets, etc... qui y ont un rapport direct, etc...,* Paris, F. Didot, 1824, 2 vol. in-8°. (Il écrivit cet ouvrage en collaboration avec A.-S. Tolluire.) — *Institutes de Gaius récemment découvertes dans limpseste de la bibliothèque du cha Vérone et traduites, pour la premi en français, avec des notes destinées liter l'intelligence du texte,* Paris, parties (4 commentaires), en 1 vol. i *Revue du Nord et principalement d germaniques,* 1re année, Paris, in Moquet, 1835, in-8° de 140 pages (sait tous les mois en cahier de p 200 pages). — *Manuel pratique de la grecque,* Paris, Boulet, Mansut, 1839 — *Manuel pratique de la langue la* édit., Paris, Boulet, Mansut, 1839, (ces deux ouvrages ont eu de no éditions en 1845, 57 et 64). — *Théo Syracuse* ; *la mort de Daphnis, av double traduction et des notes,* Paris let, Mansut, 1841, in-8° de 56 pages

On doit encore à M. Boulet un *pratique de lecture,* un *Manuel prat rhétorique* et un *Cours d'études prép res au baccalauréat ès lettres divisé livres formant* 7 vol. in-12, Paris 1 Complément du *De viris illustribu Romæ, etc. Cours de thèmes correspo comprenant un thème sur chaque ali tout 264 thèmes,* in-12, 1864. — *De l table manière d'enseigner et d'appre grec et le latin, avec un modèle d'ex* nouv. édit., 1865, in-18.

Consultez : *Dictionnaire des Contempora* Vapereau, 5e édition, p. 278.

BOURNON (JACQUES-LOUIS com (Voy. *Biographie de la Moselle,* par t. I, p. 146.)

BOURNON (CHARLOTTE DE). (Vo *graphie de la Moselle,* par Bégin, t. I, et add. et correct. t. IV, p. 501.)

BOUSMARD (NICOLAS). Voy. *I phie de la Moselle,* par Bégin, t. I, p.

BOUSSE (THIELLEMAN DE). (Voy *graphie de la Moselle,* par Bégin, t. I,

BOUTEILLER (CHARLES-J ERNEST DE), bien que n'étant pas né d Moselle mérite, certainement, de p place dans cette biographie, car to

actes de sa vie se rapportent à la ville de Metz où il a, d'ailleurs, constamment demeuré jusqu'en 1870, et pour laquelle il conserva un attachement inaltérable.

M. de Bouteiller appartenait à une famille essentiellement lorraine. Son grand-père paternel fut premier président et député ; son père était général de division d'artillerie.

M. de Bouteiller naquit à Paris le 10 février 1826. Il fit ses études au lycée de Metz avec le plus grand succès, puis entra à l'Ecole polytechnique en 1847.

A la révolution de 1848, durant les journées de juin, nous le voyons figurer comme officier d'état-major dans la XIe légion, et participer à la répression du désordre. Ce devoir civique accompli, il reprit à l'Ecole polytechnique le cours de ses travaux, et deux ans plus tard, sortit de l'Ecole d'application de Metz dans l'artillerie.

Capitaine en 1856, il donna sa démission en 1857, et à partir de cette époque, se consacra exclusivement aux intérêts du pays messin où le fixait complètement son mariage avec demoiselle Clémence Piquemal.

De 1858 à 1872, M. de Bouteiller présida la *Société amicale des secours mutuels* de Metz, et fut un des administrateurs du bureau de bienfaisance.

Nommé, à une grande majorité, conseiller municipal en 1860, il exerça cette fonction honorifique jusqu'en 1872, et se signala parmi ses collègues par son activité, son zèle et son entente des questions sociales et administratives.

Conseiller d'arrondissement depuis 1864, il présida cette assemblée jusqu'en 1870.

En 1869, il fut élu député de Metz ; son concurrent était un autre enfant du pays, M. J. A. Barral (voy. ce nom).

Au moment de l'invasion, il vint s'enfermer à Metz où il arriva, non sans péril, le 12 août, et durant le blocus, se signala, comme tous ses collègues, par son ardent patriotisme.

Après le traité de Francfort, il fut envoyé à Versailles, pour demander au Gouvernement français l'autorisation d'administrer, jusqu'à l'expiration du délai d'option, la ville devenue allemande.

Ayant obtenu une réponse favorable, il provoqua de nouvelles élections municipales, fut nommé ensuite par ses collègues premier adjoint, par 26 votants sur 27, et partagea dès lors avec son excellent ami M. Paul Bezanson, un labeur fort accablant qui se prolongea jusqu'au 30 septembre 1872, jour où il dut quitter sa chère ville, le cœur déchiré.

Nous n'avons pas à retracer tous les incidents et les difficultés de cette période ; qu'il nous suffise de dire qu'il remplit avec le plus entier dévouement, le mandat que lui avaient confié les habitants de Metz.

Nous signalerons toutefois la part personnelle qu'il prit à la réorganisation du musée municipal.

L'année suivante, le Gouvernement allemand ne crut pas devoir lui permettre de revenir dans le pays où il avait à régler de nombreuses affaires de famille et d'intérêt ; l'arrêté d'expulsion qui le frappa produisit son effet absolu pendant trois ans et demi.

En 1873, M. de Bouteiller fonda, à Paris, la Société de prévoyance et de secours mutuels des Alsaciens-Lorrains, qu'il présida depuis cette époque.

M. de Bouteiller a consacré les loisirs que lui laissaient ses occupations administratives et politiques, à l'étude de l'histoire locale et de l'archéologie.

Membre de l'Académie de Metz depuis 1856, il l'a présidée en 1865. Il comptait au nombre des fondateurs de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle, et de la Société des Amis des Arts qui n'eut, malheureusement, qu'une existence bien courte.

Il fit, en 1868, à l'Hôtel-de-Ville de Metz, des conférences dont le succès fut grand et à la suite desquelles il reçut le titre d'officier d'Académie.

Son *Dictionnaire topographique du département de la Moselle* lui valut plus tard (1873) la rosette d'officier de l'instruction publique.

En 1872, il avait été décoré de la Légion d'honneur.

Voici une liste détaillée des publications de M. de Bouteiller : *Notice sur l'arsenal d'artillerie de Metz,* Metz, Blanc, 1858, br. in-8°. (Extrait des *Mémoires de l'Académie*

de Metz, 1857-58.) — *Notice sur les Grands-Carmes de Metz et sur leur célèbre autel*, Metz, Blanc, 1860, broch. in-8°. (Extrait des *Mémoires de l'Académie de Metz*.) — *Une visite à la cathédrale de Spire*, Metz, Rousseau-Pallez, 1860, broch. in-8°. — *Note sur un voyage à Metz fait à la fin du XVIme siècle*, traduction du latin de *Jodocus Sincerus*. (Extrait des *Mémoires de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle)*, 1860, br. in-8°. — *Histoire de Frantz de Sickingen*, Metz, Rousseau-Pallez, 1860, broch. in-8°, avec plusieurs eaux-fortes de Bellevoye.—*Plaisyr de chasse et gay desduit.* A très haulte, noble et sur tous aymable dame Alix, baronne de Bettingen, imprimé chez Rovsseav-Pallez, Metz, 1861, broch. in-4° de 20 pages, tirée à 60 exempl. — *Note sur le couvent des Célestins*, Metz, Blanc, 1862, broch. in-8°, renfermant des extraits de la Chronique du monastère des Célestins de Metz de 1371 à 1469. (Extrait des *Mémoires de l'Académie de Metz*.) — *Souvenirs de l'hôtel Saint-Livier*, Metz, Rousseau-Pallez, 1862, broch. in-8° (Extr. de *l'Austrasie*.) — *Notice sur les anciennes abbayes de Saint-Pierre et de Sainte-Marie, de Metz, et sur la collégiale royale de Saint-Louis*, Metz, Blanc, 1863, broch. in-8°. (Ext. des *Mémoires de l'Académie de Metz*.) — *Hannès Krantz, ennemi de la cité de Metz, 1485-1493*, Metz, Rousseau-Pallez, 1864, broch. in-8°. (Extrait des *Mémoires de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle*.) — *Conférences littéraires à Metz, au XVIme siècle*. (Extrait d'une ancienne chronique), Metz, Blanc, 1864, broch. in-4°. — *Rapport sur le projet de musée présenté pour les collections de la ville de Metz*, Metz, Blanc, 1864, br. in-8° de 22 pages. (Extrait des *Mémoires de l'Académie de Metz*.) — *Discours à la distribution des prix aux élèves des écoles municipales* le 18 août 1865, Metz, Maline, 1865, broch. in-8° de 7 pages. — *Notice historique sur Robert II de la Marck, prince de Sedan et duc de Bouillon, pensionnaire de la cité de Metz*, Metz, Pallez-Rousseau, 1865, 1 vol. in-8°. (Extrait des *Mémoires de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle*.) — *Notice sur Ennery*, Metz, Rousseau-Pallez, 1865, broch. in-8°. (Extrait des *Mémoires de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle*.) — Société des Amis des Arts de la Moselle ; *Compte-rendu de l'année 1865* (en collaborat. avec J. Thilloy), Metz, Blanc, 1866, broch. in-8° de 12 pages. — *Souvenirs artistiques du pays messin*, Metz, Blanc, 1866, br. in-8° de 26 pages. (Extrait des *Mémoires de l'Académie de Metz*.) *Notice sur la commanderie de Saint-Jean-de-Jérusalem, à Metz*, Metz, Blanc, 1866, broch. in-8°. (Extrait des *Mémoires de l'Académie de Metz*.) — *Un voyage impérial, il y a quatre siècles*. (Extrait d'une ancienne chronique messine), Metz, Rousseau, 1866, 3 plaquettes, in-4° (fantaisie en vieux langage). — *Chatel Saint-Germain*, Metz, Pallez-Rousseau, 1867, broch. in-8°. (Extrait des *Mémoires de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle*.) — *Notice sur les monastères de l'ordre de Saint-François, à Metz*, Metz, Blanc, 1868, broch. in-8°. (Extrait des *Mémoires de l'Académie de Metz*.) — *Monastica metensia ; recueil de notices sur quelques anciens monastères de Metz*, Metz, Rousseau-Pallez, 1869, in-8°. — *Le baron Bonaventure, 1753-1831*, par A.-J. Van K*** (attribué à de Bouteiller), Metz, Rousseau-Pallez (s. d.), broch. in-8°. (Extrait de *l'Austrasie*.) — *Notes pour servir à la biographie de quelques messins des siècles passés*, Metz, imp. de Verronnais, 1873, broch. in-8°. (Extrait des *Mémoires de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle*.) — *Dictionnaire topographique de l'ancien département de la Moselle, comprenant les noms de lieux anciens et modernes, etc....*, rédigé en 1868, sous les auspices de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle, Paris, Imprimerie nationale, 1874, un vol. in-4°. (Ouvrage remarquable qui a demandé d'immenses recherches.) — *La guerre de Metz en 1324 : poème du XIVe siècle* (publ. par E. de Bouteiller et suivi d'*Etudes critiques sur le texte*, par F. Bonnardot), Paris, F. Didot, 1875, 1 vol. in-8° avec plusieurs planches, gravures, culs de lampes. (Cet ouvrage a obtenu une mention honorable de l'Académie des inscriptions et belles lettres). — *Le maréchal Fabert d'après ses Mémoires et sa Correspondance*, 1878, 1 vol. gr. in-8°, avec portrait, Tours, Mame. — *Nouvelles recherches sur la famille de Jeanne-d'Arc ;*

notes iconographiques sur Jeanne-d'Arc, 2 vol. in-8° et 1 plaquette, Paris, Claudin, 1878-79 (en collaborat. avec M. de Braux). — *Eloge de Metz : poème latin du XIe siècle* (de Sigebert de Gembloux), trad. et annoté par E. de Bouteiller, suivi de quelques pièces sur le même sujet, Paris, Dumoulin et Nancy, Sidot, 1880, in-8° de 155 pages, avec grav., titre rouge et noir, pap. vergé, tiré à 220 exempl. et 25 sur vergé ; 2e édit., in-12, en 1881, chez les mêmes. — *Journal de Jean Le Coullon, 1537-1587*, d'après le manuscrit original, publié pour la première fois et annoté ; Paris, Dumoulin ; Nancy, Sidot, 1881, in-12 de 113 pages, tiré à 220 exempl. — *Correspondance politique adressée au magistrat de Strasbourg, par ses agents, à Metz* (1594-1683), tirée des archives municipales de la ville de Strasbourg, avec notes explicatives et table, publiée pour la première fois par E. de Bouteiller et Eugène Hepp ; Paris, Berger-Levrault, 1881, 1 vol. in-8°.

Outre les articles précédemment cités, M. de Bouteiller a encore donné aux *Mémoires de l'Académie de Metz : Bombarde en fer trouvée à l'arsenal du génie (Note sur une)*, année 1861-62, p. 537. — *Chronique du monastère des Célestins (Extrait de la)*, année 1861-62, p. 515. — *Comptes-rendus des travaux de l'Académie, des années 1857-58-59-60-61.* — *Concours de cantates (Rapport sur le)*, 1860-61, p. 35. — *Concours littéraire (Rapport sur le)*, année 1861-62, p. 105. — Idem, année 1862-63, 1re partie, p. 43. — Idem, année 1864-65, p. 63. — *Notice biographique sur Félix Maréchal*, 1870-71, p. 49. — *Sépultures Franhes, découvertes à Puxieux (Notice sur les)*, année 1866-67, p. 257.

Il a donné aux *Mémoires de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle*, outre les tirages à part, extraits de ce recueil et déjà cités : *Restauration de la chapelle des évêques à la cathédrale de Metz*, année 1858, t. I, p. 36-42. — *Siège de Metz, par Frantz de Sickingen*, idem, p. 89-108. — *Notice sur Lorry-lès-Metz* (7me volume), 1865, p. 219-255.

On lui doit encore diverses communications insérées dans les *Bulletins de la Société d'archéologie et d'histoire* : *Note sur quelques faits relatifs à l'ornementation de la cathédrale* (2me année), 1859, p. 69-74. — *Rapport sur une promenade archéologique à Prény et Sainte-Marie-au-Bois* (2me année), p. 176-181. — *Rapport sur l'église de Queuleu* (6me année), 1863, p. 160-162. — *La bourse d'un Messin au XVIme siècle* (10me année), 1867, p. 6 à 12.

BRAUN (Antoine) naquit à Saint-Avold le 5 février 1815. Entré le 25 août 1839 dans la Compagnie de Jésus, il devint prédicateur et missionnaire à Montréal (Canada) 1873. Il est mort le 1er février 1885.

On lui doit : *Instructions dogmatiques sur le mariage chrétien*, Québec, atelier typ. de Léger-Brousseau, 1866, in-8° de IV et 193 pages. — *Constitutions des sœurs de la charité de la congrégation de Québec*, Québec, 1867, in-32 de 222 pages. — *Noces d'or de Mgr l'Evêque de Montréal : compte-rendu des fêtes du 29 octobre ; sermon du R. P. Braun S.-J ; liste des invités avec le portrait de Mgr Bourget*, Montréal, typ. le Nouveau-Monde, 1872, in-8° de 15 pages. — *Mémoire sur les biens des Jésuites au Canada, par un jésuite*, Montréal, C.-O. Beauchemin et Valois, 1874, in-12 de IV et 158 pages.

(Extrait de : *Bibliothèque des écrivains de la Compagnie de Jésus*, par A. de Backer, t. III, 1876, Supplément, col. 2024.)

Consultez encore une notice biogr. publiée dans le journal canadien *L'Etendard* (du 5 février 1885).

BRAYE (Charles-Louis-Victor) naquit à Joeuf, le 5 septembre 1809.

Ordonné prêtre le 20 septembre 1834, il fut successivement vicaire à Sainte-Ségolène (1834), curé de Saint-Eucaire (7 octobre 1845), chanoine titulaire de la cathédrale (21 octobre 1850), théologal (2 août 1851), archidiacre de Thionville, 1er décembre 1855 et enfin vicaire général honoraire le 1er avril 1869.

M. Braye est mort en 1872.

On lui doit : *Cours élémentaire de religion*, Metz, Pallez-Rousseau, 1845, in-12. — *Catéchisme du diocèse de Metz*, Ibid., in-12, 1851. — *Doctrine chrétienne en action, faisant suite au catéchisme du diocèse de Metz*, Ibid., 1852, in-12. — *Souvenirs d'une mère à sa fille*, Ibid., 1857, in-12. — *Petites leçons*

d'histoire sacrée à l'usage des écoles primaires, 3e édit., Ibid., 1865, in-18.

BRAYE (NICOLAS-THÉOPHILE), né à Sainte-Marie-aux-Chênes, le 28 décembre 1838, mérite de trouver place ici en raison de son héroïque conduite pendant la guerre de 1870.

M. Braye tomba au sort en 1859, fut d'abord incorporé au 97e de ligne, puis le 16 mai 1863, partit pour l'Afrique et entra au 2e régiment de zouaves avec lequel il fit l'expédition du Sud-Oranais en 1864, et assista au combat de Khreneq el Ksour (21 août). Libéré le 1er mars 1865, il se réengagea le 25 octobre au 47e de ligne où il devint sergent le 4 juin 1869.

Au début de la guerre contre l'Allemagne, il faisait toujours partie de ce régiment, avec lequel il combattit à Reischoffen et à Sedan, où il fut fait prisonnier.

M. Braye s'évada à Stenay, se réfugia d'abord en Belgique, puis se rendit à Longwy où, pendant 20 jours, il instruisit les jeunes soldats.

C'est durant le siège de cette place qu'il s'illustra par les brillants faits d'armes que nous allons sommairement raconter, d'après les documents officiels.

Au combat d'Arrancy (21 septembre), livré par un détachement de la garnison de Longwy à la 12me compagnie du 35e régiment de Brandebourg et par cinquante cavaliers, M. Braye tua cinq ennemis en luttant avec eux à l'assaut d'une maison.

Le colonel Massaroli, commandant la place, frappé des qualités militaires de M. Braye, et voulant utiliser la parfaite connaissance qu'il avait du pays, le plaça à la tête d'une troupe composée de 60 hommes qui prit le nom de section des francs-tireurs de Longwy, et dont la mission devait consister à harceler l'ennemi, lui prendre ses convois, enlever ses vedettes, empêcher les réquisitions dans les villages, etc....

Sa première sortie, avec sa nouvelle troupe, fut celle du bois du Hapt (19 octobre).

Le 1er décembre, il réussit complètement dans son attaque sur Chenières : « L'hon-« neur de la journée, dit M. Massaroli « (dans son ordre du jour n° 36), appar-« tient au sergent Braye qui a conduit sa « section avec sa bravoure accoutumée. »

A l'affaire de Villers-la-Chèvre (nuit du 7 au 8 décembre) M. Braye tua un uhlan et en blessa trois. Il se distingua de nouveau au combat de Tellancourt (nuit du 26-27 décembre).

Après la reddition de Longwy, M. Braye qui était parvenu à s'échapper, alla à Lille offrir ses services à la défense nationale. On lui confirma le grade de sous-lieutenant qu'il avait obtenu à la suite du combat de Tellancourt, et il fut versé dans le 17e bataillon de chasseurs, où il resta jusqu'au 4 juin 1870.

Il quitta alors l'armée, et le 4 janvier 1872, il reçut la croix (si bien méritée) de chevalier de la Légion d'honneur.

M. Braye habite actuellement Nancy.

Consultez : *La défense de Longwy devant le Conseil d'enquête et l'opinion publique, par le lieutenant-colonel E. Massaroli*, Paris, Lachaud, 1874, in-12 de 92 pages. — *Une Lorraine*, par Edgard La Selve, Paris, Dentu, 1880, in-12, voy. p. 49. — Renseignements personnels.

BREM (CHARLES-NICOLAS DE), fils de Nicolas-Philibert de Brem, colonel en retraite, chevalier de Saint-Louis, né à Saint-Avold, le 17 décembre 1772, mort dans cette ville le 28 novembre 1859, et de Marie Barbe-Justine Renauld, naquit à Saint-Avold, le 22 décembre 1824. Il commença ses études au collége de Sierck (1834-39), et les acheva au lycée de Metz (1839-42).

Reçu à l'Ecole de Saint-Cyr en 1842, il en sortit le 1er octobre 1844, avec le grade de sous-lieutenant au 31e régiment de ligne. Lieutenant le 19 décembre 1848, capitaine le 7 juin 1852, il devint ensuite chef de bataillon au 73e de ligne le 12 août 1861, lieutenant-colonel au 75e, le 22 décembre 1868, et colonel le 20 octobre 1870.

M. de Brem commanda en cette qualité le 100e puis le 90e régiment d'infanterie; il fut enfin promu au grade de général de brigade le 5 juin 1877.

Placé d'abord à la tête des subdivisions de Béziers et de Montpellier (1877), il commanda ensuite la 3e brigade active d'infanterie en Algérie, et à son retour en France, la 61e.

·al de Brem prit une part impor-
:ampagne de Tunisie, mais il eut
d'y contracter les germes d'une
›nt il mourut, à Montpellier, le
›re 1881.
›rem avait débuté dans la vie
›n Algérie, de 1844 à 1848. Il fit
›mpagne de Crimée (sept. 1855
1856), d'Italie, et combattit vail-
›us Metz en 1870. Il était officier
›n d'honneur (du 3 juin 1874) et
médaille d'Italie et la médaille
ır militaire de Sardaigne. Du
› M. de Brem avec demoiselle F.
ne Pidancet est issu un fils,
ui actuellement fait son droit à

.le de Brem a été anoblie par
duc Léopold de Lorraine, don-
éville, le 19 octobre 1725. (Voy.
› chartes de Lorraine, fol. 98,
1725-1726.)

(GASPARD-HENRY DE), frère du
est né à Saint-Avold, le 18 avril
·mmença ses études au collége
1835-40), et les termina au lycée
840-43). Reçu à l'école de Saint-
343, avec le numéro 9 sur 327
t se composait la promotion, il
ec le numéro 38, et entra comme
›nant au 54me régiment d'infan-
' octobre 1845. Lieutenant le 19
1848, capitaine le 11 mars 1851,
r exercé les fonctions de major
› ligne, il fut nommé chef de
u 3me zouaves de marche, le 22
1870. Durant la guerre contre
e, il commanda en décembre
¹º de marche, en qualité de lieu-
›nel, grade qui lui fut confirmé
nbre 1871.
rem devint colonel (du 41me) le 2
›t enfin général de brigade le 1er
1883.
› par des campagnes en Algérie,
857, et pendant la guerre franco-
fit partie d'abord de l'armée
s, puis de celle de la Loire, où
› janvier au 3 mars 1871, le com-
t de la 2me brigade de la 2me
3me corps), brigade composée des 65me et 70me de marche et des mobiles de la Charente. M. de Brem est actuellement (avril 1884) à la tête de la 67me brigade d'infanterie et des subdivisions de Toulouse et Saint-Gaudens. Il a été nommé officier de la Légion d'honneur, le 23 mai 1871. Il a un frère, Paul de Brem, qui est commandant au 17me régiment de chasseurs à cheval.

BRIARD (LOUIS-JÉROME-REMY), fils de Philippe-Jérôme Briard, avoué près le tribunal de 1re instance de Metz, naquit dans cette ville le 25 mars 1810. Il fit ses études au lycée, son droit à Paris, et fut inscrit, le 3 novembre 1832, au barreau de Metz, où pendant seize ans il occupa une place fort honorable.

Nommé avocat général à la cour de Metz, le 14 mars 1848, M. Briard devint conseiller à la cour de Nancy, le 16 mars 1855, puis président de chambre le 1er avril 1865. Il prit sa retraite le 4 mai 1880. De 1857 à 1865, il a souvent présidé les assises. De 1848 à 1855 il appartint au Conseil municipal de Metz. M. Briard avait reçu la croix de la Légion d'honneur le 14 août 1865.

Il est mort à Ancy-sur-Moselle, le 7 novembre 1881.

M. Briard a collaboré avec Oulif et Leneveux à *Jurisprudence des cours royales de Metz et de Nancy*, Metz, Lamort, 1833, in-8°. — On lui doit en outre : *Discours prononcé à l'audience solennelle de rentrée de la Cour de Metz*, le 4 novembre 1852, Metz, Nouvian, 1852, in-8°, broch. de 37 pages. — *Discours d'installation de M. Ballot-Beaupré, en qualité de premier président de la cour de Nancy*, compris dans la brochure relatant cette installation, ainsi que l'audience solennelle de rentrée du 4 novembre 1879, Nancy, Wagner, 1879, in-8°.

BRIARD (EMMANUEL-HENRI), fils du précédent, est né à Metz le 9 décembre 1845. Après avoir fait de remarquables études au lycée de Nancy (1855-1862), il obtint en 1863 le diplôme de licencié ès lettres, puis suivit les cours de la Faculté de droit de Paris, où il prit le grade de licencié en 1865. De retour à Nancy et inscrit en

qualité d'avocat au barreau de cette ville (août 1865), il y continua ses études juridiques et se fit recevoir docteur en droit en 1868.

M. Briard a publié : *Satires et élégies*, Paris, Lacroix et Verbœckhoven, 1869, in-18. — *A l'étranger, réflexions d'un voyageur*, Paris, Berger-Levrault, 1874, in-8°. — *Cortuse, poème*, Paris, Id., 1877, in-18.

Il a collaboré en 1868 et 1869 au journal *La Pensée nouvelle*, recueil philosophique, fondé à Paris par MM. Asseline, Letourneau, Coudereau, Assézat, etc. Il a encore collaboré, sous divers pseudonymes, à *Nancy artiste*, dirigé par M. C. Metzner et y a fait paraitre notamment une série d'études sur le romantisme en musique et une autre sur le comique en musique, études qui ont été tirées à part en une brochure, Nancy, Metzner, 1884, 128 pages in-8°.

BRIARD (JOSEPH-JÉRÔME-JOACHIM-HENRI), oncle du précédent, naquit à Metz, le 28 avril 1812. Après avoir fait ses études au lycée, il entra à l'école de Saint-Cyr en octobre 1830.

Il débuta dans la vie militaire comme sous-lieutenant d'infanterie et prit part à diverses expéditions en Algérie. Lorsque son régiment revint en France, il demanda à passer dans l'infanterie de marine où il fut nommé capitaine, puis chef de bataillon.

En 1835, il organisa les compagnies de Cipayes à Pondichéry et à Chandernagor. Il tint ensuite garnison à La Guadeloupe, à Gorée, au Gabon, à Tahiti où, à la tête d'une poignée d'hommes, il réussit à échapper à une embuscade tendue par les naturels.

En 1851, M. Briard fit partie de l'expédition de La Plata. Envoyé peu après en Cochinchine, il y exerça plusieurs commandements importants, notamment celui des forts de Tong-Kéou. Il reçut la croix d'officier de la Légion d'honneur le 15 août 1867. A la suite de la campagne de Cochinchine, il avait été promu officier de l'ordre de Saint-Ferdinand d'Espagne.

M. Briard prit sa retraite en 1861, entra alors dans la justice militaire et fut successivement rapporteur près le Conseil de guerre de la 3me subdivision de la 4me division, à Mézières (Ardennes), en 1863-64, puis commissaire impérial près le premier Conseil de guerre de la division, à Oran (Algérie).

M. Briard est mort à Oran, le 30 octobre 1867.

BRIEY. (La maison de Briey a pris son nom d'une ancienne chatellenie du Barrois, ayant pour chef-lieu la ville de Briey.)

Une des branches de la famille de Briey habite depuis longtemps la Belgique et a fourni à ce pays de nombreuses illustrations. Une autre branche est demeurée française ; parmi ses membres nous citerons Marie-Théodore, comte de Briey, fils de Charles Herbrand, comte de Briey et de Louise-Sophie-Zélanie de Busancy-Pavant. M. Théodore de Briey, né à Magné (Vienne), le 2 septembre 1831, après avoir fait avec distinction ses études à Paris, au collége Stanislas, entra à Saint-Cyr en 1851.

Successivement sous-lieutenant au 7me hussards (1854), lieutenant en 1858, capitaine en 1864, chef d'escadron en 1871, il fut ensuite nommé lieutenant-colonel du 23me dragons en 1878 et colonel du 17me régiment de la même arme le 5 juin 1883.

Il a pris part à plusieurs campagnes en Algérie, de 1854 à 1858, à la guerre d'Italie et à celle contre l'Allemagne. Il est chevalier de la Légion d'honneur.

Il a épousé, en 1865, demoiselle Amélie-Euphémie de Ludre, et de ce mariage est issu un fils Jacques, né le 4 mai 1866.

Le colonel de Briey a deux frères qui portent en même temps la mitre. L'un est évêque de Saint-Dié (Vosges) et le second évêque de Meaux.

Leur oncle, Louis-Edouard-Emmanuel, comte de Briey, baron de Landres, naquit à Metz le 1er mai 1803. Il entra à l'Ecole polytechnique, devint capitaine du génie, chevalier de la Légion d'honneur, de l'ordre de Léopold, et fut un des officiers désignés par le gouvernement français, en 1831, pour aller concourir à la réorganisation du génie en Belgique. Il fit en outre quelques campagnes en Algérie, en 1834 et 1835.

n mariage avec Léopoldine-Fran-arie de Namur d'Elzée sont issus rs enfants, notamment Florimond-Briey, né à Saint-Germain-en-Laye ai 1839, qui, après avoir fait ses à Metz, fut admis à Saint-Cyr. Il ellement lieutenant-colonel du 13e it de chasseurs à cheval.

tez : *Généalogie de la maison de Briey, en et en Belgique,* par M. Lainé, successeur Courcelles, généalogiste du roi, Paris, 1843, in-8°. — Renseignements privés.

ON (JULES-DOMINIQUE) naquit le 6 re 1828 à Metz, où son père était nt en grains. Il fit ses études au e sa ville natale et entra à l'Ecole nique en 1848. Il y avait à peine un était sorti de l'école d'application, l fut envoyé en Crimée avec le 13me it d'artillerie. Il participa à toutes ations de cette longue et terrible ne. Le 18 juin 1855, dans un des s assauts tentés contre Sébastopol, ièvement blessé. Hautement félicité nduite par le général en chef, il fut, hamp de bataille, nommé capitaine é de la Légion d'honneur un mois l revint alors à Metz, comme atta-école de pyrotechnie militaire, sous res du colonel Suzanne. Nommé e en premier et appelé à Paris au entral d'artillerie, il y fut chargé ger la fabrication des artifices, et mécanismes d'inflammation des les creux.

d'escadron en 1868, il devint le oit de M. Suzanne, son ancien promu général et directeur de ie au ministère de la guerre.

enant-colonel en 1870, colonel en I. Brion reçut les épaulettes de le 6 juillet 1882.

ne colonel, il occupa le poste impor-directeur de l'artillerie à Vincen-ouis longtemps déjà, il passait pour neilleurs officiers de l'armée; son icide, ses hautes qualités d'admi-ur avaient attiré sur lui l'attention hefs. La façon dont il s'acquitta de à Vincennes, mit le sceau à sa répu-t lui valut les étoiles de général. La mort est venue tout à coup interrompre cette carrière si bien remplie et priver la France des éminents services que pouvait lui rendre, longtemps encore, un de ses meilleurs enfants.

Le général Brion est mort des suites d'une fluxion de poitrine, le 13 février 1883, à Besançon, où il commandait l'artillerie du 7me corps d'armée. Il a été inhumé à Jarny (lès-Conflans, près Metz), où réside la famille de sa femme, née Bertrand.

Consultez : Notice signée L., dans *Moniteur de la Moselle,* du jeudi 22 février 1883 et *Renseignements complémentaires fournis par le général Lacour, son beau-frère.*

BROCQ (Dom THÉODORE). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. I, p. 160.)

Consultez encore : *Etudes biographiques sur Ed. du Boullay, Claude Henriet-Fournier et Dom Brocq,* par Henri Menu, Châlons-sur-Marne, J.-L. Le Roy, 1866, broch. in-8°.

BRONDEX (ALBERT). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. I, p. 163.)

BRONDEX (ALBERT). (Id., t. I, p. 174.)

BROQUARD (JACQUES). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. I, p. 175 et *Bibliothèque des écrivains de la Compagnie de Jésus,* par A. de Backer, t. I, 1869, in-folio.)

BROUSSE (MATHIAS-PIERRE). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. I, p. 176.)

BUCHOZ (JEAN-PIERRE). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. I, p. 177.)

BUGNON (DIDIER). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. I, p. 213.)

BURTAIRE (FRANÇOIS) naquit à Mondelange (commune de Richemont), en 1823. Après avoir passé deux années à l'Ecole normale de Metz (1839-41), il fut nommé instituteur à Charleville (canton de Vigy) en 1841, et occupa le même poste à Lorry-lès-Metz (1843), où il demeura onze ans. Il exerça ensuite à Gorze (1854) et au Ban

Saint-Martin (1863). Il avait demandé cette résidence, à cause de son extrême proximité de la ville, ce qui lui permettait de mieux pourvoir à l'éducation de ses fils.

Appelé au lycée de Metz, en 1866, lors de l'organisation de l'enseignement spécial, il y professa l'histoire, la géographie et la littérature jusqu'à la guerre.

En 1872, sur les instances de M. Taratte, directeur de l'Ecole supérieure de Metz, il accepta de l'aider et enfin le Conseil municipal lui conféra le titre de directeur en 1874.

M. Burtaire était membre de l'Académie de Metz. Il est mort à Metz, en 1883.

Il a publié dans les *Mémoires de l'Académie de Metz : Nouveau procédé d'enseignement simultané de la lecture et de l'écriture courante,* année 1878-79, p. 91-103. — *La charité messine* (vers), ibid., p. 87 à 90.

BURTAIRE (Alfred), fils du précédent, né à Lorry-lès-Metz le 14 juin 1846, commença ses études à l'Ecole supérieure et les acheva au lycée de Metz. Il obtint, au concours, une place de maître auxiliaire au lycée de Nancy et se fit recevoir licencié ès sciences à la Faculté de cette ville.

M. Burtaire occupe actuellement (1884) la première chaire de mathématiques élémentaires au lycée de Charleville (Ardennes).

BURTHE (le baron André). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. I, p. 217.) Décédé à Paris, le 3 avril 1830.

BURTIN (Charles-Henri) est né à Metz le 22 septembre 1835. Il fit ses études dans sa ville natale, chez les Pères Jésuites, puis entra en qualité de surnuméraire à la préfecture de la Moselle le 19 juillet 1858. Il y fut nommé employé le 1er octobre 1862. Après l'annexion, il quitta la préfecture et chercha à se replacer en France, mais le ministre de l'intérieur n'ayant pas tenu une promesse qu'il lui avait faite, il se décida à demeurer à Metz et entra en juin 1872 dans les bureaux de la mairie. Le 14 novembre de la même année, il fut appelé aux fonctions de bibliothécaire adjoint de la ville, fonctions qu'il remplit avec beaucoup de zèle. Nous ajouterons que les personnes qui fréquentent la bibliothèque n'ont qu'à se louer de son extrême obligeance. Il ne fait d'ailleurs que suivre l'exemple de son supérieur hiérarchique, M. Schuster.

M. Burtin, qui sait occuper utilement ses loisirs, a publié dans le journal le *Vœu national* une série d'intéressantes études. En voici la liste : *Notice historique sur le monastère des Carmélites de Metz,* n° du 18 octobre 1882. — *Notice historique sur l'ancienne abbaye de Saint-Clément,* n° du 22 novembre 1882. — *Notice historique sur l'église Notre-Dame, de Metz,* n° du 15 décembre 1882. — *Notice historique sur l'ancienne abbaye de Saint-Vincent, de Metz,* nos du 17 et 19 janvier 1883. — *Notice historique sur le monastère de la Visitation,* nos du 7 et 9 mars 1883. — *Notice historique sur l'église Sainte-Ségolène,* n° du 13 avril 1883. — *Notice historique sur l'ancien couvent des Récollets, de Metz,* nos du 6 et du 9 mai 1883.

En juillet 1875, M. Burtin a présenté au Congrès des Américanistes, à Nancy, un *Mémoire sur les Iroquois du Sault Saint-Louis (Canada).* Ce mémoire, lu en séance publique, a été mentionné dans le Compte-rendu du Congrès et dans *Annuaire de 1876 du département de Meurthe-et-Moselle.*

A la session de 1877 qui se tint à Luxembourg, il présenta un *Mémoire sur le Brésil,* et à celle de 1879, à Bruxelles, un *Mémoire sur l'antiquité des différents états de la domination canadienne.*

M. Burtin a un frère, Nicolas-Victor, né à Metz, le 16 décembre 1828, qui est missionnaire au Canada depuis 29 ans. Il se trouve actuellement à la tête d'une des plus importantes missions de ce pays, celle du Sault Saint-Louis.

BUSSIÈRE (Ernest), né à Ars-sur-Moselle le 30 juillet 1863, commença ses études artistiques sous la direction de M. Pêtre, à Nancy. Il entra à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, en 1882 et, cette même année, y obtint une médaille.

M. Bussière est élève de MM. Dumont, Thomas et Bonnassieux.

Il a débuté au Salon, en 1883, avec

Portrait de Mme B..., buste plâtre. — Il a exposé au Salon de 1884 : *Première communion*, bas-relief, plâtre. — *Portrait de M. J.*, bas-relief, plâtre.

BUZELET (Jacques-Nicolas-Catherine) naquit le 6 décembre 1740, à Metz. Surnuméraire le 18 janvier 1756 à l'Ecole d'artillerie de Metz, il entra à celle de La Fère, en qualité d'élève, le 1er janvier 1759 et en sortit le 21 janvier 1760 avec le grade de sous-lieutenant, pour faire partie du régiment d'artillerie de La Fère (1er), dans lequel il devint lieutenant en second, le 15 janvier 1762. Lieutenant en premier au régiment de Grenoble (4e), le 1er octobre 1764, il rejoignit, le 15 mai 1766, la 1re compagnie d'ouvriers d'artillerie, passa capitaine en second de la 2e compagnie de cette arme le 11 avril 1770, et capitaine de sapeurs au régiment de Strasbourg (5e) le 4 avril 1777.

Il fit les campagnes de Corse de 1777 à 1779 et fut chargé pendant ce temps de l'armement des côtes de l'île. Employé au service des côtes de la Manche à la fin de 1779, chevalier de Saint-Louis le 17 janvier 1782, major au régiment de Toul (7e) le 19 octobre 1788, et lieutenant-colonel (chef de bataillon) au même corps le 1er janvier 1791, il fit les campagnes du Nord, de la Moselle et des Ardennes de 1792-93, se trouva à l'attaque de Tournai le 28 avril 1792 et au combat du camp de la Lune.

Après la retraite qui précéda l'affaire de la Montagne-Verte, il sauva une partie du grand parc de l'artillerie qui allait tomber au pouvoir de l'ennemi. Peu de jours après, il rétablit sous le feu des alliés un pont sur la Sarre, qui avait été emporté par les glaçons, et facilita ainsi, à l'arrière-garde de l'armée, le passage de cette rivière.

Sous-directeur d'artillerie à Mézières le 8 mars 1793, et commandant de cette arme à la division de droite de l'armée des Ardennes, il fut suspendu de ses fonctions le 22 août suivant. Réintégré le 12 floréal an VIII, et employé aux forges de la Moselle et des Ardennes, il entra dans son grade le 1er brumaire an IX au 7e régiment d'artillerie à pied.

Nommé sous-directeur à Douai le 1er pluviôse an X, il reçut, le 25 prairial an XII, la décoration de la Légion d'honneur. L'Empereur prononça son admission à la retraite, le 18 janvier 1812. Il se retira alors à Douai et mourut dans cette ville en novembre 1823.

(Extrait des *Fastes de la Légion d'honneur*, par Liévyns, agrégé de l'Université, Bégat, Verdot, t. V, 1847, p. 28.)

C

CADET (Jean-Marcel). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. I, p. 220.) Il est mort à Paris le 23 octobre 1835.

CAEMMERER (Frédéric). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. I, p. 224.)

CAHEN (Samuel) naquit à Metz, le 4 août 1796, de parents israélites.

Destiné au rabbinat, il étudia exclusivement, dans sa jeunesse, la Bible, le Talmud et ses commentaires. Envoyé à quatorze ans au collége rabbinique de Mayence, il cultiva en secret les langues et la littérature modernes sévèrement exclues de l'enseignement par la ferveur synagogale des rabbins, et se familiarisa avec nos classiques et avec les philosophes allemands, sans toutefois négliger les études hébraïques.

Ayant renoncé au rabbinat, il se fit recevoir bachelier ès lettres, et entra comme précepteur dans la famille David, de Verdun.

En 1822, il quitta cette position, vint à Versailles, et en 1824 fut appelé à diriger à Paris l'école primaire consistoriale. Il mérita par son zèle plusieurs médailles, et publia quelques ouvrages d'éducation traduits de l'allemand.

Plus tard (1836), M. Cahen démissionna afin de pouvoir se consacrer exclusivement aux études orientales.

En 1831 parut le premier volume de son œuvre capitale, la traduction de la *Bible*, avec l'hébreu en regard, dont les notes soulevèrent de vives contestations ; cette publication fut terminée en 1851 (20 vol. in-8°) ; les cinq premiers volumes, comprenant le *Pentateuque*, ont eu une seconde édition. Cet ouvrage, dédié au roi Louis-Philippe, est enrichi de notices fort savantes dues à MM. Munk, O. Terquem, etc...

Le 3 mai 1849, M. Cahen reçut la croix de la Légion d'honneur.

En 1840 il fonda les *Archives israélites*, journal mensuel, qui est maintenant encore le seul organe du judaïsme rédigé en langue française.

Parmi les collaborateurs qu'il s'attacha, il faut citer en première ligne MM. Munk, Ad. Franck et son fils aîné Isidore qui, en 1861, lui succéda dans la direction de ce journal.

M. Samuel Cahen est mort à Paris le 8 janvier 1862. Il était cousin de M. Lambert, représentant de la maison Rothschild, à Bruxelles, qui en 1882 épousa la fille du baron Gustave de Rothschild.

M. Cahen a publié : *Cours de lecture hébraïque suivi de plusieurs prières avec traduction interlinéaire et d'un petit vocabulaire hébreu-français*, Paris, Guillemot, 1824, in-12 ; 2e édit., Paris, Treuttel et Wurtz, 1832, in-8° ; 3e édit. en 1842. — *Annuaire israélite pour l'année du monde 5592, avec les mois et les jours correspondants du calendrier civil, suivi des heures de l'office, de la loi du 8 février 1831, de la composition des consistoires, etc..*, Paris, Heideloff et Campe, 1831, in-18 de 72 pages. — *Manuel d'histoire universelle, etc.*, Paris, Roret, 1836, in-18. — *Sur les lettres tsarphatiques*, Paris, imp. de Wittersheim, 1837, in-8° de 4 pages. — *Coup d'œil sur les dernières lettres tsarphatiques, lettre au rédacteur du Courrier de la Moselle*, Paris, imp. de Wittersheim, 1840, in-8° de 16 pages. — *Exercices élémentaires sur la langue hébraïque*, Metz, imp. Mayer Samuel, 1842, in-12 de 56 pages. — *Traduction de la Bible* (ouvrage mentionné dans le corps de la notice).

M. Cahen a donné une *Préface* aux *Matinées du samedi* de son coreligionnaire G. Ben-Lévy. Il a traduit de l'allemand, de G. Salzmann, *L'ange protecteur de la jeunesse.* — *Joseph, le manteau noir.* — *Une bonne famille ou la morale mise en action.* Il a publié dans divers recueils littéraires des articles sur la philologie hébraïque et sur l'éducation.

Consultez : *Biographie des hommes du jour*, par G. Sarrut et B. Saint-Edme, t. II. — *Dictionnaire des Contemporains*, par Vapereau, 1re édit. p. 320. Article sur traduction de la Bible dans *Journal des Débats*, du 13 juillet 1831. — Renseignements donnés par M. Cahen fils.

CAHEN (Isidore), fils du précédent, est né à Paris le 16 septembre 1826.

Ancien élève de l'Ecole normale et nommé, en 1850, professeur de philosophie au collége de Napoléon-Vendée, il se vit forcé, sur les réclamations de l'évêque de Luçon, d'abandonner sa chaire, et quitta l'enseignement public. Attaché d'abord à la rédaction des *Débats*, il fit depuis 1856 des comptes-rendus littéraires dans la *Presse*. Il a donné un grand nombre d'articles aux *Archives israélites*, dont il est actuellement le directeur.

Il a en outre publié : *Deux libertés pour une* (1848). — *Esquisse sur la philosophie du poëme de Job* (1851), et traduit *L'immortalité de l'âme chez les juifs* (de Brecher).

(Extrait du *Dictionnaire des Contemporains* 5e édit. p. 342)

CAILLY (Charles) naquit à Metz, le 20 août 1818. (Son père, Frédéric Cailly originaire de Vire (Calvados), était lieutenant-colonel d'artillerie, directeur de l'école de pyrotechnie de Metz ; il se maria dans cette ville et devint membre du Conseil municipal.)

M. Charles Cailly fit ses études au lycée de Metz et son droit à Paris, où il prit le grade de licencié le 14 août 1841 et de docteur le 8 janvier 1844. Inscrit au tableau de l'ordre des avocats à Metz, le 4 novembre de la même année, le 6 juin 1847

était nommé juge suppléant au tribunal et substitut à Thionville le 4 juin 1849. Contraint de donner sa démission, pour cause de santé, le 22 septembre 1857, il rentra au barreau de Metz, et fut élu bâtonnier en novembre 1868.

M. Cailly compte parmi les fondateurs de la *Société amicale des secours mutuels*. Il appartenait à l'Académie de Metz. Après l'annexion, il se fixa à Nancy, mais revenait chaque année passer quelques mois dans sa propriété de Rozérieulles, où il mourut le 4 juin 1882.

M. Cailly s'est beaucoup occupé de l'histoire du pays messin.

Il a publié : *Etudes historiques sur les ordonnances publiées à Metz en 1555*, Metz, Pallez-Rousseau, 1858, in-8° (extrait de *l'Austrasie*, t. VI, p. 311). — *Note sur la Bonne-Fontaine*, dans *Bulletin de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle*, 3e année, 1860, p. 167 à 176, et tirage à part, in-8°, chez Pallez-Rousseau, sous le titre de : *Urville et la Bonne-Fontaine*, causerie archéologique. — *Relation officielle du voyage et du séjour de Monsieur (depuis Louis XVIII) à Metz et dans les Trois-Evêchés* (août 1783), Metz, Pallez-Rousseau, 1860, in-8° (extrait de *l'Austrasie*). — *Rapport sur une promenade archéologique faite par la Société d'archéologie et d'histoire à Gorze*, dans *Bulletin de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle*, 4me année, 1861, p. 189 à 204. — *Conférences littéraires à Metz au XVIme siècle* (extrait d'une ancienne chronique), Metz, Blanc, 1864, in-4°. — *Des conférences publiques à Metz et à Paris au XVIIIme siècle*, dans *Mémoires de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle*, 9e volume, 1866, p. 1 à 6. — *Le bourgeois de Metz au XVme siècle.* — *Philippe de Vigneulles.*— Conférence faite à l'Hôtel-de-Ville de Metz, dans *Revue de l'Est*, t. IV, 1867 et tirage à part, in-8°, chez Pallez-Rousseau. — *Origine des hallebardiers espagnols*, dans *Mémoires de la Société d'archéologie et d'histoire*, 11me volume, 1868, p. 71 à 79. — *Compte-rendu des travaux de l'Académie de Metz, en 1868-69*, dans *Mémoires de l'Académie de Metz*, 1868-69, p. 45. — *Compte-rendu des travaux de l'Académie de Metz, en 1869-70*, dans *Mémoires de l'Académie*, 1869-70, p. 37.

CALVET (CHARLES), fils de Barthélemy Calvet, chirurgien-major, naquit à Bitche, le 13 juillet 1796. Il entra au service militaire comme chirurgien de 3me classe de la Grande armée, le 1er mars 1813. Mis en non activité la même année, il fut nommé chirurgien sous-aide et requis à l'hôpital de Bitche le 21 novembre. Licencié le 1er mai 1814, il devint lieutenant au 11me bataillon de garde nationale de la Moselle, le 9 mai 1815 et assista aux opérations militaires qui eurent lieu sous Bitche. Remis en non activité le 30 août 1815, il rentra dans l'armée en 1816, en qualité de chirurgien sous-aide à l'hôpital de Bitche. Il suivit alors régulièrement sa carrière et passa successivement dans les hôpitaux de Montmédy et de Metz, au 1er régiment de ligne, au 20me léger, aux pontonniers, au 11me dragons, en Algérie et enfin à Bitche, où il demeura de nouveau en non activité de 1841 à 1854. Il reprit toutefois du service pendant la guerre de Crimée. Durant le blocus de Bitche, en 1870, M. Calvet, malgré son âge, rendit de grands services, ce qui lui valut la croix d'officier de la Légion d'honneur.

Cet homme de bien est mort à Bitche le 11 novembre 1878.

CAMUS (CHARLES-NICOLAS). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. I, p. 227.)

CANDALE (LOUIS-CHARLES-GASTON DE NOGARET DE FOIX, duc DE). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. I, p. 228.)

CANDALE (ANNE-GOULLET DE MONTLIBERT DE). (Idem, t. I, p. 229.)

CAPIOMONT (PHILIPPE), ancien chirurgien principal des armées, officier de la Légion d'honneur, chevalier de l'Ordre de la Réunion, né à Metz, est décédé dans cette ville, le 27 juin 1839, âgé de 72 ans.

Il fut longtemps attaché à l'école d'application, en qualité de chirurgien-major.

Consultez : *Annuaire de la Moselle*, année 1840, p. 47.

CARBAULT (Charles-Joseph-Edouard), fils de Claude-Georges Carbault et de Marie-Claude-Julie-Sophie-Victoire Bourgeois, naquit à Metz, le 5 germinal an VIII.

M. Carbault appartenait à l'Académie de Metz dont il a été lauréat.

Il a publié dans les Mémoires de cette Société : *Le Vésuve*, année 1856-57, 1re partie, p. 102. — *A travers les ruines*, année 1862-63, 1re partie, p. 69.

Il a donné à *Metz littéraire*, en 1854 : *Au linot*, idylle, p. 72. — *Pourquoi passez-vous ?* p. 74. — *Aux artistes lyriques de Metz*, p. 76.

Enfin, signalons un volume édité en 1846 : *Les églantines*, poésies, in-8° avec deux lithographies, Metz, Dieu, et une pièce de vers intitulée : *La résurrection*, dans *Vœu National*, du 16 avril 1852.

CHABERT (François-Michel) est né à Longeville-lès-Metz, le 23 avril 1829.

Son père qui avait pris part aux guerres de la République et de l'Empire, s'était retiré du service en 1816, avec le grade de chirurgien-major de 1re classe et la croix de la Légion d'honneur.

Sa mère était fille d'un ancien directeur de la poste aux lettres de Metz.

M. Chabert fit ses classes au lycée de cette ville, puis entra chez un notaire. Il remplit longtemps les fonctions de premier clerc chez M. Toussaint, mais il ne se décida point à acquérir une étude, malgré les occasions avantageuses qui plusieurs fois s'offrirent à lui.

En juin 1853, M. Chabert fut élu membre de l'Académie de Metz en remplacement du comte du Coëtlosquet.

Il appartenait en outre à toutes les œuvres charitables, et leur rendit de réels services.

En 1854, M. Chabert, ayant acheté une propriété à Queuleu, conçut le projet d'ériger une église dans cette charmante localité et y parvint malgré l'opposition qu'il rencontra souvent. L'église de Queuleu fut placée sous le patronage de Notre-Dame-de-Bon-Secours. Il dota aussi la commune de Queuleu d'une bibliothèque scolaire (1857).

M. Chabert a collaboré activement au *Vœu national*, aux *Mémoires de l'Académ de Metz*, au *Journal de la Société d'hort culture de la Moselle*, à *l'Austrasie*, à *Me littéraire*, etc....

Il a publié un grand nombre de travai relatifs à l'histoire locale, l'archéologi la numismatique, etc...., et dont voici liste : *Notice sur le sceau d'or apposé p. François, duc de Guise, défenseur de la ci de Metz, au bas du brevet de parchem donné aux religieux de l'abbaye de Sain Arnould*, Metz, Verronnais, 1849, in-8°. *Etudes historiques et archéologiques sur l monuments de la ville de Metz*, dans *Vo national*, nos des 2, 3, 9, 23 juillet, 6, 18, août, 3, 5 et 13 septembre 1849. — *Elo de Claude-Joseph Moizin*, Metz, 1850, in-8 — *Notice sur l'ancienne porte Serpenois* dans *Vœu national* du 15 octobre 1852. *Les plus fortes cloches de France. La mut ou le bourdon de la ville de Metz*, dans *Vo national* du 17 novembre 1852. — *Histoi et description de l'église Notre-Dame, Metz*, Metz, Lecouteux, 1852, in-12. — *L Ranconval* (Notice biographique), da *l'Austrasie*, année 1853, p. 26 et suiv. *Note sur une trouvaille de monnaies épi copales à Longeville-lès-Metz*, Pallez-Rou seau, 1853, in-8° (extrait de *l'Austrasi* — *Monnaies des évêques de Metz. Notice s la trouvaille faite à Kerling-lès-Sierc* Pallez-Rousseau, 1853, in-8° (extrait *l'Austrasie*). — *Notice sur Thiébault Lou XXIVme abbé du monastère de Saint-Cl ment de Metz*, 1390-1421, Metz, Palle Rousseau, 1853, in-8° (extrait de *l'Austras* — *Notice historique sur Nicolas Magu aman de la paroisse Saint-Jean, Saint-V trois fois maître-échevin de la ville de M au XVIIme siècle*, Metz, Pallez-Rousse 1853, in-8° (extrait de *l'Austrasie*). — *Etu biographique : Pierre Joly, seigneur de Bi ville, procureur-général ès ville de Met pays messin*, Metz, Lamort, 1854, in-8°. *Découvertes numismatiques faites aux en rons de Metz, en 1853*, Metz, Pallez-Ro seau, 1854, in-8° (extrait de *l'Austrasie*). *Tablettes chronologiques de l'histoire département de la Moselle, depuis les ten les plus reculés*, Pallez-Rousseau, 18 2 volumes in-12. — *Annales du dépar ment de la Moselle, rédigées par écrit de j*

en jour, de 1851 à 1855, publication in-folio, avec fig. dans le texte, recueil factice, Metz, Nouvian, 1855. — *Mémoire sur le franc de Metz, et ses deux divisions, le demi-franc et le quart de franc,* Pallez-Rousseau, 1855, in-8°. — *Notice sur les bas-reliefs du XVIme siècle, qui se voient près de la porte des Allemands de la ville de Metz,* Metz, Blanc, 1856, in-8°, avec gravures (extrait des *Mémoires de l'Académie de Metz.*) — *Notes pour servir à l'histoire de l'hôpital Saint-Nicolas de la ville de Metz.* Paris, A. Leclerc, 1856, in-8°. — *Notice sur Charles-Louis-Auguste Foucquet, duc de Belle-Isle, gouverneur de la province des Trois-Evêchés, fondateur de l'Académie royale de Metz, etc..., avec un précis historique des travaux et embellissements exécutés dans la ville de Metz, de 1729 à 1761,* Metz, Pallez-Rousseau, 1856, in-8°. — *Notice sur C.-L.-A. Foucquet, duc de Belle-Isle,* 1856, in-8°. (Cet opuscule est un appendice au travail précédent.) — *Les chroniques de la noble ville et cité de Metz,* par Jean Le Chatelain, *réimprimées pour la première fois et suivies de notes bibliographiques,* Metz, Pallez-Rousseau, 1856, in-8°. — *A la mémoire de J.-J. Holandre,* recueil publié en 1857, in-8°, et qui renferme une notice biographique extraite du *Journal de la Société d'horticulture de la Moselle.* — *Mélanges de numismatique messine (Monnaie de Thierry Ier, thalers messins),* Metz, Blanc, 1857, in-8° avec pl. (extrait des *Mémoires de l'Académie de Metz,* 1856-57). — *Description et gravures de médailles commémoratives de plusieurs événements intéressant la ville de Metz,* Blanc, 1858, in-8° (extrait des *Mémoires de l'Académie de Metz,* 1857-58). — *Eléments théoriques et pratiques d'arboriculture, particulièrement appliqués au département de la Moselle,* Metz, Pallez-Rousseau, 1858, in-8° de 66 pages. — *Origine probable du placement des pierres antiques incrustées dans la pile du moulin du Therme, à Metz,* Blanc, 1858, in-8° (extrait des *Mémoires de l'Académie de Metz*). — *Les rues de Metz; histoire et monuments,* Metz, Pallez-Rousseau, 1858, in-8°. — *Annales du département de la Moselle, de 1848 à 1858* (Voy. plus haut), Metz-Lorette, 1858, in-8°. — *Création des notaires royaux dans la ville de Metz et suppression des amans ou notaires du pays messin,* Blanc, 1859, in-8°. — *Recueil journalier de ce qui s'est passé de plus mémorable dans la cité de Metz, pays messin et aux environs, de 1656 à 1674, fait par Joseph Ancillon* et publié d'après le manuscrit original, 1re partie, Pallez-Rousseau, 1860, in-12; 2me partie (1674 à 1683), idem, 1866, in-12. — *Biographie de quelques horticulteurs messins (Couthier, Pirolle, Holandre, Fournel),* Metz, Pallez-Rousseau, 1860, in-8°. — *M. Lepetit et MM. Casimir Oulif, père et fils, artistes messins,* Metz, Blanc, 1860, gr. in-8°, avec une photographie. — *Deux lettres inédites du maréchal de Belle-Isle, touchant l'établissement définitif de la Société royale des Sciences et des Arts de la ville de Metz,* 1861, in-8°, avec un portrait du maréchal (extrait des *Mémoires de l'Académie de Metz*). — *Aperçu rétrospectif des travaux et de l'influence morale de la Société d'horticulture du département de la Moselle, de 1843 à 1860,* Metz, Pallez-Rousseau, 1861, in-8°. — *Etude historique sur Pierre Maujean, dernier maître-échevin de la ville de Metz,* Blanc, 1861, in-8° (extrait des *Mémoires de l'Académie de Metz,* 1860-61). — *Documents pour servir à l'histoire de Metz,* in-8° (extrait des *Mémoires de l'Académie de Metz,* 1861-62). — *Mémoire historique sur Plantières et Queuleu, avec plans de l'église en construction,* Metz, Maline, 1861, in-8°. — *La cathédrale de Metz, histoire et description,* Pallez-Rousseau, 1861, in-8°. — *Description de différentes médailles intéressant la ville de Metz,* Blanc, 1862, in-8° (extrait des *Mémoires de l'Académie de Metz*). — *Journal de Sébastien Floret, religieux bénédictin de l'Abbaye royale de Saint-Arnould de Metz* (1587-1638), *publié pour la première fois,* Metz, Pallez-Rousseau, 1862, in-8°. — *Un bienfaiteur des pauvres de la ville de Metz: Etienne-Pierre Morlanne, notice biographique,* Pallez-Rousseau, 1862, in-8°. — *Rues de Metz, vocabulaire topographique,* Blanc, 1863, in-8° (extrait des *Mémoires de l'Académie de Metz,* 1862-63). — *Cours public et gratuit de culture fruitière et maraîchère dans les campagnes, année 1863.* — *Communication faite à la Société d'horticulture de la*

Moselle, imp. de V. Maline, 1863, in-8°. — *Notice sur Alexandre Huguenin, professeur à la faculté des lettres de Nancy*, Metz, Blanc, 1863, in-8° (extrait des *Mémoires de l'Académie de Metz*). — *Mémoire de tout ce qui s'est passé à la démolition du lieu où est la Citadelle et les lieux du retranchement de Guise et la place Saint-Jacques, comme aussi des autours de Metz, précédé d'une notice et accompagné de notes authentiques*, Metz, Pallez-Rousseau, 1864, in-8°. — *Notice biographique sur J.-A. Lasaulce, directeur de l'Ecole normale primaire du département de la Moselle*, Metz, Blanc, 1867, in-8° (extrait des *Mémoires de l'Académie de Metz*, 1866-67). — *Journal historique, littéraire et scientifique de la ville de Metz et du département de la Moselle, du 1er janvier 1865 au 19 juillet 1870*, Nancy, Collin, 1871, in-8°. — *Journal de l'occupation de la ville de Metz, par l'armée prussienne, du 29 octobre 1870 au 4 mars 1871*, Nancy, imp. Collin, 1873, in-8°. — *Journal du blocus de Metz, rédigé de jour en jour en 1870*, 2me édition, Metz, Sidot, 1873, in-8°. — *Le général Richepanse*, dans *Revue nouvelle d'Alsace-Lorraine*, 1re année, n° 18 et même Revue, *Le maréchal Fabert*, dans n° du 1er avril 1882. — *Chronique anonyme*, Metz, Sidot, in-8°.

M. Chabert a encore publié chez l'éditeur Sidot quelques autres brochures, durant ces dernières années ; enfin son *Histoire des rues, places, ponts et monuments de Metz* (nouv. édit. très augmentée) est en cours de publication chez le même éditeur. Un volume a déja paru.

Mentionnons encore, de M. Chabert, les brochures suivantes qui ont paru sans indication de date : *Confidences autobiographiques* (anonyme), Metz, Nouvian, s. d., 3 fascicules in-24. — *Histoire résumée de l'imprimerie dans la ville de Metz depuis l'introduction de cet art jusqu'au XIXe siècle*, Metz, impr. de Nouvian, s. d., 7 pages in-4° (extrait de *La Moselle illustrée*). — *Lettres d'anoblissement accordées en 1601, par Charles, duc de Lorraine, à Philippe de Vigneulles, citoyen de Metz, petit-fils du chroniqueur*, Metz, Pallez-Rousseau, s. d. in-8°. — *Notice historique sur Jean de Tévalle, lieutenant général au gouvernement de Metz et pays messin*, in-8° s. d. ni lieu d'impression. — *Notice sur un bienfaiteur de Vouxey, l'abbé Duquesnoi* (extrait des *Annales de la Société d'émulation des Vosges*), in-8° de 7 pages, s. d., Epinal, impr. V. Collot. — *Notre-Dame de Bon-Secours de Plantières*, Metz, Nouvian, s. d., in-12.

Pour les travaux publiés dans les *Mémoires de l'Académie de Metz*, par M. Chabert, et dont la plupart ont été indiqués ci-dessus, voyez : *Tables générales des deux premières séries* des *Mémoires de l'Académie de Metz*, par Jules Thilloy, Metz, Ballet, 1873, in-8°, p. 123-124.

CHAMPIGNEULLE (Nicolas-François), agriculteur, propriétaire à la Grande-Thury, naquit à Metz en 1792, et mourut en 1883.

Il a publié quelques brochures sur des questions agricoles, notamment : *Catéchisme pour une culture inédite et perfectionnée du froment*, Metz, Alcan, 1856, in-12. — *Du dernier mot possible en agriculture dans l'état actuel des ressources humaines*, Metz, imp. Delhalt, 1859, in-12 et 2me édition, en 1865, impr. Thomas.

CHAMPIGNEULLE (Charles-François) naquit à Metz le 9 octobre 1820.

Après avoir fait ses études chez les jésuites, à Fribourg, il débuta dans la carrière industrielle en s'associant à son père qui exploitait une importante filature de laine et un tissage de couvertures pour les lits militaires. Toutefois, à la suite d'arrangements de famille, il quitta cette voie, se consacra à l'art religieux, et finit par s'adonner exclusivement à la statuaire et aux vitraux peints. Frappé de la supériorité évidente de la statuaire religieuse allemande sur la fabrication française évincée sur son propre marché, M. Champigneulle créa à Metz, en 1861, un établissement de sculpture religieuse, en céramique. Ses efforts furent couronnés de succès. Ses statues et ses bas-reliefs obtinrent des médailles d'or et des diplômes d'honneur aux expositions de Nîmes, de Nice, de Toulouse, de Chaumont, de Reims.

A l'exposition internationale de Dublin, il remporta une médaille d'excellence ; à

ıragosse, une médaille d'or, et à Rome :ux premiers grands prix, l'un pour des ıs-reliefs, l'autre pour des statues.

En 1868, M. Champigneulle reprit à Metz célèbre maison de peinture sur verre : M. Maréchal. Sous sa direction nouvelle :t établissement obtint, à l'exposition des :aux-arts de Bruxelles, une médaille d'or 869), et à celle de Rome, en 1870, le prix honneur unique décerné aux vitraux :ints. A l'exposition universelle de 1878, .Champigneulle fit construire un pavillon)écial où il exhiba des produits très re-arquables qui lui valurent d'ailleurs une édaille d'or comme céramiste, récom-:nse semblable à celle qui fut décernée à manufacture de Sèvres, alors dirigée ır M. Salvetat, chimiste éminent qui lui-ème, au sein de la Commission, avait :mandé cette haute distinction pour M. hampigneulle.

Après l'annexion, M. Champigneulle ansporta à Bar-le-Duc (30 septembre 1872),)n établissement de peinture sur verre et e céramique et emmena avec lui tous ses uvriers et leurs familles (près de quatre ents personnes), ne reculant devant aucun ıcrifice pécuniaire pour conserver cette ıdustrie à la France.

Pendant le blocus de Metz, M. Champi-neulle transforma ses appartements en mbulance et s'occupa également, avec le lus entier dévouement, de l'ambulance tablie à la caserne Coislin. Très doulou-:usement impressionné par les événements t ayant entendu dire que l'armée ne pou-ait sortir de Metz par suite du manque de rojectiles de campagne, il alla trouver le énéral Soleil, commandant l'artillerie de armée, et lui offrit de fondre gratuitement ans ses usines le nombre de projectiles u'il désirerait. Le général Soleil refusa atégoriquement cette proposition. Ajou-)ns, afin de faire comprendre cette offre, ue M. Champigneulle possédait toute installation d'une usine à gaz.

Le gaz oxhydrique avait été découvert, hez lui, par M. Tessier du Motay, alors u'il était attaché en qualité de chimiste à ı maison, et cette matière engendrait une ›rce prodigieuse, bien capable de fondre s métaux.

En outre, M. Champigneulle s'était entendu avec M. Girard, ingénieur distingué, qui avait dirigé les forges d'Ars-sur-Moselle, et connaissait tous les procédés de fabrication des projectiles de guerre.

M. Champigneulle prit une part active au Congrès catholique de Malines, en 1865, et y prononça un discours sur l'art religieux.

Il a collaboré au *Vœu national,* en 1869.

On lui doit : *Lettres d'un Messin sur la capitulation de Metz* (anonyme), Paris, imp. Lefebvre, passage du Caire, 1871, brochure in-8° de 31 pages.

M. Champigneulle était membre de la chambre de commerce de Metz, membre du syndicat d'Alsace-Lorraine. Il était décoré des ordres de Saint-Grégoire le Grand et d'Isabelle la Catholique.

Il est mort à Salvanges, près Bar-le-Duc, le 11 août 1882. Son fils Emmanuel dirige actuellement ses établissements.

CHAMPOUILLON (FRANÇOIS), né à Metz le 2 mars 1792, y fit ses études, puis s'y établit comme professeur de langues.

Plus tard, il exerça à Paris les modestes fonctions de receveur des lignes télégraphiques (1851).

Il fut un des fondateurs des cours industriels fondés à Metz avec le concours de l'Académie de cette ville, société à laquelle il appartenait depuis 1819.

Il mourut à Paris le 23 novembre 1867, laissant un fils, ingénieur distingué de la Compagnie du canal de Suez.

Il a publié dans les *Mémoires de l'Académie de Metz : Rapport sur le XXIIIe volume de la France littéraire,* années 1836-37, 2e partie, p. 193.

Consultez : *Notice sur M. Champouillon,* par F. Blanc, dans *Mémoires de l'Académie de Metz,* année 1867-68, 1re partie, p. 153.

CHANGEUR (JOSEPH DE). (Voyez *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. I, p. 230.)

CHANSONNETTE (CLAUDE). (Voyez *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. I, p. 231.)

Consultez encore *Claudius Cantiuncula, jurisconsulte messin du XVIe siècle,* par Auguste Prost,

membre de l'Académie de Metz, Metz, impr. de F. Blanc, 1868, broch. in-8° (extrait des *Mémoires de l'Académie de Metz,* année 1867-68).

Claude Chansonnette, jurisconsulte messin et ses lettres inédites, par Alphonse Rivier, in-8° de 101 pages, Bruxelles, Mayolez, 1879 et Paris, E. Thorin.

CHANTEAU (Augustin-Francis de) naquit à Metz le 22 octobre 1848. Il descendait d'une ancienne famille d'Alsace dont un des membres avait construit les fortifications de Strasbourg et dont, à la fin du siècle dernier, les descendants occupaient un rang honorable tant dans l'armée que dans la Chambre des comptes de Dôle.

Francis de Chanteau, après avoir fait à Metz d'excellentes études chez les Jésuites, à Saint-Clément, vint à Paris étudier le droit et prit le grade de licencié. En même temps, il suivait les cours de l'Ecole des chartes et obtint en 1873 (27 janvier) le diplôme d'archiviste paléographe.

Nommé archiviste du département des Vosges, il ne put conserver cette place que peu de temps, et donna sa démission pour raison de santé, le 14 novembre 1874.

M. de Chanteau, qui n'avait accepté les fonctions d'archiviste que pour se livrer plus facilement à l'étude de l'histoire, se retira alors en son château de Montbras (Meuse), dont il entreprit la restauration.

Ce château est un des plus beaux spécimens de l'architecture militaire lorraine du XVIIe siècle.

M. de Chanteau mourut à Cannes le 2 février 1882.

Il avait épousé en 1874 une personne accomplie, demoiselle Cécile Marly, fille d'un ancien adjoint au maire de Metz.

Il était membre fondateur de la Société de l'histoire de l'art français, et faisait partie de la Société d'archéologie lorraine.

Ce jeune érudit a laissé d'intéressants travaux dont la liste a été scrupuleusement dressée par M. Alfred Jacob, archiviste de la Meuse : *Essai sur l'industrie et le commerce à Metz, du XIV au XVme siècle,* extrait des positions des thèses soutenues par les élèves de la promotion 1871-73, pour obtenir le diplôme d'archiviste paléographe, Paris, Cuny, 1873, in-8° de 4 pages. — *Rapport de l'archiviste départemental des Vosges,* extrait du rapport du préfet au Conseil général ; Epinal, Gley, session d'août 1873, in-8° de 8 pages. — *Rapport de l'archiviste départemental,* extrait du rapport du Préfet au Conseil général, Epinal, Gley, session d'octobre 1874, in-8° de 8 pages. — *Document inédit sur le monument de Dom Calmet;* Epinal, Collot, 1875, in-8° 8 pages, non compris le titre. (Tiré à 100 exempl. numérotés à la main, sur papier vergé.) — *Rapport sur les fouilles archéologiques faites au grand Mald'heux,* par MM. de Chanteau et de Jarry ; Epinal, Société d'émulation, t. XV, 1er cahier, p. 406-416 avec pl. — *Rapport sur les fouilles archéologiques faites au bois Leroy,* par les précédents, Ibid., p. 417-420 avec pl. — *Rapport de la Commission des concours littéraires scientifiques et artistiques,* extrait des *Annales* de la Société d'émulation des Vosges, t. XV, 1er cahier, in-8° de 8 pages. (Tiré à part à 50 exempl.) — *Note pour servir à l'histoire du chapitre de Saint-Dié, aux XVIe et XVIIe siècles, avec un plan topographique de la ville de Saint-Dié en 1739,* extrait des *Annales* de la Société d'émulation des Vosges, t. XV, 1er cahier, in-8° de 37 pages. (Tiré à part à 50 exempl.) — *Notes pour servir à l'histoire du chapitre de Saint-Dié aux XVe et XVIe siècles,* Nancy, Berger-Levrault, 1875, in-8° de 30 pages. (Tiré à 125 exempl. numérotés à la main, sur papier vergé.) — *Du droit de bâtardise sur les membres du chapitre de Saint-Dié,* Paris, Henri Menu, 1875, in-8° (extrait du *Cabinet historique,* t. XXIII) (tirage à part de 125 exempl. dont 25 sur papier vergé). — *Notes pour servir à l'histoire du chapitre de Saint-Dié* : I, *Les sorciers à Saint-Dié et dans le val de Galilée*; II, *Les archives du chapitre*; Nancy, Berger-Levrault, 1877, in-8° (tiré à 100 exempl. numérotés à la presse). — *Notice historique et archéologique sur le château de Montbras (Meuse),* extrait des Mémoires de la Société d'archéologie lorraine pour 1878, Nancy, Crépin-Leblond, 1878, in-8° de 32 pages. — *Maudru, évêque constitutionnel des Vosges, sa vie, ses visites pastorales, ses écrits,* Nancy, Sidot frères, 1879, in-8° de 62 pages, non compris le titre et la table des matières (tiré à 100 exempl. numérotés à la main, dont 90 sur papier

) sur vergé supérieur). — *Ancien- ures de l'église du prieuré à Saint- Chatenois (Vosges).* — *Le cartulaire laude Grandidier* (extrait des Mé- la Société d'archéologie lorraine), Nancy, Crépin-Leblond, 1879, 8 pages. — *Collections lorraines ᵉ et XVIIᵐᵉ siècles : Documents à la bibliothèque Nat.* — *Armes.* — *t des armes de François de Vau- l'hôtel de Salm.* — Livres : *La ue du duc Antoine au palais ducal, a bibliothèque de Nicolas de Lor- châteaux de Pont-Saint-Vincent eny* (extrait des Mémoires de la 'archéologie lorraine pour 1880), épin-Leblond, 1880, in-8° de 80 *Notice historique sur l'hôpital -Esprit de Vaucouleurs* (extrait oires de la Société d'archéologie our 1881), Nancy, Crépin-Leblond ° de 60 pages. — *Notice historique teau de Gombervaux*, Bar-le-Duc, °.

z: *Notice sur F. de Chanteau*, par C. publ. dans les Annales de la Société des Vosges de 1882, p. 354. — *Notice hanteau*, par Alfred Jacob, archiviste e (extrait du t. II, 2ᵉ série des Mémoi- ociété des lettres, sciences et arts de ıc, 1883 (tirage à part, 1883, broch. pages).

PENTIER (NICOLAS) naquit à e 6 juillet 1786. Il fit ses études Paris, puis vint à Metz exercer ion d'avocat (1 avril 1811). Il ac- vite au barreau une situation et compta parmi les chefs de on libérale.

a révolution de 1830, Dupont de nomma procureur général près la ale de Metz (4 août 1830), puis résident en remplacement de M. celles, le 21 septembre de la même

rpentier fut élu député de la Mo- le collége de Briey le 10 mars éélu par le 3ᵉ collége de Metz le 839, au second tour de scrutin, oix. Son concurrent, M. Bompard, Metz, n'avait obtenu que 122 voix.

M. Charpentier siégeait au centre gauche et fit souvent apprécier, dans les commissions, son entente des affaires et la parfaite droiture de son caractère.

Il se représenta en 1845, mais fut battu cette fois par M. Pidancet. (Voy. ce nom.)

M. Charpentier prit sa retraite le 18 juillet 1856 et reçut le titre de premier président honoraire.

De tous les magistrats nommés en 1830, il était le seul qui ne fût pas décoré. Son attachement au sol natal lui avait fait refuser un siège à la Cour de cassation.

M. Charpentier mourut à Rombas, le 25 janvier 1861.

Consultez: *Séance d'installation de M. Charpentier, procureur général, et de prestation de serment des membres de la Cour* (9 septembre 1830), pièce autographiée, Metz, s. d., in-8° de 11 pages. — *Courrier de la Moselle*, du 11 septembre 1830. — *Adresse électorale de M. Charpentier aux électeurs du 3ᵉ collége de Metz*, dans *L'Indépendant de la Moselle* du 14 février 1839, et circulaire sur le même sujet, dans le même journal, numéro du 26 février. — *Notice nécrologique* (de quelques lignes seulement) dans *L'Indépendant de la Moselle* du 28 janvier 1861. — M. Tony Marlier (voy. ce nom), ancien substitut près le tribunal de la Seine, a bien voulu me donner divers renseignements qui m'ont facilité la composition de cette notice.

CHARTENER (GEORGES-GUSTAVE), fils de Jean-Baptiste Chartener, ancien lieutenant-colonel, officier de la Légion d'honneur et de Anne-Barbe Dusoleil, son épouse, naquit à Metz, le 30 septembre 1813.

M. Chartener, qui a toujours habité Metz, était le type du véritable bibliophile. Il possédait une magnifique bibliothèque où abondaient les livres rares et les documents inédits. Il commença sa collection vers 1840 et la continua sans interruption jusqu'à sa mort.

Outre les livres de toute époque, notamment ceux des XVIᵐᵉ et XVIIᵐᵉ siècles, M. Chartener poursuivait avec ardeur les ouvrages qui concernaient les Trois-Evêchés et principalement celui de Metz. Sa collection sur la typographie de sa ville natale était, sans contredit, la plus nombreuse, la plus soignée et la plus curieuse que l'on connût.

Lorsque la mort est venue le surprendre,

il projetait une publication qui devait dépasser de beaucoup celle, déjà remarquable, de M. Teissier, sur la typographie messine. Il avait réuni, dans ce but, plusieurs centaines de cartes sur lesquelles sont exactement relevés les titres des ouvrages non décrits par M. Teissier. Son exemplaire de *La typographie à Metz* est, en outre, chargé de notes rectificatives. Le tout a été remis à un ami de la famille, qui en a accepté le dépôt, et s'est chargé de publier ces intéressantes recherches.

La bibliothèque de M. Chartener a été malheureusement dispersée; la vente des 1re et 2me parties (le Catalogue a été dressé par la librairie Labitte) a eu lieu en mai 1885.

M. Chartener est décédé à Metz, en février 1884.

Consultez : Notice sur M. Chartener, par E. Meaume, en tête du *Catalogue des livres rares et précieux et des estampes composant la bibliothèque de M Chartener*, 1re partie, Paris, Labitte, 1885, in-8°.

CHASSEL (Remy-François). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. I, p. 237.)

CHATELAIN (Jean). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. I, p. 242.)

CHAUMAS (Jean-Baptiste-François-Octave). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. I, p. 243 et l'article suivant.)

CHAUMAS (Jean-Baptiste-François-Octave) naquit à Metz le 24 juin 1790. Il fit ses études classiques à l'Ecole centrale et chez M. Schmitt, puis entra, comme élève chirurgien, à l'hôpital militaire.

Successivement sous-aide et prosecteur d'anatomie, chirurgien à Dantzig pendant le siège, au service de la première demi-brigade de la 30e division ; après la prise de cette ville, il fut emmené prisonnier en Russie.

Rendu à la liberté, il suivit en 1815 les cours de la Faculté de médecine de Paris où il obtint le grade de docteur, avec une thèse intitulée : *Considérations sur la faim*, Paris, imp. de Didot jeune, 1815, in-4°.

Il revint ensuite à Metz et se créa bien vite une excellente clientèle.

Membre de la Société des sciences médicales de la Moselle, de 1819 à 1828, il présenta à cette Société savante : *Observation d'un fungus du sinus maxillaire* (lue le 9 janvier 1821). — *Notice sur une communication anormale de l'anus avec la vessie* (présentée le 8 novembre 1821). — *Rapport sur la phytographie médicale* (lu le 15 mai 1822). — *Notice sur le bistouri herniaire* (lue le 9 octobre 1822). — *Eloge du docteur Gorcy.*

Nommé membre titulaire de l'Académie de Metz, il a fourni aux *Mémoires* de cette Société : *Analyse des considérations sur le danger des inhumations précipitées*, années 1819-21, p. 62. — *Des secours publics.* — *Discours lu à la séance publique du 29 mai 1831*, année 1830-31, p. 3.

Membre du Conseil municipal, adjoint au maire de Metz sous l'administration de M. Bompard, il devint, après la mort du docteur Fristò, chirurgien en chef des hospices civils, position dans laquelle il rendit de nombreux services à la population pauvre de notre ville.

Le docteur Chaumas mourut à Metz le 17 février 1844.

On lui doit encore : *Compte-rendu des travaux de la Société des sciences médicales du département de la Moselle pendant l'année 1822*, Metz, Verronnais, broch. in-8° de 48 pages. — *Compte-rendu des travaux de la Société des sciences médicales du département de la Moselle, année 1824*, Metz, Collignon, broch. in-8° de 68 pages. — *Compte-rendu des travaux de la Société des sciences médicales du département de la Moselle*, Metz, Collignon, 1827, broch. in-8° de 16 pages.

Consultez : *Notice nécrologique sur le docteur Chaumas*, par Emile Bégin, dans *Mémoires de l'Académie de Metz*, année 1843-44, p. 549.

CHAUME (Sophie), née à Metz, mourut le 6 février 1841 à l'âge de *106 ans*, à Rhodez (Aveyron), où elle habitait depuis trente ans. Elle avait conservé jusqu'à son dernier souffle l'usage de toutes ses facultés.

Consultez : *Annuaire de la Moselle*, 1842, p. 156.

SIER (DOMINIQUE), né à Pange 1800, fit ses études à Paris au le Saint-Sulpice, et fut ordonné 8 mai 1825. Il revint à Metz, physique au Grand-Séminaire 1825), et fut nommé supérieur minaire le 8 octobre 1836.

ssier, qui était en outre cha-raire et vicaire-général hono-ût 1854), mourut à Metz, le 15 866.

loit: *Méthode de plain-chant,* ez-Rousseau, Paris, Lecoffre, age qui a eu trois éditions. — *licité de l'Eglise de Metz;* et ages d'enseignement.

GRIN (ERNEST), né à Longu-octobre 1854, fit ses études aux Metz et de Poitiers (1862-1871). oir passé brillamment ses exa-achelier ès lettres (novembre bachelier ès sciences (novem-l suivit les cours de droit de la Nancy, où il fut reçu licencié 4 et docteur en décembre 1877, s études eussent été interrom-on volontariat d'un an au 69me ligne (1874-1875).

art au concours d'agrégation acultés de droit, fut reçu et *emier,* en 1879.

à la Faculté de Nancy dès le t 1879, il y enseigna d'abord la *civile* (1879-1881), puis, en no-1, fut chargé de *Cours de droit al.*

es de licence : *Les comptes de Emancipation,* et de doctorat : *nia* et *la Restitution de la dot ain).* — *De la cession des offices à titre onéreux (Droit fran-*pas été éditées.

ié, dans le *Bulletin de la Société on comparée,* un article inti-*ourvoi en révision en matière ès le Code de procédure de l'Em-nagne* (année 1882, p. 238).

LLES (LAURENT-MARIE DE). *raphie de la Moselle,* par Bégin, .)

CHEDEAUX (PIERRE-JOSEPH). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. I, p. 248 et add. et correct., t. IV, p. 505, et *Annuaire de la Moselle,* année 1832-33, p. 75 à 77.)

Il est mort à Paris, le 13 avril 1832.

CHEIBER (JEAN-MICHEL) naquit le 17 février 1755, à Morhange. Cavalier dans le régiment de dragons de Lorraine (16me), le 28 janvier 1771, il devint brigadier le 15 juillet 1773, maréchal des logis le 15 juillet 1775, fourrier le 11 octobre 1781, maréchal des logis-chef le 8 octobre 1784, adjudant le 28 décembre 1787, sous-lieutenant le 1er avril 1791, lieutenant le 1er avril 1792, capitaine et chef d'escadron les 1er février et 6 mai 1793. Il servit à l'armée du Rhin, de 1792 à l'an II et de l'an III à l'an V, aux armées de l'ouest, des côtes de Brest et de Sambre et Meuse. Le 22 prairial an V, il passa avec son grade dans la gendarmerie nationale, fut employé à la résidence de Tours et y fut nommé, le 25 prairial an XII, membre de la Légion d'honneur. Envoyé en Espagne en 1808, il y combattit jusqu'à la fin de 1810. Colonel de la 33me légion de gendarmerie le 17 février 1811 et officier de la Légion d'honneur le 28 juin 1813, il fit la campagne de 1814 en Hollande. Rentré en France, il reçut la croix de Saint-Louis le 19 juillet 1814 et le 5 septembre suivant le commandement de la 5me légion (Rennes). Admis à la retraite par décret du 6 juin 1815, il est mort à Blois le 8 septembre 1832.

(Extrait des *Fastes de la Légion d'honneur,* t. V, p. 82.)

CHEMINOT (JEAN). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. I, p. 252.)

CHENU (LOUIS). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. I, p. 253.)

CHENU (JEAN-CHARLES), fils de Louis-Charles-Borromée Chenu, avoué, et de Marie-Agnès Pillig, naquit à Metz, le 30 août 1808. Après avoir terminé son éducation dans sa ville natale, il vint en 1825 à Paris, où il fit ses études médicales. Nommé à vingt et un ans chirurgien militaire, il se

trouvait dans le Midi au moment de la première épidémie de choléra. Etant en garnison à Carcassonne, avec le régiment de cavalerie dans lequel il était passé depuis 1834, il eut l'occasion de donner ses soins au préfet de l'Aude, Gabriel Delessert, et dut à cette rencontre les relations qu'il entretint plus tard avec toute la famille de ce dernier. Placé, quelques années après, à la tête de la riche collection botanique et conchyliologique de M. Benjamin Delessert, il fut également attaché par celui-ci, comme sous-inspecteur, aux sources ferrugineuses de Passy. Il devint, vers le même temps (1845), aide-major de la gendarmerie de la Seine et suivit l'expédition française en Crimée. Médecin principal de 1re classe et bibliothécaire de l'école de médecine militaire, il prit sa retraite en 1868. M. Chenu fut promu commandeur de la Légion d'honneur, le 15 juillet 1871. Il est mort à l'Hôtel des Invalides, le mercredi 19 novembre 1879.

M. Chenu s'est fait connaître dans le monde savant par une série de publications dont quelques-unes sont fort remarquables.

En voici la liste par ordre chronologique : *Catalogue des ouvrages généraux et particuliers publiés sur les eaux minérales* (voy. p. 391 de *Essai pratique sur l'action thérapeutique des eaux minérales*, suivi d'un *Précis analytique des sources minéro-thermales connues*), Paris, Victor-Masson, 1841, in-8°. — *Essai sur l'action thérapeutique des eaux ferrugineuses de Passy, avec des notes* par Isidore Bourdon, ibid, 1841, in-12. — *Illustrations conchyliologiques ou description et figures de toutes les coquilles connues, vivantes et fossiles, classées suivant le système de Lamarck, modifié d'après les progrès de la science et comprenant les genres nouveaux et les espèces récemment découvertes*, livraisons 1 à 85, 1842-54, Paris, V. Masson, in-4° (publication interrompue et non reprise). — *Leçons élémentaires d'histoire naturelle comprenant un aperçu sur toute la zoologie et un traité de conchyliologie*, Paris, Dauvin et Fontaine, 1846, in-8° avec 12 planches. — *Encyclopédie d'histoire naturelle ou Traité complet de cette science, d'après les travaux des naturalistes les plus éminents de tous les pays et de toutes les époques*, ouvrage résumant les observations des auteurs anciens et comprenant toutes les découvertes modernes jusqu'à nos jours, Paris, Marescq, 1850-1861, 31 volumes in-4°. (En 1867, M. Firmin Didot acquit la propriété de cet ouvrage.)

M. Desmarest a dressé des *Tables alphabétiques des noms vulgaires et scientifiques de tous les animaux décrits dans cette encyclopédie*, in-4°, ibid.— *Chasse au chien d'arrêt : gibier à plumes*, Paris, Marescq, 1851, in-18 avec 89 planches. — *Manuel de conchyliologie et de paléontologie conchyliologique*, Paris, V. Masson, 1859-62, 2 volumes gr. in-8° avec gravures. — *La fauconnerie ancienne et moderne* (en collaboration avec O. Desmurs), Paris, Hachette, 1862, in-8° avec grav. — *Leçons élémentaires sur l'histoire naturelle des oiseaux*, Paris, Hachette, 1862-63 (en collaboration avec O. Desmurs et Verreaux), 2 vol. in-12 avec grav. — *Rapport au conseil de santé des armées sur les résultats du service médico-chirurgical aux ambulances de Crimée et aux hôpitaux militaires français en Turquie, pendant la campagne d'Orient, en 1854, 55 et 56*, Paris, Masson, 1865, in-4°. — *Recrutement de l'armée et population de la France*, Paris, Dumaine, 1867, in-4°. — *Statistique médico-chirurgicale de la campagne d'Italie en 1859-1860.* — *Service des ambulances et des hôpitaux militaires et civils*, Paris, Dumaine, 1869, 2 vol. in-4° avec atlas. — *De la mortalité dans l'armée et des moyens d'économiser la vie humaine* (extraits de Statistiques médico-chirurgicales des campagnes de Crimée en 1854, 55, 56 et d'Italie en 1859), Paris, Hachette, 1870, in-12. — *Ornithologie du chasseur.* — *Histoire naturelle, mœurs, habitudes, chasse des oiseaux de plaine, de bois et de marais*, Paris, Rothschild, 1870, in-8° avec 50 pl. en chromo-lithographie. — *Rapport au conseil de la Société française de secours aux blessés des armées de terre et de mer sur le service médico-chirurgical des ambulances et des hôpitaux pendant la guerre de 1870-71*, Paris, Dumaine, 1874, 2 vol. in-4°.

Enfin M. Chenu a traduit de l'anglais

e *naturelle des coquilles d'Angle-* Donovan.

ez : *Actes de l'état-civil de la Mairie de* *Dictionnaire des Contemporains,* par , 5me édit., p. 417. — *Catalogue général* *urie française,* par O. Lorenz.

RISEY (LOUIS, comte DE). (Voy. *hie de la Moselle,* par Bégin, t. I,

RISEY (le marquis LOUIS-JEAN-S DE). (Idem, t. I, p. 261 et add. et t. IV, p. 506.)

RISEY (LOUIS, baron DE). (Idem, 63.)

RISEY (CHARLES-PAUL-EMILE, E). (Idem, t. I, p. 264.)

RISEY (FRÉDÉRIC-FRANÇOIS-ICTOR, marquis DE), chef actuel du à Paris le 20 novembre 1824, ap-à une famille si universellement lans la Moselle, que nous ne pou-is dispenser de lui consacrer une D'ailleurs, la plupart des ancêtres ts de M. de Chérisey sont nés à ont vécu dans le pays pendant fort ps (voy. plus haut).

Chérisey appartiennent à la plus noblesse; ils sont alliés aux d'Aspremont, d'Audiffret, Bas-e, Bryas, Bayer de Boppart, du , Chamisso, de Chateaubrun, des s, d'Ernecourt, de Fontanges, de Gournay, de Houx, d'Imécourt, stein, de Nettancourt, de Ligni-Ludre, de Pimodan, de Salm, ières, de Vauban, d'Hinnisdal, d'Oultremont, de Presle, de de Riencourt, La Tour du Pin-an, etc...

Chérisey reçut une éducation litaire, puis s'engagea au 3e régi-chasseurs d'Afrique (15 février débuta en Algérie, fit la campagne ée comme attaché à l'état-major du d'armée et reçut la croix de la l'honneur après l'assaut de Sébas-

Durant la guerre d'Italie, M. de Chérisey fut officier d'ordonnance du prince Napoléon et passa ensuite avec la même qualité à la maison militaire de l'empereur (3 janvier 1866-31 août 1867). Il combattit vaillamment sous les murs de Metz, en 1870. M. de Chérisey termina sa carrière militaire comme colonel du 14me régiment de chasseurs à cheval. Il vient de prendre récemment sa retraite (novembre 1883).

M. de Chérisey est officier de la Légion d'honneur, chevalier des ordres de Saint-Maurice et Lazare, de Saint-Stanislas, de l'ordre de la Couronne royale du Medjidié. Il porte les médailles de Crimée et d'Italie.

On doit à cet officier distingué : *Quelques idées sur la cavalerie légère,* Abbeville, 1868, broch. in-8°. — *Les chasseurs de France à la réorganisation de l'armée,* 1871, broch. in-8°, publiée en février 1871, à Aix-la-Chapelle, chez J. La Ruelle.

CHERRER (NICOLAS) naquit le 1er mars 1752 à Diffembach-lès-Hellimer. Soldat le 2 février 1776, dans la 8e compagnie d'ouvriers d'artillerie, sergent le 20 octobre 1782, lieutenant en second et lieutenant en premier les 30 avril et 1er octobre 1792, capitaine en second le 18 brumaire an II et capitaine en premier le 18 floréal an III, il fit les campagnes de 1792 et 1793 à l'armée du Nord, fut employé dans les places, de l'an II à l'an VII, servit aux armées de réserve d'Italie et de Hanovre de l'an VIII à l'an XII, et fut nommé chef de bataillon, sous-directeur d'artillerie à l'armée d'Italie et membre de la Légion d'honneur les 13 et 25 prairial suivant. Il était employé dans la place de Mantoue depuis cette époque, lorsqu'il passa en 1809 à l'armée du Nord. Nommé colonel directeur d'artillerie dans le Grand duché de Berg, le 13 septembre 1811, il mourut à Dusseldorf, le 8 septembre 1813.

(Extrait des *Fastes de la Légion d'honneur,* t. V, p. 84.)

CHERRIER (SÉBASTIEN). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. I, p. 266.)

CHONET DE BOLLEMONT (Charles-François-Léopold-Jean) naquit à Metz, le 23 octobre 1812. Après avoir fait dans sa ville natale d'excellentes études, il suivit les cours de la Faculté de droit de Paris, devint avocat à Metz, puis entra dans la magistrature. Il débuta en qualité de substitut à Rocroi, remplit ensuite les fonctions de juge au tribunal civil de Metz, où il fut nommé conseiller à la Cour, en 1864. Après la guerre contre l'Allemagne, il siégea à la Cour de Nancy, où ses éminentes qualités de jurisconsulte lui valurent la croix de la Légion d'honneur, en 1877. M. de Bollemont mourut à Metz, le 25 avril 1882. Son fils, Charles Alfred de Bollemont, né à Metz le 11 mars 1848, a prêté le serment d'avocat devant la Cour de Nancy, le 9 juin 1875

Il a épousé, le 15 juin 1874, demoiselle Marie-Lucie Vélin, fille d'un grand industriel des Vosges.

M. de Bollemont père s'intéressait vivement aux études historiques et archéologiques; il était membre de la *Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle* et il a publié dans le *Bulletin* de cette société, les articles suivants : *Trouvailles mérovingiennes,* année 1859, p. 121.— *Note sur l'église d'Ancy-sur-Moselle,* 1860, p. 52. — *Note sur l'église de Waville,* 1860, p. 55. — *Rapport sur les Mémoires de la Société d'archéologie lorraine,* 1861, p. 82. — *Compte-rendu des Mémoires de l'Institut de Liège,* 1862, p. 84. — *Promenade archéologique à Fèves et à Norroy-le-Veneur,* 1862, p. 99.

CHUQUET (Arthur-Maxime) n'est pas originaire de la Moselle, mais il y est venu tout jeune et a remporté, au lycée de Metz, des succès éclatants qui assurément lui valent droit de cité dans cette ville.

M. Chuquet est né à Rocroy (Ardennes), le 13 mars 1853. Il commença ses études à Metz (où son père était fonctionnaire des douanes), à l'école primaire de la place Friedland, dirigée par M. Feuiltaine, puis entra au lycée, en octobre 1862. Dès son début dans cet établissement, M. Chuquet montra les plus heureuses dispositions et conquit des récompenses scolaires dont nous mentionnerons seulement les principales. En seconde, il remporta notamment un prix d'excellence et le premier prix de narration latine, de vers latins, d'histoire et de géographie. L'année suivante (1869) en rhétorique, il obtint le deuxième prix de discours français, de version latine, de version grecque, le premier prix de vers latins, et enfin, au concours général entre tous les lycées de France, un premier prix de discours latin et un second accessit d'histoire (11 août 1869).

En 1870, M. Chuquet, qui terminait alors sa philosophie, remporta un deuxième prix de discours français, un premier prix de discours latin et au concours général des lycées départementaux, un sixième accessit de dissertation française.

Il passa très brillamment son baccalauréat ès lettres, le 25 juillet 1870, et fut reçu le 24 août à l'Ecole normale supérieure (section des lettres) avec le numéro sept.

Après sa sortie de l'Ecole normale, il partit pour l'Allemagne, nanti d'une bourse de voyage accordée par le ministère de l'Instruction publique et le 19 octobre 1874, fut immatriculé à l'université de Leipzig, où il resta jusqu'en avril 1876. A cette époque, il se rendit à Berlin, y suivit les cours et revint à Paris à la fin de juillet. M. Chuquet fut reçu agrégé des lycées pour l'enseignement de la langue allemande, le 2 septembre 1876 et attaché, le 26 du même mois, au lycée Saint-Louis où il est actuellement (1885) professeur titulaire d'allemand. De 1876 à 1877, il fit un cours d'allemand et d'histoire à l'Association philotechnique. Il collabore, depuis la fin de 1876, à la *Revue critique d'histoire et de littérature,* dont il est devenu secrétaire de la rédaction le 1er janvier 1878.

Il a publié dans ce recueil savant une grande quantité de notes, de chroniques et de comptes-rendus dont voici les principaux : *Le Leisewitz de Kutschera* (nº du 25 août 1877). — *La bataille d'Hermann,* de Klopstock, publiée par Düntzer (nº du 24 février 1877). — *Lessing, Wieland et Heinse,* de Prœhle (nº du 19 janvier 1878). — *Lessing* (de l'anglais Sime) (nº du 27 juillet 1878). — *Mémoires de Rist*

(nos du 12 avril 1880 et du 14 février 1881). — *Histoire de Bonn sous la domination française,* par Hesse (n° du 11 octobre 1880). — *Lettres de Benjamin Constant et de Mme de Staël à Charles Villers,* éditées par Isler (n° du 6 septembre 1880). — *Werther et son temps,* par Appell (n° du 19 décembre 1881). — *La Neuber,* par Reden-Esbeck (n° du 26 juin 1882). — *Haller,* par Hirzel (n° du 30 octobre 1882). — *Freiligrath,* par W. Buchner (n° du 13 novembre 1882). — *Dumouriez,* par Boguslawski (n° du 17 septembre 1883). — *Frédéric II général,* par Bernhardi (n° du 1er octobre 1883). — *Le baron de Stein,* par Seeley (n° du 29 octobre 1883). — *Souvenirs du comte Alexandre de Puymaigre* (n° du 25 février 1884). — *Histoire générale des émigrés,* par H. Forneron (n° du 2 juin 1884).

M. Chuquet a collaboré activement au *Magazin für die literatur des Auslandes* de Berlin, à la *Tribüne* (de Berlin), à la treizième édition en cours de publication du *Conversations lexicon,* de Brockhaus, à *l'Athenaeum Belge,* à la *Rassegna Settimanale* de Florence, à la *Bibliothèque universelle et Revue suisse,* où il a publié, dans le fascicule de septembre 1880, un très intéressant travail sur l'auteur allemand Sturz. Indiquons encore la collaboration de M. Chuquet à divers journaux politiques du département des Ardennes, entre autres au *Nord-Est* et à *L'Union libérale,* où il signa ses articles du pseudonyme d'Ardennensis, de 1879 à 1883.

Enfin, on doit à M. Chuquet : *Le général Chanzy* (1823-1883), de VII et 440 pages, Paris, L. Cerf, 1884, in-12, 3e édit., 1885 ; excellente étude biographique, parfaitement écrite et couronnée par l'Académie française. — *Campagne de France* (par Gœthe), de XXVII et 180 pages, Paris, Delagrave, 1884, in-12. — *Gœtz von Berlichingen* de XCV et 191 pages, Paris, L. Cerf, 1885, in-12. — *Hermann et Dorothée* (de Gœthe), Paris, id., 1885, in-12. (Ces rééditions, à l'usage des élèves des classes supérieures, sont accompagnées de remarquables préfaces, de savantes annotations et ont reçu un accueil des plus favorables de la critique allemande.) — *La première invasion prussienne,* Paris, L. Cerf, 1885, in-12.

CLARINVAL (JEAN-BAPTISTE-EMILE), petit-fils du général d'artillerie Scheille, et fils d'un colonel de la même arme, est né à Metz, le 14 août 1826.

Elève de l'Ecole polytechnique (1846-47), il entra ensuite à l'Ecole d'application de l'artillerie et du génie de Metz (1848-49) où il professa la mécanique de 1856 à 1860.

Voici les diverses étapes de sa carrière : lieutenant au 1er régiment d'artillerie en 1850-52 ; lieutenant d'état-major à Rome en 1852-54 ; capitaine, détaché à la manufacture d'armes de Chatelleraut, en 1854-55 ; professeur de mécanique à Metz, en 1856-1860 ; commandant de l'artillerie à Mostaganem (Afrique) 1860 ; chef de bureau arabe à Mascara et Saïda, en 1860-67.

Nommé chef d'escadron, en 1867, il présida successivement les cercles de Bou-Saada et de Tébessa, de 1867 à 1870.

Pendant la guerre franco-allemande, il prit une part active aux batailles de Villersexel et d'Héricourt, en qualité de commandant de la réserve d'artillerie du 24me corps.

Revenu en Afrique, il fut chef du service de l'artillerie dans les provinces d'Oran et de Constantine (1871-76).

Promu au grade de lieutenant-colonel en 1876, il devint chef d'état-major de l'artillerie en Algérie.

Nommé colonel en 1880, il dirige depuis cette époque l'artillerie à Oran.

M. Clarinval est officier de la Légion d'honneur, officier de l'Instruction publique, chevalier de 3me classe de Saint-Stanislas, de Russie, chevalier de Saint-Grégoire, de Rome, etc...

Le colonel Clarinval a publié sur la mécanique appliquée des travaux remarquables qui font autorité dans le monde savant. Ce sont : *Etude des moteurs hydrauliques, comprenant les conditions théoriques et pratiques de leur construction et de l'établissement des usines hydrauliques : Leçons d'hydraulique,* in-8° avec 6 pl., 1859, Metz, imp. Verronnais, Paris, Dumaine, éditeur. — *Expériences sur les machines à percer les métaux,* in-8°, 1859,

Paris, Corréard. — *Note sur la dépense des déversoirs verticaux avec arête saillante alimentés par un canal de même largeur,* in-8°, 1859, Ibid. — *Expériences sur le marteau-pilon à canne et à ressorts de M. Schmerber et sur la dureté des corps,* in-8° avec 2 pl., 1860, Ibid. — *Leçons sur la résistance des matériaux considérée au point de vue pratique, Cours de mécanique appliquée,* in-8° avec planche, 1861, Ibid. — *Nouvelle méthode pour mesurer la dépense des déversoirs (Journal de l'Ecole polytechnique,* année 1880). — *Biographie du maréchal Valée (Académie militaire d'Alger,* 1878).

CLAUTEAUX (Dominique-Eugène), né à Longwy, le 14 avril 1803, travailla à Paris, chez MM. Odiot, Cahier, Fauconnier, et devint un ciseleur fort remarquable. Il exécuta pour l'Exposition de 1825, un superbe vase qui fut acheté par le gouvernement et offert ensuite au Sultan. Il coopéra aux immenses travaux en ciselure dont fut décorée la châsse d'argent de Saint-Vincent-de-Paul, commandée par l'archevêque de Paris à M. Odiot, orfèvre du roi. Il fit encore un grand nombre d'œuvres et promettait de s'illustrer dans son art, lorsqu'il mourut jeune encore, à Paris, le 22 avril 1835.

Consultez : *Annuaire de la Moselle,* 1836, p. 90.

CLERC (Sébastien Le). (Voyez *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. I, p. 267.)

M. E. Meaume a publié une étude très-intéressante sur Sébastien Le Clerc dans les *Mémoires de l'Académie de Metz,* année 1874-75.

Consultez encore : *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire,* par A. Jal, 2e édit., 1872, in-4°, p. 755 et toutes les *Biographies générales* (Michaud, Didot, Larousse, etc.).

CLERCX (Joseph), fils de Nicolas-Victor Clercx, chirurgien-major de l'Ecole d'application de l'artillerie et du génie (voyez son éloge funèbre dans *Annuaire de la Moselle,* année 1848), naquit à Metz, le 4 pluviôse an IX (24 janvier 1801). Après avoir fait ses études dans cette ville, il entra à la bibliothèque municipale en qualité de sous-bibliot (1827) et devint bibliothécaire e fonction qu'il exerça avec distinc conserva jusqu'en 1863. M. Cler membre de l'Académie de Metz e Société d'archéologie et d'histoir Moselle. Il est mort le 27 décemb

On lui doit un intéressant *C des manuscrits relatifs à l'histoire et de la Lorraine,* Metz, imp. Blan in-8°.

Il a publié dans le *Bulletin de la d'archéologie et d'histoire de la M Sépulture des enfants au moyen-âge* 1859, p. 127. — *Note sur l'église o mes,* ibid., p. 225. — *Note sur l'églis Livier,* ibid., p. 290. — *Note sur la c Saint-Sauveur,* année 1860, p. 8. — *vaille rue Nexirue,* id., p. 178. — *queurs messins inconnus,* année 16. — *Pierre tumulaire d'un templ* p. 163. — *Trouvaille de monnaies revillers,* id., p. 144. — *Inscrip Hiéraple,* année 1862, p. 43.

Il a donné aux *Mémoires de l'A de Metz : Daspich, annexe de F* (avec Dufresne et d'Huart), anné 44, p. 267. — *Notice sur d'ancienn tructions romaines à Senon,* 184 145. — *Notice sur l'étymologie du quelques anciennes rues de Metz* année, p. 147. — *Mémoire sur villages inconnus indiqués dans l de Metz,* 1846-47, p. 106. — *Réflex le sceau d'or de François, duc de G 1552,* 1849-50, p. 215. — *Rapport Mémoire de M. Gabriel Simon rel maladie des pommes de terre,* 18 partie, p. 509. — *Description de pierres tumulaires trouvées à Met* 59, p. 283.

CLERGINET (Michel). (Voy. *phie de la Moselle,* par Bégin, t. I,

CLERVANT (Claude-Ant Vienne, baron de). Voy. *Biogra la Moselle,* par Bégin, t. I, p. 275.)

CLÉRY (Gabriel-Adrien, Robi est né à Metz, le 18 août 1836. Son père paternel, Jean-Gabriel-Al

conseiller au Conseil souverain d'Alsace, devint conseiller à la cour de Metz après la Révolution. Son père Alexandre-Joseph-Eugène, également magistrat, se retira avec le titre de premier président honoraire de la Cour de Besançon. Son grand-père maternel, M. de Coulon, était président de chambre à la Cour de Metz.

La famille de Cléry est originaire de Saint-Mihiel (Meuse). Elle remonte à Jehan de Brieules, dit Jean Robinet l'ancien, qui vivait à Saint-Mihiel en 1380. Les de Cléry sont alliés aux de Milly, d'Amerval, de Crefcœur, de Coulon, Le Secq de Crépy, Olry, d'Aquin, de Lassalle, Dosquet, Viansson, Beneyton, Mennessier, du Coetlosquet, de Margueryе, de Fischer, de Vassoigne.

M. Gabriel-Adrien de Cléry commença ses classes à Metz, chez l'abbé Bureaux, auquel succéda l'abbé Braun (Pensionnat Saint-Augustin, 1844-1850), et les acheva au lycée de Metz (1852).

Après avoir terminé ses études de droit, il se fit inscrire comme avocat (1856) au barreau de Metz, où il demeura jusqu'en 1860. En cette même année, il joua un rôle important dans une cause devenue célèbre dans la Moselle. Il défendit d'office Didier, l'assassin des époux Rolland (de Rémilly) (décembre 1860).

M. de Cléry, qui se destinait à la magistrature, fut nommé substitut à Oran (Algérie) le 19 décembre 1860 ; substitut à Charleville le 18 avril 1863; procureur impérial à Oran le 10 septembre 1864 et avocat général à Alger le 10 juillet 1867.

Au début de la guerre contre l'Allemagne, il s'engagea comme simple soldat au 108me régiment de ligne (septembre 1870), prit part à la bataille de Champigny (sous Paris), où sa brillante conduite lui valut une citation au *Journal officiel* et la médaille militaire (8 décembre 1870).

Après la guerre, il rentra dans la magistrature et fut successivement procureur de la République à Lille (28 mars 1871); procureur-général à Dijon (30 mai 1873); procureur-général à Lyon (31 décembre 1874) et enfin avocat-général à la Cour de cassation, le 4 avril 1876, poste qu'il quitta en janvier 1880.

Durant cette période, M. de Cléry se signala par une grande activité. De 1871 à à 1873, il s'occupa spécialement de poursuivre les fournisseurs accusés de fraude pendant la guerre et de 1873 à 1876, sévit contre diverses sociétés secrètes, ce qui suscita à plusieurs reprises, dans la presse provinciale, notamment à Lyon, des polémiques que nous n'avons pas à apprécier. M. de Cléry fonda et présida à Lille (1871-73) une société destinée à secourir les Alsaciens-Lorrains émigrés.

Depuis 1880, M. de Cléry est simple avocat au barreau de Paris, où il a su se créer une importante situation. Il a plaidé avec succès dans diverses affaires politiques et a fait à Paris plusieurs conférences. M. de Cléry est chevalier de la Légion d'honneur (9 août 1870) et commandeur de Saint-Grégoire-le-Grand (14 mars 1876). Il appartient à l'Académie de Metz.

On lui doit : *Eloge de Claude Rulland, avocat au Parlement de Metz, prononcé à l'ouverture de la conférence des avocats à la Cour impériale de Metz, le 14 nov. 1859,* Metz, typ. de Nouvian, 1859, in-8°. — *De la procédure des jugements par défaut, en matière correctionnelle,* Paris, Cotillon, 1864, in-8° de 27 pages. — *Une lacune du régime hypothécaire en Algérie : La femme arabe,* Paris, Cotillon, 1867, in-8° de 15 pages. — *De la comparution volontaire devant le tribunal correctionnel,* Paris, Cotillon, 1867, in-8° de 14 pages. — *Essai de transcription hypothécaire dans les tribus du Tell Algérien,* Alger, Tissier, 1869, in-8° de 16 pages. — *Les magistrats bourguignons au Parlement de Metz et au Conseil souverain d'Alsace,* Dijon, imp. Darantière, 1874, in-8° de 71 pages. — *Discours d'installation prononcé à Dijon,* le 14 juin 1873, imp. Darantière (même année), in-8° de 20 pages. — *Discours d'installation prononcé à Lyon,* le 18 janvier 1875, Lyon, Perrin, (même ann.), in-8° de 36 pages. — *Le régime législatif de l'Algérie,* Grenoble, Baratier et Dardelet, 1879, in-8° de 46 pages.

Enfin M. de Cléry a donné des articles à la *Revue critique de droit et de jurisprudence,* au *Journal du ministère public,* à la *Revue de France,* à la *Revue catholique des institutions et du droit.*

CLÉRY (LOUIS, ROBINET DE), cousin-germain du précédent, naquit à Metz, le 23 mars 1847. Il fit ses études chez les Pères Jésuites, à Saint-Clément (1855-66), puis entra à l'Ecole militaire de Saint-Cyr. En quittant cet établissement, il fut nommé sous-lieutenant au 13me bataillon de chasseurs à pied et tint garnison à Metz d'abord, ensuite à Strasbourg (1869). Dans cette dernière ville, il se distingua à un terrible incendie, ce qui lui mérita des éloges flatteurs de tous les journaux strasbourgeois.

Cet épisode mérite d'être raconté : Louis de Cléry, avec sa compagnie, faisait le service de deux pompes, dans une étroite ruelle, devant la maison qui était en flammes et menaçait ruine. Tout à coup une forte oscillation des murailles lui fait prévoir une catastrophe. Il s'approche du capitaine des pompiers et lui signale le danger. « Les officiers de chasseurs ont-ils peur maintenant » ? répond brusquement celui-ci. — « Non, Monsieur, réplique de Cléry, ils n'ont pas peur et c'est parce qu'ils sont de sang-froid qu'ils jugent bien les choses. Du reste, je prends tout sur moi. » Alors, faisant saisir les pompes par ses hommes et mettant lui-même la main à l'œuvre, il fit évacuer la ruelle. Comme il en sortait le dernier, la muraille embrasée s'écroula d'un seul bloc, amoncelant les débris et effondrant le mur d'une maison voisine. « Ce jour-là, disait M. Maury, officier au même bataillon, de Cléry a bien sauvé la vie à soixante personnes. » Et il ajoutait : « Dans des moments semblables, on ne lui résistait pas. » L'année suivante, Louis de Cléry prit part à la sanglante bataille de Woerth, y déploya le plus brillant courage, mais atteint d'une balle, il fut transporté à l'hôpital de Haguenau, puis recueilli dans une ambulance privée établie par mademoiselle Schmitt et y mourut des suites de sa blessure, le 19 août 1870.

Louis de Cléry était très-aimé de tous ses camarades de collége et de régiment; aucun d'eux ne l'a oublié.

Son frère Charles, né à Metz, le 25 février 1850, élève de Saint-Clément, sous-lieutenant au 3me bataillon de chasseurs à pied, fut tué à Gravelotte, le 16 août 1870.

Le père de ces deux braves jeunes gens qui est décédé à Moyeuvre, il y a quelques années, était commandant du génie à Metz ; sa fille Gabrielle, qui avait épousé M. d'Aquin, directeur des forges de Moyeuvre, est morte également, laissant toutefois plusieurs enfants. La veuve du commandant de Cléry habite actuellement le département de la Meuse.

Consultez : *L'Ecole Saint-Clément, ses élèves, ses derniers jours*, par le P. Didier Jean, t. I, Paris, Albanel, 1875, in-12, p. 137 et suiv. — Renseignements personnels.

CLESSE (MATHIEU), fils de Mathieu Clesse, maire de Fillières, et de Catherine Humbert, est né à Fillières (canton de Longwy), le 21 octobre 1818. Il acheva ses études au lycée de Metz et fit à Paris son droit et son stage de notariat (1838-41). Il s'établit notaire à Conflans-en-Jarnisy en 1844 et conserva cette charge jusqu'en 1864. M. Clesse a été six fois président de la Chambre des notaires de Briey. Il fut nommé maire de Conflans, le 6 février 1864 et l'est encore actuellement; il est en outre membre du Conseil municipal (depuis 1848) et suppléant du juge de paix (depuis le 27 novembre 1859).

Depuis qu'il a quitté le notariat, M. Clesse s'est spécialement occupé d'histoire locale et a publié des ouvrages fort intéressants, dont voici la liste : *Histoire de l'ancienne châtellenie et prévôté de Conflans-en-Jarnisy*, Verdun, Laurent, 1872, 1 vol. in-8° avec blasons (cet ouvrage peut être cité comme un modèle type de monographie locale). — *Les campagnes au moyen-âge et sous l'ancien régime*, broch. in-8°, Verdun, Laurent, 1872. — *Essai sur le patois lorrain* (patois de Fillières, canton de Longwy), broch. in-8°, Nancy, Berger-Levrault, 1879 : Ire partie, *Grammaire et textes* publiés dans les *Mémoires de l'Académie de Stanislas*, de Nancy, années 1876-77 ; IIme partie, *Vocabulaire patois-français*. — *Notions générales sur l'histoire des anciens duchés de Lorraine et de Bar*, 1 vol. in-18, Paris, Berger-Levrault, 1881.

se prépare en ce moment une *es villages et des anciennes fa-gneuriales du canton de Con-*

officier d'Académie (14 juillet nbre de la Société d'archéologie selle, membre honoraire de la istorique de l'Institut Grand-Luxembourg, membre titulaire été d'archéologie lorraine, de la ilomatique de Verdun, etc.
se a épousé, en secondes noces, elle Ernestine Schueler, fille de Schueler, ancien député aux Bavière et à la Diète de Franc-n ministre de la Régence alle-1848, ardent défenseur des idées et qui, banni deux fois de son use de ses opinions et de son ique, a passé la plus grande sa vie à Metz, où il est mort en

se a trois fils : l'aîné est notaire e second ingénieur de l'Etat, à e troisième sous-préfet.

DIS (ANTOINE-CHRISTOPHE). (Voy. *de la Moselle*, par Bégin, t. I, écédé à Nancy en 1829.

LOSQUET (CHARLES DU). (Voy. *de la Moselle*, par Bégin, t. I,

LOSQUET (CHARLES-PAUL, issu d'une très-ancienne famille bretonne, naquit à Aschaffen-ière) le 15 novembre 1794, durant n. Il entra, comme garde du s la maison du Roi, au retour de III, en 1814. L'année suivante, brevet de sous-lieutenant aux e la garde. Mais bientôt, il fut sous-préfecture de Lure, puis unéville ; dans ces deux postes, ve de sérieuses capacités admi-. Toutefois, il quitta cette car-28, et devint gentilhomme de la lu Roi et chevalier de la Légion
.
n mariage, il se fixa à Metz.
ëtlosquet appartenait au Conseil général de la Moselle et au Conseil municipal de Metz. En 1849, les suffrages de 52.730 électeurs l'envoyèrent à l'Assemblée législative, où son esprit d'ordre, l'élévation de son caractère et ses talents éprouvés lui assignèrent un rang distingué.

Rendu à la vie privée après le coup d'Etat du 2 décembre, il reprit à Metz cette existence toute d'abnégation et de charité qui l'avait fait si généralement apprécier.

Au mois d'août 1852, M. du Coëtlosquet partit pour la Syrie en compagnie de l'abbé Wonner, curé de Notre-Dame et de M. Emile Gentil, de Mainbottel ; toutefois, ce voyage devait avoir pour lui une triste issue. Il fut enlevé par un accès de fièvre maligne, le 2 novembre 1852, au couvent du Saint-Sépulcre, à Jérusalem.

Il a publié : *Cinq nouvelles*, Metz, Thiel, 1835, in-12 (une de ces nouvelles, intitulée : *La croix de la fileuse*, a paru en feuilleton dans la *Gazette de Metz et de Lorraine*, n° du 28 janvier 1835 et dans les *Mémoires de l'Académie de Metz*). — *Le vade mecum du chrétien*, Paris, Périsse et Metz, Collignon, 1837, in-12 ; 2me édit., 1841, in-12. — *Six nouvelles*, Paris, Périsse ; Metz, Pallez-Rousseau, 1838, in-12. — *Considérations sur l'étude des sciences dans ses rapports avec la religion*, Metz, Thiel, 1839, broch. in-8°. — *Une légende au XIXe siècle*, feuilleton dans *Gazette de Metz et de Lorraine*, n° du 31 mars 1840. — *L'abbé Paramelle*, feuilleton, dans le même journal, n° du 28 novembre 1847. — *Vie de saint Ignace d'Antioche et de saint Polycarpe, de Smyrne ;* cet opuscule, réuni à la *Vie de sainte Monique*, du même auteur (imprimée en 1845), forme un vol. in-12, Metz, Depéronne, 1852. — *Les deux amis de régiment*, Metz, Depéronne, 1852, broch. in-12.

Il a, en outre, donné plusieurs articles aux *Mémoires de l'Académie de Metz*.

Le voyage en Orient accompli par le comte du Coëtlosquet, a donné naissance aux deux ouvrages intitulés : *Journal d'un pèlerinage à Jérusalem*, par l'abbé Wonner, Metz, Pallez-Rousseau, 1853, in-12 et *Souvenirs d'Orient*, par Emile Gentil, Metz, Verronnais ; Paris, Lecoffre, 1856, in-12.

Consultez : *Notice nécrologique sur le comte Charles du Coëtlosquet*, dans *Vœu national*, n° du

5 décembre 1852 et *Lettre de D. Bernardino de Montefranco sur la mort du comte du Coëtlosquet,* même journal, n° du 29 décembre 1852. — Renseignements personnels.

COËTLOSQUET (JOSEPH-CHARLES-MAURICE DU), neveu du précédent, fils de Jean-Baptiste-Maurice, baron du Coëtlosquet et de Anne-Caroline de Wendel, est né à Metz le 1er avril 1836.

Il fit, dans sa ville natale, d'excellentes études chez les Jésuites.

M. Maurice du Coëtlosquet habite actuellement Rambervillers où il s'est marié et y vit en gentilhomme. Il emploie noblement sa grande fortune et soutient de nombreuses œuvres de charité.

Les travaux d'érudition relatifs à l'histoire du pays messin l'intéressent vivement et on espère qu'il fera imprimer les trois volumes de preuves manuscrites de l'*Histoire de Metz,* par les Bénédictins.

COFFETIER (NICOLAS), né à Gorze en 1821, travailla longtemps dans les ateliers de M. Maréchal dont il devint un des meilleurs élèves. Il s'est surtout fait connaître comme restaurateur de peintures anciennes sur verre.

A l'Exposition universelle de 1855, il produisit des œuvres qui attirèrent vivement l'attention des connaisseurs.

Nous ne saurions mieux faire que de citer la notice que lui a consacrée, dans *L'Artiste* (5e série, t. XVI, Paris, 1856, in-8°, p. 5 à 7), un critique distingué : « Il « serait impardonnable (dit M. Frédéric « Henriet) de ne pas signaler à l'attention « du public les splendides verrières de M. « Coffetier, les plus irréprochables peut-« être de l'Exposition. M. Coffetier n'en est « pas, il est vrai, à la première manifesta-« tion d'un talent dont nous ayons à enre-« gistrer les promesses. C'est un artiste « justement apprécié déjà des amateurs et « des archéologues. MM. Lassus, Boswald « et Viollet-Leduc ont souvent employé son « concours dans les grands travaux de res-« tauration dont ils sont chargés, et cette « confiance des éminents architectes est le « plus concluant éloge que l'on puisse faire « de la science de M. Coffetier. Les cathé-« drales de Bourges, Chartres, Notre-D « de-Paris, possèdent des verrières so « de ses ateliers, et telle est l'exacti « avec laquelle il reproduit les diffé « styles du moyen-âge, que l'on ne « tenter de distinguer les fragments aj « hier aux vitraux séculaires de nos vi « basiliques, sans s'exposer à les confo « L'ensemble de l'exposition de M. C « tier se compose d'une verrière en « de la fin du XVme siècle, qui porte « tous les caractères des commencer « de la Renaissance ; d'une petite ro « XIVme siècle et de trois panneaux] « ches des belles verrières mosaïqu « XIIme siècle de la cathédrale de Cha « On peut donc, en rapprochant des « que cet habile artiste vient de faire « dans la chapelle de la Vierge de N « Dame-de-Paris, la petite rose du] « siècle qui a la même destination, on « disons-nous, juger M. Coffetier sur « spécimens importants, d'époques « rentes, toutes trois curieuses à c « titres, et apprécier, par suite, ses r « quables facultés d'assimilation. »

La verrière du XVme siècle dont il ci-dessus représente *Le mariage Vierge,* d'après les fusains de Steinh

Les trois panneaux fac-simile des rières du XIIme siècle de la cathédra Chartres représentent les prophètes *D Zacharie, Balaam,* tenant à la mai phylactères chargés de légendes.

La petite rose (style du XIVme s représente la *Sainte Vierge assise p l'Enfant-Jésus sur ses genoux.*

M. Coffetier s'est aussi adonné à la ture à l'huile et a exposé à Paris, au de 1864 : *Paysage en Lorraine.* — Au de 1868 : *Le berger et la mer.* — *La lette des pissenlits.* — Au Salon de *Portrait de M. Crozet* (dessin). — Au de 1874 : *Portrait de M. G.-C.* (dessi

COHEN (URI-PHOEBUS). (Voy. *Biog de la Moselle,* par Bégin ; add. et co t. IV, p. 506.)

COLASSE (HYACINTHE-JOSEPH-CA né à Thionville, le 24 mai 1776, s' comme soldat au 16e régiment de cha

à cheval le 4 novembre 1796, passa brigadier au 17e dragons le 30 septembre 1799, reçut tous ses grades sur le champ de bataille jusqu'à celui de capitaine, fut nommé chef d'escadron le 19 septembre 1823, et mis à la retraite le 20 septembre 1828.

M. Colasse fit avec distinction les campagnes du Rhin et de la Moselle, d'Allemagne, de Prusse, de Pologne, d'Espagne ; il se signala à la Grande armée en 1813 et, durant la campagne de 1814, fut blessé à Austerlitz, en s'emparant d'un pont, à la tête du peloton qu'il commandait, ainsi qu'à l'affaire de Valdepricunde, en Espagne. Il était chevalier de la Légion d'honneur et de Saint-Louis.

Il est mort à Metz le 1er mars 1834.

Consultez : *Annuaire de la Moselle*, 1835, p. 94.

COLASSE (Antoine-Casimir), fils du précédent et de Anne-Marthe Marie, naquit à Metz, le 17 janvier 1830. A sa sortie de l'Ecole de Saint-Cyr, il entra dans l'infanterie, fit la campagne de Crimée en qualité de sous-lieutenant, passa ensuite trois ans en Algérie et fut envoyé au Mexique en 1861. Il y resta quatre années, s'y distingua souvent et obtint plusieurs citations à l'ordre du jour.

Pendant la guerre contre l'Allemagne, il commandait, à Metz, un bataillon du 10me de ligne, avec lequel il prit part aux grandes batailles du mois d'août.

Promu colonel le 25 octobre 1879, il fut placé à la tête du 113me de ligne. Il occupait encore ce poste, lorsque la mort le surprit à Paris, le 30 mars 1885, au moment où il allait être nommé général.

Consultez : *Notice sur le colonel Colasse*, par Lucien Nicot, dans le journal *La France*, du 1er avril 1885. — *Actes de l'Etat-civil de Metz.*

COLCHEN (le comte Jean-Victor). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. I, p. 286.) Décédé à Paris, en juillet 1830, sans postérité.

COLCHEN (Claude-Nicolas-François), né à Metz, le 22 juillet 1755. (Voy. Bégin, t. I, p, 290.) C.-N.-F. Colchen, est mort à Metz, en juillet 1833.

COLINI (Jean). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. I, p. 291.)

COLLAINE (Louis-Victor). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. I, p. 291.)

COLLAS (le Père Jean-Paul-Louis). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. I, p. 296.)

COLLET (Nicolas), né à Beuvange-sous-Justemont, en 1816 ; professeur de musique vocale au collége Sainte-Barbe, de Paris, a publié : *La supériorité de la notation musicale usuelle, avouée par M. Emile Chevé. — Impuissance du chiffre proclamée par J-J. Rousseau, Galin, Aimé Lemoine, Edouard Jue, Emile Chevé, etc...*, Paris, Perrotin, 1865, in-8°.

COLLIGNON (Charles-Etienne), fils de Jean-Nicolas Collignon et de Jeanne-Marie-Hélène Charlotte Collier, est né à Metz, le 27 floréal an X (16 mai 1802). Il entra en 1821 à l'Ecole polytechnique, passa dans le corps des ponts et chaussées et parcourut, jusqu'en 1837, tous les divers grades d'ingénieur. Il s'occupait en 1845 des études du chemin de fer de l'Est, lorsque les électeurs du collége de Sarrebourg le choisirent en remplacement de M. Marchal, député démissionnaire. Il prit souvent la parole à la Chambre sur des questions de sa compétence et défendit notamment le projet de loi sur la navigation intérieure, particulièrement en ce qui concernait le canal de la Marne au Rhin. M. Collignon siégait sur les bancs ministériels, et réélu en 1846, soutint jusqu'en 1848 la politique de M. Guizot.

Rentré dans ses fonctions d'ingénieur en chef de première classe, puis nommé inspecteur général en 1854, il fut, en février 1857, l'un des ingénieurs français choisis par le cabinet de Saint-Pétersbourg, pour l'étude et la direction du nouveau réseau des chemins de fer russes.

Lors des élections du nouveau Conseil d'Etat par l'Assemblée nationale, il fut nommé, dans la séance du 22 juillet 1872, conseiller d'Etat, au premier tour de

scrutin, le quatrième sur vingt-deux, par 561 voix sur 633 votants. En novembre 1877, pendant la crise qui suivit la démission du ministère du 16 mai, il fut question de M. Collignon pour le portefeuille des travaux publics, dans le cabinet extra-parlementaire du général de Rochebouet.

Il a été promu officier de la Légion d'honneur le 10 décembre 1850 et commandeur le 28 décembre 1867.

M. Charles Collignon a publié : *Rapport fait au Conseil municipal de Nancy, sur le tracé du chemin de fer de Paris à Strasbourg,* Nancy, Paullet, 1841, in-8° de 67 pages. — *Chemin de fer de Paris à Strasbourg. — Lettre de M. Charles Collignon en réponse à M. Ferdinand Kœcklin,* Nancy, id. janvier, 1842, in-8° de 39 pages. — *Lettre de M. Charles Collignon sur le tracé du canal de la Marne au Rhin,* Nancy, Hinzelin, 1843, in-8° de 8 pages. — *Metz et le chemin de fer de Paris à Strasbourg* (par un messin), Nancy, Grimblot et Raybois, 1844, in-8° de 20 pages, suivi de : *Metz et le chemin de fer de Paris à la frontière d'Allemagne. — Nouvelles et dernières observations d'un messin,* Nancy, id., 1844, in-8° de 12 pages. — *Du concours des canaux et des chemins de fer et de l'achèvement du canal de la Marne au Rhin,* Paris, C. Gœury, 1845, in-8° avec une carte. — *Du concours des canaux et des chemins de fer au point de vue de l'utilité publique.— Résumé succinct de la discussion,* Paris, id., 1845, in-8°.

Consultez : *Biographie statistique, par ordre alphabétique de département, des membres de la Chambre des députés* (anonyme), 1846, in-8°, p. 321. — *Dictionnaire des Contemporains,* par Vapereau, 5e édit. p. 452. — *Catalogue des imprimés de la bibliothèque municipale de Metz,* par A. Schuster, voy. 5e fascicule, 1882, in-8°. — *Actes de l'Etat-civil de la Mairie de Metz.*

COLLIGNON D'ANCY (Ernest) naquit à Ancy-sur-Moselle, le 25 avril 1825. Il fit ses études au lycée de Metz, puis entra à l'Ecole militaire de Saint-Cyr en 1843. Il débuta en Algérie comme sous-lieutenant dans le bataillon des tirailleurs algériens dont Bourbaki était alors le commandant et fut promu lieutenant en 1849. M. Collignon se distingua à la prise de Zaatcha, où sa brillante duite lui valut une citation à l'ordr jour, le grade de capitaine et la croi la Légion d'honneur (30 décembre 1 Nommé chef d'escadron en 1864, il d en 1869, lieutenant-colonel du 3me gons, à la tête duquel il prit part campagne de 1870, et combattit à R ville (16 août), où il fut blessé deu et cité à l'ordre du jour.

En mars 1873, M. Collignon pas qualité de colonel au 1er régimen spahis et demeura en Algérie jus 1876. De retour en France, il prit le mandement du 13me régiment de chas à cheval, puis élevé au grade de gé de brigade, le 20 septembre 1880, i tourna l'année suivante en Algérie, garnison à Mascara et fut chargé d riger la colonne du Sud-Oranais qui rait alors contre Bou-Amama ; ma graves infirmités contractées durant long séjour en Afrique, le forcère céder presque aussitôt ce commande au colonel Innocenti (voyez ce nom).

Peu de temps après, il prit sa re et se retira à Lisses (Seine et-Oise), mourut le 4 novembre 1884. M. Colli était commandeur de la Légion d'hor depuis 1879.

De son mariage avec demoiselle de Malherbe, sont issus deux fils : l' Ernest, est actuellement (janvier capitaine au 63me de ligne et le se lieutenant au 91me de la même arme.

COLLIGNON (Marie-Albert) e à Metz, le 31 juillet 1839. Il fit ses ét au lycée de cette ville, et après passé ses examens de baccalauréat, gea en Europe et en Amérique. Il les cours de droit aux facultés de S bourg et de Paris, puis alla s'inscri barreau de Metz. Il compta, avec Vacca, Humbert, etc., parmi les men fondateurs du cercle messin de la l de l'enseignement.

Dans les dernières années de l'Er M. Collignon vécut à Paris et conc à la fondation et à la rédaction de sieurs recueils libéraux : *La Revue velle, La Morale indépendante, La l*

Pensée, L'Indépendant, L'Enseignement aïque, Le Progrès, Le Courrier, La Coopération, La Vie pratique, etc. Lors de la guerre contre la Prusse, il revint dans son pays natal, prit part à la campagne, et fonda le *Journal de Metz,* destiné à soutenir l'esprit de résistance et à combattre les intrigues déjà percées à jour du maréchal Bazaine.

Après l'annexion de l'Alsace-Lorraine, M. Collignon vint avec ses parents s'établir à Paris, s'inscrivit au barreau et reprit ses travaux de publiciste. Il fonda alors et dirigea le journal *La Vie littéraire,* avec la collaboration de Charles Monselet, du général Pittié et d'une pléiade d'hommes de lettres distingués.

M. Albert Collignon a publié : *L'art et la vie,* Metz, Alcan, 1867, 2 vol. in-8°, ouvrage qui attira l'attention de la critique parisienne et notamment de Sainte-Beuve. — *L'art et la vie de Stendhal,* Paris, Germer-Baillière, 1869, in-8°, étude complète et très-fine sur Henri Beyle. Il a fourni en outre à la *Bibliothèque démocratique : Diderot, sa vie et ses œuvres,* 1875, in-32.

M. Collignon est par sa mère, née Louise-Joséphine Krantz, cousin du célèbre ingénieur Krantz, commissaire-général de l'Exposition universelle de 1878. Une de ses sœurs a épousé le général de division Vincendon.

Consultez : *Etude critique sur l'art et la vie,* par V. Vaillant, dans *Vœu national* du 26 avril 1867. — *Dictionnaire des Contemporains,* par Vapereau, 5me édit., p. 452. — Renseignements personnels.

COLLIN (F.). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. I, p. 298.)

CORDIER (Félicien) naquit à Briey en 1843. Entré à l'école municipale de dessin de Metz, en 1860, il y obtint le prix d'excellence en 1863 et, en 1866, à une exposition de dessin des anciens monuments du département, organisée par la Société d'archéologie, il mérita la 1re médaille.

Cet artiste, qui comptait parmi les meilleurs élèves de M. Migette, a fait des envois aux expositions de la Société des amis des Arts, de Metz, notamment un tableau historique (1867), deux paysages à l'huile et des dessins, en 1869.

Il s'occupa ensuite spécialement d'architecture et, en 1873, envoya à Luxembourg un remarquable projet d'un monument commémoratif mis au concours dans cette ville.

Parmi ses principaux dessins, signalons : *Façade de l'église de la primitive abbaye de Saint-Pierre à la citadelle. — Vue de la primitive abbaye de Saint-Pierre à la citadelle. — Primitive abbaye de Saint-Pierre à la citadelle. — Petit portail roman de l'église de l'abbaye de Sainte-Marie, à la citadelle.— Eglise des Magdelaines.— Cloître du couvent des Magdelaines. — Hôtel Saint-Livier. — Ancienne maison du XIVme siècle. — Deux anciennes maisons, place Sainte-Croix. — Maison de la fin du XVIme siècle, place Saint-Jacques. — Ancienne maison, place Sainte-Croix. — Porte des Allemands, côté sud-ouest. — Porte Sainte-Barbe. — Remparts de Metz au moyen-âge. — Remparts de Metz au moyen-âge, au nord-est de la ville. — Vue du pont Saint-Georges. — Vue du moyen-pont des morts. — Vue prise du rempart de la basse-Seille. — Quelques maisons du Sas. — Vue prise du Cavalier, rempart de la citadelle. — Porte de la chapelle Sainte-Catherine, près Hombourg-l'Evêque.*

Tous ces dessins font partie du musée Migette. — Le musée de la ville de Metz possède quelques dessins de M. Cordier.

Consultez : *Note sur M. Cordier,* par Ad. Bellevoye, dans *Catalogue du musée Migette,* 1882, in-8°, p. 129.

CORÉ (François), né à Norroy-le-Veneur en 1813, fit ses études au collége de Briey, vint en 1831 à Paris et y fonda plus tard une institution qu'il abandonna pour se livrer tout entier à la mécanique. Il s'occupa surtout du rapport de cette science avec les arts industriels.

On lui doit des machines à mouler et comprimer les combustibles artificiels, des machines à mouler divers produits céramiques, un nouveau système pour le travail des métaux, particulièrement du fer battu.

M. Coré fut, en 1851, un des délégués

choisis par le Conseil municipal et la Chambre de commerce de Paris pour aller étudier l'Exposition universelle de Londres. Il rendit compte de cette mission dans son *Histoire de la mécanique, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, 1854, in-8°.

Il a commandé à Paris, pendant quelques mois de l'année 1848, la garde républicaine qu'il avait contribué à organiser.

On lui doit encore : *Guide commercial des constructeurs-mécaniciens, des fabricants et des chefs d'industrie*, Didot, 1860, in-8° ; 2ᵐᵉ édition, chez l'auteur, 7, place Saint-Michel, 1867, in-8°.

(Extrait du *Dictionnaire des Contemporains*, par Vapereau, 5ᵉ édition, p. 470.)

COSTÉ (FRANÇOIS-NICOLAS-AUGUSTIN) naquit à Metz, en 1789. A dix-sept ans, il eut l'honneur, comme premier élève de rhétorique, à Chambéry, de haranguer l'empereur Napoléon, lors de son passage dans cette ville.

Nommé conseiller auditeur à la Cour impériale de Rome en 1810, il fut ensuite successivement appelé aux fonctions de substitut à Peruggia (Trasimène, 1813), de procureur du roi à Milhau (Aveyron, 1814), de substitut à la Cour royale de Colmar (1816), d'avocat général à la même Cour (1820), enfin de conseiller à la Cour de Nancy (1831) et de président de chambre, au même endroit, en 1836.

Dans toutes ces positions, il se montra animé d'un zèle ardent pour les intérêts de la justice.

En 1842, il se présenta à la députation à Neufchâteau (Vosges), localité dont sa famille était originaire et où son père, ancien officier général, était mort en 1827. Il fut nommé après un scrutin de ballottage qui lui donna 93 voix et trois de plus seulement qu'à son concurrent, le marquis de Marmier.

A la Chambre, il siégea parmi les conservateurs, mais se maintint néanmoins dans une grande indépendance vis-à-vis du gouvernement. Il fit plusieurs fois partie, soit comme membre, soit comme président, de plusieurs commissions importantes.

M. Costé avait été décoré de la Légion d'honneur en 1826.

Il est mort à Paris en 1848.

On lui doit : *Dissertation sur le droit de tiers-denier en Lorraine*, Nancy, Raybois, 1840, in-8° de 32 pages (On appelait droit de tiers-denier, le droit perçu par le seigneur féodal sur la vente du fief qui relevait de lui. Il s'élevait à un tiers du prix de vente).

Consultez : *Biographies et nécrologies des hommes marquants du XIXᵐᵉ siècle*, par V. Lacaine et Ch. Laurent, Paris, t. III (1846), p. 104-105. — *Biographie statistique, par ordre alphabétique de département, de tous les membres de la Chambre des Députés* (anonyme), Paris, 1846, in-8°, p. 498.

COURTOIS (ALEXANDRE-NICOLAS). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. I, p. 299.)

COURTOIS (l'abbé). (Idem, t. I, p. 313 et add. et correct., t. IV, p. 507.)

COURTOIS (JEAN-PHILIPPE). (Idem, t. I, p. 313.)

COURTOIS (MARIE-FLORENTIN). (Idem, t. I, p. 313.)

COURTOIS (le colonel ANACHARSIS-JEAN). (Idem, t. I, p. 314.)

COUTURIER (JEAN-PIERRE.) (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. I, p. 315.)

CREMER (CAMILLE), né à Sarreguemines le 6 août 1840, entra à Saint-Cyr en 1857, sortit de l'Ecole d'application d'état-major avec le n° 2, en 1861, se distingua pendant la guerre du Mexique, comme lieutenant au premier zouaves, fut nommé capitaine d'état-major en 1866 et lors de la guerre franco-prussienne, fit partie, en qualité d'aide-de-camp du général Clinchant, du 3ᵐᵉ corps d'armée commandé par le maréchal Bazaine. Il servit devant Metz, jusqu'après la capitulation de cette place. S'étant échappé d'Allemagne à l'aide de divers déguisements, il vint se mettre à la

disposition de la délégation de Tours et reçut à la fin de novembre, avec le grade de général de division, le commandement d'un corps de gardes mobiles et de gardes nationaux mobilisés, rassemblé sur l'aile droite de Garibaldi, depuis Beaune jusqu'à Dôle, et qui comprenait environ 9.000 hommes.

Le 15 décembre, il tenta un mouvement sur le général de Werder et s'avança par Nuits jusqu'à Vougeot. Attaqué le 18 par la division Badoise, il soutint le combat jusqu'à quatre heures du soir et, dans la tranchée de la gare de Nuits, infligea des pertes considérables aux Allemands. Il prit sa part la plus énergique aux opérations et aux luttes si pénibles de l'armée de l'Est, jusqu'au moment de l'armistice.

Lors de la réunion de l'Assemblée nationale à Bordeaux, M. Cremer fut au nombre des officiers généraux qui soutinrent la possibilité de la guerre à outrance. Au début de l'insurrection du 18 mars, il se rendit à Paris, où il eut une entrevue le 21, à l'Hôtel-de-Ville, avec les membres du Comité central qui lui offrirent le commandement en chef. Il n'accepta pas et quitta la capitale insurgée après s'être activement employé à faire mettre en liberté le général Chanzy.

La Commission de la révision des grades ne lui ayant accordé que le titre de chef de bataillon, il donna alors sa démission dans des termes peu mesurés et fut réformé.

Aux élections complémentaires du 7 janvier 1872, il se présenta à Paris comme candidat radical, mais se retira devant M. Victor Hugo.

Au même moment, des poursuites commencèrent contre lui au sujet de l'exécution sommaire, faite par ses ordres au mois de janvier 1871, d'un épicier de Dijon, prévenu d'espionnage. L'affaire, soulevée devant le tribunal de Beaune, qui se déclara incompétent, fut portée, au mois d'avril 1872, devant le 1er Conseil de guerre, siégeant à Lyon qui, eu égard à l'ancienne qualité de l'accusé, fut composé de trois maréchaux de France et de quatre généraux de division. A la suite de débats retentissants, l'ex-général Cremer et son co-accusé M. de Serres, furent condamnés à un mois de prison pour homicide par imprudence (18 juillet 1872).

Porté aux élections générales du 20 février 1876, dans le XIXme arrondissement de Paris, il n'obtint que 3.107 voix sur 11.000 votants et se désista avant le scrutin de ballottage.

M. Cremer mourut le 2 avril suivant.

Il a publié : *Quelques hommes et quelques institutions militaires, souvenirs sur la campagne du Mexique,* Paris, Dentu, 1872, in-12.

Consultez : *Dictionnaire des Contemporains,* par Vapereau, 5e édit., 1880, p. 486-487. — *La campagne de l'Est et l'armée de Bourbaki,* par l'ex-colonel Poullet et l'ex-général Cremer, in-4°, 1874, libr. des Célébrités contemporaines, Paris, a paru en 45 livraisons. — *L'invasion dans l'Est : le général Crémer, ses opérations militaires en 1870-1871,* par un ancien officier d'état-major (l'ex-colonel Poullet), Paris, Lachaud, 1871, in-12.

CREUTZER, maréchal de camp, officier de la Légion d'honneur, naquit à Bitche. Beau-frère du général de division Gudin, il servit longtemps auprès de lui, soit en qualité d'aide de camp, soit comme chef de troupes légères.

Pendant la Restauration, le général Creutzer resta sans emploi, dans la noble attitude qui convenait à un militaire.

Après la Révolution de juillet, il fut appelé au commandement du département de la Moselle. Il apporta un si grand zèle à remplir ses fonctions, que sa santé en souffrit. Bientôt après, lorsqu'il crut la paix assurée, il obtint de retourner dans ses foyers. Il avait épousé une nièce du maréchal Lefebvre.

Il est mort à Bitche, en septembre 1832.

Annuaire de la Moselle, année 1834, p. 206.

CUNY (Etienne-Hippolyte-Aimé), né à Metz, le 3 août 1834, est auteur d'un très-intéressant travail intitulé : *Tableau synoptique indiquant l'époque de l'ouverture des vendanges dans quarante communes de l'arrondissement de Metz, depuis 1790 jusqu'en 1862 inclusivement* (couronné par l'Académie de Metz), inséré dans le volume des *Mémoires* de cette société, année 1862-63 et précédé d'un rapport par M. André.

CUNY (François-Eugène), né à Metz le 1er avril 1839, étudia d'abord le dessin à l'école municipale de la ville, sous la direction de M. Coupin, puis vint à Paris où il eut Signol pour professeur, et entra à l'Ecole des Beaux-Arts le 5 avril 1860.

Il débuta au Salon de 1865 par un *Saint-Sébastien.* — Il exposa ensuite successivement, en 1866 : *Job visité par ses amis.* — En 1867 : *Paul et Virginie.* — En 1868 : *Apparition du Christ à la Madeleine.* — En 1869 : *Faust et Marguerite.* — En 1870 : *Cantique à la Vierge.* — En 1872 : *Avant le bal.* — En 1873 : *Une partie de main chaude.* — En 1874 : *Portrait de M. Faraill.* — *La réprimande.* — *Sur mon balcon.* (Ce tableau, acquis avec un reliquat de l'ancienne Société des Amis des Arts, de Metz, pour la somme de 500 fr., a été donné au Musée de Metz, en 1874, par l'Académie de cette ville.) — En 1875 : *Coquetterie.* — *Trois brunettes.* — En 1876 : *Romance d'amour.* (Ce tableau, dont les personnages étaient de grandeur naturelle, attira vivement l'attention publique.)

M. Cuny, déjà fort apprécié des artistes et des amateurs sérieux, mourut prématurément à Paris, le 19 août 1876.

CUSTINE (Adam-Philippe, comte de). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. I, p. 320.)

CUSTINE (Renaud-Louis-Philippe-François de), fils du précédent. (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. I, p. 370.)

CUSTINE (Robert-Nicolas-Gaspard), né le 11 septembre 1771, à Longuyon, entra au service le 15 octobre 1787, dans le régiment de Forez (14me d'infanterie), où il devint caporal le 20 octobre 1788, sergent le 1er juillet 1789 et adjudant le 1er mars 1792. Nommé capitaine aide de camp du général Keating le 8 août de cette dernière année, il fit les campagnes de 1792-1793, ans II et III, aux armées du Nord, de la Moselle, du Rhin et de l'Ouest. Classé avec son grade dans l'arme de la cavalerie, le 15 prairial an III, il fut maintenu dans ses fonctions d'aide de camp ju germinal an IV, époque à laque adjoint aux adjudants généraux d du Nord. Passé comme capitaine dans le 5me régiment de hussa thermidor an IV, il participa au des ans V, VI, VII, VIII et IX au du Nord, de Batavie, d'Helvétie et Au combat du 23 prairial an VII gea avec son escadron contre un ennemi qui occupait le village griden et lui fit mettre bas les arn ce régiment s'apercevant que le Custine n'était pas soutenu, r armes et recommença la lutte av fureur. Custine fit des prodiges et eut son cheval tué sous lui. Bl coup de feu à la jambe gauche, néanmoins jusqu'à ce qu'une p troupes de l'avant-garde de la Richepanse fut arrivée pour cha nemi et s'emparer de sa position. taine Custine sauta sur le che sous-officier, poursuivit l'advers qu'à Hulzen et lui infligea encore d considérables. Il tint garnison à dant l'an X et demeura attaché de Hanovre, de l'an XI à l'an XIII. de la Légion d'honneur le 26 fri XII, le capitaine Custine com Autriche, en Prusse, en Pologn XIV à 1807, à la Grande armée, aide-de-camp du général Savar novembre 1806. Promu chef d'esc 8me régiment de hussards, le 9 jan il reçut la décoration d'officier de l d'honneur, le 11 juillet suivant. la suite, le 9 juin 1808, il com 8me hussards jusqu'au 22 août s passa comme major en pied au 2 ment de dragons, le 13 octobre de année. Elevé au grade de colon hussards, le 9 mars 1809, il fit, à l ce régiment, la campagne de ce avec la 2me brigade de cavalerie l'armée d'Allemagne et mourut cembre suivant.

(Extrait des *Fastes de la Légion d'ho* Liévyns, Bégat et Verdot, t. IV, 2me é 1844, pet. in-4°, p. 77.)

D

DAGA (JOSEPH-CHARLES) est né le 20 novembre 1825 à Metz, où son père était entrepreneur de travaux publics. M. Daga fit ses études au lycée de sa ville natale et obtint le prix d'honneur de philosophie en 1843. Se destinant à la médecine militaire, il entra au service en qualité de chirurgien élève à l'hôpital de Metz, en octobre 1845, concourut pour le grade de chirurgien sous-aide au Val-de-Grâce, obtint un prix (octobre 1848), se distingua durant les journées de juin (ce qui lui valut une lettre de félicitation du ministre de la guerre) et fut nommé aide-major en août 1851. Il devint successivement médecin-major de 2me classe en août 1858; de 1re classe en mars 1862, médecin principal de 2me classe en mars 1869 et de 1re en 1874; enfin en avril 1882, il fut promu inspecteur du service de santé de l'armée.

Donnons maintenant quelques détails sur les différentes phases de la carrière du docteur Daga. En Algérie il fut médecin en chef des hôpitaux militaires du Fort-Napoléon, de Ténez, d'Orléansville, de Medeah, de Milianah, suivit les troupes en Kabylie, sous les ordres du maréchal Randon (juin 1854) et prit part à la campagne de Crimée, où il fut blessé le 7 juin 1855 d'un éclat de bombe et transporté à l'ambulance de Karabelnaïa. A l'assaut de la tour Malakoff, il reçut deux nouvelles blessures à la tête et à la poitrine, le 8 septembre 1855, et le 14 septembre de la même année, obtint la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

Pendant la guerre d'Italie, M. Daga était médecin en chef de l'ambulance de la brigade de cavalerie du 5me corps d'armée et passa ensuite à celle du quartier général.

En 1870, il suivit d'abord le corps du maréchal de Mac-Mahon (août 1870), puis le 18me corps en novembre. A diverses époques, notamment en 1865, 1872, 1874, 1875, 1876, 1877, 1878, 1879, l'Académie de médecine décerna des médailles d'or et d'argent au docteur Daga, en reconnaissance des services qu'il rendit à Lille, au camp de Châlons et à Nancy, pendant des épidémies de variole et de fièvre typhoïde.

M. Daga a été nommé officier de la Légion d'honneur, le 16 novembre 1870. Il est membre des Sociétés de médecine de Nancy, de Louvain, de Lille, d'Alger, etc.

On lui doit : *Mémoire sur les phlegmasies aiguës des voies aériennes en Afrique,* dans *Recueil des Mémoires de médecine et de chirurgie militaires,* année 1853. — *Angine couenneuse et gangréneuse* (même recueil), année 1854. — *Observations météorologiques faites à Médeah* (pour lesquelles il obtint une médaille d'argent de l'Association scientifique de France (même recueil), année 1869. — *Tuberculisation des ganglions bronchiques chez l'adulte* (médaille d'or de la Société de médecine de Louvain) (même recueil), année 1865. — *Mémoire sur la fièvre typhoïde qui a régné à Nancy, en 1878 et 1879* (même recueil), année 1882 et tirage à part, Paris, Victor Rozier. (Il obtint pour ce travail une médaille d'or de l'Académie de médecine, de Paris.) — *Documents pour servir à l'histoire de la syphilis, chez les Arabes,* dans *Archives générales de médecine,* année 1864, avec tirage à part chez Asselin, in-8°. — *Observation de tuberculisation des ganglions bronchiques chez l'adulte, de méningite granuleuse et de tubercule du cervelet chez un enfant de troupe,* dans *Bulletin médical du Nord* (Lille), année 1861. — *Abcès périnéphrétique* (même recueil), 1864. — *Psoïtis* (idem), 1864. — *Thromboses et embolies* (idem), 1865. — *Rhumatisme cérébral* (idem), 1865. — *Chorée rhumato-cardiaque,* dans *Bulletin de la Société de médecine d'Alger,* année 1868. — *Etude sur quelques éruptions qui accompagnent la variole et la varioloïde,* même publ., année 1869.

DAHLMANN (NICOLAS) naquit à Thionville le 7 novembre 1769. Enfant de troupe au régiment de cavalerie du Dauphin (12me régiment de l'arme) et admis à la solde le

9 septembre 1777, il contracta un engagement le 1er novembre 1785, fut fait brigadier le 25 janvier 1790, quitta le corps le 5 juillet et rentra comme soldat dans le régiment d'Alsace (53me d'infanterie) le 2 novembre. Il servit à l'armée de la Moselle en 1792, à celle des Pyrénées-Orientales en 1793, et fut blessé d'un coup de feu à la jambe droite à la bataille de Peyrestortes. Envoyé à l'armée d'Italie, il passa le 4 messidor an IV dans les guides à cheval du général en chef Bonaparte, où il devint brigadier le 28 germinal an V, maréchal des logis et maréchal des logis chef le 1er floréal et 1er prairial, et enfin sous-lieutenant le 28 thermidor de la même année. Bonaparte, qu'il avait suivi en Egypte, le nomma lieutenant sur le champ de bataille de Salahié, le 25 thermidor an VI, puis l'éleva au grade de capitaine après la victoire d'Aboukir, le 8 thermidor an VII, l'emmena avec lui en France et le fit placer en qualité d'adjudant-major dans les grenadiers à cheval de la garde consulaire le 13 nivôse an VIII. Chef d'escadron dans le régiment des chasseurs à cheval de la garde le 21 vendémiaire an XI, et officier de la Légion d'honneur le 25 prairial an XII, il fut nommé major du régiment le 20 prairial an XIII, et colonel commandant en second le 27 frimaire an XIV, en remplacement du colonel Morland tué à Austerlitz. Le lendemain de cette bataille, Dahlmann, à la tête de deux escadrons de chasseurs, avait parcouru le terrain aux environs et ramené 1.500 prisonniers et 20 canons. L'empereur l'éleva au grade de général de brigade, le 30 novembre 1806, après la bataille d'Iéna. A l'affaire de Lopaczin, le 25 décembre, il poursuivit, à la tête des chasseurs de la garde, plusieurs escadrons sur la Sonn, les mit dans une déroute complète et leur enleva trois pièces de canon.

Malheureusement la mort vint briser une carrière si brillante et si rapide; à la bataille d'Eylau, le 8 février 1807, il avait, à la tête de 40 braves, traversé deux fois les lignes de l'infanterie russe, lorsque, dans une dernière charge, il fut atteint d'un coup de biscaïen à la hanche droite, blessure à laquelle il succomba le 10 du même mois. Le 58e bulletin apprit à l'armée cette perte cruelle et l'Empereur accorda une pension de 6.000 francs à sa veuve.

(Extrait des *Fastes de la Légion d'honneur*, t. V, p. 138-139.)

DALICHOUX (ANTOINE), fils de Etienne Dalichoux et Anne-Marie Gusse, né à Metz le 9 février 1840, est auteur de deux brochures : *Les premières phases d'une décadence*, Paris, Pagnerre, 1871, in-12. — *Les dernières journées de Metz la pucelle ; appréciations de la presse messine sur les événements ; documents officiels, lettres particulières, précédées des premières phases d'une décadence*, Paris, Cherbuliez, 1872, in-12.

DAMBRUN (CHARLES-FRANÇOIS-BERNARD) est né à Metz le 17 mai 1824. Il appartient à une famille originaire de Bourgogne, mais qui s'établit à Metz au XVIIIme siècle. M. Dambrun, dont le grand-père maternel, M. Silly, était major du génie, et mourut à Metz en 1794, est allié, par sa mère, aux familles Geisler et Guéden.

M. Dambrun commença ses études au lycée de Metz et les acheva à celui de La Flèche. Il entra à l'Ecole polytechnique en octobre 1841, puis à l'Ecole d'application (1er octob. 1843), passa ensuite dans l'arme du génie, et fit toute sa carrière successivement aux écoles, au régiment et dans les places fortes.

De 1852 à 1858 il prit part aux diverses expéditions de Kabylie, et en 1870-71 à la guerre contre l'Allemagne.

Nommé, en qualité de colonel, directeur du génie à Versailles, M. Dambrun a pris sa retraite le 17 mai 1884.

Il a été promu commandeur de la Légion d'honneur par décret du 12 avril 1884.

DANNER (HENRI-ADOLPHE) naquit à Sarrebruck le 24 janvier 1807. Après avoir fait ses études au lycée de Metz, il entra à l'Ecole de Saint-Cyr en 1825 et se signala bientôt par des succès qui le placèrent au premier rang des élèves de l'école.

Nommé sous-lieutenant au 56me de ligne (1er octobre 1827) et capitaine le 25 février 1838, c'est avec ce régiment qu'il partit

pour l'Algérie. Il y resta de 1841 à 1848 et se trouva mêlé à tous les événements militaires dont ce pays fut le théâtre.

Il mérita de figurer avec honneur dans plusieurs rapports, tantôt « pour l'élan et la vigueur qu'il avait montrés, alors qu'il s'agissait d'établir sur le bas Chéliff un pont de chevalets qui permît de passer sur l'autre rive pour attaquer les tribus qu'Abd-el-Kader venait d'insurger », tantôt « pour avoir, sous le feu des Kabyles, gravi, en un clin d'œil, avec ses voltigeurs, des roches qui semblaient inaccessibles, et, embusqué dans les anfractuosi-:és, avoir culbuté l'ennemi ».

Rentré en France avec le grade de chef le bataillon au 51me de ligne et la croix le la Légion d'honneur, il céda aux insances les plus affectueuses de ses anciens ompagnons d'armes et revint encore prenre place, avec ce même grade, dans les angs du 56me, qu'il quitta définitivement n 1852 pour occuper le poste de lieuteıant-colonel (9 janvier) du 34me.

Bientôt la guerre de Crimée ouvrit à son rdeur et à son activité d'autres horizons t lui permit de déployer, avec un nouvel clat, les brillantes qualités militaires u'il avait révélées en Algérie. Placé le 4 mars 1855, comme colonel, à la tête du 5me de ligne qui se trouvait déjà en camagne, il s'embarqua le 3 avril pour aller e rejoindre, et nous n'avons plus dès lors u'à laisser la parole aux rapports officiels. lessé à l'épaule gauche, par une balle, au ied gauche par un boulet le 7 juin 1855 evant Sébastopol, il garda néanmoins le ommandement de son régiment et nous e voyons cité à l'ordre général de l'armée parmi les militaires de tout grade que eur bravoure et leurs services ont fait articulièrement remarquer à l'enlèveıent, de vive force, des redoutes russes n avant de Sébastopol, par le 2me corps, lacé sous les ordres du général Bosquet, n des faits les plus considérables de la ampagne, » La croix d'officier de la égion d'honneur lui fut donnée à la suite e cette journée (16 juin 1855). Le 16 août, eut, au combat du pont de Traktir, deux hevaux blessés sous lui, et dans l'ordre énéral de l'armée, le général Pélissier, après avoir constaté « que le pont de Traktir a été le théâtre d'une lutte héroïque qui a couvert de gloire les braves régiments qui l'ont soutenue (95me et 97me) », donne au colonel du 95me une telle escorte d'honneur qu'il est vraiment impossible d'en retrancher un seul nom. Citons donc encore une fois textuellement : « Les généraux de brigade de Failly, Cler et Wimpffen, les colonels Douay, de Polhès, DANNER et Castagny, ont droit à la reconnaissance de l'armée. »

Cette belle conduite lui valut une illustre amitié, qui ne s'est jamais démentie ; un an après, le 24 juillet 1856, le maréchal Niel, si digne appréciateur des vertus guerrières, en rappelant au colonel Danner sa part glorieuse dans cette mémorable journée, lui écrivait « qu'il avait toujours considéré le combat de Traktir comme le plus beau fait d'armes de la campagne ».

Après l'assaut de Malakoff et la prise de Sébastopol, il fut nommé, le 19 octobre 1855, au commandement supérieur de la place de Kinburn et de ses dépendances. Il conserva ce commandement jusqu'au mois de mai de l'année suivante (époque de son départ pour rentrer en France), et là, au milieu d'un hiver des plus rigoureux, tandis que les négociations pour conclure la paix se poursuivaient ailleurs, il eut à combattre des ennemis d'une autre espèce : l'ennui et l'indiscipline provoqués par l'inaction, le mal du pays qui pouvait en être la suite, le typhus qui sévissait alors cruellement. Il sut, en face de ces nouveaux périls, se montrer aussi ingénieux et aussi prévoyant qu'il s'était montré brave sur le champ de bataille ; un éclatant témoignage lui fut rendu, à cet égard, par le colonel russe de Wolkenstein, qui, après la signature du traité de Paris, fut chargé d'aller recevoir, des mains du colonnel Danner, la forteresse de Kinburn. Le colonel de Wolkenstein s'exprime ainsi dans l'*Invalide Russe* du 17 août 1856 : « Ce qui me frappa le plus, à la vue des troupes françaises sous les armes, c'est l'aspect de santé et d'énergie sur les physionomies de tous les militaires ; ici, je me vois encore dans la nécessité absolue de revenir sur les sages me-

sures du chef pour la conservation des troupes qui lui avaient été confiées. Par ses soins, par l'étude infatigable des besoins et de l'esprit du soldat, le colonel Danner avait atteint un résultat vraiment incroyable. Dans l'espace de sept mois, quand partout, dans nos troupes aussi bien que dans les troupes alliées, le typhus faisait des ravages incroyables, sur 2,000 hommes, il n'en a perdu que 40. et j'ai trouvé en tout 16 malades à l'hôpital, dont 8 atteints de fièvre et 8 de contusions accidentelles. La propreté avec laquelle est tenu l'hôpital est exemplaire ; les lits des malades, laissant entre eux de larges espaces, offrent même un certain luxe ; partout l'ordre et les soins paternels. »

Décoré du Medjidié, de l'ordre du Bain d'Angleterre, de la Valeur militaire, de Sardaigne, M. Danner rentra en France le 30 mai 1856, et ne tarda pas à ressentir les premières atteintes du mal qui devait interrompre sa carrière et torturer ses dernières années.

Appelé, comme général de brigade, au commandement de la subdivision militaire de la Dordogne (26 décembre 1857), il put remplir pendant douze ans, malgré des souffrances presque continuelles, tous les devoirs de sa situation, sachant toujours allier les exigences du service avec une politesse exquise et une extrême bienveillance, l'observation rigoureuse des règlements avec les élans d'un cœur généreux.

Il fut promu commandeur de la Légion d'honneur le 11 octobre 1859.

En 1869, lorsqu'il passa dans le cadre de réserve, il continua à habiter Périgueux, où il mourut le 12 mai 1870.

Le général Danner était issu d'une famille qui, en 1815, lors de l'annexion de Sarrebruck à la Prusse, vint se fixer à Metz.

Son neveu, M. Danner (mars 1883), est lieutenant et officier d'ordonnance du général commandant la 8me division d'infanterie, au Mans.

Consultez : *Moniteur de l'Armée* du 16 juin 1870 (article nécrologique sur le général Danner). — *Etats de service de M. Danner*, communiqués par son neveu.

DAUBRÉE (Gabriel-Auguste) est né à Metz le 25 juin 1814. Ayant perdu son père à l'âge de six ans, il fut élevé par sa mère, femme excellente et douée d'un grand jugement.

Il fit toutes ses études au lycée de Metz. Son goût pour l'histoire naturelle se manifesta très tôt. A dix ans seulement, il étudiait, avec une ardeur qui le détourna souvent de ses études classiques, plusieurs branches de cette science ; ajoutons qu'il était guidé dans cette voie par un savant modeste et très érudit, M. Holandre, dont le souvenir est toujours vivant à Metz.

Un peu plus tard, entraîné par l'exemple de M. de Saulcy, alors simple lieutenant d'artillerie, sa curiosité se porta sur l'archéologie et la numismatique.

Malgré cela, il poursuivait avec ardeur ses études principales. En 1831, s'étant présenté aux épreuves d'admission à l'Ecole militaire de Saint-Cyr, à seule fin d'acquérir l'expérience des examens, il fut reçu avec le numéro 56. Encouragé par ce succès, il se mit à travailler pour l'Ecole polytechnique. C'est à cette époque qu'il se lia intimement et d'une amitié qui devait toujours durer, avec son condisciple, M. Sauvage qui, plus tard, occupa un des premiers rangs parmi les ingénieurs français et devint administrateur du chemin de fer de l'Est.

Après avoir remporté les premiers prix dans la classe de mathématiques spéciales, M. Daubrée fut admis en 1832 à l'Ecole polytechnique. Classé en 1834 comme élève ingénieur des Mines, il entra à l'Ecole des Mines, d'où il sortit le premier en 1837.

Une carrière si brillamment commencée ne pouvait, on le comprend, manquer d'amener M. Daubrée au plus haut sommet de la hiérarchie scientifique et administrative. Mais n'anticipons point.....

Après divers voyages d'études, en Allemagne, en Angleterre et en Ecosse, il fut appelé en 1837 à faire partie de la commission chargée d'explorer l'Algérie, alors à peine connue. En attendant l'ordre du départ, il prit tous ses grades universitaires, y compris celui de docteur ès sciences physiques.

Il renonça toutefois à cette mission,

ı la fin de 1838, on lui offrit de se du cours de minéralogie et de ː que l'on voulait créer à la Faculté nces de Strasbourg.

ıes débuts, Elie de Beaumont, ·y, Berthier, professeurs à l'Ecole es, et des savants tels que Thénard , lui accordèrent un affectueux et lant concours.

l'assurer sa marche dans la voie ıait d'entrer, il se mit à explorer vement les provinces rhénanes et ɪns les plus intéressantes de l'Al- qu'il visita à plusieurs reprises. 342, il parcourut la Suède et la ɜ, pour en étudier à fond les gites ɜres et les vestiges si grandioses par les transports erratiques. Il ɔnne fortune d'y être cordialement i par l'illustre Berzélius, et, le roi Jean voulut bien lui faire adresser, ɜ médaille d'honneur, une collec- minéraux de la Laponie, pour le ıager de n'avoir pu visiter cette ɜ.

ɔservations que fit M. Daubrée sur tion contemporaine du minerai de narais et des lacs, lui valurent en e médaille d'or de la Société hol- des sciences de Harlem et furent par cette Société.

te, il concentra particulièrement ıtion sur le département du Bas- ɔnt il exécuta la carte géologique lle de 1/80,000 et qu'il publia en ec un volume de texte explicatif 1852.

ı cette époque que le célèbre Léo- Buch, le doyen des géologues ıs, témoignait à M. Daubrée son particulière, en se l'adjoignant ɔompagnon durant le voyage qu'il 352, aux volcans du Vivarais.

ême année, M. Daubrée visitait ;ne avec Mitscherlich et Gustave 'année suivante il explorait l'Italie. nommé doyen de la Faculté des de Strasbourg en 1852, ingénieur des mines en 1856, et chargé des ıartements du Bas-Rhin, du Haut- ı la Moselle, de la Meurthe et des il dirigea, en cette qualité, les grands travaux de captage et d'aménagement des sources thermales de Plombières.

La découverte de la formation contemporaine des espèces minérales de la famille des zéolithes, qu'il fit dans les maçonneries romaines du sous-sol de cette localité, fut pour lui comme un trait de lumière qui éclaira toutes ses recherches expérimentales subséquentes sur la formation des minéraux dans l'eau suréchauffée et l'histoire des roches métamorphiques.

A raison de la pratique qu'il avait acquise du régime des sources thermales, le gouvernement badois le pria, en 1858, de donner son avis sur les améliorations que pouvaient recevoir les sources minérales de Baden-Weiler.

En 1857, l'empereur Napoléon III l'invita à visiter l'emplacement où l'on devait établir le camp de Châlons afin de décider comment il serait possible de fournir de l'eau à cette région.

C'est pour résoudre une question d'une nature bien différente qu'il fut appelé en 1860 dans le Grand-Duché de Luxembourg. Un arrêté royal venait de décréter, pour un chemin de fer entre Luxembourg et Sarrebruck, un tracé qui allait directement à Wormeldange et devait suivre la Moselle. Au moment de se mettre à l'œuvre, la société concessionnaire, redoutant la nature des terrains susceptible d'entrainer des glissements du sol, demanda au gouvernement de rapporter son arrêté et d'adopter un autre tracé (par la vallée de la Syre). En présence des graves intérêts que soulevait cette question et notamment de l'opposition de la ville de Grevenmacker, le gouvernement prit le sage parti de faire appel aux conseils d'ingénieurs et de savants étrangers. Ceux-ci, après avoir examiné, sous la haute direction de M. Daubrée, la rive gauche de la Moselle, reconnurent que le sol marneux (du muschelkalk) présentait une mobilité éminemment dangereuse. Le projet primitif fut en conséquence abandonné, et un nouveau tracé qui passait par la vallée de la Syre fut élaboré et mis à exécution.

Malgré les exigences de son service d'ingénieur, des publications nombreuses et appréciées (dont nous donnons la

liste à la fin de cette notice) avaient marqué le séjour de M. Daubrée à Strasbourg. Elles lui méritèrent les suffrages de l'Institut, dont il était déjà correspondant et dont il avait été lauréat en 1859.

Il fut nommé, presque à l'unanimité des suffrages, membre titulaire de l'Académie des sciences le 20 mai 1861, en remplacement de Cordier.

Quinze jours après, il recueillait la succession du même savant, comme professeur de géologie au Muséum d'histoire naturelle et, un an plus tard, celle de Sénarmont, comme professeur de minéralogie à l'Ecole des Mines.

Frappé du haut intérêt que présentent, à plusieurs titres, les débris des échantillons que, de temps à autre, les espaces célestes envoient à notre planète, M. Daubrée s'appliqua dès son arrivée au Muséum à y former une série de météorites aussi complète que possible. Grâce à un appel qui s'étendit à toutes les régions du globe et à de nombreux dons et échanges qui en résultèrent, la collection du Muséum, de bien modeste qu'elle était en 1861, figure aujourd'hui au premier rang.

Elle ne compte pas moins de 305 chutes représentant 2.400 kilogrammes de substances extra-terrestres.

Ces riches matériaux ont donné lieu déjà à des études importantes, non-seulement à une classification, mais à des séries d'expériences ayant pour but d'expliquer la formation originelle de ces corps et de faire ressortir les analogies intimes qui les lient à certaines roches profondes du globe terrestre.

En 1867, M. Daubrée fut nommé inspecteur général des Mines et en cette qualité il fut successivement chargé de l'inspection du sud-ouest et du sud-est de la France.

Il parvint en 1872 au point culminant de sa carrière dans le corps des Mines. Elevé à la première classe de son grade (comme inspecteur général), il fut ensuite chargé de la direction de l'Ecole Nationale des Mines.

En 1879, il publia sous le titre de : *Etudes synthétiques de géologie expérimentale* un ouvrage fondamental, dans lequel il a coordonné et résumé admirablement ses études antérieures.

Dès lors ses relations n'ont cessé de s'agrandir et elles s'étendent actuellement à toutes les parties du monde civilisé.

Ici se place un épisode de la vie de M. Daubrée qu'il n'est pas sans intérêt de rapporter et qui prouvera que c'est à tort qu'on s'est moqué des « chères études » auxquelles M. Thiers fit si souvent allusion après avoir quitté le pouvoir.

M. Thiers, redevenu simple citoyen, s'était mis à cultiver avec une ardeur toute juvénile différentes sciences, particulièrement l'astronomie et la géologie.

Il préparait alors un ouvrage considérable sur les progrès de l'esprit humain, ouvrage qui, espérons-le, sera prochainement publié par ses héritiers.

Pour s'initier à cette dernière branche de nos connaissances, il recourut à M. Daubrée et eut avec lui de fréquents entretiens.

Toutefois, M. Thiers, dont l'esprit était essentiellement positif, ne se contentait pas toujours des démonstrations de cabibinet et pria M. Daubrée de lui faire voir les phénomènes eux-mêmes dans les Alpes suisses et notamment les vestiges grandioses que les anciens glaciers y ont laissés. L'ancien président de la République revint émerveillé de son voyage d'exploration et déclarait que, pour lui, la découverte de la période glaciaire était la plus importante du siècle dans le domaine de la géologie.

L'empereur du Brésil, don Pedro II, qui, on le sait, s'intéresse vivement à toutes les questions scientifiques, se mit en relation avec M. Daubrée qui, par ses conseils, contribua à doter le Brésil d'une Ecole des Mines qui a été établie, en 1876, à Ouro-Preto.

M. Daubrée a été, en 1879, président de l'Académie des sciences et, la même année, président des cinq Académies composant l'*Institut ;* deux fois il a été élu président de la *Société géologique de France* (1861-1879) ; il a encore présidé la *Société minéralogique de France* (1882) et la commission centrale de la *Société de géographie* (1879). De nombreuses Académies et So-

.vantes de l'Europe et du Nou-
ıde se sont associé M. Daubrée ;
›tamment associé étranger de la
›yale de Londres, de la *Société géo-*
e la même ville, associé de l'*Aca-*
s sciences, lettres et beaux-arts de
, associé étranger de l'*Académie*
ıi, à Rome, membre étranger des
›s royales de Copenhague, de Mu-
Saint-Pétersbourg, de la *Société*
ııque américaine de Philadelphie,
iété d'histoire naturelle de Boston,
›ciété des sciences naturelles des
›rlandaises, etc., etc., etc. (La liste
des Sociétés ou Académies dont
ie M. Daubrée est trop longue
ıver place ici.)
iété géologique de Londres, qui lui
ǃ en 1861 la rente de Wollaston,
ré en 1881 de la plus haute ré-
e dont elle dispose, de la médaille
Vollaston.
urs, les recherches purement
ıues n'ont jamais détourné M.
des applications pratiques ; c'est
il est membre actif de la *Société*
: d'agriculture de France.
t aussi partie du jury des Expo-
ıniverselles de Londres en 1862
·is en 1867 ; à l'occasion de cette
il a publié un volume sur les
es minérales.
·e du jury d'admission et prési-
r l'une des classes, lors de l'Ex-
de 1878, il fut, en 1881, membre
ımission d'organisation de l'Ex-
internationale d'électricité et du
des électriciens.
u Congrès international d'études
interocéanique de Panama, qui
Paris des ingénieurs des deux
il fut élu président de la com-
technique qui, choisissant entre
›és, devait jeter les fondements
ʒrande entreprise.
!4, lorsqu'on réorganisa l'Obser-
le Paris, un décret, rendu par
·s, sur la proposition de M. Le
nomma M. Daubrée membre du
cientifique de cet établissement,
qu'il conserva jusqu'à la mort du
tronome (1878).

M. Daubrée est membre, depuis 1872, du conseil de perfectionnement de l'Ecole polytechnique et, depuis 1862, membre du Comité des travaux scientifiques et historiques au ministère de l'Instruction publique.

Une loi du 26 mars 1877 ayant institué une commission d'études des moyens propres à prévenir les explosions du grisou, M. Daubrée en fut élu président pendant les quatre années que durèrent ses travaux et les publications où sont consignés les résultats théoriques et pratiques de cette commission.

L'un des fondateurs du *Club Alpin français*, il en a été nommé président en 1882.

Sa haute capacité lui avait valu d'être élu, en 1855, membre du Conseil d'arrondissement de Strasbourg, dont il fut chaque année le président jusqu'en 1861, époque où il quitta l'Alsace.

Bien que les principales promotions de M. Daubrée dans le corps des Mines soient indiquées plus haut, on peut, pour préciser, rappeler les dates suivantes : aspirant ingénieur en 1837 ; ingénieur ordinaire de 2me classe en 1840 ; de 1re classe en 1848 ; ingénieur en chef de 2me classe le 30 août 1855 et de 1re classe le 7 février 1863 ; inspecteur général de 2me classe en 1867 et enfin en 1872, inspecteur général de 1re classe et *directeur de l'Ecole des Mines*, position qu'il occupa jusqu'en 1884, année où il prit sa retraite.

Chevalier de la Légion d'honneur en 1849, il fut nommé officier en 1858 (2 août), commandeur en 1869 (15 mai) et grand-officier le 11 juillet 1881.

M. Daubrée est encore grand-croix de l'ordre de Saint-Stanislas, de Russie ; grand-officier de Saint-Maurice et Lazare, d'Italie ; grand-officier de l'Etoile polaire, de Suède ; du Lion et du Soleil, de Perse ; dignitaire de la Rose, du Brésil ; décoré de la 1re classe de l'ordre chinois de l'Etoile précieuse, etc... ; commandeur de Saint-Jacques, du Mérite et du Christ, de Portugal ; commandeur de la Couronne de chêne, des Pays-Bas ; de l'ordre d'Isabelle-la-Catholique ; commandeur de l'ordre de la Couronne, de Wurtemberg, etc.

Les travaux de M. Daubrée se rapportent aux principales branches de la géologie. Les uns sont surtout descriptifs; les autres, qui nous arrêteront plus longtemps, à cause des caractères d'originalité qu'ils présentent à un haut degré, consistent dans l'application de la méthode expérimentale à l'étude de la terre.

Ses mémoires et notices, qui sont en grand nombre (plus de 250), pendant ces dernières années, ont été insérés pour la plupart dans les *Annales des Mines*, les *Comptes rendus de l'Académie des sciences* et le *Bulletin de la Société géologique de France* ; quelques-uns dans le *Journal des Savants*, la *Revue archéologique* et le *Quaterly-Journal de la Société géologique de Londres*.

Parmi ses premiers travaux figurent les recherches sur les dépôts métallifères de la Suède et de la Norwége (1841). A la suite d'un voyage dans ces deux pays, il a publié une description des gîtes qu'ils renferment (1841).

Il a montré en outre que le mouvement que l'on observe actuellement sur les côtes de Scandinavie a été précédé d'un semblable mouvement en sens inverse. A l'occasion de ces études, Berzélius lui écrivait : (Stockholm, 22 octobre 1844) « Monsieur et ami, c'est avec bien de l'intérêt que j'ai parcouru votre mémoire sur nos mines; malgré que je les aie visitées toutes moi-même, votre exposé m'en a donné des idées bien plus nettes et bien plus précises, que je n'avais auparavant. »

Ses recherches sur la formation contemporaine du minerai de fer dans les lacs et les marais, lui ont valu une médaille d'or de la *Société des sciences de Harlem*.

M. Daubrée a fait connaître à la même époque des faits nouveaux sur la distribution et l'origine de l'or dans le lit du Rhin. Il précisa les parties du fleuve où l'or va nécessairement s'accumuler par suite de l'action mécanique de l'eau courante, de telle sorte qu'il est facile de trouver *a priori* les parties riches.

Il a découvert la présence de l'arsenic et de l'antimoine dans beaucoup de combustibles minéraux, dans les roches volcaniques et dans l'eau de mer.

Parmi les principaux travaux descriptifs de M. Daubrée, figure la *Carte géologique du département du Bas-Rhin* en 6 feuilles (1852) au 1/80,000 et la description de ce département au point de vue de sa constitution et de l'industrie minérale. Lors de son apparition, ce travail fut signalé par M. Von Decken, directeur général des mines en Prusse, comme un modèle à suivre.

En dirigeant les travaux de captage et d'aménagement dont les sources thermales de Plombières ont été l'objet, M. Daubrée a constaté (1858) une série de faits qui rattachent intimement les sources thermales actuelles aux émanations anciennes qui ont antérieurement produit ce remplissage des filons, de quartz, de spath-fluor, de fer oligiste et de divers métaux. Les sources qui jaillissent aujourd'hui ne paraissent, pour ainsi dire, que la continuation de ces premiers épanchements. La phase actuelle a, d'ailleurs, été séparée de la première par des dislocations du sol qui ont modifié les canaux et le régime des sources. M. Daubrée a, le premier, signalé le gisement de la bauxite dans le département de l'Ariège et les caractères des remarquables gisements de chaux-phosphatée du Quercy qui ont été déposés dans les crevasses des couches jurassiques.

Ce qui caractérise surtout les principaux travaux de ce savant, c'est l'emploi de la synthèse expérimentale dans le but d'imiter et d'éclairer des phénomènes géologiques très divers, les uns chimiques et physiques, les autres mécaniques.

« Il convient à cette occasion, dit M. « Stanislas Meunier (*Etude sur M. Daubrée*, dans *Revue Alsacienne*, n° d'avril « 1880), de remarquer que l'histoire des « diverses sciences est singulièrement « uniforme et comprend trois phases dis- « tinctes. A l'origine, l'imagination qui « règne seule enfante des systèmes, et à « croire les auteurs de ceux-ci, vrais ré- « vélateurs, aucun détail de la nature ne « leur est caché ; ils décrivent sans hési- « tation la forme des atomes et ce qu'ils « savent le mieux, c'est l'essence même « des forces. Bientôt cependant, ces sys-

›n se multipliant, se contredisent
ils engendrent des controverses
rouve démontrée leur égale va-

ıt faire appel alors à d'autres
s de recherche et le savant, au
s'interroger lui-même, soumet
ts extérieurs à des observations
en plus répétées et de mieux en
ıites. Les conceptions de l'esprit
ımises ainsi à un criterium sans
› et l'on commence à réaliser de
onquêtes scientifiques.
il ne tarde pas à se présenter des
l'observation n'a pas de prise.
qui a lieu, par exemple, quand
de phénomènes depuis long-
ccomplis ou de faits dont le dé-
ment, comparé à la durée de
ɩistence, est extrêmement lent.
lors qu'une nouvelle méthode
porter son contingent d'informa-
écieuses. Elle consiste à repro-
tificiellement les conditions qui
nt aujourd'hui à l'observation
et à observer ce qu'elles réali-
ır le comparer aux données na-

la méthode expérimentale fé-
urtout quand elle est mise en
ar un vrai naturaliste qui sait
·donner à l'observation des faits
duire. Son domaine s'accroît
jours.
ıe science n'a montré mieux que
ʒie ces étapes successives de dé-
nent. Elles y sont particulière-
ıires à cause du peu d'ancien-
ative de cette branche de con-
›es. Au début, les systèmes ont
ment pullulé, toutes les théo-
›mmencent par une cosmogonie,
› poème géologique où l'imagi-
le l'écrivain a la plus grande
›st à une époque très récente
ʇu'on professait le remplissage
ıs sous l'influence des planètes
cune engendrait son homonyme
ue ; qu'on voyait dans la foudre
des bélemnites, des pyrites
et des silex taillés, etc... Il n'y
ıgtemps que les rêveurs des pre-
« miers âges font place peu à peu à de vrais « observateurs. Sans chercher à devancer « les faits, ils constatent que certaines « masses minérales offrent des ressem- « blances intimes avec les sédiments qui « se forment aujourd'hui dans le bassin « de l'Océan, et c'est logiquement qu'ils « en concluent que ces masses doivent « être considérées comme d'antiques dé- « pôts de la mer.

« Ailleurs, ils remarquent que des roches « dépourvues de fossiles et principale- « ment formées de silicates, s'élèvent sous « forme de masses irrégulières au travers « des terrains les plus variés. De ces al- « lures, ils tirent la conséquence que ces « roches ont été poussées de bas en haut « dans l'épaisseur d'assises superposées « préexistantes d'une manière évidem- « ment analogue à l'éruption des laves « actuelles. Tout aussi sûrement, le géo- « logue observateur s'autorise du con- « tournement des couches dans les chaînes « de montagnes pour affirmer que ces « couches n'occupent plus leur position « originelle, etc...

« Enfin, l'ère de l'expérimentation géo- « logique inaugurée, si l'on veut, par les « essais de Buffon sur la vitrification du « granite, s'affirme au commencement de « ce siècle lors des travaux de James « Hall. Depuis lors, la géologie tire de « temps à autre de nouveaux progrès de « l'expérience. C'est Bischoff qui étudie « la loi du refroidissement des sphères « de basalte ; c'est Gay-Lussac qui fabri- « que le fer spéculaire des volcans, c'est « Berthier, c'est Ebelmen, c'est Sénar- « mont, c'est Gaudin et bien d'autres, re- « produisant des minéraux naturels.

« Mais tout cela, quelque profitable « qu'en soit le résultat, est décousu, fait « sans plan général et parfois même dans « des conditions tout à fait différentes de « celles de la nature. C'est seulement « aujourd'hui que l'école géologique expé- « rimentale est définitivement constituée, « et l'œuvre de son chef, M. Daubrée, « aura marqué le point de départ d'une « nouvelle période dans le développe- « ment de la géologie.

« Il ne s'agit plus seulement ici d'une

« série d'expériences entreprises sur des « questions diverses et qui se trouvent « plus ou moins résolues. C'est un corps « de doctrines nouvelles, une méthode « générale non encore appliquée d'une « manière systématique à l'étude du globe : « la synthèse expérimentale ».

C'est à propos de ses recherches sur la constitution et l'origine des minerais d'étain (1841), que M. Daubrée débuta dans la voie expérimentale en cherchant à confirmer la théorie neuve alors qu'il avait émise sur leur mode de formation.

Après avoir visité les principaux amas de minerai d'étain de l'Europe et avoir reconnu les caractères géologiques et minéralogiques qui leur sont propres, M. Daubrée a le premier émis l'idée que le fluor a joué avec le bore et le phosphore un rôle important dans la formation de ces gîtes minéraux et notamment dans la production des silicates anhydres, fluorés et borés, tels que la tourmaline et la topaze, etc.. qui les accompagnent. D'ailleurs, la liaison qui unit les amas de ce type au granite encaissant faisait conclure que l'importance de ce minéralisateur n'a pas été réduite à d'étroites limites. La nouveauté de cette assertion est clairement affirmée dans le Rapport fait en 1841 à l'Académie des sciences et qui concluait à l'insertion dans les Mémoires des savants étrangers : « M. Daubrée, y est-il dit, est « le premier qui ait donné à ce corps sim- « ple une puissance pour ainsi dire créa- « trice ». (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. XIII, p. 834, 1841.)

Bientôt après, M. Daubrée imitait un certain nombre de minéraux caractéristiques des gîtes étanifères, moyennant des manipulations très simples. « L'oxyde « d'étain par exemple, sorti d'un tube de « porcelaine où le bichlorure stannique et « la vapeur d'eau ont mutuellement réagi « à 300 degrés environ, présente tous les « caractères qui distinguent la cassitérite « naturelle. Allant plus loin, l'auteur « s'est préoccupé de reproduire égale- « ment les gangues pierreuses qui accom- « pagnent le minerai métallique et c'est « ainsi qu'il a obtenu l'apatite, une com- « binaison analogue à la topaze et plusieurs « autres minéraux fluorifères carac « tiques des gîtes d'étain ». (*Meunie citato.*)

A la suite de ces recherches sur l duction artificielle de l'oxyde d'étain l'oxyde de titane, M. Daubrée a été à étendre ses mêmes idées théoriqu réseaux de petits filons titanifères connus de tous les minéralogistes, culièrement dans les Alpes. L'idée Daubrée eut huit années plus tard la d'être adoptée par Elie de Beaumon son travail classique sur les éman volcaniques et métallifères pour exp les conditions problématiques dan quelles se cristallise le granite. « C « complément de l'idée lumineuse « Daubrée, dit Elie de Beaumont, je « porté à conclure que le composé « renfermé dans le granite avant s « solidation, contenait non seulem « l'eau, mais encore du fluor et du l (*Bulletin de la Société géologique*, 2 t. IV, 1849.)

Plus tard, cette même idée recev autre confirmation éclatante da belles expériences de MM. Henri S Claire Deville, Caron et Hautefeuil

« Même quand il est resté simple « tateur de faits naturels, M. Dau « eu souvent l'occasion d'assister « expériences instituées bien incon « ment par les anciens et que la « s'était chargée de mener à bon « Ainsi, lors de la restauration d'u « sard établi par les Romains, il r « tra une série de faits qui jettent « nement de la lumière sur l'origin « mode de formation des filons métall « Ils consistent dans les altérations « culières que l'eau minérale a fait « ver à des milliers de médailles « dans le puits par d'antiques dévot « citant à prix d'argent la bienveill « la divinité du lieu. Ces altératic « donné naissance à des cristaux « ques à ceux qui remplissent les « Les uns, formés aux dépens du l « reproduisent les minerais de cu « d'étain d'où le bronze fut arti « ment extrait; d'autres dérivent « et sont formés de pyrite ou d

t absolument pareils à ceux qu'on dans les hauts-fourneaux ; les rs consistent en galène et en céruse : semblables à ceux d'où les mé-:istes romains avaient retiré les : de plomb qui les ont régénérés : omme une reprise de possession e par la nature sur des matières momentanément à son domaine. » utre fois, à Plombières, où ses ı d'ingénieur l'avaient appelé à travaux de captage, M. Daubrée se la suite d'entailles profondes du résence d'un béton romain qu'on ndu en nappe puissante sur le a vallée, près des points d'émer-s sources, pour les capter et les Par suite de diverses fissures et aries des conduites, cette maçon-it constamment baignée d'eau mi-epuis dix-huit siècles. Son coup minéralogiste lui révéla, dans les s briques comme dans les inters-:iment, l'existence de cristaux ab-: identiques à ceux qui caractéri-·oches dites amygdaloïdes et qui stitués par ces silicates hydratés ous le nom de zéolithes (notam-habasie, l'apophyllite et l'harmo-:haux ou christianite). Ces cris-sont développés sous l'influence ›rolongée de l'eau thermale qui, ulant sans cesse, a réagi sur la sur les briques.

néraux contemporains ainsi pro-ıs cette sorte de roche artificielle aractères identiques à ceux de la In outre, toutes les conditions de ment rappellent, dans les moin-:onstances, leur disposition et ociations dans les roches érupti-ils forment l'apanage, particuliè-›s roches dites amygdaloïdes. Une litude de résultats décèle incon-ıent une analogie d'origine. L'eau, ant dans ces anciens massifs de ʼant qu'ils fussent complètement , se trouvait nécessairement et devait réagir, de même que ›uche de béton romain et avec des nces que M. Daubrée a fait con-nsi l'origine des zéolithes et des terrains dont ces minéraux font partie constituante est désormais établie par une sorte de démonstration expérimentale.

Les conséquences d'un ordre plus général que l'auteur tira de cette découverte l'en gagèrent bientôt dans une série d'expériences qui firent sensation parmi les géologues en montrant la puissance minéralisatrice, bien imprévue alors, de l'eau suréchauffée. (1860.)

La température croît si rapidement à mesure que l'on descend vers l'intérieur du globe, que l'eau qui s'infiltre dans certaines fissures de l'écorce terrestre atteint nécessairement des régions profondes où elle acquiert une température très élevée. Les volcans nous le démontrent d'ailleurs avec leurs énormes exhalaisons aqueuses. On ne peut donc douter que la chaleur, l'eau et la pression, n'agissent simultanément dans des phénomènes géologiques considérables. D'ailleurs, de nombreux arguments, tirés de l'observation des terrains cristallins et des roches éruptives elles-mêmes, forcent à rèconnaître qu'ils n'ont pu être formés sous l'action de la chaleur seule et que l'eau douée d'une température élevée paraît y avoir contribué.

Cependant, cette conclusion rencontrait une difficulté grave, car la voie humide n'avait jamais produit jusqu'alors, dans les laboratoires, aucun des silicates anhydres qui abondent dans les roches cristallines.

Ce sont des affinités de ce genre que M. Daubrée a tenté de mettre en jeu dans des recherches synthétiques : « *Etudes expérimentales synthétiques sur le métamorphisme et sur la formation des roches cristallines,* 1860. » L'exécution présentait de grandes difficultés matérielles contre lesquelles il a fallu longuement lutter. En effet, l'eau, à la chaleur du rouge sombre où il s'agissait de la porter, acquiert une tension énorme de plus de mille atmosphères, à laquelle les tubes en fer les plus épais et les fermetures les plus solides ne peuvent en général résister ; de là des explosions d'une violence extraordinaire qui dépassent de beaucoup celles que la poudre à canon peut produire et qui ne sont

pas sans danger pour la vie de l'opérateur.

Elles déchirent les tubes les plus épais, les lancent dans toutes les directions comme des projectiles, et le bruit des explosions de ces petites quantités d'eau a retenti plus d'une fois dans la ville de Strasbourg de manière à effrayer les habitants qui croyaient que l'usine à gaz, où s'exécutaient ces expériences, faisait explosion.

Dans ces conditions de température et de pression, les réactions chimiques sont d'un ordre tout particulier. Ainsi, le verre, qui sert souvent d'enveloppe aux substances que l'on veut faire réagir, change complètement d'aspect; il devient opaque, blanc et friable et se transforme en une substance qui, selon la température, est semblable à celles que l'on connait dans le règne minéral sous les noms de zéolithe et de wollastonite. En même temps, une partie de sa silice se sépare, à l'état de quartz hyalin, en cristaux innombrables, que l'on ne pourrait distinguer, au volume près, de ceux de la nature. Sans autre influence que celle de la chaleur, les eaux minérales de composition analogue à celles de Plombières, déposent aussi de la silice sous forme de quartz cristallisé. Dans une série d'expériences semblables, M. Daubrée est, le premier, parvenu à produire, par la voie humide, des silicates anhydrés et cristallisés, tels que le pyroxène, qu'il a obtenu en cristaux parfaits, verts et translucides, comme le diopside.

Ces faits montrent qu'un grand nombre de silicates composant les roches cristallines peuvent se former par voie humide, à des températures élevées, mais cependant très inférieures à leur point de fusion. Au milieu même de l'eau ainsi suréchauffée, le bois se change en une matière noire qui, selon la température, est du lignite, de la houille ou de l'anthracite parfaitement caractérisée. Il est très remarquable qu'il suffise d'une quantité d'eau très faible pour produire toutes ces réactions énergiques et ces phénomènes violents.

En résumé, suivant la prévision de l'auteur, cette série de produits obtenus dans l'eau fortement suréchauffée met sur la voie de la formation de beaucoup d'éléments des roches cristallines méta phiques et autres. Les expériences thétiques qui leur donnent nais jettent donc beaucoup de lumière plusieurs phénomènes géologiques importants, particulièrement dans toire des transformations connues sc nom de métamorphisme. Elles explic la fréquence du quartz formé aux d des silicates préexistants, par exe dans les veines et dans les filon sillonnent de toutes parts l'écorce restre.

Des expériences sur la possibilité infiltration capillaire dans les pore roches volcaniques, ont eu pour b montrer comment, contrairement à sertion de Gay-Lussac, l'eau peut tribuer, dans les profondeurs du g aux éruptions des volcans.

Après avoir appliqué la méthode rimentale aux phénomènes chimiqu physiques, M. Daubrée l'a étendue questions non moins vastes de l'ordr rement mécanique.

Des portions considérables de la face du globe, telles que la Scandi et l'Amérique boréale, doivent les niers traits de leur modelé à des f ments énergiques dont les traces demeurées gravées en caractères i çables à la surface du sol. Des sillo des stries innombrables ont été bu sur les granites et les roches les dures suivant des directions assez lièrement parallèles. C'est l'un des nomènes mécaniques les plus frap de l'histoire du globe, et quoi qu'il comparativement récent, son origine pas encore bien éclaircie. Par une d'essais méthodiques exécutés avec sieurs appareils différents, M. Daul déterminé les conditions de pressi de vitesse nécessaires pour que des ments de roches, tout en usant et s nant des parois dures sous-jacentes, sent s'user eux-mêmes et s'arrond galets. Il a constaté comment et dan milieu ces fragments devaient êtr castrés et maintenus pour devenir les instruments d'un burinage comp à celui qu'il avait observé sur les ro

: la Suède et de la Norwège et il a imité, sque dans leurs moindres particula-tés, les surfaces cannelées et striées par phénomène erratique.

Dans une autre série d'expériences, M. aubrée a cherché à expliquer la forma-on des galets, des sables et du limon. ien que nous foulions de toutes parts ›us nos pieds ces matériaux et qu'à l'état ıcohérent ou agglutiné, ils occupent un ırge développement dans la série des ›rrains stratifiés, la simple observation es faits naturels ne suffit pas pour nous clairer complètement sur leur origine. 'est ainsi qu'il trouve, comme produit e l'usure des roches granitiques, un li-non fusible semblable à celui qui com-›ose certains phyllades et schistes de di-'ers étages. Quant au sable, on voit qu'il ›eut résulter, tantôt de la trituration des 'oches au moins dans l'eau, tantôt de l'é-ꞡrisage sous la pression du glacier, tantôt le la désagrégation sous l'influence des ıgents atmosphériques, tantôt enfin d'une cristallisation immédiate, comme l'ont appris les expériences dans l'eau suré-chauffée. D'après ces expériences, tout sable parait porter dans le volume même et la forme de ses grains, une indication précise de son origine première. Ainsi se trouvent éclaircis différents faits relatifs ıux terrains sédimentaires et à la géo-ꞡraphie physique des anciennes mers qui l'ont cessé de travailler à démolir l'écorce olide du globe.

En étudiant expérimentalement la for-ıation des gallets, du sable et du limon, I. Daubrée a en outre reconnu que der-ière le fait en apparence si simple de la ivision mécanique des roches par le frot-ement et la trituration qui s'opèrent sans esse et sur une énorme échelle par le ıouvement des eaux des continents ou de ı mer, il se cache une action chimique nte et graduelle, mais énergique. Cette ction décompose, en effet, un minéral tel ıe le feldspath, résistant à l'action des ides et des plus stables que l'on con-ıisse. On se trouve ainsi en présence une nouvelle cause d'élimination de la ›tasse, qui est tenue, comme en réserve, ıns diverses roches et du passage conti-nuel de cette substance à l'état de dissolu-tion dans les eaux qui se meuvent à la sur-face des continents et par l'intermédiaire desquelles elle peut être absorbée par les végétaux, fait important au point de vue agricole.

Plus tard, M. Daubrée appliqua la mé-thode expérimentale à des phénomènes mécaniques d'un tout autre ordre, aux déformations et aux cassures terrestres. Avec un appareil des plus simples et des plus ingénieux, il soumit des lames flexi-bles représentant les couches du globe aux pressions les plus variées au double point de vue de leur énergie et de leur di-rection.

Sous ces efforts constamment mesurés, l'habile expérimentateur vit se reproduire tous les traits caractéristiques de la géo-logie des pays tourmentés : vallées sincli-nales, crêtes anticlinales, surplombs et renversements de couches, couches en C couches en S, etc... Dépassant la limite d'élasticité des lames ployées, il entra dans le domaine vierge jusque là de l'ori-gine et du mode de formation des cassu-res terrestres.

Le premier, il reproduisit la disposition de ces dernières par groupes parallèles et a montré comment ces résultats trou-vent leur application dans la formation du relief du sol.

« Dans une autre série de recherches « très remarquables, M. Daubrée a puis-« samment contribué à faire reconnaître « que c'est à des pressions accompagnées « de glissements qu'est due la structure « feuilletée si caractéristique des ardoises « et d'une foule d'autres roches. Il a in-« sisté aussi sur les déformations subies « par les fossiles dont on trouve les « vestiges dans les roches schisteuses. « On sait qu'il est très rare que les restes « de trilobites et de mollusques des ar-« doises d'Angers ne se présentent pas « avec un caractère d'étirement qui en « fait comme des caricatures des animaux « d'où ils dérivent. Or, l'expérience per-« met de les imiter complètement ; en en-« châssant un test d'écrevisse dans une « masse de plomb qu'on fait ensuite pas-« ser au laminoir, on inflige au crustacé

« actuel une déformation toute pareille à « celle des trilobites siluriens. Un type « bien net d'altération de forme des fos- « siles contenus dans les roches devenues « schisteuses est représenté par les bélem- « nites des diverses localités des Alpes, « qui ont été tronçonnées et dont les « segments se sont plus ou moins écartés « les uns des autres. Ils ont été égale- « ment reproduits par l'expérience, en « laminant des blocs de plomb dans l'in- « térieur desquels on avait préalablement « enchâssé des bélemnites. C'est dans la « même série d'investigations que s'est « trouvé expliqué ce fait que, dans pres- « que toutes les parties du globe, les « feuillets du gneiss et des roches schis- « teuses cristallinées sont fréquemment « dans des positions voisines de la ver- « ticale. Les géologues regardaient cette « disposition comme très difficile à expli- « quer; M. Daubrée la reproduit par l'ex- « périence, et du même coup, il imite la « structure si caractéristique des grandes « chaînes de montagnes que Saussure « avait observée au Mont-Blanc et qu'il « avait exprimée en disant qu'elle est « comparable à un éventail entr'ouvert. « En d'autres termes, M. Daubrée arrive « à produire de petits Monts-Blancs en « miniature dont la structure est rigou- « reusement celle que décrit Saussure.

« Enfin, avant de quitter cet ordre « d'idées, nous appellerons l'attention sur « les actions mécaniques développées dans « la croûte du globe, considérées comme « la source des mouvements de chaleur « auxquels est dû le métamorphisme des « roches.

« C'est en effet à cette conclusion que « M. Daubrée a été amené par des expé- « riences concluantes et c'est ainsi que « la théorie du métamorphisme peut es- « pérer d'être prochainement déblayée « d'une foule de considérations métaphy- « siques dont elle est encore encombrée. « Ces expériences montrent, en effet, qu'il « suffit que des roches subissent les ac- « tions mécaniques propres à les rendre « schisteuses pour qu'elles s'échauffent « à un degré très sensible.

« Or, on sait qu'une faible élévation de « température est capable de faire « au sein des masses rocheuses, de « tions chimiques. L'eau de carriè « toutes les roches sont imprégn « celle qui y trouve accès par les fi « favorisaient ces réactions qui on « prolonger un laps de temps fort l

« L'expérience fait donc bien co « dre que certains effets du mé « phisme régional puissent simp « dériver de la chaleur que les « mécaniques ont provoquée da « roches.

« Mais nous avons hâte d'arriv « chapitre plus imprévu encore de « logie expérimentale : il s'agit ce « d'expériences appliquées à l'étu « mondes autres que la terre.

« Que dans le domaine astron « on puisse aller plus loin que l'o « tion proprement dite ; qu'on « trouver à y mettre en œuvre les « dés de la physique et de la chim « une pensée qui, si elle fût venu « ancêtres, leur eût semblé bien « parente du rêve ; c'est pourtan « quoi la science moderne est pa « Grâce à ce merveilleux et provi « phénomène de la chute des mét « on traite au creuset et à l'acide d « ceaux d'astres et plus d'une fois « arrivé avec des matériaux terre « reproduire artificiellement des m « cosmiques.

« M. Daubrée qui a réuni au M « l'une des plus belles collecti « pierres tombées du ciel, les a so « à une étude approfondie » (*Meuni* « *citato.*)

Les questions qu'il a abordées d recherches expérimentales sont re les unes à la nature intime des rites, les autres aux phénomènes niques qui accompagnent leur chu

« C'est dans cette seconde série q « trouverons le plus de faits intére « On sait que pour expliquer les « sions violentes qui se développ « du passage des météorites au tra « l'atmosphère, on a émis l'opinion « chaleur dégagée est due à la co « sion de l'air en avant du mobile.

« M. Daubrée part de ce point de vue pour instituer ses expériences. Au lieu de faire circulér une masse solide au travers de l'air, avec une vitesse planétaire (ce qui ne semble guère praticable), il détermine un mouvement de gaz suffisamment rapide au voisinage d'une masse solide immobile. En d'autres termes, il soumet cette masse à l'action des gaz développés par l'explosion de corps détonants convenablement choisis. Les expériences faites, tantôt à l'aide de la poudre, tantôt au moyen de la dynamite, de la nitro-glycérine et du fulmi-coton, ont été parfois exécutées sur une échelle considérable. Nous n'en voulons pour preuve que ce puits creusé à la poudrerie de Sevran, où l'auteur a descendu une volumineuse masse de fer forgé en sphère pour enflammer ensuite sur elle plus de quinze kilogrammes de dynamite.

« Les effets des explosions ont été divers et il en est trois que M. Daubrée a examinés tout spécialement. Ce sont : 1° la division du bloc primitif en fragments polyédriques ; 2° la production à la surface de ceux-ci d'érosions variées ; 3° le développement de crevasses au travers de leur masse. Or, les formes des fragments de fer brisé par l'explosion, sont tout à fait comparables à celles des météorites : leurs érosions rappellent, dans beaucoup de cas, les accidents de la surface des pierres tombées du ciel ; enfin, celles-ci, comme les produits d'expériences, sont traversées par de fines fissures qu'on a comparées aussi aux *failles* dont l'écorce terrestre est hachée.

« M. Daubrée a d'ailleurs étudié une foule d'autres particularités des météorites et partout il a introduit avec le même succès les procédés si féconds de l'expérimentation. »

Le *Rapport sur la géologie expérimentale*, ıblié en 1867, résumait succinctement ıe partie des travaux de M. Daubrée qui rapportaient alors à ce sujet. Plus récemment, en 1879, il a coordonné dans un ıvrage intitulé : *Etudes synthétiques de ologie expérimentale* toutes les recherıes qu'il a exécutées dans cette voie.

Entre ses mains, la méthode de recherches à laquelle il a voué sa vie, dépassant les limites jugées d'abord infranchissables de la géologie terrestre, a donc réuni, dans une synthèse grandiose, la science de la terre à la science du ciel et c'est ce que la *Société géologique de Londres* a voulu récemment constater en décernant à M. Daubrée la médaille de Wollaston. — *Meunier, loco citato.*

Parmi les publications de M. Daubrée, en dehors du domaine de la géologie, on peut citer : *Aperçu historique sur l'exploitation des métaux* dans *la Gaule*, dans *Revue archéologique*, avril, 1868, t. XVII, p. 298 et suiv. et *Notice supplémentaire*, avril, 1881, p. 201 à 221 : mai, 1881, p. 261 à 284 et juin, idem, p. 327 à 353. — *Descartes, l'un des créateurs de la cosmologie et de la géologie*, dans *Journal des Savants*, 1880, p. 165 à 175 et 208 à 221. — *Examen minéralogique et chimique des matériaux provenant de quelques forts vitrifiés de la France, conclusions qui en résultent*, dans *Revue archéologique*, nouvelle série, 41me volume, 1881, n° de janvier, p. 18 à 28.

Enfin, des *Notices biographiques sur Berthier, Sauvage; Elie de Beaumont, Regnault, Becquerel, Delaunay, Verneuil.*

Les travaux de M. Daubrée, dont l'énumération suit, ont été publiés pour la plupart dans les *Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, dans les *Annales des Mines*, dans le *Bulletin de la Société géologique de France ;* quelques-uns dans les *Mémoires de l'Académie des sciences*, dans le *Journal des Savants*, dans la *Revue archéologique*, dans le *Bulletin de la Société nationale d'agriculture*, dans le *Bulletin de l'association scientifique française*, dans le *Quaterly journal of the geological society of London*, dans *Conferences on sciences in the South Kensington Museum*, dans *Zeitschrift der Deutschen geologischen gesellschaft*, dans le *Bulletin du Club alpin français*, etc..... :

Thèse sur les températures du globe terrestre et sur les principaux phénomènes géologiques qui paraissent en rapport avec la chaleur propre à la terre (présentée à la Faculté des sciences de Paris), Paris, 1838. — *Notice sur l'emploi de l'anthracite dans*

les hauts-fourneaux à fer du pays de Galles (*Annales des Mines*, 3ᵉ série, t. XIV, p. 25, 1838). — *Notice sur les filons métallifères du Cornouaille*, insérée par extrait dans le *Voyage métallurgique en Angleterre*, de MM. Dufrénoy et Elie de Beaumont, 2ᵉ édit. 1838. — Traduction de Cotta, p. rapport du *Quadersaudstein* (*Annales des Mines*, 3ᵉ série, t. XVIII, p. 477, 1838). — *Mémoire sur le gisement, la constitution et l'origine des amas de minerai d'étain* (*Annales des Mines*, 3ᵐᵉ série, t. XX, p. 65, 1841). Ce mémoire a été jugé digne de l'insertion dans les *Mémoires des savants étrangers de l'Institut* (*Comptes-rendus*, t. XIII, p. 834, 1841). — *Note sur la profondeur à laquelle le sondage de Haguenau paraît devoir atteindre une nappe d'eau jaillissante* (*Journal l'Institut*, du 11 août 1842). — *Du phénomène erratique dans le nord de l'Europe et des mouvements récents du sol scandinave.* — *Voyage en Scandinavie, Laponie et Spitzberg de la Commission scientifique*, 1843. — *Mémoire sur les dépôts métallifères de la Suède et de la Norvège* (*Annales des Mines*, 4ᵉ série, t. IV, 1843). Cet opuscule a été traduit en allemand par Leonhard : *Scandinaviens Erzlagerstatten von Daubrée bearbeitet*, von Gust. Leonhard, Stuttgart, 1846. — *Porphyre de la vallée de la Bruche* (*Journal l'Institut*, 1843, p. 166). — *Note sur la présence de l'axinite dans une roche fossilifère des Vosges* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. XVIII, p. 870 et *Bulletin de la Société géologique de France*, t. I, p. 408, 1844). — *Examen de charbons produits par voie ignée à l'époque houillère* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. XIX, p. 126, 1844). — *Note sur la présence de nombreux débris de bois ferrugineux fossiles dans le minerai de fer pisolithique* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. XXI, p. 330, 1845). — *Sur la haute température observée dans un puits foré à Neuffen* (Wurtemberg) (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. XXI, p. 1335, 1845). — *Recherche sur la formation journalière du minerai de fer des marais et des lacs* (*Annales des Mines*, 4ᵉ série, t. X, p. 37, 1846). (*La Société hollandaise des sciences de Harlem* a décerné une médaille d'or à ce travail en 1845.) — *Sur l'origine de l'or dans les sables du Rhin* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. XXIII, p. 480, 1846). — *Mémoire sur la distribution de l'or dans le lit du Rhin et sur l'extraction de ce métal* (*Annales des Mines*, 4ᵉ série, t. X, p. 3, 1846). (Ce Mémoire a été l'objet d'un rapport très-favorable à l'Académie des sciences. Voy. *Bulletin de la Société géologique*, t. III, p. 169-174.) — *Notice sur une zone d'amas ferrugineux placés le long des failles, à la jonction du grès des Vosges et du Muschelkalk* (*Bulletin de la Société géologique*, 2ᵉ série, t. III, p. 169, 1846). — *Note relative à un tremblement de terre ressenti sur les bords du Rhin* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. XXIV, p. 548, 1847). — *Note sur quelques émanations de chaleur naturelles et artificielles* (*Bulletin de la Société géologique*, 2ᵉ série, t. IV, 1847). — *Observations sur la quantité de chaleur employée à évaporer de l'eau à la surface du globe et sur la puissance dynamique des eaux courantes des continents* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, p. 548, 1847). — *Notice sur le dépôt tertiaire supérieur du sundgau et sur la transformation en kaolin des galets feldspathiques de ce dépôt* (*Comptes rendus de l'Académie des sciences*, t. XXVI, p. 251, 1848). — *Notice sur des dégagements de gaz inflammable observés dans les gîtes métallifères* (*Annales des mines*, 4ᵉ série, t. XIV, p. 33, 1848). — *Observations sur l'existence et l'origine d'eaux souterraines qui se meuvent souvent à une faible profondeur et sur le moyen d'utiliser ces eaux en les faisant jaillir sous forme de source* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. XXVIII, 1849). — *De la température des sources dans la vallée du Rhin, dans la chaîne des Vosges et au Kaiserstuhl* (*Annales des Mines*, 4ᵉ série, t. XV, p. 459, 1849). — *De l'existence de couches de transition appartenant à deux systèmes dans les Vosges* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. XXIX, 1849). — *Recherches sur la production artificielle de quelques espèces minérales, cristallines, particulièrement de l'oxyde d'étain, de l'oxyde de titane et du quartz ; observations sur l'origine des filons titanifères des Alpes* (*Annales des Mines*, 4ᵉ série, t. XVI, p. 129, 1849). (L'Académie des sciences a voté l'impression de ce dernier Mémoire dans le

Recueil des Mémoires des savants étrangers du 1er avril 1850). — *Carte géologique du Bas-Rhin en six feuilles au 1/80,000;* 1849. — *Observations sur les alluvions anciennes et modernes d'une partie du bassin du Rhin* (*Mémoires de la Société d'histoire naturelle de Strasbourg*, t. IV, p. 117 ; 1850). — *Notice sur les filons de fer de la région méridionale des Vosges et sur la corrélation des gîtes métallifères des Vosges et de la Forêt-Noire* (*Mémoires de la Société d'histoire naturelle de Strasbourg*, t. IV, p. 159 ; 1850). — *Mémoire sur le gisement du bitume, des lignites et du sel dans le terrain tertiaire de Bechelbronn et de Lobsann* (*Annales des Mines*, 4e série, t. XVI, p. 287 ; 1850).— *Expérience sur la production artificielle de l'apatite, de la topaze et de quelques autres minéraux fluorifères* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. XXXII, 1851 et *Annales des Mines*, 4e série, t. XIX, p. 684). — *Note sur une carrière à ossements récemment découverte à Law, près de Massevaux* (Haut-Rhin) (*Mémoires de la Société d'histoire naturelle de Strasbourg* et *Bibliothèque de Genève*, avril 1851). — *Recherches sur la présence de l'arsenic et de l'antimoine dans les combustibles minéraux, dans diverses roches et dans l'eau de mer* (*Annales des Mines*, 4me série, t. XIX, p. 669 ; 1851). — *Sur la présence du zircon dans les granites et syénites des Vosges et sur celle de l'or dans la Moselle* (*Bulletin de la Société géologique de France*, 2e série, t. VIII, p. 346 ; 1851).— *Excursion à Wadern* (*Bulletin de la Société géologique de France*, 2e série, t. IX, p. 614) ; *A Sarrebruck* (*Idem*, p. 616) ; *A Saint-Avold* (*Idem*, p. 621). — *Description géologique du département du Bas-Rhin* (annexe de la carte indiquée plus haut), 1 vol. de 600 pages ; 1852. — *Recherches sur la formation artificielle des minéraux de la famille des silicates et des aluminates par la réaction de vapeurs sur les roches* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. XXXIX, 17 juillet 1854). — *Rapport sur les produits de l'industrie, envoyés à l'Exposition universelle de 1855 par le comité du département du Bas-Rhin*, in-8e de 75 pages ; 1855.— *Notes minéralogiques ; Sur la formation des cristaux obtenus par la condensation lente de la vapeur du soufre ; Berthiérite ; Production artificielle de la Haussmanite* (*Annales des Mines*, 5e série, t. I, p. 121). — *Sphène dans les gîtes ferrifères de Framont* (*L'Institut*, t. XXV, p. 38 ; 1857). — *Observations sur le métamorphisme et recherches expérimentales sur quelques-uns des agents qui ont pu le produire* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. XLV, p. 792 ; 1857 ; *Annales des Mines*, 5e série, t. XII, p. 298; 1857 et *Bulletin de la Société géologique de France*, 2e série, t. XV, p. 97 ; 1858). — *Recherches expérimentales sur le striage des roches dû au phénomène erratique, sur la formation des galets des sables et du limon et sur les décompositions chimiques produites par les agents mécaniques* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. XLIV, p. 997 et *Annales des Mines*, 5e série, t. XII, p. 289 ; 1857). — *Expériences démontrant la cause de la pénétration mutuelle des galets calcaires ou quartzeux dans les poudingues des divers terrains* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. XLIV, p. 823; 1857). — *Limite septentrionale du tremblement de terre du Valais* (*L'Institut*, 1857). — *Sur l'existence de la datholite dans les Vosges* (*L'Institut*, 1857 et *Mémoires de la Société des sciences naturelles de Strasbourg*, 1858). — *Découverte des traces de pattes de quadrupèdes dans le grès bigarré de Saint-Walbert, près Luxeuil* (Haute-Saône) (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. XLV, p. 646 ; 1857 et *Mémoires de la Société des sciences naturelles de Strasbourg*, t. VI, 1858). — *Mémoire sur la relation des sources thermales de Plombières avec les filons métallifères et sur la formation contemporaine des zéolithes* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. XLVI, p. 1086 et 1201 ; 1858 ; *Annales des Mines*, 5e série, t. XIII, p. 227 ; 1858 et *Bulletin de la Société géologique*, 2e série, t. XVI, p. 562 ; 1859). — *Daubrée.— Abhandlung uber Zusammensitz ung der Thermen von Plombières mit der Erzgangen und uber die gleizeitige bildung der Zeolithen*, von G. Tasche (*Berg und Huttenmannische Zeitung-Freyberg*, année 1859, nos 1, 2, 3, 4, 5, 6, 8, 11 et 13). — *Association de l'arsenic aux bitumes minéraux* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. XLVII, p. 959 ; 1858). — *Sur la présence de poissons fossiles dans le terrain tertiaire des envi-*

rons de Mulhouse (*Mémoires de la Société des sciences naturelles de Strasbourg*, t. V, 1858). — *Observations sur les zéolithes formées dans un béton romain par les eaux thermales de Luxeuil* (Haute-Saône) (*Bulletin de la Société géologique*, 2e série, t. XVIII, p. 108 ; 1860). — *Etudes et expériences synthétiques sur le métamorphisme et sur la formation des roches cristallines* (*Mémoires de l'Académie des sciences*, t. XVII, 1860 et *Annales des Mines*, 5e série, t. XVI, p. 155 et 393 ; 1860). — *Observations sur la nature des actions métamorphiques qui ont marqué les roches des environs de Cherbourg* (*Mémoires de la Société des sciences de Cherbourg*, t. VIII, 1860). — *Association du sel au pétrole dans le terrain tertiaire des environs de Schwabwiller* (Bas-Rhin) ; *Présence de galets creux dans les poudingues tertiaires de l'Alsace ; Sur la teneur en or du gravier du Rhin recueilli à la profondeur de 20 mètres* (*Journal l'Institut*, p. 111 et 112, 28 mars 1860 ; *Mémoires de la Société d'histoire naturelle de Strasbourg*, t. V, 3e liv., 1862) ; dans la même publication : *Examen du minerai d'or de Kenieba* (Sénégal). — *Expériences sur la possibilité d'une infiltration capillaire au travers des matières poreuses, malgré une forte compression de vapeur ; applications possibles aux phénomènes géologiques* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LII, p. 123 ; 1861 et *Bulletin de la Société géologique*, t. XXIII, p. 193, 1861). — *Emploi de la chaleur et de la décrépitation qu'elle peut produire pour le percement de certaines roches très dures, notamment des quartzites* (*Journal l'Institut*, 1860 et *Annales des Mines*, 5e série, t. XIX, p. 23 ; 1861). — *Richesse du lignite de Lobsann en arsenic* (*Mémoires de la Société d'histoire naturelle de Strasbourg*, vol. 2 et 3, 1862). — *Discours d'inauguration du cours de géologie du Museum* (*L'Ami des sciences*, 11 mai 1862). — *Rapports au jury sur l'Exposition universelle de Londres*, 1862. — *Formation contemporaine de pyrite cuivreuse sous l'action d'eaux minérales, à Bagnères-de-Bigorre* (Hautes-Pyrénées) (*Bulletin de la Société géologique*, 2e série, t. IV, 1862). — *Cartes géologiques, collections géologiques et minéralogiques ayant un caractère scientifique ; — Amendements minéraux ; — Travaux de recherches et captage des sources minérales ; — Catalogue des météorites du Museum* au 15 décembre 1863 ; — *Pluie de sable qui est tombée sur une partie de l'archipel des îles Canaries*, le 15 fév. 1863 (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LVII, p. 363). — *Catalogue des météorites du Museum* au 31 décembre 1864. — *Note sur deux aérolithes, l'un tombé à Vouillé (Vienne) le 13 mai 1831, l'autre tombé à Mascombles (Corrèze) le 31 janvier 1836, et dont la chute était restée sans publicité* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LVIII, 1er février 1864). — *Documents relatifs au bolide du 14 mai 1864* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LVIII, 1864). — *Note sur la météorite tombée à L'Aigle, le 26 avril 1863* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LIX ; 1864). — *Observations sur la présence de la Breunnerite dans la météorite d'Orgueil* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LIX, 14 novembre 1864). — *Rapport sur la géologie de la Charente-Inférieure*, par M. Vivier (*Revue des sociétés savantes*, 1er avril 1864). — *Rapport sur la nouvelle invasion de la mer dans le Cotentin* par L. Quenault, 4 mars 1864 (*Revue des Sociétés savantes*). — *Extraits de minéralogie*, 1860-61-62-63 (*Annales des Mines*, 6me série, t. VIII ; 1865). — *Météorites tombées le 21 juillet 1865, dans la tribu des Senhadja, cercle d'Aumale, province d'Alger ; fer météorique signalé à Dellys* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXII, 8 janvier 1866). — *Météorite tombée le 30 mai sur le territoire de Saint-Mesmin* (Aube) (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXII, 18 juin 1866). — *Expériences synthétiques relatives aux météorites ; — Rapprochements auxquels ces expériences conduisent tant pour la formation de ces corps planétaires que pour celle du globe terrestre* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXII, 1866 et *Bulletin de la Société géologique*, 2me série, t. XXIII, p. 291 ; 1866). — Sujet précédent, traduction anglaise par Saemann, dans *Geological magazine*, vol. III, XXVI and XXVII august and september 1866. — *La chaleur intérieure du globe ; Conférence faite à Vincennes*, 1866. — *Expériences synthétiques relatives aux météorites ; rap-*

prochements auxquels ces expériences conduisent (*Annales des Mines*, 6e série, t. XIII, p. 1 ; 1866). — *Trois nouveaux fers du Chili ; de San-Francisco del Mezquital (Mexique) ; — Météorites des Iles-Philippines* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXVI, p. 16-23). — *La mer et les continents, leur parenté ; Conférence faite à Vincennes*, 1867. — *Rapport sur les progrès de la géologie expérimentale*, 1867 (faisant partie de la collection des Rapports demandés par le Ministre de l'Instruction publique). — *Constitution et anatomie des météorites* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXI, 22 juillet 1867). — *Note sur deux grosses masses de fer météorique du Museum et particulièrement sur celle de Charcas (Mexique), récemment parvenue à Paris* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXIV, 1867). — *Classification adoptée pour la collection de météorites du Museum* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXV, 1867). — *Constitution des météorites* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXV, 1867). — *Expériences sur les décompositions chimiques provoquées par les actions mécaniques dans divers minéraux tels que feldspath* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXIV, p. 339 ; 1867 et *Bulletin de la Société géologique*, 2e série, t. XXVI, p. 421 ; 1867). — *Notice nécrologique sur M. Saemann* (*Bulletin de la Société géologique*, 2e série, t. XXIV, p. 417, mars 1867). — *Présentation de la carte géologique des provinces Rhénanes* (*Bulletin de la Société géologique*, t. XXIV, p. 421 ; 1867). — *Complément d'observations sur la chute de météorites qui a eu lieu le 14 mai 1864 aux environs d'Orgueil (Tarn-et-Garonne)* (*Nouvelles archives du Museum*, t. III). — *Substances minérales ; Rapport sur l'Exposition de 1867* (le même ouvrage édité en 1 volume, Dunod, 1868, avec des additions). — *Cartes géologiques ; — Rapport sur l'Exposition de 1867 ; — Examen des météorites parvenues à la collection du Museum d'histoire naturelle en 1867* (*Tadjera, près Sétif*, 9 juin 1867). — *Notice sur la découverte et la mise en exploitation de nouveaux gisements de chaux phosphatée* (*Annales des Mines*, 6e série, t. XIII, p. 67 et dans *Mémoires de la Société impériale centrale d'agriculture*, 1868). — *Météorite tombée à Murcie (Espagne) le 24 décembre 1868*, par MM. Daubrée et Stanislas Meunier (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXVI). — *Note relative à l'envoi de météorites récemment fait à l'Académie par la Haute-Ecole de Varsovie* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXVII, 10 août 1868). — *Catalogue des météorites du Museum au 31 mars 1868 ; — Note sur une chute de météorites qui a eu lieu le 7 septembre 1868 à Sauguis Saint-Etienne, canton de Tardets, arrondissement de Mauléon (Basses-Pyrénées)* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXXII, 2 novemb. 1868). — *Observations sur la météorite d'Ornans et sur l'imitation artificielle de sa structure globulaire ou chondritique* (*Bulletin de la Société géologique*, 2e série, t. XXVI, p. 95 ; 9 novembre 1868). — *Notice sur P. Berthier* (*Annales des Mines*, 6e série, t. XV, p. 1 ; 1868). — *Note sur le kaolin de la Lizolle et d'Echassières (département de l'Allier), et sur l'existence du minerai d'étain qui y a été exploité à une époque entièrement reculée* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXVIII, 10 mai 1869). — *Note sur l'existence de gisements de bauxite dans les départements de l'Hérault et de l'Ariège* (*Bulletin de la Société géologique*, 2e série, t. XXVI, p. 915, 7 juin 1869). — *Etudes récentes sur les météorites ; — Documents astronomiques et géologiques que ces corps nous apportent* (*Journal des savants*, 1870). — *Synthetische Versuche bezurlich der meteoriten ; — Vergleiche und schlussfolgerungen zu velchen diese versuche fuhren ; — Zestschaften Deutschen geologischen gesellschaft*, 1870. — *Gisement dans lequel la chaux phosphatée a été récemment découverte dans les départements de Tarn-et-Garonne et du Lot* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXXIII, p. 1028, 1871 et t. LXXIV, p. 1372 ; 1872). — *Examen des roches avec fer natif, découvertes en 1870 par M. Nordenskjold au Groënland* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXXIV, p. 1541 ; 1872 et t. LXXV, p. 240, id.). — *Rapport sur une nouvelle collection de minéraux du Chili, offerte par M. Domeyko, à l'Ecole des Mines de Paris* (*Comptes rendus de l'Académie des sciences*, t. LXXV, p. 116 ; 1872). — *Sur une météorite tombée*

dans l'île de Java, près Bandon, le 10 décembre 1871 et offerte au muséum par le gouverneur général de l'Inde Néerlandaise (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXXV, p. 1676). — *Discours prononcé aux funérailles de M. Délaunay*, publié par l'*Institut* (*Annales des Mines*, 7e série, 1872). — *Des terrains stratifiés considérés au point de vue de l'origine des substances qui les constituent et du tribut que leur ont apporté les parties internes du globe* (*Bulletin de la Société géologique*, 2e série, t. XXVIII, p. 305; 1872). — *Observations relatives au phosphure de fer cristallin présenté par M. Sidot* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXXIV, p. 1427; 1872). — *Note relative à une communication de M. Gervais* (*sur les fossiles des phosphatières de Caylux* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXXIV, p. 1372; 1872). — *De Verneuil : Eulogy, of M. Daubrée, dans Américan journal of sciences and arts*, t. VI, octobre 1873). — *Note sur des météorites représentant deux chutes inédites qui ont eu lieu en France, l'une à Montlivault* (Loir-et-Cher), le 22 juillet 1838, *l'autre à Beuste* (Basses-Pyrénées), en mai 1859 (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXXVI, p. 314; 1873). — *Nouvel arrangement de la collection des météorites du Muséum d'histoire naturelle* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXXVI, p. 316; 1873). — *Sur une exploration de la localité où a été trouvé le fer de Pallas* (*Bulletin de la Société géologique*, 3e série, t. I, p. 363; 1873). — *Discours sur M. de Verneuil* (*Institut*, mai 1873; *Annales des mines*, t. IV, p. 318; 1873 et *Silliman Américan Journal*, t. VI, octobre 1873). — *Notice nécrologique sur M. Sauvage* (*Annales des Mines*, 7e série, t. III, p. 183). — *Comptes-rendus de la mission en Russie* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, 17 novembre 1873). — *Communications diverses de M. Nordenskjold, avec notes à l'appui (Idem)*. — *Note sur une météorite tombée le 20 mai 1874 à Virba près Viddin* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXXIX, p. 276). — *Note additionnelle sur la chute de météorites qui a eu lieu le 23 juillet 1872, dans le canton de Saint-Amand (Loir-et-Cher)* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXXIX, p. 277). — *Discours prononcé aux funérailles de M. Elie de Beaumont* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences* et *Annales des Mines*). — *Observations relatives à la météorite de Roda (Espagne)* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXXIX, p. 1509). — *Observations relatives à la communication de M. Faye sur les traces de mouvements gyratoires à l'époque quaternaire* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXXIX, p. 831). — *Présentation de recherches géologiques sur le Caucase*, de M. Ernest Favre (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXXIX, p. 1337). — *Observations sur une note de M. Minard sur les gisements d'or des Philippines* (*Idem*, p. 403). — *Communication d'une lettre de Sa Majesté Don Pedro; Observations* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXXX, p. 230). — *Présentation d'un travail de M. Dana* (*Idem*, t. LXXX, p. 231). — *Intérêt des montagnes et en particulier de celles d'Auvergne au point de vue de la constitution générale* (*Club Alpin*, 1874). — *Analyse du minerai d'étain d'Echassières, de Gouvenant* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXXVIII, p. 1032; 1874). — *Notice minéralogique sur M. de Verneuil* (*Bulletin de la Société géologique*, 3e série, t. III, p. 315; 1875). — *Sur la formation contemporaine dans l'eau thermale de Bourbonne-les-Bains (Haute-Marne) de diverses espèces minérales cristallines (notamment du cuivre gris antimonial), tétraedrite du cuivre pyriteux (chalho-pyrite), du cuivre panaché (phillopisite) et du cuivre sulfaté (chalkosine)* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXXX, p. 461; 1875; *Bulletin de la Société géologique*, 3e série, t. III, p. 307 et *Observations de M. Jannetaz*, p. 309). — *Expériences sur l'imitation artificielle du platine magneti-polaire* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXXX, p. 526). — *Observations de M. Henri Deville sur ce sujet* (*Idem*, p. 589 et *Bulletin de la Société géologique*, 3e série, t. III, p. 310). — *Formation contemporaine dans la source thermale de Bourbonne-les-Bains de diverses espèces minérales, galène, anglésite, pyrite, chabasie* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXXX, p. 604; 1875). (Tirage à part.) — *Formation contemporaine dans la*

source thermale de Bourbonne-les-Bains de diverses espèces minérales cristallines (*Bulletin de la Société géologique*, 3e série, t. III, p. 307 ; 1875). — *Présentation des Mémoires de lithologie de M. Mohl et de M. Boryky* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXXX, p. 687 ; 1875). — *Association, dans l'Oural, du platine natif, à des roches à base de peridot ; relation d'origine qui unit ce métal avec le fer chrômé* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXXX, p. 707 ; 1875). — *Chute de poussière observée sur une partie de la Suède et de la Norwège dans la nuit du 29 au 30 mars 1875* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXXX, p. 994). — *Observations sur le même sujet* (*Idem*, t. LXXX, p. 1059 ; *Bulletin de la Société géologique*, 3e série, t. III, p. 311). — *Observations de M. de Chancourtois* (*Id.*, p. 314). — *Observations sur la richesse en combustibles du terrain jurassique* (*Bulletin de la Société géologique*, 3e série, t. III, p. 56 ; 1875). — *Observation qu'on trouve aux environs de Plombières des jaspes qui sont dans la même position que ceux de Saint-Gervais* (*Bulletin de la Société géologique*, 3e série, t. III, p. 782 ; 1875). — *Sur une météorite tombée dans l'Etat d'Iowa* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXXX, p. 1175 ; 1875). — *Formation contemporaine de la sidérose ou fer carbonaté spathique et conditions du gisement dans la source de Bourbon-l'Archambault* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXXX, p. 1300 ; 1875). — *Notice complémentaire sur la formation contemporaine de minéraux par les sources thermales de Bourbonne-les-Bains; production de la phosgénite* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXXXI, p. 182 ; 1875). — *Observations sur les météorites du Chili, présentées par M. Domeyko* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXXXI, p. 298 ; 1875). — *Notice nécrologique sur Edouard de Verneuil* (*Bulletin de la Société géologique*, 3e série, t. III, p. 117 ; 1875).

M. Daubrée rend compte de la découverte de l'étage rhétien, en Corse, par MM. Dieulafait et Hollande ; observations de M. Coquand (*Bulletin de la Société géologique*, 3e série, t. III, p. 774 ; 1875). — *Chute d'une météorite survenue le 12 mai 1874 à Sevrukow, district de Belgorod (gouvernement de Koursk)* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXXXI, p. 661 ; 1875). — *Chute de la météorite de Nove-Sevrukow* (*Bulletin de l'Association scientifique de France*, p. 105 ; novembre 1875). — *Relation sommaire de l'expédition scientifique à la Nouvelle-Zemble, commandée par le professeur Nordenskjold, à bord du Pröfven*, juin à août 1875 (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXXXI, p. 770). — *Rapport sommaire sur l'expédition à la Nouvelle-Zemble, de Nordenskjold* (*Association scientifique de France*, décembre 1875). — *Exemples de formation contemporaine de la pyrite de fer dans des sources thermales et dans l'eau de la mer* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXXXI, p. 854 ; 1875). — *Minéralisation subie par des débris organiques végétaux et animaux dans l'eau thermale de Bourbonne-les-Bains* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXXXI, p. 1008 ; 1875). — *Observations accompagnant la présentation de la météorite de l'état d'Iowa* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXXXI, p. 1175 ; 1875). — *Note sur la première partie du voyage de Nordenskjold sur le Ienesei* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXXXI, p. 1078 ; 1875). — *Note sur le retour de M. Kjelman du Ienesei, en Norwège, à bord du Profven* (*Idem.*, t. LXXXI, p. 1080 et *Bulletin de l'Association scientifique de France*, 5 décembre 1875). — *Expériences faites pour expliquer les alvéoles de forme arrondie que présente très-fréquemment la surface des météorites* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXXXII, p. 949 et *Bulletin de la Société géologique*, 4e serie, t. IV, p. 505 ; 1876). — *Observations relatives à une communication de M. Terreil : Analyse du platine natif magnétique de Nischné-Tagilsk (Oural)* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXXXII, p. 1116 ; 1876). — *Observations sur des expériences de M. Favé, relatives à l'action de la chaleur dans l'aimentation* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXXXII, p. 279 ; 1876). — *Remarques relatives aux opérations géodésiques entreprises au Brésil* (*Comptes-rendus de l'Aca-

démie des sciences, t. LXXXII, p. 531 ; 1876). — *Expériences sur la schistosité des roches et sur la déformation des fossiles corrélatives de ce phénomène; conséquences géologiques de ces expériences* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXXXII, p. 710-798 ; 1876). — *Formation contemporaine de diverses espèces minérales cristallisées dans la source de Bourbonne-les-Bains* (*Annales des Mines*, 7e série, t. VIII, p. 439 ; 1876). — *Association du platine natif à des roches de péridot : imitation artificielle du platine magnétipolaire* (*Annales des Mines*, 7e série, t. IX, 1876). — *Note sur un silicate alumineux hydraté, déposé par la source thermale de Saint-Honoré (Nièvre), depuis l'époque romaine* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXXXIII, p. 421). — *M. Nordenskjold entre la Norwège et la Sibérie, en 1876, sur l'Eymer* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXXXIII, p. 725). — *Rapport sur un Mémoire de M. Fouqué, ayant pour titre : Recherches minéralogiques sur les laves des dykes de Thera* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXXXIII, p. 878). — *Remarques au sujet d'une communication de MM. Guignet et Ozorio de Almeida sur un fer météorique très-riche en nickel trouvé au Brésil* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXXXIII, p. 918 ; 1876). — *Observations relatives à une communication de M. Barré, intitulée : Dégagement d'ammoniaque observé lors de la rupture de certaines barres d'acier* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXXXIII, p. 1179 ; 1876). — *Nouvel exemple de décomposition chimique qui s'opère journellement dans les silicates, notamment dans le feldspath* (*Bulletin de la Société centrale d'agriculture*, p. 568 ; 1876). — *Discours de M. Daubrée prononcé à l'inauguration de la statue de M. Elie de Beaumont, le 6 août 1876* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXXXIII). — *Cosmologie : Nouveau minéral renfermé dans une météorite (Daubréelite) : note de M. Lawrence Smith ;* séance du 26 juin 1876 (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXXXIII et *Silliman Journal*, 1876, p. 107, août). — Prix Cuvier : *Rapport Fouqué* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXXXIII, 1876).

M. Daubrée présente le 1er fascicule des *Archives du Musée national de Rio-Janeiro* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXXXIII, p. 1062). — *Sur les phosphates fossiles du département de la Meuse, par M. Nivoit;* présentation. — *Sur la présence de la tridymite dans les briques zéolithiques de Plombières et du quartz dans les laves péridotiques d'Oahu* (Archipel Hawaien) (*Bulletin de la Société géologique*, 3e série, t. IV, p. 513 ; 1876). — *Sur les roches cristallines feldspathiques et amphiboliques qui sont subordonnées au terrain schisteux de l'Ardenne française* (*Bulletin de la Société géologique*, t. V, p. 106 ; 1876). — *Sur les roches en fer natif du Groënland* (*Bulletin de la Société géologique*, 3e série, t. V, p. 117 ; 1876). — *Note sur un minerai de nickel trouvé dans le filon de la Beaune, près Villefranche (Aveyron)* (*Annales des Mines*, 7e série, t. X, p. 532 ; 1876). — *Observations de M. de Chancourtois sur l'inutilité du rôle de la synthèse en géologie (à propos du rôle du cyanogène dans la formation des roches granitoïdes)* (*Bulletin de la Société géologique*, 3e série, t. V, p. 138 ; 1876). — *Observations sur la structure intérieure d'une des masses de fer natif d'Ovifak, par* M. Daubrée (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXXXIV, p. 66 ; 1877). — *Formation contemporaine des zéolithes (chabasie christianite) sous l'influence de sources thermales aux environs d'Oran* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXXXIV, 1877). — *Sur les sels des chotts algériens ; note de M. Le Châtelier, présentée par M. Daubrée* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXXXIV, 1877). — *Actions physiques et mécaniques exercées par les gaz incandescents et fortement comprimés lors de la formation de la poudre : application de ces faits à certains caractères des météorites et des bolides*, par M. Daubrée (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXXXIV, p. 413 et 426 ; 1877). — *Rapport sur les travaux géodésiques et topographiques exécutés en Algérie, par M. Roudaire;* commissaires, MM. Dumas, Daubrée, etc.,

rapporteurs (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXXXIV, 1877). — *Rapport sur un projet de mer intérieure à exécuter dans le sud de la Tunisie et de la province de Constantine, projet présenté par M. Roudaire; Dumas, Daubrée, etc.,* **rapporteurs** (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXXXIV, p. 1118; 1877). — *Rapport sur un Mémoire de M. Stanislas Meunier, ayant pour titre : Composition et origine du sable diamantifère du Toits-Pan (Afrique australe)* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXXXIV, p. 1124; 1877). — *Note sur les stries parallèles que présentent fréquemment la surface de fragments de diamants de la variété carbonado et sur leur imitation, au moyen d'un frottement artificiel* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXXXIV, p. 1277; 1877). — *Composition d'une substance formée par une tige de fer altérée par les gaz d'un four Siemens : note de M. A. Terreil, présentée par M. Daubrée* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXXXIV, 1877). — *Sur le fer nickelé de Sainte-Catherine, au Brésil* (extrait d'une lettre de M. Guignet à M. Daubrée) (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXXXIV, p. 462 et 1508; 1877). — *On the synthetical experiment in Geology; conférence faite en 1876 (sur la méthode de M. Daubrée) au South Kensington Museum*, Londres (1877). — *On points of similitary between Zeotithe and siliceous incrustations of recent formation by thermal springs, and those observed on amygdaloides and other altered, volcanic rocks*, dans *Procedings of geological society*, n° 339 (1877) et *Quaterly journal*, t. XXXIV, p. 73; 1878. — *Notes sur les propriétés érosives des gaz à haute température et sous de hautes pressions* (*Revue d'artillerie*, juillet 1877, p. 380). — *Rapport sur la carte agronomique des arrondissements de Vouziers et de Rethel, par M. Nivoit* (*Bulletin de la Société d'agriculture*, 17 mars 1877). — *Expériences d'après lesquelles la forme fragmentaire des fers météoriques peut être attribuée à une rupture sous l'action de gaz fortement comprimés, tels que ceux qui proviennent de l'explosion de la dynamite* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXXXV, p. 115-253-314; 1877). — *Conséquences à tirer des expériences faites sur l'action des gaz produits par la dynamite relativement aux météorites et à diverses circonstances de leur arrivée dans l'atmosphère* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXXXV, p. 253; 1877). — *Recherches expérimentales faites avec les gaz produits par l'explosion de la dynamite sur les caractères des météorites et des bolides qui les apportent* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXXXV, p. 314; 1877). — *Rapport sur un Mémoire de M. Hautefeuille relatif à la production de l'albite et de l'orthose* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXXXV, p. 1043; 1877). — *Nordenskjold : Programme de son expédition de 1878* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, 2ᵉ semestre, t. LXXXVI, p. 658; 1877). — *Constitution et structure bréchiforme du fer météorique de Sainte-Catherine (Brésil); déductions à tirer de ses caractères en ce qui concerne l'histoire des roches météoritiques et notamment l'association habituelle du carbone au sulfure de fer* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXXXV, p. 1255; 1877). — *Présentation des considérations géologiques sur les îles océaniques de M. Tchihatchef* (*Bulletin de la Société géologique*, 3ᵉ série, t. VI, p. 17; 1877). — *Observations sur l'origine assignée par M. de Mortillet à la jadéite* (*Bulletin de la Société géologique*, 3ᵉ série, t. VI, p. 39). — *Expériences sur la production de déformations et de cassures par glissement* (*Bulletin de la Société géologique*, t. VI, p. 608; 1878) (Voy. encore : Pothier : *Sur la direction des cassures dans les corps isotropes* (*Bulletin de la Société géologique*, t. VI, p. 609; 1870). — *Recherches expérimentales sur les cassures qui traversent l'écorce terrestre, particulièrement celles qui sont connues sous les noms de joints et de failles* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXXXVI, p. 77-283-728; 1878). — *Discours de M. Daubrée sur M. Becquerel, prononcé au nom du Muséum d'histoire naturelle* (*Comptes rendus de l'Académie des sciences*, t. LXXXVI, p. 129; 1878). — *Discours prononcé par M. Daubrée sur M. Regnault, au nom du corps des Mines*

(*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXXXVI, p. 138 ; 1878). — *Expériences tendant à imiter des formes diverses de placements, contournements et rupture que présente l'écorce terrestre* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXXXVI, p. 733-864 ; 1878). — *Discours sur M. Belgrand* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXXXVI, p. 847 ; 1878). — *Rapport sur M. Dieulafait* (*Revue des sociétés savantes*, 1878).— *Découverte de minerai de nickel dans le filon de la Beaune* (Aveyron (*Revue des sociétés savantes*, t. XIV, p. 96 ; 1878). — *Sur le grand nombre de joints, la plupart perpendiculaires entre eux, qui divisent le fer de Sainte-Catherine* (Brésil) (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXXXVI, 10 juin 1878). — *Rapport sur un Mémoire de M. Lawrence Smith, relatif au fer natif de Groënland et à la dolérite qu'il renferme* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXXXVII, p. 911). — *Présentation de l'itinéraire de Nordenskjold dans la mer glaciale de Sibérie* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXXXVII, p. 1061 ; 1878). — *Expériences relatives à la chaleur qui a pu se développer par les actions mécaniques dans l'intérieur des roches, particulièrement dans les argiles ; conséquences pour certains phénomènes géologiques, notamment pour le métamorphisme* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXXXVI, p. 1047 et 1104 et *Bulletin de la Société géologique*, 3e série, t. VI, p. 550). — *Imitation des cupules et érosions caractéristiques que présente la surface des météorites dans une opération industrielle, par l'action d'un courant rapide sur des pierres incandescentes* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXXXVI, p. 517). — *Rapport sur l'intérêt que présente la conservation de certains blocs erratiques situés sur le territoire français et sur l'ouvrage de MM. Falsan et Chantre, relatif aux anciens glaciers et au terrain erratique de la partie moyenne du bassin du Rhône* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXXXVI, p. 565 ; 1878). — *Présentation de Localités des blocs erratiques de MM. Falsan et Chantre* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXXXVIII, p. 76 ; 1879). — *Sur une météorite appartenant au groupe des eukrites, tombée le 14 juillet 1845, dans la commune du Teilleul (Manche)* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXXXVIII, p. 541 ; 1879). — *Recherches expérimentales sur l'action érosive des gaz très-comprimés et fortement échauffés ; application à l'histoire des météorites et des bolides* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXXXIX, p. 325 ; 1879). — *Application de la méthode expérimentale à l'étude des cassures terrestres : 1° Conformité des systèmes de cassures obtenues expérimentalement avec les systèmes de joints qui coupent les falaises de la Normandie ; 2° Convenances de dénominations spéciales pour les divers ordres de cassures de l'écorce terrestre ; 3° Conséquences des expériences faites pour imiter les cassures terrestres, en ce qui concerne divers caractères des formes extérieures du sol* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LXXXVIII, p. 677-679 et 728 ; 1879 et *Bulletin de la Société géologique*, t. VII, p. 108 ; 1879). — *Note sur les propriétés érosives des gaz à haute température et sous de grandes pressions* (*Revue d'artillerie*, t. X, 1879). — *Note sur les propriétés érosives des gaz produits par l'explosion de la dynamite* (*Revue d'artillerie*, t. X, p. 380 ; 1879). — *Application de la méthode expérimentale à l'étude des caractères de divers ordres que présente le relief du sol* (*Bulletin de la Société géologique*, t. VII, p. 108 ; 1879 et *Idem*, p. 141, 3e série). — *Expériences sur l'action et la réaction observées sur un sphéroïde qui se contracte par une enveloppe adhérente et non contractile* (*Bulletin de la Société géologique*, n° 152 ; 1879). — *Discours prononcé par M. Daubrée à la séance publique annuelle*, le 25 octobre 1879 (comme président des cinq Académies). — *Comité des Sociétés savantes*, t. II, 1879 : *Rapport sur les appareils de M. Coquilloro*, p. 29. — *Rapport sur les travaux géographiques de M. Schrader, dans la chaîne des Pyrénées*, p. 48. — *Rapport sur les travaux de MM. Falsan et Arnould Locard*, p. 56. — *Discours d'ouverture de la séance des cinq Académies*, dans *L'Institut*, 1er novembre 1879. — *Sur l'origine du phosphore dans les différents gisements*

particulier dans ceux du Quercy *ation scientifique de France*, p. 544). *:orite du Teilleul* (*Association scien- de France*, p. 405 ; avril 1879). — *!ation de la seconde partie des Etu- nthétiques de géologie expérimen- omptes-rendus de l'Académie des s*, t. XC, p. 49 ; 1880). — *Présentation herches de M. Helmersen* (*Comptes- de l'Académie des sciences*, t. XC, — *Mémoire de M. Azielli sur les ar- alliosi dell Apenno* (*Comptes-rendus adémie des sciences*, t. XC, p. 147). *ours du président (M. Daubrée), à la annuelle de l'Académie des sciences rs* 1880). — *Descartes, l'un des créa- : la cosmologie et de la géologie* (*Jour- savants*, mars et avril 1880, p. 65- - *Examen de poussières volcaniques : le 4 janvier 1810 à la Dominique et de ıi les accompagnait* (*Comptes-rendus adémie des sciences*, t. XC, p. 624). *:ution prononcée à la société géologi- ıs la séance annuelle du 1er avril 1880 'n de la Société géologique*, t. VIII, — *Pluie de poussière observée du 21 vril 1880, dans les départements des Alpes, de l'Isère et de l'Ain* (*Comptes- de l'Académie des sciences*, t. XC, ; 1880). — *M. Daubrée présente la :s Alpes de Civiale* (*Bulletin de la So- géographie*, décembre 1880, p. 557). *t à Ferdinand de Lesseps*, dans *Bul- : la Société de géographie*, 1880. — *e météorite tombée le 26 novembre à , commune de Maël-Pestivien, canton ıc (Côtes-du-Nord)* (*Comptes-rendus adémie des sciences*, 5 juillet 1880). aubrée présente à l'Académie, de la : M. de Koninck, un ouvrage por- ur titre : *Fossiles du terrain carbo- le la Belgique*, 1880. — M. Daubrée :e à l'Académie, de la part de M. de , la *Carte géologique de l'Espagne*, mbre 1880. — Présentation de la *aphie des anciens glaciers, de MM. et Chantre* (*Bulletin de la Société ıue*, 3me série, t. IX, p. 7 ; 1880). — *t sur le même ouvrage au Comité des : savantes*, dans *Bulletin hebdoma- : l'association scientifique française*, 30, p. 199. — Présentation de l'ouvrage intitulé : *Espagne, Algérie et Tunisie par M. Tchihatchef*, 1880. — *Présentation de l'ouvrage de M. Leymerie* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. XCIII, p. 380). — *Substances cristallines produites aux dépens de médailles antiques immergées dans les eaux thermales de Baracu, canton d'Olmeto (Corse)* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. XCII, p. 57 ; 1881). — *Production contemporaine du soufre natif dans le sous-sol de Paris* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. XCII, p. 101 ; 1881). — *Examen de matériaux provenant des forts vitrifiés de Craig-Phadrick, près Inverness (Ecosse) et de Hartmansvillers Kopf (Haute-Alsace)*. — *Sur les réseaux de cassures ou diaclases qui coupent la série des terrains stratifiés ; nouveaux exemples fournis par les couches crétacées aux environs d'Etretat et de Dieppe* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. XCII, p. 393). — *Lettre à l'Académie..., à propos de sa nomination d'associé étranger*, t. V, cahier 2, p. 225, 1881. — *Caractères géométriques des diaclases dans les Alpes Suisses ; Compte-rendu sommaire de la séance géologique du 9 mai 1881*. — *Nouvelle rencontre du soufre natif dans le sol de Paris* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. XCII, p. 1440 ; 1881). — M. Daubrée fait hommage à l'Académie, au nom de M. Gorceix, des *Annales de l'Ecole des Mines d'Ouro-Preto* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. XCII, p. 1472 ; 1881). — *Présentation de l'holosidère de Cohahuila (Mexique), dit fer de Buttler* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. XCIII, p. 555). — *Cuivre sulfuré cristallisé* (cupréine), *formé aux dépens de médailles antiques en dehors de sources thermales à Fline-les-Roches (Nord)* (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. XCIII, p. 572). — *Sur les réseaux de cassures ou diaclases qui coupent la série des terrains stratifiés : exemples fournis par les environs de Paris* (*Bulletin de la Société géologique*, 3me série, t. VIII, p. 468). — *Caractères géométriques des diaclases dans quelques localités des Alpes Suisses et des régions adjacentes* (*Bulletin de la Société géologique*, 3e série, t. IX, p. 559 ; 1881). — *Essai d'une classification des cassures de divers ordres ou lithoclases que présente l'écorce terrestre* (*Bulletin de

la Société géologique). — *Rapport présenté au Ministre des Travaux publics au nom de la commission d'étude des moyens propres à prévenir les explosions du grisou* (*Journal officiel* du 1er avril 1882) (avec tirage à part). — *Bas-relief trouvé à Linarès* (*Espagne*), *représentant des mineurs antiques en costume de travail* (*Revue archéologique*, t. XLIII, p. 193 ; avril 1882). — *Les tremblements de terre*, dans *Revue des Deux-Mondes*, n° du 1er avril 1885.

Enfin, nous compléterons cette notice bibliographique par l'indication des matières du *Cours de Géologie*, professé si brillamment chaque année par M. Daubrée, au *Museum d'histoire naturelle*, depuis 1862 :

1862. Roches éruptives. — Dépôts métallifères et métamorphisme.
1863. Sources thermales. — Agents externes. — Eaux courantes et glaciers.
1864. Activité externe du globe. — Terrains stratifiés particulièrement au point de vue de leur mode de formation.
1865. Actions mécaniques, physiques et chimiques, tant anciennes que contemporaines, exercées par l'intérieur du globe sur son enveloppe.
1866. Mode de formation des terrains stratifiés au point de vue des substances qui les composent. — Part qu'il convient de faire dans cette origine à l'intervention de l'activité interne du globe. — Examen de la constitution des météorites.
1868. Manifestations principales de la chaleur interne du globe ; sur la formation et la distribution dans l'écorce terrestre des principales substances qui la constituent.
1869. Géologie appliquée à l'agronomie. — Notions générales sur la constitution de l'écorce terrestre ; relation de la terre végétale avec les diverses roches et de son mode de formation ; du gisement des amendements et engrais minéraux ; de la disposition des sources et des nappes d'eau souterraines.
1870. Chaleur interne du globe et des principaux phénomènes mécaniques, physiques et chimiques, qui en sont les manifestations, tant anciennes que modernes.
1871. Histoire des terrains stratifiés.
1872. Histoire des combustibles minéraux.
1873. Principales manifestations de la chaleur intérieure du globe.
1874. Dépôts métallifères et du métamorphisme.
1875. Histoire des terrains stratifiés.
1876. Actions mécaniques dont l'écorce terrestre présente les vestiges.
1877. Constitution des terrains stratifiés. — Régime des eaux souterraines. — Effets mécaniques de l'activité interne du globe. — Actions mécaniques qui ont été provoquées par l'activité interne dont l'écorce terrestre présente les vestiges.
1880. Actions chimiques dont l'écorce terrestre présente les vestiges et qui ont été provoquées par l'activité interne.
1881. Roches éruptives et dépôts métallifères.
1882. Conséquence de l'activité interne du globe en ce qui concerne les roches métamorphiques, la formation du relief du sol et l'origine des terrains stratifiés.

DAURIER (JEAN-BAPTISTE, baron), fils de Charles Daurier, général de brigade, commandeur de la Légion d'honneur, commandant la 2me subdivision de la 3me division militaire, et de Jeanne-Thérèse-Emilie-Joséphine Saget, est né à Metz le 3 frimaire an XIII.

Le baron Daurier a été longtemps directeur de la ferme modèle de Rambouillet.

Il a publié : *Du droit de contrôle exercé par la régie en matière de distillerie, considéré comme obstacle au développement de l'industrie agricole*, Nancy, 1847, in-8°. — *Expériences sur le sel ordinaire employé pour l'amendement des terres et l'engraissement des animaux*, Nancy, 1847, in-4°.

Consultez : *Actes de l'Etat civil de Metz.* — Consultez, sur son père, le général Daurier : *Biographie universelle et portative des contempo-*

rains, par Rabbe, Vieilh de Boisjolin et Sainte-Preuve, T. II, 1836, in-8°, P. 1215. (Le général Daurier était originaire de la Haute-Loire ; après sa mise à la retraite, il se retira à Nancy.)

DAUVERGNE (ALBERT-MARIE-VINCENT) est né à Longwy, le 17 août 1821. Admis à l'Ecole polytechnique le 1er novembre 1841, à l'âge de 20 ans, il en sortit le 24 novembre 1843, pour entrer comme sous-lieutenant élève à l'Ecole d'application de Metz. Lieutenant en second d'artillerie (rang du 11 janvier 1846), il fut attaché à la 7me batterie du 3me régiment de son arme. Lieutenant en premier le 24 avril 1848, il passa, le 17 mai de cette même année, à la 7me batterie du 14me d'artillerie, à l'armée des Alpes. Il fut, avec sa batterie, au corps expéditionnaire de la Méditerranée, où il resta du 11 juin 1849 au 23 octobre 1855. Pendant son séjour en Italie, le 14 janvier 1851, il fut nommé capitaine en second à la même batterie, laquelle, le 6 mars 1851, devint 1re du 10me régiment monté. Il fit partie de l'armée d'Orient, en passant, le 8 septembre 1855, capitaine en premier, et en prenant, le 15 septembre, le commandement de la 15me batterie du 12me, puis celui de la 7me du 1er régiment à pied. Attaché à la 10me le 1er avril 1860, il la commandait lorsque ce régiment, au 1er mai 1860, fut envoyé en Afrique. Admis, le 28 août 1860, dans la garde impériale, il fut placé à la tête de la 5me batterie du régiment à cheval de ce corps d'élite. Le 14 avril 1858, M. Dauvergne avait reçu la croix de chevalier de la Légion d'honneur. Le 4 mars 1864, il fut promu chef d'escadron, envoyé le 15 du même mois au 2me régiment à pied et détaché pour commander l'artillerie à Arras. Il passa au 4me à pied le 15 juin de la même année. Lors de la guerre contre l'Allemagne, M. Dauvergne commença cette campagne le 25 juillet 1870, à l'armée du Rhin. Le 24 septembre on lui donna la croix d'officier de la Légion d'honneur, et le 16 novembre, après la capitulation de Metz et sa sortie des lignes ennemies, les épaulettes de lieutenant-colonel, avec un commandement dans l'armée de l'Est qui, plus tard, devint le 20me corps de la première armée. Mis à la disposition du commandant du 20me corps, il prit, en décembre, les fonctions de chef d'état-major de l'artillerie de ce corps. Après l'internement de la première armée en Suisse, où il avait été évacué malade, avant la capitulation, il prit le commandement de la réserve d'artillerie de la deuxième armée. Mis en disponibilité le 16 mars 1871, il fut, le 28 juillet, nommé au commandement de l'artillerie du 3me corps de l'armée de Versailles. Le 20 avril 1872, il entra, en qualité de lieutenant-colonel, au 26me régiment d'artillerie (création nouvelle) et en fut nommé colonel le 20 décembre 1875.

Le colonel Dauvergne reçut, le 8 juillet 1881, la croix de commandeur de la Légion d'honneur en récompense de 42 ans de services effectifs et de 10 campagnes. Il a été nommé chevalier de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand après le siége et la prise de Rome, en 1849.

M. Dauvergne est en retraite depuis le 24 août 1881.

(Extrait du *Panthéon de la Légion d'honneur*, par Th. Lamathière, Paris, Dentu (s. d.), t. V., p. 361-362.)

DÉCEMBRE (JOSEPH), dit Décembre Alonnier, appartient à une famille originaire de la Lorraine allemande. Il est né à Metz le 21 novembre 1836.

Officier dans l'armée active, du 5 septembre 1870 au 10 juin 1871, il prit une part brillante aux différents combats livrés sous Paris pendant l'investissement, notamment à ceux du Bourget et de Montretout.

Membre de la Société des gens de lettres depuis 1865, il a collaboré à plusieurs journaux auxquels il a donné, sous divers pseudonymes, quelques romans et nouvelles ; parmi ces dernières, il en est une, *Jehan le ciseleur*, dont l'action se passe au moyen âge et met en lumière l'organisation politique et civile de la ville de Metz, ainsi que les mœurs des Messins à cette époque.

Il a fondé en 1879, à Paris, 326, rue de Vaugirard, une imprimerie spécialement destinée aux ouvrages de longue haleine.

M. J. Décembre a publié, en collaboration avec Edmond Alonnier : *La bohême*

littéraire : un journaliste de province, in-18, 1862, Paris, Pougeois ; *Idem*, nouv. édit., in-12, Lévy frères. — *Ce qu'il y a derrière un testament, précédé d'humbles remontrances à la critique*, in-12, 1863, Paris, Dupray de la Mahérie. — *Typographes et gens de lettres*, Paris, in-12, 1863, Lévy frères. — *Dictionnaire populaire illustré d'histoire, de géographie, de biographie, de technologie, de mythologie, d'antiquité, de droit usuel, d'art militaire, de beaux-arts et de littérature, avec le concours de savants, d'artistes, de professeurs et de littérateurs*, 3 vol. in-4° avec 600 vignettes, 1865 ; à l'Administration, impasse des Filles-Dieu (publié en 150 livr. à 10 cent.). — *Buffon populaire, illustré, ou Dictionnaire d'histoire naturelle, comprenant la botanique, la zoologie, la minéralogie, la géologie, etc.*, in-4°, 1866, Paris (publié en 150 livr.). — *Dictionnaire de la Révolution française*, livr. 1 à 150, in-4°, Paris, 1866-68. — *Les merveilles du nouveau Paris, renfermant : histoire, description, population, plan, division administrative*, ouvrage orné de 100 gravures, Paris, Bernardin-Béchet, 1867, in-8°. — *Histoire des Conseils de guerre de 1852, ou Précis des événements survenus dans les départements à la suite du coup d'Etat de décembre 1851*, Paris, in-12, 1869 ; 2e édit. dans la même année. — *Grandes figures de la Révolution française : Mirabeau, C. Desmoulins, Robespierre, Marat, Danton*, Paris, in-12, 1873, veuve Provost.

DEFER (JEAN-BAPTISTE-ETIENNE), fils de Etienne-François Defer, notaire, et de Anne-Madelaine Marx, naquit à Vigy le 14 septembre 1812. Après s'être fait recevoir docteur en médecine, M. Defer s'établit à Metz où il réussit à se créer une nombreuse clientèle. Il était en outre chirurgien des hôpitaux civils et chevalier de la Légion d'honneur.

M. Defer est mort à Metz le 22 décembre 1873. Il appartenait aux sociétés de médecine de Metz, de Strasbourg et de Bruxelles.

Il a publié : *Expériences sur le magnétisme animal*, Metz, Dosquet, 1838, in-8° de 32 pages. — *Examen du strabisme et du bégaiement*, Paris, Lucas ; Metz, Harquel ; 1841, in-8° de 45 pages. — *Relation d'une opération de la taille pratiquée à l'hôpital de Bon-Secours* (Extrait de l'exposé des travaux de la Société des sciences médicales de la Moselle), Metz, Verronnais, 1847, in-8° de 12 pages. — *Essai sur la valeur des injections iodées dans la thérapeutique chirurgicale* (Extrait des travaux de la Société des sciences médicales de la Moselle, 1848-49), Metz, Verronnais, 1849, in-8° de 14 pages. — *Revue des hôpitaux civils de Metz ; journal d'oculistique, de médecine et de chirurgie pratiques*, Metz, Dembour et Gangel, de 1852 à 1857, formant 13 livraisons in-8°. — *Optique oculaire, myopie, presbytie, amblyopie, lunettes*, Metz, typ. Gangel, 1853, in-8° de 24 pages. — *Des hospices en général et de l'hospice Saint-Nicolas en particulier et note additionnelle*, Metz, imp. de J. Mayer, 1870, in-8°.

DELATTE (JEAN-PIERRE) naquit à Metz le 2 avril 1818. Il commença ses études au collége de Thionville et les termina au lycée de Metz.

Reçu à l'Ecole polytechnique en 1838, élève de l'Ecole d'application en 1840, il en sortit avec le grade de lieutenant d'artillerie en second au 3me régiment. Successivement lieutenant en premier (26 novembre 1843), capitaine (27 août 1848), et attaché en cette qualité à la manufacture d'armes de Tulle, puis à la direction d'artillerie de Metz ; chef d'escadron (22 août 1861), il fut nommé lieutenant-colonel le 3 août 1869, exerça d'abord ses fonctions comme sous-directeur à Bourges et commanda ensuite le 17e régiment d'artillerie (16 juillet 1870).

En 1859 (24 mai au 6 septembre), il avait pris part à la campagne d'Italie comme adjoint au chef d'état-major de l'artillerie.

M. Delatte assista sous Metz (1870), aux batailles de Borny, de Gravelotte et joua un rôle actif à celle de Saint-Privat (18 août), où il commandait les batteries à cheval de la réserve du 3me corps. Grâce à l'emplacement judicieux qu'il sut choisir pour ses batteries, durant les différentes phases de cette lutte sanglante, il réussit à protéger efficacement la retraite du 6me corps.

Il se distingua également au combat du 31 août (Servigny-Noisseville). Aussi fut-il, dès ce moment, proposé pour le grade de colonel par le général de Rochebouet, grade qu'il obtint le 30 avril 1873.

Après avoir été à la tête du 28e régiment d'artillerie, à Rennes, puis à Vannes, il fut nommé général de brigade le 30 mars 1878 et commanda alors l'artillerie et le train des équipages militaires en Algérie.

Le 2 avril 1880, il passa dans la deuxième section de l'état-major général de l'armée et reçut la croix de commandeur de la Légion d'honneur. En quittant le service actif, il se fixa à Nancy.

Le général Delatte mourut le 2 octobre 1881, à la Caulre, près Briey, chez son gendre M. Loizillon. Ses restes reposent à Uckange dans une sépulture de famille.

DELAVIGNE (Marie-François-Jean-Baptiste), fils de Nicolas-Charles-Jean-Baptiste Delavigne, chirurgien-major et de Marie Suzanne Sido, est né à Metz le 10 octobre 1816.

M. Delavigne a fondé à Paris, place de l'Estrapade (5me arrondissement près le Panthéon), une institution qui est devenue célèbre et porte toujours son nom.

M. Delavigne a publié : *Manuel de l'histoire du moyen-âge,* Paris, Crochard, 1837, in-12. — *Manuel complet des aspirants au baccalauréat és lettres,* 8me édition, rédigée d'après le programme de 1840, Paris, Fortin-Masson, 2 vol. in-12, avec figures dans le texte. (Les diverses séries qui composent cet ouvrage ont été éditées et vendues séparément.) M. Delavigne a encore donné la collection des classiques exigés pour le baccalauréat, avec traduction et notes. L'ouvrage a paru en vingt livraisons. Sous le pseudonyme de *Maurice Desvignes,* il a abordé le théâtre avec succès. On lui doit : *Loin du pays,* drame en 5 actes (joué à la Gaîté), Paris, librairie-nouvelle, 1861, in-12. Il a donné, en collaboration avec Léon Battu : *L'honneur de la maison,* drame en 5 actes (joué à la Porte Saint-Martin), Paris, Lévy, 1853, in-12 et avec L. Guillard : *Le médecin de l'âme,* drame en 5 actes (joué à l'Odéon), Paris, librairie-nouvelle, 1856, in-12.

DELESSE (Achille-Ernest-Oscar-Joseph) naquit à Metz le 3 février 1817, au sein d'une famille connue, comme tant d'autres, dans la patriotique Lorraine, pour son attachement à la France et son dévouement au bien public. Nombre de magistrats, de députés, de généraux figurent parmi ses ancêtres, et son père, enlevé prématurément dans sa cinquante-quatrième année, avait déjà conquis le grade de colonel d'état-major. A la mort de cet officier distingué, que sa femme avait précédé dans la tombe, le jeune Delesse n'était âgé que de sept ans. Il fut placé au lycée de Metz. En 1837, il entra à l'Ecole polytechnique. Deux ans après, il en sortait, le *premier* de sa promotion, et sa ville natale, fière d'un tel succès, offrait au lauréat du prix Laplace une médaille que le Conseil municipal avait fait frapper en son honneur. Devenu membre du corps des Mines, M. Delesse ne fut pas long à y trouver sa voie. Ses maîtres, Elie de Beaumont et Dufrénoy, l'ayant chargé du classement de la collection de la carte de France, cette occupation fit naître en lui le goût de la minéralogie. Les tournées qu'il dut faire à l'étranger en qualité d'élève-ingénieur, développèrent ces aptitudes et bientôt il ressentit l'ambition d'agrandir le domaine de la science par ses efforts personnels.

Nommé ingénieur des mines (1843), il compléta son instruction par des excursions géologiques en France, en Allemagne, en Pologne, en Angleterre, en Irlande, ce qui ne l'empêcha point de trouver le temps de se faire recevoir docteur ès sciences.

Dès 1845, l'Université lui confiait le cours de minéralogie de la Faculté de Besançon et cinq ans plus tard, il était nommé suppléant du cours de géologie de la Sorbonne et maître de conférences à l'Ecole normale. Il remplissait concurremment son service d'ingénieur des mines (il fut promu à la 1re classe en 1850) dans l'inspection des carrières de Paris, poste qu'il conserva pendant dix-huit ans.

En 1864, il créa à l'Ecole des Mines le cours d'agriculture, de drainage et d'irrigation et fut appelé à donner le même enseignement à l'Institut agronomique.

M. Delesse devint ingénieur en chef des mines le 14 juin 1870 et inspecteur général en 1878. Il était officier de la Légion d'honneur. Il fut élu membre de l'Académie des sciences le 6 janvier 1879, en remplacement de M. Delafosse.

Il appartenait comme membre honoraire, correspondant ou associé étranger, à un grand nombre de sociétés savantes et fréquemment il avait siégé dans les jurys d'agrégation. Il mourut à Paris le 24 mars 1881.

Cet homme éminent, qui joignait à une science profonde une étonnante puissance de travail, a publié des ouvrages dont la liste suit et qui tous font autorité dans le monde savant.

LISTE DES TRAVAUX SCIENTIFIQUES DE M. DELESSE.

Ouvrages à part.

1843. Thèse sur l'emploi de l'analyse chimique dans les recherches de minéralogie, 1 vol. in-4°, Paris.

1853. Mémoire sur les roches globuleuses (*Mémoires de la Société géologique de France*, 1re série, t. IV, 4 pl.).

1856. Rapport sur les matériaux de construction de l'Exposition universelle de 1855, Paris, 1 vol. in-8°, Dalmont, édit.

1858. Etudes sur le métamorphisme des roches, 1 vol. in-8°, Paris, Dalmont et Dunod, édit.

1861. Etudes sur le métamorphisme des roches, ouvrage couronné par l'Académie des sciences, Paris, Imprimerie impériale (Extrait du t. XVII des *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des sciences*).

1861. Recherches sur le granite (Extrait du t. XVIII des *Mémoires présentés par divers savants à l'Institut impérial de France*).

1861. Inondation souterraine de Paris en 1856, Paris, in-4°.

1863. Rapport sur les matériaux de construction de l'Exposition universelle de 1862, Paris, in-8°.

1865. Recherches sur l'origine des roches.

1872. Lithologie du fond des France et des mers princ l'Europe, 1 vol. in-8° avec et un atlas de 8 cartes in en chromolithographie, P croix, édit.

Revue de Géologie : t. I, II, III, Delesse et Laugel ; t. IV, V, VI, V IX, X, XI, XII, XIII, XIV, XV, MM. Delesse et de Lapparent. U de cette revue était insérée chaq dans les *Annales des Mines*.

Comptes-rendus des Séances de l'A des sciences.

1843. Note sur le dipyre, XVIII, p

1844. Analyse de la greenovite, XI

1845. Mémoire sur un nouvel hydr d'alumine et de potasse, X

1845. Mémoires sur la sismondin talc et la stéatite ; sur les licates de cuivre, XXII, p

1845. Mémoire sur un minéral r que l'auteur désigne sou de Buratite, XXII, p. 767.

1846. Mémoire sur la constitution logique et chimique des ro Vosges, XXIV, p. 290 ; 103, 636.

1847. Réponse à une réclamation rité soulevée, à l'occasio recherches, par M. Rivièr p. 364.

1847. Procédé mécanique pour dé la composition des roche p. 544.

1847. Etudes de quelques phénom sentés par les roches lor sont amenées à l'état de XXV, p. 545.

1847. Mémoires sur les caractères logiques de l'arkose dans ges, XXVI, p. 220.

1847. Recherches sur la protogine pes, XXVII, p. 306.

1847. Sur la diorite orbiculaire d XXVII, p. 411.

1848. Mémoires sur le pouvoir ma des minéraux et des roches p. 548 ; XXVIII, p. 35, 227,

1849. Note sur la pegmatite des XXIX, p. 24.

49. Sur le pouvoir magnétique des verres provenant de la fusion des roches, XXX, p. 84.
49. Sur l'euphotide d'Odern, XXX, p. 148.
49. Sur la diorite du Pont-Jean (Vosges), XXX, p. 176.
49. Sur la variolite de la Durance, XXX, p. 741.
50. Sur la constitution minéralogique et chimique de la serpentine des Vosges, XXXI, p. 210.
50. Sur l'association des minéraux dans les roches qui ont un pouvoir magnétique élevé, XXXI, p. 805.
52. Notes sur les variations des roches granitiques, XXXV, p. 195.
52. Recherches sur les roches globuleuses, XXXV, p. 274.
53. Recherches sur le granite, XXXVI, p. 484.
56. Carte hydrographique souterraine de la ville de Paris, XLII, p. 1207.
56. Carte géologique hydrographique de la ville de Paris, XLII, p. 740.
57. Rapport sur plusieurs Mémoires de M. Delesse, ayant pour objet des recherches minéralogiques et chimiques sur les roches cristallines, et en particulier sur le granite ; rapporteur, M. Dufrénoy, XLIV, p. 548.
57. Coupes géologiques du sol de Paris et des collines environnantes. Carte géologique souterraine de la ville de Paris, XLV, p. 163 et 208.
7. Sur le métamorphisme des roches, XLV, p. 958 et 1084.
8. Sur le métamorphisme des roches : métamorphisme exercé par le granite, métamorphisme de la roche éruptive, XLVII, p. 219 et 295.
8. Variations dans les roches qui se divisent en prismes, XLVII, p. 448.
9. Recherches sur l'origine des roches éruptives, XLVIII, p. 955.
9. Lettre accompagnant l'envoi de ses Mémoires sur le métamorphisme des roches, XLIX, p. 494.
0. Recherches sur les pseudomorphoses, L, p. 944.
1. Recherches sur les changements apportés par le temps dans la composition chimique des fossiles, LII, p. 728.
1861. Note sur le gypse parisien, LII, p. 912.
1862. Note accompagnant la présentation d'une Carte agronomique des environs de Paris, LV, p. 635.
1863. Lettre à M. de Quatrefages, concernant les fossiles trouvés à Moulin-Quignon, LVI, p. 816.
1867. Recherches sur le dépôt littoral de la France, LXIV, p. 165.
1867. Carte hydrologique du département de la Seine, LXIV, p. 304.
1867. Lithologie des mers de France, LXIV, p. 779.
1868. Lithologie des mers britanniques, LXVI, p. 410.
1868. Carte lithologique des mers de France, LXVII, p. 520.
1869. Lithologie de quelques mers de l'ancien monde, LXIX, p. 519.
1870. Note sur une carte lithologique de l'embouchure de la Seine, LXXI, p. 349.
1871. Faune des dépôts littoraux de la France (en commun avec M. Fischer), LXXII, p. 370.
1871. Sur la lithologie des mers du nouveau monde, LXXIII, p. 511.
1872. Etude sur les déformations subies par les terrains de la France, LXXIV, p. 1225. Rapport sur ce Mémoire (Rapporteur, M. Daubrée, LXXIV, p. 1551).
1875. Note sur une nouvelle carte hydrologique du département de Seine-et-Marne, LXXXI, p. 753.
1879. Explosion d'acide carbonique dans une mine de houille, LXXXIX, p. 814.
1879. Carte agronomique de Seine-et-Marne, LXXXIX, p. 973.

Annales des Mines (4me série).

1842. Mémoire sur le nouveau procédé de fabrication du fer au moyen du gaz des hauts-fourneaux, employé à Vasseralfingen et dans quelques usines de l'Allemagne, I, p. 433.
1842. Description du traitement du cuivre par cémentation, pratiqué à l'usine de Stadtberg (Westphalie), I, p. 477.

1842. Note sur la fabrication du cadmium dans la Haute-Silésie, II, p. 31.
1842. Note sur l'emploi du bois et de la tourbe dans la métallurgie du fer; II, p. 379 et 739.
1843-44. Préparation mécanique de la calamine et de la galène dans la Haute-Silésie; IV, p. 377 et VI, p. 213.
1843. Note sur l'emploi des gaz d'un fourneau à cuivre de Riechelsdorf (Hesse-Electorale), IV, p. 541.
1843. Note sur le dipyre, IV, p. 609,
1844. Analyse d'un gaz d'un haut-fourneau de Norwège, par MM. Scheerer et Langberg (Extrait), VI, p. 325.
1844. Analyse de quelques minéraux, VI, p. 473.
1845. Sur les propriétés pyro-électriques des minéraux, VIII, p. 41.
1845. Sur la damourite.
1846. Recherches sur la composition chimique de quelques minéraux, IX, p. 307.
1846. Notice sur quelques produits de la décomposition des minerais de cuivre, IX, p. 587.
1846. Examen de quelques minéraux : hydrocarbonate de zinc, de cuivre et de chaux, d'une composition nouvelle ; aurichalcite ; kalk-malachite et damourite, X, p. 215.
1847. Sur la sismondine, X, p. 332.
1847-51. Mémoires sur la constitution minéralogique et chimique des roches des Vosges : XII, p. 195, 283 et 306; XIII, p. 667 ; XVI, p. 97 et 323 ; XVIII, p. 3-9 ; XIX, p. 149 ; XX, p. 141.
1847. Procédé mécanique pour déterminer la composition des roches ; XIII, p. 379.
1847. Sur la syénite, XIII, p. 667.
1848. Composition chimique de quelques minéraux, XIV, p. 69.
1848. Sur le pouvoir magnétique du fer et de ses produits métallurgiques, XIV, p. 81.
1848-49. Sur le pouvoir magnétique des minéraux et des roches ; XIV, p. 81 et 429; XV, p. 97.
1849. Sur la diorite orbiculaire de la Corse, XV, p. 58.
1849. Sur les caractères de l'arkos les Vosges, XV, p. 108.
1849. Sur la pegmatite avec tourmali Saint-Etienne (Vosges), XVI
1849. Sur le porphyre quartzifère, p. 233.
1849 Sur le pouvoir magnétique des provenant de la fusion des r XVI, p. 367.
1849. Sur l'euphotide, XVI, p. 238
1849. Sur le porphyre amygdaloïde d stein, XVI, p. 511.
1850. Sur la variolite de la Durance, p. 116.
1850. Sur le porphyre de Lessines Quenast (Belgique), XVIII,
1850. Sur la serpentine, XVIII, p. 3(
1851. Sur la diorite, XIX, p. 149.
1851. Sur la kersantite, XIX, p. 164
1851. Extraits de minéralogie ; trav. 1850, XIX, p. 259.
1851. Sur un nouveau procédé de cation du sulfate de soude, p. 371 (en collaboration ave Thomas et Boucard).

Annales des Mines (5e série).

1853. Sur le gisement et sur l'exploi de l'or en Australie, III, p. 1
1853-55. Mémoire sur la constitutic néralogique et chimique des des Vosges : granite, III, p grauwacke, III, p. 747 ; mi X, p. 517.
1853. Extraits de minéralogie (trav 1851), III, p. 657.
1853. Examen de quelques minéraux verte, fayalite, sphérolite) ; 351.
1855. Notice sur les mines de cui cap de Bonne-Espérance, V 186.
1856. Sur la pierre ollaire, X, 323.
1856. Sur la minette, X, p. 317.
1856. Extrait d'un Mémoire de Rober sur la statistique minérale d yaume-Uni en 1854 ; IX, p. (
1857. Extrait d'un Mémoire semblabl l'année 1855 ; XI, p. 700.
1857-58. Etudes sur le métamorph XII, p. 89 ; XII, p. 417 ; XII, et XIII, p. 321.

59. Recherches sur les pseudomorphoses, XVI, p. 317.

59. Extrait d'une note de M. Henwood sur les changements de température produits par l'approfondissement et par l'extension des mines, XVI, p. 571.

60. Extrait d'un Mémoire de MM. Heusser et Claraz sur le gisement et l'exploitation du diamant dans la province de Minas-Geraes, au Brésil, XVII, p. 289.

60. Recherche de l'azote et des matières organiques dans l'écorce terrestre, XVIII, p. 151.

60. Extrait d'un Mémoire de Bernhard von Cotta sur les minéraux des filons métallifères de Freiberg, XVIII, p. 649.

Revue de géologie pour l'année 1860, XX, p. 399 et 629 (en collaboration avec M. Laugel).

Annales des Mines (6e série).

Extraits de géologie pour l'année 1861, II, p. 427 (en collaboration avec M. Laugel).

Extraits de géologie pour les années 1862 et 1863, VI, p. 351.

68-70. Recherches sur le dépôt littoral de la France : XIV, p. 113 ; XVII, p. 37.

Extraits de géologie; VIII, p 307 ; X, p. 469 ; XII, p. 577 ; XIV p. 483 ; XVII, p. 37 ; XX, p. 479 (en collaboration avec M. de Lapparent).

Annales des Mines (7e série).

Revue de géologie : II, p. 343 ; IV, p. 424 ; VI, p. 396 ; VIII, p. 507 ; X, p. 438 ; XIII, p. 327 ; XVII, p. 59 (en collaboration avec M. de Lapparent).

31. Recherches sur les eaux de la Savoie, XX, p. 161.

Annales de chimie et de physique.

43. Analyse de quelques minéraux, IX, p. 385.

5. Sur un silicate d'alumine et de potasse hydraté d'une composition nouvelle, XV, p. 218.

1846. Hydrocarbonate de zinc, de cuivre et de chaux, d'une composition nouvelle, XVIII, p. 478.

1848. Sur la diorite orbiculaire de la Corse, XXIV, p. 435.

1849. Sur la protogine des Alpes (Extrait), XXV, p. 114.

1849. Sur le magnétisme polaire dans les minéraux et dans les roches, XXV, p. 194.

1849. Sur le pouvoir magnétique des minéraux (Extrait) XXVI, p. 148.

1850. Sur la pegmatite des Vosges (Extrait), XXVIII, p. 124.

1850. Sur le porphyre rouge antique, XXX, p. 81.

1851. Minéralogie du calcaire saccharoïde des Vosges, XXXII, p. 369.

1854. De l'action des alcalis sur les roches, XLI, p. 464.

1859. Recherches sur le métamorphisme des roches éruptives, LV, p. 290.

1880. Explosion d'acide carbonique dans une mine de houille.

Bulletin de la Société Géologique de France (2e série).

1846. Sur un hydrosilicate d'alumine et de potasse d'une composition nouvelle, III, p. 174.

1846. Sur le talc et la stéatite, III, p. 373.

1846. Sur quelques produits de décomposition des minerais de cuivre, III, p. 427.

1847. Mémoire sur la constitution minéralogique et chimique des roches des Vosges, comprenant l'étude du porphyre de Belfahy, de la spilite de Faucogney et du porphyre brèche, IV, p. 774.

1847. Recherches sur les verres provenant de la fusion des roches, IV, p. 1380.

1847. Procédé mécanique pour déterminer la composition des roches, IV, p. 1435.

1847. Sur le chrysotile, substance fibreuse asbestiforme, IV, p. 1461.

1847. (En collaboration avec M. Collomb). Procès-verbal de la Réunion extraordinaire de la Société géologique, à Epinal, pendant laquelle elle a étudié les phénomènes erratiques

et glaciaires, les terrains triasique, permien et de transition, les roches métamorphiques et éruptives répandues dans les Vosges, IV, p. 1377.

1847. Sur le porphyre de Ternuay (Vosges), IV, p. 1461

1847. Quelques considérations sur l'ordre de succession des minéraux qui se trouvent en filons dans l'arkose des Vosges, IV, p. 462.

1849. Sur la protogine des Alpes, VI, p. 230.

1849. Sur une roche porphyrique à base de feldspath andésite, intercalée dans le terrain de transition de Chagey (Haute-Saône), VI, p. 383.

1849. Observations sur la présence d'eau de combinaison dans les roches feldspathiques, VI, p. 393.

1849. Recherches sur l'euphotide, VI, p. 547.

1849. Recherches sur le porphyre quartzifère, VI, p. 629.

1850. Sur le porphyre de Lessines et de Quenast (Belgique), VII, p. 310.

1850. Analyse du granite de Valorsine, VII, p. 424.

1850. Sur la variolite de la Durance, VII, p. 427.

1850. Sur la syénite rose d'Egypte, VII, p. 484.

1850. Sur le porphyre rouge antique (Pl. IX, fig. 1-8), VII, p. 524.

1850. Recherches sur le kersanton et sur quelques roches de la même famille, VII, p. 704.

1850. Recherches sur l'association des minéraux dans les roches qui ont un pouvoir magnétique élevé, VIII, p. 108.

1851. Sur les calcaires cristallins, sur leur origine et notamment sur celle du calcaire du gneiss, enfin sur celle de la pyrosklérite, IX, p. 120, 133 et 139.

1852. Sur la pyroméride des Vosges, IX, p. 775.

1852. Sur la présence de lambeaux de calcaire dans le grès rouge des environs de Saint-Dié (Vosges), IX, p. 224.

1852. Sur les roches globuleuses, IX, p. 431.

1852. Sur les variations des roches granitiques (Pl. III, fig. 1-3), IX, p. 464.

1853. Sur le granite et sa transformation en arène et en kaolin, X, p. 254 et 256.

1853. Sur le gisement et sur l'exploitation de l'or en Australie, X, p. 315.

1853. Sur le grauwacke métamorphique des Vosges, X, p. 562.

1853. Sur la pegmatite de l'Irlande, X, p. 568.

1853. Sur la proportion de sable mélangé à la chaux carbonatée de Fontainebleau, XI, p. 55.

1853. Sur les rétinites de la Sardaigne, XI, p. 105.

1853. De l'action des alcalis sur les roches, XI, p. 127.

1853. Sur la terre verte de Framont (Vosges), XI, p. 153.

1856. Sur la pierre ollaire, XIV, p. 280.

1858. Observations sur le travail de M. Fournet, relatif aux mélaphyres, XV, p. 393.

1858. Recherches sur l'origine des roches, XV, p. 728.

1859. Variations dans les roches se divisant en prismes, XVI, p. 217.

1859. Sur la minette, XVI, p. 219.

1859. Sur le métamorphisme des roches, XVI. p. 223.

1859. Sur le porphyre granitoide et sur l'origine du granite et du porphyre quartzifère, XVI, p. 418

1859. Recherches sur les roches métamorphiques feldspathisées, XVI, p. 879.

1860. Recherches sur les pseudomorphoses, XVII, p. 556.

1861. Analyse d'un ouvrage de M. E. Sochting sur l'enveloppement des minéraux, XVIII, p. 541.

1861. Etudes sur le métamorphisme des roches, XVIII, p. 541.

1861. Présentation d'un rapport sur les causes de l'inondation souterraine de Paris, en 1856, XVIII, p. 630.

1861. Cartes géologique et hydrologique de la ville de Paris, XIX, p. 12.

1861. Recherches sur l'imbibition des roches et sur l'eau dans l'intérieur de la terre, XIX, p. 64.

1. Remarques relatives à une note de M. Fournet sur la formation, par la voie humide et à froid, de certains minéraux, XIX, p. 135.
2. De l'azote et des matières organiques dans l'écorce terrestre, XIX, p. 400.
2. Présentation de la Revue de Géologie pour l'année 1860 (en collabor. avec M. Laugel), avec indication sommaire de ce qu'elle contient, XIX, p. 556.
3. Carte agronomique des environs de Paris, XX, p. 393.
3. Même Revue pour 1861 avec un résumé, XX, p. 598.
7. Recherches sur le dépôt littoral de la France, XXIV, p. 428.
7. Sur la carte lithologique des mers de la France, XXIV, p. 788.
8. Lithologie des mers britanniques, XXV, p. 604.
9. Lithologie des mers de l'ancien monde, XXVI, p. 1025.
1. Présentation d'un ouvrage de M. Boisse, sur la géologie de l'Aveyron, XXVIII, p. 85.
1. Sur l'origine du phosphate de chaux (observ. sur une communication de M. Gruner), XXVIII, p. 74.

letin de la Société géologique de France (3e série).

3. Sur les mers anciennes de la France, I, p. 325.
3. Observations, I, p. 163, 170, 176, 195, 364.
4. Mort de M. Ch. Fr. Naumann, II, p. 128.
4. Observations sur la communication de M. Martins, relative à la topographie géologique des environs d'Aigues-Mortes, II, p. 201.
4. Observations, II, p. 8, 49, 205, 312.
5. Remarques sur le granite et sur les roches métamorphiques, II, p. 154.
5. Analyse d'un Mémoire de M. J.-D. Dana sur le pseudomorphisme en serpentine, III, p. 179.
5. Observations sur la note de M. Michel-Lévy sur quelques caractères microscopiques des roches acides anciennes, considérées dans leurs relations avec l'âge des éruptions, III, p. 236.

1875. Observations sur la note de M. Jannetaz sur la propagation de la chaleur dans les corps ; ses relations avec : 1° la structure des minéraux ; 2° le métamorphisme des roches, III, p. 510.
1875. Observations, p. 56, 435, 498.
1876. Exploration géologique du Pas-de-Calais, IV, p. 57.
1876. Observations, IV, p. 370 et 446.
1877. Observations sur la note de MM. Michel-Lévy et Douvillé sur le Kersanton, V, p. 57.
1877. Observations, V, p. 266, 568.
1878. Observations, VI, p. 86.

Bulletin de la Société de Géographie.

1867. Carte lithologique des mers de France, XIV, p. 85.
1868. Distribution de la pluie en France, avec carte de France donnant la distribution de la pluie, XVI, p. 172.
1869. Lithologie des mers de l'ancien monde, XVIII, p. 239.
1870. Note sur les fonds de la Manche, XX, p. 151.
1871. Lithologie des mers de l'ancien monde, II, p. 290.
1872. Les oscillations des côtes de France, III, p. 7, avec une carte au 1/4,000,000
1874. Carte agricole de la France, VIII, p. 337.
1874. Discours prononcé aux obsèques de M. Elie de Beaumont, VIII.
1874. Carte hydrologique du département de Seine-et-Marne, VIII, p. 645.
1878. Notice historique sur le nivellement général du département du Nord.

Bulletin des séances de la Société d'agriculture de France.

1861-62. Cartes agronomiques des environs de Paris, p. 505.
1864-65. Carbonate de chaux sur les côtes de France, p. 591.
1865-66. Carte agronomique des environs de Paris.

1866-67. Carte agricole du département de Seine-et-Marne, p. 611.
1868-69. Distribution de la pluie en France, p. 114.
1871-72. Carte hydrologique du département de Seine-et-Marne, p. 879.
1872-73. Lithologie du fond des mers, p. 40.
1872-73. Nappes souterraines de la Brie, p. 879, 884.
1873-74. Présentation d'une carte agricole de la France, p. 733.
1873-74. Discours aux obsèques de M. Elie de Beaumont, p. 927.
1873-74. Origine des phosphates fossiles, p. 514.
1873-74. Sur la mise en valeur des sables du terrain tertiaire, p. 401.
1875. Exposition internationale des sciences géographiques.
1875. Pouvoir des pointes pour attirer l'électricité atmosphérique, p. 580.
1877. Sur les travaux de drainage exécutés par MM. Chaudora père et fils, p. 15.
1877. Sur les gisements de chaux phosphatée de l'Estramadure, p. 232.
1877. Sur la composition des os fossiles, p. 249.
1878. Sur la composition des foins et des eaux de la Hâute-Vienne, p. 52.
1878. Sur les gisements de chaux phosphatée de l'Estramadure, p. 80.
1878. Sur la diffusion de l'azote, p. 141.
1878. Rapport sur l'étude de MM. Peneau et de Grossouvre relative au canton de Vierzon, p. 461.
1878. Sur le phylloxera et sur les moyens de rétablir le vignoble français, p. 461.
1879. Sur quelques gîtes des phosphates exploités pour l'agriculture, p. 58.
1879. Sur des essais agricoles faits par M. Neucourt, p. 197.
1879. Sur le système adopté pour la carte géologique agronomique de la Prusse, p. 257.
1879. Carte agronomique du département de Seine-et-Marne, p. 614.
1880. Sur la carte géologique du canton de Genève, par M. Alphonse Favre, p. 432.
1880. Sur les études géologiques et agronomiques de M. G.-H. Cook dans le New-Jersey, p. 488.
1880. Envoie trois réponses à l'enquête sur les dégâts occasionnés aux récoltes par le froid, p. 165.
1880. Sur les résultats des expériences faites à la ferme de Rosières, sur les champs maudits, p. 757.
1880. Sur la grande extension prise par le procédé de la submersion des vignes dans le sud-est et sur l'importance des cultures de primeurs, p. 824.
1881. Sur l'influence du sol sur la composition des cendres des végétaux.

Archives des Sciences physiques et naturelles, supplément à la Bibliothèque universelle de Genève.

1847. Etude de quelques phénomènes présentés par les roches lorsqu'elles sont amenées à l'état de fusion; procédé mécanique pour déterminer la composition des roches.
1848. Notice sur les caractères de l'arkose.

Mémoires de la Société d'émulation du Doubs.

1847. Mémoire sur la constitution minéralogique et chimique des roches des Vosges. Premier Mémoire.
1852. Deuxième Mémoire sur les Vosges.
1853. Etudes sur le métamorphisme des roches.

Cartes publiées.

1861. Carte géologique et hydrologique de la ville de Paris, publiée par ordre du Préfet de la Seine, Paris, 1858-61 ; 2 feuilles. Ech. : 15/100,000.
1862. Carte hydrologique du département de la Seine, publiée par ordre du Préfet de la Seine, et exécutée sur la carte topographique du dépôt de la guerre, Paris, 1862 ; 4 feuilles imprimées en chromolithographie. Ech. : 15/100,000.
1865. Carte géologique du département de la Seine, au 25,000e exécutée sur la carte topographique du dépôt de la guerre, Paris, 1865.
Carte agronomique des environs de Paris, publiée par ordre de M. le Préfet de la Seine ; 2 feuilles grand aigle. Ech. : 1/40,000.

1. Carte agricole de la France avec notice explicative.

1-73. Carte hydrologique de Seine-et-Marne à l'échelle de 1/100.000; 2 feuilles imprimées en chromolithographie.

1-78. Carte agronomique de Seine-et-Marne; 2 feuilles avec notice explicative. Ech. : 1/100,000.

0. Carte géologique cotée du département de la Seine représentant le gypse, le calcaire grossier et la craie, publiée d'après les ordres de M. Hérold, Préfet de la Seine, conformément à la délibération du Conseil général. Ech. : 1/25.000.

Profils géologiques de Paris à l'Océan et de la Manche à la Méditerranée, publiés en collaboration avec MM. Mille, Triger et Guillier.

2. Carte lithologique des mers de France.

Carte lithologique des mers de l'Europe.

Cartes cotées figurant approximativement les mers anciennes et actuelles de la France.

Carte lithologique des mers de l'Amérique du Nord.

Ouvrages divers.

5. Mémoire sur la minette, Paris, 1856, in-8°.

5. Discours prononcé aux funérailles de M. Constant Prévost, 20 août 1856.

5. Notice sur les mines de cuivre du cap de Bonne-Espérance, Paris, 1856, in-8°.

. Notice sur les collections, cartes et dessins relatifs au service du corps des mines, réunis par les soins du ministère de l'Agriculture à l'Exposition de 1867.

. Distribution de la pluie en France, Paris, 1868, in-8°,

. Oscillations des côtes de France, Paris, 1872, in-8°.

. Rapport sur son mémoire intitulé : Etude des déformations subies par les terrains de la France, Paris, 1872, in-4°.

1880. Sur les études de géologie agronomique aux Etats-Unis et en particulier sur celles de M. G.-H, Cook, dans le New-Jersey, Paris, 1880, in-8°.

Consultez : *Dictionnaire des Contemporains*, par Vapereau, 5e édit., p. 540. — *Notice sur les titres scientifiques de M. Delesse*, Paris, Gauthier-Villars, 1877, in-4°. — *Discours prononcé aux funérailles de M. Delesse* le 29 mars 1881, in-8° de 28 pages, Paris, imp. Chamerot (brochure publiée par sa famille et non mise dans le commerce). — Article de Henri de Parville, dans *Journal des Débats*, du 2 avril 1881. — *Notice sur M. Delesse*, par M. de Lapparent, Lagny, imp. Aureau, 1882, in-8° de 23 pages. (Extrait du *Bulletin de la Société géologique de France*, 3e série, t. X, p. 306.) — *Eloge biographique d'Achille Delesse*, par J.-A. Barral, Paris, 1884, in-8° de 29 pages.

DELISSE (Paul), né à Longwy, le 12 avril 1817, se livra de bonne heure à l'étude de la musique. Admis au Conservatoire de Paris, le 23 mai 1839, dans la classe de trombone de Dieppo, il fut admis au concours dès l'année suivante, se vit décerner un second prix et obtint le premier en 1841.

M. Delisse remplissait depuis de longues années les fonctions de premier trombone à l'orchestre de l'Opéra-Comique, lorsque, par arrêté ministériel en date du 20 octobre 1871, il fut nommé professeur de la classe de trombone au Conservatoire. Il fait partie de l'orchestre de la Société des concerts.

(Extrait du t. I, p. 254 du *Supplément à la Biographie universelle des musiciens*, de Fétis, 1878, in-8°.)

DEMBOUR (Jean). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. I, p. 372.)

DENY (Pierre) naquit à Metz le 10 juin 1789. Son père était simple menuisier. Le jeune Deny révéla sa vocation pour les arts dès sa plus tendre enfance. A l'âge de 12 ans, il reçut des leçons de M. Chevreux, peintre d'histoire, qui lui enseigna le dessin et le modelage, et à 15 ans, il se rendit à Saint-Mihiel, pour y dessiner le célèbre sépulcre que possède cette ville et qui est l'œuvre de Ligier

Richier. Bientôt, il étudia spécialement l'architecture religieuse romane et ogivale.

Il restaura, à Metz, la fontaine Saint-Jacques, le portail de la cour et celui de l'entrée de l'église Sainte-Ségolène, construisit la jolie chapelle de Marivaux. Les travaux qu'il fit dans la cathédrale de Metz ont marqué l'apogée de son talent. Il répara une grande partie de la couronne d'épines qui ceint le chœur de cette basilique, il y restaura la chapelle de Notre-Dame du Mont-Carmel ; mais ce qui surtout devait établir sa réputation, était la grande et belle entreprise d'exhausser la tour qui fait face à celle de la Mutte.

Lorsqu'on annonça que ces travaux allaient être exécutés, l'opinion publique désigna M. Deny comme étant l'artiste le plus capable de mener à bonne fin cette œuvre difficile, qu'il réussit pleinement d'ailleurs, mais que la mort ne lui permit pas de terminer. Ce fut sa veuve qui fit mettre en place les derniers matériaux qu'il avait préparés.

M. Deny mourut à Metz le 22 janvier 1844.

Consultez : *Notice nécrologique sur M. Deny*, par M. Victor Simon, dans *Mémoires de l'Académie de Metz*, année 1843-44, p. 545.

DERAND (FRANÇOIS). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. I, p. 374 et *Bibliothèque des écrivains de la Compagnie de Jésus,* par A. de Backer, t. I, 1869, in-folio, col. 1565. De Backer se borne d'ailleurs à reproduire presque intégralement la notice de M. Bégin. Voy. encore : *Dictionnaire des architectes français,* par Ad. Lance, 1872, in-8°, t. I, p. 213.)

DESCHANGE (EUGÈNE-FÉLIX) est né à Rouvrois-sur-Othain (Meuse), le 9 août 1832. Il se fit recevoir licencié en droit à Paris (1854), devint ensuite avocat stagiaire à Nancy (1854-57), puis notaire à Longuyon. Le 8 février 1871 il fut élu, par 42.665 voix, député de la Moselle à l'Assemblée nationale. Il vota contre le traité de paix et après la cession de l'Alsace-Lorraine, donna sa démission, mais il revint toutefois sur cette décision, quand l'Assemblée eut déclaré qu'elle considérait toujours les députés de l'Alsace-Lorraine comme les députés de la France. Il appartenait à la Gauche républicaine.

M. Deschange se représenta aux élections du 20 février 1876, dans l'arrondissement de Briey (le scrutin de liste venait d'être aboli), mais il n'obtint que 6.148 voix, et M. de Ladoucette, son concurrent, fut élu avec 8.235 voix. Depuis cette époque, M. Deschange est rentré dans la vie privée.

DESHAYES. (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, add. et correct., t. IV, p. 507.)

DESHAYES (ACHILLE-NICOLAS) naquit à Sarreguemines, le 23 décembre 1802. Il suivit quelque temps la carrière du barreau et entra ensuite dans la magistrature. En 1830, ses opinions libérales lui valurent de l'avancement ; il fut nommé juge, mais ne tarda pas à donner sa démission et refusa constamment, depuis, toute fonction publique sous le gouvernement de Louis-Philippe.

Livré exclusivement à l'exploitation de ses propriétés situées à Weidesheim, très aimé dans l'arrondissement de Sarreguemines, où il avait toutes ses alliances de famille, ami de MM. Billaudel et Woirhaye, il figurait dans l'opposition libérale, lorsque survint la Révolution de 1848. Il fut envoyé à l'Assemblée nationale constituante, par 92.526 suffrages, le quatrième sur la liste des onze élus de la Moselle. Il ne fut point réélu à la Législative et rentra dans la vie privée.

M. Deshayes mourut à Paris, le 7 juillet 1873.

Consultez : *Biographie des 900 représentants à la Constituante,* par A. de la Fizelière, Paris, 1849, in-12, p. 402.

DESJARDINS (GUSTAVE-ADOLPHE), né à Sarreguemines, le 25 août 1834, fit ses études au lycée de Metz (15 octobre 1845-14 août 1852). Après avoir passé son examen de bachelier ès lettres (30 juillet 1852), il entra à l'Ecole des chartes en 1853 et en sortit avec le diplôme d'archiviste-paléographe, le 5 décembre 1856.

Cette même année, il fut nommé archiviste départemental de l'Aveyron (24 décembre) et remplit en même temps, du 21 octobre 1858 au 1er mai 1860, les fonctions de chef de cabinet du préfet de ce département.

Le 27 décembre 1861, M. Desjardins devint archiviste de l'Oise, puis de Seine-et-Oise, le 9 juin 1869. Durant l'occupation allemande, il demeura à Versailles, où les services qu'il rendit lui valurent la reconnaissance des habitants de cette ville et plus tard la décoration de la Légion d'honneur (6 février 1877).

En 1874 (9 avril), M. Desjardins fut chargé, à Paris, du service des archives départementales, avec le titre de sous-chef de bureau. Il fut ensuite successivement secrétaire de la commission supérieure des archives, chef de bureau des archives du personnel et de l'inspection générale au ministère de l'Intérieur (24 février 1880) et enfin le 24 mars 1884, passa, avec le service des archives départementales, au ministère de l'Instruction publique où il reçut le grade de chef de bureau.

C'est M. Desjardins qui organisa le remarquable musée paléographique qui figurait à l'Exposition universelle de 1878 et pour lequel le Ministre de l'Intérieur lui décerna une médaille d'or.

M. Desjardins est Officier d'Académie (17 avril 1873) et appartient depuis le 4 mars 1876 au Comité des travaux historiques et des Sociétés savantes.

Il a publié d'intéressants ouvrages dont voici la liste : *Les armoiries de la ville de Rodez avant 1789*, Rodez, Rattery, 1861, in-8° (tirage à part des *Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron*). — *Les évêques de Rodez au IXme, Xme et XIIme siècles* (supplément au *Gallia Christiana*), *Etude critique d'après des documents inédits*, Paris, Hérold, 1863, in-8° (tirage à part de la *Bibliothèque de l'Ecole des chartes*). — *Histoire de la cathédrale de Beauvais*, Beauvais, Victor Pineau, 1865, in-4° avec 2 pl. (imp. par Perrin, à Lyon). — *Le Beauvaisis, le Valois, le Vexin français, le Noyonnais, en 1789*, Beauvais, V. Pineau, 1869, in-8°. — *Tableau de la guerre des Allemands dans le département de Seine-et-Oise, 1870-71*, Versailles, Cerf et fils, 1873, in-8°, avec carte. — *Recherches sur les drapeaux français, oriflamme, bannière de France, marques nationales, couleurs du roi, drapeaux de l'armée, pavillons de la marine*, Paris, Morel, 1874, gr. in-8°, avec 42 pl. — *Cartulaire de l'abbaye de Conques, en Rouergue (dans la collection des documents historiques publiés par la Société de l'Ecole des chartes)*, Paris, 1879, in-8°. — Il a collaboré avec H. Sainte-Marie Mévil à l'*Inventaire sommaire des archives départementales de Seine-et-Oise, antérieures à 1790*, archives civiles, série E, nos 1 à 2943, Versailles, 1874, Cerf et fils, in-4o. M. Desjardins a, en outre, dirigé la publication du *Musée des archives départementales*, entreprise par le ministère de l'Intérieur, à l'occasion de l'Exposition de 1878, 1 vol. petit in-folio de texte et 1 vol. in-folio de planches, Paris, 1878, imprimerie nationale. A ce sujet, faisons remarquer, pour satisfaire la curiosité des Quérard futurs, que la signature de M. Desjardins effacée, au bas de l'introduction, par son supérieur hiérarchique, qui était jaloux de lui, a été rétablie dans l'*erratum*.

Enfin, M. Desjardins a donné, avec une très-excellente *Notice biographique*, une édition des *Poésies d'Adolphe Rolland*, Paris, Lemerre, 1883, in-18. — *Le Petit-Trianon, histoire et description*, Versailles, Bernard, 1885, gr. in-8°, avec fig.

DÉSOUDIN (Jean-Gaspard-Antoine), né à Jouaville, devint médecin en chef des hôpitaux civils de Metz et trésorier de la Société des sciences médicales de la Moselle.

Il mourut à Metz, le 5 juillet 1832, âgé de 67 ans, victime de l'épidémie de choléra qui décimait alors la ville.

Consultez : *Annuaire de la Moselle*, année 1832-33, p. 83.

DESVIGNES (Victor-François), musicien français, né à Trèves le 5 juin 1805, était fils de comédiens de province. Il apprit jeune le violon et commença par être chef d'orchestre de vaudeville, d'abord

à Amiens, puis à La Rochelle, Chartres, Metz, Clermont et Moulins. Après un séjour à Paris, pendant lequel il compléta ses études d'harmonie, il reprit sa vie nomade de chef d'orchestre jusqu'au jour où il se fixa définitivement à Metz. Devenu directeur du théâtre de cette ville (où il avait passé son enfance), comme gérant d'une compagnie d'actionnaires, M. Desvignes, qui avait toutes les qualités du professeur et qui aimait son art avec passion, n'eut plus qu'une idée fixe : fonder à Metz une école de musique. A cette époque, où la musique était peu encouragée dans nos provinces, cette idée généreuse n'était point d'une réalisation facile. A force d'énergie pourtant, de volonté, de persévérance, M. Desvignes finit par atteindre son but.

Il obtint en 1835, en même temps que l'introduction de l'étude du chant dans les écoles primaires de la ville, la création d'une école de musique, dont il fut nommé directeur, et dont, grâce à ses soins, les progrès et l'accroissement furent si rapides, que par une ordonnance royale en date du 16 août 1841, elle put être érigée en succursale du Conservatoire de Paris.

Le Conservatoire de Metz fut la préoccupation de M. Desvignes pendant tout le cours de son existence modeste et laborieuse. Il fonda aussi en cette ville une Société de concerts dont il dirigeait les séances et qui pendant de longues années fut florissante. C'est en grande partie pour ces deux institutions qu'il écrivit un grand nombre de compositions, dont plusieurs ont été publiées, et d'autres sont restées manuscrites.

Parmi les premières, il faut signaler : 1° *Trios pour piano, violon et violoncelle* ; 2° *Trio pour harpe, violon et violoncelle ;* 3° *Duo pour harpe (ou piano) et violon ;* 4° *Adagio pour harpe (ou piano), violon et violoncelle ;* 5° *Six duos concertants pour piano et violon, sur Richard Cœur-de-Lion, la Vestale, Il Giuramento, Linda di Chamouni, Maria Padilla et Otello ;* 6° *Trois suites de canons, sans paroles ;* 7° *Quatre suites de canons, avec paroles ;* 8° *Un grand nombre de chœurs religieux sur paroles latines et de chœurs religieux et profanes sur paroles françaises ;* 9° *Des romances et mélodies vocales.*

Les compositions inédites de M. Desvignes comprennent : *Un stabat mater,* exécuté à Metz en 1833 ; un opéra comique en 1 acte : *Lequel des trois ;* un opéra féerie en 2 actes : *La belle au bois dormant ; Une symphonie en ré ; Neuf ouvertures à grand orchestre,* plusieurs œuvres de musique de chambre, des romances, mélodies, chansonnettes, chœurs, sérénades, duos et trios pour voix diverses, etc...

M. Desvignes mourut à Metz le 30 décembre 1853.

(Extrait du *Supplément à la Biographie universelle des musiciens* (de Fétis), 1878, in-8°, t. I, p. 264-265.)

Consultez : *V.-F. Desvignes, fondateur de l'École de musique de Metz,* par Eug. Gandar (Extrait des *Mémoires de l'Académie de Metz,* année 1853-54, p. 54), Metz, imp. Lamort, 1854, in-8° de 32 pages.

DEVILLE (ADOLPHE) est né à Thionville le 20 mars 1817. Il commença ses études au lycée de Metz (1828-1833) et les acheva à Paris, à la pension Mayer (1833-35). Il entra à l'Ecole polytechnique en 1835 et sortit de l'Ecole d'application en qualité de lieutenant d'artillerie, en 1839.

Capitaine en 1845 (3 avril), chef d'escadron en 1860 (24 mai), lieutenant-colonel en 1868 (29 février), colonel en 1871 (29 mai), il fut promu au grade de général de brigade le 3 juin 1875.

M. Deville, qui compte parmi les officiers les plus brillants de l'armée française, a pris part à toutes les guerres du second empire.

Il a fait les campagnes de Crimée, d'Afrique (1857-59), d'Italie et enfin celle de 1870-71, où il remplissait les fonctions de chef d'état-major de l'artillerie du corps Ladmirault. Pendant cette dernière campagne il fut blessé deux fois.

Le général Deville est commandeur de la Légion d'honneur. Retiré du service, il habite actuellement Nancy.

Son père, qui fut colonel de cavalerie, mourut à Plappeville en 1846, et sa mère était fille de M. Barrault, receveur des finances à Thionville.

ILLY (LOUIS-JEAN-BAPTISTE).
ographie de la Moselle, par Bégin, t.
.)

ILLY (LOUIS-THÉODORE), fils du
it, est né le 28 octobre 1818 à Metz,
ère était libraire. Après avoir reçu
ıières notions d'instruction dans
nsionnats tenus par MM. Dantec
n, il entra au lycée qu'il quitta au
d'entrer dans la classe de seconde
vre l'atelier de M. Maréchal, mal-
s de sa mère qui le poussait à em-
la carrière militaire.
ıeura deux ans chez M. Maréchal,
é de 17 ans, et ne voulant pas être
gtemps à la charge de sa mère qui
ois autres enfants, il partit pour
lein de courage, mais n'emportant
en modique pécule.
ébuts furent rudes ; cependant,
l'appui de MM. Maréchal, Dornès,
Hingray, il put vivre convenable-
composant des vignettes pour des
ions éphémères (almanachs, an-
etc).
nté ensuite par M. Hingray à
ophile Fragonard, il s'engagea à
ur lui des dessins d'illustration
ura deux ans chez cet honorable

te il entreprit, en son nom cette
ustration de l'*Odyssée* d'Homère,
à accompagner une traduction
e Bareste.
ois, ces travaux ne l'empêchaient
suivre l'atelier de Paul Delaroche
uter des aquarelles, dont l'une fut
Salon de 1840 et la seconde à celui
Ces aquarelles furent très remar-
r Eug. Delacroix, Horace Vernet,
, Marilhat, Diaz, qui l'encouragè-
rsévérer dans cette voie.
s entrefaites, M. Devilly dut re-
a ville natale, où il était rappelé
maladie grave de sa mère (octobre
ui mourut l'année suivante. A sa
lui fallut songer à se créer une
stable qui lui permit de pourvoir
r de ses frères et sœurs.
lors que son maître et ami, M. Ma-
'attacha à son établissement où il était spécialement chargé de dessiner des cartons de vitraux ; il y resta 28 ans.

En 1864, à la retraite de M. Migette, M. Devilly lui succéda comme directeur de l'Ecole de dessin et de modelage de Metz. En 1871, après avoir opté pour la France, il vint à Nancy où il fut nommé conservateur du Musée, puis directeur de l'Ecole régionale des Beaux-Arts (janvier 1882).

Tout en poursuivant ses multiples travaux professionnels, M. Devilly consacrait le peu de temps qui lui restait à composer des tableaux dont plusieurs sont véritablement remarquables.

Voici la liste de ses œuvres principales : Salon de Paris, 1840 : *Le rappel* (aquarelle). — 1841 : *Un marais* (aquarelle). — 1852 : *Combat de Ras-Satah* (tableau à l'huile qui a figuré au Salon) ainsi que les suivants : 1853 : *Le cosaque.* — 1857 : *Un bivouac en 1812* (au Musée de Metz). — 1859 : *Le marabout de Sidi-Brahim* (app. au Musée de Bordeaux). — 1861 : *Dénouement de la journée de Solférino. — Prisonniers français à Wilna. — Jeunes faunes aux grappes. — La vedette. — Les Normands à l'île d'Ely.* (Ces cinq tableaux, qui figurèrent à l'Exposition de Metz, valurent à M. Devilly une médaille d'honneur.) — 1863 : *L'assaut de Malakoff. — Le clairon. — Un misanthrope. — Hourrah de cosaques* (Salon de Paris, 1867). — *Centaure attaqué par une lionne* (Exp. de Lyon, 1867). — Salon de Paris, 1870 : *Centaure. — Mazeppa.* — 1874 : *Léda. — Les blessés de Gravelotte. — Adieux d'un bataillon à ses officiers.* — 1875 : *Amphitrite. — Bacchante endormie. — Le cheval blessé.* — 1876 : *Chevaux de razzia. — Schlitteurs des Vosges. — Triomphe de Bacchus. — Cascade dans les Vosges* (aquarelle). — *Souvenir d'ambulance* (aquarelle). — 1880 : *Estafette arabe. — Entrée d'un café maure. — Mort du sergent Blandan au combat de Béni-Mered.*

M. Devilly a produit une quantité de petits tableaux à l'huile ou à l'aquarelle, exposés en province et dont nous ne pouvons donner la liste complète. Citons seulement : en 1876 : *Eclaireurs arabes. — Sentinelle gauloise. — Relais de chiens. — Portrait équestre de M. M.,* ainsi que vingt aquarelles. — 1877 : *Grand garde de reîtres.*

— *Sentinelle avancée.* — *Don Quichotte trouvant la valise de Cardénio.* — *Pêche aux grenouilles,* ainsi que dix-huit aquarelles diverses. — 1878 : *La lecture.* — *Chevreuils aux écoutes.* — *Combat rustique,* et vingt-neuf aquarelles représentant des vues des Vosges, du Berry et de la côte normande.

Nous ne saurions mieux compléter cette notice qu'en reproduisant le jugement porté sur M. Devilly par un critique d'art éminent, M. René Ménard :

« Doué d'une riche organisation d'ar-« tiste, dit M. Ménard, Devilly a abordé à « peu près tous les genres, mais les sujets « militaires sont ceux qui paraissent le « mieux convenir à son tempérament. Pas-« sionné pour la couleur, il s'est épris, fort « jeune, des ouvrages d'Eugène Delacroix « et on a cru souvent qu'il était son élève. « Il compose avec une extrême facilité, « mais comme peintre il est très conscien-« cieux et ne quitte ses tableaux qu'à re-« gret, espérant toujours qu'il pourra les « améliorer encore. Son *Combat de Ras-« Salah,* acquis par le maréchal Randon, et « son *Combat de Sidi-Brahim,* ont été fort « remarqués aux Salons de 1852 et de « 1859.

« Néanmoins, son œuvre capitale est au « Musée de Metz ; c'est un épisode de la « campagne de 1812 représentant un bi-« vouac dans la neige. Le *Hourrah des « cosaques* est une scène pleine de vie et « d'animation, et l'on retrouve des quali-« tés charmantes dans une foule de com-« positions et d'aquarelles qui n'ont pas « figuré à nos Salons, mais qui sont bien « connues à Metz et dans toute la Lorraine, « où cet artiste jouit d'une célébrité mé-« ritée. Comme peintre de scènes militai-« res, il ne rappelle ni Vernet, ni Raffet, « ni Charlet, ni Bellangé et il a trouvé « moyen, après eux tous, de faire des ta-« bleaux originaux dans un genre qui sem-« blait condamné au plagiat. » (*L'Art en Alsace-Lorraine,* p. 408 et suiv.)

Parmi les dernières productions de M. Devilly, mentionnons enfin : en 1879 : *Le lieutenant M. de F...., blessé à Colombey, refuse de se laisser emporter par ses hommes.* —Vingt et une aquarelles faites en Algérie, dans les provinces d'Alger et d'Oran. — 1880 : *Franc-tireur en embuscade.* —Trente-trois aquarelles diverses.

M. Devilly a reçu au Salon de 1852 une médaille de 3me classe, rappelée en 1857, 1859 et 1861. — Il a obtenu une grande médaille à l'Exposition de Lyon, en 1867, et a été nommé, en août 1878, officier d'Académie.

DIDIER. (Voy. *Biographie de la Moselle* par Bégin, add. et correct., t. IV, p. 508.)

DIDION (Isidore), né à Thionville le 22 mars 1798, commença ses études au collége de Thionville et les acheva à celui de Pont-à-Mousson, sous la direction du savant abbé Lalliet.

Entré à l'Ecole polytechnique en 1817, à l'âge de 19 ans, le quatorzième de sa promotion, il passa ensuite à l'Ecole d'application de Metz : il y arriva, le treizième de la promotion d'artillerie, et il en avait gagné la tête en quittant l'Ecole. Il fut successivement sous-lieutenant au 1er régiment d'artillerie à pied, à Douai ; lieutenant en second (1er octobre 1823) ; lieutenant de première classe (1825). Il quitta alors le régiment pour être détaché à l'Ecole centrale de pyrotechnie militaire qu'on venait de créer à Metz, l'année précédente, et où il demeura cinq ans.

Capitaine en 1830, il resta quatre ans à la manufacture d'armes de Mutzig et en 1835 fut classé à l'état-major de l'Ecole d'application de l'artillerie et du génie.

En 1837 (30 janvier), M. Didion succéda à Piobert en qualité de professeur titulaire du cours d'artillerie. Dès lors il s'occupa spécialement de balistique.

« Après des recherches expérimentales « dirigées avec une méthode et une habi-« leté remarquables, il est parvenu, dit le « colonel Virlet (*Notice sur le général Di-« dion,* p. 6), à l'aide d'une analyse savante « à des résultats tels qu'on peut le consi-« dérer comme le créateur d'une science « nouvelle, se prêtant désormais à la réso-« lution facile de tous les problèmes que « peut faire naître le tir des armes et des « bouches à feu. »

Nommé chef d'escadron le 1er juillet

ıbandonna le professorat et devint
ì la Direction des poudres et sal-
ı Paris, puis deux ans plus tard,
r de la capsulerie de guerre dont
ɔra considérablement l'outillage.
rva ce même emploi lorsqu'il fut
ıuccessivement lieutenant-colonel
mbre 1851) et colonel (1er février

ɔns qu'en 1849-50, il fut délégué
ıens de sortie de l'Ecole de Saint-
qu'une décision du 17 mai 1851
ı examinateur et président du
second degré pour les examens
ıion à l'Ecole polytechnique, fonc-
.'il exerça pendant sept années
tives.

mars 1858, il fut nommé général
de et vint prendre le commande-
l'artillerie dans la 5me division mi-
ı Metz.

mars 1860, il passa dans le cadre
ve des officiers généraux, âgé de
après un peu plus de 44 ans de
ıctif.

ìxa à Metz où ses concitoyens lui
nt le mandat de conseiller muni-
1860 à 1870. Au sein de cette as-
où il joua un rôle important, il
rincipalement les questions rela-
ıx usines, à la distribution des
ı la caisse des retraites.

t le blocus de Metz, en 1870, il
particulièrement des ambulances.
l'annexion, le général Didion se
Nancy (juin 1872).

73, il reçut la juste récompense de
aux. L'Académie des sciences le
membre correspondant (section de
ue).

ırut à Nancy le 4 juillet 1878.

ésence d'une assistance composée
ı de la population de Metz et de
trois discours furent prononcés
tombe par le général de Vercly,
iet, conseiller à la Cour d'appel et
lent de l'Académie de Stanislas.

ıéral Didion était commandeur de
n d'honneur, commandeur de l'or-
aint-Maurice et Lazare, chevalier
te-Anne (de Russie), officier de
le Léopold (de Belgique), etc., etc.,
membre des Académies de Metz et de
Stanislas (de Nancy).

ÉTAT RÉCAPITULATIF DES TRAVAUX
DU GÉNÉRAL DIDION.

Travaux imprimés dans les *Mémoires de l'Académie de Metz.*

1827. Rapport sur les cours industriels (concours de 1827), p. 187.
1829. Application du frein dynamométrique à la mesure de la force des chevaux, p. 208.
1831. Rapport sur la machine à battre les grains, inventée par M. de Marolles, p. 151.
1835. Rapport sur le mémoire de M. de Viville, relatif aux banques d'épargne, de prêt sur nantissement et d'escompte, p. 371.
1836. Rapport sur une machine à piquer les dessins de broderies, exécutée par M. Humbert, horloger, p. 224.
1836. Système de notation des diverses unités employées dans les sciences appliquées, p. 227.
1837. Rapport sur un pressoir cylindrique inventé par M. Thomas Réveillon, p. 159, 2e partie.
1838. Rapport sur les appareils de sauvetage de M. Couvrepuit, adjudant de la compagnie des sapeurs-pompiers de la ville de Metz, p. 300.
1839. Discours sur le résultat des travaux scientifiques entrepris à Metz par l'artillerie (lu à la séance publique du 20 mai 1839), p. 1.
1839. Adresse à S. A. R. le duc d'Orléans, p. 379.
1839. Notice sur une petite bombarde trouvée à Mensberg, p. 303.
1839. Notice sur l'Académie royale de Metz, p. 381.
1846. Mémoire sur la balistique (extrait d'un autre mémoire présenté à l'Académie des sciences et qui est mentionné plus loin), p. 38.
1860. Notice sur le général Ardant, membre de l'Académie de Metz, p. 105.
1861. Discours sur les progrès les plus récents de l'artillerie (lu à la séance publique du 12 mai 1861), p. 1.

1862. Rapport sur *Cahiers préparés d'exercices de calcul sur les quatre opérations fondamentales de l'arithmétique*, par J.-C. Méline, ancien inspecteur d'académie, p. 581.

1864. Calcul des pensions dans les Sociétés de prévoyance, p. 663.

1866. Détermination du frottement de la poulie et du treuil par des procédés graphiques. (Le mémoire a été présenté à l'Académie des sciences dans sa séance du 11 décembre 1865), p. 341.

1869. Notice sur la vie et les ouvrages du général J. V. Poncelet, ancien membre de l'Académie de Metz, p. 101.

1872. Expression du rapport de la circonférence au diamètre et nouvelle fonction.

Travaux pour la Commission des principes du tir.

Ces travaux comprennent des expériences et des rapports ou des mémoires. — On a vu dans la notice que, dès 1835, M. Didion a pris part à toutes les expériences et en a même exécuté seul une partie ; puis, qu'à partir de 1838, il en a eu seul la direction.

Il en est de même pour les rapports ; les premiers sont l'œuvre collective des capitaines Piobert, Morin et Didion ; à compter de 1838, ce dernier s'est trouvé seul rapporteur de la commission.

Les rapports ou mémoires faits en commun sont les suivants :

I. *Mémoire sur la résistance des liquides et des fluides élastiques au mouvement des corps de diverses formes*, présenté pour le concours au grand prix de mathématiques, par MM. Piobert, Morin et Didion, officiers d'artillerie, le 1er juillet 1838. (Toutefois, dans ce mémoire, la partie concernant les lois de la résistance de l'air au mouvement des corps est l'œuvre particulière de M. Didion, comme il en a fait seul les expériences.) — Ce mémoire a été inséré par parties dans le *Mémorial de l'Artillerie*, n° 5 (1842) et n° 7 (1852).

II. *Mémoire sur la résistance des corps solides ou mous à la pénétration des projectiles*, par MM. Piobert, Morin et Didion, présenté à l'Académie des sciences, le 26 décembre 1836, et inséré au *Mémorial de l'Artillerie*, n° 4 (1837).

III. Le 5e n° du *Mémorial de l'Artillerie* contient en outre des extraits de deux rapports de la commission, faits en commun par les trois capitaines, et portant sur les questions suivantes :

1° Pénétration des projectiles dans le fer forgé.
2° Eclatement des projectiles creux ; limite de leur résistance à l'effet intérieur de la poudre.
3° Pénétration des boulets dans un mur en blocs de pierre de très grandes dimensions.
4° Tir oblique contre la maçonnerie.

Voici maintenant les rapports dont la rédaction appartient à M. Didion seul :

I. *Rapport sur les expériences faites à l'aide du pendule balistique*, de 1836 à 1842, *pour la détermination des vitesses imprimées aux projectiles par la poudre de guerre dans les bouches à feu de l'artillerie française*. — *Mémorial de l'Artillerie*, n° 7 (1852).

II. *Rappport sur les expériences faites à l'aide du pendule balistique pour la recherche des lois de la résistance qu'oppose l'air aux projectiles. Adressé au ministre de la guerre en juillet 1846*. (Les résultats en sont insérés dans le *Traité de balistique*.)

III. *Rapport sur les expériences relatives à la vitesse de projection des éclats des projectiles creux*. — Inséré dans *Mémorial de l'Artillerie*, n° 7 (1852).

IV. *Rapport sur les expériences faites, en 1844, pour la détermination des tables du tir plongeant des boulets et des obus de fort calibre, par l'observation de cinq points de chaque trajectoire*. (Résultats contrôlés et régularisés par le calcul et insérés dans l'*Aide-Mémoire d'Artillerie* de 1856.)

Autres travaux se rapportant spécialement à l'artillerie.

Mémoire sur un instrument propre à vérifier la coïncidence et la rectitude des axes des surfaces intérieure et extérieure des bouches à feu, et moyen graphique de représenter la surface intérieure, in-8°, Metz, 1826.

Cours d'artillerie, professé à l'Ecole 'application de l'artillerie et du génie, par e capitaine Piobert. — M. Didion a seondé l'auteur dans la rédaction de la ›artie *élémentaire et pratique* du cours in-8°, Metz, 1836), et dans les recherches ju'elle a nécessitées.

M. Didion a rédigé la *partie théorique* du nème cours, de concert avec le capitaine le Saulcy, d'après les leçons et les cahiers lu professeur. — Lithographiée en 1841, in-4°, à l'Ecole d'application de Metz.

La seconde édition de cette partie théorique a été revue et améliorée par M. Didion, et lithographiée, en 1846, à l'Ecole d'application.

Expériences sur la justesse comparée du tir des balles sphériques, plates et longues; in-4°, Paris, 1839, et *Journal de l'Ecole polytechnique*, 27e cahier.

Mémoire sur la balistique, présenté à l'Académie des sciences, le 17 novembre 1845. — Rapport fait à la séance du 23 mars 1846; commissaires : MM. Poncelet, Piobert, Morin ; Duhamel, rapporteur. (*Recueil des savants étrangers*, 1848.)

Traité de balistique, in-8°, Paris, 1848; 2e édit., id., 1860.

Cours élémentaire de balistique, in-4°, Paris: 1re édit., 1852; 2e édit., 1855; 3e édit., 1859.

Mémoire relatif aux lois de la résistance de l'air sur les projectiles, présenté à l'*Académie des sciences*, le 2 juin 1856; in-8°, Paris, 1857. (Ce mémoire complète le rapport de 1846 en ce qui concerne la proportionnalité de la résistance à la section ransversale du projectile.)

Calcul des probabilités appliqué au tir es projectiles, présenté à l'*Académie des ciences*, le 20 juillet 1857, in-8°, Paris, 1858.

Travaux divers.

Recherche sur la plus grande vitesse que on peut obtenir par la navigation aérienne, i-8°, Metz, 1838. (Travail entrepris à l'ocasion d'une question de la 5e session du ongrès scientifique tenue à Metz en 1837. 'auteur conclut de ses recherches que la avigation aérienne n'aura de chances de succès que quand on aura trouvé un moteur beaucoup plus puissant, sous les mêmes poids, que tous les moteurs connus jusque là.)

Calcul du taux des pensions de la Société de prévoyance et de secours mutuels de Metz, in-4°, Metz, 1835, 1840, 1845, 1850, 1851, 1855, 1860, 1865 et 1870.

Calcul des pensions dans les sociétés de prévoyance, in-8°, Metz, 1864. (Travail déjà mentionné parmi ceux que contiennent les *Mémoires de l'Académie de Metz*.)

Examen de la situation de la caisse des retraites des employés de la ville de Metz, in-4°, Metz, 1866 (imprimé par ordre du Conseil municipal).

Détermination de la force motrice de la Moselle à Metz, à l'occasion du projet d'établissement d'une manufacture des tabacs et de la reconstruction des usines de la ville, in-4°, Metz (imprimé par ordre du Conseil municipal).

Etude sur le tracé des roues hydrauliques à aubes courbes, de M. le général Poncelet. (Travail présenté le 3 juin 1867, à l'Académie des sciences, qui, sur le rapport favorable de M. le général Morin, en a ordonné l'impression dans le *Recueil des savants étrangers*.)

Mouvement d'un segment sphérique sur un plan incliné. (Inséré dans les *Mémoires de l'Académie de Stanislas*, année 1872-1873; inséré par extraits dans les *Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, séance du 21 juillet 1873.)

Progrès des sciences et de l'industrie appliquées à l'artillerie, in-8°, Nancy, 1874 (Extrait des *Mémoires de l'Académie de Stanislas*).

Consultez : *Note sur les travaux scientifiques du général Didion, présentée à l'Académie des sciences par le général Morin (1873) à l'occasion de la candidature de leur auteur au titre de correspondant.* — *Notice sur la vie et les travaux du général Didion, par le colonel Virlet*, Metz, imp. Thomas, 1880, broch. in-8°. — *Les dictionnaires biographiques de Vapereau et Larousse.*

DIDIOT (Virgile) est né au château de Longlaville, près Briey, le 13 janvier 1812. Après avoir achevé ses études, il entra à Metz, dans la Cie d'assurance contre l'in-

cendie *l'Aigle,* dont il fut nommé plus tard inspecteur général, poste qu'il occupe encore actuellement (avril 1885).

Lorsque M. Dieu (un des fondateurs, avec M. Maline, du *Moniteur de la Moselle*) quitta Metz, M. Didiot racheta sa part de propriété dans ce journal et acquit l'autre moitié, en 1870, de M. Maline, imprimeur, qui se retira à son tour pour raison de santé.

Depuis lors, M. Didiot est seul propriétaire et rédacteur en chef du *Moniteur de la Moselle* qui, sous son active impulsion, est devenu un des organes importants du pays messin.

DIÉTERLÉ (JACQUES-FRÉDÉRIC) naquit le 18 juin 1827, à Ingwiller, où son père était simple cantonnier. Il fit ses études à Metz et débuta comme employé de chemin de fer, à Saverne.

Son intelligence ne tarda pas à être appréciée et, en 1848, il fut chargé de diriger les travaux de construction de la ligne de Nancy-Metz-Sarrebruck.

Plus tard, appelé à Vienne (Isère), il entra dans l'administration des chemins de fer de l'Etat où il devint inspecteur en chef de la direction des travaux.

M. Diéterlé est mort à Vienne, en 1882.

Consultez : *Actes de l'Etat-civil de la mairie d'Ingwiller.*— Journal le *Vœu national*, année 1882.

DILANGE (NICOLAS). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. I, p. 379.)

Consultez encore : *Eloge de Dilange, prononcé par Henri Maguin à l'ouverture de la Conférence des avocats à la Cour d'appel de Metz,* le 26 décembre 1864, Metz, imp. Nouvian, 1864, broch. in-8°. — *Biographie du Parlement de Metz,* par Emmanuel Michel, 1853, in-8°, p. 126 et suiv.

DINCOURT (JEAN-BAPTISTE). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. I, p. 380.)

DOMINICI (BERNARD). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. I, p. 382.)

DOMMARTIN (HIPPOLYTE DU PASQUIER DE), né à Metz le 6 avril 1819, se fit connaitre par ses explorations. Il accomplit, dans un simple but de colonisation, plusieurs voyages aux Etat-Unis et surtout vers la frontière mexicaine, où il entrevit et étudia la possibilité, la nécessité même d'une colonisation française.

Ses idées économiques et politiques lui valurent, sous l'Empire, l'interdiction de publier ses voyages. Un résumé seulement a été imprimé à très petit nombre d'exemplaires non mis dans le commerce... « Il nous a été confié, dit M. J.-V. Barbier et quand ce sera possible, nous en publierons ce qui est et restera toujours intéressant : l'observation indépendante et partant consciencieuse, et l'étude des mœurs d'un pays autant que l'essai d'une colonisation éclairée ; car la guerre du Mexique et celle des Séparatistes aux Etats-Unis, la création de diverses lignes transcontinentales et le percement aujourd'hui commencé de l'isthme de Panama, ont tout à fait modifié l'ordre des choses sur lequel reposaient les idées et les projets de M. de Dommartin. »

Consultez : *Notice* (que nous reproduisons presque intégralement) *sur M. de Dommartin,* publiée par J.-V. Barbier, dans le *Bulletin de la Société de géographie de l'Est,* année 1881, p. 475. — M. Michel, dans sa *Biographie du Parlement de Metz,* 1853, in-8°, p. 139 à 141 a consacré un article à la famille Du Pasquier de Dommartin.

DOPFELD (JEAN-NICOLAS) est né à Preutin, en 1811. Fils d'un ancien soldat de la première République, et orphelin de père et de mère à l'âge de quatorze ans, il se rendit à Paris en 1832 et débuta dans les plus modestes emplois du commerce. Bientôt, à force d'intelligence, de bonne conduite et d'activité, il gravit les degrés supérieurs de l'échelle commerciale, et dès 1842, il était à la tête d'un grand commerce de métaux, dont la maison porte encore son nom. Elu en 1848 capitaine d'état-major au 2me bataillon de la 7me légion de la garde nationale, il fit partie, en 1849 et 1850, du comité de l'instruction publique. Membre en 1862 du syndicat des métaux, de création récente, et depuis président, il avait fondé en 1852 à Pont-Audemer une belle usine pour le laminage du zinc, qu'il a conservée jusqu'en 1870.

89me bataillon de la garde natio-
ı la révolution du 4 septembre,
gré son âge, le commandement
;nies de guerre qu'il conduisit à
·, à Vitry et à Créteil. Pendant
ıe,il ne voulut pas quitter Paris,
dernier effort de la lutte, il fut
miers officiers supérieurs de la
›nale qui aient offert leur con-
troupes de Versailles.
victoire de l'armée de l'ordre,
, nommé maire du 3me arrondis-
i avait beaucoup souffert, s'est
hauteur du rôle de pacificateur
anisateur qu'il avait bien voulu
lans un quartier qu'il habite
ans et qui est le rendez-vous
ı commerçants et des fabricants
de la capitale.

Biographie nationale des contempo-
rnest Glaeser, Paris, 1878, in-4°, p.

,PIERRE). (Voy. *Biographie de la*
· Bégin, t. I, p. 383 et *Supplé-*
', p. 509, où il rectifie l'erreur
commise en lui assignant Long-
lieu de naissance). P. Doré est
·é (arrondissement de Vouziers,
ıt des Ardennes) ainsi que
ənt d'ailleurs de Backer dans
e des écrivains de la Compa-
us, t. I, 1869, col. 1630 (Notice
ne une bibliographie complète
de Doré) et Jean Hubert, dans
historique du département des
1856, in-12°, p. 495.

:S (AUGUSTE) (fils du général de
mourut à Wilna, en 1812, à la
campagne de Russie) naquit à
99.
ıs, dont la famille s'était fixée à
;a d'abord dans cette ville la
d'avocat. Profondément atta-
·es démocratiques, il fit sous la
ɔn, avec ses amis du barreau de
·pentier, Woirhaye, Billaudel,
vive opposition au pouvoir.
:volution de Juillet, il accepta
ns de secrétaire général de la
de la Moselle, mais dès 1831, à l'occasion de l'association nationale qui se forma dans les départements de l'Est, il donna sa démission. En décembre 1834, M. Dornès eut un duel avec M. Legagneur, alors président de Chambre à la Cour de Metz, à la suite d'une vive polémique qu'il soutint contre ce magistrat au sujet des élections municipales de la première section; M. Legagneur fut blessé à la cuisse droite. Cet incident montre à quel point les questions politiques surexcitaient alors les esprits dans la Moselle.

En 1835, M. Dornès quitta Metz, vint élire domicile à Paris et entra au journal *Le National* auquel il collabora jusqu'à la fin de sa vie. Ses articles se faisaient remarquer par une verve incisive, légèrement acerbe et par une logique froide et impitoyable.

Après la révolution de 1848, M. Dornès fut élu dans le département de la Moselle, représentant du peuple à l'Assemblée constituante. Il avait obtenu 76.734 suffrages. Lors des journées de juin, il voulut aller porter des paroles de conciliation aux insurgés. En arrivant sur les barricades, à la tête d'un bataillon de la garde nationale mobile, il fut atteint d'une balle et transporté chez lui presque agonisant. Cependant, il trouva encore assez de force pour adresser aux journaux une lettre dans laquelle il appelait la clémence sur ceux qui l'avaient frappé et la commisération sur leurs familles. La veille de sa mort (19 juillet), en proie au délire, il prononçait ces paroles : « Cessez une guerre fratricide ! La République vous ouvrira les bras ! » — Ses obsèques furent célébrées avec pompe à l'église Saint-Germain-des-Prés ; la garde nationale, la troupe de ligne, le pouvoir exécutif y étaient représentés ; l'Assemblée nationale y figurait presque tout entière. Au cimetière Montparnasse, où il fut inhumé, MM. de Cormenin, Woirhaye, Aiguebelle, et Charles Thomas, son collaborateur au *National*, prononcèrent des discours qui ont été reproduits par les journaux de l'époque.

Consultez : *Biographie des représentants à la Constituante* (anonyme), par A. de la Fizelière, Paris, 1848, in-12, p. 403. — *Dictionnaire de la conversation. — Supplément*, 1872, Paris, Didot,

in-4° (voy. t. III, p. 233). — *Grand dictionnaire universel, du XIXme siècle* par P. Larousse. — *Supplément*, p. 695. — *Journaux messins*. — *Notice sur A. Dornès, par le Dr Scoutetten*, Metz, 1848, in-8°. — *Relation de la cérémonie funèbre qui a eu lieu à Metz, le 22 juillet 1848, en l'honneur d'Auguste Dornès*, Metz, impr. Nouvian, 1848, in-8° avec pl.

DORNÈS (Napoléon-Xavier), frère du précédent, naquit à Saint-Germain-en-Laye en 1802. Il fit ses études au lycée de Metz de 1810 à 1820, puis étudia le droit à Paris tout en suivant les cours de l'Ecole des Mines dont il sortit avec le diplôme d'ingénieur. Il entra ensuite dans l'industrie à laquelle il consacra toute sa vie et devint directeur de la saline de Sarralbe.

Professant, comme son frère Auguste, les opinions républicaines, il fut nommé député de la Moselle (1871) à l'Assemblée de Bordeaux, le quatrième sur la liste des neufs élus par 47.571 voix.

Après le vote du traité de paix, consacrant l'annexion à l'Allemagne de l'Alsace-Lorraine, il donna sa démission et rentra dans la vie privée.

M. Dornès mourut à Paris le 8 décembre 1879. Il laisse un fils qui est ingénieur civil.

DORTHE. (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, add. et correct., t. IV, p. 509.)

DORVAUX ainé. (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. I, p. 385.)

DOSQUET (Charles) naquit à Paris, par suite d'une circonstance toute fortuite, le 30 janvier 1796 (10 pluviôse an IV), mais il appartenait à une famille foncièrement messine. Son aïeul, qui était échevin de Metz à l'époque où Louis XV y tomba malade, reçut dans sa maison une partie de la suite du Roi et obtint des lettres d'anoblissement. Son père, A.-Ant.-Jean-Baptiste Dosquet était percepteur des contributions à Metz.

Charles Dosquet fit ses études au lycée et les termina en 1812, en remportant le prix de dissertation philosophique.

A 17 ans, il obtint un emploi au ministère des Finances du royaume de Westphalie. Incorporé, en 1813, dans les gardes mobiles, puis licencié en 1814, il revint à Metz et entra dans les bureaux de la préfecture où il fut nommé, à 23 ans (1819), chef de division, position qu'il conserva jusqu'en 1838. A cette époque, le baron Sers, qui passait de la préfecture de la Moselle à celle de la Gironde, ne voulut pas se séparer d'un aussi précieux collaborateur et le décida, non sans peine, à le suivre.

Mais revenons momentanément en arrière. En 1825, Dosquet avait été, avec MM. Pierson, chapelier, Toussaint, passementier, Collignon et Verronnais, imprimeurs, un des principaux organisateurs de la *Société de prévoyance et de secours mutuels* du département qui rendit et rend encore tant de services à la population messine.

Parmi ses travaux administratifs, nous citerons la rédaction des *Délibérations du Conseil général*, qu'il fit seul, de 1830 à 1838.

Arrivé à Bordeaux, il dirigea la division des travaux publics et de la comptabilité générale. En 1846, il reçut la croix de la Légion d'honneur. En 1848, les commissaires le maintinrent en fonctions. Quelques années plus tard, il fut nommé secrétaire général.

Lorsque le baron Haussmann fut appelé de la préfecture de la Gironde à celle de la Seine (1855), il voulut emmener M. Dosquet dont, comme ses prédécesseurs, il appréciait hautement le mérite, mais celui-ci préféra demeurer à Bordeaux. Il venait d'être promu officier de la Légion d'honneur (1854).

M. Dosquet aida puissamment M. de Mentque, successeur du baron Haussmann. Durant cette nouvelle période, il publia de nombreux rapports administratifs, notamment un *Règlement des cours d'eau*, qui fait autorité.

En 1858, il fut mis à la retraite et mourut à Bordeaux, le 11 mars 1859, laissant derrière lui des regrets dont, au nom du département, le Préfet se fit l'éloquent interprète.

M. Dosquet est le vrai type de ces hommes éminents et d'une modestie extrême qui sont si communs dans la Moselle.

)osquet, qui appartenait à l'Acadé-
: Metz, a publié dans les *Mémoires*
e Société :
pte-rendu des travaux de l'année
l, année 1830-31, p. 14. — *Id. 1831-32,*
1831-32, p. 24. — *Id. 1832-33,* année
3, p. 124. — *Esprit d'association (de l')*
ırs à la séance publique du 18 mai
ınnée 1827-28, p. 3. — *Gorcy (Notice*
docteur), année 1826-27, p. 163. —
int (Notice sur le baron), 1833-34,
— *Race chevaline en France (Rapport*
: mémoire de M. le baron Dufour,
aux moyens d'améliorer la) 1833-34,

ıltez : *Notice biographique sur Charles*
, par A. Thiel, inspecteur honoraire
mie, Metz, Blanc, 1859, in-8° (Extrait
ıoires de l'Académie de Metz, année 1858-

DUIN (GILLES). (Voy. *Biographie de*
elle par Bégin, add. et correct.,
). 509.)

BALAY (PIERRE-NICOLAS-LAURENT).
Biographie de la Moselle, par Bégin,
385 et sur cette famille : *Biographie*
lement de Metz, par Emm. Michel,
n-8°, p. 131-132.)

CHAT (JACOB LE). (Voy. *Biographie*
'oselle, par Bégin, t. I, p. 387.)

CLOS (SAMUEL). (Voy. *Biographie*
'oselle, par Bégin, t. I, p. 396.)

CLOS (PIERRE-GILBERT). (Idem, t. I,
)

CLOS (ARNOULD), chef de bataillon,
de la Légion d'honneur et cheva-
Saint-Louis, maire de Longwy, où
uit, remplit pendant vingt ans ces
fonctions municipales.
distingua particulièrement en 1815
t le blocus de Longwy.
t mort le 23 janvier 1837, à l'âge de

ıltez : *Annuaire de la Moselle,* année 1838,

DUDOT (J.-F.-THÉODORE), né à Gorze, le 10 mars 1769, mort à Metz, le 5 mars 1834; vicaire général du diocèse de Metz. (Voy. *Histoire de Gorze,* par Nimsgern, 1853, in-8°, p. 284-286.)

DUFOUR (le baron GILBERT-JEAN-BAPTISTE) a droit, par son talent et les services qu'il a rendus sur la fin de sa carrière au pays messin, d'occuper une place dans cette Biographie, bien qu'il ne soit pas né dans le département.

Il vit le jour à Chaumont (Haute-Marne) le 18 mai 1769. L'évêque G. Montmorin de Saint-Herem, dont il était le filleul, surveilla de très près son éducation. Il compta parmi les élèves les plus distingués du collége de Chaumont et du séminaire de Langres. Ses études terminées, ne se sentant pas animé de la vocation religieuse, il vint à Bar-le-Duc où il entra dans la maison de commerce de M. Gand, son parent.

Mais la carrière commerciale n'était pas davantage conforme aux goûts intimes du jeune Dufour; aussi, lorsqu'en 1792 la France fut obligée de faire face à l'étranger, il s'empressa de quitter Bar-le-Duc, résigna son grade de lieutenant des grenadiers de la garde nationale de cette ville et partit pour l'armée avec le général Desprez-Crassier.

Le 8 septembre 1793, il fut élu, âgé de 24 ans seulement, chef du bataillon des volontaires de Bar, ce qui indique en quelle estime ses amis tenaient son intelligence et son courage; il ne tarda pas, d'ailleurs, à justifier la confiance des patriotes de Bar-le-Duc. Dans un combat qui eut lieu devant Bouillon, le 30 floréal, an II, il fut grièvement blessé et demeura néanmoins à la tête de son bataillon.

Le 21 fructidor de la même année, M. Dufour entra dans l'administration militaire en qualité de commissaire des guerres, et servit successivement aux armées des Ardennes, de Rhin-et-Moselle, de Suisse, du Danube, à Austerlitz, etc.....

Partout, il se fit hautement apprécier; aussi fut-il décoré de la Légion d'honneur le 22 messidor, an XII et, le 1er mai 1806, nommé au poste élevé et difficile de commissaire-ordonnateur en chef de la Garde

impériale, qu'il ne quitta plus qu'à la chute de l'Empire. Il prit part à la célèbre campagne de Russie.

En 1813, l'empereur lui conféra le titre de baron à Dresde, et, en 1814, à Fontainebleau, il le remercia publiquement des services qu'il avait rendus à la Garde. Pendant les Cent jours, le baron Dufour reprit ses fonctions et assista à Waterloo, puis gagna les bords de la Loire, avec les débris de l'armée.

Le gouvernement de la Restauration fit preuve de modération en conservant un homme de cette valeur dans la nouvelle administration, malgré ses attaches bonapartistes.

En 1816, le baron Dufour fut envoyé à Metz en qualité d'ordonnateur ; plus tard, il y devint intendant militaire.

Après 1830, il fut élu membre du Conseil municipal de Metz et du Conseil général du département qu'il présida durant les sept dernières années de sa vie.

Admis à la retraite, en 1839, il reçut, à ce moment, le cordon de grand officier de la Légion d'honneur, digne récompense d'une carrière si bien remplie, et, peu de temps après (décembre 1841), était nommé pair de France.

Depuis 1839, il était maire de Metz ; son administration fut avantageuse à la ville, et nous n'avons qu'un regret, c'est que le cadre de ce travail ne nous permette pas de nous étendre sur ce sujet et d'indiquer en détail les réformes dues au baron Dufour, les améliorations réalisées et les travaux qui s'exécutèrent sous sa direction.

Le baron Dufour mourut à Metz, le 10 mars 1842.

Ses funérailles, dont le récit nous a été conservé par le *Courrier de la Moselle* (n° du 15 mars 1842), indiquent bien à quel point il fut regretté.

Consultez sur le baron Dufour : *Notice nécrologique sur le baron Dufour,* dans l'*Annuaire de Verronnais,* année 1843. — *Fastes de la Légion d'honneur,* par Liévyns, Bégat et Verdot (voy. t. V).

DUFOUR (GUSTAVE, baron), fils du précédent, bien que né à Paris, a fait toute sa carrière à Metz. Il a été membre du conseil général de la Moselle, conseiller à la cour de Metz. Durant l'été, il habita toujours son château de La Ronde, à Devant-les-Ponts.

On doit au baron Dufour deux ouvrages fort appréciés : *Aide-mémoire d'un président d'assises,* Metz, Dosquet, 1835, in-8° (anonyme, a eu plusieurs éditions postérieures). — *La loi sur la chasse expliquée à l'aide de la jurisprudence,* Metz, 1854, in-12, 2me édit., Paris, Durand, 1863.

Il a publié divers opuscules sur la sylviculture, notamment : *La taille des arbres fruitiers* (sous les initiales G. D), Metz, Verronnais, 1846, in-12 de 108 pages. — *Culture de la vigne et fabrication du vin dans le département de la Moselle,* 2me édit., Metz, id., 1863, in-12 de 94 pages. — *Culture des arbres fruitiers,* 2me édit., Metz, id., 1865, in-12 de 70 pages.

Mentionnons encore : *Une promenade archéologique dans Metz* (extrait de : *Heures de temps perdu*), dans *Metz littéraire en 1854,* p. 130.

DUFRESNE (ANTOINE-FRANÇOIS) naquit à Toul (Meurthe), le 19 février 1799, mais il passa la majeure partie de sa vie à Metz. Après s'être fait recevoir licencié en droit (14 août 1828), M. Dufresne exerça la charge d'avoué, à Toul, de 1828 à 1834. Le 4 mars 1848, il fut nommé conseiller de préfecture de la Moselle et devint vice-président du conseil de 1866 à 1869, époque à laquelle il prit sa retraite (2 janvier 1869). Cette même année, M. Dufresne reçut la croix de la Légion d'honneur. Il était en outre chevalier de l'ordre civil de Saint-Grégoire-le-Grand et portait la médaille de Sainte-Hélène. Il appartenait depuis 1843 à l'Académie de Metz et était encore membre correspondant de la Société des antiquaires de France (29 janvier 1841), de la Société philomatique de Verdun, de la Société des antiquaires de la Morinie, de l'Académie de Stanislas (8 novembre 1872), etc... De 1848 à 1870, il fut membre du conseil des bâtiments civils de la Moselle.

De son mariage avec Barbe Marguerite Rose Ladrague, fille de François Ladrague, avocat au parlement de Metz, est issu

Aurore-François Dufresne, actuellement notaire à Saint-Avold.

M. Dufresne s'est occupé, avec succès, d'histoire, de numismatique et d'archéologie.

On lui doit : *Essai de classification et observations sur les rouelles métalliques trouvées au Chatelet*, dans *Revue d'Austrasie*, t. IV, 1839, p. 265 à 272. — *Notice sur les antiquités trouvées à Toul et dans ses environs*, dans *Revue d'Austrasie*, t. I (4e série), 1843, p. 13 et suiv., ibid. — *Gran*, p. 146 et suiv. — *Nasium*, dans *Revue d'Austrasie*, t. II, 1843 (4e série), p. 307 et suiv. — *La bulle d'or*, dans *Metz littéraire*, en 1854, p. 125 à 129. — *Mémoire sommaire sur la ville de Toul et le pays toulois*, dans *Revue d'Austrasie*, 1856, p. 134 et suiv. — *Tabellions et notaires*, dans *Mémoires de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle*, année 1858, p. 82 à 88. — *De l'origine de l'intendance dans les Trois-Evêchés*, dans *l'Austrasie*, année 1858, p. 273 et suiv. — *Traité de l'officialité de Toul*, par Jean Dupasquier, avocat, dans *Mémoires de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle*, année 1860, p. 41 à 48.

M. Dufresne a publié dans les *Mémoires de l'Académie de Metz* : *Daspich, annexe de Florange* (avec MM. Clercx et d'Huart), année 1843-44, p. 267 et suiv. — *Rapport sur l'ouvrage de M. Ch. Robert*, intitulé : *Recherches sur les monnaies des Evêques de Toul*, année 1844-45, p. 93 et suiv. — *Notice sur quelques antiquités trouvées dans le territoire Leuke*, année 1848-49, p. 201 et suiv. — *Etat de la dépense de la maison des ducs de Bourgogne en 1475*, année 1848-49, p. 263 et suiv. — *Recherches sur la valeur des monnaies de Flandre en 1475*, année 1848-49, p. 269 et suiv. — *Notice sur des sépultures Gallo-Frankes trouvées à Farébersviller*, année 1854-55, p. 539 et suiv. — *Dissertation sur l'origine et l'usage des sceaux*, année 1857-58, p. 471 et suiv.

DUHAMEL (CHARLES-LOUIS-BARDOU). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. I, p. 398.)

DUHAMEL (DOMINIQUE-NICOLAS-HYACINTHE-LOUIS-BARDOU), fils du précédent. (Idem, t. I, p. 399 et add. et correct., t. IV, p. 511.)

DUMOLARD (le chevalier BOUVIER). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. I, p. 400 et add. et correct., t. IV, p. 512.)

DUPIN (le baron CLAUDE-FRANÇOIS-ETIENNE). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. I, p. 404.)

On trouvera des détails précis et nombreux sur l'administration préfectorale du baron Dupin, dans : *Histoire du département des Deux-Sèvres*, par Jules Richard (Voy. t. II, Niort, Favre, 1848, in-8°, p, 18 à 252.)

DUPLEIT (JEAN-LOUIS). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. I, p. 419.)

DU PONT DES LOGES (Mgr PAUL-GEORGES-MARIE) (fils de Pierre-Louis Du Pont des Loges, premier président de la Cour royale de Rennes, décédé le 24 juin 1833), est né à Rennes (Ille-et-Vilaine), le 11 novembre 1804. Il fit ses études ecclésiastiques au séminaire de Saint-Sulpice, à Paris, et en novembre 1828, il dirigeait le grand catéchisme des jeunes filles de cette paroisse. M. Du Pont des Loges fut ordonné prêtre le 20 décembre de cette même année, par Mgr de Quélen.

Il exerça, pendant quelque temps, les modestes fonctions de vicaire dans sa ville natale et devint, en 1834, chanoine honoraire de la cathédrale de Rennes.

Le 25 octobre 1840, il était installé à Orléans, comme vicaire général de Mgr Morlot, évêque de ce diocèse, et conserva ce poste un peu plus de deux années.

Désigné pour occuper le siége épiscopal de Metz (par ordonnance royale du 13 septembre 1842) où il succédait à Mgr Besson, il fut préconisé par Grégoire XVI, dans le Consistoire du 27 janvier 1843 et sacré le 5 mars suivant, dans la chapelle du séminaire de Saint-Sulpice, par Mgr Morlot, devenu archevêque de Tours, assisté de Mgr Jerphanion, archevêque d'Albi et de Mgr Blanquart de Bailleul, évêque de Versailles. Le 17 de ce même mois, il prit possession de son siége.

Son esprit conciliant et judicieux le

rendait éminemment propre à gouverner le diocèse de Metz. Il sut y maintenir les établissements crées par son prédécesseur et développer les œuvres de charité fondées sous ses auspices. Mgr Du Pont des Loges a doté le diocèse de Metz de l'un des plus beaux séminaires que possède la France, et y a introduit l'œuvre de l'adoration perpétuelle du Saint-Sacrement.

A son retour d'un voyage à Rome, en 1858, il publia un mandement concluant à l'adoption de la liturgie romaine, qui est en usage dans le diocèse depuis le 29 juin 1859. Au mois de mai 1858, Mgr Du Pont des Loges consacra, sous le vocable de l'exaltation de la Sainte-Croix, une belle église construite à Eguelshardt, dans le style ogival du XIIIme siècle. Le 19 septembre 1859, il assista au couronnement de l'image miraculeuse de Notre-Dame de Marienthal (diocèse de Strasbourg).

En arrivant à Rome, pour le Concile du Vatican, l'évêque de Metz offrit au Saint-Père, au nom du couvent du Sacré-Cœur, une magnifique plume d'or sur laquelle étaient gravées les armes de Sa Sainteté. « Ah ! dit le Pape, c'est une plume pour signer les actes du Concile. » Mgr de Metz fit aussitôt jouer un ressort et tira de la plume un billet de banque de mille francs. « Je comprends, répliqua le Saint-Père ; ceci, c'est pour le papier et l'encre ; on a voulu que rien ne manquât. »

Mgr Du Pont des Loges a célébré solennellement, en 1868, le 25me anniversaire de sa consécration épiscopale. Il officia pontificalement dans son église cathédrale, et plusieurs évêques voisins assistèrent à cette fête à laquelle prirent part un grand nombre de prêtres du diocèse et la ville de Metz tout entière. Les évêques qui voulurent ainsi faire honneur à leur vénérable collègue furent Mgr Foulon, évêque de Nancy, Mgr Hacquart, évêque de Verdun, Mgr Raess, évêque de Strasbourg, Mgr Adamès, évêque d'Halicarnasse, vicaire apostolique de Luxembourg et Mgr Mermillod, évêque d'Hébron, auxiliaire de Genève.

Mgr Du Pont des Loges, qu'on peut citer comme le modèle le plus remarquable de toutes les vertus chétiennes, a constamment joui, à Metz, de l'estime de tous les partis et de toutes les confessions.

Elu député de Metz au Reichstag, le 1er février 1874, il s'associa, avec ses collègues d'Alsace-Lorraine, à la déclaration lue par M. Teutsch, le 16 février, à la séance d'ouverture de cette assemblée. Toutefois, il ne se représenta point aux élections suivantes et fut remplacé par M. Bezanson.

Lors de l'inauguration du monument élevé, au cimetière Chambière, à la mémoire des soldats français morts durant le blocus, il prononça un magnifique discours qui émut profondément tous les assistants et dont le souvenir s'est conservé.

Mgr Du Pont des Loges a publié un grand nombre de mandements, lettres et instructions pastorales, documents qui ont été reproduits par le journal le *Vœu national*.

Citons, parmi les plus remarquables de ces morceaux, les mandements sur *L'excellence et l'importance du catéchisme,* sur *La propagation de la foi,* sur *La dévotion à la passion de Notre-Seigneur,* sur *Les erreurs et les dangers du temps présent.*

Prélat assistant au trône pontifical, depuis le 26 décembre 1857, Mgr Du Pont des Loges est encore chanoine d'honneur des églises de Rennes, Besançon, Orléans et Coutances.

En 1882, Mgr Du Pont des Loges s'est adjoint comme coadjuteur Mgr Fleck.

Consultez : *Actes et histoire du Concile œcuménique de Rome, premier du Vatican, publiés sous la direction de Mr Victor Frond.* (Voy. dans le tome V de cette publication : *Biographies, portraits et autographes des Pères du Concile du Vatican,* par Honoré Fisquet, 1871, in-4°, Paris, Abel Pilon, p. 187 à 189.) — *Prise de possession du siège épiscopal de Metz, par Mgr Du Pont des Loges,* dans *l'Austrasie,* 4e série, t. I, année 1843, p. 171 à 174. — *Relation de la fête célébrée à Metz, le 30 juin 1868, à l'occasion du 25e anniversaire de la consécration de Mgr Du Pont des Loges,* Metz, Pallez-Rousseau, 1868, in-8°.

DUPONT (MAYER) est né à Mez, le 16 août 1816. Il fit ses études au lycée de sa ville natale et, en 1837, prit la direction des forges d'Apremont et Champigneulles, près Vouziers (Ardennes). Ces usines, qui lui appartiennent, sont toujours en pleine

›rospérité ; la dernière a été transformée n fabrique de phosphates pour l'agriculure.

En 1846-47, désirant se rapprocher de letz, M. Dupont, après avoir découvert ›s mines d'Ars-sur-Moselle, fonda les ›rges de ce nom, qui acquirent, en peu 'années, une grande extension, grâce à excellence de leurs produits. Les succès es forges d'Ars aux diverses Expositions niverselles, les institutions fondées en ıveur des ouvriers, valurent à M. Dupont, la suite de l'Exposition universelle de 367, la décoration de la Légion d'honneur.

Après la guerre de 1870, M. Dupont, oulant conserver sa nationalité française t faciliter à ses employés leur rapatrieıent, vendit ses usines d'Ars à une société llemande, transporta son domicile à Nancy t fit construire à Pompey (près Frouard), n établissement métallurgique considéable dont les produits remarquables obınrent à l'Exposition universelle de 1878 ne médaille d'or.

M. Dupont qui, avant l'annexion, occuait à Metz les fonctions électives de préident du Consistoire israëlite, préside ctuellement le Consistoire de Nancy. Il st membre de la Chambre de commerce e cette ville et censeur de la Banque de rance (succursale de Nancy).

M. Dupont a rempli une carrière inustrielle de 46 ans, en société avec son eau-frère jusqu'en 1874, et, depuis cette poque, il s'est adjoint d'abord son gendre, [. Alphonse Fould, ancien élève de l'Ecole olytechnique, puis son fils.

DUPRIEZ (Raymond) est né à Homourg-l'Evêque, près Saint-Avold, le 10 ıai 1853. Il suivit d'abord les cours de Ecole communale de Hombourg, puis assa deux ans au collége de Sarreguemies (1868-juillet-1870).

En 1872, étant à Dieulouard, où son père, ntrepreneur de travaux publics, cons·uisait la fabrique d'acier de MM. Gouvy ·ères, il prit goût aux études archéologiues et numismatiques en voyant les trouailles en monnaies et autres objets faites ar les ouvriers qui creusaient les fondaons de l'usine.

A Metz, pendant le percement du canal, il fit la connaissance de quelques archéologues dont les conseils lui furent profitables. D'ailleurs, ses fonctions de marqueur, de comptable-payeur et de conducteur des travaux favorisèrent singulièrement ses recherches à cette époque.

M. Dupriez est membre de la Société d'histoire naturelle de Metz, de l'Académie de Metz depuis l'année 1877, de l'Institut historique de Luxembourg, de la Société d'archéologie Lorraine (de Nancy), de la Société française de numismatique et d'archéologie.

Outre les nombreux articles qu'il a insérés dans des recueils dont nous donnerons plus loin les titres, il a publié diverses brochures fort intéressantes, concernant l'histoire du pays messin.

Ce sont : *Etude sur l'histoire de la ville et de la collégiale de Hombourg-l'Evêque*, Metz, 1876, lith. Béha, in-8° autographié. (Ce travail a obtenu une mention honorable de l'Académie de Metz le 4 mai 1876.) — *Les abbés réguliers du monastère de Longeville-lès-Saint-Avold*, Metz, 1877, impr. Thomas, in-8°. — *Notices sur les voies romaines du Hiéraple à Bousbach, Saint-Arnual et Gersweiller*, Metz, 1877, impr. Thomas, in-8°. — *Promenades archéologiques aux environs de Forbach*, Metz, 1877, imp. Thomas, in-12. — *Légendes historiques des princesses Mélusine et Mazurine*, Metz, 1877, imp. Thomas, in-12. — *Notice historique sur l'ancienne abbaye de Longeville-lès-Saint-Avold*, Metz, 1877, imp. Thomas. — *Peste et famine dans le pays de la Rosselle*, Metz, 1879, in-12. — *Les fêtes nationales à Bousse, l'an VI de la République française*, Metz, 1879, impr. Thomas, in-12. — *La charte de la fondation de la collégiale Saint-Etienne de Hombourg-l'Evêque*, Metz, 1879, imp. Thomas, in-12. — *Note sur un cimetière Gallo-Romain découvert au Sablon, près Metz, en 1877*, Nancy, Réau, 1878, g. in-12. — *Notice historique sur l'ancienne abbaye de Villers-Betnach*, Nancy, Réau, 1879. — *Les seigneurs de Hombourg-l'Evêque*, Metz, 1879, imp. Thomas. — *Première note pouvant servir à la rectification de la liste des abbés de Gorze*, Thionville, 1879, in-8°, imp. Charier.

M. Dupriez a encore publié quelques notes historiques et archéologiques sur le *Hiéraple*, les environs de Forbach, *Saint-Arnual*, près de Sarrebruck, dans le *Journal de la Société d'archéologie lorraine*, de Nancy; différentes notices archéologiques dans les *Bulletins de la Société française de numismatique et d'archéologie*, une *Note sur le grès vosgien*, dans le *Bulletin de la Société d'histoire naturelle de Metz*.

DUQUESNOY (Adrien-Cyprien), membre de l'Assemblée Constituante. (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. I, p. 421.)

DUQUESNOY (Joseph). (Idem, t. I, p. 436.)

DUQUESNOY (Louis-Michel). (Idem, t. I, p. 437.)

DUQUESNOY, chanoine, puis curé de Vouxey (près Neufchateau, en Lorraine). (Idem., add. et correct., t. IV, p. 512.)

DURAND DE DISTROFF (François-Michel).

Consultez sur ce personnage : *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. I, p. 438. — *Politique de tous les cabinets de l'Europe, pendant les règnes de Louis XV et Louis XVI*, par L. P. de Ségur, 1801, 3 vol. in-8° (voy. t. I, p. 41, 48, 149, 158). — *Mémoires pour servir à l'histoire des événements de la fin du XVIIIme siècle*, par l'abbé Georgel, 1817, 6 vol. in-8° (voy. t. I, p. 242). — *Thomas Jefferson*. par C. H. de Witt, 1861, in-8° (voy. p. 407, 433). — *Les révolutions de Pologne*, par Rulhière, Paris, 1862 (voy. t. III, p. 326-327). — *Correspondance secrète de Louis XV*, publiée par E. Boutaric, Paris, Plon, 3 vol. in-8° (voy. *passim*). — *Gustave III et la cour de France*, par A. Geffroy, Paris, Didier, 1867, 2 vol. in-8° (voy. t. I, p. 185). — *Marie-Thérèse et Joseph II, leur correspondance*, par le chevalier d'Arneth; Vienne, 1867, 3 vol. in-8° (voy. t. I, p. 324). — *Marie-Antoinette; correspondance secrète entre Marie-Thérèse et le comte de Mercy-Argenteau*, publiée par d'Arneth et A. Geffroy, Paris, Didot, 1874, 3 vol. in-8° (voy. t. I, *passim*). — *Correspondance inédite de Stanislas-Auguste Poniatowski et de Mme Geoffrin*, publiée par Ch. de Mouy, Paris, Plon, 1875, 1 vol. in-8° (voy. p. 505). — *Histoire du dépôt des Archives des affaires étrangères*, par Armand Baschet, Paris, Plon, 1875, in-8° (voy. p. 340 à 361). — *Le secret du Roi*, par le duc de Broglie, Paris, Lévy, 1879, 2 vol. in-8° (voy. t. I, p. 373). — *Louis XV et Elisabeth de Russie*, par Albert Vandal, Paris, Plon, 2e édit., 1882, in-8° (voy. p. 353, 369, 380.) — Citons enfin : *Eloge de Durand de Distroff*, par Louis de Lomas, Metz, Nouvian, 1869, in-8° de 31 pages.

Durand de Distroff est né le 19 mars 1714, à *Thionville*, et non pas à Metz, comme le dit Bégin.

(Cette notice m'a été communiquée par M. Anatole Durand de Distroff.)

DURAND DE TICHÉMONT (François-Benoît-Charles-Pantaléon), neveu du précédent et fils de Laurent-Adolphe-Durand, seigneur de Crépy, chevalier de Saint-Louis, capitaine de cavalerie et de dame Marie-Suzanne-Charlotte de Belchamps, naquit à Metz le 20 janvier 1765. Entré aux pages de Monsieur, frère du roi (depuis Louis XVIII), il en sortit officier au régiment de dragons de ce prince. Les conseils de ses parents le déterminèrent à renoncer à la carrière militaire; il fit son droit à Strasbourg, épousa en 1785 la fille unique de M. Pierre-Philippe-Clément Lançon, procureur général au Parlement de Metz, et fut reçu avocat général audit Parlement, le 4 décembre 1786. La suppression des Cours souveraines, en 1790, interrompit sa carrière dans la magistrature, mais ne diminua point son dévouement pour son pays. Il devint maire de Metz en l'an IX, commissaire du gouvernement près le Conseil des prises en 1800, et enfin chef de la vingt-deuxième conservation forestière en 1801, fonction qu'il exerça jusqu'en 1815.

Il fut nommé député de Sarreguemines en 1823, promu officier de la Légion d'honneur en 1825 et réélu député par le grand collége de la Moselle en 1827. Il siégea au côté droit de 1823 à 1826, puis au centre de 1827 à 1830. Il fut élu de nouveau par la ville de Metz, en mars 1831, mais ne se représenta pas en 1832.

Ayant renoncé à la vie politique, il reprit, avec l'ardeur de la jeunesse, des occupations agronomiques qui firent le charme de ses vieux jours.

M. Durand mourut dans son domaine de .chémont le 26 novembre 1853.

Consultez : *Biographie de la Moselle*, par Bégin, I, p. 440. — *Biographie du Parlement de Metz*, r Emm. Michel, 1853, in-8°, p. 145. — *urnal des Débats*, du 9 janvier 1854 (article nécrologique par Armand Bertin).

DURAND DE DISTROFF (ANATOLE-ENOIT), petit-fils du précédent, est né à etz, le 11 janvier 1835. Il fit ses études ı lycée de cette ville, suivit les cours de roit à Paris, et de retour à Metz, y devint vocat en 1859.

Il s'occupa avec succès d'histoire locale t publia dans les *Mémoires de la Société 'archéologie et d'histoire,* dont il est memre, d'intéressants travaux dont voici la iste : *Les bords de l'Orne,* année 1863, e vol., p. 119 à 164; tirage à part de 100 xempl. en 1864, de 48 pages et 2 pl. — *Votice historique sur Mardigny* (10e vol., 868, p. 55 à 87; tirage à part de 100 xempl., 35 pages et 3 pl.)

Il a donné au *Bulletin de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle : Rapport ur le Bulletin de la Société d'émulation des Vosges* (5e année, p. 222 à 228). — *Note sur ıne promenade archéologique faite par la ociété à Ancerville* (6 année, p. 103 à 131). -*Rapport sur l'ouvrage de Ch. Robert, int. : igillographie de Toul* (11e année, p. 145 à 48).

On lui doit encore : *Eloge historique de I. de Boucheporn* (discours prononcé à ouverture de la conférence des avocats, le décembre 1865), Metz, Nouvian, 1866, ı-8°; tiré à 100 exempl. — Compte-rendu u *Manuel de l'histoire de la peinture,* de 'aagen, dans la *Revue de l'Est,* année 1864, . 472.

M. A. Durand de Distroff est membre orrespondant de la Société des antiquai- s de France, depuis le 5 avril 1865.

Il appartient aussi à l'Académie de Metz.

DURAND D'AUNOUX (LOUIS), fils un ancien conseiller au Parlement de etz, naquit dans cette ville en 1775, émia en 1791, entra aux gardes du comte Artois et fit la campagne de 1792 à l'aréе des princes. Il passa ensuite au service de l'Autriche et fut promu, en 1811, au grade de lieutenant-colonel des chevau-légers de Kinsky.

De retour en France, en 1814, il fut appelé en janvier à commander une des cohortes de la garde nationale de Metz, qui fit pendant le blocus un service très actif et seconda puissamment la garnison.

Après l'avènement des Bourbons, il commanda la garde nationale à cheval, fut ensuite attaché aux grenadiers royaux et reçut la croix de Saint-Louis. Il quitta définitivement le service quelques années plus tard et fut alors nommé successivement chef de bataillon, lieutenant-colonel et enfin colonel d'une des légions de la garde nationale de Metz.

M. Durand d'Aunoux mourut à Metz, le 1er mars 1854. Il a été inhumé à Montoy.

Consultez : *Notice* (anonyme), dans *Vœu national* du 5 mars 1854.

DURAND DE VILLERS (JEAN-JACQUES-PAUL) appartient à une ancienne famille originaire de Commercy, anoblie en 1596, par les comtes de La Roche, et confirmée dans son anoblissement en 1597, par Charles IV, duc de Lorraine. Elle a fourni plusieurs notabilités au Parlement de Metz, à l'armée et à la magistrature. Cette famille est alliée à celle de Jeanne-d'Arc par le mariage de Paul-François Durand, seigneur de Villers, lieutenant-colonel du régiment de Rouergue, avec Antoinette Le Duchat, en 1771.

M. Durand de Villers est né à Metz le 27 décembre 1814. Il fit ses études au lycée de cette ville, fut admis à l'Ecole polytechnique en 1833 et entra en 1835 à l'Ecole d'application de l'artillerie et du génie.

Nommé lieutenant du génie le 1er octobre 1837, il fut, en 1838, envoyé en Algérie où après avoir pris part aux expéditions de Philippeville et de Djidjelly et avoir été l'objet de plusieurs citations à l'ordre de l'armée, il obtint, le 23 novembre 1839, la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

Rentré en France et promu capitaine au choix en 1841, il fut employé à la construction des fortifications de Paris, remplit pendant deux ans les fonctions d'aide-de-camp du général Thiébaut et fut, en 1847,

attaché au comité des fortifications. En 1848, durant les journées de juin, il reçut une grave blessure en dirigeant une colonne d'attaque contre les insurgés, ce qui lui valut le grade d'officier de la Légion d'honneur.

Nommé chef de bataillon le 14 novembre 1851, il servit d'abord au 2me régiment du génie à Metz, puis en 1853, devint officier d'ordonnance du maréchal Saint-Arnaud, ministre de la guerre, et assista, cette même année, aux manœuvres du camp d'Olmutz, en Moravie.

En 1854, le maréchal Saint-Arnaud, auquel l'empereur avait confié le commandement de l'armée d'Orient, attacha à son état-major M. Durand de Villers, qui fut, dès le début de la campagne, envoyé en mission à Silistrie, que les Russes assiégeaient; à son retour, il suivit le maréchal et prit part à la bataille de l'Alma et à la marche sur Sébastopol. Après la mort du maréchal, M. Durand de Villers, qui avait demandé à rester devant Sébastopol, fut successivement maintenu aux états-majors des généraux Canrobert et Pélissier, et assista aux batailles d'Inkermann et de Balaklava. Cité au rapport du général en chef (26 mai 1855) pour sa bonne conduite des travaux qui permirent d'occuper la position du cimetière, il fut promu lieutenant-colonel et désigné peu après, sur la demande du général Niel, pour être chef d'état-major des attaques de gauche.

A son retour de Crimée, M. Durand de Villers fut nommé chef du génie à Montpellier, puis passa à Metz au 1er régiment et de là au Havre. Colonel le 26 mai 1860 et chargé de la direction des fortifications à Besançon, il y demeura jusqu'en 1864, époque à laquelle il fut appelé à commander le 3e régiment du génie à Montpellier. Le 25 décembre 1865, il reçut la croix de commandeur de la Légion d'honneur et le 2 août 1869, fut élevé au grade de général de brigade et attaché au Comité des fortifications. En 1870, lorsqu'éclata la guerre entre la France et la Prusse, le général Durand de Villers eut le commandement du génie du corps de la garde impériale placé sous les ordres du général Bourbaki.

Il prit part aux batailles de Gravelotte (16 août 1870), de Saint-Privat (18 août), de Servigny-Noisseville (31 août), ainsi qu'aux combats de Borny, de Ladonchamps, de Bellevue et contribua à l'organisation de la défense avancée de la place jusqu'à sa reddition.

Après la guerre, le général de Villers rentra au Comité des fortifications et en était membre-adjoint, lorsqu'en 1873 on lui confia le commandement de l'Ecole polytechnique.

Nommé général de division en 1875 (20 décembre), il ne quitta l'Ecole qu'en août 1876 et reprit alors la position de membre du Comité des fortifications, en y ajoutant les fonctions de membre de la Commission mixte des travaux publics, du conseil de perfectionnement de l'Ecole supérieure de guerre, de la sous-commission de défense et de plusieurs autres encore concernant les places fortes, la défense des côtes et la révision de certains réglements. Comme inspecteur général, il s'occupa activement, dès 1872, de l'organisation défensive de nos frontières et le 16 mars 1878, fut chargé de la direction supérieure des travaux de défense de Paris.

En février 1879, le général de Villers fut appelé à la présidence du Comité des fortifications et le 3 décembre de la même année il était élevé au grade de grand officier de la Légion d'honneur. Admis à la retraite le 23 avril 1880, un décret du 26 mai suivant le fit passer dans la réserve, où il prendrait, en cas de mobilisation, le commandement régional d'un des corps d'armée.

DURAND DE VILLERS (Charles-Eugène), frère du précédent, né à Metz, le 6 janvier 1816, commença ses études au lycée de cette ville et les termina à Paris, au lycée Charlemagne. Il entra à l'Ecole militaire de Saint-Cyr en 1835. Sous-lieutenant au 18e léger en 1837, élève de l'Ecole d'état-major en 1839, lieutenant en 1840, il fut nommé capitaine en 1844.

M. Durand de Villers assista au siège de Rome (1849), après lequel il fut décoré de la Légion d'honneur.

Attaché à l'état-major du ministre de la

uerre (1850), puis, aide de camp du généil commandant en chef la Garde impériale 854), il fit, avec ce corps d'élite, la camagne de Crimée et à son retour fut promu ief d'escadron et officier de la Légion honneur.

En 1859, il combattit en Italie; lieuteint-colonel en 1863, il devint chef d'étatajor des généraux de Planhol et Decaen, Lunéville et à Besançon, puis secréire du Comité consultatif d'état-major. fut nommé colonel le 3 août 1869.

Au début de la guerre contre l'Allemaie, il remplit l'importante fonction de ief d'état-major de la 3e division de cavarie de réserve de l'armée du Rhin. . Durand de Villers eut l'honneur d'être té à l'ordre du jour après la charge de la division de cavalerie contre les cuirasers prussiens, à la bataille de Gravelotte.

Au retour de la captivité, il commanda Vesoul et s'occupa spécialement du rapaiement des prisonniers (mars 1871). Il fut isuite sous-chef d'état-major général de irmée de Versailles (1872), chef d'étatajor du 13e corps (1873) et reçut les paulettes de général de brigade le 10 ovembre 1874. Placé à la tête de la subivision de Seine-et-Oise (mai 1875), il issa dans le cadre de réserve le 18 décem'e 1877. Le 8 janvier 1878, M. Durand de illers fut appelé au poste de secrétaire méral de la grande chancellerie de la igion d'honneur, qu'il conserva jusqu'à destitution du général Vinoy.

Il fut promu grand officier de la Légion ionneur en février 1881.

M. Durand de Villers est encore officier Pie IX (1849), chevalier de l'ordre du on Néerlandais (1853), officier du Medji- (1855), officier de l'ordre de Saint-Maue et Lazare, de l'Epée de Suède, comndeur de Saint-Grégoire, commandeur l'ordre du Lion et du Soleil de Perse.

Le général Durand de Villers a épousé noiselle Elisa Pelletier, fille du général division d'artillerie, baron Pelletier, nd croix de la Légion d'honneur.

DURBACH (Charles-Frédéric) (Voy. *graphie de la Moselle*, par Bégin, t. I, 111.)

DURBACH (Joseph-Léopold), fils du précédent. (Idem, t. I, p. 462.) Décédé à Bayonne en 1829 ou 1830.

DURBACH (Charles-Félix), né à Longeville-lès-Saint-Avold, en 1823, fit ses études à Paris, à la pension Mayer, entra ensuite à l'Ecole polytechnique, puis à celle des ponts et chaussées. Il parvint au grade d'ingénieur en chef, et, quittant le service de l'Etat, il accepta le poste de directeur du mouvement au chemin de fer de l'Est.

M. Durbach est officier de la Légion d'honneur.

DURUTTE (François-Camille-Antoine), fils du général comte Durutte, qui défendit Metz en 1814, est né à Ypres (Flandre occidentale), le 22 vendémiaire an XII (15 octobre 1803). Il cultiva dès sa jeunesse la musique et les mathématiques. Admis à l'Ecole polytechnique, il y termina ses études, fut nommé officier et envoyé à l'Ecole d'application de Metz; mais, dominé par son penchant pour la musique, il donna sa démission, se maria et se fixa dans cette ville. M. Barbereau fut son maître de composition. Les amis de M. Durutte qui ont entendu ses ouvrages, en parlent avec beaucoup d'estime.

M. Durutte s'est aussi livré à de longues études et à de grands travaux concernant la théorie de la musique et l'harmonie; mais, comme la plupart des mathématiciens qui ont appliqué les chiffres et les formules à cette théorie, il s'est égaré en cherchant son principe ailleurs que dans ce qui constitue l'art immédiatement, à savoir: le sentiment intime des rapports des sons et de la tonalité.

L'erreur des géomètres a toujours été et sera toujours de se persuader que l'art peut s'assimiler à la science et avoir d'autres lois que celles de la nature humaine; ils ne comprennent pas que hors de l'homme, il n'y a point d'art possible.

Au reste cette erreur est ancienne comme le monde et les hypothèses pour la formation d'une science abstraite de la musique ont revêtu toutes les formes. M. Durutte a fait l'exposé de sa doctrine dans un gros

livre intitulé : *Esthétique musicale. Technie ou lois générales du système harmonique*, Paris, Mallet Bachelier, 1855, 1 vol. in-4° de 34 et 556 pages.

M. Durutte ne s'est pas fait connaître seulement comme théoricien, mais aussi comme compositeur. Dès 1828, il obtenait une médaille d'or au concours ouvert par la Société d'harmonie d'Anvers, pour la composition d'une ouverture.

En 1837, il faisait exécuter à Metz le finale d'une *Symphonie en fa ;* il écrivait ensuite deux *Messes*, pour orchestre et chœurs, qui furent entendues dans la cathédrale d'Ypres, sa ville natale ; puis plusieurs œuvres de musique de chambre : *sonates, trios*, etc...

En 1844, s'étant rencontré dans un grand congrès tenu à Cologne, avec Mendelssohn et celui-ci ayant proposé un sujet de fugue, M. Durutte écrivit la fugue et l'adressa au maître allemand qui lui répondit à ce propos : « Je ne puis vous dire toute ma satisfaction au sujet de la grande fugue que vous avez composée sur mon sujet. J'en ai admiré de bien nombreux passages, mais surtout un où vous avez su mettre une idée qui anime le morceau en entier et donne une élévation à mon thème, dont je ne l'aurais pas jugé capable... » Ce souvenir a inspiré plus tard à M. Durutte une grande cantate dédiée par lui aux mânes de Mendelssohn, et qui, dit-on, a été exécutée à Leipzig.

M. Camille Durutte a encore écrit plusieurs chœurs, des romances, un album de mélodies italiennes, quelques morceaux religieux, entre autres un *Ave Maria* et un *Pater noster*, et enfin plusieurs opéras, dont un seul a été représenté : *Le violon de Crémone*, opéra comique en 2 actes, qui, reçu d'abord, en 1856, au théâtre Lyrique et retiré par l'auteur, impatienté de ne point voir paraître son œuvre, fut joué à Metz le 11 mars 1865. Les autres ouvrages dramatiques de M. Durutte, restés tous inédits, sont au nombre de cinq : 1° *Sardanapale*, grand opéra en 3 actes, écrit dans le style italien ; 2° *Le boulanger du Roi*, opéra comique en 1 acte ; 3° *Maître Martin*, opéra comique en 3 actes ; 4° *Stefano ou l'enchantement*, opéra comique en 2 actes ; 5° *Les Saxons*, grand opéra, resté inachevé.

M. Durutte a publié en outre un ouvrage théorique, qui, comme son titre l'indique, est à la fois le résumé et le complément du grand traité qu'il avait précédemment donné ; il est intitulé : *Esthétique musicale. — Résumé élémentaire de technie harmonique et complément de cette technie, suivi de l'exposé de la loi de l'enchaînement dans la mélodie, dans l'harmonie et dans leur concours*, Paris, Gauthier-Villars, 1876, in-8°.

(Extrait de *Biographie universelle des musiciens*, par Fétis, t. III, Paris, Didot, 1862, p. 90 et suiv., 2e édit., et *Supplément*, par A. Pougin, t. I, Paris, 1878, in-8°, p. 297.)

Citons encore parmi les autres œuvres de M. Durutte : *Le Florentin*. — *Une nuit à Athènes*. — *Le chœur des exilés (1851)*. — *Sérénade pour ténor, avec chœur* (sur les paroles de Victor Hugo). — *Cantate sur la mort de Mendelssohn* (1852). — *Le blason de Metz*, chœur exécuté dans un concours à Paris, par l'orphéon messin, en 1861. — *Le printemps* (1861), sur les paroles d'Alcan. — *La prima Viola*, canzonetta (1861). — *Elégie sur Henri Murger* (vers 1874). — *Chœur à quatre voix*, dédiée à Madame Cuvier. — *Douze mélodies* sur des paroles italiennes.

« Nous rappellerons maintenant (dit M. « Prost), comme musique instrumentale, « un ouvrage d'abord, qui probablement « doit se classer chronologiquement après « les compositions ébauchées à l'Ecole « polytechnique, en tête de l'œuvre entière « de M. Durutte. Il s'agit d'une *Ouverture* « *pour musique militaire*, composée par « lui en 1828. Il avait écrit ce morceau en « vue d'un concours ouvert sur ce sujet « par une société d'harmonie d'Anvers, « qui lui décerna pour son travail une « médaille d'or. »

Viennent ensuite une *Transcription* de mémoire, pour le piano, d'un chœur de Mendelssohn, entendu à Cologne en 1846. — Un *Prélude en ut majeur* (1850). — Une *Etude à la Mazurka* (1850). — Un *Septuor* écrit avant 1852. — Une *Sérénade pour quatre violoncelles* (1852). — Un *Arrangement pour piano à quatre mains*, de la

symphonie en *fa* (1852.) — Une *Transcription pour le piano*, de l'air de Mozart « Che donna bella » (1854). — Une *Valse* (1854), une *Mazurka* (1854). — *Deux trios*, pour piano, violon et violoncelle, le second (1854), dédié à Mme Cuvier. — Plusieurs *Sonates*, entre autres une *Sonate* pour piano et violoncelle. — Un *Quatuor*, andante pour piano, violon, alto et violoncelle. — — Un *Arrangement pour le piano*, de la sénérade pour quatre violoncelles, etc...

M. Durutte a écrit sur diverses questions musicales ; nous mentionnerons : *Coup d'œil sur l'état de la musique à Metz, depuis Charlemagne jusqu'à nos jours*, dans *Mémoires du congrès scientifique tenu à Metz*, 1837, p. 510 à 520. — *Compte-rendu d'une brochure de l'abbé Pierre*, dans *Revue d'Austrasie*, 1838, partie I, p. 452. — *La langue musicale*, dans *Revue de Metz*, t, I, 1844, p. 53. — *Compte-rendu du Traité de composition musicale*, de Barbereau, même recueil, 2e année, 1845, p. 230. — *De quelques accords employés par Beethoven*, dans *Metz littéraire*, en 1854, p. 140. — *Lettre du comte Durutte au directeur de la Gazette musicale*, dans le journal la *Presse théâtrale* du 26 juillet 1857. — *Manuel de la nouvelle technie harmonique*, dans la *Presse théâtrale*, n° du 26 juillet 1857 et suivants. — *Réponse du comte Camille Durutte à la prétendue réfutation de son système harmonique, par M. Fétis*, dans *Revue d'Austrasie*, 1862, p. 316-342. (Ce travail a été publié à part, sous le même titre augmenté de cette addition : *Suivie de l'exposé du principe absolu du rhythme musical et de la sanction physiologique de ce principe*, 1862.)

Consultez : *Notice sur le comte Camille Durutte*, par A. Prost, Metz, typographie Delhalt, 1884, in-8° de 89 pages. (Extrait des *Mémoires de l'Académie de Metz*, année 1881-82.)

E

EBLÉ (le comte JEAN-BAPTISTE). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. II, p. 1 et *La Lorraine militaire*, par J. Nollet Fabert, Nancy, t. III (1853), p. 137 à 149. — *Biographie Michaud*, 2e édit., t. XII, p. 212. — *Biographie Didot*, t. XV, p. 613. — *Supplément au Dictionnaire de la Conversation*, article de M. Sarrans. — *Dictionnaire historique des généraux français, depuis le XIe siècle jusqu'en 1823*, par J.-B.-P.-J. de Courcelles, Paris, 1824, 9e vol. — *Biographie universelle et portative des contemporains*, par A. Rabbe et Auguste Vieilh de Boisjolin, Paris, 1834, t. II. — *Grand dictionnaire universel du XIXe siècle*, par Larousse.

ELIEZAR (de Metz). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, add. et correct., t. IV, p. 515.)

ELLOY (LOUIS-ANDRÉ) naquit à Servigny-lès-Raville, le 29 novembre 1829. Il entra dans l'ordre des maristes où il fit sa profession de foi le 17 novembre 1852. Il enseigna d'abord la philosophie au séminaire de Mende, puis se sentant poussé par le secret désir de mener une vie plus active, il partit pour les missions de l'Océanie en 1856, ne tarda pas à s'y distinguer et fut élu évêque de Tiposa en 1863 et sacré à Apia par Mgr Bataillon, le 30 novembre 1864.

Malheureusement, l'état de sa santé nécessita son retour en France. Il y rentra en 1869 et exerça des fonctions sacerdotales dans le diocèse d'Agen.

Il mourut près de cette ville, chez les pères maristes de Bon-Encontre, à la fin de novembre 1878. Ses obsèques furent célébrées dans la cathédrale d'Agen, par Mgr Fonteneau.

Les œuvres de Mgr Elloy constituent une page glorieuse des annales de la propagation de la foi.

Consultez : *Notice nécrologique sur Mgr Elloy*, d'aprés le *Journal d'Agen*, dans *Vœu national*, du 27 novembre 1878.

EMMERY (JEAN-LOUIS-CLAUDE, comte) (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin,

t. II, p. 14 et add. et correct., t. IV, p. 516 et *Biographie Michaud*, 2e édit., t. XII, p. 443. — *Biographie Didot*, t. XV, p. 958. — *Notice sur le comte Emmery*, par Michel Berr, dans *Revue encyclopédique*, t. XIX, p. 773 (avec tirage à part), reproduite avec quelques additions, par Mahul, dans son *Annuaire nécrologique de 1823*, in-8° et tirée à part. — *Biographie universelle et portative des contemporains* (déjà citée), t. II. — *Grand dictionnaire universel du XIXe siècle*, par Larousse. — *Le comte Emmery en 1804*, par Jules Thilloy, Metz, Blanc, 1867, in-8° (Extrait des *Mémoires de l'Académie de Metz*, année 1866-67).

EMMERY (JACQUES-NICOLAS-JEAN-CLAUDE). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. II, p. 55.)

EMMERY (CLAUDE-NICOLAS), de la même famille que les précédents, fils de Nicolas Emmery, huissier en la Chancellerie à Metz, et de Marguerite Henry, naquit à Metz, sur la paroisse Saint-Eucaire, le 11 août 1746. Cl. Nicolas Emmery fit ses études dans sa ville natale, chez les Jésuites, et entra à 21 ans chez son aïeul maternel, Claude Henry, doyen des procureurs.

Son stage terminé, il acheta, en 1773, moyennant 4.000 livres, l'office de procureur au bailliage de Metz.

Le 30 juillet 1789, il fut nommé receveur du clergé. Il avait la recette : 1° Des revenus des Célestins, de Metz ; 2° Des revenus destinés aux pensions des prêtres pauvres du diocèse ; 3° Des revenus de la propagation de la foi des hommes ; 4° Des écoles de charité pour les jeunes enfants de la ville de Metz ; 5° Des revenus destinés aux pensions royales des curés sur la Sarre. Il dut fournir une caution de 150.000 livres, somme à laquelle était évalué le total annuel de ses recettes.

Durant la période révolutionnaire, M. Emmery fut inquiété, persécuté même, malgré la réputation de probité qu'il s'était acquise à Metz. Du 23 juin 1790 au 10 octobre 1792, le District et la Municipalité de Metz lui enlevèrent, en même temps que sa caisse, une somme de 12.000 francs qui était sa propriété personnelle et qui ne lui fut jamais restituée.

On l'accusa ensuite d'avoir détourné des fonds pour imprimer des écrits hostiles à la constitution civile du clergé et l'autorité lança contre lui un mandat d'arrêt. Il dut quitter Metz, se réfugia d'abord à Lessy, à Rozérieulles, puis à Pont-à-Mousson.

Le 29 avril 1793, il fut inscrit sur la liste des émigrés et incarcéré (19 au 30 mai 1793). Le 16 août de la même année, il obtint sa radiation provisoire de la liste des émigrés, mais, malgré cela, du 28 mars au 5 novembre 1794, ses biens furent mis sous le séquestre.

Ce n'est qu'en 1796 (15 septembre) qu'il parvint à obtenir sa radiation définitive de la liste des émigrés.

Le 9 germinal an VIII (1800), il fut appelé à la sous-préfecture de Briey et conserva ce poste jusqu'en 1808. Nommé député de la Moselle en 1808, il devint secrétaire de la Chambre deux ans plus tard.

En 1811, il appartint à la Commission de législation civile et criminelle, lut, le 20 juillet, un rapport sur différents objets d'intérêt local et l'année suivante fit partie de la Commission d'administration intérieure. Réélu en 1813, il siégea jusqu'en 1815. Du 14 au 19 août 1815, il présida le collége électoral de Sarreguemines.

M. Emmery est mort à Metz le 12 mai 1826.

Consultez : *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. II, p. 55-56. — La notice de 16 lignes que M. Bégin consacre à M. Emmery est fort incomplète, ainsi qu'on pourra s'en convaincre en la comparant à la présente, dont les éléments nous ont été fournis par M. Georges Le Mercier Moussaux, arrière-petit-fils, par sa mère, de M. Emmery.

ENNERY (MICHELET D'). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. II, p. 56.)

ENSHEIM (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. II, p. 59.)

EHRMANN (LÉONIE), née à Metz, le 11 septembre 1853, commença ses études artistiques à Nancy, sous la direction de

M. Devilly, puis les continua à Paris, où elle reçut les conseils de Chaplin, de Barrias et d'Hébert.

Elle débuta au Salon de 1877, en exposant les portraits de sa mère et de la princesse de Beauvau.

Elle donna : au Salon de 1878 : *Portrait de la comtesse de B****; à celui de 1879 : *Portrait de Madame Favart.* — En 1881 : *Portrait de la marquise de M. C.....* — En 1882 : *Portrait de la comtesse O. G****. — En 1885 : *Marco* (portrait).

Elle a exposé en outre à Nancy, en 1882 : *Portrait de M. Leclerc*, premier président à la Cour de cette ville.

Après la guerre de 1870, Mlle Ehrmann reçut la croix de la Société de secours aux blessés, en récompense de son dévouement pendant cette triste époque.

ESCH (Les) ou Desch. (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. II, p. 60 et *Metz ancien,* par d'Hannoncelles.)

ETHIS DE CORNY. (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, add. et correct., t. IV, p. 516 et *Biographie du Parlement de Metz*, par Emm. Michel, p. 51).

ETIENNE D'AUGNY. (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. II, p. 61.)

ETIENNE (Louis). Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, add. et correct., t. IV, p. 517.)

ETIENNE (Alphonse), fils de Dominique Etienne, lithographe, et de Marie Labaume, naquit à Metz le 17 avril 1832. Il suivit les cours de l'Ecole municipale de dessin et obtint le prix d'excellence en 1854.

Il mourut prématurément le 19 février 1855.

« Cet élève, qui avait déjà un véritable « mérite, dit M. Migette, et qui a été en-« levé si jeune, serait devenu un paysa-« giste de talent ; il a fait quelques remar-« quables tableaux à l'huile, plusieurs « lithographies et de nombreuses études ; « tout cela a été dispersé. Nous avons pu « recueillir quelques-unes de ses œuvres « pour laisser un souvenir de ce jeune « homme ; il mérite d'être mentionné parmi « les artistes de la localité et de ne pas « être complètement oublié. »

Voici ceux de ses dessins qui figurent au *Musée Migette* : paysage d'après nature : *Petits pêcheurs sur un pont* (dessin à la mine de plomb). — Petit paysage : *Puits couvert.* — *Etude de jeune femme* (dessin au crayon noir et fusain). — Etude d'après un plâtre : *Brutus* (dessin au fusain). — *Etude de sanglier* (dessin à la mine de plomb). — *Etude de canards,* d'après nature. — *Sapins brisés par l'ouragan,* paysage (dessin au crayon rouge). — *Paysage composé et lithographié.* — *Rosace,* architecture gothique (dessin au fusain).

Consultez : *Actes de l'état-civil de la ville de Metz.* — *Note du Catalogue du Musée Migette,* 1882, in-8°, p. 123.

EYMARD DE LANCHASTRES (Mlle Clémence-Jeanne-Albertine), née à Metz le 4 septembre 1854, s'est adonnée à la peinture et à la sculpture.

On lui doit : Salon de 1875 : *Les mendiants,* d'après Rembrandt (dessin). — Salon de 1876 : *Portrait de Rembrandt,* d'après Rembrandt (dessin). — *Portrait de Mlle de B.* (pastel). — *Portrait de Mlle B.-B...*, buste (terre cuite). — Salon de 1877 : *Tête d'enfant,* d'après Pils (pastel). — *Portrait de Mlle M.-J...*, buste (terre cuite). — Salon de 1878 : *Portrait de Mlle B...* (pastel). — *Portrait de Mlle M.-D...* (pastel). — *Françoise de Foix,* buste (plâtre). — Salon de 1879 : *Tête d'étude* (pastel). — *Françoise de Foix,* buste (bronze). — *Yvonne,* buste (plâtre).

F

FABERT (Abraham). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. II, p. 64.)

FABERT (le maréchal de). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. II, p. 71.)

Consultez encore : *Eloge du maréchal Fabert,* par E. Bégin (couronné par l'Académie de Metz), 49 pages in-8° (extrait des *Mémoires de l'Académie,* 1836-37). — *Fabert (Abraham),* article de la *Biographie universelle de Michaud,* par M. Weiss, 17 pages in-8°. — *Fabert (Abr.), notice tirée de la Galerie française,* par M. Laidières, t. II, 4 pages, fac-simile et portr. lith., 3 vol. in-4°, Paris, Didot, 1821. — *Eloge du maréchal Fabert,* par A. Altmayer, cultivateur à Saint-Avold, Metz, imp. de P. Wittersheim, 1837, broch. in-8°. — *Discours prononcé le 30 octobre 1842 à l'inauguration de la statue de Fabert par M. Culmann, lieutenant-colonel d'artillerie,* Metz, Lamort, broch. in-8°. — *Le premier maréchal de France plébéien ; notes inédites sur Abraham Fabert,* par Alph. Feillet. Notice tirée de la *Revue historique des Ardennes,* gr. in-8°, 33 pages, Mézières, Devin (s. d.). — *Le maréchal de Fabert,* notice tirée des *Légendes populaires,* gr. in-8°, p. 129 à 160 ; grav. sur bois dans le texte, Paris, Martinon, Gabr. de Gonet, édit. (s. d.) — *Le maréchal Fabert,* par Théophile Ménard, Tours, Mame, 1 vol. in-12. — *Le maréchal Fabert, d'après ses mémoires et sa correspondance,* par Ernest de Bouteiller, ancien député de Metz, Tours, Mame, 1878, 1 vol. grand in-8°, avec portrait et 2 gravures. — *Le maréchal de Fabert, étude historique d'après ses lettres et des pièces inédites tirées de la bibliothèque et des archives nationales, etc.,* par le commandant J. Bourelly, Paris, Didier, 1880-81, 2 vol. in-8°. (En tête du t. II, se trouve un beau portrait de Fabert, gravé à l'eau forte.)

Voyez encore sur ce personnage les divers Dictionnaires biographiques et historiques de *Feller, Didot, Michaud,* etc .., puis *La vérité sur les Arnaud,* par P. Varin, Paris, Poussielgue, 1847, 2 vol. in-8°. (Voy. sur *Fabert,* t. I, p. 44 à 106 et t. II, p. 190 à 213. *Histoire du pays et de la ville de Sedan,* par M. Pregnon, 3 vol. in-8°, Charleville, Pouillard, 1856.) (Voy. sur *Fabert,* t. I, ch. XII-XIV.)

FABERT (François de), frère aîné d'Abraham de Fabert, contrôleur provincial de l'artillerie au département des Trois Evêchés, sert en cette qualité aux sièges de La Rochelle, Montauban, Nancy et Trêves ; épouse, le 26 décembre 1625, Suzanne, fille de Philémon L'Espingal, sieur de Loyville, changeur de monnaies à Metz, morte le 7 décembre 1626 ; en secondes noces, 1636, Madeleine, fille de François Foës, seigneur de la Haute-Bévoye, Chevillon et Chelaincourt, médecin, morte le 14 janvier 1693.

Reçu aux Trois Ordres comme gentilhomme le 29 décembre 1657 ; décoré de l'ordre de Saint-Michel, en avril 1658 ; élevé, en 1659, à la dignité de maître-échevin qu'il exerce pendant quatre ans (de 1659 à 1662, d'après le *Vocabulaire Austrasien* de Dom François) ; est député par les Trois Ordres en 1660, avec Bossuet, pour complimenter Louis XIV sur son mariage et revendique, à cette occasion, le droit de se tenir debout pour haranguer le roi ; meurt le 21 juin 1664. Son testament est daté du 24 mai 1663.

(Extrait du t. II (*Appendice* II) p. 387 de l'ouvr. du commandant J. Bourelly, int. : *Le Maréchal de Fabert,* Paris, Didier, 1880-81, 2 vol. in-8°.)

FABERT (Africain-François de), né à Moulins, baptisé le 8 août 1651 dans l'église de Saint-Livier ; chanoine de la cathédrale de Metz en 1667 ; résigne son canonicat pour aller servir à Candie comme enseigne colonelle dans le régiment de Lorraine, sous les ordres de son cousin Louis de Fabert ; capitaine au régiment Dauphin en 1672, obtient un relief de noblesse le 17 septembre 1674.

Marié le 19 novembre 1704 dans l'église des Carmes à Anne Flageolet, fille de Robert Flageolet et d'Anne Jacquot, meurt le 25 octobre 1719 ; est inhumé dans le chœur de l'église de Moulins.

lageolet meurt le 26 novembre

u t. II, p. 388 (*Appendice II*) de l'ouvr. dant J. Bourelly, int. : *Le Maréchal*

RT (LOUIS-DIEUDONNÉ DE), né à nars 1639, baptisé à Saint-Livier, e la cathédrale en remplacement ère Claude Fabert ; lègue par du 27 octobre 1702, à la chapelle ge, dans la cathédrale de Metz, vres qui doivent être prises « sur propriété de trois deniers d'in- ui appartiennent dans le produit ies et carrosses de la ville de

Paris, le 1er novembre 1702.

a t. II p. 388 (*Appendice II*) de l'ouvr. dant Bourelly, int. : *Le Maréchal de*

RT (CLAUDE DE), chanoine de la de Metz, sur la résignation François, son frère, le 7 juillet rt à Pont-à-Mousson en septem-

RT (ABRAHAM DE), né vers 1640, ant la guerre de Hollande.

RT (FRANÇOIS DE), né le 13 dé-)7 ; épouse, le 29 janvier 1728, eleine, fille de Pierre Le Fèvre, e Vulmont, doyen des conseil- lement de Metz, et de Françoise- ;hot ; meurt le 15 janvier 1763.

RT (JEAN-JOSEPH DE), né le 20 sep- 1 ; possède une partie des biens s ; meurt le 6 septembre 1730, ; le 7 dans le chœur de l'église de ı présence de son frère François.

RT (ABRAHAM-ALEXANDRE-MAXI- MIS DE), né à Moulins (près janvier 1735 ; sert comme sur- à l'Ecole d'artillerie de Metz, re 1748 à juin 1754. Le roi lui 754, la charge de lieutenant de la de Pontcharost, dans le régi- arcourt. Capitaine réformé à la suite du régiment du colonel général de la cavalerie française ; capitaine au régiment de Metz ; chevalier de Saint-Louis ; fait prisonnier de guerre en 1759 ; épouse, le 16 octobre 1760, Anne-Marie-Madeleine, fille de Jean-Mathieu Dubalay, conseiller auditeur au Parlement et Chambre des comptes de Metz, et de Marie-Antoinette Lasalle ; meurt à Metz le 26 octobre 1806.

FABERT (AFRICAIN-ALEXANDRE DE), dit le chevalier de Fabert, né à Moulins le 27 septembre 1741 ; capitaine au régiment de Touraine, capitaine au régiment de Savoie-Carignan ; est blessé à la bataille de Minden en 1759 ; épouse, en 1771, par contrat passé à Strasbourg, Angélique Fougère de Mortmont : meurt à Metz, sans postérité, le 4 avril 1812.

FABERT (AFRICAIN-AUGUSTE-ALEXANDRE DE), nommé élève de l'Ecole militaire le 31 décembre 1779 ; meurt en Allemagne, sans postérité.

(Extrait du t. II, p. 388 à 390 (*Appendice II*) de l'ouvrage du commandant J. Bourelly, int. : *Le Maréchal de Fabert.*)

FAGNIER (CLAUDE-ETIENNE), conseiller au Parlement de Metz. (Voy. *Biographie du Parlement de Metz,* par Emmanuel Michel, p. 154.)

FAIVRE (PAUL-EMILE-DENIS) est né à Metz, le 1er mars 1821.

A l'âge de 7 ou 8 ans, il alla demeurer à Charleville avec sa mère, qui était veuve, et c'est dans le collége de cette ville qu'il fit quelques années de grammaire et d'humanités. Sorti de bonne heure de cet établissement où il avait peu travaillé, il entra d'abord, en qualité de commis, à 25 francs par mois, chez un banquier, puis devint employé secondaire des ponts et chaussées dans les Ardennes ; mais bientôt après son frère aîné, étant en position de le recommander utilement à l'ingénieur en chef de la Moselle, M. Le Masson, il revint à Metz avec sa mère.

Emile Faivre avait alors une vingtaine d'années. Admis dans les bureaux de M. Le Masson avec de modestes appointe-

ments, il put, au bout de quelques mois d'études, passer un examen qui le classa définitivement parmi les conducteurs attachés au service du département.

Vers cette époque, il commença à dessiner, s'adonna d'abord au fusain, dont M. Maréchal venait de vulgariser l'usage à Metz, puis fit des paysages à la mine de plomb, des dessins, des lavis d'architecture. Il ne tarda pas à aborder la peinture des fleurs, des fruits et des animaux, genre auquel il devait se consacrer tout particulièrement. Ses progrès furent rapides et son talent entra bientôt dans sa phase de production brillante.

Il débuta, en 1855, à l'exposition universelle où il reçut une *mention honorable*, distinction qui lui fut de nouveau accordée à la suite du Salon de 1863.

Un de ses tableaux *Paons et pigeons* autour d'un bassin (Salon de 1865, n° 775) fut acquis par le ministère d'Etat.

A Metz, à Toulouse (exposition de 1861 et 1866) et à Nancy, il obtint des médailles de 1re classe. Tous les tableaux qu'il envoyait aux expositions de province, à Lyon, à Nantes, à Strasbourg, à Lille, lui furent achetés.

La ville de Metz lui demanda pour son Musée (1855) une de ses premières et meilleures toiles : *Treille avec des fruits d'automne posés sur une table* et au second plan des *touffes de roses trémières*. La plupart des amateurs de Metz possédent de ses œuvres et il fit dans plusieurs habitations des décorations de salle à manger ou de salon.

Cherchant toujours des combinaisons nouvelles, il encadrait dans des meubles qu'il dessinait lui-même et dont il dirigeait l'exécution, des peintures habilement appropriées à leur destination.

Malgré ses occupations artistiques, il avait conservé son poste de conducteur des ponts et chaussées, mais les travaux de canalisation de la Moselle, auxquels il prit une part très active, ébranlèrent vivement sa santé. Il contracta sur le bord de l'eau un refroidissement dont il mourut, au bout de quelques jours de maladie, le mercredi 29 janvier 1868.

CATALOGUE DE L'ŒUVRE D'EMILE FAI

D'après E. MICHEL.

Parmi ses travaux de décoration, vient de citer les panneaux de la manger de M. Bixio, à Paris et ce salons de M. de Bouteiller, de M[1] à Tignomont, de M. Th. de Garga M. Ch. Abel, à Metz. Madame de W au château de Coin-les-Cuvry, M Eugène Gandar, à Paris, M. Bour, à terdam, M. Louis du Verdier et M. Michel, possèdent des bahuts de manger ornés également de pei d'Emile Faivre.

A défaut d'un catalogue complet la liste exacte et par ordre de da tableaux exposés par Emile Faivre, et à Metz, et celle des gravures su exécutées d'après ses dessins qui o dans le *Magasin Pittoresque*.

EXPOSITIONS DE PARIS

1855. *Fleurs et fruits d'automne.* — trémières. — *Pavots et coqu* (Mention honorable à la su Salon.)

1857. *Lauriers roses et pavots* (vue dans un parc). — *Un terme* *roses et de pampres.* — *Ros mières.* — *Fruits d'automne*

1859. *Entrée d'un jardin* (paon et trémières). — *Puits mar chevreau broutant une vig Chrysanthème dans un vase* neaux décoratifs).

1861. *Jeune fille cueillant des fleu Chevreuil apprivoisé brouta fleurs* (panneaux décoratif *Combat d'un héron et d'un* *Fleurs et fruits.* — *Héron bl chevreuil.* (Mention honorabl suite du Salon.)

1864. *Nature morte* (ganga hétérocli *Héron blanc, renard et canar vage.*

1865. *Maraîchère du pays messin* (pa décoratif). — *Paon et pigeons d'un bassin* (idem) (acquis ministère d'Etat).

1866. *Fruits et légumes* (panneau d à manger). — *Cygne mort.*

EXPOSITIONS DE METZ

0. *Pastorale* (fusain). — *Blaise Pascal* (idem). — *Iris* (aquarelle). — *Pivoines* (idem).

2. *Pâtre des hautes terres* (fusain). — *Iris, fleurs* (app. à M. Eug. Gandar) (aquarelle). — *Pavots* (aquarelle). *Laurier rose* (idem). (App. à M. Aug. Rolland). — *Coquelicots* (aquarelle). (Acquis par la Société l'Union des Arts.) — *Le bon Samaritain* (fusain). — *Iris variés* (aquarelle). (App. à M. Lejoindre.) — *Pivoines* (aquarelle).

6. *Laurier rose* (peinture à l'huile). — *Roses trémières* (Idem). — *La treille* (app. au Musée de la ville de Metz.) — *Iris et pivoines* (app. à M. Huot.) — *Cocardeaux* (aquarelle). — *Pavots* (idem).

58. *Un terme orné de roses et de vignes.* — *Pêches et raisins.* — *Raisins et coings.* — *Chrysanthèmes.* — *Géraniums et primevères.* — *Camélias et roses de Noël* (dessus de porte faisant partie de la décoration du salon de M. de G.)

61. *Vase de chrysanthèmes.* — *Vase de pivoines et iris.* — *Chien et chouette blessés.* — *Renard enlevant un canard* (dessus de porte). — *Perdrix rouges.* — *Pavots.* — *Roses trémières.* — *Le colombier.* — *Pêches et raisins.* — *Fraises.* — *Les petits écuyers* (aquarelle sur vélin pour éventail). — *Pavots d'Orient.* — *Jeune fille cueillant des fruits* (panneau décoratif). — *Chevreuil apprivoisé broutant des fleurs* (panneau décoratif). — *Combat entre un milan et un héron.*

65. *Gibier sur une table* (panneau faisant partie de la décoration d'une salle à manger). — *Cygne mort.* — *Pavots sur pied et roses coupées.* — *Pêches et raisins sur l'herbe.* — *Abricots et prunes à la branche.* — *Fraises et framboises sur une feuille de chou.* *Fruits sur table* (app. à M. Huot fils). — *Roses* (à M. Emile Michel). *Couple de chevreuils au bois.*

1867. *Le renard et le buste.* — *La colombe et la fourmi.* — *Fruits sur table.* — *Jeune fille peignant des fleurs.* — *La dinette interrompue.* — *Chèvres* (étude d'après nature).

Dessins publiés dans le *Magasin pittoresque.*

1859. *Pigeons au colombier.* (L'article qui accompagne ce dessin est de M. B. Faivre, p. 321.)

1861. *Jeune fille cueillant des fruits,* p. 313.

1862. *Chien et chouette blessés,* p. 200. — *La porte des Allemands,* p. 265.

1865. *Le duc de Guise à l'Hôtel-de-Ville de Metz* (d'après un vitrail de M. Maréchal, p. 53). — *Un intérieur de la cathédrale de Metz,* p. 133. — *Puits maraîcher* (Salon de 1865), p. 313. (L'article sur la culture maraîchère dans le pays messin est d'Emile Faivre.)

Consultez : ***Notice sur la vie et les œuvres d'Emile Faivre,*** par Emile Michel, dans ***Mémoires de l'Académie de Metz,*** année 1868-69, p. 125. — ***Union des Arts,*** t. I, p. 52, 138, 319, t. II, p. 248 et 290.

FALCIOLA (Mathieu). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. II, p, 142.)

FALCONNET (Ernest), bien que né à Thionville le 26 avril 1815, n'est pas originaire de la Moselle, car s'il a vu le jour à Thionville, c'est par suite d'une circonstance absolument fortuite.

M. Falconnet, ainsi qu'il a bien voulu nous le dire, appartient à une ancienne famille lyonnaise, alliée aux Ozanam. C'est à Lyon qu'il fit ses études et une partie de sa carrière de magistrat.

M. Falconnet est depuis 1875 conseiller à la Cour de Cassation. Il a écrit des ouvrages fort intéressants.

Voyez pour d'autres détails : ***Dictionnaire des contemporains,*** par Vapereau, 5e édit., p. 679.

FAMUEL (Mathieu). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. II, p. 143.)

FANNIÈRE frères (François-Auguste et François-Joseph), nés tous deux à Longwy : le premier en 1818, le second

en 1822, sont fils d'un ancien officier du premier Empire qui, après avoir fait toutes les campagnes de cette époque, et obtenu le grade de capitaine, refusa celui de commandant qui lui était offert, pour aller s'établir comme orfèvre à Longwy. Il y avait épousé la sœur du célèbre Fauconnier, ciseleur, qui acquit dans son industrie, si voisine des arts, une juste réputation vers la fin de la Restauration et jusque sous le règne du roi Louis-Philippe.

Au mois d'octobre 1832, M. Fannière envoya à Paris, chez son beau-frère, l'aîné de ses fils, Auguste, pour étudier la ciselure. Le second y alla également l'année suivante, afin d'apprendre l'état d'orfèvre, mais l'action du feu, durant le soudage des pièces, lui attaquant la vue, il abandonna cette carrière pour suivre celle qu'avait embrassée son frère. Celui-ci, son aîné de quatre années, devint alors son professeur, comme il l'était déjà d'une vingtaine de jeunes gens que son oncle avait mis sous sa direction, afin de former une haute école de ciselure.

Déjà, à cette époque, l'aîné des deux frères s'était épris d'une grande passion pour son métier; il travaillait avec une fiévreuse ardeur et ne négligeait rien pour se perfectionner; il passait souvent une partie de la nuit au dessin et à la sculpture, vers laquelle il se sentait surtout vivement attiré. Son oncle, secondant son désir, le fit entrer à l'atelier de Drolling, membre de l'Institut, pour y étudier concurremment ces deux arts. Au bout de seize mois, il fut admis à l'Ecole des Beaux-Arts et il se disposait à poursuivre ses études dans cette voie, lorsque, le 12 janvier 1839, la mort vint frapper M. Fauconnier.

Pressés par la nécessité, les deux frères reprirent en commun leurs travaux de ciselure, produisirent pour le compte des principaux orfèvres, et obtinrent, en 1849, une médaille d'argent. Cette récompense, la première qu'ils recevaient, fut un stimulant qui activa leur énergie, et ils marchèrent plus hardiment dans la voie qu'ils s'étaient tracée.

A partir de ce moment, les commandes abondèrent dans leurs ateliers. C'est ainsi qu'à l'exposition universelle de 1855, ils virent, toujours comme collaborateurs, figurer un grand nombre de leurs œuvres. Les bijoutiers et orfèvres Marel, Beaugrand, Froment-Meurice, Mayer, Aucoc, Oudot, Wiese, Christofle, Duron, etc., eurent leurs plus importantes pièces sculptées et ciselées par MM. Fannière. Ajoutons que la ciselure des plus beaux fusils des arquebusiers Lepage-Moustier, Gauvain, Blanchard et Werner, qui furent remarqués à cette exposition, était encore due à ces artistes. Ils reçurent alors deux médailles de première classe, l'une pour l'orfèvrerie et la bijouterie, et l'autre pour les armes de luxe; de plus, l'aîné des deux frères se vit décerner la croix de la Légion d'honneur (il fut promu officier, le 20 octobre 1878). Depuis cette époque, ils exécutèrent quelques commandes directes qui leur permirent de figurer à l'exposition de Londres en 1862, comme sculpteurs-ciseleurs, fabricants d'orfèvrerie, de bijouterie et d'objets d'art, et ils obtinrent autant de succès que par le passé. M. Fannière jeune fut décoré à son tour.

L'espace nous fait défaut pour énumérer tous les objets d'art qui figuraient à Londres, dans les vitrines des deux frères, et nous dirons seulement qu'on y voyait exposées un grand nombre de pièces faisant partie d'un service de table encore inachevé et parmi lesquelles nous citerons: deux *seaux* à vin de Champagne, une *saucière* en argent repoussé, deux *salières* ayant pour milieu des figurines de Neptune et d'Amphitrite admirablement sculptées, quatre *carafes*, deux *sucriers*, avec arabesques en repoussé, un *thé*, style Louis XVI, un *café*, style oriental, ainsi que différents modèles en plâtre de plusieurs pièces d'orfèvrerie et de bijouterie. Rappelons encore un *bouclier* en fer repoussé, non terminé, dont le sujet était tiré du poème de *Roland furieux*, de l'Arioste.

N'oublions pas non plus de dire que dans la vitrine de M. Lepage-Moustier, arquebusier, était exposée une des œuvres les plus importantes de MM. Fannière, savoir un *bouclier* en tôle d'acier repoussé, avec des reliefs et des dessous très fouillés sans déchirures, travail des plus difficiles et près duquel le repoussé en or et en argent

n'est qu'un jeu. Ce *bouclier* était commandé par le duc Albert de Luynes.

Les rapports des jurys sur les travaux en collaboration de MM. Fannière ont été successivement favorables à chacune des expositions de 1849, 1851, 1855 et à celle de 1862, où ils se sont présentés pour la première fois comme orfèvres.

Voici, à ce sujet, ce qu'écrivaient les membres du jury de la classe à laquelle ils appartenaient (Orfèvrerie, chapitre III, p. 457).... « Dans l'orfèvrerie d'art, la France « n'a à craindre que la concurrence de « l'Angleterre et celle de la Russie qui ont « réalisé des progrès réels, celle aussi de « la Prusse, qui a exposé des travaux im- « portants.

« En tête de nos artistes, nous devons « placer MM. Fannière, sculpteurs-cise- « leurs, à Paris, qui auront contribué de « tous leurs efforts à faire que chez nous, « comme chez les anciens, l'art soit appli- « qué aux objets de l'usage le plus jour- « nalier. Leurs théières, leurs sucriers, « leurs saucières, leurs salières, nous re- « présentent tout ce que le goût, au sei- « zième siècle, avait de plus délicat et de « plus pur. Dans les bas-reliefs, de style « antique, qui décorent leurs seaux à « glace, les figures sont modelées avec « souplesse, posées avec grâce, expressi- « ves, et partout l'ornementation est traitée « avec ampleur. »

MM. Fannière ont formé un grand nombre d'élèves distingués et ont contribué à élever le style de l'orfèvrerie française.

Consultez : *Galerie historique et artistique du XIXe siècle*, par Henry Lauzac, t. I, Paris 1864-65, p. 273-278. — *Dictionnaire des contemporains*, par Vapereau, 5me édit. p. 682.

FANTIN-LATOUR (JEAN-THÉODORE), fils de Jean-François Fantin-Latour, lieutenant-colonel d'artillerie, et de Marie Mary, naquit à Metz en 1805.

Il suivit les cours de l'Ecole de dessin de Grenoble où il passa sa jeunesse, et vint en 1827 à Paris (et non pas en 1841, comme le dit le *Grand dictionnaire universel du XIXme siècle. Supplément*, p. 801), où il travailla au Louvre d'après les maîtres italiens peu étudiés à cette époque.

De retour à Grenoble en 1830, il y demeura jusqu'en 1841 ; fixé définitivement à Paris cette même année, il débuta au Salon de 1842 par : *La Vierge lisant*.

Il exposa successivement : en 1843 : *Sainte Thérèse*. — En 1844 : *Portrait d'homme*. — *Un groupe*, costume du moyen-âge (pastel). — *Portrait d'enfant* (pastel). — *Portrait d'une petite fille* (idem). — En 1865 : *Portrait de Mme A. P...* — En 1866 : *Christ en croix*.

M. Fantin-Latour exécuta encore un grand nombre de pastels, portraits, tableaux religieux non exposés, ainsi qu'un portrait lithographié du comte de Chambord.

Il prit part à diverses expositions de province (Grenoble, etc...) et reçut plusieurs médailles.

Signalons encore les portraits si remarquables qu'il fit de son père, de sa mère, de son frère aîné, et qui appartiennent à son fils.

M. Fantin-Latour est mort à Paris en 1875. De son mariage avec demoiselle de Naidenoff (d'Orel, Russie) sont issus deux filles et un fils, Henri, né à Grenoble en 1836, qui compte parmi les peintres distingués de notre époque et a obtenu une médaille de 2e classe en 1875, et la décoration de la Légion d'honneur en 1879.

Renseignements communiqués par M. Fantin-Latour fils.

FAULTRIER (JEAN-CLAUDE-JOACHIM DE). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. II, p. 144.)

FAULTRIER (SIMON DE), fils du précédent. (Idem, t. II, p. 146.) Il est mort à Metz le 24 juin 1832.

FAULTRIER (JOACHIM-JACQUES-PHILIPPE DE), frère du précédent, naquit à Metz en 1755. Il devint chef de bataillon d'artillerie, puis conseiller de préfecture, chevalier de Saint-Louis et de la Légion d'honneur. Il mourut en 1823.

FAULTRIER (ALFRED DE), fils du précédent, naquit à Metz le 6 octobre 1808.

Au lycée de Metz, il brilla parmi les

meilleurs élèves, obtint le prix d'honneur de rhétorique en 1823 et de philosophie en 1824. Il fit ensuite ses études de droit, fut reçu docteur et débuta comme avocat à la Cour d'appel de Metz en 1829.

En 1832, nommé substitut du procureur du roi à Rethel, il passa successivement, avec le même titre, à Thionville, puis à Metz, où il devint substitut du procureur général et enfin avocat général, fonction que lui enleva la Révolution de 1848.

M. de Faultrier avait obtenu la croix de la Légion d'honneur en 1847 ; il siégea au conseil municipal de Metz en 1845 et au conseil général en 1846. En 1849, il fut élu représentant de la Moselle à l'Assemblée législative et prit place à droite. Il était partisan de la fusion entre les deux branches des Bourbons.

M. de Faultrier protesta courageusement contre le coup d'Etat à la réunion qui eut lieu à la mairie du 10me arrondissement. Arrêté avec ses collègues, il fut conduit à Vincennes, mais mis en liberté quelques jours plus tard.

Il reprit alors à Metz son ancienne profession d'avocat et fut élu deux fois bâtonnier de l'ordre vers 1863 et 1867.

Après la reddition de Metz, M. de Faultrier se présenta aux élections législatives, mais échoua.

Il se retira en 1872 au château de Xonville, où il mourut le 29 avril 1882.

De son mariage avec Jeanne-Louise Pierre, il laissait : Marie-Alice née en 1838, mariée en 1860 à Henri-Marie-Louis-René, comte de Geslin, général de brigade (voy. la notice *Geslin* ; Louis-Gaston, qui suit).

FAULTRIER (Louis-Gaston de), né à Metz le 20 juillet 1840, fit ses études au lycée de Metz (1852-59), et remporta le prix d'honneur de philosophie en 1857 ; après avoir été reçu bachelier ès lettres et ès sciences, il étudia le droit, et prit en 1865 le grade de docteur à la Faculté de Strasbourg.

Avocat à Metz de 1864 à 1870, il fut nommé substitut du procureur de la République à Briey en 1871, à Toul en 1873 et donna sa démission en 1874.

Il appartenait à la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle. Pendant le blocus de Metz, il servit comme garde national.

M. Gaston de Faultrier est mort prématurément à Nancy le 18 juillet 1874.

Outre sa thèse de doctorat : *De la quotité disponible entre les époux*, 1865, in-8°, il a publié : *Note sur une charte de 1458 concernant Thionville*, dans *Mémoires de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle*, 1864, p. 257-263. — *Rapport sur une promenade archéologique de la Société d'archéologie à Luttange, Hombourg sur Canner, Bousse, Ennery, etc...*, dans *Bulletin de la Société d'archéologie et d'histoire*, 1861, p. 111 à 122.—*Note sur plusieurs fragments archéologiques épars dans les rues et vieilles maisons de Metz*, dans *Bulletin de la Société d'archéologie*, années 1870 à 1874, 1 vol. p. 65 à 69. — *Notice historique sur Chambley*, dans *Mémoire de la Société d'archéologie et d'histoire*, 1865, p. 33 à 73. — *Eloge de Lefebvre, prononcé à l'ouverture de la conférence des avocats à la Cour de Metz*, du 9 décembre 1867, Metz, impr. Nouvian, 1868, broch. in-8°.

FAULTRIER (Charles-Marie-Alfred de), frère du précédent, né à Metz en 1850, fit ses études chez les Jésuites, à Saint-Clément, entra dans un bon rang à l'Ecole de Saint-Cyr et devint rapidement capitaine d'infanterie. Il a donné sa démission en 1883.

M. de Faultrier a épousé, en 1870, Mlle Guyard de Changey, et de ce mariage sont issus deux fils. Il habite le château de Xonville.

FAULTRIER (Emile de), oncle du précédent, est né à Metz le 7 juillet 1801. Après avoir terminé ses études au lycée de Metz et s'être fait recevoir bachelier ès lettres, il entra à l'Ecole militaire de Saint-Cyr, le septième de sa promotion, en 1821. Il en sortit le 1er octobre 1823 et passa en qualité de sous-lieutenant élève à l'Ecole d'application du corps royal d'état-major.

Il fit ensuite, comme aide-major, un stage de cinq ans d'abord, dans un régiment de cavalerie, avec le grade de sous-lieutenant, puis dans un régiment d'infan-

erie de la garde royale, avec le grade de ieutenant; de là, il passa dans le génie au 1er régiment qui se trouvait à Metz au moment de la révolution de 1830 et où il contribua, par sa fermeté, au maintien du bon ordre durant cette crise.

En mai 1831, M. de Faultrier fut attaché aux travaux de la carte de France et nommé capitaine le 4 février 1832.

Le premier, il employa, malgré une vive opposition de la part de ses collègues, la méthode de figuré du terrain qui est aujourd'hui devenue classique. De 1835 à 1838, il servit à Lyon dans l'état-major de la division, puis vint à Versailles et à Paris en qualité d'aide de camp. En 1841, il quitta le corps d'état-major et entra dans l'intendance militaire où il fut admis, le 19 novembre, avec le grade d'adjoint de 2e classe.

Envoyé à Lyon, il devint successivement adjoint de 1re classe, le 2 décembre 1843, et sous-intendant de 2e classe le 9 août 1847.

Transféré à Verdun, puis à Metz, en 1848, il rendit dans cette ville des services qui lui valurent d'être promu sous-intendant de 1re classe, le 15 août 1852; il était à ce moment à Limoges, car précédemment il avait dû quitter Metz à la suite des dénonciations de certaines personnes qui le trouvaient trop peu bonapartiste et surtout trop rebelle à le devenir. Il séjourna ensuite en Algérie, à Oran, où il resta près de six années. Rappelé en France vers la fin de 1859, il fut nommé intendant.

M. de Faultrier est commandeur de la Légion d'honneur. Il a pris sa retraite et habite actuellement Troyes.

FAYOLE (FAURE DE). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. II, p. 151.)

FÉLIX (CLAUDE). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. II, p. 151.)

FÉRIET. (Voy. sur cette famille qui a fourni plusieurs conseillers au Parlement : *Biographie du Parlement de Metz,* par Emm. Michel, p. 158.)

FERREZ (EUGÈNE) est né à Metz le 1 novembre 1840. Il fit ses études au lycée (1852-1860) et y remporta des succès universitaires vraiment étonnants. Ainsi, dans le cours de ses classes, il obtint chaque année, sans interruption, tous les premiers prix de physique et de chimie et souvent ceux de mathématiques, notamment un premier prix en 1858.

Après avoir passé brillamment son examen de bachelier ès sciences (29 juillet 1858), M. Ferrez se présenta en 1860 à l'Ecole polytechnique, mais ne fut point reçu. Cet échec inattendu changea subitement ses projets d'avenir et au lieu de se représenter, il entra simplement dans le notariat; il remplit actuellement les fonctions de premier clerc chez M. Iager.

Un tel exemple de modestie mérite assurément d'être cité.

M. Ferrez appartient à l'Académie de Metz depuis 1879 et a conquis de nombreuses récompenses aux concours ouverts par cette société (médailles d'argent en 1863, 1865 et 1866).

Il a publié dans les *Mémoires de l'Académie : La jeunesse* (vers), année 1862-63, 1re partie, p. 53. — *Les deux sages* (dialogue), année 1864-65, p. 69. — *Raymond* (poëme), 1865-66, p. 73.

Il a donné d'intéressants articles à la *Revue alsacienne ;* mentionnons en 1878 et 1879 : *Metz avant l'annexion. — Metz et ses environs.*

M. Ferrez a en portefeuille plusieurs pièces de théâtre, qu'il se propose, d'ailleurs, de livrer à la publicité.

FERRY (PAUL). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. II, p. 152. — *Biographie Michaud,* t. XIV, 2e édit., 1856, in-4°, p. 13-14. — *France protestante,* par Eug. et Em. Haag, t. V, Paris, Cherbuliez, 1855, p. 100 à 107. — *Biographie du Parlement de Metz,* par Emm. Michel, p. 160 à 163. — *Notice sur Paul Ferry, pasteur de l'église réformée de Metz,* par Othon Cuvier, dans *Mémoires de l'Académie de Metz,* 1868-69, p. 473. (Tirage à part, Metz, Blanc, 1870, in-8°.)

FÉTIQ (CHARLES), substitut du procureur général au Parlement. (Voy *Biographie du Parlement de Metz,* par Emm. Michel, p. 163-164.)

FISCHER (JEAN-CHRISTIAN), né aux environs de Metz, se fit connaître en 1742, comme chef de partisans. Il déploya une bravoure qui lui attira la protection du maréchal de Saxe, auquel il dut de voir la compagnie qu'il avait formée, prendre rang dans l'armée sous le nom de « chasseurs de Fischer ».

Il s'illustra dans la guerre de 1743 et dans celle de 1757. C'est à Fischer (dit le général Susane) que remonte l'origine des chasseurs à pied et des chasseurs à cheval, ces deux troupes éminemment françaises.

Consultez : *Histoire de l'ancienne infanterie française*, par le général L. Susane, Paris, 1849, t. I, p. 291; dans *Biographie du Parlement de Metz*, p. 166, M. Emm. Michel annonce qu'il a recueilli sur cet officier des documents inédits, mais nous ne pensons point qu'il les ait publiés.

FIX (DELPHINE-ELÉONORE, dame SALVADOR, connue sous le nom de mademoiselle), d'origine israëlite, naquit à Tellancourt le 8 septembre 1831. Admise au Conservatoire dans la classe de déclamation de M. Beauvallet en 1847, elle remporta l'année suivante un second prix de comédie et un accessit de tragédie; puis au concours de 1849, le premier prix de comédie et un deuxième prix de tragédie.

Elle débuta le 8 septembre 1849, jour anniversaire de sa naissance, au Théâtre Français, par le rôle d'Abigail, du *Verre d'eau*, créé dix ans auparavant par Mlle Doze et fut reçue sociétaire le 15 juillet 1854.

Elle y tint l'emploi de jeune première et contribua au succès de nombreuses pièces du répertoire moderne, parmi lesquelles il faut citer : *Bataille de dames*. — *Les contes de la reine de Navarre*. — *Le bonhomme jadis*. — *La joie fait peur*. — *Le cœur et la dot*. — *Les souvenirs de voyage*. — *Diane, etc....*

Elle a repris, avec succès, Henriette, des *Femmes savantes*; Agnès, de l'*Ecole des femmes*; Eliante, du *Misanthrope*; Palmyre, de *Mahomet*; Chérubin, du *Mariage de Figaro*; Rosine, du *Barbier de Séville*; le duc d'York, dans les *Enfants d'Edouard*. Un des derniers rôles qu'elle joua fut celui de l'Amour, lors de la reprise de *Psyché*; elle le remplit avec un grand charme, et la presse fut unanime dans les éloges qu'elle mêla aux applaudissements du public.

Avec de fort beaux yeux, une physionomie pleine de gentillesse et de malice, du trait, de l'aisance, de la grâce, Mlle Fix était faite pour jouer ces amoureuses éveillées et spirituelles, parisiennes de la tête aux pieds, qui au lieu de passer la revue de leurs souvenirs, passent plus volontiers la revue de leurs écrins.

Demandée en mariage par M. Salvador, directeur du Crédit mobilier, elle renonça au théâtre (septembre 1863). Après moins d'une année de mariage, elle mourut en couches, au milieu de toutes les jouissances que peut donner une immense fortune, et cette mort inattendue (juin 1864) causa une impression douloureuse chez ceux qui avaient pu apprécier le talent de l'actrice et le caractère de la femme.

(Extrait du *Grand Dictionnaire universel du XIXe siècle*, par P. Larousse, t. VIII, p. 415.)

FIZELIÈRE (ALBERT-ANDRÉ PATIN DE LA), fils du colonel d'artillerie de La Fizelière et de Antoinette Lambertz de Cortembach, naquit à Marly le 7 août 1819. Il fit ses études à Metz, au pensionnat Lafite et son droit a Paris, en 1836.

En 1840, il entra, comme attaché, à la direction des Beaux-Arts, qu'il quitta en 1843 pour se consacrer exclusivement à la littérature.

Il débuta par des romans-feuilletons, des travaux historiques et des critiques d'art, et fonda, en 1840, *La Chronique des beaux-arts* et *L'An 40 illustré*. De 1841 à 1843, il fut un des pricipaux collaborateurs de *L'Artiste*. De 1843 à 1846, il rédigea le *Bulletin de l'ami des arts*, et de 1846 à 1848 *La Tribune dramatique*.

En mars 1848, M. de la Fizelière créa une revue hebdomadaire : *Notre histoire*, qui fut supprimée après les journées de juin.

A partir de cette époque, il collabora à une foule de journaux : *Le Commerce*. — *La Patrie*. — *La voix des artistes*. — *Le Journal de Paris*. — *Le Journal des faits*. — *Le Mousquetaire*. — *Le Siècle*. — *La*

Presse. — *Le Courrier français.* — *L'Illustration.* — *La Gazette des Beaux-Arts.* — *Le Bulletin du bibliophile.* — *Le Courrier de Paris*, auquel il fournit longtemps une chronique parisienne qu'il reprit plus tard dans *Le Petit Figaro* et dans *l'Opinion nationale.*

M. de la Fizelière a signé quelques-uns de ses écrits du pseudonyme « Ludovic de Marsay ». — Il a fait jouer des pièces de théâtre ; citons : *Une famille de la rue Mouffetard*, en collaboration avec M. de La Jonchère (1839) et *Les inondés de la Loire*, avec M. Servais (en vers), Paris, Lacrampe, 1846, in-8°.

Il a publié les ouvrages suivants : *Biographie des représentants du peuple à l'Assemblée nationale constituante*, avec 12 portraits, 1848 (anonyme), en collaboration avec Louis Giraudeau. — *Manuel de l'électeur constituant*, in-12, 1848 (signé : Ludovic de Marsay). — *Biographie des 750 représentants du peuple à l'Assemblée nationale législative*, avec les tableaux des votes des constituants réélus (anonyme), en collaboration avec M. Giraudeau, 1849, in-8°. — *Manuel du citoyen, contenant le texte avec commentaire de la constitution et de toutes les lois politiques, organiques et complémentaires*, in-16, Paris, Joubert, 1849 (signé : L. de Marsay). — *Procès des accusés de Strasbourg*, in-8°, 1849, Metz, veuve Harmant. — *Salon de 1850-51*, Paris, in-8°, 1851, B. Deflorenne. — *La mare Thibault* (roman), 1853, 2 vol. in-8°. — *Félice*, nouvelle messine (insérée dans *Metz littéraire* en 1854), in-8°, p. 273-286 et tirée à part chez Lamort. — *Dialogue de Thoinette et d'Alizon*, pièce inédite en patois lorrain du XVIIme siècle (publiée avec des notes et un vocabulaire), Paris, Aubry, 1856, in-16 de 32 pages, tirée à 65 exempl. — *Lo Nieu de Jeument. Conte de fauchoux requiet nivau lès prés pet monsieu A. de La Fizelière*, Paris, F. Didot, 1857, in-8° de 4 f. tiré à 12 exempl. — *Voltaire était-il étranger à la publication des Mélanges, publiés sous son nom*, Paris, Téchener, 1858, in-8°. — *Histoire de la crinoline au temps passé, suivie de la satire sur les cerceaux, paniers, etc.., par le chevalier de Nisard, et de l'indignité et de l'extravagance des paniers, par un prédicateur*, Paris, Aubry, 1859, in-12. — *A. Z. ou le Salon en miniature*, Paris, Poulet-Malassis, 1861, in-12. — *Les vins à la mode et les cabarets au XVIIme siècle.* Frontispice à l'eau forte de Maxime Lalanne, Paris, Pincebourde, 1866, in-12. — *Essai de bibliographie contemporaine, Charles Baudelaire* (en collaboration avec Georges Decaux), libr. de l'Académie des bibliophiles, 1868, in-12. — *Rymaille sur les plus célèbres bibliotières de Paris en 1649, avec des notes et un Essai sur les bibliothèques particulières du temps*, Paris, Aubry, 1869, in-8°. — *Des émaux cloisonnés et de leur introduction dans la reliure des livres*, Paris, idem, 1870, in-8°. — *L'œuvre originale de Vivant-Denon*, ancien directeur général des musées (Collection de 317 eaux-fortes dessinées et gravées par ce célèbre artiste), Paris, Barraud, 1872-73, 2 vol. in-4°, tiré à 500 exempl. — *Théâtre du Paravent.* — *Récompense honnête* (saynète), Paris, Lemerre, 1874, in-8°. — *Jules Janin et sa bibliothèque, notice bibliographique*, Paris, Téchener, 1874, in-8°. (Extrait du *Bulletin du bibliophile.*) — *La vie et l'œuvre de Chintreuil* (en collab. avec Champfleury et Henriet) ; 40 eaux-fortes, par Martial, Beauverie, Taiée, Saffray, Selle, Paul Roux, Paris, Cadart, 1874, in-4°, tiré à 260 exemp. — *Memento du Salon de peinture, de gravure et de sculpture en 1875, indiquant les œuvres les plus remarquables exposées au Palais de l'industrie*, Paris, libr. des bibliophiles, 1875, in-16.

De 1866 à 1871, M. Albert de la Fizelière a dirigé : *La petite revue anecdotique.*

Cet écrivain distingué est mort à Paris le 11 février 1878. Sa femme, Mme Sarah de La Fizelière, née Bouclier, a traduit de l'anglais plusieurs romans pour la *Bibliothèque des meilleurs romans étrangers*, ainsi que pour *Le Journal pour tous*, *l'Universel, etc...*

Consultez : *Divers recueils messins.* — *Dictionnaire des contemporains*, par Vapereau, 5e édit., p. 711. — *Biographie nationale des contemporains*, rédig. sous la direction de Ernest Glaeser, Paris, place Vintimille, 3, 1878, in-4°, p. 385. — *Catalogue général de la librairie française*, par Otto Lorenz, t. III et VI. — *Catalogue des livres de la bibliothèque de M. Chartener*, 2e partie. — *Journaux divers de Metz.*

FLAMENG (Marie-Auguste) est né à Jouy-aux-Arches, le 17 juillet 1843. Il fit une partie de ses études au collége des Jésuites, et les termina au lycée de Metz.

Après avoir passé son baccalauréat ès lettres (1861), il entra dans l'administration des contributions directes (14 juin 1862), et en qualité de surnuméraire passa à Rouen, Metz et Grenoble.

Nommé contrôleur, il exerça d'abord ses fonctions à Toulon, puis à Thionville, où il donna sa démission (9 avril 1869), afin de pouvoir se livrer entièrement à l'étude de la peinture et du dessin.

Il suivit successivement les leçons de Palianti, E. Verrier, Dubufe, Mazerolle, Delaunay, Puvis de Chavannes et fut dès ses débuts facilement admis au Salon, où ses œuvres ne tardèrent pas à être remarquées.

En 1881, il obtint une médaille de 3me classe pour son *Bateau de pêche, de Dieppe*, excellente toile, pleine de vigueur et de relief.

M. Flameng a exposé chaque année au Salon de Paris, à partir de 1870.

Voici la liste de ses tableaux :

1870 : *Village de Lorraine.* — 1872 : *Vallée de Vaucotte* (Normandie). — 1873 : *Les Vaches noires, à Villers-sur-Mer* (Calvados). — *Ronceveaux* (Seine-et-Marne). — 1874 : *Marée basse, à Cancale* (Ille-et-Vilaine). — *Rochers, à Cancale.* — 1875 : *Bateau de pêche, de Cancale.* — *Moulin, à Malesherbes* (Loiret). — 1876 : *Pêcheuses d'huîtres dans la baie du Mont-Saint-Michel.* — *L'impasse Chazelle,* à Paris. — 1878 : *Pêcheuses, à Cancale.* — 1879 : *La berge de la Seine, à Ivry* — *La fontaine, à marée basse, à Yport* (Seine-Inférieure). — 1880 : *Un coin de mer, à Saint-Vaast-la-Hougue.* — *Le varech, marée basse dans la Manche.* — 1881 : *Bateau de pêche, de Dieppe* (médaille de 3me classe). — *La Seine, aux Carrières-Charenton.* — 1882 : *Sortie d'un trois mâts, au Hâvre.* — *Goëlette à quai, au Hâvre.* — 1883 : *Le bassin Vauban, au Hâvre.* — *Marée basse à Saint-Vaast-la-Hougue.* — 1884 : *Bateau de pêche à la Rochelle.* — 1885 : *La cale des messageries maritimes, à Bordeaux.*

Outre cette active participation aux expositions officielles, M. Flameng, dont la fécondité est grande, a donné d'excellentes toiles aux expositions suivantes :

1875 : Société des amis des arts (Paris) : *Bassin, à Saint-Malo.* — *Bateau de pêche, à Cancale.* — 1877 : Cercle Saint-Arnaud (Paris) : *Bateau de pêche.* — *Etang de La Guimorais* (Ille-et-Vilaine). — 1878 : Cercle Saint-Arnaud : *Parc aux huîtres de Cancale.* — *Une rue à Cancale.* — 1879 : Exposition internationale de Sydney (Nouvelle-Hollande) : *Marée basse, à Yport.* — *Parc aux huîtres de Cancale.* — Cercle St-Arnaud : *Marée basse, à Yport.* — *La pointe de l'île de la Grande-Jatte* (Paris). — 1880 : Exposition de Gand : *La Seine, à Ivry.* — *Marée basse, à Yport.* — Exposition de Besançon : *Le chemin de la mer à Saint-Vaast-la-Hougue.* — *Un coin du port, à Saint-Vaast.* — Exposition du journal *L'Art* : *Rochers, à Malesherbes* (Loiret). — *Bateau de pêche, de Dieppe.* — Exposition de Lille : *Marée basse à Saint-Vaast.* — Exposition de Bordeaux : *Paysage, à Saint-Vaast.* — *Intérieur de forêt, à Malesherbes.* — Exposition de Bourg : *Bateau de pêche.* — Exposition de Londres : *Barque, de Dieppe.* — 1881 : Exposition de Glasgow : *Marine.* — Exposition de Tours : *Paysage, à Malesherbes.* — Cercle Volney (Paris) : *Vieille barque de pêche.* — *La retenue, à Dieppe.* — Cercle de la Seine : *Deux marines.* — Cercle des Mirlitons : *Barque de pêche* (Dieppe). — *Un moulin à Malesherbes.* — Exposition de Nice : *Bassin de l'Eure, au Hâvre.* — 1882 : Cercle des Mirlitons : *Bassin de la Floride, au Hâvre.* — *Paysage d'automne* (Malesherbes). — Un tableau à l'Exposition internationale de Vienne. — Exposition de Nancy : *Deux paysages* (Malesherbes). — Exposition de Glasgow : *Bateau de pêche à marée basse.*

FLICK (Auguste-Emile), né à Metz le 23 février 1847, étudia le dessin à l'école municipale de cette ville, où il obtint un premier prix de figure d'après nature.

Il débuta à l'exposition de Metz en 1865 par : *Gibier après la chasse* (nature morte). — *Un montagnard italien* (fusain d'après nature). Il participa encore aux expositions qui eurent lieu à Metz en 1867 et 1869, ainsi qu'à celles de Nancy et de Strasbourg.

Après l'annexion, il quitta Metz (1871) et vint à Paris où, en 1873, il entra à l'atelier de Meissonier.

En 1875, il concourut pour le prix Troyon (paysage animé) et obtint une mention honorable. Il reçut en outre une médaille d'or à l'exposition de Bourges et de bronze à Dijon.

Il débuta au Salon de Paris, en 1870, par un grand paysage intitulé : *Bords de la Moselle, effet d'automne.*

Il exposa successivement : en 1874 : *Le pont de Poissy.* — *Bords de la Seine, près Poissy.* — En 1875 : *Arrivée d'un train à Poissy, par un temps de neige.* — En 1876 : *L'avenue du bois de Boulogne* (admis à l'Exposition universelle de Paris, en 1878). — *La plage de Fécamp* (Seine-Inférieure). — En 1877 : *Marée montante, à Pornic, en vue de l'île de Noirmoutier.* — *Sur la falaise, près de Trouville, en vue des côtes du Hâvre.* — *Sous bois* (dessin) — En 1878 : *Le jardin du Luxembourg, au printemps.* — *Belle matinée d'été* (aquarelle). — En 1879 : *Un soir d'automne* (aquarelle). — *Pendant la battue, par un temps de neige.* — En 1880 : *Mort d'un loup.* — *Marée montante.* — En 1881 : *La porte Maillot* (avenue de Neuilly) *par un temps de neige.* — *Le garde chasse, matinée d'automne* (aquarelle). — En 1882 : *L'avenue de Neuilly et l'entrée du bois de Boulogne par un temps de neige.* — *Falaises de Villerville et les Roches noires, marée montante.* — En 1883 : *Chasseurs en forêt.* — En 1884 : *Soleil couchant, en forêt* (aquarelle).

FLICK (FELIX), né à Metz en 1850, fit ses études à l'école municipale de la ville et commença son éducation artistique aux cours de dessin et de modelage dirigés par MM. Devilly et Pêtre.

En 1866, il entra dans les ateliers de M. Maréchal, où il demeura jusqu'au commencement de 1870.

Lauréat de la ville de Metz à la fin de l'année 1869, il obtint la pension décernée chaque année par la ville, ce qui lui permit de venir à Paris suivre l'Ecole des Beaux-Arts. Il entra dans les ateliers de Pils. Malheureusement l'annexion de Metz à l'Allemagne le priva de cette pension.

Après la reddition de Metz, M. Flick gagna Lyon où il s'engagea dans la deuxième légion d'Alsace-Lorraine commandée par le général Février.

De retour à Paris, il rentra à l'atelier de Pils et débuta brillamment au Salon de 1875 par un tableau intitulé : *Cuirassier en faction au camp.*

Il exposa ensuite, en 1876 : *En vue de Trouville-Deauville* (Calvados), *sur la falaise le matin* (acheté par la ville d'Amiens). — En 1879 : *Chasseurs égarés, forêt de Fontainebleau* (aquarelle). — *Le défilé (garde royale en 1690),* faïence (vendue au comte Roger, du Nord). — En 1880 : *Le porte-étendard de Lorraine,* faïence sur émail. — *Chasseur moyen-âge* (aquarelle). — En 1881 : *Le duc François de Guise, approchant de la ville de Metz, salue la cité qu'il va défendre* (1552), faïence sur émail, grand panneau de 1 mètre sur 0m,80.

Ces pièces cuites au grand feu sont similaires comme produits à ceux de la maison Deck.

Membre de l'Association philotechnique, M. Flick y professe un cours de dessin pour les femmes (section des Ternes).

FOËS (ANUCE). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. II, p. 174 et *Biographie du Parlement de Metz,* par Michel, p. 168-170.)

FOËS (GILLES ou JACQUES). (Idem, t. II, p. 201.)

FOËS (FRANÇOIS). (Idem, t. II, p. 203.)

FOLLIOT (le comte LOUIS DE CRENNEVILLE) naquit à Metz en 1765 ; il fit ses études à l'Ecole militaire de Pont-à-Mousson, ensuite à celle de Paris, et, à 15 ans, fut admis dans la marine royale.

En 1791, il était lieutenant de vaisseau. Il a voyagé dans toutes les parties du monde. Après l'arrestation de Louis XVI, il émigra, et en 1795, entra dans les armées autrichiennes, puis fut chargé de missions diplomatiques en Russie ; ensuite il devint aide-de-camp de l'archiduc Charles, et en 1805, étant chef du département de la marine, il fut promu au grade de major général.

En 1806 et en 1809, il se battit contre ses concitoyens, en Croatie et à Lintz, et en 1813 obtint le grade de lieutenant-feld-maréchal. Il combattit encore contre la France à Leipsick. En 1814 il vint à Paris avec les coalisés et y reçut l'ordre de Marie-Thérèse. La Sainte alliance lui donna encore les décorations de Russie, de Prusse, de Bavière, de Sardaigne, de Parme; il fut en outre investi de plusieurs commandements militaires en Italie. Enfin il se retira à Vienne, où il est mort le 21 juin 1840.

Consultez : *Annuaire de la Moselle*, année 1841, p. 47-48, et les divers *Dictionnaires biographiques*.

FONTAINES (la comtesse DE). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin. t. II, p. 204.)

FOURNEL (DOMINIQUE-HENRI-LOUIS), membre de l'Académie de Metz, auteur de: *Faune de la Moselle*, 2 vol. in-12, Metz, Verronnais, 1836. — *Cours d'histoire naturelle* et de divers travaux dans les *Mémoires de l'Académie de Metz* et dans ceux de la *Société d'histoire naturelle de la Moselle*, n'est pas né à Metz.

Il est né à Génicourt, près Verdun (Meuse), le 23 mars 1813. Il mourut à Metz, le 25 août 1846.

Consultez : *Biographie de quelques horticulteurs messins*, par F.-M. Chabert, Metz, 1860, in-8°. (Voy. Notice sur Fournel.) — Pompe funèbre célébrée le 30e jour du mois d'élul, 5846 (ère vulgaire, 20 septembre 1846), à la mémoire du f.·. Fournel, Metz, impr. de Verronnais, 1846, in-8°.

FOURNEL (CHARLES-THÉODORE), fils de Henri Fournel, secrétaire de l'ordonnateur et de Anne-Marie Muntrel, est né à Metz le 24 mars 1817.

M. Fournel, après avoir fait ses études dans sa ville natale, entra dans l'enseignement et devint professeur au lycée de Tournon (Ardèche).

Il s'occupa avec succès de poésie et il a publié, en volumes ou brochures, une partie de ses œuvres. Il a aussi collaboré à *L'Indépendant de la Moselle* et à *L'Union des arts*.

On lui doit : *Ombres et rayons*, poésies, Francfort-sur-le-Mein, Wilmans, 1840, in-16. — *Ballades et lais*, avec une préface par Paul Ackermann, Berlin, Asher, 1844, in-8°. — *Poésies*, Paris, Renouard, 1848, in-12. — A M. Maréchal : *Saint-Martin*, feuilleton en vers, dans *Indépendant de la Moselle*, n° du 12 août 1854. — *Les folles images*. — *Caricatures* (vers), Paris, Houin, 1859, in-18 (anonyme). — *Les légendes dorées*, poésies, Paris, Aubry, 1862, in-8°.

Signalons enfin quelques vers insérés dans l'*Union des arts*, t. I, Metz, 1851, in-8, p. 104.

FOURNIER (ANSELME) naquit le 10 octobre 1740 à Sainte-Marie-aux-Chênes.

Le 8 mars 1763, il s'engagea dans la brigade d'artillerie de la marine, servit sur la *Portense* en 1766, sur l'*Union* en 1767 et sur la *Dorade* en 1768.

Caporal en 1769, sergent en 1770, fourrier en 1773, il obtint le grade de lieutenant le 1er avril 1782. Nommé le 1er juillet 1792 capitaine au 1er régiment de la marine, il prit part sur le *Terrible* aux combats des 10 et 13 prairial an II, passa chef de bataillon le 9 pluviôse an IV et depuis cette époque, fut employé à l'armement des batteries de la côte nord et sud de la rade de Brest.

Il obtint sa retraite avec le grade de colonel, le 24 janvier 1811 et mourut à Brest le 18 janvier 1820.

Il était légionnaire de la promotion du 25 prairial an XII.

(Extrait des *Fastes de la Légion d'honneur*, t. V, p. 327.)

FOURNIER (JEAN-BAPTISTE), un des meilleurs généraux du génie qu'ait produits le pays messin, est né à Forbach, le 27 mars 1811.

Après avoir fait d'excellentes études au lycée de Metz, il entra dans un bon rang à l'Ecole polytechnique, en novembre 1830, et à l'Ecole d'application de l'artillerie et du génie, en janvier 1833, comme élève sous-lieutenant du génie.

Lieutenant en 1835, capitaine en 1838, chef de bataillon en 1854, il prit part, en cette qualité, à la campagne de Crimée et reçut une grave blessure le 8 septembre 1855, à l'assaut de Sébastopol.

Lieutenant-colonel en 1859, il fut promu colonel en 1863 et général de brigade en 1869.

Décoré de la Légion d'honneur en 1844, il devint officier en 1855, commandeur en 1867 et grand-officier en 1873.

Le général Fournier est passé au cadre de réserve en 1873, après 45 années de service et sept campagnes.

A côté de l'homme de guerre, il faut considérer, chez le général Fournier, le savant, l'ingénieur, l'architecte militaire.

Il a rempli, avec la plus haute distinction, des fonctions qui témoignent de la diversité de ses aptitudes.

Il a été successivement professeur d'art militaire à l'Ecole d'application de Metz, commandant de l'Ecole régimentaire du génie, chef du génie à Longwy, à Metz, à Paris; directeur des fortifications à La Rochelle, secrétaire du Comité des fortifications au Ministère de la guerre, commandant en second, puis général commandant l'Ecole d'application, à Metz.

Après la guerre de 1870, ce fut lui qui fut chargé de l'importante et difficile mission d'organiser à Fontainebleau la nouvelle école qu'il a commandée jusqu'à son passage dans le cadre de réserve.

Il a laissé à Metz, entre autres souvenirs de ses travaux, la restauration intégrale de la porte des Allemands, si appréciée des spécialistes.

« Le colonel Fournier, lit-on dans le *Bulletin de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle*, a fait renaître parmi nous l'architecture militaire telle qu'on l'entendait au moyen-âge et qui avait été longtemps abandonnée par les officiers du génie, à raison de la révolution complète qui s'était opérée depuis cette époque dans la défense des places. Il a fait, de la manière la plus heureuse, l'application de ces nouveaux principes d'un art moins exclusif dans la restauration de la porte des Allemands qui a été exécutée d'après les indications des plans d'Israël Sylvestre et qui est un véritable chef-d'œuvre. Il a également restauré, d'une manière aussi heureuse, la tour du Moyen-Pont. » (Voy. année 62, p. 211.)

M. Fournier a épousé, en 1844, l'aînée des deux filles de M. Théodore Poncelet, ancien notaire, alors maire de Saint-Avold. De ce mariage, sont issus : 1° une fille qui, en 1871, s'est mariée avec le chef d'escadron d'état-major Lafouge (Emile), aujourd'hui colonel, sous-chef d'état-major du 6me corps d'armée ; et 2° un fils, Gustave-Albert, de l'ancien corps d'état-major, actuellement capitaine-commandant au 6me régiment de chasseurs à cheval.

Le général Fournier est auteur de *Notes, leçons et instructions sur la fortification passagère, les mines, les routes militaires, l'administration de la guerre,* travaux qui tous ont été lithographiés à l'Ecole d'application de Metz.

FRANCHESSIN (DE). Cette famille ne s'est établie en Lorraine qu'au XVIIIme siècle. Les de Franchessin ou Franchassin sont originaires de Viviers. L'origine de leurs armoiries, assez bizarres, « d'azur à cinq têtes de barbets d'argent » est inconnue; ils durent leur noblesse à leurs services militaires.

Leur famille était représentée en 1333 par PIERRE, en 1366 par GUILLAUME et en 1383 par REGNAULD et JEAN. Les uns et les autres consentirent diverses reconnaissances en faveur de l'évêque de Viviers.

Un volume des actes de Jacques de Bressac, notaire à Montélimart en 1505, appartenant à M. Roux, actuellement notaire dans cette ville, est recouvert par un parchemin de près d'un mètre de longueur, sur lequel est écrite une transaction passée à Viviers le 9 septembre 1341, entre Pierre de Franchassin et Raymonde, sa sœur, relative à la succession de Pierre, leur père.

NOÉ DE FRANCHESSIN fut, sinon le premier, du moins un des premiers qui vint habiter Montélimart, où il fut consul en 1503. ANTOINE, son fils, fut aussi consul en 1531 et MICHEL, son petit-fils, administra également les affaires de la ville en 1548. Ce dernier avait acheté la seigneurie de Roussas; c'est à lui que remonte l'arbre de ligne de la famille de MM. de Franchessin de Cattenom, qui a été établi par un arrêt du Parlement de Metz, du 13 décembre 1788; il y est désigné comme il

suit : « Noble Michel de Franchessin, seigneur du comté de Roussas, en Dauphiné », rappelé dans quatre pièces de ses fils, datées de 1551 à 1560. Sa descendance directe s'arrête à la fille unique de son fils Michel, qui fut mariée au marquis de Largentière.

Vers 1550, JEAN DE FRANCHESSIN, cousin de Michel ci-dessus, s'était établi à Saint-Peray ; il devint le chef de la nouvelle branche aînée. Il est désigné ainsi qu'il suit dans l'arbre de ligne : « Messire Jean de Franchessin ; il y a quatre pièces de lui, dont deux prouvent possession de fief et deux autres rappellent Michel au titre de cousin, — dates de 1557 à 1566 ».

JACQUES son fils, capitaine, servait en 1584, dans la compagnie de M. le comte de Tournon, comme gendarme d'ordonnance, puis maréchal des logis de cette troupe par certificats de 1600 et de 1623. Il est désigné dans l'arbre de ligne par la qualification de noble Jacques de Franchessin.

Ses descendants s'allièrent avec les familles de Sibleyras, du Verney, Trémolet de la Cheysserie. L'un d'eux, LOUIS-ANTOINE, seigneur du Bret, capitaine et chevalier de Saint-Louis, épousa, en 1736, Barbe Hardy du Tillet, de Thionville, où il se fixa. Dans l'arbre de ligne, il est désigné : « Louis-Antoine de Franchessin, écuyer, fils de Louis, capitaine au régiment Royal-Picardie, cavalerie, a servi vingt-sept ans ; il est mort au service en 1746 ; il possédait fief ; on a de lui quatre pièces dates de 1704 à 1746. Chevalier de Saint-Louis le 10 juin 1743. Il possédait le domaine de Cattenom, à peu de distance de Thionville, d'où le nom de Franchessin de Cattenom. Il eut deux fils : GASPARD-LOUIS et JACQUES-ANTOINE. »

GASPARD-LOUIS, écuyer, était premier capitaine-commandant au régiment de Champagne ; il possédait fief ; il était chevalier de Saint-Louis du 29 septembre 1780. Il épousa, le 14 juin 1774, Anne-Marguerite-Marie-Constance Rémond, fille de Charles-Benoît Rémond, premier capitaine des grenadiers du régiment d'Alsace, chevalier de Saint-Louis (1758). Il en eut deux fils, FRANÇOIS et ERNEST et une fille, Marguerite-Françoise-Constance.

FRANÇOIS fut officier au régiment de Champagne, le 1er juin 1787 ; il émigra et prit du service en Angleterre, où il devint officier supérieur. Rentré en France en 1815, il mourut à Cattenom en 1835, célibataire.

ERNEST, né en 1790, entra à l'Ecole polytechnique en 1808, en sortit dans l'artillerie et fut nommé capitaine dans l'artillerie à cheval de la garde impériale ; il appartenait à l'état-major de l'empereur à la bataille de Waterloo. Durant la campagne de Russie, il reçut une grave blessure ; plus tard, il perdit un œil par accident, et se fit mettre à la réforme en 1825 ; il était chevalier de la Légion d'honneur et mourut à Paris en 1850, célibataire.

Marguerite-Constance, sœur des deux précédents, épousa, en 1807, Esprit-Hippolyte Gand, officier au régiment d'Alsace. Les survivants de ses enfants sont aujourd'hui Léon, veuf sans enfants et Léopold dont le fils aîné, Anatole, est lieutenant au 66me régiment d'infanterie. Léon a hérité de Cattenom.

JACQUES-ANTOINE DE FRANCHESSIN, écuyer, second fils de Louis-Antoine, fut capitaine et chevalier de Saint-Louis. Marié à Metz, à Marie-René Fontaine, le 12 avril 1787, il en eut un fils, Jacques-Victor. Il mourut en 1790, à 52 ans, d'une chute qu'il fit en sortant de chez le gouverneur de Metz. Il possédait le bien de Talange.

JACQUES-VICTOR, son fils unique, naquit le 31 janvier 1788. Il entra à l'Ecole polytechnique en 1806 et en sortit en 1808 dans l'artillerie. En 1813, il était capitaine de cette arme et faisait partie du corps du général Rapp, qui défendait Dantzick ; il y fut blessé d'un éclat d'obus, capturé par l'ennemi et conduit en Russie.

Il donna sa démission en 1818 et se maria en 1819 avec Agathe Louise, fille du baron de Pouilly, dont un cousin, Emmanuel de Pouilly, comte de Mensdorff, épousa en 1804 la princesse de Saxe Cobourg Gotha, sœur aînée de Léopold Ier, roi des Belges et parente de presque toutes les maisons souveraines de l'Europe. Le baron de Pouilly avait deux sœurs qui furent épousées en première et en seconde noce par le comte de Briey de la Clairault.

De ce mariage, Jacques-Victor eut cinq ls qui tous naquirent à Talange :

1° MARIE-JULES, né le 14 février 1820 ; ' CONSTANCE-CHARLES, né le 5 mars 1822 ; ' FRANÇOIS-AMÉDÉE, né le 23 août 1823 ; ' ERNEST, né le 27 décembre 1824 ; 5° [ARIE-RENÉ, né le 22 avril 1826.

Retiré à Talange, il y créa une fabrique e sucre de betteraves, la première usine e ce genre établie dans le département e la Moselle. Il dut vaincre de grandes ifficultés, l'industrie était nouvelle, les rocédés peu connus et ce n'est qu'après lusieurs années d'expériences que l'établissement commença à prospérer ; en utre, la culture de la betterave excitait e grandes défiances, et c'est à grand peine u'il parvint à l'introduire chez les cultiateurs de la région. La situation de l'inlustrie sucrière était devenue précaire ers 1860 ; il eût fallu, d'ailleurs, renouveler omplètement l'outillage pour l'adapter à le nouveaux procédés de fabrication ; dans es conditions, M. de Franchessin préféra ermer son usine.

Il mourut à Metz, le 30 janvier 1866, âgé le 78 ans. Il était devenu le chef de la iouvelle branche aînée en 1850, par suite le la mort de son cousin Ernest, dernier eprésentant de la branche aînée des Franhessin de Cattenom.

Son fils aîné, MARIE-JULES, fit ses études u lycée de Metz, puis son droit à Paris ; 21 ans il était inscrit au tableau des vocats stagiaires de la Cour d'appel de letz, mais ne se sentant pas de goût pour barreau, il s'engagea au 11me régiment e ligne, le 4 juillet 1844, à 24 ans. Il fut ous-lieutenant le 20 février 1851 ; lieuteant le 14 avril 1856 ; capitaine le 21 juillet 862.

Détaché le 31 juillet 1870, comme capiaine dans la garde nationale mobile du oiret, qui fit partie de l'armée de Paris, y fut nommé à l'élection chef de bataillon place du titulaire qui avait été tué à la taille de Villiers-lès-Champigny ; mais refusa un grade ainsi obtenu et reçut sa omination du ministère de la guerre, le décembre 1870 ; il avait été blessé à tte même bataille.

Licencié et rentré à son régiment comme capitaine le 6 mars 1871, il demanda et obtint sa retraite par décret du 28 décembre 1872.

Il prit part durant sa carrière à la campagne d'Orient, du 8 septembre 1855 au 16 juin 1856 ; à la campagne d'Italie, du 29 avril 1859 au 19 mai 1860 et à la campagne contre l'Allemagne, 1870-71. Il fut décoré de la Légion d'honneur (28 décembre 1867) et de la médaille d'Italie. Marié, le 22 octobre 1861, à Louise-Marie-Emma, fille du comte Dessoffy de Csernek et Tarkô, il en eut deux fils : Stanislas et Henri.

Retiré à Stenay (Meuse), dans la famille de sa femme, il y mourut le 21 septembre 1881. Son fils Stanislas, né en 1862, représente actuellement la branche aînée ; il fait son droit à Nancy. Son frère Henri suit les classes de la Malgrange.

CONSTANCE-CHARLES, frère du précédent, épousa, en 1852, Henriette, fille du comte de Monteynard ; il a de ce mariage trois filles avec lesquelles il habite actuellement à Talange.

FRANÇOIS-AMÉDÉE DE FRANCHESSIN, frère du précédent, après avoir fait ses études au lycée de Metz, entra à l'Ecole polytechnique le 1er octobre 1842 et en sortit en 1844 dans le service de l'artillerie. Il devint sous-lieutenant élève à l'Ecole d'application, à Metz, le 1er février 1845 ; lieutenant en second au 9me régiment d'artillerie, le 1er février 1847 ; lieutenant en premier au même régiment, le 12 juillet 1849 ; capitaine en second, le 6 mai 1853. (Comme capitaine en second, il a été successivement : adjudant-major au 6me d'artillerie, le 14 mai 1853 ; adjoint au commandant de deux batteries de la réserve d'artillerie de l'armée d'Orient, le 10 mai 1854 ; à l'état-major du général commandant l'artillerie de l'armée d'Orient, le 27 octobre 1855 ; aide de camp du général Thiry, commandant en chef l'artillerie de l'armée d'Orient, le 22 mars 1856) ; capitaine en premier le 30 décembre 1857, classé à l'état-major particulier de l'artillerie et maintenu aide de camp du général Thiry. Il a été ensuite : adjoint à la capsulerie de guerre, à Paris, le 30 mai 1862 ; adjoint au parc du corps expéditionnaire du Mexique, le 17 juillet 1862.

Chef d'escadron le 1er mai 1863 et nommé au commandement de l'artillerie de la 1re division d'infanterie du corps expéditionnaire du Mexique, il passa ensuite avec son artillerie à la 2me division d'infanterie du même corps, le 22 février 1864.

Le 21 janvier 1867, il fut classé au 19me régiment d'artillerie à Vincennes.

Lieutenant-colonel, le 3 août 1867, il devint chef d'état-major de l'artillerie dans la 6me division militaire, à Strasbourg, le 13 août de la même année. Nous le voyons ensuite détaché, le 1er juin 1870, au camp de Châlons, en qualité de chef d'état-major de l'artillerie du camp ; — chef d'état-major de l'artillerie du 2me corps de l'armée du Rhin (18 juillet 1870) ; — prisonnier de guerre du 29 octobre 1870 au 17 mai 1871 ; — en disponibilité à Versailles du 18 mars au 25 avril 1871 ; — chef d'état-major de l'artillerie du 4me corps de l'armée de Versailles, le 25 avril.

Promu colonel, le 15 juillet 1871, il fut nommé au commandement du 14e régiment d'artillerie, à Toulouse, le 28 juillet de la même année, puis détaché de son régiment le 24 novembre 1873, pour occuper l'emploi de directeur d'artillerie, à Toulon ; enfin, relevé de ce poste, il commanda provisoirement l'artillerie du 18me corps d'armée, à Tarbes, et présida la Commission d'expériences de Tarbes, le 4 mai 1874.

Général de brigade le 3 mai 1875, M. de Franchessin conserva d'abord le commandement de l'artillerie du 18me corps ; le 7 décembre 1877, il fut nommé au commandement de la 31me brigade d'infanterie, à Bourges et des subdivisions de région de Cosne et de Bourges ; le 5 septembre 1879, il fut désigné pour passer l'inspection générale des corps et établissements d'artillerie, compris dans le 9me et le 12me corps d'armée. Le 8 mars 1880, relevé du commandement de la 31me brigade d'infanterie, il fut nommé membre de la Commission de défense des côtes, inspecteur permanent des travaux de l'artillerie pour l'armement des côtes et membre de la Commission des travaux de la marine.

M. de Franchessin atteignit enfin le grade de général de division le 4 mai 1880.

Désigné pour passer l'inspection générale des corps et établissements d'artillerie compris dans le 10e et 15e corps d'armée il fut relevé de cette fonction le 22 décembre de la même année, et nommé au commandement de la 16e division d'infanterie, à Bourges, poste qu'il occupe actuellement (août 1885).

Le général de Franchessin a pris part, dans sa brillante carrière :

1° A la campagne d'Orient, du 6 juillet 1854 au 1er juillet 1856. Attaché aux attaques de gauche contre Sébastopol, il construisit plusieurs batteries, assista à toutes les opérations du siège, depuis le 20 novembre 1854 jusqu'à la paix, fut blessé d'une balle à la tête, le 3 janvier 1855, et décoré le 1er juin ;

2° A la campagne du Mexique, du 3 septembre 1862 au 13 avril 1867. — Entrons à ce sujet, dans quelques détails intéressants. — Nommé, le 17 juillet 1862, adjoint au parc du corps expéditionnaire, il se rendit à Toulon, procéda à l'embarquement de l'équipage de siège, et partit, le 3 septembre, sur le vaisseau *Le Fontenoy*. Arrivé à La Vera-Cruz, le 28 octobre, il y resta comme commandant l'artillerie de la place jusqu'au 13 février 1863, puis rejoignit le corps d'opération chargé d'investir Puébla. Promu chef d'escadron devant Puébla, il prit le commandement de l'artillerie de la 1re division d'infanterie et passa ensuite à la 2me division. Depuis le mois d'octobre 1863, il fut constamment en expédition dans toutes les provinces au nord de Mexico. C'est à San-Luis-de-Potosi, qu'il reçut la croix d'officier de la Légion d'honneur, le 15 août 1865 ;

3° A la campagne contre l'Allemagne. Il était chef d'état-major de l'artillerie du 2me corps de l'armée du Rhin, assista à l'affaire de Sarrebrück, le 2 août, aux batailles de Spickeren (6 août), de Rezonville (16 août) et de Saint-Privat (18 août). Prisonnier de guerre à la capitulation de Metz, il fut interné à Mayence ;

4° A la campagne de 1871, contre la Commune, en qualité de chef d'état-major de l'artillerie du 4me corps.

Le 27 mars 1856, M. de Franchessin reçut en Crimée la décoration de 5me classe de l'ordre du Medjidié et le 16 septembre 1866,

au Mexique, la croix d'officier de l'ordre de Guadalupe.

Le général de Franchessin a collaboré à l'historique du siège de Sébastopol pour la partie qui concerne le rôle de l'artillerie au siège de cette place.

ERNEST DE FRANCHESSIN, frère du général, fit ses études au lycée de Metz, puis entra à Saint-Cyr le 1er novembre 1842. Il débuta, en qualité de sous-lieutenant, au 11me régiment de ligne, le 1er octobre 1844, puis devint successivement lieutenant le 2 octobre 1848, capitaine le 23 février 1854; il passa au 3me régiment de zouaves le 7 novembre 1856 et fut promu chef de bataillon le 4 juin 1859, lieutenant-colonel du 2me régiment de zouaves le 12 août 1864 et colonel du 96me d'infanterie le 22 décembre 1868.

Cet excellent militaire périt sur le champ de bataille le 6 août 1870. Il avait pris part:

1° A la guerre d'Orient, du 18 septembre 1855 au 16 juin 1856;

2° A diverses campagnes en Algérie, de 1856 au 31 juillet 1868, et fut cité à l'ordre du jour de l'armée;

3° A la campagne d'Italie, du 6 mai 1859 au 26 octobre. Il conquit son grade de chef de bataillon à la suite du combat de Palestro, où il se distingua;

4° A la campagne du Mexique, du 2 septembre 1862 au 2 mai 1865, durant laquelle il fut nommé lieutenant-colonel;

5° A la guerre contre l'Allemagne. Il commandait alors le 96me de ligne qui appartenait à la 1re division de l'armée du Rhin. Le 6 août, à la bataille de Reichshoffen, il était en réserve, sur la gauche de la ligne française et ne fut engagé que vers 3 heures, afin d'arrêter le mouvement en avant de l'ennemi; mais, soumis à un feu terrible, son régiment perdit très-vite près de 500 hommes; lui-même, au moment où il ramenait, pour la troisième fois, ses hommes au combat, fut frappé de quatre balles, une au pied droit, deux à la poitrine, enfin une dernière à l'épaule pendant qu'on l'emportait mourant du champ de bataille. Sa mort fut un deuil cruel pour tout son régiment, où il était aimé et jouissait de la confiance de tous ses subordonnés. Il fut inhumé auprès de la petite ferme de Neuwiller, sur le chemin de Frœschwiller à Niederbronn; mais, après la guerre, le 24 mai 1871, son frère le fit exhumer et son corps fut transporté, non loin de Metz, près de Tronville, dans le caveau de la famille du marquis de Lambertye.

Le colonel de Franchessin, qui avait atteint ce grade à 44 ans, était officier de la Légion d'honneur et de divers ordres étrangers. Il avait épousé, le 5 mai 1866, Louise-Elisabeth, fille du marquis de Lambertye, dont il n'a pas eu d'enfants.

MARIE-RENÉ DE FRANCHESSIN, frère du précédent et dernier fils de JACQUES-VICTOR (voy. plus haut), fit ses études au lycée de Metz et entra à l'Ecole polytechnique le 1er octobre 1845. Successivement sous-lieutenant élève à l'Ecole d'application, lieutenant en premier au 9me d'artillerie en 1851, capitaine en second, le 19 septembre 1855 et en premier le 29 décembre 1860 dans un régiment monté de la garde impériale, il passa au 7me d'artillerie, le 30 juin 1864. — Durant la campagne sous Metz, il commandait la 6me batterie du 7me régiment (1re division du 7me corps). Promu chef d'escadron le 30 janvier 1872, il atteignit le grade de lieutenant-colonel, le 13 août 1880. Il fut classé au 36me régiment de son arme et chargé de la direction de l'Ecole d'artillerie du 13me corps, à Clermont-Ferrand. Par décret du 21 février 1884, il a été nommé colonel.

Il assista à la bataille de Reichshoffen et à celle de Sedan, où il fut fait prisonnier sur le champ de bataille, au plus fort de l'action.

Le colonel de Franchessin reçut la croix de chevalier de la Légion d'honneur en 1866 et celle d'officier en juin 1873. Marié à Ervy, le 30 juin 1864, à demoiselle Adèle Contassot, il a de cette union un fils Gabriel et une fille Marthe.

FRANCIN (NICOLAS), évêque constitutionnel, élu le 15 mars 1791. (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. II, p. 210.)

FRANÇOIS (MAITRE). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. II, p. 211.)

FRANÇOIS (JEAN-LOUIS), né à Saint-Pancré, le 20 février 1776, entra au service à 16 ans, comme soldat au 103me de ligne.

Il fit les campagnes de 1792 et 93 à l'armée du Rhin, puis passa dans l'artillerie à cheval en l'an II, et revint de nouveau dans la cavalerie. Il assista à la bataille de Fleurus, où il fut blessé, à celle d'Iéna (1806) et prit part à la campagne de Russie.

En 1813, il fut nommé officier de la Légion d'honneur, puis chef d'escadron avec rang de major.

Pendant la campagne de France, le commandant François se montra aussi brave que dévoué à son pays. A la tête de 400 chevaux, il entra de vive force à Reims, où il contraignit 1800 Russes à mettre bas les armes. En 1815, au retour de l'Empereur de l'île d'Elbe, il participa à la campagne de Belgique, eut un cheval tué sous lui et fut même atteint d'un boulet à la jambe à Waterloo. Mis en non activité, il ne rentra au service qu'après 1830.

Le roi Louis-Philippe l'appela au commandement de la place de Longwy, où il resta jusqu'en 1837, époque où il fut admis définitivement à la retraite avec le grade de lieutenant-colonel.

Il vint alors habiter Metz, où ses concitoyens le nommèrent colonel de la garde nationale et membre du conseil municipal.

Il est mort dans cette ville, le 16 janvier 1849.

Consultez : *Annuaire de la Moselle*, année 1850-1851, p. 51-52.

FRANÇOIS (PIERRE-GABRIEL-DÉSIRÉ) qui, après son mariage, ajouta à son nom celui de sa femme, demoiselle Franquet, est né à Cons-La-Grandville, le 18 avril 1805. Sa famille, originaire de la Lorraine, fut anoblie (1716-1724), en la personne de Gabriel François, avocat à la Cour souveraine et en celle de son fils aîné, Jean-Gabriel.

M. François Franquet commença ses études à Metz, à Sainte-Glossinde, alors collège royal, les termina au lycée et fut reçu bachelier ès lettres le 10 novembre 1825. Il étudia ensuite le droit à Paris où il se fit inscrire au tableau des avocats, le 7 avril 1833.

Nommé avoué près le tribunal civil de Sedan (Ardennes) par ordonnance royale du 18 septembre 1833, il exerça cette profession jusqu'en 1842. Il devint alors juge suppléant à Sedan et donna sa démission en janvier 1852.

En 1835, il avait épousé la fille unique de Charles-François Franquet, alors maire de Sedan. Il a rempli dans cette ville les fonctions de membre du comité supérieur des écoles et du bureau d'administration du collège. Il appartient à la Société des études historiques de Paris.

On lui doit : *Sedan en 1870, la bataille et la capitulation, le crime de Bazeilles*, Paris, Dentu, 1871, in-8°. (Cette brochure, imprimée clandestinement à Charleville, ne put paraître au complet durant l'occupation allemande, à cause de l'article relatif à Bazeilles.) — *Les armées Allemandes à Sedan* (une livraison seule a paru), impr. de Laroche-Jacob, à Sedan, in-8°. (Cette brochure est un complément de la précédente.) — *Le collège de Sedan, notice historique sur son origine, ses transformations et sa nouvelle organisation*, Amiens, impr. de Delattre-Lenoel, in 8°. — *Notice historique sur Cons-La-Grandville, baronnie de l'ancien duché de Lorraine*, etc... (en préparation).

FRANTZ (NICOLAS-JACQUES) naquit à Sarrelouis le 25 juillet 1787. Issu d'une famille fort aisée, il reçut une éducation libérale, fit son droit à Strasbourg et vint s'établir comme avocat à Metz, en 1811.

Lorsqu'en 1809 les Anglais débarquèrent à Flessingue et menacèrent Anvers, M. de Vaublanc, alors préfet de la Moselle, mobilisa et fit partir en poste toutes les gardes nationales du département. M. Frantz, quoique bien jeune encore, fut chargé de former un bataillon dans les cantons de Sarrelouis, Reling, Tholay, et de choisir lui-même les officiers capables de commander. Sept jours après, le jeune patriote était dans la plaine de Chambière à la tête d'un bataillon de 1.557 hommes composant huit compagnies, une de grenadiers, une de voltigeurs et six du centre.

Ce bataillon, que Frantz eut l'honneur de conduire au prince de Ponte-Corvo, à

Anvers, forma le noyau d'une des plus belles cohortes qui défendirent le territoire national et qui furent décimées pendant la désastreuse campagne de Russie.

En 1814, lors de la première invasion, Frantz forma une compagnie de partisans qu'il équipa, arma et habilla à ses frais ; elle était forte de quarante-quatre hommes, tous anciens militaires et presque tous anciens officiers de cavalerie, parmi lesquels se trouvaient vingt-huit croix de la Légion d'honneur.

Cette compagnie causa beaucoup de mal à l'ennemi et servit d'éclaireur au général Durutte qui, cinq fois, la cita à l'ordre du jour de l'armée.

A la tête de ces braves, Frantz fit des excursions jusqu'à Sarrelouis, Bitche et Phalsbourg. A l'affaire de Moulins et en présence du général de Beurmann et du colonel Scalabrino, Frantz se signala d'une manière brillante, en blessant le colonel Bourgroff, commandant le 9me régiment de dragons russes et en ramenant son cheval prisonnier. Ce cheval, qu'il avait surnommé le *Cosaque*, lui servit pendant toute la campagne de 1815.

Durant les Cent-jours, le maréchal Ney, son compatriote, en passant par Metz pour visiter les forteresses de l'Est, lui pressa affectueusement la main, en lui disant : « Eh bien ! mon brave, que feras-tu si l'ennemi tente une seconde invasion ? » — Frantz lui répondit, sans hésiter, qu'il sacrifierait tout, corps et biens, et on va voir qu'il tint parole.

En effet, le 4 mai il reçut, au nom de l'Empereur, du lieutenant général comte Gérard, le brevet de capitaine commandant de corps franc, et dès le 20 du même mois il avait dépensé 216.000 francs pour la formation du deuxième corps franc de la Moselle, fort de plus de 500 hommes d'infanterie et de cent vingt chevaux. Avec ce corps d'élite, il fut chargé, par le général Belliard, de la défense de toute la ligne de la Sarre, depuis Sarrebruck jusqu'à Sarreguemines ; ajoutons qu'on l'avait renforcé de quelques compagnies de douaniers et de vétérans.

Le feld maréchal, prince de Wrède, avec 20.000 Bavarois, infanterie, cavalerie et artillerie, attaqua cette ligne, le 22 juin 1815, à une heure de l'après-midi, mais malgré tous ses efforts, ce ne fut qu'à cinq heures du soir et après avoir perdu plus de douze cents hommes tués ou blessés, qu'il parvint à forcer à la retraite ce vaillant corps franc qui, par son intrépidité et sa valeur, sut en imposer au nombre et se replia sous les murs de Metz sans avoir été desorganisé.

Le même jour, sur les hauteurs du *Hanen*, Frantz eut un cheval tué sous lui, au courant d'un engagement où un de ses soldats fut tué, cinq blessés, et où deux de ses cavaliers capturés par les Bavarois furent pendus aux arbres qui bordaient la route ; mais par une de ces représailles, sans doute très pénibles, permises à peine aux guérillas, le corps franc fit, dans la nuit même, vingt-deux prisonniers dont dix-huit furent pendus et les quatre autres conduits, le 28 juin, à Metz, sous bonne escorte.

Frantz continua ses exploits précédents à la tête de sa vaillante troupe. Le 9 juillet 1815, avec un détachement de 50 chevaux, il surprit et battit complètement un poste de dragons russes, auxquels il enleva neuf hommes et neuf chevaux.

Le 10 du mois suivant, deux compagnies d'infanterie des corps francs, commandés par le colonel Yung et le commandant Sicrist et soixante-six hommes de cavalerie commandés par Frantz, se rendirent derrière une division ennemie, dans les forêts du Spidel ; là, ils surprirent, attaquèrent et détruisirent une arrière-garde de 400 dragons russes et les passèrent tous par les armes, afin qu'aucun ne pût s'échapper et donner l'éveil.

Frantz, de concert avec les colonels Yung et Viriot, toujours à la tête de son corps franc, soutenu par des douaniers, des gardes nationaux et des volontaires, formant un total de 1520 hommes, se rua sur une brigade allemande qui, sous le commandement du prince de Hessen-Hombourg, assiégeait Longwy et y jeta le trouble ; dans cette mémorable affaire, les ennemis perdirent onze cents hommes et en eurent huit à neuf cents de blessés.

Voici le détail des prises faites sur l'ennemi par les corps francs de la Moselle :

24 caissons chargés de poudre et autres munitions et effets militaires; 3.000 obus et bombes; quelques affûts; 185 prisonniers, tous artilleurs, avec cinq officiers furent laissés à Longwy et le restant de l'artillerie, dix bouches à feu, vingt-deux caissons chargés, ainsi que 1149 sous-officiers et soldats et 136 officiers de tous grades furent conduits à Metz, où les officiers eurent la ville pour prison, tandis que les soldats et sous-officiers étaient enfermés dans l'église Saint-Simon (au Fort) et dans le manège de l'Ecole d'artillerie et du génie, au bas de Saint-Arnould.

Ce fait d'armes inouï avait donc été accompli en quelques heures par une poignée de braves. Les assiégeants crurent qu'ils avaient eu à lutter contre les garnisons réunies de Metz et de Thionville. « Dans la nuit du 12 au 13 juillet (dit le « lieutenant-colonel Plothow, dans son « ouvrage intitulé : *Coalition contre la « France en 1815*, Berlin 1818), un fort « détachement des garnisons de Metz et « de Thionville, soutenu par une sortie de « la garnison, attaqua le corps prussien « assiégeant avec une telle vivacité, que, « malgré sa valeureuse résistance, il fut « obligé de se retirer jusqu'à Diebach »

Depuis lors, les écrivains militaires allemands ont loyalement reconnu l'erreur du colonel Plothow.

Le 14 juillet, le capitaine Frantz, qui était assez gravement blessé, rentra à Metz pour annoncer l'arrivée des prisonniers et des prises, mais Louis XVIII était à Paris depuis le 8 et le drapeau blanc flottait sur les monuments de Metz.

N'acceptant pas ce changement politique, Frantz et ses partisans firent battre la générale, enlevèrent le drapeau blanc et le remplacèrent sur tous les édifices par le drapeau tricolore. Toutefois, cette échauffourée devait nécessairement mal finir pour ces braves. Dans la nuit même, le capitaine Frantz fut arrêté chez le comte Belliard, qui commandait les 3e et 4e divisions militaires et transféré dans les prisons de Thionville, d'où il sortit d'ailleurs six semaines plus tard, grâce à la bienveillante intervention des généraux Miollis et Hugo. Mais on lui défendit expressément de retourner à Metz; peu après, on instruisit son procès (procès politique s'il en fut!). Condamné à mort, conjointement avec M. Vandrenot et le général Guillaume de Vaudoncourt, exécuté en effigie, il dut quitter sa patrie et après avoir erré deux ans de suite, de ville en ville, il finit par se fixer à Liesdorff (Prusse), après son mariage avec sa cousine, Marguerite Forster (1817).

Il y fonda, avec l'aide de quelques officiers français bannis comme lui, un établissement agricole. En 1825, à la suite d'une affaire d'émission de faux billets, dans laquelle il se laissa impliquer pour sauver un compatriote, et ami d'enfance, M. Messe, il dut quitter le pays, où d'ailleurs il s'était attiré la haine des capitalistes, dont il avait dévoilé dans un livre les pratiques usuraires.

Après la révolution de 1830, Frantz s'empressa de rentrer en France. Ayant dépensé toute sa fortune au service de sa patrie, il crut pouvoir demander une indemnité; mais, malgré les plus actives démarches, sa demande finit par être repoussée par le gouvernement et le corps législatif, auquel il s'était adressé en désespoir de cause (1836). Cet acte d'ingratitude inqualifiable est d'autant plus triste que M. Frantz fut soutenu dans ses légitimes revendications par la plupart des journaux de l'époque, représentant les nuances les plus diverses de l'opinion : *Le Courrier, Le Messager, Le Temps, Le Journal des débats, L'Impartial, Le Journal de l'armée, Le Moniteur universel.*

Tout ce qu'il put obtenir fut une pension de 2.000 francs et la croix de la Légion d'honneur, qu'on lui accorda sur la proposition du maréchal Gérard, le 27 avril 1847.

Le président de la République, Louis Napoléon, se montra plus juste envers lui et le fit indemniser en 1850.

Le capitaine Frantz, car c'est ainsi qu'on le désigne depuis 1815 en Allemagne, est mort à Paris le 29 juillet 1868. Outre son ouvrage sur *L'Usure* publié en 1825, il a écrit : *Aperçu historique, politique et statistique sur l'organisation militaire de la Prusse comparée avec l'organisation militaire de la France*, Paris, Brière, 1841,

n-8°. *Lettre à Louis-Napoléon Bonaparte,* 1849, broch. in-8°.

Consultez : *Biographie de Nicolas-Jacques Frantz,* Paris, 1837, broch. in-8°, imp. de J.-B. Thomassin (extrait de : *Biographie des hommes du jour,* par Germain Sarrut et B. Saint-Edme). — *Notice biographique sur M. Frantz,* par E. Perraud de Thoury, Paris, 1852, in-8°, broch. de 48 pages extrait du *Panthéon biographique universel*).

M. de Vaulabelle, dans son *Histoire des deux Restaurations,* a mentionné les exploits du capitaine Frantz (voy. 3e édit., t. III, 1855, in-8°, . 410).

FRATIN (CHRISTOPHE) naquit à Metz e 11 nivôse an IX. Il commença ses études rtistiques à l'Ecole municipale de Metz, ous la direction de Pioche, puis vint à Paris où il suivit l'atelier de Géricault. Il se consacra exclusivement à la sculpture les animaux et cette spécialité contribua puissamment à établir sa réputation.

« Personne, dit M. René Ménard (*L'art en Alsace-Lorraine,* p. 425), ne faisait alors d'animaux et la grave statuaire restait encore fidèle aux sujets mythologiques dont il ne semblait pas qu'elle dût jamais sortir. Comme il y avait alors dans la peinture une tentative de rénovation dans le sens pittoresque, les peintres applaudirent les premiers aux ouvrages de Fratin, et en réalité, ses modèles leur étaient fort utiles, aux paysagistes surtout. C'est à peine si l'on rencontrait chez les mouleurs les classiques chevaux de Venise ou le taureau antique et il est assez difficile de s'en servir pour animer une cour de ferme. Aussi les animaux de Fratin devinrent pour eux une grande ressource. Ce sculpteur fécond ne s'est d'ailleurs pas borné aux animaux domestiques et il a aussi fréquenté les ménageries. Il est un peu oublié aujourd'hui et il a été dépassé par des sculpteurs d'un talent plus vigoureux, mais il ne faut pas oublier qu'il leur a ouvert la voie et s'est aventuré, le premier, sur une route qu'aucun sculpteur n'avait tentée avant lui. »

Fratin exposa pour la première fois à Paris, au Salon de 1831, auquel il envoya *rmer, cheval anglais pur sang.* — *Deux boules-dogues jouant et un lévrier* (modèles en cire).

Il donna au Salon de 1833 : *Lévrier après le forcé* (étude en plâtre). — *Ecorché de cheval* (modèle en bronze). — *Dogue à la chaîne* (étude en plâtre). — Au Salon de 1834 : *Cheval sauvage attaqué par un tigre* (groupe au square du Petit-Montrouge). — *Cerfs du Canada forcés par des chiens* (groupe). — *Portrait de Félix, cheval pur sang du haras de Viroflay.* — *Panthère tuant une gazelle* (groupe en plâtre). — *Vache morte que des loups vont dévorer* (étude en plâtre). — Au Salon de 1835 : *Vautour dévorant une gazelle* (groupe en bronze). — *Tigre terrassant un jeune chameau* (groupe en bronze). — *Lion dévorant un zèbre* (groupe en bronze). — *Eléphant tuant un tigre* (groupe en bronze). — *Lionne apportant une proie à ses lionceaux* (groupe en bronze). — *Cerf couché se léchant* (figure en bronze). — *Cheval mort* (figure en bronze). — *Rinbow, étalon* (figure en bronze). — *Taureau combattant des chiens* (groupe en plâtre). — *Trois chevaux, scènes de haras* (groupe en plâtre). — Au Salon de 1836 : *Lion entraînant une proie* (groupe en bronze). — *Tigre tenant une proie* (groupe en plâtre). — Au Salon de 1837 : *Jument et son poulain* (groupe en plâtre). — Au Salon de 1839 : *Aigle et vautour se disputant une proie* (groupe en bronze). — Au Salon de 1850 : *Cheval pur sang* (bronze). — *Têtes diverses* (étude terre cuite). — Au Salon de 1852 : *Le triomphe de l'aigle* (groupe plâtre). Au Salon de 1853 : *Cheval attaqué par un lion* (groupe en plâtre) (app. au Ministère d'Etat). — Au Salon de 1861 : *Cerf couché entendant la trompe.* — Au Salon de 1863 : *Cheval arabe* (plâtre).

La ville de Metz possède plusieurs ouvrages de Fratin, soit, au Musée : *Une scène de l'amphithéâtre* (groupe d'animaux, plâtre). — Sur la promenade l'Esplanade : *Deux chiens* (bronze). — *Un cerf aux abois* (bronze). — *Deux aigles* (bronze). — *Un cheval* (bronze).

L'énumération ci-dessus ne représente qu'une très faible partie de l'œuvre de Fratin. Cet artiste, qui était doué d'une activité prodigieuse et dont la production

était incessante, avait acquis une habileté de main sans pareille.

M. Fratin est mort au Raincy, près Paris, le 17 août 1864.

Consultez : *Fratin*, par de Vauchez, Paris, (s.d.), in-8°. — *L'Union des arts*, Metz, 1852, t. II, p. 21, 146, 147, 233, 234, 353. — *L'art en Alsace-Lorraine*, Paris (1874, in-4°), par René Ménard, p. 425. — *Dictionnaire général des artistes de l'Ecole française*, par E. Bellier de la Chavignerie, continué par Louis Auvray, 1880 et suiv., gr. in-8°, p. 587.

FRÉBAULT (Charles-Félix), né à Metz le 7 mars 1825, étudia la médecine à la Faculté de Paris, fut reçu docteur en 1850 et s'établit dans cette ville, au Gros-Caillou, quartier où il jouit de la plus grande popularité. Aussi fut-il nommé conseiller municipal de Paris en 1871, sans l'appui d'aucun comité.

Aux élections du 20 février 1876, il se porta candidat républicain dans le VIIme arrondissement de Paris, et fut élu député au scrutin de ballottage, le 5 mars, par 6.148 voix contre 5.174 données à M. Bartholoni. Il a constamment voté avec la gauche.

Comme député, le docteur Frébault n'a jamais abordé la tribune, mais il s'est fait connaître au Conseil municipal de Paris et au Conseil général de la Seine, par plusieurs discours qui ont eu un assez grand retentissement.

En 1874, lorsque la question de la création du cimetière de Méry-sur-Oise, dont l'édilité parisienne s'occupe depuis de longues années, fut agitée de nouveau au Conseil municipal, le docteur Frébault sut faire triompher un projet dû à son initiative. La ville de Paris avait l'intention, pour l'établissement du chemin de fer mortuaire de Méry-sur-Oise, de traiter avec les Compagnies du Nord et de l'Ouest, qui se seraient chargées des transports. Le docteur Frébault donna l'idée de créer un chemin de fer municipal, appartenant exclusivement à la ville de Paris et ne dépendant, par conséquent, en aucune façon des Compagnies de chemins de fer. A l'appui de son projet, il allégua les trois considérations suivantes : d'abord, au point de vue des convenances et par respect pour les morts, ne serait-ce pas une véritable profanation que de les assimiler à de simples colis ? « Si d'ailleurs, ajouta-t-il, la ville de Paris doit dépendre des compagnies de chemins de fer pour le fonctionnement des services mortuaires, elle sera obligée de contracter des engagements très onéreux, et, à l'expiration des délais stipulés dans le contrat, elle se trouvera complètement à la merci des compagnies, qui pourront, soit stipuler des obligations encore plus lourdes pour le budget municipal, soit même refuser de contracter de nouveaux engagements. Enfin, une troisième considération, éminemment philanthropique et sauvegardant tout à fait le culte dont la population parisienne honore les morts, doit faire adopter le projet d'un chemin de fer municipal. La ville de Paris étant propriétaire de la voie ferrée pourra délivrer des parcours gratuits aux indigents qui viendront visiter les tombes de leurs parents. » Ces considérations, essentiellement humanitaires, décidèrent le Conseil municipal à adopter les propositions du docteur Frébault.

En 1875, lorsque la commission des travaux publics fut chargée d'étudier le projet d'ouverture d'une rue à travers le jardin des Tuileries, le docteur Frébault se montra ardent partisan de cette mesure qui, pourtant, fut alors repoussée par la majorité du Conseil municipal. Celle-ci prétendit que l'ouverture d'une voie à travers le jardin, œuvre de Le Nôtre, était une véritable mutilation. Mais M. Frébault ne manqua pas de faire remarquer que le jardin dessiné par Le Nôtre avait déjà subi de nombreuses transformations ou plutôt de nombreuses mutilations, notamment sous le gouvernement impérial. L'intérêt de la circulation, ajoutait-il, exige, sur ce point, une communication directe entre les deux rives de la Seine. Deux ans plus tard l'opinion de M. Frébault devait prévaloir, et la rue des Tuileries est aujourd'hui livrée à la circulation. L'expérience a démontré l'utilité de la mesure.

Le 13 novembre 1875, le docteur Frébault soumit au Conseil général le projet de création d'une quatrième école des arts

t métiers. Suivant lui, celles qui étaient éjà établies à Aix, à Angers et à Châlons, e suffisaient plus, vu le développement onsidérable de l'industrie en France. Il ita les noms de grands industriels et d'inénieurs célèbres sortis de ces écoles. Le onseil général, tout en reconnaissant la ileur des arguments invoqués par le doc-ur Frébault, ne crut pas devoir adopter n projet.

Le docteur Frébault s'est également fait nnaître comme conférencier. Le 15 avril 77, dans une réunion publique organisée ı Gros-Caillou, il fit une conférence sur nstruction publique en Amérique.

Le 14 octobre 1877, il fut réélu député ı VIIme arrondissement de Paris contre . Bartholoni. Il reprit son siège à l'exême-gauche, et vota pour la commission enquête contre les actes du gouvernement ndant les élections (15 novembre), pour rdre du jour contre le ministère de Roebouet (24 novembre), etc.

M. Frébault fut réélu, le 21 août 1881, ıns le même arrondissement par 6,480 ix sur 9,115 votants.

Le docteur Frébault est cousin du général de division Ch.-Victor Frébault, sénateur.

(Extrait du *Grand dictionnaire universel du XIXe cle*, par P. Larousse. — *Supplément*, 1877 (voy. 851). — (Voy. encore *Dictionnaire des contemrains*, par Vapereau, 5e édit. p. 743.)

FRÉCOT (Henri-Félix) naquit à Geisutern (alors département de la Moselle), 1er mai 1815. Il fit ses études au lycée de etz, et vers la fin de cette période il colbora, comme moniteur et répétiteur, aux urs industriels du soir organisés à Metz r MM. Bergery, Gosselin, Bardin, etc... ıe telle conduite est assurément bien re chez un tout jeune homme.

Reçu à l'Ecole polytechnique en 1833, il sortit dans les premiers rangs et fut voyé en qualité d'ingénieur des ponts et aussées à Mulhouse, où il ne tarda pas à mettre en évidence par une étude relae à l'établissement d'un chemin de fer Mulhouse à Dijon, et la Société indusselle de Mulhouse lui exprima, pour ce vice rendu, sa légitime reconnaissance.

Revenu ensuite à Metz, il prit aussitôt, dans d'autres travaux de chemins de fer, la part active que lui réservait naturellement son infatigable amour du travail.

En 1847, la Compagnie de l'Est, qui l'avait vu à l'œuvre, lui demanda son concours, et pendant neuf ans il fit de nombreux travaux sur toute la frontière ; citons l'exécution des voies ferrées de Metz à Sarrebruck, de Metz à Thionville et à Luxembourg, de Thionville à Niederbronn.

M. Frécot rentra après cela au service de l'Etat, où son expérience des chemins de fer le désigna bientôt pour diriger, comme ingénieur en chef (1867), la construction de la ligne de Toulouse à Bayonne. Dès qu'elle fut achevée, il revint dans son cher pays de Metz et tourna ses vues du côté des voies navigables. En 1870 il mettait la dernière main à ses projets d'amélioration de la navigation de la Moselle et de la Meurthe, lorsque la guerre l'arracha brusquement à ces études. Précédemment il avait construit la voûte si hardie de la porte Serpenoise et tracé le plan du port de Metz, plus tard exécuté.

Nommé en 1871 ingénieur en chef à Nancy, il reprit ses projets si utiles et, malgré les circonstances défavorables, il réclama la construction du canal de l'Est comme une œuvre de réparation nationale pour nos provinces si éprouvées, comme un moyen de venir en aide à leur industrie, et d'y amener celle du territoire annexé.

Laissons M. Chatoney, inspecteur général des ponts et chaussées, raconter les phases diverses de cette grandiose entreprise :

« L'argent manquait, dit-il, on ne savait
« comment payer les cinq milliards ; peu
« importait à Frécot : aujourd'hui à Mé-
« zières, le lendemain à Nancy ou à Epi-
« nal, il animait de son ardeur patriotique
« les assemblées délibérantes des cinq
« départements intéressés et obtenait de
« leurs Conseils généraux l'engagement
« d'avancer à l'Etat les 65 millions jugés
« nécessaires. Puis, il invitait les commu-
« nes, les industriels, les négociants à ga-
« rantir les départements contre les chan-
« ces aléatoires de cet emprunt ; il deman-

« dait 500 parts de garantie, et, en quelques « mois, il en obtenait 2.000. A l'heure où « cela s'accomplit, dans des provinces en- « core occupées par l'étranger, ce fut un « grand acte de patriotisme de la part des « souscripteurs, des Conseils généraux et « par-dessus tout de M. Frécot qui, avec « M. Varroy, son ami, en était l'instigateur, « l'âme, l'apôtre infatigable.

« Au point de vue technique, la question « avait été résolue par l'approbation élo- « gieuse donnée par l'Administration à « l'avant-projet que M. Frécot lui avait « transmis dès le 1er mai 1872, approbation « que vint confirmer l'adhésion unanime « des commissions d'enquête et des Con- « seils généraux. On s'occupa alors des « projets définitifs, et quand furent termi- « nées les négociations longues et délicates « qui devaient mettre entre les mains de « l'Etat les ressources dont il avait besoin, « l'Assemblée nationale vota, le 24 mars « 1874, la loi d'exécution du canal de l'Est « et M. Frécot fut nommé ingénieur en « chef, directeur du service. On entra im- « médiatement dans la période de cons- « truction et avec un personnel d'élite « d'ingénieurs, de conducteurs et d'agents « de toute nature. Tout avait été prévu « d'avance, bien préparé, et les travaux « furent poussés avec une vigueur extrê- « me. M. Frécot, promu en 1876 au grade « d'inspecteur général, dirigeait avec une « activité merveilleuse cette vaste entre- « prise.

« Travailleur infatigable, ne se ména- « geant jamais, il était au courant de tout. « Le regard toujours fixé sur la grande « tâche qu'il avait à accomplir, il passait « à chaque instant du cabinet sur les chan- « tiers et communiquait à tous l'ardeur « qui l'animait. La durée des travaux avait « été fixée à huit ans, et ce délai était à « peine écoulé que le canal de l'Est était « ouvert à la navigation dans toute son « étendue, depuis la Belgique jusqu'à la « Saône.

« L'achèvement d'une pareille entre- « prise, commencée au lendemain du plus « grand désastre de notre histoire, est un « honneur pour M. Frécot et l'administra- « tion a tenu à récompenser ses services « en l'élevant au grade d'inspecteur géné- « ral de 1re classe et en le nommant, deux « ans plus tard, commandeur de la Légion « d'honneur. »

M. Frécot était membre de l'Académie de Metz et de l'Académie de Stanislas.

Il est mort à Nancy, le 30 mai 1884. Il a été inhumé à Plappeville, près Metz.

Consultez : *Discours prononcé aux obsèques de M. Frécot*, par M. Boulangé, dans *Courrier de Meurthe et Moselle* du mercredi 4 juin 1884 et *Discours prononcé par M. Chatoney, inspecteur général des ponts et chaussées*, dans *Courrier de Meurthe et Moselle*, n° du jeudi 5 juin 1884.

FRÉMIN DE MORUS (JEAN-CHRISTOPHE). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. II, p. 212.)

FRICLOT (ETIENNE), prêtre, né à Longwy en 1762, d'abord régent de grammaire au collége de Saint-Mihiel, puis à celui de Pont-à-Mousson, devint ensuite curé de Lorry-lès-Metz, où il est mort le 14 décembre 1831.

Il est auteur de divers ouvrages d'enseignement élémentaire, assez estimés : *Principes de grammaire à l'usage des jeunes demoiselles et des personnes qui ne veulent pas faire une étude approfondie de la langue française*, Nantes, impr. de Brun, 1810, in-12 de VI et 213 pages avec une table analytique. — *Méthode pour apprendre à lire, à écrire et l'orthographe en très peu de temps*, Metz, Verronnais, 1829, in-12 de 36 pages, 2e édit. 1830, in-12 de 62 pages. — *Prospectus d'un dictionnaire pasigraphique interprète universel*, Paris, J. Tastu, in-8°, demi-feuille signée E. F. D. L.

Consultez : *Annuaire de la Moselle*, année 1836, p. 96.

FRID (JEAN-BAPTISTE-EMILE), né à Metz le 12 février 1845, obtint en 1858 le prix d'excellence à l'Ecole municipale de dessin.

Après avoir servi quelque temps dans un régiment du génie, avec le grade de sergent, il entra dans l'atelier de peinture sur verre de M. Thiria, l'un de ses anciens condisciples de l'école de dessin. Après l'annexion il a quitté Metz.

it,.de cet artiste, au musée Migette nciens édifices religieux de Metz), in à la mine de plomb : *Porte avec militaires du XVIme ou du commen- du XVIIme siècle,* placée devant de l'abbaye de Sainte-Marie lors de formation en arsenal, à l'époque sation de la citadelle.

tez : *Catalogue du musée Migette,* 1882, te de la p. 130.

DRICI (CHRISTIAN) naquit à Al- 30 octobre 1820. Il entra à l'Ecole de Metz et en sortit dans les pre- ungs. Ses débuts furent modestes ieux.

quelques années passées sous un xpérimenté, il fut appelé à l'Ecole ire de Metz, en qualité de surveil- éral et de suppléant. Ses disposi- our l'histoire naturelle ayant été iées, on lui confia cet enseignement même.

de la réorganisation des musées aux (1869-72), M. Fridrici présida sification nouvelle des collections re naturelle, ainsi qu'à l'aménage- u nouveau jardin botanique de elly, dont il fut longtemps le direc- . Fridrici avait su se faire appré- hommes tels que MM. Terquem, Godron.

t membre de la Société d'histoire e de la Moselle et de la Société en- ique de France.

drici est mort à Metz le 11 novem- . Il laisse un fils qui est actuelle- chiviste municipal à Metz, et con- ur du musée d'histoire naturelle de

drici a publié dans le *Bulletin de la d'histoire naturelle de la Moselle : l'extraction du minerai de cuivre bans de Nider-Limberg, de Sainte- t de Kerling,* 8me cahier, 1857, — *Note sur des insectes qui depuis années font des ravages considéra- ur de Metz,* 9me cahier, 1860, p.15.— *e de la collection conchyliologique du musée de la ville de Metz,* 13me cahier, 1874, p. 133.

Il a encore publié : *Aperçu géologique du département de la Moselle,* Metz, Warion, 1862, in-12, avec 1 carte. — *Notions de physiologie animale, d'après les meilleurs ouvrages élémentaires traitant de cette partie de l'histoire naturelle,* Metz, imp. Blanc, 1864, in-12, avec figures.

FRUTIEAUX (DOMINIQUE-FRANÇOIS), né à Metz, le 28 juillet 1822, travaillait encore comme cordonnier à l'âge de trente ans, lorsqu'il entra à l'Ecole municipale de dessin le 28 octobre 1851 ; ses progrès furent rapides et il remporta le prix d'excellence en 1856.

M. Maréchal, qui avait remarqué ses travaux, l'engagea à venir dans ses ateliers suivre une carrière plus en rapport avec ses goûts et plus lucrative.

Il continua ses études de dessin à l'Ecole municipale où il fut nommé professeur-adjoint en 1858. Tout en continuant ses travaux de peintre-verrier, il fit et exposa de nombreux portraits habilement dessinés et parfaitement ressemblants, ainsi que des vues des vieux monuments de Metz. Ces desins attirèrent l'attention de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle, qui décerna une médaille à M. Frutieaux, en 1869, et l'admit au nombre de ses membres.

Depuis 1871, il dirige à Reims un atelier de peinture sur verre.

Le musée Migette renferme plusieurs de ses œuvres : *Ancienne maison formant angle sur les rues Taison et Fournirue, avec petite croisée sur l'angle* (dessin à la mine de plomb). — *Cour de l'hôtel de la Petite croix d'or, démolie en 1869, rue Serpenoise, n° 9* (dessin à la mine de plomb). — *Porte du XVIme siècle* (dessin à la mine de plomb). — *Porte des Allemands* (côté sud-ouest) (dessin à la mine de plomb). — *Château de Ladonchamps,* croquis exécuté en novembre 1870 et achevé en 1873, par M. Migette.

Consultez : *Catalogue du Musée Migette,* 1882, in-8°, note de la p. 124.

G

GABRIEL (Claude-Louis). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. II, p. 213, et *Biographie du Parlement de Metz*, par Emm. Michel, p. 183-184.)

M. Solon, avocat à Paris, a publié un des manuscrits de Gabriel, sous ce titre : *Essai sur la nature, les différentes espèces et les divers degrés de force des preuves*, nouvelle édition, revue, augmentée et mise en harmonie avec les nouveaux codes, précédée d'*Un essai historique sur les divers genres de preuves en usage depuis les premiers siècles jusqu'à nos jours*, Paris, Durand, 1845, in-8°.

GALLOIS (Simon), sous-préfet de Thionville, né à Haute-Yutz, près Thionville, le 22 juin 1789 ; chevalier de la Légion d'honneur, mourut à Thionville, le 19 décembre 1844. Il venait d'être nommé payeur du département des Vosges.

Le discours prononcé sur sa tombe, par le comte d'Hunolstein, est reproduit dans l'*Annuaire de la Moselle*, année 1845-46, p. 31-32.

GALLYOT (Théodore), violoncelliste et compositeur, ancien élève du Conservatoire de Metz, où il fut ensuite professeur de violoncelle, vint plus tard s'établir à Paris et fut attaché au *Théâtre lyrique* et aux *Fantaisies parisiennes*.

Il a fait représenter à ce dernier théâtre, le 16 mars 1867, un opéra comique en 1 acte intitulé : *L'amour mannequin*.

(Extrait de *Biographie universelle des musiciens*, par Fétis, *Supplément*, 1878, in-8°, t. I, p. 359.)

GANDAR (Eugène) a vu le jour dans la Meuse, mais sa biographie doit trouver place ici, car il s'était allié à une famille considérée du pays Messin. C'est à Metz qu'il a toujours voulu rattacher son origine, et c'est avec les titres les plus sérieux que cette ville n'a jamais cessé de le réclamer comme un de ses enfants. Il y avait été amené dès ses tendres années ; il y avait passé sa première jeunesse ; éloigné d'elle ensuite par ses études, il y était revenu dès qu'elles avaient été terminées, pour y débuter dans la carrière qu'il avait choisie ; contraint de s'en séparer de nouveau pour obéir aux exigences de sa profession, il n'avait jamais laissé passer une année sans la visiter.

Loin d'elle, sa pensée s'y reportait encore. Il avait marqué dans son voisinage la place où il voulait vieillir et mourir, celle enfin où devait être creusée la fosse qui s'est ouverte si tôt pour le recevoir.

La vie d'Eugène Gandar est simple et facile à raconter. Né à Neufour (Meuse), le 8 août 1825, il fut, entre six et sept ans, conduit à Metz et, un peu plus tard, placé successivement dans le pensionnat de M. Lafitte, puis au collége qu'il ne quitta qu'après avoir fait sa rhétorique.

Ses études à Metz avaient été brillantes ; cependant, résolu dès ce moment à se vouer à l'enseignement, il voulut les renforcer encore et partit pour Paris (1841) où, pensionnaire à Sainte-Barbe et suivant les cours de Louis-le-Grand, il donna trois années de plus aux classes de rhétorique et de philosophie.

Après cette solide préparation, il entrait, en 1844, à l'Ecole normale supérieure. Il en sortit avec le titre d'agrégé ès lettres, admis le premier au concours de 1847. Nommé alors membre de l'Ecole d'Athènes, il partit pour la Grèce au commencement de l'année suivante. Sa santé ne lui permit pas d'y prolonger son séjour. Il fut obligé de rentrer en France et débuta enfin dans la carrière de l'enseignement comme titulaire de la chaire de rhétorique du lycée de Metz, en 1849.

Il conserva cette position pendant six années (1849-1855), au milieu desquelles il prit seulement, en 1853, un congé pour

tourner, avec une mission, en Grèce et préparer aux épreuves qui lui valurent entôt le grade de docteur ès lettres à la aculté de Paris (29 novembre 1854).

Il était apte dès lors à aborder les chaies de l'enseignement supérieur. A la fin e 1855, il fut chargé, comme suppléant, es cours de littérature ancienne à la Faulté de Grenoble, et dès le mois d'avril 356, il devint professeur en titre, et inauura, à la Faculté de Caen, un cours nouellement créé de littérature étrangère u'il fit pendant près de cinq années (1856-360).

Cependant, ses premiers travaux et utes ses prédilections le ramenaient inciblement à notre littérature nationale, n même temps que son talent croissant portait vers Paris et le poussait aux randes positions réservées aux plus caables.

Eugène Gandar rentrait, à la fin de 1860, ans le centre des hautes études, comme élégué d'abord dans une conférence suplémentaire de langue et de littérature rançaises à l'Ecole normale ; et quelques nois plus tard, franchissant les derniers legrés de l'enseignement supérieur, il urrivait à la Sorbonne (1861), où il était hargé de suppléer M. Nisard dans la haire d'éloquence française de la Faculté le Paris. Il s'acquitta brillamment de cette nission. Aussi, le maître éminent qu'il eprésentait ayant été élevé, en 1867, à la lignité de sénateur, le jeune suppléant, ur la présentation unanime de la Faculté t du Conseil académique, fut, le 8 février 868, nommé, à sa place, titulaire de cette haire qu'il occupait depuis six ans avec plus grande distinction (1861-1867). 'est à ce moment que la mort vint le apper (22 février 1868).

Eugène Gandar était officier de l'instruction publique, chevalier de la Légion d'honeur (13 août 1866), et avait reçu antérieument (18 juin 1859) la croix de l'ordre ellénique du Sauveur.

On doit à Eugène Gandar : *Revue de l'exsition de peinture à Metz en 1850* (anome) (*Courrier de la Moselle*, mai 1850), och. in-8° de 46 pages, Metz, 1850. — *scours prononcé à la distribution solennelle des prix du lycée de Metz, le 19 août 1850*, broch. in-8° de 20 pages, Metz, 1850. — *Lettre concluant à l'organisation d'une Société de l'Union des arts, à Metz*, datée de Rémilly, septembre 1850, broch., gr. in-8° de 30 pages, Metz, 1850. — *D'Orchomènes à Thèbes; fragment emprunté à la relation familière d'un voyage en Béotie* (*Mémoires de l'Académie de Metz*, 1851-52, t. I, p. 164-191). — *Place et rôle de la littérature dans l'Union* (*Union des Arts*, t. I, 1851, p. 1-14). — *Les verrières envoyées à l'Exposition de Londres par MM. Maréchal et Gugnon, de Metz* (*Union des arts*, t. I, 1851, p. 93-104). — *De la construction d'une maison des Arts à Metz* (*Union des arts*, t. I, 1851, p. 117-125). — *Les Evêques de Paris, par M. Maréchal* (verrière posée dans la salle capitulaire de la sacristie neuve de Notre-Dame) (*Union des arts*, t. I, 1851, p. 189-204). — *Socrate ou l'unité de Dieu*, poème antique par Louis Barthélemy (Compte-rendu dans *Union des arts*, t. I, 1851, p. 238-243). — *Paysages historiques : Naples et Virgile* (*Union des arts*, t. I, 1851, p. 277-299). — *Rapport sur la première année d'existence de la Société de l'Union des arts* (*Union des arts*, t. I, 1851, p. 397-416). — *Préface du t. II de l'Union des arts* (*Union des arts*, t. II, 1852, p. 1-24). — *Notes pour servir à l'histoire des arts dans le pays messin* (1825-1852) (*Union des arts*, t. II, 1852, p. 187-344 et tirées à part en broch., gr. in-8° de 142 pages, Metz, 1852). — *Annales de la Société de l'Union des arts : Epilogue* (*Union des arts*, t. II, 1852, p. 345-354). — *Notice sur Octave Faivre* (*Union des arts*, t. II, 1852, p. 362-364). — *Homère et la Grèce contemporaine*, daté des îles Ioniennes, mai et juin 1853 (*Mémoires de l'Académie des sciences, arts et belles lettres de Caen*), 1858, tirage à part, broch. in-8° de 95 pages, Caen, 1858. — *Notice sur Mme O. Sturel-Paigné* (*L'Austrasie, revue de Metz et de Lorraine*, 1853-54). — *Notice sur V.-F. Desvignes* (*Mémoires de l'Académie de Metz*, 1853-54, tirage à part, broch. in-8° de 32 pages, Metz, 1854). — *Ronsard considéré comme imitateur d'Homère et de Pindare* (thèse française), 1 vol. in-8° de 213 pages, Metz, 1854. — *De Ulyssis Ithaca* (thèse latine), broch. in-8° de 56 pages avec

2 cartes gravées, Paris, 1854. — *Athènes, son génie et ses destinées : leçon d'ouverture du cours de littérature ancienne à la Faculté des lettres de Grenoble,* 1855-56, brochure in-8° de 24 pages, Grenoble, 1855. — *Discours prononcé le 8 mai 1856 pour l'ouverture du cours de littérature étrangère à la Faculté des lettres de Caen,* broch. in-8° de 20 pages, Caen, 1856. — *Etude sur Gœthe, conclusion ; leçon prononcée le 17 juillet 1856,* broch. in-8° de 22 pages, Caen, 1856. — *Dante, discours d'ouverture prononcé le jeudi 20 novembre 1856,* broch. in-8° de 23 pages, Caen, 1856. — *Les Andelys et Nicolas Poussin* (*Mémoires de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Caen,* 1860 et dans *Gazette des Beaux-Arts,* 1860, tirage à part, 1 vol. in-8° de 183 pages, Paris, 1860). — *De la prose française au milieu du XVIIme siècle* (1643-1661); *discours prononcé à la Sorbonne le mercredi 8 janvier 1862, pour l'ouverture du cours d'éloquence française,* broch., gr. in-8° de 34 pages, Paris, 1862. — *Bossuet et la littérature française pendant la seconde partie du règne de Louis XIV* (1662-1687); *discours prononcé à la Sorbonne le mercredi 3 décembre 1862, pour l'ouverture du cours d'éloquence française,* broch. gr. in-8° de 33 pages, Paris, 1862. — *Fénélon et son temps* (1687-1715) ; *discours prononcé à la Sorbonne le samedi 12 décembre 1863, pour l'ouverture du cours d'éloquence française,* broch. gr. in-8° de 26 pages, Paris, 1863. — *Auguste Rolland : notice sur sa vie et ses ouvrages,* datée de Rémilly, septembre et octobre 1863, dans *Album des œuvres d'Auguste Rolland* et tirage à part, broch., gr. in-8° de 60 pages, Metz, 1863. — *Compte-rendu de : Histoire du royaume mérovingien d'Austrasie par A. Huguenin,* dans *Journal général de l'Instruction publique,* 1863, n° 39, p. 373. — *Montesquieu et la critique littéraire; discours prononcé à la Sorbonne le 10 décembre 1864, pour l'ouverture du cours d'éloquence française,* broch. in-8° de 24 pages, Paris, 1865, imprimé sous le titre de : *Montesquieu et les lettres persanes,* dans *Revue des cours littéraires,* 1864-65, p. 233. — *Bossuet orateur; étude critique sur les sermons de la jeunesse de Bossuet,* 1643-1662, 1 vol. in-8° de 460 pages, Paris, Didier, 1867, 2ᵉ édit., in-12, ibid. — *Choix de sermons de la jeunesse de Bossuet,* édition critique avec une préface et des notes, 1 vol. in-8° de 540 pages avec des fac simile, Paris, Didier, 1867, 2ᵉ édit., in-12. — *Lettres et souvenirs d'enseignement d'Eugène Gandar, publiés par sa famille et précédés d'une étude biographique et littéraire, par Sainte-Beuve,* Paris, Didier, 1869, 2 vol. in-8°.

Cette notice de Sainte-Beuve avait d'abord été publiée dans le *Journal des Savants* (octobre et novembre 1868). Elle est reproduite dans le volume intitulé : *Nouveaux lundis,* t. XII, Paris, Michel Lévy, 1870, p. 337 à 401.

Consultez encore : *Notice sur Eugène Gandar,* par Auguste Prost, Metz, impr. Blanc, 1868, in-12, à laquelle j'ai emprunté la bibliographie ci-dessus.

GANNAL (Jean-Nicolas) naquit à Sarrelouis le 28 juillet 1791. Il était le cinquième enfant de François Gannal, architecte départemental ; ses quatre frères périrent sur les champs de bataille.

Après la mort de son père (1805), il fut placé chez un pharmacien où il étudia jusqu'en 1808, époque à laquelle, requis par le service militaire, il vint à Metz en qualité d'élève de l'hôpital militaire.

En 1810, il reçut une commission de pharmacien militaire, partit pour l'Allemagne, fut attaché au corps d'observation de l'Elbe et chargé du service des hôpitaux de Hambourg et de Lubeck. Possédant la langue allemande, sachant l'écrire et la parlant sans accent étranger, il fut appelé auprès du maréchal Davoust qui lui donna plusieurs missions de confiance et le garda auprès de lui pendant son voyage en Prusse au début de la campagne de Russie.

A Mohilow, M. Gannal réussit à organiser les hôpitaux militaires qui devenaient indispensables par suite de la bataille livrée près de cette ville, le 23 juillet 1812, alors que le service des ambulances était encore à quinze lieues en arrière. M. Berlier, commissaire des guerres adjoint, et M. Gannal furent les deux seuls employés qui étaient à leur poste lors de cette bataille.

Atteint du typhus à Mohilow, après son rétablissement, il rejoignit l'armée et fit

/ec elle la retraite jusqu'à la Bérésina où fut fait prisonnier.

Après bien des aventures il parvint à échapper, gagna Dresde et se présenta à erthier qui lui octroya l'autorisation de orter la croix d'honneur en récompense e renseignements importants qu'il donna ur la position et l'état des armées russes.

Le général Vandamme s'attacha ensuite [. Gannal en qualité d'aide-de-camp et emmena avec lui dans son expédition en ohême.

Il partagea d'abord le sort de son chef ıit prisonnier à Kulm (30 août 1813), mais arvint à s'enfuir et retourna à Dresde, où fut immédiatement chargé d'un imporınt service à l'hôpital de la Garde.

L'Empire s'écroula ; toutefois, au 20 ıars, M. Gannal redevint soldat et obtint autorisation de former un corps franc ; ıais les évènements de Waterloo annihilèınt son dévouement patriotique.

Après la reddition de Paris, il dut se oustraire aux recherches réactionnaires, t retourna momentanément à Sarrelouis.

De retour à Paris peu de temps après, il ıt attaché au laboratoire de l'Ecole polyechnique comme préparateur de chimie e Gay-Lussac et de Thénard ; il passa enıite au laboratoire de la Faculté des ciences et fut prié par Thénard d'analyser s farines de la récolte de 1816, année où famine menaça presque la France.

Il publia à cette époque, sans y attacher importance, deux découvertes, qui deıis ont été exploitées fructueusement ır l'industrie ; la première est la confecon du petit briquet rouge au chlorate de ›tasse ; la seconde, la construction des ıeminées à courant d'air chaud, dont le 'incipe est celui de tous les calorifères ıaginés depuis. Il devint ensuite successvement directeur d'une fabrique de toiles ıintes à Saint-Denis, et fabricant de ›rax indigène, industrie qu'il créa avec concours de MM. Payot et Frédéric ;bert, associé du duc de Riario-Sforza ur l'exploitation d'un brevet d'invention latif à la fabrication des sucs acidulés crés.

Les premiers travaux de M. Gannal sur gélatine considérée comme colle forte, datent de 1817 ; en 1819 il eut l'idée d'utiliser le phosphate acide de chaux, produit des os, pour fabriquer du cirage, puis avec la partie ramollie, il fit de la colle forte.

C'est aussi à cette époque que sur la demande de M. Smith, imprimeur, rue de Montmorency, il construisit les premiers rouleaux élastiques pour la presse mécanique qui venait d'être introduite en France.

En 1827, il établit, par voie expérimentale, que les malades atteints de phthisie muqueuse et de catarrhes chroniques, étaient guéris par des fumigations chloriques, et il reçut un prix Monthyon pour cette découverte.

En 1829, chargé par le Conseil de santé militaire de confectionner la charpie, M. Gannal, après de nombreux essais, présenta sa charpie vierge ou charpie de chanvre qui, après expérimentation dans les hôpitaux militaires et civils fut déclarée supérieure à celle du vieux linge, par Dupuytren. Larrey, Lisfranc, Gerdy, Bégin et Magendie.

En 1833, des essais de son fameux procédé de conservation des cadavres (qu'il limita dans le principe aux cadavres destinés aux études anatomiques) furent commencés dans les hôpitaux de Paris. Une commission prise au sein de l'Académie de médecine et la commission du prix Monthyon de l'Institut, suivirent pendant deux années ces expériences à la suite des quelles deux rapports furent faits à l'Académie des sciences, et un grand prix Monthyon accordé à M. Gannal ; mais à partir du jour où il eut l'idée de pratiquer l'embaumement, c'est-à-dire la conservation d'un cadavre destiné à l'inhumation, les malveillants et les envieux s'élevèrent contre lui. Cependant il était encouragé par une des notabilités scientifiques de l'époque, par M. Orfila, qui avait mis à sa disposition tous les moyens d'expérimentation et un cabinet spécial de dissection.

C'est ce célèbre procédé de conservation qui a fondé la réputation de M. Gannal ; il attira d'ailleurs à son inventeur de nombreux procès dont nous n'avons pas à faire l'historique.

M. Gannal est mort en 1852.

Il fit paraître, en 1837, la 1re édition

de son principal ouvrage : *Histoire des embaumements et de la préparation des pièces d'anatomie normale, d'anatomie pathologique et d'histoire naturelle, suivie de procédés nouveaux*. La 2me édition, revue et corrigée, parut à Paris, chez Desloges, en 1841, 1 vol. in-8° .

Mentionnons encore les brochures suivantes de M. Gannal : *Du chlore employé comme remède dans la phthisie pulmonaire*, 1833, in-8°. — *Lettre aux médecins sur la question des embaumements*, 1833, in-8°. — *Charpie vierge*, 1834, in-8°. — *Gélatine, gelée et gélatine*, 1re et 2e partie, 1834 et 1836. — *Mémoire sur la conservation des parties animales*, 1836, in-8°. — *Lettre adressée à MM. les membres du Conseil de salubrité au sujet de la translation des cendres de l'empereur Napoléon et de l'exhumation des victimes de juillet*, 1840, in-8°. — *M. Gannal à M. Pasquier, embaumeur du duc d'Orléans*, 1842, in-8°. — *Mémoire adressé à M. le Préfet de police pour l'application d'un nouveau système d'inhumation dans les cimetières de Paris*, 1842, in-4°. — *Quelques réflexions sur les embaumements; faits authentiques de conservation durable*, 1842, in-8°. — *Mémoire descriptif d'un nouveau procédé de fabrication du blanc de céruse ou carbonate de plomb, présenté à l'Académie des sciences*, 1843, in-8°. — *Lecture faite à l'Institut (Académie roy. des sciences) séance du 7 août 1843 sur la question des embaumements*, 1843, in-8°. — *Lettre aux médecins sur la question des embaumements*, 1844, in-8°. — *A M. Caventou, président de l'Académie royale de médecine*, 1845, in-8.

* Consultez : *Dictionnaire encyclopédique* de M. Le Bas. — *Biographie des hommes du jour*, par G. Sarrut et Saint-Edme, t. II, 2e partie, 1836, in-4°, p. 203-207. — *Archives de la France contemporaine*, par MM. de Rouyères frères, Paris. t. I, 1843, p. 203-224.

GANNAL (FÉLIX), fils du précédent, est né à Paris le 4 mars 1829. Il étudia la médecine et obtint le double diplôme de pharmacien (1857) et de docteur en médecine (1859).

Il reprit les travaux de son père, apporta à sa méthode d'injection des perfectionnements et dirigea ses recherches sur les signes certains de la mort et le moyen d'éviter les inhumations précipitées. Elles font l'objet de l'ouvrage intitulé : *Mort réelle et mort apparente* (1868, gr. in-8°), traité complet sur la matière et dont l'auteur a fait lui-même des résumés à l'usage des gens du monde et des bibliothèques populaires.

Son frère, M. ADOLPHE-ANTOINE GANNAL, né à Gentilly (Seine) en 1826, reçu docteur en médecine en 1854, s'est consacré à la chimie industrielle et a monté, en France et à l'étranger, notamment en Russie, de grands établissements de conserves alimentaires.

(Extrait du *Dictionnaire des contemporains*, par Vapereau, 5e édit., 1880, p. 771.)

GARDEUR-LEBRUN PÈRE. (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. II, p. 218 et add. et correct., t. IV, p. 519.)

GARDEUR-LEBRUN AINÉ, fils du précédent. (Idem, t. II, p. 221.)

GARDEUR-LEBRUN (CLAUDE-G.). (Idem, t. II, p. 222, et add. et correct., t. IV p. 525.)

GARDEUR-LEBRUN (G.-AUGUSTE). (Idem, t. II, p. 222.)

GARDEUR-LEBRUN (MAXIMILIEN). (Idem, t. II, p. 222.)

GARGAN (THÉODORE-CHARLES-JOSEPH baron DE), né à Inglange, près Thionville, le 9 août 1791, descendait d'une ancienne famille originaire de l'Artois, établie dans le pays Messin depuis plusieurs générations.

Il se fit remarquer dès sa première jeunesse par son aptitude pour les sciences exactes. Reçu à l'Ecole polytechnique en 1808, lorsqu'il avait à peine dix-sept ans, il en sortit en 1810, le premier des cinq élèves admis dans le service des mines, et entra à l'Ecole pratique de Moutiers (Savoie), où il continua à se distinguer.

M. de Gargan quitta, en 1811, avec le n° 1, l'Ecole des mines, coopéra d'abord, en 1812, à la topographie du bassin houiller

Saint-Etienne et fut ensuite chargé, en 14, en qualité d'ingénieur ordinaire, du ·vice de la quinzième station minéralo-[ue de France. celle de Longwy, à la-elle le département de la Meurthe fut mi peu après.

C'est en cette qualité qu'il a surveillé travaux de recherche du sel gemme, trepris à Vic et à Dieuze, à partir de 18 et qu'il a publié dans les *Annales des nes* de 1821 une notice intéressante sur géologie des environs de Vic.

Elu membre du Conseil général de la oselle en 1829, M. de Gargan donna sa mission en 1830 ; il renonça, à la même oque, à ses fonctions d'ingénieur des ines, emportant les regrets de ses chefs de ses camarades. Il avait été reçu asso-é correspondant de l'Académie de Metz 1821 et associé libre en 1826.

Après avoir perdu, en 1825, sa première nme, Mlle Eugénie-Marie de Beauffort, de Gargan épousa, en 1826, la fille aînée M. de Wendel que l'on peut regarder mme le fondateur des forges d'Hayange de Moyeuvre.

M. de Gargan était plus que personne pable de combler le vide qu'avait laissé de Wendel, enlevé à sa famille en 1825, de continuer la grande œuvre restée ina-evée. Sous sa direction, la maison de endel a traversé victorieusement les ses commerciales de 1830 et de 1848 ; nouvelles usines ont été ajoutées aux ciennes, la conduite des hauts-fourneaux été perfectionnée ; des chemins de fer t relié les vallées de la Fensch et de rne à la Moselle ; Styring a été fondé, et usines d'Hayange et de Moyeuvre mar-ant d'améliorations en améliorations, t pris un développement qu'elles n'a-ent jamais eu et qui les place aujour-ui au premier rang des usines métallur-[ues de l'Europe. Toutefois, il convient jouter, pour être vrai, que M. de Gargan été puissamment secondé dans ces di-ses entreprises, par son beau-frère, Charles de Wendel, qui lui a prêté, en tes choses, un concours éclairé et cor-l.

En dehors des occupations si nombreuses si variées des usines de Wendel, M. de Gargan prit une part active au rachat et à la nouvelle prospérité des houillères et des verreries de Decize. Doué d'une vaste instruction, il y ajoutait, pour les arts et la littérature, un goût qui s'allie rarement à des études plus sérieuses et qu'une activité incroyable lui donnait le moyen de satisfaire. Chez lui, l'homme privé ne le cédait point à l'homme public. D'une générosité à laquelle aucune infortune ne s'est jamais adressée en vain, il avait conservé, au milieu d'affaires toutes positives, une exquise délicatesse et une extrême sensibilité : sentiments élevés qui lui ont servi de guide pendant toute sa vie et qu'il devait surtout aux exemples qu'il avait reçus des siens et à une éducation chrétienne.

Le baron de Gargan mourut le 6 novembre 1853.

(Extrait de la *Notice nécrologique sur le baron de Gargan*, par Paul de Mardigny, dans les *Mémoires de l'Académie de Metz*, année 1853-54, p. 83.)

GARGAN (FRANÇOIS-MARIE-THÉODORE, baron DE), fils aîné du précédent, naquit à Metz le 11 avril 1827. En 1847, il fut admis à l'Ecole polytechnique, et à sa sortie suivit les cours de l'Ecole des Mines. Ensuite, il prit la direction des forges de Moyeuvre. A la mort de son père (1853), il partagea la gérance des forges d'Hayange, Moyeuvre, Styring, avec son oncle M. Charles de Wendel, jusqu'au décès de ce dernier (15 avril 1870). Demeuré seul à la tête de ces immenses usines, il provoqua la constitution de la société des héritiers de Mme veuve François de Wendel, sous la raison sociale : MM. les petits-fils de François de Wendel et Cie, qui fut signée le 31 décembre 1871 et lui donna comme co-gérants ses cousins, MM. Henri et Robert de Wendel.

M. le baron de Gargan fut élu membre du conseil d'arrondissement par les électeurs du canton de Thionville, le 4 août 1861, et représenta ce même canton au Conseil général de la Moselle au mois de juin 1870, en remplacement de son oncle, M. Ch. de Wendel.

Comme son père, M. de Gargan s'occupa

beaucoup de l'exploitation des houillères de Decize (Nièvre) et prit une part active aux négociations qui amenèrent la vente avantageuse de ces mines à l'établissement du Creusot en 1869.

Pendant la campagne de 1870, M. de Gargan s'efforça de rendre les plus utiles services à l'armée française à Styring-Wendel et à Metz durant le blocus. Lors de la capitulation de cette ville, il offrit gratuitement son hôtel de la rue Nexirue, qui servit d'ambulance à 60 soldats français, lesquels durant plus de trois mois y furent soignés avec autant de dévouement que de science par le personnel de l'ambulance hollandaise.

En avril et mai 1871, M. de Gargan joignit ses efforts les plus empressés et les plus persistants à Bruxelles, Berlin et Francfort, à ceux des négociateurs du gouvernement français pour la revendication, malheureusement inutile, de la commune et des forges de Moyeuvre. Aussitôt après, il s'occupa, d'accord avec la compagnie des chemins de fer de l'Est, de la création d'une usine entre Jœuf et Moyeuvre, dont la nouvelle frontière n'est distante que de trois kilomètres.

Ce nouvel établissement, qui s'exécute présentement (1885), est appelé à prendre un énorme développement.

M. de Gargan a reçu la croix de la Légion d'honneur, le 17 janvier 1872.

En été, il habite le magnifique château de Bettange (Lorraine), et en hiver (à Paris), le superbe hôtel de la place Vendôme, où était anciennement installé l'état-major de la garde nationale de la Seine et qu'il acheta à la ville de Paris en 1874.

Fils d'un homme éminemment distingué, neveu d'un industriel de génie, M. Théodore de Gargan n'a pas menti à son origine. Il continue les traditions de sa famille et à la tête des usines de la maison de Wendel, fait preuve de capacités hors ligne, qui lui assignent un des premiers rangs parmi les grands industriels français.

GARGAN (Charles-Joseph de), frère du précédent, est né à Hayange le 20 mars 1831. Il fit à Paris ses études de droit, puis à la mort du baron de L'Espée, son beau-frère, survenue le 13 juillet 1855, il quitta Paris et vint habiter le beau domaine de Preisch (commune de Rentgen, canton de Cattenom), qu'il reprit à sa sœur, et continua les travaux de restauration commencés par M. de L'Espée.

Il réédifia notamment (1862) avec le concours intelligent de M. Jacquemin, entrepreneur à Metz, la chapelle de Sainte-Magdeleine de Preisch, construite vers 1773 par M. de Lassalle, ancien propriétaire de cette terre féodale. Le 23 octobre 1865, il acheta la ferme extérieure au parc, des héritiers du comte Batowski, puis de 1869 à 1872, il acquit les ruines de l'ancien château fort de Rodemack, dont il fit une dépendance de son domaine de Preisch.

M. Ch. de Gargan épousa à Luxembourg, le 17 mai 1859, demoiselle Marie-Madeleine-Emilie Pescatore, dont il a plusieurs enfants.

Il fut élu membre du Conseil d'arrondissement de Thionville, par le canton de Cattenom, le 19 juin 1864 et représenta ce même canton au Conseil général de la Moselle en juin 1870.

Après la guerre de 1870-71, M. Ch. de Gargan se retira avec les siens à Luxembourg, où il acheta en 1874, une villa nouvellement construite, qui reçut le nom de villa Vauban. Afin d'éviter les conséquences de l'invalidation de son option pour la nationalité française, il dut demander la naturalisation luxembourgeoise, qu'il obtint en vertu d'une loi votée le 10 août 1877.

M. Ch. de Gargan est un amateur éclairé des beaux-arts. Il accorde sa protection efficace aux artistes messins et s'intéresse également à l'archéologie et aux recherches d'histoire locale.

Consultez : *Généalogie historique de la maison de Gargan*, Metz, impr. Ch. Thomas, rue Jurue. Metz, 1882, 1 vol. in-8° (non mis dans le commerce) (voy. p. 85-86).

GAUDET (le R. P.) (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. II, p. 223.)

GAUDRÉ (Auguste-Nicolas, frère Xavier en religion) naquit à Metz le 9 avril 1810. Il appartenait à une famille honorable qui a payé un large tribut à la reli-

ı et à la patrie. Un de ses frères exer- les fonctions de curé de l'église Saint- on, à Metz ; un autre était missionnaire ı Guyane française et un troisième geait le pensionnat des écoles chré- nes à Reims.

:. Gaudré fut admis au noviciat des es des écoles chrétiennes à Paris, le ıovembre 1828. Après ses vœux trien- x, il y fit sa profession, le 8 septembre), et fut breveté par l'Université le 30 embre de la même année. Du 21 novem- 1829 au 12 septembre 1835, il enseigna, c succès, à Versailles, à Poitiers et à éans. Du 13 septembre 1835 au 15 dé- ıbre 1860, il dirigea successivement les sons de Chateaudun, de Blois, de Lille, Nantes, de Reims, d'Aurillac, de Troyes, jaccio et de Perpignan. A Ajaccio, il ıplissait les importantes fonctions de iteur de tous les établissements de la se.

'ans l'exercice de ses nombreux emplois, Gaudré donna des preuves constantes ı savoir remarquable et d'un zèle exem- re. Il mourut à Perpignan (Pyrénées- ɜntales), le 17 décembre 1860.

xtrait d'une notice signée *Antoine Fourquet*, iothécaire, insérée dans le *Journal des Pyré- Orientales* et reproduite par le *Vœu national*, u 6 janvier 1861.)

ı AUGUÉ (D.-CHARLES). (Voy. *Biogra- : de la Moselle*, par Bégin, t. II, p. 223.)

ı AUTIEZ (JEAN-JACQUES-CHARLES) uit à Metz le 13 avril 1809. Il y fit ses les, et après avoir suivi avec fruit les rs de l'Ecole municipale de dessin, il endit, en 1828, à Paris, pour y étudier :hitecture. Il débuta par être attaché travaux de construction de l'église de [adeleine.

n 1831, il revint à Metz et s'associa : son frère aîné. En 1838, il fonda avec dans l'arrondissement de Briey, les es de Sainte-Claire, mais une fois le :ès de cette création assuré, il revint ɜtz en 1842 et s'adonna uniquement à hitecture à partir de cette époque.

ɔn premier travail, celui qui attira sur 'attention publique, fut la construction de l'hôtel d'Hunolstein, rue des Parmentiers, qu'occupa depuis la recette générale des finances. L'éloge de l'architecte se trouva dès lors dans toutes les bouches et c'est de là que datent les rapports de M. Gautiez avec M. Lucy, alors receveur général à Metz, homme de beaucoup de goût et de talent, qui le poussa vers l'architecture monumentale.

La communauté des sœurs de Sainte-Chrétienne lui confia l'exécution de la chapelle de la rue de l'Evêché qu'il construisit suivant le style ogival du XVe siècle.

« Ce coup d'essai fut généralement « trouvé remarquable (dit M. F. Blanc), « on admira surtout la richesse d'orne- « mentation de l'ensemble et l'extrême « élégance de la composition. »

L'église de *Woippy*, due à la libéralité de mademoiselle Marcus, signala un progrès dans l'œuvre de l'artiste. Exécutée en style du quatorzième siècle, ogival rayonnant, on y rencontre peut-être bien encore quelques lourdeurs dans les détails, quelques parties d'un goût douteux, mais en somme elle est plus pure de style que la chapelle de Sainte-Chrétienne.

Avant même l'achèvement de l'église de Woippy, Ch. Gautiez jetait les fondations de l'asile de *Sainte-Constance*.

Cette chapelle, construite dans le plus pur style roman du douzième siècle, est un chef-d'œuvre, et on apprendra sans étonnement que ses dessins figurent dans les cartons de modèles à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, honneur assez rare et qui n'est accordé que de loin en loin aux architectes contemporains.

Il édifia ensuite le *Petit Séminaire* de Montigny-lès-Metz, puis le couvent du *Sacré-Cœur*, à Montigny, que l'on considère à bon droit comme son chef-d'œuvre.

Malgré ces grands travaux, il trouva encore le temps de bâtir le petit lycée, la chapelle des Jésuites, rue des Trinitaires, plusieurs monuments funèbres au cimetière de l'Est, notamment celui de la famille Michels-Maire, enfin les églises rurales de *Noisseville, Einchwiller, Villers-Stoncourt, Helstroff, Longwy-Bas, Styring,* qui se font remarquer par leur élégante simplicité et par la modicité du chiffre de leurs devis.

Tous les travaux dont je viens de parler ont été accomplis en quatorze ans, et Charles Gautiez se promettait de poursuivre sa carrière avec une énergie nouvelle lorsque la mort vint inopinément le surprendre le 10 août 1856. Il n'avait que quarante-sept ans.

Il était architecte diocésain, et depuis 1848, membre titulaire du Conseil des bâtiments civils.

Consultez : *Notice sur Charles Gautiez,* par F. Blanc, dans *Mémoires de l'Académie de Metz,* année 1856-57.

GAY (Jean-Louis), né à Thionville, le 3 octobre 1779, entra d'abord dans les hôpitaux militaires, puis, en 1803, s'engagea dans le 11e régiment de chasseurs à cheval, d'où il passa, en 1805, dans le régiment des chasseurs de la garde impériale. C'est dans ce régiment, commandé par son beau-frère, le brave lieutenant-général Guyot, qu'il gagna ses différents grades.

Il fit toutes les campagnes de l'Empire, assista à la bataille de Waterloo, et quitta le service avec le grade de chef d'escadron et la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

Il devint maire de Gandrange et membre du Conseil d'arrondissement de Thionville.

Il est mort à Gandrange le 20 mai 1836.

Consultez : *Annuaire de la Moselle,* année 1837, p. 94.

GÉHIN (Jean-Baptiste), né à Remiremont (Vosges), le 1er septembre 1816, fit ses études au lycée de Metz (1832-37), et suivit à Paris les cours de l'Ecole de pharmacie (1841-42). Reçu pharmacien de 1re classe, il vint s'établir à Metz, qu'il n'a quitté qu'au moment de l'annexion.

M. Géhin a été membre du jury médical de la Moselle de 1845 à 1870 et de la Société des sciences médicales. Il a fait partie du Conseil municipal de 1865 à 1870. Il appartient à l'Académie de Metz, à la Société d'histoire naturelle de la Moselle et à la Société entomologique de France.

M. Géhin s'occupe particulièrement d'entomologie, et il a acquis dans cette science une notoriété bien méritée.

Ses travaux sont connus dans toute la France et l'Allemagne.

Il a publié dans les *Bulletins de la Société d'histoire naturelle du département de la Moselle : Catalogue des insectes coléoptères des environs de Metz* (avec Fournel), 3e cahier, année 1845, p. 69 et suiv., suite en 1846 (tirage à part, Metz, Verronnais, 1847, in-8° de 110 pages). — *Observation tératologique faite sur une vache exposée à la foire de Metz,* 7e cahier, 1855, p. 1 et suiv. — *Description de quelques coléoptères nouveaux de la famille des buprestiens,* idem, p. 53 et suiv. — *Rapport sur le Species des coléoptères trimères sécuripalpes de Mulsant,* ibid., p. 66. — *Catalogue synonymique des coccinelliens,* p. 79 (tirage à part, Verronnais, 1855, in-8° de 16 pages). — *Note pour servir à l'histoire des insectes nuisibles dans le département de la Moselle,* 8e cahier, 1857, p. 37 et suiv. ; suite dans 9e cahier, 1860, p. 109 et suiv. (tirage à part, chez Verronnais, 1857, in-8° de 23 pages et id. in-8° de 123 pages, et 1860, in-8° de 24 pages et id., in-8° de 222 pages). — *Quelques essais de sériciculture dans le département de la Moselle,* 9e cahier, 1860, p. 59 et suiv. (tirage à part, in-8° de 51 pages). — *Révision des poissons qui vivent dans les cours d'eau et dans les étangs du département de la Moselle, avec quelques considérations sur le Darwinisme,* 11e cahier, 1868, p. 139 et suiv. (tirage à part, chez Verronnais, 1868, in-8° de 106 pages). — *Catalogue des plantes cultivées en 1868-69 au nouveau jardin botanique de Metz, à Frescatelly,* 11e cahier, p. 253 et suiv. (tirage à part chez Verronnais, 1868, in-8° de 115 pages). — *Note sur une variété du chevenne commun et sur un cas pathologique observé sur un barbeau de la Moselle,* 12e cahier, 1870, p. 31. — *Lettres pour servir à l'histoire des insectes de la tribu des carabides,* 14e cahier, 1876, p. 101 et suiv. et 15e cahier, 1878, p. 1 et suiv. et id. 2e partie, 1880, p. 171 et suiv.

On lui doit encore : *Catalogue des coléoptères de la collection de J.-B. Géhin,* Metz, typog. Gangel, 1852, in-8° de 24 pages. — *Galle des feuilles du poirier (Lettre sur la)* (extrait du *Journal de la Société d'horticulture de la Moselle*), Metz, Pallez-Rousseau, 1856, in-8° de 7 pages.

GEIGER (ALEXANDRE-GODEFROI-FRÉ-RIC-MAXIMILIEN, baron DE), quoique né à ıtranger, mérite assurément de prendre ace dans cette biographie, car il est ıvenu enfant de la Moselle par son ma-age avec la fille de M. Utzschneider et par s services qu'il a rendus au département ɜpuis 1835, comme industriel.

M. de Geiger est né à Scheinfeld (Fran-ınie), le 23 août 1808. Son père, Léopold ɜ Geiger, après s'être retiré du service ʋec le grade de capitaine d'état-major, à .suite de blessures reçues aux batailles de urich et de Hohenlinden, devint directeur énéral des domaines du prince Eugène, uc de Leuchtenberg.

Sa mère était la fille du baron de Kalb le Saxe Weimar) et la nièce du colonel de :alb, qui combattit en Amérique avec lochambeau.

M. de Geiger commença ses études dans .n pensionnat français que le prince Eu-;ène avait créé à Munich et que dirigeait ın alsacien nommé Hebeastreel, et les cheva plus tard aux universités de Mu-.ich, puis de Heidelberg, où il fut reçu octeur en droit le 16 août 1830.

Attaché d'abord à la personne du prince ıuguste, fils aîné du prince Eugène, il emeura quelque temps à Strasbourg, puis Paris, et à la mort du prince Auguste, il int s'établir dans l'arrondissement de arreguemines, à la saline de Salzbronn ù sa famille avait de grands intérêts.

En 1835, il épousa demoiselle Pauline tzschneider, fille du célèbre fabricant de .ience, qui, en 1836, lui confia la direction ɜ son grand établissement de Sarreguemi-ɜs, direction qu'il conserva jusqu'en 1868.

M. de Geiger fut élu conseiller municipal ɜ Sarreguemines en 1846, commandant de garde nationale en 1848, président du ımice agricole en 1851 (21 avril) et député ı corps législatif pour l'arrondissement ɜ Sarreguemines le 29 février 1852. Le juin 1855, il devint conseiller général du ınton de Wolmunster, et le 18 juillet de même année, maire de Sarreguemines. Dans ces positions successives il se fit bien apprécier par ses administrés et ses ıvriers, qu'en 1857 il fut renommé député ır 24.934 voix sur 25.415 votants.

Nous n'insisterons pas sur l'attitude politique que M. de Geiger prit à la Chambre; qu'il nous suffise de dire cependant qu'il déploya un grand zèle pour les intérêts du département de la Moselle; ainsi, ce fut lui qui détermina la Chambre à voter la construction du canal de la Sarre et du chemin de fer de Thionville à Niederbronn (1862), et à cette occasion la ville de Sarreguemines, reconnaissante, offrit en son honneur une fête dont le souvenir persiste encore dans la mémoire des habitants.

En 1863, M. de Geiger fut de nouveau réélu député par 28.244 voix.

Nommé sénateur le 15 août 1868, il céda à son fils, décoré à l'Exposition de 1867, la direction définitive des faïenceries.

M. de Geiger se retira, après la guerre de 1870, à Sarreguemines, où depuis cette époque il vit dans la retraite la plus absolue.

Le baron de Geiger, décoré de la Légion d'honneur en 1844, officier en 1857 (29 sept.), a été promu commandeur en août 1867.

Il est en outre grand officier de l'ordre de Saint-Michel de Bavière (31 octobre 1866), grand officier de l'ordre de la Couronne de Prusse (9 février 1870), chevalier de l'ordre du Mérite civil de Bavière (6 novembre 1852).

Sous l'administration de M. de Geiger, la faïencerie de Sarreguemines remporta constamment les premiers prix, à toutes les expositions, de 1839 à 1867. Depuis, elle a reçu de nouvelles récompenses, notamment en 1878. En 1836, cette magnifique usine employait seulement trois cents ouvriers, maintenant elle en occupe près de trois mille.

GÉNOT (JEAN-FRANÇOIS), fils de Jean Génot, huissier au Parlement et de Madeleine Dion, naquit à Metz le 17 mai 1783. Il était juge-suppléant près la cour royale de Metz, lorsqu'il fut nommé, au 1er tour de scrutin, député de la Moselle par le parti libéral en 1831. Il obtint 91 voix et son concurrent, le colonel Paixhans, 54 voix seulement.

Voici en quels termes *L'Indépendant de la Moselle* du 10 octobre 1831 jugeait cette élection : « Cette nomination n'est due

« qu'à l'influence des intérêts locaux et « nullement à l'opinion que représente « l'Association nationale, dont M. Génot a « consenti à faire partie. Le nouveau « député est sans importance comme « homme politique; riche capitaliste, grand « propriétaire, il n'inspirait aucune dé- « fiance; ancien avoué, il a dû conserver « des relations qui lui ont été utiles pour « réunir des intérêts individuels que le « parti a su habilement présenter comme « des opinions politiques. »

Précédemment M. Génot avait été avocat, puis avoué. Il appartint aussi au Conseil municipal de Metz et au Conseil général de la Moselle.

M. Génot mourut à Metz le 1er janvier 1850, laissant une fille mariée à M. Labbé, représentant à l'Assemblée constituante en 1848 (voy. ce nom).

Consultez : *Actes de l'état-civil de la mairie de Metz.* — *L'Indépendant de la Moselle* du 10 octobre 1831. — *Annuaire de la Moselle,* année 1850-51, p. 53. (Cette publication dit que M. Génot est décédé à Augny, ce qui est une erreur.)

GENTIL (JOSEPH-FRANÇOIS-LÉOPOLD) est né à Gorze (Moselle) en 1817. Après avoir fait d'excellentes études au lycée de Metz, il entra à l'Ecole des arts et manufactures à Paris ; il y resta environ un an ; mais désireux de suivre la carrière des beaux-arts, son goût de prédilection, il se livra avec ardeur à l'étude architecturale, sous l'habile direction de M. H. Le Bas, membre de l'Institut.

Il mit à profit son temps en s'adonnant plus spécialement à de sévères recherches sur les édifices et les décorations du moyen âge. Il ne tarda pas à se faire remarquer et à être chargé de l'exécution de divers travaux dans la capitale.

Vers la fin de 1849, nommé architecte du département du Gers, il se montra toujours à la hauteur de cette honorable fonction.

Citer les principaux travaux de cet habile architecte, c'est faire son plus bel éloge :

1. Restauration de l'Hôtel de la Préfecture et notamment de la salle du Conseil général, où figurent les armoiries des 29 cantons du département du Gers, d'un goût parfait.
2. La construction d'un asile d'aliénés.
3. Construction d'un palais de justice.
4. Restauration complète d'un autre palais de justice et de la chapelle y attenant (dans le style du XVme siècle) convertie en salle des pas-perdus.
5. Reconstruction d'une chapelle sur son plan primitif du XIIme siècle, autrefois la résidence de campagne de l'illustre Bossuet.
6. Construction de plusieurs églises dans le style pur du XIIIme siècle; mairies, halles, presbytères, casernes de gendarmerie, etc.
7. Construction du superbe château de Laroque, appartenant à M. de Sévin.
8. Restauration complète d'un château, avec augmentation d'une aile dans le style du XVIme siècle, appartenant à l'ancien premier président de la Cour d'appel de Pau.
9. Autre château avec dôme et tourelles, style du XVIme siècle.

(Extrait de *Biographie et nécrologie des hommes marquants du XIXme siècle,* par V. Lacaine et Ch. Laurent, t. VI, p. 95-96.)

GEORGE (DOMINIQUE). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. II, p. 224.)

GÉRARD (CHARLES), né à Longwy en 1814, fut d'abord avocat à Colmar, puis à Nancy, où il est mort il y a quelques années. En 1848-49, il avait été sous-préfet.

On doit à M. Gérard d'intéressants ouvrages sur l'Alsace : *Les annales et la chronique des dominicains de Colmar : édition complète, d'après le manuscrit de la bibliothèque de Stuttgart, avec la traduction en regard, notes et éclaircissements* (en collaboration avec M. Liblin), Colmar, veuve Decker, 1854, in-8°. — *L'ancienne Alsace à table : étude historique et archéologique sur l'alimentation, les mœurs et les usages épulaires de l'ancienne province d'Alsace,* Colmar, Barth, 1862, in-8°; 2e édit., Paris, Berger-Levrault, 1877, 1 vol. gr. in-8°. — *Essai d'une faune historique des mammifères sauvages de l'Alsace,* Colmar, Barth; Paris, Berger-Levrault, 1871, gr. in-8°. — *Les artistes de l'Alsace pendant le moyen-âge,*

is, Berger-Levrault, 1873, 2 vol.

il a donné au recueil intitulé : *archéologique de France* (*séances* *s tenues à Metz, Trèves, etc.*, en 1846), 847, in-8°, les articles suivants : *· un tumulus découvert à Basse-* p. 186. — *Notice sur une tombe* *'te près de la ferme de Heumont.*

DER (MICHEL-ALFRED) naquit à 27 mars 1826. Il entra à l'Ecole de yr le 20 novembre 1843, et en sortit tobre 1845, comme sous-lieutenant régiment de ligne.

ssivement lieutenant (1er mars 1849) ine au même régiment (15 janvier passa, en 1867, au 1er régiment de rs de la garde impériale, et fut chef de bataillon au 1er régiment rie de ligne, le 27 février 1869.

int ensuite lieutenant-colonel du narche (20 janvier 1871), colonel du iment d'infanterie (11 sept. 1875), régiment de tirailleurs algériens 1879) et enfin général de brigade, n 1881.

part à la campagne d'Italie et au e Metz où il fut cité à l'ordre gé- l'armée pour sa belle conduite et ṡpidité dans les journées des 14 et 870. A la bataille de Gravelotte, il coup de feu à la jambe droite.

lier de la Légion d'honneur le 19 0, il fut promu officier le 12 juillet

néral Gerder est en outre décoré ḋaille militaire sarde et de la mé- Italie. Il commande actuellement subdivision de Dellys (Algérie).

MAIN (JEAN-VICTOR), fils de Fran- main, naquit à Metz le 19 mai 1798.

études chez l'abbé Remy, étudia fut nommé avoué près le tribunal par ordonnance royale du 10 octo- , en remplacement de MM. Bégin , et prêta serment en cette qualité ence publique du 5 novembre de : année. Il remplit cette charge février 1840, où il céda son étude nçois Maline.

L'année suivante (21 août), M. Germain était promu juge suppléant au tribunal civil. Il appartenait aussi au Conseil municipal de Metz depuis le 1er juillet 1837 et y acquit très vite la confiance de ses collègues.

Adjoint au maire de Metz le 29 avril 1839, maintenu dans ce poste le 5 octobre 1840, il fut nommé maire le 18 décembre 1843.

En 1844, le Conseil municipal le délégua près le Gouvernement et les Chambres, pour suivre la question du tracé du chemin de fer de Paris à la frontière allemande.

M. Germain conserva l'administration de sa ville natale jusqu'en mai 1849, la reprit le 25 janvier 1850 et démissionna enfin définitivement le 1er juin de la même année.

Il mourut à Metz le 22 juillet 1850.

M. Germain était doué d'une nature sympathique qui lui avait mérité l'estime de tous ses concitoyens. Sur sa tombe, au cimetière Belle-Croix, MM. Woirhaye et Jaunez prononcèrent son éloge.

GERSON (LÉVY) naquit à Metz, où son père était libraire, le 21 février 1784. Il entra à l'Ecole centrale de la Moselle où il fit de fortes études et professa ensuite un cours de langue et de littérature françaises dans un établissement renommé de Francfort-sur-le-Mein ; parmi ses élèves, il se trouvait une jeune fille qui devint la baronne James de Rothschild.

De retour à Metz, il y fonda une librairie et avec le concours de plusieurs de ses coreligionnaires, créa une école primaire pour les jeunes israëlites.

Durant trente ans, Gerson Lévy demeura attaché à l'Ecole rabbinique comme professeur de belles-lettres d'abord, puis en qualité d'administrateur.

De 1830 à 1855 il dirigea *L'Indépendant de la Moselle*. Malgré ses nombreuses occupations, il participait aux travaux des Académies de Metz et de Stanislas (de Nancy) dont il était membre.

Le recueil intitulé : *Metz littéraire* (1854), renferme un de ses meilleurs articles : *La littérature allemande à la fin du XVIIIme siècle.*

Il fut encore un des collaborateurs assi-

dus des *Archives israëlites de France*, fondées par M. Cahen.

Parmi ses nombreux articles sur l'état actuel du judaïsme, nous citerons : *Conviction d'un israëlite en présence du prosélytisme* (janvier 1842). — *Un mot réfléchi à propos d'un mot inconsidéré* (mars 1845). — *Le rabbin français* (juin 1846). — *Considérations sur l'éducation religieuse chez les israëlites* (1852). — *De la condition et de l'éducation religieuse de la femme hébreue chez les anciens et les modernes* (1852). — *Du paupérisme chez les juifs, de ses causes et des moyens d'y remédier* (1854).

Enfin, toute une série d'études relatives à la réforme du rite dans les synagogues, qui ont été réunies sous le titre peu significatif pour les profanes de *Orgue et pioutim*, Metz, Alcan, 1859, brochure in-8° de 174 pages.

Gerson Lévy mourut à Metz le 11 décembre 1864.

Il a publié dans les *Mémoires de l'Académie de Metz* : *Chiffres actuels et Abacus de pythagoriciens (Rapport sur un mémoire de M. Vincent sur les)*, année 1839-40, 2e partie p. 336. — *Chiffres arabes (Notice sur l'origine des)*, année 1843-44, p. 297. — *Fleurs de l'Inde (Rapport sur un ouvrage de M. G. de Dumast, int. :)*, année 1857-58, p. 293. — *Imprimerie en Lorraine (Rapport sur l'ouvrage de M. Beaupré*, int. : *Commencements et progrès de l')*, année 1845-46, p. 139. — *Martial (Note de M. Hallel sur un passage de)*, année 1851-52, 1re partie, p. 192. — *Médaille de Louis le Débonnaire (Rapport sur un mémoire de M. Carmoly, relatif à une)*, année 1836-37, 2e partie p. 163. — *Philosophie (Rapport sur l'ouvrage de M. Vion*, int. : *Appel à l'étude de la)*, année 1834-35, p. 457. — *Poésie hébraïque (Rapport sur les nouvelles recherches de M. Léopold Dukes, relatives à la)*, année 1860-61, p. 317. — *Rabbinische-Blumenlese (Rapport sur l'anthologie allemande* int. :) année 1847-48, p. 52. — *Sanscrit et arabe littéraires (Rapport sur l'introduction de ces langues dans l'enseignement de l'Université)*, année 1857-58, p. 287.

Consultez : *Notice biographique sur Gerson Lévy*, par M. Thiel, dans *Mémoires de l'Académie de Metz*, année 1864-65, Metz, Blanc, 1865, broch. in-8°.

GERSON (Michel-Aron dit), né à Hellimer, le 25 octobre 1825, fit ses études classiques au collége de Dieuze et entra ensuite au séminaire central israëlite de Metz, dont il sortit en 1851, avec le titre de grand rabbin.

Il exerça cette fonction à Durmenach (Haut-Rhin), de 1852 à 1869, puis à Dijon (Côte-d'Or), où il réside actuellement (1885). M. Gerson a été en outre nommé (par arrêté municipal du 15 janvier 1876) interprète et traducteur pour la langue allemande, à la mairie de Dijon.

On lui doit : *Citolégie hébraïque ou méthode facile pour apprendre à lire l'hébreu, divisée en leçons et tableaux*, Metz, Charleville, éditeur, 1850, broch. in-8°. — *Morale en action, livre de lectures instructives et amusantes à l'usage des écoles israëlites*, Mulhouse, Risler, 1858, broch. in-8° (ouvrage adopté, le 5 mars 1858, par le consistoire central israëlite de France pour les écoles israëlites). — *Annuaire à l'usage des israëlites de l'Alsace-Lorraine* (de 1852 à 1869), Mulhouse, Risler, in-8°.

M. Gerson a collaboré aux *Archives israëlites de France*, au *Lien d'Israël*, à *La vérité israëlite*, à *La famille de Jacob*, à *La revue des études juives*, dont il est un des fondateurs, et à laquelle il a donné un grand nombre d'articles sur l'histoire et l'archéologie de la Bourgogne et de la Savoie.

GESLIN (Henri-Louis-Marie-René comte de), descendant d'une ancienne famille d'épée, est né au Ban-Saint-Martin, le 16 juin 1821. Il entra à Saint-Cyr le 21 avril 1841.

Sous-lieutenant le 1er avril 1843, il rejoignit le 13me léger dans la province d'Oran, puis vint, en 1846, dans celle d'Alger.

Lieutenant le 11 avril 1848 à l'armée des Alpes, il fit l'expédition de Rome et le siège de la ville éternelle avec la brigade Mollière. Après la prise de Rome il resta jusqu'en 1853 attaché à la division d'occupation d'Italie, puis tint garnison à Nîmes.

Nommé capitaine au 5me bataillon de chasseurs à pied, à Paris, le 29 décembre 1853, il fut embarqué l'année suivante pour l'Orient et prit part à la campagne de

Crimée et au siège de Sébastopol; il fut décoré pour fait de guerre en 1855, et revint en France, à Besançon, en qualité d'adjudant-major de son bataillon.

Le 14 mars 1859, il fut nommé chef de bataillon au 9me de ligne, régiment avec lequel il fit la campagne d'Italie.

L'année suivante il obtint de retourner en Algérie et fut placé à la tête du 13e bataillon de chasseurs à pied. Officier de la Légion d'honneur en 1861, il fut appelé dans la garde dont il commanda le bataillon de chasseurs à pied.

Noté d'une façon remarquable, il passa lieutenant-colonel du 7me de ligne, le 26 décembre 1864, et le 10 août 1868 fut promu colonel du 94me de ligne, à Rouen, où il se trouvait au moment de la déclaration de guerre à la Prusse. Son régiment s'illustra sous Metz, notamment à la bataille de Saint-Privat (18 août).

M. de Geslin obtint la croix de commandeur de la Légion d'honneur et au retour de la captivité, reprit le commandement de son régiment à l'armée de Versailles.

Nommé général de brigade le 26 mai 1871, il reçut l'important commandement de la place de Paris et de la subdivision de la Seine, où il demeura plusieurs années. Il subit ensuite une disgrâce politique et fut envoyé à Lons-le-Saulnier, où, peu de temps après, on le mit en disponibilité, toujours pour des motifs politiques que nous n'avons pas à apprécier ici.

Cependant, il eut plus tard le commandement de la 50e brigade d'infanterie et des subdivisions territoriales de Clermont, de Riom, Le Puy et Aurillac.

Enfin, en 1883, il fut brusquement placé dans le cadre de réserve de l'état-major général, sans avoir obtenu les étoiles de divisionnaire (quoiqu'il comptât parmi les plus anciens brigadiers de l'armée), ni même la croix de grand officier de la Légion d'honneur. Cette exclusion systématique est d'autant plus surprenante qu'il était constamment proposé, depuis plusieurs années, pour le grade de général de division, par tous les inspecteurs généraux.

Le nom de M. de Geslin se voit sur le monument commémoratif élevé à Sainte-Marie-aux-Chênes en l'honneur du 94me de ligne, et il est représenté dans les bas-reliefs du monument érigé à *Mars-la-Tour*.

GILBRIN (Gustave-Félix) est né le 22 avril 1832, à Jouy-aux-Arches, où son père était percepteur des contributions directes. Il fit ses études au lycée de Metz (1841-49), puis entra à la Banque de France et débuta à la succursale de Metz en nov. 1857. Envoyé ensuite à Rouen (1860), il y devint chef d'escompte en 1863.

Nommé chef de comptabilité à Lille en 1865, puis attaché à l'inspection à Paris, en 1866, il fut promu au grade d'inspecteur-adjoint en 1867, et d'inspecteur en 1869.

Contrôleur chef principal en 1880, il occupe depuis 1882 le haut emploi de contrôleur général à la Banque de France.

L'année précédente, il avait été décoré de la Légion d'honneur.

Pendant la guerre contre l'Allemagne, il fit partie de la délégation de la Banque de France à Tours, à Bordeaux, puis au mois de novembre fut chargé de la direction de la succursale de Lyon, dont le directeur était mort.

M. Gustave Gilbrin est allié aux familles Putz, Geisler, Simon (banquier), Valette, Niclausse, Brion, Toussaint.

GILBRIN (Antoine-Alphonse), né à Saint-Julien-lès-Metz, le 23 mars 1833, petit-fils de M. Fiselbrand, chirurgien-major des armées sous le premier Empire, fit ses études au lycée de Metz (1840-1850), puis suivit les cours de la Faculté de médecine de Paris où il prit le grade de docteur, le 13 août 1858.

M. Gilbrin avait été médecin auxiliaire de la Marine, en 1854. Embarqué sur la frégate *La Psyché*, il participa à l'expédition de la mer Blanche (1854), dont le but était de bloquer le port d'Archangel.

De retour dans son pays natal, il accepta le poste de médecin cantonal à Ars-sur-Moselle (1858), et se distingua dans plusieurs occasions, notamment durant l'épidémie de choléra qui, pendant trois mois et demi, sévit avec intensité à Ars et aux environs, en 1866.

Le gouvernement lui décerna une médaille d'argent, et les ouvriers de l'usine

Karcher et Westermann, dont il était le médecin, lui offrirent, en témoignage de gratitude, une médaille d'or.

En 1870, M. Gilbrin vint s'établir à Metz où il a vite conquis une situation brillante.

Il a appartenu au Conseil municipal et à l'Académie de Metz, mais il a depuis démissionné, afin de pouvoir se consacrer exclusivement à sa clientèle. Attaché à l'hôpital Bon-Secours, il y a pratiqué avec succès de difficiles opérations chirurgicales.

On doit à M. Gilbrin : *De la diathèse urique (thèse de doctorat),* Paris, Rignoux, 1858, in-4°. — *Note sur une désarticulation de la hanche,* dans *Mémoires de l'Académie de Metz,* année 1875-76, p. 427 à 430.

GILLET (Nicolas-François), sculpteur, né à Metz en 1709, mort le 7 février 1791, à 82 ans. Il obtint un deuxième prix de sculpture en 1743, pour : *David se résignant à la volonté du Seigneur qui a frappé son royaume de la peste.* Il eut encore un deuxième prix de sculpture en 1745, pour : *Salomon faisant transporter l'arche dans le temple.*

Agréé à l'Académie le 29 décembre 1753, il fut reçu académicien le 30 avril 1757 avec le marbre de : *Pâris tenant la pomme* (musée du Louvre). Quoique membre de l'Académie et auteur de travaux qui avaient assuré sa fortune, il se décida, vers l'âge de cinquante ans, à suivre en Russie plusieurs de ses confrères. Pierre le Grand avait mis à la mode les artistes français, et les premières familles tenaient à honneur d'orner leurs palais d'œuvres exécutées par eux.

Après un séjour d'un an à Moscou, il alla résider à Saint-Pétersbourg, où il devint directeur de l'Académie des Beaux-Arts.

En 1778, il rentra en France après une absence de vingt ans.

M. Gillet a pris part aux expositions suivantes : Salon de 1755 : *Le berger Pâris prêt à donner la pomme qui doit être le prix de la beauté.* — *Le portrait en buste de Mme ***.* — Salon de 1757 : *Pâris qui présente la pomme à Vénus* (l'auteur a exécuté ce marbre pour sa réception à l'Académie). — *Hercule présentant à Euristhée le sanglier d'Erymanthe* (cette statue a été exécutée en pierre pour M. de Moras). — *Hébé,* buste en marbre. — *Le portrait de Mlle ***.*

Consultez : *Dictionnaire général des artistes de l'Ecole française,* par E. Bellier de la Chavignerie, Paris, 1880, gr. in-8°, p. 650.

GIRAL (Paul-Abraham). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. II, p. 228.)

GISQUET (Henri) naquit à Vézin, le 14 juillet 1792, d'une famille obscure et pauvre. Son père, qui était simple lieutenant de douanes, ne put lui faire donner qu'une éducation restreinte.

Il avait un peu plus de seize ans lorsqu'il vint à Paris occuper un emploi de copiste dans les bureaux de la maison de banque des frères Périer, où il entra sur la recommandation d'un ami de son père et de Mathieu de Montmorency, le 7 novembre 1808. Il montra aussitôt tant de zèle et d'aptitude financière qu'au bout de trois mois il reçut, avec une gratification, un traitement annuel de six cents francs qui fut doublé avant l'expiration de la première année.

Bientôt on le chargea de la tenue des livres de la maison de banque, position qu'il conserva jusqu'en 1817.

En 1818 il quitta les Périer et alla au Hâvre où il avait l'intention de fonder une société commerciale avec son ami Théodore Brunet, mais ceux-ci, ne pouvant se résigner au départ d'un homme si capable, le rappelèrent et lui offrirent une part d'associé gérant dans leur maison (1er janvier 1819).

Après la mort de Scipion Périer (avril 1821), M. Gisquet eut presque seul la haute direction de la banque.

En 1825 il possédait un capital de cinq cent mille francs. Quittant alors Casimir Périer, mais commandité par lui pour une somme égale, il fonda à Paris une maison de banque et de commerce sous la raison sociale Gisquet et Cie (1er mai 1825).

L'année suivante, il fut amené, par suite d'avance de fonds, à acquérir, à Saint-Denis, une grande raffinerie de sucre et la

ransforma en une fabrique d'huile qui esta longtemps sa propriété.

En 1828, il fut nommé juge suppléant au ribunal de commerce.

Affilié à l'opposition libérale et l'un des remiers membres de la société Aide-toi, e ciel t'aidera!... il prit une part active ux journées de juillet 1830 et fut nommé u mois d'août membre du Conseil général e la Seine.

Au milieu des menaces et des préparatifs e guerre européenne, M. Gisquet fut hargé par le gouvernement de l'achat de 00.000 fusils, et parvint à négocier l'acuisition de 566.000 armes de provenance nglaise. Les divers organes de l'opposiion accusèrent le commissionnaire et les ninistres eux-mêmes d'avoir réalisé sur ette commande des bénéfices illicites, et affaire des *fusils Gisquet* excita l'une des lus vives polémiques de ce temps. Les mputations formulées par Armand Marast dans *La Tribune* contre le maréchal oult et Casimir Périer donnèrent lieu à n procès qui se termina par la condamnaion du rédacteur à six mois de prison et 3.000 francs d'amende (29 octobre 1831). M. Gisquet fut décoré le 1er mai de la même nnée.

Appelé par Casimir Périer aux hautes onctions de préfet de police (15 oct. 1831), omme successeur de M. Saulnier qui enait de remplacer M. Vivien, M. Gisquet xcita, par les mesures politiques qui furent prises par lui ou en son nom, penlant cinq années de conspirations ou l'insurrections permanentes, les attaques les plus vives de la part de l'opposition, mais l'activité intelligente et les talents administratifs qu'il déploya dans l'intérêt de l'hygiène et de la salubrité publiques, lui attirèrent les éloges même de ses ennemis.

Parmi les actes politiques qui émanèrent de lui, citons : la répression d'une émeute dont la prise de Varsovie fut le prétexte; a défense de jouer la pièce de Fontan et Dupeuty, intitulée : *Procès d'un maréchal de France*, qui mettait en scène Ney et ivers personnages vivant encore à cette poque; la répression du complot légitiiste dit : *Conspiration de la rue des Prouvaires* (octobre, 3 février 1831); celle d'un complot bonapartiste (novembre 1831), dans lequel se trouvait compromis le prince Louis-Napoléon; il prévint encore le complot du 5 mai 1832, réprima la révolte du 5 juin de la même année et celle du 13 avril 1834.

Il exerça contre la duchesse de Berry les poursuites qui aboutirent à son arrestation; en 1833, il fit arrêter et expulser le faux dauphin, connu sous le nom de baron de Richemont.

Parmi les mesures administratives dues à son initiative personnelle et qui obtinrent l'approbation générale, mentionnons : son ordonnance sur la police des hôtels garnis, qui est toujours en vigueur (19 novembre 1831); celle qui prescrit la construction de chéneaux et gouttières sur le toit de toutes les maisons de la capitale (30 novembre 1831), l'ordonnance relative à l'exercice du métier de saltimbanque (14 décembre 1831); l'ordonnance relative aux crieurs publics d'écrits imprimés (27 décembre 1831); aux étalagistes (30 janvier 1832); les mesures d'hygiène destinées à combattre les ravages du choléra (1832); l'ordonnance concernant le pastillage, les liqueurs et sucreries coloriées (11 août 1832); enfin les arrêtés relatifs aux amphithéâtres d'anatomie et de chirurgie (25 novembre 1834) et aux bateaux à vapeur (9 novembre 1835).

A la suite d'incidents politiques que nous n'avons pas à apprécier, M. Gisquet quitta la préfecture de police (6 septembre 1836) et fut remplacé par Gabriel Delessert.

Créé depuis le 30 avril commandeur de la Légion d'honneur, il reçut alors le titre de conseiller d'Etat en service extraordinaire.

L'année suivante, élu député par le collége électoral de Saint-Denis, il prit bientôt à la Chambre une attitude hostile au pouvoir et causa d'assez grands ennuis au ministère dans la discussion sur les fonds secrets, dont il demandait la réduction du chiffre de 4.000.000 proposé, au chiffre de 2.400.000 qui n'avait pas été dépassé sous son administration.

A la fin de 1838, de vagues rumeurs accusant l'ex-préfet de police de concus-

sions accompagnées de circonstances graves, le *Messager*, qui s'en fit l'écho, fut poursuivi en diffamation par M. Gisquet et condamné au minimum de la peine (100f d'amende), après des paroles de l'avocat du roi, M. Plougoulm, qui faisaient pressentir des rigueurs du pouvoir contre le plaignant (28 décembre). Celui-ci fut destitué le lendemain de son titre de conseiller d'Etat.

M. Gisquet, dans ses Mémoires, proteste vivement contre ces accusations qu'il explique en détail et dont il se disculpe.

Il ne se représenta pas aux élections qui eurent lieu en 1839 et ne reparut sur la scène politique qu'en 1848, comme délégué de la ville de Saint-Denis, auprès du comité central de l'Union électorale.

On lui doit : *L'Egypte, les Turcs et les Arabes* (relation d'un voyage fait en 1844), Paris, Amyot, 1848, 2 vol. in-8° avec pl. — *Mémoires de M. Gisquet, ancien préfet de police, écrits par lui-même*, Paris, Marchant, 1840, 4 vol. in-8°, nouvelle édit., 1856, 2 vol.

M. Gisquet est mort en janvier 1866.

Consultez : *Biographie des hommes du jour*, par G. Sarrut et B. St-Edme, t. IV, 1re partie, 1838, in-4°, p. 181-200. — *Dictionnaire des contemporains*, par Vapereau, 1re édit. — *Mémoires*, cités plus haut. Dans le t. I, p. 87 et suiv., M. Gisquet donne sur lui d'intéressants détails biographiques. — *Compte-rendu du procès Gisquet*, reproduit dans *L'Indépendant de la Moselle*, du 7 janvier 1839.

GISSÉ (Jean-Baptiste). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. II, p. 230.)

GLATIGNY (René-Prosper) naquit à Metz le 15 mai 1828. Après avoir fait à Paris de brillantes études de droit et obtenu le grade de docteur, il revint à Metz et se fit recevoir avocat. M. Glatigny plaidait peu, mais il donnait des consultations et des leçons. Il collaborait, d'une manière fort intermittente, au journal parisien *Le Siècle*. M. Glatigny est mort à Metz le 27 octobre 1869.

GLAVET, aîné. (Voy *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. IV, p. 392.)

GLAVET, fils. (Idem, t. IV, p. 393.)

GLAVET (Dominique-Noel), né à Metz, y est décédé le 1er juillet 1832, à l'âge de 28 ans.

Elève de Gambey, il s'associa avec son frère et son père pour la construction des machines destinées à l'industrie et à l'agriculture. L'Académie de Metz décerna à MM. Glavet deux médailles en argent de 1re classe et une médaille de bronze.

Consultez : *Annuaire de la Moselle*, année 1832-1833, p. 82.

GLOSSINDE (Sainte). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. II, p. 232 et *Vie de Sainte Glossinde, fondatrice du premier monastère de Metz*, par l'abbé Wendling, Metz, Ballet, 1870, in-8°. — *Charte de confirmation des biens de l'abbaye de Sainte Glossinde, accordée aux religieuses de cette communauté par Thierri Ier, quarante-septième évêque de Metz, le 1er février 968*, Metz, typ. et lith. de Dembour et Gangel, 1843, pièce in-folio. — *Sainte Glossinde ; histoire de la fondation du premier monastère de la ville de Metz*, par A. Huguenin, dans *L'Austrasie*, année 1853, p. 18 à 76.)

GOBERT (Charles), né le 25 janvier 1820 à Metz, est le fils d'un ancien officier d'infanterie né à Metz en 1788, qui, mis en disponibilité sous la Restauration, s'était retiré dans cette ville. Il commença ses études au lycée de Metz, les acheva à Paris à l'institution Laville, puis à la pension Bourdon et fut reçu en 1838 à l'Ecole polytechnique.

En sortant de cette école il entra dans la marine, mais au bout de cinq mois de séjour à Toulon, à bord du vaisseau *La ville de Paris*, il échangea son grade d'aspirant de 1re classe contre celui d'élève à l'Ecole d'application de Metz (1841). Lieutenant en second au 3me régiment d'artillerie à Vincennes, lieutenant en 1er au 6me régiment, il fut ensuite nommé capitaine (au choix) en février 1847 et détaché à la manufacture d'armes de Saint-Etienne.

Promu capitaine en premier en 1855, il partit en janvier, avec sa batterie, pour la

, prit part au siège de Sébastopol
it blessé à la tête par un éclat d'obus
nchée, au mois d'avril, et décoré
égion d'honneur le 8 septembre. Il
en France en juin 1856.

859, il combattit en Italie avec son
nt (le 12me d'artillerie) et assista aux
s de Magenta et de Solférino.

u, au choix, chef d'escadron au 16me
erie, l'année suivante il alla à Rome
eux batteries de son régiment et
en 1864, la croix d'officier de la
d'honneur et celle de l'ordre de
. De retour en France, il devint
ant-colonel en 1866, et colonel com-
nt le 2me régiment en juin 1870.

i pour l'armée du Rhin en juillet
n qualité de commandant du parc
erie du 5me corps, il assista à la
de Beaumont en Argonne, où son
prouva de graves dommages, prit
position à Illy, près Sedan, puis
Iézières où l'armée devait se rendre.
ite de la capitulation de Sedan, il
ordre de conduire son parc d'artil-
Paris. — On a, paraît-il, reproché
nanœuvre au colonel Gobert, mais
tort selon nous, car s'il conduisit
c de Beaumont à Mézières au lieu
mener à Sedan, c'est qu'à Illy, où
ouvait le matin de la bataille de
il apprit que le général Ducrot, qui
çait le maréchal de Mac-Mahon
avait ordonné la retraite de l'armée
zières. D'Illy, d'ailleurs, il avait
lé des instructions à son général
, M. Liédot, qui lui enjoignit d'aller
ères. Malheureusement le général
fut tué peu après lui avoir transmis
re par l'intermédiaire d'un adjudant
alement, et le général de Wimpfen
mplaçant le général Ducrot, changea
ement l'ordre des manœuvres, ne
milieu du désordre effroyable qui
alors, en aviser le colonel Gobert
turellement, continua le mouvement
avait été précédemment prescrit.
eptembre 1870, M. Gobert fut nom-
f d'état-major du général comman-
rtillerie du 15me corps de l'armée de
, assista à la bataille de Coulmiers
ite de laquelle il reçut la croix de commandeur de la Légion d'honneur), puis aux batailles livrées par l'armée de l'Est à Héricourt et Montbéliard.

Il fut nommé, après la guerre, directeur de l'arsenal de Toulouse (1872), et prit volontairement sa retraite en avril 1875. Depuis cette époque, M. le colonel Gobert habite Paris.

En 1850 il épousa, à Grenoble, demoiselle Teisseire, fille du receveur général de cette ville, et petite nièce de Casimir Périer. De ce mariage est issu un fils qui, comme son père, suit la carrière militaire.

GODFROY (CYPRIEN). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. II, p. 234 et add. et correct. t. IV, p. 526.)

GODRON (DOMINIQUE-ALEXANDRE) naquit à Hayange le 25 mars 1807, dans le modeste et honnête intérieur d'un employé des forges. Il travailla sans guide jusqu'au moment où il commença les études médicales vers lesquelles l'avait porté son goût pour la botanique. Il voulait être médecin de campagne, et les succès qu'il obtint à la Faculté de Strasbourg ne furent pour rien dans son changement de détermination.

En 1832, M. Godron avait été un des premiers à partir, parmi les étudiants en médecine qui allèrent prodiguer leurs soins aux populations du pays messin décimées par le choléra.

Ayant remarqué que les habitants de la campagne ont généralement plus de confiance dans les empiriques que dans les médecins, il renonça à son premier dessein. Mais Hayange ne devait pas s'effacer de sa mémoire.

M. Godron aimait à parler de son village et deux des rares écrits pour lesquels il soit sorti de ses études de prédilection étaient dirigés contre des ouvrages ayant pour but de justifier l'annexion à l'Allemagne des provinces qu'il avait tant de fois parcourues, la boîte de fer-blanc au côté.

C'est à Nancy que M. Godron vint chercher sa première clientèle et qu'il débuta dans l'enseignement', chargé du cours d'histoire naturelle à l'Ecole de médecine. Inutile de dire tout ce que dut souffrir le jeune professeur, obligé de faire ses leçons

de botanique sans plantes, et avec la craie et le tableau pour seul moyen de démonstration. S'il avait rencontré certain mauvais vouloir, du moins on lui rendait justice, et sans l'avoir demandé, il fut nommé directeur de l'Ecole.

Tous ces travaux étaient au-dessus de ses forces. Des raisons de santé lui firent rechercher, en 1850, à l'époque où chaque département avait un recteur, la place de recteur à Vesoul, d'où il passa ensuite, en la même qualité, à Montpellier, puis à Besançon où vint le chercher, en 1854, la mission d'organiser, avec le recteur, la Faculté des sciences créée à Nancy. Il devait en être le doyen en même temps qu'il y occuperait la chaire d'histoire naturelle. Ces fonctions ne pouvaient être confiées à un plus digne.

Une grande bonté que le sentiment du devoir ne laissait jamais dégénérer en faiblesse, un désintéressement personnel absolu, une bonne foi et une sincérité qui lui faisaient abandonner sans réserve un système quand on lui apportait des faits contraires, telles étaient les principales qualités qui gagnaient à M. Godron l'estime et l'affection.

Son enseignement était clair, et son esprit précis ne lui permettait pas de s'aventurer sur un terrain qu'il n'aurait pas cru très solide. C'est vers cette époque, dans le laps de temps d'une quinzaine d'années, que M. Godron publia ses plus importants ouvrages, ceux qui devaient lui assigner un rang des plus distingués dans le monde savant, non-seulement en France, mais à l'étranger.

En 1855 et 1861, M. Godron traita, à des cours du soir, de l'origine des Américains et de l'origine des migrations des Polynésiens.

Un grand nombre de mémoires furent écrits par lui pour l'Académie de Stanislas.

La création, à Nancy, du musée d'histoire naturelle, qui peut être compté parmi les plus complets, est l'œuvre de M. Godron. On lui doit aussi la réorganisation du jardin botanique qui était le champ naturel de ses expériences d'hybridation et dont il avait été nommé directeur. Il n'abandonna point cette fonction, non plus que beaucoup d'autres du même genre pour lesquelles on fit appel à sa science et à son zèle, lorsqu'il obtint sa retraite en 1872.

Il était officier de la Légion d'honneur depuis le 12 août 1864. C'est seulement le 2 juillet 1877 qu'il fut élu correspondant de l'Académie des sciences, honneur qu'il méritait cependant depuis longtemps.

M. Godron est mort à Nancy le 16 août 1880. Ce savant naturaliste a beaucoup écrit.

Voici la liste de ses œuvres : *Sur la transformation de l'école secondaire de médecine de Nancy en école préparatoire de médecine et de pharmacie* (Mémoire présenté par les professeurs de cette école à MM. les membres du Conseil municipal de Nancy, du Conseil général de la Meurthe, etc.., Nancy, 1841, in-4° de 12 pages (en collaboration avec du Haldat). — *Monographie des rubus qui croissent naturellement aux environs de Nancy*, Nancy, Raybois, 1843, in-8°. — *Flore de Lorraine*, Paris, J.-B. Baillière, Nancy, Grimblot, 1843-44, 3 vol. in-12, avec un 1er *Supplément* publié à Nancy, chez Raybois, en 1845, in-8° de 32 pages; 2e édit., id., 1857, 2 vol. in-12. — *De l'existence aux environs de Sarrebourg d'une plante propre aux terrains salifères*, Nancy, 1846, in-8°. — *De l'origine des cordons placentaires dans la famille des légumineuses*, Nancy, 1847, in-12. — *De l'établissement d'un jardin de naturalisation à la pépinière de Nancy*, Nancy, 1848, in-8°. — *De l'espèce et des races dans les êtres organisés de la période géologique actuelle*, Nancy, 1848, in-8°. — *Flore de France, ou description des plantes qui croissent naturellement en France et en Corse*, 3 vol. en 6 parties, in-8°, Paris, J.-B. Baillière, 1848-56 (en collaboration avec Ch. Grenier). — *Monographie des silènes de l'Algérie*, Nancy, Raybois, 1851, in-8° (en collaboration avec H.-F. Soyer-Willemet).— *Catalogue des plantes cellulaires de la Meurthe*, Nancy, 1853, in-8°. — *Considérations sur les migrations des végétaux et spécialement sur ceux qui, étrangers au sol de la France, y ont été introduits artificiellement*, Montpellier, 1853, in-8°. — *Florula Juvenalis, ou énumération des plantes étrangères qui croissent naturellement*

port Juvénal, près de Montpellier, pré-é de considérations sur les migrations végétaux (extrait des *Mémoires de l'Aca-nie de Montpellier*), Nancy, Grimblot, 4, in-8°. — *De l'Aegilops triticoïdes et ses différentes formes*, Nancy, 1856, 8°. — *De l'espèce et des races dans les es organisés et spécialement de l'unité de pèce humaine*, Nancy et Paris, J.-B. illière, 1859, 2 vol. in-8°; 2e édit., Paris, d, 1872, 2 vol. in-8°. — *Essai sur la géo-phie botanique de la Lorraine*, Paris, y, 1862, in-12. — *Etude ethnologique les origines des populations Lorraines*, ncy, Raybois, 1862, in-8°. — *Zoologie de Lorraine ou catalogue des animaux sau-es observés jusqu'ici dans cette ancienne vince*, Nancy et Paris, Baillière, 1863, 8°. — *Recherches expérimentales sur ybridité dans le règne végétal*, Nancy, 3, in-8°. — *Une promenade botanique x environs de Benfeld* (Bas-Rhin), faite 28 août 1863, Nancy, même année, in-8°. *Une visite géologique et botanique au lac Fondromein* (Vosges), Nancy, 1864, 8°. — *Mémoire sur les fumariées à irs irrégulières et sur la cause de leur égularité*, Nancy, 1864, in-8°. — *De la étation du Kaiserstuhl dans ses rapports c celle des coteaux jurassiques de la Lor-ne*, Nancy, 1864, in-8°. — *Mémoire sur florescence et les fleurs des crucifères*, ncy, 1865, in-8°. — *Recherches sur les maux sauvages qui habitaient autrefois chaîne des Vosges*, dans *Mémoires de l'A-lémie de Stanislas*, 1865, p. 154 à 192. — *moire sur la pélorie du Delphinium et plusieurs anomalies que présentent les irs de ce genre*, Nancy, 1865, in-8°. — *la signification morphologique des diffé-its axes de végétation de la vigne*, Nancy Paris, Baillière, 1867, in-8°. — *Une ssion Boudhiste en Amérique, au Vme siè-de l'ère chrétienne*, Paris, Challamel, 8, in-8° (extrait des *Annales des voya-*). — *Des origines ethnologiques des ulations prussiennes*, Paris, Challamel, 9, in-8°. — *Histoire des Aegilops hybri-*, Nancy et Paris, Baillière, 1870, in-8°. *tice historique sur le jardin des plantes Pont-à-Mousson*, Nancy, 1872, in-8°. — *hybrides et des métis de Datura, étudiés spécialement dans leur descendance*, dans *Mémoires de l'Académie de Stanislas*, 1872, p. 129 (tirage à part en 1873). — *Des animaux sauvages indiqués au VIme siècle par Fortunatus, comme existant dans les Ardennes et les Vosges*, id., ibid, p. 204. — *De l'origine probable des poiriers cultivés et des nombreuses variétés qu'ils fournissent par semis*, Nancy, 1873, in-8° (extrait des *Annales de la Société centrale d'agriculture de Meurthe-et-Moselle*). — *Nouvelles études sur les hybrides des Primula grandiflora et officinalis*, dans *Mémoires de l'Académie de Stanislas*, année 1873, p. 55. — *Des races végétales qui doivent leur origine à une monstruosité*, ibid, p. 77. — *Etude sur la Lorraine dite Allemande et le pays Messin*, Nancy, 1875, in-8°. — *Observations sur les pétales du ranunculus auricomus*, dans *Mémoires de l'Académie de Stanislas*, 1874, p. 91. — *Nouveaux mélanges de tératologie végétale*, 1875, in-8°. — *Notice sur les explorations botaniques faites en Lorraine de 1857 à 1875*, ibid, p. 126 (tirage à part), Nancy, 1875, in-8°. — *De l'origine des noms de plusieurs villes et villages de la Lorraine*, 1876, in-8°. — *Les cuscutes et leurs ravages dans nos cultures*, 1876, in-8°. — *Migration de quelques végétaux dans les vallées de la Moselle et de la Meurthe*, Paris, 1875, in-8°. — *Note sur un hybride du genre Veronica*, 1876, in-8°. — *De l'intervention à distance des hyménoptères dans la fécondation des végétaux*, 1876, in-8°. — *Arrivée à Nancy de l'Elodea Canadensis*, Nancy, 1877, in-8°.

La plupart des numéros qui constituent cette notice bibliographique sont des *tirages à part* des *Mémoires de l'Académie de Stanislas*. M. Godron a encore donné quelques articles à ces Mémoires, de 1877 à 1880, époque de sa mort.

Il a envoyé des communications à *L'annuaire du Club alpin Français*, société dont il était membre, au *Bulletin de la Société de géographie de l'Est*, notamment : *Des divers modes de prononciation du nom de la ville de Briey* (Meurthe-et-Moselle), année 1880, p. 114.

Consultez : *Dictionnaire des contemporains*, par Vapereau, 5e édit., p. 825 (ne renferme aucun détail biographique, mais est consacré à la

bibliographie de ses principales productions). — *Grand Dictionnaire universel du XIXe siècle*, par Larousse. — *Notice nécrologique*, par Jules Lejeune, avocat à Nancy, dans *Annuaire du Club alpin français*, pour 1880, p. 593 à 597. (C'est à cette notice que nous avons emprunté les intéressants détails biographiques ci-dessus). — *Catalogue des ouvrages concernant les sciences médicales*, par Pauly, de la bibliothèque nationale. — *Catalogue général de la librairie française*, par O. Lorenz.

GONTHIER (ROSE-FRANÇOISE-CARPENTIER, veuve) naquit à Metz le 4 mars 1747. Elle débuta à Bruxelles à l'âge de vingt ans dans l'emploi des duègnes d'opéra-comique et des soubrettes de comédie.

Après avoir été attachée pendant près de huit années à la troupe du prince Charles de Lorraine, gouverneur des Pays-Bas, elle entra à la Comédie Italienne de Paris en 1778. Elle y joua le 18 mars et les jours suivants : *Simonne*, dans *Le sorcier ;* la mère *Bobi*, dans *Rose et Colas ; Alix*, dans *Les trois fermiers*.

On voit que, jeune encore, Mme Gonthier s'était consacrée à l'emploi des duègnes, des vieilles paysannes, dans lequel elle n'a jamais été surpassée, ni peut-être égalée.

Le succès qu'elle obtint à ses débuts fut tel que, reçue aussitôt par anticipation, elle fut admise en 1779 au nombre des sociétaires ; on jouait alors à ce théâtre la comédie et l'opéra-comique, et Mme Gonthier réussit dans les deux genres.

En 1783, elle suivit ses camarades au théâtre de la rue Favart ; mais en 1793 elle passa au théâtre de la République qu'elle quitta bientôt pour revenir à l'Opéra-Comique où ses talents et sa bonhomie lui firent pardonner son incartade.

En 1801, Mme Gonthier fut comprise dans la nouvelle société dramatique de l'Opéra-Comique, formée par la réunion des meilleurs acteurs des salles Favart et Feydeau. Elle continua d'y être applaudie jusqu'au jour où elle fit ses adieux au public, en 1812.

Veuve d'un comédien de Versailles qui avait beaucoup de talent, elle s'était remariée vers 1798 avec un acteur fort médiocre de l'Opéra-Comique, François Allaire, plus jeune qu'elle de vingt ans, mais avec lequel elle passa une heureuse vieillesse, ne s'occupant plus que de pratiques religieuses. Elle le perdit le 24 juillet 1828, lui survécut dix-huit mois et mourut à Paris le 7 décembre 1829, dans la quatre-vingt-troisième année de son âge, sans laisser de postérité.

Malgré son second mariage, elle avait conservé le nom qu'elle avait rendu célèbre, mais on ne l'appelait depuis longtemps que la bonne mère Gonthier, et c'est le seul nom que lui donne l'inscription qu'on lit sur son tombeau, au cimetière du Nord. Elle le méritait sous tous les rapports : figure de bonne femme, physionomie expressive, diction pure et naturelle, débit prompt et varié, caquetage de commère, caractère nuancé de sentiment et de gaîté, manières franches et comiques, inflexions de voix plus comiques encore, Mme Gonthier avait tout ce qu'on peut désirer dans un emploi où la profondeur d'intentions serait peut-être un contre-sens. Des gens d'un goût un peu sévère lui reprochaient de recourir quelquefois à la charge, mais ce défaut, excusable dans le genre qu'elle avait adopté, lui était si naturel qu'il semblait n'être qu'un excès de verve.

Cette actrice, supérieure dans les caricatures, dans les rôles de commérage et de bavardage, était médiocre dans ceux qui exigeaient de la dignité ou de nobles sentiments.

Parmi le grand nombre de rôles qu'elle a joués ou créés, ceux où elle était vraiment inimitable sont : la mère *Bobi*, dans *Rose et Colas ; Alix*, dans *Les trois fermiers* et dans *Blaise et Babet ;* la vieille paysanne, dans *Adèle et Dorsan* et surtout *Bobet*, dans *Philippe et Georgette ; Mme Bernard*, dans *Marianne*, et *Perrette*, dans *Fanfan et Collas*.

C'est dans ce dernier rôle qu'il existe d'elle un portrait gravé très ressemblant.

Consultez : *Biographie universelle et portative des contemporains*, par Rabbe, Vieilh de Boisjolin, Sainte-Preuve. — *Supplément*, 1836, in-8o, p. 279-280. — *Biographie universelle des musiciens*, par J. Fétis, t. IV, (1862, in-8o), p. 57.

GOUGELET (JEANNE-MARIE-AMÉLIE), fille de M. Louis-Auguste Gougelet, chef

d'escadron d'artillerie, est née à Metz le 18 novembre 1859. Elle commença ses études artistiques en 1878, sous la direction de M. Terral, restaurateur des tableaux du musée de Versailles, et suivit ensuite avec succès les ateliers de MM. Carolus Duran et Henner, de 1880 à 1882.

Elle débuta au Salon de Paris, en 1883, par: *Japonaise à sa toilette,* toile très appréciée, et donna en 1884 : *Etude* (femme au chapeau rouge).

Mlle Gougelet a exposé à Versailles, en 1883 : *Tête de femme.* — A Amiens (1884) : *Concert japonais.* — A Rouen (id.) : *Printemps.* — A Bagnères-de-Luchon (id.) : *Une jeune grecque.* — Galeries Vivienne et boulevard des Italiens (même année) : divers dessins à la plume, notamment : *Une soirée à Trianon.* — *Hallebardiers.* — *Une chanson.*

Elle a en outre exécuté plusieurs portraits. A l'exposition de Versailles (1883), elle a obtenu une mention honorable.

GOUGEON (le baron JEAN). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. II, p. 236, add. et correct., t. IV, p. 526. — *La Lorraine militaire,* par J. Nollet-Fabert, Nancy, 1852, in-8°, t. II.)

Le général baron Gougeon est mort à Paris le 2 mai 1836.

GOUGEON (JULES-JOSEPH), neveu du précédent, est né le 13 décembre 1801, à Metz, où son père était conservateur des hypothèques. Il fit ses études au lycée de sa ville natale, son droit à Paris, et après avoir terminé à Metz son stage d'avocat, entra dans la magistrature.

Nommé substitut à Rethel le 31 mars 1824, il passa, en cette qualité, à Charleville (12 juillet 1826), et devint procureur du roi à Vouziers, le 23 mai 1830. Il fut ensuite président du tribunal de Vouziers (26 fév. 1832) et enfin conseiller à la cour de Metz (9 juin 1839), position qu'il conserva jusqu'au 28 octobre 1868, époque de son admission à la retraite.

En dehors de ses occupations professionnelles, M. Gougeon consacra ses loisirs aux œuvres charitables de Metz. Il présida, en 1859, la Société de prévoyance et de secours mutuels et accepta la fonction d'administrateur des hospices (12 novembre 1864).

Il a été décoré de la Légion d'honneur le 11 août 1859. Il habite Rouen depuis 1876.

GOUGEON (FRANÇOIS-LÉON), fils du précédent, est né à Vouziers (Ardennes), le 19 juillet 1839. Il entra au lycée de Metz en 1847, fut reçu bachelier ès lettres le 12 avril 1859, licencié en droit à Paris, le 5 août 1864 et prêta serment, comme avocat, à Metz, le 30 août de la même année.

Le 7 novembre 1866, il devint juge suppléant à Metz, puis juge le 28 octobre 1868, et procureur de la République à Aubusson (Creuse) le 24 août 1871. Il remplit ensuite à Rouen les fonctions de substitut (18 novembre 1872), de juge (11 septembre 1875), de vice-président (25 janvier 1881), de conseiller à la cour (17 avril 1883) et enfin est aujourd'hui, dans cette ville, président du tribunal civil (nomination du 13 septembre 1883).

M. Gougeon, qui a su se faire aimer et apprécier à Rouen, y a été nommé conseiller municipal par 7.550 suffrages, le 9 janvier 1881. Il est en outre directeur-adjoint de la Caisse d'épargne, membre de la Commission de surveillance des écoles d'aliénés de la Seine-Inférieure, etc.

M. Gougeon a été promu officier d'Académie le 10 janvier 1878.

GOULON (LE). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. II, p. 241.)

GOURCY (l'abbé DE). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. II, p. 241 et add. et correct., t. IV, p. 526.)

GOURCY (DE). (Idem, t. II, p. 243.)

GOURNAI (NICOLAS DE). (Voy. sur cette famille *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. II, p. 245 et add. et correct., t. IV, p. 526. — *Metz ancien,* par d'Hannoncelles.)

GOURNAI (FRANÇOIS DE). (Idem, t. II, p. 245.)

GOURNAI (le comte JEAN-CHRISTOPHE DE). (Idem, t. II, p. 246.)

GOUSSAUD (les) (Idem, t. II, p. 248).

GOUSSAUD D'ANTILLY (JEAN-FRANÇOIS). (Idem, t. II, p. 248.)

GOUSSEL (FRANÇOIS-JOSEPH), né à Bléraincourt (Vosges) le 30 mars 1825, appartient à une ancienne famille de fondeurs de cloches qui remonte au XVIme siècle et, chose curieuse, ses ancêtres maternels exerçaient la même profession. Il fit ses études au petit séminaire de Senaide (Vosges), puis au collége de Neufchâteau.

Après s'être initié à tous les secrets de l'art du fondeur dans les ateliers de son père, à Bléraincourt, il vint s'établir, en 1850, à Metz, où il épousa, en 1856, demoiselle Françoise Vaillant.

L'usine qu'il y créa, en 1850, est maintenant un établissement de premier ordre dont la réputation s'est étendue dans le monde entier.

Du 20 août 1850 au 14 décembre 1882, M. Goussel a fondu 2.946 cloches qui sont réparties dans les églises, couvents, chapelles, etc, des départements et pays ci-après : Alsace-Lorraine, 1.324 ; Meuse, 113 ; Meurthe-et-Moselle, 343 ; Ardennes, 32 ; Vosges, 184 ; Haute-Saône, 135 ; Saône-et-Loire, 28 ; Jura, 23 ; Doubs, 28 ; Côte-d'Or, 63 ; Yonne, 58 ; Nièvre, 27 ; Loiret, 4 ; Aube, 53 ; Seine-et-Marne, 12 ; Seine-et-Oise, 9 ; Seine, 1 ; Ain, 3 ; Marne, 96 ; Haute-Marne, 92 ; Vienne, 11 ; Aisne, 13 ; Dordogne, 12 ; Savoie, 14 ; Drôme, 17 ; Deux-Sèvres, 5 ; Charente, 1 ; Ardèche, 2 ; Nord, 6 ; Pas-de-Calais, 17 ; Somme, 4 ; Oise. 8 ; Eure, 10 ; Calvados, 6 ; Seine-Inférieure, 3 ; Allemagne, 72 ; Suisse, 2 ; Etats-Unis d'Amérique, 4 ; Belgique, 24 ; Grand duché de Luxembourg, 79 ; Pérou, 3 ; Tunis, 2 ; île de Chypre, 1.

Voici les plus importantes de ces sonneries, avec indication de l'année de la fonte, de leur poids et le nom des localités où elles sont posées :

Toul, 1858, 3 cloches dont la plus grosse pèse 2,100 kilog.

Vesoul, 1858, 4 cloches dont la plus grosse pèse 3.400 kilog.

Mulhouse, 1859, 3 cloches dont la plus grosse pèse 2.200 kilog.

Nouvelle-Orléans, 1860, 4 cloches dont la plus grosse pèse 2.100 kilog.

Morez (Jura), 1861, une cloche pesant 3.200 kilog.

Lacroix (Meuse), 1863, 4 cloches dont la plus grosse pèse 2,100 kilog.

Saint-Germain (Haute-Saône), 1863, 3 cloches dont la plus grosse pèse 2.300 kil.

Corbie (Somme), 1865, 1 cloche pesant 2.500 kilog.

Les Fourgs (Doubs), 1865, 1 cloche pesant 3.500 kilog.

Saint-Cloud, 1865, 3 cloches dont la plus grosse pèse 2.900 kilog.

Saxon-Sion (Meurthe-et-Moselle), 1871, 3 cloches dont la plus grosse pèse 2.300 kilog.

Guebviller (Alsace), 1872, 3 cloches dont la plus grosse pèse 3.000 kilog.

Champagney (Haut-Saône), 1873, 3 cloches dont la plus grosse pèse 2·200 kilog.

Crefeld (Prusse rhénane), 1878, 4 cloches dont la plus grosse pèse 3.200 kilog.

Cologne (paroisse Saint-Maurice), 1879, 4 cloches dont la plus grosse pèse 2.700 kilog.

Duisbourg (paroisse Saint-Joseph), 1879, 4 cloches dont la plus grosse pèse 2.300 kilog.

Metz (Eglise de la garnison), 1881, 3 cloches dont la plus grosse pèse 4.100 kilog.

Sarreguemines, 1882, 5 cloches dont la plus grosse pèse 2.500 kilog.

Disons, à titre de curiosité, que parmi les métaux qui ont servi à fabriquer les cloches fondues par M. Goussel et dont le poids s'élève à plusieurs millions de kilogrammes, il est entré 115.700 kilog. de canons, ce qui représente environ 195 pièces de campagne.

M. Goussel a envoyé ses produits aux principales expositions, et partout il a obtenu des récompenses qui attestent la supériorité de ses procédés industriels.

A l'exposition universelle de Paris en 1855, il obtint une médaille de 2e classe, à celle de Besançon (1860), de Troyes (id.), de Saint-Dizier (id.), de Metz (1861), il reçut des médailles de première classe.

Il obtint encore une médaille de 1re classe à l'exposition universelle de Paris en 1867, et la médaille du progrès (la seule et la

ıaute récompense accordée par le
ux fondeurs de cloches) à celle de
ɜ, en 1873.

s ne saurions mieux clore cette
qu'en reproduisant un passage du
·t des commissaires Ch. Richter,
Ed. Schelle :

. Dans la section allemande, l'intérêt
t captivé par les produits du fondeur
loches, Goussel (François), de Metz.
ssel avait envoyé à l'exposition
tre cloches pourvues de leurs appa-
ı de suspension et de différentes
ıdeurs, lesquelles, sous le rapport
a beauté du son, l'emportaient sans
redit sur tous les produits similai-
elles formaient une sonnerie infini-
t harmonieuse.... »

UVY (Théodore) est né de parents
is, le 2 juillet 1819, à Goffontaine,
e Sarrebruck. Son père, qu'il perdit
e de 10 ans, était propriétaire de
. Son heureuse organisation pour la
ue se manifesta dès ses premières
s ; à l'âge de six ans il improvisait
ıriations sur une petite harpe à sept
ı.

oyé par sa famille au collége de
il y fit ses études littéraires et obtint
sept ans le grade de bachelier ès
ı.

ivé à Paris, où il devait suivre les
de droit, il eut occasion d'assister
ıcert de la Société du Conservatoire
ur que l'on y exécutait la septième
ıonie (en *la*) de Beethoven. Pour la
ère fois il entendait de la musique
a manifestation de toute sa puissance;
zon immense de l'art idéal, infini, se
à son imagination : il comprit alors
était sa propre destination. Sans
davantage, il écrivit à sa famille
'informer qu'il voulait être musicien.
déclaration rencontra d'abord une
ɔpposition, mais elle fut heureuse-
de courte durée, et bientôt il put se
en liberté à l'étude de l'art vers
il se sentait entraîné. Billard, élève
nri Herz, fut le maître qu'il choisit
e piano. Elwart, professeur au Con-
oire, lui enseigna, pendant trois ans, l'harmonie et le contrepoint. Il se rendit ensuite à Berlin, et c'est dans cette ville qu'il débuta dans la carrière de compositeur, par la publication de deux études pour le piano, op. 1 et d'un chant avec piano, intitulé : *Gondoliera*.

Après un séjour d'une année à Berlin, il partit pour l'Italie où il passa quinze mois.

De retour à Paris en 1846, il y apportait son premier trio pour piano, violon et violoncelle et sa première symphonie qui fut exécutée dans la même année, par une société d'amateurs connue alors sous le nom de *Cercle de Bèze*.

En décembre 1847, il donna son premier concert dans la salle Herz : l'orchestre du Théâtre italien, dirigé par M. Tilmant, y exécuta sa deuxième symphonie (en *mi* bémol) publiée comme première de l'auteur (œuvre 9) et deux ouvertures de concert qui n'ont pas été gravées. L'effet produit par ces ouvrages fut favorable. L'institution d'une nouvelle société de concert, en 1848, sous le nom d'*Union musicale*, offrit à M. Gouvy l'occasion d'y faire entendre pour la première fois, sa deuxième symphonie (en *fa*), œuvre 12.

Dans l'hiver de 1849-50, il fit un voyage à Leipsick et y dirigea lui-même l'exécution de cette même symphonie dans la salle du Genandhaus; le succès sympathique qu'elle y obtint fut un beau jour pour le compositeur.

Chaque fois que M. Gouvy est retourné dans cette ville et y a fait entendre ses œuvres, il y a reçu le même accueil et y a trouvé la même bienveillance chez les musiciens et le public.

Il en fut de même à Cologne, où Hiller avait appelé M. Gouvy, en 1856, et en avril 1861, il y dirigea ses symphonies (en *ré* mineur et en *ut*) au concert du Gürzenich, et les applaudissements unanimes des artistes et des amateurs lui furent prodigués.

Au reste, la France n'a pas moins bien traité M. Gouvy, car depuis 1850, les diverses sociétés musicales de Paris, notamment celle de *Sainte-Cécile*, dirigée par Seghers, et la société des jeunes artistes du Conservatoire, sous la direction de M. Pasdeloup, ont fait entendre presque cha-

que année quelque grande composition de M. Gouvy.

Enfant de l'école moderne de l'Allemagne pour la musique instrumentale, ce compositeur ne peut, ni ne veut renier sa famille. Il a du sentiment, de la mélodie et des rhytmes originaux et bien caractérisés. En somme, dit M. J. Fétis, les ouvrages de M. Gouvy sont dignes de beaucoup d'estime et lui assurent une place honorable parmi les meilleurs compositeurs de l'époque actuelle.

Le catalogue de ses productions publiées jusqu'à ce jour, est le suivant :

Deux études pour le piano, Berlin, Bote et Bock. — *Gondoliera, morceau de chant avec piano* (ibid). — *Première sérénade pour piano*, Paris, Maho.

Les œuvres suivantes ont toutes paru chez Richault, éditeur de musique, 4, Boulevard des Italiens, Paris :

Deuxième sérénade pour piano seul. — *Troisième sérénade* (idem). — *Quatrième sérénade* (idem). — *Cinquième sérénade* (idem). — *Premier trio (en* mi *majeur), pour piano, violon et violoncelle.* — *Première symphonie (en* mi *bémol)* (la même, transcrite pour piano à quatre mains par l'auteur). — *Sixième sérénade pour piano seul.* — *Sérénade en quintette pour deux violons, alto, violoncelle et contre-basse* (la même, pour piano à quatre mains par l'auteur). — *Deuxième symphonie* (*en* fa) (la même, pour piano à quatre mains par l'auteur). — *Première ouverture de concert* (en ré). — *Deuxième ouverture de concert* (en mi). — *Le dernier hymne d'Ossian, scène lyrique pour voix de baryton avec orchestre* (le même, avec accompagnement de piano par l'auteur). — *Deux quatuors pour deux violons, alto et basse.* — *Première sonate pour piano seul.* — *Deuxième trio (en* la *mineur), pour piano, violon et violoncelle.* — *Troisième trio (en* si *bémol), pour piano, violon et violoncelle.* — *Troisième symphonie (en* ut *majeur)* (la même, arrangée pour piano à quatre mains par l'auteur). — *Six mélodies pour voix de baryton avec piano, paroles françaises et allemandes.* — *Quatrième trio* (en fa), *pour piano, violon et violoncelle.* — *Douze chœurs à 4 voix d'hommes, sans accompagnement, paroles allemandes et françaises.* — *Quintette pour piano, 2 violons, alto et violoncelle.* — *Quatrième symphonie (en* ré *mineur)* (la même, arrangée pour piano à quatre mains par l'auteur). — *Douze Lieder, paroles allemandes et françaises, pour une voix de ténor avec piano. Trois sérénades* (7me, 8me et 9me) *pour piano seul.* — *Décaméron (dix morceaux pour piano et violoncelle).* — *Deuxième sonate pour piano seul.* — *Cinquième symphonie (en* si *bémol)* (la même, pour piano à quatre mains par l'auteur). — *Sérénade en quatuor, pour piano, violon, alto et violoncelle.* — *Trois chœurs* (a capella), *cantiques de* Rousseau, *pour deux sopranos, ténor et basse avec accompagnement de piano* (ad libitum). — *Cinquième trio pour piano, violon et violoncelle.* — *Cinq duettos pour piano et violon.* — *Hymne et marche dans la forme d'une ouverture* (la même, arrangée pour piano à quatre mains). — *Sonate pour piano à quatre mains.* — *Six odes de* Ronsard *pour une voix de ténor avec piano.* — *Trois sérénades pour piano seul* (10me, 11me, 12me). — *Trois sérénades pour piano seul* (13me, 14me et 15me). — *Neuf poésies de* Ronsard *pour une voix, avec piano.* — *Six poésies de* Ronsard *pour une voix, avec piano.* — *Quatre odes de* Ronsard, *pour voix de baryton.* — *Huit poésies de* Ronsard, *pour ténor ou soprano.* — *Dix-huit poésies de Desportes, pour ténor ou soprano.* — *Trois élégies à deux voix avec piano.* — *Sept poésies de* Ronsard, *avec piano.* — *La pléiade française, 12 poésies du XVIme siècle, pour une voix avec piano.* — *Deuxième sonate pour piano à quatre mains.* — *Six duettos pour piano et violon.* — *Troisième sonate pour piano à quatre mains.* — *Variations pour piano à quatre mains.* — *Trois sérénades pour piano seul* (16me, 17me et 18me). — *Valses de fantaisie à quatre mains.* — *Premier quintette pour deux violons, alto et deux violoncelles.* — *Deux quatuors pour deux violons, alto et violoncelle.* — *Variations à quatre mains sur un vieil air français.* — *Symphonie brève, variations et rondo pour orchestre.* — *Six morceaux pour piano à quatre mains* (Leduc, éditeur). — *Scherzo pour deux pianos.* — *Lilli Bullero, variations pour deux pianos* (Leipzig, Senff, éditeur). — *Sonate pour piano et violon*

Leipzig, Breitkopf et Hartel). — *Marche pour deux pianos.* — *Deux sérénades pour piano.* — *Stabat mater, pour soli, chœur et orchestre* (Leipzig, Senff). — *Sonate pour deux pianos.* — *Sonate pour piano et clarinette.* — *Quatuor pour deux violons, alto et basse* (Leipzig, Breitkopf). — *Fantaisie pour deux pianos* (idem). — *Requiem pour quatre voix, chœur et orchestre,* exécuté à la salle Herz en 1876 (ibidem). — *Octuor pour flûte, hautbois, deux clarinettes, deux cors et deux bassons* (Leipzig, Kistner). — *Œdipe à Colone, cantate dramatique pour quatre voix principales, chœur et orchestre* (Leipzig, Breitkopf et Hartel).

On a encore de M. Gouvy : *Aslega, cantate* exécutée à la salle Herz, à Paris, en 1879, et une grande scène dramatique : *La Religieuse, pour voix de soprano,* qu'il fit entendre dans un concert donné à Paris le 30 mars 1876.

Consultez : *Biographie universelle des musiciens,* par Fétis, t. IV, 1862, p. 72-73-74 et *Supplément* publié sous la direction d'A. Pougin, t. I, 1878, p. 410-411. Toutefois, nous avons complété la liste des œuvres de M. Gouvy, qui, dans ce *Supplément,* s'arrête à l'année 1876. — *Note sur la musique de M. Théod. Gouvy,* par M. A. Prost. dans *Courrier de la Moselle,* du 29 décembre 1868. — *e requiem de Th. Gouvy,* exécuté à la salle Herz, ar Prost, dans *Courrier de la Moselle* du 5 août 376 et du même auteur, *Aslega,* cantate de Th. ouvy, dans *Courrier de la Moselle* du 12 mars 379.

GOZE (FRANÇOIS-AUGUSTE), fils de Louis oze, de Metz, et de Marie-Anna Lavergne, st né à Metz le 1er avril 1810. Il fit ses tudes aux lycées de Metz et de Nancy et ntra à l'Ecole militaire de Saint-Cyr en 328.

Nommé sous-lieutenant le 1er octobre 330, lieutenant en 1833, capitaine adjunt-major en 1839, chef de bataillon en 348, il devint lieutenant-colonel en 1852, olonel en 1854, général de brigade en 1855 enfin fut promu général de division en 367.

Les états de service du général Goze sont illants. Il combattit d'abord en Algérie, ais assista au siège de Rome, où il reçut ne blessure au genou, prit part à la campagne de Crimée, et à la bataille d'Inkermann sauva le drapeau du 6me régiment de ligne, ce qui lui valut la croix d'officier de la Légion d'honneur ; il se distingua encore à la prise du mamelon vert et à l'assaut de la tour Malakoff.

Durant la guerre d'Italie, il déploya tant de bravoure au combat de Marignan qu'il fut nommé, sur le champ de bataille même, commandeur de la Légion d'honneur. Il est actuellement grand officier de l'ordre et depuis qu'il a pris sa retraite, habite Lay-Saint-Christophe, dans le département de la Meurthe-et-Moselle.

Le général Goze est en outre commandeur de Saint-Grégoire-le-Grand, du Medjidié et de l'ordre militaire de Savoie, etc.

M. Goze a trois frères : Eugène Goze, médecin principal des armées ; Charles, receveur des contributions et Victor, ancien capitaine de carabiniers au 20me léger.

GRAFFE (BERNARD). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. II, p. 250.)

GRAS (JOSEPH-MARTIN), né à Metz le 7 juillet 1810, n'eut d'autre maître que lui-même.

On cite parmi ses œuvres : *Le buffet.* — *Le déjeuner.* — *Les bijoux.* — *Le marchand forain.* — *Le pêcheur.* — *Le braconnier.* — *Le fumeur,* enfin quelques paysages et des natures mortes.

GRAVISSET. (Voy. *Biographie de la Moselle* par Bégin, t. II, p. 251.)

GREFF (MICHEL), né à Gaubiving en 1806, ancien notaire à Boulay et inspecteur des écoles primaires de cette ville, a publié les brochures suivantes : *Les pommes de terre régénérées, ou recherches sur les causes des maladies des pommes de terre et sur les moyens de régénérer ce végétal,* Metz, Warion, 1846, in-8°. — *Catéchisme agricole à l'usage des écoles rurales,* Metz, Alcan, 1846, in-18 ; 6e édit., id., 1858, in-18, augmentée de notions de jardinage et d'arboriculture. — *Des engrais en général,* Metz, 1848, in-18 ; 2e édit., Paris, Goin, 1859, in-18. — *La fermière ; notions élémentaires d'économie domestique agricole,* Metz,

Alcan, 1859, in-18; 4e édit., Paris, Larousse, 1864, in-18. — *L'école et la ferme, ou une lecture par semaine sur les travaux de l'année agricole,* Paris, Dupont, 1861, in-18.

GREFF (François-Eugène), né à Metz le 24 septembre 1816, commença ses études au lycée de cette ville (1832-35) et les compléta à Francfort-sur-le-Mein.

Il fut nommé agent de change à Metz en 1842 et conserva cette charge jusqu'en 1860. M. Greff figura, en 1848, parmi les fondateurs du Comptoir d'escompte, établissement aujourd'hui transféré à Paris sous le nom de Comptoir de Lorraine et que dirigent MM. Dauphin et Justin Worms.

De 1862 à 1870, M. Greff représenta la ville de Metz au Conseil d'arrondissement et depuis 1876, il appartient au Conseil municipal, où il s'est rendu fort utile par sa haute compétence en matière de finances Il est en outre, depuis 1882, président de la Société de prévoyance et de secours mutuels.

On lui doit une intéressante brochure intitulée : *Historique de la Société de prévoyance et de secours mutuels de Metz,* Metz, Delhalt, 1885, in-8° de 85 pages.

GRELLOIS (Eugène) est né à Vaux le 12 juin 1811. Après avoir fait ses études au lycée de Metz il entra à l'Ecole de médecine militaire de Strasbourg, puis à celle du Val-de-Grâce.

Il débuta en Afrique où il créa (1844-48), près des sources chaudes d'Hamman-Meskhoutine, un établissement thermal pour les malades et les blessés de l'armée d'Algérie.

En octobre 1851, M. Grellois était médecin ordinaire de 2me classe à l'hôpital de Toulon ; peu après il passa à celui de Metz, où il fut nommé médecin-major de 1re classe. C'est en cette qualité qu'il prit part à la campagne de Crimée.

En 1863, comme médecin principal de 1re classe, il remplissait à Paris les fonctions de secrétaire du Conseil de santé des armées. Durant le blocus de Metz, M. Grellois, qui était déjà médecin en chef de l'hôpital militaire de cette ville, s'occupa spécialement du service si chargé des ambulances et déploya, dans ces tristes circonstances, une activité intelligente à laquelle il est juste de rendre hommage. Il a d'ailleurs donné les détails les plus précis sur l'organisation des services dont il avait la direction, dans son *Histoire médicale du blocus de Metz,* Paris, J.-B. Baillière, 1872, in-8°.

Le docteur Grellois termina sa carrière avec le grade de médecin en chef. Il est officier de la Légion d'honneur et de l'ordre du Medjidié. Il habite actuellement Melun. Sa fille a épousé le docteur Colin, professeur au Val-de-Grâce.

M. Grellois a beaucoup écrit.

On lui doit : *Notions d'hygiène privée à l'usage des départements du nord-est de la France,* Metz, Alcan, 1853, in-18. — *Contribution à l'histoire médicale de l'armée d'Orient,* Metz, 1857, in-8° (ext. des *Travaux de la Société des sciences médicales de la Moselle*). — *Etude sur les eaux minérales de Bourbon-l'Archambault,* Paris, Rozier, 1860, in-8°. — *Etude sur les eaux minérales de Sierck,* Paris, V. Masson, 1859, in-12. — *Etudes hygiéniques sur les eaux potables* Paris, J.-B. Baillière, 1859, in-8°. — *Notice biographique sur L.-J. Bégin, ancien inspecteur et président du Conseil de santé des armées,* Paris, V. Rozier, 1859, in-8°. — *Notice biographique sur Antoine-Augustin Parmentier,* dans *Recueil de mémoires de médecine militaire,* 1861, V, 349. — *Notice sur la vie et les travaux de M. Riboulet (Nicolas), médecin principal de 1re classe* décédé en activité de service le 24 juin 1863, Paris, V. Rozier, 1863, in-8°. — *Notice biographique sur Nicolas Trastour,* dans *Recueil de mémoires de médecine militaire,* 1865, XIII, 81. — *Composition des eaux minérales d'Hamman-Meskhoutine,* dans le journal *La Nature,* n° 82, 1874, et reproduit dans *Journal de thérapeutique,* année 1875, p. 207. — *Histoire médicale du blocus de Metz,* Paris, J.-B. Baillière, 1872, in-8°.

M. Grellois a donné aux *Mémoires de l'Académie de Metz* (société dont il était membre) les articles suivants : *Compte-rendu des travaux de l'année 1852-53,* année 1852-53, 1re partie, p. 23. — *Compte-*

'endu des travaux de l'année 1853-54, 1853-54, p. 28. — *Eaux de la ville de Metz (Notice sur les),* année 1869-70, p. 235. — *Excursion dans la Troade (Une),* 1856-57, p. 349. — *Ghelma, ancienne Calama (Etudes archéologiques sur)* 1851-52, 1re partie p. 259. — *Halo solaire (Sur un),* en collab. avec O. Terquem, 1852-53, 1re partie, p. 242. — *Hamman Meskhoutine (Archéologie de),* 1851-52, 1re partie, p. 313. — *Histoire de la météorologie (Introduction à l'),* 1867-68, 1re partie p. 291 ; 2me partie, suite de ce travail. — *Météorologie mystique et religieuse,* 1868-69, p. 215. — *Ladoucette (Eloge de M. le sénateur baron de),* discours lu à la séance publique du 15 mai 1870, 1869-70, p. 1. — *Schuster (Notice sur M.),* 1852-53, 1re partie, p. 87. — *Températures diurnes moyennes à Metz (Notice sur les),* 1858-59, p. 161. — *Thermomètres métastatiques (Note sur les),* 1868-69, p. 375. — *Observation de l'aurore boréale du 4 février 1872,* 1871-72, p. 293. — *Etude historique sur la connaissance des vents dans l'antiquité,* idem, p. 297. — *Nouveau système de lieux d'aisance pour les établissements publics,* idem, p. 327. — *Notice sur Jean-Charles Herpin,* 1872-73, p. 101. — *Note au sujet d'un rêve,* 1872-73, p. 383.

Il a publié enfin dans *Metz littéraire,* 1854, in-8° : *Etude sur la sensation musicale et sur les influences générales qui peuvent la modifier.*

Mentionnons encore la collaboration de M. Grellois au *Bulletin de la Société d'histoire naturelle de la Moselle,* où il a inséré dans 7me cahier, 1855 : *Quelques recherches sur la matière végéto-animale,* p. 107, et *Quelques idées sur la zoologie des eaux minérales,* p. 119. — Il a fait diverses communications à l'*Annuaire de la Société météorologique de Paris,* notamment en 1865 : *Notice historique et critique sur l'Aura.* — *Note sur des observations météorologiques recueillies à Metz.* — Enfin, M. Grellois a donné à la *Revue d'Austrasie : La plus populaire de nos légendes,* t. III, 1841, p. 276.

GRENIER (le général comte PAUL). Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. II, p. 253.)

Consultez : *La Lorraine militaire,* par J. Nollet-Fabert, Nancy, 1853, t. III, p. 124 à 136.

GRENIER (JEAN-GEORGE baron), frère du précédent, naquit le 11 novembre 1771 à Sarrelouis. Entré dans le 1er bataillon de volontaires de son département le 1er septembre 1791, il fut nommé sous-lieutenant au 96me d'infanterie le 15 du même mois, lieutenant le 30 octobre 1793, et fit les guerres de 1792 et 1793 aux armées du Nord et de la Moselle.

Passé à l'armée de Sambre et Meuse en l'an II, le général Grenier, son frère, se l'attacha comme aide de camp le 20 vendémiaire an III. Capitaine le 16 ventôse an V, et chef de bataillon le 4 floréal an VII, il quitta ses fonctions d'aide de camp le 15 floréal an VIII pour prendre le commandement d'un bataillon de la 37me demi-brigade de ligne, avec laquelle il fit les guerres de l'an VIII à l'an X, à l'armée du Rhin et au corps d'observation de la Gironde.

Adjoint aux troupes expéditionnaires de la Guadeloupe, et blessé d'un coup de feu à la jambe gauche le 6 germinal an X, à la prise de Bambrège, il rentra en France vers la fin de l'an XI et servit pendant une partie de cette année et la suivante à l'armée d'Italie.

Major du 60me régiment de ligne le 11 brumaire an XII et membre de la Légion d'honneur le 4 germinal suivant, il se rendit de nouveau en Italie à la fin de la même année et y resta jusqu'en 1806.

Après les guerres de 1807 et 1808 en Dalmatie, il se signala au passage de la Piave le 8 mai 1809 ; contribua, le 17 du même mois, à enlever les redoutes de l'ennemi et à lui prendre plusieurs pièces de canon. Le lendemain, à la tête d'une colonne de la division du général Séras, il enleva d'assaut le fort de la Pradella.

Nommé, le 30, colonel du 52me de ligne, il se fit remarquer à la tête de ce corps en Italie, en Hongrie, et à Wagram fut nommé officier de la Légion d'honneur le 27 juillet 1809, et baron de l'Empire le 15 août suivant.

Envoyé en Espagne vers cette époque, il tomba au pouvoir de l'ennemi le 1er novembre 1813. Il était encore prisonnier lorsque, le 25 décembre, l'Empereur le nomma général de brigade.

Rentré en France le 17 mai 1814 et envoyé à l'armée du Nord, il reçut la croix de

Saint-Louis le 19 juillet, et celle de commandeur de la Légion d'honneur le 24 octobre suivant. Napoléon, à son retour, l'employa au 1er corps d'armée qui devait agir en Belgique.

Mis en non activité le 17 août de la même année, il remplit en 1816 les fonctions d'inspecteur général des troupes de la 13me division militaire et les conserva jusqu'au 1er janvier 1820, époque à laquelle il fut mis en disponibilité. Il était à la retraite depuis le 1er décembre 1826, lorsque, le 22 mars 1831, le gouvernement le replaça comme disponible dans le cadre d'activité de l'état-major général.

Remis à la retraite le 11 décembre 1832, il mourut à Marpain (Jura) le 6 novembre 1835.

(Extrait des *Fastes de la Légion d'honneur*, t. IV, 2e édit., p. 287-288.)

GROSSE (François) naquit le 17 octobre 1826 à Wolstroff, où ses parents étaient cultivateurs.

Après avoir commencé ses études dans sa famille, sous la direction de l'abbé Lauer, il fut admis au Petit-Séminaire où il obtint de brillants succès.

En 1845 il entra au Grand-Séminaire et, en le quittant, se fit recevoir bachelier ès lettres et ès sciences (1848). Ordonné prêtre en 1851, il consentit, sur la demande de ses supérieurs, qui appréciaient fort son mérite, à se vouer à l'enseignement.

De 1851 à 1853, il professa les humanités au collège Saint-Augustin, de Metz, dirigé par l'abbé Braun, puis enseigna l'histoire au collège de Sierck (1853-1868), établissement dont il devint le directeur en 1868 et qui, sous son active impulsion, prospéra considérablement, grâce à son zèle et au discernement qu'il mit à choisir d'excellents collaborateurs, tels par exemple que l'abbé *Pierret*, actuellement archiprêtre du canton de Verny.

L'abbé Grosse conserva la direction du collège de Sierck jusqu'en 1875. A cette époque, sa santé s'altéra, et il dut prendre un repos bien mérité d'ailleurs.

Il se retira à Montigny-lès-Metz, dans le couvent des dames du Sacré-Cœur, converti depuis la guerre en une maison de santé à laquelle est annexé un orphelinat qui rend de précieux services au pays messin.

C'est là qu'il mourut le 6 février 1880.

En 1871, il avait été nommé chanoine honoraire de la cathédrale.

M. Grosse était un écrivain distingué.

On lui doit les ouvrages suivants : *Cours de religion d'après l'ouvrage allemand du R. P. Wilmers*, S.-J., 6 vol. in-8°, Paris, Vivès, 1874-75. — *Manuel d'instruction religieuse à l'usage des classes supérieures des maisons d'éducation*, in-8°, Paris, Bélin, 1875, qui peut être considéré comme un résumé du précédent. — *Petite étude sur l'instruction élémentaire en Alsace-Lorraine*, broch. in-8°, Metz, Ballet, 1879.

Il a travaillé, nous dit l'abbé Pierret, un de ses exécuteurs testamentaires, à la 2me édition du *Cours complet d'histoire universelle*, par J. Moeller, professeur d'histoire à l'Université catholique de Louvain, édité par Fonteyn, à Louvain.

Enfin il a collaboré au journal *Le Bien public*, de Gand, et à *L'Univers*, de Paris, auquel il envoyait de très intéressantes correspondances sur Metz.

C'est à l'obligeance de l'abbé Pierret que je dois les renseignements biographiques avec lesquels j'ai rédigé cette notice.

GUBLER (Adolphe), qui fut une des gloires médicales de ce siècle, naquit à Metz le 5 avril 1821. Ses parents étaient peu fortunés ; ils se fixèrent près de la frontière belge dans un village où le jeune Gubler suivit les leçons d'un petit pensionnat, et il en profita si merveilleusement qu'à l'âge de 13 ans il avait épuisé déjà toute la science de ses professeurs.

Peu de temps après, on le confia à un oncle qui était pharmacien militaire à Rocroy ; c'est là qu'il prit goût à la botanique et à la médecine. Il écrivit même à cette époque une monographie des mousses qu'il détruisit malheureusement plus tard. Il n'avait que quinze ans. L'année suivante il fut mis en pension à Metz et y termina par de brillants examens ses études auxquelles s'intéressait très particulièrement le célèbre docteur Lallemand.

En 1841, il arrivait à Paris, léger d'argent mais riche d'espérances et soutenu par une invincible volonté.

Aussi ses succès furent-ils rapides et multipliés. Nous le voyons successivement: lauréat de l'Ecole pratique (1er prix, 1844), interne des hôpitaux (1er concours, 1845), lauréat des hôpitaux (médaille d'argent des internes, 1847), reçu docteur en médecine (1849), chef de clinique de la Faculté (1850), médecin des hôpitaux civils (1er concours, 1850), lauréat de l'Institut (1852), vice-président de la Société de biologie (1852), professeur agrégé de la Faculté de médecine (1er concours, 1853), médecin de la maison municipale des nourrices (1853), médecin de l'hôpital Saint-Antoine (1853), de l'hôpital Beaujon (1854), vice-président de la Société de botanique de France (1862 et 1866), membre de l'Académie de médecine (élu par 55 voix au 1er tour de scrutin, section de thérapeutique et d'histoire naturelle médicales, 1865), chevalier de la Légion d'honneur (1865), professeur de thérapeutique à la Faculté de médecine de Paris (1868), lauréat de l'Institut (prix Chaussier, 1875, pour ses commentaires thérapeutiques du Codex), président du congrès international d'hygiène tenu à Paris en 1878.

Son enseignement, qui fut si fécond, peut se résumer ainsi : il professa: 1° un cours particulier d'anatomie en 1846 et 1847 à l'amphithéâtre des hôpitaux ; 2° un cours particulier de chirurgie clinique en 1846 et de médecine clinique en 1850-52, à l'hôpital de la Charité ; 3° un cours officiel de pathologie et de thérapeutique générales à l'Ecole de médecine où il suppléa le professeur Andral, 1858-59 ; 4° un cours de thérapeutique à l'Ecole de médecine, 1868 et années suivantes ; il fit en outre des conférences publiques de pathologie médicale et de thérapeutique appliquée, à l'hôpital Beaujon, en 1855 et en 1871 ; enfin, une conférence historique sur Sylvius de Boë et l'iatrochimie, à la Faculté de médecine, en 1865.

Il nous reste maintenant à résumer brièvement, mais toutefois sans rien omettre d'important, les beaux travaux et les découvertes qui ont valu au docteur Gubler une si légitime célébrité en France et dans l'Europe entière.

En *anatomie* : 1° il fixa la science sur la structure et les fonctions des glandes dites de Cowper, dont il restitua la découverte à Méry, savant médecin du XVIIme siècle ; 2° il signala l'existence chez l'homme d'intersections fibreuses dans certains muscles où elles n'avaient pas été remarquées, intersections qui permettent la contraction isolée de chacun des segments et constituent ces muscles à l'état de véritables *di* ou *poly*-gastriques ; 3° il démontra la présence de glandes mucipares dans la vésicule du fiel ; 4° à l'occasion de ses travaux sur les paralysies alternes, il fit voir que le quatrième ventricule résulte de la fissure de la moelle en arrière et de l'évasement du canal central qui s'épanouit en manière de carnet d'oublie, d'où la dénomination logique de ventricule médullaire qu'il proposa de lui appliquer ; 5° partisan de l'unité originelle du genre humain dont les différentes espèces se seraient formées à travers les âges dans des conditions cosmiques déterminées, il apporta à l'appui de la doctrine monogénique une particularité propre à établir la transition entre la race caucasique et la race nègre, à savoir: l'existence, chez les blancs fortement pigmentés, d'une coloration enfumée des méninges du bulbe et des régions circonvoisines qui paraissait appartenir exclusivement à la race éthiopique. Ce fait parut assez intéressant à M. de Quatrefages pour qu'il crût devoir le mentionner spécialement dans une communication à l'Académie des sciences sur les travaux de la Société d'anthropologie.

En *physiologie* : 1° le docteur Gubler, le premier, démontra expérimentalement la contractilité des veines et précéda à peu près tous les autres observateurs dans la constatation de la tache ou rayure blanche obtenue à l'aide d'un grattage très léger sur une surface hypérémiée qui démontre, selon lui, la contractilité des plus fins capillaires sanguins ; 2° le premier aussi dans un travail fait en commun avec Quévenne, il signala la présence du sucre dans la lymphe et fit connaître dans cette humeur l'existence normale de globules

sanguins ébauchés ou bien plus ou moins avancés dans leur évolution. Cette observation, qui date de 1854, peut être considérée comme le point de départ de la doctrine actuelle du rôle sanguificateur du système lymphatique ; 3° le phénomène de la sécrétion lactée chez les nouveau-nés des deux sexes était à peine connu quand il en fit l'objet de ses études à l'hôpital Necker, et plus tard dans le service médical de la maison municipale des nourrices ; 4° ses expériences à l'hôpital Beaujon, sur les inhalations d'oxygène à libre courant, montrèrent sous un jour nouveau les conditions du conflit de l'atmosphère avec le sang ; précédemment il avait démontré que chaque globule sanguin immobilise et entraîne avec lui une atmosphère de plasmine qu'il empêche d'agir sur les organes sécréteurs chargés de soustraire à la circulation le superflu des matières albuminoïdes. Dans cette manière de voir, les hématies joueraient, vis-à-vis de la plasmine, le même rôle que la température dans l'état hygrométrique des gaz ; 5° Remak avait reconnu, à l'état de dissémination dans les différents organes, des cellules multipolaires comparables à celles de la substance grise de la moelle ou du cerveau, mais sans avoir pu en saisir la signification. Gubler assigne un rôle à ces cellules, qu'il considère comme une sorte de moëlle dissociée servant à la transformation et à la réflexion des courants centrifuges, lesquels, arrivés à la périphérie, retourneraient sous forme de courants eisodiques, donnant ainsi lieu à des phénomènes de sensibilité récurrente ou de sensations réflexes ; 6° le premier, il émit l'opinion que le *myolemme* remplit dans la nutrition du muscle la même fonction que le périoste dans la formation des couches osseuses et que la contraction musculaire résulte d'un changement instantané de cohésion avec rapprochement des molécules : phénomène comparable à celui des substances élastiques, bien que le changement se produise en sens contraire dans les deux cas ; 7° il assigna à l'appareil dentaire la fonction d'un *sens spécial* qui donnerait la notion des phénomènes électro-chimiques dont la cavité buccale est sans cesse le théâtre. Il pensait que les stratifications des couches emboîtées de l'ivoire dentaire sont disposées de telle sorte que toute action chimique portée sur l'émail détermine un courant perceptible pour le nerf dentaire ; 8° le premier, il fit remarquer que chez un sujet endormi, la pupille est fortement rétrécie en même temps que le globe oculaire est injecté et comme enflammé, fait d'une importance capitale, si on considère que l'œil est pour ainsi dire le miroir du cerveau. Cette particularité constitue, selon lui, l'une des meilleures preuves en faveur de l'hypérémie cérébrale statique durant le sommeil ; 9° en 1858, alors qu'il suppléait M. Andral, il consacra plusieurs leçons à la doctrine de la *corrélation des forces physiques entre elles et avec les forces organiques*. Il fit remarquer qu'il existe une distinction fondamentale entre les propriétés vitales par excellence, représentées par la nutrition et la formation ou la génération d'une part, et d'autre part les propriétés organiques qui sont inhérentes à la structure spéciale des tissus vivants et persistent, en l'absence de tout échange nutritif caractéristique de la vie, aussi longtemps que dure l'intégrité structurale.

En *pathologie* : 1° il fit connaître la relation causale qui unit fréquemment la cirrhose hépatique à la syphilis, et il découvrit une nouvelle maladie du foie, liée à la syphilis héréditaire chez les enfants du premier âge ; 2° dans sa thèse d'agrégation sur la théorie la plus rationnelle de la cirrhose, il exposa une doctrine nouvelle et devenue classique de la physiologie pathologique de cette grave affection ; 3° le premier, il signala le phénomène singulier de la déviation permanente des yeux vers le côté sain dans l'hémiplégie de cause cérébrale ; 4° il démontra que les angines couenneuses de mauvaise nature n'étaient pas, tant s'en faut, les seules affections suivies de paralysies plus ou moins généralisées ; 5° il fit connaître une nouvelle sorte de paralysie résultant d'une atrophie musculaire rapide et parfois généralisée, qu'il nomma paralysie amyotrophique. (Je passe sous silence quelques

noins importants et dont on verra
s les titres à la bibliographie qui
e notice) ; 6° il établit, dès 1848,
;e de l'érysipèle interne, auquel
nit l'érysipèle des séreuses et
a qu'il y a des pleurésies, des
es, des méningites de nature
iteuse, aussi bien que des endo-
de même origine ; 7° il perfectionna
iodes d'exploration tactiles pour
ostic des maladies de cœur.
iimie appliquée, durant trente
il se livra sur les urines à de
ises études qui ont été fructueuses
pratique comme pour la science.
, notamment un remarquable tra-
l'albuminurie.
iérapeutique, enfin, le docteur
contribua à la vulgarisation de
médicaments en fixant la science
valeur. Tel est le cas pour le bro-
e potassium, l'aconitine, la fève
oar, le chloral, les eupeptiques. Il
sit dans la thérapeutique l'euca-
lobulus, le bromhydrate de quinine
[ua de nouvelles applications de
cité médicale. Un cours tout entier
it diverses publications sur les
inérales mirent en lumière les
is hydro-minérales de la France.
mentaires thérapeutiques du Codex
: servir à l'institution définitive
thérapeutique rationnelle fondée
principes de la biologie et des
s physico-chimiques.
ie professeur, le docteur Gubler se
également supérieur. A la Faculté
lecine de Paris, dit le docteur
Robin, un de ses meilleurs élèves,
ia la chaire de thérapeutique avec
t extraordinaire, en donnant à son
ement une signification clinique,
e à un véritable programme de tra-
de découvertes à faire :
riginalité de son esprit ouvrait à
ue instant des voies nouvelles où
;rand sens critique savait conduire
nent ses auditeurs ; il avait d'ail-
toutes les qualités qui font aimer
ois le professeur et la science ; son
tion correcte et choisie, d'une re-
uable netteté, sa voix sympathique
« et bien timbrée, frappaient tout d'abord « l'attention des élèves, et ceux-ci se « laissaient bientôt entraîner par la hau- « teur et la généralité de ses vues, par « l'étendue de ses connaissances ; il appe- « lait à son aide toutes les sciences, pour « les faire servir, avec une étonnante « sagacité, à l'édification de la thérapeuti- « que ; et chimie, pharmacie, histoire « naturelle, physiologie, pathologie, ana- « tomie, toutes les sciences biologiques, « en un mot, qu'il connaissait à fond, en « véritable encyclopédiste, concouraient « à donner à son enseignement un carac- « tère et un éclat qui furent pour beaucoup « dans l'activité nouvelle imprimée par lui « à la thérapeutique. »

Le docteur Gubler peut être considéré comme le véritable fondateur de la station thermale de Saint-Nectaire (Puy-de-Dôme) dont une des sources porte son nom.

Durant les dernières années de sa vie, il souffrait d'une maladie d'estomac qu'il ne pouvait se décider à soigner. A toutes les sollicitations il répondait : « Plus tard ; j'ai des travaux et des malades que je ne puis abandonner ainsi. »

Enfin, quand ses forces trahirent absolument sa volonté, il partit pour sa propriété de Lamalgue (près Toulon), où il rendit le dernier soupir, le 20 avril 1879.

Son nom, dit avec raison le docteur Albert Robin, est de ceux que dans la postérité l'histoire des sciences revendiquera pour le placer au rang des grands esprits et des initiateurs.

BIBLIOGRAPHIE.

Anatomie normale et pathologique. — Physiologie.

Altération des glandes de Cowper (*Comptes-rendus et Mémoires de la Société de biologie*, 1849). — *Des glandes de Méry (vulgairement glandes de Cowper) et de leurs maladies chez l'homme* (*thèse inaugurale*, 1849). — *Cas d'hypertrophie fibro-glandulaire des glandes de Méry* (*Comptes-rendus et Mémoires de la Société de biologie*, 1850). — *Du retour de la sécrétion laiteuse après un sevrage prolongé* (*Union médicale*, janvier 1852). — *Contractilité des veines* (*Comptes-rendus de la Société de biologie* et *Gazette*

médicale, 1849). — *Développement anormal des follicules mucipares dans la vésicule biliaire* (*Société de biologie,* 1849). — *Mémoire sur un cas de dilatation variqueuse du réseau lymphatique superficiel du derme; émission volontaire de lymphe,* par M. Desjardins; *analyse de cette lymphe et réflexions par MM. Gubler et Quévenne* (*Mémoires de la Société de biologie* et *Gazette médicale,* 1854). — *Mémoire sur les abcès des annexes de l'utérus qui suivent le trajet du ligament rond* (*Union médicale,* 1856). — *Les éléments microscopiques morbides ramenés aux types histologiques normaux, par les lois de la pathologie et de la tératologie.* (Les idées du docteur Gubler sur ces matières ont été résumées dans un article publié dans *La Gazette des hôpitaux,* en 1858-59.) — *De la sensibilité récurrente envisagée comme phénomène de sensation réflexe* (*Comptes-rendus et Mémoires de la Société de biologie* et *Gazette médicale,* 1859). — *Névralgie réflexe, et plus tard, anesthésie du trijumeau en rapport avec une névrite du tronc du facial et une paralysie incomplète du côté correspondant de la face* (extrait de *La Gazette médicale,* 1864). — *Rapport sur le prix Godard fait à la Société de biologie,* 1865. — *Cœur d'adulte avec persistance du trou de Botal et communication des deux ventricules à travers la cloison interventriculaire* (*Société de biologie,* 1861).

Pathologie.

Altération du foie chez les individus atteints de syphilis (*Comptes-rendus et Mémoires de la Société de biologie,* 1849). — *Mémoire sur une nouvelle affection du foie, liée à la syphilis héréditaire chez les enfants du premier âge* (*Comptes-rendus et Mémoires de la Société de biologie* et *Gazette médicale,* 1852). — *Mémoire sur l'ictère qui accompagne quelquefois les éruptions syphilitiques précoces* (*Comptes-rendus et Mémoires de la Société de biologie* et *Gazette médicale,* 1855). — *Théorie la plus rationnelle de la cirrhose.* (*Thèse de concours pour l'agrégation en médecine,* 1853, in-4° avec 1 pl. (80 pages), Paris, Vict. Masson). — *De l'ictère hémaphéique* (*Société médicale des hôpitaux* et *Union médicale,* 1857). — *De l'hémiplégie alterne envisagée comme signe de lésion de la protubérance annulaire et comme preuve de la décussation des nerfs faciaux* (*Gazette hebdomadaire de médecine et de chirurgie,* 1856). — *Mémoire sur les paralysies alternes en général et particulièrement sur l'hémiplégie alterne avec lésion de la protubérance annulaire* (*Gazette hebdomadaire de médecine et de chirurgie,* 1859). — *Du ramollissement cérébral atrophique envisagé comme lésion consécutive à d'autres affections encéphaliques* (*Société de biologie* et *Archives générales de médecine,* 1859). — *Des paralysies dans leurs rapports avec les maladies aiguës et spécialement des paralysies asthémiques diffuses des convalescents* (*Archives générales de médecine,* in-8° de 173 pages, 1860-61). — *De la paralysie amyotrophique consécutive aux maladies aiguës* (*Comptes-rendus et Mémoires de la Société de biologie* et *Gazette médicale,* 1861). — *De la tumeur dorsale des mains dans la paralysie saturnine des extenseurs des doigts.* (Communication faite le 27 mars 1868 à la *Société médicale des hôpitaux* et *Union médicale,* juillet 1868.) — *Note sur un cas de tumeur dorsale de la main, dans le cours d'une hémiplégie de cause cérébrale chez un sujet non saturnin* (*Société médicale des hôpitaux,* 24 juillet et *Union médicale,* 3 septembre 1868). — *Mémoire sur l'angine maligne gangréneuse* (*Société médicale des hôpitaux* et *Archives générales de médecine,* mai 1857). — *Mémoire sur l'herpès guttural (angine couenneuse commune) et sur l'ophthalmie dû à l'herpès de la conjonctive* (*Société médicale des hôpitaux* et *Union médicale,* août 1857). — *Concrétions ramifiées fibrineuses trouvées dans les crachats des malades atteints de la pneumonie lobaire* (*Société de biologie* et *Gazette médicale,* 1855). — *De la rougeur des pommettes comme signe d'inflammation pulmonaire* (*Société médicale des hôpitaux* et *Union médicale,* 1857). — *Erysipèle interne* (*Société de biologie,* 1856). — *De la roséole miliaire avec énanthème bucco-pharyngien pouvant simuler la scarlatine* (*Moniteur des hôpitaux,* novembre et décembre 1858). — *Etudes et observations sur le rhumatisme cérébral* *Société médicale des hôpitaux* et *Archives générales de médecine,* mars 1857). — *Hématurie de l'Ile de France envisagée*

comme une lymphorrhagie de l'appareil uropoiétique (*Société de biologie* et *Gazette médicale*, 1858). — *Des épistaxis utérines simulant les règles au début des pyrexies et des phlegmasies* (*Mémoires de la Sociét é de biologie* et *Gazette médicale*, 1862). — *Des résultats fournis par la palpation dans le diagnostic des affections du cœur* (*Union médicale*, 1852). — *Kyste pilicellaire de la région de l'épaule : Examen microscopique* (*Société de chirurgie* et *Société de biologie*, 1859). — *De l'augmentation subite des globules blancs du sang dans la période ultime des cachexies* (*Société médicale des hôpitaux* 1859). — *Nouveau signe des épanchements péricardiques légers.* — *Empyème expansible.* (Observation insérée dans la thèse inaugurale du docteur Barozzi, 1852.) — *Théorie de l'insuffisance aiguë transitoire de l'orifice aortique.* (Cette théorie est mentionnée dans un mémoire du docteur Paul Durozier.) (*Archives générales de médecine*, 1863). — *Maladie bronzée sans lésion des capsules surrénales.* (Observation insérée dans la thèse inaugurale du docteur Martineau, 1863.) — *Rhumatisme cardiaque d'emblée.* (Observation insérée dans la thèse du docteur Ruffey, 1865.) — *De l'ostéomalacie normale durant la grossesse.* (Dans thèse inaugurale du docteur Ed. Beylard, Paris, 1852.) — *Bruit de souffle aortique par compression de la part d'une tumeur ganglionnaire intra-abdominale* (dans thèse pour l'agrégation, 1856, du docteur Potain, professeur à la Faculté). — *Caractères distinctifs des deux pemphigus syphilitique et vulgaire* (dans thèse pour l'agrégation, 1856, du docteur Vidal). — *Aphasie ou aphémie par atonie locomotrice des puissances servant à la phonation et à l'articulation des sons.* (Les faits relatifs à ce cas se trouvent mentionnés dans l'exposé des titres de M. Broca, à l'occasion de sa candidature à l'Académie de médecine en 1863.) — *Absorption de l'iode par la peau.* (Lettre adressée à la *Société d'hydrologie médicale*, janvier 1864.) — *Acescence* (article du *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales*). — *Albuminurie* (article de 112 pages avec deux planches, dans le *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales*). —. *Alcalescence* (article du *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales* — *Sur la glycosurie de la période réactionnelle du choléra* (*Gazette des hôpitaux*, septembre 1866). — *Migraine* (article du *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales*), en collaboration avec le docteur Bordier. — *De la cinésialgie, spécialement dans le diastasis musculaire et de sa guérison instantanée par la faradisation locale* (*Journal de thérapeutique*, 1874). — *Note sur la composition des gaz qui infiltraient le tissu cellulaire dans un cas d'affection charbonneuse chez l'homme et sur leur analogie avec le gaz des marais* (*Société de biologie*, 1855, et *Gazette médicale*, 1856). — *Mémoire sur la sécrétion et la composition du lait chez les enfants nouveau-nés des deux sexes* (*Société de biologie*, 1855, et *Gazette médicale*, 1856). — *Oblitération de la vésicule biliaire par un calcul ; analyse du liquide muqueux dont elle était remplie* (*Société de biologie*, 1850). — *Note sur la présence de la graisse libre, fluide, dans les liquides résultant de la fonte purulente ou gangréneuse des tissus adipeux* (*Société de biologie* et *Gazette médicale*, 1856) — *Coloration bleue des urines chez les cholériques* (dans *Comptes-rendus et mémoires de la Société de biologie*, 1851). — *Note sur le violet de Paris* (*Journal de pharmacie et de chimie*, 1876). — *Des urines pseudo-ictériques par élimination de la matière colorante du sené et du fait général de l'absorption des substances purgatives* (*Journal de thérapeutique*, 1874). — *Du rôle des néocytes dans la métamorphose des substances organiques et spécialement dans la fermentation ammoniacale de l'urine* (Communication à *l'Académie des sciences* 13 avril 1874). — *Analogie d'action de l'acide nitrique sur la bile et sur l'hématoïdine* (*Société de biologie* et *Gazette médicale*, 1859). — *Remarques sur les réactions de la liqueur cupro-potassique* (*Société médicale des hôpitaux de Paris*, 1857). — *Des réactions réciproques de l'urine et de la teinture d'iode et particulièrement de la coloration brune que conserve l'urine après la disparition totale du métalloïde* (*Bulletin général de thérapeutique*, mai 1863). — *Remarques sur le diagnostic de l'albumine dans les urines, et des urines bleues* (*Société médicale*

des hôpitaux). — *Variations diurnes de l'albumine étudiées dans l'urine du sang et dans celle de la digestion* (*Société de biologie*, 1853). — *Mémoire sur la diathèse hémorrhagique* (inédit).

Thérapeutique.

De l'antagonisme de l'opium et du sulfate de quinine (*Société médicale des hôpitaux de Paris*, 1858). — *Généralisation de l'emploi des alcalins contre le muguet, ainsi que contre l'ascescence des voies digestives et génitales.* — *Instrument destiné à porter des poudres médicamenteuses sur le col de l'utérus et dans le vagin* (*Société médicale des hôpitaux*, 1857). — *L'électrisation généralisée considérée comme agent tonique et stimulant diffusible* (*Bulletin général de thérapeutique*, 1863). — *Absorbants* (article du *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales*). — *Acidules* (article du *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales*). — *Acres ; acrimonie ; altérants* (id.) — *Amers* (article du *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales*). — *Antidotes.* (idem). — *Antipériodiques; nouvelles recherches sur l'action thérapeutique de l'aconitine* (*Bulletin général de thérapeutique*). — *De la puissance sédative du bromure de potassium* (*Bulletin général de thérapeutique* 1864). — *Traitement du choléra* (*Bulletin général de thérapeutique*, 1866). — *Discussion sur l'arséniate d'antimoine.* (Discours prononcé devant l'Académie de médecine, dans la séance du 22 novembre 1870.) — *Cantharides* (article du *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales*, 1870). — *Sur l'homeopathie* (*Bulletin général de thérapeutique*). (Leçon professée à l'hôpital Beaujon, le 7 mai 1871.) — *Sur l'eucalyptus globulus et son emploi thérapeutique* (*Bulletin général de thérapeutique*, avec planche gravée, août 1871). — *Rapport à l'Académie de médecine* sur le livre intitulé : *De la matière médicale des Chinois*, par MM. Léon Soubeyran et Dubry de Thiersant, 1872. — *Première leçon du cours sur les eaux minérales*, professé à l'Ecole de médecine en 1872. — *Du traitement hydriatique des maladies chroniques* (*Journal de thérapeutique*, 1874). — *Rapport général à M. le Ministre de l'Agriculture et du Commerce sur le service des eaux minérales de la France pendant les années 1870-71, fait au nom de la Commission permanente des eaux minérales de l'Académie de médecine*, par **A. Gubler, membre de l'Académie.**

Histoire ntaurelle générale.

Préface d'une réforme des espèces, fondée sur le principe de la variabilité restreinte des types organiques, en rapport avec leur faculté d'adaptation aux milieux (*Société de botanique de France*, 1862).

Anthropologie.

De la coloration pigmentaire des centres nerveux chez les hommes de la race caucasique (*Mémoires de la Société d'anthropologie* (1861).

Zoologie médicale.

Tumeur du foie, déterminée par des œufs d'helminthes et comparables à des galles, observée chez l'homme (*Mémoires de la Société de biologie*, 2me série, 1858 et *Gazette médicale de Paris*, 1858, p. 657).

Botanique médicale.

Note sur le muguet (*Société de biologie*, 1852). — *Etudes sur l'origine et les conditions de développement de la mucedinée du muguet* (*Oïdium albicans*). (Mémoire lu à l'Académie de médecine dans la séance du 4 août 1857 et imprimé dans les Mémoires de cette société.) — *Découverte d'une nouvelle espèce de mucedinée dans le mucus provenant des dilatations bronchiques.* (Camille Montague a désigné ce végétal sous le nom de Sporotrichum bronchiale.) (Plantes cell. nouvelles, 8e cent., dans *Annales des sciences naturelles*, 4me série, t. VIII.) — *Production végétale parasitique sur l'homme* (*Société de biologie*, 1852). — *Maladies des volatiles et des poissons* (*Observations de pathologie comparée*). (*Société de biologie* et *Gazette médicale*, 1863). — *Note sur une plante apportée d'Orient comme un spécifique du choléra et désignée sous le nom de Stachys anatolica ou aromatica* (*Société de biologie*, 1849). — *Mémoire sur les galles* (lu à la *Société de biologie*, en 1848). — *Note sur les tumeurs du pommier produites par le puceron lanigère* (lue à la

de biologie, en 1848). — *Découverte* *uveau champignon dans les olives* ; (*Société de biologie*, 1849). — *e sur l'altération de la tige des cé-* *observée récemment en France et* *e sous le nom de maladie du blé*, par Montague, A. Gubler et E. Germain t-Pierre (*Comptes-rendus et mémoi-* *la Société de biologie,* 1851). — *tions sur quelques plantes naines,* *de remarques générales sur le na-* *ans le règne végétal* (lues à la *Société* *gie,* en 1848, et publiées dans ses *es,* en 1851).— *Fasciation du Cytisus* *m avec inflorescence acrogène et* *n automnale* (*Bulletin de la Société* *iique de France*, 1859). — *Etude téra-* *te sur une anomalie du Pinus pinea* *iée par la permanence de la foliation* *liale, transitoire* (*Société de botani-* *France*, 1861). — *Des anomalies aber-* *t régularisantes à propos de deux cas* *giques, l'un de géantisme, l'autre* *phrodisme, observés sur le Pistacia* *s* (*Société de botanique de France,*

Botanique descriptive.

sur un hybride des primula offici- *elatior* (primula elatior; officinalis) *de botanique de France,* 1860). — *es remarques sur les hybrides des* *ı, officinalis et elatior* (*Société de* *ue,* 1863). — *Observations sur la* *ı département des Alpes-Maritimes* *de botanique,* 1861). — *L'helichry-* *narium au bois de Boulogne* (*Société* *nique,* 1862). — *De la mer comme* *le calcaire pour les plantes du littoral* *n de la Société de botanique,* 1861). 374, le docteur Gubler créa le *Jour-* *hérapeutique* avec la collaboration A. Bordier et E. Labbé; G. Masson. , Paris, gr. in-8°.

ı la liste des articles qu'il publia journal :

Année 1874.

duction (en tête du premier cahier). *ıarques sur un travail du docteur* *ıo* intitulé : *Note sur un nouveau* *ment diaphorétique et sialagogue :* *le Jaborandi du Brésil* (10 mars). — *Effica-* *cité du mercure contre le psoriasis et l'ecze-* *ma.* — *Note sur l'emploi thérapeutique du* *bromhydrate de quinine.* — *De l'efficacité* *du bromhydrate de quinine contre la fièvre* *intermittente.*

Année 1875.

Du rôle de la thérapeutique selon la science (tiré à part en 1875, brochure in-8° de 60 pages), p. 1 et suiv., p. 89 et suiv., p. 169 et suiv., p. 209 et suiv., p. 249 et suiv., p. 737 et suiv., p. 869 et suiv., p. 897 et suiv., p. 937 et suiv. — *Note sur l'emploi thérapeutique du bromhydrate de quinine.* p, 497 et suiv., et p. 657 et suiv.

Année 1876.

Relation de deux cas de fièvre intermit- *tente d'origine miasmatique traitée avec* *succès par le bromhydrate de quinine,* p. 41 et suiv. et p. 88 et suiv. — *Sur le Jaborandi* *du docteur Coutinho. : Note,* p. 195 (parue d'abord dans le *Journal de pharmacie et de* *chimie,* février, mars et avril 1875). — *De* *l'aconit, de ses préparations et de l'aconitis-* *me,* p. 305 à 307.— *Usages de la poudre de sang* *soluble; valeur thérapeutique de la viande* *crue; le fer est-il reconstituant* (*Note* d'après une communication à la *Société de théra-* *peutique*), p. 310. — *Du péritonisme et de* *son traitement rationnel,* p. 765 et suiv., et année 1877, p. 41 et suiv., 81 et suiv., 161 et suiv., 201 et suiv. — *Note sur le piper* *appelé Jaborandi dans la province de Rio-* *Janeiro,* p. 845 et suiv.

Année 1877.

Bromhydrate de Cicutine (Note), p. 108. — *Le suc de Cana agria, contre le diabète* *sucré,* p. 241 et suiv. — *Quelques observa-* *tions sur l'acide salycylique (Note),* p. 429. — *De l'athérome artériel (Note),* p. 515. — *Note au sujet d'une communication du* *docteur Oré,* intitulée : *Recherches expéri-* *mentales sur l'empoisonnement par l'agaric* *bulbeux,* p. 666 et suiv. et p. 943. — *Sur* *quelques dangers de l'administration des* *préparations salycylées,* p. 789. — *Des indi-* *cations comparées de la morphine et de la* *digitale dans le cours des affections organi-* *ques du cœur,* p. 810 et suiv., p. 887 et

suiv. et année 1878, p. 1 et suiv. — *Note au sujet du rapport du docteur Gubler à l'Académie de médecine sur le Maté*, p. 926 et suiv.

Année 1878.

Sur les propriétés diurétiques des citrates et bromhydrates de caféine (Note), p. 30-31. — *Sur les propriétés blennostatiques et l'action physiologique du Kava*, p. 81 et suiv. — *Allocution prononcée par le docteur Gubler à la Société de médecine publique et d'hygiène professionnelle* (reproduite p. 108-109). — *Sous-nitrate de bismuth (Note sur le)*, p. 584. — *Discours prononcé par le docteur Gubler à l'inauguration du Congrès international d'hygiène de Paris* (reproduit p. 590 et suiv). — *Mémoire sur le bromhydrate de Cinchonidine, sa puissance fébrifuge, les avantages de son emploi par la méthode hypodermique*, p. 601 et suiv., p. 641 et suiv., p. 690 et suiv., p. 801 et suiv., et année 1879, p. 1 et suiv. — *Sur le rôle toxique de l'Araroba, de la quinine, de l'oxyde de zinc et de quelques autres substances dans la cure de certaines diarrhées d'origine parasitaire ou zymotique*, p 921 et suiv.

Année 1879.

Mémoire pour servir à l'histoire naturelle chimique et physiologique du curare, p. 282 et suiv. et 321 et suiv.

Le docteur Gubler a encore fait des *Communications à la Société anatomique*, de 1845 à 1848, insérées dans le *Bulletin* de cette société ; a collaboré au *Bulletin de la Société de thérapeutique*, au *Journal de pharmacie et de chimie*. Cette bibliographie est déjà si longue que nous nous abstenons de donner l'indication détaillée de tous ces articles. Cependant, mentionnons encore : *De l'état de l'urine dans l'intoxication saturnine chronique* (en collaboration avec le docteur Albert Robin), qui se trouve dans la Thèse d'agrégation du docteur Renaut, Paris, 1875.

LITTÉRATURE SCIENTIFIQUE.

Le docteur Gubler a donné à la *Biographie universelle, de Didot* plusieurs articles relatifs à des savants, médecins, chirurgiens et naturalistes, notamment ceux de *Gaudichaud* (de l'Institut), *du docteur Lallemand* (de l'Académie des sciences), *de Louis* (secrétaire perpétuel de l'ancienne Académie de chirurgie), *d'Achille Richard* (de l'Institut).

N'oublions pas un article dont le retentissement a été considérable, intitulé : *Les eaux minérales de la France comparées à celles de l'Allemagne*, dans *Revue des cours scientifiques*, Paris, Germer-Baillière année 1872, 2e semestre, p. 1088 à 1092 n° 46, 11 mai.

Enfin, le docteur Gubler a fourni de remarquables articles au *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales*, Paris, Masson, 1864 et suiv., publié sous la direction du docteur A. Dechambre, soit : *Absorbants*. — *Acescence*. — *Acidules*. — *Acres*. — *Albuminurie*. — *Alcalescence*. — *Altérants*. — *Amers*. — *Amyostasie*. — *Amyotrophique*. — *Antidote*. — *Aplastique*. — *Atropine* (thérapeutique). — *Belladone* (thérapeutique). — *Sang* (pathologie générale).

VOLUMES.

Commentaires thérapeutiques du Codex médicamentarius ou histoire de l'action physiologique et des effets thérapeutiques des médicaments inscrits dans la pharmacopée française, 1re édit., 1868 ; 2me édit., 1874 ; J.-B. Baillière, Paris, gr. in-8e de IV-XVII, 980 pages. — *Leçons de thérapeutique du professeur Ad. Gubler recueillies et publiées par le docteur F. Leblanc*, Paris, Delahaye, 1877, 2me édit. ; idem, 1880, in-8e. — *Cours de thérapeutique professé à la Faculté de médecine par Ad. Gubler*, leçons publiées par le docteur Bordier, Paris, J.-B. Baillière, 1880, in-8°.

Consultez : *Le professeur Gubler* (éloge prononcé par le docteur Albert Robin au nom de la *Société de biologie*, le 31 mai 1879) (tirage à part, 1879, in-8°), et reproduit dans *Gazette médicale de Paris*, nos du 21 juin et 5 juillet 1879. — Dans le *Journal de thérapeutique*, année 1879, on trouve, p. 349 et suiv., le compte rendu des obsèques du docteur Gubler et la reproduction des articles nécrologiques publiés dans la *Tribune médicale*, dans *l'Union médicale*, dans *les Archives générales de médecine*, dans la *Gazette hebdomadaire de médecine et de chirurgie*, par le docteur J. Renaut ; dans *Lyon médical*, par le docteur Bordier, dans *Le National*.

IN (Charles-Gabriel-César) na-
itche le 30 avril 1798. Il était fils
·al de division comte Gudin, tué
e quarante-quatre ans, pendant la
ıe de Russie, sous le premier Em-

:s-Gabriel-César comte Gudin
service dans les premières années
stauration, comme officier de ca-
:t parcourut avec succès tous les
jusqu'à celui de général de divi-
'il obtint le 3 janvier 1852.
avoir commandé pendant plusieurs
ı 2me division militaire, à Rouen,
ıcé, en 1860, dans la 2me section du
réserve de l'état-major et nommé
· le 26 décembre 1865. Il était
ficier de la Légion d'honneur de-
5 août 1860.
ıéral Gudin est mort à Paris, le 10
1874. Sa mère était née Creutzer.

: de *Armorial historique et généalogique*
's Lorraines titrées ou confirmées dans leurs
:IXme siècle, par J. Alcide-Georgel, chez
à Elbœuf, 20, rue Saint-Jean, 1882,
·. p. 332.)

NOT (Florimond), né à Metz le
ɔr 1825, suivit à Metz les leçons
ıgène Tourneux, peintre fort dis-
qui lui-même était élève de M.
l.
énot a exposé, à Paris, au Salon
: *Le goûter champenois* (nature
— Au Salon de 1868 : *Environs de*
dans le Morvan). — *Mon déjeuner.*
lon de 1869 : *L'oiseau égaré* (nature
-Au Salon de 1870 : *Nature morte.*
ılon de 1880 : *La poivrade.*

RARD (Michel), né à Metz en
ses études au lycée de cette ville
à l'Ecole normale de Paris en
e 1828. Il en sortit en août 1831
;u le premier au concours d'agré-
ɔ grammaire.
é, la même année, professeur di-
ire au lycée Saint-Louis, il y
successivement la classe de 5me
. Il était en même temps (depuis
ıaître de conférence au collége
arbe.

Toutefois, il quitta, en 1836, l'enseignement de l'Etat pour s'attacher, sous la direction de M. Labrouste, à la fortune de l'institution Sainte-Barbe. Il y remplit, jusqu'à la mort de M. Labrouste, en 1866 les fonctions de préfet des études, puis fut nommé directeur du petit collége de Sainte-Barbe-des-Champs, à Fontenay-aux-Roses, position qu'il conserva jusqu'en 1882. Il se retira alors avec le titre de directeur honoraire des études.

Le 1er mai 1881, ses anciens élèves célébrèrent avec un éclat extraordinaire l'anniversaire de la cinquantième année de son entrée à Sainte-Barbe.

Il reçut à cette occasion la croix d'officier de la Légion d'honneur (il était chevalier depuis 1855) et un superbe groupe en bronze intitulé : *L'éducation nationale*, par Delaplanche.

M. Guérard est encore officier d'Académie, officier de Guadalupe (du Mexique), chevalier de l'ordre du Sauveur (de Grèce), etc., etc..,

Pendant cinquante ans, par sa participation à la direction générale et par son enseignement personnel, M. Guérard a puissamment concouru à la prospérité si remarquable du collége Sainte-Barbe et contribué, sous l'Empire, à y maintenir le niveau des études littéraires.

On doit à M. Guérard plusieurs ouvrages d'enseignement dont le succès est loin d'être épuisé, ce sont : *Cours complet de langue française, théorie et exercices*, 24 vol. in-12, 1851-63, Paris, Dezobry (se divise en 3 parties). — *Cours complet de langue latine* (avec M. Moncourt), 12 vol. in-12, 1853-57, ibid. (se divise en 2 parties). — *Dictionnaire général de la langue française* (avec M. Sardou), in-18, 1865, Paris, Delagrave. — *Dictionnaire abrégé de la langue française* (extrait de l'ouvrage précédent), in-18, 1865, ibid. — *Eléments de la grammaire française de Lhomond*, nouv. édit., revue et augmentée de questionnaires et de 200 exercices, par M. Guérard, in-12, 1865, ibid. — *Cours complet de langue grecque, théorie et exercices*. — *Grammaire grecque complète*, in-8°, 1867, ibid. (avec M. Passerat). — *Exercices méthodiques*, in-8°, 1867, ibid. — *Petit dictionnaire latin*

français, précédé de notions grammaticales sur les déclinaisons, les conjugaisons, l'usage des cas et des modes, in-8°, 1875, Paris, Hachette (avec M. Molliard).

Consultez : *Fête offerte à M. Guérard par ses anciens élèves à l'occasion de son cinquantenaire barbiste, célébré à Sainte-Barbe-des-Champs, le 1er mai 1881*, Paris, impr. de Chamerot, 1882, gr. in-8°. — Renseignements personnels.

GUERBER (JEAN). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, add. et correct., t. IV, p. 530.)

GUILLAUME DE VAUDONCOURT (FRÉDÉRIC). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. II, p. 296 et add. et correct., t. IV, p. 531.)

Consultez, en outre, les trois documents suivants qui ont pour auteur le général Guillaume de Vaudoncourt : *Lettre écrite à M. le maréchal ministre de la guerre* (7 décembre 1832), Paris, impr. de Herhan (s. d.), in-8°. — *Mémoire au Conseil d'Etat* (juin 1832), Paris, impr. de H. Dupuy (s. d.), in-8°. — *Quinze années d'un proscrit,* Paris, Dufey, 1835, 4 vol. in-8°.

GUIPON (JUSTIN-JULES), né à Briey, en 1826, entra dans la médecine militaire, parvint au grade de médecin aide-major de 1re classe et donna sa démission en 1857. Il se fixa alors à Laon (Aisne), se créa assez vite une nombreuse clientèle et fut nommé médecin en chef des hôpitaux de Laon. Il était membre correspondant de l'Académie de médecine de Paris, vice-président du conseil central d'hygiène, et présida aussi la Société locale des médecins des arrondissements de Laon, Vervins, Château-Thierry.

Le docteur Guipon mourut à Laon, le 20 mai 1875.

Il a publié : *Traité de la dyspepsie, fondé sur l'étude physiologique et clinique,* Paris, J.-B. Baillière, 1864, in-8°. — *De la maladie charbonneuse de l'homme ; causes, variétés, diagnostic, traitement,* ouvrage appuyé sur une enquête médico-administrative concernant la maladie observée chez l'homme et chez les animaux et comprenant huit départements, avec carte et pièces justificatives, Paris, J.-B. Baillière, 1867, in-8°.

Consultez : *Notice sur le docteur Guipon* (ne contient que des généralités), dans *Bulletin de la Société locale des médecins des arrondissements de Laon, Vervins, Château-Thierry,* Laon, impr. Le Vasseur, 1876, in-8°, p. 7 à 14.

GUITTON (ALBERT), fils de Jacques Guitton, employé des ponts et chaussées, et de Catherine Kelle, naquit à Metz le 5 août 1781. Il devint pharmacien en chef à l'hôpital militaire de Metz, chevalier de la Légion d'honneur et mourut le 24 janvier 1834.

Consultez : *Actes de l'état civil de la mairie de Metz. — Annuaire de la Moselle,* année 1835, p. 102.

GURY (FRANÇOIS-ALPHONSE) est né à Metz le 12 février 1830. Il se fit recevoir pharmacien de 1re classe à Paris (décembre 1856), et y demeura quelques années.

M. Gury, qui est un chimiste distingué, a rempli l'emploi d'aide-préparateur de chimie à l'Ecole polytechnique. Il a été, en outre, essayeur du commerce. Précédemment, dans le cours de ses études, alors qu'il était interne des hôpitaux, il reçut diverses récompenses.

M. Gury appartient à la Société de botanique de France. Il y a quelque temps, il a donné sa démission de membre de l'Académie de Metz.

On lui doit : *Du datura stramonium ; Etude sur la composition chimique de sa fumée* (thèse de pharmacie), Paris, impr. E. Thunot, 1856, in-4°.

GUSSE (CHARLES-JOSEPH), né à Metz, le 11 février 1839, commença ses études dans cette ville, à l'Ecole communale (1845-48), les continua au Petit séminaire (1848-50), à l'école des Frères (1850-51) et les acheva au lycée (1851-59).

Reçu à l'Ecole polytechnique en 1859, il vint à l'Ecole d'application comme sous-lieutenant élève d'artillerie en 1861.

Nommé lieutenant au 18e régiment d'artillerie, le 14 décembre 1863, il donna sa démission en 1869 et entra dans l'enseignement.

M. Gusse se fit recevoir licencié ès sciences mathématiques en 1869, licencié

:es physiques en 1872 et agrégé
Il débuta en qualité de professeur
t de mathématiques au lycée de
1er janvier 1870.
l'annexion, il continua sa carrière
taire et enseigna la physique dans
s de Périgueux, puis de Sens, de
roux et enfin de Limoges, où il est
nent professeur titulaire.
83, il reçut les palmes d'officier
mie.

SE (EDMOND-LOUIS), frère du pré-
né à Metz, le 25 avril 1841, com-
es études au Petit séminaire de
le (1851-54), les continua au lycée
) et les acheva à Paris, au collége
Barbe.
à l'Ecole normale supérieure en
débuta ensuite dans l'enseigne-
mme professeur au lycée de Pau
sta deux ans (1866-1868). Nommé maitre-surveillant à l'Ecole normale (1868) puis surveillant général en 1870, il conserva cette position jusqu'en 1880.

Il devint alors proviseur du lycée de Périgueux, puis passa, avec la même qualité, au lycée de Troyes et enfin à celui de Clermont-Ferrand (31 mars 1882).

M. Gusse est licencié ès lettres (1864), agrégé des classes de grammaire (1866) et officier de l'Instruction publique.

On lui doit : *Discours de distribution des prix*, Pau, 1868, in-8°. — *Rapport sur la conduite des élèves de l'Ecole normale supérieure pendant la guerre de 1870-71*, publié par Cerf, dans le *Mémorial de l'Ecole normale supérieure*. — *Dialogue des morts de Lucien*, édition classique, *avec notes et lexique*, Paris, Garnier frères, traduction française chez le même.

GUYON (XAVIER-ELÉONORE). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. II, p. 301.)

H

AMARD (AUGUSTE) est né à Metz
:embre 1823. Son père, Ephraïm
rd, était imprimeur à Metz, place
mbre ; orientaliste distingué, il
ait principalement de l'impression
ges composés en caractères hé-
: arabes.
ste Hadamard eut une jeunesse
Il fut contraint de gagner sa vie
dier en même temps, mauvaises
ons pour faire de l'art.
de Paul Delaroche, il dut aban-
la peinture au moment où son ave-
t se dessiner. Il donna deux pre-
ableaux en 1845-46, puis ne rentra
n qu'en 1868.
l'alors, il se livra exclusivement à
rie artistique, au dessin sur bois
ithographie ; il contribua à illus-
nombreux livres, notamment :
re des peintres de toutes les écoles,
les Blanc, le *Magasin pittoresque*,

On doit à cet artiste distingué : *Intérieur d'atelier, portrait du peintre de Bornschlegel* (Salon de 1845). — *La Pâque des juifs* (Salon de 1847). — *Une rêverie* (Salon de 1849). — *Portrait en pied de M. A.-S.* (Salon de 1850). — *Intérieur d'atelier* (Salon de 1855. — *Un atelier.* — *Le fournil.* — *Portrait de M. de C.* (Salon de 1861). — *La guerre* (Salon de 1863). — *Portrait de Rose et de Paul* (Salon de 1866). — *Le liseur* (Salon de 1868). — *L'exercice.* — *Le fruit défendu* (Salon de 1869). — *Tentation.* — *La réprimande* (Salon de 1870). — *Entre chien et chat.* — *L'éducation d'Azor* (Salon de 1872). — *L'absent* (Salon de 1873). — *Franc-tireur à l'affût.* — *Les femmes et le secret* (Salon de 1874). — *Jeune fille à la fontaine* (Salon de 1875). — *A la campagne.* — *Coquette* (Salon de 1876). — *Rivalité.* — *Idylle* (Salon de 1877). — *Le lever.* — *Le billet de logement* (Salon de 1878). — *Au voleur !* — *Portrait de Mlle R.* (Salon de 1879). — *Le violon de Crémone.* — *Pour le bon motif* (Salon de 1880). —

Apparition de Marguerite. — *Convoitise* (Salon de 1881). — *Impresario en voyage.* — *Méphistophélès* (Salon de 1882). — *La fée aux mouettes.* — *Fantasia* (Salon de 1883). — *Un bon petit coin.* — *Un mauvais caractère* (Salon de 1884). — *Route de Suisse* (janvier 1871). — *Chant du soir* (Salon de 1885).

M. Hadamard a encore pris part à un grand nombre d'expositions de province ; il a exposé à Montpellier : *Les contes du grand-père.* — A Arras : *Le liseur.* — *Une laveuse.* — A Reims : *Guet-apens* — *Franc-tireur à l'affût* (mentionné plus haut et acheté par M. Dauphinot, sénateur). — *La liseuse.* — A Dunkerque : *Plage d'Yport.* — *Bateaux de pêche.* — A Paris, chez un marchand de tableaux : *La tentation de saint Antoine.*

M. Hadamard est l'auteur d'un grand nombre de portraits. Depuis vingt ans, il est membre du Comité de l'association des artistes peintres et sculpteurs, fondée par le baron Taylor. Il a un fils, ancien élève de l'Ecole polytechnique, lieutenant d'artillerie, et une fille dont la notice suit.

HADAMARD (ZÉLIE), fille du précédent, est née le 30 septembre 1849. Elle fit ses études à Paris, au Conservatoire, dans la classe du tragédien Beauvallet. A peine âgée de 16 ans, elle obtint, au concours de 1865, le premier accessit de tragédie et le second prix de comédie.

La carrière dramatique de Mlle Hadamard ne date véritablement que de l'époque des matinées données par Mlle Marie Dumas, à la Porte-Saint-Martin ; et c'est seulement depuis 1879, au moment où MM. Gustave Bertrand et Desfossez prirent la direction de l'ancien théâtre lyrique de la place du Châtelet, auquel ils donnèrent le nom de Théâtre des Nations, après l'avoir transformé en scène dramatique, que nous pouvons suivre régulièrement Mlle Hadamard et constater le développement de son sympathique talent.

La pièce d'ouverture du Théâtre des Nations, le 1er avril 1879, fut un *Camille Desmoulins*, drame en 5 actes et 8 tableaux de M. Emile Moreau. Mlle Hadamard créa, dans cet ouvrage, le personnage de *Mademoiselle Danton*. Elle reprit ensuite le rôle de *Sabine*, dans les *Gros bonnets de Krœhwinckel*, très amusante comédie de Kotzebue, traduite par Gustave Bertrand, et qui avait été jouée primitivement aux matinées de Mlle Dumas.

Le 7 juin suivant, elle créa le rôle de *Fleur de lys*, dans *Notre-Dame de Paris*, drame en 5 actes et 15 tableaux, de Paul Foucher, d'après le chef-d'œuvre de Victor Hugo, puis à la reprise de cette pièce, le 14 décembre, elle remplaça Mlle Alice Lody sous les traits de *La Esmeralda*. Ce fut là pour elle une excellente occasion de se montrer et elle sut en profiter en continuant à donner à la délicieuse création du maître une physionomie douce et touchante, toute autre que celle que Mlle Lody avait su lui imprimer, mais tout aussi attachante.

Après une nouvelle création à ce théâtre, *Martha*, dans *L'Inquisition*, drame en 5 actes et 11 tableaux, de M. Gélis, représenté le 30 janvier 1880, Mlle Zélie Hadamard fit ses débuts à l'Ambigu dans les *Mouchards*, pièce de MM. Jules Moineaux et Paul Parfait, où elle reprit avec une ingénuité charmante et une grâce exquise le rôle d'*Andrée*, la fille de l'agent, créé par Lina Munte, qu'elle surpassa facilement. Une autre reprise, *Louise Baudoin*, dans l'*Incendiaire*, vieux mélodrame de MM. Benjamin Antier et Comberousse, le 28 janvier 1882, servit à faire valoir une des formes les plus saillantes de son talent, l'émotion et la sensibilité.

Le 18 février 1882, elle revint au Théâtre des Nations pour y créer *Cécile Tussaud*, dans le drame naturaliste de MM. Alexis Bouvier et Busnach, *La grande Iza*. Son succès y fut très accentué, bien que sa nature semble devoir se prêter davantage à rendre des situations moins brutales.

Passée de nouveau à l'Ambigu, elle y reparut le 11 avril suivant, sous la figure touchante de *Mimi*, dans *La vie de Bohême*.

Ces diverses créations, si différentes par le caractère, témoignèrent de la souplesse et de la sûreté du talent de Mlle Hadamard. A une science réelle de la scène, elle savait allier un naturel charmant et par-dessus tout, elle se recommandait par

goût irréprochable et une grande délitesse de sentiment.

Aussi son engagement à l'Odéon, par . de la Rounat qui venait d'être privé des cellents services de Mlle Cizos, partie ur Saint-Pétersbourg, fut-il salué par la esse et accueilli par le public avec une elle sympathie.

Les débuts de Mlle Hadamard sur la scène second Théâtre-Français eurent lieu a réouverture annuelle de ce théâtre, au is de septembre 1883, dans *Le mariage André,* comédie en 4 actes de MM. Hiplyte Lemaire et Philippe Rouvre. Absoment charmante de naturel et de simpli-é sous les traits *d'Adrienne de Reuilly,* e fit preuve d'une sensibilité touchante, tamment dans la grande scène du 3me te, où, ayant entendu la conversation André avec son père, elle se jette dans bras de son époux qu'elle empêche de rtir. Par son jeu sobre et cependant ein de force et d'émotion, Mlle Hadamard ouva, dès cette première soirée, que le ame intime, la comédie élevée, lui connaient mieux encore que les pleurs du os mélodrame.

Quelque temps après, dans *Amhra,* de . Grangeneuve, où elle ne remplissait urtant qu'un rôle épisodique, la sympaique artiste sut se faire remarquer.

Enfin, lors de l'anniversaire de la naisnce de Racine, Mlle Hadamard créa, avec ne grâce tout aimable, le rôle de *Madeoiselle de Romanet,* dans *Le mariage de acine,* comédie en 1 acte, faite, pour la rconstance, par MM. Guillaume Livet et ustave Vautrey.

Mlle Hadamard est bien la jeune première ui convient à la scène de l'Odéon. Elle int à l'ingénuité le don de l'émotion et se stingue tout particulièrement par un jeu ntenu, plein de délicatesse et de distincon.

(Extrait de *Camées artistiques,* par Félix Jahyer, pages in-folio, Paris, 16, rue du Croissant, 83, avec une photographie de Mlle Hadamard.)

Enfin, tout récemment, dans la reprise, l'*Odéon,* de *Jean-Marie* (d'André Theuet), où elle remplissait le rôle de *Thérèse,* lle Hadamard remporta, ainsi que le conste M. F. Sarcey, un succès éclatant.

« Mlle Hadamard, dit M. Sarcey, possède, « à un degré remarquable, l'art de conduire « sa voix. Elle est du très petit nombre « des comédiennes qui savent dire le « vers, qui lui donnent, sans le chanter, sa « sonorité et sa couleur. Elle excelle à « exprimer les sentiments pudiques, nobles « et tendres. »

Peu après (décembre 1883), elle conquit définitivement une des premières places parmi les meilleures actrices de Paris, en jouant *Phèdre.* Au quatrième acte de cette pièce, qui présente, on le sait, de si grandes difficultés, elle parvint presque à égaler Rachel. Telle fut du moins l'appréciation émise à l'unanimité par les critiques dramatiques.

Mlle Hadamard ne peut tarder (nous en avons la ferme conviction) à entrer au Théâtre-Français.

HAFFNER (Jean-Pierre), une des célébrités de l'industrie métallurgique, est né à Sarreguemines, le 30 juillet 1821.

Il fit son apprentissage chez son père, mécanicien distingué, exécuta ensuite le tour de France, stage alors réglementaire, et n'était que simple ouvrier serrurier lorsqu'il arriva à Paris, où il ne devait pas tarder à réussir, grâce à sa haute intelligence unie à un ardent amour du travail.

C'est en 1847 qu'il fonda, à Paris, la grande maison dont la réputation s'étendit si vite, et à laquelle il adjoignit bientôt la magnifique usine de Sarreguemines (1853) (fonderie de cuivre, de fonte malléable, de fer de deuxième fusion) et celle de Bliesbrucken.

M. Haffner peut être considéré comme le véritable inventeur du coffre-fort, meuble auquel il n'a cessé d'apporter des perfectionnements de tous genres, soit dans sa construction, soit dans sa fermeture.

Il inventa notamment une serrure de sûreté « à jeu de gorges mobiles, incrochetable au demi-tour et au gros pène », dont la disposition spéciale permet l'emploi de deux clefs de sûreté différentes, l'une servant pour le gros pène et le demitour et l'autre ne servant que pour le demi-tour, invention pour laquelle il prit un brevet en date du 13 décembre 1875.

Il est aussi l'inventeur de l'*isoloir*, enveloppe en forte tôle, qui, entourant le coffre-fort, lui laisse un vide assez considérable, qui lui permet de résister à l'action du feu longtemps après la fusion de la première enveloppe.

Mentionnons aussi la « combinaison invisible » nouveau système de fermeture, dont le principal avantage consiste dans la disposition nouvelle donnée à la clé qui est pourvue de repères de comptage. Cette transposition du jeu de chiffres sur la clé permet à l'opérateur de déjouer l'indiscrétion, en faisant semblant de compter depuis un chiffre quelconque, tandis qu'en réalité il ne compte que depuis qu'il a vu passer, devant le point de repère du canon, le chiffre de son choix qui doit lui servir de point de départ du comptage. De cette façon, il est loisible à un caissier de déjouer absolument toutes tentatives d'indiscrétion des personnes qui l'entourent.

Il serait trop long d'indiquer toutes les récompenses obtenues par M. Haffner.

Citons seulement la médaille de 1re classe (la seule décernée aux coffres-forts) qu'il obtint à l'Exposition universelle de Paris, en 1855 ; la médaille d'or qui lui fut décernée, en 1857, par la Société d'encouragement de Londres; la « prize médal » qu'il remporta en 1862 à l'Exposition universelle de Londres ; celles qu'il obtint aux Expositions de Paris (1867), de Lyon (1872), de Vienne (1873), du Chili (1875), enfin la médaille d'or qui lui fut octroyée par le Jury à l'Exposition universelle de Paris, en 1878, qui constituait la plus haute récompense délivrée dans sa classe.

En 1856, M. Haffner fonda à Sarreguemines une société de secours mutuels entre ses ouvriers, société dont il était le président et à laquelle adhérèrent bien vite tous les ouvriers en métaux de Sarreguemines.

Pendant quinze ans il appartint au Conseil municipal de sa ville natale.

La carrière de M. Haffner se termina trop tôt pour ses ouvriers et ses amis. Cet industriel si ingénieux, ce patriote ardent mourut à Paris, le 12 décembre 1880, mais voulut être inhumé à Sarreguemines, où une foule énorme se pressait à son convoi. Sur sa tombe, un de ses amis, M. P. Weber, retraça brièvement, et en termes éloquents, sa vie active.

Consultez : *Histoire du travail*, publiée par V. Nadal, Paris, 1880, in-8°, 5e livraison, p. 62. — *Le Panthéon de l'industrie*, 5e année, n° 236, 12 octobre 1879, article sur M. Pierre Haffner. — *Exposition universelle de 1878 : Compte-rendu sur la maison P. Haffner*, Paris, impr. Butot, gr. in-8°, mémoire de 4 pages. — *Rapport de la délégation ouvrière de la corporation des ouvriers en coffre-fort de la ville de Paris à l'Exposition universelle de 1878*, Paris, 1878, impr. nouvelle, in-8° de 18 pages, voy. p. 9-10. — *Compte-rendu des obsèques de M. Haffner*, dans *Courrier de Meurthe-et-Moselle* du jeudi 23 décembre 1880. — Journal *La Métallurgie* du 5 janvier 1881.

HAILLECOURT (Simon), médecin en chef des hospices civils de Metz, membre de la Société des sciences médicales de la Moselle, était un de nos meilleurs praticiens.

Il étudia d'abord la pharmacie à l'hôpital militaire de Metz, fit les premières campagnes de la Révolution et vint ensuite se fixer parmi ses concitoyens, où il exerça la médecine pendant près de quarante années.

Il est mort le 17 novembre 1835.

Consultez : *Annuaire de la Moselle*, année 1836, p. 103.

HAILLECOURT (Anne-Catherine), fille du précédent et de Marie-Catherine-Thérèse Segond, naquit à Metz le 11 septembre 1817. Elle travailla d'abord dans l'atelier de M. Maréchal, puis reçut à Paris quelques leçons de Mme de Mirbel.

Mlle Haillecourt acquit de la réputation comme miniaturiste et obtint à Paris une médaille de 3me classe, au Salon de 1841.

Elle a exposé aux Salons annuels, en 1840 : *Portrait de Mme B.* — *De Mme M.* — *De M. A-D.* (miniatures). — Salon de 1841 : *Portrait de Mme T.* — *De Mme R.* — *De M. R.* — *De Mme H.* (miniatures). — Salon de 1842 : *Portrait de Mlle P.* — *De M. H.* — *De Mlle P.* — *De Mlle H.* (miniatures). — Salon de 1843 : *Portrait de M. C.* — *De Mme T.* — *De l'infante Marguerite*, d'après Velasquez. — *Portrait d'homme*, d'après Van Dyck

(miniatures). — Salon de 1844 : *Portrait de M. R.* — *De Mme M.* — *De Mlle P.* — *De Mlle D.* — *Copie,* d'après Van Dyck (miniatures). — *Fleurs* (pastel). — Salon de 1845 : *Vierge,* d'après Raphaël. — *Portrait de Mgr le comte de Paris* (acquis par la duchesse d'Orléans). — *De Mme B.* — *De Mme D.* (miniatures). — Salon de 1846 : *Portrait de Mme G.* — *De Mme Saint-G.* (miniatures). — *Tête de femme* (pastel). — Salon de 1847 : *Portrait de Mme B.* (miniature). — Salon de 1850 : *Portrait de M. G.* — *De Mlle H.* — *De Mme L.* — *De Mlle V.* (miniatures). — Salon de 1853 : *Trois miniatures.* — Salon de 1857 : *Portrait de M. G.,* chanoine du chapitre de Metz. — *De Mme Thouvenel.* — *De Mme C.* — *De Mme M.* — *De Mme B.* — *De Mlle S.* — *De M. D.* — *Copie,* d'après le Titien. — *Copie,* d'après Rubens (miniatures). — Salon de 1863 : *trois miniatures.*

Le Musée de la ville de Metz (n° 98) possède d'elle quatre miniatures réunies en un seul cadre (trois copies faites au Louvre et un portrait d'après nature), œuvres achetées, par la ville, à ses héritiers.

Mlle Haillecourt est morte à Metz, le 2 février 1869.

Consultez : *Actes de l'état-civil,* à la Mairie de Metz. — *Gazette de Metz* du 29 novembre 1842. — *Dictionnaire général des artistes de l'Ecole française,* par E. Bellier de la Chavignerie et L. Auvray — *L'Union des arts,* Metz, t. I, p. 112-318-449 et t. II, p. 80-289-290.

HALPHEN (Salomon), né à Metz, mourut à Paris le 9 juillet 1840, âgé de 65 ans.

M. Halphen s'était acquis dans le commerce des diamants un nom européen et une réputation de probité, d'intelligence d'activité commerciale et de désintéressement, à l'appui de laquelle on pourrait citer mille faits des plus honorables pour sa mémoire. Il fut le seul artisan de sa fortune, et un simple rapprochement de chiffres donnera l'idée de son activité et de son entente des grandes affaires : arrivé à Paris au commencement de l'Empire avec *quinze* francs, M. Halphen a laissé à sa mort environ *dix millions.*

Cette immense fortune ne lui fit pas oublier son origine ; il avait été pauvre, et il se montra constamment l'ami des pauvres.

M. Salomon Halphen, qui n'avait reçu d'autre éducation que celle de l'expérience, celle des hommes et des choses, qui supplée à toutes les autres, est mort entouré de la considération générale.

Il était membre du Consistoire central israëlite de France et chevalier de la Légion d'honneur.

Consultez : *Annuaire de la Moselle,* année 1841, p. 49-50.

HANNAUX (Emmanuel) est né à Metz le 31 janvier 1855. Il est petit-neveu du savant Gerson-Lévy, cousin de Moyse-Alcan et parent de l'ancien grand rabbin Lambert.

Entré à l'âge de six ans à l'Ecole communale israëlite de Metz, le jeune Hannaux y termina ses études primaires et fut envoyé à l'âge de treize ans, comme boursier, à l'école de travail de Strasbourg, par le Consistoire israëlite de Metz. Il y apprit la sculpture sur bois.

Ayant pris goût à son art, il résolut de s'y adonner entièrement, et de retour à Metz, suivit avec ardeur les cours de dessin et de modelage sous la direction de MM. Desanges et Pêtre. Il accompagna M. Pêtre à Nancy et abandonna le bois pour la sculpture sur pierre. Ses progrès furent remarquables.

M. Pêtre le recommanda à M. Guillaume, directeur de l'Ecole des Beaux-Arts, où il fut déclaré admissible. Mais il y avait encore deux empêchements : M. Hannaux avait, par l'annexion, perdu sa qualité de Français et son peu de fortune ne lui permettait pas de se livrer à son art en toute liberté. Le gouvernement allemand, pour ne pas entraver d'aussi heureuses dispositions, lui accorda le certificat d'émigration quoiqu'il eût atteint l'âge de la conscription, et à l'instigation de M. Lambert, avoué à Nancy, le Consistoire central israëlite de France et le Comité des écoles de Paris accordèrent au jeune artiste une pension temporaire qui lui permit de se consacrer entièrement à ses études.

Il ne trompa point les espérances que l'on fondait sur lui, car, en 1880, le jury

des Beaux-Arts lui décerna le second grand prix (concours pour le prix de Rome) (section de sculpture).

En 1885, il obtint, au même concours, le premier second grand prix avec : *Jeune soldat Spartiate mort en combattant et rapporté à sa mère par ses compagnons d'armes.* « Ce bas-relief, dit le *Journal des Débats,* « est des plus remarquables. A une véritable science de composition, M. Hannaux « joint une grande habileté. Ses figures « sont bien groupées et l'équilibre de son « bas-relief est parfait. »

M. Hannaux a exposé à Paris : au Salon de 1878 : *Portrait de M. Cohn* (buste en plâtre). — Salon de 1879 : *Portrait de M. B.* (terre cuite). — Salon de 1880 : *Portrait du jeune* *** (terre cuite). — Salon de 1881 : *Portrait de M. Jacques Normand* (buste en plâtre). — Salon de 1883 : *Portrait de Mlle G. du V.* (buste en marbre). — Salon de 1884 : *Bûcheron* (statue en plâtre), pour laquelle le jury lui octroya une médaille de troisième classe. — Salon de 1885 : *Portrait de M. J.-D. Antoine,* député de Metz, au Reichstag (buste plâtre).

Enfin, M. Hannaux est encore l'auteur du buste très ressemblant de *M. Bezanson,* qui orne le monument que le Conseil municipal de Metz lui a fait élever au cimetière de l'Est.

HANNE, ancien procureur impérial à Aix-la-Chapelle et à Trèves, né à Bouzonville, mourut à Metz, le 24 octobre 1834, à l'âge de 81 ans.

Il était chevalier de la Légion d'honneur.

Consultez : *Annuaire de la Moselle,* 1836, p. 103.

HANNONCELLES (JEAN-FRANÇOIS-GILBERT-GÉRARD D'), l'un des hommes les plus éminents de notre pays, naquit à Metz le 15 avril 1758. Son père, qui fut conseiller au Parlement de Metz (1758) et à la Cour souveraine de Nancy, descendait d'une famille originaire de Liège.

Après avoir fait son droit à Paris, J.-F.-G. d'Hannoncelles devint d'abord avocat au Parlement de Nancy (1777), puis conseiller (13 juillet 1784). Il venait d'accomplir sa vingt-sixième année.

En 1790, lorsque les Parlements furent supprimés, il se retira à la campagne, puis émigra chez M. de Méan, prince-évêque de Liège, son parent. Plus tard, il habita Mannheim et Anspach, où il vécut avec le comte de Riocour. Il travaillait en ce moment à une Histoire généalogique de la maison de Bourbon et de ses alliances, restée manuscrite.

Rentré en France au commencement du siècle, il fut appelé le 13 janvier 1803 aux fonctions de substitut du commissaire du gouvernement près le tribunal criminel de l'arrondissement de Cologne, puis en 1805 à celles de juge à la Cour d'appel de Metz. Peu après, il fut nommé président de la Cour de justice criminelle du département des Forêts, siégeant à Luxembourg.

La Restauration devait profiter à M. d'Hannoncelles, qui n'avait jamais dissimulé son attachement pour les Bourbons.

En 1820, il remplaça le comte de Malleville en qualité de premier président de la Cour royale de Metz, et, en 1828 (5 avril), reçut la croix d'officier de la Légion d'honneur, puis le titre de baron par lettres patentes du 21 août de la même année. Il était chevalier depuis 1819.

Dans cette haute position, il sut si bien se faire apprécier et aimer que ses adversaires politiques eux-mêmes rendaient justice à son mérite, chose rare assurément, aussi bien à cette époque que de nos jours.

Quand, en 1830, il démissionna, M. Charpentier, qui le remplaçait, fit chaleureusement son éloge devant ses collègues solennellement assemblés.

M. d'Hannoncelles, qui s'était toujours occupé d'histoire locale, s'y adonna complètement à dater de sa retraite.

Il composa une *Histoire des grandes familles nobles de la province,* une *Histoire de Lorraine* et une *Histoire de Metz,* ouvrages qui, malheureusement, restèrent en partie inachevés, mais dans lesquels M. Tardif de Moidrey puisa les énormes matériaux de *Metz ancien,* Metz, Rousseau-Pallez, 1856, 2 vol. in-folio, avec planches, armes et blasons, publié après la mort de M. d'Hannoncelles qui survint le 3 mai 1838.

Consultez : *Notice sur M. d'Hannoncelles,* par Bégin, dans *l'Austrasie,* année 1838, t. II, p. 72. — Renseignements personnels.

HANNONCELLES (FRANÇOIS-JULES-GÉRARD D'), fils du précédent, est né à Verdun-sur-Meuse, le 27 novembre 1818.

Après avoir fait son droit à Paris, M. d'Hannoncelles prêta le serment d'avocat près la Cour royale de Metz, le 12 novembre 1839. Nommé en 1845 (24 décembre) substitut du procureur du roi près le tribunal de Rethel (Ardennes), appelé aux mêmes fonctions à Thionville (11 septembre 1847), puis à Metz (4 juin 1849), il devint ensuite substitut du procureur général dans la même ville (8 septembre 1856), avocat général (27 septembre 1860), conseiller (14 juillet 1862) et, enfin, après l'annexion, président de chambre à la Cour d'appel de Nancy (30 mars 1872), position qu'il occupe encore actuellement (mai 1883).

En 1868 (1er août), il fut décoré de la Légion d'honneur.

On doit à ce magistrat, qui s'est constamment signalé par une grande science juridique unie à une extrême lucidité d'esprit : *Discours prononcé à l'audience de rentrée de la Cour de Metz,* le 3 novembre 1857. — *Du principe d'autorité,* Metz, Nouvian, in-8°. — *Les origines du droit français,* discours prononcé à l'audience de rentrée du 4 novembre 1861, Metz, Nouvian, in-8°.

HANRION (LOUIS-FRANÇOIS-JOSEPH), fils de François Hanrion, originaire de Rétonfey, et de Thérèse Richet, de Metz, est né à Besançon (Doubs), le 24 janvier 1821. Il fit toutes ses études au lycée de Metz, comme externe, de 1833 à 1835, et interne, de 1836 à 1839, entra à l'Ecole militaire de Saint-Cyr, le 10 novembre 1839, et en sortit en qualité de sous-lieutenant au 19me régiment d'infanterie, le 1er octobre 1841. Il débuta en Algérie avec ce régiment, un des plus éprouvés de l'armée d'occupation, et fut cité à l'ordre du jour pour sa belle conduite au sanglant combat d'Ed-Diss (3 mai 1842), livré près de Philippeville.

Nommé lieutenant le 29 mars 1846, capitaine le 23 avril 1849, chef de bataillon au 94me régiment de ligne, le 27 juin 1856, lieutenant-colonel le 12 août 1866, il commanda alors en second l'Ecole de Saint-Cyr, où il demeura jusqu'au 15 août 1870.

Au début de la guerre contre l'Allemagne, il sollicita le commandement d'un régiment et fut désigné pour former le 5me de marche (division d'Exéa), qui à la nouvelle du désastre de Sedan dut se replier de Reims sur Paris. Le lendemain du combat de Créteil (sous Paris), M. Hanrion nommé général (27 novembre 1870), fut placé à la tête de la deuxième brigade du corps d'armée de Saint-Denis et assista, durant la période qui suivit, aux combats du Bourget, d'Epinay, de Stains, de Buzenval.

Dans son rapport officiel sur l'affaire d'Epinay, l'amiral La Roncière Le Noury s'exprima en ces termes sur le rôle du général Hanrion : « Le général Hanrion, au milieu des troupes, dans le combat de rues et de maisons, a dirigé l'attaque avec autant d'habileté que de sang-froid. »

Pendant l'armistice il commanda le 4me secteur (Montmartre) et trois fois la maison qu'il habitait fut assiégée par des mobiles et des gardes nationaux venant réclamer, mais sans succès, des armes et des munitions.

Après la Commune, à la répression de laquelle il participa activement, le général Hanrion fut chargé de réorganiser l'Ecole de Saint-Cyr (21 juillet 1871), qu'il commanda jusqu'en 1880. A cette époque, le général Farre, ministre de la guerre, obéissant à des exigences politiques, le releva brusquement de son commandement et renouvela du même coup tout le haut personnel de l'Ecole. Nommé, le 28 juillet 1880, au commandement de la 32me brigade d'infanterie, à Nevers, il prit sa retraite le 24 janvier 1883. Depuis lors, il habite Belfort.

Le général Hanrion prit part à la guerre de Crimée, ce que nous avons omis de noter précédemment.

Il est commandeur de la Légion d'honneur (nomination du 14 janvier 1872), commandeur de l'ordre de Saint-Maurice et Lazare, officier de l'Instruction publique (8 septembre 1873), décoré des ordres du Lion et Soleil de Perse (27 janvier 1874), du Soleil levant du Japon (20 juin 1881), etc.., etc...

Son fils Léon Hanrion, né à Tulle (Corrèze), le 15 juillet 1849, élève de Saint-

Clément (de Metz), du 14 octobre 1863 au mois de septembre 1867, admis à Saint-Cyr en 1867, officier-élève à l'Ecole d'état-major en 1869, fut tué au Bourget (sous Paris), le 30 octobre 1870.

(Voy. notice sur Léon Hanrion dans *L'Ecole Saint-Clément, ses élèves, ses derniers jours*, par le P. Didierjean, Paris, Albanel, 1875, in-12, t. I, p. 173 et suiv.)

HANRION (BERTRAND-ALEXANDRE), frère du précédent, est né à Perpignan le 8 décembre 1824. Il fit toutes ses études à Paris, au collége Saint-Louis, où chaque année il remporta de nombreux prix.

Reçu à l'Ecole de Saint-Cyr en 1842, il y obtint successivement les galons de caporal, de fourrier et en sortit à la tête de sa promotion (1844).

Il débuta en Algérie comme sous-lieutenant au 19me léger et fit avec ce régiment les campagnes, si dures à cette époque et si glorieusement remplies, de 1844-45-46-47 et 1848, prit part aux combats qui assurèrent la conquête du massif de l'Aurès, la soumission de la tribu Kabyle des Hamouchas (au nord de Sétif), la pacification des montagnes du Djurdjura, la première occupation de Kollo, enfin la conquête de la Grande Kabylie.

Rentré en France en 1848 avec le grade de lieutenant, M. Hanrion, incorporé d'abord dans l'armée des Alpes, sous les ordres du général Oudinot, vint ensuite à Paris où il combattit contre les insurgés de juin.

Nommé capitaine le 18 août 1851, il prit une part active à la guerre de Crimée où sa vaillante conduite le fit proposer pour le grade de chef de bataillon qu'il obtint en 1858 (24 décembre). Il était alors le plus jeune des chefs de bataillon de l'armée. En Italie il assista au combat de Marignan et à la bataille de Solférino. Il y reçut un coup de feu à la tête, ce qui lui valut la croix de la Légion d'honeur et sa nomination au 2me régiment de voltigeurs de la garde.

Lieutenant-colonel le 21 décembre 1866, puis colonel du 26me régiment de ligne le 14 juillet 1870, il combattit sous Metz avec ce régiment (6me corps, maréchal Canrobert), à Gravelotte et à Saint-Privat. Blessé gravement à la main droite et transporté dans l'église du village où s'était établie l'ambulance, il eut le chagrin de ne pouvoir demeurer à la tête de ses soldats jusqu'à la fin de cette sanglante journée. Il fut fait prisonnier et transporté à Doncourt en Jarnisy, mais revint à Metz le 24 août à la suite d'un échange avec un officier supérieur prussien. Après la capitulation de Metz, il fut interné à Mayence.

De retour en France le 15 avril 1871, il reçut, le 20, la croix de commandeur de la Légion d'honneur. Replacé à la tête de son régiment qu'il reconstitua à Versailles, il fit avec lui la guerre contre la Commune et préluda à la chute de Paris insurgé par la prise de la porte d'Auteuil et du viaduc du Point-du-Jour (21 mai).

Le 3 mai 1875, M. Hanrion fut nommé général de brigade, et enfin général de division le 10 septembre 1881. Il commande actuellement (1885) le corps d'armée dont le siège est à Toulouse. M. Hanrion, qui appartient en outre au Comité consultatif d'infanterie, jouit d'une haute réputation dans l'armée, et le poste de confiance qu'il occupe indique suffisamment combien on apprécie, au ministère de la guerre, son intelligence et ses aptitudes techniques

HARAUCOURT (les D'). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. II, p. 302.)

HARMAND-DAVID, le dernier soldat de Louis XV, et qui était, en 1859, le doyen d'âge de Paris, est né à Richemont le 30 novembre 1750.

« C'est, dit M. P. Anselmier (*Illustration* « du 19 novembre 1859), un homme de « taille moyenne, de tempérament bilio- « so-sanguin, largement établi. Il fit plu- « sieurs maladies sérieuses pendant sa « longue carrière, mais depuis soixante- « cinq ans, il jouit d'une santé florissante; « la vue est bonne quoique un peu longue, « l'ouïe est intacte, la voix forte et sonore; « il est assez adroit de ses mains, ne « tremble que lorsqu'il a beaucoup mar- « ché et, par un petit sentiment d'orgueil « sans doute, il fabrique des appuie-mains

pour les peintres. Que dis-je ? cette petite industrie est presque son pain quotidien depuis de nombreuses années. « Il entra jeune dans les armées de Louis XV, puis dans celles de Louis XVI et de la République jusqu'en l'an II, où après vingt-huit ans de service et quarante blessures, il fut mis à la retraite avec la modique pension de 165 francs. » L'empereur Napoléon III lui donna un cours annuel de 120 francs, et quelque mps avant sa mort, sur l'initiative de son recteur, M. Auguste Marc (de Metz), le urnal l'*Illustration* (1) ouvrit en sa faveur ie souscription dont le produit servit à oucir ses derniers moments.

Ce vaillant soldat, doyen de l'armée ançaise, mourut à Paris le 24 décembre 59, âgé de 109 ans.

HARMAND D'ABANCOURT TIENNE-JULES-FRANÇOIS), fils d'un inspecur des forêts, naquit à Briey en juin 1806. devint greffier en chef de la Cour des mptes et chevalier de la Légion d'honur. Il appartenait au Conseil général de Meuse et avait épousé sa cousine geraine, fille d'Anne-Etienne-Louis Harmand Abancourt, président de chambre à la our des comptes, pair de France, grand ficier de de la Légion d'honneur.

M. Etienne-Jules-François Harmand Abancourt est mort à Verdun-sur-Meuse 24 novembre 1875. Son fils, Emile Harand d'Abancourt, gendre de l'amiral uperré, est conseiller à la Cour des mptes. La famille d'Abancourt est orinaire de la Meuse.

HARO (ALEXANDRE), né à Metz le 21 ai 1808, a exercé dans cette ville la prossion de médecin jusqu'en 1884. Il habite tuellement (1885) Amélie-les-Bains.

Le docteur Haro a publié dans les *Méoires de l'Académie de Metz* : *Champignons s environs de Metz (Tableau des)*, en colboration avec M. Fournel, année 1837-38, 107. — *Générations spontanées* (*Réfutation de la doctrine des)*, 1843-44, p. 300. — *Races humaines (Les)*, 1868-69, p. 359. — *Respiration de quelques reptiles (Mécanisme de la)*, 1839-40, 2e partie, p. 364. — *Squale bleu (Notice anatomique sur le)*, 1838-39, p. 209. — *Un mot sur l'origine de l'homme*, 1867-68, 1re partie p. 263. — *Unité de l'espèce humaine*, 1867-68, 1re partie, p. 275.

Il a donné, au *Bulletin de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle* : *Extrait d'un mémoire sur la craniologie des Etrusques*, 4e année, 1861, p. 17-26.

1) *L'Illustration* du 19 novembre 1859 reproduit n portrait d'après une photographie de M. Tournaon jeune.

HAUSEN DE WEIDESHEIM (DOMINIQUE-IGNACE-CHARLES D'), fils de Pierre d'Hausen, de Rémelfing, seigneur de Weidesheim, capitaine au service de la France, au régiment de cavalerie de Nassau-Sarrebrück et de Charlotte de Richard, naquit à Rémelfing, le 15 novembre 1758.

Nommé conseiller au Parlement de Metz le 20 avril 1783, il fut reçu le 12 mai suivant. De 1811 à 1812 il remplit les fonctions de conseiller à la cour impériale de Trèves. Député de la Moselle pour l'arrondissement de Sarreguemines en 1815, il siégea au centre de la Chambre de 1815 à 1816; réélu cette même année, il siégea au même côté jusqu'en 1818. Elu de nouveau en 1820, il conserva les mêmes opinions politiques.

Il mourut le 25 mars 1824.

Il avait épousé, le 19 mars 1784, à Saint-Dié, Barbe Dieudonné de Dolmaire de Provenchères, dont il eut plusieurs enfants, notamment un fils qui suit.

HAUSEN (PIERRE-ALEXANDRE-CHARLES-THÉODORE D'), maître de forges à Hombourg, conseiller général de la Moselle.

HAUSEN (DOMINIQUE-THÉODORE D'), fils du précédent et de Marguerite-Elisabeth de Bouteiller, est né à Nancy, le 8 juin 1812. A sa sortie de l'Ecole centrale, il succéda à son père comme maître de forges à Hombourg, dont il fut maire jusqu'à l'annexion. Il appartint aussi au Conseil général de la Moselle (de 1870 à l'annexion).

Il mourut au château de Gentilly, près Nancy, le 18 novembre 1878.

Il avait épousé, le 15 juin 1842, demoi-

selle Thérèse-Nicole Bouvier du Molard, fille du baron Bouvier du Molard, de son vivant préfet du Rhône, conseiller d'Etat et de Thérèse du Molard. De ce mariage est issu :

Hausen (Pierre-Frédéric d'), né le 13 mai 1846 à Hombourg, élève de l'Ecole centrale en 1866, ingénieur civil de la promotion de 1869, maître de forges à Blâmont.

HAYER (Jean-Nicolas-Hubert) (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. II, p. 308.)

HELFFLINGER (Jean). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. II, p. 310.)

HEM (André de). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. II, p. 310.)

HENNEQUIN (Jean-Pierre). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. II, p. 311). Aux trois ouvrages de cet auteur que mentionne Bégin, il faut en ajouter un quatrième intitulé : *La syntaxe du participe*, Moscou, impr. d'Aug. Semen, 1828, in-8° de 47 pages. J.-P. Hennequin est mort à Moscou, le 17 janvier 1849.

M. Ladrague a consacré à J.-P. Hennequin une très intéressante notice, plus détaillée que celle de Bégin, dans *Le bibliophile Belge*, année 1869, Bruxelles, Ollivier, in-8°, p. 215 à 220.

HENNEQUIN (N.). (Voy. *Bégin*, add. et correct., t. IV, p. 531.)

HENNEQUIN (Gustave-Nicolas), peintre et sculpteur, né à Metz le 22 janvier 1834, élève de MM. Rouillard, Jacquot et Bonnassieux, débuta à Paris au Salon de 1869, par : *Le Christ en croix*, d'après le tableau de Prudhon du musée du Louvre (dessin aux quatre crayons). — *Portrait de M.* *** et de *Mme* *** (médaillons plâtre).

Il a encore exposé : au Salon de 1873 : *Portrait d'enfant* (buste plâtre). — Salon de 1874 : *Portrait de M. J. Deflou* (médaillon plâtre). — Salon de 1875 : *Portrait de M. E. Rigaut* (médaillon plâtre). — Salon de 1876 : *Jeune joueur de flûte* (statuette plâtre). — Salon de 1877 : *Portrait de M. Piroux* (buste bronze). — Salon de 1878 : *Portrait de M. E.-J.* (buste bronze). — Salon de 1879 : *Joueur de flûte* (statue plâtre). — Salon de 1880 : *Portrait de Mlle Meyer* (médaillon plâtre). — Salon de 1881 : *Portrait d'enfant* (buste plâtre). — Salon de 1882 : *Portrait de Mme M.* (médaillon plâtre). — *Portrait de Mme R.* (idem). — Salon de 1883 : *Gambetta* (buste plâtre). — *Gambetta* (médaillon plâtre). — Salon de 1884 : *Portrait de M. Giroux* (buste plâtre). — Salon de 1885 : *Portrait de Mgr Du Pont des Loges, évêque de Metz* (buste en marbre très réussi, qui a été acheté par un groupe de Messins et offert à l'évêque). — *Portrait de M. A.-M.* (médaillon plâtre).

HENNEQUIN (Jules-Nicolas), né à Trémery en 1836 ; docteur en médecine, exerce à Paris.

On lui doit : *Du fongus bénin du testicule et de ses rapports avec la hernie du même organe*, Paris, Delahaye, 1865, in-8°.

HENNIN-LIÉTARD (d'). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin ; add. et correct., t. IV, p. 531.)

HENNOCQUE (Pierre-François) naquit à Blicourt (Oise), le 16 octobre 1788, d'une famille honorable de la bourgeoisie. Il entra à l'Ecole polytechnique à l'âge de 16 ans, en suivit les cours avec succès, et, en 1806, passa à l'Ecole d'application de Metz en qualité d'élève sous-lieutenant d'artillerie.

Appelé en 1808 à l'armée, il s'y distingua de suite. Successivement chargé du commandement de l'artillerie de la place d'Almeida, en Portugal, et de l'artillerie de la division du général Loison, dans son expédition sur Oporto, il prit part, durant cette campagne, à six combats. Envoyé en Espagne en qualité d'officier d'ordonnance du général Reynier, il eut le bonheur, à l'affaire d'Alfayotes, de sauver le parc d'artillerie que menaçait un parti ennemi qui s'était jeté sur les derrières de l'armée française.

En 1812, il fit la campagne de Russie, avec le grade de capitaine. Il assista aux batailles de Smolensk, la Moskowa, Wol-

owisk, Korlisk. Chargé par le général ؛teynier de la mission difficile d'instruire e prince Eugène de la situation pénible du orps d'armée franco-saxon, il fut obligé l'effectuer son retour à travers l'armée nnemie et ne dut son salut qu'à des proliges de sang-froid et d'intrépidité.

En 1813, il prit part à la campagne de Saxe, eut à Bautzen deux chevaux tués ous lui, et reçut, pour sa belle conduite, a décoration de la Légion d'honneur.

Après la bataille de Leipzig, il revint n France. Le mauvais état de sa santé, près tant de rudes campagnes, exigeait in repos absolu ; il ne put reprendre du ervice qu'en 1815.

Nommé, en 1825, chef d'escadron, il fit, n cette qualité, la campagne de Grèce, en 828. C'est lui qui commandait l'artillerie ui décida de la prise du château de Morée. Cette action d'éclat eut alors un grand reentissement et mit fort en vue le brillant officier d'artillerie. Le roi Othon lui enoya la croix de l'ordre du Sauveur de Grèce.

Après la révolution de 1830, M. Hennocque fut chargé du commandement militaire le la ville d'Arles, alors agitée par d'arlentes passions politiques. Sa modération, mie à une fermeté inébranlable, triompha les troubles et des complots dont la ville tait le foyer.

Attaché ensuite, sur sa demande, au ervice des arsenaux, il se distingua dans es fonctions par ses aptitudes spéciales.

En 1832, il était sous-directeur de l'arillerie à Bayonne ; en 1837, attaché à la irection de l'artillerie à Strasbourg et en 840, directeur de l'artillerie à Brest, avec e grade de colonel.

En 1841, il fut chargé de la direction de artillerie à Metz, et dans ses importantes ttributions, figuraient la défense et l'aprovisionnement des places fortes situées ur la Meuse et sur la Moselle, les foncons d'examinateur à l'Ecole d'application t la haute surveillance des travaux de arsenal de Metz.

Il sut conquérir l'estime des Messins et it, en 1848, son moment de popularité. 'est à lui qu'allaient tous les ouvriers ue les événements avaient privés de travail, et tous étaient reçus avec une égale bonté.

Aussi, lorsque la loi sur la retraite vint l'atteindre, il se fixa dans la Moselle, où il avait rencontré de si ardentes sympathies et fut nommé, en 1852, par la circonscription de Metz, député au corps législatif. Ce mandat, qu'il devait à la confiance des électeurs, il le conserva jusqu'en 1869.

A cette époque, il déclina, en raison de son âge, la candidature et se retira dans son habitation de Longeville-lès-Metz.

Il avait, dans le même temps, rempli les fonctions de conseiller général et de maire de sa commune. Homme de progrès, travailleur infatigable, il ne négligeait aucune amélioration, et c'est à son administration que Longeville doit son église et ses maisons d'école.

La tranquillité, le repos auquel son âge lui donnait droit, fut bientôt troublé par nos premières défaites.

Le colonel Hennocque reçut Napoléon III, qui en quittant Metz le 14 août, jour de la bataille de Borny, vint établir son quartier général à Longeville, dans sa maison même.

Ce que M. Hennocque ne pouvait plus faire pour la défense de son pays, il le fit alors pour le soulagement des blessés, et aidé de sa belle-fille, il transforma son habitation et en mit la presque totalité au service de l'armée.

Après l'annexion, ne pouvant se résoudre à quitter Longeville où tant de souvenirs l'attachaient et voulant cependant conserver sa nationalité, il allait chaque année, malgré son grand âge, séjourner quelque temps dans un département limitrophe. Son intelligence d'ailleurs demeurait tout entière. Il cherchait l'oubli des revers de sa patrie dans des travaux historiques et quand la mort vint le surprendre, il s'occupait d'écrire l'histoire des nations primitives de l'Asie et de leurs migrations.

Commandeur de la Légion d'honneur depuis le 30 août 1865, chevalier du Sauveur de Grèce, de Saint-Louis et de Saint-Ferdinand d'Espagne, médaillé de Sainte-Hélène, le colonel Hennocque était, en outre, membre de l'Académie de Metz, de

la Société d'histoire naturelle de la Moselle, de la Conservation des monuments historiques de France.

Le colonel Hennocque mourut à Longeville le 28 décembre 1878. Il laisse sa belle-fille, Madame Anatole Hennocque et quatre petits-fils qui tous se destinent à la carrière militaire.

(Extrait de : *Tablettes biographiques, mémorial universel des hommes du temps*, publié par une société de gens de lettres. — Article sur M. Hennocque, tirage à part de 4 pages, Paris, 1878-79, in-8°.)

Consultez encore : *Dictionnaire des contemporains*, par Vapereau, 5e édit., p. 925 et *Discours* prononcé à Longeville, aux obsèques de M. Hennocque, par le Dr Jacquin, reproduit par le *Courrier de la Moselle*, du 5 janvier 1879.

HÉNOT, né à Metz en 1796, fit ses études au collége de cette ville. Tout jeune encore il assista à côté de son père, officier d'administration, à la bataille de Waterloo. Il entra ensuite à la faculté de médecine de Strasbourg et en 1816, débuta comme élève à l'hôpital militaire de Metz.

Après avoir suivi quelques cours à Paris, il revint à Metz avec le grade d'aide-major. En 1828, il fut nommé chirurgien-major; en 1836, premier professeur et en 1840, professeur principal.

En 1841, il reçut la croix de chevalier et en 1849, celle d'officier de la Légion d'honneur. Il entra à l'Académie de Metz en 1846.

M. Hénot mourut à Metz en décembre 1851.

Il a publié dans les *Mémoires de l'Académie de Metz : Amputation de la cuisse dans l'articulation de la hanche droite ou désarticulation coxo-fémorale*, année 47-48, p. 503. — *Chloroforme appliqué à des opérations chirurgicales (Mémoire sur le)*, année 1848-49, p. 283. — *Ethérisation (Opérations chirurgicales diverses pratiquées sans douleur au moyen de l')*, année 1846-47, p. 277.

Consultez : *Notice nécrologique sur M Hénot*, par Langlois, dans *Mémoires de l'Académie de Metz*, année 1851-52, 1re partie, p. 72.

HENRION (François-Joseph, baron), né le 29 janvier 1776, à Metz, entra au service comme volontaire dans le 2me bataillon de la Moselle, le 24 août 1791, fit la campagne de 1792 à l'armée de la Moselle et retourna dans ses foyers, après s'être fait remplacer, le 15 janvier 1793. Il rentra au service quelques mois après et fut admis à l'état-major de l'artillerie comme conducteur, le 13 août de la même année.

C'est en cette qualité qu'il prit part aux opérations de l'armée de Sambre-et-Meuse, depuis 1793 jusqu'en l'an V, et qu'il se distingua, le 27 brumaire an II, à l'affaire de Bliescastel, où il reprit seul un étendard du 2me régiment de carabiniers tombé au pouvoir de l'ennemi et ramena un hussard prisonnier.

Le 9 frimaire suivant, à l'affaire de Kaiserlautern, il donna de nouvelles preuves de son courage et fut blessé d'un coup de feu à la hanche droite.

Entré à l'Ecole de Châlons comme élève sous-lieutenant d'artillerie, le 16 fructidor an VI, il en sortit comme lieutenant en second dans le 1er régiment d'artillerie à pied, le 6 prairial an VIII, et fit les campagnes de l'an VIII et de l'an IX, à l'armée du Rhin, où il se fit remarquer le 12 frimaire an IX, à la bataille de Hohenlinden.

Adjudant-major au même régiment, le 26 ventôse an X, il reçut une grenade d'honneur le 15 prairial suivant et fut classé dans la troisième cohorte de la Légion d'honneur. En l'an XII et en l'an XIII, il était à l'armée des côtes de l'Océan et fit les guerres d'Autriche, de Prusse et de Pologne, de l'an XIV à 1807, avec la grande armée.

Le 4 octobre 1806, il fut nommé capitaine adjudant-major, officier de la Légion d'honneur le 4 juin 1807, et passa en qualité de capitaine aide de camp auprès du général de division d'artillerie Lariboissière, le 4 juillet suivant. Il suivit son général en Espagne en 1808 et entra le 29 août dans l'artillerie de la garde impériale comme capitaine en premier adjudant-major. C'est avec ce corps d'élite qu'il fit la campagne de 1809, en Allemagne, et après la bataille de Wagram, où il déploya le plus grand courage, il fut promu chef d'escadron dans l'artillerie de la garde, par décret du 9 juillet 1809.

Retourné en Espagne, il y servit pennt les années 1810 et 1811, prît part en 12 à l'expédition de Russie et se trouva ıx batailles de la Moskowa, de Krasnoë de la Bérésina, où il combattit avec la us grande intrépidité.

Colonel major, commandant le régiment ı train d'artillerie de la garde, le 2 mars 313, il passa en la même qualité au régient d'artillerie de la jeune garde le 27 du ême mois et servit à la tête de ce dernier ırps pendant les campagnes de 1813 et de 314, en Saxe et en France. Le 16 août 13, Napoléon le créa baron de l'Empire. Quelques jours après, à la bataille de resde, il fut blessé d'un coup de feu à la ain droite et reçut un autre coup de feu ı bras droit au combat de Weissenfeld. se fit encore remarquer à la bataille de eipzig et fut récompensé de ses beaux et onorables services par la croix de comandeur de la Légion d'honneur, qui lui ıt donnée, par l'Empereur, le 6 novembre 313.

A Brienne, à Château-Thierry, à Arcis ; dans toutes les affaires auxquelles il rit part pendant la fatale mais glorieuse ampagne de France, le colonel Henrion conduisit en brave soldat.

Après l'abdication de l'Empereur, il fut nvoyé à Saint-Malo le 8 juin 1814, comme olonel directeur de l'artillerie et fut ommé chevalier de Saint-Louis le 20 août uivant. Passé à la direction de Perpignan e 8 février 1816, il remplit ces fonctions usqu'au 16 juillet 1823, époque de son dmission à la retraite et obtint le grade onorifique de maréchal de camp, le 23 oût de la même année.

Il mourut à Paris, le 5 août 1849.

(Extrait du t. II (Paris, 1844, in-4°), de *Fastes le la Légion d'honneur*, par Liévyns, agrégé de Université, Verdot et Bégat, voy. p. 32.)

HENRION (MATHIEU-RICHARD-AUUSTE. (Voy. *Biographie de la Moselle*, par égin, t. II, p. 314 et add. et correct., IV, p. 532.)

Le baron Henrion est mort à Aix, en ptembre 1862.

Aux ouvrages mentionnés par Bégin, il ut ajouter : *Histoire générale de l'Eglise, depuis la prédication des apôtres, jusqu'au Pontificat de Grégoire XVI*, 1re édit., Paris, 1836 ; 5me édit., Paris, Gaume frères, 1844, 13 volumes in-8°. Les 9 premiers volumes contiennent le texte rectifié de Bérault de Bercastel et les 4 derniers la continuation depuis 1719 jusqu'en 1843. — *Histoire de France, depuis l'établissement des Francs dans la Gaule jusqu'à nos jours*, Paris, 1838-41, 4 vol. in-8°. — *Vie et travaux apostoliques de Mgr Hyacinthe Louis de Quélen, archevêque de Paris*, 1840, in-8° avec portrait. — *Notice sur la vie de Mgr Frayssinous, évêque d'Hermopolis*, Paris, Le Clerc, 1842, in-8°. — *Vie de Mgr Frayssinous, évêque d'Hermopolis*, Paris, id., 1844, 2 vol. in-8° avec portrait. — *Histoire générale des missions catholiques depuis le XIIIme siècle jusqu'à nos jours*, Paris, 1844-47, 2 vol. in-8° avec gravures et cartes. — *Vie du R. P. Loriquet, de la Compagnie de Jésus, écrite d'après sa correspondance et ses ouvrages inédits*, Paris, Périsse, 1845, 1 vol. in-12.—*Histoire ecclésiastique depuis la création jusqu'au Pontificat de Pie IX*, publiée à Paris par l'abbé Migne. Les tomes I à XXI ont paru de 1852 à 1865, les tomes XXII et XXIII, de 1866 à 1875. L'ouvrage devait former 25 volumes.

HENRY (JACQUES), né à Doncourt (en Jarnisy), professa la philosophie et la physique au collége de Luxembourg, de 1763 à 1766. Dans la suite, il devint archiprêtre de Conflans.

Il a publié : *D. O. M. Philosophia rationalis. Præside R. P. Jacobo Henry e Societate Jesu. Philosophiæ professore Propugnabit in collegio societatis Jesu Luxemburgensi. Dom, Joannes Musman, ex Warnach. Die duodecima Julii medio nonæ matutinæ. — Luxemburgi, apud viduam Joannis Baptista Kleber, imperialis, regiæ et apostolicæ majestatis Typographi*, 1763, une grande feuille avec gravure. — *A. R. P. Henry, e Societate Jesu. Philosophia naturalis seu physica*, Luxemburgi, 1766, 4 vol. in-4°. — *Philosophia naturalis dictata a R. P. Henry, e Societate Jesu, scripta ab ejusdem discipulo Francisco Eugenio Rossignon*, anno domini, 1765, in-4°. — *Philosophia naturalis dictata a R. P. Henry, e Societate*

Jesu scripta ab ejusdem discipulo Francisco Eugenio Rossignon ex Mellier. Luxembourg, 1765, in-8°. Ces manuscrits se conservent dans la bibliothèque de l'Athénée du Luxembourg. (Voir le catalogue 1855, p. 701.)

(Extrait de *Bibliothèque des écrivains de la Compagnie de Jesus*, par le Père De Backer, t. II, 1872, in-folio, col. 118.)

HENRY (PIERRE), né à Metz, le 2 mars 1816, appartient à une famille originaire des environs de Verdun, qui fut chassée de ses foyers par l'invasion étrangère, en 1793. Trois des oncles de M. Henry moururent sur le champ de bataille, durant les guerres du premier Empire.

Il fit ses études au lycée de Metz, puis s'engagea le 4 novembre 1835, entra ensuite à l'école militaire de Saint-Cyr, dont il sortit, le deuxième de sa promotion, en qualité de sous-lieutenant, le 1er octobre 1837. Il devint successivement lieutenant d'état-major au 6me régiment de ligne (25 janvier 1840), passa au 6me bataillon de chasseurs à pied (21 mai 1841), et au 11me dragons (5 avril 1842). Il fut promu capitaine le 15 juillet 1843, chef d'escadron le 10 mai 1852, lieutenant-colonel le 19 septembre 1855, colonel le 10 mai 1859 et général de brigade le 10 août 1868.

Le général Henry fit, au début de sa carrière, campagne en Algérie, fut blessé en 1841, aux côtés du capitaine Canrobert (devenu depuis maréchal), cité dans un rapport du maréchal Bugeaud (octobre 1841) et, l'année suivante, décoré de la Légion d'honneur.

En 1851, il fut attaché à l'état-major du ministre de la guerre et, en 1852, envoyé en mission secrète aux îles Jersey, Guernesey, Aurigny, où il devait prendre connaissance des travaux militaires exécutés par les Anglais, dans ces îles qui font face à nos côtes. En revenant, il signala au ministre l'armement insuffisant de la côte de Cherbourg, qu'on augmenta aussitôt.

En 1853 (septembre), il partit pour l'Autriche, avec mission d'apprécier l'esprit de l'armée autrichienne à notre égard et fit, à son retour, un rapport qui lui valut les félicitations du maréchal Saint-Arnaud, ministre de la guerre.

En 1854, M. Henry fut nommé officier d'ordonnance du maréchal commandant en chef l'armée d'Orient, et s'acquitta, avec le plus grand succès, de diverses missions d'une extrême importance.

Il s'aboucha, notamment, avec Omer Pacha, commandant en chef de l'armée Turque, et lui conseilla adroitement, au nom du maréchal Saint-Arnaud, plusieurs opérations dont l'exécution eut de l'influence sur la marche ultérieure de la campagne entreprise contre les Russes.

Les chevaux manquant pour remonter deux régiments de hussards attendus, M. Henry se rendit à Schumla, réussit à licencier les Bachi-bouzouks et à acheter leurs chevaux.

M. Henry assista à la bataille de l'Alma, à la suite de laquelle il reçut la croix d'officier de la Légion d'honneur. Il accompagna ensuite en France la dépouille du maréchal Saint-Arnaud, puis revint devant Sébastopol en qualité de chef d'état-major général du 2me corps et prit part à l'assaut de cette ville.

Rentré en France, il devint aide-de-camp du roi Jérôme, oncle de Napoléon III. Il fit la campagne d'Italie en 1859.

En 1861 (25 août), il fut promu commandeur de la Légion d'honneur et chef d'état-major de la division de cavalerie, au camp de Châlons. Il remplit ensuite les fonctions de secrétaire du Comité de cavalerie et de chef d'état-major de la division de cavalerie de la garde.

Nommé général de brigade en 1868, il fut envoyé à Nîmes, pour réprimer les troubles occasionnés par l'élection de M. de Larcy et, en 1869, commanda la subdivision de la Moselle.

Lors de la campagne de 1870, M. le général Henry fut appelé aux fonctions de chef d'état-major général du 6me corps. Il assista à la bataille de Saint-Privat (18 août), où il fut blessé d'un éclat d'obus à la jambe gauche. Il était encore à cheval, aux côtés du maréchal Canrobert, dans les combats livrés sous Metz, le 26, le 31 août et le 1er septembre.

Lors de la capitulation de Metz, il reçut

'ordre de rentrer dans cette ville pour y 'eprésenter l'armée française et veiller à 'exécution des clauses concernant l'armée it la ville. Cette pénible mission lui fut 'endue très difficile par sa qualité de prisonnier de guerre qui affaiblit son caractère diplomatique; mais, s'inspirant du texte du protocole et de son dévouement, l chercha et réussit à obtenir pour les soldats et pour ses compatriotes, tous es adoucissements compatiblesavec leur situation. Ainsi les francs-tireurs avaient été omis dans la capitulation, il ne s'agissait de rien moins que de les fusiller ou de es interner en Allemagne; le général Henry es fit assimiler à des gardes nationaux et ils ne furent pas inquiétés.

Citons encore d'autres exemples : la ville de Metz avait dépensé 150.000 francs pour organiser des hôpitaux-baraques dans l'île Chambière ; les Allemands en prirent d'abord possession, mais sur l'observation faite par le général Henry que ces baraquements appartenaient à la ville, ils consentirent à les lui rendre. Les voitures d'ambulance rentrées dans Metz n'étaient plus, disait l'ennemi, garanties par le traité de Genève ; M. Henry combattit cette prétention et les voitures que le pharmacien en chef de la Garde put réorganiser furent rendues ; le général Henry les fit sortir de Metz avec le drapeau international et les envoya à l'armée du Nord où elles rendirent d'importants services.

Les amputés et les blessés français reconnus impropres au service encombraient les hôpitaux; le typhus menaçait et l'autorité allemande ordonna l'évacuation de ces établissements; le général Henry obtint alors pour ces malheureux e transport en chemin de fer avec une allocation de deux francs par jour jusqu'à lestination. L'ennemi assiégeant Thionville, chargea des voitures d'outils à l'arsenal du génie, mais M. Henry mit opposition à leur départ, alléguant que l'inventaire obligatoire n'était pas fait. Pendant quatre jours, aidé du colonel Raymond, il lutta d'obstination et de ruse et ne céda que e cinquième, sur un reçu à valoir que lui apporta le chef d'Etat-major du gouverneur de Metz.

Les magasins d'habillement de la réserve ayant échappé aux investigations des vainqueurs, M. Henry profita de cet oubli pour faire distribuer tous les effets qu'ils contenaient aux malheureux blessés qui étaient à demi-nus.

Les armes de luxe, souvenirs de famille ou autres, avaient été recueillies par l'ennemi ; le général Henry, engageant sa propre responsabilité, obtint qu'on les remît à ceux des habitants qui s'adressèrent à lui.

Nous arrêtons ici ces exemples ; en résumé, pendant que ses camarades subissaient en Allemagne le dur repos de la captivité, le général Henry dut rester pendant deux mois au milieu des vainqueurs, opposant à leurs demandes les termes un peu vagues, il faut le reconnaître, de la convention, luttant avec tout ce qu'il avait en lui de dignité et d'entregent, pour obtenir en faveur des soldats français et des habitants de Metz tous les adoucissements possibles.

Le bien qu'a pu faire le général Henry le console de toutes les amertumes qu'il a subies et des lâches calomnies dont il a été l'objet.

Quelques détracteurs de l'armée accusèrent le général Henry d'avoir contribué à remettre à l'autorité allemande les drapeaux français qui se trouvaient à l'arsenal; or, il n'a absolument joué aucun rôle dans cette affaire, ainsi que l'a prouvé d'ailleurs M. le colonel de Girels, dans la déposition qu'il fit au cours du procès intenté par M. Henry, en 1871, à son calomniateur, M. Magnier, directeur du journal *La Somme*, d'Amiens. En outre, lors du procès du maréchal Bazaine, le duc d'Aumale président du Conseil de guerre, félicita publiquement le général Henry de sa conduite à Metz.

Le général Henry commanda, en 1872, la subdivision de la Somme, puis la 33e brigade d'infanterie à Givet, à Châteauroux, la 40e brigade à Paris, à Saint-Malo et enfin passa dans la réserve le 2 mars 1878.

Il est mort en 1884.

M. le général Henry était décoré des ordres du Lion Néerlandais, de Saint-Maurice et Lazare, de l'ordre militaire de Savoie ; il était commandeur du Medjidié,

de l'ordre de Sainte-Anne, de Russie, de la Couronne de fer, d'Autriche, etc...

HENTZ (CHARLES), membre de l'Assemblée nationale (1792). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. II, p. 319.)

HERMANN. (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. II, p. 329.)

HERMANN, évêque de Sherburne. (Idem, add. et correct, t. IV, p. 533.)

HERPIN (JEAN-CHARLES), né à Metz, le 7 avril 1798, fils d'un riche négociant de la rue Fournirue, fit ses études au lycée de cette ville, puis étudia la médecine à Paris, où il fut reçu docteur en 1826.

Toutefois, il n'exerçait pas, et grâce à sa fortune qui lui donnait l'indépendance, il put consacrer son temps à des travaux scientifiques très variés dont nous donnerons la liste complète.

Il avait quitté Metz en 1823 et possédait dans l'Indre, dont il devint conseiller général, le château de la Beaupinière (commune de Reboursin, canton de Vatan). Pendant l'hiver, il habitait Paris, et c'est là qu'il publia la plupart de ses ouvrages.

M. Herpin était un des membres fondateurs de l'Académie de Metz, dont à 20 ans il fut le secrétaire.

M. Herpin mourut à Nice, le 17 janvier 1872.

M. Herpin était membre d'un grand nombre de sociétés savantes, notamment de la Société centrale d'agriculture de France, de la Société d'hydrologie médicale de Paris, de l'Institut polytechnique, etc..... Il avait été président du Conseil d'administration de la Société pour l'instruction élémentaire. Lauréat de l'Institut, de l'Académie de médecine, de l'Académie de Lyon, il devint officier de l'instruction publique le 4 janvier 1861.

M. Herpin a publié : *Instruction sur la manière de faire commodément et à peu de frais les expériences et les observations d'agriculture,* Paris, 1823, in-8° de 32 pages. — *Notions élémentaires d'arpentage à l'usage des propriétaires ruraux, des instituteurs de campagne et des élèves des écoles primaires,* 1833, in-8°, avec planches. — *Considérations agricoles sur l'importation des bestiaux étrangers en France et sur les droits d'entrée à Paris* (lettre à M. Boulay de la Meurthe, aîné), Paris, 1841, 20 pages. — *Sur la cuscute (Cuscuta Europœa), plante parasite qui attaque le lin, le trèfle, la luzerne* (Mémoire auquel la Société nationale d'agriculture a décerné sa médaille d'argent en 1850), traduit de l'italien de A. Benvenuti, avec notes et additions (extrait des *Mémoires de la Société d'agriculture*), in-8°, 23 pag. — *Mémoire sur la conservation des blés dans les silos souterrains ; inconvénients et difficultés que présente ce mode de conservation en France ; moyens d'y remédier,* Paris, 1856. — *Recherches économiques sur le son ou l'écorce du froment,* (brevet d'invention pour cinq ans en faveur d'un procédé propre à retirer des farines de froment dans les proportions de 6 à 12 pour cent sur celles que l'on obtient par les anciens procédés), 1856, in-12. — *De l'avoine, considérée comme substance alimentaire pour l'homme,* 1857, in-8° — *Des causes morales de l'insuffisance périodique de la production du blé en France* (extrait du Congrès scientifique de France, tenu à Cherbourg en 1860, in-8° de 48 pages). — *Dictionnaire des marchandises, contenant l'histoire, la culture, les usages et les falsifications des productions naturelles qui font l'objet du commerce, avec leur dénomination dans toutes les langues de l'Europe,* traduit de l'anglais, revu et augmenté, 1 vol. in-8°. — *Chimie domestique et rurale,* 1 vol. in-8°, avec planches. — *Récréations chimiques ou Recueil d'expériences curieuses et instructives que l'on peut faire à peu de frais et sans danger,* 1822, 2 vol. in-8°, avec pl. — *Recherches sur l'emploi de divers procédés nouveaux pour la conservation des substances animales destinées à l'histoire naturelle et à l'économie domestique,* 1822, in-12 de 46 pages. — *Sur l'emploi du plâtre et du poussier de charbon pour désinfecter instantanément les matières fécales ; sur la fabrication et les avantages de cet engrais* (poudrette désinfectée) *et ses applications à l'agriculture ; enfin sur la possibilité de supprimer les fosses d'aisances dans la ville de Paris,* in-4° de 15 pages (s. d.) — *Nou-*

ntaine filtrante domestique, 1823, 5 pages et pl. — *Description d'un :l de distillation continue, au moyen on peut obtenir, à la fois, deux sortes !s, aux degrés déterminés* (extrait des *s de l'industrie nationale*), Paris, n-8°, 20 pages et pl. — *Réponse aux itions critiques de M. Robert, méde- la cour de Suède, sur l'appareil de tion continue de M. Herpin*, Paris, 1-8° de 11 pages. — *Description d'un alambic à l'usage des pharmaciens liquoristes*, 1823, in-12 de 23 pages - *Notice sur le maltimètre ou instru- ropre à faire connaître la qualité du* rain germé), *à déterminer et à régu- la force de différentes sortes de bière*, e 32 pages. — *Note sur le chemin de iété de Tours à Vierzon*, Paris, 1866, e 8 pages. — *Sur la création, en , d'un grand réseau de voies ferrées communications à vapeur départe- es et vicinales*, Bourges, 1867, 7 pag. *' les canaux et les chemins de fer* t de la *Revue encyclopédique*, février Paris, 1830, in-8° de 15 pages. — *érations générales sur le colportage rvir de développement à une pétition ée à la Chambre des députés, par un nombre de négociants français*, Paris , 1820, in-8° de 31 pages.

:rches sur l'alucite ou teigne des blés.

erches sur la destruction de l'alucite ne des blés (extrait des *Annales de ılture française*), Paris, 1838, in-8° ages. — *Mémoire sur divers insectes es à l'agriculture et plus particuliè- au froment, au seigle, à l'orge et au* ouvrage qui a obtenu, en 1842, la médaille d'or de la Société royale trale d'agriculture) (extrait des *Mé- de la Société*), Paris, in-8°, avec 6 es gravées. — *Destruction économi- l'alucite et du charençon vivant ren- dans l'intérieur des blés, au moyen ıre à grande vitesse ou brise insectes.* ire qui a obtenu en 1850 la médaille e la Société nationale et centrale ulture (extrait des *Mémoires de la centrale*, pour 1850), 12 pages. — *à MM. les Membres de la Commission impériale et du Jury de l'Exposition universelle (au sujet de la priorité de l'application du choc mécanique à la destruction des insectes du blé)*, Paris, 1855. — *Tarare tueteignes* (extrait du *Génie industriel*, par M. Armengaud, t. VIII, figures). — *Sur l'alucite ou teigne des blés et sur les moyens de la détruire* (mention honorable) (extrait des *Mémoires de la Société du Berry*), Paris, 1860.

Œnologie.

Note sur l'art de cultiver la vigne et de faire les vins dans le pays messin. — *Mémoire sur la pousse des vins.* — *Mémoire sur la graisse des vins ; des phénomènes de cette maladie, de ses causes, des moyens d'y remédier et de ceux de la prévenir ; suivis de la comparaison chimique des moyens proposés avec ceux qui sont indiqués par les œnophiles et les chimistes les plus habiles*, in-8° de 40 pages (Mémoire qui a remporté le prix fondé par la Société d'agriculture, commerce, sciences et arts du département de la Marne en 1818), imprimé par ordre de la Société, Châlons-sur-Marne, 2me édit., 1819. — *Instruction à l'usage des propriétaires de vignes sur la manière de fabriquer les vins mousseux, façon de champagne* (extrait de *Maison rustique du XIXme siècle*), 1835, in-12 de 10 pages. — *Des inconvénients de l'appareil dit vinificateur, pour les vins peu spiritueux et naturellement verts ou acides*, Metz, s. d., in-8° de 3 pages. — *Description de plusieurs instruments nouveaux pour conserver et améliorer les vins*, 1823, in-12 de 30 pages avec planche. — *Note sur divers moyens propres à la destruction de la pyrale de la vigne* (extrait des *Annales de l'agriculture française*), Paris, 1845, in-8°.

Instruction primaire.

Avis aux parents sur la nouvelle méthode d'enseignement élémentaire et mutuel avec l'application de cette méthode à l'éducation des jeunes filles, Paris, 1818, in-12 avec planche et tableau. — *Discours prononcé à la distribution des prix accordés par S. A R. Mme la duchesse de Berry, aux élèves de l'Ecole gratuite d'enseignement mutuel de musique de Metz*, le 16 décembre 1821, in-8° de 15 pages. — *Abrégé de la méthode*

naturelle de lecture, à l'usage des écoles primaires, mutuelles ou simultanées et particulièrement des écoles de campagne et d'adultes, 1833, 3 vol. in-18. — *Instruction sur les moyens d'établir facilement et à peu de frais des écoles primaires dans les campagnes,* 1834, in-12. — *Sur l'enseignement mutuel des écoles primaires des campagnes et des salles d'asile de l'enfance,* dédié à MM. les conseillers municipaux, 1835, in-8° de 22 pages. (Examen critique des divers modes d'enseignement primaire.) — *Avis aux parents, aux membres des conseils municipaux, aux comités d'instruction primaire, aux ecclésiastiques et aux instituteurs sur l'enseignement mutuel; contenant l'exposition des procédés en usage dans les écoles mutuelles,* Paris, 1835, in-12. — *Guide pour l'établissement et la direction des salles d'éducation de l'enfance, dites salles d'asile,* 1835, in-12. — *Instruction accompagnée d'un devis estimatif des dépenses nécessaires pour la fondation et l'entretien d'une école d'enseignement mutuel, rédigée par les soins de la Société d'enseignement élémentaire de Paris,* in-12 (s. d.) *Rapport sur les progrès et l'état actuel de l'instruction primaire en Espagne,* 1864, in-8°.

Médecine et hygiène.

Instruction sur les premiers soins à donner aux personnes asphyxiées par les vapeurs du vin ou de la bière en fermentation, par celles du charbon et de la braise allumés, 1822, in-12, 4 pages. — *Instruction sur les premiers soins à donner aux noyés avant l'arrivée du médecin,* 1822, in-12 de 4 pages. — *Considérations physiologiques et pathologiques sur l'enfance et l'adolescence,* 1826 (Thèse soutenue pour obtenir le grade de docteur devant la Faculté de médecine de Paris). — *Etudes médicales, scientifiques et statistiques sur les principales sources d'eaux minérales de France, d'Angleterre et d'Allemagne,* avec plusieurs tableaux d'analyse, Paris, 1855, in-12 de 371 pages. — *Sur la nomenclature et la classification des eaux minérales* (extrait des *Annales de la Société d'hydrologie médicale de Paris,* 1858). — *Du raisin considéré comme médicament ou de la médication par le raisin,* Paris, 1860, in-12 de 36 pages. — *Du raisin et de ses applications thérapeutiques; étude sur la médication par les raisins, connue sous le nom de cure aux raisins ou empelothérapie,* Paris, 1865, in-12 de 362 pages. — *Sur les bains et douches de gaz carbonique* (extrait d'un Mémoire lu à l'Académie des sciences) (*Compte-rendu des séances* des 26 mars, 30 avril et 14 mai 1855). — *Note sur l'emploi du gaz carbonique comme agent anesthésique* (extrait de *Revue médicale,* 1858). — *De l'acide carbonique, de ses propriétés chimiques, physiques et physiologiques, comme anesthésique, désinfectant, cicatrisant, résolutif,* Paris, 1864, in-12, 564 pages. (Ouvrage couronné par l'Académie de médecine, en 1854 et 1864.) — *Essai sur la nature des émanations insalubres des marais, sur leur mode de formation et sur la manière dont elles altèrent et infectent l'atmosphère.* (Mémoire couronné par l'Académie de Lyon en 1820). — *Mémoire sur une apoplexie charbonneuse de la rate qui a régné épidémiquement sur les bêtes à laine dans les départements de l'Indre et du Cher, pendant l'automne de 1834 et qui a développé le charbon malin chez l'homme par suite d'une inoculation accidentelle,* Paris, 1836, in-8° de 23 pages. — *De l'alimentation rationnelle comme moyen de prévenir et de guérir les maladies.* (Ouvrage annoncé en 1864 ; j'ignore s'il a paru.) — *Etude sur la réforme des systèmes pénitentiaires considérés au point de vue moral, social et médical,* Paris, 1868, in-12 de 262 pages ; 1re partie : *Sur la criminalité et la répression en général ;* 2me partie : *Principes fondamentaux de la réforme pénitentiaire ;* 3me partie : *Administration et régime intérieur des établissements pénitentiaires ;* 4me partie : *Moyens de prévenir les crimes et délits.* — *Notice historique sur la vie et les travaux de Jean Méry, anatomiste, membre de l'Académie des Sciences, chirurgien de Marie-Thérèse, reine de France, épouse de Louis XIV, chirurgien-major des Invalides, premier chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Paris, etc.., né à Vatan (Indre), en 1645, mort à Paris en 1722* (extrait du *Compte-rendu des travaux de la Société du Berry,* Paris, 1864, in-8° de 43 pages.

ꞁ liste donnée par M. Grellois, il ıter les travaux suivants, publiés *Mémoires de l'Académie de Metz : ır J.-J. Berrard,* année 1822-23, – *Compte-rendu des travaux de 819-21,* année 1819-21, p. 11. — *l'année 1821-22,* même année, p. 24. *de l'année 1822-23,* même année, *Extrait du Rapport de M. Poncelet* *ncours de 1821-22,* année 1821-22, - *Extrait du Rapport de M. Devilly* *ncours de 1821-22,* même année,

ez : *Notice sur Jean-Charles Herpin,* par r Eugène Grellois, dans *Mémoires de de Metz,* année 1872-73 (Metz, Ballet, 8°), p. 101 et suiv. — C'est à cette ꞁ j'ai emprunté la bibliographie de M. ue j'ai reproduite dans l'ordre adopté ellois. — *Notice bibliographique et ana- les travaux du docteur J.-Ch. Herpin, l'économie publique, aux arts agricoles et* , Paris, imp. Bouchard-Huzard, 1855,

RSCHAP (JULES-OMER) est né à ze, le 7 mars 1852. Son père était c de Gand (Belgique), ce qui la désinence étrangère de son

é volontaire pendant la guerre de ns le 10me régiment, il assista à ısement de Paris et prit part aux de Champigny et de Buzenval. ia la peinture dans l'atelier de M. et débuta au Salon de 1880 par ure morte : *Fruits d'été.* — Au 1882, il a exposé : *Un jour de*

(Famille DE). (Voy. *Biographie de e,* par Bégin, t. II, p. 336 et add. et t. IV, p. 535.)

(JEAN DE). (Voy. *Biographie de la* par Bégin, t. II, p. 337.)

(GASPARD DE). (Idem, t. II, p. 339.) ltez encore : *Généalogie de la mai- eu, établie à Metz et dans le pays précédée de l'horoscope dressé pour le Heu par l'astrologue Laurent le Frison,* publiée dans *Bulletin de la Société d'archéologie Lorraine,* t. VII, année 1857, in-8°, p. 65 à 97. — *Note sur la famille de Heu,* dans le manuscrit n° 74, p. 268, du fonds historique de la bibliothèque de la ville de Metz.

Consultez encore sur cette puissante famille le chapitre très intéressant intitulé : *La famille des De Heu,* p. 103 à 170 dans l'ouvrage de Ch. Rahlenbeck intitulé : *Metz et Thionville sous Charles-Quint,* Paris, Sandoz et Fischbacher, 1881, in-8°.

HIRSCH (EMILE), né à Metz, le 23 juillet 1832, entra à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris le 8 avril 1852 et suivit ensuite les cours de M. H. Flandrin et Eugène Delacroix.

Il débuta au Salon de 1852 par : *Portrait de Mme S. H.;* il exposa successivement au Salon de 1853 : *Portrait de M. P.* — Salon de 1857 : *Portrait de M. J. L.* — Salon de 1859 : *La fuite en Egypte.* — *Portrait de Mme C.* (costume breton). — Salon de 1861 : *Portrait de M. H.* — Salon de 1863 : *La visitation de la sainte Vierge.* — *Portrait de Mgr Sergent, évêque de Quimper.* — *Portrait de Mme R.* — Salon de 1864 : *Ecce homo.* — *Portrait de M. R.* — Salon de 1865 : *Le couronnement de la Vierge.* — *Portrait de Mlle S.* — Salon de 1866 : *L'annonciation.* — *Portrait du docteur C.* — *Portraits de Mlle H. de L., de Mme de P.* (miniatures). — Salon de 1867 : *La sainte Vierge remettant le rosaire à saint Dominique.* — *Portrait de Mlle de P.* — *Carton de vitrail pour l'église du Fol-Goat* (Finistère). — Salon de 1868 : *Portrait de Mgr Testard du Cosquer, archevêque de Port-au-Prince.* — Salon de 1869 : *Portrait de Mme C.* — *La Cène,* carton de vitrail pour la cathédrale de Quimper. — Salon de 1870 : *L'annonciation.* — Salon de 1872 : *La visitation.* — *Portrait de Mme H.* — Salon de 1874 : *Saint Basile* (vitrail). — *Le Sacré-Cœur* (vitrail). — *La sainte Vierge* (vitrail). — Salon de 1876 : *Saint Séverin prêche les populations qui le visitent dans sa solitude* (vitrail). — *Saint Séverin avant de mourir reçoit les derniers sacrements* (vitrail) (se trouvent dans l'église Saint-Séverin, à Paris). — Salon de 1877 : *Portrait de Mme H.* (vitrail). —

Salon de 1880 : *Notre Seigneur donnant les clefs à saint Pierre* (vitrail). — *Saint Vincent de Paul* (vitrail). (Ces deux vitraux se trouvent dans la cathédrale de La Rochelle.)

M. Hirsch, qui, à partir de 1868, s'est presque exclusivement consacré à la peinture sur verre, a exécuté dix-huit verrières pour la cathédrale de Quimper (1868-72), tous les vitraux de l'église de Boulogne (Seine) ; deux verrières au Palais du Trocadéro qui lui ont valu une médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1878 ; il a restauré les verrières historiques de la cathédrale d'Auch (1872-74) ; les vitraux de Notre-Dame de Brou (Ain) 1882-83 ; les vitraux de la cathédrale de Sens, restauration exécutée de 1881 à 1883 pour le compte du ministère des cultes.

Il est encore auteur d'autres vitraux placés dans un grand nombre d'églises et de chapelles, à Paris et en province.

Il a exposé au Salon de 1883 : *Martyr de saint Philippe* (vitrail en grisaille). — *Saint Vincent de Paul se dévoue en prenant la place d'un galérien* (vitrail en grisaille).

HISETTE. (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. IV, p. 393.)

Hisette est mort à Metz en octobre 1843.

HOLANDRE (Jean-Joseph-Jacques), bien que né à Fresne en Woëvre (Meuse) le 4 mai 1778, doit prendre place dans notre galerie biographique, car il passa toute son existence à Metz, et consacra au pays messin tous ses travaux.

Il fut emmené à Deux-Ponts par son oncle qui dirigeait le cabinet d'histoire naturelle du duc de Deux-Ponts et y contracta un goût passionné pour cette branche des sciences.

En 1796, voulant payer sa dette à la patrie envahie, il se fit admettre à l'hôpital militaire de Metz. En 1806 il accompagna le chimiste Payssé en Illyrie. En 1809, l'empereur le choisit pour diriger l'exploitation des riches forêts Illyriennes. Il devint chef des travaux avec le titre de conservateur, et reçut en même temps la mission de surveiller l'établissement créé pour la fonte du mercure des mines d'Idria, dans la Carniole, mines que l'Autriche venait d'être contrainte de céder à la France victorieuse.

En 1814, M. Holandre quitta l'Illyrie et revint à Metz, où il demeura désormais.

Il y créa, en 1817, le musée d'histoire naturelle avec les débris de la collection du duc de Deux-Ponts, collection confisquée durant les guerres de la Révolution, par le gouvernement et transportée à Metz. Pendant de longues années, M. Holandre professa au Jardin des Plantes, de Metz, un cours de botanique qu'il n'interrompit qu'en 1832. A la mort de M. Jaubert, décédé à Metz le 27 septembre 1823, M. Holandre fut nommé bibliothécaire en chef de la ville, poste qu'il conserva jusqu'en 1840 et où il eut pour successeur M. Joseph Clercx.

On doit à M. Holandre des travaux d'histoire naturelle excessivement remarquables, ce sont : *Flore de la Moselle* (1re édit., 1829 ; 2e édit., 1843), Metz, Verronnais, 1 vol. in-12. — *Faune de la Moselle*, in-16, 1836, Metz, Thiel.

Les premiers matériaux de ce travail avaient d'abord paru dans l'*Annuaire* de Verronnais, années 1825-26.

Dans cette Faune, la partie ornithologique est surtout particulièrement soignée et intéressante ; on n'y rencontre aucune erreur ou inexactitude ; aussi ce petit ouvrage est-il fort apprécié de tous les naturalistes de l'Europe. M. Gerbe, le savant continuateur de Degland, auteur de l'*Ornithologie Européenne*, en fait un grand cas.

M. Holandre a, le premier, signalé une nouvelle espèce, la grive dorée : *Turdus aureus*.

M. Holandre fut appelé, en janvier 1855, à la présidence honoraire à vie de la Société d'horticulture de la Moselle, dont il avait été le fondateur.

Il avait épousé, en 1824, demoiselle Marie Piquemal, dont il eut une fille unique, Anne-Marie-Joséphine-Constance, morte à dix-sept ans, et en mémoire de laquelle les deux époux fondèrent le splendide orphelinat de Sainte-Constance, à Metz, commencé en 1849 et achevé en 1852.

M. Holandre mourut à Metz le 30 août 57.

Il a publié dans les *Mémoires de la Société d'histoire naturelle de la Moselle* : *otice sur le musée d'histoire naturelle de ville de Metz*, 1er cahier, 1843, p. 25. — *servations sur les ovoïdes ferrugineux du as*, idem, p. 103. — *Note sur un poisson genre Salmo*, idem, p. 116. — *Catalogue s lépidoptères ou papillons observés ou cueillis aux environs de Metz*, 5e cahier, 48-49, p. 19. — *Note sur une orobranche la primevère de Chine*, idem, p. 55. — *r une singulière nourriture de l'hélice s jardins*, idem, p. 57. — *Observations r l'anémone renonculoïde*, p. 59. — *Sur cardamine pratensis*, idem, p. 60. — *Catague des animaux vertébrés observés et cueillis dans la Moselle*, 6e cahier, 1849-50, 87. — *Observations sur un insecte du élèze attribué au genre cochenille*, idem, 157.

M. Holandre a donné aux *Mémoires dé Académie de Metz* : *Notice sur la découverte, à Port-sur-Seille, d'ossements d'éléant fossile*, année 1834-35, p. 212. — *otice sur quelques espèces d'oiseaux de ssage vus à Metz depuis 1825*, année 1834-, p. 217. — *Chenilles du sphynx du laurer rose à Metz*, année 1835-36, p. 215. — *otice sur les musaraignes des environs de etz*, année 1836-37, 2e partie, p. 94.

Consultez : *A la mémoire de J. Holandre*, Metz, usseau-Pallez, 1857, brochure in-8o de 46 ges. Elle contient : extrait du *Vœu national* u 4 sept. 1857), article nécrologique par V. illant. — *Discours prononcé aux obsèques par Clercx*, extrait de l'*Indépendant de la Moselle* 2 sept. 1857. — Extrait du *Courrier de la Mole* du 1er sept. 1857. — Extrait du *Journal de la ciété d'horticulture de la Moselle ; notice biograique*, par F.-M. Chabert, secrétaire général de Société d'horticulture de la Moselle.

HONGRE (famille DE). (Voy. *Biographie la Moselle*, par Bégin, add. et correct., IV, p. 535.)

HOUCHARD (JEAN-NICOLAS). (Voy. *ographie de la Moselle*, par Bégin, t. II, 341.)

Consultez : *La Lorraine militaire*, par J. Nolletert, Nancy, 1852, in-8o, t. II, p. 353 à 362.

HUART (JEAN-CHRISTOPHE, baron D'), fils de Christophe-Albert-Albéric d'Huart, comte de Teutwert, chevalier du Saint-Empire, de Saint-Louis et de Saint-Lazare, capitaine au régiment du Maine, naquit à Metz le 2 novembre 1724.

Il commença sa carrière militaire à l'âge de dix ans et fut nommé sous-lieutenant dans la milice des Trois-Evêchés le 2 décembre 1734. Lieutenant en second au régiment de la Fère (infanterie) le 9 mars 1735 ; lieutenant en premier au même régiment le 16 novembre 1735; il devint capitaine le 29 octobre 1746. Il fit la campagne de 1735 à l'armée d'Italie et celles de 1741 et 1748 aux armées d'Allemagne et de Flandre.

Promu lieutenant-colonel d'infanterie le 10 février 1759 et colonel le 3 juin 1762, il passa aux colonies et y séjourna dix-huit ans, chargé successivement du commandement de six piquets de grenadiers royaux à Saint-Domingue et des troupes employées à la Martinique.

Le roi l'éleva au grade de brigadier de ses armées le 1er mars 1780, et à celui de maréchal de camp le 20 septembre 1788. Une pension de quinze cents livres lui avait été accordée sur l'extraordinaire des guerres, par un décret du 1er juin 1779.

Agé de 68 ans, en 1792, épuisé de fatigues et de blessures, il n'émigra point et se retira près d'un frère, chanoine de Saint-Dié (Vosges), qui avait racheté sa maison canoniale. Il espérait y vivre ignoré; mais accusé de n'avoir point échangé contre des assignats quelques pièces d'or échappées aux visites domiciliaires, il fut arrêté, conduit à Paris, mais soustrait au tribunal révolutionnaire par la reconnaissante intervention d'un conventionnel qu'un parent du noble incarcéré avait tiré d'une mauvaise affaire quelques années avant l'ère de sang.

Rendu à la liberté après le 8 thermidor (27 juillet 1794), le général d'Huart revint habiter Saint-Dié et y mourut sans alliance le 22 octobre 1797, laissant une belle réputation militaire et celle d'un homme distingué par les grâces de son esprit et la générosité de son caractère.

(Extrait de *La Lorraine militaire*, par J. Nollet-Fabert, Nancy, 1852, in-8o, t. I, p. 403 à 405.)

Le baron d'Huart appartenait à une famille originaire du Luxembourg.

HUART (Guisbert-Jean-Adrien-Jules baron d'), fils de Victor, baron d'Huart, lieutenant, breveté capitaine des chasseurs à cheval de la Garde royale, chevalier de la Légion d'honneur, etc.., et de Françoise-Adèle de Bony de la Vergne, est né à Metz le 6 octobre 1835.

Il entra au ministère des finances le 1er septembre 1861. Le 16 juillet 1870 il fut attaché à la trésorerie de l'armée du Rhin ; après la guerre, il devint secrétaire général de la préfecture de la Haute-Saône (29 mars 1871) et par arrêté ministériel inséré dans le *Journal officiel* le 6 avril de la même année, fut chargé d'y remplir, par intérim, les fonctions de préfet pendant l'occupation allemande.

Les services qu'il rendit à cette époque si difficile lui valurent la croix de chevalier de la Légion d'honneur (6 mai 1872). Secrétaire général de Saône-et-Loire (31 juillet 1873) ; sous-préfet de Saint-Malo (6 janvier 1874) puis préfet de la Meuse (9 décembre 1875), il passa ensuite dans les préfectures de l'Ain (13 avril 1876) et de la Charente-Inférieure (19 mai 1877) où il termina sa brillante mais courte carrière par une démission qu'il donna le 1er décembre 1877.

M. d'Huart a laissé dans tous les postes qu'il a occupés le souvenir d'un administrateur habile, ferme et conciliant.

Il a épousé, en 1874, mademoiselle de La Besge dont il a trois fils.

HUBER (Pierre-François-Antoine, baron) naquit le 20 décembre 1775 à Saint-Wendel (ancien département de la Sarre).

Enrôlé volontaire dans le 1er régiment de chasseurs à cheval le 13 août 1793, il fit les campagnes de 1793, ans II, III, IV et V à l'armée de Sambre-et-Meuse.

Brigadier le 5 thermidor an II, il se fit remarquer le 27 fructidor an III au combat d'Anelshorn, se trouva, le 16 prairial an IV, à la bataille d'Altenkirchen et fut blessé d'un coup de sabre à la figure le 29 thermidor suivant, à l'affaire de Bamberg. Il combattit à Liptingen le 5 germinal an V, et devint brigadier-fourrier le 30 prairial de la même année. Passé à l'armée du Rhin il y fit les guerres de l'an VI à l'an IX inclusivement, fut nommé maréchal-des-logis le 1er vendémiaire an VI, et obtint le grade de maréchal-des-logis chef le 23 floréal suivant.

Il se trouva au passage du Rhin le 5 floréal an VIII, devint adjudant sous-officier le 12 prairial suivant et se signala au combat d'Ober-Batzheim le 16 du même mois. Le général en chef le mit à l'ordre du jour de l'armée pour sa conduite à Hohenlinden le 12 frimaire an IX. Il se fit encore remarquer le 28 du même mois au combat de Lembach, où il fut atteint d'un coup de feu au pied droit.

A Schwanstadt, l'ennemi, pour retarder la marche de l'armée française, avait mis le feu à un pont sur le Voogt ; aussitôt qu'il s'en aperçoit, Huber, accompagné par l'autre adjudant, se précipite dans l'eau et parvient, malgré une grêle de balles et de mitraille, à éteindre le feu et à conserver ce passage.

Rentré en France après la paix, il tint garnison à Verdun pendant les ans X et XI ; fut promu sous-lieutenant provisoire le 2 messidor an X, et confirmé dans ce grade le 9 nivôse an XI. Employé au camp de Bruges pendant les années XII et XIII, il fut créé membre de la Légion d'honneur le 26 frimaire an XII et fit les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne de l'an XIV à 1807 avec la division de cavalerie du 3me corps de la grande armée. Il se distingua au combat de Lembach et au passage de la Traun, le 10 brumaire an XIV et au combat de Marienzelt, le 17 du même mois. Il combattit le 10 frimaire suivant à l'affaire de Haag où il reçut un coup de feu. Il était à Austerlitz où, malgré la blessure qu'il avait reçue la veille, il fit des prodiges de valeur. Lieutenant au choix du corps, le 10 juillet 1806 et confirmé dans ce grade par décret impérial du 31 juillet suivant, il devint adjudant-major le 3 décembre de la même année. Au combat de Czarnowo, le 23 de ce dernier mois, il fut grièvement atteint par un coup de biscaïen à la tête.

Capitaine, le 8 mars 1807, à la suite de la bataille d'Eylau, il passa au 22me régiment

eurs à cheval le 1er juillet 1809 et
loyé à l'armée du Nord. Il fit les
es de 1810 et de 1811 en Espagne et
ıgal, où il mérita le grade de chef
on qui lui fut conféré le 18 juillet
le-de-camp du général de division
n le 23 mars 1812, il prit part à
ion de Russie et fut blessé d'un
biscaïen à l'omoplate gauche le
t 1812, au combat d'Ostrowno.
ι colonel du 1er régiment de chas-
cheval le 11 mars 1813, il fit la
l'Allemagne à la grande armée.
le la Légion d'honneur le 13 sep-
813 et créé baron de l'Empire vers
oque, il mérita, par sa brillante
pendant la campagne de France,
ıtion de commandeur le 25 février
le grade de général de brigade le
suivant. Employé au premier
cavalerie de la grande armée, il
de combattre jusqu'à l'abdication
ereur. Mis en non activité le 1er
re suivant, il fut nommé chevalier
-Louis le 27 du même mois, et
ι l'inspection de cavalerie de la
on militaire au mois de décembre.
le retour de Napoléon de l'île
ιn décret impérial du 30 mai 1815
ι baron Huber le commandement
brigade de cavalerie du 2me corps
ée du Nord, avec laquelle il fit la
e des Cent-Jours.
; dans sa position de non activité
ıtembre suivant, il fut employé à
ion de cavalerie dans la 14me divi-
taire le 19 octobre 1816, et exerça
es fonctions dans la 12me le 27 avril
mpris dans le cadre d'activité de
ıjor général de l'armée le 30 décem-
, il fut nommé inspecteur général
erie dans la 3me division militaire
n 1819, et dans la 16me le 21 avril
pelé au commandement de la 1re
le la 8me division au 3me corps de
les Pyrénées, le 12 février 1823,
mmé grand officier de la Légion
ır le 13 juillet; obtint le grade de
ıt-général le 8 août, et reçut la
e 4me classe de l'ordre de Saint-
ıd d'Espagne le 23 novembre de la
née.

Rentré en France à la fin de la campagne et mis en disponibilité le 5 janvier 1824, il fut admis à la retraite le 17 décembre 1826. Après la révolution de 1830, il fut relevé de sa position de retraité et placé dans le cadre de réserve de l'état-major général le 7 février 1831.

Il est mort le 25 avril 1832.

(Extrait de *Fastes de la Légion d'honneur*, t. IV, p. 109-110.)

HUCHER (EUGÈNE-FRÉDÉRIC-FERDINAND) est né à Sarrelouis, le 28 mars 1814. Entré comme surnuméraire, en 1833, dans l'administration de l'enregistrement et des domaines, il devint successivement receveur à Tournon (Indre), premier commis des directions de Chateauroux et du Mans et vérificateur au département de la Sarthe.

Ces occupations ne l'empêchaient pas de se livrer avec ardeur à son goût pour les études archéologiques, et il dessinait et gravait des planches pour quelques ouvrages dont il écrivait le texte.

Ayant été mis à la retraite, M. Hucher a été nommé directeur du musée archéologique du Mans. Il est correspondant du ministère de l'instruction publique pour les monuments et les travaux historiques, inspecteur de la Société française d'archéologie, membre correspondant de la Société des Antiquaires de France, etc.... En août 1862, il a été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Indépendamment de nombreux articles insérés dans le *Bulletin monumental*, la *Revue de numismatique*, le *Bulletin des Comités*, près le ministère de l'instruction publique, l'*Annuaire de la Société de numismatique*, le *Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe*, on doit à M. Hucher les ouvrages suivants : *Essai sur les monnaies frappées dans le Maine*, in-4° de 7 f. ½, Le Mans, 1845, imp. Gallienne. — *Sigillographie du Maine, précédée d'un aperçu général sur la sphragistique* (extrait du *Bulletin monumental*), Caen, Hardel, 1853, in 8°. — *Des enseignes de pélerinage* (extr. du *Bulletin monumental*), Caen, Hardel, 1854, in-8°. — *Etudes sur l'histoire et les monuments de la Sarthe*, avec grav. et pl., in-folio, Le Mans, Mon-

noyer ; Paris, Didron, 1856, in-8°. (En collaboration avec MM. Lassus, Drouet, Anjubault et L. Charles.) — *Histoire du jeton au moyen âge,* avec 17 planches, Le Mans, Monnoyer, 1857, in-8°. (En collaboration avec M. Jules Rouyer.) — *Note sur le bas-relief de l'église de Saulges (Mayenne)* (extrait *du Bulletin monumental*), Caen, Hardel, 1857, in-8°. — *De l'art au XIXme siècle et de ses applications à l'industrie,* Paris, Aubry, 1864, in-8°. — *Calques des vitraux peints de la cathédrale du Mans,* gr. in-folio de 22 feuilles de texte et 100 planches coloriées (en tout 10 livr.), Le Mans, Monnoyer, 1865. (Le texte est signé par l'abbé Lottin, chanoine du Mans.) — *L'art gaulois ou les Gaulois d'après leurs médailles,* Le Mans et Paris, Didron, 1re partie, 1865 et 2e partie, 1874 (en tout 2 vol. in-4°), 10 livr. contenant chacune 10 pl., avec 420 figures de médailles agrandies. (Ouvrage fort remarquable qui a obtenu le prix de numismatique Allier de Hauteroche, à l'Institut de France.) — *Le tombeau de Charles VI, comte du Maine, à la cathédrale du Mans,* 1873, in-8°. — *Le jubé du cardinal de Luxembourg à la cathédrale du Mans,* grand in-folio, avec 8 pl., 1874. — *Le saint Graal ou le Joseph d'Arimathie,* première branche des romans de la *Table ronde,* publié d'après des textes et des documents inédits, Le Mans, 1875-78, 3 fort vol. gr. in-18, avec titres rouges et noirs.

Mentionnons enfin une publication spéciale : le *Catalogue du musée archéologique du Mans,* 1869, in-8°.

M. Hucher habite actuellement (janvier 1884) La Renardière, près Le Mans.

M. Hucher est encore l'auteur d'un grand nombre de brochures qui ne comptent que quelques pages.

Consultez : *Biographie nationale des contemporains,* par E. Glæser, Paris, 1878, in-4°, p. 347. — *Supplément au Grand Dictionnaire universel du XIXme siècle,* par Larousse, p. 964. — *Catalogue général de la librairie française,* par O. Lorenz, t. II.

HUGUENIN (Jean-François) naquit au ban Saint-Martin (près Metz), en 1795. Il fit ses études au lycée de Metz, sous la direction de l'abbé Sainsère, dont il fut un des meilleurs élèves.

En 1814, M. Huguenin se présenta aux examens de l'Ecole normale ; il les passa brillamment et son admission fut prononcée ; mais les événements de cette époque désastreuse avaient interrompu les communications entre Metz et Paris et presque épuisé les épargnes de sa famille.

En ces conjonctures, on lui offrit une place de régent de quatrième au collège de Sarrelouis, que dans son dévouement filial il s'empressa d'accepter.

Nommé, en 1818, maître d'études au lycée de Metz, il en exerça sept années les pénibles fonctions auxquelles, en 1822, il joignit le titre d'agrégé aux classes de grammaire. Enfin, en 1825, il fut promu au professorat et, en 1831, on lui confia la classe de quatrième.

Après s'être longtemps livré à l'étude classique des langues anciennes, il rechercha les origines de la nôtre ; ce fut comme une transition à ses travaux historiques.

Il s'en occupait avec ardeur, lorsqu'en 1834, il reçut, de l'Académie de Metz, la mission d'aller recueillir à Epinal tous les documents inédits concernant notre histoire locale. Il y séjourna trois semaines, accueilli par la municipalité et le vénérable bibliothécaire, M. Parisot, avec une bonté et une complaisance que Metz n'oubliera jamais. Ses découvertes dépassèrent ses espérances ; il découvrit la Chronique de Vigneulles, celle dite de Praillon, que l'on croyait perdue, toutes deux autographes, une traduction de saint Ambroise et d'Isidore de Séville, qui lui parut remonter au XIme siècle ; enfin, un Glossaire anglo-saxon du IXme siècle que le ministre de l'Instruction publique s'empressa de faire transcrire.

Tandis qu'il recueillait à Epinal tant de richesses historiques, M. le baron Sers, alors préfet de la Moselle, usait de son influence pour lui obtenir, des bibliothèques de Paris, le déplacement de plusieurs manuscrits.

De retour à Metz, M. Huguenin s'occupa de la lecture et de la transcription des énormes volumes mis à sa disposition. Ce travail, qui demandait la double connaissance de l'écriture et de la langue, fut terminé en trois années.

Un rapport de M. Guerquin en fit connaître à notre Conseil municipal la prochaine publication, et le Conseil sut noblement l'apprécier par le vote unanime, spontané, d'une médaille de 1.000 francs, et de pareille somme affectée aux premiers frais d'impression. Ce suffrage national, digne des beaux jours du vieux Metz, donna à l'érudit transcripteur une de ces satisfactions pures qui compensent des années de peine. Il en parlait avec effusion, plus flatté de ce qu'il y avait d'amical dans ce vote unanime, que de l'honneur qui rejaillissait sur ses patriotiques veilles, que M. Bompard (maire de Metz) n'avait cessé d'encourager et de seconder.

Disons aussi le généreux désintéressement de M. Lamort, associé à l'entreprise, à la fois comme imprimeur et comme éditeur, et cependant cette entreprise exigeait une première mise de fonds de six à sept mille francs ; rappelons qu'elle comprend la collection complète de toutes nos Chroniques et la relation inédite du siége de Metz de 1552, que ce beau travail devait former la matière de quatre volumes in-8° et que le désir d'en rendre l'acquisition moins coûteuse détermina ses éditeurs à le publier en un seul volume de 1.800 pages, imprimé sur deux colonnes.

M. Huguenin mourut à Metz, le 28 janvier 1838.

Voici le titre des chroniques dont il s'agit plus haut : *Les Chroniques de la ville de Metz, recueillies, mises en ordre et publiées, pour la première fois, par J.-F. Huguenin, de Metz, imprimées et éditées par S. Lamort, enrichies du plan de Metz et des attaques dirigées contre cette ville, par Charles-Quint, en 1552 (900-1552)*, Metz, S. Lamort, 1838, 1 vol. gr. in-8°.

Consultez : *Annuaire de la Moselle*, année 1839, p. 153-156. — *Notice sur J.-F. Huguenin* (anonyme, par Emmanuel d'Huart), dans *L'Austrasie*, t. III, p. 233-236.

HUGUENIN (Alexandre) naquit à Metz le 29 janvier 1810. Après avoir fait d'excellentes études au collége de cette ville, il entra à l'Ecole normale supérieure de Paris en 1829 et au concours de 1832 fut nommé, le premier, agrégé pour les classes d'histoire. La même année, il était chargé d'enseigner l'histoire aux élèves du collége de Metz où son frère professait déjà.

En 1847, il reçut la distinction honorifique d'officier de l'Instruction publique et en 1855 obtint le grade de docteur ès lettres (1).

Ses travaux, dont nous donnerons la liste plus loin (particulièrement son histoire de Suger, très estimée dans le monde savant), appelèrent enfin l'attention du ministre de l'Instruction publique sur le modeste professeur qui enseignait l'histoire avec succès, depuis vingt-trois ans, au lycée de sa ville natale. Huguenin fut nommé professeur suppléant et chargé du cours de littérature ancienne à la Faculté des lettres de Poitiers et passa ensuite à la même chaire, mais avec le grade de titulaire, à la Faculté de Grenoble.

La mort inopinée d'une fille unique lui causa un chagrin qui acheva de ruiner sa santé depuis longtemps chancelante. Il mourut à Grenoble en avril 1862. Ses restes furent ramenés à Metz.

Alexandre Huguenin mit la dernière main aux Chroniques de la ville de Metz, colligées par son frère et après la mort duquel il corrigea une partie des épreuves de cet immense et précieux travail.

Il s'est surtout fait connaître par ses excellentes études sur l'histoire du pays messin et sur l'ancien royaume d'Austrasie.

On lui doit : *Brunechild et les Austrasiens*, 1 vol. in-8°, 1834 (extrait des *Mémoires de l'Académie de Metz*, année 1833-34, p. 120). — *Règnes de Chloter II et de Dagobert; deuxième étude sur l'histoire d'Austrasie*, in-8°, 1836 (*Mémoires de l'Académie de Metz*, année 1835-36, p. 273). — *Notice sur deux monuments romains* (*Mémoires de l'Académie de Metz*, année 1834-35, p. 434). — *Histoire de la guerre de Lorraine et du siége de Nancy, par Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, 1473-1477*, Metz, Troubat, in-8°, 1837, avec portrait et carte.

(1) Sa thèse est intitulée : *De jure municipali quibusdam civitatibus in Francia olim concesso animadversiones nonullæ*. Parisiis, MDCCCLV, 1 vol. in-4° de 50 pages.

— *Rapport sur l'ouvrage de Peignot,* intitulé : *Essai analytique sur l'origine de la langue française* (*Mémoires de l'Académie de Metz,* année 1835-36, p. 268). — *Etudes sur l'histoire de France,* dans *l'Austrasie,* 1840, nouvelle série, t. II, p. 395-405. — *Notice historique sur la porte Serpenoise,* gr. in-8°, 1851 (extrait de *Union des arts,* année 1851, p. 257 et suiv.) — *Etude sur la musique religieuse dans les premiers siècles de l'Eglise,* dans *Union des arts,* 1851, p. 15 et suiv. et p. 73 et suiv. — *Notice historique sur les ordres militaires et religieux dans la ville de Metz,* gr. in-8°, 1852 (extrait de *Union des arts*, année 1852, p. 25 et suiv.) — *Discours prononcé à la distribution solennelle des prix au lycée de Metz du 14 août 1852,* gr. in-8°. — *Sainte Glossinde ; histoire de la fondation du premier monastère de la ville de Metz,* gr. in-8°, 1853 (extrait de *l'Austrasie,* année 1853, p. 18-76). — *Etude sur les maires du Palais d'Austrasie,* dans *l'Austrasie,* 1854, p. 143 et suiv. — *Discours d'ouverture prononcé par M. A. Huguenin, professeur suppléant, chargé du cours de littérature ancienne à la Faculté des lettres de Poitiers,* in-8°. — *Suger et la monarchie française au XIIIme siècle* (1108-1152), Paris, Dezobry, in-8°, 1857. — *Notice historique sur l'église Sainte-Ségolène de Metz,* Pallez-Rousseau, in-8°, 1859, avec une lithographie. — *Histoire du royaume mérovingien d'Austrasie,* Paris, Durand, in-8° de 615 pages, 1862.

Consultez : *Notice sur Alexandre Huguenin,* par F. M. Chabert, Metz, Blanc, 1863, in-12 de 16 pages (extrait des *Mémoires de l'Académie de Metz,* année 1862-63).

HUGUES. (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. II, p. 355.)

HUMBERT (JEAN-ROBERT-MARIE). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, add. et correct., t. IV, p. 536.)

HUMBERT (FRANÇOIS-LOUIS). (Idem, t. IV, p. 542.)

HUMBERT (F.-L.-E.) (Idem, t. IV, p. 542.)

HUMBERT (LOUIS-AMÉDÉE), fils aîné de Louis-Nicolas Humbert, volontaire de 1792, naquit à Metz le 23 avril 1814. Il entra dans la vie politique en 1830 et devint membre du Conseil municipal de sa ville natale. Il exerçait la profession de négociant en vins, était juge au tribunal de commerce et membre de la Chambre de commerce de Metz.

La confiance qu'inspirait à ses concitoyens l'énergie de son caractère lui fit confier, après la révolution de février, les fonctions d'adjoint au maire de Metz et il acquit, durant cette magistrature, une grande popularité en s'occupant avec dévouement des intérêts de la classe laborieuse.

Après le coup d'Etat du 2 décembre 1851, M. Humbert, jugeant indigne de lui de prêter un serment quelconque à l'homme qui venait de trahir le sien, donna sa démission.

Il ne rentra qu'en 1857 au Conseil municipal et en sortit volontairement en 1865, pour aller habiter Longeville.

En 1870, il présida à Metz une réunion publique organisée contre le plébiscite, dénonçant publiquement les perspectives belliqueuses dont nous menaçait le blanc-seing sollicité par Napoléon III.

Après la guerre, 48.395 de ses concitoyens l'envoyèrent à Bordeaux pour y défendre leur nationalité (8 février 1871). Le sacrifice consommé, il quitta l'Assemblée Nationale avec ses collègues d'Alsace-Lorraine, rentra dans sa famille, opta pour la France et vint se fixer à Nancy, où il collabora activement au *Courrier de la Moselle.*

A peine arrivé à Nancy, il reçut de ses nouveaux concitoyens un témoignage bien précieux pour lui d'estime et de confiance. Il fut élu conseiller municipal le 22 novembre 1874, par 6.496 suffrages.

Il eut à peine le temps, malheureusement, de se faire apprécier de ses collègues, car il mourut à Nancy le 5 février 1876.

Consultez : *Biographie des représentants à l'Assemblée nationale,* par F. Ribeyre, Paris, 1871, in-12, p. 162. — Notice nécrologique (non signée), dans le *Courrier de la Moselle* du 7 février 1876 et

dans ce même journal, numéro du 9 février, on trouvera la reproduction des discours prononcés sur sa tombe, au cimetière de Préville, par MM. le maire de Nancy, Dornès et Noblot.

HUMBERT (GUSTAVE-AMÉDÉE), frère du précédent, naquit à Metz le 28 juin 1822.

M. Humbert fit, avec succès, ses études au lycée de Metz et son droit à Paris, où il fut reçu docteur en 1844 et obtint, en 1845, le premier prix au concours de doctorat, avec un mémoire intitulé : *Des conséquences des condamnations pénales relativement à la capacité des personnes, en droit romain et en droit français, suivi d'un commentaire de la loi portant abolition de la mort civile*, Paris, Durand, in-8° (n'a été imprimé qu'en 1855).

M. Humbert était répétiteur de droit à Paris lorsqu'il fut nommé, le 15 mars 1848, sous-préfet de Thionville. Remplacé le 20 janvier 1851, il reprit ses leçons et remporta, en 1857, un prix de l'Institut pour un mémoire sur les régimes nuptiaux. Il fut reçu agrégé des Facultés de droit au concours de 1859.

Attaché à la Faculté de Toulouse, chargé pendant deux ans de cours à Grenoble, il fut nommé, en 1861, professeur titulaire de Droit Romain à Toulouse et devint, en 1864, secrétaire perpétuel de l'Académie de législation de cette ville.

Le 8 février 1871, il fut élu représentant de la Haute-Garonne à l'Assemblée Nationale, le troisième sur dix. De l'école d'Armand Carrel en politique et de celle de F. Bastiat en économie sociale, il fit partie, depuis sa fondation, du groupe de la gauche républicaine dont il fut vice-président.

M. Humbert vota en général avec la minorité républicaine de l'Assemblée Nationale. Il prit une grande part aux travaux parlementaires et déposa, au mois de décembre 1871, en faveur du retour à Paris, une proposition qui fut rejetée ; désigné comme rapporteur de la proposition de dissolution déposée par M. Raoul Duval, en juillet 1874, il conclut à son adoption.

Dans la discussion de la loi électorale, il fit adopter un article établissant des pénalités pour les fonctionnaires qui auraient distribué des bulletins de vote ou des circulaires électorales. Il présida, en outre, une commission concernant la réforme judiciaire en Egypte.

Porté sur la liste des gauches, lors des élections des 75 sénateurs inamovibles, il fut élu le 31me, au troisième tour de scrutin, par 345 voix sur 690 votants. Au Sénat, il suivit la même ligne politique, vota avec la minorité républicaine et se prononça contre la dissolution de la Chambre des députés, en juin 1877.

A l'avènement du cabinet républicain Dufaure, il fut appelé aux importantes fonctions de procureur général à la Cour des Comptes, le 29 décembre 1877. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 18 janvier 1879.

En janvier 1882, après la chute du ministère Gambetta, M. Humbert entra, en qualité de ministre de la justice, dans le cabinet formé par M. de Freycinet.

M. Humbert est actuellement (1885) vice-président du Sénat. A un jugement très fin, à une intelligence supérieure, il joint une grande fermeté de caractère et professe des opinions modérées. Il compte assurément parmi les hommes les plus éminents du parti républicain.

Il est auteur de remarquables publications dont l'énumération suit : *L'école du bel esprit; étude d'histoire littéraire*, dans *Union des arts*, Metz, 1851, in-8°, p. 332 à 360. — *Artistes et littérateurs messins à Paris*, dans *Metz littéraire en 1854*, p. 206. — *Régime nuptial des Gaulois*, dans *Mémoires de l'Académie de Metz*, année 1857-58, p. 407. — *Régime nuptial des Germains* (même recueil), 1859-60, p. 365. — *Organisation de la justice criminelle chez les Romains*, id. 1860-61, p. 201. — *Premier rapport préliminaire fait au nom de la Commission par M. Humbert, membre de l'Assemblée Nationale* (séance du 29 décembre 1875), *sur la proposition de loi ayant pour objet de modifier les droits de l'époux survivant sur la succession de son conjoint prédécédé, présenté par M. Delsol* (ce rapport résume les avis des Facultés de droit). (Voy. *Journal officiel* du 16 mars 1876, p. 1842) ; tirage à part, à Versailles, impr. Bourdilliat, 1876, in-4°. — *Des origines de la comptabilité chez les Romains. (Discours*

prononcé à l'audience solennelle de rentrée de la Cour des Comptes, du 4 novembre 1879), Paris, impr. Nationale, 1880, in-8° de 155 pages.

M. Humbert a donné un grand nombre de très remarquables articles à la *Revue historique de droit français et étranger*. Citons dans le T. I, Paris (1855) : *Nouvelles observations sur la loi relative à la transcription*, p. 464 et suiv. — Dans le t. II (1856) : *Compte-rendu de l'ouvrage* intitulé : *Traité de la dot à l'usage du pays de droit écrit et de celui de coutume*, par Roussilhe, annoté par Sacase, p. 413-416. — Dans le T. III (1857) : *Compte-rendu du T. XIII (Traité des successions), du Cours de code Napoléon*, par Demolombe, p. 202-208. — *Compte-rendu de l'ouvrage de Ch. Beautemps-Beaupré*, intitulé : *De la portion de biens disponible et de la réduction*, p. 492 à 495. — Dans le T. IV : *Du régime nuptial chez les Gaulois*, p. 517 et suiv. (Voy. ci-dessus : *Mémoires de l'Académie de Metz*.) — Dans le T. V (1859) : *Compte-rendu du Cours de droit commercial*, par Pardessus, p. 151-156. — *Compte-rendu du T. IV du Cours analytique de code Napoléon*, par A. Demante, p. 159-162. — *Compte-rendu du Rapport sur le duel, de Valette*, p. 534-538. — Dans le T. VI (1860) : *Compte-rendu de l'ouvrage de Valette*, intitulé : *Exposition sommaire du premier livre du Code Napoléon*, p. 279-281. — *Compte-rendu du Traité des successions*, par Demolombe (suite), p. 372-375. — Dans le T. IX (1863) : *Compte-rendu de l'ouvrage de F. Walter*, intitulé : *Histoire du droit criminel chez les Romains*, p. 471 à 474. — Dans le T. XI (1865) : *Compte-rendu de l'ouvrage de Vernet*, intitulé : *Textes choisis sur la théorie des obligations en droit romain*, p. 651-656, etc..., etc...

M. Humbert a donné encore de nombreux mémoires sur les antiquités romaines, notamment sur les douanes et les octrois à Rome au *Recueil de l'Académie de législation de Toulouse*.

Il a collaboré à la *Revue de Toulouse*; enfin il est au nombre des principaux collaborateurs du *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines* (publié sous la direction de Ch. Daremberg et Edm. Saglio), chez Hachette, 1877 et années suiv. (L'ouvrage est en cours de publication).

Citons parmi les articles de M. Humbert, les suivants, dont quelques-uns constituent de véritables monographies : *Abacti magistratus*. — *Abdicatio*. — *Abigei*. — *Abigere partum*. — *Abolitio*. — *Abortio*. — *Absens*. — *Accensi*. — *Accrescendi jus*. — *Accrescentes*. — *Accusator*. — *Acta*. — *Acta forensia*. — *Acta populi*. — *Acta principis*. *Acta senatus*. — *Actor publicus*. — *Actuarii*. — *Actuarius ager*. — *Adœratio*. — *Addictio bonorum libertatis causa*. — *Addictus*. — *Adlecti*. — *Adlectio*. — *Adlectio Italica*. — *Adlector*. — *Adulterium* (en collaboration avec E. Caillemer). — *Adversaria*. — *Advocatio*. — *Advocatus fisci*. — *Adynatoi* (avec Caillemer). — *Aediles*. — *Aediles coloniarium et municipiorum*. — *Aeinautai*. — *Aequitas*. — *Aerarium militare*. — *Aerarium privatum*. — *Aes alienum*. — *Aes confessum*. — *Aes equestre*, — *Aes hordearium*. — *Aes uxorium*. — *Aestimatum*. — *Aestivi, hiberni saltus*. — *Agentes in rebus*. — *Ager publicus*. — *Ager romanus*. — *Ager vectigalis*. — *Agrariæ leges*. — *Agrimensor*. — *Alea*. — *Alimenta*. — *Altercatio*. — *Ambacti*. — *Ambitus*. — *Amici Augusti*. — *Amicitia*. — *Amplicatio*. — *Anabolicæ species*. — *Annales leges*. — *Annona civica*. — *Annona militaris*. — *Annonariæ species*. — *Ansarium*. — *Anteambulones*. — *Antecessor*. — *Anulus aureus*. — *Apostasia*. — *Apparitores*. — *Appellatio*. — *Applicationis jus*. — *Aquarii*. — *Arator agri publici*. — *Arca-Arcarii*. — *Argentarii*. — *Arvum primum*. — *Assectatores*. — *Assessor*. — *Auctio-Auctor*. — *Auctoramentum* — *Auctoritas patrum*. — *Auditorium*. — *Auditorium principis*. — *Augustales*. — *Augustus*. — *Aurum ad responsum*. — *Aurum coronarium*. — *Aurum lustrale*. — *Aurum negotiatorium*. — *Aurum tironicum*. — *Aurum vicesimarium*. — *Balneare*. — *Barbaricarii*. — *Bastagarii*. *Bona caduca*. — *Bona damnatorum*. — *Bona fides*. — *Bonam copiam jurare*. — *Bona templorum*. — *Bona vacantia*. — *Bonorum cessio*. — *Bonorum possessio*. — *Bonorum sectio*. — *Breviarium imperii*. — *Caducariœ leges*. — *Cæsar*. — *Calendarium*. — *Callis*. — *Calumniœ*. — *Canon frumentarius*. — *Capitastrum*. —

io. — Capitatio humana. — Capitatio — Caput. — Carcer. — Carnifex. ellani. — Castigatio. — Castratio. — enses. — Causæ collectio. — Cautio. ibus. — Censor. — Censor munici- — Censoria locatio. — Centuria. — certi actio. — Chirographum.

IBERT (Emile), frère des précé- naquit à Metz le 7 septembre 1827. i doit les ouvrages suivants qu'il vers l'époque où il était chef d'es- et professeur d'histoire et d'art e à l'Ecole impériale de cavalerie nur : *Guide de l'instructeur, com- un recueil d'observations sur l'or- ce du 6 décembre 1829, avec un naire*, Paris, Dumaine, 1861, in-8°, . — *Programme élémentaire d'un 'art et d'histoire militaire appliqué alerie*, Paris, Dumaine, 1865, in-8°, pl. et 2 tableaux synoptiques.

umbert rentra dans l'armée active battit à Gravelotte et à Saint-Privat 2me régiment de chasseurs d'Afri-

it lieutenant-colonel lorsqu'il mou- la petite vérole à Sidi-Bel-Abbès e d'Oran), le 17 décembre 1871.

OLSTEIN (Philippe-Antoine- . (Voy. *Biographie de la Moselle*, par t. II, p. 356.)

lé à Marville (Meuse) le 24 avril, en

OLSTEIN (Léonard, baron d'). . II, p. 359.)

OLSTEIN (Philippe-Charles- Vogt d'), fils de Philippe-Antoine us haut), naquit le 22 avril 1778. da à son père, en 1815, comme dé- la Moselle.

à la pairie le 5 mars 1819, au titre n, il fut autorisé, le 26 mai 1820, à le majorat qui rendait ce titre hé- e. Il était chevalier de Saint-Louis Légion d'honneur.

urut le 19 octobre 1838.

n mariage avec demoiselle Claire deille il eut :

HUNOLSTEIN (Louis-Marie-Paul-Vogt, comte d'), né en 1802.

Il fut élu député de la Moselle par l'arrondissement de Thionville en 1836 et réélu, toujours par le même arrondissement, en 1839, par 188 suffrages contre 73, accordés à son concurrent, M. Teinturier; en 1842, par 195 suffrages; en 1846, par 191 suffrages.

Le comte d'Hunolstein se présenta comme candidat à l'Assemblée législative de 1849 et, soutenu par les comités réunis du *Vœu National*, de *L'Indépendant de la Moselle* et par le comité napoléonien, alors présidé par M. Reinert, il fut élu par 37.776 voix. Après le coup d'Etat, toutefois, M. d'Hunolstein renonça à la vie politique.

De son mariage avec Anne-Hélène-Aldegonde du Bouchet de Sourches de Tourzel (troisième sœur du duc de ce nom), il eut deux fils qui suivent :

1° Joseph-Philippe-Léopold vicomte d'Hunolstein, né à Paris le 22 septembre 1830, marié à Laure-Françoise-Victorine de Crussol, fille du duc d'Uzès dont un fils, Paul-François-Marie, mort le 26 février 1877, âgé de 18 ans, et une fille, Hélène, mariée le 9 juin 1880 à Arthur de Rochechouart-Mortemart ;

2° Félix-Antoine-Auguste-Jehan, baron d'Hunolstein, né à Paris le 31 janvier 1832, marié le 21 mai 1859 à Marie de Montmorency-Luxembourg, dont cinq enfants : Félix, Hervé, Jean, Léonie et Marie-Thérèse.

Consultez : *Profession de foi du comte d'Hunolstein*, dans *L'Indépendant de la Moselle* du 29 juillet 1846.— Lettre du même adressée à *L'Indépendant* n° du 7 (voy. mai 1849). — *Armorial historique et généalogique des familles de Lorraine*, par Alcide Georgel ; Elbœuf 1882, in-4° (voy. l'art. Vogt d'Hunolstein). — *Urkundenbuch für die Geschichte des Graeflichen und Freiherrlichen Hauses der Vogt von Hunolstein, herausgegeben von Friedrich Toepfer*, 1866-67, 2 vol. in-8° avec gravures coloriées et sceaux dans le texte, édités par Jacob Zeiser, à Nüremberg.

HUREL (Alexandre), fils de Claude-Joseph Hurel, négociant, et de Anne-Marguerite-Fanny Dupuis, est né à Metz le 14 mars 1827.

Il étudia la gravure sous la direction de MM. Hotelin et Régnier, et exposa à Paris, au Salon de 1866 : *Idylle bretonne* (dessin de Yan-Dargent), gravure sur bois pour *Le Magasin pittoresque*.

Il a donné au Salon de 1867 : *Six gravures sur bois* (dessin de Philippoteaux et F. Gaillard). — *Fontaine et vue de Hollande* (gravure sur bois). — Au Salon de 1869 : les gravures sur bois qui suivent : *Partie de l'arc de Titus à Rome* (dessin d'Ulysse Parent). — *Le Colysée et l'arc de triomphe de Constantin.* — *Vue de l'arc de Titus* (dessin de H. Clerget) pour *Le Tour du Monde.* — *La Vénus de Milo* (dessin de F. Gaillard) pour *Paris-Guide.* — Au Salon de 1870 : *Cathédrale du Puy* (dessin de H. Clerget), gravure sur bois. — Deux gravures : *Vaches à l'abreuvoir* (d'après Troyon). — *Sujet* (d'après Fromentin).

HUREL (Henri), né à Metz, suivit, à Paris, l'atelier de G. Leroux.

M. Hurel ne s'est pas adonné spécialement à la carrière artistique et ne s'occupe de sculpture qu'en amateur.

Il a exposé au Salon de 1884 : *Portrait de Mlle H...* (buste en terre cuite).

HUS (Nicolas de). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. II, p. 360.)

HUSSENOT (Jacques-Marcel-Auguste), né en 1799 à Courcelles-sur-Blaise (Haute-Marne), est fils d'un manufacturier d'indienne qui vint en 1810 s'établir à Metz.

A la suite d'un concours, le jeune Hussenot fut envoyé, par la ville de Metz, à Paris, afin d'y étudier la peinture.

Il entra dans l'atelier du baron Gros et fut admis à l'Ecole des Beaux-Arts le 10 novembre 1823.

M. Hussenot obtint une médaille de 3me classe à l'Exposition de 1846. Il est l'inventeur d'un procédé de peinture à l'huile, en feuilles, qui lui a valu une médaille d'argent (1845) de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale ; une autre de l'Académie nationale de Paris, en 1857 ; du jury de l'exposition de Metz en 1861 ; enfin à l'Exposition universelle de Paris, en 1855, il reçut une médaille de 1re classe.

M. Hussenot est, depuis 1832, conservateur du musée de la ville de Metz. De concert avec M. Migette, il a fondé un cours de dessin où se sont formés bien des artistes et des amateurs de talent.

M. Hussenot a exposé au Salon de 1840, à Paris : *Portrait de M. Migette* (app. au musée de Metz). — Au Salon de 1845 : *Portrait de M. H.* (Hussenot) (appartient au musée de Metz). — Au Salon de 1846 : *Portraits de M. F., de Mme H., de M. A. R.* — Au Salon de 1847 : *Portraits de M. Auguste M. de N., de M. Joseph H.* — Au Salon de 1848 : *Portraits de M. de Corny, de M. d'Hunolstein, de M. de Chérisey, de Mlle Octavie H.* — Au Salon de 1850 : *Portraits de Mlle Pauline de W.., de Mlle C. P.., de M. H. de D.* — Au Salon de 1852 : *Portraits de Mme N., de M. H.*

On lui doit encore le *Portrait de M. Alfred Malherbe,* qui appartient au musée de Metz.

M. Hussenot est auteur d'un grand nombre de peintures murales qui décorent les monuments religieux du pays messin. A Metz, elles se trouvent dans les églises de *Notre-Dame, Saint-Vincent, Saint-Maximin, Saint-Simon* et dans la chapelle de *Sainte-Constance.* (Ces peintures, faites à l'atelier, sont fixées sur place par le procédé inaltérable dont nous avons parlé plus haut.)

Consultez : *Dictionnaire général des artistes de l'Ecole française,* par E. Bellier de la Chavignerie et Louis Auvray (déjà cité). — *Biographie populaire du département de la Moselle,* par Emmanuel Michel, Metz, 1849, in-24, p. 227-228. — *Catalogue des tableaux du musée de Metz,* par A. Migette, 1876, in-12, p. 40 et 68. — *Notice sur le procédé de M. Hussenot (peinture en feuilles)*; par H. Gaugain (4 colonnes), dans *L'Indépendant de la Moselle,* n° du 27 décembre 1856.

HUSSENOT (Joseph), fils du précédent, né à Metz, le 18 août 1827, étudia d'abord sous la direction de son père, puis entra à l'Ecole des Beaux-Arts, à Paris, le 7 octobre 1846.

A la suite d'un concours, il devint professeur de dessin à l'Ecole militaire de Saint-Cyr, position qu'il occupe encore actuellement (1885).

M. Joseph Hussenot a souvent exposé

il a débuté au Salon de 1847 par : ur *flamand* (dessin à la plume). voyé au Salon de 1848 : *Une pa- lu guet en 1700. — Arrestation du r Broussel (1648). — Intérieur du le M. Lucy. — Le vœu de Louis* s (sujet tiré de la Vie des peintres s (dessins à la plume). — Salon : *Portrait de M. R., capitaine d'ar- le la Garde impériale* (dessin à la t lavé). — Salon de 1867 : *La perte oise en 1640; vœu à la vierge et* »n (carton de vitrail exécuté par »n, pour l'église de Saint-Maclou, se). — *Histoire de l'église* (carton il exécuté par M. Didron, pour Saint-Eloi, à Dunkerque). — Salon : *Saint-Amand, apôtre des Flan- che sur les bords de l'Escaut* (carton e verrière destinée à la cathédrale). — Le musée de Metz possède rtiste : *Saint Sébastien* (tableau à xécuté en 1850).

seph Hussenot a en outre produit ıde quantité d'œuvres très appré- ırmi lesquelles nous signalerons : *Fabert* (dessin). — *Christ au tom-* sain). — *Anesse de Balaam* (carton) *sez-nous prendre nos ébats* (deux res). — *Moine en prière* (peinture). — *Plantation d'un arbre de la* – *Scènes d'atelier* (sujets comiques, à la plume). — *Marchand de jouets* a été gravé). — *La femme et le fils ssel* (peinture). — *Episode de la ırthélemy* (idem). — *L'Assomption* — *Saint Jean-Baptiste.* — *Son* par lui-même (fusains). — *Pre- tudes d'un jeune peintre* (dessins été reproduits par l'imprimerie ıphique de Lille).

M. Joseph Hussenot a peint la coupole de l'église Saint-André, à Lille.

HUSSENOT (ERNEST-JOSEPH), frère du précédent, naquit à Metz le 15 mai 1833. Il apprit le dessin dans l'atelier de son père, et fut vite en mesure de le suppléer.

En 1859, la place de professeur de dessin à l'Ecole régimentaire du génie, de Montpellier, étant devenue vacante, M. Ernest Hussenot se présenta et l'emporta, à la suite d'un concours, sur tous ses concurrents qui étaient fort nombreux.

Il était là, depuis onze années, lorsque la guerre de 1870 éclata. Sur sa demande, il fut envoyé à Paris en qualité de capitaine du génie à titre auxiliaire. Il y subit le premier siège et se distingua à diverses reprises pendant la défense. Lorsqu'éclata la Commune, il alla rejoindre l'armée de Versailles et se mit à la disposition des chefs qui la commandaient. Il remplit alors une mission des plus périlleuses où sa vie était exposée à tout instant. Fréquemment il pénétrait dans Paris sous un déguisement, allait relever, sous l'œil même des insurgés, les emplacements des barricades, et se rendait compte de leurs forces et de leur armement. Ces services lui valurent la croix de la Légion d'honneur.

Il retourna ensuite à Montpellier où il reprit ses fonctions de professeur, mais sa santé, déjà ébranlée, ne se rétablit point et il mourut à Versailles le 3 août 1883.

On lui doit : *Album des deux sièges de Paris*, 1 vol. grand in-4° oblong, composé de 51 pl. et d'une carte de Paris et des environs ; Paris, librairie centrale des sciences, 1873.

Consultez : *Notice signée A. S.* (Schuster), dans *Moniteur de la Moselle* du 11 août 1883.

I

ELISLE (MAXIMILIEN-JOSEPH) na- février 1786, à l'hôpital militaire , dont son père était le chirurgien

e ans, Joseph Ibrelisle avait commencé à disséquer ; à treize, il était commissionné élève à l'hôpital militaire, où, deux ans après, il obtenait le grade de sous-aide.

A dix-huit ans, il entra au 7me régiment

de cuirassiers et fit, en cette qualité, la campagne de 1805-1806 sous les ordres de l'illustre chirurgien Percy ; puis, sur la demande de son père, il quitta l'armée et acheva ses études médicales à Strasbourg, où il fut reçu docteur en médecine en 1810.

Ensuite, il passa deux ans à Paris. Rœderer, qui le protégeait, voulut le faire recevoir auditeur au Conseil d'Etat ; mais, toujours pour obéir à son père, il revint à Metz.

En 1812, il fut attaché à l'hôpital militaire comme médecin adjoint. En 1814, Larrey, qui se trouvait bloqué dans Metz, remarqua le zèle et les aptitudes particulières du jeune Ibrelisle et le proposa pour la décoration, mais les événements politiques qui suivirent empêchèrent cette proposition d'aboutir.

En 1817, Ibrelisle, quittant la médecine militaire, accepta la modeste place de médecin des prisons, qu'il conserva jusqu'en 1858.

Il fut, en 1818, un des principaux fondateurs de la *Société des sciences médicales de la Moselle*.

En 1813, il avait épousé une femme d'une grande beauté, dont le souvenir n'est pas perdu, Mlle de La Salle, fille d'un des maîtres des enfants de Louis XVI ; il en eut plusieurs enfants dont le dernier survivant, un fils, mourut en Crimée, en 1855. Mme Ibrelisle fut enlevée par une attaque de choléra, en 1832.

Le docteur Ibrelisle, qui conserva, jusqu'à son dernier jour, une étonnante activité d'esprit, mourut le 25 avril 1865.

Il a publié, dans le *Recueil des travaux de la Société des sciences médicales de la Moselle* :

1838. *Rapport sur le Traité des maladies des femmes, du D^r d'Huc.*

1840. *Rapport sur le Mémoire du Dr Carré,* intitulé : *Etiologie du goître.*

1840. *Rapport sur un opuscule du Dr G. Tourdes, sur les asphyxies par les gaz.*

1843. *Mémoire sur les furoncles occasionnés par la poussière que respirent les ouvriers en tirant le crin.*

1844. *Notice sur Jean-Baptiste-François-Octave Chaumas.*

1845. *Rapport sur les Mémoires de l'Académie de Metz.*

1845. *Rapport sur l'ouvrage de M. Lucas Championnière,* intitulé : *De la statistique médicale.*

1845. *Rapport sur le Bulletin de la Société d'histoire naturelle de la Moselle.*

1845. *Considérations sur l'oxyde rouge de mercure.*

1845. *Rapport sur l'éloge de Louis, par le Dr Segond, fils.*

1847. *Mémoire manuscrit : Tumeur cancéreuse guérie par des caustiques.*

1848. *Conseils pour le maintien de la santé pendant la saison d'hiver.*

1849. *Considérations sur les propriétés thérapeutiques de l'arsenic* (Mémoire très remarquable).

1850. *Mémoire manuscrit sur l'Annuaire de la Moselle.*

1854. *Rapport sur les Mémoires de l'Académie de Metz.*

Voici, en outre, le titre de la Thèse qu'il soutint pour obtenir le diplôme de docteur en médecine : *Du froid et de son action sur l'économie animale,* dissertation inaugurale, Strasbourg, 11 septembre 1810, in-4°. (Ce travail a été reproduit dans les *Mémoires de l'Académie de Metz,* année 1846-47, p. 246.)

Consultez : *Eloge funèbre de J. Ibrelisle, prononcé sur sa tombe, le 27 avril 1865,* par M. May, médecin des prisons civiles, Metz, Blanc, 1865, broch. in-8°. — *Notice biographique sur Maximilien-Joseph Ibrelisle,* par le Dr Scoutetten, dans *Mémoires de l'Académie de Metz,* année 1865-1866, p. 127. — *Notice nécrologique sur J.-M. Ibrelisle,* par le Dr Warin, Metz, 1865, in-8° (extrait du *Bulletin de la Société des sciences médicales de la Moselle*).

INNOCENTI (Joseph-Charles-Alexis-Alfred) est né à Metz, le 30 novembre 1824. Il appartient à une famille d'origine vénitienne, qui vint en France à la suite d'un Pape. Son grand-père maternel, M. Kauffer, fut, avant la Révolution française, secrétaire du duc de Choiseul-Gouffier, ambassadeur à Constantinople, et demeura ensuite en Turquie, en qualité d'ingénieur ; il construisit une aile du sérail et fortifia Bender.

Son père était conseiller à la Cour impériale de Metz.

M. Innocenti suivit les cours du lycée Metz, et fut admis, en 1844, à l'école litaire de Saint-Cyr, dont il sortit, en 16, avec le numéro 76 sur 284 élèves que mprenait la promotion.

Il choisit la cavalerie et passa à l'Ecole Saumur. Deux ans après, il la quittait ec le numéro 5 sur 39 élèves et entrait, qualité de sous-lieutenant, au 12me régiment de dragons.

Successivement adjudant-major (1859), is capitaine-commandant aux Cent-gars, chef d'escadron au 2me régiment de rabiniers (13 août 1863), M. Innocenti t nommé lieutenant-colonel au 12me cuirassiers (3 février 1872) et colonel du 4me giment de chasseurs d'Afrique (27 mai 75), à Mascara. C'est à la tête de ce régiment qu'il livra à Bou-Amama un combat meuré célèbre.

Toutefois, ce fait d'armes fut absolument mal jugé par les journaux algériens ensuite, par la plupart des journaux ançais ; le public, faussement renseigné, icrimina la conduite du colonel Innocenti, indis qu'au contraire il recevait les félicitations de ses chefs hiérarchiques et du inistre de la guerre.

M. Innocenti a bien voulu nous communiquer, sur le combat de Chellala, une elation courte, mais précise, que nous ommes heureux de reproduire et qui, de lus, est absolument inédite.

« Au début de l'insurrection algérienne, en avril 1881, je partis, dit le colonel Innocenti, avec mon régiment qui faisait partie d'une colonne de 2.300 hommes, commandée par le général Collignon d'Ancy, lequel, se sentant souffrant, m'en remit le commandement et demeura à Géryville. J'ai aussitôt demandé et obtenu l'autorisation de marcher vivement et droit à Bou-Amama que je rencontrai, le 19 mai, à Chellala.

« J'étais formé en carré, avec mon convoi au centre ; j'avais un goum de 700 cavaliers indigènes à 500 mètres en arrière à droite de mon carré et un autre goum de même force, en arrière à gauche ; je leur avais donné l'ordre formel de ne pas se jeter sur mes troupes, au cas où ils seraient repoussés, mais de « tourner autour, en continuant à tirer « sur l'ennemi, pour le désigner à nos « coups. Ces 1.400 cavaliers indigènes, « ainsi que les 700 chameliers attachés à « la colonne, étaient très fanatisés et d'une « fidélité très douteuse. Le combat a été « magnifique.

« Mes quatre pièces d'artillerie de cam- « pagne m'ont rendu d'excellents services. « Les Arabes, très nombreux, nous atta- « quèrent à la fois sur toutes les faces, « dans une belle plaine, très favorable à « notre tactique, et leur bravoure fut vrai- « ment admirable.

« Je fis commencer le feu à mille mètres « et ils vinrent jusqu'à cent mètres de nos « lignes. Les goums ne se battirent pas ; « malheureusement celui de droite, com- « mandé par l'agha Kaddour Ould Adda, « n'exécuta pas mes ordres et se précipita « sur mon carré y entraînant l'ennemi qui, « bientôt reconnu, fut rejeté dehors avec « de grandes pertes, mais dans le combat « corps à corps que mes chasseurs durent « livrer en cette occurrence aux cavaliers « ennemis, il y eut des pertes sensibles « également de notre côté.

« En résumé, j'ai eu 37 tués, 16 blessés « et 15 disparus. L'ennemi perdit environ « 400 hommes et eut en outre un très grand « nombre de blessés. Je poursuivis Bou- « Amama pendant quatre jours encore et « je tentai vainement de l'enlever pen- « dant la nuit, car il était toujours tenu « au courant de mes mouvements par les « Arabes alliés qui, d'ailleurs, firent pres- « que tous défection.

« Renonçant donc à une poursuite im- « possible, je remontai vers le Nord pour « me ravitailler. A mon retour de cette « expédition, je reçus les plus honorables « témoignages d'estime et d'affection de « mes chefs ; le général commandant le 19me « corps me mit à l'ordre de l'armée d'A- « frique ; je reçus en outre les félicitations « officielles du ministre de la guerre et du « Président de la République. Mais (ajoute « avec raison le colonel Innocenti) mon « ancien titre de Cent-garde m'a rendu « un bien mauvais service : la Presse algé- « rienne m'a pris à partie avec une violence « extrême, dénaturant les faits qu'elle n'a

« jamais connus d'ailleurs et entrainant la « Presse française dans la même voie. J'ai « demandé au ministre de me défendre ou « de me permettre de me défendre. Il m'a « répondu tardivement en me refusant « cette faculté, mais sans m'adresser le « moindre reproche. J'ai été le voir, ainsi « que les autres ministres. Ils m'ont dit « qu'ils n'osaient me récompenser par « crainte de l'opposition de la Presse.

« Toutefois il m'a été facile de faire « revenir celle-ci à une juste appréciation « des faits, en communiquant quelques « documents officiels aux principaux « rédacteurs. Le *XIXme Siècle*, le *Figaro*, « le *Gaulois*, le *National*, le *Progrès militaire*, le *Petit-Journal*, etc.., m'ont alors « prodigué autant de louanges qu'ils m'avaient adressé d'insultes, rapportant, ce « qui était vrai, que j'avais instamment « réclamé une enquête publique sur ma « conduite, que le Comité des généraux « inspecteurs de cavalerie la scrutant avec « la plus grande attention, m'avait maintenu à l'unanimité des voix au tableau « d'avancement, que le Comité des commandants de corps d'armée avait à « l'unanimité confirmé cette décision, « enfin, que j'avais été proposé six fois « pour le grade de général. »

M. Innocenti a fait en 1870 la campagne de Metz et a pris part aux batailles de Borny, Gravelotte et Saint-Privat. Pendant le blocus, il demanda à former un corps d'infanterie avec les cavaliers démontés de la Garde, corps destiné à combattre aux avant-postes, mais on ne lui permit pas de mettre ce projet à exécution. Il soumit aussi au général Duvaux un plan de sortie de nuit qui fut repoussé comme devant être trop meurtrier.

On doit à M. Innocenti diverses brochures, parmi lesquelles nous citerons : *Etudes sur la cavalerie*. — *Mode d'attache des chevaux au bivouac*. — *Découverte d'une source d'eau chaude dans tous les quartiers de cavalerie*. (Avec ce système, on obtient, par la fermentation du fumier, de l'eau chaude en abondance à 10 degrés centigrades, système qui est employé dans plusieurs régiments de cavalerie).

Après sa campagne si rude dans le sud Oranais, M. Innocenti passa en Tunisie avec son régiment.

Il a été nommé général de brigade en janvier 1883.

Le général Innocenti est un des hommes qui honorent le plus l'armée française. Son avancement a été trop tardif, mais il s'en est consolé en sentant l'estime que lui portaient ses amis et ses compatriotes. « Fais ce que dois, advienne que pourra », telle a toujours été la devise de M. Innocenti. C'est celle d'un parfait honnête homme, d'un patriote, et non d'un ambitieux.

Consultez, au sujet du combat de Chellala, le journal *Le XIXme Siècle*, n^os du 29 avril, du 1er et 2 mai 1882. — *Le Figaro* du 27 avril 1882, article intitulé : *Une visite au colonel Innocenti*, par Pierre Giffard.

ISMERT (le baron PIERRE D'). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. II, p. 360.)

Le baron d'Ismert est mort à Arengosse (Landes), le 29 septembre 1826.

ISNARD (AUGUSTINE-LOUISA), née à Metz et fille d'un homme éminent qui était chirurgien en chef de l'hôpital militaire de cette ville, a débuté au Salon de Paris, en 1879, par un *Portrait de M. B.* — *Portrait de Mlle **** (porcelaine).

Elle a encore exposé au Salon de 1880 : *Portrait de Mlle J. V.* — *Printemps et automne* (porcelaine).

Sa sœur Hélène-Delphine Isnard, élève de Mlle H. Richard, a donné au Salon de 1879 : *La soubrette*, d'après Gasser (porcelaine). — Salon de 1880 : *Portrait de Mme la comtesse M.* — *Portrait de Mlle C****, de l'Opéra-Comique. — Salon de 1882 : *Portrait de Mme la baronne D.*

J

JACLARD (CHARLES-VICTOR), publiciste français, né à Metz le 18 décembre 1840, fit de bonnes études au collége de cette ville et entra dans l'enseignement.

Partisan des idées radicales extrêmes, il fit partie de la société secrète du café de la Renaissance, assista au congrès de Liège au mois d'octobre 1865 et s'affilia à l'Internationale.

Impliqué dans le procès de Blois, il réussit à passer à l'étranger et fut condamné à la déportation. C'est de ce moment que date sa liaison avec L.-A. Blanqui, qui réussit à lui faire accepter toutes les conséquences de ses opinions socialistes. Cette communauté d'idées avec l'apôtre de la démocratie radicale fit attribuer à M. Jaclard un livre, paru à cette époque, sous le titre de : *Théorie du communisme*.

Elu chef du 158me bataillon de la garde nationale de Paris, après la révolution du 4 septembre 1870, il prit part au mouvement insurrectionnel du 31 octobre, fut révoqué de son grade et traduit devant un conseil de guerre qui l'acquitta.

Aux élections municipales du 6 novembre, il fut élu adjoint du 18me arrondissement par 6.350 voix sur 9.132 votants. Au scrutin du 8 février 1871 pour l'Assemblée nationale, il obtint à Paris, sans être élu, 59.615 voix sur 328.970 votants.

Il remplissait encore les fonctions d'adjoint lors de l'insurrection du 18 mars 1871 et commandait, dit-on, la compagnie chargée de garder l'artillerie de Montmartre, au moment de l'exécution des généraux Lecomte et Clément Thomas.

Il consentit, non sans hésitation, aux élections du 26, pour la Commune. Porté comme candidat dans son arrondissement il ne fut point élu, et n'obtint que 503 voix. Cet échec et l'influence de sa femme, jeune Russe, d'un esprit exalté, qui venait de fonder, avec Mme André Léo, un journal radical : *La Sociale*, le décidèrent à se dévouer entièrement à la cause communale.

Nommé colonel, chef de la 18me légion, le 28 avril, et, dans les derniers jours de la Commune, inspecteur général des fortifications, il prit part à la résistance armée et après l'entrée des troupes régulières dans Paris, fut arrêté et conduit à Versailles.

Il réussit à s'évader au commencement du mois d'octobre 1871, dans des circonstances qui firent accuser ses gardiens d'avoir favorisé sa fuite.

Après avoir séjourné longtemps en Russie, où il a collaboré à divers recueils, M. Jaclard est rentré en France après l'amnistie. Il habite actuellement Paris.

Consultez : *Dictionnaire des contemporains. — Supplément à la 4me édition*, par Léon Garnier, 1873, voy. p. 99. (Nous ferons remarquer que M. Garnier, en donnant 1843 comme date de naissance de M. Jaclard, a commis une erreur que nous rectifions d'ailleurs.) — Dans un article paru dans le *Figaro* du mercredi 22 février 1882, signé C. Chincholle, et intitulé : *Les survivants de la Commune*, on trouvera une notice sur M. Jaclard et son rôle durant la période communale.

JACOB (JEAN-VICTOR) est né à Metz le 30 juillet 1826. Après avoir terminé ses études au lycée de sa ville natale, il fit son droit à Paris, fut reçu licencié le 26 avril 1850, et le 13 août de la même année, prêta le serment d'avocat devant la cour de Metz. Il a appartenu au conseil de l'ordre des avocats de 1858 à 1863.

M. Jacob a rempli, avec la plus haute compétence, les fonctions de sous-bibliothécaire de la ville de Metz, de 1863 à 1864, et enfin de bibliothécaire, de 1864 à 1870.

M. Jacob vit actuellement à Metz où il s'est acquis une légitime notoriété par son honorabilité personnelle et de nombreuses publications dont la liste suit.

Il a donné à *l'Austrasie* : *Notice sur l'aqueduc romain de Gorze à Metz*, année 1854 (2 notices p. 19 et 65). — *Curiosités littéraires*, année 1854, p. 245. — *Suppression du*

Parlement de Metz en 1771, année 1855, p. 118. — *La légende de saint Genest*, année 1856. p. 257. — *Les lanternes à Metz*, année 1858, p. 12. — *Histoire de la tour et cloche de mutte*, année 1863, p. 195-255-373-458-501-560-623, articles qui ont été réunis en un volume sous le titre de: *Recherches historiques sur la tour et la cloche de mutte de la cathédrale de Metz*, Metz, Rousseau-Pallez, 1864, in-8°.

M. Jacob a publié dans les *Mémoires de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle*: *Notice sur les archives de la ville de Metz*, 8me vol., 1866, p. 1; tirage à part, Metz, Rousseau-Pallez, 1866, in-8° de 24 pages. — *Catalogue des monnaies municipales et médailles messines de la collection de la ville*, 8e vol., 1866, p. 97 à 141; tirage à part, Metz, Rousseau-Pallez, 1866, in-8°. — *Documents historiques sur les anciennes sociétés de tir, notamment sur celles de Metz et de Nancy*, 9e vol., 1867, p. 131 à 138. — *Catalogue des monnaies mérovingiennes de la collection de la ville de Metz*, 11me vol., 1869, p. 81 à 98. — *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque de Metz*, par J. Quicherat, précédé de l'histoire de ce catalogue, 13me vol., 1874, p. 165 à 338. — *Catalogue des incunables de la bibliothèque de Metz, accompagné d'une table alphabétique et suivi des marques des imprimeurs messins*, 14me vol., 1876, p. 59 à 341; il a été fait un tirage à part de quelques exemplaires.

Enfin, mentionnons encore : *Mélanges archéologiques ou recueil de notes relatives à l'histoire de Metz*, Metz, Rousseau-Pallez, 1870, in-8° de 49 pages.

M. V. Jacob a collaboré au *Bulletin du bouquiniste*, intéressante revue publiée à Paris par l'éditeur Aug. Aubry.

JACOB (Alfred-Jean-Marie), né à Thionville le 21 août 1841, fit ses études au collége de Sedan (1852-59), puis prit à Nancy le grade de bachelier ès lettres, le 4 août 1859.

En 1860, il s'engagea au 11me régiment de chasseurs, prit part à diverses campagnes, en Algérie (de 1861 à 1865), à la guerre contre l'Allemagne (1870-71), et quitta le service en 1871.

Il se fixa alors à Bar-le-Duc, où il devint archiviste-adjoint de la Meuse (26 décembre 1871), conservateur du musée de Bar-le-Duc en 1874, et enfin archiviste départemental de la Meuse, le 1er décembre 1882.

On doit à cet érudit: *Examen des chartes données au musée de Bar-le-Duc par M. Achille Colson*, dans *Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc*, t. III, année 1873. — *Note sur quelques monnaies trouvées à Burey-la-Côte*, ibid., t. IV, année 1874. — *Chronique concernant le prieuré de Breuil, près Commercy*, ibid., t. V, année 1875. — *Notice biographique et bibliographique sur M. le comte de Widranges*, ibid., t. X, année 1880 (tirée à part à 100 exempl.). — *Cartulaire de l'abbaye de Sainte-Hoïlde; d'après un manuscrit inédit de la bibliothèque nationale*, ibid., t. XI, année 1882 (tiré à part, 150 exempl.). — *Notice sur M. Francis de Chanteau*, ibid., t. XII, an. 1882 (tirée à part à 100 exemp.). — *Chartes inédites des sires de Joinville*, dans *Journal de la Société d'archéologie lorraine*, t. XXVIII, année 1879 (tirage à part de 50 exempl.). — *Catalogue du musée de Bar-le-Duc*, 1880. Diverses communications à la *Société des antiquaires de France*.

M. Jacob est membre et secrétaire quinquennal de la Société des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc, de la Société d'archéologie lorraine, de l'Institut royal G. D. du Luxembourg, etc...., enfin associé correspondant de la Société des antiquaires de France.

JACOB (Amélie), née à Metz, élève de Mlle Destigny et de Mme Bodsom, a donné au Salon de 1879 : *Les bulles de savon*, d'après Chaplin (porcelaine). — Salon de 1880 : *Portrait de M. J.* (porcelaine). — Salon de 1882 : *La dormeuse*, d'après Chavet (porcelaine). — *Portrait de Mlle K.* (émail).

JACOTT (Jean-Jules) est né à Metz en juillet 1812 d'une honorable famille de commerçants. Il fit ses études au lycée de Metz qu'il quitta à l'âge de seize ans. Il suivit alors les cours de dessin de la ville et celui de mathématiques professé par M. L. Bardin.

M. Jacott entra ensuite dans l'atelier de M. Maréchal, puis, en 1835, il vint à Paris

où il donna des leçons de dessin pendant plusieurs années. Il se consacra spécialement à la lithographie.

Depuis l'année 1845, M. Jacott n'a cessé d'être représenté aux Salons de Paris, soit par des portraits dessinés d'après nature, soit par des études aux divers lavis prises durant ses vacances annuelles, soit par des lithographies.

Il a visité la Corse, l'Italie et ses admirables musées.

Il a obtenu diverses récompenses aux expositions de province, notamment une médaille d'argent à l'exposition universelle du Hâvre, en 1879.

En juillet 1870 il a été nommé chevalier de l'ordre du Christ de Portugal à la suite de son important ouvrage : *La reproduction des supplices des sept péchés capitaux,* d'après les fusains d'Yvon, inspirés eux-mêmes par la Divine Comédie, de Dante, et dont les originaux se trouvent au musée du Havre.

M. Jacott a reçu une médaille de troisième classe au Salon de 1881 pour sa reproduction, en lithographie, du *Bon Samaritain,* de Morot.

Il a collaboré à diverses publications, notamment au *Musée de l'amateur,* au *Musée chrétien,* aux *Maîtres chrétiens,* etc..

Voici la liste des ouvrages exposés aux Salons annuels de Paris par cet artiste : Salon de 1845 : *Les soixante-dix serviteurs de Dieu mis à mort pour la foi, en Chine, au Tonkin et en Cochinchine, déclarés vénérables par le pape Clément XVI,* d'après A. Colin. — Salon de 1846 : *Le denier de la veuve,* d'après Romain Cazes. — *Le marchand d'images,* d'après Guillemin. — Salon de 1848 : *Portrait de Mlle C. B.* (pastel). — *Regina cœli,* d'après Cibot. — *Portrait de M. A. M.* — Salon de 1850 : *Porte-étendard,* dessin d'après Rembrandt. — *Jésus-Christ mis au sépulcre,* d'après Owerbeck. — Salon de 1859 : *Etude du saint Paul de l'ascension* (du Pérugin). — Salon de 1861 : *Old mortality,* d'après Eug. Charpentier. — Salon de 1863 : *Jésus-Christ mort entre les bras de la Vierge,* d'après Daniel Crespy. — Salon de 1865 : *Fragment de la Charité,* d'après le tableau d'Andrea del Sarto, du musée du Louvre (dessin à la sanguine). — *La cène,* d'après le tableau de Juan de Joannès, du musée de Madrid. — *L'eucharistie,* d'après le tableau de d'Agnese Dolci, du musée du Louvre. — Salon de 1866 : *La reine des cieux,* d'après Cibot. — *L'Assomption,* d'après le tableau de Murillo, du musée du Louvre. — Salon de 1867 : *La colère,* d'après A. Yvon. — *L'envie,* d'après le même. — Salon de 1868 : *La luxure.* — *L'orgueil,* d'après Yvon. — Salon de 1869 : *Huit lithographies : Portrait de Dante,* d'après Raphaël. — *Les sept péchés capitaux,* d'après les dessins d'Yvon. — Salon de 1870 : *Portrait d'une religieuse du Bon-Pasteur,* dessin. — *Vision de saint François,* d'après Murillo. — Salon de 1874 : *Portrait d'homme* d'après Van Dyck. — *Le père Eternel et l'Esprit-Saint contemplant l'Enfant Jésus,* d'après Murillo. — Salon de 1875 : *Le hangar à Carteret* (Manche), sépia. — *Le chemin des sables* (à Carteret), sépia. — *Saint Marc, saint Mathieu* d'après Monchablon. — *Saint Luc, saint Jean,* d'après le même. — Salon de 1876 : *Salvator mundi,* d'après Monchablon. — *L'adoration des bergers,* d'après Ribeira. — Salon de 1877 : *L'assomption de la sainte Vierge,* d'après Prudhon. — Salon de 1879 : *La mort de saint Joseph,* d'après Bertini. — Salon de 1880 : *Extase de saint François,* d'après Murillo. — Salon de 1882 : *Portrait de M. L. B....,* lithographie. — Salon de 1883 : *La pécheresse repentie,* d'après Echtler, lithographie. — Salon de 1884 : *Le faune et la nymphe,* lithographie d'après Alex. Cabanel.

JACQUES (JEAN-BAPTISTE-ETIENNE) est né à Morhange le 13 janvier 1827. Il fit ses études au Petit et au Grand-Séminaire de Metz (1842-1851), puis, après avoir été ordonné prêtre (1851), débuta en qualité de vicaire à Longwy (1852). Il passa ensuite à Saint-Vincent (de Metz) l'année suivante et devint curé de Gondrecourt (arrondissement de Briey), en 1868. Précédemment, il avait rempli (1861) les fonctions d'aumônier du Lycée de Metz et d'aumônier militaire (1863).

Il prit part à la campagne de 1870, fut emmené en captivité à Torgau (du 2 novembre 1870 à juin) et en 1871, reçut le titre

de chanoine honoraire de la cathédrale de Metz et de missionnaire apostolique.

En juillet 1883, M. l'abbé Jacques a fondé le journal *Le Lorrain*, qui succéda au *Vœu national* et en 1884 le *Metzer Katolisches Volksblatt*, feuille hebdomadaire.

Aux élections pour le Reichstag d'octobre 1884, M. l'abbé Jacques se porta à Metz comme candidat indépendant, contre M. Antoine. Il obtint en ville la majorité, mais le vote des campagnes lui fut défavorable et son concurrent fut élu.

JACQUOT (André-Eugène) est né à Metz le 23 novembre 1817. Il fit ses études au lycée de Metz, entra à l'Ecole polytechnique, en sortit dans les premiers rangs et devint ingénieur des mines. Il était en résidence à Rive-de-Gier (Loire), lorsqu'il fut appelé à Metz (juin 1846), en remplacement de M. Piot.

Nommé ingénieur en chef des mines, vers 1858, il remplit cette fonction à Bordeaux. En décembre 1859, M. Jacquot reçut de l'empereur Napoléon III la mission d'aller explorer, en Espagne, au point de vue minéralogique, les propriétés de famille de l'impératrice.

En avril 1861, il fut promu officier de la Légion d'honneur.

Ce savant ingénieur est auteur de diverses publications dont voici la liste : *Système géogénique de Buffon*, dans *Metz littéraire*, en 1854, p. 235 à 244. — *Rapport sur l'industrie de la Moselle, présenté par M. Jacquot, ingénieur des mines, rapporteur du Comité de Metz pour l'exposition universelle, suivi du procès-verbal de la séance solennelle de distribution des médailles*, Metz, Maline, 1856, broch. in-8° de 32 pages. — *Mémoires sur les mines et les minières de fer de la partie occidentale du département de la Moselle*, Paris, Carillan-Gœury, in-8° de 57 pages (extrait de *Annales des Mines*, 4me série, t. XVI, avec 3 pl.). — *Carte topographique d'une partie des arrondissements de Briey et de Thionville, sur laquelle sont figurés les gîtes de minerais de fer qui y sont exploités ou reconnus*, Paris, lith. Kæppelin (extrait de *Annales des Mines*, 4me série, t. XVI, p. 427). — *Carte relative aux recherches du prolongement du bassin de la Sarre*, dans *Annales des Mines*, 5me série, t. XI, p. 107 et suiv. — *Etudes géologiques sur le pays messin ou nouvelles recherches sur le prolongement du bassin de la Sarre au-dessous de la partie centrale du département de la Moselle*, in-8° de 127 pages (extrait de *Annales des Mines*, 5me série, t. XI, avec 1 pl.). — *Notes sur les recherches du prolongement du bassin de la Sarre*, in-8° de 42 pages (extrait de *Annales des mines*, 5e série, t. XI, avec 1 pl.) — *Carte géologique du pays messin, tracée sur la carte de France, publiée par l'Etat-major*, Paris, V. Dalmont (extrait de *Annales des Mines*, 5me série, t. XI, p. 513). — *Description géologique et minéralogique du département de la Moselle* (en collaboration avec O. Terquem et Barré), Paris, impr. S. Raçon et Cie, 1868, 1 vol. in-8°. — Dans *Statistique de la Moselle*, publiée en 1854, il a donné le chapitre intitulé : *Géologie et minéralogie*, reproduit en partie par M. de Bouteiller, dans *Dictionnaire topographique de l'ancien département de la Moselle*.

M. Jacquot, qui est membre de l'Académie de Metz, a publié les travaux suivants dans les *Mémoires* de cette société : *Etudes minéralogiques et chimiques sur les minerais de fer du département de la Moselle* (en collaboration avec M. Langlois), année 1850-51, p. 257. — *Notice sur le colonel Ch. Bouchotte*, 1851-52, 1re partie, p. 70. — *Compte-rendu des travaux de l'année 1851-52*, 1851-52, 1re partie, p. 23. — *Notice géologique sur les environs de Sierck*, 1852-53, 1re partie, p. 247. — *Quelques observations sur la terre végétale et son rôle dans les phénomènes de la végétation*, 1853-54, p. 164. — *Notes sur la composition des sources minérales des environs de Sierck*, 1853-54, p. 172. — *Notice sur la découverte de la houille à Creutzwald et à Carling*, 1854-55, p. 87. — *La Moselle avant les temps historiques : Discours à la séance publique du 25 mai 1856*, 1855-56, p. 1 — *Notice géologique et historique sur les mines de plomb et de cuivre dans les environs de Saint-Avold, Hargarten et de Sarrelouis*, 1857-58, p. 531.

Il a enfin donné au *Bulletin de la Société d'histoire naturelle de la Moselle* : *Note sur la composition de quelques calcaires magné-*

ifères des terrains vosgien et triasique en Lorraine, 7me cahier, 1855, p. 125 et suiv. *Notes sur quelques fouilles du terrain Keupérien de la Moselle* (en collaboration avec Terquem), 7me cahier, p. 149 et suiv. — *Notes géologiques : source jaillissante de la saline de Saltzbronn; excursion dans la vallée de l'Orne*, 8me cahier, 1857, p. 168 et p. 171.

JACQUESSON (JEAN-BAPTISTE-ANNE) naquit à Metz le 9 novembre 1770. Elève sous-lieutenant à l'Ecole de Châlons-sur-Marne, le 1er septembre 1789, il entra comme lieutenant en second dans la compagnie des mineurs à l'armée du Nord, le 5 février 1792, et fut nommé, le 25 mars 1793, capitaine dans la 19me compagnie d'artillerie légère. Passé au 7me régiment à pied le 21 juin, il vint à l'armée des côtes de l'Océan au commencement de l'an V et servit aux armées gallo-batave et du Rhin de l'an VII à l'an IX. Commandant la 2me compagnie d'ouvriers d'artillerie le 9 prairial an X et chef de bataillon le 10 vendémiaire an XI, il appartint successivement au 6me à pied et 4me à cheval et reçut la décoration de la Légion d'honneur le 25 prairial an XII.

Inspecteur de la manufacture d'armes de guerre de Charleville la même année, il y fit adopter plusieurs projets qui réunissaient l'économie à la solidité de la fabrication. Employé en Allemagne pendant la campagne d'Essling et de Wagram, il se rendit à Anvers au mois de novembre à la nouvelle du débarquement des Anglais à Flessingue.

On lui dut l'établissement des batteries qui, dans l'affaire du 16 décembre 1809, firent beaucoup de mal à l'ennemi, et les projets d'armement des forts de Batz et de Berg-op-Zoom.

Promu au grade de colonel le 29 janvier 1812, il servit à la Grande-armée, depuis l'ouverture de la campagne jusqu'au mois de mai 1813, et obtint la solde de retraite le 24 décembre 1814.

Il est mort le 3 novembre 1821, à Boulogne (Pas-de-Calais).

(Extrait de *Fastes de la Légion d'honneur*, t. V, p. 477.)

JAGER (JEAN-NICOLAS) naquit à Grening le 17 juin 1790, étudia la théologie au séminaire de Nancy et reçut les ordres avant 1830. Chanoine honoraire des diocèses de Paris et de Nancy, il fut longtemps professeur d'histoire ecclésiastique à la Faculté de théologie de Paris (Sorbonne), où son cours était fort suivi et apprécié.

L'abbé Jager avait encore le titre de camérier secret du Pape.

Ecrivain fécond, il a beaucoup écrit et quelques-uns de ses ouvrages jouissent d'une grande réputation dans le monde catholique.

Il est mort le 5 février 1868.

On lui doit une traduction française des *Œuvres de Démosthènes*, 1835, 2 vol. in-8°. — *Le célibat ecclésiastique considéré dans ses rapports religieux et politiques*, 1835, in-8°. — *Le protestantisme aux prises avec la doctrine catholique*, 1836, in-8°. (C'est une controverse avec plusieurs ministres anglicans d'Oxford.) — *Histoire de Photius, patriarche de Constantinople, auteur du schisme des Grecs, d'après les monuments originaux, la plupart encore inconnus, accompagnée d'une introduction, de notes historiques et de pièces justificatives, avec portrait*, Paris, Vaton, 1844, in-8°, deuxième édition, in-12, chez le même en 1854 (plus complète que celle du père Chrysostôme Faucher) (1772). — *Vetus testamentum, en grec et en latin, version de Sixte-Quint*, 1839, 2 vol. gr. in-8°. — *Novum testamentum ; textus græcus latinæ vulgatæ, quem ex antiquis codicibus et scriptis J.-N. Jager, extraxit cum C. Tischendorff*, Paris, Didot, 1842, in-8°, 2me édit. chez Didot, 1851, in-12. — *La sainte Bible, ornée de 40 gravures et d'une carte géographique de la Palestine*, traduction nouvelle, in-folio, 1838-1844, rue de Seine, 31, grande édition de luxe, publiée en 40 livr., la même publiée en 32 livr., 3 vol. gr. in-8°. — *Histoire de l'Eglise de France pendant la Révolution*, Paris, Didot, 1852, 3 vol. in-8°. — *Histoire de l'église catholique en France, d'après les documents les plus authentiques, depuis son origine jusqu'au Concordat de Pie VIII*, Paris, Ad. Le Clère, 1862-1884, 20 vol. in-8°.

Citons enfin les travaux de l'abbé Jager

d'après l'allemand, avec notes et introductions historiques : *Histoire du pape Grégoire VII et de son siècle,* de J. Voigt (1838), 2 vol. in-12, 4me édit., corr. 1854. — *Histoire du pape Innocent III et de son siècle,* de Hurter, 1839. — *Histoire de Jésus-Christ (du comte de Stolberg),* 1842, in-8°, etc.

L'abbé Jager a été un des rédacteurs assidus de l'*Encyclopédie catholique;* son *Cours d'histoire ecclésiastique* a paru dans les colonnes de *L'Université catholique,* recueil auquel il a également collaboré.

Consultez : *Dictionnaire des contemporains,* par Vapereau, 1re édit., p. 934. — Catalogue général de la librairie française, par O. Lorenz.

JAMAIS (Eugène), né à Metz, le 12 avril 1830, fit ses études au lycée de sa ville natale, entra à l'école de Saint-Cyr le 8 décembre 1848 et en sortit comme sous-lieutenant au 7me léger.

Il débuta en Algérie (1852) et prit une part brillante à la campagne de Crimée.

Il fit d'abord partie de l'expédition de la Dobrutska; puis, envoyé à Sébastopol, il fut blessé dans la tranchée, devant le Mamelon-Vert (17 mars 1855) et perdit l'œil droit, blessure particulièrement cruelle pour un militaire.

Promu lieutenant le 23 mars de la même année et capitaine en 1858 (27 mars), il fut décoré de la Légion d'honneur le 16 avril 1860.

De 1864 (19 mai) à 1867 (26 avril), il guerroya en Algérie et appartint notamment à la colonne qui fut chargée de réprimer l'insurrection des Flittas.

Nommé major au 66me de ligne le 24 juin 1870 et chef de bataillon au 28me de marche le 7 septembre 1870, il assista avec ce régiment au siège de Paris, et combattit à Saint-Denis, au Bourget et à Créteil. Sa valeureuse conduite lui valut le grade de lieutenant-colonel dans le même régiment (8 décembre 1870).

Colonel du 52me de ligne, le 8 octobre 1875, puis du 28me, le 17 novembre 1876, il fut, en 1881 (7 juillet), désigné par dépêche télégraphique, pour commander les troupes chargées de l'occupation de Sfax (Tunisie), avec ordre de diriger les troupes de débarquement de terre et de mer.

Arrivé en rade de Sfax, le 14 juillet, il débarqua le 16, à 6 heures du matin et occupa la ville à 10 heures. Le combat, en plaine, se termina à 11 heures seulement.

Il reçut ensuite l'ordre d'occuper Gabès et Djerba; le 23 juillet, il assura l'occupation de la première de ces villes qui avait été commencée la veille par des troupes fraîches venues de France.

Il prit encore le fort d'Houm-Seuk (île de Djerba) et fit de fréquentes inspections sur la côte. En décembre, il participa, avec le général Logerot, à une expédition faite dans la montagne contre les Kroumirs.

Ces services ne devaient pas tarder à recevoir leur récompense; le 27 décembre 1881, il fut nommé général de brigade et chargé du commandement supérieur de la subdivision dite de Gabès, où, tout en réprimant quelques nouvelles tentatives d'insurrection, il eut le talent d'organiser les rapports entre les tribus soumises et l'autorité militaire.

Rentré en France, en congé de convalescence, le 25 juillet 1882, il fut placé à Toulouse, par décision ministérielle du 30 septembre.

La modestie du général Jamais (qualité rare, mais qu'il est si fréquent de rencontrer chez les Messins) a été cause que son rôle en Tunisie n'a pas été apprécié à sa juste valeur. Le commandant de la flotte s'abstint soigneusement de le mettre trop en évidence et le journal *Le Temps,* mal renseigné, le désigna comme commandant de la place de Sfax, après la reddition, tandis qu'il avait le commandement des troupes de débarquement qui, par le fait, se trouvaient sous ses ordres directs, à mesure qu'elles touchaient terre.

C'est donc grâce à l'énergie et à l'habileté des mesures prises par le général Jamais, que la ville de Sfax a été occupée si rapidement par nos troupes.

Le général Jamais a été promu officier de la Légion d'honneur, le 12 juillet 1879.

Il commande actuellement (octobre 1885) une brigade au Tonkin.

Son neveu, M. Eugène Jamais, lieutenant au 13me régiment d'artillerie, qui l'accompagna au Tonkin, en qualité d'officier d'ordonnance, mourut du choléra à Son-Tay, le 9 octobre 1885, âgé de 30 ans seulement.

Y (NICOLAS), né à Metz, le 19 mars
ıne honnête famille d'artisans, fit
es au séminaire diocésain, puis
yé comme vicaire dans une paroisse
ouvait le château des marquis de
ırt.

;é par cette famille, il obtint la
Lubey-Ozerailles. Peu de temps
ɔpelé à Remiremont en qualité de
ɔ élu par les dames de l'Insigne-
, il fut contraint d'abandonner son
t à l'époque de la Révolution et de
r pour éviter la prison ou l'écha-

ard, il accepta une chaire de belles-
ı l'Ecole centrale des Vosges et
Remiremont un pensionnat qui
ɔ un grand accroissement, grâce à
ellente méthode d'enseignement.
fois, à la suite de difficultés avec
é académique à laquelle, nous ne
pour quel motif, il ne jugea pas
ble de se soumettre, il dut aban-
son institution.
lemment, le grand maître de l'Uni-
M. de Fontanes, lui avait offert
sorat d'un lycée important qu'il

ant d'une grande réputation de
t de probité, il continua d'habiter
ıont, où il mourut le 6 février

ez: *Note sur l'abbé Jany*, par M. Thiel,
12 (extrait des *Mémoires de l'Académie de*
ée 1864-65).

BERT (LOUIS, comte DE). (Voy.
ıie de la Moselle, par Bégin, t. II,
dd. et correct., t. IV, p. 544.)

EZ (JEAN-PIERRE). (Voy. *Biogra-
la Moselle,* par Bégin, t. II, p. 366,
orrect., t. IV, p. 544.)

EZ (EDOUARD) naquit à Metz le 6
. Son aïeul, orphelin dès sa plus
eunesse, était entrepreneur des
tions de la ville de Metz. Trois de
urent architectes.
se fixa à Paris, et compta parmi
tectes qui, au commencement du
ırent admis à présenter, au gouvernement de Napoléon Ier, des projets pour l'achèvement du Louvre.

Un second fils, Pierre Jaunez, exerça durant de nombreuses années les fonctions d'ingénieur de la ville de Metz.

Le plus jeune, Pierre-Sylvestre, né à Metz le 31 décembre 1755, père de M. Edouard Jaunez qui fait l'objet de cette notice, se destinait également à l'architecture, mais sa carrière fut interrompue par la Révolution. Attaché, comme constructeur, à l'armée de Sambre-et-Meuse, pendant quelques années, il revint ensuite se fixer dans sa ville natale, et, en 1807, fut nommé géomètre en chef du cadastre du département de la Moselle, position qu'il conserva jusqu'en 1825.

Parmi les maisons particulières et les édifices élevés d'après ses dessins, nous citerons: les châteaux de la Haute-Bévoye et de Gras, le grand marché couvert, le château de Vaudrevange, le tombeau du général Thomas, à Ars-Laquenexy et une partie des maisons qui décorent la place de la cathédrale.

Il mourut à Metz, le 21 décembre 1844, âgé de quatre-vingt-neuf ans.

Mais il est temps de parler de M. Edouard Jaunez, son fils.

M. Jaunez fit ses études au lycée de Metz et s'adonna spécialement aux mathématiques et aux sciences exactes.

En 1825, il fut nommé géomètre en chef du cadastre en remplacement de son père.

Dans l'exercice de cette charge il fit preuve d'un zèle infatigable et d'une habileté consommée. Telle était l'opinion qu'il avait inspirée à ses concitoyens, par l'élévation de son esprit et de son caractère qu'en 1846 il fut élu membre du Conseil municipal, et en 1850 (2 juin), désigné comme maire provisoire de Metz.

A cette époque, l'administration municipale était devenue difficile et les fonctions de maire peu recherchées. Il avait fallu confier cette administration tour à tour à des membres du Conseil, et c'est ainsi qu'en 1850, M. Jaunez devint maire provisoire; toutefois, cette succession de pouvoir, à courts intervalles, était fort préjudiciable aux intérêts de la ville et, en citoyen dévoué, M. Jaunez crut devoir

rester pendant quatre années consécutives premier magistrat de sa ville natale.

Il avait été nommé maire titulaire le 24 juillet 1852. Un décret du 4 janvier de la même année lui avait octroyé la croix de la Légion d'honneur.

M. Jaunez résigna ses fonctions le 15 juillet 1854. Depuis 1852 il appartenait au Conseil général de la Moselle.

M. Jaunez est mort à Corny-sur-Moselle le 5 novembre 1876.

JAUNEZ (Edouard), neveu du précédent et fils de Auguste Jaunez, ancien directeur des faïenceries de la famille Villeroy et Boch, à Vaudrevange, est né à Metz, le 29 novembre 1835.

Il commença ses études au lycée de sa ville natale, les termina brillamment à Paris, puis débuta dans l'industrie comme directeur de la fabrique de porcelaine tendre, de Tournay ; depuis longtemps déjà, il dirige la faïencerie célèbre de Sarreguemines, dont les produits si remarquables et variés sont répandus dans le monde entier.

En 1865, M. Jaunez créa à Sarreguemines, Wasserbilling (Grand duché de Luxembourg) et enfin à Pont-Saint-Maxens (Oise) la fabrication des carreaux céramiques.

Nommé maire de Sarreguemines, le 2 mars 1873, il fut destitué de cette fonction en 1877, à la suite de la protestation contre l'annexion faite collectivement au Reichstag par les députés de l'Alsace-Lorraine, mais ce poste lui fut rendu en 1881.

M. Jaunez est député au Reichstag pour l'arrondissement de Sarreguemines, depuis 1877. Il est encore conseiller général du canton de Rohrbach et a présidé cette assemblée en 1880. Il appartient également au Landesausschus, dont il est vice-président depuis 1879, et au Conseil d'Etat depuis 1882. Il est président du Comice agricole de Sarreguemines.

M. Jaunez a épousé, le 5 septembre 1862, demoiselle Bertha de Geiger, fille du baron de Geiger, administrateur des faïenceries de Sarreguemines, ancien député et sénateur de cet arrondissement. (Voy. l'article Geiger.)

JEANNET (François. (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, add. et correct., t. IV, p. 544.)

JOBA (Dominique) naquit à Corny, le 19 novembre 1759.

En 1776, deux de ses camarades et lui étant allés visiter la forteresse de Luxembourg, s'avisèrent de vouloir en dessiner le plan. Surpris par des soldats, on les contraignit, malgré leurs réclamations, à entrer dans les troupes Wallonnes, au service de l'Autriche. Joba adoucit la rigueur de sa position en donnant des leçons de mathématiques et de dessin, et s'attira par ce moyen la bienveillance du colonel de son régiment, qui lui procura un avancement que, sans cette circonstance, il n'aurait pas obtenu. Toutefois, il ne dépassa pas le grade d'enseigne et c'est revêtu de ce modeste titre que, pendant les guerres de 1777 et 1778, il dirigea le siège de Blokuts, en Silésie et qu'en 1783, le maréchal de Lascy le chargea de travaux sur l'Escaut. Il remplit ensuite à l'armée du maréchal de Laudon les fonctions d'ingénieur, au siège de Belgrade.

A cette époque, le bruit s'étant répandu que la guerre allait éclater entre l'Allemagne et la France, Joba, prétextant une maladie, sollicita son retour dans les Pays-Bas et parvint à gagner la France au moment où la Révolution venait d'éclater. Alors s'organisaient les gardes nationales. Joba, après avoir contribué à former celles de son département, profita d'une loi de l'Assemblée nationale qui appelait les militaires français et étrangers à servir avec le grade qu'ils avaient précédemment occupé, pour se faire nommer, le 28 juillet 1792, capitaine dans la légion du Nord que commandait Westermann. Promu chef de bataillon le 10 novembre de la même année, il se trouva aux diverses affaires qui signalèrent la campagne de Belgique et de Hollande, puis il suivit son corps en Vendée.

La valeur brillante qu'il déploya à la prise de Parthenay et au combat du Bois-aux-Chèvres lui valut, le 1er septembre 1793, le grade de chef de brigade et bientôt après celui d'adjudant général provisoire.

Il se distingua de nouveau en l'an II, aux batailles de Châtillon et de Chollet, où il eut deux chevaux tués sous lui, et au pont de Laval. Blessé à l'une de ces affaires, il n'était pas entièrement guéri lorsqu'il s'empara de Pouzanges-le-Vieux; le lendemain, il battit Charette, le poursuivit pendant trois jours et trois nuits, et se rendit maître de Saint-Fulgent.

Les troupes de la division de Luçon ayant été placées sous ses ordres, il joignit encore une fois Charette au village de Brousies, le mit en déroute et, prenant le commandement des forces républicaines rassemblées dans les environs de Niort, il remporta plusieurs avantages sur les rebelles, à Bressuire, à Saint-Mesmain et au moulin de Chiché. Le camp établi près de ce moulin venait d'être placé sous ses ordres, quand parvint au quartier-général une dénonciation dirigée contre lui et par laquelle on l'accusait d'avoir servi comme lieutenant dans un régiment de ligne vendu au tyran d'Autriche, de liaisons avec Lafayette et Westermann et de s'être enrichi du pillage de la Vendée.

Joba, suspendu de ses fonctions au mois de prairial an II, fut traduit devant le jury d'accusation réuni à Tours, lequel « après avoir pris connaissance de 103 certificats d'autorités, tant civiles que militaires, attestant la valeur, la bonne conduite, le républicanisme le mieux prononcé, et les connaissances supérieures dudit Joba » déclara, le 8 fructidor qu'il n'y avait pas lieu à le mettre en accusation.

Rendu immédiatement à la liberté, il se hâta d'adresser un Mémoire justificatif de sa bonne conduite au Comité de Salut public, qui le renvoya à l'armée, avec le grade de général de brigade (fructidor an II).

Passé, en l'an III, à l'armée de Rhin et Moselle, il se fit remarquer, le 16 messidor an IV, à l'affaire de Rastadt, en forçant le passage de la Olbach et en emportant Nieder-Bichel après deux heures de défense vigoureuse.

Réformé pour des causes inconnues, le 25 pluviôse an V, il fut rappelé au service, le 29 pluviôse an VI, par un arrêté du Directoire exécutif, qui lui donna le commandement du 23me escadron de gendarmerie. Un autre arrêté du 19 fructidor an VII, le réintégra dans son grade de général de brigade.

Envoyé alors à l'armée du Danube, il y fit la campagne de l'an VIII, et pendant celle de l'an IX, il se distingua, le 9 frimaire, à la bataille d'Ampfing.

Il fut mis en non activité le 1er vendémiaire de l'année suivante, sans toutefois être rayé comme précédemment du tableau de l'état-major général de l'armée.

Il était au camp de Bruges quand, les 19 frimaire et 25 prairial an XII, il fut nommé membre et commandeur de la Légion d'honneur, ainsi qu'électeur du département du Puy-de-Dôme.

Joba se vit replacé en non activité pour la troisième fois, le 2 fructidor an XIII.

Remis en activité, pour la troisième fois, le 23 juillet 1806, et employé dans la 19me division militaire, l'Empereur l'envoya en Espagne, le 10 juillet 1808. Il fut tué devant Girone, le 6 septembre 1809.

Son nom est inscrit sur les tables de bronze du musée de Versailles.

Bégin n'ayant consacré au général Joba qu'une notice de 14 lignes (t. II, p. 368), dans laquelle il ne donne même pas son prénom, ni le lieu et la date de sa naissance, nous avons jugé convenable de lui substituer cet article qui est extrait du t. III, Paris, 1845, voy. p. 283-284, de *Fastes de la Légion d'honneur*, par Liévyns, Verdot et Bégat.

JOBA (Jules), né à Metz, le 7 octobre 1827, fit toutes ses études au lycée de cette ville, puis entra au service comme engagé volontaire, au 2me régiment d'artillerie, le 6 mai 1848, et fut reçu à l'Ecole militaire de Saint-Cyr, le 8 novembre 1849. Il en sortit un des premiers en 1851 et fut admis à l'Ecole d'application d'état-major, la même année.

Lieutenant d'état-major, le 1er janvier 1854 (et détaché successivement au 64me de ligne, au 10me cuirassiers, à l'état-major de la 1re division d'infanterie à Lyon), il devint capitaine le 9 janvier 1856.

Il entra, en 1859, dans le corps de l'Intendance militaire. Adjoint de 1re classe en 1862, sous-intendant de 2me classe en 1867, de 1re classe en 1871, il fut nommé intendant le 7 novembre 1882.

M. Joba est actuellement (1883) en fonction, au camp de Châlons. Il a pris part à la campagne d'Italie (1859-60), à diverses expéditions en Algérie (1860-62) et à la guerre de 1870-71. Chevalier de la Légion d'honneur en 1865, il a été promu officier du même ordre le 13 janvier 1879.

M. Joba est allié aux familles Blondin, Lacombe, Lasaulce, de Nonancourt et de Maigret.

JOBAL (le comte JOSEPH-FRANÇOIS-LOUIS DE). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. II, p. 368.) Décédé à Metz, le 11 avril, en 1831.

JOLIVALT (JEAN), né à Sierck en 1834, a publié: *Croyances dans le passé et dans l'avenir ; essais, religion ; le prêtre dans les religions humaines ; création ; destinée de l'homme dans la création ; système solaire ; rôle de la chaleur, de la lumière et de l'électricité dans ce système,* Paris, Vanier, 1866, in-12. — *Mémorable histoire de Stark-Hans,* conte fantastique. — Introduction à divers ouvrages de philosophie théorique et pratique, Paris, Faure, 1866, in-12. — *Essai sur le catéchisme de la religion à venir,* Saint-Etienne, imp. Montagny, 1868, in-8°. — *Renseignements utiles ;* 1re partie : *La démocratie et ses adversaires ;* 2me partie : *Esquisse de l'histoire de la république de 1848 et du second empire ;* Saint-Etienne, imp. Montagny, 1870, in-8°.

JOLY (PIERRE). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. II, p. 370 ; add. et correct., t. IV, p. 544.)

Consultez encore : *Etude biographique, Pierre Joly, seigneur de Bionville, procureur général ès ville de Metz et pays messin,* par F.-M. Chabert, Metz, impr. Lamort, 1854, broch., in-8° (extrait de *Metz littéraire*).

JOLY DE MAIZEROY (PAUL-GÉDÉON). (Voy *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. II, p. 375 et les principaux dictionnaires historiques et biographiques.)

JOUAVILLE (FÉLIX-JEAN-PIERRE), né à Metz, le 19 juin 1829, suivit l'atelier de Léon Coignet.

Il a exposé, à Paris, au Salon de 1849: *La cruche cassée.* — Au Salon de 1868: *Chasse au moyen âge.*

JOUSSET (PIERRE-GATIEN), né à Longwy en 1822, est devenu médecin en chef de l'hôpital de Bellême (Orne). Il s'est occupé de recherches historiques.

On lui doit: *Notice sur les propriétés médicinales des eaux de la fontaine de la Herse,* Mamers, 1853, in-8°. — *Le protestantisme à Bellême et à Montjoubert, depuis sa naissance jusqu'à son extinction,* Mortagne, 1854, in-8°. — *Recherches sur l'ancien suffrage universel politique et municipal à Bellême,* Mamers, 1854, in-8°. — *De l'assistance publique par le prieuré et la paroisse de Saint-Martin du vieux Bellême, depuis l'an mil jusqu'en 1793,* Mortagne, 1854, in-8°. — *Documents historiques sur la Herse, forêt de Bellême,* Mortagne, 1855, in-8°.

JUZAN DE LA TOUR (NICOLAS-LOUIS). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. II, p. 381.)

K

KAENENS. (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. II, p. 382).

KAUFFER (M.). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, add. et correct., t. IV, p. 545.)

KELLERMANN (FRANÇOIS-ETIENNE, duc DE VALMY). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. II, p. 383.)

Consultez encore: *La Lorraine militaire,* par J. Nollet-Fabert, Nancy, t. III, 1853, p. 151 à 158. — *La mort du général Kellermann, duc de Valmy,*

ıris, impr. de Mme Lacombe, 1835, broch. in-8°.
Notice sur Kellermann, duc de Valmy, pair de ance, lieutenant-général du royaume, Paris, impr. F. Malteste, 1835, broch. in-8°. — Le général ›llermann a laissé des *Mémoires* encore inédits ıi ont servi à son fils, François-Christophe-louard, pour composer l'ouvrage int. : *Histoire la campagne de 1800*, Paris, 1854, in-8°. — ›us les dictionnaires biographiques français et rangers ont consacré une notice au général ›llermann.

KERCKHOVEN (JEAN van DEN). (Voy. *iographie de la Moselle*, par Bégin, t. II, 401.)

KESLER (Mlle), musicienne distinguée, ›e à Metz, est décédée à Paris, en avril 337, à l'âge de 20 ans environ.

On lui doit plusieurs compositions gra-euses.

Consultez : *Annuaire de la Moselle*, 1838, p. 54.

KIENLIN (JULES-GEORGES), né à Bitche, étudié la peinture sous la direction de M. Picot et Antigna.

Il a exposé, à Paris, au Salon de 1863 : e *proscrit vendéen*. — Salon de 1864 : *Sou-›nir du Premier empire*. — Salon de 1865 : *'arie Stuart et Rizzio*. — *Avant la messe*. - Salon de 1866 : *Marie Stuart marchant ı supplice*. — *Portrait de M. P. H.* — Salon e 1867 : *Une chercheuse d'herbes*. — *Por-ait du capitaine d'état-major K.* — Salon e 1868 : *Marie Stuart distribuant ses bijoux veille de sa mort*. — *Un jongleur*. — Salon e 1869 : *Marie Stuart quittant la France*. - *Intérieur* (époque Henri III). — Salon e 1870 : *Richelieu dansant la sarabande ›vant Anne d'Autriche et la duchesse de hevreuse*. — Salon de 1873 : *A l'instigation u cardinal de Richelieu, Louis XIII de-ande à la reine les ferrets de diamants ı'elle est soupçonnée d'avoir donnés au duc › Buckingham*. — Salon de 1874 : *Une ›rtie de bézigue*. — Salon de 1875 : *Le archand de bric-à-brac*. — *Le Jucca*. — ılon de 1876 : *Les nièces du cardinal Ma-rin*. — Salon de 1877 : *Louis XIV, Mazarin Marie de Mancini*. — *Un cavalier* (époque Louis XIII). — Salon de 1878 : *La garde-be*. — Salon de 1880 : *Portrait de jeune e*. — *Joueur de mandoline*.

KISTER (le baron GEORGES). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. II, p. 404.)

Consultez : *La Lorraine militaire*, par J. Nollet-Fabert, Nancy, t. III, 1853, p. 195 à 198.

KNŒPFLER (A.). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, add. et correct., t. IV, p. 545.)

KOCH (JEAN-FRANÇOIS), né à Metz le 9 mai 1834, fit de fortes études primaires à l'Ecole municipale de cette ville, et entra à l'Ecole normale secondaire où il devint répétiteur.

Il dirigea ensuite pendant quelque temps à Gorze, un établissement d'instruction primaire, puis alla se fixer à Paris, où il entreprit, presque sans ressources, de continuer ses études imparfaites. Grâce à une intelligence peu commune soutenue par une volonté opiniâtre, il se fit recevoir successivement bachelier ès sciences, licencié et docteur ès sciences.

M. Koch s'établit pharmacien à Paris, rue Richelieu ; malheureusement il ne devait pas jouir longtemps de la situation qu'il était parvenu à se créer si laborieusement.

Le 22 mai 1871, il fut arrêté et fusillé sur place par des communards auxquels il avait refusé les volets de son magasin qu'ils destinaient à renforcer une barricade élevée au coin de la fontaine Molière.

Consultez : *Courrier de la Moselle*, du 6 juin 1871. — *Actes de l'état-civil de la mairie de Metz.*

KŒNIG (JOSEPH), chirurgien aide-major de 1re classe, né à Metz, le 15 avril 1816, mourut à Montpellier, en novembre 1845.

M. Kœnig avait publié, bien jeune encore, deux volumes de poésies qui annonçaient en lui les plus heureuses dispositions littéraires.

Sara et *Olla-Podrida* renferment plusieurs pièces de vers que ne désavoueraient pas les plus gracieux de nos poètes. Ces deux petits livres resteront entre les mains des amis des lettres comme un précieux souvenir de Joseph Kœnig et une brillante promesse de ce talent qui s'est éteint trop tôt.

Il a publié : *Sara*, Metz, Thiel et Devilly, 1836, in-8°. — *Les mystères à Metz*, dans *Gazette de Metz et de Lorraine*, n° du 5 mai 1836. — *Fêtes primitives du pays messin*, idem, n° du 12 juillet 1836. — *Olla podrida*, Paris, Roux, 1837, in-8°. — *L'alliance*. — *Paul à Sara*, pièce de vers insérée dans *Metz littéraire* (1854), p. 245-251, après le décès de l'auteur. — Idem, *Vers*, p. 252-255 ; et dans le même recueil également : *Metz*, p. 252.

Il a donné aux *Mémoires de l'Académie de Metz : Soupirs vers le pays*, année 1843-44, p. 95. — *L'ombre du figuier*, idem, p. 96.

Consultez : *Annuaire de la Moselle*, de 1847, p. 48. — Notice nécrologique assez détaillée, dans *Indépendant de la Moselle*, du 10 novembre 1845. — Article nécrologique par le comte de Puymaigre, dans la *Revue de Metz*, t. II, 1845, p. 300-301.

KOLBE ou **KOLB** (JEAN-CASIMIR), comte de Wartemberg et du Saint-Empire d'Allemagne, souverain de Wartemberg, Statthalter héréditaire de toutes les principautés, comtés et seigneuries de la succession d'Orange, membre du collége des comtes de Wétéravie, conseiller privé et grand écuyer du comitat palatin de Simmern, grand chambellan du roi de Prusse Frédéric Ier, premier ministre d'Etat de sa majesté Prussienne, général-maitre des postes, héréditaire grand maitre d'hôtel et grand écuyer du Roi, maréchal de la cour, chevalier de Prusse, chevalier de l'ordre de l'Aigle noir, chevalier de première classe de l'Aigle rouge, naquit à Metz le 26 février 1643 ; il mourut à Francfort-sur-le-Mein, le 4 juillet 1712 et fut inhumé en l'église réformée, à Berlin.

Consultez : Note de Ad. Lang, dans *Bulletin de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle*, 4me année, 1861, in-8°, p. 3. — *Observations séculaires*, par Paul Ferry, manuscrit de la bibliothèque de la ville de Metz, n° 106-108 (*Fonds hist.*) 3 vol. in-folio. (Voy. *Passim.*)

KOPFF (PIERRE-ALBERT) n'est pas originaire de la Moselle, mais il est venu très jeune à Metz, où il a fait toutes ses études classiques et musicales ; nous pouvons donc lui donner une place dans ce recueil, d'autant plus qu'il est Alsacien.

Pierre-Albert Kopff est né à Benfeld (ancien département du Bas-Rhin), le 22 décembre 1846. Après avoir terminé brillamment ses études à Metz, il se fit recevoir, à Nancy, bachelier ès lettres (1865) et ès sciences (1866), puis entra à l'Ecole de santé militaire de Strasbourg et en sortit avec le titre de docteur en médecine (1870).

Nommé aide-major au début de la guerre contre l'Allemagne, il assista, en cette qualité, au blocus de Metz et fut attaché à l'ambulance établie dans la caserne Coislin.

Il quitta Metz, quelques mois seulement après la reddition, lorsque tous les blessés ou malades confiés à ses soins furent guéris, puis passa à l'armée de Versailles et participa activement à la campagne dirigée contre l'insurrection communale.

M. Kopff partit ensuite pour l'Algérie où il remplit, durant plusieurs années, les fonctions d'aide-major au 4me régiment de zouaves, alors en garnison à Constantine.

M. Kopff est actuellement (février 1885) médecin-major au bataillon de gendarmerie mobile, à Paris.

C'est principalement comme pianiste compositeur et exécutant que M. Kopff s'est acquis une sérieuse notoriété.

Il débuta, bien jeune encore (1865), en écrivant une *Symphonie* qui fut exécutée dans un grand concert de bienfaisance, donné à l'Hôtel-de-Ville de Metz. Depuis, il s'est souvent fait entendre dans des concerts du même genre, à Alger, à Constantine et à Paris, et partout, il a obtenu un vif succès dû à son jeu, à la fois brillant et correct.

M. Kopff appartient à l'école musicale de M. Saint-Saëns avec lequel il est très lié.

M. Kopff a été nommé chevalier de la Légion d'honneur, le 14 juillet 1884.

De 1870 à 1885 il a publié, à Paris, quelques morceaux remarquables par l'originalité de la mélodie et la science profonde de l'harmonie. En voici la liste : *Idylle*, pour chant ; Paris, Durand, éditeur. — *Sérénade*, pour piano, ibid. (ces deux premiers ont paru sous le nom de Kopff) et ceux qui suivent sous le pseudonyme de

Benfeld : Gavotte (chez Leduc). — *Nocturne* (chez Gregh). — *Transcription du menuet et de la gavotte du septuor de Saint-Saëns* (chez Durand). — *Transcription du quatuor d'Henri VIII, de Saint-Saëns* (ibid.). — *Les aveux,* pour piano (chez Hamelle). — *Berceuse* (de Faure), transcription (ibid.) — *Scherzo et sérénade de Saint-Saëns,* transcription (ibid.). — *Trio de Saint-Saëns, arrangé à 4 mains* (ibid.). — *Transcription de la marche hongroise de la Suite algérienne, de Saint-Saëns* (chez Durand). — *Jota aragonese, de Saint-Saëns,* arrangée à 4 mains (ibid.). — *Scherzo,* menuet pour piano (chez Hamelle).

KREMER (Joseph), né à Tromborn, étudia la sculpture dans l'atelier de M. A. Poitevin.

Il a exposé, au Salon de Paris, en 1867 : *Portrait de Mme Souef* (buste en plâtre). — Salon de 1870 : *Portrait du maréchal Bazaine* (buste en plâtre). — *Portrait d'enfant* (idem). — Salon de 1879 : *Etude* (médaillon en terre cuite et fonte). — *La République française* (médaillon en plâtre).

KREMER (Victor), élève du précédent, né à Sarreguemines, a exposé, au Salon de 1883 : *Portrait de M. le baron de Geiger* (buste terre cuite).

L

LABBÉ (Jean-Joseph), fils de Jean-François Labbé et de Hélène Didry, est né à Doncourt, le 25 frimaire an X (16 décembre 1801). Il fit son droit, s'établit à Metz comme notaire, puis se démit de sa charge pour prendre la gestion de forges importantes, celles de Gorcy, qui comptent maintenant parmi les plus grands établissements de la Moselle, et dont il est devenu le principal actionnaire.

Affilié, sous la Restauration, à plusieurs sociétés secrètes, il professa des opinions radicales jusqu'à la Révolution de 1848.

Membre du Conseil municipal de Metz et du Conseil général du département depuis 1836, il fut élu représentant du peuple à l'Assemblée constituante de 1848, le troisième sur onze, par 92.638 suffrages, et y fit partie du comité du commerce et de l'industrie. Il vota d'abord avec le parti du général Cavaignac, mais après l'élection du 10 décembre, il se rapprocha de la droite, soutint le ministère Odilon Barrot et approuva l'expédition de Rome.

Non réélu à la Législative, il reprit l'exploitation de ses forges. Il est décoré de la Légion d'honneur.

M. Labbé a marié sa fille avec M. Stephen Liégeard, ancien sous-préfet de Briey et député de cet arrondissement en 1867 et 1869. Sa petite-fille a épousé, en 1883, M. Georges Rolland, ingénieur des mines, fils de M. Gustave Rolland, représentant de la Moselle à la Constituante de 1848.

Consultez : *Biographies et nécrologie des hommes marquants du XIXme siècle,* par V. Lacaine et Ch. Laurent, t. V (1848), p. 208. — *Dictionnaire des contemporains,* par Vapereau, 5me édit., p. 1046. — *Biographie des 900 représentants à la Constituante,* par A. de la Fizelière, 1849, in-12, p. 404. — *Actes de l'Etat-civil de Doncourt.*

LABRICINY (le bienheureux). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, add. et correct., t. IV, p. 547.)

LACOUR (Jean-François), né à Metz le 19 juin 1821, d'une modeste famille bourgeoise, ne dut son élévation qu'à son seul mérite. Il fit ses études à Metz, comme élève externe et entra à l'Ecole polytechnique le 1er octobre 1841. A sa sortie de l'Ecole d'application (1845), il choisit l'artillerie de marine, corps dans lequel, assurément, on rencontre fort peu de Messins.

Lieutenant au 1er régiment d'artillerie de marine, le 1er octobre 1845, capitaine en second le 19 avril 1854 et en premier le 25 août 1855, il devint chef d'escadron le 23 février 1861, lieutenant-colonel le 2

octobre 1865, colonel le 6 novembre 1867 et général de brigade en décembre 1877.

M. Lacour a pris part à l'expédition de la Baltique en 1854, à celles de Chine et de Cochinchine, du 5 décembre 1857 au 2 janvier 1861.

En 1870, il fut attaché à l'état-major de l'escadre de la Baltique. Rentré en France au mois d'octobre, il coopéra à l'armement des lignes de Carentan, et de la fin de novembre au 15 mars, dirigea en chef le service de l'artillerie à la Délégation du ministère de la marine, à Tours, puis à Bordeaux.

M. Lacour a été membre du Conseil des travaux de la marine (novembre 1867 à décembre 1877), membre du Conseil d'amirauté. Il est membre du Comité d'artillerie depuis le 1er mai 1880.

Le général Lacour a été nommé commandeur de la Légion d'honneur en 1871.

De son mariage avec demoiselle Bertrand, fille de M. Bertrand, décédé en 1861, ancien maire de Jarny et conseiller général de la Moselle, il a un fils, aujourd'hui engagé volontaire au 6me dragons.

On lui doit : *Notices historiques sur la fonderie de la marine, à Ruelle* (Charente), *et sur celle de la marine à Nevers* (1855). — *Notes et dessins sur le matériel de guerre des Chinois et des Cochinchinois* (1861). — *Rapport sur l'artillerie à l'Exposition de Vienne* (1873).

Tous ces Mémoires ont été autographiés dans diverses publications du ministère de la marine.

LACRETELLE (PIERRE-LOUIS DE). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. II, p. 408; add. et correct., t. IV, p. 547.)

Consultez encore : *Note sur Lacretelle aîné*, par E. Bégin, dans *Mémoires de l'Académie de Metz*, année 1841-42, p. 166. — *Eloge de P.-L. Lacretelle, prononcé à l'ouverture de la conférence des avocats de Metz*, par Jules Séchehaye, broch. in-8° de 28 pages, Metz, 1867, Pallez-Rousseau.

LACRETELLE (CHARLES-JOSEPH DE). (Idem, t. II, p. 433 et add. et correct., t. IV, p. 548.)

Consultez encore : *Biographie des hommes du jour*, par G. Sarrut et B. Saint-Edme, t. VI, 1841, 2me partie, p. 29 à 31. — *Notice sur Ch. de Lacretelle*, dans *Galerie historique et critique du XIXe siècle*, t. I, par Henri Lauzac. — *Charles de Lacretelle*, Paris, 1856, broch. in-8°. — *Inauguration du buste de Lacretelle*, Mâcon, impr. Protat, 1856, in-8°. — *Notice sur Charles J. de Lacretelle*, par A. Boullée, dans *Biographies contemporaines*, Paris, 1864, in-8°.

Outre les ouvrages mentionnés par Bégin, il a publié : *Testament philosophique et littéraire*, Paris, 1840, 2 vol. in-8°. — *Dix années d'épreuves pendant la Révolution*, Paris, 1842, in-8°. — *Lettre à milord Brougham sur les relations politiques de la France et de l'Angleterre*, Paris, 1843, in-8°. — *Histoire du Consulat et de l'Empire*, Paris, Amyot, 1845-48, 6 vol. in-8°.

Une nouvelle édition de son *Histoire de l'Assemblée constituante* a été donnée par Treuttel et Wurtz, en 1844 (2 vol. in-8°).

LACRETELLE (HENRI DE), fils du précédent, est né à Paris, le 21 août 1815.

Cultivant la poésie, le roman et la littérature dramatique, il n'entra dans la vie politique qu'aux élections complémentaires du 2 juillet 1871, pour l'Assemblée nationale.

Elu représentant de Saône-et-Loire par 78.232 suffrages, il siégea sur les bancs du groupe de l'Union républicaine, et s'occupa particulièrement des questions d'instruction primaire.

En juin 1876, il déposa une proposition de loi ayant pour objet d'élever une statue à Georges Sand.

Réélu le 20 février 1876 dans la 2me circonscription de l'arrondissement de Mâcon, par 11.320 voix contre 2.038 obtenues par son concurrent, il suivit la même ligne politique, et après l'acte du 16 mai 1877, fut un des 363 députés des gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie ; il fut réélu le 14 octobre suivant par 11.100 voix contre 2.628 données au candidat officiel.

M. de Lacretelle a publié : *Les cloches*, 1841, in-8°. — *Dona Carmen*, Mâcon (1844). — *Valence de Simian* (1845). — *Nocturnes* (1846). — *Avant-scènes* contenant : *Gabrielle d'Estrée*. — *Jean Huss*. — *Les saturnales* (trois pièces non représentées) (1855). —

e la méridienne (1859). — *Les noces* *ette* (1859). — *Les nuits sans étoiles* - *La poste aux chevaux* (1861). — *el Jean* (1865). — *Fais ce que dois,* Decourcelle, pièce représentée au *Français* (1856). — *L'amant malgré*).

RETELLE (CHARLES-NICOLAS DE), précédent, est né à Pont-à-Mousson obre 1822. Il embrassa l'état mili- rvit comme capitaine au 1er régi- la légion étrangère, en Algérie, le grade de chef de bataillon aux durant la campagne de Crimée. ié colonel le 30 décembre 1857, gé- brigade le 13 août 1865 et général ion le 23 août 1870, il fit partie du armée du maréchal de Mac-Mahon, amené prisonnier en Allemagne.

la guerre, il eut d'abord le com- ent d'une division du 2me corps de le Versailles, puis celui de la 19me d'infanterie du 10me corps.

été promu officier de la Légion ur le 27 février 1855, commandeur it 1861 et grand officier le 21 avril

e de lui : *De l'Algérie au point de* *a crise actuelle,* 1868, in-8°.

t du *Dictionnaire des contemporains,* par , 5me édition, p. 1055.)

RETELLE (JEAN-EDOUARD), né à le 4 juin 1817, peintre, a exposé, annuel de Paris, depuis 1841.

de 1841 : *Portrait de M. L. B.* — e 1842 : *Un spahis.* — *Portrait de* *de S.* — Salon de 1844 : *Portrait* *e à cheval.* — *La causerie* (pastel). de 1845 : *Emeraude, jument pur* *haras de Saumur.* — Salon de 1846 : *ade.* — *Equitation française* (siècle s XV). — *Portrait de Mme la com- G.* — Salon de 1847 : *Femme du* *le* (aquarelle). — *Portrait d'homme* — *Portrait de Mme B. et de son fils* — Salon de 1848 : *Portrait du gé- e division Schramm.* — *Portrait* *de petite fille.* — Salon de 1861 : *tude.* — Salon de 1864 : *La vierge.* n de 1865 : *Portrait de Mme L.* — Salon de 1868 : *Sainte famille* (appartient à M. Robert Chancel). — *L'odorat* (app. au même). — Salon de 1869 : *La vierge et l'enfant Jésus* (app. à M. Marlay). — *Portrait d'homme.* — Salon de 1870 : *Chevaux et groom.* — *Rêverie après le bal.* — *Young Melbourne* (lithographie). — Salon de 1874 : *Portrait de Mme Young* (eau forte). — Salon de 1875 : *Portrait de sir Francis Grant, président de l'Académie royale de Londres.* — Salon de 1880 : *Portrait de Mme L.* (aquarelle). — *Portrait de Mlle L.* (aquarelle). — *Portrait.* — Salon de 1881 : *Œdipe et Laïus se rencontrant dans le chemin étroit* (gouache). — *Portrait de M. R.* (fusain et sanguine).

LADOUCETTE (le baron JEAN-CHARLES-FRANÇOIS DE). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. II, p. 451, est né à Nancy, ajoute Bégin, t. IV, add. et correct., p. 549. C'est son aïeul Jacques Auguste, chirurgien-major aux armées, qui naquit à Metz.)

Consultez encore : *Notice sur le baron J.-Ch.-F. de Ladoucette,* dans *Biographie des hommes du jour,* par G. Sarrut, t. II, p. 359, 1836, in-4°. — *Le biographe universel.* — *Galerie politique* : *XII.* — *Le baron de Ladoucette,* par J. Duvérger, Paris, imp. de Mme de Lacombe, 1842, brochure in-8° ; c'est un tirage à part du *Biographe universel,* publ. par E. Pascallet, voy. 3e vol. t. I, 2e année, 1842, Paris, p. 238 à 266. — *Notice sur la vie et les travaux de M. le baron de Ladoucette,* Paris, impr. de Mme de Lacombe, 1844, broch. in-8° (extrait de la *France représentative*) publ. sous la direction de J. Blard. — *Notice sur J.-Ch.-F. de Ladoucette,* dans *Biographies et nécrologie des hommes marquants du XIXme siècle,* par V. Lacaine et Ch. Laurent, t. II, Paris, 1846, p. 412.

(Voy. pour la liste de ses ouvrages le t. III du *Catalogue de la librairie française,* par O .Lorenz)

LADOUCETTE (LOUIS-CHARLES DE), fils du précédent, bien que né accidentellement à Gap (Hautes-Alpes), le 11 février 1809, se rattache si intimement à notre province par ses origines, sa vie, ses actes, qu'il doit trouver place dans ce travail.

Son père, le baron Jean-Charles-François de Ladoucette était, depuis 1802, préfet de ce département qu'il administrait avec une haute intelligence et la sollicitude la plus éclairée.

Sa mère, Suzanne-Charlotte Gobert, était une de ces femmes qui, vouées au culte du foyer domestique, n'ont qu'un double souci : celui de consacrer leur vie au bonheur des autres et de la cacher aux regards indiscrets.

Presque aussitôt après la naissance de son fils, le baron François de Ladoucette passa du département des Hautes-Alpes à celui de la Roër. Ce fut donc à Aix-la-Chapelle, alors chef-lieu de ce département, que le jeune Charles reçut sa première éducation.

En 1815, il accompagna sa famille à Paris. L'abbé Louis, homme recommandable sous tous les rapports, lui fut donné comme précepteur, afin d'établir les éléments d'une solide instruction que son élève acheva, comme externe, au collége Bourbon.

Plusieurs succès universitaires obtenus dans cet établissement et même au grand concours, firent présager ce que serait plus tard ce jeune homme déjà sérieux, et pénétré des obligations de la vie.

Déclaré admissible à l'Ecole polytechnique, en 1830, puis élève de l'école de cavalerie de Saumur, il entra dans l'armée le 1er octobre 1832, en qualité de sous-lieutenant au 5me régiment de dragons, fut choisi comme aide-de-camp par le général comte Roguet ; assista au siège d'Anvers, et, sur le rapport du duc d'Orléans, le Roi, à la fin de la campagne, lui fit remettre un sabre d'honneur.

Mais la carrière des armes, avec toutes ses incertitudes, ses dissipations, ne pouvait convenir à cette nature positive et studieuse. Il donna sa démission en 1837, et nous lisons, dans la demande adressée à cet effet au général, par le colonel Kœnig, que « M. Charles de Ladoucette fut tou« jours un officier distingué, ayant fait « preuve de zèle et de dévouement depuis « qu'il est au corps ».

L'ex-officier de dragons entra au Conseil d'Etat et, dès les premiers pas, se sentant dans sa voie, pouvant s'abandonner entièrement à son goût pour l'étude, il témoigna de ses aptitudes et fit entrevoir le rang élevé auquel il lui était permis d'aspirer.

Il était auditeur de 2me classe, lorsqu'il publia, à Paris, sous ce titre : *Le Conseil d'Etat en France ; de son origine à 1846*, un Mémoire qui obtint un légitime retentissement et lui valut d'être promu à la 1re classe. Peu de temps après, Charles de Ladoucette était nommé maître des requêtes.

Se délassant de ses travaux par d'autres non moins utiles, le nouveau maître des requêtes occupa ses loisirs à des études sur l'agriculture, dont il appréciait toute l'importance.

Il publia alors : *De l'influence des divers modes de location sur le produit des terres en France*, in-8°, 1844, imp. Malteste.

La Société d'Agriculture de France, ayant ouvert un concours sur cette question : *De la mise en culture des terres en friches*, ce fut M. Charles de Ladoucette qui remporta le premier prix, d'une valeur de 2.000 francs, avec un travail intitulé : *Mémoire sur la question proposée par la Société royale et centrale d'agriculture : Quels sont les moyens les plus propres pour mettre à la disposition de l'agriculture les terres en friches du royaume*, Paris, Bouchard-Huzard, 1841, in-8°. Ce travail lui avait été inspiré à la suite d'un voyage en Normandie, continué dans le Berry et la Sologne, ainsi qu'après plusieurs essais de culture faits par lui-même, dans une propriété de son père, située à Viel-Maisons (Aisne).

Dans cet ouvrage, il compare les différents modes de culture et de location, propres aux trois provinces que nous venons de nommer et conclut libéralement en faveur de celui qui tend à associer le fermier au propriétaire.

De 1848 à 1869, le baron de Ladoucette fit partie du Conseil général de la Moselle qu'il présida durant cette période.

En 1849, il fut envoyé à l'Assemblée constituante par ses concitoyens.

En 1852, il fut nommé sénateur, dès la création du premier corps de l'Etat, dont il fut, pendant dix-sept ans, un des membres les plus actifs, les plus utiles et les plus considérés. C'est à son initiative que l'on doit le projet de *Code rural*, si ardemment désiré.

Il donna encore à ce moment : *Du Sénat e l'Empire français, depuis son institution usqu'à nos jours,* Paris, 1861, in-8°.

Le 29 juillet 1851, il avait reçu la croix le chevalier de la Légion d'honneur ; il passa officier du même ordre, le 30 juillet 858 et commandeur, le 12 août 1863.

Une distinction à laquelle le baron de Ladoucette attachait le plus grand prix et lont il était aussi fier que de sa croix de commandeur, c'était la rosette d'officier le l'Instruction publique, juste récompense de ses nombreux travaux en économie politique et de son incessante sollicitude pour tout ce qui se rattache à l'instruction primaire.

Enfin, en 1867, il fut nommé maire du 8me arrondissement de Paris, et n'accepta ces utiles fonctions que par dévouement. Il sut s'y faire aimer, autant par la sagesse et la fermeté de son administration que par la bonté de son cœur et son affabilité.

Vers la fin de 1869, une épidémie cruelle sévissait dans la capitale ; chaque jour, la variole frappait de nombreuses victimes. Le 8me arrondissement ne fut pas épargné. Voulant voir tout par lui-même, désirant se rendre compte, dans l'intérêt de ses administrés, des moyens à opposer au redoutable fléau, M. de Ladoucette parcourait souvent les quartiers de sa circonscription, visitant les malades, veillant à ce qu'ils ne manquassent de rien, leur prodiguant à la fois ses consolations et ses bienfaits.

C'est à ce poste d'honneur qu'il a été atteint lui-même par le mal implacable qui l'enleva le 12 décembre 1869.

Une rue de Metz porte le nom de M. de Ladoucette.

Consultez : *Notice sur le baron de Ladoucette,* dans *Profils parlementaires, Biographie complète des députés,* par L. de la Combe, Paris, 1869, in-8°, p. 19. — *Eloge de M. le sénateur baron Ch. de Ladoucette, prononcé à l'Académie de Metz le 15 mai 1870,* par le docteur Eug. Grellois, Metz, imp. Blanc, 1870, broch. in-8° de 36 pages. — *Notice biographique sur M. le baron Louis-Charles de Ladoucette,* par Honoré Arnoul, Paris, 1871, broch. in-12 de 16 pages. — *Notice sur le baron de Ladoucette,* dans *Panthéon des illustrations françaises du XIXme siècle* par Victor Frond, Paris, voy. t. XIII.

LADOUCETTE (EUGÈNE-FRÉDÉRIC-FRANÇOIS DE), frère du précédent, est né à Paris le 15 mars 1807. Sous le règne de Louis-Philippe, il entra dans la carrière administrative.

Auditeur au Conseil d'Etat en 1831, sous-préfet de Vouziers en 1833, de Saint-Etienne en 1838, il se retira en 1846 pour se consacrer à des exploitations agricoles. Mais en 1852 il se présenta comme candidat du gouvernement dans la 2me circonscription des Ardennes et fut élu député au Corps législatif.

Réélu, au même titre, aux élections suivantes, il obtint, en 1863, 23.996 voix sur 24.466 votants, et en 1869, 23.564 sur 26.111.

Rentré dans la vie privée à la chute de l'empire, il fut élu, le 20 février 1876, député de l'arrondissement de Vouziers. Il siégea sur les bancs du groupe de l'appel au peuple et fut un des 158 députés des droites qui, après l'acte du 16 mai 1877, accordèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie

Il échoua aux élections du 14 octobre.

Chevalier de la Légion d'honneur depuis 1844, il a été promu officier le 14 août 1868.

Il a représenté le canton de Vouziers au Conseil général des Ardennes.

Son fils, Etienne de Ladoucette, né vers 1846, ancien auditeur au Conseil d'Etat, s'engagea comme volontaire pendant la guerre de 1870.

Membre du Conseil général de Meurthe-et-Moselle, pour le canton d'Audun-le-Roman, il fut élu député, le 20 février 1876, par l'arrondissement de Briey, comme candidat constitutionnel. Il siégea sur les bancs du groupe de l'appel au peuple, et après l'acte du 16 mai 1877, fut un des 158 députés des droites qui accordèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie.

Soutenu par l'administration aux élections du 14 octobre suivant, il l'emporta par 7.860 voix sur M. Mézières, membre de l'Académie française, qui en obtint 7.140 et reprit sa place dans le groupe bonapartiste.

Il a été décoré de la Légion d'honneur.

Aux élections de 1881 il échoua contre M. Mézières, mais fut nommé député par l'arrondissement de Vouziers (Ardennes),

mandat que le scrutin de liste ne lui a point maintenu aux élections d'octobre 1885.

(Extrait du *Dictionnaire des contemporains*, par Vapereau, 5me édit., p. 1058.)

LALANCE (Alexandre) naquit à Metz le 14 novembre 1771. Elève à l'Ecole d'artillerie le 1er mars 1792, lieutenant en second le 1er septembre suivant dans la 12me compagnie d'ouvriers d'artillerie, il devint lieutenant en premier et capitaine les 1er janvier 1793 et 22 vendémiaire an II.

Il fit les campagnes de 1792 en Savoie, de 1793 au siège de Toulon, où il reçut un coup de feu, et de de l'an II et de l'an IV, à l'armée d'Italie.

Chef de bataillon dans l'artillerie cisalpine le 7 ventôse an V, il y obtint le grade de chef de brigade le 4 prairial an VI, et celui de général de brigade le 5 floréal an VII. Prisonnier de guerre le 3 messidor de la même année, lors de la reddition de la citadelle de Turin, on le conduisit dans les prisons d'Autriche.

Rendu à la liberté peu de temps après, il sollicita vainement la confirmation de son dernier grade.

Un arrêté du premier consul, du 21 messidor an IX, s'exprime en ces termes :

« Le citoyen Lalance, général de brigade « cisalpin, sera rayé sur la liste des 250 « généraux de brigade qui font partie de « l'état-major général de l'armée. Cet offi- « cier rentrera dans l'arme de l'artillerie « française avec le grade de capitaine, dont « il était pourvu lorsqu'il a été nommé « général de brigade des troupes cisalpi- « nes. »

Cependant, un second arrêté du 9 brumaire an X le nomma chef de brigade d'artillerie et l'employa en cette qualité à Saint-Domingue. Il y reçut, le 1er nivôse de la même année, des lettres de service comme sous-inspecteur aux revues, et le 30 brumaire an XI, le brevet du grade supérieur.

Rappelé en France deux mois après et attaché, le 26 ventôse an XII, à la 24me division militaire ; il obtint, le 4 germinal suivant, la décoration de la Légion d'honneur. Le 1er messidor de cette année il se rendit à l'armée de Hanôvre pour en surveiller le service administratif.

Il fit la campagne de l'an XIV avec le 1er corps de la Grande armée, celles de 1806 à 1809, en Allemagne (3me corps) et au corps d'observation de l'Elbe.

Envoyé à l'armée de Portugal en 1810, il y servit jusqu'à la fin de 1813, époque à laquelle il passa à l'armée d'Aragon.

Après les événements politiques de 1814, le gouvernement l'employa à Montpellier et le chargea, le 1er mars 1815, d'une mission dans la 6me division militaire (Besançon), où il reçut, le 10 du même mois, la décoration de chevalier de Saint-Louis.

Le 17 avril suivant, Napoléon lui fit donner l'ordre de rejoindre immédiatement l'armée du Bas-Rhin.

Le 22 septembre, le ministre de la guerre l'employa dans la 3me division territoriale. Il faisait partie du cadre auxiliaire de l'intendance militaire, lorsqu'il mourut, le 15 septembre 1822, dans le lieu de sa naissance.

(Extrait de *Fastes de la Légion d'honneur*, t. IV, 2me édit., p. 299-300.)

LALLEMAND (le baron Charles-François-Antoine). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. II, p. 469 et add. et correct. t. IV, p. 549.) Décédé à Paris, le 9 mars 1839.

LALLEMAND (le baron Henri-Dominique). (Idem, t. II, p. 476). Décédé à Borden-Town (Etats-Unis), le 15 septembre 1823

Consultez : *Les frères Lallemand, de Metz*, dans *Courrier de la Moselle*, du 13 octobre 1857.

LALLEMAND (Claude-François) naquit à Metz le 26 janvier 1790. Son père, Louis-Joseph Lallemand exerçait la profession de miroitier, sa mère se nommait Suzanne-Elisabeth Granddidier.

Il fit ses études au lycée de Metz qu'il quitta à l'âge de 16 ans.

Il entra à l'hôpital militaire de Metz, et à dix-huit ans partit pour l'Espagne en qualité de sous-aide. Il revint ensuite à Paris et abandonna le service militaire.

Admis à l'Hôtel-Dieu comme élève externe, interne un peu plus tard, il ne tarda

remarqué de Dupuytren. A cette s'adonna spécialement à l'étude ons du cerveau.

çu docteur en médecine le 6 août s un brillant examen. Sa thèse une des dissertations les plus oles présentées à la Faculté de e est intitulée : *Observations pa-s propres à éclairer plusieurs ohysiologie,* Paris, 2me édit., 1825,

t alors un cours public pour les ıs qui se préparaient au doctorat. ıtation commençait à grandir ; sque la Faculté de médecine de ır demanda un professeur de cli-rurgicale à celle de Paris, les le la commission de l'instruction le désignèrent pour ce poste.

;pellier sa réputation augmenta t il ne tarda pas à prendre rang s sommités médicales de son

, le gouvernement crut devoir M. Lallemand de ses fonctions gien en chef à l'hôpital Saint-Eloi. a lui-même sa défense. Les pièces à cette suspension sortirent en presses d'un imprimeur messin, t. Cette brochure fit sensation v et 56 pages), elle est intitulée : *atives à la suspension de M. Lal-rofesseur à la Faculté de médecine ellier, dans ses fonctions de chi-ı chef à l'hôpital Saint-Eloi.*

es les parties de la France et l'étranger on venait consulter le allemand, et malgré cette nom-entèle il trouvait encore le loisir r gratuitement les pauvres et de e remarquables ouvrages sur les des voies urinaires et leur traite-

membre d'une quantité de socié-es françaises et étrangères qu'il p long d'énumérer, officier de la honneur, etc...

rtenait à l'Académie de Metz de-et à la Société de médecine de . Sa nomination à l'Académie des fut le digne couronnement d'une i utile et si brillante.

Le docteur Lallemand mourut à Marseille le 23 juillet 1854.

« Il fut, dit justement M. Chabert, l'un « des plus grands médecins de notre épo-« que ; il a ouvert à la science du dix-« neuvième siècle des horizons vastes et « nouveaux. Ses succès ont illustré l'Ecole « de Montpellier, noble rivale de la Faculté « de Paris. »

Ses principaux ouvrages sont : *Observations sur les maladies des organes génito-urinaires,* Paris, 1825, in-8°. — *Recherches anatomico-pathologiques sur l'encéphale et ses dépendances,* Paris, Béchet, 1830-34, 5 vol. in-8°. — *Des pertes séminales involontaires,* Paris, id., 1836-42, 3 vol, in-8°.

Consultez : *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. II, p. 479 et add. et correct., t. IV, p. 549. — *Pièces relatives à la suspension de Cl.-Fr. Lallemand dans ses fonctions de chirurgien en chef à l'hôpital Saint-Eloi,* Metz, 1824, in-8°. — *Exposé des titres de Cl.-Fr. Lallemand,* Paris 1843, in-4°. — *Notice sur Cl.-Fr. Lallemand,* par A. Gubler, Paris, 1854, in-8° (extrait des *Archives générales de médecine*). — *Fr. Lallemand,* par F.-M. Chabert, dans *L'Austrasie,* t. XIII, année 1854, p. 382. — *Eloge de Cl.-Fr. Lallemand,* par Courty, dans *Mémoires de la section de médecine de l'Académie de Montpellier,* 1858, 62, III, 413. — *Notice sur Cl. Fr. Lallemand,* Paris, 1859, in-8° (extrait de *Biographie universelle*) — *Eloge de Cl.-Fr. Lallemand,* par le Dr Broca, Paris, 1862, in-8° (extrait du *Moniteur des sciences médicales et pharmaceutiques*).

LALLEMAND (JEAN-AUGUSTE) naquit à Metz le 18 février 1814. Il commença ses études au Petit-Séminaire et les acheva au lycée.

Attaché ensuite à l'hôpital militaire de Metz durant deux années (1832-34), il se rendit, après ce stage, à Montpellier, où il continua d'étudier la médecine sous la direction de son cousin, le célèbre professeur Lallemand.

Il se fit recevoir docteur à Paris, en 1839, puis revint dans sa ville natale où il exerça avec succès jusqu'à l'époque de sa mort (25 juillet 1865).

M. Lallemand était un des fondateurs de la Société des sciences médicales de la Moselle.

Son éloge a été prononcé par le docteur Dieu et par le docteur Isnard.

Consultez : *Renseignements communiqués par l'abbé Bérard* et *Moniteur de la Moselle* du 30 juillet 1865.

LALLEMANT (J.-G.). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. IV. add. et correct., p. 549.)

LALLEMENT (GUILLAUME). (Idem, add. et correct., t. IV, p. 550.)

LALLEMENT (FÉLIX). (Idem, t. IV, p, 551.)

LALLEMENT (MARGUERITE-ALEXANDRINE) est née à Metz le 11 février 1821. Elle fit ses études artistiques sous la direction de M. Hussenot, et débuta à Paris, au Salon de 1847, par : *Paysan lorrain* (tête d'étude).

Elle a exposé en outre, au Salon de 1855 : cinq miniatures : *Portraits de Mme E. de B., de Mme P.; de Mme B.; de Mme D. de G.; de Mlle Duh...* — Au Salon de 1861 : cinq miniatures à l'huile : *Portraits de Mlle A. L.; de Mlle M. L.; de Mme P. de B.; de Mme C.; de M. P.*

LAMBERT (LYON-MAYER). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. II, p. 496.)

Il a exercé les fonctions de grand-rabbin à Metz, de 1836 à 1863, année de sa mort.

Une nouvelle édition de son *Abrégé de la grammaire hébraïque* a paru en 1861, Metz, imp. Mayer, 1 vol. in-12.

On lui doit encore : *Précis de l'histoire des Hébreux depuis le patriarche Abraham jusqu'en 1840*, Metz, idem, 1841, in-8°.

LANÇON (NICOLAS-FRANÇOIS). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. II, p. 489.)

Consultez : *Mémoire historique sur M. Lançon, maître échevin de Metz*, par Bardou-Duhamel, s. l., 1779, in-16.

LANÇON (DURAND DE). (Idem, add. et correct., t. IV, p. 552.)

LANFANT (FRANÇOIS-LOUIS), né à Sierck, peintre, élève de Ary Scheffer, a donné au Salon de 1843 : *Romulus attaque et bat les Sabins* (dessin). — Salon de 1845 : *Les jardins publics sous Louis XV.* — Salon de 1846 : *Bouquetière sous la Régence.* — Salon de 1847 : *Le nouveau seigneur et le vieux vagabond.* — *La fiancée de village.* — Salon de 1848 : *Le repos dans le bois.* — *Le droit du seigneur.* — *Les apprêts du bal.* — *Le petit joueur de musette.* — *L'opération.* — *Portrait de Mlle D.* — Salon de 1850 : *Les amours de Saint-Preux* (ministère de l'Intérieur). — Salon de 1852 : *Retour des conscrits.* — *La visite au cousin.* — Salon de 1853 : *La visite chez le brocanteur.* — *La lecture de la Gazette.* — Salon de 1859 : *Steeple-chase.* — Salon de 1864 : *Une noce bretonne* (app. à Mme Brunet). — *Distraction du camp* (app. à M. Saganson). — Salon de 1865 : *La toilette de la sœur de lait.* — Salon de 1866 : *La leçon de tapisserie.*

LANG (JEAN-JACQUES). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. II, p. 497.)

LANIER (TIMOLÉON-QUENTIN, baron), fils du colonel Lanier, baron de l'empire, commandeur de la Légion d'honneur, gouverneur de Landau durant le siège de 1815, est né à Metz le 2 décembre 1808. Après avoir fait ses études au lycée, il entra (novembre 1830) à l'Ecole forestière.

Il débuta en qualité de garde général des forêts à Sarreguemines (mars 1834) et obtint pendant qu'il remplissait ces fonctions, deux grandes médailles d'argent et l'impression de divers mémoires sur des matières forestières, adressés à la Société royale et centrale d'agriculture.

En octobre 1842, le baron Lanier fut nommé sous-inspecteur et professeur d'économie forestière à l'Ecole spéciale de Nancy.

En 1844, promu au grade d'inspecteur il conserva néanmoins sa chaire à l'Ecole forestière.

Il quitta cependant ce poste en 1857 et, sur sa demande, fut envoyé à Metz où l'attiraient des affections de famille; désirant ne plus quitter la région, il refusa même le haut poste de conservateur des forêts à Chambéry, qui lui avait été offert en 1865.

C'est à M. Lanier qu'on doit les superbes sapinières du Saint-Quentin et de ses contreforts, de Norroy-le-Veneur, de Plappeville, de Scy, d'Ancy, de Novéant, de Jouy-aux-arches, etc., ces terrains aujourd'hui si heureusement reboisés étaient entièrement incultes auparavant.

M. Lanier vit actuellement dans la retraite, à Rémilly, dont il a été maire de 1877 à 1882; il est en outre administrateur des hospices civils de Metz.

L'Académie de Metz le compte au nombre de ses membres.

Il a publié de nombreux articles dans les *Annales forestières*, des *Rapports* et *Mémoires* dans le *Bulletin du comice agricole de Metz*, dont il a été longtemps vice-président.

Citons encore les *Conférences forestières* qu'il fit à l'Hôtel-de-Ville de Metz, en 1868 et 1869, sous le patronage de l'Académie. Une de ces conférences a paru dans la *Revue de l'Est*, 1869, p. 1 et suiv. sous le titre de: *Conférence forestière. —Notice sur l'emploi du sucre dans les cuves en fermentation pour prévenir la fermentation acide, pour améliorer la qualité du vin et en augmenter la quantité*, Metz, Even frères, broch. in-8°, 1883, de 29 pages. — Ses *Leçons d'aménagement* ont été autographiées à Nancy, pour les élèves de l'Ecole forestière, mais non mises dans le commerce.

LANTEN (GEORGE-AUGUSTE von) naquit le 30 avril 1769 à Bitche. Il entra au service le 12 avril 1778 comme cadet dans le régiment de Sonnemberg (Suisse), y obtint les grades de caporal et de sergent et fut congédié le 12 avril 1791.

Il reprit du service le 4 juillet 1792 en qualité d'adjudant sous-officier avec rang de sous-lieutenant dans la légion de Kellermann, fit la campagne de 1792 à l'armée de la Moselle, passa en 1793 à celle des Pyrénées-Orientales, fut nommé adjudant-major capitaine le 16 août 1793, et reçut un éclat d'obus à la jambe droite le 6 brumaire an II à l'assaut de la redoute du Pulz-Ingley.

Entré le 12 floréal an III en qualité de maître-trésorier dans le 2me bataillon de la Moselle (8me demi-brigade d'infanterie légère le 1er messidor suivant, 4me id. le 21 germinal an IV, enfin 4me régiment de la même arme en l'an XII) il fit les campagnes des ans IV et V, en Italie, et se trouva à la Corona le 11 thermidor an IV.

Embarqué pour l'Egypte en l'an VI, il fut de l'expédition de Syrie en l'an VII, obtint le grade de chef de bataillon le 11 brumaire an IX et prit part au combat de Nicopolis le 22 ventôse suivant, ainsi qu'à la bataille d'Alexandrie le 30 du même mois.

De retour en France à la suite de la capitulation de cette place, il resta en garnison dans l'intérieur en l'an X et en l'an XI, fit partie de l'armée des côtes de l'océan en l'an XII, et fut compris comme légionnaire dans la promotion du 25 prairial de cette année.

Attaché à la Grande armée en l'an XIV, en Autriche, et nommé major du 5me régiment d'infanterie légère le 19 avril 1806, il quitta la Grande armée pour se rendre au dépôt de son corps; fit la campagne de 1809 au 3me corps d'Espagne et obtint le grade de colonel en second à la suite, le 4 août 1811.

De retour en France en 1812, il suivit la Grande armée en Russie et fut admis à la retraite pour cause d'ancienneté, au retour de Moscou.

Il mourut le 3 mai 1820.

(Extrait de *Fastes de la Légion d'honneur*, t. V, p. 550.)

LANTY (CÉSAIRE-ANTOINE-ALBERT). Bien que M. Lanty soit né à Paris (18 mars 1824), nous voulons néanmoins le mentionner ici, car il appartient à une famille d'origine essentiellement messine. Il est petit-fils de M. Lanty, conseiller au Parlement de Metz, qui avait épousé demoiselle Dosquet, fils de M. Lanty, receveur des finances et de Eulalie du Teil.

Le général Lanty, dont toute l'armée apprécie le courage et le mérite, a été élevé à Metz à l'institution Saint-Augustin, dirigée par l'abbé Bureaux.

Reçu à l'Ecole polytechnique, il entra dans l'artillerie à sa sortie de l'Ecole d'application (1845).

Attaché longtemps comme aide-de-camp au général Lebœuf, qui plus tard devint maréchal, il fit avec lui les campagnes de Crimée et d'Italie. Il a commandé l'artil-

lerie du 14me corps d'armée. Enfin, par décret du 26 avril 1884, M. Lanty a été nommé général de division.

LANTY (Christophe-Ernest), frère du précédent, est né aussi à Metz le 13 mai 1826. Après avoir fait ses études dans cette ville chez l'abbé Bureaux, puis au lycée, il entra à l'Ecole polytechnique en 1846.

Il est actuellement (1885) colonel du 4me régiment du génie et officier de la Légion d'honneur.

LAPIED (dom Alexis). (Voy. *Biograhie de la Moselle,* par Bégin, t. II, p. 497).

LAPLAINE (Pierre-Joseph), né à Thionville en 1816, ancien professeur, sous-chef de bureau au ministère de la guerre, a publié : *Géométrie simplifiée et appliquée à l'art militaire,* Strasbourg, Berger-Levrault, 1855, in-12. —*Arithmétique simplifiée et appliquée au service militaire,* id., 1855, in-12 ; 3me édit. en 1864 (même format).

LAPOINTE (Joseph-Gabriel), né le 17 décembre 1767 à Rémilly, entra comme capitaine le 19 septembre 1791 dans le 1er bataillon de la Moselle, incorporé en l'an II dans la 163me demi-brigade, qui fut amalgamée en l'an IV dans la 55me demi-brigade de ligne, devenue 55me régiment de même arme à l'organisation du 1er vendémiaire an XII.

Il fit les campagnes de 1792 à l'an III à l'armée du Nord, celle de l'an IV aux armées de l'intérieur et de l'Ouest, de l'an V en Italie et sur le Rhin, et de l'an VI à l'an IX à l'armée d'Italie.

Il avait été nommé chef de bataillon sur le champ de bataille le 1er germinal an V « pour s'être conduit (dit son brevet) avec « distinction et bravoure dans toutes les « batailles, affaires, combats, etc., et no- « tamment au passage du Tagliamento. »

Envoyé à Rouen après la cessation des hostilités, il y resta pendant les ans X et XI, devint major du 85me régiment d'infanterie de ligne le 30 frimaire an XII et membre de la Légion d'honneur le 4 germinal suivant.

Employé à la Grande armée et à l'armée de réserve pendant les ans XIV et 1806, puis appelé au commandement des grenadiers et voltigeurs réunis, le 12 novembre de cette dernière année, il fit, à la tête de cette troupe d'élite, la campagne de 1807 et le 14 juin, à la bataille de Friedland, il reçut un coup de feu à la tête. Sa conduite dans cette journée lui valut la croix d'officier de la Légion d'honneur, le 28 du même mois.

Colonel du 101me régiment de ligne le 10 novembre suivant, il alla rejoindre son nouveau corps à l'armée de Naples, où il servit jusqu'au 1er janvier 1811, époque de son admission à la retraite. Il résida depuis à Maizery.

Le colonel Lapointe est mort à Maizery le 4 juillet 1850.

(Extrait de *Fastes de la Légion d'honneur*, t. IV, 2e édit., p. 302-303.)

LAPOINTE (Louis-Charles-Narcisse), frère du précédent, né le 28 octobre 1773 à Rémilly, entra au service le 28 septembre 1791 comme lieutenant dans le premier bataillon de la Moselle, et fit avec ce corps la campagne de 1792 à l'armée du Nord.

Passé avec le grade de sous-lieutenant dans le 1er régiment de hussards le 22 avril 1793, il assista au siège de Lyon au mois de septembre suivant, puis à celui de Toulon lors de la reprise de cette place sur les Anglais en l'an II, et servit ensuite à l'armée des Pyrénées-Orientales jusqu'à la paix avec l'Espagne conclue à la fin de l'an III.

Attaché à l'armée d'Italie de l'an IV à l'an VII, il combattit à Roveredo le 18 fructidor an IV, donna sa démission le 12 brumaire an VII, rentra comme sous-lieutenant le 13 floréal an VIII dans les chasseurs à cheval de la garde des consuls, et fut nommé lieutenant le 4 brumaire an IX, puis adjoint à l'état-major du corps d'observation de la Gironde le 3 ventôse suivant. Il servit en cette qualité à l'armée de Portugal.

Parti pour l'expédition de Saint-Domingue en l'an X, il reçut un coup de biscaïen à la jambe droite le 13 ventôse à l'affaire de la Crête-à-Pierrot, et fut nommé capi-

taine de la garde du général en chef Leclerc le 1er prairial suivant, puis chef d'escadron de la même garde à Saint-Domingue le 16 brumaire an XI, dernier grade dont il obtint la confirmation par arrêté du 7 ventôse suivant.

Rentré en France, il passa, le 23 frimaire an XII, avec son grade, dans le 10me régiment de chasseurs et fut compris comme légionnaire dans la promotion du 25 prairial de la même année, étant au camp de Montreuil (armée des côtes de l'Océan).

Attaché au 6me corps de la Grande armée en l'an XIV et en 1806, Lapointe se distingua à Elchingen, le 22 vendémiaire de cette année, en chargeant à la tête du 10me chasseurs sur une ligne d'infanterie ennemie qu'il fit prisonnière, eut un cheval tué sous lui à Iéna, et reçut à cette bataille plusieurs contusions graves, dans une charge sur une ligne de cavalerie et une batterie ennemies.

Colonel à la suite de la Grande armée, par décret du 22 novembre suivant, il passa titulaire au 4me régiment de chasseurs le 7 janvier 1807, arriva au corps à l'armée d'Italie le 19 juin, fit la campagne du mois de décembre même année à janvier 1808, à Naples, et fut nommé chevalier de l'ordre des Deux-Siciles le 18 mai suivant.

Admis à la retraite pour cause de blessures le 13 février 1809, le colonel Lapointe obtint, avec sa remise en activité, le 8 septembre 1812, le commandement du département des Bouches-de-l'Escaut, passa, le 18 du même mois, à celui de la Lippe, fut nommé commandant de la ville de Hambourg au mois de mai 1813, officier de la Légion d'honneur le 22 juillet, enfin commandant du département de la Marne le 28 du même mois.

Le maréchal duc de Valmy le chargea du commandement supérieur de la ville de Châlons pendant la campagne de 1814 ; il fut nommé, le 2 octobre, chevalier de Saint-Louis, se retira dans ses foyers à Rémilly, le 30 décembre, en exécution de l'ordre concernant les militaires étrangers au service de la 1re division militaire, et rentra définitivement dans sa retraite par décision du 16 janvier 1815. Il habitait Maizery.

Il mourut à Imsbach le 31 juillet 1855.

(Extrait de *Fastes de la Légion d'honneur*, t. V, p. 554-555.)

LARCHEY (Etienne-Lorédan), fils de François-Etienne Larchey, général de division, et de M.-C.-Virginie de Lacroix d'Hánonstat qui appartenait à une des anciennes familles du pays messin, est né à Metz le 26 janvier 1831. Il commença ses études au lycée de sa ville natale et les termina à Paris, au collége Saint-Louis.

Successivement étudiant en droit, canonnier au 7me régiment d'artillerie, élève de l'Ecole des Chartes, il fut attaché, en 1852, à la bibliothèque Mazarine où il devint bibliothécaire, et passa depuis à la bibliothèque de l'Arsenal comme conservateur.

M. Larchey fait partie de la Commission des bibliothèques universitaires et exerce en outre les fonctions d'inspecteur des bibliothèques communales.

M. Larchey, qui s'est acquis une légitime réputation dans le monde littéraire, a été décoré de la Légion d'honneur le 6 août 1877.

Il a collaboré à un grand nombre de journaux et revues, notamment au *Monde illustré*, sous le pseudonyme d'Alter (1864-71), à *L'Illustration* (1874-75), au *Moniteur universel*, au *Courrier de Paris* (1857), au *Musée universel*, à la *Petite revue* (1863-64), à la *Revue anecdotique des lettres et des arts*, au *Livre ;* il a fondé *La Mosaïque* (1873), enfin il a écrit au *Bulletin du bouquiniste* et au *Figaro*, où il n'est resté toutefois que trois mois.

Voici la liste des publications de M. Lorédan Larchey : *Notice sur l'hôpital Saint-Nicolas au moyen-âge*, Metz, Lamort, 1854, in-8° (extrait des *Mémoires de l'Académie de Metz*, année 1852-53, 2me partie, p. 173), tiré à 100 exempl. — *Un mois à Constantinople*, Alençon, P. Malassis, 1855, in-12, (tiré à 100 exempl. et extrait de *Bibliothèque de Genève et Revue suisse*). — *Le roman de Pâris-la-Duchesse* (fait partie de la collection des *Anciens poètes de la France*, publ. sous la direction de M. Guessard), Paris, 1860, in-12. — *Les excentricités du langage* (tiré à 10.000 exempl.), Paris, 1860, in-12, dont la 6me édition a paru sous le titre de

Dictionnaire historique, étymologique et anecdotique de l'argot parisien, Paris, 1873, Polo (édition illustrée), contenant 2.784 mentions nouvelles et eut 2 tirages ; M. Dentu en fit une *neuvième* édition en 1882 sans l'aveu de M. Larchey.

En 1866, M. Alfred Delvau publia un travail du même genre et plagia quelque peu M. Larchey qui dut lui intenter un procès en contrefaçon à la suite d'une polémique qui eut un certain retentissement à l'époque ; les pièces de ce procès sont consignées dans une brochure intitulée : *Note sur le procès en diffamation intenté par M. Delvau à M. Larchey.* — *Note sur le procès en contrefaçon intenté par M. Larchey à MM. Delvau et Dentu*, Paris, 1866, broch. in-4° de 31 pages, imp. chez A. Vallée. — *Les maîtres bombardiers, canonniers et couleuvriniers de la cité de Metz*, Paris, Dumaine, 1861, in-8° (tiré à 100 exemp.). — *Origines de l'artillerie française* (1re période, 1324-1354, Paris, Dentu, 1862, in-12, tiré à 500 exempl.). — *Origines de l'artillerie : planches autographiées d'après les monuments du XIVme et du XVme siècle, avec introduction, table et texte explicatif*, in-4°, avec 105 pl., 1863, ibid. (tiré à 200 exempl. dont 50 seulement ont été brochés). — *Journal des inspecteurs de M. de Sartines*, avec E. Mabille, Paris, Dentu et Bruxelles, Parent, 1863, in-12 (tiré à 1.000 exempl.). Ce livre, très curieux, fut d'abord interdit, ce n'est qu'en 1871 qu'il put entrer en France. — *Les mystifications de Caillot-Duval avec un choix de ses lettres les plus étonnantes, suivies des réponses de ses victimes, avec introduction et éclaircissements* (réimpression de l'édition de 1785), avec une eau-forte de Faustin Besson, Paris, Pincebourde, 1864, in-16 (tiré à 1.000 ex. et épuisé). — *Correspondance intime de l'armée d'Egypte interceptée par la croisière anglaise, avec introduction, notes et frontispice à l'eau forte* de Ulm, Paris, 1866, in-12, chez Pincebourde. — *Notes de René d'Argenson, lieutenant général de police, intéressantes pour l'histoire des mœurs et de la police de Paris à la fin du règne de Louis XIV*, Paris, Fréd. Henry, 1866, in-12 (tiré à 1.000 exempl.). — *Souvenirs de Jean Bouhier, président au Parlement de Dijon*, extraits d'un manuscrit autographe inédit et contenant des détails curieux sur divers personnages des XVIIme et XVIIIme siècles, Paris, Aubry, 1866, in-18 (tiré à 1.000 ex.). — *Gens singuliers*, Paris, Fréd. Henry, 1867, in-12 (tiré à 1.000 exempl.). — *Les joueurs de mots, compilation faite pour servir à l'histoire de l'esprit français*, id., 1867, in-12 (tiré à 1.000 exempl.). — *Autographes sérieux et comiques*, 3 vol. in-32, Paris Fréd. Henry, 1869-70 : 1. *Les gastronomes ;* 2. *Les amoureux, déclarations, rendez-vous, plaintes, ruptures et provocations ;* 3. *Les demandeurs, places, honneurs, argent, mariages* (chaque vol. tiré à 500 exempl. dont 400 seulement dans le commerce). Ces 3 volumes font partie des *Documents pour servir à l'histoire de nos mœurs*, ainsi que les suivants : 1. *Manuscrit de février 1848*, (1868) ; 2. *Carnet de la comtesse de L...* (de Lavergne, 1868) ; 3. *Manuscrit de juin 1848* (1868) ; 4. *Les Tuileries en février 1848* (3 parties dont la 1re est du général Larchey et la 3me de Châlons d'Argé, 1868) ; 5. *Notes d'un agent*, par M. Demarquay, ancien commissaire aux délégations judiciaires, 1869 ; 6. *Comptes d'un budget parisien* (1870) ; 7. *Mémoires de Pierre Louette, jardinier de Talma* (1869) ; 8. *Les grands jours du petit Lazari* (1871) ; 9. *Compte-rendu d'un habitué des réunions publiques* (ce travail est l'œuvre de M. Macé, chef de la police de sûreté), Paris, Rouquette, 1874 ; 10. *Tribulations d'une muse académique* (1870). Toutes ces plaquettes, format in-32, ont été tirées à 500 exempl. dont 400 seulement ont été mises dans le commerce : elles sont devenues rares, notamment le *Carnet de la comtesse de L... ; Le manuscrit de février ; Le manuscrit de juin ; Les amoureux.* — *Bibliothèque des mémoires du XIXme siècle*, Paris, Fréd. Henry. 1871, in-16 (tiré à 1.500 ex.). — *Almanach des assiégés*, Paris, 1870, in-16 de 62 pages (anonyme) publié par la librairie du *Moniteur universel* et tiré à 18.000 ex. — *Mémorial illustré des deux sièges de Paris*, 1870-71, texte par L. Larchey, avec 320 gravures, 1871, in-4°, ibid. — *Almanach des vieux secrets par un chercheur obstiné*, 1878, in-12, 2me année, 1879, Paris, Strauss. — *Les grands hommes de la France (Industriels)*, par Larchey, Paris, Ducros, 1879,

— Dans le *Catalogue de l'exposition* 8, la partie relative au ministère de uction publique a été rédigée par M. ɜy, mais il a conservé l'anonyme. — *ɪnaire des noms, contenant la recher- ımologique de vingt mille deux cents relevés sur les Annuaires de Paris,* imprimé par Berger-Levrault, 1880, de 511 pages (tiré à 1.500 exempl.); *ɔplément* a paru en 1882. — *Almanach ms,* id., 1881 (tiré à 1.500 exempl.). *rnal de marche du sergent Fricasse 27me demi-brigade (1792-1802) publié ; le manuscrit original, avec intro- n, notes, appendice et vingt et une es d'uniformes de l'armée de Rhin et ɘ, dessinées d'après nature en Alle-*, Paris, Faivre, 1, rue Sully, 1881, de 266 pages. — *Histoire du gentil ɹr de Bayard, composée par le loyal ur, édition rapprochée du français ne avec une introduction, notes et des issements,* par L. Larchey (ouvrage pl., 3 titres et une carte en chromo- ·aphie), Paris, Hachette, 1882, grand lę XVI et 510 pages. — *Le baron notice biographique* (extr. du *Livre* ı 10 février 1882), imp. par Quantin, e 18 pages et tirée seulement à 50 l. numérotés. — *Les suites d'une ca- ion. Relations des captifs de Baylen,* 1884, in-12.

loit encore à M. Larchey la rédaction *'alogue des livres de la bibliothèque 'Espaulart,* Paris, Aubry, 1869, in-12. *port au ministre de l'instruction pu- sur une collection de pièces curieuses ɜs à l'histoire de France* (extrait du *n administratif du ministère de l'ins- n publique*), Paris, imp. P. Dupont, n-8° de 11 pages. — *Les cahiers du ne Coigniet,* 1882, in-12, Paris, Ha-

n, M. Larchey a publié le *Journal de Aubrion, bourgeois de Metz* (1465- Metz, F. Blanc, 1857, in-8°, volume ɔte, tiré seulement à 200 exempl.

ɛcrit le fascicule consacré à l'ancien ement de la Moselle dans *La Lorraine e,* Paris, Berger-Levrault, 1885, n-4°.

LARDEMELLE (JEAN-BAPTISTE-JOSEPH DE) naquit à Metz, le 26 août 1773.

Il entra dans les chasseurs de Hainaut (5me régiment de chasseurs à cheval) le 17 septembre 1789, y fut nommé sous-lieutenant le 15 septembre 1791 et prit part, sous Dumouriez, à la campagne de 1792, en Belgique. Il obtint le grade de lieutenant le 8 mars 1793.

Arrêté comme suspect avec M. Delanoue, son colonel, en septembre 1793, il passa près d'une année dans les prisons de Béthune et quitta ensuite le service militaire.

Toutefois, malgré ses opinions légitimistes, il entendait servir son pays; en conséquence, il entra, en 1801, dans l'administration de la guerre, à Metz.

Délégué par la ville de Metz, il fit partie de la députation envoyée au devant de Louis XVIII (1815).

En 1817, il reçut des mains mêmes du duc de Berry la croix de chevalier de la Légion d'honneur, en récompense de sa générosité et de son dévouement envers ses concitoyens pendant la disette de 1816.

Nommé député par le grand collége en 1822, il prit place au centre droit.

Deux années de suite il appartint à la Commission du budget, dont il traça le tableau synoptique en 1830.

En 1825, il assista au sacre de Charles X et fut, à cette occasion, promu officier de la Légion d'honneur (8 juin).

Réélu, en 1830, seul parmi ses anciens collègues de la Moselle, il termina sa carrière politique en votant contre la mise en accusation du ministère Polignac.

La chute de la royauté légitime, en arrêtant la fortune politique de M. de Lardemelle, ne diminua pas cependant l'influence qu'il avait acquise sur ses compatriotes; ce qui le prouve, c'est qu'il fut nommé chef de bataillon de la garde nationale (il commandait la garde à cheval), membre du Conseil municipal de Metz, membre du Conseil général, administrateur des hospices, président du comice agricole.

Avant d'appartenir à la Chambre des députés, il avait été maire du Ban-Saint-Martin, où il possédait une belle résidence.

En 1842, il présida la députation messine

qui était allée à Belgrave-Square porter ses hommages au comte de Chambord.

Dans la dernière période de sa vie, M. de Lardemelle s'occupa spécialement d'agriculture, et sous son intelligente direction, sa terre de Puxe devint une ferme modèle.

M. de Lardemelle est mort à Puxe le 29 septembre 1855.

LASALLE. (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. II, p. 498.)

LASALLE (ANTOINE-CHARLES-LOUIS, comte DE). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. II, p. 499.)

Consultez : *La Lorraine militaire*, par J. Nollet-Fabert, Nancy, 1852, in-8°, t. I, p. 425 à 445. — *Le général de Lasalle* dans *Courrier de la Moselle*, n^{os} du 4 et du 7 octobre 1856. — Tous les principaux dictionnaires biographiques et historiques ont consacré des notices au général de Lasalle.

LASAULCE (JEAN-ADOLPHE), né à Metz le 20 thermidor an VII (9 août 1799), fit avec succès ses études au collège de cette ville où il obtint, en rhétorique, trois premiers prix, notamment le prix d'honneur, auquel il dut, après quatre mois de philosophie, d'être appelé à une chaire de régent de septième vacante au collège de Sedan (1er mars 1820).

Il fit ensuite (de 1822 à 1827) successivement, comme régent, les classes de cinquième et de quatrième au collège de Verdun et celle de troisième à celui de Sarreguemines.

Il quitta l'Université en 1827, et en décembre 1828 fonda à Metz un établissement libre d'instruction qui conquit rapidement la considération et l'estime.

Cependant, ces occupations ne l'absorbaient pas entièrement, il prit une grande part à l'organisation de l'Ecole normale primaire de Metz dont il reçut la direction en 1832 (26 juillet). Dès lors cette œuvre devint sa préoccupation constante, sa pensée de tous les instants.

Il s'était réservé, à l'Ecole normale, l'enseignement des sciences naturelles ; en même temps, il professait aux cours industriels (fondés sous les auspices de la ville de Metz par quelques citoyens dévoués aux classes laborieuses) l'arithmétique et l'algèbre élémentaires.

L'Ecole normale, sur ces entrefaites, rendait des services de plus en plus appréciés et formait d'excellents instituteurs pour nos campagnes, sous la direction si active de M. Lasaulce.

Il écrivit à cette époque divers traités de vulgarisation scientifique, notamment : *Maître Pierre*. — *Jacques l'instituteur*. — *Entretiens sur l'histoire naturelle et sur ses applications*, Metz, Thiel, 1841-43, 2 vol. in-18.

En 1846 les Messins envoyèrent M. Lasaulce au Conseil municipal sans qu'il eût sollicité cet honneur. De 1850 à 1851 il fut adjoint provisoire au maire de Metz, et le devint à titre définitif le 29 juillet 1854.

En 1855 il reçut la croix de la Légion d'honneur ; il était déjà officier de l'instruction publique (1846).

La spécialité des connaissances de M. Lasaulce l'avait naturellement fait désigner, par ses collègues, pour la surveillance et la direction de nos écoles municipales.

En 1865, sa santé s'affaiblit et il dut se démettre de ses fonctions d'adjoint et de membre du Conseil municipal.

Cet homme de bien, dont la vie tout entière avait été consacrée à ses concitoyens, mourut à Metz le 31 octobre 1865.

Au cimetière de l'Est, sur sa tombe, on lit :

A LEUR VÉNÉRÉ MAITRE
35 PROMOTIONS DE L'ÉCOLE NORMALE.

M. Lasaulce appartenait à l'Académie de Metz, à la Société d'histoire naturelle de la Moselle, à la Société d'horticulture, etc..

TRAVAUX DE M. LASAULCE.

Collaboration à : *Exposé sommaire des travaux de l'administration et du Conseil municipal de la ville de Metz* (recueil périodique). — *Notice sur les cours d'adultes fondés à Metz en 1825*, insérée dans la *Moselle administrative* de M. Sauer, vol. de 1859, p. 634 et suiv. — *Supplément à l'arithmétique élémentaire des cours industriels*, Metz, Lamort, 1829, in-8° de 32 pages. — Article intitulé : *La nature sur une fenêtre* dans *Metz littéraire*, 1 vol. gr. in-8°, 1854.

›7. — *Histoire naturelle des écoles* ;, Metz, Warion, 3 vol. in-12 ; une ›n a paru en 1853 avec planches. ; *sur l'instruction primaire*, voy. *de la Moselle* de 1865 (tirage à part). blié dans les *Mémoires de l'Académ etz : Compte-rendu des travaux de 833-34*, 1833-34, p. 17. — *Cossus 'Note sur le)*, année 1834-35, p. 224. *noptères et abeilles (Rapport sur ›ire traitant de la génération des hez les)*, année 1833-34, p. 277. — *les lits (Notice sur la)*, année 1834- 2.

›z : ***Notice biographique sur J.-A Lasaulce***, Chabert, Metz, imp. Blanc, 1867, in-8° s (extrait des ***Mémoires de l'Académie de*** ›e 1866-67). — ***Bulletin de l'instruction e la Moselle***, 25me année, n° XI, nov. mé des discours prononcés sur la tombe :e par MM. Thiel, Gougeon, de Bou- ›utzer, Hanriot).

›US DE SAINT-GENIÈS OUIS-CÉSAIRE, baron DE), né à Metz ıt 1815, est issu d'une noble et famille fixée près de Toulouse où ṕde depuis longtemps la terre et u de Saint-Geniès.

re, officier supérieur d'artillerie te et officier de la Légion d'hon- avec distinction les campagnes re.

ınd-père avait été officier au régi- Quercy, et son arrière-grand-père u génie maritime.

avoir fait ses études classiques, le Lassus de Saint-Geniès embrassa e administrative ; il y entra comme 'et de Lectoure en décembre 1847 ı immédiatement sa démission 'évolution de février 1848.

ʒré dans ses fonctions, il fut ap- ıars 1849 à la sous-préfecture de ıdens, il fut ensuite successive- ımé sous-préfet d'Etampes en mai .s-préfet de Dieppe en mars 1853, dministration a laissé des traces qui lui ont assuré l'estime et l'af- ʒnérales.

n 1854, il fut nommé préfet des -Orientales.

M. de Lassus de Saint-Geniès est chevalier de la Légion d'honneur (avril 1851), chevalier de l'ordre papal de Saint-Grégoire-le-Grand (1852), commandeur de l'ordre royal de Charles III d'Espagne (1854).

Consultez : ***Biographies et nécrologie des hommes marquants du XIXme siècle***, par V. Lacaine et Ch. Laurent, t. VI, p. 145 à 147.

LAUBRÜSSEL (JEAN-BAPTISTE-FRANÇOIS-JOSEPH DE). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. II, p. 522 et add. et correct., t. IV, p. 552.)

LAUER (JEAN-BAPTISTE, comte). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. II, p. 523, et notice beaucoup plus étendue dans *Fastes de la Légion d'honneur*, t. V, p. 564.)

Le général Lauer est mort à Paris le 17 décembre 1816.

Il n'était que général de brigade et non de division comme le dit Bégin.

LAUER (FRANÇOIS-XAVIER, comte), fils du précédent, est né à Sarreguemines le 26 avril 1798.

F.-X. Lauer, ses études terminées, entra comme sous-lieutenant au 103me régiment d'infanterie de ligne et fut envoyé à Mayence, où il remplit les fonctions d'aide-de-camp auprès du général de Choisy.

Licencié ensuite et mis à la demi-solde en 1815, il se retira dans ses foyers ; toutefois, il fut rappelé en activité, avec son grade, dans les chasseurs de la Charente, le 21 février 1816.

Promu lieutenant dans les chasseurs de la Vienne (devenu ensuite 11me dragons) le 27 juin 1823, avec lequel il fit avec distinction la campagne d'Espagne sous les ordres du maréchal Moncey, il déploya un zèle et une remarquable bravoure dans tous les combats qu'il eut à soutenir contre les généraux Mina et Rotten.

Nommé successivement capitaine au 11me régiment de dragons le 8 avril 1829, chef d'escadron au 9me régiment de hussards le 15 octobre 1840, lieutenant-colonel du 1er régiment de lanciers le 27 avril 1846, il passa, trois jours après, dans le 4me ré-

giment de chasseurs d'Afrique, avec lequel il prit part aux diverses expéditions des provinces d'Alger et d'Oran, où il fut cité honorablement, le 20 novembre 1846, dans le rapport du colonel de Mac-Mahon au général Cavaignac, pour son élan et la bonne direction qu'il donna aux troupes, lors de la razzia exécutée sur les *Ouassini*, le 19 novembre 1846.

En 1847, il assista à la prise de l'émir Abd-el-Kader.

Promu colonel du 1er régiment de spahis le 17 janvier 1850, dans le commandement de ce régiment il sut développer les rares qualités d'esprit militaire qui, dès le principe, avaient fixé l'attention de ses chefs.

Pendant les cinq années qu'il resta encore en Afrique, il eut à soutenir contre les Arabes de nombreux combats.

Par décret impérial du 17 mars 1855, le comte Lauer fut élevé au grade de général de brigade, et le 10 septembre 1855, pourvu du commandement de la 1re brigade de la division de cavalerie réunie dans la 3me division militaire.

Quelques mois après, il passa à Arras en qualité de commandant de la 2me subdivision de la 3me division.

Dans le cours de sa carrière militaire, le général comte Lauer a été nommé successivement chevalier de la Légion d'honneur (28 juin 1831), officier (idem) (23 janvier 1848), commandeur (idem) le 10 mai 1852.

Il est en outre commandeur du Lion de Zohringen, de Bade (12 juillet 1856).

Consultez : *Biographies et nécrologie des hommes marquants du XIXme siècle*, par V. Lacaine et Ch. Laurent, t. XI, p. 85 à 88.

LAVERGNE (Dom Vincent). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. II, p. 523.)

LAVIGNE (Hubert) naquit le 11 juillet 1818 à Cons-la-Grandville. Il entra à l'Ecole des Beaux-Arts le 2 avril 1835.

Son père, habile praticien, lui avait enseigné les premiers éléments de la sculpture. Plus tard, sous la haute direction de ses deux maîtres, Ramey et Dumont, il fit de rapides progrès.

Il obtint le 2me prix au concours de Rome en 1843, avec un bas-relief : *La mort d'Epaminondas*.

On lui décerna deux mentions honorables en 1857 et 1859 et une médaille de 3me classe en 1861, avec rappel en 1863.

Il a commencé à exposer au Salon annuel en 1849.

On lui doit, Salon de 1849 : *Vierge immaculée* (statue plâtre). — *Neuf médaillons* (plâtre). — Salon de 1850 : *L'urne du 10 décembre* (plâtre). — *Buste de M. Guillaume de Chocqueuse* (plâtre). — Salon de 1852 : *Un bénitier* (modèle plâtre). — Salon de 1853 : *Buste de M. Guillaume de Chocqueuse* (marbre). — *Portrait de Mme Lavigne*, mère de l'auteur (buste plâtre). — Salon de 1855 : *Buste de Mme Lavigne* (bronze). — Salon de 1857 : *Jeune faune* (statuette plâtre). — Salon de 1859 : *Jeune faune* (statuette bronze). — *Rétable d'autel* (style XIIIme siècle, bas-relief plâtre), modèle de celui qui a été exécuté dans la cathédrale de Bayeux. — Salon de 1861 : *L'amour* (statue plâtre). — Salon de 1863 : *L'amour* (statue marbre, musée de Grenoble), réexposée en 1867. — Salon de 1864 : *Buste de M. Lavigne père* (plâtre). — *Buste de M. de Léoménil*, peintre (plâtre). — Salon de 1865 : *Notre-Dame d'Août* (statue plâtre). — Salon de 1866 : *Petit faune* (statue marbre), musée de Carcassonne, réexposée en 1867. — Salon de 1867 : *Psyché* (statue plâtre). — Salon de 1868 : *Portrait d'enfant* (buste plâtre). — *Portrait de jeune fille* (id.). — Salon de 1869 : *Portrait d'enfant* (buste plâtre). — Salon de 1870 : *Psyché* (statue marbre) pour le palais de la Légion d'honneur. — Salon de 1873 : *Portrait de M. L...* (buste bronze). — Salon de 1874 : *Persée* (statue plâtre). — Salon de 1875 : *Discobole au repos* (statue plâtre). — Salon de 1876 : *Daphnis* (statue plâtre). — Salon de 1877 : *Mercure inventant la lyre* (statue plâtre) réexposée en 1878 à l'Exposition universelle.

Parmi les travaux de M. Lavigne, pour les monuments publics ou particuliers, nous citerons : cinq bas-reliefs représentant des sujets tirés de la vie de la Vierge dans la crypte de la chapelle royale et funéraire de Dreux, ainsi que les figures des douze apôtres sur les portes de cette chapelle. — *Le génie de l'eau, le génie impérial*

de la vapeur, groupes de cou- au Louvre. — Un fronton re- *La récolte*, dans une des cours alais. — *Les enfants*, de la frise ne Saint-Michel. — Les médail- *ntaigne, Bacon, Voltaire, Descar- : et Goethe*, dans la grande salle de la Bibliothèque nationale. as-reliefs représentant, l'un *La* 'autre *La crucification*, exécutés le de la chapelle de Chantemerle es), et une statue d'ange, pour u dans le cimetière de Chevry- (Seine-et-Marne). — Le buste en *Cuvier*, à l'Ecole normale supé- Le *fronton de l'Horloge*, sur la ıcipale de la cour d'entrée du al ; ce fronton, œuvre de Pajou, i d'après les fragments existants :endie du Palais, en 1871, et ıtue de *Pierre Lombard*, pour la 'église de la Sorbonne.

;ne est mort au commencement 1882.

: *Dictionnaire général des artistes de ıise*, par E. Bellier de la Chavignerie. *ic nationale des contemporains*, par r, Paris, 1878, in-4°, p. 414. — *ılons annuels.*

:SNE (Alphonse-Casimir), fils l Thomas Lechesne qui com- tillerie de l'armée d'Afrique, fut r du palais des Tuileries et grand la Légion d'honneur, est né à février 1822.

: études d'abord à Strasbourg, z. Reçu bachelier ès lettres en : prépara ensuite à l'Ecole de où il entra le 17 novembre 1842. à sa sortie, sous-lieutenant au ıent de ligne, il fut envoyé en ne tarda pas à s'y distinguer. conduite au combat d'Ouaran- mai 1845), frappa le maréchal t lui valut une citation à l'ordre l'armée.

suivante, à la suite d'un enga- ıtre Bou-Maza (29 janvier 1846), également par Canrobert qui it encore que colonel. Promu au lieutenant le 27 août 1848, il devint successivement capitaine au 54me de ligne (3 mars 1852) et chef de bataillon au 6me le 24 mai 1859. Il prit part en cette qualité à la campagne d'Italie et assista notamment à la bataille de Solférino, où il reçut deux blessures, dont une fort grave au bras gauche. Il fut décoré le lendemain (25 juin 1859).

Le 12 mars 1866, M. Lechesne devint lieutenant-colonel du 67me, d'où il passa au 1er régiment de voltigeurs de la garde en 1868 (4 mars). Colonel du 98me, le 15 juillet 1870, il combattit avec ce régiment sous les murs de Metz, à Borny (14), Gravelotte (16) et Saint-Privat (18 août), où il fut blessé au pied droit par un éclat d'obus et cité, le 25, à l'ordre du jour de l'armée.

Il demeura à Bonn pendant le temps de sa captivité.

De retour en France, il commanda le 3me régiment provisoire (1er septembre 1871) et le 103me (1er mai 1872). Elevé au grade de général (30 mars 1878), il fut placé à la tête d'abord de la 46me, puis de la 19me brigade du 5me corps (24 octobre 1879). Officier de la Légion d'honneur, du 5 novembre 1868, il a été promu commandeur le 11 octobre 1873.

Le général Lechesne est encore décoré de la médaille d'Italie, de l'ordre de la valeur militaire de Sardaigne, de Saint-Maurice et Lazare (30 juillet 1863), du Lion et du Soleil de Perse (3 septembre 1873).

LECLERC (Joseph) naquit à Metz en 1775. Engagé volontaire le 24 août 1793, il fut incorporé dans l'armée de Sambre-et-Meuse et prit part à presque toutes les opérations de cette armée célèbre. Il assista à la prise de Dusseldorf, fit partie de la garnison de Mayence et reçut une blessure à la cuisse, dans les gorges de Stromberg, se signala par une bravoure éclatante aux batailles de Hohenlinden et de Zurich et fut nommé lieutenant le 25 ventôse an XII.

La fortune militaire de M. Leclerc date surtout de la bataille d'Austerlitz. Leclerc commandait une demi compagnie de grand-garde. Pendant la nuit qui précéda la bataille, l'empereur, visitant les postes avancés, s'approcha de lui et lui dit : « M.

l'officier, prenez garde ; l'ennemi est près d'ici, derrière ce petit bois. »

Leclerc répondit simplement : « Tant mieux, j'aurai moins de chemin à faire pour le trouver. »

Une heure après, il avait pris une batterie de 4 canons à l'ennemi, mais il était blessé à l'épaule.

Après avoir fait les campagnes de Prusse, de Pologne, d'Espagne, d'Allemagne et combattu à Dresde, Bautzen, Leipzig, où il fut blessé une troisième fois, il fut choisi par Napoléon pour commander le 5me régiment de voltigeurs de la Garde, durant la campagne de France. Il fut atteint à l'affaire de Laon d'une balle au front, blessure qui avait amené de graves accidents. Cependant il ne quitta pas son poste un seul instant, ne voulant poser les armes que le jour où la patrie vaincue par le nombre aurait cessé de faire appel au dévouement de ses défenseurs.

Son régiment, qui appartenait à l'armée de la Loire, ayant été licencié à Bourges, il établit alors son domicile dans cette ville. Malgré les offres qui lui furent faites, il refusa de prendre du service sous la Restauration.

Après 1830, il fut nommé colonel de la garde nationale de Bourges. Lors de son passage dans cette ville, le président de la République, Louis Napoléon, lui conféra le grade de commandeur de la Légion d'honneur.

Le colonel Leclerc est mort à Bourges, à la fin de novembre de l'année 1860.

Consultez : *Le Cher* (journal), nº du 4 décembre 1860, reproduit par *L'Indépendant de la Moselle*, du 17 décembre 1860.

LECOMTE (GEORGE-HENRI), fils de Nicolas Lecomte et de Catherine-Marie-Joseph Goullon, naquit à Metz le 21 octobre 1829. Son père y dirigeait, rue des Clercs, une institution qui a laissé les plus honorables souvenirs.

C'est donc dans la maison paternelle qu'il puisa les goûts studieux qui devaient faire le succès et l'honneur de sa carrière.

En octobre 1850, il entrait à l'Ecole normale supérieure, pour en sortir à une époque où des débuts laborieux et ingrats attendaient les candidats (même les plus méritants) à la carrière universitaire.

Il devint licencié ès sciences mathématiques (19 août 1852), ès sciences physiques (21 août 1852) et enfin agrégé ès sciences mathématiques, le 23 septembre 1856.

Il fut successivement professeur-adjoint de mathématiques au lycée de Cahors (2me classe), 15 septembre 1853 ; de physique au lycée de Clermont (1re classe), 27 septembre 1854 ; chargé du cours de physique à celui d'Alençon (6 octobre 1855); professeur (4me classe) dans le même établissement (27 septembre 1856) et enfin professeur de mathématiques au lycée de Nancy (29 septembre 1858).

Toutefois, c'est en 1866 seulement qu'il prit la direction de cette chaire qui s'est comme incarnée en lui. Il y apportait, nous dit M. Kortz, une expérience déjà exercée, une instruction aussi ample que solide et cette vaillance d'âme qui le maintint toujours si alerte dans son enseignement. Quatre-vingts candidats reçus à l'Ecole forestière (durant les quatorze années de son professorat), cent quatre-vingt-huit à l'Ecole de Saint-Cyr, attestent éloquemment la valeur et le mérite de l'enseignement de M. Lecomte.

Officier d'Académie en 1866, officier de l'Instruction publique en 1874 (29 décembre), M. Lecomte fut décoré de la Légion d'honneur le 8 février 1877 et élu membre du Conseil académique le 9 mai 1880.

Cet éminent professeur est mort à Nancy le 14 novembre 1881.

Consultez : *Discours prononcés sur la tombe de M. Lecomte, par MM. Kortz, proviseur du lycée de Nancy, Duvernoy, professeur d'histoire et Puel, élève de mathématiques élémentaires*, le 16 novembre 1881, Nancy, impr. Nancéienne, 1, rue de la Pépinière, 1881, broch. in-24 de 16 pages.

Toutefois cette brochure ne contient pas les détails précis que nous donnons ici et qui nous ont été obligeamment communiqués par la veuve de M. Lecomte.

LEDAIN (FRANÇOIS-ANTOINE-ADOLPHE) est né à Sierck, le 23 juillet 1809. Son père, capitaine de dragons sous le premier empire, mourut à Séville (Espagne) (des suites d'une blessure reçue sur le champ de bataille) en août 1812.

Demeuré orphelin, il fut élevé par une ɜ ses tantes.

De 1818 à 1819, il commença ses études ›us la direction d'un homme excellent ; fort instruit, l'abbé Bettinger, curé de ⁊aldweistroff, près Sierck, puis, en no- ɜmbre 1819 entra au collége de Thionville, 'où il passa, en 1823, au lycée de Metz.

En 1826, M. Ledain vint à Paris étudier ɜ droit et prit le grade de licencié en oût 1829. La même année, il prêta ser- ıent comme avocat stagiaire à Metz. Tou- efois il faut croire que cette carrière ne ui convint point, car en août 1832, il entra ›u Grand séminaire de Metz et fut ordonné ›rêtre le 25 mars 1837.

Attaché aussitôt en qualité de vicaire à a paroisse Saint-Simon, il abandonna cette position en avril 1840 et prit la direction du pensionnat secondaire de Sarralbe, qu'il conserva jusqu'en avril 1853. Il dut alors se retirer à cause du mauvais état de sa santé.

A partir de cette époque, il s'adonna exclusivement à l'étude de la numismatique, de l'épigraphie, de l'archéologie et ne tarda pas à attirer l'attention des spécialistes par ses savantes publications.

En 1858, il devint membre de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle et en 1866 fut nommé membre de l'Académie de Metz.

L'abbé Ledain est actuellement (1883) conservateur du cabinet des médailles de la ville de Metz.

Il a publié dans les *Mémoires de la Société d'archéologie et d'histoire : Notice précédée de deux lettres sur les antiquités des musées de Mayence et de Wisbaden*, 5me vol., 1863, in-8°, p. 1-77. — *Découvertes numismatiques, monnaies espagnoles des XV et XVIme siècles. — Une découverte numismatique dans le département des Vosges ; monnaies romaines. — Découvertes curieuses et inédites dans le département de la Moselle et du Bas-Rhin, de monnaies d'or, d'argent, etc... — Découverte en 1873, près Sarrebruck, de monnaies d'argent du moyen-âge, des duchés de Lorraine, de Luxembourg, de Juliers, du comté de Nassau-Sarrebruck, etc... — Découverte, en 855, à Bligny, près Arcis-sur-Aube, de deniers d'argent des rois Carlovingiens. — Découvertes de monnaies d'argent carlovingiennes, impériales et épiscopales du Xme siècle, à Ebange, annexe de Florange, près Thionville. — Découverte à Saint-Wendel de monnaies d'argent du moyen-âge, de Lorraine, du Luxembourg, de l'archevêché de Trêves, des évêchés de Toul, Metz, Strasbourg. — Découverte en 1874 et 1875, à Metz, d'objets divers de terre cuite de l'époque gallo-romaine.*

Toutes ces notices, accompagnées de planches et suivies d'une *Table générale des matières*, occupent en entier le 15me volume des *Mémoires de la Société d'archéologie et d'histoire*, Metz, 1879, in-8°.

Il a donné au *Bulletin de la Société d'archéologie et d'histoire : Notice sur l'oratoire des Templiers*, 2me année, 1859, in-8°, p. 135-141.

On lui doit, en outre : *Lettres et notices d'archéologie, de numismatique, de topographie gallo-romaine et d'histoire*, nouvelle édit. revue et augmentée ; Metz, typ. et lith. de Nouvian, 1869, 1 vol. in-8° de 651 pages, plus une *Table générale et alphabétique des matières* contenues dans le volume ; une Table des ouvrages et documents cités, des corrections, rectifications, additions ; une Table sommaire du volume (tiré à 100 exemplaires seulement), avec 6 planches (se vend à Metz chez l'auteur et chez Ballet, libr., rue des Clercs).

Il a encore publié dans les *Mémoires de l'Académie de Metz : Carte itinéraire des Gaules. (Observations sur le travail préparatoire de la)*, année 1869-70, p. 565. — *Découvertes archéologiques récentes (Note sur quelques)*, 1868-69, p. 513. — *Feux de la Saint-Jean et. la roue flamboyante à Sierck (Les)*, 1866-67, p. 267. — *Rapport sur le livre intitulé : Imitations de quelques types monétaires propres à la Lorraine et aux pays limitrophes*, par J. Chautard, année 1873-74, p. 371.

Mentionnons enfin : *Note supplémentaire sur le sceau de la Cathédrale ; court aperçu de Marienflosse près la ville de Sierck*, Metz, Verronnais, 1883, in-8° de 47 pages.

LEDUC (Benoit). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. II, p. 524.)

LEFÈVRE (JEAN-PROSPER-ACHILLE-ERNEST) est né le 9 juin 1815, à Thionville, où son père était professeur de français et de dessin au collége. Il fit ses études au collége de Thionville (1824-32) et, en 1833, s'engagea au 9me léger.

Il devint caporal le 6 janvier 1834, sergent-fourrier le 1er mai 1835, sergent-major le 1er janvier 1839, sous-lieutenant le 2 janvier 1841, lieutenant le 24 juin 1844, capitaine le 17 février 1850, chef de bataillon le 25 mai 1860 et enfin lieutenant-colonel le 17 février 1870.

M. Lefèvre fut employé comme moniteur particulier et général aux écoles du régiment et les dirigea ensuite comme officier jusqu'au grade de capitaine.

En 1844, il reçut une médaille d'or, en témoignage de ses succès dans la direction des écoles régimentaires.

En 1848, il fut détaché du 9me léger pour remplir les fonctions de capitaine-major au 2me bataillon de la garde mobile, qu'il commanda pendant une année.

Il assista aux sanglantes journées de juin et prit part, en 1859-60, à la campagne d'Italie, où il fut blessé deux fois.

Décoré de la Légion d'honneur, le 2 avril 1859, il fut promu officier le 2 novembre 1864. M. Lefèvre est en outre chevalier de l'ordre de Saint-Maurice et Lazare (1860).

Durant l'année 1870, il commanda en second le palais de l'Elysée.

LEFORESTIER (CHARLES). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. II, p. 525.)

LEFORT (JOSEPH) naquit le 14 décembre 1813, à Gorcy-Cussigny. Il entra, le 16 novembre 1831, comme élève trompette au 4me régiment de dragons, où il contracta un engagement volontaire. Il fut nommé sous-lieutenant adjoint au trésorier, au corps, le 27 février 1839 et lieutenant le 5 juin 1842.

Ses connaissances étendues en administration lui valurent sa promotion au grade de capitaine-trésorier, au 1er régiment de spahis, le 5 avril 1845, où il eut à faire preuve d'une aptitude et d'une capacité hors ligne pour mettre fin aux désordres qui s'étaient accumulés dans la gestion de comptabilité de ce régiment.

Cinq ans après, le 25 juillet 1850, il était nommé major au 5me régiment de hussards, ayant obtenu le n° 1 au concours pour ce grade.

Le 1er novembre 1852, il passait au régiment des Guides, à l'organisation duquel il concourut d'une manière efficace.

Le 30 avril 1853, il était mis hors cadre et désigné pour commander le dépôt de remonte de Guéret et commençait alors l'étude du service de la remonte générale, dont il devait être plus tard l'organisateur.

Le 10 août 1853, il fut promu colonel du 5me lanciers qu'il commanda jusqu'au 29 octobre 1862. A cette dernière date, il rentra dans le service des remontes et fut nommé commandant de la 3me circonscription de remonte à Tarbes, qu'il administra jusqu'au jour de sa nomination au grade de général de brigade qui eut lieu le 12 août 1866.

Le 23 août suivant, il était appelé, par le maréchal Randon, au ministère de la guerre, pour y remplir les fonctions de directeur de la 3me direction (cavalerie, remontes et gendarmerie), poste qu'il occupait au moment de la guerre de 1870.

Le 12 septembre 1870, alors que les nécessités de la Défense nationale imposaient l'envoi en province d'une délégation des différents ministères, il était désigné, avec le titre de secrétaire-général, comme chef de la délégation du ministère de la guerre, à Tours.

Il fut élevé au grade de général de division, le 2 octobre 1870, par le gouvernement de la Défense nationale, et, le 11 du même mois, il prit le commandement de la 13me division militaire, à Bayonne, quittant la délégation du ministère de la guerre, sur sa demande, lors de l'arrivée à Tours de MM. Gambetta et de Freycinet.

Le général Lefort garda le commandement de la 13me division militaire jusqu'au 31 octobre 1873, c'est-à-dire jusqu'au moment de l'organisation du territoire français en 18 grandes circonscriptions militaires.

Depuis 1872, jusqu'au jour de sa mort, il fut, chaque année, inspecteur général dans

l'arme de la cavalerie. Il avait été nommé inspecteur général permanent des remontes le 11 novembre 1873, emploi prévu par les considérants des nouvelles lois militaires, concernant les services auxquels il convenait d'attacher un officier du grade de général de division.

Peu après, il fut nommé, le 27 mars 1874, président de la commission d'hygiène hippique. Mais, le 24 août 1878, il fut relevé de ces fonctions, sur la demande itérative qu'il avait faite, à cet égard, au ministre de la guerre.

Le général Lefort était grand officier de la Légion d'honneur depuis le 3 février 1878 ; il avait été fait chevalier le 24 septembre 1851, officier le 12 août 1861 et commandeur le 12 août 1864.

Le général Lefort mourut subitement à Paris, le 15 septembre 1878. Il a été inhumé à Gorcy-Cussigny.

Consultez : *Notice nécrologique sur le général Lefort*, dans *La Voix de la Moselle*, reproduite par *Le Vœu national*, du 29 septembre 1878.

LEFORT (François), frère du précédent, né à Gorcy-Cussigny, le 29 janvier 1820, s'engagea au 4me régiment de dragons le 6 août 1838, entra, le 29 avril 1839, comme cavalier à l'Ecole de Saumur, y devint brigadier et maréchal des logis honoraire le 3 avril 1841, puis maréchal des logis le 1er octobre suivant. Le 11 du même mois, M. Lefort rentra à son régiment, fut nommé maréchal des logis fourrier le 20 avril 1842, maréchal des logis chef le 1er avril 1844 et passa, le 27 avril 1846, comme sous-lieutenant au 8me de la même arme, où il devint porte-étendard le 22 juillet 1848, puis lieutenant le 16 octobre 1849. Désigné comme lieutenant acheteur d'une succursale de remonte à Nevers, le 19 novembre 1853, et promu capitaine acheteur le 1er mai 1854, M. Lefort passa comme capitaine commandant à la succursale de Faverney, le 4 juin 1858.

Rentré à son régiment le 20 octobre 1860, puis détaché en qualité de capitaine commandant du dépôt de remonte de Villers, le 23 décembre 1865, et de Mâcon, le 5 février 1867, il fut nommé chef d'escadron au 4me dragons, le 27 février 1869, mis hors cadre à la même date et demeura à la tête du dépôt de remonte de Mâcon. Promu lieutenant-colonel du 8me dragons, le 5 décembre 1870, puis colonel du 4me hussards, le 27 mai 1875, M. Lefort fut maintenu dans son commandement de la 4me circonscription de remonte, à Mâcon.

Il a fait la campagne de 1870-71 contre l'Allemagne.

Chevalier de la Légion d'honneur, le 27 décembre 1861, il a été nommé officier le 24 décembre 1869.

(Extrait du *Panthéon de la Légion d'honneur*, par Lamathière.)

LEGENDRE (Dominique-Nicolas), né à Havange, devint chirurgien en chef de l'hôpital de Givet (Ardennes) et mourut à 43 ans, du choléra, victime de son dévouement envers les malheureux atteints de cette cruelle maladie.

Consultez : *Annuaire de la Moselle*, année 1850-1851, p. 56, 57, 58.

LEGOUEST (Venant-Antoine-Léon), fils d'Antoine Legouest, chirurgien aide-major de la légion de la Côte-d'Or, et de Eléonore-Flore Regnaud, est né à Metz, le 1er mai 1820. Il entra en 1839 à l'Ecole de médecine militaire de Strasbourg et sortit du Val-de-Grâce comme aide-major, en 1843. Il débuta en Algérie en qualité de chef de l'ambulance active de la subdivision d'Alger-Milianah (1845-1848), fut attaché un moment à l'armée d'observation sur le Rhin (1848), puis devint médecin-major aux ambulances de l'armée d'Orient (1854-55). Envoyé en mission en Algérie, il fut adjoint au célèbre chirurgien, M. Bégin, pour l'inspection médicale des provinces d'Alger et de Constantine (mai à septembre 1851).

En 1853, M. Legouest s'était fait recevoir professeur agrégé de chirurgie et d'anatomie à la Faculté de médecine de Paris, et succéda au baron Larrey, comme professeur de clinique chirurgicale au Val-de-Grâce, en 1858.

Durant la campagne d'Italie, il exerça les fonctions de médecin en chef du 5me corps (1859). Médecin principal de 2me classe, en 1862, de 1re classe en 1865, il fut promu

successivement médecin inspecteur, en 1873, président du conseil de santé des armées et enfin inspecteur général du service de santé des armées, en 1882.

Décoré de la Légion d'honneur le 16 mars 1855, par ordre du jour spécial du général en chef de l'armée d'Orient « pour avoir accompli avec un zèle et un dévouement au-dessus de tout éloge, sa tâche pénible et difficile dans les hôpitaux de Constantinople » ; il a été nommé officier le 15 juillet 1859 et commandeur le 18 juillet 1876.

Ce chirurgien éminent a été élu membre de l'Académie de médecine, en 1867. Il appartient, en outre, à la Société de chirurgie de Paris.

M. Legouest a beaucoup écrit.

Voici la liste très détaillée de ses ouvrages et de ses articles, publiés dans les principaux recueils de médecine : *De la pneumonie traumatique* (Thèse pour le doctorat, Paris, 1845). — *Observation d'épanchement purulent de la plèvre,* dans *Recueil des Mémoires de médecine et de chirurgie militaires,* 2me série, t. VI, p. 13. — *Mémoire sur la désarticulation coxo-fémorale au point de vue de la chirurgie d'armée,* dans *Mémoires de la Société de chirurgie,* 1855, t. V, p. 157. — *Mémoire sur les congélations observées à Constantinople pendant l'hiver de 1854-55,* dans *Revue médico-chirurgicale de Paris,* t. XVIII, p. 270 et 335. — *Mémoire sur les amputations partielles du pied et de la partie inférieure de la jambe,* dans *Recueil des Mémoires de médecine et de chirurgie militaires,* 2me série, 1856, t. XVII, p. 316. — *Des kystes synoviaux de la main et du poignet* (Thèse de concours pour l'agrégation à la faculté de médecine de Paris), 1857, in-4°. — *Note sur le traitement des urethrites par les injections de chlorure de zinc en solution,* dans *Gazette des hôpitaux,* 1857, p. 46. — *Rédaction du Bulletin de la Société de chirurgie durant l'année 1860.* — *Observation de fracture indirecte et isolée de la dernière fausse côte,* dans *Gazette des hôpitaux,* 1859, p. 65. — *Notice sur M. l'inspecteur Bégin,* dans *Gazette hebdomadaire de médecine et de chirurgie,* 1859, p. 255. — *Note sur l'extirpation d'une tumeur adipo-veineuse située à la partie supérieure du mollet, au-dessous des muscles jumeaux,* dans *Gazette hebdomadaire,* 1859, p. 424. — *La chirurgie militaire contemporaine,* dans *Archives générales de médecine,* 1859, t. XII, p. 78, 201 et 462. — *Mémoire sur les fractures du calcanéum par écrasement,* dans *Archives générales de médecine,* 1860, t. XVI, p. 146, avec fig. — *Observation de rupture du muscle droit antérieur de l'abdomen, du côté gauche,* dans *Gazette des hôpitaux,* 1860, p. 301. — *Observation du symblépharon accidentel, opérations multiples, récidive,* dans *Gazette des hôpitaux,* 1860, p. 377. — *Eloge historique de M. Bégin, ancien président du Conseil de santé des armées, lu dans la séance annuelle de la Société de chirurgie, le 9 janvier 1861,* dans *Bulletin de la Société de chirurgie,* année 1861. — *Traité de chirurgie d'armée,* Paris, J.-B. Baillière, 1863, in-8°, avec 130 figures intercalées dans le texte ; 2me édit., id., en 1875. — *Sur le congrès international de Genève,* dans *Gazette hebdomadaire* du 13 novembre 1863. — *Relation d'une opération de résection temporaire d'une partie du maxillaire supérieur,* dans *Mémoires de l'Académie de médecine,* t. XXVII, 1865. — *Mémoire sur un anévrisme traumatique de l'artère ophthalmique gauche,* dans *Mémoires de l'Académie de médecine,* t. XXVII, 1865. — *De la résection du genou,* dans *Bulletin de la Société de chirurgie,* séances du 4 et du 13 mai 1864. — *Histoire de l'assistance civile des blessés,* dans *Gazette hebdomadaire de médecine et de chirurgie,* n°s 37, 39 et 40 des 9, 23 et 30 septembre 1864. — *De la salubrité des hôpitaux militaires de Paris et de Vincennes,* dans *Bulletin de la Société de chirurgie,* 1er novembre 1864. — *Eloge de G.-J. Guthrie,* dans *Mémoires de la Société de chirurgie,* t. VI. — *Des plaies pénétrantes de l'articulation du genou,* dans *Bulletin de la Société de chirurgie,* 23 août 1865. — *Le service de santé des armées américaines pendant la guerre des Etats-Unis,* 1861 à 1866, Paris, J.-B. Baillière, 1866, broch. in-8°. — *De la rupture spontanée des veines,* Paris, Asselin, 1867, broch. in-8° (extrait des *Archives générales de médecine*). — *Conférence sur le service de santé en campagne,* Dumaine,

och. in-12. M. Legouest a collaboré
Sédillot, à la 4me édition de l'ou-
e ce dernier, intitulé : *Traité de*
ıe opératoire ; bandages et appareils,
gures intercalées dans le texte,
[.-B. Baillière, 1870, 2 vol. gr. in-8o.
egouest a fourni au *Dictionnaire*
pédique des sciences médicales,
ıar le docteur Dechambre et publié
asson et Asselin, divers articles,
ıent : *Agglutinatifs.* — *Aiguilles.* —
ıtions, en général. — *Aorte (lésions*
iques de l'). — *Appareils chirurgi-*
- *Argent (emploi chirurgical du ni-*
. — *Artères (plaies des).* — *Azotique*
chirurgical de l'acide).
, il a donné un grand nombre de
nications (de 1855 à 1863) au *Bul-*
la Société de chirurgie, surtout à
on d'opérations pratiquées dans son
, au Val-de-Grâce.

RAND (le comte). (Voy. *Biogra-*
: la Moselle, par Bégin, t. II, p.
- *Notice historique sur le général*
l lue à la séance publique de la So-
:s lettres, sciences et arts de Metz,
:illy, Metz, impr. de Lamort, 1822,

RAND (Laurent-Emile) naquit à
e 29 juillet 1816. Son père, aide du
Larrey et chirurgien-major, donna
ission à 28 ans pour se marier avec
du docteur Arnoult, ancien maire
z.
egrand, après s'être fait recevoir
· en médecine à Paris, compléta
des pratiques à Montpellier, sous
:tion du docteur Lallemand, son
riote, dont la réputation était alors
ut son éclat.
:tour à Metz, M. Legrand acquit
:e une nombreuse clientèle, à la-
il avait su inspirer une extrême
ce. Il était encore médecin du bu-
: bienfaisance, des hôpitaux et de
ıp d'autres établissements de la
. occupait donc à Metz une situa-
époondérante, lorsque sa santé le
gnit brusquement à rentrer dans
privée. Il se retira à Flanville, où il demeurait la plus grande partie de l'année. Est-il besoin de dire qu'il mit gratuitement sa science médicale au service de la population rurale des environs ?

Pendant le blocus de Metz, il se fit attacher à une ambulance et s'y consacra, avec l'abnégation la plus absolue, au soin des blessés, jusqu'au jour où il fut atteint du typhus.

Le docteur Legrand est mort à Flanville, le 9 décembre 1881. Il était membre de la Société des sciences médicales de la Moselle et en avait été un moment le président.

On doit à ce médecin distingué : *Mémoire sur la scrofule et ses manifestations parmi la population indigente de la 5me section de la ville de Metz.* — *Etudes statistiques sur la constitution médicale et la mortalité de la ville de Metz, pendant l'année 1850.* — *Mémoire sur une épidémie de fièvre typhoïde qui a régné à Flanville, de 1868 à 1869,* Metz, impr. Maline, 1870, in-8°.

Consultez : *Notes communiquées par M. E. Auricoste de Lazarque.* — *Vœu national* du 14 décembre 1881. — *Discours prononcé à ses obsèques, au cimetière de Saint-Agnan, par le docteur Winsback, conseiller général de la Moselle.*

LEINSTENSCHNEIDER (Mathias). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, add. et correct., t. IV, p. 552.)

LEINSTENSCHNEIDER (Louis-Sébastien, chevalier) naquit le 2 mai 1769, à Sarrelouis. Capitaine au 1er bataillon de la Moselle, le 19 septembre 1791, et attaché avec sa compagnie au 1er régiment d'artillerie, le 10 mai 1792, il fit ses premières armes dans le Nord.

Le 1er mars 1793, à l'affaire d'Aix-la-Chapelle, avec deux pièces de canon, il protégea la retraite de deux colonnes françaises qui se retiraient sur les hauteurs de Saint-Job et soutint plusieurs charges de la cavalerie ennemie qui perdit beaucoup de monde sans pouvoir forcer le passage.

Sous-lieutenant au 1er régiment de hussards, par ordre du général en chef Dampierre, le 10 avril de la même année, il

vint au siége de Lyon, et se rendit ensuite à l'armée des Pyrénées-Orientales.

Le 6 floréal an II, il franchit le Ther, à la tête de 25 hussards, tomba sur le poste de cavalerie chargé de la garde du gué, et après l'avoir battu, il marcha sur un poste de 40 fantassins espagnols retranchés dans un clos et les fit tous prisonniers.

En l'an IV, il passa en Italie, et ayant été chargé par le général Kilmaine, le 15 thermidor, de pousser une reconnaissance sur les bords de la Chiusa, avec 80 cavaliers, il recueillit sur la position de l'ennemi des renseignements qui furent d'une grande utilité pour le succès de la bataille de Castiglione.

Lieutenant, le 17 nivôse an V, il se distingua devant Vérone, le 16 germinal an VII, en faisant prisonniers, de sa main, deux hussards ennemis et fut fait quartier-maître trésorier à l'armée de réserve, le 6 prairial an VIII.

Employé dans les Grisons en l'an IX et sur les côtes de Bretagne en l'an XI, il reçut la décoration de la Légion d'honneur, à Lorient, le 25 prairial an XII et fut nommé capitaine le 11 ventôse an XIII. Aide de camp du maréchal Bessières, commandant la cavalerie de la garde, le 25 fructidor de la même année, il devint chef d'escadron, en conservant ses fonctions, le 16 février 1807, et servit en Espagne pendant les années 1808, 1809 et 1811.

Major en second après la campagne de Russie, le 19 mars 1813, et attaché au 3me corps de cavalerie réuni à Metz, il parvint au grade d'adjudant-commandant, le 4 mai, rentra dans la cavalerie de la garde, pendant l'armistice, en qualité de chef d'état-major et mourut de la fièvre contagieuse à Mayence, le 22 novembre de la même année.

Il était officier de la Légion d'honneur.

(Extrait de *Fastes de la Légion d'honneur*, t. V. p. 595-596.)

Bégin, t. IV, supplément, p. 552, mentionne Leinstenschneider, mais, faute de renseignements, il ne lui consacre que quelques lignes. Il prétend à tort qu'il avait rang de général de brigade et qu'il était commandeur de la Légion d'honneur.

LEJEUNE (Jean-Nicolas). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. II, p.532.)

LEJEUNE (Jules) est né à Metz en juillet 1836. Il fit son droit, puis devint avocat à la Cour d'appel de Metz. Il appartient à l'Académie de cette ville et à l'Académie de Stanislas, de Nancy.

Il a collaboré au *Vœu national*, à la *Revue de l'Est* et de 1866 à 1868 a fait à l'Hôtel-de-Ville de Metz, sous le patronage de l'Académie, des conférences très suivies sur diverses questions d'économie politique, notamment sur les sociétés coopératives, la morale des économistes, Richard Cobden, les institutions ouvrières en Alsace.

On doit à M. Lejeune : *Les Vosges, la Forêt noire*, dans *L'Austrasie*, t. X, année 1862, p. 117 et suiv. — *Etude sur la vie industrielle en Alsace*, dans *Revue de l'Est*, année 1864, p. 23 et suiv. — *Revue critique de divers ouvrages*, id., même année, p. 174. — *Essais et notices (Comptes-rendus; revue critique)*, ibid., même année, p. 572. — *Revue critique de divers ouvrages*, ibid., année 1865, p. 376 et 556. — *Les orphelinats agricoles dans le Haut-Rhin*, ibid., même année, p. 542. — *Essais et notices (Comptes-rendus de diverses publications)*, ibid., année 1867, p. 149.

Il a donné aux *Mémoires de l'Académie de Metz* : *Compte-rendu des travaux de l'Académie pendant l'année 1870-71*, année 1870-71, p. 17.

Citons encore : *Eloge de Bourcier, procureur général du duc Léopold* (Discours de rentrée à la conférence des avocats de Metz). — *Notice nécrologique sur M. Godron*, dans *Annuaire du Club alpin français*, de 1880 et enfin dans les *Mémoires de l'Académie de Stanislas* : *Rapport sur les prix de vertu en 1880-81*. — *Les institutions ouvrières de l'Alsace*, année 1880-81. — *Compte-rendu des travaux des années 1881 82, 82-83, 83-84.*

LE JOINDRE (Jean-Baptiste-François-Charles) naquit le 9 janvier 1805, à Haguenau (Bas-Rhin).

C'est au collége de sa petite ville natale qu'il fit ses premières études, de la sixième à la rhétorique.

A seize ans, M. Le Joindre était orphelin. A cette époque, le service des ponts et chaussées de la circonscription de Haguenau était entre les mains d'un ingénieur, M. Le Masson, qui venait de s'allier à une des familles les plus considérables de l'Alsace et qui, par ses services, s'était attiré l'estime générale du pays.

Le prestige de cette situation avait fortement impressionné Charles Le Joindre et décida de sa carrière.

Il vint à Paris avec une ambition dont l'objectif était désormais arrêté. Confié à la tutelle bienveillante et à la sollicitude paternelle de son oncle, le baron Hallez, il continua ses études, d'abord au collége royal de Bourbon, puis à celui de Henri IV.

En 1822, il était reçu le 2me à l'Ecole militaire de Saint-Cyr, mais cet essai de ses forces ne répondait pas au but qu'il s'était assigné.

En 1824, au concours général des colléges de Paris et de Versailles, le nom de Charles Le Joindre était proclamé pour le 1er prix de physique et pour le 1er prix de mathématiques spéciales.

Depuis la création des grands concours, un seul lauréat, l'illustre Combes, avait eu avant lui l'honneur d'un si glorieux cumul. La même année, de brillants examens ouvraient les portes de l'Ecole polytechnique au jeune et persévérant travailleur, qui se voyait présenté au Roi, comme le premier de sa promotion.

Deux ans après, son rêve se réalisait : il appartenait au corps des ponts et chaussées. Ses missions successives dans le département des Côtes-du-Nord, aux travaux du canal de Nantes à Brest, puis dans le département de Seine-et-Marne, au service ordinaire, mirent en relief la netteté et la sagacité de son esprit.

En 1829, Charles Le Joindre quitte l'Ecole ; il est envoyé au service du département de la Moselle, à Metz, et par une coïncidence remarquable, il y retrouve, comme ingénieur en chef, M. Le Masson, qui avait été l'initiateur de son enfance et qui devint pour lui moins un maître qu'un ami dévoué. Charles Le Joindre le remplacera plus tard à la tête de ce département, auquel il va consacrer sa vie entière.

De *1829* à *1866*, pendant *trente-sept ans*, il ne se fera, dans la région de Metz, aucune œuvre importante, intéressant la prospérité du pays, sans que nous y retrouvions l'initiative, la participation et la direction de M. Le Joindre.

C'est en vain qu'en 1841, Reybell demande sa collaboration pour achever la grande création du port de Cherbourg. M. Le Joindre est devenu l'homme de la Moselle ; il décline l'honneur qui lui est proposé et reste voué à son département.

Retraçons maintenant rapidement les différentes phases de la carrière de M. Le Joindre.

Aspirant ingénieur en 1830, il devint ingénieur de seconde classe en 1831, de première en 1839.

Le 12 janvier 1842, par une lettre particulièrement bienveillante, M. Legrand, alors le chef paternel de la grande administration des ponts et chaussées, annonçait à M. Le Masson que depuis longtemps il avait destiné sa succession, dans le beau service du département de la Moselle, à M. Le Joindre, « un des ingénieurs qu'il honorait et estimait le plus ».

Le 25 juin 1842, une décision ministérielle confirmait cette déclaration et le premier de sa promotion, à trente-sept ans, M. Le Joindre était appelé à remplir les fonctions d'ingénieur en chef.

Le 1er mai 1843, le grade s'ajoutait aux fonctions. La croix de chevalier de la Légion d'honneur lui avait été donnée en 1839, à un âge où elle était rarement portée à cette époque.

En 1856, il changeait le ruban contre la rosette d'officier ; en 1868, la rosette contre le cordon de commandeur. En même temps, les gouvernements étrangers reconnaissaient les mérites de sa collaboration dans les questions de travaux internationaux et il recevait deux croix de commandeur : l'une, de la Couronne de chêne des Pays-Bas, l'autre, de la Couronne royale de Prusse.

Sa haute compétence le désignait au choix des ministres pour un siège au sein du Conseil supérieur des ponts et chaussées. Pendant quelque temps, M. Le Joindre, retenu à Metz par des liens de famille, se

déroba aux offres qui lui étaient faites; cependant, quand son activité, toujours jeune, se vit menacée par les approches de l'âge fatal de la retraite, il sentit le besoin d'échapper à ce repos prématuré. Les obstacles personnels cédèrent et le 14 août 1866, le grade d'inspecteur général le rattachait pour quelques années de plus à une administration qu'il pouvait encore servir avec éclat.

Ces nouvelles fonctions l'éloignaient de la Moselle. Ce fut un deuil parmi le personnel, comme dans une famille privée subitement de son chef.

Sa perte fut vivement sentie par le Conseil général du département. Cette assemblée manifesta solennellement ses regrets par la délibération suivante, rendue à l'unanimité dans sa séance du 5 septembre 1866, sur la proposition simultanée de son président le baron de Ladoucette et de la Commission des travaux publics : « Au « moment où une récente promotion « appelle M. Le Joindre à siéger au Con- « seil général des ponts et chaussées, il a « été jugé convenable de donner à notre « excellent ingénieur en chef, un témoi- « gnage public de notre reconnaissance « pour les services si nombreux et si im- « portants qu'il a rendus au département, « témoignage qui soit le signe matériel et « durable par lequel se perpétue dans sa « famille le souvenir du dévouement com- « plet et du mérite dont il n'a cessé de « donner des preuves pendant trente-sept « années de services, non interrompus, « dans le département de la Moselle. »

Ce témoignage se traduisit en un objet d'art, dont l'exécution fut confiée à Froment Meurice. C'est une coupe en argent, soutenue par trois personnages allégoriques : l'Agriculture, la Navigation et l'Industrie, avec l'inscription suivante : « A J. Le Joindre, inspecteur général des ponts et chaussées, le Conseil général de la Moselle, 1866. Témoignage de reconnaissance après trente-sept ans de services dans le département de la Moselle, 1829-66. Routes, navigation, chemins de fer. »

M. Le Joindre remplit pendant deux ans les fonctions d'inspecteur général. La 5[me] inspection comprenant alors les départements de la Haute-Saône, de Saône-et-Loire, du Doubs, de la Côte-d'Or et du Jura, lui fut confiée. Malgré son court passage dans cette région nouvelle, il y a laissé de durables souvenirs.

Toutefois, il souffrait d'être retenu loin de la Moselle; son plus vif désir était d'en avoir l'inspection et de reprendre ainsi l'œuvre de sa vie, en se consacrant de nouveau à la défense des intérêts de ce beau pays.

Une circonstance se présenta bientôt, dans laquelle il vit un moyen d'être plus utile à son ancien département qu'il ne l'avait jamais été. Au commencement de l'année 1868, le baron de Geiger était nommé sénateur et le poste de député dans l'arrondissement de Sarreguemines devenait vacant. On pensa à M. Le Joindre. Il répondit à l'appel qui lui était fait; il renonça à la carrière des ponts et chaussées et entra dans la vie politique.

Ses goûts naturels et les habitudes de son esprit ne l'avaient jamais porté vers les luttes des partis. Il n'appartenait à aucun; il était estimé de tous. Il recherchait, de préférence, l'étude approfondie des questions spéciales. Son rôle actif était dans les Commissions et la Commission du budget, qui à cette époque déjà avait une importance exceptionnelle, a pu apprécier son zèle et ses aptitudes.

Elu, en 1868, au Conseil général de la Moselle, pour le canton de Forbach, il se trouvait, à deux titres nouveaux, rattaché à la vie administrative de son département et c'est dans ce domaine familier qu'il se plaisait surtout à dépenser son activité.

Son mandat de député, renouvelé aux élections générales de 1869, lui permettait de le faire utilement, avec une influence considérable. Il eût été heureux s'il avait pu se confiner, en dehors des agitations de la politique générale, dans cette région plus sereine des affaires.

Mais déjà la catastrophe était imminente. L'aveuglement était presque universel et la France arriva au bord de l'abîme les yeux fermés. La douleur de M. Le Joindre fut immense. Atteint dans sa grande et sa petite patrie, il n'a cessé de porter le deuil de ces terribles événements.

M. Le Joindre mourut à Paris, le 6 janvier 1877.

Il avait épousé, en 1844, demoiselle Lucile de Bollemont et de ce mariage naquirent deux filles et un fils, actuellement capitaine d'artillerie, attaché au ministère de la guerre.

Parmi les travaux qu'il fit exécuter comme ingénieur dans le département de la Moselle, il faut mentionner la création de nouvelles routes, la construction, en 1846, du grand pont sur la Moselle, à Thionville, le curage de la Nied française, de la basse Nied, de la Seille ; le drainage de 3,000 hectares de terrain, l'amélioration du régime navigable de la Moselle, qui peut se résumer dans la construction de digues de halage d'un développement total de 18 kilomètres et de 45 chenaux, d'une longueur cumulée d'environ 25 kilomètres ; il présida aussi à la construction du canal des houillères de la Sarre, dressa le tracé du chemin de fer de Frouard à Metz, celui du chemin de Metz à Sarrebruck, par Faulquemont et Saint-Avold, celui du chemin de Thionville à Niederbronn, par Sarreguemines et Bitche, etc...

Comme membre du Conseil municipal de Metz, il soutint de toutes ses forces le projet de M. Vandernoot, dont l'exécution amena à Metz les eaux des sources de Gorze.

M. Le Joindre était membre titulaire (1831) de l'Académie de Metz, dont il fut le président en 1844.

M. Le Joindre a publié dans les *Mémoires de l'Académie de Metz : Amortissement (Tables relatives à des questions d') et observations sur les concessions de travaux publics à long terme;* année 1832-33, p. 191. — *Chemin de fer de Metz à Frouard (Rapport à l'appui du projet de)*, 1834-35, p. 227. — *Chemin de fer de Metz à la frontière d'Allemagne (Mémoire et avant-projet)*, 1843-44, p. 457. — *Exposition de l'industrie de 1843.* — *Discours à la distribution des médailles*, 1843-44, app. V. — *Le Masson (Notice biographique sur M.)* 1858-1859, p. 93. — *Navigation de la Moselle (Mémoire sur la)*, en collaboration avec M. Le Masson, 1834-1835, p. 251. — *Routes en empierrement (Rapport sur un ouvrage de M. Lemoyne, intitulé : Traité de l'entretien des)*, 1831-32, p. 165.

Consultez : *Notice biographique sur M. Charles Le Joindre*, par M. Petsche, Paris, Sandoz et Fischbacher, 1877, broch. in-8° de 31 pages.

LEMAIRE (Hubert). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. II, p. 533 et *Notice biographique sur Hubert Lemaire*, par Dommanget, dans *Mémoires de l'Académie de Metz*, année 1864-65, p. 145.)

LE MERCIER-MOUSSAUX (Paul-Laurent-Joseph) est né à Metz, le 18 août 1842. Son père, ancien commandant d'artillerie, appartient à une honorable famille de la Bretagne et, par sa mère, fille du chirurgien Laurent Moussaux dont le nom n'est pas oublié à Metz, il est parent de la famille Emmery.

P.-L.-J. Le Mercier-Moussaux commença ses études à Metz, chez les Jésuites et les acheva à Paris, à l'établissement de la rue des Postes, dont il fut un des meilleurs élèves.

Il entra à l'Ecole polytechnique dans un bon rang (1862) et au lieu de suivre la carrière militaire ordinaire, choisit la marine. Nommé aspirant de 1re classe, le 1er octobre 1864, il devint successivement enseigne de vaisseau (1er octobre 1866), lieutenant de vaisseau (1er juin 1870) et capitaine de frégate le 23 janvier 1882.

Le 5 mars 1874, il reçut la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

Les services nombreux et variés de M. Le Mercier-Moussaux expliquent la rapidité de son avancement.

Il débuta par une campagne d'instruction dans l'Atlantique sur le vaisseau-école le *Jean-Bart* (1864-1865), puis à bord de l'aviso le *Talisman* prit part à la campagne du Mexique, assista notamment à l'évacuation de Mazatlan (13 novembre 1866) et d'Acapulco (18 février 1867).

Placé, en 1869, après son retour en France, à la tête du bataillon de fusiliers marins de Lorient, ce vaillant corps obtint sous son commandement un premier prix d'ensemble à l'école de tir du camp de Châlons.

Durant la guerre contre l'Allemagne, il

fit la campagne de la Baltique à bord de la frégate cuirassée la *Guyenne* et après le débarquement de la flotte à Cherbourg, commanda la compagnie de ce bâtiment qui faisait partie du 3me bataillon des marins de Cherbourg et avec elle combattit à Chartres (21 octobre 1870) et à Dreux (17 novembre).

Incorporé, à la fin de novembre, à la 2me armée de la Loire, il assista aux combats de Marchenoir, du Mans (12 janvier 1871) et de Sillé-le-Guillaume (15 janvier).

Après la guerre, il navigua à bord du *Louis XIV*, vaisseau-école de canonnage (1871-73), puis de *L'Océan* (escadre d'évolution) (1873-75).

En 1876, il fut employé, pendant quelque temps, à l'observatoire de Montsouris, qu'il quitta pour s'embarquer sur la frégate amirale *La Magicienne*, avec laquelle il fit, dans l'Océan pacifique, une campagne, qui aboutit à la reconstitution du protectorat de la France à Tahiti.

En 1878, M. Le Mercier-Moussaux fut attaché à la commission scientifique qui, à Payta, observa le passage de Mercure sur le disque du soleil.

De 1879 à 1881, il navigua sur le *Colbert* en qualité d'aide-de-camp du vice-amiral commandant en chef l'escadre d'évolution et fit ensuite l'expédition de Tunisie.

Il assista au bombardement de Sfax (15 juillet 1881), à la conquête de cette ville (16 juillet) et à celle de Gabès (24 juillet).

En 1885, il prit une part active à l'attaque des îles Pescadores (côtes de Chine).

LE MERCIER-MOUSSAUX (GEORGES-MARIE), frère du précédent, né à Metz le 10 juin 1846, fit ses études dans cette ville, au collège des Jésuites, dont il fut un des brillants élèves.

Après avoir passé ses examens de bachelier ès lettres et ès sciences, il commença son droit à Paris et l'acheva à Nancy, où il prit le grade de docteur, le 23 mars 1872, avec une thèse intitulée : *De la preuve de la filiation légitime en droit romain, droit ancien et droit français.*

Nommé substitut à Avesnes, le 6 janvier 1874, et à Saint-Omer, le 11 décembre 1875, il démissionna en 1877. Depuis lors, il vit à Fougères (Ille-et-Vilaine), où il s'occupe de travaux agricoles.

LE MERCIER DE MORIÈRE (LAURENT-MARIE-JOSEPH) cousin germain des précédents, naquit à Metz le 20 juillet 1852. Il commença ses études au collège Saint-Clément, les continua à l'institution Saint-Joseph, de Poitiers (1863-66), et les acheva à Vannes, au collége Saint-François-Xavier (1866-70).

Reçu bachelier ès lettres, à Poitiers, le 5 août 1869, et bachelier ès sciences, à Rennes, le 25 juillet 1870, il fit ensuite son droit dans cette ville, y prit le grade de licencié le 1er décembre 1873 et de docteur le 17 novembre 1877. L'année précédente il avait été admis à l'Ecole des Chartes dont il devint élève pensionnaire en 1878-79.

En janvier 1883, M. Le Mercier de Morière soutint sa thèse intitulée: *Introduction historique et diplomatique au catalogue des actes de Mathieu II, duc de Lorraine (1220-1251)*, et fut nommé archiviste paléographe par arrêté ministériel du 28 février 1883.

M. Le Mercier de Morière était membre fondateur de la *Société des bibliophiles bretons*, associé correspondant de l'*Académie de Stanislas* (2 mai 1884), et secrétaire de la *Société d'archéologie lorraine.*

Depuis son mariage avec Pauline-Stéphanie Thilloy, fille de M. Thilloy (voy. ce nom), conseiller à la Cour de Nancy, il s'était fixé dans cette ville, où il est mort prématurément le 12 janvier 1885.

Son père, M. Georges Le Mercier de Morière, ingénieur en chef des ponts et chaussées, chevalier de la Légion d'honneur, commandeur de Saint-Grégoire le Grand, est né à Fougères (Ille-et-Vilaine), mais par sa mère, Marie-Béatrix Moussaux, fille du chirurgien militaire Laurent Moussaux et petite-fille de M. Emmery, ancien député de la Moselle (voy. ce nom), M. L.-M.-Joseph Le Mercier de Morière appartient à notre région.

M. Le Mercier de Morière a publié: *De la manus; de l'autorisation maritale (Thèse pour le doctorat en droit)*, Rennes, A. Leroy, 1877, de 187 pages, in-8°. — *Recherches sur la famille Des Armoises, et en particulier*

sur la branche de Neuville, Nancy, Crépin-Leblond, 1881, in-8° de 19 pages avec une planche (extrait des *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine*). — *L'origine de la maison de Chambley,* Nancy, id., 1882, in-8° de 23 pages avec un blason (extrait des *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine*). — *Les testaments au profit de l'église de Toul,* Nancy, ibid., 1884, in-8° de 44 pages (extrait des *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine*). — *Un livre de liturgie du XVme siècle ayant appartenu au château de Gombervaux* (en collaboration avec J. Favier), Nancy, ibid., 1884, in-8° de 11 pages (extrait des *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine*).

M. Le Mercier de Morière a en outre publié, dans le *Journal de la Société d'archéologie lorraine,* de courts articles qui n'ont pas été tirés à part et dont voici les titres : *Testament d'Henri, fils aîné du premier comte de Salm en Vosges,* année 1883. — *Notes biographiques et bibliographiques sur Saint-Livier* (même année). — *Documents relatifs à la maison de Ludre.* — *Nouvelles données sur la maison de Ligniville.* — *Notice nécrologique sur le colonel de Sailly* (année 1884).

Enfin, M. Le Mercier de Morière est encore l'auteur du travail suivant : *Texte de deux chartes scellées de Jean, sire de Joinville et de Robert, sire de Sailly* (avec héliogravure des sceaux) dans *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques,* année 1884, p. 477.

Consultez : *Note sur M. Le Mercier de Morière,* par Bourmont, dans *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes,* année 1885 (1re et 2me livraisons en un fascicule), p. 193-194. — *Renseignements personnels.*

LE MOYNE (Nicolas-René-Désiré), fils unique de Marc-René-Louis Le Moyne, greffier du tribunal civil de Metz, et de Marie-Charlotte Lemoine, naquit à Metz, le 18 octobre 1796.

Après avoir fait ses études au lycée de sa ville natale, il fut admis à l'Ecole polytechnique le 8 octobre 1814, et entra ensuite à celle des ponts et chaussées le 11 décembre 1817.

Il remplit diverses missions à Lorient (1818), à Epernay (1819), puis l'année suivante fut chargé du service d'ingénieur dans la Lozère, d'où il passa successivement dans les Ardennes (1821) et la Moselle (1823) qu'il ne quitta qu'en 1830.

Attaché ensuite au service de la marine, il dirigea les travaux hydrauliques du port et de l'arrondissement de Rochefort où il fit exécuter d'importants ouvrages (agrandissement du port de commerce, fosses d'immersion de la prairie de Rosne, atelier des grandes forges, etc.)

Nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1837 et ingénieur en chef des ponts et chaussées le 1er janvier 1839, il rentra, en 1842, au service ordinaire, comme ingénieur du département des Ardennes, où il termina les travaux de construction du grand réservoir de Bairon (canal des Ardennes).

Enfin, en 1848, il passa dans les Vosges et y demeura jusqu'à l'époque de sa retraite qu'il prit en 1857, dès qu'il eut atteint l'âge réglementaire.

Il se retira alors à Metz où il s'occupa sans relâche d'études scientifiques, et particulièrement de travaux philosophiques.

Après s'être associé aux Saint-Simoniens puis aux Fouriéristes, il s'éloigna un peu de ces derniers quand il les vit se mêler aux luttes politiques qu'il jugeait contraires au progrès des sciences sociales.

Cependant il continua à s'intéresser à leurs essais d'organisation sociale, les aida de ses deniers et alla visiter de temps en temps leurs principaux établissements.

La guerre de 1870 frappa douloureusement M. Le Moyne, ainsi que les excès de la Commune. Ces cruels événements influèrent vivement sur sa santé jusqu'alors excellente, et il mourut à Metz, dans sa maison du Fort-Moselle, le 14 février 1875, à l'âge de 79 ans.

On lui doit : *Moyens faciles de fixer les conditions d'établissement des ponts suspendus,* 1825, in-4°, Paris, Carilian-Goeury. — *Examen comparé du mode d'entretien des routes à diverses époques,* 1829, in-8°, Metz, impr. Lamort. — *Renseignements sur*

le service des ponts et chaussées en Prusse et dans les Pays-Bas, 1829, in-8°, Paris, Carilian-Goeury. — *Essai d'un traité sur l'entretien des routes en empierrement,* 1830, in-8°, Paris, id. — *Dissertations politiques et philosophiques sur les principes du gouvernement et les délibérations des assemblées,* Paris, 1830, in-8°, chez le même. — *Association par phalange, notions élémentaires,* 1833, in-8°, Paris, chez le même. — *Association par phalange agricole, industrielle; ensemble du système,* 1834, in-8°, Metz, impr. Thiel. (Cet ouvrage est considéré comme un des livres les plus sérieux de l'école de Fourier.) — *Calculs agronomiques et considérations sociales,* 1838, in-8°, Paris, Carilian-Goeury.— *Baronnie d'asile ou ménage sociétaire agricole* (publié sous le pseud. de *Médius*), 1842, in-8°, Rochefort, Mercié et Devois. — *Idées d'organisation sociale,* 1848, in-8° de 56 pages, Paris, Capelle. — *Mémoire sur la machine à calculer, dite arithmomètre de M. Thomas, de Colmar,* 1853, in-8°, Epinal. — *Doctrine hiérarchique fusionnaire ; prolégomènes,* 1857, in-8°, Paris, Capelle. — *Doctrine hiérarchique fusionnaire; construction d'une société véridique, juste, affective et libre* (sous le pseud. de *Médius*), 1860, in-8° de 352 pages, Paris, Capelle. — *Lettres sur les idées sociales et providentielles,* 1865, in-8° de 588 pages, Metz, libr. Linden. — *Sociosophie ou principes naturels et lois mathématiques de la hiérarchie fusionnaire ; invention du mécanisme des élections sympathiques,* 1871, in-8° de 160 pages, Metz (n'a pas été mis dans le commerce). — *Essais scientifiques sur les croyances providentielles et théophilanthropiques conformes aux instincts et opérations de la nature humaine* (non mis dans le commerce), Metz, chez l'auteur, décembre 1871, in-8° de 224 pages. — *Socioprovidentialisme,* Metz, 1873, inachevé.

Il a donné aux *Mémoires de l'Académie de Metz : Note sur la prédiction du temps,* année 1827-28, p. 185. — *Rapport sur une serrure indécrochetable de M. Thiry,* idem, p. 245. — *Extrait d'un rapport sur les travaux de M. Gorsse,* année 1828-29, p. 189. — *Comptabilité panoptique,* année 1834-35, p. 386.

LE MOYNE (Jules-René), fils du précédent et de Madeleine Lallement, naquit à Metz le 22 mai 1825. Il fit ses études au collége de Rochefort, fut reçu bachelier ès lettres à Poitiers en 1842, puis après une année de mathématiques spéciales au lycée de Metz, entra, le 15 novembre 1843, à l'Ecole polytechnique, et le 1er décembre 1845 à celle des ponts et chaussées.

Envoyé en mission dans la Meurthe (1846), en Corse (1847), à Boulogne et à Calais (1848), il fut chargé, en 1849, du service hydraulique de la Haute-Vienne, et, en 1852, du service ordinaire dans ce département.

En 1854 il passa dans la Meuse et s'occupa en outre du service de la 8me section du chemin de fer de Paris à Strasbourg et de celui des inondations des bassins de l'Ornain et de la Saulx. Il fut appelé de là au service plus important de l'arrondissement de Bayeux et des ports maritimes du Calvados (Arromanches, Port-en-Bessin, Grandcamp, Joigny), dans quelques-uns desquels il fit exécuter des travaux assez considérables.

Il fut attaché ensuite (1873) au service de la navigation de la Loire, à Nevers, et enfin, en 1874, passa en qualité d'ingénieur en chef dans la Corrèze où il resta jusqu'à sa mort, survenue presque inopinément le 14 août 1879.

A sa sortie de l'Ecole des ponts et chaussées il s'occupa beaucoup et longtemps de photographie, et fut l'un des premiers, le premier peut-être, à produire des épreuves transparentes sur verre, capables de servir de clichés pour la reproduction indéfinie du même dessin sur papier, comme on la pratique maintenant dans tous les ateliers.

Il a publié : *Mémoire concernant l'obtention à la chambre noire d'épreuves positives sur verre, de nature à servir également de clichés pour les reproductions sur papier,* 1851, Limoges, impr. Barbou. — *Note sur les travaux de défense du port de Grandcamp,* 1871, Paris, Dunod.

LEMUD (François-Joseph-Aimé de) naquit en 1816, à Thionville, où son père était receveur des finances.

Il fit ses études, comme externe, au col- ;ge de Metz, de 1832 à 1837. Déjà à cette poque il se livrait à des fantaisies artis- iques.

Il se destinait à l'Ecole polytechnique, nais tout à coup changea de direction et int à Paris dans l'intention d'y faire son roit.

M. de Lemud ne mit pas toutefois ce rojet à exécution et s'adonna complète- nent à la carrière artistique pour laquelle l se sentait une irrésistible vocation.

Il ne tarda pas à attirer vivement l'atten- ion des connaisseurs et sa réputation tteignit son apogée en 1838, avec *Maître Volframb*, que l'on considère, à juste titre, omme la pièce la plus importante de son uvre.

« M. de Lemud (dit Aglaüs Bouvenne) est un artiste dans la vraie acception du mot, doué d'une nature méditative dont toutes ses compositions sont empreintes. Il s'identifie avec le sujet qu'il veut traiter et l'exécution n'est que le résultat d'un long travail élaboré dans son cerveau.

« M. de Lemud est un penseur, un poète mélancolique : voilà son vrai terrain. Ses personnages sont toujours les acteurs inévitables des scènes qu'il représente ; chacun d'eux tient sa place et fait partie inhérente du sujet ; chaque figure a sa pensée, chaque individu a son rôle dans l'effet général et les remplissages lui sont à peu près inconnus.

« Essentiellement original, cet éminent artiste, absolument personnel, a conquis sa place dans la lithographie parce qu'il s'est peu préoccupé des procédés ; il a fait de la lithographie de peintre : rien de banal n'échappe à son crayon ; toutes ses figures, d'un dessin élevé, étudiées avec le plus grand soin, sont empreintes d'un cachet de distinction qui donne à l'ensemble de ses ouvrages ce grand caractère de style qui les fait reconnaître au premier coup d'œil.

« M. de Lemud est certainement de la famille des grands dessinateurs. Il serait peut-être difficile de dire de qui il procède ; s'il fallait absolument lui trouver des ascendants, ne rencontrerait-on pas « dans son talent, un peu froid parfois, « une certaine parenté avec l'école alle- « mande du XVIme siècle, sans que pour « cela ce talent cessât un instant d'être « absolument français ?

« Aussi, croyons-nous que M. de Lemud, « par ses lithographies, restera l'une des « plus intéressantes figures de l'art fran- « çais au XIXme siècle, un lithographe de « premier ordre, fils de ses œuvres ; il « aura laissé une note tout à la fois mâle « et poétique.

« Son œuvre lithographique, telle que « nous la connaissons, est une suite inté- « ressante à feuilleter. Qu'on regarde la « pièce la plus importante, la plus com- « plète de notre époque, *Maître Wolframb ;* « quand on se trouve en présence de cette « production hors ligne et qu'on la con- « temple pendant quelques instants, il « semble qu'il se fait un grand silence ; on « n'ose parler, on devient, malgré soi, l'un « des acteurs de la scène qu'on a sous « les yeux, un des auditeurs de ce jeune « organiste. Après quelques moments « d'attention, on croit entendre le son de « l'orgue dont le clavier et les pédales « obéissent à l'improvisation de maître « Wolframb ; l'illusion est si complète, « que le sujet représenté prend les propor- « tions de la réalité et que pour un peu « vous croiriez, dans cet intérieur, faire « partie des personnages qui écoutent et « comme eux être charmé, subjugué par « la douceur intime et puissante d'une « mélodie inconnue.

« Il est dans cet ordre d'idées peu d'œu- « vres plus intimes et plus poétiquement « rendues ; l'artiste a mis dans cette litho- « graphie tout ce qu'il a en lui de tendresse « d'âme et d'inspiration poétique. Il faut « peu de pages de cette importance pour « faire passer un nom à la postérité. »

M. de Lemud a obtenu une médaille de 3me classe au Salon de 1844, un rappel de médaille en 1863. Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1865, piètres récompenses, vraiment, pour un homme d'autant de mérite.

Nous allons indiquer (d'après A. Bouvenne) sommairement l'œuvre de M. de Lemud.

Lithographies.

XVme siècle (1833). — *La bourse* (1837), publié par *L'Artiste* (en 1837), t. XVI, p. 285. — *Moines se préparant à la prière* (1837), publié par *L'Artiste,* en 1837. — *Mathieu Laensberg* (1838), publié par *L'Artiste,* en 1838, t. I, p. 132. — *Surtout en porcelaine* (1838), publié par *L'Artiste,* en 1838, t. I, p. 62. — *Portrait de la duchesse d'Orléans* (1838), publié par *L'Artiste,* en 1838, t. I, p. 116. — *Jeune fille brodant une écharpe* (1838), publié par *L'Artiste,* en 1841, t. V, p. 17. — *Légende des frères Van-Eyck* (1838), publié par *L'Artiste,* en 1838, t. I, p. 208. — *Maître Wolframb* (1838). — *Hoffmann* (1839), publié par *L'Artiste,* en 1839, t. II, p. 116. — *Jean Gigoux (Portrait de)* (1839), publié par *L'Artiste,* en 1839, t. II, p. 203. — *Scène des martyrs* (1839). — *Enfance de Callot* (1839). — *Chinard* (1839), publié par *l'Artiste,* t. I, p. 208. — *Le prisonnier* (1841), publié par *L'Artiste,* en 1841, t. V. p. 128. *Le retour en France* (1843). — *Hélène Adelsfreit* (1843). (Cette planche a figuré à l'Exposition de 1843.) — *Les dénicheurs* (1844). — *Les maraudeurs* (1845). — *Le café* (1845). *Le vin* (1845). — *L'étude* (1855). (Cette planche n'est pas signée. Il n'y a eu que quelques épreuves de tirées ; la pierre fut effacée aussitôt après.)

Pièces gravées.

Portrait d'homme. — *Portrait d'un lieutenant.* — *Les dénicheurs.* — *Mendiante.* — *Pelisson à la Bastille.* — *Vieux pont.* — *Artistes au bord de la mer.* — *Un homme avec des lunettes, tenant un livre ouvert, écoute un jeune homme vu de dos.* — *Jeune homme à une fenêtre.* — *Beethoven.*

Illustrations.

Béranger (Portrait de), pièce en hauteur, 110 sur 80. — *Notre-Dame de Paris,* édition illustrée, par Ed. de Beaumont, L. Boulanger, Daubigny, T. Johannot et de Lemud, etc... (1844). — *Œuvres de Béranger,* illustrées de 53 gravures sur acier, d'après Charlet, Daubigny, de Lemud, etc.. (1847). — *L'Iliade,* d'Homère; illustrée par A. Titeux et A. de Lemud (1843), huit dessins tirés à part, dont le buste d'Homère, quarante-six dessins dans le texte, treize lettres ornées, une fin de chapitre. — *Fastes des gardes-nationales de France* (1849). — *La Fayette offrant la cocarde tricolore à la municipalité de Paris,* 31 août 1789. — *La garde nationale de Varennes,* 22 juin 1791. — *Episode du siège de Lille,* en 1792. (Tous ces dessins sont signés de Lemud.) — *Le roi des aulnes,* ballade de Gœthe, dans *Magasin pittoresque,* t. XIII, 1845, p. 96. — *La tasse de café,* publiée par *L'Illustration* (1852), spécimen des gravures qui accompagnent l'article sur la peinture à Metz.

Enfin, M. Bellevoye (de Metz) a retrouvé quelques portraits lithographiés par A. de Lemud et qu'il a offerts au musée de Metz; citons : *Portrait de M. de Bollemont; du colonel Prost,* etc...

M. de Lemud a en outre peint quelques tableaux, notamment : *Le prisonnier* (musée de Metz), n° 110. — *Adam et Eve* (musée de Nancy). — *Une sainte famille* (Salon de 1869). — Il a sculpté un *saint Martin.*

Consultez encore sur M. de Lemud : ***L'Union des Arts,*** t. II, juin et septembre 1852. — ***Sur le Beethoven de A. de Lemud,*** par E. Michel, Metz, 1865, in-8° (extrait des ***Mémoires de l'Académie de Metz).*** — ***L'art en Alsace-Lorraine,*** par R. Ménard, Paris, 1874, in-4° p. 438. — ***Catalogue de l'œuvre lithographié et gravé de A. de Lemud,*** par Aglaüs Bouvenne, Paris, Baur, 1881, gr. in-8° (tiré à 327 exempl.) — ***Un artiste lorrain, étude sur A. de Lemud,*** par F. des Robert, dans ***Revue de l'Est,*** année 1868, p. 44.

LEMUD (Fernand de), fils du précédent, né à Thionville, élève de son père, a donné *L'antiquaire.* — *Far-niente,* et au Salon de 1852 : *Le tueur de rats.*

LENOIR (Nicolas) naquit, le 8 mars 1741, à Thionville.

Canonnier, le 27 avril 1759, dans la brigade de Mouy (régiment d'artillerie d'Auxonne et 6me de l'arme), il fit les quatre campagnes de Hanovre, se trouva à la bataille de Minden le 1er août, à celles de Corbach et de Clostercamp en juillet et en octobre 1760, aux affaires de Friedberg et d'Amenbourg en septembre 1762 et fut fait sergent le 7 septembre 1766.

Sergent-major le 15 août 1775, il passa

ue, au mois de mai 1780, sur la
ımazone, assista à la prise d'une
glaise, à la hauteur des Bermu-
·vit au siège de York-Town, au
obre 1781.

ıé en France, en juin 1783, il
utenant le 6 février 1792, capi-
1 septembre et commanda une
: six pièces aux batailles de la
-Bouquets, du camp de la Lune
napes.

campagne suivante, il assista
le Maëstricht en janvier 1793,
à Nerwinde le 18 mars, se trou-
ifférentes affaires livrées sous
ıes les 1er, 8 et 13 mai et fut en-
résidence de Sarrelouis le 13

ée des Alpes, en l'an III, et à
ie. en l'an V, il commanda une
'artillerie au combat de Cassano
an VII, fut nommé chef de ba-
ıs-directeur à Maëstricht le 28
ın XI et reçut la décoration de
: la Légion d'honneur le 25 prai-
[.

; à Anvers, en l'an XIV, puis
Vesel, à l'ouverture de la cam-
Prusse, en septembre 1806, il y
; travaux de son arme jusqu'en
int à cette époque à Maëstricht,
rcer les fonctions de directeur.
.e cet emploi, avec le grade de
14 février 1813, il ne remit la
roupes alliées que le 5 mai 1814,
it à Douai, où il reçut la croix
ouis le 24 septembre.

la retraite le 12 mai, il est mort
1er août 1815.

e *Fastes de la Légion d'honneur,* t. V,

' (Jean-Félix), né en 1796, dans
ment de la Moselle, entra au
1812, comme engagé volontaire,
ıdant sous-officier après quinze
ɜrvice, et assista aux dernières
Empire, en 1813-14.

en 1815, il reprit du service
vante et fut nommé sous-lieu-
818.

nt en 1825, capitaine en 1830, chef d'escadron en 1840, il obtint enfin le grade de lieutenant-colonel en 1846.

En juin 1849, il fut promu colonel du 11me régiment de chasseurs à cheval, à la tête duquel il resta jusqu'en avril 1850, époque à laquelle il fut appelé au commandement de la 13me légion de gendarmerie, à Toulouse; en 1851, il passa à celui de la 23me légion, à Metz.

Il est mort dans cette ville, en février 1853.

Consultez: *Discours prononcé à ses obsèques par le colonel Caillemer* et reproduit dans *L'Indépendant de la Moselle* du 28 février 1853.

LÉONARD (Jean-Pierre), chirurgien-major, deuxième professeur à l'hôpital militaire d'instruction de Lille, membre correspondant de l'Académie royale de médecine, chevalier de la Légion d'honneur, naquit à Thionville le 14 juillet 1774.

Il avait fait les campagnes de la Révolution et de l'Empire, comptait quarante-deux années de service actif, dont vingt passées dans le professorat.

Il mourut le 13 janvier 1834.

Consultez : *Annuaire de la Moselle,* année 1835, p. 104.

LÉONARDY (Henri-Charles de) est né à Forbach le 28 octobre 1857. Il s'est adonné à la sculpture après avoir suivi les cours de l'Ecole nationale de dessin, et a exposé au Salon de Paris, en 1876 : *Portrait de M. C de L.* (médaillon plâtre teinté). — Salon de 1878 : *Portrait de M. Joseph C.* (médaillon plâtre teinté). — Salon de 1882 : *Portrait de M. E.-P.* (médaillon plâtre teinté).

LEPETIT (Napoléon-Victor) naquit à Metz le 21 septembre 1806, d'une famille d'ouvriers chez lesquels l'honnêteté et le travail sont traditionnels. Il fut destiné à l'état de cordonnier qu'il n'a jamais quitté.

A l'âge de seize ans, il fit son tour de France, comme compagnon cordonnier, et eut l'occasion de voir des monuments et des objets d'art qui laissèrent une vive impression dans son esprit.

De retour à Metz, il occupa ses loisirs à dessiner et à sculpter sur bois.

En 1836, il avait terminé une petite cathédrale dans le genre gothique. Ce charmant travail se fait remarquer par une finesse surprenante ; les bas-reliefs et les statuettes qui le décorent sont d'une légèreté admirable et d'un goût excellent.

Lepetit prit alors quelques leçons de dessin et de modelage dans les ateliers de M. Hussenot. Depuis cette époque, il se mit à modeler en terre des bustes pleins de vérité et d'expression, des vases élégants, des bas-reliefs et des groupes. La mort de Turenne et celle de Bayard sont des sujets qui se composent de plusieurs personnages.

On peut toutefois citer comme supérieur aux travaux précédents : *L'amour paternel*. Ce groupe représente un père défendant ses deux fils, l'un officier et l'autre soldat volontaire, tous deux tombés glorieusement à ses pieds, frappés par l'ennemi, et appartenant à cette vaillante armée qui, après avoir protégé le territoire menacé de la France, parcourut triomphante, quelques années plus tard, presque toutes les capitales de l'Europe.

Le musée de la ville de Metz possède une œuvre de Lepetit, dont le sujet est emprunté au fait de guerre si célèbre accompli par le vaisseau *le Vengeur*.

Citons encore *La France brisant les fers de l'Italie,* dont MM. Casimir Oulif père et fils ont donné une excellente photographie.

M. Lepetit est mort à Metz, le 13 août 1881.

Consultez : *Notice sur M. Lepetit* (lue par F. M. Chabert à la séance extraordinaire de l'Académie de Metz du 3 mai 1860), Metz, Blanc, broch. in-8°, 1860.

LEPRINCE (JEAN). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. II, p. 535.)

Consultez encore : *Un enfant de Metz, Jean Leprince,* dans *Courrier de la Moselle* du 10 octobre 1857. — *Jean Leprince et son œuvre, suivi de nombreux documents inédits, avec portrait à l'eau-forte,* par Jules Hédou, Paris, Baur, 1879, in-8°.

LÉVY (GERSON). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. II, p. 538.)

LEZAY-MARNÉSIA (le marquis CLAUDE-ADRIEN-LOUIS DE). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. II, p. 539.) — *Notice biographique sur le marquis de Lezay-Marnésia lue à la séance publique de la Société royale et centrale d'agriculture, le 13 avril 1817,* par le baron de Ladoucette, Paris, impr. de Mme Huzard, 1817, in-8°.

LIÉDOT (FRANÇOIS-JOSEPH-DIDIER). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. II, p. 550.)

LIGNIVILLE (PIERRE-JOSEPH DE) naquit le 19 février 1782 à Boulay (Moselle), chez son grand-oncle Jacques de Ligniville, comte du Saint-Empire, grand veneur de Lorraine et Barrois, grand bailly d'épée de Boulay et colonel du régiment de son nom.

Pierre-Joseph de Ligniville, dont le père était général d'artillerie, s'enrôla en qualité de simple volontaire au 1er régiment de dragons, le 15 mars 1798.

Ce fut à Marengo qu'il débuta, et dans cette mémorable journée il fut atteint de deux blessures ; l'une d'elles lui fractura le bras, un coup de sabre lui enleva le tendon du pouce. A peine guéri, il reçut le grade de sous-lieutenant, entra dans le 12me dragons, et fut choisi par Clarcke, pour l'un de ses aides-de-camp. Il suivit cet officier général en Toscane, où la diplomatie réglait les affaires d'Italie et où Clarcke, alors ministre, représentant les intérêts de la France, confia plusieurs missions importantes à son jeune aide-de-camp, qui fut nommé lieutenant le 18 décembre 1802.

Clarcke étant devenu ministre de la guerre, notre concitoyen fut attaché en qualité d'aide-de-camp au général Becker.

L'Allemagne était à cette époque le théâtre de la guerre, et le comte de Ligniville fit toutes les campagnes de la Grande armée pendant les années 1805, 1806, 1807 et 1808. Les différents combats auxquels il prit part lui valurent le grade de capitaine (9 novembre 1806), et bientôt après (2 février 1809) celui de chef d'escadron au 17me régiment de dragons ; il avait alors près de vingt-sept ans. Le 2 juillet suivant,

le maréchal Masséna, commandant en chef les armées d'Espagne et de Portugal, le choisit pour aide-de-camp, et le 1er juin 1811 il passa, avec son grade, au 13me régiment de dragons.

Ce ne fut que le 19 septembre 1813 que le major de Ligniville, à la tête du 13me régiment de dragons, revint en Allemagne où il se fit remarquer dans le brillant combat de Hambourg. Avec cinq à six cents dragons il sut tenir tête à un corps de plus de trois mille cosaques, et c'est après ce brillant fait d'armes qu'il fut promu lieutenant-colonel (3 janvier 1814).

Chevalier de la Légion d'honneur depuis le 14 mai 1807, il avait été nommé chevalier de l'ordre militaire de Bade, en 1809, et lorsque Louis XVIII monta sur le trône, il le décora de l'ordre de Saint-Louis (20 août 1814).

En 1815, le 12 juin, il fut nommé colonel au dépôt général de cavalerie, et le 27 septembre de la même année, il obtint le commandement du régiment des dragons de la Garonne.

Quelques mois après (27 juin 1816), nommé lieutenant des gardes du corps du roi, il parvint au grade de colonel au corps royal d'état-major (24 novembre 1819).

Pendant la guerre d'Espagne (1823), il occupait le grade et remplissait les fonctions importantes de chef d'état-major de la seconde division de dragons à l'armée des Pyrénées. Ce fut à la suite de cette campagne qu'il reçut la décoration d'officier de la Légion d'honneur et de chevalier de Saint-Ferdinand d'Espagne (4 décembre 1823).

Après avoir passé, l'année suivante, à Lunéville, en qualité de chef d'état-major, il fut promu maréchal de camp, par ordonnance royale en date du 22 mai 1825.

Pendant les dernières années de sa carrière militaire, il occupa différents postes importants, et partout il sut conquérir l'estime et le respect de tous ; successivement général, commandant le département du Jura (8 juin 1833), inspecteur général des troupes des colonies (Sénégal, Guyane, etc.) (22 septembre 1837), il fut appelé au commandement du département de la Loire-Inférieure (30 août 1838) ; mais il n'occupa pas longtemps cette dernière position et mourut en activité de service, à Nantes, le 19 décembre 1840, âgé seulement de 58 ans.

(Extrait de *La Lorraine militaire* par J. Nollet-Fabert, Nancy, t. II, 1852, in-8°, p. 119 à 122.)

LIMBOURG (Henri), fils de François-Alphonse Limbourg, président de chambre à la Cour de Metz, est né à Nancy, le 7 mai 1834. Il fit ses études au lycée de Metz et son droit à Paris.

De retour dans ses foyers, il embrassa la profession d'avocat (1854), et réussit en peu d'années à se créer une situation considérable. Tout jeune encore, il brilla à côté des Dommanget, Boulangé, Rémond, etc...

M. Henri Limbourg était le premier orateur du barreau messin. A une extrême facilité de parole, il unissait une finesse exquise et une chaleur communicative.

La vivacité de ses répliques, son sang-froid, sa verve mordante et sa dialectique serrée le rendirent redoutable au ministère public et à ceux de ses confrères qui étaient appelés à parler contre lui.

En 1863, il plaida pour le duc d'Aumale, au cours d'un procès dont le retentissement fut grand.

Après l'annexion, il quitta Metz et alla s'installer à Nancy. La réputation dont il jouissait attira sur lui l'attention des hommes politiques alors au pouvoir.

M. Ernest Picard, ministre de l'intérieur, lui offrit (avril 1871) la préfecture de l'Hérault qu'il accepta. L'année suivante, M. Thiers, frappé de ses qualités d'administrateur, le nomma préfet des Bouches-du-Rhône, poste difficile, où il dut déployer beaucoup de fermeté et d'adresse.

M. Limbourg occupa ensuite les préfectures de Seine-et-Oise (1874) et de Seine-Inférieure (mars 1876).

En mai 1877, il fut destitué, mais au mois de décembre de la même année, on le renvoya à Rouen, où il demeura jusqu'en septembre 1880.

A la chute du ministère présidé par M. de Freycinet, dont il était l'ami, il donna

sa démission pour ne pas s'associer à une politique qu'il jugeait mauvaise.

Durant sa carrière administrative, il se montra d'un républicanisme modéré et lutta constamment contre les partis extrêmes.

En octobre 1880, M. Limbourg se fit inscrire au barreau de Paris, où il acquit très vite une sérieuse notoriété.

En 1881, il défendit, devant la Cour d'assises de la Gironde, un Messin, le colonel Chatel, accusé d'attentat aux mœurs, et obtint son acquittement. Cette affaire, sur laquelle nous n'avons pas à insister, est presque devenue une cause célèbre. Elle surexcita, à un haut degré, l'opinion publique.

M. Henri Limbourg est officier de la Légion d'honneur.

La plaidoirie de M. Limbourg, pour le lieutenant-colonel Chatel, a été imprimée sous ce titre : *Défense du lieutenant-colonel Chatel, recueillie pour sa famille et ses amis*, Rouen, imp. E. Cagniard, 1881, in-8° de 72 pages.

LINDER (PHILIPPE-JACQUES) est né à Sarrelouis, de parents français. Il étudia la peinture dans l'atelier de Gleyre.

Cet artiste a exposé au Salon de 1857 : *Une orpheline.* — Salon de 1859 : *Un musicien.* — Salon de 1861 : *Portrait de Mme G. Portrait de M. ***.* — Salon de 1863 : *Antichambre.* — Salon de 1868 : *Pendant la messe.* — Salon de 1870 : *Petits cousins d'une excellence.* — Salon de 1875 : *Portrait de M.* *** (souvenir de la campagne de 1870). — Salon de 1876 : *Rose du Japon.* — Salon de 1877 : *En villégiature.* — *Le printemps* (aquarelle). — *La frileuse* (aquarelle). — Salon de 1880 : *Fantaisie rose.* — *Après-midi d'été.*

LIPMAN (BENJAMIN), né à Metz le 9 octobre 1819, dirigea, à sa sortie de l'Ecole centrale rabbinique (1845), l'Ecole religieuse de Nançy.

Il exerça ensuite les fonctions de grand rabbin à Sarrebourg (1848), puis à Metz (septembre 1863) qu'il quitta à la suite de l'annexion. Il occupe actuellement les mêmes fonctions à Lille (1885).

M. Lipman est chevalier de la Légion d'honneur.

On lui doit : *Eloge funèbre de M. Emmanuel Lambert*, Metz, impr. de Mayer-Samuel, 1844, in-8°. — *Le Sinaï ou la morale d'après la Bible et le Talmud,* 1869, in-8°.

LIVIER (SAINT). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. II, p. 551.)

LŒVENBRUCK (l'abbé). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. IV, add. et correct., p. 553.)

LOIZILLON (PIERRE-HENRI) est né à Mont-Saint-Martin le 29 octobre 1826. Il entra à l'Ecole de Saint-Cyr en 1845, et à sa sortie passa avec le grade de sous-lieutenant au 52me régiment de ligne (1er octobre 1847).

Elève à l'Ecole d'application d'état-major (1er janvier 1848), lieutenant d'état-major (1er janvier 1850), il fut nommé capitaine de 2me classe le 19 janvier 1853, devint aide-de-camp du général Marion (27 mars 1854) et fit partie de l'état-major de la 1re division du 2me corps de l'armée d'Orient.

Sa conduite devant Sébastopol fut brillante ; le 18 juin 1855, à l'attaque des ouvrages de Malakoff, il reçut une blessure à la jambe, et le 8 septembre suivant il était de nouveau blessé par l'explosion d'une poudrière.

Capitaine de 1re classe le 12 juillet 1857, il devint ensuite aide-de-camp du général Coste de Champeron (8 janvier 1859) et prit part à la campagne d'Italie.

Attaché à l'état-major de la 2me division d'infanterie du corps expéditionnaire du Mexique (14 juillet 1862), il se distingua nombre de fois durant cette longue et pénible guerre où il exerça un moment, par intérim, les fonctions de sous-chef et de chef d'état-major général. Il fut cité à l'ordre de l'armée pour sa conduite au siège de Puébla (25 avril 1863), pour son entrain à la prise de Téoralitche (29 janvier 1864) et son énergie au combat de Los-Regès (29 mars 1865).

Le 12 juin de cette même année, il obtint le grade de chef d'escadron.

De retour en France, M. Loizillon fut successivement attaché à la 5me division militaire (1er juillet 1867), au dépôt de la guerre (20 mars 1868) et à l'état-major général du 2me camp de Châlons (10 juin 1869).

Au début de la guerre contre l'Allemagne il fut attaché à l'état-major général du 7me corps d'armée. Il assista à la bataille de Sedan, après laquelle le général Renson fit en sa faveur une proposition pour le grade de lieutenant-colonel.

Prisonnier de guerre à Coblentz, ayant appris après la capitulation de Metz que toute sa famille était atteinte du typhus, et n'ayant pu obtenir la permission de se rendre auprès d'elle, il demanda, comme adoucissement à son sort, à être transféré à Trèves, où du moins il espérait avoir plus facilement des renseignements sur le sort des siens. Sa femme, qui était venue l'y rejoindre gravement malade, y mourut quatre jours après son arrivée, et son malheureux mari ne put obtenir la permission de ramener à Metz sa dépouille mortelle.

M. Loizillon s'évada de Trèves dans la nuit de Noël, déguisé en paysan.

Les motifs qui le déterminèrent à cet acte, que nous n'avons pas à apprécier ici et qui lui valut après la conclusion de la paix de graves soucis, ont été exposés par M. Loizillon dans une brochure que nous citons à la fin de cette notice et à laquelle nous renvoyons nos lecteurs.

De Trèves il gagna à pied le Luxembourg, séjourna un instant à Bruxelles et se rendit à Bordeaux.

A Bordeaux il fut nommé lieutenant-colonel le 7 janvier 1871 et envoyé à l'armée de la Loire, où il arriva pendant la retraite du Mans sur Laval. Il remplaça, comme chef d'état-major général du 16me corps, le colonel Béraud tué au combat de Saint-Jean-sur-Evre, le 13 janvier, et conserva cette position jusqu'au licenciement de la 2me armée de la Loire.

Il se rendit ensuite à Versailles, et le 1er avril, il fut nommé chef d'état-major de la 8me division devenue 1re du 2me corps.

Pendant la durée de l'insurrection de Paris, il participa aux opérations de sa division, particulièrement pour la prise du pont de Neuilly, le 7 avril, où il se chargea du commandement de la 1re brigade, après la mort du général Besson, tué à la barricade de la rue du Pont.

M. Loizillon devint, dans les années qui suivirent, sous-chef d'état-major général du 16me (24 novembre 1874), puis du 12me corps d'armée (16 mars 1875) et par décision présidentielle du 20 juillet 1875, fut mis en non activité pour infirmités temporaires, en attendant l'époque de son admission à la retraite.

Il songea alors à prendre un emploi civil, suivit pendant deux ans les cours de l'Ecole centrale et, en 1874, entra dans la compagnie franco-algérienne qui venait d'obtenir la concession du chemin de fer d'Arzew à Saïda, avec prolongement sur les hauts plateaux.

Il délimita ensuite la concession des 300.000 hectares d'alfa qui avaient été donnés à la compagnie sur les hauts plateaux.

Les années suivantes, il dirigea les études du levé de cette concession, ainsi que du tracé du chemin de fer de Saïda à Mecheria.

Il organisa aussi l'exploitation de l'alfa et comme tout était terminé et qu'il lui aurait fallu demeurer constamment sur les hauts plateaux (ce dont il ne se souciait point) pour diriger cette exploitation dont on lui offrait la direction, il donna sa démission, au grand regret de tous les membres du Conseil d'administration de la compagnie, avec lesquels il est resté dans les meilleurs termes.

Au mois de juin 1879, M. Loizillon fut nommé, par l'influence de M. Gambetta, qui l'avait apprécié pendant la guerre, percepteur à Choisy-le-Roi et un an après il entrait à Paris comme receveur percepteur du 15me arrondissement, 2me division.

M. Loizillon est officier de la Légion d'honneur et décoré, en outre, de la médaille de la valeur militaire (Sardaigne), de celles de Crimée, d'Italie et du Mexique.

Consultez : *A mes amis*, par le lieutenant-colonel Loizillon, broch. in-4° de 16 pages, 1871, Paris, imp. lith. de V. Janson, 6, rue Antoine-Dubois.

LORETTE (HENRI-XAVIER, dit AUGUSTE) naquit à Metz, le 27 août 1811. Il appartenait à une ancienne famille originaire de Marange et son aïeul, Pierre-Joseph Lorette, de Marange, fut substitut du procureur-général au Parlement de Metz.

H.-X.-A. Lorette remplit les fonctions de caissier chez M. Chédeaux, banquier à Metz et après la liquidation de cette maison s'établit libraire, place d'Armes, puis reprit, en 1843, la librairie Devilly, à laquelle il annexa un cabinet de lecture qui était, avant la guerre, très fréquenté.

M. Lorette s'occupa activement de l'histoire du pays messin.

On lui doit : *Almanach pour 1853,* notes recueillies et publiées par H.-X. Lorette, Metz, 1853, gr. in-8° de 16 pages. (Cet almanach contient notamment : *Ephémérides sur Thionville. — Notes historiques sur Metz, avec vue de Metz,* d'après un dessin de Migette.)

Il a édité le recueil intitulé : *La Moselle,* dans lequel il a publié : *Notes sur le siège de Metz,* en 1552. — *Résumé de l'histoire de Metz,* notes inédites. — *Abrégé de la vie du père Gaspar Barzée, flamand de nation, compagnon de saint François-Xavier dans les Indes. — Notes historiques sur Marange-Silvange et sur Metz.*

Il a édité divers ouvrages de MM. *F.-M. Chabert, Nimsgern, Jacquot de Vallois, Terquem, G. des Godins,* etc.., etc...

Son FILS, qui est actuellement *libraire-éditeur* à Nancy, 84, rue Stanislas, a fait paraître, en 1881, une série de 19 gravures destinées à illustrer la réimpression de Chan-Heurlin.

M. Lorette, père, est mort le 16 août 1864.

LORETTE (HENRI), né à Metz, le 8 novembre 1818.

Entré dans la Compagnie de Jésus et reçu dans la province de France, le 27 décembre 1843, il mourut à Kalksburg, le 26 mai 1866.

On lui doit : *La couronne du ciel, but suprême de l'espérance chrétienne,* par le R. P. J.-N. Stoeger de la Compagnie de Jésus (Traduction de l'allemand sur la 5me édition avec notes et appendice par le P. H. Lorette, de la même compagnie), Bruxelles, H. Goemaeré, libraire éditeur, rue de la Montagne, 1866, in-18 de 336 pages.

(Extrait de *Bibliothèque des écrivains de la Compagnie de Jésus,* par A. de Backer, t. III. 1876, in-folio, suppl. col. 2.313.)

LORRAIN (CHARLES-FRANÇOIS-AUGUSTE) naquit à Metz le 7 janvier 1827.

Il commença ses études dans sa ville natale, chez l'abbé Bureaux (1836-38), puis passa deux années à Coblentz, au pensionnat Cornély.

Elève du lycée de Metz, de 1840 à 1845, il le quitta pour aller achever ses études à Paris, au collége Sainte-Barbe (1845-46).

En 1846, il fut reçu à l'Ecole normale supérieure où il demeura trois ans.

En 1848, il prit part, avec plusieurs de ses camarades, à la répression de l'insurrection de juin.

Au sortir de l'Ecole normale, M. Lorrain entra dans l'Université et fut successivement professeur de seconde à la Rochelle (11 octobre 1849), à Chaumont (11 novembre 1850) et à Saumur (9 octobre 1851).

En 1855, il donna sa démission et revint à Metz.

Dépourvu d'ambition, mais passionné pour les belles lettres et les recherches archéologiques, il demanda et obtint la modeste place de sous-bibliothécaire de la ville de Metz (15 décembre 1863), dont il devint bibliothécaire, le 30 janvier 1865.

Il occupa cette position (dans laquelle il rendit de grands services aux érudits du pays messin) jusqu'à sa mort, qui survint inopinément le 4 mars 1873.

M. Lorrain était licencié ès lettres (31 octobre 1848). Il appartenait à la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle et à l'Académie de Metz. Il avait accepté d'être conservateur de la galerie archéologique.

M. Lorrain a légué à la bibliothèque une belle collection de livres, parmi lesquels on remarque beaucoup de classiques.

On doit à M. Lorrain un excellent *Catalogue de la galerie archéologique de Metz, précédé d'une notice par Ch. Abel,* Metz, Verronnais, 1874, 1 vol. in-8°.

LORRY (MICHEL-FRANÇOIS-CÔUET DU VIVIER DE). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. II, p. 552.)

LOUIS (ANTOINE). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. II, p. 554.)

Consultez encore : *Eloge de Antoine Louis,* par le docteur Segond, Metz, 1846, in-8°. — *Notice sur Antoine Louis,* par le docteur Gubler, Paris, 1860, gr. in-8° (extrait de la *Biographie universelle*). — *Quelques documents sur Antoine Louis,* par le docteur Saucerotte, dans *Gazette médicale de Paris,* 1862, XVII, 643. — *Recherches historiques sur les dernières années d'Antoine Louis et de Vicq d'Azyr,* par Dubois d'Amiens, dans *Gazette médicale,* 1866, n° 40. — *Conférence sur Antoine Louis,* par le docteur Verneuil, Paris, 1866, in-8°.

LOUIS, frère du précédent. (Voy. *Biographie de la Moselle,* t. II, p. 576.)

LOUSTAU (JACQUES-LÉOPOLD), fils de Joseph Loustau (de Phalsbourg), sous-intendant militaire, est né à Sarrelouis, le 26 mai 1815.

Etant affligé d'une surdité très grande et d'une certaine difficulté de prononciation, il fut élevé à l'Ecole des sourds-muets de Nancy.

En 1831, décidé à devenir peintre, il entra à Paris, dans l'atelier de M. Léon Cogniet et suivit en même temps les cours de l'Ecole des Beaux-Arts.

Admis, en 1839, au Salon avec un tableau représentant saint Pierre guérissant un boiteux, il donna successivement : *Le sermon de Jésus-Christ sur la montagne* (acquis par l'Etat en 1840 et placé actuellement dans l'église de Duzoreche (Corrèze) — *Jésus enfant parmi les docteurs de la loi.* — *Laissez venir à moi les petits enfants* (commandés par l'Etat) (1842-43) pour la chapelle du lycée de Strasbourg. — *L'apparition de saint Nicolas devant Constantin* (également commandé par l'Etat en 1845) pour l'église de Haguenau. — *La Visitation* (commandé par la ville de Paris en 1862), pour l'église Saint-Bernard à la chapelle Saint-Denis. — *Saint Marcel,* (1865), qui orne l'église Saint-Jacques du Haut-Pas.

Dans un autre genre, nous citerons parmi les œuvres de M. Loustau : *La curiosité des femmes* (1856) (app. à la famille de feu M. Foucher, président honoraire de la chambre des notaires). — *Le souvenir* (1857), app. à M. Goldembourg. — *Le lendemain de la prise de Malakoff,* acheté par un Anglais, M. Edward Steigmann, en 1867. — *Le médecin du corps et de l'âme* (1872), acheté par M. Dehaynin, riche industriel parisien, ancien membre du Conseil municipal.

On lui doit encore les portraits du maréchal Regnault Saint-Jean d'Angely et de son gendre, M. Davillier, officier d'ordonnance de Napoléon III ; du général *Uhrich.*

M. Loustau est attaché comme peintre au Lycée Louis le Grand, depuis 1840; c'est lui qui exécute chaque année les portraits des prix d'honneur.

Cet artiste estimable a obtenu une médaille de 3me classe au Salon de 1842, une première médaille d'argent à l'Exposition de Boulogne-sur-Mer, en 1860 et un diplôme d'honneur au Salon d'Amiens, en 1873.

LOUVE (LES). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin.)

Consultez encore : *Notice sur Thiébault Louve, XXIVme abbé du monastère de Saint-Clément de Metz,* 1390-1421, par F.-M. Chabert, Metz, Pallez-Rousseau, 1853, broch. in-8° (extrait de *L'Austrasie, Revue de Metz et de Lorraine et Metz ancien,* par d'Hannoncelles).

LOYAUTÉ (ANNE-PHILIPPE DE). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. II, p. 576.)

LOYNES (Mlle DE). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, add. et correct., t. IV, p. 553.)

LOYSON (JULES-THÉODOSE-PAUL) est né à Metz, où son père était recteur de l'Académie, le 25 janvier 1829. Sa mère, Pauline Burnier-Fontanelle, était nièce du doyen de la Faculté de théologie de Paris, Burnier-Fontanelle et petite-cousine de M. Emery, le célèbre curé de Saint-Sulpice.

Il est neveu de Charles Loyson, le brillant écrivain auquel Sainte-Beuve a consacré une intéressante étude, et son frère

aîné a acquis une réputation retentissante sous le nom de père Hyacinthe.

Il fit son éducation sous la direction de son père qui, en 1830, fut nommé recteur à Pau, position qu'il conserva jusqu'en 1839.

Il passa son baccalauréat ès lettres le 10 août 1845 et entra, en 1850, dans l'ordre de Saint-Dominique, qu'il quitta à la fin de 1859, pour raison de santé. Il fut ordonné prêtre le 17 septembre 1853.

Bachelier en théologie (2 juin 1860), licencié, le 18 juillet 1862, il conquit le grade de docteur, à Paris, le 13 juin 1863.

Le 31 octobre 1868, il devint suppléant du cours de morale évangélique, dont le père Gratry était titulaire et le 11 mai 1870, fut nommé professeur titulaire du cours d'éloquence sacrée (Faculté de théologie de Paris), à la place de Mgr Freppel.

Pendant qu'il était dominicain, il s'adonna, avec succès, à la prédication et se fit entendre dans plusieurs grandes villes, notamment à Metz (1860), à Nancy, où il a résidé quelque temps, à Troyes et Montpellier.

L'abbé Loyson est membre de l'Académie de Stanislas (22 décembre 1860), officier d'Académie (15 janvier 1877), chanoine honoraire de Troyes et Montpellier.

Le cours qu'il professait à la Faculté de théologie de Paris était des plus suivis, grâce à son talent et à l'heureux choix des matières qu'il traita.

En 1869-70, il examina les principes de la morale indépendante, sujet que son frère traita également dans la chaire de Notre-Dame.

De 1872 à 1880, il a passé en revue la vie et les œuvres des hommes qui ont contribué à la renaissance du catholicisme en France, de Maistre, de Bonald, Chateaubriand, Lamennais, Frayssinous, de Ravignan, Lacordaire, cours qui peut être considéré comme l'histoire parlée des idées religieuses en France au XIXme siècle et de leur influence politique et sociale.

En 1880, il s'est occupé de saint Augustin et du rôle de l'éloquence sacrée dans les luttes religieuses du quatrième et du cinquième siècle.

L'abbé Loyson est aussi un écrivain distingué.

On lui doit : *Le mariage des prêtres; réponse à M. Jules Favre, suivie du Concordat, des articles organiques et de la lettre du cardinal Caprara,* Paris, Douniol, 1862, in-8°. — *Une prétendue vie de Jésus, ou M. Ernest Renan, historien, philosophe et poète,* Paris, Douniol, 1863, broch. in-8°. — *Le sacrement du mariage* (Thèse pour le doctorat en théologie), Paris, Douniol, 1863, in-8°. — *Indifférence et impartialité,* Bordeaux, imp. de J. Delmas, 1865, broch. in-12 de 15 pages. — *Les cristalleries de Baccarat,* Paris, Douniol, 1866, broch. in-8° de 40 pages (extrait du *Correspondant*). (Cette étude, écrite à la suite d'un séjour de l'auteur chez M. Paul Michaut, administrateur de la cristallerie de Baccarat, est fort attachante. Jusqu'à ce jour, on n'a rien publié de plus complet sur l'organisation matérielle et morale de cette belle usine, si habilement dirigée par un homme de la plus haute valeur, M. Paul Michaut.) — *L'avent d'après les Evangiles, méditation,* Paris, Maillet, 1867, broch. in-32. — *La Vierge, mère de Dieu,* Paris, Albanel, 1868, in-12. — *Du rôle de la raison dans la théologie; discours prononcé à l'occasion de la rentrée de la Faculté de théologie de Paris, le 30 novembre 1868,* Paris, Albanel, 1869, broch. in-8° de 20 pages. — *Le carême d'après les Evangiles,* Paris, Albanel, 1869, in-12. — *L'Assemblée du clergé de France de 1682, d'après des documents dont un grand nombre inconnus jusqu'à ce jour,* Paris, Didier, 1870, in-8°.

Un précurseur de l'esprit moderne au XIIme siècle, Guillaume de Champeaux, dans *Revue moderne* (publiée à Paris), n^{os} des 10 et 25 mars 1868. — *Réception du père Gratry à l'Académie française,* dans *Revue moderne* du 10 avril 1868. — *Réception de Jules Favre à l'Académie française,* dans *Revue moderne,* 25 avril 1868. — *La conscience* (Etude sur le livre intitulé :), *de J. Labbé,* dans *Revue moderne,* 25 novembre 1868. — *Du catholicisme et du progrès libéral* (Lettre à M. le Directeur de la *Revue moderne*), dans *Revue moderne,* 10 septembre 1868. — *La Bible dans l'Inde (Jésus Christna)* (Etude sur le livre de *Louis Jacolliot,* intitulé :), dans *Revue moderne,* 10 février 1869. — *La Révolution et l'Eglise* (Etude sur

le livre intitulé :) par *Arnaud de l'Ariège*, dans *Revue moderne*, 25 février 1869. — *Antériorité logique du droit sur le devoir*, dans *Revue des cours littéraires* (publié chez Germer Baillière, Paris), livraisons 30, 34, 40, 1869. — *La renaissance catholique en France au XIXme siècle et le schisme de Munich* (Discours de rentrée prononcé à la Faculté de théologie, en décembre 1871), inséré dans la *Revue politique et littéraire*, de Germer Baillière, n° du 20 janvier 1872.

LUTTANGE (Nicolas de). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. II, p. 580.)

M

MACHEREZ (Dominique) naquit à Metz vers 1785, de parents pauvres.

Il fut élève de l'Ecole centrale, puis suivit le cours professé par M. Dupleit, ancien prêtre de l'église Saint-Martin, homme fort instruit, que la Révolution avait jeté dans la vie séculière.

En 1806, M. Macherez fut attaché au lycée de Metz; il y devint professeur, position qu'il remplit pendant cinquante années.

Il était membre de l'Académie de Metz et a publié dans les *Mémoires* de cette Société un grand nombre de fables dont la plupart ne sont pas dépourvues de mérite.

M. Macherez mourut en 1857.

Parmi les fables de M. Macherez insérées dans les *Mémoires de l'Académie de Metz*, nous citerons : *L'abeille et le bourdon*, 1843-44, p. 75. — *L'aigle et la tortue*, 1840-41, p. 93. — *L'âne et le cerf*, idem, p. 90. — *L'âne et le lion*, 1855-56, p. 377. — *L'ânesse et son fils*, 1841-42, p. 197. — *Le baudet et le lion*, 1841-42, p. 196. — *La borne et la vieille femme*, 1840-41, p. 89. — *Le bourdon et les abeilles*, 1847-48, p. 43. — *La carpe et le carpillon*, 1839-40, 1re partie, p. 49. — *Le chien et l'ours*, 1846-47, p. 94. — *La cigale et le papillon*, 1851-52, 1re partie, p. 77. — *Le coq et le paon*, 1853-54, p. 133. — *Les deux araignées*, 1846-47, p. 95. — *Les deux rats*, 1851-52, 1re partie, p. 78. — *Le dogue, le renard et le lapin*, 1852-53, 2me partie, p. 318. — *L'écureuil et la belette*, 1849-50, p. 33. — *L'églantine et la violette*, 1840-41, p. 95. — *Sur l'Esplanade*, 1847-48, p. 31. — *Sur la fin de la vie*, 1849-50, p. 30. — *Le héron et son fils*, 1848-49, p. 31. — *Le hibou et le rossignol*, 1846-47, p. 97. — *L'indigent*, 1850-51, p. 65. — *Le lézard et le crapaud*, 1852-53, 2me partie, p. 321. — *Le lion et le loup*, 1855-56, p. 377. — *Le mulet et les baudets*, 1843-44, p. 78. — *Le notaire et le poète*, 1846-47, p. 94. — *L'ours et le loup*, 1839-40, 1re partie, p. 50. — *La panthère et le renard*, 1853-54, p. 13. — *Le pêcheur et le saumon*, 1849-50, p. 34. — *La pomme de terre et la rose*, 1855-56, p. 378. — *La probité et la fortune*, 1839-40, 1re partie, p. 52. — *Le renard et le bouc*, 1842-43, 1re partie, p. 72. — *Le riche et la mort*, 1842-43, 1re partie, p. 73. — *Le rosier et le pommier*, 1845-46, p. 33. — *Le singe et le chameau*, 1849-50, p. 32. — *Le vieux rat*, 1850-51, p. 66.

Il a encore publié dans les *Mémoires de l'Académie de Metz : Compte-rendu des travaux de l'année 1836-37*, 1836-37, 1re partie, p. 23. — *Rapport sur le concours littéraire*, 1840-41, p. 37. — *Concours littéraire : Eloges historiques (Rapport sur le)*, 1851-52, 1re partie, p. 42. — *Méthode calligraphique de M. Senocq (Rapport sur la)* 1827-28, p. 280. — *Méthode d'enseignement universel de M. Jacotot (Dissertation sur la)*, 1830-31, p. 177. — *Razout (Analyse de l'éloge du lieutenant-général comte)*, 1819-20, p. 67.

Consultez : *Notice sur Dominique Macherez*, par F. Blanc, dans *Mémoires de l'Académie de Metz*, année 1857-58, p. 47. — *Notice sur M. Macherez*, signée L. W. G., dans *Indépendant de la Moselle*, du 16 janvier 1858.

MAGDALENE (Jean). (Voy *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. III, p. 1.)

MAGOT (Pierre) est né à Bibiche, le 15 juin 1810. Il fit ses études au Petit séminaire de Metz et alla se fixer à Dijon, en 1837, comme professeur de langues. L'évêque de cette ville lui confia, en 1842, la chaire d'allemand qu'il venait de créer dans son Petit séminaire.

Professeur d'allemand au lycée de Lille en 1847 et nommé sous-bibliothécaire à la bibliothèque municipale de cette ville, le 30 juillet 1857, il fut adjoint, en outre (1864), au bibliothécaire archiviste pour l'établissement de l'*Inventaire sommaire des archives communales.*

Depuis 1850, M. Magot est membre honoraire de l'Académie d'enseignement.

On lui doit les ouvrages suivants : *Grammaire allemande, suivie de l'histoire de la langue et de la littérature allemandes,* Dijon, Lamarche, in-12, 1842. — *Trésor des saints ou recueil de prières extraites des écrits des Pères de l'Eglise et des saints, approuvé par Mgr Rivet, évêque de Dijon,* Dijon, Loirot-Feuchot, 1846, in-18 (ouvrage anonyme et plusieurs fois réimprimé). — *Heures du fervent chrétien ou formulaire de prières à l'usage de tous les fidèles,* Lille, Quarré, 1857, in-16 (anonyme). — *Dévotions choisies en l'honneur de notre seigneur Jésus-Christ et de la sainte Vierge,* Lille, Vanackère, 1857, in-12. — *L'imitation de Jésus-Christ,* traduite en français et en anglais, les deux textes en regard, Paris, Bray, 1865, in-18.

A ces œuvres, il faut ajouter : *Table analytique des 67 registres des délibérations du Conseil municipal de Lille, depuis 1790 jusqu'en 1871,* in-8°. — *Tableau synoptique de l'histoire de Lille* et *Inventaire sommaire des archives municipales de la ville de Lille, antérieures à 1790,* 10 vol. gr. in-folio.

Consultez : *Biographie nationale des contemporains,* par Ernest Glaeser, Paris, 1878, in-4°, p. 482. — *Catalogue général de la librairie française,* par O. Lorenz, t. III.

MAGUE (N.). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, add. et correct., t. IV, p. 553.)

MAGUIN (Nicolas). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. III, p. 3.)

Consultez encore : *Notice historique sur Nicolas Maguin, aman de la paroisse Saint-Jean, Saint-Vic, trois fois maître-échevin de la ville de Metz au XVIIe siècle,* par F.-M. Chabert, Metz, imp. de Pallez-Rousseau, 1853, broch. in-8° (extrait de *L'Austrasie*).

MAGUIN (Henri) naquit accidentellement à Saint-Omer (où son père, Messin d'origine, était commissaire des poudres) le 21 avril 1830.

Il fit son droit à Paris et le continua plus tard à Strasbourg, où il prit le grade de docteur le 12 février 1863. Le sujet de sa thèse était : *De l'inaliénabilité de la dot.*

A Metz, dès ses débuts au barreau (30 juin 1853), il avait de suite fait apprécier sa haute intelligence.

Maguin était un homme modeste qui, au lieu de rechercher un rôle brillant, consacra sa trop courte vie au service de ses concitoyens. L'agriculture fut son occupation favorite, et son domaine de la Hautonnerie devint, entre ses mains, une ferme modèle, ou mieux, une sorte d'école d'agriculture qui lui valut l'approbation de tous les hommes éclairés et des cultivateurs du département.

Il fut nommé président du Comice agricole de Metz en 1865, conseiller général du canton de Verny (1867) et appartenait aux Académies de Metz (depuis le 28 avril 1864) et de Stanislas (de Nancy).

Pendant le siège de Metz, il entra comme volontaire aux ambulances du Polygone, où il rendit les services les plus dévoués ; d'une santé délicate, il y contracta le germe de la maladie qui devait l'enlever bientôt.

Après la capitulation, il s'occupa, de concert avec les membres du Comice agricole, de distribuer les denrées mises à la disposition des pauvres messins par les sociétés luxembourgeoises, hollandaises, suisses, etc..., dont la charité inépuisable fut si utile aux habitants de la ville et des campagnes qui avaient tant souffert pendant le blocus.

Il fut un des témoins à charge dans le procès intenté au maréchal Bazaine.

Maguin, qui après la guerre s'était à Nancy, vit, à partir de cette épo- santé s'altérer progressivement. ut à la Hautonnerie, où il passait lement la belle saison, le 14 mai avait su se créer des amitiés pro- t il sera longtemps pleuré.

i doit : *Note sur Louvigny et Che-* Metz, Rousseau-Pallez, 1861, br. xtrait de *L'Austrasie,* de 1860). — *pécial des Trois-Evêchés,* Metz, u-Pallez, 1862, broch. in-8° (extr. *noires de la Société d'archéologie et e de la Moselle,* année 1862). — *du livre de M. Renan,* intitulé : *le Jésus,* Metz, Rousseau-Pallez, 8° (extrait de *L'Austrasie*). — *Eloge ige, prononcé à l'ouverture de la ce des avocats* (26 décembre 1864), ouvian, 1864, broch. in-12 de 25 — *Une visite au Rittershof,* 1865, - *Discours prononcé au concours de Faulquemont, le 16 août 1866,* np. Blanc, 1866, broch. in-8° de 8 — *Conférences faites sur des sujets dans diverses communes de la* in-8°. — *Conférences faites à l'Hô- ille de Metz,* in-8°. — *Divers rap- x comices agricoles de Metz, Faul-* (1866), *Rémilly* (1867), *Peltre* (1868), (1869). — *Discours prononcé à la lu 11 mai 1873, de l'Académie de* · *De l'éducation et de l'instruction* s, Nancy, Réau, 1873, in-8°. — *de M. Maguin aux obsèques de chal,* se trouve p. 39 à 41 de la *ographique sur Félix Maréchal,* par eiller. — *Rapports sur les concours lture (Quatre), qui ont eu lieu de 870,* publiés dans les *Mémoires de nie de Metz,* années 1865 à 1870.

ez : *Notice nécrologique sur H. Maguin,* nsson, Nancy, impr. Réau, 1876, broch. 11 pages. — *Notice sur H. Maguin,* par , dans *Mémoires de l'Académie de Metz,* 76-77, 3me série, p. 73 et suiv. — Article que publié dans *Courrier de Meurthe-et* le 1876. — *Notice biographique sur H.* par E. Michel, Nancy, Berger-Levrault, 8° de 11 pages (extrait des *Mémoires de e de Stanislas*). — *Discours prononcé sur* par M. Paul Bezanson, maire de Metz, Reichstag.

MAGY (JULES-EDOUARD-POLYEUCTE), est né à Metz le 4 mars 1827. Son père était capitaine au 4me régiment d'artillerie et chevalier de la Légion d'honneur.

Cet artiste travailla d'abord sous la direction de M. E. Loubon, puis se fixa à Marseille.

Il a exposé assez fréquemment aux Salons, à Paris, à partir de 1852.

Mentionnons : Salon de 1852 : *La veille de la fête de la Pentecôte dans la forêt de la Sainte-Baume.* — Salon de 1853 : *Lisière d'un bois de pins* (été en Provence). — *Vendanges en Provence.* — Salon de 1855 : *Premières frondaisons* (Provence). — Salon de 1857 : *La fenaison* (Provence). — *La saison des aires dans la vallée de Léon-Saint-Henri* (Provence). — Salon de 1859 : *Un foyer de saltimbanque.* — *Le pressoir* (vendanges en Provence). — Salon de 1861 : *Maniania au lavoir* (pays basque). — Salon de 1863 : *Un abreuvoir au pied des montagnes roses* (Algérie). — *Les Kabyles moissonneurs* (appartient au musée de Chaumont, réexposé en 1867). — Salon de 1864 : *Un convoi de moissonneurs dans un défilé de l'Atlas* (réexposé en 1867). — *Le chevrier de Ben-Achnoun* (Algérie). — Salon de 1865 : *Ruth et Booz.* — *Agar chassée par Abraham.* — Salon de 1866 : *Razzia.* — Salon de 1867 : *Le sirocco.* — *L'achour* (perception de l'impôt chez les Arabes). — Salon de 1868 : *L'abreuvoir* (Algérie). — *Une tente chez les Ouled-Nayls.* — Salon de 1869 : *Un faneur kabyle.* — *Clair de lune* (Algérie). — Salon de 1870 : *Le marché de Médéah* (Algérie). — *Jardin à Meudon.* — Salon de 1873 : *Pleine lune de juin dans la Mitidja* (province d'Alger). — Salon de 1876 : *D'El-Kantara à Biskra* (province de Constantine) (clair de lune). — *Le lion.*

Consultez : *Dictionnaire général des artistes de l'Ecole française,* par E. Bellier de La Chavignerie et Louis Auvray, 2me partie, Paris, Loones.

MAILLART, né à Metz, le 10 décembre 1812, et fils d'artistes dramatiques de province, parut enfant sur la scène, puis fut un instant typographe, et s'essaya dans les rôles d'amoureux sur les théâtres de la banlieue et du boulevard.

Après un premier séjour de trois ans aux

Français (1838-41), il parut aux *Variétés* et rentra, en 1846, à la *Comédie française ;* il fut reçu sociétaire à la fin de la même année.

M. Maillart a créé, avec un succès marqué, le chevalier d'Aubigny, dans *Mademoiselle de Belle-Isle ;* Rodolfo, dans *Angelo ;* le chevalier Daydie, dans *Aïssé ;* Maurice, dans *Adrienne Lecouvreur ;* Agrippa d'Aubigné, dans la pièce de ce nom, etc., etc... (1838-54).

Il a pris sa retraite du Théâtre-Français le 11 avril 1863.

(Extrait du *Dictionnaire des contemporains,* par Vapereau, 5e édit. p. 1213.)

MAILLEFER (François-Joseph-Auguste) naquit à Metz en 1812. Il fit ses études au lycée de cette ville et entra dans la médecine militaire.

Au début de sa carrière il fut attaché à une expédition envoyée à Tripoli. Il prit part à la campagne de Crimée où il reçut la croix de la Légion d'honneur.

Atteint du typhus et évacué sur Constantinople, il fut, après sa guérison, placé à la tête de l'hôpital militaire installé à Dolma-Batsché, et y rendit de grands services.

Envoyé ensuite en Afrique, en qualité de médecin des hôpitaux militaires, il exerça successivement à Oran, Tlemcen et Mostaganem.

Sa santé, très ébranlée, nécessitant son retour en France, il demanda et obtint d'être placé à la tête de l'hôpital militaire de Sarreguemines.

C'est là qu'il prit sa retraite, en 1864, avec le grade de médecin-major de 1re classe, refusant un avancement qui venait de lui être offert.

Il se retira alors à Metz, où son dévouement pour les pauvres qu'il soignait gratuitement, lui mérita l'estime de tous ses concitoyens.

Pendant le blocus de Metz, M. Maillefer prit la direction d'une salle d'ambulance à la caserne du génie, sans vouloir toutefois (tant était grande sa modestie !) figurer officiellement et en nom sur la liste des médecins de la ville qui donnaient leurs soins aux blessés.

Après l'annexion, M. Maillefer, présenté, à son insu, comme candidat au Conseil général, fut élu, mais n'accepta pas ce mandat.

Cet homme de bien mourut à Metz le 6 octobre 1878. Il avait épousé demoiselle Lorrain et en eut un fils qui suit :

MAILLEFER (Jean-Baptiste-Marie-Albert), né à Longwy le 22 novembre 1846, fit de brillantes études à Metz, au collège Saint-Clément, puis suivit les cours de droit à Nancy où il fut reçu docteur, le 27 mai 1872, avec une thèse intitulée : *Des droits de l'usufruitier en droit romain. — Des propres sous le régime de la communauté légale en droit français,* Nancy, imp. Sordoillet, 1872, in-8°.

Il entra ensuite dans la magistrature après avoir exercé comme avocat à Nancy (1872-76), et débuta en qualité de juge suppléant à Lunéville (14 septembre 1876). Substitut à Remiremont, le 15 mars 1879, il devint procureur de la République, au même endroit, le 17 juillet 1880.

Il est actuellement (1885) président du tribunal civil de Verdun (Meuse).

MAILLOT (François-Clément), né à Briey le 13 février 1804, appartient à une famille de médecins très considérée dans la région.

Il commença ses études au lycée de Metz et les acheva à celui de Châlons-sur-Marne.

D'abord étudiant en médecine à l'hôpital d'instruction de Metz (1820), il vint ensuite au Val-de-Grâce où il obtint le premier prix de médecine et de chirurgie, en 1826.

En 1828, M. Maillot se fit recevoir docteur à la Faculté de Paris. Il était à cette époque aide-major.

Nommé médecin-major en 1832, médecin principal en 1847, inspecteur en 1852, il parvint, en 1864, à la haute position de président du Conseil de santé des armées.

Pendant cette longue carrière, M. Maillot fut successivement attaché aux hôpitaux de l'intérieur, au quartier général de l'armée du Nord, aux hôpitaux de l'Algérie, notamment à celui de Bône, puis nommé professeur à l'hôpital militaire de Metz, professeur en chef à celui de Lille, et enfin au Val-de-Grâce.

Il prit sa retraite en 1868, après cin-uante-huit années de service, dont treize ampagnes, et reçut la croix de comman-eur de la Légion d'honneur.

Le docteur Maillot s'est fait connaître ans la science par ses publications, ses tudes spéciales sur les maladies de Algérie, dont les résultats pratiques ont té particulièrement mis en lumière au 'ongrès scientifique tenu à Alger en 1881, t qui lui ont valu l'honneur de voir son om donné à une rue d'Alger, à une rue de Bône et à un village de notre belle colonie fricaine.

L'Académie des sciences lui décerna en utre un prix Monthyon en 1883.

Son œuvre principale est son *Traité des èvres intermittentes*, publié en 1836, et ui fut suivi, jusqu'en 1847, d'une série e mémoires destinés à défendre ses idées ui, à partir de cette époque, ne rencon-èrent plus de contradicteurs.

« Ce livre (dit un juge des plus compétents) est resté l'évangile, le code des médecins des armées de terre et de mer, ainsi que des médecins civils, non-seulement pour l'Algérie, mais pour toute l'Afrique, pour les colonies, enfin tous les pays où règnent les endemo-épidémies fébrigènes... Dès ce moment, la colonisation de l'Algérie fut possible... C'est donc avec raison qu'on a pu dire que, par ses découvertes, M. Maillot avait conquis une deuxième fois l'Algérie à la France.

« Les études de M. Maillot sur les fièvres d'Afrique sont l'un des plus beaux titres de gloire que puisse ambitionner un médecin... L'impulsion qu'il a donnée à la médication spécifique peut être rangée au nombre des grands bienfaits rendus à l'humanité. »

M. Maillot a publié : *Recherches sur les èvres intermittentes du nord de l'Afrique,* aris, Baillière, 1835, in-8° de 47 pages. — *raité des fièvres ou irritations cérébro-inales intermittentes, d'après des observa-ons recueillies en France, en Corse et en 'rique,* Paris, J.-B. Baillière, 1836, in-8°. *Aide mémoire médico-légal de l'officier santé de l'armée de terre,* Metz, Verron-is, Paris, Baillière, 1842, in-8°. — *Lettre sur le traitement des fièvres intermittentes de l'Algérie, adressée à M. le docteur Gouraud père,* 1847, in-8°. — *Documents pour servir à l'histoire des maladies de l'armée d'Afrique,* Paris, 1850, in-8° de 24 pages (extrait de *Gazette médicale de Paris*). — *Discours prononcé aux obsèques de Lucien Baudens,* dans *Recueil des mémoires de médecine militaire,* 1858, 2me série, XXI, 449.

M. Maillot a, en outre, donné de nombreux articles de pathologie à divers journaux médicaux, et a publié, en 1868, deux brochures sur le droit qu'ont, suivant lui, les médecins-inspecteurs passés au cadre de réserve, de toucher une pension de retraite égale à celle des généraux et des intendants, ce qui leur a été accordé d'ailleurs par la dernière loi sur les cadres de l'armée.

MALARDOT (Charles-André) naquit à Metz le 30 juillet 1817. Son père était originaire de Dijon et sa mère de Metz : tous deux tenaient un petit commerce d'épicerie, sur la place des Maréchaux.

M. Malardot fit ses études au Petit séminaire de Metz, suivit ensuite les cours de dessin et de peinture de MM. Hussenot et Migette, puis débuta par quelques lithographies au crayon gras, exécutées d'après les dessins de M. Migette.

C'est seulement vers 1842 qu'il essaya de faire de la gravure à l'eau-forte ; ses premiers essais furent une révélation, et les encouragements qu'il reçut à l'exposition d'octobre 1842, à Metz, l'engagèrent à persévérer dans cette voie ; à l'exposition de 1848 il était représenté par six eaux-fortes.

Le capitaine Gaut, frère d'un vicaire de Sainte-Ségolène qui était très lié avec la famille Malardot, appréciant les eaux-fortes de notre artiste, l'engagea à venir à Paris, et le mit en relation avec M. Albert de La Fizelière et plusieurs éditeurs de la capitale qui lui achetèrent les planches qu'il avait apportées de Metz et lui firent des commandes.

Au Salon de 1847, une de ses gravures attira vivement l'attention des connaisseurs. Toutefois, Malardot ne put se plier

aux exigences des éditeurs et revint à Metz, où il ouvrit un cours de dessin qui, pendant quelques années, fut suivi par un certain nombre d'élèves du lycée, principalement par ceux qui se préparaient à l'Ecole militaire de Saint-Cyr.

Peu à peu cependant, la gravure à l'eau-forte devint presque sa seule occupation, et après un voyage dans les Vosges, dont les sapins l'avaient enchanté, il produisit quelques vues des Vosges, plutôt d'après ses souvenirs que d'après ses croquis.

Les expositions de l'Union des arts, en 1851 et 1852, durent le stimuler, car c'est de cette époque que datent ses meilleures et ses plus nombreuses productions.

« M. Malardot, dit Emmanuel Michel, « dans sa *Biographie populaire du département de la Moselle* (1 vol. in-32), doit « tout son talent à lui-même ; doué d'un « goût vif pour les arts et de ce sentiment « de la nature qui fait les grands artistes, « il a produit aux expositions du Louvre « des ouvrages qui ont attiré l'admiration « de tous les connaisseurs.

« D'un esprit ardent et énergique, il sait « cependant, par la force de sa volonté, « se plier aux études lentes et tranquilles « qu'exige la gravure à l'eau-forte, et à « travers ses travaux patients se reflète « toute l'animation de son caractère. Ses « œuvres lui assurent dès à présent une « place distinguée parmi les artistes con- « temporains, et son âge encore jeune « promet à la ville de Metz un graveur « dont le nom s'inscrira honorablement « auprès de celui des célèbres Sébastien « Leclerc et Leprince, ses compatriotes et « ses devanciers. »

En 1850, M. Malardot raviva, avec beaucoup de réussite, quelques anciennes peintures murales qui venaient d'être découvertes dans l'église Sainte-Ségolène ; un peu plus tard, il exécuta d'autres travaux de ce genre à Saint-Martin et dans la chapelle des Jésuites.

Sa dernière œuvre en ce genre fut la reconstitution des belles peintures murales de l'église de Sillegny, à laquelle il travailla, avec intermittence il est vrai, pendant plusieurs années, 1858-65.

La clairière, eau-forte, exposée en 1861 au Salon de Paris, fut une de ses meilleures productions.

Durant le blocus de 1870, Malardot vint s'enfermer à Metz où il fit partie de la garde nationale ; après la reddition de la ville, il alla s'engager à l'armée du Nord qu'il ne quitta qu'après la bataille de Saint-Quentin par suite d'une blessure reçue à la main.

En 1871, il suivit MM. Maréchal et Champigneulles à Bar-le-Duc, et trouva un emploi digne de lui dans leurs ateliers; il exécuta notamment plusieurs travaux artistiques sur verre et sur porcelaine qui se rapprochaient de son travail primitif; c'étaient des paysages cuits sur verre, de la teinte des sépias et traités avec la finesse qu'il mettait à ses eaux-fortes ; l'un d'eux figurait au milieu d'un vitrail décoratif à l'Exposition universelle de Paris en 1878, parmi les œuvres envoyées par MM. Maréchal et Champigneulles.

Il paraît qu'il avait fait dans ce genre différents clairs-obscurs, clairs de lune, qui étaient réellement remarquables, d'après l'opinion de M. Maréchal, excellent juge en matière d'art.

M. Malardot finit prématurément. Vers la fin de septembre 1879, il tomba malade et mourut à Paris, dans une maison de santé.

ŒUVRES DE M. MALARDOT.

Lithographies au crayon gras.

1. *Vue d'un quai de Strasbourg,* d'après un dessin de M. Migette, Metz, lith. Nouvian et Etienne. — 2. *Vue d'un abreuvoir de Strasbourg,* d'après un dessin de Migette, Metz, lith. Nouvian et Etienne. — 3. *Incendie de New-York,* grande lithographie destinée à servir de devant de feu, exécutée pour la fabrique de papiers peints de M. Gautiez. — 4. *Portail de l'église Sainte-Ségolène,* Metz, lith. Dupuy. — 5. *Porte de Sainte-Ségolène avec les deux croisées ogivales situées de chaque côté* (1844), lith. Etienne.

Lithographie à la plume.

Entrée de village en Alsace (1836).

Gravures à l'eau-forte.

1. *Premier essai de gravure, d'après un tableau de bataille,* gravure non terminée.

— 2. *Paysage avec deux enfants qui pêchent* (1842) (appartient au musée de Metz). — 3. *Paysage avec brigands au premier plan* (1842), pl. tirée à 10 exempl. et détruite ensuite. — 4. *Brigands sur des rochers, l'un d'eux jouant de la guitare,* pl. tirée à trois exempl. et détruite ensuite. — 5. *Chapelle sépulcrale élevée au château de Marivaux* (1843). — 6. *Pêcheurs assis sur une roche au bord d'un ruisseau.* — 7. *Paysage avec trois flamands au bord d'une mare* (1843). — 8. *Enfants pêchant dans un ruisseau escarpé.* — 9. *Trois paysans et un âne chargé de paniers traversant une forêt.* — 10. *Chasseur tirant un cerf.* — 11. *Hérons au bord d'une mare dans une forêt.* — 12. *Bouquet d'arbres avec petites roches.* — 13. *Moine disant son chapelet dans une forêt.* — 14. *Etang dans un bois.* — 15. *Paysage avec chasseurs grimpant sur la berge d'un marais.* — 16. *Sapins dans les Vosges* (1847). — 17. *Ruines dans les Vosges* (1847). — 18. *Vue des Vosges* (1850). — 19. *Vue des Vosges* (1850). — 20. *Le marais,* eau-forte publiée à Paris, dans *Album de la Revue des arts,* en 1852. — 21. *Le chaume,* d'après A. Rolland (1850). — 22. *Moulin à vent* (1850). — 23. *Le clocher* (1850). — 24. *Souvenir des Vosges* (1850) édité par Fietta frères, à Metz. — 25. *Bouquets de peupliers* (1851). — 26. *Sainte-Constance,* vue prise du côté de la Moselle (1852), d'après un dessin de Racine. — 27. *Une ruine,* deux paysans à cheval, femme et enfant (grav. vers 1853). — 28. *Paysage avec voiture chargée, homme à cheval, femmes s'engageant dans un chemin creux* (grav. vers 1852). — 29. *Paysage avec ponceau et route, paysan, femme et enfants retournant au village.* — 30. *Paysage avec un paysan et deux femmes se dirigeant vers un village caché presqu'entièrement par des arbres.* — 31. *Pêcheur lançant son filet; à côté, un enfant assis sur une roche et regardant le pêcheur* (1853). — 32. *Paysanne montée sur un âne, au milieu d'arbres formant berceau* (1853). — 33. *Paysage avec maison rustique, deux femmes au bord d'une mare.* — 34. *Vieux tronc d'arbre au bord d'un chemin, paysan portant un paquet* — 35. *Deux petits paysages.* — 36. *Un ravin dans les Vosges* (1855), reçu au Salon de Paris en 1857. — 37. *Château de Louvigny.* — 38. *Chapiteaux de l'église de Cheminot,* exécutés pour accompagner un travail de M. Maguin sur ces deux localités, travail inséré, ainsi que les pl., dans les *Mémoires de la Société d'archéologie de la Moselle,* en 1860. — 39. *Braconnier et son chien dans une forêt.* — 40. *Pêcheurs au bord d'un ruisseau, des femmes assises au pied des grands arbres.* — 41. *La clairière,* cette gravure de grande dimension était exposée sous le n° 948 à l'Exposition universelle de Metz, en 1860; elle valut à Malardot une médaille d'argent de 2me classe; cette gravure figurait aussi au Salon de Paris, en 1861. — 42. *Musiciens ambulants quêtant dans une guinguette* (1860). — 43. *Fête de village, danse dans la forêt; ivrogne au 1er plan* (1860). — 44. *La pêche* (1863). — 45. *Environs de Metz.* — 46. *Forêt avec trois chasseurs dans un fourré, un chien courant à l'angle gauche et un groupe de trois chiens près des chasseurs.* — 47. *Bois et roches avec chasseurs conduisant des chiens en laisse.* — 48. *Portail de l'église Sainte-Ségolène et fontaine,* gravure qui date des débuts de M. Malardot.

Cette notice a été composée d'après celle de M. Ad. Bellevoye (voy. la notice Bellevoye), consacrée à M. Malardot. — Le catalogue de l'œuvre de Malardot est également emprunté à M Ad. Bellevoye, qui donne sur chaque numéro des détails techniques qui ne pouvaient trouver place ici et auxquels nous renvoyons nos lecteurs.

MALARDOT (Gonzalve), frère du précédent, naquit à Metz le 2 juin 1832. Il commença ses études chez l'abbé Bureaux, les continua au lycée de Metz, puis à dix-sept ans les interrompit pour se livrer au commerce. Il étudiait le dessin, sous la direction de son frère, dans ses moments de loisir.

En 1851, à l'exposition de l'Union des arts, il envoya *L'usurier,* œuvre qui fut remarquée.

En février 1852, il exposa la *Bouillie,* dont un critique bien compétent, M. Eugène Gandar, fit l'éloge dans *L'Union des arts* (voy. 2me vol., p. 307).

En 1861, à l'Exposition universelle de Metz, il donna quatre fusains : *Un chenil*

de chiens normands. — *Loup au carnage.* — *L'heureux braconnier.* — *L'inquiétude.*

En 1862, après le décès de M. Oulif, M. Malardot fonda, place de Chambre, un établissement de photographie qui prospéra très vite; il s'occupa, non sans succès, de photogravure.

La guerre de 1870 devait mettre fin à ses jours. Pendant le blocus, il fut maréchal des logis chef, dans l'artillerie de la garde nationale, et après la reddition, animé d'une ardeur patriotique à laquelle il est juste de rendre hommage, il gagna l'armée du Nord, d'où on le renvoya à l'armée de la Loire où il obtint de servir dans l'artillerie en formation. Bientôt, hélas! atteint de la petite vérole, il dut s'aliter et il mourut, loin des siens, près de Bourges, à La Charité-sur-Loire, le 15 février 1871.

On lui doit: 1. *Essai de paysage à l'eau-forte.* — 2. *Le musicien*, vieillard tenant un violon. — 3. *Intérieur d'un ménage flamand.* — 4. *L'usurier pesant des pièces d'or*, avec deux personnages, un homme et une femme en face de lui (1851). — 5. *La bouillie* (1852). — 6. *Marchandes de légumes*, une vieille femme et une jeune, sur le devant, un vase avec des fleurs. — 7. *Chirurgien ou philosophe étudiant dans un livre et tenant à la main une tête de mort* (1851). — 8. *Marchandes de poissons*, devant une table et trois cuveaux. — 9. *L'alchimiste*, personnage à tête chauve, étudiant ou consultant un livre; dans le fond, une armoire sur laquelle est posée une tête de mort (1851). — 10. *Chien d'arrêt* (gravure d'après le pastel d'Auguste Rolland), exécutée pour le *Manuel du chasseur au chien d'arrêt*, par Léonce de Curel (1857). — 11. *Le solitaire* (sanglier) (1859), d'après un pastel d'Auguste Rolland.

Consultez: *Notice sur Gonzalve Malardot*, par Ad. Bellevoye.

MALHERBE (GUSTAVE-ADOLPHE DE), naquit en mer, durant la traversée de Nantes à l'Ile de France, le 27 brumaire an X (1802), à bord du vaisseau le *Gustave-Adolphe*, de la marine suédoise, de Pierre-Marie-François de Malherbe de Maraimbois et de Louise-Augustine Le Musnier de Moulineuf.

Il revint en France à l'âge de 11 ; fit ses études à Paris.

En 1819, il entra à l'Ecole de Sai et en sortit, parmi les premiers, d corps royal de l'état-major.

Il était lieutenant lorsqu'il do démission, en 1829, et épousa, à Henriette-Félicie Daubrée.

Afin d'occuper utilement ses l selon ses goûts, il se fit attacher à la thèque de la ville de Metz, dont pl il devint bibliothécaire en chef (186

Il s'occupait spécialement d'histo cale, mais ses recherches sont dem manuscrites.

On lui doit: *Recueil des sceaux et ries de la noble cité de Metz, de ses p et de ses maîtres échevins, avec de historiques sur les événements arriv chaque échevinat*, 2 vol. in-folio (18 avec blasons coloriés.

M. de Malherbe fit don de cet ou la bibliothèque.

Il mourut à Metz, le 8 décembre 1

MALHERBE DE MARAIM (GUSTAVE-HENRI DE), fils du précéd à Metz, le 16 avril 1830, fit ses étu lycée de cette ville, son droit à Paris 54), puis l'année suivante entra d commissariat de la marine, à Brest, part à la campagne d'Orient.

Démissionnaire en novembre 1858 en 1869, nommé capitaine au 2me ba des mobiles de la Seine-Inférieure; e il se battit vaillamment et reçut, e la croix de la Légion d'honneur.

Il est actuellement chef de batai 17me régiment territorial d'infanteri

M. de Malherbe (par décret du 1er 1865) a été autorisé à ajouter à s celui de Maraimbois porté par ses dants.

Il est décoré de l'ordre du Medjid celui de Saint-Jean de Jérusalem.

MALHERBE (ALFRED DE), f Gustave-Adolphe de Malherbe, q né le 14 juillet 1804 au Fort-Louis France) peut figurer ici, car sa famil originaire de Metz.

D'ailleurs, il quitta très jeune

ınce, et fut élevé à Paris, au collége ırbon.

Son droit terminé, il vint à Metz, y fit ı stage d'avocat, et le 16 février 1827, it nommé juge auditeur au tribunal de dan, puis, le 26 septembre 1830, substut près de celui de Briey.

Deux ans après, il était appelé au même re au tribunal de Metz.

Il ne quitta plus cette résidence, gravit r place les divers degrés de la hiérarchie s'éleva, en passant successivement par fonctions de juge d'instruction et de ce-président du tribunal, aux fonctions conseiller à la Cour.

C'était un excellent magistrat, mais us signalerons plus spécialement en lui naturaliste.

Ses travaux ornithologiques lui ont quis, dans le monde savant, en France à l'étranger, une réputation justement éritée, et sa *Monographie des picidées* est surément l'ouvrage le plus remarquable ıi ait été publié sur ce genre d'oiseaux, nre jusqu'alors peu étudié, et dont la assification était bien imparfaite.

Ce grand ouvrage se divise en deux pares ; M. de Malherbe consacre la première l'exposé des généralités du sujet, c'est-à-re de tout ce qui est commun à la famille es picidées ; dans une série de neuf chatres, il traite de ses origines mythologiques, de ses mœurs, de ses instincts, de s habitudes, de sa manière de vivre et de es conditions de reproduction, de sa phyologie, de son anatomie, de son plumage, u nombre et de la variété de ses espèces, afin de leur répartition géographique sur globe. C'est dans les deux derniers chaitres de cette première partie qu'il exose ses critiques sur les divers systèmes e classification des picidées proposés vant lui et ses idées sur la classification u'il convient d'adopter.

La seconde partie de l'ouvrage est consacrée à l'histoire proprement dite des ivers genres et espèces qui composent les rois sous-familles de la famille principale es picidées. La description développée de haque espèce est précédée de sa description sommaire en latin, de sa synonymie ıtine, de sa synonymie française, de sa synonymie dans diverses autres langues vivantes, de l'indication des collections dans lesquelles se trouve le sujet décrit et de celle des auteurs et des ouvrages qui en ont traité ou parlé.

Sur deux cent quatre-vingt-une espèces de picidées que l'auteur a décrites, les espèces nouvelles sont au nombre de plus de cent quarante, qu'il a lui-même découvertes ou déterminées et souvent nommées.

Ce livre, tiré à 120 exemplaires seulement et imprimé en 3 vol., à Metz, dans le format in-folio, et en caractères d'une netteté parfaite et d'une beauté merveilleuse, est un chef-d'œuvre d'exécution, et suffirait pour illustrer les presses de l'imprimeur Verronnais. Il est accompagné de cent vingt-cinq planches du même format, dessinées, gravées et coloriées par les meilleurs artistes du genre, représentant tous les sujets décrits, les représentant de grandeur naturelle quand ils appartiennent à des espèces nouvelles et reproduisant le plus souvent à côté du sujet et dans leurs proportions réelles, ses rémiges (grandes plumes des ailes).

M. de Malherbe, s'il avait été plus ambitieux, aurait pu arriver à l'Institut.

Il était en rapport avec tous les ornithologistes marquants du monde entier, avec Pucheran, Z. Gerbe, Isidore Geoffroy Saint-Hilaire, le prince Ch. Bonaparte, Hartlaub, Temminck, Mérian, Sundewall, Lichtenstein, Natterer, Rüppel, Brand, Ed. Gray, G.-R. Gray, Horsfield, Strickland, Sclater, Gould, à Londres ; Blyth, Thomas Wilson, Cailliaud, Lesson, Abeillé, etc....

M. de Malherbe mourut à Metz, le 14 août 1865. Il était administrateur du muséum de la ville de Metz, à laquelle il laissa ses collections ; était membre de la Société d'histoire naturelle de la Moselle, de l'Académie de Metz, et d'une quantité de sociétés savantes françaises et étrangères.

OUVRAGES PUBLIÉS PAR M. DE MALHERBE.

Abréviations. A. M. *Mémoires de l'Académie de Metz* ; S. N. *Bulletin de la Société d'histoire naturelle de la Moselle.*

Notice sur quelques espèces de pics du Brésil (s. l. n. d.), 6 pages. — *Notice sur*

quelques espèces de chênes. et spécialement sur le chêne-liège, Metz, Verronnais, 1839, broch. in-8°. — *Notice sur le papyrus,* A. M. 1839-40, p. 386. — *Ascension à l'Etna,* A.M., 1840-41, p. 97. — *Faune ornithologique de la Sicile, précédée d'une introduction ou précis de l'histoire politique, scientifique et littéraire de la Sicile,* A. M., 1842-43, 2me partie, p. 1. — *Description d'une nouvelle espèce du genre pic, de l'Algérie,* A. M., 1842-43, 2me partie, p. 242. — *Du rôle des oiseaux chez les anciens et les modernes,* discours prononcé à la séance publique de l'Académie du 13 mai 1844, A. M., 1843-44, p. 1. — *Notice sur le genre Dinornis,* S. N., 1845, 3me cahier, p. 47. — *Catalogue raisonné des oiseaux de l'Algérie, contenant la description de plusieurs espèces nouvelles,* S. N., ibid., p. 50. — *Description de dix espèces nouvelles du genre picus, Revue zoologique de la Société Cuviérienne,* octobre et novembre 1845. — *Notice sur Dominique-Henri-Louis Fournel,* A. M., 1846-47, p. 1. — *Première suite au catalogue raisonné des oiseaux de l'Algérie,* A. M., 1846-47, p. 128. — *Notice statistique sur les Etats-Unis de l'Amérique du Nord,* A. M., 1846-47, p. 178. — *De l'origine des académies,* discours prononcé à la séance publique du 14 mai 1848, A. M., 1847-48, p. 1. — *Nouvelle classification des picinées ou pics, devant servir de base à une monographie de ces oiseaux grimpeurs,* A. M., 1848-49, p. 313. — *Note sur quelques nouvelles espèces de pics,* S. N., 1848-49, 5me cahier, p. 14. — *Note sur quelques espèces de picinées,* S. N., 1849-50, 6me cahier, p. 73. — *De la musique chez les anciens,* discours prononcé à la séance publique du 19 mai 1850, A. M. 1849-50, p. 1. — *Rapport sur le premier volume de l'Union des arts,* A. M., 1851-52, p. 202. — *Lois et règlements du Connecticut,* A. M., 1852-53, p. 296. — *Notice sur les bibliothèques populaires de l'Europe et des Etats-Unis,* A. M., 1852-53, p. 307. — *Du dix-neuvième siècle sous le rapport moral et le rapport scientifique,* discours prononcé à la séance publique du 7 mai 1854, A. M., 1853-54, p. 5. — *De l'action du venin du serpent à sonnettes sur les plantes,* A. M., 1853-54, p. 196. — *Notes d'une excursion dans le Tyrol,* dans *Metz littéraire,* imp. F. Blanc, 1854, p. 3 *Zoologie,* dans *Statistique du départen la Moselle,* publiée par L.-E. de Chas Metz, Rousseau-Pallez, 1854, p. 3 *Faune ornithologique de l'Algérie,* 1855, 7me cahier, p. 8. — *Espèces d'o observées récemment et pour la pr fois dans le département de la Moselle* 1855, 7me cahier, p. 45. — *Descript quelques grimpeurs du genre picus,* 1857, 8me cahier, p. 1. — *Revue des tions composant, en 1857, le muséum toire naturelle de la ville de Metz : ver* S. N., 1857, 8me cahier, p. 211. — *D mage des picidées,* S. N., 1860, 9me (p. 11. — *Monographie des picidées o toire naturelle des picidées, picum yuncinés ou torcols comprenant dans mière partie : l'origine mythologiq mœurs, les migrations, l'anatomie, l siologie, la répartition géographiq divers systèmes de classification oiseaux grimpeurs zygodactyles, ains dictionnaire alphabétique des auteur ouvrages cités par abréviation; d deuxième partie : la synonymie, la d tionen latin et en français, l'histoire que espèce, ainsi qu'un dictionnaire bétique et synonymique latin de to espèces,* 3 vol. gr. in-folio, dont un planches coloriées (chaque planch prend ordinairement plusieurs Metz, typ. de Verronnais ; le tome la date de 1861 ; le tome II, de 18(tome des planches, celle de 1861. premiers exemplaires sont numé prix : 450 francs. L'ouvrage n'a qu'à 120 exempl. ; se vend à Pari Klincksieck, rue de Lille.)

Consultez : *Notice biographique sur M de Malherbe,* par M. Salmon, dans *Mén l'Académie de Metz,* année 1865-66, p. 13

MALHERBE (CHARLES DE), fi précédent, naquit à l'Ile de Franc juin 1806.

Bien que nous nous abstenions naire de faire de la généalogie, no sons qu'il n'est pas sans intérêt de quelques renseignements sommai les origines de la famille de Malhc

En 1680, Jean-François de M

ıit conseiller du Roy, gruyer et garde ırteau des eaux et forêts.

En 1708, François de Malherbe, écuyer, igneur de Maraimbois et Dampvitoux, cupait les fonctions de premier échevin l'Hôtel-de-Ville de Metz et de conseilr du Roy au Parlement de cette ville. ›n nom est inscrit dans l'acte des privi-ges accordés à la noblesse de Metz, en 25.

Pierre-Charles de Malherbe, écuyer, igneur de Maraimbois et Dampvitoux, ait, en 1745, conseiller du Roy au Parment de Metz et procureur près la maréıaussée générale des Trois-Evêchés.

Benjamin de Malherbe, écuyer, seigneur Cirey, était, en 1782, capitaine au régient d'infanterie Royal-Roussillon, et ıevalier de Saint-Louis.

Pierre-Joseph de Malherbe, écuyer, seineur de Maraimbois, conseiller du Roy, ıt envoyé, en 1775, à l'Ile de France, mme lieutenant juge du Roy, au Conseil ıpérieur de cette colonie.

Charles de Malherbe, qui fait l'objet de ette notice, après avoir été élevé au lycée Metz, fut reçu, en 1825, à l'Ecole polyechnique. Il en sortit en 1827, et entra, n qualité de sous-lieutenant d'artillerie, l'Ecole d'application de Metz.

Lieutenant en 1831, il était capitaine en 846 et fut, à cette époque, attaché comme ide-de-camp au général Paixhans.

En 1852, il remplissait les fonctions de ecrétaire-adjoint de la commission de réision des cours de l'Ecole d'application.

Il était lieutenant-colonel au début de la uerre de Crimée, campagne qu'il fit en ntier comme chef d'état-major du général 'artillerie Lebœuf.

Il prit part à la bataille de l'Alma, et, evant Sébastopol, assista notamment aux ombats des 18 mars, 9 avril, 13 avril, 24 vril, 2 et 22 mai 1855; enfin, le 8 septemre, il monta à l'assaut du bastion central ui décida de la prise de Sébastopol et, le endemain, était cité à l'ordre du jour et roposé, par le général Lebœuf, pour le rade de colonel, qu'il obtint en 1857.

Nommé général de brigade, le 28 avril 866, il fut mis au cadre de réserve le 10 ıin 1868 et, au mois de juillet de la même année, fut appelé par l'empereur Napoléon III aux fonctions d'adjudant-général du palais des Tuileries.

Commandeur de la Légion d'honneur, depuis 1860, le général de Malherbe fut promu, depuis, grand officier. Il était encore grand-croix de l'ordre militaire de Saint-Grégoire, grand officier du Medjidié de Turquie, commandeur de l'ordre de Pie IX et, en outre, décoré de la médaille de Crimée et de la médaille de la valeur militaire de Sardaigne.

Le général de Malherbe est mort en août 1885.

La famille de Malherbe est alliée aux Le Musnier de Moulineuf, Musnier de Folleville, de Laval-Beaulieu, Baudinet de Courcelles, Daubrée, Trotyanne, Rogelet, de Chesny, de Sailly, d'Houdetot, etc.....

MALLET (DOMINIQUE), né à Metz le 22 octobre 1780, entra au service en 1792, comme volontaire, dans le 4me bataillon de la Gironde, et parvint successivement jusqu'au grade de colonel, qu'il obtint en 1813.

Il avait fait avec distinction toutes les campagnes, depuis 1792 jusqu'au 24 décembre 1814, jour où il fut mis à la retraite.

Il fut dangereusement blessé devant Vienne, en 1806, et nommé officier de la Légion d'honneur le 10 août 1813.

Après la Révolution de Juillet 1830, on le choisit pour commander le bataillon cantonal de la garde nationale de Longeville-lès-Metz, village où il est mort, le 26 février 1836.

Consultez : *Annuaire de la Moselle*, année 1837, p. 98.

MANGEART (dom THOMAS). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. III, p. 9.)

MANGIN (JEAN-HENRI-CLAUDE). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. III, p. 12, add. et correct., t. IV, p. 554.)

Mort à Paris en février 1835.

Il est auteur de l'ouvrage suivant publié après sa mort : *De l'instruction écrite et du règlement de la compétence en matière criminelle*, ouvrage revu, mis en ordre et

annoté par Faustin Hélie, Paris, Hingray, 1847, 2 vol. in-8°.

Consultez encore : *Eloge de M. Mangin, prononcé par Adrien Gand, avocat, docteur en droit, à l'ouverture de la conférence des avocats à la cour impériale de Metz, le 9 décembre 1861*, Metz, imp. et lith. Nouvian, 1861, broch. in-8°. — *Notice sur J.-H.-C. Mangin*, dans *Supplément* à la *Biographie universelle et portative des contemporains*, par Rabbe, Boisjolin et Sainte-Preuve, t. V, 1836, in-8°, p. 435-436.

MANGIN (Louis-Eugène), fils du précédent, naquit à Metz le 7 février 1819. Il fut élevé par son père jusqu'en 1835, puis entra au collége Stanislas (1835-37) et termina ses études au lycée de Metz.

Reçu à l'Ecole militaire de Saint-Cyr le 1er avril 1841, il en sortit comme sous-lieutenant au 2me régiment de la légion étrangère le 1er avril 1843.

L'année suivante il assista à la prise de Biskra et à celle de Zaatcha, en 1849.

En 1845 il avait pris part à la première expédition de l'Aurès et combattit ensuite en Kabylie, à Tougourt, etc... (1852-54).

Nommé lieutenant le 7 février 1847, capitaine le 17 février 1850, chef de bataillon le 7 juillet 1855, il fit avec ce grade la campagne de Crimée (1855-56). Il revint ensuite guerroyer en Kabylie, où il fut cité à l'ordre général de l'armée « pour avoir, au combat d'Icheriden (24 juin 1857), décidé la prise des retranchements Kabyles par la manière vigoureuse et habile dont il les a tournés avec son bataillon ». Ce fait d'armes lui valut d'ailleurs les épaulettes de lieutenant-colonel (12 août 1857).

M. Mangin fit la campagne d'Italie et se distingua particulièrement à la bataille de Montebello (20 mai 1859), où il rallia à temps, avec un bataillon du 93me, la colonne du général Blanchard coupée en deux par les Autrichiens, et décida ainsi la victoire du général Forey.

Le 25 juin 1859 il était promu colonel.

Après avoir de nouveau passé deux ans en Algérie, il partit pour le Mexique.

C'est à l'habile direction de ses attaques sur Puébla et à leur vigueur, qu'on dut la prise de cette ville (août 1863).

Précédemment, il avait commandé l'expédition de Monte-Alto et y avait remporté des succès rapides qui lui méritèrent une citation à l'ordre de l'armée (28 juillet 1863).

A son retour en France, M. Mangin devint général de brigade (20 décembre 1864).

Ce court exposé montre surabondamment combien fut active la vie militaire de M. Mangin. Il ne devait point, hélas! recueillir tous les avantages de cette brillante carrière, car il mourut prématurément le 5 octobre 1866.

M. Mangin avait été fait chevalier de la Légion d'honneur le 9 août 1850, officier le 16 juin 1856 et commandeur le 13 août 1863. Il était en outre commandeur de l'ordre mexicain de N.-D de Guadalupe (12 août 1864), et portait les médailles de Crimée, d'Italie et du Mexique.

MANGIN (Antoine-Marie-Ferdinand), frère du précédent, est né à Poitiers (Vienne) le 28 août 1823. Après la mort de son père, qui avait dirigé sa première éducation, il entra chez l'abbé Bureaux et suivit, tout en restant dans cette institution, les cours du lycée de Metz, jusqu'à son admission à l'Ecole forestière (3 novembre 1843).

Nommé garde général des forêts le 1 septembre 1845, sous-inspecteur le 14 mai 1855, inspecteur le 23 avril 1864, il fut élevé au grade de conservateur le 27 février 1873 et envoyé en Algérie pour organiser, sur de nouvelles bases, le service des forêts de cette colonie, service à la tête duquel il demeura pendant près de dix ans et qui prit, durant cette période, une grande extension.

A la suite de cette mission, M. Mangin fut nommé inspecteur général (24 juin 1882). Il réside, en cette qualité, à Versailles.

De 1857 à 1864, M. Mangin dirigea la Commission de cantonnement des droits d'usages forestiers dans le département de la Moselle.

Il a été vice-président de la Société d'agriculture d'Alger, en 1878, et a reçu la croix de la Légion d'honneur le 6 février 1877.

On doit à M. Mangin : *Notice sur les forêts*

érie, suivie du catalogue raisonné
ections exposées par le service des
l'exposition universelle de 1878,
yp. Adolphe Jourdan, 1878, in-8°
ée aux frais du gouvernement gé-
l'Algérie).

GIN (CHARLES-HENRI), frère du
nt, naquit à Poitiers (Vienne), le
1825. Il entra au Petit séminaire
z en 1836, passa au collége de
en 1838, et enfin acheva ses études
de Metz (1840-46).
à l'école militaire de Saint-Cyr, le
bre 1846, il en sortit comme sous-
nt au 42me de ligne, en mai 1848.
ant en 1853 et capitaine adjudant-
u 3me zouaves en 1855 (28 avril), il
mé chef du 3me bataillon d'infan-
gère d'Afrique, le 30 janvier 1860.
donc commandant à trente-quatre
qui se voit bien rarement.
en 1852, l'expédition de l'Oued-
et, en 1853-54, celle de Kabylie.
yé ensuite en Crimée, il prit part
tailles de l'Alma, d'Inkermann, à
tion de Kertch et fut blessé dans
hée, devant Sébastopol, en juillet
e retour en Algérie (1856), il fit de
es expéditions en Kabylie et reçut
ssure aux Babors, en 1857.
angin, qui avait été nommé cheva-
la Légion d'honneur en 1855, fut
romu officier (13 août 1857), dis-
vraiment exceptionnelle pour un
capitaine ; il n'y avait à cette épo-
neuf capitaines, dans l'armée, qui
officiers de la Légion d'honneur.
angin joignait à un courage remar-
toutes les qualités morales et in-
elles qui constituent le véritable
de guerre. Sa carrière, malheu-
ent, allait être brisée. En 1860, il
it la guerre de Chine et fut laissé
gai comme commandant supérieur
ces françaises, lors du départ du
péditionnaire. Il quitta cette ville
ptembre 1862 et mourut, le 5 mars
s suites d'une maladie qu'il avait
tée en Chine.
leureux officier n'était âgé que de
ix ans.

Peu de carrières s'annonçaient aussi brillantes, et son frère, qui depuis devint général (voy. plus haut), pouvait à bon droit lui écrire, après sa nomination au grade de commandant : « J'ai fait mon trou, mais toi, tu as fait une brêche..... »

MANGIN. (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. III, p. 55.)

MARBOIS (le marquis FRANÇOIS-BARBÉ DE). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. III, p. 55.)

Mort à Paris le 13 janvier 1837.

Consultez encore : *Autobiographie de Barbé de Marbois,* Paris, lith. de Bineleau, 1836, in-8° (tiré à 100 exempl.). — *Notice sur M. de Marbois,* lue à la séance publique de la Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres de l'Eure, le 24 septembre 1837, par Antoine Passy, Les Andelys, Saillot aîné, 1837, in-8°. — Voy. en outre les principaux *Dictionnaires biographiques et historiques.*

MARC (JEAN-AUGUSTE), petit-fils de l'architecte de ce nom, qui a laissé de grands travaux dans la ville de Nancy, est né à Metz le 12 juillet 1818.

Ses parents le destinaient à la médecine vétérinaire. Près d'entrer à l'école d'Alfort, il perdit sa mère (née Marguerite-Sophie Huguenin) et cet événement modifia les résolutions de sa famille.

Un de ses oncles, du côté maternel, habitant Luxembourg, grand amateur de choses d'art et qui connaissait le goût prononcé de son neveu pour le dessin, offrit de lui ouvrir la carrière artistique.

A l'âge de dix-neuf ans, M. Marc devint professeur de dessin au progymnase de Diekirch (Grand-duché de Luxembourg), mais il quitta cette position en janvier 1841 et se rendit à Paris, où il entra à l'Ecole des beaux-arts en qualité de pensionnaire de la ville de Metz et suivit l'atelier de Paul Delaroche, aux œuvres duquel il collabora durant les dernières années de la vie du maître.

Il fut aussi élève de Drolling.

M. Marc a exposé au Salon annuel à diverses époques.

Il a donné au Salon de 1845 : *Portrait de M. C****. — Au Salon de 1848 : *La bulle de savon*. — Au Salon de 1849 : *Portrait de Mme C****. — Au Salon de 1852 : *Portrait de Mlle de L****. — Au Salon de 1855 : *La France, figure allégorique* (appartient au musée de Metz) ; — *Portrait de Mme R. de L****. — Au Salon de 1857 : *Assassinat de François de Lorraine, duc de Guise, par Jean Poltrot, le 18 février 1563.*

Outre ces œuvres, M. Marc a encore composé une figure symbolique de la République, commandée par le gouvernement de 1848, à la suite d'un concours.

On lui doit en outre de gracieuses compositions : *Mozart enfant jouant du violon*. — *Eve endormie*. — *Une sultane au bain*. — *Source sous bois*. — *Christ au prétoire* (app. à la cathédrale de Mexico).

Il a donné des notes et des croquis pour l'ouvrage intitulé : *Voyage de leurs majestés impériales dans le sud-est de la France, en Corse*, etc.., en 1860, Paris, 1860, gr. in-4°.

Après la mort du fondateur de *L'Illustration*, l'éditeur Paulin, M. Marc, qui avait fourni beaucoup de dessins sur bois aux publications illustrées, devint le directeur-gérant de ce journal (1860) et se chargea lui-même, à partir de 1865, de la rédaction du bulletin politique.

M. Marc a été décoré de la Légion d'honneur le 15 août 1868 et en 1874 il a reçu la croix de chevalier de la couronne de Chêne pour sa belle composition du riche bouclier (or et argent massifs) offert au roi de Hollande par les Luxembourgeois reconnaissants envers leur suzerain, Guillaume III, vainqueur des prétentions allemandes sur le Grand-duché de Luxembourg, en 1867 et en 1870.

Ecrivain raffiné, directeur habile, sachant être prudent, sans abdiquer son indépendance, M. Marc se distingue également par l'urbanité de ses rapports avec tous ses confrères de la presse parisienne et par le bienveillant accueil qu'il fait à tous les jeunes littérateurs doués de quelque mérite.

Son fils, M. Lucien Marc, né le 14 novembre 1845, le seconde depuis plusieurs années dans la direction de *L'Illustration*.

Consultez : *Dictionnaire des contemporains*, par Vapereau, 5me édit., p. 1228. — *Biographie nationale des contemporains*, par Ernest Glaeser, Paris, 1878, gr. in-8°, p. 489. — *Dictionnaire général des artistes de l'Ecole française*, de E. Bellier de la Chavignerie, continué par L. Auvray, 35me livraison. — *Catalogue des tableaux et sculptures du musée de Metz*, par A. Migette, 1876, in-12, p. 90.

MARCHAL (Charles-Ferdinand-Nicolas), né à Mondelange le 11 mai 1826, commença ses études au collége de Thionville (1839-42), les acheva au lycée de Metz (1842-45), puis vint étudier la médecine à Paris, où il se fit recevoir docteur en 1850.

M. Marchal, de retour dans son pays, fut nommé médecin cantonal et médecin de la Cie du chemin de fer de l'Est (1855-1870).

En 1866, il accepta les fonctions de médecin en chef des eaux minérales de Mondorf (Grand-duché de Luxembourg), position qu'il conserva jusqu'en 1876.

M. Marchal reçut deux médailles d'argent pour services rendus pendant les épidémies cholériques en 1855 et 1857 et la croix de la Légion d'honneur pour services rendus dans les ambulances de Metz pendant le blocus de cette ville, en 1870.

Il est encore décoré de l'ordre royal de la Couronne de Chêne des Pays-Bas (1876).

Il appartient à la Société des sciences médicales de la Moselle, à la Société royale des sciences médicales et nationale de Bruxelles, à la Société d'hydrologie médicale de Paris, à l'Institut royal grand-ducal de Luxembourg, à l'Académie de Metz.

On lui doit : *Etudes sur les eaux minérales de Mondorf*, Paris, V. Masson, 1867, in-8°. — *Observations cliniques sur l'action thérapeutique des eaux de Mondorf, employées isolément ou associées à l'hydrothérapie rationnelle*, Paris, id., 1870, in-8°. — *Etude sur l'action des eaux de Mondorf dans les paralysies cérébrales ou hémiplégies*, Luxembourg, impr. Th. Schrôll, in-8°.

Il a en outre publié bon nombre d'articles dans *L'Union médicale* (de Paris); le *Bulletin de thérapeutique* et dans la *Revue d'hydrologie médicale*, de Strasbourg, dont il a été un des principaux rédacteurs.

HANT (le baron NICOLAS-DAMAS).
raphie de la Moselle, par Bégin,
145 et add. et correct., t. IV,
ort en 1833.

les travaux numismatiques du baron
it été publiés en un volume sous ce
*s du baron Marchant sur la numisma-
toire,* annotées par MM. Lenormant,
y, L. de la Saussaye, J. de Witte,
Lagoy, Ad. de Longpérier, Alf.
Langlois, etc.., nouvelle édition pré-
Notice biographique sur l'auteur, par
du Lac et ornée de 30 planches
rès les monuments originaux, Paris,
des Poitevins, 1851, 1 vol. in-8° de

US (DOMINIQUE-FRÉDÉRIC-ADOL-
de Joseph-Michel Marcus, né à
le 2 mai 1779, manufacturier et
mort aux Etangs le 15 décem-
et de Angélique Seiler) est né le
1814, à Muntzthal, annexe de la
de Lemberg (canton de Bitche).
cus commença ses études au
inaire de Saint-Louis de Gonza-
tz, et les acheva au collége royal
le 1829 à 1834.
l'Ecole polytechnique en 1834,
sé, ensuite, dans le service du
taire par ordonnance du 30 no-
36 et suivit comme élève sous-
, en 1837 et 1838, les cours de
application de Metz.
le 15 janvier 1839, lieutenant
royal du génie et à un emploi de
1 2me régiment de l'arme, à Arras,
onna quelques mois plus tard et
me sous-directeur et ingénieur
llerie de Saint-Louis, où il rem-
succès ces fonctions jusqu'en
enu, cette dernière année, admi-
de la Compagnie de Saint-Louis,
cette nouvelle fonction deux ans
et, à la fin de mars 1859, vint
etz.
t une période de vingt années,
s contribua, avec son oncle, M.
ministrateur de la Cie de Saint-
avec son cousin et beau-père,
directeur des travaux dans cette
x progrès et aux découvertes que
e verrière doit à cette société.

A la suite de l'exposition de l'industrie nationale, à Paris, en 1849, M. Marcus fut, sur la proposition du jury des récompenses, nommé chevalier de la Légion d'honneur par décret présidentiel du 7 novembre.

M. Marcus a rempli, à diverses époques, des fonctions gratuites; ainsi, en avril 1848, il fut élu lieutenant-colonel de la légion de garde nationale du canton de Bitche. Il fut chargé, en qualité de commissaire général, de l'organisation et de l'installation de l'exposition universelle de l'agriculture, de l'industrie et des beaux-arts, constituée à Metz en 1861.

De 1854 à 1870, il a siégé au Conseil général de la Moselle comme représentant du canton de Bitche.

Il est membre, depuis 1847, de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale, et a écrit quelques articles insérés dans les *Bulletins* de cette Société.

Il appartient en outre, depuis 1863, à l'Académie de Metz, dont il a été secrétaire archiviste de 1864 à 1878, et président en 1874, et à l'Académie de Stanislas, de Nancy, depuis 1872.

On doit à M. Marcus les travaux suivants: *Priorité de la fabrication du cristal en France,* dans *Bulletin de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale,* 1re série, t. XLVIII (1849), p. 188. — *Cristallerie de Saint-Louis,* ibid., id., t. XLIX (1850) p. 227. — *Compte-rendu des travaux de l'Académie de Metz pendant l'année 1872-73* (voy. *Mémoires de l'Académie de Metz,* 54me année, 1872-73, p. 39), tirage à part, Nancy, imp. Réau, 1873, in-8° de 37 pages. —*Compte-rendu des travaux de l'Académie de Metz pendant l'année 1876-77,* ibid., 58me année, 1876-77, p. 23 (tirage à part, Nancy, Réau, in-8° de 38 pages). — *Note sur l'aventurine verte ou aventurine de chrôme,* ibid., 61me année, 1879-80, p. 207, avec tirage à part, Metz, imp. Thomas, 1882, in-8° de 10 pages. — *Recherches expérimentales sur la dessiccation artificielle du bois,* ibid., 62me année, 1880-81, p. 583, avec tirage à part, Metz, imp. de P. Boutillot, 1884, in-8° de 23 pages avec table et planche.

MARDIGNY (Paul-Georgin de), né à Metz le 6 juin 1812, appartenait à une ancienne famille du pays.

Entré à l'Ecole polytechnique en 1832, dans l'un des premiers rangs de sa promotion, il passa ensuite à l'Ecole des ponts et chaussées, fit ses débuts à Dinan, puis vint à Bar-le-Duc où il fut attaché, le 1er mai 1839, au service ordinaire de ce département. Il remplit les fonctions d'ingénieur ordinaire à Bar-le-Duc, de 1839 à 1847.

En 1847, il quitta Bar-le-Duc et fut appelé, au même titre, à Metz, où il demeura neuf ans (1847-56). Dans cet intervalle il fut nommé à la première classe de son grade (1847) et décoré de la Légion d'honneur (1856).

Promu ingénieur en chef en 1856, il revint, en cette qualité, dans la Meuse où l'attiraient de nombreuses et bonnes relations ; il y séjourna huit années, succédant à M. Guibal. Il continua l'amélioration des routes, compléta le réseau départemental, et c'est sous sa direction que furent projetés et exécutés les premiers travaux destinés à améliorer la navigation de la Meuse, entre Verdun et Sedan ; il organisa aussi, de concert avec M. Poincaré, ingénieur ordinaire du service hydraulique, un service de correspondance pour l'annonce des crues de la Meuse, organisation fort remarquée à l'époque où elle fut appliquée pour la première fois et qui a généralement servi de type à celles du même genre établies depuis dans diverses parties de la France et en particulier dans le bassin de la Seine.

Elevé, en 1865, à la 1re classe du grade d'ingénieur en chef, M. de Mardigny remplaça à Metz (1867) M. Le Joindre, qui venait de prendre sa retraite.

M. de Mardigny se promettait bien de ne plus jamais quitter Metz, lorsque la guerre de 1870 vint brusquement troubler sa vie.

Il se retira à Nancy, le cœur rempli de tristesse, et ne tarda pas à y mourir (2 février 1873), laissant derrière lui d'universels regrets.

M. de Mardigny, dont nous allons indiquer les travaux, était membre de l'Académie de Metz, chevalier de l'ordre royal, grand-ducal de la couronne de chêne de Hollande, membre correspondant de l'Institut historique de France, membre de la Société des antiquaires, et officier d'académie.

On lui doit : *Notice sur le baron de Gargan,* dans *Mémoires de l'Académie de Metz,* an. 1853-54, p. 83. — *Notice historique sur la collégiale de Mars la Tour,* Metz, Rousseau, 1853, broch. in-8° (extrait de *L'Austrasie*). — *Dénombrement des villages et gagnages des environs de Metz, au commencement du XVme siècle,* tiré d'un manuscrit de la bibliothèque, Metz, Blanc, 1855, in-8° de 98 pages (extrait des *Mémoires de l'Académie de Metz,* 1854-55, p. 431).

Consultez : *Notice nécrologique sur P. de Mardigny,* par H. Frécot, ingénieur en chef des ponts et chaussées, Nancy, imp. Réau, 1875, in-8° de 35 pages (extrait des *Mémoires de l'Académie de Metz,* 1873-74).

MARDIGNY (Joseph-Laurent-René-Georgin de), fils du précédent, né à Metz, le 29 septembre 1848, commença ses études dans sa ville natale, au collège Saint-Clément (1855-63), et les termina au lycée de Nancy.

Bachelier ès lettres (10 mars 1866), il fut reçu licencié en droit à Paris, le 4 août 1869, et docteur, à Nancy, le 22 mars 1873, avec une thèse intitulée : *De la nationalité,* imp. Berger-Levrault, in-8°.

Après avoir exercé, à Nancy, la profession d'avocat, de 1871 à 1875, M. de Mardigny entra dans la magistrature en qualité de substitut à Montmédy (1er juin 1875), d'où il passa à Epinal en 1877 (10 mars).

Nommé procureur de la République à Remiremont le 15 mars 1879, il occupa ensuite le même poste à Epinal (1880), puis devint avocat général à Nancy.

Il est actuellement (1885) substitut du procureur de la République à Paris.

Ce jeune magistrat si distingué arrivera, nous n'en doutons pas, à une haute situation.

Pendant la guerre contre l'Allemagne, M. de Mardigny était, à Metz, sous-lieutenant de mobiles.

En 1874, il fut promu sous-lieutenant de réserve.

re. Raymond de Mardigny, capi-
ıfanterie, a été reçu, en 1882, à
upérieure de guerre, après de
əxamens.

ЕСНАL (PHILIPPE-FÉLIX) naquit
: 4 prairial an VII (24 novembre
ı père, Louis Maréchal, exerçait
ıeur, à Metz, la profession médi-
grand-père et son bisaïeul avaient
t exercé la médecine et la chirur-

Iaréchal fit ses études au lycée
ɔuis suivit les cours de la Faculté
.ne de Paris, et se rendit ensuite
llier où l'attendait le patronage
ıstre compatriote Lallemand, qui
ɔnneur de le choisir comme chef
ıe externe à l'Hôtel-Dieu de Saint-

ɔcteur en médecine par la Faculté
ellier, le 28 avril 1821, il consacra
ɔis ans à se perfectionner et re-
824, se fixer auprès de sa famille.
de temps, il sut faire pleinement
à Metz ses grandes qualités.
l, lorsque le choléra éclata sou-
t à Berlin, il fut désigné, avec
ent collègue M. Scoutetten, pour
lier cette affreuse maladie et ap-
ι lutter contre elle.
l'épidémie cholérique de 1832,
hal se distingua par son courage
vouement.
ai 1836 il devint médecin titulaire
ices, titre qu'il devait, en 1855
t, échanger contre celui de méde-
·aire, alors que sa position à la
ffaires municipales ne lui permet-
d'en exercer les fonctions.
0 il fut nommé membre du Con-
icipal de Metz par ordonnance
ı 11 septembre ; il reçut de ses
ns la confirmation de ce titre
es fonctions empruntèrent leur
l'élection, et il continua à les tenir
votes, sans interruption jusqu'à
ier jour.
1, les électeurs du premier canton
rent de les représenter au Conseil
ssement; en 1848 il fut appelé au
général de la Moselle par les suf-
frages du deuxième canton, et pendant vingt-trois ans il ne cessa de jouer, dans cette assemblée, un rôle exceptionnellement important.

M. Maréchal fut nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1851, et promu officier en 1857.

Le 29 juillet 1854, désigné par le vœu unanime de la population, il prit la direction des affaires municipales, et son administration prolongée pendant dix-sept ans constitua une des périodes de l'histoire de la cité les plus fécondes en progrès et en améliorations de tous genres.

C'est sous son administration si intelligemment active que les eaux de Gorze furent amenées à Metz par l'ingénieur Van der Noot, que l'on construisit des égouts sous toutes les rues de la ville et deux lavoirs couverts avec bains publics, qu'on procéda à l'élargissement de la rue Serpenoise, que l'on édifia une nouvelle école sur la place de Grève, des trottoirs dans les principales rues, qu'on éleva, à côté du bâtiment de la bibliothèque, les galeries destinées aux musées d'archéologie, de peinture et d'histoire naturelle; l'esplanade fut embellie et le lycée agrandi, travail pour lequel la ville offrit une large subvention à l'Etat; enfin, on fit l'acquisition du jardin de Frescatelli, si agréable aux habitants.

M. Maréchal appartenait à l'Académie de Metz depuis 1836, à la Société d'histoire et d'archéologie de la Moselle, à la Société des sciences médicales de Metz dont, en 1864, il reçut le titre de président d'honneur à vie, aux sociétés de médecine de Strasbourg, Douai, Anvers, Leipzick, Montpellier, Erlangen, etc...

Durant le blocus de Metz en 1870, et après la capitulation, sa conduite fut au-dessus de tout éloge ; les malheurs qui accablèrent la France abrégèrent ses jours; il mourut le 29 mars 1871.

Ses compatriotes, inconsolables, lui firent élever, au cimetière de l'Est, un magnifique mausolée en granit surmonté de son buste en bronze, œuvre de M. Pêtre.

M. Maréchal est auteur de quelques opuscules médicaux et de divers articles insérés dans les *Mémoires de la Société des*

sciences médicales de la Moselle, parmi lesquels nous citerons : *Rapport statistique et médical sur l'épidémie de choléra qui a régné à Metz et dans le département de la Moselle* (tirage à part, Metz, Verronnais, 1839, in-8° de 71 pages). — *Esquisse historique de la profession médicale à Metz, depuis les temps les plus reculés jusqu'à la fondation de la Société des sciences médicales de la Moselle* (tirage à part, Metz, Verronnais, 1848, in-8°).

Enfin, M. Maréchal a publié, avec le docteur Jules Didion, un important travail intitulé : *Tableau historique, chronologique et médical des maladies endémiques, épidémiques et contagieuses qui ont régné à Metz et dans le pays messin, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours,* Metz, Verronnais, 1851, in-8° de 352 pages.

Consultez : *Notice biographique sur Félix Maréchal,* par E. de Bouteiller, Metz, imp. Réau, 1871, in-8° de 48 pages.

MARÉCHAL (LAURENT-CHARLES), fils de Charles-Nicolas Maréchal, jardinier-pépiniériste, et de Marie Jacquelard, est né à Metz, le 7 pluviôse an IX.

M. Maréchal apprit une profession manuelle et commença par être ouvrier sellier. « Ayant un goût déterminé pour le dessin, « il sacrifia tout à sa passion (nous dit un « de ses meilleurs biographes, M. René « Ménard) et parvint, à force d'énergie, à « faire le voyage de Paris, où il entra dans « l'atelier de Regnault.

« En 1825, il revint à Metz et, l'année « suivante, il présentait à l'Exposition de « la Moselle un tableau de *Job,* qui lui « valut la médaille d'argent de 1re classe « et commença sa popularité parmi ses « concitoyens. Il ouvrit, à cette époque, « un atelier qui eut beaucoup de succès.

« Il composa ensuite *La prière du matin* « (1831) ; *La moisson* (1835) ; *Le ravin* (id.) ; « *Les lessiveuses* (id.) et plusieurs autres « tableaux à l'huile qui obtinrent une vé« ritable vogue.

« Cependant, ce n'est pas sous ce rap« port que M. Maréchal a conquis la place « éminente qu'il occupe dans l'art mo« derne. Il est surtout connu par ses « pastels et ses vitraux. Depuis Latour, « Chardin et les grands pastellistes du « XVIIIme siècle, l'art du pastel était à peu « près perdu en France. M. Maréchal tenta « de le ressusciter. Il acquit à Metz une « réputation immense, dont il jouissait « déjà depuis quinze ans dans cette ville, « lorsqu'il songea à la consécration que « donnent les Salons de Paris. *Les bûche*« *rons* et *Les sœurs de misère* (1840) ; *Le* « *petit Gitano* et *Le petit étudiant* (1841) le « placèrent de suite au premier rang, dans « le genre spécial qu'il avait adopté. Ce « fut alors une suite non interrompue de « succès ou plutôt de triomphes. Une « inspiration toujours sérieuse s'unissait « dans ses ouvrages à la plus rare habileté « dans l'exécution.

« *Les adeptes* (1842), *Le naufrage* (id.), « *Le loisir* (id.) ; *Galilée* (1855), *Le pâtre* « (id.) ; *Christophe Colomb* (1857) attirèrent « tour à tour la foule. Ses compositions « présentaient toujours une grandeur d'en« semble, et on était émerveillé de l'éclat « que l'artiste savait donner à ses pastels.

« La critique applaudissait à outrance « et exprimait seulement le regret de voir « que tant de talent fût dépensé dans un « genre qui, par sa nature même, semble « destiné à une conservation incertaine.

« M. Maréchal est le premier qui ait fait « du paysage au pastel. Ses tentatives, « dans ce genre, ont été souvent heureu« ses, mais en parcourant les montagnes « des environs de Bitche, il ne rapporta « pas seulement des sites champêtres ; il « fut frappé par les types des familles « bohémiennes, alors assez connues dans « la contrée et sut les rendre d'une façon « neuve et originale, qui fit d'autant plus « remarquer l'artiste.

« La réputation de M. Maréchal était « déjà depuis longtemps établie lorsqu'il « alla visiter l'Italie en compagnie de quel« ques amis. Il y passa peu de temps, mais « en rapporta de nombreuses études et en« core plus de souvenirs. Ses études, qu'il « faisait dans les musées, étaient des sortes « de pochades (si ce nom peut s'appliquer « au pastel) rapidement enlevées, mais « rappelant d'une manière surprenante « l'esprit et la coloration du maître qu'il « voulait traduire.

ıous souvenons encore de l'effet Maréchal produisit au Louvre vint y faire des esquisses, les tableaux de Rubens, sur la Iarie de Médicis. On ne pouvait ɔuler dans la grande galerie, et artistes s'arrêtaient pour regarand pastelliste messin, dont les tations chaleureuses des maîtres i loin des plates copies qu'on ut autour de lui. C'est au milieu ıs grande vogue de ses pastels Maréchal commença à faire des On vit apparaître successiveısaccio enfant* (1841), *Le vieux ? Pfeifer* (id.) ; *L'apothéose de ıtherine* (1842), destinée à la cade Metz.

ébuts, dans ce genre nouveau, été un coup de maître, et le ·tiste fut appelé bientôt à décos verrières plusieurs églises de ntre autres Saint-Vincent-deıint-Ambroise, Sainte-Clotilde, lle église Saint-Augustin, etc... ement travaillé pour un grand d'églises, notamment à Troyes, , Metz, Limoges, Nîmes et une ·glises paroissiales.

aréchal est convaincu que la sur verre diffère seulement par édés de la peinture à l'huile ou e. Son portrait, qu'il a peint sur qui forme une vitre du musée , a toute l'ampleur et l'allure ıle des portraits des grands qu'on voit dans nos galeries. une tête grande comme nature, delé irréprochable et d'une vie ınte, n'est-ce pas la meilleure qu'un peintre pouvait faire à . prétendent que les teintes plaseules convenables pour des ; ? Et cependant obtiendrait-on pareil système les éblouisseɔ couleur des rosaces du XIIIme l est permis d'en douter.

si le principe posé par l'artiste ait difficilement compatible avec ssités de l'art décoratif, le résula obtenu dans certaines verrièexemple dans *Les pestiférés*, « superbe tableau sur verre qui a figuré « à l'exposition de Londres, ou dans *Le* « *duc de Guise*, que quelques-uns consi- « dèrent comme son chef-d'œuvre, prouve « que l'indépendance est la première con- « dition de l'art, et qu'un homme de talent « peut se faire à lui-même sa théorie.

« Au reste, bien que M. Maréchal appli- « que souvent à la peinture sur verre des « combinaisons d'effets exclusivement pit- « toresques, il sait aussi, à ses heures, se « plier aux exigences de la peinture déco- « rative, et il l'a prouvé dans *Les évêques* « *de Paris*. Mais à Notre-Dame, l'artiste « avait à faire des figures isolées les unes « des autres, dans une donnée prévue et « en quelque sorte imposée par la forme « même de l'encadrement.

« Dans les verrières de Haguenau, M. « Maréchal a été plus libre et a trouvé un « ensemble décoratif des plus grandioses. « La disposition générale a été conçue « dans un mode systématique et raisonné « qu'il est facile de suivre. L'église est « dédiée à Saint-Georges, dont la vie se « trouve représentée au portail avec les « images des bienfaiteurs de la ville : Bar- « berousse, Conrad III, Albert Ier et Ro- « dolphe de Hapsbourg. Les scènes et les « personnages de l'Ancien Testament occu- « pent la nef, et celles de la Passion, les « bas-côtés de l'église. L'histoire de la « Vierge se déroule dans les transepts ; le « chœur montre les grands sujets dogma- « tiques : la Cène, le Christ donnant les « clefs à saint Pierre, la descente du Saint- « Esprit ; l'adoration de la Trinité occupe « le sanctuaire. Ainsi, le chrétien qui entre « dans l'église voit tout d'abord le saint « sous le patronage duquel elle est placée, « et traverse tout le cycle de l'histoire re- « ligieuse pour se trouver en face de la « Trinité quand il arrive au sanctuaire.

« Après les sujets religieux, il faut parler « des sujets allégoriques, genre absolu- « ment nouveau dans la peinture sur verre. « Les deux grandes verrières du Palais de « l'Industrie, aux Champs-Elysées, repré- « sentent : *La France conviant toutes les* « *nations à l'exposition universelle de 1855*, « et *La bonne foi présidant au commerce in-* « *ternational*. L'artiste messin a compris

« son sujet comme un soulpteur chargé de « décorer un fronton, et on est frappé tout « d'abord par le balancement des lignes « et l'heureuse pondération des groupes.

« M. Maréchal avait créé à Metz une vé« ritable école de peinture d'où sont sortis « plusieurs hommes remarquables. En« touré du respect et de la sympathie de « ses nombreux élèves, il était considéré « dans sa ville natale comme un centre « qui rayonne, et chacun le saluait comme « le chef de ce qu'on appelait l'école de « Metz.

« Il avait en outre fondé, par la fabri« cation des vitraux, une industrie floris« sante qui avait pris une grande extension « et faisait honneur à la contrée, en même « temps qu'elle l'enrichissait. Peu d'hom« mes ont été aussi universellement aimés « et estimés, et dans sa vie, si bien rem« plie, il semblait devoir attendre, sans « crainte, la vieillesse.

« La guerre a éclaté, Metz est devenue « une ville allemande et le vieillard a « abandonné du même coup sa ville natale « et la position élevée qu'il y occupait. Il « est allé demeurer à Bar-le-Duc et tra« vaille actuellement dans la manufacture « de vitraux établie dans cette localité, « par M. Champigneulles (de Metz) ».

Donnons maintenant quelques détails sur les œuvres de M. Maréchal, détails que nous empruntons à *La Moselle administrative* de M. Edouard Sauer :

« Pendant les années 1855, 1856, 1857, « il est sorti des ateliers de M. Maréchal, « 331 verrières, représentant plus de 250 « scènes ou sujets. Dans ce nombre, la « Moselle est comprise pour 109 verrières, « réparties dans 30 communes.

« Nous donnons ci-après les dates de la « pose des vitraux, les noms des commu« nes et les scènes ou sujets qu'ils repré« sentent : Achen : *Saint Pierre* (1855) ; « *L'immaculée-Conception* (1855). — Saint« Agnan : *Une rosace* (1856) ; *Trois verriè« rières* (en grisailles) (1857). — Anoux : « *Deux verrières* (en grisailles) (1856). — « Saint-Avold : *La Vierge et Saint Joseph* « (1857) ; *Saint Nabor ; Saint-Sigisbaud* (id). « — Bitche : *Saint Bernard ; Saint Charles* « (1857) ; *Sainte Elisabeth ; Sainte Anne* (id). « — Bouzonville : *La Vierge et l'enfant « Jésus* (1857). — Brainville : *Deux ver« rières* (en grisailles) (1857). — Elvange : « *Ascension du Christ* (1857) ; *Assomption de « la Vierge* (id) ; *Deux verrières* (en grisail« les). — Ennery : *Restauration de trois « petits vitraux* (1855) ; *Deux verrières* (en « grisailles) (1856) ; *Une rose et un tympan* « (id). — Evrange : *Six verrières* (en gri« sailles) (1856). — Fontoy : *La Vierge* « (1857) ; *Saint Pierre* (id.) ; *Saint Paul* (id.) ; « *Quatre verrières* (en grisailles) (id.) ; *Deux « roses* (id.). — Hussigny : *Deux verrières* « (en grisailles) (1856). — Jouy-aux-Arches : « *La Vierge* (1855) ; *Isaïe* ; *David ; Restau« ration de deux vitres* (en grisailles) (id). « — Longuyon : *Sainte Agathe* (1856) ; « *Saint Pierre* (id.) ; *Saint Jean* (id.). — « Longwy-Bas : *L'immaculée-Conception* « (1856) ; *Isaïe* (id.) ; *L'annonciation* (id.) ; « *Présentation de la Vierge* (id.) ; *Saint « Hubert ; Saint François* (id.) ; *Saint Au« gustin ; Saint Paul* (id.) ; *Dix verrières* « (en grisailles) ; *Une rosace* (id.). — Saint « Louis (verreries de) : *Saint Robert* (1855) ; « *Saint Antoine de Padoue* (id.) ; *Petite « rosace* (avec figures) (id.) — Meisenthal : « *Ascension du Christ* (1857) ; *Assomption « de la Vierge* (id.) ; *Deux verrières* (en gri« sailles). — Metz (Chapelle absidiale) : « *Restauration de deux verrières* (1856) ; « dans chapelle sépulcrale de M. Michels : « *Saint Thomas,* apôtre (1855) ; *Sainte « Marguerite ; Une rosace,* avec sujets (id.). « — Maison de correction (de Metz) : *Une « verrière* (en grisailles) (1857). — Eglise « Notre-Dame (de Metz) : *Notre-Dame des « victoires* (1856) ; *Conversion de Saint « Paul* (id.) ; *Sainte Magdeleine* (id.) ; *Saint « Bonaventure* (id.) ; *Saint François* (id.) ; « *L'immaculée-Conception* (id.) ; *Le pape et « un évêque* (id.) ; *L'annonciation* (id.) ; *La « visitation* (id.) ; *Mort de la Vierge* (id.). « — Chapelle des orphelins (à Metz) : *Huit « verrières* (en grisailles) (1856). — Eglise « Sainte-Ségolène (à Metz) : *Vie de la « Vierge* (1857) ; *Baptême du Christ* (id.) ; « *Deux verrières* (en grisailles (id.). — « Eglise Saint-Simon (à Metz) : *Saint « Charles Borromée* (1856) ; *Mission des « apôtres* (id.) ; *Saint Vincent de Paul* (id.) ;

Deux verrières (en grisailles) (id.) ; *Sainte Geneviève* (1857) ; *Sainte Jeanne* (id.) ; *Sainte Suzanne* (id.) ; *Sainte Thérèse* (id.). — Eglise Saint-Vincent (à Metz) : *Le Christ* (1857) ; *La Vierge* (id.) ; *Saint Louis* (id.) ; *Saint Vincent* (id.) ; *Saint Clément* (id.) ; *Sainte Luce* (id.). — Monneren : *Deux verrières* (en grisailles) (1856). — Peltre : *La sainte famille* (1856) ; *L'éducation de la Sainte Vierge* (id.). — Puttelange : *Saint Pierre* (1855) ; *Saint Paul* (id.) ; *Une rosace représentant la Sainte Trinité* (id.) ; *Saint Simon* (1856) ; *Saint Jude* (id.) ; *Huit verrières* (en grisailles), avec médaillons (id.) ; *Adoration des mages* (1857). — Rémilly : *L'agriculture* (1857). — Roussy : *Cinq verrières* (1856) ; *Deux roses* (id.). — Petit-séminaire (au Sablon) : *Trois vitres* (en grisailles) avec médaillons (1856) ; *L'annonciation* (id.) ; *La présentation* (id.) ; *Présentation de Jésus-Christ en croix* (id.) ; *Mort de la Vierge et couronnement.* — Sablon : *Trois verrières* (en grisailles) (1856) ; *Une verrière* (en grisailles) (id.) ; *Le Christ* (1857) ; *La Vierge* (id.) ; *Saint Fiacre* (id.) ; *Saint Louis* (id.) ; *Saint Charles* (id.) ; *Sainte Hélène* (id.). — Scy : *Saint Remy* (1856) ; *Le bon pasteur* (id.) ; *Saint-Quentin* (id.). — Seingbousse : *Saint Jacques* (1857) ; *Vocation de Saint Jacques à l'apostolat* (id.) ; *Martyre de Saint Jacques* (id.) ; *Deux petites rosaces : Saint Remy, Saint Hubert* (id.). — Styring-Wendel : *Le Christ et la Vierge* (1856) ; *Saint François et Saint Charles* (id.) ; *Saint Joseph et Saint Théodore* (id.) ; *Une rosace* (id.) ; *Vingt verrières* (en grisailles) (id.). — Thionville : *Saint Louis ; Sainte Marguerite* (1856) ; *La Vierge et l'enfant Jésus* (id.) ; *Saint Joseph* (id.). — Volmérange : *Saint Hubert* (1856) ; *Sainte Catherine* (id.) »

Parmi les autres vitraux, encore fort ıombreux, dus à M. Maréchal, et qui se rouvent dans la Moselle, citons les beaux itraux de l'église de Woippy, représenant : *Le sacré cœur de Jésus.* — *Saint :tienne.* — *Sainte Rose.* — *Sainte Jeanne e Valois.* — *Saint Dominique* ; les vitraux ui ornent la chapelle du château de Laonchamps.

M. Maréchal a encore envoyé plusieurs œuvres remarquables à l'exposition internationale de 1878.

Il est officier de la Légion d'honneur, a obtenu une médaille de 3[me] classe (Salon de Paris) en 1840 ; de 2[me] classe en 1841 ; de 1[re] classe en 1842 ; et une autre de 1[re] classe également à l'exposition universelle de 1855.

Son fils, Charles-Raphaël Maréchal, né à Metz, est auteur de belles compositions au fusain, dont quelques-unes : *Le simoun.* — *La halte du soir.* — *Les naufragés,* ont été exposées au Salon de 1853, et lui ont valu, cette même année, une médaille de 2[me] classe.

On doit encore à M. Raphaël Maréchal les cartons des peintures du grand salon du ministère d'Etat, au Louvre ; *La prière dans le désert* (fusain qui appartient au musée de Metz).

Enfin il a donné au Salon de 1876 : *L'enfance de Bacchus.* — *Néréides.* — *Tritons.*

Consultez sur M. Maréchal, père : ***L'art en Alsace-Lorraine,*** par René Ménard, Paris, 1874, in-4°. — ***Catalogues annuels du Salon de peinture de Paris.*** — ***Dictionnaire général des artistes de l'Ecole française,*** par E. Bellier de la Chavignerie, continué par L. Auvray, Paris, Loones, 1885, un fort vol. gr. in-8°. — ***Dictionnaire des contemporains,*** par Vapereau. — ***Grand dictionnaire universel du XIX[me] siècle,*** par Larousse. — ***Les pestiférés et le bourgmestre*** (article anonyme sur) dans ***L'Union des arts,*** Metz, t. I, 1851, p. 93, et dans la même revue ***Les Evêques de Paris,*** t. I, p. 189. — Voy. encore dans cette revue sur diverses œuvres de M. Maréchal : t. I, p. 49, 50, 59, 89, 93, 107, 175, 189, 191, 193, 202, 326, 395, et t. II (1852), p. 20, 77, 78, 85, 194, 213, 229, 297, 298, 311, 315, 318, 320, 325, 358, etc. — ***Les verrières du Palais de l'industrie*** (article anonyme sur) dans ***Metz littéraire en 1854,*** in-8° p. 572. — ***Les verrières de Notre-Dame de Metz exécutées par M. Maréchal,*** Metz, Nouvian (s.d.), in-8° de 8 pages. — ***Notice sur les verrières de Notre-Dame de Metz,*** par Faivre, dans le journal ***Le Vœu national*** du 15 août 1858. — ***La Moselle administrative,*** par Ed. Sauer, 2[me] année, Metz, 1858, in-12, p. 441-445. — ***Catalogue des tableaux du musée de Metz,*** par A. Migette, 1876, in-12 (passim) — ***La Gazette des beaux-arts.*** — ***L'artiste*** (passim).

MARLIER (EUGÈNE) naquit à Maizières-lès-Metz le 10 brumaire an XIV. Il

compta parmi les meilleurs élèves du lycée de Metz, puis fit son droit et vint exercer à Metz la profession d'avocat, en 1828.

M. Marlier débuta dans la magistrature en qualité de substitut, à Rethel (Ardennes) (29 mars 1832), et remplit cette fonction successivement à Sedan (13 septembre 1836) et à Charleville (23 janvier 1837), où il devint procureur du roi le 19 avril 1840.

Dans ce poste il affirma fréquemment ses hautes aptitudes de jurisconsulte et de criminaliste, aussi fut-il nommé conseiller à la cour de Metz le 15 janvier 1847, position qu'il occupa jusqu'à sa mort survenue prématurément le 9 juillet 1868.

M. Marlier jouissait, parmi ses collègues, d'une autorité incontestée et nous ne saurions mieux faire que de reproduire le jugement porté sur lui par M. l'avocat général Poulet, dans son discours de rentrée à la cour de Metz (novembre 1868) :

« M. Marlier tenait, dans votre compa- « gnie, une place que lui avaient faite un « rare mérite et des services qui dataient « déjà de loin. Il était arrivé de bonne « heure parmi vous, laissant dans les fonc- « tions du parquet, qu'il avait successive- « vement remplies auprès de plusieurs « tribunaux du ressort, le souvenir d'un « solide esprit et d'un talent éprouvé. Un « sens juridique aussi pénétrant que sûr, « une étude des faits poussée dans chaque « affaire jusqu'aux moindres détails, une « dialectique vigoureuse et habile prê- « taient à sa parole, à la fois nette, sobre « et châtiée, une autorité qui tournait au « profit de la justice. Il possédait à un égal « degré la science du droit et la pratique « des affaires : un procès civil remontait- « il, par les intérêts qu'il mettait en ques- « tion, aux plus anciens errements de la « société féodale, n'avait plus d'obscurité « pour personne quand il se chargeait d'y « faire briller la lumière.

« Mais M. Marlier ne s'élevait pas moins « quand il touchait aux procès criminels. « Nul n'a manié l'accusation d'une main « plus ferme, nul non plus n'a dirigé les « débats de façon à les faire aboutir plus « sûrement à la manifestation de la vérité. « Aussi exerçait-il un ascendant décisif « sur les jurés ; ils avaient confiance dans « le magistrat qui venait à eux avec une « simplicité encourageante et une dignité « dépouillée d'apparat, et ils l'acceptaient « volontiers pour guide dans l'intérêt de « la justice et de la société. »

Nous ajouterons (ce que ne pouvait pas dire M. Poulet) que la supériorité évidente de M. Marlier sur la plupart de ses collègues, lui attira bien des inimitiés (secrètes, il est vrai, mais tenaces) qui paralysèrent son avancement.

M. Marlier était absolument digne, à tous égards, d'occuper le poste de premier président de la cour de Metz.

M. Marlier a été membre et président du Conseil d'arrondissement de Metz, de 1848 à 1864. Il entra au Conseil municipal de Metz, en 1855, et en fit partie jusqu'à l'époque de sa mort.

Il appartenait, depuis 1864, au Conseil général de la Moselle, où il représentait le premier canton.

Dans ces deux assemblées, son influence fut prépondérante, comme il est facile de s'en convaincre en lisant les comptes-rendus imprimés des séances.

M. Marlier était chevalier de la Légion d'honneur (14 août 1863) et officier de l'instruction publique (22 août 1862).

MARLIER (Paul-Théodore-Eugène), fils du précédent, naquit à Mézières (Ardennes) le 22 février 1839. Il commença ses études à Metz, les termina au lycée Saint-Louis, à Paris, et entra à l'Ecole centrale dont il sortit avec le diplôme d'ingénieur des arts et manufactures.

Il mourut à Metz, le 6 décembre 1871.

MARLIER (Camille-François-Tony), frère du précédent, est né à Mézières (Ardennes), le 24 juillet 1841. Il fit ses études à Metz, au lycée, et chez les Jésuites, suivit ensuite les cours de la Faculté de droit de Paris, puis revint à Metz où il prêta le serment d'avocat le 28 avril 1863.

Il se distingua de suite parmi ses confrères, et malgré sa jeunesse, put lutter sans désavantage avec les maîtres du barreau messin.

M. Marlier entra dans la magistrature le 2 novembre 1867 en qualité de substitut

Belley (Ain), puis exerça la même fonc-
›n à Metz, l'année suivante (1er septembre
68).

Nommé procureur de la République au
anc (Indre) le 26 décembre 1870, et subs-
tut du procureur général à Caen, le 26
nvier 1871, il devint ensuite procureur
la République à Boulogne-sur-Mer
mai 1874), avocat général à Aix (Bouches-
u-Rhône) le 2 décembre 1876, à Amiens
omme) le 7 juin 1877, et fut enfin nommé
ıbstitut près le tribunal de la Seine le 10
ût 1878. Il quitta ce poste par démission
9 juillet 1880, à la suite de la loi sur la
issolution des congrégations religieuses,
t se fit inscrire au barreau de Paris le 3
oût de la même année.

Comme magistrat, M. Tony Marlier a
it preuve de qualités semblables à celles
e son père; il s'est fait remarquer par la
igueur de son intelligence, la sûreté de
on jugement et possède, en outre, un réel
lent de parole.

MARQUIS (JOSEPH-BENOIT). (Voy.
iographie de la Moselle, par Bégin, t. III,
192.)

MARSAL (DIDIER). (Voy. *Biographie*
la Moselle, par Bégin, t. III, p. 196.)

MARULAZ (le baron JACOB-FRANÇOIS).
oy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin,
III, p. 196. — *Notice sur le baron Jacob-*
ançois Marulaz, par E. Perraud de
oury, Paris, au bureau du *Musée biogra-*
ique, 1855, in-8°.)

MASSÉ (FRÉDÉRIC-NICOLAS), né à Bitche
4 avril 1865, fit seul son éducation artis-
ue. Il ne suivit aucun atelier et reçut
nplement quelques conseils d'un célèbre
aveur de Paris, M. Hédouin, qui lui en-
igna la manière de préparer une plaque
cuivre.

M. Massé a commencé à graver à l'âge de
inze ans. Il exécuta trois planches pour
Sedelmeyer, propriétaire de la galerie
la rue Larochefoucault.

Il débuta au Salon de 1882, où il exposa :
nq eaux-fortes, d'après van Goyen et
Pille (pour illustrer les œuvres de Victor
Hugo, édition Lemerre). — Une eau-forte :
Laveuses dans une cour de village (d'après
Trayer). — Il donna au Salon de 1883 :
quatorze gravures : *Un jour de calme dans la Haute-Egypte* (d'après Bridgmann). —
Neuf eaux-fortes (pour le théâtre de Victor
Hugo, édition Lemerre), d'après les dessins
de H. Pille. — *Portrait de Lamartine.* —
Portrait de M. Dufaure. — *Portrait de Gresset* (avec un cul-de-lampe pour ses
œuvres). — Au Salon de 1884 : *Excommunication de Robert le Pieux* (gravure d'après
J.-P. Laurens), ce travail a été commandé
à M. Massé par le ministère des Beaux-Arts
sur la demande de M. Jules Ferry, alors
ministre de l'Instruction publique, qui,
l'année précédente, avait remarqué les
œuvres gravées par M. Massé.

Mentionnons enfin quelques autres travaux de ce jeune graveur : *Portrait de Shakespeare* (exécuté pour M. Lemerre). —
Portrait à la plume de Charles Nodier (pour
la librairie Quantin).

MASSING (JULES-HENRI-CAMILLE) est
né à Puttelange le 10 janvier 1844. Il fit
ses études au lycée de Metz, où à quinze
ans il obtint un prix d'honneur de discours
latin, et à dix-neuf ans le prix d'excellence
de mathématiques spéciales. L'année précédente il avait été admissible à l'Ecole
polytechnique, mais changeant de direction, il se présenta et fut reçu à l'Ecole
centrale, dont il sortit dans les premiers
rangs, en août 1868, avec le titre d'ingénieur des arts et manufactures.

M. Massing dirige avec succès, à Puttelange, une fabrique de peluches et de velours. Sa capacité, toutefois, devait inévitablement attirer l'attention de ses concitoyens.

En novembre 1879 il fut donc nommé
membre de la délégation d'Alsace-Lorraine
par le cercle de Forbach. L'année suivante,
au mois de mai, ses collègues de la délégation le désignèrent pour remplir les fonctions de conseiller d'Etat. Ce mandat lui
fut de nouveau conféré en février 1883.

Parmi ses travaux à la délégation, nous
citerons son rapport sur la loi des prud'hommes, en mars 1879, et un autre rapport
sur le projet de loi concernant les ventes

par adjudication publique de biens immeubles (7 février 1881).

M. Massing a été pendant deux ans membre du conseil de surveillance du journal *L'Union d'Alsace-Lorraine*.

Il a publié, en 1865 et 1866, plusieurs articles intéressants dans *Nouvelles annales de mathématiques*, qui paraissent à Paris chez Gauthier-Villars.

M. Massing n'est pas, à proprement parler, un homme politique ; il se borne à rendre service à son pays et n'a d'autre ambition.

MASSON (Louis-François), né à Metz le 18 janvier 1795, fut ordonné prêtre le 6 mars 1819.

Il débuta par les fonctions de secrétaire particulier de Mgr. Jauffret, évêque de Metz (1819), puis devint successivement secrétaire de l'évêché (15 mars 1820), chanoine honoraire, chanoine titulaire (4 janvier 1832), vicaire général, supérieur du Grand séminaire de Metz (30 mai 1838), vicaire général capitulaire (22 juillet 1842), vicaire général de Mgr du Pont des Loges, évêque de Metz (5 mars 1843) et grand archidiacre (7 mars 1845).

M. Masson quitta le Grand séminaire en 1866.

Il mourut à Metz, le 3 janvier 1879.

MATHELIN (Philippe-François), fils d'un lieutenant-colonel d'état-major mort en 1873, est né à Guénange le 3 mars 1831. Sa famille paternelle est originaire de Thionville et Cattenom, et celle de sa mère (née Bertin) de Metz.

Elevé au collège militaire de La Flèche, de 1843 à 1848, il entra à Saint-Cyr cette même année, et en sortit en 1850 avec le grade de sous-lieutenant.

Il fit la campagne de Crimée en qualité de lieutenant au 19me bataillon de chasseurs, puis de capitaine (3 novembre 1855).

Il se distingua à la bataille d'Inkermann, où il fut blessé à la cuisse par un boulet, et à la prise des ouvrages blancs qui eut lieu le 7 juin 1855, où il reçut trois coups de feu; le 16 de ce même mois, il était décoré de la Légion d'honneur.

Il prit part à la campagne d'Italie et assista notamment aux batailles de Magenta et de Solférino.

Promu chef de bataillon au 26me régiment de ligne en 1867, il passa, en février 1869, au commandement du 9me bataillon de chasseurs à pied, avec lequel il fit la guerre de 1870 contre l'Allemagne.

Nommé lieutenant-colonel le 12 août 1870, il combattit sous Metz avec sa vaillance habituelle, à Gravelotte et à Saint-Privat, où il fut de nouveau blessé.

Colonel le 1er mai 1874, il devint, le 19 janvier 1881, sous-chef de l'état-major général, et le 19 février de la même année, obtint le grade de général de brigade.

MATHIEU DE RONDEVILLE (François), né le 12 août 1728, fut reçu avocat au Parlement de Paris, le 19 janvier 1758, et vint prendre place au barreau de Metz en 1766.

Mathieu de Rondeville était un avocat de beaucoup d'instruction, mais il était prolixe et diffus ; ses confrères l'appelaient l'âne chargé de science.

Il devint garde des archives du roi et juge des traites foraines au département de Metz, et fut député de cette ville à l'Assemblée nationale, le 15 avril 1789.

Mathieu de Rondeville était seigneur du ban Bécal, à Ancy-sur-Moselle.

Son portrait a été gravé par Coqueret et se trouve dans la collection des portraits des membres de l'Assemblée nationale.

(Extrait de *Biographie du Parlement de Metz*, par Emm. Michel, p. 357.)

MATHIEU (Emile-Léonard) est né le 15 mai 1835 à Metz, où son père était caissier à la recette générale.

Il fit de brillantes études au lycée de sa ville natale, et entra à l'Ecole polytechnique en 1854. En la quittant, en 1856, il se destina à l'enseignement et fut reçu docteur ès sciences mathématiques, à la Faculté de Paris, le 21 mars 1859.

Sa soutenance de thèse lui valut les éloges unanimes du jury d'examen.

En avril 1867, M. Mathieu obtint la médaille d'or au concours des sociétés savantes pour un mémoire sur la dispersion de la lumière.

Au mois de novembre de la même année, il inaugura, à la Sorbonne, un cours complémentaire sur la physique mathématique, puis quitta cet enseignement, fort mal rétribué, et alla occuper à Besançon la chaire de mathématiques pures (10 mars 1869), qu'il conserva jusqu'en janvier 1874.

Il occupe actuellement la même chaire à la Faculté des sciences de Nancy (mai 1883).

Ce savant éminent est beaucoup plus apprécié pour ses travaux scientifiques en pays étranger qu'en France.

En 1875, on lui proposa, en Belgique, une chaire de physique mathématique, avec un traitement double de celui qu'il avait alors, et aujourd'hui encore il lui serait facile d'avoir, en Italie, une position scientifique bien supérieure à celle qui lui est faite.

M. Mathieu a publié : *Cours de physique mathématique*, Paris, Gauthier-Villars, 1873, in-4° (ouvrage qui fut hautement loué par M. Serret, de l'Institut). — *Dynamique analytique*, Paris, Gauthier-Villars, 1878, in-4° et les mémoires, notes et articles suivants : *Mémoire sur la dispersion de la lumière*, dans *Journal de M. Liouville*. t. XI, 1866. — *Sur la dispersion de la lumière*, dans *Annales de chimie et de physique*, 4me série, t. IX. — *Note sur la surface de l'onde*, dans *Journal de M. Liouville*, t. XI, 1866. — *Mémoire sur le mouvement vibratoire d'une membrane de forme elliptique* (idem, t. XIII, 1868). — *Mémoire sur le mouvement de la température dans certains corps cylindriques* (idem, t. XIV, 1869). — *Remarques sur le mouvement vibratoire des plaques* (id., t. XIV, 1869). — *Mémoire sur l'équilibre d'élasticité d'un corps solide et sur l'équation aux différences partielles du quatrième ordre qui y est relative* (id., t. XIV, 1869). — *Sur la généralisation du premier et du second potentiel* (id., t. XV, 1870). — *Mémoire sur l'intégration des équations aux différences partielles de la physique mathématique* (id., t. XVII, 1872). — *Note sur la publication de mon cours de physique mathématique* (id., t. XVII, 1872). — *Etude des solutions simples des équations aux différences partielles de la physique mathématique*, dans *Journal de M. Résal*, t. V, 1879. — *Réflexions sur les principes mathématiques de l'électro-dynamique*, dans *Annales scientifiques de l'Ecole normale*, 1880. — *Mémoire sur des intégrations relatives à l'équilibre d'élasticité*, dans *Journal de l'Ecole polytechnique*, 48me cahier. — *Mémoire sur l'équilibre d'élasticité d'un prisme rectangle* (id., 49me cahier). — *Examen des mémoires de Cauchy, relatifs à la théorie de la lumière et renfermés dans ses Exercices d'analyse et de physique mathématique*, dans *Journal de M. Résal*, t. VII, 1881. — *De la polarisation elliptique par réflexion sur les corps transparents pour une incidence voisine de l'angle de polarisation*, (id., t. VII, 1881). — *Mémoire sur le mouvement vibratoire des cloches*, dans *Journal de l'Ecole polytechnique*, 51me cahier.

Il a publié les mémoires de mécanique céleste suivants : *Mémoire sur les formules de perturbation*, dans *Journal de M. Résal*, t. I. — *Mémoire sur les inégalités séculaires des grands axes des orbites des planètes*, dans *Journal für die mathematik* (de Crelle), Berlin, 1875, t. LXXX, p. 97. — *Mémoire sur le mouvement de rotation de la terre*, dans *Journal de M. Résal*, t. II, 1876. — *Supplément au mémoire sur le mouvement de rotation de la terre* (id., t. II, 1876). — *Mémoire sur le problème des trois corps* (id., t. II, 1876). — *Sur l'application du problème des trois corps à la détermination des perturbations de Jupiter et de Saturne*, dans *Journal de l'Ecole polytechnique*, 45me cahier. — *Mémoire sur la théorie des perturbations des mouvements des comètes*, dans *Journal de M. Résal*, t. V, 1879.

Mémoires de mécanique analytique : *Mémoire sur la théorie des dérivées principales et son application à la mécanique analytique*, dans *Bulletin de la Société mathématique*, t. I. — *Mémoire sur les équations différentielles canoniques de la mécanique*, dans *Journal de M. Liouville*. t. XIX, 1874. — *Mémoire sur le mouvement d'un système de corps*, dans *Journal de M. Résal*, t. III. — *Réflexions au sujet d'un théorème de Gauss sur le potentiel*, dans *Journal für die mathematik*, t. LXXXV, 1878, p. 264.

Mémoires d'analyse pure : *Nouveaux théorèmes sur les équations algébriques*,

dans *Nouvelles annales de mathématiques*, 1856. — *Thèse d'analyse mathématique sur le nombre de valeurs que peut acquérir une fonction, soutenue le 28 mars 1859, devant la Faculté de Paris.* — *Mémoire sur le nombre de valeurs que peut acquérir une fonction* dans *Journal de M. Liouville*, t, V, 1860. — *Mémoire sur l'étude des fonctions de plusieurs quantités et sur les substitutions qui les laissent invariables*, dans *Journal de M. Liouville*, t. VI, 1861. — *Mémoire sur la résolution des équations dont le degré est une puissance d'un nombre premier*, dans *Annali di matematica pura et applicata*, t. IV, 1862, Rome. — *Sur des formules d'Euler et de Cayley*, dans *Journal für die mathematik*, t. LX, Berlin. — *Mémoire sur la théorie des résidus biquadratiques*, dans *Journal de M. Liouville*, t. XII, 1867. — *Mémoire sur les fonctions elliptiques*, dans *Journal de l'Ecole polytechnique*, 42me cahier — *Sur la fonction cinq fois transitive de 24 quantités*, dans *Journal de M. Liouville*, t. XVIII, 1873. — *Sur les coordonnées curvilignes*, dans *Journal de M. Résal*, t. VIII, 1882. — *Sur l'équation différentielle linéaire à laquelle satisfait la fonction* F (a, b, y, x), *de Gauss* (idem, t. VIII, 1882). — *Théorie de la capillarité*, Paris, Gauthier-Villars, 1884, in-4° de 199 pages.

Consultez : *Notice sur les travaux scientifiques de M. Emile Mathieu*, Nancy, imp. Nancéienne, 1, rue de la Pépinière, 1882, in-4° de 29 pages. — Renseignements personnels.

MATHIEU (Jean-Baptiste-Edouard), né le 2 janvier 1837, à Metz, où son père, décédé en 1856, était pharmacien de 1re classe, commença ses études dans les institutions Lecomte, puis Berton, les acheva au lycée de Metz (1851-55), fut reçu bachelier ès sciences à Nancy le 15 décembre 1854, bachelier ès lettres le 8 août 1855, et entra, comme étudiant en médecine, à l'hôpital militaire de Metz, dans le service du docteur Scoutetten.

Nommé, au concours, chirurgien sous-aide le 26 novembre 1855, il entra ensuite à l'Ecole de médecine militaire de Strasbourg (18 décembre 1857) et se fit recevoir docteur en médecine à la Faculté de cette ville, le 3 août 1859.

Attaché à l'hôpital militaire de Belfort, médecin stagiaire au Val-de-Grâce (9 décembre 1859), il en sortit le 27 septembre 1860 et fut envoyé aux hôpitaux de l'armée d'occupation, à Rome.

M. Mathieu devint successivement aide-major de 2me classe en 1860 (30 décembre), de 1re classe en 1862 (31 décembre), puis passa au 98me et au 19me régiment de ligne, et séjourna à Strasbourg, Lyon, Rome, Bourges et au camp de Châlons.

Il fut nommé, au concours, le 7 décembre 1866, à un emploi de professeur agrégé à l'école du Val-de-Grâce (section d'anatomie chirurgicale), puis promu médecin-major de 2me classe le 4 avril 1868, et médecin en chef de l'ambulance de la 2me division de la réserve de cavalerie de l'armée du Rhin le 31 juillet 1870.

Il assista à la bataille de Reichshofen, resta dans cette localité jusqu'au 29 août, et rejoignit l'armée de Mac-Mahon, muni d'un sauf-conduit du gouverneur d'Alsace-Lorraine, M. de Bismarck-Böhlen.

Après la bataille de Sedan, M. Mathieu rentra à Paris, où il fut placé à la tête du service médical du 1er secteur.

Le 20 février, il reprit sa place au Val-de-Grâce et y demeura, par ordre, durant la Commune.

Le 3 juin 1871 il reçut la croix de la Légion d'honneur.

Médecin major de 1re classe le 15 janvier 1872, il fut envoyé en Afrique, passa successivement par les hôpitaux d'Alger, d'Aumale, d'Orléansville, revint de nouveau à Alger (18 septembre 1876), à l'hôpital militaire du Dey.

Le 20 octobre 1877, il fut nommé professeur d'anatomie chirurgicale à l'Ecole du Val-de-Grâce en remplacement de M. Paulet, envoyé à Lyon.

M. Mathieu devint enfin médecin principal de 1re classe le 16 mai 1882. Il est officier d'académie depuis 1879.

Il a publié : *Recherches expérimentales et critiques sur les luxations de la mâchoire inférieure*, dans *Archives générales de médecine*, août 1868. — *Des gaz du sang* (en collaboration avec M. Urbain, répétiteur à l'Ecole centrale), dans *Archives générales de physiologie*, 1872, t. IV, travail reproduit

ınnales de physique et de chimie, série, t. XXX (présenté à l'Aca-ıs sciences, 1871-72). — *Recherches s et les fermentations du pus dans me* dans *Gazette hebdomadaire ːine et de chirurgie*, 1871, nº 24 et 21. — *Du rôle des gaz dans les phé- de coagulation* (en collaboration Urbain), série de mémoires pré-l'Académie des sciences en 1872, publiés en 1 vol. in-8º chez Masson, ı 1875. — *Etude clinique et expéri-sur les altérations du sang dans la ıumatique et les fièvres en général, letin de la Société de chimie*, octo- — Article : *Coxalgie*, dans *Diction-yclopédique des sciences médicales*, 1878 (il prépare encore plusieurs pour ce recueil). — *De la fréquence dies vénériennes dans l'armée*, dans *des mémoires de médecine et de ː militaire*, octobre et novembre

HIS. (Voy. *Biographie de la Mo-* r Bégin, t. III, p. 196.)

IS (JEAN-FRANÇOIS DE SALES). (Voy. *ıie de la Moselle*, par Bégin, t. III,

COMBLE (JEAN-FRANÇOIS-DIEU-ː). (Voy. *Biographie de la Moselle*, n, t. III, p. 200.)

D'HUY (PIERRE-CHARLES-THÉRÈSE *ƴ. Biographie de la Moselle*, par . III, p. 202.)

D'HUY (LOUIS-ERNEST DE), fils .e-Charles-Louis de Maud'huy et de ːnriette Blacourt, naquit à Metz le ːr 1809. Il entra à l'Ecole de Saint-826, et passa comme sous-lieute-13ᵐᵉ de ligne, le 1ᵉʳ octobre 1828.

ıé lieutenant le 20 juin 1832, il ıfficier d'ordonnance du général le 22 octobre de la même année. cette qualité qu'il assista au siège ː.

.ine le 28 janvier 1836, officier ıance du roi Louis-Philippe le 24 juillet 1843, chef de bataillon au 11ᵐᵉ léger le 9 novembre 1845, il fut chargé, en juin 1848, de l'attaque du faubourg Saint-Martin, et mérita d'être promu lieutenant-colonel du 25ᵐᵉ de ligne, et placé à la tête d'une brigade de la garde mobile.

Il devint colonel du 31ᵐᵉ de ligne le 24 décembre 1851, fit la campagne d'Orient (1855-56), et reçut les étoiles de général de brigade le 31 décembre 1857.

A partir de cette époque, le général de Maud'huy commanda successivement la subdivision de l'Allier, une brigade d'infanterie de l'armée de Lyon, la subdivision du Rhône, de la Loire et la place de Lyon, la 2ᵐᵉ brigade de la 1ʳᵉ division de l'armée de Paris, et la subdivision de la Manche.

Elevé au grade de général de division le 14 juillet 1870, et mis à la tête de la 2ᵐᵉ division du 13ᵐᵉ corps d'armée sous les ordres du général Vinoy, il rentra dans Paris, avec ce dernier, fut chargé, pendant la durée du siège, de divers commandements dans les positions les plus exposées, notamment celles de Villejuif, du Moulin-Saquet et des Hautes-Bruyères, qu'il reprit aux Prussiens qui s'y étaient établis au début de l'investissement.

Il commanda, en outre, pour la durée de la bataille de Champigny, la 2ᵐᵉ division du 1ᵉʳ corps de la 2ᵐᵉ armée sous le général Ducrot.

Mis à la tête de la 1ʳᵉ division de l'armée de Paris, au mois de mars 1871, il se retira sur Versailles quand fut proclamée la Commune, commanda le camp de Satory et coopéra aux opérations du second siége.

Sur sa demande, et pour des motifs personnels, il obtint sa mise en disponibilité au mois de novembre de la même année.

Le général de Maud'huy, chevalier de la Légion d'honneur le 28 avril 1844, officier le 5 octobre 1857, commandeur le 26 novembre 1860, grand officier le 10 janvier 1874, est aussi chevalier de l'ordre militaire de Léopold, de Belgique.

Par arrêt de la Cour royale du 26 avril 1837, il a été ordonné que le nom de Maud'huy s'écrirait désormais avec une apostrophe médiale, Maud'huy.

Le général de Maud'huy est mort à Paris, le 29 octobre 1883.

Consultez : ***Biographie nationale des contemporains***, par Ernest Glaeser, 1878, in-4°, p. 508. — ***Actes de l'état civil de la mairie de Metz.***

MAUJEAN (PIERRE). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. III, p. 205.)

Consultez encore : ***Etude historique sur Pierre Maujean, dernier maître échevin de la ville de Metz***, par F.-M. Chabert, Metz, imp. F. Blanc, 1861, broch. in-8° (extrait des ***Mémoires de l'Académie de Metz***, année 1860-61).

MAURICE (NICOLAS), né le 15 mai 1762 à Thionville, entra au service le 26 octobre 1783, comme simple soldat, dans le régiment de colonel général-hussards. Il devint fourrier le 20 août 1784 et maréchal des logis chef le 30 mai 1788.

Employé, pendant cette dernière année, à la direction des manœuvres des troupes à cheval, il fut nommé quartier-maître au 21me régiment de cavalerie le 11 mai 1789, et devint capitaine dans le même régiment le 25 novembre 1792.

Il fit la campagne de cette même année à l'armée du Nord, et se trouva enfermé dans Landau lors du blocus de cette place, en 1793.

Promu au grade de chef d'escadron le 3 juin, il fut fait chef de brigade le 26 du même mois, et le 23 août suivant, il fut nommé général de brigade, mais il ne voulut pas accepter ce grade et continua de servir comme chef de brigade jusqu'au 23 nivôse an II, époque à laquelle il fut destitué.

Hors des cadres pendant onze mois, il fut réintégré dans son emploi de chef de brigade du 21me régiment de cavalerie le 1er nivôse an III, et fit depuis, sans aucune interruption, toutes les campagnes de la République jusqu'à celle de l'an VII.

Le ministre de la guerre l'appela au commandement en second de l'Ecole d'instruction des troupes à cheval le 28 thermidor, et le nomma commandant en chef de cette Ecole, le 6 vendémiaire an X.

Le Premier Consul le fit membre de la Légion d'honneur le 19 frimaire an XII.

Le 1er septembre 1810, il fut nommé commandant de la 32me légion de gendarmerie, et le 30 juin suivant, officier de la Légion d'honneur.

Après le retour des Bourbons il fut investi, le 5 septembre 1814, du commandement de la 12me légion de gendarmerie, qu'il conserva jusqu'au 1er septembre 1815, époque de son admission à la retraite.

Le colonel Maurice est mort le 31 décembre 1839.

(Extrait de ***Fastes de la Légion d'honneur***, par Liévyns, Verdot et Bégat. t. III, Paris, 1845, p. 386.)

MELLING (JOSEPH). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. III, p. 211.)

Voy. encore ***Notice sur Joseph Melling***, dans ***Histoire de Saint-Avold***, par Ph. Bronder, Metz, Nouvian, 1868, in-8°, p. 76-77.

MENNESSIER (DOMINIQUE-AUGUSTE), né à Nancy, le 17 août 1803, n'avait que quatre ans quand sa famille se fixa à Metz, qui devint sa ville d'adoption. Très jeune encore, il reçut des leçons de dessin de M. Pioche, et fréquenta ensuite les cours de l'école de peinture établie par la ville.

Après avoir été vainqueur dans un concours, le jeune Mennessier fut désigné par le Conseil municipal pour jouir pendant trois années d'une subvention de mille francs que la ville accordait à titre d'encouragement à des jeunes gens qui allaient étudier la peinture à Paris. Là, il fréquenta assidûment l'atelier de M. Hersent, célèbre peintre d'histoire et, pendant quelques mois seulement, celui de Jules Coignet, paysagiste.

Les études anatomiques, indispensables à la peinture d'histoire, lui inspirèrent une telle répugnance qu'il abandonna ce genre pour s'adonner à la peinture de paysage. Dès lors, il consacra tous ses instants à l'étude des grands maîtres dans les musées, et à celle de la nature en voyageant longtemps.

En 1829, une circonstance tout à fait imprévue le ramena à Metz où il se fixa pour occuper la place de receveur des établissements charitables, emploi qu'il remplit longtemps.

Depuis cette époque, M. Mennessier n'eut plus que ses instants de loisir à consacrer à l'étude d'un art qu'il aimait tant, et fut empêché de se livrer aux études sé-

rieuses et suivies auxquelles il s'adonnait depuis plusieurs années; il dut renoncer à l'espoir de concourir pour le prix de Rome.

De retour à Metz, il voulut reconnaître ce que sa ville d'adoption avait fait pour encourager ses études artistiques.

Il contribua pour quelques sommes à la reconstruction des salles de l'école de dessin, fit don à cette école de plusieurs de ses études, et chercha surtout à répandre le goût de la peinture à une époque où l'on connaissait à peine le nom des artistes qui, aujourd'hui, font la gloire de la cité à juste titre.

M. Mennessier peint le paysage à l'huile avec talent, mais il s'éclipse lui-même par ses charmants paysages à la sépia.

M. Mennessier a exposé les œuvres suivantes au Salon, à Paris; Salon de 1831 : *Vue de Chambéry; — Vue d'une usine sur les bords de la Drôme.* — Salon de 1833 : *Vue prise à Strasbourg; — Vue de l'entrée du parc de C.; — Paysage; — Dessin à la sépia.* — Salon de 1838 : *Vue d'une ferme à Bristgaw; — Paysages dessinés.* — Salon de 1848 : *Vue du château d'Aulnay.* — Salon de 1857 : *Paysages* (dessins au crayon noir). — Salon de 1876 : *Près de Borny (Lorraine), en 1870.*

Il a fait don au musée de Metz de : *Un cheval blanc dans une écurie. — Vue d'un monastère en Espagne* (paysage), et au musée de Nancy : *La rentrée du troupeau.*

Consultez : *Biographie populaire du département de la Moselle,* par Emmanuel Michel, in-24, p. 215. — *Dictionnaire général des artistes de l'Ecole française,* par E.-B. de la Chavignerie et Louis Auvray.

MENNESSIER (GABRIEL-ANTOINE), frère du précédent, naquit à Metz, le 31 mars 1806. Après avoir terminé son éducation dans sa ville natale, il entra à l'Ecole militaire de Saint-Cyr, et après en être sorti dans les premiers rangs, débuta en Afrique, où il gagna brillamment tous ses grades.

En 1857, M. Mennessier était colonel du 12me régiment de dragons. Il passa ensuite dans la gendarmerie et fut placé à la tête de la 23me légion, en résidence à Metz.

Il prit sa retraite en 1872, et mourut à Nancy, le 28 février 1883.

M. Mennessier était commandeur de la Légion d'honneur.

MENNESSIER (JUSTIN-CHARLES-LOUIS), frère du précédent, naquit à Metz, le 8 août 1815. Il n'apprit à dessiner, chez M. Maréchal, peintre, que tout juste ce qu'il fallait pour être admis à l'Ecole militaire de Saint-Cyr, où il entra en 1835.

Il fut nommé capitaine en 1844.

Ce n'est que depuis sa sortie de Saint-Cyr qu'il commença à modeler, et à cet égard, il n'eut d'autres maîtres que la nature. Vivant au milieu des soldats, il en étudia plus particulièrement les mœurs, les allures, les habitudes.

Il y a, dans ses statuettes représentant des militaires du temps passé ou du présent, un entrain, une désinvolture et une physionomie qui charment par leur expression et par leur vérité.

M. Mennessier devint lieutenant-colonel du 70me de ligne, et colonel du 65me.

Il mourut à Novara, le 13 juin 1859, des suites d'une blessure reçue à la bataille de Magenta.

MENUSIER (JEAN-PIERRE). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t, III, p. 212.)

MERCY (FRANÇOIS, baron DE). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. III, p. 212.)

Consultez encore : *Eloge de M. le maréchal de Mercy, général en chef des armées bavaroises, général des armées de l'empereur, né à Mercy (Moselle) en 1605, mort au champ d'honneur le 3 août 1645, à Nordlingen (Bavière),* par Adolphe Lang, Metz, imp. Rousseau-Pallez, 1861, broch. in-8°.

MERCY (CLAUDE-FLORIMOND, comte DE), petit-fils du précédent. (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. III, p. 216.)

MERCY (le baron GASPARD DE), parent des précédents. (Idem t. III, p. 221.)

MÉRIC (JEAN DE). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. III, p. 223.)

MERLIN (ANTOINE-CHRISTOPHE), membre de l'Assemblée législative et de la Convention. (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. III, p. 227.)

Voy. encore : *Vie et correspondance de Merlin de Thionville*, publiées par Jean Reynaud, Paris, 1860, in-8°, et les principaux dictionnaires biographiques et historiques.

MERLIN (PAUL-CHRISTOPHE-ELISABETH), fils du précédent. (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. III, p. 268.)

MERLIN (ANTOINE-FRANÇOIS), frère du conventionnel. (Idem, t. III, p. 268.)

Mort à Merbes-le-Château (Belgique), le 30 septembre 1842.

MERLIN (le baron JEAN-BAPTISTE-GABRIEL), frère du conventionnel. (Idem, t. III, p. 269.)

Mort à Versailles, en février 1842.

MERLIN (CHRISTOPHE-ANTOINE). M. Bégin (*Biographie de la Moselle,* t. III, p. 270) a consacré un bon article au général Merlin, mais néanmoins, nous croyons utile de donner, en guise de complément, la notice suivante qui est infiniment plus détaillée.

Merlin (Christophe-Antoine), frère du précédent, né à Thionville, le 27 mai 1771, entra au service comme sergent-major dans le 4me bataillon de la Moselle, le 15 août 1791, et fut nommé sous-lieutenant au 105me d'infanterie, le 7 décembre de la même année. Il y devint lieutenant le 11 mai 1792, passa, le 21 septembre, en qualité d'adjoint aux adjudants généraux, à l'armée du Midi, avec laquelle il fit la campagne de 1792, et fut nommé capitaine dans la légion de la Moselle, le 8 décembre de la même année.

Aide-de-camp du général Favart, le 8 mars 1793, il servit pendant cette année à l'armée du Nord, fut fait chef d'escadron, le 3 août suivant, et devint adjudant général chef d'escadron à l'état-major de cette armée, le 14 vendémiaire an II.

Employé en cette qualité à l'armée des Pyrénées-Orientales, le 21 pluviôse suivant, il prit une part active aux guerres des ans II, III et en partie de l'an IV, contre les Espagnols. Il fut blessé d'un éclat d'obus à la jambe gauche, le 30 brumaire an III, à l'affaire d'Escola, où il donna des preuves d'une éclatante bravoure.

Adjudant général chef de brigade, le 25 prairial an III, il fut mis en non activité par suite de la suppression des armées des Pyrénées, le 20 vendémiaire an IV, et fut replacé dans les rangs de l'armée active comme chef de brigade du 4me régiment de hussards, le 5 pluviôse de la même année. C'est à la tête de ce corps qu'il fit les campagnes des ans IV, V, VI, VII, VIII et IX aux armées de Sambre-et-Meuse, du Danube, de Rhin-et-Moselle et du Rhin. Il fut blessé d'un coup de sabre au bras droit, à l'affaire de Steinberg, le 3 floréal an V, lors du passage du Rhin.

En garnison à Cambrai pendant les ans X et XI, il servit à l'armée de Hanovre pendant les ans XII et XIII, fut créé membre de la Légion d'honneur, le 19 frimaire an XII, et devint officier de ce même ordre le 25 prairial suivant.

Promu au grade de général de brigade, le 12 pluviôse an XIII, il fut employé près les troupes françaises stationnées dans le royaume de Naples, le 11 ventôse suivant, et passa au commandement d'une brigade de cavalerie de l'armée d'Italie, sous les ordres du maréchal Masséna, le 5me jour complémentaire de la même année.

C'est en cette qualité qu'il prit part aux campagnes des ans XIII et XIV, en Italie et dans le royaume de Naples.

Au mois de février 1806, il repassa dans l'armée de Naples, et fut employé, au mois de mai suivant, à la division du gouvernement de cette capitale.

Devenu écuyer du roi Joseph Napoléon, il fut chargé, le 1er juin 1807, du commandement de la division de la province de Salerne et d'Avellino, et prit celui de la division des Abruzzes, le 9 septembre suivant. Employé, au mois de mai 1808, dans la division du gouvernement de Naples et de la terre de Labour, il suivit le roi Joseph lorsque ce prince quitta le royaume de Naples pour aller prendre possession du trône d'Espagne.

Le général Merlin fut nommé comman-

deur de la Légion d'honneur, le 12 juin 1808, et le 15 août suivant, il passa comme général de division et capitaine général au service du roi d'Espagne, avec l'autorisation de l'empereur.

Le 28 juillet 1809, à la bataille de Talavera, il commandait une division de cavalerie légère qui fut placée derrière l'infanterie du maréchal duc de Bellune, afin de la soutenir et de pouvoir déboucher dans la plaine quand le moment serait venu. Une brigade de cavalerie anglaise ayant refoulé un de ses régiment et le ramenant vivement, le général Merlin, à la tête de sa deuxième brigade, chargea la cavalerie ennemie avec impétuosité, et la prit en tête et en flanc, tandis qu'un des régiments de sa 1re brigade la chargeait par derrière. La brigade anglaise ne put résister à cette triple attaque. Un régiment de dragons légers fut en entier détruit ou fait prisonnier, l'autre régiment prit la fuite dans le plus grand désordre. Le 9 août il rencontra un parti ennemi au village de Nambroca, le sabra et le fit prisonnier presque en entier.

A la bataille d'Almonacid, il chargea avec tant d'impétuosité, qu'en moins de dix minutes, l'ennemi fut enfoncé sur tous les points et mis dans la déroute la plus complète. Les débris de l'armée insurgée ne trouvèrent leur salut que derrière les montagnes de la Guadiana.

Le 16 du même mois, le roi Joseph le nomma capitaine général de ses gardes; néanmoins, il conserva le commandement de sa division jusqu'à la fin de cette campagne.

Le 18 novembre de la même année, à la bataille d'Ocana, la division de cavalerie légère du général Merlin sabra bon nombre de fuyards et fit mettre bas les armes à 5.000 hommes.

Après la retraite de l'armée française et le traité de Valençay, qui en fut la conséquence, Merlin rentra au service de la France comme général de division, avec rang du 5 janvier 1814.

Le 21 du même mois, il fut employé au dépôt central de cavalerie de Versailles et désigné, le 31, pour prendre le commandement des gardes nationales de Sens, Montereau et Fontainebleau, mais il ne remplit point ces dernières fonctions et entra, le 11 février, dans le 2me corps de cavalerie.

Le 2 mars, le général Ziethen, de l'armée de Silésie, chargé d'une reconnaissance sur May, déboucha de Neufchelles et repoussa la division Merlin, qui était en position; mais celle-ci, ayant été soutenue par les divisions Ricard et Lagrange et 12 pièces de canon, l'ennemi, forcé sur sa gauche, à cinq heures du soir, se retira avec beaucoup de peine derrière le corps de Kleist.

Le 13 mars, à la reprise de Reims, la division Merlin, soutenue par les cuirassiers du 1er corps, engagea l'action à l'extrême droite, et fit mettre bas les armes à trois bataillons prussiens qui cherchaient à gagner le pont de Sillery. Le 14, le général Merlin, avec l'infanterie du corps du maréchal duc de Raguse, marcha à la poursuite du corps de Saint-Priest. Le 23, il chassa les cosaques du général Tettenborn des Vertus, qu'ils pillaient, fit quelques prisonniers et s'empara de 60 voitures de bagages, de 300 chevaux et de presque tout ce qu'ils venaient de piller et qui fut rendu aux habitants.

Après l'abdication de l'empereur, le gouvernement royal le nomma, au mois de mai, inspecteur général de la cavalerie dans la 5me division militaire, le créa chevalier de Saint-Louis, le 19 juillet suivant, et lui confia, le 30 décembre, l'inspection générale de la cavalerie dans la même division, pour l'année 1815.

Napoléon, à son retour de l'île d'Elbe, lui donna, par décret du 6 avril, le commandement de la 8me division de cavalerie du 5me corps d'observation, devenu armée du Rhin. Le général Merlin se rendit à son poste, et prit une part active aux combats qui eurent lieu pendant cette courte campagne, notamment le 24 juin, à l'attaque des avant-postes français sur la Lauta, où la cavalerie wurtembergeoise fut repoussée avec perte, et le 28 du même mois, à l'affaire qui eut lieu sur la route de Brumpt.

Mis en non activité au retour des Bourbons, il fut chargé de l'inspection générale de la cavalerie dans les 6me et 18me divisions militaires, par décision royale du 25 juillet

1816, et dans les 18me et 21me divisions, par décision du 27 avril 1817.

Compris dans le cadre de l'état-major général de l'armée, le 30 décembre 1818, il fut de nouveau nommé inspecteur général de cavalerie dans la 2me division militaire, le 21 avril 1820, et placé en disponibilité le 1er janvier 1821.

Admis à la retraite par ordonnance du 1er décembre 1824, à compter du 1er janvier 1825, il fut relevé de cette position après la révolution de Juillet 1830, et chargé, dès le 8 août, de l'inspection générale extraordinaire de la cavalerie du 3me arrondissement.

Appelé au commandement de la 17me division militaire (Corse), le 9 septembre suivant, il fut chargé de l'inspection générale des troupes d'infanterie de sa division par décision du 13 mars 1831, et mis en disponibilité, le 30 décembre de la même année.

Inspecteur général de cavalerie dans la 3me division militaire, le 5 juillet 1832, il fut nommé membre du Comité d'infanterie et de cavalerie, le 20 septembre suivant.

Louis-Philippe le créa grand officier de la Légion d'honneur, le 18 avril 1834, et lui confia l'inspection générale de la cavalerie de la 1re division militaire, le 14 juin de la même année.

Admis dans le cadre de vétérance à dater du 27 mai 1836, il passa dans celui de non activité par suite de l'ordonnance du 28 août suivant.

Il est mort à Paris, le 9 mai 1839.

Son nom est inscrit sur le côté sud de l'Arc-de-Triomphe de l'Etoile.

(Extrait de *Fastes de la Légion d'honneur*, par Liévyns, agrégé de l'Université, Verdot et Bégat, voy. t. III, 1845, p. 395-396.)

MERVILLE (Stanislas-Michel-François-Vallet de). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. III, p. 271 et add. et correct., t. IV, p. 556.)

Il fut nommé, en 1830, préfet de la Meurthe, et ensuite conseiller à la Cour de Nancy, où il est mort en septembre 1833.

MESNY (Charles) est né à Briey, le 10 août 1828. Son père était greffier de la justice de paix dans cette ville, et sa mère, Catherine-Julie Maillot, était la sœur d'un chirurgien distingué de l'armée, qui devint président du Conseil de santé. (Voy. art. Maillot).

Après avoir fait de solides études au lycée de Metz, M. Mesny entra à l'Ecole de Saint-Cyr, le 14 décembre 1846.

A sa sortie, il passa comme sous-lieutenant au 59me de ligne (28 mai 1848), où il fut nommé lieutenant, le 29 décembre 1851.

Promu, en cette même qualité, au 6me bataillon de chasseurs à pied (25 décembre 1853), il prit part à l'expédition de Crimée, le 25 décembre 1854, fut blessé devant Sébastopol et nommé capitaine le 1er août 1855.

Le 16 juin 1856, il reçut la croix de la Légion d'honneur, et le 21 décembre de la même année, fut nommé major, au choix, et remplit ces fonctions au 39me régiment de ligne.

Le 28 septembre 1870, mis à la tête du 34me régiment de marche, comme lieutenant-colonel, il participa très activement à la campagne de l'armée de la Loire (du 5 octobre 1870 au 5 janvier 1871), et livra à l'ennemi, le 11 octobre, le sanglant combat d'Ormes, qui est assurément l'un des faits d'armes les plus intéressants de cette malheureuse guerre. Aussi croyons-nous devoir reproduire la relation fidèle et peu connue de ce mémorable engagement, si honorable pour le colonel Mesny et le régiment qu'il commandait :

« Le 10 octobre, les trois bataillons qui « devaient former le 34me régiment de marche étaient réunis à Vierzon, et le lieu« tenant-colonel Mesny venait en prendre « le commandement. Le même soir, le « régiment arrivait en chemin de fer à « Orléans, où il était débarqué la nuit, « sur une des promenades de la ville, par « un temps glacial, sans abri, sans paille, « sans bois, sans vivres.

« Le 11, à la pointe du jour, dit l'auteur « de cette relation (ancien officier au 34me « régiment de marche), nous partions pour « Ormes, hameau situé à l'extrémité du « faubourg Saint-Jean, au point de bifur« cation de la route d'Orléans à Coulmiers. « Nous avions passé une nuit sans som-

« meil; nous étions transis de froid, le « ventre creux et sans une cartouche.

« En route, nous rencontrons par hasard « le chef du génie de la division, M. Mangin, que le colonel supplie d'aller trou- « ver un général quelconque qui voulût « bien nous envoyer des munitions ; le « commandant Mangin s'en occupe avec le « plus grand entrain, et un caisson nous « arrive ; la quantité de cartouches était « insuffisante, le colonel demanda au bri- « gadier d'aller chercher un second cais- « son, et celui-ci repart au galop, oubliant « de laisser la clef des coffres. Il fallut « briser, à coups de pics, les couvercles ; « la distribution était à peine commencée « que nous étions foudroyés par l'artillerie « ennemie. D'autres corps se trouvaient à « notre droite ; nous occupions l'extrême « gauche de la ligne, avec une batterie de « 6 pièces de 4 (capitaine Chauliaguet) ; « notre colonel s'entendit avec l'artillerie « pour tirer de la position le meilleur parti.

« A 9 heures 30 du matin commence le « combat. Le colonel se place aussitôt au « centre de la position ; monté sur un « grand cheval blanc, il est pris de suite « pour point de mire ; j'étais près de lui « avec le lieutenant Thiébaut et un clairon; « il se tourna vers nous et nous dit : « Ils « me visent, donc ils me manqueront, mais « les raccrocs seraient pour vous ; écartez « vous un peu, et à moi au premier signe. »

« C'était le commencement d'une des « plus épouvantables canonnades qu'un « corps ait pu jamais avoir à subir ; les « obus tombaient comme la grêle, frappant « par eux-mêmes ou par leurs éclats, pro- « jetant de nombreuses pierres, rencon- « trant parfois un arbre dont la branche, « ainsi coupée, venait faucher tout ce qui « se trouvait sur son passage.

« A un moment donné, il y eut quelques « défaillances ; des portions de tirailleurs « tentaient de se retirer sans ordres; M. « Saupique, chef du bataillon, qui était « sur la première ligne, reçut du colonel « l'ordre de faire brûler la cervelle à qui- « conque hésiterait, et de prévenir cette « ligne que la seconde tirerait sur elle, si « elle reculait; la menace suffit. Le com- « mandant Saupique qui, pendant toute « cette affaire, fut admirable de calme et « de dévouement, avait déjà alors la joue « gauche pendante, coupée par un éclat « d'obus; à la fin de la journée un autre « éclat le tua en lui enfonçant dans les « côtes la poignée de son sabre.

« De son côté, l'artillerie, qui ne faisait « qu'un feu intermittent, faute de muni- « tions suffisantes, avait aussi souffert ; « l'un de ses lieutenants, M. Coffinières « de Nordeck, avait eu un bras emporté.

« Cependant, les corps qui étaient à « droite faiblissaient, et le mouvement de « recul, dessiné par le bruit de la fusillade, « nous laissait en pointe ; déjà les vignes « de ce côté étaient garnies d'hommes « noirs. Le colonel appelle à lui l'officier le « plus proche, M. Nicolas, sous-lieutenant, « et lui ordonne d'aller au plus vite pré- « venir le capitaine d'artillerie que nous « sommes complètement débordés, et qu'il « doit emmener immédiatement, par le « chemin convenu, tout ce qu'il peut. C'est « au moment où il était penché à droite « pour donner cet ordre que le colonel « reçut une balle dans la manche gauche « de son caban ; plus tard, il nous disait : « Voyez, Dieu récompense les honnêtes » soldats ; si je n'avais pas tenu à emmener « les canons, la balle me traversait le « cœur. »

« Pendant que l'artillerie effectuait ce « mouvement, le colonel parcourait au « galop tous les emplacements de première « ligne pour faire battre en retraite les « retardataires ; à son retour, en arrière « d'une église, il se trouva en présence « d'une compagnie de Bavarois qui cru- « rent probablement qu'il venait se rendre, « puisqu'ils mirent l'arme au pied ; mais « lui, se penchant sur l'encolure de son « cheval, franchit le premier coteau en « brisant sur son passage les échalas des « vignes, pendant que les Bavarois, reve- « nus de leur premier moment de stupeur, « faisaient pleuvoir autour de lui une grêle « de balles.

« Cette épouvantable boucherie avait « duré près de cinq heures, pendant les- « quelles le régiment n'avait pas reculé « d'un centimètre.

« Cela se passait sur un terrain de peu

« d'étendue, environ de 500 mètres de front « sur 250 de profondeur; aussi, nous mar- « chions dans une boue de sang, au milieu « de cadavres, de débris humains de toute « sorte, de mutilés, de blessés. Notre re- « traite s'effectue en bon ordre, de coteau « en coteau, nous franchissons le pont « d'Orléans à la tombée de la nuit, traver- « sons Olivet, et deux heures après faisons « une grande halte pendant laquelle hom- « mes et chevaux, exténués et tombant de « faim, se couchent sur les bas côtés de la « route. Nous repartons péniblement au « bout de trois heures ; le cheval du colo- « nel Mesny, qui n'a pas mangé depuis « plus d'un jour, ne peut plus le porter; « le colonel, qui a eu la rotule du genou « droit contusionnée par un éclat d'obus, « ne peut marcher que difficilement, et « prie les plus valides de le soutenir à « tour de rôle ; c'est ainsi que nous arri- « vons enfin, vers trois heures du matin, « à La Ferté-Saint-Aubin, où nous nous « étendons, à la belle étoile, sur la gelée « blanche d'un pré.

« La journée du 12 est employée à se « refaire, à se reconnaître, à se compter. « Les rapports des capitaines signalent « 52 tués, dont 2 officiers; 75 blessés, « 862 disparus, dont 7 officiers ; total des « pertes : 989, dont 9 officiers. »

Le colonel Mesny combattit encore à Coulmiers (9 novembre), et prit une part notable à la défense d'Orléans, les 2, 3 et 4 décembre. Le 2, il fermait, toujours avec le 34me de marche, l'aile gauche française, en avant d'Artenay, et avait devant lui une partie de l'aile droite allemande, composée d'une batterie d'artillerie, de cavalerie et du 83me régiment d'infanterie, auquel il infligea des pertes énormes. Il perdit, de son côté, 223 hommes, dont 8 officiers.

Après cette retraite d'Orléans, M. Mesny fut envoyé à l'armée de l'Est, avec le grade de colonel (3 janvier 1871) qu'il avait si bien mérité, et nanti du commandement du 39me de ligne avec lequel il lutta héroïquement à Sainte-Marie et à Arcey (13 janvier), à Montbéliard (15, 16, 17 et 18 janvier) et enfin pendant la cruelle retraite de cette armée, à Vorges (Doubs), 25 et 26 janvier, où il se battit dans les bois, en pleine neige, se retirant graduellement, sans se laisser entamer, à tel point que dans la nuit du 26 au 27 janvier, l'ennemi cessa de le poursuivre, épuisé lui-même par des pertes considérables.

Durant cette marche, le 39me régiment, dont l'effectif était déjà réduit à un millier d'hommes, par le feu et les souffrances, en perdit encore sur le champ de bataille 224, dont 3 officiers.

Néanmoins, grâce à son énergie, en ces derniers jours, il put conserver son indépendance, en sorte que la guerre finie, ce brave 39me, commandé par le colonel Mesny, était le seul régiment d'infanterie qui, de ce côté, restât à la France.

Le 28 avril 1871, M. Mesny fut nommé officier de la Légion d'honneur, et le 14 juin il était cité à l'ordre du jour du 1er corps de l'armée de Versailles, comme s'étant particulièrement distingué durant les opérations dirigées contre les troupes de la Commune.

Après avoir successivement commandé les 47me (29 juillet 1871) et 51me (7 juin 1879) régiments, M. Mesny fut promu général de brigade, le 11 novembre 1880 ; il est actuellement en garnison à Vannes (1882).

On doit à M. Mesny, qui est un officier aussi savant que brave : *Tir et mécanisme des armes à feu portatives* (ouvrage demeuré inédit, qui lui valut cependant une lettre de félicitation du ministre de la guerre (1855). — *Des explorations*, in-8°. — *Agenda d'infanterie*, 7me édition, Paris, Dumaine, 1882, in-24 de 96 pages.

Enfin, il a fait autographier deux ouvrages écrits en collaboration : *Notions élémentaires de topographie* (1873). — *Historique abrégé du 47me régiment de ligne.*

METENSIS ou **MATHIS** (CORNEILLE ou CORNET). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, add. et correct., t. IV, p. 556.)

METZINGER (JACOB), né le 7 février 1768, à Saint-Avold, entra au service le 10 août 1792, dans le 5me bataillon de la Moselle, devenu 88me demi-brigade et 88me régiment de ligne.

Il servit aux armées du Nord, de Rhin et Moselle pendant les guerres de 1792 et

1793, et obtint les grades de caporal, sergent et sergent-major, les 3, 6 septembre et 16 décembre 1792.

Promu sous-lieutenant, le 7 juin 1793, il prit une part active aux opérations de l'armée de Sambre-et-Meuse, de l'an II à l'an IV, fut nommé lieutenant le 26 germinal an V, et passa à l'armée d'Italie.

Attaché à l'armée d'Orient, il fit les campagnes des ans VI, VII, VIII et IX, en Egypte et en Syrie, obtint le grade de capitaine, le 10 brumaire an VII, et se distingua le 28 germinal, an VIII, au siège du Caire, où il fut blessé d'un coup de feu à la cuisse droite. Il se signala encore par son intrépidité au combat du 4 fructidor an IX, et mérita, par sa belle conduite, le sabre d'honneur qui lui fut décerné le 9 prairial an X.

Classé comme légionnaire de droit dans la 5me cohorte, il passa avec son grade dans la garde des consuls, le 30 nivôse an XII, et fut nommé officier de la Légion d'honneur le 25 prairial suivant.

Le capitaine Metzinger fit les campagnes de l'an XIV, de 1806 à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne avec la Grande armée.

Chef de bataillon, le 28 mars 1807, dans la 1re légion de réserve devenue 121me régiment de ligne le 1er mars 1809, il fut nommé major de ce régiment le 31 du même mois, et servit, pendant cette dernière année, à la tête de l'armée de Flandre.

Employé, en 1811, au corps d'observation des bouches de l'Elbe, un décret impérial du 14 mars de cette année l'éleva au grade de colonel du 128me régiment d'infanterie de ligne. C'est en cette qualité qu'il fit partie de l'expédition de Russie, où il donna de nouvelles preuves de valeur et d'habileté, notamment le 31 juillet 1812, à l'affaire de Jacobowo, où il reçut un coup de biscaïen à l'épaule droite.

Cette dernière blessure, jointe à une ophtalmie dont il était affecté depuis la campagne d'Egypte, le rendant impropre au service actif, il fut obligé de prendre sa retraite, le 4 novembre 1813, et il se retira à Phalsbourg.

(Extrait de *Fastes de la Légion d'honneur*, par Liévyns, agrégé de l'Université, Verdot et Bégat, . II, Paris, 1844, petit in-4°, p. 89.)

MEYRET (Louis-Alfred) est né à Metz le 1er décembre 1826. Son père était un ancien capitaine d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur. Il est petit-fils de M. Patout-Benoît, ancien peintre de la ville de Metz, auteur d'un grand nombre de peintures décoratives au Théâtre, à l'Hôtel-de-Ville, etc., et neveu de M. Hisette, le sculpteur si connu, qui a légué au musée de Metz de si remarquables vases en fer forgé et repoussé.

M. Meyret fit ses études au lycée de Metz, puis, le 1er novembre 1847, entra à l'école militaire de Saint-Cyr dont il sortit avec le grade de sous-lieutenant, le 1er octobre 1849.

Il débuta au 19me léger que commandait alors le colonel de La Motterouge et, le 2 décembre 1851, étant en garnison à Paris, il se trouva en présence des députés qui résistèrent au coup d'Etat ; il releva le député Baudin, tombé sur les barricades, et conserva de ce triste épisode une impression pénible et ineffaçable.

Nommé lieutenant au 43me de ligne, en juillet 1854, il prit part, en cette qualité, à la campagne d'Italie et assista aux batailles de Montebello, Magenta, Marignan et Solférino, où il servit, avec quelques soldats, deux pièces d'artillerie dont tous les servants avaient été tués et parvint à arrêter, par un tir à mitraille à 100 mètres, une colonne autrichienne sortie du cloître de Solférino.

Ce brillant fait d'armes valut à M. Meyret la croix de la Légion d'honneur (13 août 1859). A la suite du combat de Marignan, il avait été promu chevalier de la valeur militaire Sarde.

Le 13 août 1865, il fut nommé capitaine au 1er régiment des voltigeurs de la garde.

M. Meyret appartint à l'armée de Metz et combattit vaillamment à Borny (14 août), Rezonville (16 août), Saint-Privat (18 août) et à Ladonchamps ; dans cet engagement (7 octobre 1870), blessé d'un éclat d'obus, malgré une abondante perte de sang, il conserva jusqu'au soir le commandement de sa compagnie.

Après la reddition de Metz, il fut laissé à Cologne, à cause de sa blessure à peine cicatrisée. Il rentra en France en mai 1871.

Proposé pour officier de la Légion d'honneur et chef de bataillon après les batailles sous Metz, il n'obtint ce grade que le 1er mai 1873, et la croix d'officier que le 14 juillet 1880.

Attaché comme major au 107me de ligne, à Angoulême, chef-lieu d'un des départements les plus bonapartistes de France, il paralysa son avancement en osant dire tout haut ce qu'il pensait de l'empire qui, par sa criminelle imprévoyance, lui avait ravi son pays natal.

Il se retira chef de bataillon, avec dix ans de grade, victime d'un excès de patriotisme, mais fier d'avoir rempli partout et toujours son devoir en vaillant enfant de Metz.

Malgré ces déboires, M. Meyret travailla activement à la réorganisation de l'armée et reçut du ministre de la guerre une lettre de félicitation pour ses travaux militaires en 1876-77.

Durant les loisirs de sa vie de garnison, M. Meyret, qui dès l'enfance avait manifesté de sérieuses dispositions pour le dessin, s'est activement occupé de beaux-arts.

A la fois dessinateur, peintre, sculpteur, il s'est produit avec succès sous ces trois aspects différents.

Il a pris part à un grand nombre d'expositions de province où il a obtenu diverses récompenses, notamment une médaille d'or (1864), pour une statue exposée au camp de Châlons ; une médaille d'argent à l'exposition de Lille, en 1863, une seconde au concours régional de peinture, à Angoulême (1877).

Pendant la campagne d'Italie, il était correspondant du journal *L'Illustration.*

Parmi les œuvres qu'il a exposées à Angoulême, citons : *La vallée du Vizézy* (à Montbrison). — *Promenade de Beaulieu* (à Angoulême). — *Vues d'Angoulême.* — *Un poste de choix.* — *Le sapeur.* — *Les tanneries* (à Metz). — *Le tireur heureux.* — *Le tambour.* — *Le clairon.*

Il a exposé au Salon de Paris les œuvres suivantes : Salon de 1869 : *Vue générale du camp retranché de Peschiera* (aquarelle). — Salon de 1870 : *En congé ;* — *En campagne* (aquarelles). — Salon de 1872 : *Metz pendant le blocus ;* — *Combat de Ladonchamps* (aquarelles). — Salon de 1873 : *Ruines du château de Crussol, au confluent du Rhône et de l'Isère* (aquarelle). — Salon de 1881 : *Metz* (aquarelle) ; — *Château de la Tranchade,* près Angoulême (aquarelle).

MÉZIÈRES (ALFRED-JEAN-FRANÇOIS), fils de M. Louis Mézières, ancien recteur de l'Académie de Metz, est né à Rehon, le 19 novembre 1826.

Il commença ses études au lycée de Metz (1835), où il remporta, en 1842, le prix d'honneur de rhétorique et les termina à Paris, au collége Sainte-Barbe (1843-45).

Admis à l'Ecole normale supérieure, en août 1845, il était l'élève le plus jeune de sa promotion.

M. Mézières fut reçu licencié ès lettres, en avril 1847, agrégé, en septembre 1848 et docteur ès lettres, en 1853.

Au mois de février 1848, il fut élu capitaine d'état-major par ses condisciples de l'Ecole normale et, à la tête de la 6me légion, entra l'un des premiers à l'Hôtel-de-Ville (15 mai 1848) et contribua à en expulser le gouvernement insurrectionnel organisé par Louis Blanc.

M. Mézières remplit ensuite successivement les fonctions d'aide-de-camp du général Clément Thomas, puis du général Bréa, à l'assassinat duquel il survécut seul.

M. Mézières débuta dans l'enseignement en qualité de professeur de rhétorique au lycée de Metz (octobre 1848) et, en 1849, se rendit à l'Ecole française d'Athènes, où il séjourna trois ans.

De retour en France, après avoir subi avec le plus grand succès ses épreuves de doctorat, il fut nommé professeur de rhétorique au lycée de Toulouse (octobre 1853), puis chargé du cours de littérature étrangère à la Faculté des lettres de Nancy (octobre 1854), d'où il passa avec le même titre à la Sorbonne, d'abord comme suppléant (16 février 1861), ensuite comme titulaire (18 juin 1863).

Le cours de M. Mézières (tant à Nancy qu'à Paris) a toujours été assidument suivi par un public d'élite, qu'il a su constamment retenir par un heureux choix des sujets. Ainsi, à la Faculté de Nancy, il

raita, durant l'année 1859-60, de l'histoire de la littérature italienne, depuis le XVIme siècle jusqu'à nos jours, ce qui l'amena à insister particulièrement sur Machiavel et Alfieri.

M. Mézières a été chargé de représenter l'Université de France au jubilé de Shakespeare, à Londres (avril 1864), à celui de Dante, à Florence, en 1865 et au trois centième anniversaire de la fondation de l'Université d'Edimbourg, en 1885.

M. Mézières a été élu membre de l'Académie française le 29 janvier 1874, en remplacement de M. Saint-Marc Girardin. C'est sur sa proposition que l'Académie, considérant toute conciliation impossible avec M. Emile Ollivier, chargea M. X. Marmier de répondre au discours de M. Henri Martin (5 juin 1879).

M. Mézières appartient encore à l'Académie de la Crusca, de Florence, à celles de Lisbonne, de Palerme, de Metz et de Stanislas, à Nancy.

Il est en outre président de l'Association des journalistes parisiens, vice-président de la ligue des patriotes, officier de la Légion d'honneur, de l'Instruction publique, de la Couronne d'Italie, chevalier de Saint-Maurice et Lazare et du Sauveur, de Grèce.

Sur les sollicitations pressantes de ses concitoyens, M. Mézières se décida à entrer dans la vie politique, en 1874 ; il posa sa candidature au Conseil général de Meurthe-et-Moselle et fut nommé membre de cette assemblée par le canton de Longwy (4 octobre).

Il fut élu député par l'arrondissement de Briey, le 21 août 1881 et réélu au scrutin de liste, le 4 octobre 1885.

La vie politique de M. Mézières a été des plus actives. Durant la législature de 1881-1885, il a été président du groupe de l'Union démocratique et président de la Commission de l'armée.

Il a fait partie de toutes les grandes Commissions de la Chambre, notamment de celles qui eurent à s'occuper de la situation des ouvriers et du régime douanier de l'Algérie et des colonies. Il a pris la parole dans toutes les questions relatives à l'instruction publique, puis au sujet de l'expulsion de l'armée des princes d'Orléans, des lois militaires (1884-85), du trafic des acquits à caution, etc.., etc...

Au cours de ces discussions importantes, M. Mézières a toujours fait preuve d'un esprit essentiellement pratique, allié à une extrême indépendance. Aussi, a-t-il justement conquis un ascendant considérable sur ses collègues.

Mais laissons l'homme politique et revenons au littérateur, au savant, au psychologue.

« M. Mézières, dit un critique autorisé, « M. Alfred Le Roy (voy. *Revue alsacienne*, « numéro d'octobre 1881), a pu trouver sa « voie, circonscrire son domaine. Le champ « qu'il voulait explorer est immense, mais « il l'a défriché déjà sur une large étendue : « c'est la littérature étrangère des peuples « modernes, envisagée dans ses sommets « et résumée dans ses génies ; Dante et « Pétrarque, pour l'Italie ; Gœthe, pour « l'Allemagne ; Shakespeare, pour l'Angle- « terre.

« Dans la haute critique contemporaine, « M. Mézières s'est ainsi réservé sa part « — en se tournant vers le passé — et il « l'a pris de si haut et avec tant de compé- « tence et d'éclat, que personne n'oserait « porter la main sur les sujets qu'il a « traités, qu'il a fait siens.

« Sans se désintéresser à coup sûr de « notre littérature nationale, et tout en « apportant dans ses travaux une imagina- « tion particulièrement française, une dé- « licatesse merveilleuse et classique, un « tact éprouvé à bonne école, il n'a jamais « voulu appliquer ses recherches ni à « notre moyen âge, ni à nos deux grands « siècles, ni aux productions d'aujour- « d'hui. Il a senti instinctivement que la « besogne était ardue, triste et ingrate « après tant de maîtres, que le critique « devait être déconcerté, égaré, sans point « de repère. Au lieu de reprendre la suc- « cession amoindrie de Sainte-Beuve ou « les traditions chagrines et austères de « Gustave Planche, il a préféré s'élancer « dans une contrée presque inexplorée et « découvrir une veine neuve.

« Est-ce à dire cependant qu'il ne se « rattache à personne, qu'il n'ait demandé

« à aucune école ses grandes règles, ses « principes, qu'il se soit avancé en tirailleur, à l'aventure, sans s'être fait une « conscience littéraire, philosophique, « morale, politique même ?

« Bien au contraire, ce qu'il y a à remarquer, à louer chez M. Mézières, c'est la « persistance de ses convictions autant « que leur rectitude. Ses livres se tiennent, « s'enchaînent, se confirment comme ses « idées. Et celles-ci ne sont pas le fruit « d'une élaboration tardive, elles ne se sont « pas lentement formées par une suite de « réflexions pénibles. Non, il a connu dans « la jeunesse même la maturité, une maturité nullement factice, nullement hâtive, « mais douce, aimable et féconde.

« Fils d'un des universitaires les plus « distingués du commencement de ce siècle, il avait acquis naturellement, et reçu « comme par héritage, le sens littéraire, « l'esprit critique, l'amour des analyses « intellectuelles et morales. Sans jamais « étaler une philosophie pédantesque ou « dogmatique, une métaphysique maussade dans les questions de goût, il portait en lui une forte dose de psychologie, « et ses études — il l'a dit lui-même — « sont avant tout des études psychologiques.

« Plus d'une cause devait contribuer à « le jeter de ce côté, à lui donner cette « direction à la fois si sûre et si large. Il « avait passé par l'Ecole normale et par « l'Ecole d'Athènes à une époque où l'enseignement public était pénétré des plus « hautes doctrines spiritualistes. Cousin, « Villemain, Ozanam, sans oublier les « noms de Michelet et de Quinet, avaient « professé ou professaient encore avec un « grand retentissement et montraient la « connexité étroite de l'intelligence et de « la morale, du beau et du bien. Le dernier « mot de cette école était atteint — non « sans exagération et sans système — par « M. Saint-Marc Girardin qui, dans des « considérations éloquentes, se préoccupait un peu trop parfois d'identifier la « littérature et la vertu.

« M. Mézières a été élevé dans ce milieu ; « il en porte l'empreinte, mais il en a gardé « presque tous les mérites, et il a su en « dépouiller presque tous les défauts. « Chez lui on retrouve cette élégance de « forme, cette politesse de style, cette « amabilité souveraine et cette distinction « supérieure qui rappellent le commerce « des classiques et le contact des maîtres; « mais il a acquis, du même coup, une « souplesse, une spontanéité que ne connaissaient pas les disciples directs de « M. Saint-Marc-Girardin — son prédécesseur à l'Institut — et c'est en quoi il « diffère, par exemple, de la manière purement académique de M. Saint-René-Taillandier.

« Ce fonds solide, cette érudition sérieuse qu'il y a à la base des œuvres de « M. Mézières ne restent pas chose nue et « froide, ne disparaissent pas non plus « sous une forme oratoire et vague. Orateur, certes il l'est, et même à un haut « degré, mais seulement quand il parle en « chaire, quand il professe d'abondance, « magistralement, sur un sujet qu'il possède. Dès qu'il prend la plume et passe « au livre, il abandonne toute rhétorique « et devient écrivain.

« C'est pourquoi on a double plaisir et « égal intérêt à l'entendre et à le lire. Peu « de professeurs ont cette éloquence noble « et juste, toujours appropriée à son objet, « mais toujours élevée et qui redoute par « dessus tout le terre à terre. Jamais, avec « lui, une question ne s'abaisse, ne descend à la puérilité d'une controverse « scolastique ou d'une improvisation sans « consistance. Il ignore le détail fastidieux, « et ne connaît que les hauteurs ; il n'envisage que les points culminants des « matières qu'il aborde. Peut-être seulement pourrait-on lui reprocher un « peu « d'éloquence continue », mais il « dément le mot de Pascal, car il possède « le don de n'ennuyer jamais et d'intéresser toujours.

« La meilleure preuve de sa flexibilité et « de sa vigueur, c'est que ses conférences « remaniées, condensées, élaguées, ne « perdent rien — chose rare — à se transformer en livres. On pourrait même dire « qu'elles y gagnent. M. Mézières les débarrasse de tout ornement parasite, et « s'il a laissé par hasard quelque idée trop

« générale, quelque superbe lieu commun « s'introduire au courant de sa leçon, il « supprime cela sans hésitation ; il ne « garde que la moëlle, la sève, le suc, ce « qu'il y a d'essentiel et de vivace. Aussi, « nulle distraction n'est-elle plus délicate « que d'examiner sous ce double aspect les « questions qu'il traite, d'aller à son cours « d'abord pour voir sortir la pensée en un « seul jet d'un cerveau qui en est plein, « puis de relire le volume à tête reposée « et de retrouver là, magnifiquement « coulée dans des moules durables, la « matière auparavant bouillonnante et tu« multueuse.

« On admire encore chez M. Mézières, « la communication intime, loyale, qui « existe entre lui et les sujets de ses tra« vaux. Dès qu'il s'occupe d'un auteur, il « sent le besoin de l'approcher immédiate« ment, de le voir de près ; il vit avec lui « dans une familiarité complète — toujours « respectueuse et qui tient compte soi« gneusement des prérogatives du génie et « des devoirs de l'histoire — mais une « familiarité de bon ton, sans platitude, « sans fausse humilité, sans enthousiasme « de commande.

« En approfondissant des caractères « aussi mal connus, en France du moins — « que ceux de Pétrarque, Dante, Gœthe ou « Shakespeare, en ressuscitant leur intel« ligence, leur cœur, leurs affections, le « milieu où ils vivaient, par des moyens « véritablement nouveaux, par une science « conjecturale ou plutôt divinatoire, M. « Mézières a su résister à cette fascination « de la trouvaille dont les meilleurs esprits « sont atteints. Nulle part on n'aperçoit « dans son œuvre la vanité, l'infatuation, et « il s'est ingénieusement dérobé à la manie « impitoyable de notre temps — l'abus des « documents inédits sans intérêt, qui n'a« joutent rien ou presque rien à une figure, « mais qui en alourdissent les lignes, « grossissent démesurément le volume et « lassent le lecteur. Quand M. Mézières a « des pièces originales, il les utilise, il les « intercale adroitement dans le corps du « récit, les dissimule en quelque sorte « avec modestie, afin de les faire accepter, « au lieu de s'en parer avec ostentation. « Quelle différence, par exemple — en ce « qui concerne Shakespeare — entre son « procédé et celui de M. Taine ! Comme le « portrait tracé par M. Mézières est plus « simple, plus naturel, plus vraisembla« ble ! Sans doute, il n'a pas ces tons écla« tants, ces empâtements de couleurs, ces « grandes perspectives à perte de vue, cette « intensité de dessin que l'on trouve dans « l'*Histoire de la littérature anglaise*. Mais, « en revanche, il évite les effets criards, « l'abus de la couleur locale, les systèmes « tout d'une pièce et les idées fixes qui, « souvent, ne sont que des idées fausses. « M. Mézières, lui, a deviné, saisi l'esprit « anglais, ce mélange de flegme, d'humour, « de spleen et d'ironie. Il en a recueilli la « haute poésie chez Shakespeare, et il est « parvenu — ce qui n'était pas facile — à « faire passer d'une langue à l'autre, sans « la dénaturer, la physionomie d'un grand « génie — et le plus étranger, le moins « français, le plus individuel de tous.

« Après l'Angleterre, il a évoqué l'Italie « — et mieux encore que les brouillards « de la Tamise ou que la mélancolie de « l'Ecosse, ou que la rêverie nébuleuse du « moyen âge anglo-saxon, il a fait revivre « la splendeur de l'Arno, la poésie dorée « de l'amant de Laure, l'imagination mala« dive, désespérée du poète de l'Enfer. « Par là, il nous a rendu la Renaissance « italienne, l'effroyable déchirement des « Guelfes et des Gibelins et l'épanouisse« ment des lettres et des arts, la patrie en « deuil et en sang d'abord, puis la littéra« ture en fleur — éternel contraste de la « vie humaine, histoire vieille et nouvelle « toujours ! Dante et Pétrarque, en effet, « le chantre de la mort et le chantre de « l'amour, ne résument-ils pas tout l'hom« me et tout l'être, ce qui passe ici-bas et ce « qui dure au-delà ? Grâce à M. Mézières, « ils sont devant nos yeux, ils renaissent. « Le XIVme siècle sort des ténèbres et « présage l'efflorescence admirable du « génie, sous Léon X.

« Voilà les véritables origines de l'Italie « contemporaine, ses premiers titres à la « liberté et à l'indépendance. Quand elle « veut retrouver son droit, elle n'a qu'à « chercher dans ce passé ; elle n'y verra

« point peut-être une nationalité homogène, « une unité ethnographique, mais elle y « verra, comme la Grèce, un souvenir, une « tradition, une idée ; elle y verra la Rome « républicaine, la Rome des Césars et des « papes, la Florence des Médicis, en un « mot une histoire commune, des chefs-« d'œuvre communs, une littérature et « une langue — et c'est là la meilleure des « affinités sociales.

« Ce même travail de reconstruction « symbolique d'un pays par ses grands « hommes, cet effort pour extraire des « beaux livres la double quintessence na-« tionale et humaine, M. Mézières l'a tenté « pour l'Allemagne avec Gœthe. Ici la « tâche était plus délicate encore. Le livre « s'achevait en 1871, quand il était difficile « de garder son sang-froid, et trop aisé, « malheureusement, de faire éclater ses « colères patriotiques. M. Mézières a évité « l'écueil, il a jugé Gœthe et l'esprit alle-« mand sans se laisser troubler par la « pensée de l'Allemagne; il a fait une œuvre « émue sans être partiale; il a été calme « et juste dans une époque violente et hai-« neuse. »

M. Mézières compte parmi les collaborateurs les plus éminents de la *Revue des Deux-Mondes*, de la *Revue alsacienne*, du journal le *Temps*.

M. Mézières a publié : *Etude sur les œuvres politiques de Paul Paruta*, 1853, in-8°. — *De fluminibus inferorum*, 1853, in-8° (Thèse de doctorat ès lettres). — *Vallée de Tempé; Mémoire sur le Pélion et l'Ossa*, Paris, Franck, 1853, in-8° (reproduit dans *Metz littéraire*, en 1854, p. 350-360). — *Le général Fabvier, en Grèce*, Nancy, 1858, in-8°. — *Shakespeare, ses œuvres et ses critiques*, Paris, Charpentier, 1861, in-8°; 2me édition, in-12, en 1865 et 3me édition, in-16, chez Hachette, en 1882 (ouvrage couronné par l'Académie française). — *Prédécesseurs et contemporains de Shakespeare*, Paris, Charpentier, 1863, in-8°; ibid, 2me édition, in-12, en 1864 et 3me édition, chez Hachette, in-16, en 1882 (cet ouvrage a valu à M. Mézières un prix Montyon). — *Contemporains de Shakespeare*, Paris, Charpentier, 1863, in-8°; 2me édition, ibib, en 1864, sous le titre de : *Contemporains et successeurs de Shakespeare*, in-12 ; 3me édition, chez Hachette, in-16, en 1882. — *Le jubilé de Shakespeare; souvenirs de Stratford-sur-Avon*, Paris, 1864, in-8°. — *Dante et l'Italie nouvelle*, Paris, Dentu, 1865, in-8°. — *Pétrarque, étude d'après de nouveaux documents*, Paris, Didier, 1867, in-8° (couronné par l'Académie française). — *La société française*, id., 1869, in-18.

M. Mézières a donné à la *Revue des Deux-Mondes* les articles suivants se rapportant à la guerre contre l'Allemagne : *L'invasion dans la Lorraine* (n° du 1er octobre 1870). — *L'invasion allemande en Alsace; le bombardement de Strasbourg* (n° du 15 octobre 1870). — *Le siège de Metz en 1870* (n° du 1er décembre 1870). — *L'invasion prussienne en 1792 et en 1870; Gœthe et les Allemands d'aujourd'hui* (n° du 1er janvier 1871). — *La résistance dans le département de la Moselle; Bitche et Longwy* (n° du 1er février 1871). — *La Lorraine pendant l'armistice* (n° du 1er mars 1871). — *La Grèce et ses volontaires dans la guerre de 1870* (n° du 1er juillet 1871). — *La vérité sur le blocus de Metz* (n° du 15 septembre 1871). — *Le siège de Metz; réponse de M. Mézières* (n° du 15 octobre 1871). — *Episodes de la guerre en Lorraine : les sièges de Toul et de Verdun* (n° du 15 novembre 1871). (Ces articles ont été réunis en 1 volume, sous le titre de : *Récits de l'invasion*, Paris, Didier, 1871, in-12.)

Il a encore publié dans la *Revue des Deux-Mondes*, entre autres articles : *Les affinités électives ; un épisode de la vieillesse de Gœthe* (n° du 15 août 1872). — *Les souffrances d'un pays conquis ; scènes de l'émigration en Alsace-Lorraine* (n° du 1er décembre 1872). — *Lord et lady Byron, d'après les confidences de Mme Beecher-Stowe* (n° du 1er décembre 1873).

Terminons maintenant la liste des publications de M. Mézières : *Gœthe ; les œuvres expliquées par la vie*, Paris, Didier, 1872-1873, 2 vol. in-8° (2me édition, chez le même, en 1874, 2 vol. in-12). — *Discours de MM. Mézières (et Rousset);* séance du 17 décembre 1874, *à l'Académie française*, Paris, Didier, 1874, in-8°. — *Réception de M. Renan ; Discours de M. Mézières* (séance

du 3 avril 1879), Paris, Didier, 1879, in-8°. — *Etude sur les poésies lyriques de Gœthe,* dans *Revue alsacienne* (n° d'avril 1882). — *Conférence faite par M. Mézières sur l'orphelinat de la Seine,* reproduite dans la *Revue politique et littéraire,* du 24 mars 1883. — *En France, XVIII*^{me} *et XIX*^{me} *siècles,* Paris, Hachette, 1883, in-16. — *Hors de France (Italie, Espagne, Angleterre, Grèce moderne),* 1883, in-16. — *Education morale et instruction civique à l'usage des écoles primaires,* Paris, Delagrave, 1883, in-12. — *Morale et patrie : lectures à l'usage des écoles primaires* (en collaboration avec Charles Rinn, agrégé de l'Université), Paris, Delagrave, 1885, in-12.

M. Mézières a donné une introduction à la *Dramaturgie de Hambourg,* par Lessing (traduction d'Edmond de Suckau et L. Crouslé), 1 vol. in-8°.

Un des derniers articles publiés par M. Mézières, dans le journal *Le Temps* (n° du 9 janvier 1886), est intitulé : *Frédéric II et Louis XV* (Compte-rendu d'un ouvrage du duc de Broglie).

MICHEL (PIERRE). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. III, p. 272.)

MICHEL (DU TENNETAR). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. III, p. 272.)

MICHEL (EMMANUEL), né à Douai, le 4 juillet 1799, fils d'un magistrat de cette ville, étudia le droit à Paris, devint, en 1821, substitut au tribunal de Montreuil-sur-Mer et exerça cette fonction et celle de procureur du roi dans plusieurs villes, jusqu'en 1834, époque à laquelle il fut nommé conseiller à la cour royale de Metz.

Il prit sa retraite en 1851.

M. Michel était membre titulaire de l'Académie de Metz, correspondant de la Société des Antiquaires de France et de celle des antiquaires de Morinie.

Il est mort en 1883.

Nous lui donnons place dans ce livre, parce que tous ses travaux, dont deux fort considérables : *Histoire du Parlement de Metz* et la *Biographie du Parlement de Metz,* se rapportent au pays messin.

On lui doit : *Les graveurs célèbres de la Lorraine,* dans *Revue d'Austrasie,* année 1840, t. II, p. 195-200. — *Une tragédie au collége de Luxembourg,* dans *Revue d'Austrasie,* année 1843, t. II, p. 238. — *Sabinus et Thérésia,* ibid, p. 287. — *De la médecine médiomatricienne,* ibid, p. 333. — *Histoire du Parlement de Metz,* Metz, typ. de Dembour et Gangel ; Paris, Techener, 1845, 1 vol. gr. in-8°, avec une lithographie représentant le premier président Anthoine de Bretagne. — *Notice sur Amelange, près Metz,* Metz, Dembour, 1851, in-8° (extrait de l'*Union des Arts,* t. I, 1851, p. 443). — *Biographie du Parlement de Metz,* Metz, Nouvian, 1853, 1 fort vol. in-8° (ouvrage qui a demandé vingt ans de recherches minutieuses à M. Michel et qui est composé avec une admirable sûreté d'informations). — *Biographie populaire du département de la Moselle, à l'usage des écoles,* 1re partie, Metz, Alcan (s. d.), 1 vol. in-16. — *Recherches sur la cathédrale carlovingienne de Metz,* dans *Mémoires de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle,* 7me vol., année 1864, p. 149 à 157.

Il a publié dans les *Mémoires de l'Académie de Metz : Compte rendu des travaux de l'année 1843-44,* année 1843-44, p. 59. — *Rapport sur un ouvrage de M. Schmidt, relatif aux monuments de Trèves,* année 1846-47, p. 125. — *Extrait des registres des paroisses de la ville de Metz,* année 1846-47, p. 109. — *Le maréchal de Belle-Isle,* discours à la séance publique du 9 mai 1847, année 1846-47, p. 1. — *Notice sur l'ancienne orfèvrerie messine,* année 1847-48, p. 173. — *Extrait des Mémoires du chevalier de Belchamps,* année 1848-49, p. 273. — *Boutade architectonographique,* id. p. 34. — *L'industrie messine au XIV*^{me} *siècle,* discours à la séance publique du 20 mai 1849, id. p. I (tirage à part ; Metz, Lamort, 1849, in-8° de 20 pages). — *Les tournois de Chauvency-sur-Chiers,* poème du XIIIme siècle, de J. Bretex, année 1863-64, p. 553.

MICHEL (FRANÇOIS-EMILE) est né à Metz, le 19 juillet 1828. Il commença ses études dans sa ville natale, chez l'abbé Bureaux, les termina au lycée et fut reçu bachelier ès lettres, en 1845. Il suivit

encore pendant deux années les cours de mathématiques à l'institution Mayer, rue Saint-Jacques, à Paris, puis, en mars 1848, revint à Metz avec l'intention bien arrêtée de se livrer exclusivement à l'étude de la peinture.

Précédemment, au lycée de Metz, il avait commencé le dessin, sous la direction de M. Migette et avait obtenu deux premiers prix (paysage et académie d'après la bosse). Ces succès marquent les débuts d'une vocation qui s'était manifestée très tôt.

M. Michel, vers la même époque, fit, sac au dos, quelques voyages avec son professeur et c'est à ses côtés, à Scheugen, près Sierck, qu'il commença à se servir d'une palette et de pinceaux, en face de la nature.

Il continua à travailler après avoir quitté le lycée, sans suivre aucun atelier, ni recevoir aucun enseignement méthodique.

M. Maréchal, le célèbre peintre sur verre, lui donna quelques conseils, mais c'est en somme à ses dépens, et par conséquent d'une manière fort incomplète, qu'il fit son apprentissage de peintre, passant une partie de l'année à Vigneulles-Lorry, où ses parents possédaient une petite propriété, et à Gussainville, chez sa sœur, Mme Gobert.

M. Michel débuta au Salon de peinture, à Paris, en 1853, et depuis cette époque il exposa presque chaque année.

Il a donné au Salon de 1853 : *Une gardeuse d'oies* (bords de l'Orne) (appartient au musée de Nantes) ; — *Un étang* (Lorraine) ; — *Avril* (id.). — Au Salon de 1855 : *Un soir* (marais Pontins). — Au Salon de 1859 : *Une mare* (effet d'automne) ; — *Cigogne*. — Au Salon de 1861 : *Barques de pêche sur la côte de Menton* ; — *La récolte des olives* (appartient au musée de Metz). — Au Salon de 1863 : *Une source* (forêt de Waldeck). — Au Salon de 1864 : *Parc de la Grange* (Moselle) (appartient à M. E. Bouchotte) ; — *Mare dans les Clairs-Chênes* (Moselle). — Au Salon de 1865 : *Etang* ; — *Avant la pluie*. — Au Salon de 1866 : *Arches romaines, à Jouy* (Moselle) (appartient à M. Henriet). — Au Salon de 1868 : *Chasse sur la falaise* (appartient au musée de Metz) ; — *La neige* (appartient à M. Herbin-Tisserant). — Au Salon de 1869 : *Les mauvais jours*. — Au Salon de 1870 : *Etang* (forêt de Bitche). — Au Salon de 1872 : *Nuit d'été* (appartient au musée de Nancy) ; — *Musique champêtre*. — Au Salon de 1873 : *Semailles d'automne* (acheté par l'Etat et placé au musée national du Luxembourg) ; — *Décembre*. — Au Salon de 1874 : *Le torrent* ; — *Matinée d'été* ; — *Fin de mars* ; — *La Moselle à Liverdun* (dessins) ; — *Le goûter* ; — *Forêt de Bitche* (dessins). — Au Salon de 1875 : *Dans la lande* (pays de Bitche) ; — *Forêt de la Bresse* (Vosges) ; — *Temps gris en décembre* ; — *Ruisseau du lac des corbeaux* (Vosges) ; — *Un matin dans la vallée du Woigot* (Meurthe-et-Moselle). — Au Salon de 1876 : *Sous les saules* ; — *Le gouffre* (Vosges) ; — *Un torrent à Tendon* (Vosges) (dessin) ; — *Mare de Breuil, à Rémilly* (dessin). — Au Salon de 1877 : *Les cigognes* ; — *Eau morte, à Liverdun* (dessin) ; — *Forêt de la Bresse* (Vosges) (dessin). — Au Salon de 1878 : *Les hêtres de Retournemer* (Vosges) ; — *Sanglier mort* ; — *Une cascade à Retournemer* (dessin) ; — *A Thiéfosse* (Vosges) (dessin). — Au Salon de 1879 : *La Moselle à Liverdun*, matinée d'octobre ; — *Un étang* (Meuse) ; — *Les saules de Champigneulles* (dessin) ; — *A Liverdun* (dessin) ; — *La Moselotte à Thiéfosse* (dessin). — Au Salon de 1881 : *Premières pousses* ; — *Décembre*. — Au Salon de 1883 : *Bois de Meudon, en novembre* ; — *Dans les Vosges*. — Au Salon de 1884 : *Mare de Breuil* (près Rémilly) ; — *Nuit d'été*. — *Le Puy-de-Dôme, vu de la coulée du Pariou* (dessin) ; — *Bois de Meudon, en décembre* (id.) ; — *Une mare près de Senlisse* (id.) ; — *Lisière de bois au printemps* (id.).

M. Michel a obtenu une médaille d'or, au Salon de Paris, en 1868, après l'exposition du tableau intitulé : *Chasse sur la falaise*, et des médailles d'or et de 1re classe aux expositions de Metz, de Toulouse, de Nancy, de Nantes, etc...

Les musées de Nantes, Strasbourg, Nancy, Mulhouse, Lyon, Orléans, Arras, Reims, Londres, etc... ont acheté des toiles de M. Michel.

Un critique d'art, qui fait autorité, M. René Ménard, a ainsi jugé cet artiste :

« Quoique ayant toujours vécu loin de « Paris, M. Michel apporte dans son inter-

prétation de la nature toutes les qualités de vérité qui distinguent notre école moderne de paysagistes, mais sans tomber dans les excès où tant d'artistes se sont laissé entraîner par les courants de la mode. Un des privilèges de la vie de retraite est de pouvoir se concentrer dans ses propres observations et de trouver dans le spectacle de la nature l'originalité que tant d'autres cherchent en vain dans les théories creuses de l'esthétique. Le talent de M. Michel peut se résumer en deux mots : vérité et distinction.

« Les paysagistes qui vivent sans cesse en face de la nature et qui trouvent la campagne presque à leur porte, ont en général dans leurs œuvres un cachet de sincérité. Mais il ne suffit pas de voir et de rendre ce qu'on a vu, il faut encore goûter le charme des solitudes agrestes et savoir communiquer au spectateur les émotions qu'on a éprouvées. C'est cette note poétique qui fait le charme des paysages de M. Michel. »

Ce jugement a été corroboré par le critique du *Journal des Débats* :

« M. Michel est au nombre des artistes qui cherchent à exprimer des idées poétiques, élevées, au moyen d'une exécution personnelle et moderne. Rien d'affecté dans sa composition, ni dans sa facture. Il représente ce qu'il sent vivement, et il n'a aucun parti pris d'école. Aussi sa pensée se dégage-t-elle facilement, et il arrive à cet excellent résultat de faire partager l'émotion qu'il éprouve. »

M. Michel appartenait à la Commission de l'école municipale de dessin de Metz, et en cette qualité rendit de réels services à cet établissement.

Durant le blocus de Metz, il était membre de la Commission municipale d'administration de l'ambulance du Polygone, et fut chargé, plus tard, de la rédaction de la notice consacrée aux ambulances dans la publication entreprise par le Conseil municipal : *Le blocus de Metz en 1870*, Metz, 1871, in-8°.

Ajoutons que l'adresse au maire de Metz, remise par ce magistrat, durant le siège, au maréchal Bazaine, et qui est insérée dans ledit volume (p. 196-198), a été rédigée par M. Michel.

Après l'annexion, M. Michel fixa son domicile à Nancy, où il devint membre titulaire de l'Académie de Stanislas, délégué de la Commission cantonale pour l'inspection des écoles et secrétaire de la Commission du musée.

Depuis quelques années il habite Paris et compte parmi les collaborateurs assidus de la *Revue des Deux-Mondes*.

Il est membre de l'Académie de Metz, et a donné aux *Mémoires* de cette société les articles suivants :

Rapport sur des tableaux du musée Campana, donnés à la ville de Metz, années 1863-64, p. 801. — *Sur le Beethoven de M. de Lemud*, année 1864-65, p. 235 (tirage à part, Metz, Blanc, 1865, in-8° de 18 pages). — *Compte-rendu des travaux de l'année 1864-1865*, année 1864-65, p. 41. — *Etude historique et critique sur le musée de peinture de la ville de Metz*, année 1867-68, 2me partie, p. 379 (tirage à part, Metz, Blanc, 1868, in-8° de 49 pages). — *Notice sur la vie et les œuvres d'Emile Faivre*, année 1868-69, p. 175 (tirage à part, Metz, Blanc, 1869, in-8° de 34 pages).

On doit encore à M. Michel : Discours prononcé comme président de l'Académie de Metz, le 9 mai 1869 : *De l'enseignement et de l'utilité du dessin*, Metz, Blanc, 1869, in-8° de 43 pages. — *Une excursion à Cologne*, dans *Revue de l'Est*, t. III, 1866, p. 130 (tirage à part, Metz, Rousseau-Pallez, 1866, in-8° de 31 pages). — *Fragment de lettre adressée à Eugène Gandar, au sujet des paysages exposés au Salon de Paris, de 1850-1851* (article signé F. E. (François-Emile), dans *L'Union des arts*, t. I, p. 153-156). — *Rapport au nom de la Commission chargée par la délégation cantonale de visiter les écoles de dessin de la ville de Nancy* (6 juillet 1873), Nancy, imp. N. Collin, 1873, in-8° de 7 pages. — *Un paysage d'Hobbema au musée de Nancy*, dans *Courrier de Meurthe-et-Moselle* (tirage à part, Nancy, 1873, imp. de E. Réau, in-8° de 10 pages). — *Rapport présenté au nom de la Commission de patronage des écoliers et apprentis de la Société*

de secours mutuels d'Alsace-Lorraine, à Nancy (extrait du compte-rendu de 1874), Nancy, imp. E. Réau, 1874. in-8° de 6 pages.

M. Michel a encore donné quelques articles politiques au *Courrier de Meurthe-et-Moselle.*

Il a publié dans les *Mémoires de l'Académie de Stanislas,* les articles suivants : *Des arts du dessin dans leur rapport avec l'industrie,* année 1876 (tirage à part, Nancy, imp. Berger-Levrault, 1876, in-8° de 56 pages). — *Du paysage et du sentiment de la nature à notre époque* (discours de réception à l'Académie de Stanislas), 1876 (tirage à part, Nancy, 1876, imp. Berger-Levrault, in-8° de 27 pages). — *Notice sur Henri Maguin,* année 1877 (tirage à part, Nancy, 1877, Berger-Levrault, in-8° de 11 pages). — *Compte-rendu des travaux de l'année 1877-78* (tirage à part, Nancy, Berger-Levrault, in-8° de 25 pages).

M. Michel a donné à la *Revue des Deux-Mondes : Les musées et le mouvement des arts, à Munich* (n°s des 1er et 15 décembre 1877). — *La musique en Allemagne* (n° du 1er janvier 1879). — *Rembrandt aux musées de Cassel, de Brunswick et de Dresde* (n° du 1er octobre 1879). — *Le Salon de 1880* (n°s des 1er et 15 juin 1880). — *Les musées de Berlin* (n°s des 15 janvier, 15 février et 1er mai 1882). — *Frédéric II et les arts à la cour de Prusse* (n° du 15 avril 1883). — *Claude Lorrain, sa vie et son œuvre, d'après un livre récent* (n° du 15 janvier 1884).

Enfin, le journal *L'Art* renferme trois articles de M. Michel sur le musée de Cologne (n°s des 19 et 26 novembre, 31 décembre 1882), lesquels ont reparu dans *Les musées d'Allemagne,* Paris, à la librairie de l'art, 1885, in-4°, avec 15 eaux-fortes et 80 gravures.

Consultez : *L'art en Alsace-Lorraine,* par René Ménard, Paris 1874, in-4°, p. 453-454. — *Dictionnaire général des artistes de l'Ecole française,* par E.-B. de la Chavignerie et L. Auvray. — Livraison 37me, p. 87. — *Journal des Débats* du 5 juin 1872. — *Catalogue des tableaux et des sculptures du musée de Metz,* par A. Migette, 1876, in-12, p. 20 et 60. — *L'Union des arts,* 1851, t. I, p. 245 et t. II, p. 81, 143, 236, 297, 298, 303, 305, 316, 318, 321. — *Catalogues des Salons annuels de Paris.* — Renseignements personnels.

MIGETTE (Auguste), quoique né le 18 juin 1802, à Trèves, appartient à notre pays, car son père, chef de bureau à la préfecture de Trèves, au moment de sa naissance, était originaire de Boismont (arrond. de Briey).

Après les désastres qui marquèrent la chute du premier empire (1814), sa famille vint se réfugier à Metz où il put continuer ses. études. Les dispositions qu'il manifestait pour le dessin le firent admettre aux cours que dirigeait un homme de talent, M. Desoria, puis aux cours de dessin organisés par la ville.

Il remporta trois premiers prix de dessin et pouvait espérer que, d'après l'usage, ces distinctions lui mériteraient la faveur d'être envoyé comme pensionnaire de la ville à l'école des Beaux-Arts, mais le lieu de sa naissance ayant été invoqué contre lui, il fut, pour ce motif, mis hors de concours.

Malgré ses faibles ressources, il se rendit à Paris, en 1825, avec l'intention de compléter ses études artistiques. Il entra chez Ciceri, décorateur habile dont la réputation fut grande plus tard, et suivit les cours de l'école des Beaux-Arts, où il devint élève d'Hersent et fut deux fois médaillé pour la figure et la perspective.

De retour à Metz, en 1832, M. Migette fut dès son arrivée nommé décorateur du théâtre et autant par souvenir de ses débuts que par goût, il conserva cet emploi jusqu'en 1875, malgré le très modique traitement qui lui était alloué.

Vers 1834, de concert avec M. Hussenot, il ouvrit un atelier de dessin et de peinture qui fut fréquenté par de nombreux élèves.

Nommé professeur de dessin au lycée de Metz (1838), il occupa avec distinction ce poste qu'il ne quitta qu'en juillet 1871. En 1864, il reçut le titre d'officier d'Académie.

« En 1846, dit M. Bellevoye, après la « publication d'une brochure sur la réorganisation de l'Ecole municipale de « dessin de la ville de Metz, il fut chargé « d'un cours spécial pour les cours industriels, mais de 1848 à 1864, il dirigea « les cours de dessin de la ville et mit

« notre école à la hauteur d'un enseignement artistique bien entendu.

« Son action féconde sur la jeunesse « studieuse de notre cité a porté les plus « heureux résultats. Que de services rendus à ces ouvriers mis à même d'améliorer leur condition et de se perfectionner dans leur métier, à ces aspirants « aux écoles du gouvernement, à ces « coopérateurs des grandes industries qui « faisaient à la fois l'honneur et la prospérité de notre ville, à ces artistes « qui continuent si noblement les traditions de la cité, lauréats de la critique « et du jury aux Salons de Paris, tels que « MM. Boilvin, Cuny, Rajon, Wéber et « d'autres, tels que F. Cordier et Watrin, « etc...

« On n'est pas étonné des résultats « obtenus par le professeur, quand on sait « quelle conscience, quel dévouement et « quelle bonté il mettait à son enseignement.

« En 1864, au moment où il quittait « la direction de l'Ecole municipale de « dessin, il faisait paraître une nouvelle « brochure sur l'alliance de l'art et de l'industrie, fruit de ses réflexions et de son « expérience. M. Migette prêchait d'ailleurs d'exemple et depuis son jeune âge « jamais il n'a passé une heure inutilement. Pendant la belle saison, le temps « qui n'était pas pris par ses cours ou la « décoration du théâtre, était employé à « dessiner nos anciens monuments et les « aspects pittoresques de notre ville et de « nos environs.

« Durant les vacances, il poussait mêmes ses excursions jusqu'aux bords de « la Haute-Moselle et aux rives du Rhin ; « et à chacun de ses voyages, il rapportait « une série de dessins et de croquis. « L'hiver était employé à mettre au net « ou à compléter les dessins exécutés « pendant l'été, ou à reproduire dans de « vastes compositions habilement groupées et nettement dessinées, les scènes « principales de notre histoire locale.

« Quoique bien souvent des offres « d'achat lui aient été faites, l'artiste n'a « rien voulu distraire de son œuvre et « depuis 1866, il a rempli les quatre salles « que l'administration municipale lui « avait abandonnées en faisant lui-même « les frais d'encadrement des peintures et « dessins qu'il a offerts à la ville.

« Ces salles, qui ont renfermé autrefois « les archives de la ville, sont peu abordables au public et l'administration ne « les avait données que provisoirement « en attendant que le projet du musée « fait par M. Demoget, adopté par le « Conseil municipal en 1866 et qui a reçu « un commencement d'exécution, soit « complètement terminé. Ces constructions offriraient une installation plus « convenable au public et digne de l'importance du don qui est fait à la ville.

« D'ailleurs M. Migette a fait figurer à « son catalogue plus de cent dessins ou « tableaux qu'il possède encore à Longeville et qui n'ont pu trouver place dans « le local de l'Hôtel-de-Ville, mais ils « sont à la disposition de la ville aussitôt « qu'elle pourra fournir un emplacement « suffisant.

« Depuis 1875, retiré à Longeville-les-Metz, dans une petite propriété qu'il a « fait restaurer avec goût, M. Migette a « fait de sa maison un charmant petit « musée archéologique et d'art industriel, « où les visiteurs désireux de s'instruire « sont toujours les bienvenus ; il s'est « remis à la peinture qu'il avait délaissée « depuis quelques années....

« Du reste point de temps perdu à Longeville, et si la journée est occupée à « peindre ou à dessiner, les soirées le « sont à mettre au net tous les matériaux, « notes ou croquis destinés à une histoire des arts et des artistes dans le « pays messin, depuis ces légionnaires, « constructeurs de l'aqueduc de Jouy, « jusqu'aux humbles artisans de notre « époque qui ont su attirer sur eux l'attention publique par quelques œuvres « de goût, soit dans les arts proprement « dits, soit dans leurs productions industrielles. Le manuscrit accompagné de « nombreux dessins, de lettres ornées et « de culs-de-lampe, sera surtout intéressant pour les générations futures, car « l'auteur a beaucoup vu, et s'il loue ou « blâme quelquefois, il le fait en homme

« instruit et honnête, dans le seul but « d'éclairer ses lecteurs futurs, car le « manuscrit doit rester dans l'ombre un « certain nombre d'années, afin de ne « blesser aucune susceptibilité. »

Le musée que M. Migette a formé à l'Hôtel-de-Ville de Metz porte son nom; parmi les œuvres qu'il renferme, lesquelles sont au nombre de près de trois cents, mentionnons :

Peintures.

Commencement de la République messine. — Splendeur et richesse de la République. — Force de la République messine. — Fin de la République messine. — Massacre des Juifs à Metz. — Les Messins décimés par la peste. — Entrée de l'empereur Charles-Quint à Metz. — Le duc de Guise, François de Lorraine. — Le Grauly, procession de Saint-Marc. — Groupe de Bohémiens. — Jeune fille de Metz.

Dessins au fusain, à la plume, au crayon, etc.

Metz et les Gaulois avant la conquête de César. — Les Romains devant Metz. — Construction des arches de Jouy par les Romains. — Sac de Metz par Attila. — Saint Arnould quitte la cour de Dagobert, roi d'Austrasie. — Rétablissement de Louis le débonnaire (en 885). — *Les Juifs massacrés à Metz. — Saint Bernard à Metz. — L'empereur Charles IV et les bouchers de Metz. — Les Messins surpris au champ à panne par les Lorrains. — Représentation du mystère de Saint-Clément. — Les Messins détruisent leurs faubourgs. — Le boulanger Harelle sauve la ville de Metz (1473). — Réjouissances publiques au Saulcy. — Le chevalier Frantz de Sickingen. — Charles-Quint à Metz. — Le duc de Guise fortifie la ville. — Entrée de Henri II à Metz. — Les sorciers sur le mont Saint-Quentin. — Ambroise Paré à Metz pendant le siège de Charles-Quint. — M. de Vieilleville, gouverneur de Metz. — Révocation de l'édit de Nantes. — Les tonneliers de Metz et leur maître. — Les Messins devant la tour de Gondrecourt. — Eglise Saint-Vincent. — L'oratoire des Templiers à la citadelle. — Vue de la primitive abbaye de Saint-Pierre. — Ancienne synagogue de Metz. — Eglise Saint Livier* (4 dessins). — *Eglise de Clairvaux. — Ancienne auberge de la Croix-blanche, rue Saint-Marcel. — Porte des Allemands* (côté sud-ouest). — *Poterne de la tour d'enfer. — Vue du pont Saint-Georges et du chevet de la cathédrale. — Vue du jardin Fabert. — Vue générale du Sas ou canal de la Moselle. — Vue de l'ancienne poudrerie. — Vue de l'esplanade, de la caserne du génie et des hauteurs de Queuleu. — Vue de l'esplanade, de la vallée de la Moselle et du pré Saint-Symphorien. — Eglise de Mey. — Eglise de Longuyon. — Eglise de Mont-Saint-Martin,* près de *Lonywy. — Eglise de Chazelles. — Eglise de Norroy-le-Veneur. — Eglise d'Arry. — Eglise d'Aube. — Eglise de Luttange. — Eglise de Waville. — Eglise de Fêves. — Eglise de Plappeville. — Eglise de Sorbey. — Eglise de Bousse. — Eglise de Lessy. — Eglise de Hombourg-l'Evêque. — Eglise et ossuaire de Marange-Sylvange. — Eglise de Rozérieulles. — Eglise de Vaux. — Eglise de Sainte-Barbe. — Eglise de Hettange. — Chapelle de Morlange. — Chapelle Sainte-Catherine, près Hombourg-l'Evêque. — Chapelle de Breistroff la grande. — Calvaire de l'église de Zetting. — La belle croix d'Ennery. — Croix près d'Ancerville. — Château de Vry. — Ruines du château de Frauenberg. — La Haute Bévoye. — Château de Roussy-le-Bourg. — Château d'Ancerville. — Château de Créhange* (ruines). — *Château de Louvigny. — Entrée du château de Rodemack. — Château de Grosyeulx. — Château de la Horgne* (au Sablon). — *Château de Coin-sur-Seille. — Château de Luttange. — Château de Cons-la-Grandville. — Château de Woippy. — Château de Moulins-les-Metz. — Château de Ladonchamps. — Château de Sarreguemines. — Château de Goin. — Manoir de Bradin* (ferme). — *Manoir ou maison forte des champs de Jouy-aux-Arches. — Maison forte de Woippy* (reproduite à l'eau forte par Ad. Bellevoye, d'après une photographie de Collet, en tête de l'*Histoire du village de Woippy*, 1878, in-8°, par Nérée Quépat). — *Maison du village de Vaux. — Vue de Metz,* prise de l'ancienne fontaine Saint-Jean, en avant de la porte de la citadelle. — *Vue générale de Sarreguemines et de son ancien château. — Vue de Thionville,* prise

u bord de la Moselle, près de la gare. — *Vue de Saint-Avold et de son église.* — *Sainte-Ruffine et Jussy.* — *Vue générale de Lorze.* — *Vue générale d'Ars-sur-Moselle.* — *Vue de Novéant-sur-Moselle.* — *Vue générale de Woippy* (coté sud-ouest). — *Vue du village de Richemont et de son église.* — *Vue d'Ancy-sur-Moselle.* — *Aqueduc de Jouy-aux-Arches.* — *Châtel-Saint-Germain* (ruines du château et village).* — *La bonne fontaine.* — *Vue des carrières de Hettange.* — *Vue du village de Sainte-Barbe.* — *Un coin du village de Vaux.* — *Pré Saint-Symphorien.* — *Bords de la Seille* (chêne renversé par une tempête). — *Vue prise dans le parc de la Grange-aux-Ormes.* — *Campagnard et sa femme des environs de Metz.* — *Paysanne des environs de Metz.*

On doit encore à M. Migette : *Cathédrale de Metz,* dans *Revue d'Austrasie* (1840) I, p. 217-225. — *Quelques observations sur l'école municipale de dessin,* Metz, Lamort, 1848, in-8° de 16 pages. — *Essai sur l'enseignement du dessin appliqué surtout à l'industrie,* Metz, Blanc, 1864, in-8° de 38 pages. — *Musée de la ville de Metz.* — *Catalogue des tableaux et des sculptures avec une notice sur l'origine du musée de Metz,* 28 et 146 pages, Metz, Verronnais, 1876, in-12.

Consultez : *Catalogue du musée Migette, précédé d'une notice biographique,* par Ad. Bellevoye, Metz, Verronnais, 1882, in-8° de 135 pages.

MILLET. (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. III, p. 280.)

MITANCHEZ (FRANÇOIS), né à Metz, le 26 janvier 1819, suivit d'abord à l'école municipale le cours de dessin professé par M. Dupuy (1835), puis apprit l'art de la sculpture chez M. André, qui lui-même était élève de M. Deny.

M. Mitanchez débuta en 1836, en envoyant à l'exposition qui eut lieu, cette année, au Palais-de-Justice de Metz, un monument gothique. Il travailla ensuite sous M. Deny, à la tour du Chapitre (cathédrale de Metz) qu'on achevait alors.

A l'exposition universelle de Metz, en 1861, il exhiba une maquette représentant le portail de l'église de Charleville (Ardennes) (réduction au 20me), ce qui lui valut une médaille de bronze.

En 1862, il exécuta le trône épiscopal de la cathédrale de Metz, et l'année suivante sculpta le buffet de l'orgue (même église).

En 1865, il fit les sculptures de l'église de Goetzenbruck, et en 1866, celles de l'église de Farschwiller.

Il est l'auteur des motifs sculptés de la chapelle de la Visitation (de Metz) et de l'église de Forbach (1867).

En 1874-75, il restaura l'église de Failly et éleva la chapelle funéraire de la famille Mangeot, à Ennery.

En 1882, il exécuta, en marbre blanc, le grand autel de la cathédrale de Metz, œuvre considérable, parfaitement réussie et qui a remporté les suffrages de tous les artistes.

Enfin, M. Mitanchez a sculpté, en 1884, le monument funéraire élevé aux frais de la ville de Metz à la mémoire de M. Bezanson, ancien maire et député au Reichstag.

MITRY (LES). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. III, p. 281.)

MOLITOR (le comte GABRIEL-JEAN-JOSEPH), maréchal de France. (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. III, p. 281.)

Mort à Paris, le 28 juillet 1849.

Consultez : *La Lorraine militaire,* par J. Nollet-Fabert, t. I (Nancy, 1852, in-8°), p. 235 à 280 (art. fort intéressant sur le maréchal Molitor). — *Notice sur le maréchal Molitor,* dans tome II, 1re partie (1836, in-4°), de *Biographie des hommes du jour,* par G. Sarrut et Saint-Edme. — *Notice sur le maréchal Molitor,* Paris, imp. de F. Malteste (s. d.), in-8° (extrait du *Biographe*). — *Le maréchal Molitor,* notice biographique par E. Pascallet, Paris, au bureau de la *Revue générale biographique,* 1841, in-8°. — *Notice biographique sur le maréchal Molitor* (signée F.-T. de la B.), Paris, aux bureaux de *La Renommée,* 1843, in-8°. — *Vie du maréchal Molitor,* par Nicot (ouvrage couronné par l'Académie de Metz), Paris, imp. de L. Martinet, 1857, in-8° (extrait du *Spectateur militaire*).

MONARD (CHARLES) naquit à Metz, le 15 février 1795.

Après de sérieuses études il débuta dans la carrière médicale, à l'hôpital de Metz,

sous la direction du chirurgien en chef, Ibrelisle.

Nommé chirurgien sous-aide, le 16 mai 1813, il fut envoyé à la Grande armée, et gagna Dresde, où il demeura jusqu'à la fin de cette campagne si cruelle pour les armes françaises.

En 1814, il servit à l'hôpital de Rennes, puis revint à Metz en janvier 1819.

Le 20 août 1818, il avait été reçu docteur en médecine à la Faculté de Paris.

Le 24 mai 1819, à peine arrivé à Metz, il se rendait à Paris, sur un ordre de service qui l'attachait à l'hôpital militaire de Picpus. Le 9 juillet de la même année, il était nommé chirurgien aide-major à la légion de la Charente-Inférieure.

En 1823, les armées françaises ayant pénétré en Espagne, Charles Monard les y suivit.

Nommé médecin-adjoint, le 19 juin 1823, il arrivait au quartier général de Santa-Maria le 22 septembre suivant. Peu de temps après, il fut envoyé à Cadix, où il resta plusieurs années; il s'y distingua par son zèle attentif pour les malades et par son goût pour l'histoire naturelle, principalement pour la botanique.

La Société médico-chirurgicale de Cadix reconnaissant ses services, le nomma membre correspondant, dans sa séance du 9 octobre 1824.

Après avoir séjourné six ans en Espagne, M. Monard, rappelé en France, fut attaché, le 23 décembre 1828, comme chirurgien aide-major commissionné au 5me régiment d'infanterie légère.

Le 3 mars 1830, promu au grade de médecin ordinaire commissionné, il fut envoyé en Afrique, à l'hôpital du Dey, à Alger où il était nommé professeur-adjoint le 27 avril 1835, médecin principal, le 25 avril 1840, et médecin principal de 1re classe, le 9 novembre 1843.

Cette carrière, si bien remplie, fut couronnée par la nomination aux fonctions de médecin en chef provisoire de l'armée d'Afrique. Trois fois cet honneur lui fut accordé : la première fois le 4 mars 1841, puis le 31 mai 1842, et enfin le 23 mars 1843. L'absence du médecin titulaire, M. Antonini, avait fait reporter sur Charles Monard le fardeau de cette charge i tante et délicate.

Il prit sa retraite, le 30 août 1844, être demeuré quatorze années en Af

Il vint habiter sa ville natale, voulut bien, sur la demande du C municipal, remplir les fonctions d' nistrateur des hospices civils.

Il était membre de la Société des sc médicales et de la Société d'histoire relle de la Moselle.

Charles Monard était chevalier Légion d'honneur (décret du 13 no 1832) et décoré de l'ordre de Char d'Espagne (31 mars 1829).

Cet homme de bien, si sympath l'armée et à ses concitoyens, mo Metz, le 22 avril 1854.

Il a publié, dans les *Bulletins de la d'histoire naturelle de la Moselle : truosité remarquable d'une poire variété dite cuisse-madame*, 4me année 1846, p. 10. — *Notice sur les tères anatomiques d'un fragment c rable de tête fossile*, ibid., p. 54. — *No plusieurs espèces nouvelles de cala* 6me cahier, année 1849, p. 148.

On lui doit encore, en collaborati son frère : *Réflexions sur la doctr crises dans son application aux mal nord de l'Afrique comprenant le n développement des fièvres d'accès conséquences*, Metz, Verronnais, 184

Consultez : *Eloge historique de Ch. Mon* le docteur Scoutetten, Metz, Verronna in-8° (extrait du *Compte-rendu des trav Société des sciences médicales de la Mosell*

MONARD (Pascal), frère du pré naquit le même jour que lui, à Me février 1795.

Comme son frère, il suivit avec la carrière médicale. La simple én tion de ses services militaires et titres scientifiques suffira à le faire cier suivant son mérite.

Le 16 mai 1813, il était nommé gien sous-aide à la Grande armé juillet 1819, commissionné chi aide major; le 11 juillet 1823, pro decin adjoint au quartier général de d'Espagne ; chirurgien aide-major

l'année suivante, comme méde-
t aux hôpitaux de Lyon, Mont-
e Besançon ; le 3 mars 1830, il
nédecin ordinaire aux ambulan-
:pédition d'Afrique, et le 2 mai
ecin ordinaire professeur à l'hô-
aire d'instruction d'Alger ; le 24
M. Monard recevait le grade de
n chef de l'hôpital de la Salpé-
lger ; le 26 novembre 1841, celui
n ordinaire de 1re classe ; le 9
43, il était nommé médecin en
ôpital militaire de Médéah ; puis
re de la même année, médecin en
ôpital militaire du Dey, à Alger.
, il prit sa retraite et revint se
tz.

›fficier de la Légion d'honneur
›r de l'ordre de Charles III d'Es-

›ur Pascal Monard décéda à Metz
r 1874.

sa maison à la ville de Metz et
ıèque à la Société d'histoire na-
la Moselle, dont il fut longtemps
ıt et le membre le plus dévoué.
devint le siège de cette société
:oit d'y loger son bibliothécaire.
ussi une rente annuelle de 800
stinée à l'acquisition de plantes
:etien des serres du Jardin bo-
› la ville de Metz.

lié, dans le *Bulletin de la Société naturelle de la Moselle : Compte-travaux de la Société d'histoire le la Moselle,* pour les années ne cahier, 1849-50. — *Observation de monstruosité chez une gre-* ' cahier, 1855, p. 47. — *Note sur monstrueuse,* ibid., p. 92.

nons enfin sa thèse de doctorat *ions générales sur les fistules uri-* ris, Didot, 1818, in-4° de 38 pages.

: *Notice sur Pascal Monard,* par M. ›tz, Verronnais, 1876, broch. in-8° de ›trait du 14me cahier du *Bulletin de la* *'oire naturelle de la Moselle,* 2me série,

ELANGE (LES). (Voy. *Biogra-a Moselle,* par Bégin, add. et . IV, p. 558.)

MONPEURT (JEAN-BAPTISTE-EUGÈNE), né à Fontoy, le 5 septembre 1853, commença ses études à l'Ecole normale de Metz (1869-70), passa à celle de Bourges, après la guerre (1871-73), puis entra à l'Ecole normale spéciale de Cluny (1873-76), où il fut admis au concours d'agrégation avec le numéro 1.

A sa sortie de cet établissement, il obtint une chaire de littérature et d'histoire au lyeée de Grenoble (1876-79).

Il est aujourd'hui (1885) professeur, du même ordre, au lycée Corneille, à Rouen.

M. Monpeurt a collaboré à la *Revue de l'enseignement spécial* et au *Moniteur des aspirantes au brevet de capacité.*

MONTALIVET (JEAN-PIERRE-BACHASSON, comte DE) (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. III, p. 321.)

Voy. encore : *Notice sur la vie et les travaux du comte de Montalivet* (par Ferd. M.), Paris, aux bureaux de la *Renommée,* 1842, in-8°. — *Notice historique sur le comte J.-P. de Montalivet* (par Ch. du Rozoir), Paris, imp. de Bruneau, 1843, in-8° (extrait de la *Biographie universelle*). — *Notice sur les comtes de Montalivet, père et fils* (la 1re partie par P.-F. Tissot, la 2me par A. Rolland), Paris, imp. de Duverger, 1843, in-8° (extrait de *L'Encyclopédie des gens du monde*).

MORLANNE (PIERRE-ETIENNE). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. III, p. 335.)

M. Morlanne est mort à Metz, le 7 janvier 1862.

Consultez encore : *Un bienfaiteur des pauvres de la ville de Metz, Etienne-Pierre Morlanne.* — *Notice biographique,* par F.-M. Chabert, Metz, typ. Rousseau, 1862, broch. in-8°. — *Notice biographique sur Etienne-Pierre Morlanne, rédigée d'après les notes recueillies à l'hospice de la charité maternelle de Metz,* Metz, imp. Thomas, 1882, in-8°. (Cette brochure est anonyme.)

MORLET (HIPPOLYTE), lieutenant-colonel du génie, officier de la Légion d'honneur, né à Metz, décédé à Lille, le 21 juin 1833.

Cet intrépide officier avait eu la cuisse fracturée au siège de la citadelle d'Anvers, au mois de décembre 1832.

Annuaire de la Moselle, année 1834, p. 197.

MORLOT (le baron ANTOINE). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. III, p. 337.)

MORY (DIDIER). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. III, p. 342.)

Mort à Metz, le 31 janvier 1839.

A la liste de ses ouvrages, donnée par Bégin, il faut ajouter : *Le franc Messin ou les loisirs de vendanges*, recueil de pièces qui n'ont pas encore vu le jour, et qui sont fort utiles aux braves gens, Metz, Verronnais, opuscule in-8° (s. d.).

MOUHY (CHARLES DE FIEUX, chevalier DE). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. III, p. 349.)

M. Charles Monselet a consacré une notice fort intéressante au chevalier de Mouhy dans son ouvrages intitulé : *Les oubliés et les dédaignés*, Paris, 1876, in-12.

MOUZIN (PIERRE-NICOLAS-EDOUARD) est né à Metz, le 13 juillet 1822. Cet artiste distingué s'est élevé par son seul mérite, et compte parmi les hommes qui font le plus d'honneur à la ville de Metz.

De 1829 à 1834, il fréquenta l'Ecole mutuelle de sa ville natale, puis suivit les cours industriels (1835-39), sous la direction de MM. Vincenot et Fournel, et y obtint plusieurs distinctions scolaires.

Entré à l'Ecole de musique de Metz, en 1838, il y étudia sous la direction de M. Desvignes, le solfège, le chant et l'harmonie, puis, en dehors de l'école, il apprit le violon avec M. Giraud, le piano avec Mme Desvignes, et travailla le contrepoint, la fugue et la composition avec le comte Camille Durutte, l'auteur de la *Technie harmonique*.

M. Mouzin s'est fréquemment trouvé en contact avec des artistes célèbres, de passage à Metz : Thalberg, Liszt, Lacombe, Goria, etc.... Il perfectionna son éducation musicale par les conseils qu'il reçut de ces maîtres, l'étude approfondie des œuvres des grands musiciens et par les auditions répétées des festivals de musique classique, organisés en Alsace, en Allemagne, en Angleterre et en France.

Nommé professeur adjoint à l'école de musique de Metz en 1840, il devint professeur titulaire en 1844, puis directeur en avril 1854, après la mort de M. Desvignes.

Il dirigea encore la Société Philharmonique de Metz (orchestre et chœurs), de 1844 à 1849, la Société des concerts de 1849 à 1851, la Société de l'Union des arts, de 1851 à 1853, fonda la Société et le cours de l'Orphéon, au mois de novembre 1854, et la dirigea jusqu'en 1868, puis une Société de musique d'harmonie (instruments à vent), en 1866 ; il provoqua, l'année suivante, une association des vingt-deux sociétés chorales du département de la Moselle, enfin dirigea les grands concerts annuels de l'Ecole de musique et ceux qui eurent lieu sous la présidence de M. Ambroise Thomas, en 1861 et 1867, à l'occasion de l'Exposition universelle et du concours régional.

Comme chef de ces différentes sociétés, M. Mouzin prit part, avec elles, aux grands festivals de Colmar (1858), Londres et Mulhouse (1860), Paris et Metz (1861), Strasbourg (1863), Nancy (1866), aux concours orphéoniques de Paris (1859), Saint-Dizier (1860), Lagny, Bar-le-Duc, Nancy, Strasbourg, etc..., de 1860 à 1868.

M. Mouzin eut encore la direction musicale des fêtes annuelles des sociétés de prévoyance, des séances de l'Académie de Metz, des fêtes municipales, des expositions et concours régionaux, des concerts de bienfaisance (chrétiens de Syrie, armée d'Orient, orphelinat, inondés, etc., etc...), autrefois si nombreux à Metz.

Malgré ces occupations incessantes et si multiples, M. Mouzin trouvait encore le temps de se livrer à la composition et d'écrire des ouvrages d'enseignement dont nous donnons plus loin la liste.

Son opéra-comique en un acte, *Michel-Ange* (resté inédit), fut exécuté en partie chez M. Desvignes, en 1847-48.

Parmi les œuvres qu'il fit exécuter à Metz, citons : 1° *Spartacus*, cantate pour voix de basse, avec chœur masculin et accompagnement d'orchestre, exécutée par la Société philharmonique, en 1849-50 (cette composition reçut plus tard de grands développements, et devint une scène pour soprano, ténor et basse, avec

mixte); 2° — *Metz,* cantate pour voix
zo soprano, avec chœur et orchestre,
ıe en 1855; 3° — *Rémilly* (cantate),
chestre, pour chœur d'homme, id.;
Sébastopol (cantate), pour ténor,
ı, chœurs et orchestre, exécutée en
— 5° *Hommage à la mémoire d'Ha-*
antate), pour soprano, chœurs et
re, exécutée en 1865; — 6° *Les eaux*
(cantate), pour chœur mixte, avec
re, exécutée en 1866; — 7° *Marche*
(cantate), de la Symphonie héroïque
thoven, arrangée pour chœur et
re.

nna aussi *Les deux valises,* opéra-
e en un acte (le livret est du comte
maigre) qui fut joué à Metz, en 1866.

Musique vocale.

productions de M. Mouzin en ce
ont: *Six vocalises,* pour soprano ou
— *Six mélodies,* pour soprano,
u mezzo-soprano. — *Simples chants*
. écrit pour les salles d'asile). — *La*
torrent. — *La fauvette.* — *La jeune*
- *Canzone de Vittoria Colonna.* —
inière. — *Le vieillard aveugle.* —
secrète. — *Derniers soleils* (mélo-
— *Les chants de l'école* (en quatre
ns in-16), Delagrave, éditeur, 15,
ıfflot, Paris.

Musique religieuse.

s *Dei,* pour ténor et chœur. — *Sanc-*
ré), pour baryton et chœur. — *Ave*
solo de basse, avec orgue. — *Sanc-*
mi bémol), messe des morts. — *Pie*
our ténor et chœur, avec orgue.
creator, trio ou chœur, avec or-
ou orgue (exécuté en 1851).

Chœurs sans accompagnements.

France. — *La ronde des moisson-*
— *Souvenir de Strasbourg.* — *La*
des petits. — *Salut à Ambroise*
. — *Chant de bienvenue.* — *Qui*
ıt calme les orages? — *Chantons la*
— *La Moselle.* — *Strasbourg.* —
h! — *Les francs-tireurs.* — *La rosée.*
trois légions. — *Douze chœurs* ar-
avec paroles spéciales, sur diffé-
ragments de musique instrumen-
Haydn, de Mozart, de Beethoven.

Musique instrumentale.

Sérénade, pour orchestre. — *Andante et scherzettino,* pour orchestre (exécuté à Metz, en 1851). — *Ouverture à grand orchestre.* — *Première symphonie: le passé,* pour orchestre. — *Préludes et fugues,* pour piano. — *Souvenirs du pays messin,* six mélodies pour piano, etc..... — *Myosotis,* publié dans *L'Union des arts,* année 1851.

M. Mouzin a publié les brochures et ouvrages suivants: *Metz, école de musique, succursale du Conservatoire impérial, esquisse historique,* Metz, Blanc, 1859, in-8° de 24 pages. — *Metz, école de musique, succursale du Conservatoire impérial et Société chorale de l'orphéon, deuxième esquisse historique,* Metz, Blanc, 1864, in-8° de 90 pages. — *Petite grammaire musicale à l'usage des écoles primaires, des cours orphéoniques et de tous les établissements d'instruction, en trois parties,* 1864, in-12, 2me édit., Paris, Delagrave, rue Soufflot, 15 (ouvrage adopté par le Conservatoire de Paris, et auquel une mention honorable a été accordée à l'Exposition universelle de 1867).

M. Mouzin a donné des articles de critique musicale à divers journaux, notamment au *Courrier de la Moselle.*

A la suite des évènements de 1870-71, M. Mouzin est venu s'établir à Paris, où il a été nommé professeur de solfége au Conservatoire, récompense bien digne d'une vie entièrement consacrée à l'art.

Ajoutons que dans les concours annuels les élèves de M. Mouzin ont déjà remporté de nombreux succès.

M. Mouzin est membre de l'Académie de Metz depuis 1857, officier d'Académie (1873) et membre des jurys de concours orphéoniques qui ont lieu à Paris.

Il a fourni au *Journal de la jeunesse,* qui paraît chez Hachette, plusieurs biographies de musiciens célèbres.

Consultez : ***Biographie universelle des musiciens,*** par J. Fétis. — ***Supplément*** et ***Complément,*** publié sous la direction de A. Pougin, t. II, Paris, Didot, 1880, voy. p. 250-251. — Toutefois, notre article est beaucoup plus détaillé et complet que celui de Pougin, grâce à nos renseignements personnels.

MULLER (Jean). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. III, p. 356.)

MULLER (François). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. III, p. 357.)

MUNIER (François) naquit à Metz, le 20 avril 1783. Il reçut une éducation élémentaire à l'école centrale du département, et entra comme simple compositeur à l'imprimerie Lamort, dont bientôt il devint le prote.

Perfectionnant chaque jour son instruction, il acquit une telle correction de style que M. Blouet, rédacteur en chef de la *Gazette de Metz,* se l'adjoignit pour la confection de son journal.

Plusieurs années après, il ouvrit une école, et en 1817, la société qui s'était formée à Metz pour développer une nouvelle méthode d'enseignement, la méthode mutuelle, le mit à la tête de l'école modèle qu'il dirigea avec succès jusqu'en 1823.

A partir de cette époque il se borna à donner des leçons en ville et dans les pensionnats.

Il appartenait à l'Académie de Metz.

M. Munier, qui avait surtout acquis une certaine réputation de grammairien, versifiait aussi avec une heureuse facilité.

Il mourut à Metz, le 2 juillet 1863.

On lui doit : *Recueil des locutions vicieuses les plus répandues, même dans la bonne compagnie, etc...* Metz, Lamort, 1812, 1 vol. in-12 ; 3me édition sous le titre de : *Dictionnaire des locutions vicieuses,* Metz, chez l'auteur et Paris, Lecointe, 1829, 1 vol. in-12 ; 4me édit., Metz, Thiel, 1834, in-12. — *Application des principes de la grammaire française à plusieurs phrases choisies et analyse raisonnée des éléments dont se compose le discours,* 2me édit., Metz, Pierret, 1816, 1 vol. in-12 (la 1re édition ne porte pas de date). — *Manuel des élèves d'écriture,* Metz, Thiel, 1821, 1 vol. in-12. — *Cacologie méthodique,* 2me édit., Metz, Thiel, 1829, 1 vol. in-12 ; 4me édit., Metz, Warion, 1846, 1 vol. in-12. — *Les dites et ne dites pas ou le mauvais langage rectifié à l'usage des écoles primaires,* Metz, Thiel, 1834, 1 vol. petit in-12. — *Orthographie ou leçons d'orthographe sur le plan de la cacographie méthodique,* Metz, Pallez, 1836, 1 vol. in-12. — *Orthologie ou leçons de syntaxe et de construction sur le plan de la cacologie méthodique,* Metz, Lorette, 1843, 1 vol. in-12. — *Cacographie méthodique,* 15me édit., Metz, Thiel et Warion, 1844, 1 vol. in-12 ; 18me édit., Metz, Warion, 1859, in-12. — *Corrigé de la cacographie méthodique,* 17me édit., Metz, Warion, Paris, Hachette, 1854, 1 vol. in-12.

Il a publié, dans les *Mémoires de l'Académie de Metz,* les articles suivants :

Rapport sur le bulletin de l'Académie ébroïcienne, année 1837-38, p. 381. — *L'art poétique corrigé par un écolier,* année 1850-1851, p. 72. — *Notice sur le calendrier républicain et les fêtes décadaires,* année 1846-47, p. 114. — *Rapport sur la création de comices de section,* année 1836-37, 2me partie, p. 81. — *Epître au colonel B...,* année 1849-50, p. 37. — *L'exposition universelle de Metz, en 1861* (cantate), année 1860-61, p. 331. — *Notice sur la Grange-aux-Dames et origine du mot Queuleu,* année 1848-49, p. 61. — *Dissertation sur le nombre septennaire,* année 1853-54, p. 366. — *La porte de Mars et les arènes de Trèves,* année 1847-1848, p. 45. — *Question grammaticale ; Réponse,* année 1849-50, p. 39. — *Question grammaticale ; Réponse,* année 1852-53, 2me partie, p. 311. — *Rues de Metz (Chrônique de quelques),* année 1844-45, p. 102.

Consultez : *Notice biographique sur F. Munier,* par Thiel (extrait des *Mémoires de l'Académie de Metz*), année 1863-64. — *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. III, p. 358.

MUNIER (Dominique-Nicolas), né à Jouy-aux-Arches, le 9 octobre 1790, ne commença que fort tard ses études, ce qui ne l'empêcha pas de se faire admettre à l'Ecole polytechnique à l'âge de 18 ans.

Il fit, au sortir de l'Ecole d'application, la campagne de 1812, et l'année suivante prit part, en qualité de capitaine en second, à la défense de Dantzig. Après la prise de cette place, il fut fait prisonnier et conduit en Ukraine.

Les événements de 1814 mirent fin à sa captivité.

Alors qu'il était employé à la fonderie de Toulouse, il rédigea, sur le forage des

pièces de canon, un fort remarquable mémoire. Il devint chef d'escadron au 11me régiment d'artillerie, chevalier de Saint-Louis (1827), de la Légion d'honneur (1828) et membre de l'Académie de Metz (3 juin 1821). Il mourut à Strasbourg, le 16 décembre 1838.

Il a publié, dans les *Mémoires de l'Académie de Metz : Charrue Chardard (Rapport sur la),* 1834-35, p. 185. — *Charrue Grangé (Rapport sur la),* 1832-33, p. 259. — *Charrue Grangé perfectionnée (Rapport sur la),* 1833-34, p. 225 et 359. — *Charrue Stein (Rapport sur la),* 1833-34, p. 241. — *Concours de charrues (Rapport sur le),* 1825-26, p. 64. — *Concours de charrues (Rapport sur le),* 1826-27, p. 3. — *Etampage de la tôle de fer (Rapport sur l'),* 1833-34, p. 264. — *Feu d'artifice (Extrait d'une note sur un),* 1828-29, p. 180. — *Fusées (Théorie du mouvement et du tir des),* 1829-30, p. 114. — *Gueules de loup des cheminées (Note sur une modification des),* 1833-34, p. 268. — *Pressoirs (Rapport sur les),* 1829-30, p. 139. — *Roche à feu (Note sur la),* 1835-36, p. 216. — *Seine-et-Oise (Rapport sur les Mémoires de la Société d'agriculture de),* 1835-36, p. 197. — *Tarare de M. de Nicéville (Rapport sur le),* 1830-31, p. 118. — *Voitures d'artillerie (Rapport sur un mécanisme de M. Leutheusser, pour supporter le timon de l'avant-train des),* 1833-34, p. 259.

Consultez : *Notice sur M. Munier,* par F.-T. Rodolphe, dans *Mémoires de l'Académie de Metz,* année 1838-39, p. 43.

MUNIER (Gustave-Joseph) naquit à Metz, le 2 juin 1828. Il appartient à une famille de haute bourgeoisie originaire de Pont-à-Mousson ; son père était officier d'artillerie, et son grand-père maternel fut président de chambre à la Cour royale de Metz.

Gustave-Joseph Munier demeura jusqu'à l'âge de douze ans dans la pension (si connue jadis à Metz) de l'abbé Bureaux, puis termina ses études aux lycées de Metz et de Nancy.

Il entra à l'école militaire de Saint-Cyr, le 14 décembre 1846.

Sous-lieutenant au 2me léger (28 mai 1848), lieutenant le 14 janvier 1851 (au 11me léger, puis au régiment de tirailleurs de Constantine), il fut nommé capitaine, le 1er mars 1855, en Crimée, campagne à laquelle il prit une part des plus actives. Il appartenait au corps des éclaireurs volontaires formé devant Sébastopol, qui rendit de si grands services ; M. Munier fut cité à l'ordre général de l'armée d'Orient, le 5 mars 1855.

Deux ans après, en 1857, sa brillante conduite au combat d'Aguemoun-Izan (Kabylie) (30 juin), où il fut blessé, lui valut une autre citation à l'ordre du jour de l'armée d'Afrique, et la croix de la Légion d'honneur (13 août).

Il participa à la campagne d'Italie, assista à la bataille de Solférino et reçut les épaulettes de chef de bataillon, le 30 juin 1859.

Envoyé au Mexique, où il commandait un régiment de tirailleurs, M. Munier se distingua tout particulièrement à l'affaire de Jamepe (20 avril 1863), et ne devait pas tarder à être récompensé suivant son mérite ; en effet, l'année suivante, il était nommé officier de la Légion d'honneur (11 février 1864) et lieutenant-colonel du 47me de ligne (26 décembre 1864).

Promu colonel, le 27 février 1869, et incorporé dans l'armée du Rhin, il combattit à Sedan, où il fut fait prisonnier.

A son retour en France, il contribua à la répression des troubles de Marseille, puis fut envoyé en Afrique, où il resta jusqu'au 15 novembre 1874.

Promu général de brigade, le 4 novembre 1874, il devint, deux ans après, gouverneur de Belfort (5 mai 1876).

Nommé enfin général de division, le 24 juillet 1880, il fut chargé du commandement de la 22me division d'infanterie, à Vannes. Le général Munier a commandé ensuite à Tours (1882) la 18me division.

Il est commandeur de la Légion d'honneur depuis le 19 mai 1871 et décoré, en outre, de la médaille d'Italie, du Mexique, etc...., de plusieurs ordres étrangers, notamment de l'ordre mexicain de Notre-Dame de Guadalupe.

MUSSEY (Jean). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. III, p. 359.)

N

NANCY (ANATOLE-FERDINAND-CLAUDE), fils de Philibert-François-Claude, dit Nancy, capitaine au corps royal d'artillerie, chevalier de la Légion d'honneur, est né à Metz, le 6 décembre 1822.

Elève de Saint-Jean et de Picot, il débuta à Paris, au Salon de 1845, par : *Fleurs d'hiver* (aquarelle).

Il a donné, en outre, au Salon de 1859 : *Fleurs et fruits au bas d'un escalier de jardin.* — Au Salon de 1861 : *Fleurs.* — Au Salon de 1865 : *Saint François d'Assise prêchant aux petits oiseaux.* — Au Salon de 1866 : *Ophélia.* — Au Salon de 1870 : *Pélagie, danseuse à Antioche, vient demander le baptême aux solitaires de la Thébaïde.* — *Concert.*

NASSOY (NICOLAS-MARCIEN) est né à Metz, le 8 mars 1831. Il fit ses études au lycée de cette ville, entra à l'école de Saint-Cyr le 9 novembre 1849 et le 1er octobre 1851, passa comme sous-lieutenant au 1er régiment de carabiniers.

Promu successivement lieutenant de gendarmerie, le 30 décembre 1857, capitaine dans la garde de Paris, major dans le même corps, il le quitta lorsqu'il fut nommé lieutenant-colonel, chef de la 6me légion de gendarmerie à Nancy (29 mars 1880) et y rentra le 15 avril 1881 en qualité de commandant de la cavalerie de cette troupe d'élite, à Paris.

Pendant toute la durée du siège de Paris, le colonel Nassoy commanda le régiment des gardiens de la paix mobilisés dès le début des opérations, envoyés aux avant-postes des forts du sud et dont la brillante conduite fut souvent signalée.

Il prit part ensuite aux combats qui amenèrent la chute de la Commune.

M. Nassoy a reçu la croix de chevalier de la Légion d'honneur le 1er mai 1867 et celle d'officier le 11 janvier 1876.

Il a épousé demoiselle de Farémont, issue d'une ancienne famille lorraine, aujourd'hui éteinte, et dont un des ancêtres fut tué sous les murs de Nancy lors du siège de Charles-le-Téméraire.

NAUCRET. (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. III, p. 362.)

NAUDÉ (PHILIPPE). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. III, p. 363.)

NEUHOF (THÉODORE-ETIENNE, baron DE). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. III, p. 367.)

Consultez : *Notice historique sur Théodore de Pungelscheid, baron de Neuhof (roi de Corse, aventurier messin),* par Adolphe Lang, dans *Mémoires de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle,* année 1860, p. 89 à 106.

NEWINGER (JOSEPH-VICTOR). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. III, p. 423.)

NEY (MICHEL), maréchal de France. (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. III, p. 375.)

Le nombre des publications consacrées au maréchal Ney est très considérable et nous ne disposons pas ici d'une place suffisante pour en donner la nomenclature, que l'on trouvera d'ailleurs dans la *Bio-Bibliographie* de Oettinger et dans *Biographie,* t. IX, du *Catologue des ouvrages de la Bibliothèque nationale* (voy. l'article Moskowa (Ney, prince de la).

NICOLAS-NICOLAS (JEAN-CHARLES-VALÉRIE-NICOLAS baron), neveu et fils adoptif du général de ce nom, qui fut un des brillants officiers du premier empire, naquit à Uckange, le 8 octobre 1813. Il fit ses études au lycée de Metz et entra à l'école militaire de Saint-Cyr. Il débuta (1833) en qualité d'instructeur et directeur

des écoles régimentaires au 5me régiment de ligne, puis fut attaché, de 1834 à 1840, aux colonnes mobiles de Bretagne, de la Vendée et des Basses-Pyrénées.

Nommé lieutenant en 1839 et capitaine en 1844, il passa, en 1846, en Algérie, avec le 10me de ligne et fixa aussitôt l'attention des généraux Cavaignac, Renault et Lamoricière qui, dès 1847, le proposèrent pour la décoration de la Légion d'honneur qu'il reçut l'année suivante.

Promu chef de bataillon en 1852, M. Nicolas commandait le 9me bataillon de chasseurs à pied lorsqu'il partit pour l'Orient avec le division Canrobert. Il prit part à l'expédition de la Dobrütscha et assista aux batailles de l'Alma, de Balaklava et d'Inkermann.

Elevé au grade de lieutenant-colonel et placé à la tête du 26me de ligne, il se distingua devant Sébastopol, où le 14 mars notamment il fut cité à l'ordre du jour.

Le 18 juin, il rallia sous un feu écrasant la brigade Niol qui souffrit tant à l'attaque des batteries Gervais et Karabelnaïa.

Cette brillante conduite lui valut le grade de colonel, et à la tête du 50me il joua un rôle actif à l'assaut de la tour Malakoff.

En 1859, M. Nicolas fit la campagne d'Italie.

Il devint commandeur de la Légion d'honneur en 1861 et général de brigade en 1867.

Durant la guerre contre l'Allemagne, il appartint au 5me corps de l'armée du Rhin et combattit à Sedan.

De 1872 à 1875, M. Nicolas dirigea la subdivision de l'Aisne et prit enfin sa retraite en 1879.

Il habitait Remonville (Ardennes), où il mourut dans les premiers jours de juillet 1885.

Son frère, colonel du 55me régiment de ligne, fut tué à Solférino.

NICOLAS (MARIE-LOUISE), née à Metz, devint institutrice primaire en 1881, puis professeur de dessin dans les écoles de Paris, en 1883.

Elle s'est adonnée particulièrement à la peinture sur porcelaine et a exposé au Salon de 1882 : *L'aurore,* d'après Bouguereau (porcelaine) ; — *Portrait de Mlle M. N.* (idem). — A celui de 1883 : *Le matin,* d'après Lefebvre (porcelaine) ; — *Le crépuscule,* d'après Bouguereau, (porcelaine).

Mlle Nicolas est élève de Mme de Cool et de MM. Krug et Feyen-Perrin.

Elle a pris part à diverses expositions, en province.

NICOT (LUCIEN) est né à Metz, le 11 août 1854.

Il commença ses études à l'Ecole normale de la rue Marchant et les acheva à Paris, de 1863 à 1873, au lycée Louis-le-Grand.

Deux fois, en 1870 et 1872, il obtint au *Grand concours* le prix d'histoire et de géographie.

Après avoir servi comme volontaire dans l'armée française (1873-74), il partit en 1875 pour New-York, où il devint secrétaire de la rédaction du *Courrier des Etats-Unis,* poste qu'il conserva jusqu'en juin 1879.

De retour en France, il fut, pendant deux ans (septembre 1879 à juin 1881), gérant et directeur du *Courrier de Meurthe-et-Moselle* (ancien *Courrier de la Moselle*), que les événements de 1870 avaient contraint de se transporter à Nancy.

En juin 1881, M. Nicot qui, à Nancy, avait su se créer une brillante situation et se concilier bien des sympathies, quitta le *Courrier* et entra, à Paris, au journal *La France,* dont il est toujours un des principaux collaborateurs (1886).

M. Nicot a parcouru une partie de l'Amérique du Nord et a visité le Canada, les Antilles, le Mexique.

Il est actuellement correspondant du journal canadien *La Patrie* (de Montréal) et du *Moniteur de la Moselle* (de Metz).

Il a fait à Nancy, à Pont-à-Mousson, Lunéville, Toul, de nombreuses conférences sur l'Amérique et la presse de cette contrée.

Plusieurs fois aussi il a pris la parole à la Société de géographie de l'Est.

Outre des *Lettres d'Amérique,* publiées dans le *Courrier de Meurthe-et-Moselle,* de 1875 à 1879, des articles divers insérés

dans ce journal et dans le *Moniteur de la Moselle*, on lui doit de très intéressants travaux dont la liste suit :

La Presse pendant le blocus de Metz, Nancy 1881, broch. in-8°. — *Metz depuis l'annexion*, dans *Revue alsacienne*, numéro d'octobre 1881 (Paris et Nancy, chez Berger-Levrault). — *Les Messins dans l'armée française* (idem), numéro de juillet 1881. — *Les Lorrains au ministère* (idem), numéro de mars 1882.

NIMSGERN (JEAN-BAPTISTE), fils d'André Ignace Nimsgern, chapelier, et de Barbe Richard, naquit à Metz, le 28 mai 1824. Il commença ses études chez les frères de la doctrine chrétienne, les continua au Petit séminaire, puis vers l'âge de dix-sept ans entra à l'Ecole normale de Metz et en sortit avec le titre d'instituteur communal. Il débuta dans sa ville natale en cette qualité.

M. Nimsgern était en outre bachelier ès lettres et ès sciences. Il consacrait ses loisirs à l'étude de l'histoire locale et on lui doit un bon ouvrage : *Histoire de la ville et du pays de Gorze, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, Metz, imp. Dieu et Maline, 1853, in-8°, avec gravures.

Il collabora au recueil intitulé : *La Moselle*, gr. in-8°; au journal *L'Indépendant de la Moselle ;* à *L'Union des arts*.

Il a publié dans *La Moselle : La fête des trépassés* (3 pages) ; — *Le Siège de Metz en 1552*, drame historique, en 5 actes, en vers (23 pages). — Dans *L'Union des arts : Siège de Metz*, t. I, p. 445 (fragment). — Dans *L'Indépendant* du 13 mai 1851, un article de trois colonnes, intitulé : *Causerie*.

M. Nimsgern est mort à Metz, le 31 août 1854.

NOBLOT (THÉOPHILE). Bien que M. Noblot ne soit pas originaire de Metz, nous lui consacrons cependant une notice, attendu qu'il a passé la majeure partie de sa vie dans cette ville et s'est constamment occupé, avec le plus grand dévouement, de ses intérêts.

Il est né le 11 janvier 1824 à Arconville (Aube). Après avoir fait ses études au collége de Troyes, il s'adonna au commerce et voyagea de 1842 à 1852.

Son mariage avec Mlle Caye (22 septembre 1852) le fixa définitivement à Metz, où il s'établit comme industriel et négociant, en 1853.

Nommé juge au Tribunal de commerce en 1863, il devint membre du Conseil municipal en 1865 et fut adjoint au maire pendant le blocus de Metz.

Durant cette période si difficile, il fut toujours à la hauteur de la situation et déploya, de concert avec le vénérable M. Maréchal, la plus louable activité.

Les habitants, voulant reconnaître ses services, le nommèrent député à l'Assemblée nationale de 1871.

Il donna bientôt sa démission et vint se fixer à Nancy, où il transporta sa maison de commerce.

Il est conseiller général de Meurthe-et-Moselle depuis 1871, et conseiller municipal de Nancy depuis 1872.

En 1878, il devint membre de la Chambre de commerce de cette ville.

Enfin, en octobre 1883, il a été nommé député par la ville de Nancy.

M. Noblot, qui était déjà officier d'Académie (1869) et officier de l'instruction publique (1878), a reçu la croix de la Légion d'honneur en 1879.

NOEL (AUGUSTE), né à Metz le 3 août 1821, fut ordonné prêtre le 16 août 1846, et nommé professeur au Petit séminaire.

Le 1er octobre 1858, il devint professeur au Grand séminaire, où son enseignement a laissé des traces durables. Les jeunes prêtres qu'il a formés vénèrent sa mémoire.

Aumônier de l'Ecole normale de Metz en 1866, chanoine honoraire en 1867, il fut promu archiprêtre de Briey en 1868 (23 octobre).

L'abbé Noël est mort en 1876.

Il a fait autographier un travail intitulé: *Mélanges d'histoire ecclésiastique ;* a publié à Metz, vers 1868, une *Histoire de Sainte Lucie* et a collaboré pour le Martyrologe du diocèse de Metz aux *Petits Bollandistes* (15 vol., in-8°, Bar-le-Duc).

Renseignements communiqués par l'abbé Pierret.

O

OLIVIER (JOSEPH-DAGOBERT) naquit à Longwy, le 9 septembre 1792. Il était le fils du général baron Olivier, mort à Lille en 1813, commandant la 16me division militaire.

J.-D. Olivier fit, avec le 6me régiment de lanciers, les dernières campagnes de l'Empire et reçut la croix de la Légion d'honneur sur le champ de bataille.

Mis à la demi-solde lors du licenciement de l'armée, il rentra au service en 1818 et fut admis comme lieutenant au 12me régiment de chasseurs à cheval.

Nommé capitaine en 1823, il prit part à la campagne d'Espagne, après laquelle il demanda et obtint d'être mis en disponibilité, sans solde.

En 1830, après la révolution de juillet, M. Olivier fut nommé commandant de la garde nationale et conseiller municipal de la ville de Saint-Omer, où il s'était établi momentanément. Au mois d'octobre de la même année, élu député, il alla siéger sur les bancs de la gauche. Dans les questions de principe, il fut un des rares députés qui suivirent la ligne indiquée par le programme de juillet. Il vota contre l'hérédité de la pairie. Lorsque la marche incertaine du ministère dans la question étrangère excita la défiance des patriotes, il se forma des associations dans le but de prévenir la France contre la faiblesse des dépositaires du pouvoir. M. Olivier fit partie de ces associations, qui soulevèrent la colère des ministres. Il ne fut pas réélu en 1831.

En 1841, il compta alors parmi les patriotes qui attaquèrent M. de Talleyrand, préfet du Pas-de-Calais, au sujet de la dénonciation que celui-ci avait faite contre eux.

MM. Dupont et Charles Ledru plaidèrent cette affaire devant le tribunal d'Arras.

« Le premier des conspirateurs, dit « M. Ledru, c'est le baron Olivier, ancien « officier de notre Grande armée. Savez- « vous pourquoi et en quelle qualité M. le « Préfet l'a mis à la tête des coupables? « Rappelez-vous donc les belles paroles « que, du haut de la tribune nationale, M. « Olivier faisait entendre :

« Députés de la France, ce n'est pas ici « une question d'argent, c'est une ques- « tion de sang, et le sang de nos frères « coule sur les bords de la Vistule ! Dé- « nonciateurs, c'est l'ami de la Pologne, « c'est le défenseur de notre gloire que vous « avez calomnié ! et lorsqu'aujourd'hui il « vient publiquement, au grand jour de « l'audience, vous demander compte de « vos dénonciations souterraines, honte à « vous, si au lieu d'accepter le débat, vous « fuyez l'audience pour vous envelopper « des garanties du privilège ! »

Le jour de la mort de Benjamin Constant, député du Pas-de-Calais, M. Olivier prononça une chaleureuse allocution et déposa sur la tribune une couronne d'immortelles.

M. Olivier avait été élu, en 1848, député du Pas-de-Calais à l'Assemblée nationale constituante, par 75,105 voix.

Consultez : *Biographie parlementaire des représentants à l'Assemblée nationale constituante*, de 1848, par Maurice Alhoy, in-8°. — *Biographie des 900 représentants à la Constituante*, Paris, Lecou, 1849, in-12, p. 451.

OLLIÈRES (D') ou **DOLLIÈRES** (JACQUES-FRANÇOIS-MARIE-DIEUDONNÉ), né à Longuyon, le 30 novembre 1722, reçu, le

13 octobre 1742, membre de la Compagnie de Jésus, professa les humanités dans plusieurs colléges.

En 1758, il s'embarqua avec le P. Cibot pour la Chine, et se livra à l'instruction des peuples de ce vaste empire avec un zèle digne des premiers prédicateurs de l'Evangile.

Il mourut à Pékin, le 24 décembre 1780.

On lui doit : *Sancta rerum necessaria doctrina,* Pékin, nouv. édition, imprimée dans le Hon-Kouang, Tsu-ka-wei, 1866. Shang-Haï, Carvalho, 1868, avec approbation de Mgr Languillat, traduit et imprimé en coréen, vers 1865.

« Dans ses moments libres, nous dit « le P. François Bourgeois, il mettait « en langue tartare nos livres de religion. « Nous avons de lui un *Catéchisme en « chinois* qui a fait un bien infini. J'en ai « fait imprimer plus de cinquante mille « exemplaires qui ont été répandus dans « presque tout l'empire. »

*Lettre du R. P. Dolliers à Mme *** : Persécutions exercées contre les chrétiens; leur zèle à Pékin, le 8 octobre 1769,* dans *Lettres édifiantes et curieuses,* Paris, 1839, IV, p. 159-162. — *Extrait d'une lettre du P. Dolliers à son frère, curé de Lexie, près de Longwy : Traversée, accidents du voyage, le 15 octobre 1780,* idem, p. 275-282. (J. Lamoureux, l'auteur de l'article d'Ollières, dans la *Biographie Michaud,* possède un manuscrit plus complet de la relation du P. d'Ollières.) — *Fragment d'une lettre datée de Pékin,* 17 novembre 1780, inséré dans le *Journal historique et littéraire,* 15 juin 1782, p. 241.

On possède à la bibliothèque des Jésuites de Sainte-Geneviève, à Paris, un recueil assez considérable de lettres du P. Dollières à son père ou à sa mère, écrites avant et depuis son départ pour la Chine. Elles sont toutes signées P. Dollières.

On peut consulter sur les travaux apostoliques du P. d'Ollières une lettre du P. Bourgeois, écrite de Pékin, le 17 novembre 1781 ; elle se trouve dans le *Recueil de lettres édifiantes,* IV, p. 282-284. Quelques autres détails sont encore fournis dans l'extrait des lettres qui suit immédiatement, p. 284. (Voy. *Biographie universelle de Michaud,* t. LXXVI.) — *Journal historique et littéraire,* 1er octobre 1782.

(Extrait de : *Bibliothèque des écrivains de la Compagnie de Jésus,* par le P. A. de Backer, t. II, 1872, col. 1612.)

OLRY (Jean), né à Metz en 1623, avocat au Parlement de Metz et notaire royal dans cette ville, mourut à Cassel (Allemagne), en 1707.

On lui doit un ouvrage intitulé : *La persécution de l'église de Metz,* 2me édition, accompagnée de notices et notes par le pasteur Othon Cuvier, Paris, Franck, 1860, 1 vol. in-16.

OLRY (Henri-Victor) naquit à Metz, le 18 août 1813. Il entra à l'école militaire de Saint-Cyr, en 1833, et débuta dans le 5me régiment de lanciers où il devint capitaine.

Plus tard, il appartint aux dragons et prit sa retraite avec le grade de lieutenant-colonel du 3me régiment de cette arme. Il était chevalier de la Légion d'honneur.

M. Olry épousa, à Metz, en 1849, demoiselle des Aulnois.

Il est mort dans cette ville, le 29 juin 1882.

ORBAIN (Joseph-Auguste), fils de Léopold-Joseph Orbain et de Anne Françoise-Louise Leliepvre, naquit à Metz, le 20 février 1800.

Il entra dans la magistrature et devint président de la Chambre à la cour d'appel de Metz.

Il prit sa retraite en 1871 et mourut dans sa ville natale, le 17 septembre 1884.

M. Orbain était chevalier de la Légion d'honneur et appartenait à l'Académie de Metz.

Il a publié dans les *Mémoires* de cette société : *Notice sur L.-G. Jules Thilloy,* année 1877-78, p. 233-243.

ORDENER (le comte Michel). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. III, p. 424.) — *Le général comte Ordener* (notice extraite de *Annuaire historique et biogra-*

hique), année 1844, Paris, impr. Maulde t Renou (s. d.), in-4°.

OSMONT. (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. III, p. 431.)

OULIF (CHARLES-NARCISSE), fils de Olry Oulif, négociant, et de Genal Vimphen, naquit à Metz, le 16 juillet 1794.

A la suite de brillants succès obtenus au lycée de Metz, il acheva, à la fin de 1815, à Strasbourg, ses études de droit, interrompues, à deux reprises, par les événements de 1814 et 1815.

Il fut reçu avocat à la Cour royale de Metz, en décembre 1815.

Sans appui, sans protection au barreau, qui, pour la première fois, voyait un Israëlite dans ses rangs, M. Oulif aspira à s'y créer une position distinguée, par des habitudes laborieuses et par un dévouement sans bornes à tous les devoirs de sa profession.

Par une coïncidence assez rare au Palais, il fut appelé à débuter devant la Cour, en mars 1816, comme intimé dans une cause qui servait aussi de début pour l'appelant à un autre jeune avocat, M. Parant, qui, depuis, devint député, ministre et conseiller à la Cour de cassation.

Le succès resta à M. Oulif, mais cette circonstance établit entre les deux jeunes avocats une liaison intime que le temps n'a fait que fortifier.

En 1818, MM. Parant et Oulif, encouragés à cet effet par une délibération fort bienveillante de la Cour de Metz, commencèrent la publication du Recueil des arrêts de cette Cour, qui fut continuée en 1833, par MM. Leneveux fils, Briard fils, avocats à Metz et MM. Chatillon, Voland, d'Ubexi, avocats à Nancy.

M. Oulif ne tarda point à prendre rang parmi les avocats les plus occupés de Metz ; chargé aussi de la défense des intérêts du domaine de l'Etat et de plusieurs administrations publiques, il eut à discuter des affaires d'une haute importance.

C'est dans cette situation qu'à la fin de 1834, cédant à des considérations de famille, il se décida à accepter, à Bruxelles, patrie de sa femme, une place de professeur de droit à l'université de cette ville.

A partir de ce moment, M. Oulif se livra exclusivement à l'étude du droit civil français, toujours en vigueur en Belgique et dont il fit apprécier le mérite et les bienfaits.

D'un autre côté, désirant conserver les habitudes de la profession d'avocat qu'il avait exercée pendant vingt ans à Metz, M. Oulif alla, en 1835, soutenir des thèses devant la Faculté de droit de l'université de Gand et reçut le titre de docteur en droit français et romain. Il se fit admettre alors parmi les avocats du barreau de Bruxelles.

En 1837, il fut décoré de la Légion d'honneur, distinction qui dut lui être d'autant plus agréable qu'elle lui était accordée alors qu'il résidait hors de sa patrie.

En 1838, il publia une intéressante brochure sur l'état de l'enseignement supérieur en Belgique, et en 1839, il fut nommé secrétaire trésorier de l'université de droit de Bruxelles, dont il devint plus tard le doyen.

M. Oulif est mort à Paris le 2 mars 1867.

Son fils, Emile Oulif, chevalier de la Légion d'honneur, est avocat à Paris.

Sa fille a épousé le lieutenant-colonel d'artillerie Mannheim, officier de la Légion d'honneur, professeur de géométrie descriptive à l'Ecole polytechnique, un des savants les plus éminents de notre temps.

Consultez : *Biographie des hommes du jour* par Germain Sarrut et B. Saint-Edme, t. V, 2e partie, Paris, in-4°, p. 213 et suiv.

P

PACQUIN DE RUPIGNY (Jean-Baptiste-Nicolas). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. III, p. 431.)

PAGUET (Philippe-Antoine), qui de simple garçon boulanger, réussit, grâce à son entente des affaires, à acquérir une brillante aisance, s'est fait connaître à Metz par son goût pour les objets d'art.

Il parvint à réunir une superbe collection dans laquelle on remarquait notamment plusieurs pièces en ivoire datant du moyen âge et d'une grande valeur artistique.

M. Paguet ne put s'entendre avec la ville de Metz à laquelle il avait offert gratuitement sa collection, qui fut vendue, après son décès, et dont le *Catalogue* a été imprimé.

M. Paguet avait appartenu au Conseil municipal de Metz.

Il mourut à Metz, le 5 mars 1854, à l'âge de 86 ans.

PAIGNÉ (Mélanie), née à Metz, le 17 février 1817, étudia la peinture sous la direction de M. Maréchal.

Elle a exposé, au Salon de Paris, de remarquables pastels, notamment au Salon de 1845 : *La fileuse.* — Salon de 1853 : *Profil de jeune fille*; — *Portrait d'un officier de dragons.* — Salon de 1857 : *Bouquet de pavots ;* — *Bouquet de roses trémières ;* — *Bouquet de fleurs.* — Salon de 1859 : *Bouquet de pavots du Caucase ;* — *Bouquet de roses trémières avec liserons bleus*; — *Pavots et liserons.* — Salon de 1863 : *Bouquet de delphiniums, clématites et capucines ;* — *Bouquet de roses thé d'automne et d'aristoloches* ; — *Bouquet d'iris et de pivoines.* — Salon de 1866 : *Fleurs ;* — *Bouquet de chrysantèmes et de capucines.*

Le musée de la ville de Metz possède les œuvres suivantes de Mlle Paigné : *Le bouquet de fleurs* (pastel) ; — *Portrait d'Erasme* (id.), d'après le tableau de Holbein ; — *Paysage* (id.).

Mlle Paigné est morte à Metz, en 1872.

PAIXHANS (Henri-Joseph). La notice consacrée par Bégin (voy. *Biographie de la Moselle*, t. III, p. 433) au général Paixhans, s'arrête à l'année 1830. Nous la continuons.

Elu député de la Moselle en 1830, il fut réélu jusqu'en 1848, et durant cette période, participa activement aux travaux parlementaires.

En 1830, il proposa un amendement au projet de loi concernant la réélection des députés promus à des fonctions publiques salariées. Il fit, en outre, le rapport de la loi des crédits extraordinaires pour l'inscription des pensions militaires.

En 1832, il prit la parole au sujet du monument de la Bastille, de la pension des vainqueurs de la Bastille, de l'état des officiers, de l'établissement d'un arsenal et d'une école d'artillerie à Lyon.

En 1833, le général Paixhans fut nommé rapporteur de deux projets de loi : de celui qui fixait l'état des officiers et de celui qui avait pour objet les crédits extraordinaires applicables à l'augmentation de l'effectif de l'armée en 1834 et 1835.

En 1834, il se chargea du rapport du projet de loi sur les travaux du port de Boulogne.

En 1835, il parla sur la dotation de la reine des Belges et sur l'amélioration de la navigation intérieure.

En 1836, il traita l'importante question des chemins de fer au point de vue de la défense du territoire et, en 1837, appuya la demande de crédit destiné à l'amélioration des ports militaires, et soutint que Paris devait être fortifié.

En 1840, il s'occupa de nouveau des fortifications de la capitale.

En 1841 et 1842, il se mêla activement aux débats soulevés par les questions relatives à l'armée et aux travaux publics.

En 1843-44 et 45, il présenta les projets de loi concernant le service des postes entre Calais et Douvres, l'appel des contingents militaires. Il fut aussi l'auteur de la proposition sur l'inspection, la marque ou le contrôle des produits nationaux destinés au commerce intérieur ou extérieur.

En 1846, les fortifications des ports militaires et l'armement des forts de Paris furent les seuls points qu'il discuta.

Mais venons-en à la carrière militaire de M. Paixhans. Il fut nommé colonel en 1830, maréchal de camp en 1840, et général de division en 1848.

Il fit successivement partie du Comité d'artillerie et des Commissions chargées d'assurer la défense de la France.

Le général Paixhans a acquis une réputation européenne par les réformes qu'il introduisit dans l'artillerie de siège et de marine.

Après s'être livré à de profondes recherches sur l'emploi des projectiles creux, il inventa les canons obusiers qui portent son nom et à l'aide desquels on peut démanteler les places les plus fortes ou détruire les plus gros vaisseaux avec de petits navires.

Il s'occupa aussi des moyens de rendre les bâtiments capables de résister au choc des boulets. Dans un de ses ouvrages, établissant les données générales d'une batterie flottante, il indiqua, dès 1825, pour l'épaisseur des plaques de fer à employer, précisément celle dont on s'est servi dans les bâtiments de guerre qui attaquèrent Kimburn, en 1855, et qui résistèrent parfaitement aux boulets de 24 de la forteresse russe.

Une rue de Metz porte le nom du général Paixhans, qui est mort à Jouy-aux-Arches, le 19 août 1854.

A ceux de ses ouvrages indiqués par Bégin, il faut ajouter: *Fortifications de Paris ou Paris doit-il être fortifié ?* 1834, in-8°. — *Constitution militaire de la France; Etude sur les modifications à apporter au système de nos forces de terre et de mer, tant pour opérer les progrès devenus nécessaires que pour diminuer les dépenses, sans que la puissance nationale en soit altérée,* Paris, Dumaine, 1849, in-8°.

PARADIS (Joseph), né le 23 décembre 1741, à Thionville, entra au service comme soldat au 47me régiment d'infanterie, dit de Lorraine, le 3 septembre 1758, fit les campagnes de 1759 et 1760, assista au bombardement du Hâvre-de-Grâce et servit en 1761 et 1762, en Hanovre.

Sergent le 26 octobre 1763, fourrier le 26 septembre 1764, sergent-major le 6 juillet 1776, adjudant le 6 avril 1778, porte-drapeau le 24 mai 1780, sous-lieutenant le 8 juin 1787, lieutenant en second le 8 mars 1788, il fut fait capitaine le 12 janvier 1792, et employé à l'armée de Belgique. Il se distingua au siège de Namur ainsi qu'à la prise du fort Vilatte, en 1792, et l'année suivante au siège de Maëstricht, aux batailles des 16 et 18 mars, près Tirlemont et Nerwinde; à celles des 1er, 8 et 23 mai, près Valenciennes; au château de Deskelbek, où il reçut un coup de feu à la lèvre supérieure, et aux trois sorties de la garnison de Dunkerque.

Paradis fit les campagnes de l'an II à l'an VIII aux armées du Nord, de Sambre-et-Meuse et de Batavie.

Nommé chef de bataillon, le 6 pluviôse an II, et chef de brigade commandant la 93me, le 28 messidor, il prit le commandement de la 49me, à sa formation, le 7 ventôse an IV.

Il assista glorieusement à l'attaque du village d'Or, au passage de la Sambre, le 9 germinal an II; aux combats du Grand-Fay, le 2 floréal, où il reçut un nouveau coup de feu à la tête; aux deux batailles du Grand Rhin; aux batailles de Jamet et de Courcelles, des 9 et 28 prairial, et à celle de Fleurus du 8 messidor.

En l'an III, il se trouva au second siège de Maëstricht, où il remplissait les fonctions de général de brigade, dans les mois de vendémiaire et brumaire, et à l'attaque faite par les Autrichiens à l'île de Weissenthurn.

En l'an IV, il combattit à la prise de Kreutznach, aux affaires d'Argenthal et de Guemingen, en frimaire; au passage du

Rhin, vis-à-vis Saint-Sébastien, le 14 messidor ; à l'affaire de Limbourg, le 18 ; aux combats de Teiningen et de Neumarck, les 4, 5 et 6 fructidor ; aux batailles près Bamberg et Wurtzbourg, les 12, 16 et 17, et à Mehrenberg, près Veilbourg.

En l'an V, il se distingua à l'attaque de Neuwied par les Autrichiens, le 7 vendémiaire, et au passage du Rhin, commandé par le général Hoche, le 29 germinal.

Dans les ans VI et VII, Paradis continua à servir activement ; il se fit remarquer à la bataille du 10 vendémiaire an VIII, près Bergen, au-dessus d'Alkmaar, et surtout à celle du 14 dudit mois, près Kastricum, où les talents militaires qu'il déploya et les savantes manœuvres qu'il fit exécuter aux troupes qu'il commandait, lui méritèrent le grade de général de brigade, qui lui fut donné par le général en chef Brune, sur le champ de bataille.

Confirmé dans ce grade par arrêté du 27 vendémiaire, le général Paradis servit à l'armée des Côtes-du-Nord et prit, en l'an IX, le commandement du département de la Charente-Inférieure, ainsi que des îles d'Oléron, de Ré et d'Aix, qui en faisaient partie. Admis au traitement de réforme, le 1er prairial de cette année, il passa à Angers en qualité de commandant d'armes de 2me classe, le 1er thermidor suivant.

Créé membre de la Légion d'honneur, le 19 frimaire an XII, et officier de l'ordre, le 25 prairial, le général Paradis fut de nouveau réformé, le 1er vendémiaire an XIII, et obtint sa retraite le 30 du même mois.

Il mourut à Lunéville, le 5 octobre 1824.

(Extrait de *Fastes de la Légion d'honneur*, t. III, Paris, 1845. p. 471.)

PARANT (Narcisse) naquit à Metz, le 17 pluviôse an II. Il perdit de bonne heure son père, qui avait été admis à la maîtrise en pharmacie. Sa mère, Marie Peltre épousa en secondes noces le pharmacien Antoine Robert, qui s'occupa avec dévouement de l'éducation du jeune Parant et de ses intérêts.

Parant fit ses études au lycée de Metz et son droit à Paris.

De retour dans sa ville natale, il s'y fit recevoir avocat, et en février 1816 débuta au barreau avec éclat.

De concert avec M. Oulif (qui plus tard devint doyen de la Faculté de droit de Bruxelles), il entreprit de publier la *Jurisprudence de la Cour royale de Metz ou recueil des arrêts rendus par la Cour de Metz en matière civile, criminelle, commerciale, etc...*, Metz, Lamort, 1818-27, 5 vol. in-8°.

En 1825, il fit paraître un *Tableau des communes du département de la Moselle*, Metz, 1825, broch. in-4°.

Il se mêla très activement au mouvement politique qui précéda la révolution de 1830, ce qui ne l'empêcha point de cultiver assidûment les lettres.

Membre de l'Académie de Metz, puis bâtonnier de l'ordre des avocats (1829), nous le voyons, en 1830 (7 janvier), défendre le journal le *Courrier de la Moselle*, prévenu d'avoir publié le pacte de l'association bretonne. Il obtint son acquittement.

Il se rallia à Louis-Philippe, après 1830, et fut, pour la seconde fois, élu bâtonnier.

En 1830 (1er décembre), il contribua à la fondation d'un nouvel organe qui devait subsister jusqu'en 1870 : *L'Indépendant de la Moselle*.

M. Parant fut un des fondateurs de la société politique intitulée : Union des départements de l'Est.

Il débuta dans la magistrature par les fonctions de procureur général, à Bourges.

Son talent s'affirmait de plus en plus, et ses compatriotes, fiers de lui, le nommèrent député (du deuxième collége de Metz), en 1831.

Son rôle à la Chambre prit de suite de l'importance.

Promu avocat général à la Cour de cassation (16 août 1832), il remplit brillamment ces hautes fonctions durant cinq années.

En mai 1837, le ministre de la Justice et des cultes le choisit comme sous-secrétaire d'Etat.

En 1839, après la dissolution de la Chambre, il se représenta à Metz, où il fut réélu député. Peu après il reçut la croix d'officier de la Légion d'honneur.

·s 1839, il venait à peine d'être
›nseiller à la Cour de cassation,
:ut choisi par le roi pour ministre
uction publique.
reusement, sa santé, déjà fort
e lui permit pas de conserver un
ıs lequel assurément il aurait
signalés services à son pays.
ınt ne demeura au ministère que
ɜ et reprit ses fonctions à la Cour
ion ; il n'était alors âgé que de

les vacances de 1841, il habita
e-lès-Metz, mais l'air natal ne
ıs à lui rendre ses forces.
ıe à une sorte de maladie de lan-
mourut à Paris, où il était revenu,
1842.

'ÉE (JEAN). (Voy. *Biographie de*
:, par Bégin, t. III, p. 436.)

:N (CONRAD LE). (Voy. *Biographie*
elle par Bégin, t. III, p. 439.)

:N (NICOLAS LE). (Idem, t. III,

:N (CHARLES-BRUNO LE). (Idem,
ɩ40.)

:N (JEAN LE), fils du précédent.
III, p. 444, add. et correct., t. IV.

(FRANÇOIS-XAVIER-EDMOND) est
›nville, le 5 mai 1825. Sa famille,
ɜ de l'Orléanais, est alliée aux
Arnoult, de Thionville.
es études au collège de cette
ıs passa un an au lycée de Ver-
842) d'où il sortit pour entrer à
ilitaire de Saint-Cyr.
eutenant en 1844 (1er août), lieu-
1849 (19 juillet), il assista cette
ıée au siège de Rome.
ensuite en Algérie, il y devint
(30 décembre 1852), commanda
qualité divers cercles, de sep-
:54 à mai 1857, et prit part, durant
·iode, à plusieurs expéditions :
éni-Snassen (Maroc), etc...

Il se distingua pendant la brillante campagne d'Italie (1859) et le soir de la bataille de Solférino, il se trouva, quoique simple capitaine, nanti du commandement du régiment provisoire des tirailleurs algériens, les officiers supérieurs ayant été tués ou blessés. Précédemment il avait reçu la croix de la Légion d'honneur (17 juin).

Revenu en Algérie aussitôt cette campagne terminée, il participa à une nouvelle expédition contre le Maroc, fut cité à l'ordre du jour de l'armée pour sa conduite à la prise du col d'Aïn Tafouralt et, le 31 décembre 1859, fut promu chef de bataillon au 59me de ligne.

Il vint encore en Italie, où il fit partie de l'armée d'occupation (à Rome), du 5 octobre 1860 au 18 décembre 1866.

Du 10 avril 1867 au 19 avril 1868, il séjourna de nouveau en Algérie et à son retour en France fut nommé lieutenant-colonel au 74me de ligne (10 août 1868), et passa deux ans après au 1er régiment de grenadiers de la garde (12 mars 1870), avec lequel il combattit sous les murs de Metz.

Le 16 août 1870, à la bataille de Gravelotte, il fut atteint à l'épaule droite par un éclat d'obus.

Sa bravoure éclatante lui valut le grade de colonel au 75me de ligne (12 septembre 1870), régiment qu'il quitta le 27 du même mois pour reprendre le commandement du 1er régiment de grenadiers de la garde impériale.

Au moment de la capitulation, le 28 octobre, le colonel Péan ne voulant point livrer son drapeau, malgré les ordres supérieurs, le partagea en morceaux qu'il distribua avec les fragments de l'aigle aux officiers, sous-officiers et soldats de son régiment.

Envoyé en Allemagne comme prisonnier de guerre, il y demeura jusqu'au 15 mars 1871.

Rentré en France, il dirigea successivement le 6me et le 106me régiment d'infanterie.

Promu général de brigade le 9 octobre 1875 et renvoyé en Algérie où, nous l'avons dit, il avait déjà fait tant de cam-

pagnes, il y commanda une subdivision (10 octobre 1875 au 20 décembre 1876) et, à son retour en France, celle de Gap et Montélimar (31 décembre 1876 au 13 février 1879), puis de Bergerac et Périgueux.

Attaché au cabinet du ministre de la guerre (février 1880 au 14 novembre 1881), il fut spécialement chargé de l'élaboration du règlement sur le service intérieur.

Le général Péan termina sa carrière active comme membre du Comité consultatif d'état-major (14 août 1880 au 22 décembre 1881).

Le 9 février 1882, il fut, sur sa demande, admis à la retraite et depuis cette époque habite Paris.

M. Péan est commandeur de la Légion d'honneur (12 juillet 1880), chevalier de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, de l'ordre S. S. Pie IX, etc...

PÉCHEUR (Jean-Pierre). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. III, p. 445.)

PÉCHEUR (Charles), fils du précédent, naquit à Metz le 27 janvier 1791.

Il fit ses études au lycée de cette ville et son droit à Paris, où il fut reçu licencié le 8 août 1811.

De retour à Metz, il commença son stage (27 août 1811), et exerça avec succès, pendant neuf années, la profession d'avocat.

En 1814, pendant l'invasion, il fut, malgré sa jeunesse, adjoint municipal de Metz et membre (21 mars) de la commission chargée des réquisitions pour l'approvisionnement de la place.

D'abord juge suppléant au Tribunal civil de Metz, en 1816 (31 janvier), puis conseiller auditeur à la Cour royale, en 1820 (23 août), il devint conseiller l'année suivante (14 novembre).

Il se distingua par ses vastes connaissances juridiques, la finesse de son jugement et présida fréquemment les Assises dans la Moselle et les Ardennes.

Le 25 novembre 1836, M. Pécheur fut nommé président de Chambre et en 1841, il reçut (30 avril) la croix de la Légion d'honneur.

Malgré ses occupations, il avait accepté les fonctions de membre du comité consultatif des hospices civils (9 octobre 1818) ; de membre du comité de l'instruction primaire à Metz (2 juin 1828), du comité local de surveillance des écoles de Woippy (2 novembre 1843), village qu'il habitait en été ; enfin de 1837 à 1846, il siégea au conseil municipal de Metz.

Sa vie, on le voit, était bien remplie.

Le président Pécheur mourut à Woippy, le 29 octobre 1856 et y fut inhumé.

Il avait épousé, en 1824, Jeanne-Victoire Baudouin, fille de Charles Baudouin, notaire à Metz, et de ce mariage sont issus Charles, Jules et Paul qui suivent.

Consultez : Discours, prononcé le 31 octobre 1856 sur la tombe du président Pécheur, par le conseiller Lambert, dans *L'Indépendant de la Moselle* du 1er novembre 1856 et Discours prononcé à la même cérémonie, par le premier président Woirhaye, dans *L'Indépendant* du 8 novembre 1856.

PÉCHEUR (Charles), fils du précédent, naquit à Metz le 16 mars 1825.

Il fit ses études au lycée de cette ville. Il se destinait au notariat, mais dut y renoncer pour des motifs de santé.

Il habitait Woippy une partie de l'année, et appartenait au conseil municipal. Son entente des affaires de la campagne lui permit de rendre bien des services à cette commune.

Après la guerre il devint membre du conseil municipal de Metz (1871) pour le quartier du Pontiffroy. Il obtint 3,262 voix, et venait le 14me sur la liste qui comprenait 32 membres.

Cet homme estimable, qui comptait parmi nos meilleurs amis, mourut à Woippy d'une attaque de goutte, le 9 septembre 1874. Comme son père, il y fut inhumé.

Tout le conseil municipal de la ville de Metz ayant à sa tête le maire, M. Paul Bezanson, assista à ses obsèques et sur sa tombe ce dernier prononça une allocution que nous regrettons vivement de ne pas avoir recueillie.

Les journaux de la localité, en annonçant le décès de M. Charles Pécheur, se firent

l'écho des regrets unanimes de ses amis et de ses concitoyens.

Consultez : *Notice nécrologique sur Charles Pécheur*, par M. Vaillant, dans *Vœu National* du 20 septembre 1874.

PÉCHEUR (JULES-MICHEL), frère du précédent, naquit à Metz, le 2 avril 1826.

Il fit ses études au lycée, puis son droit à Paris.

Il débuta dans la magistrature comme substitut à Rocroi (Ardennes), puis revint à Metz en qualité de substitut du procureur général.

Il remplit ces fonctions avec beaucoup de distinction et fut nommé conseiller à la Cour.

Depuis la guerre de 1870, M. Pécheur occupe le même poste à Nancy. Plusieurs fois, il a présidé les Assises dans les Ardennes et à Saint-Mihiel.

M. Pécheur a publié : *De l'indépendance du magistrat*, discours prononcé à l'audience solennelle de rentrée de la Cour impériale de Metz, du 4 novembre 1867, Metz, impr. de Nouvian, 1867, brochure in-8° de 60 pages.

Son fils, Charles-Marie-Jules, après avoir fait son droit à Nancy, a été attaché au Parquet et nommé, en mars 1882, substitut à Neufchâteau (Vosges).

Il est actuellement (janvier 1886) substitut à Charleville (Ardennes).

Le dernier des trois fils du président Pécheur, Paul-Dominique, né à Woippy, le 15 septembre 1829, est contrôleur principal des contributions directes, à Paris.

PÉCHEUR (FRANÇOIS-VICTOR), oncle des précédents, doyen des conseillers à la cour royale de Metz, chevalier de la Légion d'honneur, naquit à Metz, et mourut dans cette ville le 13 février 1839 à l'âge de 57 ans.

Voy. *Annuaire de la Moselle*, année 1840, p. 55.

PELLETIER (LAURENT-JOSEPH), quoique n'appartenant pas à la Moselle par sa naissance (il est né à Eclaron, Haute-Marne, en 1813) se rattache cependant à l'Ecole de Metz ; c'est dans cette ville qu'il s'est fait connaître par ses belles aquarelles et il a été pendant plus de vingt ans professeur de lavis à l'Ecole d'application de l'artillerie et du génie.

Citons parmi ses œuvres : *Vue des bords du Rhin* (1841). — *Vue de Lorraine* (1842). — *Vallée près de Sierck* (1846). — *Les bords de la Moselle* (1848). — *Une mare* (1852). — Une quinzaine d'aquarelles et d'études au Salon de 1857. — Quinze pastels à celui de 1859 ; — Quatre pastels, quatorze aquarelles et divers sujets à la sépia, à celui de 1861. — *Le bouquet de Henri IV aux environs de Metz* (pastel). — *Une vue à Oberwesel ;* — *Au Mont-Ussy* (aquarelles), au Salon de 1863. — *A la chaise Marie et le Rocher Corot* (forêt de Fontainebleau), à celui de 1865. — *Deux vues dans la forêt de Fontainebleau,* à celui de 1866. — *Souvenir de Lorraine et vue d'un parc,* en 1868. — *Forêt de Fontainebleau ;* — *Forêt de Bitche,* en 1869.

M. Pelletier a obtenu une 3me médaille en 1841 et une 2me en 1846.

Après l'annexion, il a quitté Metz.

Consultez : *L'art en Alsace-Lorraine,* par R. Ménard, 1874, in-4°, p. 458. — *Dictionnaire général des artistes de l'Ecole française* par E. Bellier de la Chavignerie et Louis Auvray, livraison 41me, p. 225.

PELTE (JEAN), agronome distingué, naquit à la Haute-Bévoye, le 31 juillet 1804.

De 1830 à 1853, il exploita, avec le plus grand succès, la ferme de la Grange-d'Envie, située sur la commune de la Maxe. Sous son intelligente direction, les terres de cette ferme acquirent une plus-value considérable.

Pendant quinze ans M. Pelte, dont la réputation était solidement établie dans nos contrées, exerça les fonctions de vice-président du Comice agricole de la Moselle et en 1855, il reçut la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

M. Pelte a encore été membre du jury non-seulement de tous les concours agricoles qui eurent lieu à Metz, mais encore de ceux qui furent tenus à Nancy en 1852, 1862, 1864, 1865, à Chaumont en 1858, à Colmar en 1860, à Epinal en 1864, à Besançon en 1865 et à Strasbourg en 1866.

Durant sa longue carrière agricole, il a obtenu de nombreuses récompenses dont voici les principales :

1° Médaille de bronze décernée en 1838, par l'Académie de Metz, à titre de « prime aux plus belles bêtes à cornes ».

2° Médaille d'argent décernée par l'Académie de Metz, en 1840, pour amélioration de la race bovine.

3° Médaille d'argent décernée en 1845, par l'Académie de Metz, à titre de « prime départementale, pour la ferme la mieux tenue du département ».

Il obtint encore en 1860, 1865 et 1869 des médailles de 1re et de 2e classe de la commission cantonale de statistique

M. Pelte est auteur de diverses brochures estimées traitant pour la plupart des questions d'économie rurale.

En voici la liste : *Guide du garçon de culture ; le bien de tous par l'agriculture*, Metz, Warion, 1848, in-18 de 40 pages. — *Nouveau mode d'assolement*, Metz, impr. Lamort, 1854, in-12 de 26 pages, avec une planche gravée. — *Situation de l'agriculture*, Metz, Blanc, 1858, in-8° de 21 pages.

Enfin il a publié dans les *Mémoires de l'Académie de Metz*, dont il est associé correspondant pour la section agricole : *De la race chevaline*, année 1860-61, p. 67 ; *Quelques mots sur l'agriculture et le crédit agricole*, 1862-63, 2e partie, p. 461.

PERBAL, ancien intendant-général des hôpitaux militaires de France, naquit à Metz, vers le milieu du siècle dernier.

A l'époque de la Révolution, Carnot l'ayant fait appeler à Paris, le chargea de plusieurs missions importantes.

Il inspecta les villes fortes du nord, rédigea un mémoire détaillé sur leurs ressources respectives, et fut ensuite attaché au ministère, comme chef du personnel de santé.

Vers le même temps, il dressa l'inventaire détaillé des arsenaux et des magasins de Metz, Nancy, Strasbourg et de toutes les villes du nord-est de la France.

Au commencement de l'empire, les électeurs de Metz le portèrent candidat au corps législatif ; il allait être nommé, lorsque les manœuvres du président Stourm, son compétiteur, le firent échouer. Il lui manqua trois voix, mais ayant rapporté au ministre ce qui venait d'avoir lieu, le Sénat ne ratifia pas l'élection du président Stourm.

Perbal était lié d'une étroite amitié avec Carnot, Clarke, Dessolles, Gouvion Saint-Cyr, Bourcier, Larrey, Percy et autres notabilités contemporaines. Le célèbre voyageur Le Vaillant fut son ami d'enfance.

Il mourut en 1835.

Consultez : *Annuaire de la Moselle*, année 1836, p. 113.

PÉRIN (le baron Claude-François). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. III, p. 447.)

PERRAT (Pierre). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. III, p. 449 et *Histoire de la cathédrale de Metz*, du même auteur.)

PERRIGOT (Germain-Hector), fils de Jean-Germain Perrigot, capitaine quartier-maître en retraite, est né aux portes de Metz, à Devant-les-Ponts, le 30 décembre 1816. Après avoir fait ses études au lycée Henri IV, à Paris, il entra à l'école navale de Brest, en 1832.

M. Perrigot débuta par un voyage en Angleterre, sur les côtes d'Afrique et dans le Levant (1833-37).

En 1837, 38 et 39, il fit une expédition au pôle Sud et autour du monde, sur *L'Astrolabe* et la *Zélée*, sous les ordres du célèbre explorateur Dumont d'Urville.

Il travailla à la carte du détroit de Magellan et de l'Océanie, et contribua à la découverte de la terre Louis-Philippe, des terres Clarée et Adélie, au sud de la Nouvelle-Hollande.

De 1840 à 1850, il fit un voyage aux Antilles, la campagne du Maroc, sur la *Belle-Poule*, prit part aux combats de Tanger et de Mogador, sous le commandement du prince de Joinville (1844). Sa belle conduite lors du bombardement de Tanger (6 août) lui valut l'épaulette de lieutenant de vaisseau.

Il navigua ensuite dans les mers du Levant sur divers bâtiments : *Le Calypso, Le Neptune, L'Inflexible, Le Souverain* et *Le Valmy.*

M. Perrigot commandait *L'Arverne* en 1850.

Nommé capitaine de frégate au commencement de 1854, nous le trouvons commandant du *Donawerth*, au siège de Bomarsund, forteresse qui fut enlevée aux Russes, le 16 août.

L'année suivante, détaché avec *Le Roland* dans la mer Noire, il prit une part active au siège de Sébastopol, à celui de Kertch et de Kimburn.

Promu capitaine de vaisseau en 1860, il commanda successivement les cuirassés : *La Gloire, Le Magnanime, La Savoie*, et participa à l'expédition du Mexique.

Pendant la guerre de 1870, après un court séjour à l'escadre de la Baltique, il fut rappelé en France et placé à la tête de la préfecture maritime de Dunkerque.

De 1870 à 1873, il remplit les fonctions de chef d'état-major de l'escadre.

Nommé contre-amiral, le 19 avril 1873, et enfin vice-amiral, le 12 décembre 1878, M. Perrigot commanda la division du Pacifique et accomplit un voyage autour du monde, dont voici l'itinéraire : Portugal, Canaries, Sénégal, Brésil, La Plata, détroit de Magellan, côtes de la Patagonie, Chili, Pérou, Equateur, Californie, les Marquises, Tahiti, Mariannes, Chine, Cochinchine, Java, Inde, mer Rouge, Suez, Le Caire, Candie, Sicile, Algérie et Brest.

Il devint ensuite préfet maritime à Lorient.

Le 30 décembre 1881, l'amiral Perrigot passa dans le cadre de réserve.

On lui doit une *Tactique navale* et des *Notes hydrographiques.*

Consultez : *Actes de l'état-civil de Devant-les-Ponts.* — Notice biographique, par J.-V. Barbier, dans *Bulletin de la Société de géographie de l'Est*, Nancy, année 1881, p. 468-69. — Notice signée L..., dans *Moniteur de la Moselle*, numéro du 5 avril 1884.

PERRIN DES ALMONS (JOSEPH). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. III, p. 450.)

PERRIN DE SAINT-MARCEL (PIERRE-AUGUSTIN-VICTOIRE). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. III, p. 454.)

PERRIN (JEAN-PIERRE), né à Metz, le 24 juin 1795, fut ordonné prêtre le 21 septembre 1819.

Le 15 septembre 1841, il devint desservant de la cure d'Ancy, où il mourut, le 16 janvier 1869.

L'abbé Perrin était un numismate de la plus haute valeur, et bien qu'il n'ait rien publié, sa réputation avait dépassé les limites de son pays.

Il était en rapport avec la plupart des numismates français, notamment avec MM. de Saulcy et Charles Robert.

Il avait rassemblé une importante collection qu'il légua au Grand séminaire de Metz.

Il appartenait à la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle.

Il présida à la restauration si remarquable de l'église d'Ancy, dont il fit en partie les frais.

PERSUIS (LOUIS-LUC-LOISEAU DE). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. III, p. 456 et *Biographie des musiciens*, par Fétis.)

PESME (ADOLPHE-STANISLAS) est né à Thionville, le 15 mai 1830. Il entra à l'Ecole de Saint-Cyr, en 1848, et en sortit comme sous-lieutenant d'état-major, le 1er octobre 1849.

Lieutenant le 1er janvier 1851, capitaine le 26 janvier 1854, chef d'escadron le 1er août 1867, lieutenant-colonel le 3 novembre 1872, il fut promu colonel le 14 juin 1877.

Il était sous-chef d'état-major du général Lecointe, gouverneur militaire de Paris, lorsque le général Billot, ministre de la guerre, le prit comme chef de cabinet (janvier 1882).

Le colonel Pesme, nommé chevalier de la Légion d'honneur, le 12 août 1862, reçut la croix d'officier, le 9 octobre 1870.

PÊTRE (CHARLES), né à Metz, le 27 mars 1828, commença à dessiner à l'école muni-

cipale de dessin de sa ville natale (1844), sous la direction de M. Desanges, puis fut admis à l'Ecole des Beaux-Arts, de Paris, en 1847, époque à laquelle il entra aussi dans l'atelier du sculpteur Toussaint, car c'est à l'art de la sculpture qu'il se destinait.

Il montra très vite de sérieuses aptitudes et obtint, à l'Ecole des Beaux-Arts, une médaille de 3me classe, en 1848, et une de seconde, en 1850.

En 1861, à l'exposition universelle de Metz, il reçut une médaille de 1re classe, et une mention honorable lui fut accordée au Salon de Paris, en 1863.

Nommé, cette même année, professeur de dessin et de modelage, à l'école municipale de Metz, il exerça avec succès cette fonction, qu'il ne quitta qu'en 1873. On lui donna alors la même position à l'école de sculpture de Nancy.

En janvier 1879, M. Pêtre fut nommé inspecteur de l'enseignement du dessin, et enfin appelé à la direction de l'Ecole nationale des Beaux-Arts de Bourges, le 7 octobre 1881.

Cet artiste éminent, dont les œuvres, déjà nombreuses, sont très justement appréciées, a obtenu une médaille de 2me classe, au Salon de 1872, pour sa statue intitulée : *La source,* qui maintenant orne l'entrée de l'Esplanade de Metz.

On doit encore à M. Pêtre : 1854 : *Statue du maréchal Ney* (bronze bien connu qui se trouve également à l'Esplanade de Metz). — 1856 : *Statue de Jeanne d'Arc,* (bronze, à Neufchâteau). — 1863 : *Jeune romaine* (buste mi-corps bronze) ; — *Statue de dom Calmet,* (bronze, à Commercy). — 1865 : *Jeune femme* (buste bronze). — 1867 : *Portrait de M. Bouchotte,* ancien ministre de la guerre (appartient au musée de Metz). — 1871 : *Statue de la ville de Metz,* (bronze, pour le tombeau de Félix Maréchal, maire de Metz). — 1873 : *Buste de Félix Maréchal* (marbre placé sur son tombeau). — 1874 : cinq tympans : *La Trinité;* — *Saint Epvre ;* — *Sainte Aprone;* — *La résurrection de Jésus-Christ* ; — *L'immaculée conception* (basilique de Saint-Epvre, Nancy). — 1875 : *La ville de Lunéville* ; — *La ville de Sarrebourg* (statues en marbre pour le monument des victimes de la guerre, à Lunéville). — 1876 : *Statue de la princesse Henri, des Pays-Bas* (bronze placé dans le parc de la ville de Luxembourg).

Telles sont les œuvres principales de M. Pêtre ; il a en outre envoyé aux expositions universelles scolaires de Paris, en 1867 et 1878, divers morceaux pour lesquels il a obtenu une médaille de bronze (1867) et d'argent (1878).

M. Pêtre est officier de l'instruction publique (30 avril 1879), chevalier de 1re classe de l'ordre du Faucon blanc, de Saxe-Weimar et chevalier de l'ordre de la Couronne de chêne, des Pays-Bas (1876), distinctions qui lui furent octroyées à l'occasion de l'inauguration de la statue de la princesse Henri, à Luxembourg.

PETSCHE (EDOUARD-ACHILLE), né à Bitche, le 8 février 1831, commença ses études au collége de sa ville natale (1838-1843), les continua au lycée de Strasbourg, et les acheva à celui de Metz.

Il fut reçu, en 1850, le second, à l'Ecole polytechnique, puis entra à l'Ecole des ponts et chaussées (1852) dont il sortit, en 1855, après avoir été chargé d'une mission en Allemagne.

De 1856 à 1863, il fut attaché, comme ingénieur des ponts et chaussées, au service ordinaire et hydraulique du département de la Moselle. C'est à cette époque qu'il exécuta un avant-projet du canal des houillères de la Sarre, et fit les études et travaux relatifs à la construction du chemin de fer de Carling à Sarreguemines.

De 1863 à 1870, M. Petsche, qui était devenu ingénieur de la construction à la Compagnie des chemins de fer de l'Est, à Metz, acheva la ligne de Sarreguemines et commença les travaux de celle de Verdun à Metz.

Enfermé à Metz pendant le blocus, il construisit, du 10 au 15 août 1870, plusieurs ponts sur les bras de la Moselle, en amont de la ville, pour le passage d'une partie de l'armée et fut adjoint temporairement au service du génie militaire.

De 1871 à 1876, il résida à Nancy et dirigea la construction de la ligne de Pagny-sur-Moselle à Conflans-en-Jarnisy.

l fut nommé, à Paris, ingénieur la voie de la Compagnie des fer de l'Est, poste qu'il occupe ıellement (1886) avec la plus étence.

880, il a été promu ingénieur ponts et chaussées. Il est, en ›teur technique du chemin de ıagne, et a largement concouru ıtion de ce grand service mili- épend maintenant du ministère e.

he, qui compte parmi les ingé- plus éminents de France, est a Légion d'honneur (décret du 381).

ıbre titulaire de l'Académie de ıs 1858, et a publié dans les e cette Société : *André (Notice* ınée 1870-71, p. 37. — *Concours* ·e *(Rapport sur le),* année 1862- rtie, p. 77. — *Concours de litté- port sur le),* 1866-67, p. 82. — (*Le retour du*), année 1858-59,

é, en 1877, à Paris, chez Sandoz : ·*aphique sur Charles Le Joindre,* pages.

he a épousé, en 1859, la fille de ıdre, président du tribunal de ırg, député du Bas-Rhin, nièce oindre député de la Moselle. De est issu un fils qui entra, en ›ole polytechnique et est passé ps des ponts et chaussées.

N (dom JÉROME). (Voy. *Biogra- Moselle,* par Bégin, t. III, p. 463.)

N (OCTAVE-ADILAS), né à Metz, le 9, fit ses études au lycée de cette 340 à 1848, puis entra à Saint- l sortit sous-lieutenant, en 1850. nt en 1854, capitaine en 1861, er bataillon des chasseurs de en 1870 (20 août), il devint colonel en 1877, et colonel du ıterie, en mars 1882.

ɔn a fait la campagne d'Italie, 70-71 et plusieurs expéditions

icier de la Légion d'honneur.

PIDANCET (JEAN-FRANÇOIS), né à Montoy-Flanville, le 18 septembre 1795, descendait d'une famille dont la plupart des membres remplirent des charges élevées sous les rois de France.

Son grand-père, Jean Pidancet, qui avait épousé Mlle Renouard de La Neuvais, fit avec distinction la campagne de 1762 dans, la compagnie des gendarmes de Lorraine, sous le commandement du duc de Montmorency, et fut nommé, par lettres patentes du 14 février 1766, en récompense de ses services militaires, conseiller du roi, président-juge des droits d'entrée et de sortie établis à Metz, et major de la milice de cette ville, le 2 octobre 1775.

Son père, Jean-Louis Pidancet, qui avait fait son droit à Strasbourg, dut partir pour l'armée lors de la levée de 1792, et ne rentra dans ses foyers qu'en 1794.

Jean-François Pidancet, qui fait l'objet de cette notice, termina ses études classiques au lycée de Metz, étudia le droit à Paris, et y fut reçu licencié, en août 1816.

Il débuta dans la magistrature comme substitut du procureur du roi à Metz, le 17 février 1819.

Nommé juge au tribunal de la même ville, le 21 novembre 1821, il déploya un zèle infatigable et devint conseiller à la Cour royale, le 25 août 1831.

Dans l'exercice de cette fonction, il donna encore des preuves d'une rare intelligence des affaires.

En 1845, les électeurs du 3me collége de Metz, qui avaient su apprécier ses hautes qualités et la droiture de son caractère, le choisirent de préférence à M. Charpentier, son concurrent, pour leur représentant à la Chambre des députés, en remplacement de M. Roux, décédé. Il obtint 164 voix sur 314, et justifia pleinement la confiance de ses compatriotes ; aussi l'année suivante fut-il renommé à une très forte majorité.

A la Chambre, il siégea parmi les membres les plus indépendants et les plus zélés du parti conservateur.

Dans les discussions graves, au sein des bureaux et dans les commissions, il se fit constamment remarquer par la sagesse de ses opinions et l'indépendance de ses votes.

Ce n'est pas seulement dans la magistrature et à la Chambre que M. Pidancet servit son pays; il fut, successivement, administrateur des hospices de Metz, de 1830 à 1848; administrateur de la caisse d'épargne et du mont-de-piété, de 1833 à 1841; membre du Conseil d'arrondissement, de 1832 à 1839; conseiller municipal de Metz, de 1840 à 1846 : membre du comité supérieur de l'instruction primaire, de 1834 à 1843; membre du Conseil d'administration de l'école normale départementale, en 1854, et du lycée impérial, le 18 décembre 1856; membre et président de la Société de prévoyance et de secours mutuels, en 1851, et renommé, en 1855, président de la même société, par décret impérial du 31 décembre.

Dans l'exercice de ces fonctions honorifiques, M. Pidancet fit preuve d'un grand dévouement.

Le 26 juillet 1856, il fut nommé président de chambre à la Cour, digne couronnement d'une carrière déjà si remplie.

Il avait été fait chevalier de la Légion d'honneur, le 1er mai 1843.

Il prit sa retraite en 1864, au moment où son fils Edouard venait d'être nommé conseiller à la Cour de Metz.

Le président Pidancet est mort le 26 avril 1870.

Consultez : *Biographies et nécrologies des hommes marquants du XIXme siècle,* par V. Lacaine et Ch. Laurent, t. IV, p. 208 et t. XII, Paris, 1861, in-8°, p. 376 à 379. — *Biographie statistique par ordre alphabétique de département des membres de la Chambre des députés,* par deux hommes de lettres, Paris, 1846, in-8°.
Renseignements personnels.

PIDANCET (Jean-Antoine-Edouard), fils du précédent, naquit à Metz, en 1821. Il étudia le droit à Paris, où il passa son examen de doctorat, le 21 mars 1844.

Comme ses ascendants, il suivit la carrière de la magistrature et devint conseiller à la Cour de Metz, puis, après la guerre de 1870, à celle de Nancy.

M. Pidancet est mort à Novéant, le 1er septembre 1873.

Ses fils, Léon et Henri, sont tous deux avocats à Paris.

PIERNÉ (Gabriel-Henri-Constant) est né à Metz, le 16 août 1863. En 1869, il suivit les cours de l'Ecole de musique de sa ville natale et entra, en 1872, au Conservatoire national de Paris, où ses maîtres furent Lavignac pour le solfège, Emile Durand pour l'harmonie et l'accompagnement, Marmontel pour le piano, César Franck pour l'orgue et enfin Massenet pour le contrepoint, la fugue et la composition musicale.

Le jeune Pierné, doué de facultés supérieures, ne tarda pas à attirer l'attention de ses maîtres, et durant le cours de ses études musicales, il obtint successivement les plus brillantes récompenses : en 1874, une première médaille de solfège; en 1878, un second prix de piano et un premier accessit d'harmonie et d'accompagnement; en 1879, un premier prix de piano; en 1881, un deuxième prix d'orgue et un premier prix de contrepoint et fugue, enfin, l'année suivante, un premier prix d'orgue et un premier grand prix de Rome, pour une cantate intitulée *Edith.*

M. Pierné est actuellement (1886) pensionnaire de l'Académie de France, à Rome.

Ce jeune homme, dont l'avenir s'ouvre si brillant, a déjà composé des œuvres remarquables dont voici la liste : *L'hiver s'envole,* chœur à deux voix de femmes, parole d'Ad. Dézamy (Leduc, éditeur). — *Le repos en Egypte,* chœur, paroles de Tavernier (Richault, éditeur). — *Le printemps,* chœur, paroles du marquis de Ségur (Leduc, éditeur). — *Dans les blés,* chœur, paroles d'Ed. Guiraud (Leduc, éditeur). — *A la muse gauloise,* chœur à quatre voix mixtes, paroles de Tavernier (Richault, éditeur), — Recueil de vingt mélodies (Leduc, éditeur).— *A saint Blaise,* mélodie, paroles d'Alfred de Musset (Richault, éditeur). — *A nous deux,* mélodie, paroles de Mme Blanchecotte (Richault, éditeur). — *Andante et sérénade,* pour violon et piano (Heinz, éditeur). — *Intermède,* pour piano (Leduc, éditeur). — *Fugue en sol mineur,* pour orgue (œuvre couronnée en 1882 par la Société des organistes et maîtres de chapelle) (Lassargue, éditeur). — *Toccata,* de Bach, transcrite

pour grand orgue (Leduc, éditeur). — *Marche, hymne et danse d'Aïda,* transcrite pour deux pianos (Leduc, éditeur).

Le père de M. Pierné qui, avant la guerre de 1870, habitait Metz, était un des meilleurs professeurs de chant et d'accompagnement de cette ville.

Il dirige maintenant, à Paris, rue Christine, un cours de chant des plus suivis.

PIERRE (François), né à Metz, le 6 janvier 1805, fut ordonné prêtre le 19 septembre 1829.

Successivement vicaire à Thionville (19 septembre 1829), desservant à Amanvillers (13 août 1830), vicaire à Saint-Vincent (20 avril 1831), desservant à Vallières (1er décembre 1838), aumônier de l'hôpital Saint-Nicolas, à Metz (4 octobre 1839), du lycée (18 décembre 1839), il fut ensuite nommé chanoine honoraire de la cathédrale (1er septembre 1855).

L'abbé Pierre était un homme fort instruit et d'un commerce agréable. Il avait été inspecteur d'Académie de la Meuse, en 1831.

A Metz, il était très répandu dans la société où on appréciait tout particulièrement son talent de musicien. Il a puissamment contribué à développer le goût de la musique parmi le peuple, et a eu une part prépondérante dans la fondation et la direction des sociétés chorales fondées à Metz.

L'abbé Pierre est mort à Bar-le-Duc, le 19 octobre 1864.

On lui doit : *De l'harmonie dans ses rapports avec le culte religieux ; études abrégées offertes au clergé de France,* 1re édit., 1838, in-8° ; 2me édit., Bar-le-Duc, Guérin, in-8° 1864. — *Le calvaire ou le chemin de la croix ; exercices de piété, prières et méditations pour parcourir avec fruit les quatorze stations de la voie douloureuse,* Metz, Rousseau-Pallez et Paris, Lecoffre, in-12 avec 17 pl., 1859. — *Constantinople, Jérusalem et Rome,* Paris, Lévy frères, 2 vol. in-8° avec pl. et carte, 1860.

Les indications concernant la carrière ecclésiastique de l'abbé Pierre m'ont été fournies par l'abbé Pierret, archiprêtre du canton de Verny.

PIERRON fils. (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. IV, p. 395)

PIERRON (Charles-François), fils de François-Félix Pierron, ancien maître de forges, est né à Briey, le 13 mars 1839.

Il fit ses études à Metz chez les Jésuites et son droit à Strasbourg, où il fut reçu licencié le 23 août 1857, et docteur le 28 juillet 1860.

Avocat stagiaire au barreau de Metz en 1857, il devint juge suppléant près le tribunal de cette ville le 3 septembre 1862, et l'année suivante fut chargé temporairement de l'instruction au même siège.

Il remplit ensuite, successivement, les fonctions de substitut à Rocroi (30 mars 1864) ; à Thionville (avril 1865) ; de juge suppléant chargé de l'instruction à Metz (6 juillet 1870) ; de procureur de la République à Rethel (19 novembre 1871) ; à Béthune (10 février 1873) ; de substitut à la Cour de Douai (16 mai 1874) ; de procureur de la République à Boulogne-sur-Mer (2 novembre 1876) ; enfin le 18 juillet 1879, il fut nommé avocat général à Douai.

Il donna sa démission le 29 juin 1880 à l'occasion de l'exécution des décrets du 29 mars.

M. Pierron, doué d'une extrême facilité de parole, s'est fait en outre remarquer par sa science juridique ; il était considéré comme un des magistrats les plus capables de sa génération.

M. Pierron est mort à Versailles, en 1885.

On lui doit : *De l'action Paulienne,* 1857, in-8° (thèse de licence). — *Des transactions,* 1860, in-8° (thèse de doctorat). — *Jean de la Vacquerie, procureur général d'Artois, conseiller pensionnaire d'Arras, premier président au Parlement de Paris,* Douai, 1874, in-8° (discours prononcé à l'audience de rentrée du 4 novembre 1874).

PILATRE DE ROSIER (Jean-François). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. III, p. 464.)

Tous les dictionnaires historiques et biographiques Didot, Michaud, Larousse renferment des notices sur Pilâtre de Rosier.

PINCEMAILLE. (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. III, p. 472.)

PIOCHE (CHARLES-AUGUSTIN). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. III, p. 473. Mort à Metz, le 15 février 1839. — *Biographie de Charles-Auguste Pioche,* statuaire, Metz, 1858, in-8° (brochure anonyme).

PIROLLE. (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. III, p. 528.)

Une nouvelle édition du *Manuel théorique et pratique du jardinier* (revue) a été publiée en 1862, par MM. Boitard et Noisette, chez Delarue, à Paris, in-12, avec gravures.

Citons encore parmi les ouvrages de Pirolle : *Traité spécial et didactique du dahlia sous tous les rapports qui peuvent intéresser les cultivateurs, les amateurs, les connaisseurs et les curieux de ce beau genre,* Paris, Fortin et Masson, 1840, in-12. — *Revue des dahlias en 1840 ou Supplément au Traité des dahlias,* Paris, Cousin, 1841, in-12.

PISTOR (ALFRED-FRÉDÉRIC-EDOUARD), fils d'un avocat distingué de Metz, est né dans cette ville, le 5 avril 1849.

Après avoir terminé au lycée de brillantes études, il entra, en 1869, à l'Ecole polytechnique.

En août 1870, à la suite du licenciement de l'école, il se trouvait en vacances dans une propriété de son père à Bergzabern, dans le Palatinat. Monté sur un des chevaux de la ferme, il était allé voir en amateur la bataille de Reichshoffen, quand il s'aperçut qu'une pièce de canon, privée de ses servants et à moitié démontée allait devenir la proie de l'ennemi. Sans perdre une minute, il pique des deux, dételle les chevaux tués ou blessés, attelle le sien à leur place et, sous une grêle de balles, ramène heureusement la pièce dans les rangs français.

Cet acte de haute bravoure, accompli devant toute une armée, lui valut d'être décoré de la Légion d'honneur sur le champ de bataille même.

Peu après, M. Pistor remplit les fonctions de chef d'état major du capitaine du génie Bourras, qui avait alors rang de colonel et commandait un corps de troupes recruté parmi d'anciennes compagnies de francs-tireurs.

Il déploya, durant cette période, les plus remarquables qualités militaires et, la guerre terminée, la commission de révision des grades le nomma lieutenant d'artillerie.

M. Pistor est actuellement capitaine et vient de quitter (septembre 1884) le 25me régiment d'artillerie pour entrer dans l'état-major général du ministre de la guerre.

Consultez : Journal *Le Lorrain* du 27 septembre 1884.

PLESSY (JEANNE-SYLVANIE), dame Arnould, naquit à Metz le 7 septembre 1819.

Le 12 décembre 1830, elle entra au Conservatoire où elle eut pour professeurs Michelot et Samson, et en sortit l'année suivante, la classe dont elle faisait partie ayant été supprimée.

Elle se produisit pour la première fois, sur un petit théâtre de société, dirigé par Saint-Aulaire, rue de Lancry, dans le drame de *Mélanie* de Laharpe, puis fut engagée au Théâtre-Français, où elle débuta dans le rôle d'Emma, de *La fille d'honneur,* d'Alexandre Duval, le 10 mars 1834.

Trois jours après, elle jouait le rôle de Coelie, dans la première reprise de *La passion secrète,* de Scribe.

Elle fut de suite remarquée pour sa beauté, sa grâce, sa diction et, dès l'année 1836, fut reçue sociétaire.

Elle demeura à la Comédie-Française jusqu'en 1845, et on peut dire qu'elle créa en moyenne seize rôles par an, savoir près de deux par mois.

« Quelques-unes de ces années, dit « M. Sarcey, furent bénies entre toutes ; « en 1841, après avoir repris le rôle d'Hippolyte, dans *l'Etourdi ;* d'Elise, dans la « *Dame et la demoiselle,* d'Empis, elle « créait, le 1er juin, la comtesse, dans *Un* « *mariage sous Louis XV,* de Dumas père ; « Mademoiselle de Belle-Isle, dans la pièce « de ce nom, le 12 octobre, et la Louise, « d'*Une chaîne,* le 29 novembre.

« En même temps qu'elle se produisait « dans les Rosine et les Henriette de « Molière et Beaumarchais, dans les Valé- « rie de Scribe, dans les Hortense et les « Dona Florinde de Casimir Delavigne, « on la voyait créer la reine Anne, du « *Verre d'eau;* Charlotte de Méran, des « *Demoiselles de Saint-Cyr* et les trois rôles « de femme de *La camaraderie.* »

En juillet 1845, Mlle Plessy quitta brusquement Paris et alla se marier à Londres avec l'auteur dramatique J.-F. Arnould, mort en 1854.

Après de longs pourparlers sans résultat, la Comédie-Française l'assigna en justice, et le 17 août 1846, elle fut condamnée à 100.000 francs de dommages et intérêts, à la confiscation de ses fonds sociaux et déclarée déchue de ses droits de sociétaire.

Elle se rendit alors en Russie. Jusqu'en 1855, elle eut au Théâtre français de Saint-Pétersbourg une position et une réputation des plus brillantes et ne reparut qu'une fois à Paris, en 1853, pour jouer Hermione, d'*Andromaque*, dans la représentation d'adieu de Samson, son ancien professeur.

Deux ans après (17 septembre 1855), Mme Arnould-Plessy rentra à la Comédie-Française, à titre de pensionnaire et avec un engagement de huit ans.

« On trouva généralement, dit M. « d'Heylli, que son talent avait beaucoup « gagné dans ces huit années d'absence ; il « sembla plus naturel, moins cherché, « moins apprêté. L'expérience de la scène « et de ses mille difficultés lui était de- « venue aussi plus familière ; sa voix, d'un « timbre si pénétrant, avait des inflexions « plus mélodieuses, elle était en outre « dans l'épanouissement de sa splendide « beauté ; elle eut donc un succès très vif, « très sérieux et les vieux amateurs cru- « rent pouvoir établir dès lors plus d'un « point de comparaison entre la jolie « transfuge, si heureusement réapparue, « et la plus grande comédienne du siècle, « Mlle Mars.

Elle joua ensuite *Tartuffe, La ligne droite*, de Marc-Monnier, spirituel proverbe où elle emporta tous les suffrages. La période qui s'écoula de 1857 à 1870 fut pour elle un moment incomparable ; tout le monde se la rappelle dans *Les effrontés*, le *Fils de Giboyer*, dans *Maître Guérin*, d'Emile Augier.

« Mme Plessy était admirable de dignité « et de grâce dans un rôle où peu de gens « l'ont vue, celui de la Céliante du *Philo-* « *sophe marié.* La reprise de *L'aventurière* « marqua pour elle le point culminant de « cette période, qui va jusqu'en 1870 ; son « succès dans cette pièce, notamment au « 4me acte, fut immense. »

Elle joua encore dans *Britannicus, Nancy*, de Meilhac, *La grand-maman*, de Cadol, *Le legs, Péril en la demeure*, et donna sa représentation de retraite, le 8 mai 1876. Elle y remplit trois rôles qui la montraient le mieux sous les faces multiples de son talent : la comtesse du *Legs*, de Marivaux, *L'aventurière*, dans la pièce de ce nom et la Célimène du *Misanthrope*. Elle dit ensuite, d'une voix très émue, de jolis vers de Sully-Prudhomme, où elle faisait ses adieux au public.

Mme Arnould-Plessy vit aujourd'hui retirée en son château de l'Abbaye du Quartier, dans la Côte-d'Or.

L'hiver elle revient ordinairement à Paris, où elle donne des leçons.

Consultez : *Actrices célèbres contemporaines*, gr. in-8°, 1843 (anonyme). Mlle Plessy, p. 39 à 46) article signé Fortunat. — *Notice biographique sur Mme Arnould-Plessy*, par Jules Maret-Leriche (extrait du *Musée universel*, Paris, 1857, in-8°). — *Mme Arnould-Plessy, 1834-1876 : Notice avec documents recueillis aux Archives du Théâtre-Français*, par Georges d'Heylli, Paris, Tresse, 1876, in-18 de 34 pages. (Ce volume se termine par la liste générale, avec dates, de tous les rôles créés ou repris à la Comédie française par Mme Arnould-Plessy, soit 53 rôles créés, 80 repris, total, 133). — *Comédiens et comédiennes ;* 9me livraison : *Mme Arnould-Plessy*, par Francisque Sarcey, Paris, Jouaust, 1876, in-8° de 28 pages, avec un portrait à l'eau-forte de Gaucherel, représentant Mme Arnould-Plessy, dans la *Critique de l'Ecole des femmes*.

Parmi les documents de moindre importance, on peut encore consulter : *Galerie des artistes dramatiques de Paris*, 2 vol. in-4° (voy. t. I, 1841), la sixième notice consacrée à Mlle Plessy, par Hippolyte Rolle. — *Mme Arnould-Plessy*, par

Eugène de Mirecourt, Paris, 1858, in-32. — *Le livre d'or des femmes*, sous la direction de Ed. Plouvier, 1870, gr. in-8°. Voy. p. 251 à 254, notice par Charles Coligny.

POËRSON (CHARLES) naquit à Metz, en 1609.

En 1648, il prenait le titre de maître peintre, demeurait rue Saint-Martin, paroisse Saint-Nicolas-des-Champs, et fut un des six maîtres qui traitèrent avec les académiciens fondateurs de l'Académie royale de peinture et de sculpture.

Il fut un des douze anciens de l'Académie, qui le reçut le 1er août 1651.

Il était marié à cette époque et déjà depuis assez longtemps ; il avait épousé Françoise Briant ou Bryant, dont il eut Marguerite (28 septembre 1639) tenue par « dame Claude-Marguerite de Gondy, veuve de messire Charles de Florimont (d'Alluin) marquis de Ménelay, rue neuve Saint-Honoré ».

Douze ans après, Charles Poërson eut un fils qu'on fait naître en 1652 et qui fut baptisé, en réalité, sous le nom de Charles-François « le mercredy 20me jour d'octobre 1653 ».

Charles Poërson fit, en 1653, le *Mai* de Notre-Dame ; son tableau représentait le *Naufrage de saint Paul*, près de Malte.

Déjà en 1647, il avait peint pour l'église cathédrale : *La première prédication de saint Pierre*.

On ne sait en quelle année, il fit deux tableaux pour l'église Saint-Martin-des-Champs.

Il mourut, non pas en 1679, comme il est dit dans l'*Extrait des noms des plus célèbres peintres* (Biblioth. Imp., V, 2641), mais en 1666, et le 5 mars « âgé de 58 ans » selon la liste des académiciens.

Il fut enterré « le dimanche 6 mars 1666 » dans l'église Saint-Nicolas-des-Champs.

Selon M. Jal, il avait pour père André Poërson, messin, auquel des lettres de noblesse furent accordées par l'évêque de Metz, le 26 novembre 1588.

Ces renseignements sont tirés du si intéressant *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*, par A. Jal. Paris, 1872, in-4° (voy. p. 979) ; ils ne concordent pas exactement avec ceux, très sommaires, d'ailleurs, que donne M. Louis Auvray dans la 43me livraison, p. 287 du *Dictionnaire général des artistes de l'Ecole française*. — La *Biographie Michaud*, n'a pas consacré de notice à ce peintre et M. Bégin l'a également passé sous silence dans sa *Biographie de la Moselle*.

POËRSON (CHARLES-FRANÇOIS), fils du précédent, élève de son père et de Noël Coypel, naquit à Paris, le 20 octobre 1653.

Il exécuta pour Notre-Dame de Paris, le *Mai*, en 1685 ; son sujet était : *Sermon de Jésus-Christ sur la montagne*.

Il se présenta à l'Académie royale de peinture, qui le reçut, le 31 janvier 1692, sur la présentation d'un tableau, aujourd'hui au Grand-Trianon et dont le sujet, proposé par l'Académie elle-même, est l'*Union de l'Académie royale de Paris et de l'Académie de Saint-Luc, de Rome*.

Peu de temps après sa réception, F. Poërson se maria. Le 21 avril 1692, il épousa Marie-Philibert Chaillou, âgée de 34 ans, fille d'un ancien maréchal des logis de la compagnie des gardes suisses.

Il demeurait place du Palais-Royal et sa femme, rue de l'Arbre-Sec.

Le 13 août 1695 (selon M. L. Auvray), il fut nommé professeur à l'Académie royale. Il eut la commande de divers travaux de décoration pour l'hôtel des Invalides, mais les peintures qu'il entreprit pour la chapelle Saint-Ambroise ayant trop clairement démontré son insuffisance, il fut nommé directeur de l'Académie de France, à Rome, en 1704.

Il dut cette faveur peut-être autant aux qualités qui le mettaient à même de remplir le côté diplomatique de ses fonctions, qu'à la protection de Dangeau, grand-maître de l'ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel, dont Poërson était membre.

En 1716, il fut nommé prince de l'Académie de Saint-Luc.

Il mourut à Rome, le 2 septembre 1725 et fut enterré à Saint-Louis-des-Français, où l'on voit encore son épitaphe.

Son successeur fut Nicolas Wleughels qui, d'ailleurs, lui avait été adjoint en 1724.

'oërson n'avait pris part qu'à une xposition, au Salon de 1699, avec es : *Tobie recouvrant la vue après ıt appliqué à ses yeux le fiel du pois-* *L'ivresse de Loth et de ses filles.* — *tion des trois rois.* — *Saint Guil- duc d'Aquitaine.* — *Portrait de Sa* . — *Portrait de Monseigneur.*

ılais de Versailles, il a décoré de le palier de l'escalier de la Reine. ıis de Fontainebleau, on voit de lui *de Neptune et de Minerve,* tableau is à la ménagerie de Versailles.

.tez : *Dictionnaire critique de biographie et* , par A. Jal, p. 979. — *Dictionnaire général tes de l'Ecole française,* par L. Auvray ı 43me, 1883, p. 287). — *Biographie uni-* ıubliée chez Didot, t. XL, 1862, p. 547.

NSIGNON (MAURICE) est né à Metz, ırs 1814. Ancien élève de l'Ecole ɜ supérieure (1837), il occupa suc- ment une chaire de grammaire, à et la chaire d'histoire des colléges ıoble (1840) et de Douai (1841).

é deux fois au repos par l'état de sa l entra, à la suite de son premier dans l'administration des lycées et les fonctions de censeur à Angers à Saint-Etienne (1850-52) et au 1856).

ensuite appelé comme inspecteur ɜmie, à Montauban (1858), à Douai t à Châlons-sur-Marne (1861).

ɜur ès lettres, en 1845, il a inauguré, la Faculté de Paris, les thèses ɔhiques en présentant comme thèse ɜe un *Essai sur le nombre et l'ori- 's provinces romaines créées depuis ɜ jusqu'à Dioclétien, de l'an 31 ésus-Christ à l'an 284 de l'ère mo-* Paris, Joubert, 1846, in-8°, et comme ıtine, un travail sur l'Illyrie, com- la même période de temps.

publié depuis : *Les origines de la moderne ou histoire des quatre pre- iècles du moyen âge, avec tableau,* Régnier, 1856, 2 vol. in-8° (ou- ɥue le ministère de l'instruction ıe a rangé parmi les ouvrages pro- ɜtre donnés en prix).

ui doit encore une traduction cri- tique de : *Richeri historiarum quatuor, libri ; Histoire de Richer,* en quatre livres, publiée par l'Académie, avec traduction, notes, cartes géographiques et fac-simile du manuscrit de Richer, Reims, Régnier, 1855, in-8° avec une carte. — *Géographie du département de la Marne,* avec un atlas spécial, 1866.

M. Poinsignon a été nommé chevalier de la Légion d'honneur, le 14 août 1867, et officier d'Académie, le 29 décembre 1862.

(Extrait de : *Biographie nationale des contemporains,* publiée par Ernest Glaeser. Paris, 1878, in-4°. Voy. p. 605.)

POIRÉ (JEAN-NICOLAS) naquit à Montigny-les-Metz, le 25 décembre 1770.

Il entra au service dans le 3me régiment d'infanterie (ci-devant Piémont) en 1792, puis passa dans la cavalerie en l'an VI, et conquit rapidement tous ses grades sur les champs de bataille.

En 1809, il était lieutenant-colonel (3 août) du 7me régiment de chasseurs à cheval, dont il devint colonel en 1811 (24 juin).

Chevalier de la Légion d'honneur, le 25 prairial, an XII, il passa officier, le 14 août 1809.

Le colonel Poiré fit les campagnes de 1792 et des ans II, III, IV, V, VI, VII, VIII et IX ; celles des ans XII et XIII sur les côtes ; celles de vendémiaire an XIV et des années 1806, 1807 et 1808, à la Grande armée ; de 1809, à l'armée d'Allemagne ; de 1810, 1811, 1812, 1813 et 1814, aux armées d'Espagne et de Portugal.

Il assista aux batailles d'Ulm, d'Austerlitz, de Wagram.

Il fut blessé, le 6 germinal, an VII, d'un éclat d'obus à la jambe droite, devant Vérone ; reçut un coup de feu à Madrid, le 2 mai 1808, un autre le 5 mai 1811, à Fuentès-de-Houro, près Alméida, étant sous les ordres de Son Altesse le prince d'Essling ; aux affaires du 2 mai 1808 et à Fuentès-de-Houro, il eut deux chevaux tués sous lui.

Chargé par le duc de Dalmatie, après la bataille d'Orthez, d'une mission de confiance avec les escadrons de son régiment pour éclairer la droite de l'armée depuis Couchez jusqu'à Tarbes, il mérita l'attention et l'estime de son chef, par la valeur

que déployèrent, dans différents engagements, les bataillons qu'il commandait.

Le colonel Poiré fut mis en non activité, le 1er décembre 1815, lors du licenciement de l'armée de la Loire.

Il est mort à Metz, le 3 octobre 1848.

Consultez : *Annuaire de la Moselle*, année 1849, p. 88-89.

POIRET (PIERRE). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. III, p. 479.)

POIRIER (NICOLAS-JUSTIN) né à Faulquemont, le 23 juillet 1849, fit une partie de ses études au lycée de Nancy et les acheva, à Paris, au lycée Louis-le-Grand, en 1867.

Reçu à l'Ecole normale supérieure en 1872, il fut nommé, en 1875, professeur de physique au lycée du Puy.

Depuis 1876, il est attaché en qualité d'aide naturaliste, au muséum d'histoire naturelle (Paris).

M. Poirier éxerce en outre les fonctions de répétiteur à l'Institut national agronomique.

Il est licencié ès sciences mathématiques (1874), ès sciences physiques (idem), ès sciences naturelles (1881) et enfin docteur ès sciences naturelles (1885).

Ce savant éminent a publié : *Sur l'appareil excréteur du Solenophorus megalocephalus,* dans *Comptes rendus de l'Académie des sciences* du 23 décembre 1878. — *Révision des Murex du Muséum d'histoire naturelle*, dans *Archives du Muséum d'histoire naturelle*, 2me série, t. II, 1879, tirage à part, Paris, Masson, in-4° de 125 pages, avec trois planches. — *Description de quelques espèces nouvelles du Cambodge appartenant aux genres Lacunopsis, Jullienia et Pachydrobia,* dans *Journal de conchyliologie,* t. XXI, 1881, in-8°, 15 pages et trois planches, — *Sur l'appareil circulatoire des étoiles de mer,* dans *Comptes-rendus de l'Académie des sciences,* du 6 mars 1882. — *Sur la ponte des étoiles de mer,* dans *Comptes-rendus de l'Académie des sciences,* avril 1882. — *Description d'Helminthes nouveaux du Palonia frontalis,* dans *Bulletin de la société philomatique de Paris*, 7 pages et une planche. — *Sur un type nouveau de la classe des Hirudinées,* dans *Comptes-ren[...] l'Académie des sciences,* 30 juin 1[...] *Sur la structure anatomique et la p[...] systématique de l'Halia Priamus* ([...] dans *Comptes rendus de l'Académ[...] sciences,* 16 février 1885. — *Rec[...] anatomiques sur l'Halia Priamus* [...] *Bulletin de la société malacologi[...] France,* t. II, juillet 1885 (tirage à [...] 34 pages et 3 planches). — *Contrib[...] l'histoire de Trématodes,* Paris, imp[...] nuyer, juillet 1885, in-8° de 165 pa[...] 12 planches (thèse de doctorat ès s[...] naturelles).

M. Poirier a donné des articles [...] logie au Dictionnaire de pédagogie[...]

Il est officier d'Académie et a p[...] à la guerre de 1870, dans les ra[...] bataillon des volontaires de Versa[...] de Saint-Cloud.

PONCELET (JEAN-VICTOR). [...] *notice qui suit est due au g[...] Didion :*

Le général Poncelet tenait à la [...] Metz par des liens nombreux ; il [...] né, il y avait brillamment comme[...] études et fait ses travaux scientifiq[...] plus importants. Il avait été un des [...] teurs des cours industriels, avait é[...] dataire de la ville au Conseil muni[...] au Corps législatif. S'il avait quitt[...] pour aller à l'Académie des scie[...] était resté présent dans la mémoire [...] concitoyens. Aussi, lorsque, dans l[...] niers jours de 1867, la nouvelle de [...] parvint à Metz, une affliction prof[...] répandit chez ses nombreux amis.

L'Administration municipale [...] tout d'abord éterniser sa mémoire [...] nant son nom à l'une des rues de [...] natale, et l'Académie impériale d[...] qui s'honorait de le compter par[...] membres fondateurs, désira qu'un[...] biographique sur sa vie et ses trav[...] insérée dans ses *Mémoires* ; elle [...] bien me charger de cette mission et [...] sans doute, que l'admiration pour l'[...] général et le dévouement à la scie[...] firaient à défaut de talent.

Dans cette notice, nous ne nous [...]

trons pas de juger les principales œuvres scientifiques du savant; ce sera, plus tard, la mission de l'un de MM. les secrétaires perpétuels de l'Académie des sciences; nous nous contenterons d'indiquer ses ouvrages et d'en donner une analyse succincte. Mais nous avons recherché avec soin des détails sur la vie et particulièrement sur la jeunesse de cet homme illustre, et nous en devons les plus intéressants à la noble veuve du général et à quelques-uns de ses amis : nous les en remercions. Nous-mêmes, d'ailleurs, avons connu le général pendant près de cinquante ans; et durant cette longue période, nous avons suivi ses travaux et reçu bien souvent ses précieux conseils.

Jean-Victor Poncelet est né à Metz, le 1er juillet 1788. Son père, Claude Poncelet, avocat au Parlement de Metz, fut obligé, pour des motifs étrangers à ce récit, de se séparer de lui, et l'envoya, tout jeune, à Saint-Avold, où il fut placé dans la digne et excellente famille Olier, qui sut l'aimer et former son cœur; mais, si cette petite ville, située dans un pays montueux, était propre à exercer les forces physiques de Poncelet enfant, elle ne présentait pas les moyens d'instruction capables de développer de bonne heure ses brillantes qualités intellectuelles. Tout jeune encore, son esprit supérieur l'avait fait distinguer parmi ses camarades; ils proclamaient sa supériorité en toutes choses et le reconnaissaient volontiers pour chef. Ils ne craignaient pas, sous sa direction, d'entreprendre des excursions parfois téméraires.

L'une de ces excursions est vraiment digne d'être signalée. Il existait à très petite distance de la ville des souterrains qui étaient la terreur de beaucoup de gens du pays; personne n'osait y pénétrer, et il s'y passait, assurait-on, des choses aussi effrayantes que mystérieuses. Le jeune Poncelet, jugeant qu'il n'en devait pas être ainsi, résolut de sonder le mystère : il excita le courage de ses petits compagnons, les décida à tenter l'entreprise et se chargea de guider leurs pas; il les conduisit sous ces longues et obscures voûtes, qui n'étaient que celles d'anciennes galeries de mine abandonnées depuis longtemps, et dont le souvenir était à peu près perdu. Le futur ingénieur se dévoilait déjà dans cet enfant. Il avait imaginé, en effet, de se munir de papier et d'y tracer au crayon, et sans aucun des instruments usités en pareil cas, le chemin qu'il suivait; aussi, ce qui eût été pour un autre une témérité blâmable ne fut pour lui que l'occasion de résoudre un problème. Il en eut la solution heureuse, et sut ramener saine et sauve au jour, après six longues heures d'excursion, sa petite troupe haletante de frayeur, mais ne cessant d'obéir aveuglément à cet enfant, dont la supériorité inspirait déjà une sorte de respect.

Le futur mécanicien se dévoila de même. Il avait aperçu chez un marchand une vieille montre; elle devint le but de son ambition; mais elle coûtait 6 francs, et cette somme était bien grande pour ses faibles ressources; à force d'y penser, en s'ingéniant beaucoup et par de petites économies, il parvint à se la procurer. Il acheta la montre : la démonter fut l'affaire d'un instant; puis il en étudia le mécanisme avec tant de soin, qu'il put bientôt la remonter et la faire marcher. Ce fut son premier essai en mécanique, et il le rendit bien heureux; il avait alors dix ans.

Telle fut son enfance. Les moyens d'instruction lui manquaient presque entièrement. Il savait à peine lire et écrire lorsqu'un jour un volume de Racine tomba sous ses yeux; ce fut pour lui un trait de lumière, la noblesse des sentiments développés dans un style aussi pur dessilla ses yeux. Ce livre eut pour lui tant d'attrait, il le lisait et le relisait si souvent qu'il l'apprit par cœur. Cette lecture lui révélait des sensations toutes nouvelles et fixait son esprit. Il rechercha nos autres auteurs classiques et se nourrit successivement de Boileau, de Molière et de Corneille. Ces occupations avaient pour lui un charme indéfinissable. Il lisait ces chefs-d'œuvre, en se promenant ou couché à l'ombre dans les bois, et en déclamait les tirades les plus belles. Il passait ainsi des journées entières. Il eût semblé à le voir qu'il était né poète. Ce n'était pourtant pas là sa véritable vocation.

La lecture de nos chefs-d'œuvre litté-

raires eut sur le sort de Poncelet une influence décisive. Il fut frappé de l'ignorance dans laquelle on laissait éteindre toutes ses facultés. Ce qui jusqu'alors lui avait procuré tant de jouissances cessa de lui suffire. Son esprit actif et inquiet se débattait au milieu des ténèbres dont il était environné. Cette activité sans direction ne pouvait durer sans de graves inconvénients ; elle minait son corps et le jetait dans une tristesse profonde et dangereuse.

La vénérable famille à laquelle il avait été confié voyait bien ce qui se passait dans l'âme du jeune Poncelet ; elle devinait ce qu'il souffrait, elle voulut l'aider à sortir de cette situation pénible et saisit un prétexte pour le renvoyer à Metz. Sa mère, qui l'adorait, mais dont les ressources pécuniaires étaient restreintes, pourvut sans retard au principal besoin qu'avait son fils, avide d'une instruction dont il entrevoyait à peine l'étendue possible. Les moyens, sans doute ne manquaient pas à Metz, bien qu'ils y fussent très incomplètement organisés. Poncelet avait jusqu'alors perdu beaucoup de temps ; son imagination ardente s'était, faute de direction, concentrée sur quelques points en négligeant complètement les bases les plus essentielles ; il eût fallu à ses facultés naturelles des maîtres particuliers et habiles pour lui faire suivre avec fruit, et avec une rapidité proportionnée à son intelligence, les voies qui jusqu'alors ne lui avaient pas été ouvertes ou même indiquées. Le jeune élève, frappé des vides que présentait son instruction si inégale, voulut les combler. Il serait difficile de dire les efforts inouïs qu'il lui fallut faire. Aussi, pour lui, les mois valurent des années. Il se résolut à consacrer une partie des nuits à l'étude, mais il se défiait de la faiblesse de la nature et n'était pas sûr d'être réveillé toujours à temps. Il créa ce qui lui était nécessaire et parvint à dresser un chien à venir l'éveiller avant le jour. Avec une pareille ardeur et un travail aussi soutenu, ses progrès furent extrêmement rapides. Au bout de six mois, l'institution de M. Dupuy, dans laquelle il se trouvait, cessa d'être suffisante, et il put entrer au lycée impérial de Metz.

Poncelet se trouvait là dans une situation propre au développement de sa profonde intelligence. Il avait un but fixe : l'admission à l'Ecole polytechnique ; un programme bien déterminé de connaissances à acquérir : les mathématiques, le dessin et la langue latine ; un enseignement bien distribué et des professeurs habiles. Mais à cet ensemble le temps pouvait manquer, bien des années avaient été perdues : pourraient-elles être regagnées? L'intelligence et la ferme volonté de l'élève suffirent.

Poncelet, entré au lycée de Metz à la fin de 1804, obtint à la fin du mois d'août 1805 plusieurs nominations et un accessit de mathématiques. L'année d'après il obtint un second prix de géométrie, ayant fait ainsi deux classes par an. L'année suivante (1806-1807), ses facultés pour les mathématiques se manifestèrent d'une manière éclatante. Il tint la tête de la classe de mathématiques spéciales, et à la distribution des prix du 27 août 1807, il eut le prix d'honneur du lycée. C'était la première fois que ce prix était accordé. Pouvait-on donner un premier exemple plus brillant aux élèves futurs? Et pouvait-on mieux inaugurer le succès que n'a cessé d'obtenir le lycée de Metz dans l'enseignement des mathématiques ?

Ce travail du jeune Poncelet eut son couronnement dans le concours d'admission à l'Ecole polytechnique. Il y entra en novembre 1807, le huitième : remarquons que c'était après trois ans d'études spéciales seulement, alors qu'on y consacre ordinairement six ou huit années. Sa santé ne put résister à un travail aussi opiniâtre ; le corps souffrit des efforts de l'intelligence. Il arriva alors que, dans son premier séjour à l'Ecole polytechnique, il fut pris d'une fièvre violente qui donna de graves inquiétudes ; le repos lui était devenu indispensable. Il obtint un congé de quelques mois qu'il vint passer à Saint-Avold, au milieu de l'excellente famille Olier, où s'étaient écoulées ses premières années. Ce séjour dans des lieux qui lui rappelaient les joies naïves de son enfance, l'air pur des montagnes et les promenades rétablirent sa santé. Il fut bientôt en état de rentrer à

Ecole polytechnique et de reprendre ses rofondes études.

Ces cours de l'Ecole polytechnique, u'une grande partie des élèves suivent vec beaucoup de peine et où les succès aillants sont difficiles à obtenir, ne suffiaient pas à son ardente soif de connaisances. Il s'occupait, en outre, d'autres uestions de mathématiques. Il y composa les *Notes de géométrie* qui furent imprinées dans le tome III de la *Correspondance le l'Ecole polytechnique*.

Il se faisait déjà remarquer entre ses amarades par la clarté de ses démonstraions, l'originalité de ses méthodes et indépendance de ses idées scientifiques.

En le voyant si profond dans les sciences xactes, on aurait pu craindre que son sprit ne fût propre qu'aux conceptions éométriques ; il admettait cependant toues les sciences. La poésie même lui prorait de vraies jouissances. Elle lui appelait les vives impressions de ses preiières lectures. Il composa plusieurs ièces de vers qui firent sensation et lui alurent les applaudissements de ses amarades ; mais il les brûla à la suite 'une ovation qui lui fut faite et à laquelle l se refusait. D'ailleurs des travaux plus érieux, des occupations plus graves réclaièrent bientôt toute son attention et tout on temps.

La maladie de Poncelet, le temps passé n congé, les ménagements qu'il dut prenre ensuite lui firent perdre une année, et l ne sortit de l'Ecole que la troisième nnée après son admission, c'est-à-dire en 810, avec le trente-huitième rang. Il entra . l'Ecole d'application avec la promotion l'octobre de cette année, comme élève ous-lieutenant du génie.

A cette époque, et par suite des pressants esoins d'officiers de toutes armes pour les uerres que soutenait la France, et pour elles qui étaient en projet, l'enseignement le l'Ecole d'application devait être très rompt ; et Poncelet, avec sa promotion, n sortit le 11 février 1812. Ce qui ajoutait ncore aux difficultés d'une instruction ussi rapide, c'est que les officiers sortant le l'Ecole n'avaient pas, comme dans les irconstances ordinaires, le temps de s'exercer aux applications et à la pratique dans les régiments ; les jeunes officiers recevaient pour la plupart un emploi immédiat à la guerre, et nous allons voir Poncelet, après qu'il eut fourni les preuves de sa haute intelligence dans les sciences, en donner de nouvelles comme homme d'action, comme militaire et comme ingénieur.

En septembre et octobre 1811, Napoléon était allé en Hollande, pays nouvellement conquis, dont il voulait assurer la défense. L'empereur avait séjourné à Flessingue, dans l'ile de Valcheren et y avait ordonné des travaux considérables. Cette île devait être défendue avec d'autant plus de soin qu'elle était comprise entre les deux bouches de l'Escaut et qu'Anvers était devenu le grand arsenal maritime de ces contrées. Le lieutenant Poncelet y contribua. Il y fut envoyé en sortant de l'Ecole et employé immédiatement, dès le 11 février, aux travaux de fortification de Rammekens, au sud-est de cette île. Ce fort avait pour objet la défense de l'entrée du canal de Middelbourg, et les travaux durent être exécutés souvent en présence de la flotte anglaise.

Poncelet fut spécialement chargé du projet et de la construction des casemates en maçonnerie surmontées des batteries du réduit. Les conditions d'exécution étaient très difficiles, vu le manque de temps et la pénurie des matériaux de fondation. Il contribua à l'adoption du dernier tracé et à l'exécution de ce fort. Il eut enfin à coopérer à la réédification et à la solidification du fort Saint-Hilaire, qui avait disparu par l'effet de son propre poids sur la couche de tourbe ; il fit également le projet d'un fort casematé pour la défense de ce rivage. Tous ces travaux présentaient de grandes difficultés par la nature du terrain et les circonstances de guerre maritime. Poncelet y sut mériter des éloges.

Il fut bientôt appelé sur un plus grand théâtre. Le 17 juin, on lui adressa l'ordre de rejoindre la grande armée de Russie ; de ce jour il fut attaché à l'état-major général du génie. Bientôt il partit en poste pour rejoindre l'armée et prit part quelque temps à tous ses faits d'armes.

A cette époque, on le sait, l'empereur

Napoléon, à la tête d'une armée immense de toutes nations, se préparait à entreprendre la campagne de Russie ; le 24 juin il envahissait le territoire ennemi, passait le Niémen à la tête d'une armée active de 400,000 hommes sans aucune opposition de la part des Russes, et arrivait à Wilna le 28. Après avoir pourvu aux besoins de son armée et tout disposé pour déborder celle des Russes au camp de Drissa sur la Dwina, il partit de Wilna le 16 juillet au soir ; mais les Russes ayant quitté leur position pour se retirer sur Witebsk par la rive droite du fleuve, l'armée française se dirigea sur ce même point par la rive gauche pour essayer de nouveau de les déborder et de les tourner, et y entra le 28 juillet. L'empereur résolut de s'y arrêter douze ou quinze jours pour réorganiser l'armée et faire des approvisionnements avant de se porter plus en avant. Entre autres travaux, il fit jeter des ponts sur la Dwina : c'est à la construction de ces ponts, avec les ressources du pays, que fut d'abord employé Poncelet, qui venait de rejoindre l'armée. Il prêta également un concours des plus utiles à l'établissement des hôpitaux et à d'autres constructions nécessaires pour mettre Witebsk en état de rendre les services qu'on en devait attendre.

Napoléon, après avoir refait ses troupes et réorganisé ses équipages, songea à reprendre l'offensive en essayant de nouveau de déborder les deux armées réunies de Barclay de Tolli et de Bagration ; il marcha sur Smolensk par la rive gauche du Dnieper, en ordonnant le départ des divers corps d'armée du 10 au 11 août. Le 16 août au matin, l'avant-garde, sous les ordres du maréchal Ney, arrivait devant la ville de Smolensk. Napoléon survint vers le milieu du jour, se hâtant d'examiner le pourtour de la ville.

Smolensk est sur le Dnieper, au pied de deux rangées de coteaux qui en resserrent le cours. La vieille ville, de beaucoup la plus importante, est construite sur la rive gauche, par laquelle nous arrivions, et se trouve réunie par un pont à la nouvelle ville bâtie sur l'autre rive. Elle est entourée d'un ancien mur en briques, ayant 5 mètres d'épaisseur à la base et plus de 8 mètres de hauteur ; de distance en distance, elle est flanquée de grosses tours. Un fossé avec chemin couvert et glacis, le tout mal tracé, précédait le mur et le protégeait. Plusieurs grands faubourgs étaient établis en avant.

Napoléon résolut d'enlever Smolensk par un coup de vigueur le lendemain 17 août. Le feu commença de dix à onze heures. Après avoir repoussé les Russes établis dans les faubourgs jusque derrière leurs remparts, on dirigea contre l'enceinte tout ce qu'on avait d'artillerie ; mais les boulets s'enfonçaient dans le vieux mur en briques et n'y produisaient pas grand effet, et l'on dut tirer aussi par-dessus les murailles ; on y employa plusieurs centaines de pièces de canon. Après six heures de ce terrible combat, l'obstacle n'était pas forcé. Le général de génie Haxo était allé reconnaître l'enceinte de la place ; le lieutenant Poncelet fut chargé d'une partie de cette reconnaissance périlleuse et pour cela dut pénétrer dans le fossé sous un feu épouvantable, sachant, sans hésiter, risquer sa vie pour remplir un devoir et montrant là le courage calme et nécessaire pour une telle opération. On sait que les Russes n'attendirent pas l'assaut et qu'ils se retirèrent en brûlant la ville. Napoléon y entra bientôt pour poursuivre l'ennemi. Malheureusement il n'y avait qu'un pont sur le Dnieper, de la vieille ville à la nouvelle, et les Russes l'avaient détruit. L'empereur ordonna de le réparer et d'en faire divers autres. Les troupes du génie furent chargées de la réparation. Le lieutenant Poncelet, en l'absence du chef de bataillon commandant le parc du génie, eut la direction des travaux ainsi que celle de la construction d'un pont de radeaux, sous le feu des batteries russes établies sur la rive gauche du Dnieper, en face de l'ancienne tête de pont.

Napoléon se décida à séjourner trois ou quatre jours à Smolensk pour s'y renseigner et pour prescrire les mesures qui étaient urgentes avant de se porter plus loin. Parmi ces travaux s'en trouvaient qui incombaient au service du génie ; aussi, le surlendemain de l'entrée de nos troupes

à Smolensk, le lieutenant Poncelet fut chargé du tracé des ouvrages défensifs sur les hauteurs de la place et attaché à d'autres travaux comprenant la construction de fours nombreux, la conversion de couvents et d'églises en magasins, et la réparation des murailles. Par suite, le 22 août, il fut détaché de la Grande armée à la gloire et aux dangers de laquelle il avait pris part jusque-là et ne la suivit pas au delà de Smolensk ; il l'y retrouvera à son retour et participera bientôt à l'un de ses plus tristes épisodes.

Arrivé à Doroborouge le 26 août, Napoléon prit de nouvelles mesures pour renforcer sa base d'opération. En outre, sentant la difficulté d'assurer la correspondance de la Grande armée avec ses derrières, à travers les bandes de Cosaques, il prit une disposition à l'exécution de laquelle, en ce qui concernait le matériel, le lieutenant Poncelet fut spécialement appliqué avec des sapeurs du génie et d'autres ouvriers. Elle consistait à établir à chaque relai de poste un blockhaus, espèce de petite citadelle construite avec des palissades, devant contenir 100 hommes d'infanterie, 2 bouches à feu, 15 hommes de cavalerie, un magasin, un petit hôpital, des chevaux de poste, un commandant intelligent et énergique. Les gouverneurs de Minsk, de Borisow, d'Orscha et de Smolensk devaient y pourvoir avec leurs garnisons. Poncelet fut chargé de l'établissement des blockhaus et des réduits sur la route de Smolensk à Moscou, et s'acquitta de sa tâche avec intelligence et ardeur ; il ne rentra à Smolensk que le 3 octobre. En quelques mois, il avait ainsi appliqué la plus grande partie des connaissances de son arme, acquises en peu de temps à l'Ecole d'application de l'artillerie et du génie. Il fut très occupé dans cette dernière ville, car il y avait beaucoup à faire pour la réparation des fortifications, des tours et des forts qui la couvraient.

Ici va se dérouler le plus malheureux épisode de la carrière de Poncelet, épisode qui influa sur le reste de sa vie.

La Grande armée, après la terrible bataille de la Moskowa, après son entrée à Moscou et l'incendie de cette capitale par les Russes eux-mêmes, quitta cette ville le 19 octobre en plusieurs corps. Après avoir livré divers combats pour se soustraire aux poursuites de l'armée russe successivement renforcée, et après avoir éprouvé les fâcheux effets des froids précoces, Napoléon, avec la garde impériale, entra à Smolensk le 9 novembre ; les autres corps suivirent, et le maréchal Ney arriva le dernier, le 13. Napoléon sortit de la ville le 14 et les autres corps les 15 et 16 ; le maréchal Ney, à l'arrière-garde, avec 7,000 hommes, en partit le 17 au matin, après avoir fait sauter les forts. C'est du corps du maréchal Ney que faisait partie un bataillon de cinq compagnies de sapeurs-mineurs réunis, qui étaient arrivés récemment d'Espagne et restés à Smolensk pour les travaux dont il a été parlé. Il était commandé par le colonel Bouvier, auquel le lieutenant Poncelet servait d'aide de camp.

Le maréchal atteignit Koritma le 17 au soir, au moment où le gros de l'armée était obligé d'évacuer Krasnoé. Le lendemain 18, il s'achemina sur cette ville, espérant pouvoir franchir cet obstacle.

Le défilé de Krasnoé consistait en un pont jeté sur un ravin assez large et assez profond, dans lequel coule la Loosmina, qui se réunit au Dnieper à deux lieues au-dessous. Il fallait, quand on venait de Smolensk, franchir le pont et le ravin qu'on rencontrait un peu en avant. Ce lieu avait été témoin de combats acharnés contre les Russes qui étaient parvenus à s'en approcher. Le maréchal Davoust avait dû le quitter à la dernière extrémité, le 17 au soir ; les Russes l'occupèrent sans retard.

La première division de Ney rencontra les Russes rangés en masse sur les bords du ravin de la Loosmina, ayant sur leur front une artillerie formidable. Elle y perdit beaucoup de monde ; Ney, survenu, disposa tout son corps en colonnes d'attaque, et fondit sur l'ennemi pour se faire jour. Le lieutenant Poncelet faisait partie de ce corps avec le bataillon des sapeurs-mineurs. Les troupes furent accueillies par la mitraille dès qu'elles parurent sur le bord du ravin ; elles y descendirent et en remontèrent le bord opposé, toujours sous cette

mitraille épouvantable. Elles réussirent même à enlever quelques pièces ennemies; mais, foudroyées par cent bouches à feu et chargées à la baïonnette, elles furent rejetées dans le fond du ravin et ramenées au point d'où elles étaient parties. Il ne restait aucun espoir; de 7,000 combattants, Ney en avait perdu 3,000 en une heure; il voulut sauver au moins l'honneur. Il attendit la fin du jour hors de portée du feu; alors, profitant des ombres de la nuit, il se jeta à droite vers le Dnieper pour le passer sur la glace et s'échapper par la rive droite. Il réussit, comme on sait, et, après des peines infinies et des dangers incessants, il arriva à Orscha à la fin de la journée du 20; il avait parcouru dix-huit lieues, et ramenait douze cents hommes au plus, mourant de fatigue.

Le lieutenant Poncelet ne fut pas aussi heureux. Dans l'attaque à la baïonnette des batteries russes qui enfilaient la grande route par laquelle on arrivait, les troupes du génie, commandées par le colonel Bouvier ayant le lieutenant Poncelet pour aide de camp, marchaient en tête; elles furent exposées pendant plus d'une demi-heure à un effroyable feu de mitraille. Le brave colonel Bouvier, ainsi que plusieurs autres officiers du génie, succombèrent. Poncelet eut un cheval tué sous lui. Le colonel avait remarqué particulièrement le courage déployé par ce jeune officier; il l'avait distingué parmi tant de braves et avait promis de demander pour lui la croix de la Légion d'honneur : la mort du colonel empêcha la réalisation de cette promesse.

Réduite ainsi à un bien petit nombre d'officiers et de soldats, cette troupe fut, comme les différentes autres colonnes d'attaque, obligée de se jeter dans le ravin qui couvrait la position de Krasnoé. Favorisée par un brouillard épais, elle put, avant la tombée de la nuit, se reformer en arrière en colonne serrée. Le lieutenant Poncelet commandait l'une des subdivisions.

Après avoir marché pendant un certain temps dans la direction rétrograde qu'avait suivie le maréchal Ney, cette colonne, trompée par de faux rapports sur la marche prétendue triomphante du maréchal, regagna la grande route déjà parcourue le matin; mais, en marchant sur les retranchements russes, elle fut labourée de nouveau par des obus, et rejetée ensuite dans le ravin qu'elle avait déjà occupé le matin. Cette dernière phase de la journée se passa en dehors de la présence du maréchal Ney.

Pendant la nuit du 18 novembre 1812, les excellentes troupes qui n'avaient pu suivre le maréchal ne pouvaient plus espérer échapper à l'armée russe; elles étaient coupées, et durent se rendre par capitulation: officiers et soldats furent déclarés prisonniers de guerre.

Le général russe, prince Midéradowitch, voulant obtenir des renseignements sur le maréchal Ney, qui venait de lui échapper avec une partie de son corps d'armée, fit venir le lieutenant Poncelet et l'interrogea; mais celui-ci ne montra pas moins de discrétion devant les insinuations et les promesses du général qu'il n'avait montré de courage devant les canons et les baïonnettes russes. Il se retrancha dans un silence absolu.

Le détachement de prisonniers dont il faisait partie fut dirigé, le 19 novembre 1812, vers Saratov, ville chef-lieu de la province de ce nom, sur les rives du Volga, à plus de 300 lieues de distance, aux limites de l'Europe. On comprend les souffrances qu'il dut éprouver en traversant les neiges de la Russie, durant les mois de novembre, décembre, janvier et février, au milieu de populations naturellement dures pour elles-mêmes. Que n'étaient-elles pas envers de malheureux soldats et officiers d'une nation ennemie, qui avaient envahi leur pays et qu'elle croyait les auteurs de l'incendie de leur capitale? Les Russes avaient augmenté les souffrances du lieutenant Poncelet en dérobant au pauvre prisonnier son cheval et son manteau. Il fit donc à pied, et couvert seulement de l'uniforme français, un trajet de plus de 300 lieues par un froid qui avait déjà atteint 26 degrés centigrades au-dessous de zéro, et qui plus tard augmenta jusqu'au point de congélation du mercure; ce trajet dura quatre mois. Quelles peines durent subir les pauvres prisonniers, mal vêtus,

mal nourris, très souvent maltraités, et combien la souffrance morale dut ajouter à la souffrance physique ! Ils n'arrivèrent au lieu fixé pour leur résidence que vers la fin de mars.

Saratov, située sur le Volga, est entourée de murailles et d'un fossé ; cette ville, divisée en deux parties, est assez bien bâtie. Les rues sont larges, mais les maisons sont presque toutes en bois ; elle fait un commerce assez étendu. Sa latitude est celle de la Hollande, mais la température y est beaucoup plus basse.

Arrivés à Saratov, les prisonniers furent traités de la manière la plus dure. Parqués par groupes de quatre dans de mauvaises chambres, ils eurent à souffrir, non-seulement physiquement de toutes les privations possibles, mais moralement d'insultes grossières. On les blessait dans leurs sentiments patriotiques et dans leur amour pour l'empereur. Ils étaient inquiets sur le sort de l'armée dont on ne leur parlait que vaguement, en exagérant les désastres, trop grands déjà, qu'elle avait subis.

Poncelet était parvenu au terme de ce triste voyage grâce à l'énergie physique et morale dont la nature l'avait doué ; cependant il paya son tribut à tant de rudes épreuves. Il tomba malade et ne se rétablit que lentement sous l'influence bienfaisante du soleil d'avril.

Dans cette triste captivité, la nature d'élite de Poncelet se révéla. Plutôt que de chercher à l'intérieur de la ville quelques distractions, il les demanda à l'étude ; mais tout était difficulté dans une situation comme la sienne. Pour étudier, pour travailler, il eût fallu des livres ; le papier, les plumes et l'encre étaient tout au moins nécessaires. Quoique le pécule attribué à chaque prisonnier fut bien faible, il sut cependant en économiser une partie afin de se procurer du papier grossier ; pour plus d'économie, il fabriqua lui-même son encre.

Les moyens d'étude manquant, Poncelet était littéralement réduit à ses souvenirs d'école, et il dut commencer par se créer des instruments de travail, refaire un à un à son usage, les éléments des mathématiques, algèbre, géométrie, trigonométrie, et reconstruire en quelque sorte par la base l'édifice de ses connaissances. Ces études remplirent plusieurs cahiers dont il disposa dans la suite en faveur de compagnons d'infortune désireux de s'instruire et de compléter leur éducation compromise par la marche des événements et par des campagnes incessantes.

Il a rappelé plus tard que les parties élémentaires du calcul différentiel et intégral et de l'algèbre étaient celles de ses études qui avaient laissé les traces les plus vives, et qui lui avaient permis de retrouver les résultats les plus importants des quadratures des aires et de la cubature des solides ; mais que, pour les sciences mécaniques, la composition des vitesses ou des quantités de mouvement et des accélérations n'avaient laissé absolument aucune trace dans son esprit ; il n'avait pu en écrire les équations différentielles pour retrouver les lois si simples du mouvement parabolique des points matériels pesants. Il n'avait gardé souvenir que des théories purement géométriques sur la composition des forces.

Ces premiers travaux et l'espèce d'admiration qu'ils inspirèrent à ses camarades, qui les vantaient beaucoup, le firent connaître dans la ville. Plusieurs seigneurs russes lui offrirent de devenir l'instituteur de leurs fils. C'eût été pour lui un moyen de mettre à profit ses connaissances en mathématiques et de se procurer un bien-être relatif considérable, comme l'avaient fait plusieurs de ses compagnons. Avec un caractère moins fier et moins indépendant, il eût pu accepter ; mais il lui répugnait de faire cette sorte de compromis avec ses sentiments patriotiques. Tout en trouvant qu'il les poussait peut-être un peu loin, on doit dire que l'isolement auquel il se condamna fut un bonheur pour la science ; car c'est là, en s'absorbant entièrement dans ses études favorites, qu'il prépara sa carrière scientifique.

Après ces études préliminaires, le prisonnier de Saratov, se laissant aller à son esprit d'invention, se fraya des routes nouvelles dans le domaine de la géométrie pure, et parvint à en généraliser le langage et les conceptions par des théories origi-

nales et fécondes. Il les a reproduites plus tard dans ses *Applications d'analyse et de géométrie*.

L'objet qu'il avait en vue était, comme il le dit :

« Agrandir les ressources de la simple « géométrie, en généraliser les conceptions « et le langage, ordinairement assez res- « treint, les rapprocher de ceux de la « géométrie analytique, et surtout offrir « des moyens généraux propres à démon- « trer et à faire découvrir d'une manière « facile cette classe de propriétés dont « jouissent les figures quand on les consi- « dère d'une manière purement abstraite et « indépendamment d'aucune grandeur ab- « solue et déterminée. De telles propriétés « subsistent, à la fois pour une figure « donnée et pour toutes ses projections ou « perspectives ; on a donc dû les distinguer « de toutes les autres par le nom générique « de *propriétés projectives* qui en rappelle, « d'une manière abrégée, la véritable na- « ture. »

Les découvertes de Poncelet ont puissamment contribué à fonder cette géométrie moderne si abstraite, si dégagée de toutes considérations des formes individuelles qui représentent les objets sensibles. La marche de la géométrie ancienne est plus timide et plus sévère, elle ne perd jamais de vue une figure réellement décrite et ne raisonne que sur des grandeurs déterminées ; la géométrie nouvelle procède, au contraire, avec une sorte de hardiesse divinatrice.

Ces travaux avaient servi à faire supporter au prisonnier des misères bien réelles, lorsqu'en juin 1814 lui parvint inopinément, à Saratov, la nouvelle de la paix générale et la faculté de quitter ce triste séjour. Elle provoqua chez lui une double sensation qu'il exprime ainsi :

« Lorsqu'en juin 1814, à la ratification « de la paix générale, je dus inopinément « quitter Saratov, séjour pour moi de « privation et d'exil, ce fut avec une joie « bien vive que je pensais au bonheur de « revoir ma patrie, ma ville natale, mes « parents, mes amis. Et cependant, en « jetant un dernier regard sur cette contrée « qu'arrose le plus grand des fleuves de « l'Europe, sur ce Volga, que sillonnent « à pleines voiles de gros navires chargés « des riches tributs de la mer Caspienne, « de la Géorgie et de la Perse, après que « le soleil d'avril l'a débarrassé de ses « immenses et épais glaçons qui, chaque « année, viennent soulever, briser ces « mêmes navires, mal abrités le long d'un « quai créé par la nature, et saper avec une « puissance irrésistible le pied des rives « et des côtes voisines entièrement dénu- « dées ; quand je dus abandonner cette « ville renaissante, à longues files de mai- « sons isolées, en bois, et les steppes « incultes, mais non pas stériles qui l'en- « tourent, je ne pus me défendre d'une « émotion profonde et d'un vif sentiment « d'appréhension, en me demandant si, au « milieu de la vie active qui m'attendait, « je pourrais poursuivre, comme dans le « silence et la solitude de l'exil, les études « qui en avaient adouci l'amertume et « m'étaient par là devenues si chères. »

Poncelet rentra en France le 7 du mois de septembre 1814, après des fatigues et des lenteurs dont nos rapides trajets en chemin de fer ne peuvent donner une idée ; la route avait été pour lui rendue plus longue et plus pénible encore par l'impatience de revoir sa patrie et d'y publier les travaux géométriques qui l'avaient préoccupé dans les derniers instants de son séjour à Saratov.

Durant son absence, Poncelet avait d'abord été regardé comme mort ; mais cette erreur reconnue, il avait suivi dans son arme l'avancement dû à l'ancienneté et il avait été placé dans le cadre de l'état-major du génie, le 1er janvier 1813 ; il compta ensuite au bataillon de sapeurs comme capitaine en second, à partir du 2 juillet 1813, et peu après, vu les pertes énormes des troupes de toutes armes durant cette année calamiteuse, il compta comme capitaine en premier à partir du 24 décembre.

Après la paix générale, en 1814, il y eut une forte réduction de l'armée ; les cadres du génie la subirent au point que Poncelet, encore en route pour rentrer en France, fut placé, comme capitaine de 2me classe, dans l'état-major du génie, le 4 août 1814.

Rentré en France, comme on l'a vu, le 7 septembre suivant, il reçut bientôt, à la date du 21 du même mois, un ordre ministériel qui l'attachait à la place de Metz.

Les événements dont nous venons de parler rapidement inspirent de sérieuses réflexions sur l'énergie de Poncelet, comme militaire et sur ses facultés exceptionnelles pour les sciences. Privé dans son enfance, et jusqu'à seize ans de maîtres et de livres, il veut s'instruire ; manquant d'une modeste aisance qui lui en aurait facilité les moyens, il surmonte ces difficultés à force de travail et d'énergie, apprend en trois ans ce qui pour d'autres en exige six ou huit et entre à l'Ecole polytechnique ; une année est perdue par maladie ; pendant les deux années suivantes, il fait son instruction spéciale à l'Ecole d'application, exécute des travaux de fortification en Hollande, prend part à la campagne de Russie, puis est conduit prisonnier aux limites de l'Europe du côté de l'Asie ; c'est là, à Saratov, sans guides intellectuels, sans moyens matériels, sans livres, après avoir pour ainsi dire refait son instruction, qu'il peut seulement se livrer aux spéculations mathématiques. A force de persévérance et d'énergie il parvient enfin à s'ouvrir la voie qu'il devait parcourir bientôt d'une manière si brillante et si utile.

Supposons, au contraire, que Poncelet ait joui dès son jeune âge d'un peu d'aisance, et que son instruction ait été dirigée avec intelligence vers les sciences, que n'eût-il pas fait avec son amour inné des vérités et des généralités mathématiques ? Ses progrès rapides au lycée et à l'Ecole polytechnique l'eussent, tout jeune et plein de santé, mis à même de se livrer avec un succès complet à ses études favorites, et d'entrer de très bonne heure et à grands pas dans la voie des découvertes scientifiques. Ne doit-on pas croire que, placé dans des circonstances favorables, Poncelet eût montré la précocité de Pascal ? Il eût ensuite dévoilé avec plus de facilité au monde savant toutes les vérités scientifiques qu'il devait découvrir.

Poncelet, de retour des prisons de Russie, la santé compromise par tant de fatigues et de misères, ne put pas se livrer aussi complètement qu'il l'eût désiré à ses travaux favoris de géométrie nouvelle. Le service militaire réclamait ses soins. Il fut attaché à la place de Metz à partir du 21 septembre 1814, puis à l'arsenal du génie, à partir du 24 février suivant.

La place de Metz, dans les dernières années de l'Empire, était presque devenue une place intérieure, alors que la France avait ses frontières sur le Rhin et qu'elle possédait beaucoup de places fortes en Allemagne. Les moyens de défense de cette ville avaient été négligés et, comme elle possédait le seul arsenal de construction existant pour le service du génie en France, il était urgent d'y travailler. On dit à Poncelet d'inventer et il inventa ; il eut à faire construire les usines dont l'arsenal était encore dépourvu ; son esprit ingénieux trouva bientôt les solutions favorables. Il consacra ses premiers soins à l'installation de martinets, de souffleries, de fours, de forges, de meules d'aiguiserie, de tours, de cisailles et de scieries mécaniques ayant pour moteur une roue hydraulique. Il rédigea sur ces objets des mémoires et des dessins qui furent approuvés par le comité des fortifications, et bientôt mis à exécution.

Le temps des travaux de prédilection n'était pas encore venu pour Poncelet. La rentrée de l'empereur Napoléon en France, en mars 1815, les chances d'invasion du territoire par la frontière de l'Est firent confier à cet ingénieur, le 10 mai, la mission d'une reconnaissance militaire du département de la Moselle pour sa défense. Il rentra à la place de Metz le 15 juin 1815, et à la direction des fortifications le 19 janvier 1816. Cette reconnaissance militaire et bientôt le blocus de Metz lui révélèrent la nécessité d'une foule d'améliorations qu'il songea dès lors à introduire dans les ouvrages de défense.

Parmi les projets qu'il rédigea à cette époque, en les appuyant sur de sérieuses études expérimentales, on peut citer notamment celui d'un *barrage-écluse* à établir sur la Moselle, à la gorge du fort qui porte le même nom. Ce projet, dont Vauban s'était déjà préoccupé, était hérissé de

difficultés. Poncelet l'accompagna d'études, d'expériences, d'observations et de jaugeages des crues de la Moselle.

Il eut également à s'occuper de la restauration et de la consolidation, par des moyens mécaniques, des bâtiments et écluses du fort Moselle, et de l'exécution du premier pont en charpente avec trottoir en pierre et garde-corps en fer, établi à la porte de Thionville.

Il fut nommé capitaine de première classe le 4 janvier 1828, en conservant ses fonctions.

Les travaux relatifs au service de son arme ne suffisaient pas à son activité ; son esprit investigateur et inventif se reportait sur la géométrie nouvelle, et il publiait successivement des fragments de ses recherches favorites, dans un volume de la *Correspondance sur l'Ecole polytechnique* (3e volume), dans les *Annales de mathématiques* (de 1817 à 1822), et dans les *Recueils de la Société académique de Metz,* qui ont paru depuis 1818.

L'objet de ces publications était de donner une idée du genre de recherches auxquelles il s'était principalement livré à Saratov pendant sa captivité. Nous n'indiquerons ici, vu leur multiplicité, que ceux des Mémoires qui présentent le plus d'intérêt, sous le rapport de leur nouveauté et de l'accueil qu'ils ont reçu des géomètres :

1. *Réflexions sur l'usage de l'analyse algébrique dans la géométrie*: c'était un article de philosophie mathématique démontrant les ressources présentées par cette géométrie générale qu'on pourrait nommer *Géométrie intuitive,* et qui a vivement excité l'attention des géomètres.

2. *Solutions de problèmes de géométrie analytique :* solutions nouvelles du cercle tangent à trois autres sur un plan, et de la sphère tangente à quatre autres dans l'espace.

3. *Recherches sur le lieu des centres des lignes de second ordre assujetties à moins de cinq conditions.*

4. *Recherches du cercle osculateur et du rayon de courbure des lignes à double courbure dans l'espace.*

5. Enfin, son célèbre *Mémoire sur les propriétés projectives des sections coniques ou ligne de second ordre,* présenté à l'Académie des sciences, en mai 1820.

Par ce dernier travail, Poncelet fixait l'attention des savants sur les principes généraux qui devaient servir de base au traité *ex-professo* qu'il préparait. Son Mémoire reçut la haute approbation de l'Académie des sciences. Les commissaires, en en rendant compte, disaient : « Il suppose « dans son auteur un esprit familiarisé « avec les conceptions de la géométrie, et « fécond en ressources dans la recherche « de la propriété des courbes, ainsi que « dans la solution des problèmes qui s'y « rapportent. »

Enfin, en 1822, il publia ce travail dans son *Traité des propriétés projectives des figures* (vol. in-4°, 1822, Metz), son œuvre favorite, qui renfermait en outre l'exposition des propriétés projectives les plus générales, les éléments des pôles et polaires réciproques, la communauté d'intersections réelles ou imaginaires des figures du second ordre, une théorie de la perspective des reliefs ou bas-reliefs. Ce traité exerça la sagacité d'une foule de géomètres et posa Poncelet dans le monde savant comme un des géomètres hors ligne.

Poncelet donna plusieurs compléments à son Traité des propriétés projectives. En mars 1824 il présenta à l'Académie des sciences son *Mémoire sur les centres de moyennes harmoniques,* qui sert d'introduction à la théorie générale des propriétés projectives des courbes et surfaces géométriques, et dans lequel, en se fondant sur les principes de projection centrale, il généralise les propriétés du centre de gravité ou plus spécialement *centre des moyennes distances,* et passe ainsi aux centres des moyennes harmoniques.

Le mois suivant, il lisait à la même Académie son *Mémoire sur la théorie générale des polaires réciproques,* qui avait en vue le même genre de généralisation, appliquée à certaines courbes et surfaces.

Peu d'années après, il donnait encore de nouveaux développements à cette géométrie nouvelle.

Tout en poursuivant ses remarquables travaux de géométrie nouvelle, Poncelet avait dû s'appliquer à ses fonctions d'ingénieur. Il fut conduit ainsi à créer un moteur hydraulique qui a conservé son nom.

Les moteurs hydrauliques les plus répandus, quand on doit utiliser les faibles chutes, étaient les roues à palettes planes, mais elles perdent près des trois quarts du travail moteur qu'on leur confie ; Poncelet a eu l'idée, en soi fort simple, mais plus difficile à réaliser qu'on ne pourrait le croire, de courber circulairement les aubes en les raccordant à peu près tangentiellement avec lá circonférence extérieure, de manière que l'eau, y arrivant sans choc, les quitte aussi sans vitesse trop sensible.

Cette idée féconde, exposée dans un premier mémoire présenté à l'Académie des sciences en 1824, fit grande sensation et valut, l'année suivante, à son auteur, le prix de mécanique, fondé par Monthyon. Il fut immédiatement créé plusieurs de ces roues à Metz, par M. de Nicéville, aux moulins de la ville, et dans le département de la Moselle ; leur succès fut très grand : la roue donnait facilement les six dixièmes de l'effet absolu et marchait même fortement noyée dans les eaux d'aval. Plus loin nous montrerons que l'idée de Poncelet présenta des résultats plus favorables encore. Dès 1827, il fit paraître une seconde édition de son Mémoire.

Il donna avec autant de succès, et par des procédés analogues, une solution purement graphique du problème de la poussée des voûtes ; cette solution est applicable à toute espèce de voûte en berceau, et se réduit à la construction d'une épure régulière dont tous les éléments peuvent être facilement saisis, même par les simples praticiens. Le Mémoire qui s'y rapporte fut présenté à l'Académie des sciences en février 1824, et parut ensuite dans le *Mémorial du génie*.

Malgré ces travaux si variés, le capitaine Poncelet prêtait son savant concours à la Société académique de Metz, dont il fit partie dès l'origine. Nous constatons avec plaisir que la première page du premier compte-rendu se rapporte au premier travail que Poncelet lui consacra. Cette publication ne pouvait être inaugurée sous de meilleurs auspices.

Indiquons ici, sans les séparer, les communications qu'il a faites à notre compagnie. Il lui lisait en 1820 une analyse de son travail sur les propriétés projectives des sections coniques.

Dans un rapport sur le concours relatif aux machines soufflantes, il provoquait des réflexions et des expériences qui annonçaient l'esprit investigateur qu'il apporta plus tard dans ses recherches sur l'écoulement des fluides. Rapporteur de la commission chargée d'examiner les produits de l'industrie du département de la Moselle, il faisait preuve de connaissances très étendues sur l'industrie et indiquait avec perspicacité les progrès qu'elle pouvait faire.

Poncelet occupa à l'Académie de Metz le fauteuil de la présidence pour l'année 1823-24. Le discours qu'il prononça à la fin de sa présidence donne l'historique très remarquablement écrit du progrès des arts, des sciences et de l'industrie dans le pays messin. Il sut judicieusement appuyer ses assertions sur des faits acquis, et faire ressortir les vertus guerrières et les qualités diverses de ses habitants : il finissait en indiquant les progrès désirables, et dont il eût été heureux de voir en grande partie la réalisation. Précédemment il avait fait connaître à la compagnie le projet de sa roue hydraulique à aubes courbes, dont il n'avait qu'un modèle en petit. C'est l'année suivante (1824-1825) qu'il lui communiquait une analyse du mémoire qui s'y rapporte.

Durant l'année 1825, les 30 et 31 juillet, il fit des expóriences très importantes pour calculer la dépense d'eau des moulins de la ville de Metz et pour déterminer la quantité d'eau fournie par la Moselle, à cette époque où la sécheresse était extrême, et où le produit de la rivière pouvait être regardé comme un minimum. C'était une application fort délicate des formules de l'écoulement des fluides par les pertuis existants, formules qu'il s'apprêtait déjà à perfectionner. Il trouvait ainsi que la Moselle fournissait alors pour les usines

de la ville 10 mètres cubes d'eau par seconde (non compris celle qui alimentait les fossés du fort Moselle et du front Saint-Vincent) et une force motrice de 290 chevaux (*Mémoires de l'Académie*, 1827-1828).

Plusieurs autres travaux présentés à l'Académie ont été insérés par extrait dans les comptes-rendus annuels ; les plus importants l'ont été intégralement. Tous déjà portaient le cachet d'un esprit profond et investigateur.

Les découvertes scientifiques qui n'appartiennent qu'à quelques intelligences d'élite et qui sont libéralement produites sans espoir de profit, sembleraient au moins devoir appeler sur leurs auteurs l'attention de tous et une gloire sans envieux. Pour Poncelet il n'en fut pas ainsi. Les découvertes dont il enrichissait la science devinrent quelquefois pour lui une source d'ennuis et de déceptions. Modeste et juste, il s'ingéniait à faire ressortir le mérite des autres et n'omettait jamais de citer leurs travaux ; il s'effaçait toujours un peu et souvent beaucoup trop. Cette manière d'agir faisait naître chez ses devanciers l'idée d'avoir fait les découvertes qu'il produisait. Cela l'entraîna à des discussions pénibles, à des polémiques dans lesquelles on pouvait peut-être trouver quelque aigreur. Il n'était pas toujours compris par des géomètres qu'il était tenté de regarder comme trop attachés à des méthodes peu propres aux progrès, tandis qu'on lui reprochait de se laisser aller à des théories trop hardies.

A cette époque, Arago, qui venait annuellement à Metz pour les examens de sortie des élèves de l'Ecole d'application, comme examinateur de sciences appliquées, et qui était peu disposé du reste aux recherches de spéculation pure, chercha à pousser Poncelet dans une autre voie. Il le fit attacher comme professeur de mécanique à l'Ecole d'application de l'artillerie et du génie, par décison ministérielle du 1er mai 1824 ; c'est dans cette position que Poncelet fut chargé de créer réellement un cours sur le travail des machines. Ce cours devait être fait en vue des applications à la pratique et était appelé à rendre aux deux armes de l'artillerie et du génie de très grands services. L'espoir qu'on avait fondé sur cet enseignement n'a pas été trompé. C'était alors une voie nouvelle dans laquelle Poncelet entra avec plein succès ; il fallait tout créer, il créa. Les leçons furent suivies non-seulement par les élèves, mais aussi par beaucoup d'officiers des deux armes, avides de ce nouvel enseignement.

Le capitaine Poncelet fit paraître successivement les diverses sections de son cours, lithographiées à l'Ecole pour le besoin des élèves ; les quatres premières en 1826, les autres en 1831 et 1832.

Dans son rapport à l'Académie des sciences du 7 mai 1827, M. Ch. Dupin disait en parlant de l'examen, que faisait Poncelet, des moyens de composer et d'établir des machines : « Cette partie « annonce l'ingénieur expérimenté qui « connaît à fond le jeu d'un grand nombre « de machines, et qui a tiré des observa- « tions fines et judicieuses de ses propres « observations.... » Il ajoutait : « C'est « une production remarquable par la vi- « gueur de l'esprit qui en a tracé la mar- « che, et par les simplifications opérées « pour rendre moins difficilement appli- « cables à la pratique des calculs réservés « pour la plupart à des spéculations trans- « cendantes. »

L'apparition du *Cours de mécanique appliquée* de Poncelet a fait sensation dans le monde de la science et de l'industrie ; il a eu de nombreuses éditions généralement réservées pour les besoins de l'Ecole. On l'a contrefait bien souvent à l'étranger, et c'est lorsque Poncelet avait l'intention de le faire paraître qu'il a été enlevé au monde savant.

Ce *Cours de mécanique appliquée* avait été destiné aux ingénieurs. Poncelet voulut aller au delà et créer une *Mécanique industrielle ;* il y réussit merveilleusement dans son cours aux artistes et aux ouvriers messins, de 1827 à 1829. Son but était de mettre les applications de cette science à la portée des intelligences ordinaires. Il a remplacé avec succès les opérations compliquées du calcul par les notions les plus simples des figures. Il a pu traiter ainsi de l'action directe et opposée des forces, des

principales circonstances du mouvement des corps et de leurs applications aux machines et aux moteurs, et arriver à une solution heureuse du tracé des engrenages. Les leçons ont d'abord été lithographiées en trois parties ; la première partie a été ensuite imprimée à Metz en 1829, et Poncelet en a donné une seconde édition en 1839.

Poncelet a été ainsi un des principaux créateurs des cours industriels à Metz, dès 1827, à l'exemple de ce qu'avait fait Ch. Dupin à Paris ; il a contribué au mouvement scientifique qu'a constamment dirigé l'Académie de Metz, et a ainsi laissé un souvenir impérissable. Ces cours, en servant de modèles à ceux que différents officiers se chargèrent d'ouvrir dans nos principales villes, ont grandement contribué à changer la face de l'industrie française et à faire comprendre aux ouvriers la supériorité du raisonnement sur les procédés de la routine.

L'esprit inventif de Poncelet portait ses investigations sur toutes les applications scientifiques se rattachant à l'arme du génie. Le pont-levis fut l'une des premières questions qu'il marqua de son cachet d'originalité. La condition à laquelle doivent satisfaire les ponts-levis employés dans la fortification est que ces ponts soient tenus en équilibre par un contre-poids dont l'effet doit varier comme celui de la pesanteur sur le tablier dans son relèvement. Ce problème avait occupé beaucoup d'ingénieurs. Poncelet prouva qu'une chaine pesante, dans le genre des chaînes de montre, suspendue à la poulie de manœuvre et attachée à un point fixe, pouvait, en se repliant, faire équilibre au poids du tablier. Le problème était résolu. Cette solution, présentée au comité des fortifications en 1820, fut adoptée ; Metz vit le premier pont-levis *à la Poncelet;* actuellement ils sont généralement adoptés.

Poncelet apporta des perfectionnements à la théorie des moteurs hydrauliques, et d'abord par des expériences remarquables qui aujourd'hui font loi, il avait, de concert avec le capitaine du génie Lesbros, déterminé les produits de l'écoulement de l'eau à travers les orifices pratiqués en parois verticales, minces ou épaisses, sans oublier le cas des déversoirs. Les premières parties de ce travail ont été présentées à l'Académie des sciences en 1829, et imprimées dans le *Recueil des savants étrangers*. Après avoir inventé la roue hydraulique à aubes courbes, qui porte son nom (1826), il perfectionnait la théorie et la construction des roues à augets, déterminant la courbure de la surface de l'eau dans les aubes. Il apportait un changement heureux dans les régulateurs des machines. Il imaginait aussi un appareil dynamométrique précieux pour mesurer le travail des moteurs et des machines, soit à chaque instant, soit en moyenne, à l'aide de courbes tracées sur un papier. Il obtenait également un compteur traduisant directement ce travail en nombres et un appareil pour découvrir expérimentalement les lois du mouvement varié des machines.

Ces diverses découvertes ont été insérées presque en entier dans son *Cours de mécanique appliquée,* qui contenait en outre une solution de la quadrature des aires, précieuse en ce qu'elle fournissait la limite de l'erreur possible et une formule pour trouver la valeur, linéaire et rationnelle des radicaux du second degré, renfermant deux quantités variables entre certaines limites.

Les travaux de Poncelet avaient appelé sur lui l'attention du monde savant. Déjà, en 1822, M. Ch. Dupin l'engageait à venir à Paris, lui promettant son appui pour entrer à l'Institut. Dès 1831, Arago l'avait invité, au nom des principaux géomètres de l'Académie des sciences, à se porter candidat pour une place alors vacante dans le sein de la Section de géométrie (celle de Prony) ; mais le modeste officier du génie avait refusé, et d'ailleurs il ne voulait pas quitter sa mère. Ce n'est qu'en 1834, alors qu'elle venait de lui être enlevée, et que les liens qui l'attachaient par-dessus tout à la ville de Metz eurent été brisés, qu'il consentit à se présenter pour la place devenue vacante dans la Section de mécanique. Il fut élu à l'unanimité moins une voix en 1834, en remplacement de Hachette. Il était alors chef de bataillon du génie depuis le 16 janvier 1831.

Poncelet avait dû, par décision ministérielle du 16 septembre 1819, aller résider temporairement à Paris; il fut attaché provisoirement au Comité des fortifications le 28 janvier 1833, et y fut nommé définitivement par décision ministérielle du 2 février 1834, tout en restant attaché à l'Ecole d'application de Metz. Il prit ses nouvelles fonctions le 6 mars 1835, et fut spécialement chargé des rapports sur les questions scientifiques et de la rédaction du *Mémorial de l'officier du génie*.

Par sa participation aux travaux du conseil municipal de Metz, Poncelet a rendu à notre ville des services particuliers : il fut nommé membre de ce conseil en novembre 1831, dès que le choix fut laissé à l'élection.

Le 29 du même mois, il faisait un rapport sur les travaux d'utilité publique à entreprendre immédiatement pour avoir part à un fonds de 5 millions alloué par l'Etat aux villes qui exécuteraient de ces travaux sans retard. Il parvint à lever plusieurs difficultés et à faire comprendre la ville de Metz pour 40.000 francs, destinés à la construction de la halle aux légumes, sur la place d'Austerlitz.

Il aurait voulu y faire comprendre aussi le travail de l'élévation des eaux de la Moselle à l'aide de machines hydrauliques, pour répandre ces eaux dans nos rues, sur nos places et les conduire dans les maisons; mais ce projet devait être étudié avec maturité. Il insista de nouveau sur l'utilité de ce travail en avril 1834 à l'occasion de la reconstruction des moulins à farine, et contribua à faire adopter le mode d'amortissement le plus convenable pour en payer les dépenses.

Devant être attaché au Comité des fortifications à Paris, il offrit en novembre 1834 sa démission de membre du conseil municipal. Il donna encore plus tard son concours à la ville lorsqu'il lui était nécessaire: particulièrement en 1852, alors que Metz réclamait pour elle une Faculté des sciences. A cette occasion, il remit aux délégués du conseil municipal un programme d'enseignement supérieur dans lequel les idées les plus larges étaient savamment développées.

Poncelet ne quitta pas Metz sans regrets. C'est là qu'il avait produit ses travaux les plus remarquables. Il y avait trouvé des moyens d'expérimentation plus nombreux que ceux qu'il aurait pu se procurer ailleurs. Il y avait contracté des amitiés profondes. Il avait particulièrement laissé dans le monde des artistes et des ouvriers, pour l'instruction qu'il avait mise à leur portée, des sentiments de reconnaissance qu'il a retrouvés après les événements de 1848. Ses amis le virent partir avec des regrets qui étaient à peine adoucis par la pensée qu'il allait se trouver sur un théâtre plus propre au développement de la science.

Les progrès que Poncelet avait fait faire à la mécanique ne devaient pas se concentrer dans l'Ecole d'application de Metz. Le ministre de l'Instruction publique, désirant faire des réformes dans l'enseignement, créa pour lui, en 1838, la chaire de mécanique physique et expérimentale à la Faculté des sciences de Paris. Ce cours était un intermédiaire indispensable entre la mécanique rationnelle et les applications les plus utiles aux machines et à l'industrie. Il comblait une lacune immense. Aussi son cours fut suivi avec assiduité par tous les professeurs qui voulaient se pénétrer du véritable esprit de l'enseignement de la mécanique. Par là il a exercé une influence considérable sur l'étude de cette science en France. L'enseignement raisonné de la mécanique pratique, créé au milieu de Paris, dans la plus savante de ses écoles publiques, s'est bientôt répandu dans le pays tout entier. Il a pu ainsi passer dans l'enseignement secondaire et dans les écoles primaires supérieures; c'est un immense bienfait dû à Poncelet.

En 1840, Poncelet présentait à l'Académie des sciences son important *Mémoire sur la stabilité des revêtements et de leurs fondations*, inséré dans le *Mémorial de l'officier du Génie*, n° 13. Ces recherches qui avaient occupé Poncelet durant quatre années, devaient avoir pour résultat des économies considérables dans l'exécution des grands travaux de construction, en établissant exactement les dimensions des

rs de revêtement et de leurs fondations. es ont justifié par le calcul les principes Vauban et les ont complétés sur plu- urs points. Poncelet a su substituer c succès à des formules compliquées à de longs calculs la voie purement métrique.

Dans ses communications nombreuses à cadémie des sciences et dans ses rap- ts, Poncelet a constamment jeté la nière sur les questions de machines et construction. Il était habituellement mbre des commissions sur le prix de canique et de navigation ; et l'Académie donnait ses suffrages comme membre conseil de perfectionnement de l'Ecole lytechnique. Il fut élu président de .cadémie des sciences pour les années 10 et 1842.

Poncelet, chevalier de la Légion d'hon- ur du 14 février 1815, fut nommé officier cet ordre le 30 mai 1837, lieutenant-colo- l le 13 mars 1841 et colonel le 12 mai 1844. Il n'avait pas été favorisé pour l'avance- ent ; s'il avait été capitaine à vingt-cinq s, par ancienneté, alors qu'il était pri- nnier de guerre en Russie, il n'avait joui cet avantage qu'un an après, et il est sté dix-huit ans dans ce grade ; c'est un rt qu'ont subi beaucoup d'officiers de rtillerie et du génie ; mais son avance- ent dans les grades supérieurs aurait dû re moins lent. Ses travaux scientifiques les applications des sciences aux travaux son arme semblaient devoir attirer sur i un avancement plus rapide, et ses mbreux admirateurs trouvaient qu'on avait pas assez tenu compte de ses ser- ces spéciaux. On a peine à penser qu'au mmencement de l'année 1848, ce savant génieur était près d'atteindre la limite âge de soixante ans, et devait avoir sa traite comme colonel, au 1er juillet sui- nt, lorsque éclata la révolution de février. ago, devenu ministre de la guerre, mpressa de lui rendre justice. Il le mma général de brigade (décret du gou- rnement provisoire du 19 avril 1848), et x jours après commandant de l'Ecole lytechnique.

La population de Metz avait gardé un ofond souvenir de la réputation de loyauté et de fermeté du général Poncelet, et n'oubliait pas les services qu'elle en avait reçus. Aussi, lorsqu'il fut question d'envoyer des représentants à l'Assemblée constituante, au 1er mai 1848, elle se rappela ses actes. Le département de la Moselle le nomma, à la presque unanimité des suffrages, représentant du peuple sans qu'il l'eût demandé. Cette nomination vint trouver le savant modeste, qui fut heureux de cet honneur populaire qu'il n'avait jamais sollicité et qu'il regarda comme la plus belle récompense de ses longs et pénibles labeurs.

A l'Assemblée constituante, Poncelet se montra ce qu'il avait toujours été, esprit droit, consciencieux, lucide, aimant le peuple sans le flatter, respectant le pouvoir sans l'encenser, voulant le progrès sans la licence. Si, grâce à son indépendance, il ne fut l'homme d'aucun parti, il fut respecté de tous ses collègues, et il trouva la preuve de leur estime profonde pour son noble caractère dans leurs votes en sa faveur.

Il faisait partie du Comité d'instruction publique et en fut nommé président à l'un des premiers renouvellements. Il a été rapporteur du projet de décret relatif à la réimpression des œuvres de Laplace ; plusieurs fois il a pris la parole en faveur de l'Ecole polytechnique, et notamment pour l'augmentation des bourses à cette école et à l'Ecole militaire.

Vers la fin de l'Assemblée constituante, il faisait partie de la Commission chargée de préparer la loi organique de l'enseignement, et concourut fort utilement à sa discussion, y apportant des idées marquées au coin, tout à la fois, d'une raison très élevée et du sens pratique le plus net et le plus sûr ; le texte même des dispositions qu'il a fait prévaloir est resté dans la loi qui régit encore la matière.

Nommé à l'Ecole polytechnique à une époque bien difficile, il sut concilier les devoirs de cette position avec l'affection que lui inspirait une jeunesse studieuse. Ferme et inébranlable dans le commandement, paternel et bon dans l'intimité, il sut diriger les élèves, les relever à leurs propres yeux en les traitant comme des hommes en qui il avait confiance, et par

cela seul les rendre dignes de l'estime qu'il leur accordait.

Le 15 mai 1848, lorsque l'émeute envahit l'Assemblée constituante, il alla spontanément, revêtu de son uniforme d'officier général et à la tête des élèves, se mettre à la disposition de la Commission exécutive au petit Luxembourg. Ensuite, dans les tristes journées de juin, il mit sous les armes les élèves encore présents, et, à leur tête, traversant les barricades, il les conduisit jusqu'à l'Assemblée constituante; cette bouillante jeunesse, confiante en son général, ne discuta pas et le suivit pour défendre avec lui l'ordre et la société.

Au moment où nos braves généraux tombaient sous les balles fratricides, le gouvernement avait appelé à Paris les gardes nationales des localités voisines; celles-ci étaient rassemblées aux Tuileries, mais sans lien entre elles. Le général Poncelet fut nommé commandant supérieur des gardes nationales de la Seine (ordre ministériel du 26 juin). Il se rendit immédiatement aux Tuileries, tâcha de contenir et d'organiser ces masses, dont le courage même, mal dirigé et mal affirmé, pouvait devenir dangereux. Il ne remit ce poste aux mains du général Pérot que lorsque l'émeute, enfin calmée, eut permis de renvoyer dans chaque département la milice citoyenne venue au secours de la capitale menacée. Le 29 juin suivant, il reprit par ordre du ministre le commandement de l'Ecole polytechnique.

Le calme qui suivit ces sanglantes journées lui permit de s'occuper des réformes que réclamait depuis longtemps l'enseignement de l'Ecole.

Mais l'heure de la retraite allait sonner. Le 21 juin 1850, il recevait l'avis qu'il était admis à faire valoir ses droits à la retraite, tout en restant en activité de service jusqu'à la fin de la liquidation de sa pension, le 4 novembre 1850. Le mois suivant, le 9 décembre, il fut nommé commandeur de la Légion d'honneur. Quelques années après, par suite de la création d'un cadre de réserve pour les officiers généraux, il fut relevé de la retraite et placé, sur sa demande, dans la 1re section de ce cadre, à compter du 1er janvier 1853.

Le général Poncelet, n'ayant plus de devoirs militaires à remplir, devint plus libre de s'adonner à ses travaux favoris.

Il eut encore sous ce rapport bien des services à rendre. En 1851, il fut nommé président du jury de la classe des machines et outils à l'Exposition universelle de Londres. La réception qu'il reçut dans cette ville fut une véritable ovation. Partout, dans ce pays industriel et pratique, ses travaux étaient connus et admirés. En France, ses travaux furent récompensés par la nomination de grand-officier de la Légion d'honneur, le 9 juillet 1853. Chargé par M. Ch. Dupin de faire un rapport sur les machines et outils employés dans les manufactures et d'en faire l'histoire depuis l'origine, il consacra à ce travail de bénédictin sept ans de sa vie. Il s'en acquitta avec une conscience au-dessus de tout éloge. Pour être vrai, pour rendre pleine justice à chaque inventeur, il ne craignit pas de s'imposer de longs et fatigants voyages. Il entreprit une tournée d'exploration dans les filatures de soie, de lin et de chanvre du midi de la France. Il étudia les collections de *Patentes* des différents pays, afin de remonter de titres en titres au véritable auteur de chaque invention, de chaque perfectionnement, et il ne négligea rien de ce qui pouvait élever son travail à la hauteur d'un monument historique. Il étudia les langues étrangères pour être certain de ne pas commettre d'injustice. Et, enfin, il publia deux volumes de plus de cinq cents pages chacun, qui sont devenus indispensables à tous ceux qui veulent connaître l'origine des arts.

Ce travail de compilation, de recherches, en dehors de ses études originales, le fatigua beaucoup, et, à peine en avait-il achevé les dernières lignes, en 1858, qu'il tomba dangereusement malade. Pendant un an on désespéra de sa vie. Il guérit cependant, et aussitôt se remit à l'œuvre; mais cela aurait-il été possible sans la compagne incomparable qui devint le bonheur et le charme de sa vie pendant les vingt dernières années de sa carrière. Pour ses travaux, elle était à la fois le plus dévoué, le plus ingénieux des secrétaires et presque un collaborateur. Aidé de

ques amis dévoués (MM. Moutard et nheim), il s'occupa de la publication ses premières recherches demeurées [u'alors inédites. Il fit ainsi paraître, 862 et 1864, les deux volumes : *Appli-ons d'analyse et de géométrie*. Il explique ment il est parvenu à ses découvertes ar quels tâtonnements il a passé ; il ne nt même pas de s'effacer pour être plus e à ceux qui veulent entrer dans la voie recherches scientifiques. Si, plus tard, efforça de rendre la géométrie indé-lante de l'analyse algébrique, en la lant sur une sorte d'intuition, il n'est moins vrai que c'est grâce à l'analyse l était arrivé à ses premières décou-es.

près cette publication de longue ha-e et quelques mois de repos, il s'occupa ie nouvelle édition de son *Traité des riétés projectives des figures ;* la pre-re édition en un volume était épuisée uis longtemps, et les rares exemplaires se trouvaient en vente à la mort de lques savants s'élevaient à des prix ex-ifs ; c'était un regret pour lui, si dési-c de mettre ses œuvres à la portée de . Il publia ce Traité en deux volumes 5-66) et l'enrichit de notes, fruit de ses fondes réflexions. Ce travail occupa les nières années d'une vie si bien remplie. fatigue acheva de détruire cette santé ébranlée. Des souffrances continues ent miner cette belle organisation ; s l'intelligence restait brillante et de. Aussi put-on, jusqu'au dernier r, conserver l'espoir de le sauver ; il it : « Ma tête est bonne et j'espère bien ouvoir cet hiver publier ma *Mécani-* ! »

ais il était atteint d'un mal sans re-le, ses jours étaient comptés, et il eignit le 22 décembre 1867, à la pre-re heure de la nuit, sans avoir cessé de ir pleinement de toutes ses facultés, sant ainsi à regretter à tous un homme bien, un modèle de franchise et de uté, un savant de premier ordre.

erminons en citant les dernières paro-que M. Dumas, secrétaire perpétuel de adémie des sciences, a prononcées sur tombe :

« Le général Poncelet était un maître, « il laisse dans la science française un « grand vide. Il laisse aux générations « nouvelles un grand exemple. En jetant « un coup d'œil sur sa noble vie, où les « devoirs du soldat, la responsabilité de « l'officier ou de l'administrateur, les « souffrances du prisonnier en proie aux « plus cruelles privations, n'ont pas un « seul instant détourné sa pensée du culte « et de la recherche de la vérité, on sent « que Poncelet appartenait à cette race « héroïque pour qui le travail est la vie.

« Pourquoi toute la jeunesse du pays ne « peut-elle avoir été témoin des derniers « efforts d'une aussi noble existence ! Un « mal sans remède avait condamné Pon-« celet, des douleurs sans relâche et sans « terme troublaient ses nuits et ses jours, « les moments de calme lui étaient comp-« tés avec une sévère parcimonie ; cepen-« dant, sa pensée toujours ferme, toujours « lucide, ressaisissant après chaque souf-« france le fil d'un raisonnement suspendu « et d'une recherche interrompue, a pour-« suivi pendant des années entières des « solutions, des rédactions, des publica-« tions qu'on prendrait, à les lire, pour « les efforts heureux et généreux d'une « jeunesse inspirée, calme et confiante.

« Il est vrai qu'une compagne, un ange « de mansuétude, de prévoyance et d'af-« fection, identifiant sa vie avec celle de « son noble et glorieux époux, s'était vouée « avec un cœur et un courage incompara-« bles à l'entourer de cet ensemble de « soins précieux qu'exigent à la fois, dans « un corps qui succombe et dans un génie « qui survit, les misères de la matière qui « se brise et les lueurs de l'âme qui se « dégage. »

Nous pensons devoir citer ici plusieurs faits postérieurs à la mort du général Poncelet, et qui se rapportent à notre illustre compatriote.

La ville de Metz a voulu perpétuer la mémoire du savant général Poncelet qu'elle s'honore d'avoir vu naître dans ses murs, et le Conseil municipal, par un vote unanime du 25 janvier 1868, approuvé par décret impérial du 8 février suivant, a décidé que la rue dans laquelle se trouve

l'Ecole d'application, et qui est la plus voisine de celle qu'habitait le général, porterait à l'avenir le nom de rue Poncelet.

La veuve du général, réalisant un vœu qu'il avait exprimé, a fait don à la ville de Metz (lettre du 3 janvier 1868) de la précieuse bibliothèque qu'il possédait. Le Conseil municipal, en acceptant, a décidé que cette bibliothèque ne serait pas divisée et porterait le nom du général. A cet acte, Mme Poncelet ajoute une donation de 100.000 francs pour l'établissement d'un certain nombre de lits destinés à assurer l'existence d'autant de vieillards. La ville a également l'assurance du don du buste en marbre du général. Elle a déjà reçu sa médaille gravée.

Mme Poncelet, dont toutes les pensées se reportent sur ce qui peut consacrer la gloire de son illustre époux, veut continuer l'œuvre qu'il commençait lorsque la mort l'a enlevé au monde savant, et elle a l'espérance, grâce au concours d'amis dévoués, de pouvoir poursuivre la publication de plusieurs travaux inédits ou dont la publicité n'était pas suffisante, tels que la *Mécanique appliquée* et la *Mécanique industrielle*. La postérité lui en sera reconnaissante.

PUBLICATIONS SCIENTIFIQUES DE J.-V. PONCELET.

Travaux divers.

Extrait d'un mémoire sur les projets d'usine et de machines pour l'arsenal du génie de Metz (*Bulletin de la Société d'encouragement*, 23me année, p. 66). — *Réflexions sur l'usage de l'analyse algébrique dans la géométrie*, suivies de la solution de quelques problèmes dépendant de la géométrie de la règle (*Annales de mathématiques*, t. VIII, p. 141, 1817). (C'est, à proprement parler, un article de philosophie mathématique, qui a vivement excité l'attention des géomètres et mérité l'encouragement du rédacteur des *Annales* (ibid., p. 161). — *Solution de deux problèmes de géométrie analytique*, suivie d'une théorie des polaires réciproques et de réflexions sur l'élimination (*Annales de mathématiques*, t. VIII, p. 201, 1818). — *Solution nouvelle, au moyen de la règle, du cercle tangent à trois autres sur un plan, et de la sphère tangente à quatre autres dans l'espace* (*Annales de mathématiques*, t. XI, p. 317, 1821). — *Recherches sur le lieu des centres des lignes du second ordre assujetties à moins de cinq conditions* (*Annales de mathématiques*, t. XII, p. 233, 1822). (Cet article fait suite à un autre sur l'*hyperbole équilatère* que Poncelet avait publié en commun avec M. Brianchon dans le tome XII des *Annales*). — *Recherche du cercle osculateur et du rayon de courbure des lignes à double courbure dans l'espace* (*Annales de mathématiques*, t. XV, p. 245, 1825). — *Mémoire sur les propriétés projectives des sections coniques* ou *lignes du second ordre*, présenté à l'Académie des sciences, en mai 1820; rapport à la séance du 5 juin 1820. (Ce mémoire, resté manuscrit, a été reproduit dans le *Traité des propriétés projectives des figures*, vol. in-4°, imprimé en 1822; il en forme la première section.) — *Traité des propriétés projectives des figures* (vol. in-4° de plus de 400 pages, avec 12 planches, imprimé à Metz en 1822.) — Une partie du travail : Mémoire sur l'*application des transcendantes elliptiques à un problème de géométrie élémentaire* a été insérée dans le journal de Crelle, t. III, p. 376, 1826.

Travaux manuscrits communiqués à l'Académie de Metz, reproduits par extraits dans ses Comptes rendus annuels ou insérés en entier dans ses *Mémoires*.

Rapport sur l'ouvrage de M. Noël : *Algèbre élémentaire raisonnée et appliquée* (1820). — Notice sur les propriétés projectives des figures (1821). — Rapport sur une balance de la composition de M. Frezez, horloger à Metz (1822). — Rapport sur les Mémoires présentés à la Société pour le concours du prix proposé sur les machines soufflantes (1822). — Rapport sur un Mémoire de M. Sérullas ayant pour titre : *Deuxième mémoire sur les alliages de potassium* (1821). — Rapport sur le mécanisme de l'invention de M. Ségard, pour la distribution du fil sur les bobines, etc. (1823). — Note sur un instrument servant à tracer les sections coniques d'un mouvement continu (1821). — Rapport sur l'ouvrage intitulé : *De l'art du fontainier-sondeur et des puits artésiens*,

par M. F. Garnier (1823). — Rapport sur la communication de M. le baron de Férussac, relativement à l'ouvrage qu'il publie sous le titre de *Bulletin général et universel des annonces et des nouvelles scientifiques* (1823). — Rapport sur les machines soufflantes; concours de 1823 (1823). — Analyse d'un Mémoire de M. Jaunez sur les charrues (1822). — Rapport sur un Mémoire de M. Landormy ayant pour titre : *Mémoire sur les frottements*, dans lequel on donne un moyen très simple pour en déterminer la valeur dans toutes les circonstances où il peut avoir lieu.

Rapport sur le concours relatif aux machines soufflantes (extrait par M. Herpin, secrétaire), année 1821-1822, p. 106. — Considérations sur le principe de la continuité admis dans les lois géométriques, année 1821-1822, p. 25. — Rapport sur les produits de l'industrie du département de la Moselle, année 1822-1823, p. 99. — Histoire des lettres, sciences et arts à Metz : Discours prononcé à la séance publique du 24 mai 1824; année 1823-1824, p. 3 (35 pages in-8°). — Expériences sur la dépense d'eau des moulins de la Moselle, année 1827-1828, p. 233.

Analyse de son travail sur les *Propriétés projectives des sections coniques*, année 1819-1820, p. 17, et année 1822-23, p. 19. — Notice sur les centres des moyennes harmoniques, année 1823-24, p. 39. — Indication du projet de roue hydraulique à aubes courtes dont Poncelet n'avait encore qu'un modèle en petit, même année, p. 51. — Rapport sur un pressoir, année 1826-1827, p. 80. — Note relative à la deuxième édition du Mémoire sur la roue hydraulique, année 1826-27, p. 86. — Diverses observations, année 1827-28, p. 22. 23, 38 et 103. — Expériences des 30 et 31 juillet 1825, sur la dépense d'eau du cours de la Moselle, à cette époque où la sécheresse était extrême, et où le produit de la Moselle pouvait être considéré comme un minimum.

Travaux divers.

Mémoire sur les centres des moyennes harmoniques, pour faire suite au Traité des propriétés projectives des figures et servir d'introduction à la théorie générale des propriétés projectives des courbes et surfaces géométriques. (Ce Mémoire a été présenté à l'Académie des sciences, dans la séance du 8 mars 1826; il a été inséré dans le *Journal de Crelle*, t. III, 1828, et comprend 60 pages in-4°.) — *Mémoire sur la théorie générale des polaires réciproques*, pour faire suite au Mémoire sur les centres des moyennes harmoniques. (Ce Mémoire a été lu et déposé à l'Académie des sciences, le 12 avril 1824, il a été inséré dans le *Journal de Crelle*, t. IV, 1829, et comprend 71 pages in-4°.) — *Analyse des transversales, appliquée à la recherche des propriétés projectives des lignes et surfaces géométriques de tous les degrés, etc.* (Ce travail a été lu à l'Académie des sciences, le 30 septembre 1831, et inséré dans le *Journal de Crelle*, t. III, année 1832; il y occupe 120 pages in-4°.) — *Note sur quelques principes de transformation des relations métriques des figures, et spécialement sur la transformation des relations métriques qui sont projectives orthogonalement.* (Ce travail a été inséré dans la *Correspondance physique et mathématique* de Quetelet, de Bruxelles, t. VII, p. 119, 1832.) — *Note sur la valeur approchée, linéaire et rationnelle des radicaux de la forme* $\sqrt{a^2+b^2}$, $\sqrt{a^2-b^2}$, *etc.* Ce travail était compris dans la lithographie des leçons données à l'Ecole d'application de Metz. Première partie du cours, troisième section, années 1826 et 1832.) — *Application de la méthode des moyennes à la transformation, au calcul numérique et à la détermination des limites du reste des séries.* (Ce travail, lu à l'Académie des sciences, le 30 juillet 1833, a été, le 23 septembre suivant, l'objet d'un rapport favorable de Libri, qui concluait à l'insertion dans le *Recueil des savants étrangers.*) — *Cours de mécanique appliquée aux machines, fait à l'Ecole d'application de l'artillerie et du génie de Metz.* (La première partie, formant 150 pages, in-folio, lithographiées à l'Ecole, année 1826, a été présentée à l'Académie des sciences et a été l'objet d'un rapport favorable de M. Dupin, le 7 mai 1827 ; elle comprenait les sections 1, 2, 3, et 4 ; les sections 1 et 3 (lithographie de 176 pages in-folio), ont été

rééditées en 1831 et 1832, avec des additions et changements nombreux, et présentées à l'Académie des sciences, le 17 février 1834 ; les sections 6 et 7 forment les leçons préparatoires au lever d'usines) (voir plus loin). — *Cours de mécanique industrielle, fait aux artistes et ouvriers messins, de 1827 à 1829.* (Edition lithographiée à Metz en 1827-1828, 120 pages in-folio. Ces leçons ont été rédigées par le capitaine du génie Gosselin ; la deuxième partie a été professée à Metz de 1828 à 1829. La première édition, lithographiée en 1827, forme 152 pages in-folio ; la deuxième édition, lithographiée en 1831, forme 169 pages in-folio ; la troisième et dernière partie a été lithographiée en 1831, et forme 260 pages in-folio : la première partie a été imprimée à Metz en 1829, et forme un volume in-8° de 248 pages et 2 planches.) — *Leçons préparatoires au lever d'usines et de machines,* formant les sections 6 et 7 du Cours de mécanique de l'Ecole d'application. (Lithographie de 194 pages in-folio, années 1831-1832, présentée à l'Académie des sciences le 17 février 1834 ; publication due en grande partie aux soins de M. le capitaine, plus tard, général Morin.) — *Leçons sur les ponts-levis.* (Lithographie de 54 pages in-folio, avec une grande planche, présentée à l'Académie des sciences le 17 février 1834). — *Solution purement graphique, et par des procédés uniformes, du problème de la poussée des voûtes.* (Mémoire lu à l'Académie des sciences le 17 février 1834.) — *Expériences hydrauliques sur les lois de l'écoulement de l'eau par les orifices rectangulaires verticaux à grandes dimensions.* (Mémoire lu à l'Académie des sciences le 16 novembre 1829 ; imprimé dans le tome III des *Savants étrangers,* sur le Rapport de M. Girard, le 2 mai 1831.) — *Notice sur le phénomène des rides, ou ondes permanentes, qui se forment à la surface des fluides en repos ou en mouvement.* (Insérée dans les *Annales de physique et de chimie,* cahier de janvier 1831.) — *Mémoire sur un nouveau pont-levis à contre-poids variables.* (Adressé au Comité des fortifications en 1820 ; imprimé dans le cinquième numéro du *Mémorial de l'officier du génie,* année 1822.) — *Mémoire sur les roues verticales à aubes courbes, mues par-dessous,* suivi d'expériences, en petit, sur les effets mécaniques de ces roues. (Présenté, en décembre 1824, à l'Académie des sciences; imprimé dans les *Annales de physique et de chimie,* dans le *Bulletin de la Société d'encouragement* et dans les *Annales des mines,* 1825 et 1826.) — *Second mémoire sur des expériences, en grand, relatives aux roues à aubes courbes, mues par-dessous,* contenant des observations sur la théorie de ces roues, et une instruction pratique sur la manière de procéder à leur établissement. (Il forme, avec le premier mémoire, un volume in-4° de 146 pages, avec 2 planches, imprimé à Metz, en 1827.) — *Mémoire sur le perfectionnement de la théorie et de la construction des roues à augets.* (Déposé au secrétariat de l'Académie des sciences, pour être présenté le 3 mars 1824.) — *Notice analytique sur les travaux de Poncelet,* chef de bataillon du génie, professeur de mécanique appliquée aux machines, 36 pages in-4° (mars 1834). (C'est la notice que, suivant l'usage, les candidats font imprimer et offrent aux membres de l'Académie.)

Travaux insérés dans les *Comptes-rendus de l'Académie des sciences.* — In-4°.

Rapport sur les *eaux proposées pour l'alimentation de la ville de Bordeaux,* 1825, 2me semestre, 5 pages. (Ce travail a eu pour objet de faire donner la préférence aux eaux de la Garonne filtrées). — Rapport sur un *système de ressorts de voitures,* inventé par M. Fusz, 1836, 1er semestre, 2 pages. — Rapport sur un mémoire de M. Piobert, relatif aux *effets de la poudre de guerre,* 1836, 2me semestre, 27 pages. — Rapport sur un mémoire de M. Morin, ayant pour titre : *Expériences sur les roues hydrauliques,* 1836, 2me semestre, 11 pages. — Note relative à la 2me édition de son *Cours de mécanique appliquée aux machines,* 1837, 1er semestre, 2 pages. — Rapport sur un mémoire de M. de Saint-Léger, ayant pour objet la *description d'un frein dynamométrique,* 1837, 1er semestre, 8 pages. — Deux notes sur un *mécanisme propre à régulariser spontanément l'action*

et le mouvement d'oscillation du frein dynamométrique, 1837, 1er semestre, 2 pages. — Rapport sur le *Concours du prix de mécanique,* et sur le mémoire relatif à *divers appareils chronométriques et dynamométriques,* par M. Morin, 1837, 2me semestre, 5 pages. — Instruction pour une *exploration scientifique de l'Algérie* (partie relative à la mécanique), 1838, 1er semestre, 2 pages. — Sur la théorie des *effets mécaniques de la turbine Fourneyron,* 1838, 2me semestre, 22 pages. — Rapport sur un mémoire de M. Ardant, ayant pour titre : *Etudes théoriques et expérimentales sur l'établissement des charpentes à grandes portées,* 1839, 2me semestre, 11 pages. — Sur des expériences ayant pour objet de *déterminer les conditions les plus avantageuses sous lesquelles un courant étranger peut être introduit dans une cheminée pour en activer le tirage,* à l'occasion d'une réclamation de priorité de M. Pelletan, 1840, 1er semestre, 2 pages. — Mémoire sur la *stabilité des revêtements et de leurs fondations,* 1840, 2me semestre, 7 pages. (Ce travail est l'analyse du mémoire inséré dans le 13me numéro du *Mémorial de l'officier du génie,* 270 pages in-8° avec 5 planches ; une rectification y a été apportée postérieurement : année 1841, 1er semestre, p. 531.) — Remarque à l'occasion des conclusions d'un Rapport sur le *nouveau système de navigation à la vapeur* de M. A. de Jouffroy, 1840, 2me semestre. — Rapport sur diverses communications de M. Passot, relatives aux *roues à réaction et à la détermination expérimentale de la force centrifuge,* etc., 1840, 2me semestre, 1 page. — Remarques (première et deuxième) à l'occasion d'un passage d'une lettre de M. Vicat, concernant l'*emploi des chaux grasses dans les constructions,* 1841, 1er semestre, 6 pages. — Indication des points principaux par lesquels la deuxième édition de sa *Mécanique industrielle* diffère de la première, 1841, 1er semestre, 3 pages. — Remarques à l'occasion d'une lettre de M. Colladon, accompagnant l'envoi de son deuxième mémoire concernant la *mesure de la force de travail réalisé sur l'arbre des roues à aubes d'un bâtiment à vapeur,* 1841, 2me semestre, 2 pages. (Ces remarques rappellent des expériences faites à Metz, en juin 1826, sur la résistance des fluides au mouvement des bateaux et à celui des roues à aubes planes.) — Note relative à la réclamation de M. Amyot et aux observations de MM. Chasles et Cauchy qui y ont donné lieu, 1843, 1er semestre, 8 pages. — Observations relatives aux notes de MM. Morin et de Pambour, sur *la théorie et le calcul des machines à vapeur et formules sur les pressions dans le cylindre de ces machines,* 1843, 2me semestre, 14 pages. — Remarques à l'occasion d'une lettre de M. Baudrimont, sur les *moyens mécaniques destinés à donner la mesure d'intervalles de temps très-courts,* 1845, 1er semestre. — Rapport sur un *nouveau système d'écluse à flotteur,* proposé par M. Girard, et exposé des conditions mathématiques de ce nouveau système, 1845, 1er semestre, 103 pages. — Note sur les expériences de M. Pecqueur, relatives à l'*écoulement de l'air dans les tubes, et sur d'autres expériences avec orifices en minces parois,* 1845, 2me semestre, 21 pages. — Observations relatives à la note sur l'*écoulement de l'air,* de MM. de Saint-Venant et Wantzel, 1845, 2me semestre, 4 pages. — Rapport sur un mémoire de M. Bourgeois, concernant les *propulseurs héliçoïdes,* 1845, 2me semestre, 18 pages. — Rapport fait au nom de la Section de mécanique, sur les vues présentées par M. Piobert, relatives à la *fréquence des accidents sur les chemins de fer,* 1846, 1er semestre, 2 pages. — Remarques à l'occasion d'une lettre par laquelle M. Passot demande de nouveau un rapport sur ses expériences, 1846, 1er semestre, 1 page. — Remarques à l'occasion d'une discussion entre MM. Morin et Séguier sur les *dangers des chemins de fer,* 1846, 2me semestre, 1 page. — Rapport sur un mémoire de MM. Eugène Chevandier et Wertheim, ayant pour objet la *recherche expérimentale des propriétés mécaniques du bois,* 1847, 1er semestre, 5 pages. — Idée d'un travail de M. Bayer, écrit en allemand, concernant la *contraction de la veine fluide,* 1848, 1er semestre, 1 page. — Sur un opuscule de M. Audé, relatif à la *poussée des terres,* 1849, 1er semestre, 1 page. —

Rapport sur un mémoire de M. le colonel du génie Lesbros, intitulé : *Expériences hydrauliques relatives aux lois de l'écoulement de l'eau,* etc., entreprises à Metz dans les années 1828, 1829, 1831 et 1834, 1850, 2me semestre, 2 pages. — Rapport sur un mémoire de M. J. Carvallo, intitulé : *Etude sur la stabilité des voûtes,* 1852, 2me semestre, 12 pages. — Rapport sur une note de M. Sarrut, concernant un *nouveau système de transformation des mouvements rectilignes alternatifs en mouvement circulaire,* et réciproquement, 1853, 1er semestre, 2 pages. — Rapport verbal sur l'ouvrage italien qui a pour titre : *Considérations relatives aux avantages du coin pour accroître l'adhérence,* etc., par Minotto, 1853, 2me semestre, 4 pages. — Exposé sur un mémoire de M. Yvon Villarceau, relatif à l'*établissement des arches des ponts,* 1854, 2me semestre, 2 pages. — Sur un ouvrage anglais de William Fairbairn, intitulé : *Renseignements usuels pour les ingénieurs,* 1856, 1er semestre, 1 page. — Observations générales sur la question relative au *choc,* et réflexions sur une note de Cauchy, relative à la même question, 1857, 2me semestre, 10 pages. — (Discussion savante sur des assertions de Cauchy.) — Sur la *transformation des propriétés métriques des figures, au moyen de la théorie des réciproques polaires,* 1857, 2me semestre, 2 pages. (Communication faite à l'occasion d'un ouvrage de M. Mannheim.) — Présentation d'un exemplaire de son *Rapport fait au jury international de l'Exposition universelle de Londres, sur les machines et outils employés dans les manufactures,* 1er et 2me volumes, 1857, 2me semestre, 1 page. — Rapport sur le *Concours pour le prix de mécanique* de 1857, 1858, 1er semestre. — Remarques sur la partie qui le concerne dans les notes ajoutées par M. Chasles, à une communication de M. d'Escayrac de Lauture, sur l'*usage de l'abacus en Chine,* 1860, 2me semestre, 1 page. — Nouvel examen de la question relative aux *oscillations tournantes du pendule à libre suspension, en ayant égard à l'influence de la rotation de la terre,* 1860, 2me semestre, 24 pages. (Cette savante recherche devait faire le sujet d'une publication spéciale.) — Note accompagnant la présentation du premier volume de son ouvrage intitulé : *Applications d'analyse et de géométrie qui ont servi, en 1822, de principal fondement au Traité des propriétés projectives des figures,* 1862, 1er semestre, 2 pages. (Dans cette note, Poncelet donne l'analyse de l'ouvrage, 1 vol. in-8° de 276 pages, divisé en 6 cahiers.) — Communication à l'occasion des remarques sur les *recherches concernant le problème du polygone inscrit et circonscrit,* 1862, 1er semestre, 1 page. — Rapport verbal sur une communication de M. Zmurka, concernant un *instrument destiné à tracer d'un mouvement continu les sections coniques,* 1862, 2me semestre, 1 page. — Hommage à l'Académie du 2me volume des *Applications d'analyse et de géométrie*; lecture de fragments de la préface par M. Elie de Beaumont, 1864, 2me semestre, 2 pages. — Note accompagnant la présentation de la nouvelle édition de son *Traité des propriétés projectives des figures,* t. I, 1865, 1er semestre, 1 page. — Lettre accompagnant la présentation d'un mémoire de M. P. Tardy, intitulé : *Sulle quadrature* (extrait des Mémoires de la Société italienne des sciences de Modène), 1865, 2me semestre, 1 page. — Hommage du tome II du *Traité des propriétés projectives des figures;* l'auteur demande l'insertion au *Compte rendu* d'un passage de la préface, 1866, 1er semestre, 2 pages. (Il rappelle que les deux premières sections, comprises dans deux mémoires communiqués à l'Académie en 1824, devaient paraître dans le *Journal de Crelle,* en 1828 et 1829. La troisième section, communiquée en 1831 à l'Académie, avait paru dans le *Journal de mathématiques de Berlin,* t. VIII, cahier de janvier à avril 1832. La quatrième section paraît pour la première fois. Ces travaux ont pour bases les recherches faites de 1813 à 1831. Il distingue parmi eux ceux qui ont servi de point de départ et dont il a publié de courts extraits dans le tome VIII, 1817 et 1818, des anciennes *Annales de mathématiques,* imprimées à Nîmes.)

Mémorial de l'officier du génie.

Mémoire sur un *pont-levis à contre-poids variables;* n° 5, année 1822, 13 pages in-8° et 5 planches. — Notice sur un *pont-levis à bascule mouvante,* exécuté dans la place de Mons, d'après le mécanisme imaginé par le lieutenant-colonel P. Bergère; n° 10, 1829, 4 pages, avec 1 planche. (Extrait du Cours de machines fait à l'Ecole d'application.) — Solution graphique des principales questions sur la *stabilité des voûtes;* n° 12, 1835, 63 pages, 1 planche. — Mémoire sur la *stabilité des revêtements et de leurs fondations;* n° 13, 1840, 255 pages, 5 planches. — Note additionnelle sur les *relations analytiques qui lient entre elles la poussée et la butée des terres;* n° 13, 1840, 8 pages in-8°. — Rapport et Mémoire sur la *construction et le prix des couvertures en zinc;* n° 13, 1840, 66 pages. — Observations sur le *mode d'exécution et de restauration du pont-levis à contre-poids variables,* décrit au n° 5 du *Mémorial;* n° 13, 1840, 13 pages. — Résumé historique de la *question du défilement des tranchées;* n° 14, 1844, 13 pages. (Extrait du Rapport que Poncelet avait été chargé de présenter au Comité des fortifications sur cette matière.)

Procès-verbaux des séances du conseil municipal de Metz.

Rapport au nom d'une Commission spéciale chargée de déterminer les ouvrages d'utilité publique qu'il s'agit d'entreprendre pour participer à une allocation de 5 millions de francs. (Séance du 29 novembre 1831.)

Ouvrages divers.

Rapport fait au jury international de l'exposition universelle de Londres, sur les *machines et outils employés dans les manufactures,* 2 volumes in-8°, Imprimerie impériale, 1857. (1re partie : Machines et outils, autres que ceux qui se rapportent aux arts textiles, 618 pages ; 2me partie : machines et outils appropriés aux arts textiles, 503 pages. Ce rapport fait partie de la *Collection des travaux de la Commission française sur l'industrie des nations à l'exposition universelle de Londres en 1851,* t. III, 1re partie, 1re et 2me sections.) — *Applications d'analyse et de géométrie,* qui ont servi, en 1822, de principal fondement au *Traité des propriétés projectives des figures,* comprenant la matière de sept cahiers manuscrits, rédigés à Saratov dans les prisons de Russie (1813 et 1814) et accompagnés de divers autres écrits, anciens et nouveaux, annotés par l'auteur et suivis d'additions, par MM. Mannheim et Moutard, anciens élèves de l'Ecole polytechnique ; 1er volume, 1862, 564 pages in-8° ; figures dans le texte ; 2me volume, 1864, 602 pages in-8°, figures dans le texte. — *Traité des propriétés projectives des figures,* ouvrage utile à ceux qui s'occupent des applications de la géométrie descriptive et d'opérations géométriques sur le terrain ; tome I, 2me édit., revue, corrigée et augmentée d'annotations nouvelles, 1865, in-4°, 450 pages, 12 planches; tome II, 2me édition, revue par l'auteur et augmentée de sections et d'annotations nouvelles et jusqu'ici inédites, 1866, in-4°, 460 pages et 6 planches.

Cette notice est la reproduction intégrale de la brochure du général Didion intitulée : *Notice sur la vie et les ouvrages du général Poncelet,* Paris, Gauthier-Villars, 1869, in-8° de 59 pages. Nous la substituons à celle de la *Biographie* Bégin qui s'arrête à l'année 1831.

Consultez encore : *Notice sur le général Poncelet* par M. Radau, dans *Revue des Deux Mondes,* numéro d'avril 1868. — *Eloge historique de J.-V. Poncelet, lu dans la séance publique annuelle de l'Académie des sciences* du 27 décembre 1875, par J. Bertrand, secrétaire perpétuel, inséré dans les *Mémoires de l'Académie des sciences de 1879* (t. XLI, 2me série).

PORCIN (Charles-Louis), né le 18 juillet 1841, à Saint-Aubin-de-Baubigné (Deux-Sèvres), commença ses études à l'école communale de La Ferrière, et les acheva à Montlhéry (Seine-et-Oise), à la pension Hautefeuille, en 1858. L'année suivante, M. Porcin vint à Metz (11 novembre) où il n'a cessé de demeurer à partir de cette époque.

Il fit quelques recherches historiques pour MM. Maguin et de Bouteiller, puis entra, le 25 février 1860, à l'imprimerie Verronnais ou il a rempli successivement

les fonctions de commis, de contre-maître et enfin de prote (1881-1884).

C'est précisément en raison des services rendus par M. Porcin à la typographie messine que nous lui consacrons cette notice. Nous tenons à honorer le travail, la probité, l'accomplissement rigoureux du devoir, et nous voulons montrer que ce *Dictionnaire* n'est pas uniquement consacré aux réputations retentissantes.

En 1882, M. Porcin a contribué pour une large part, à la création du journal littéraire *Le Petit Messin* qui, devenu politique et quotidien depuis le 15 octobre 1883, a simplifié son titre et s'appelle maintenant *Le Messin* (1886).

POTIER (le comte DE), né à Metz, entra au service à seize ans, comme simple soldat, après la Révolution, qui avait ruiné sa famille. Il conquit tous ses grades sur les champs de bataille.

En 1814, il était colonel du 3me chasseurs à cheval. Resté fidèle aux Bourbons pendant les Cent-Jours, il fut nommé colonel des chasseurs de la Garde, en 1815, et commanda ce beau et brave régiment jusqu'en 1822.

Promu maréchal de camp le 25 juin 1817, M. de Potier, après avoir pris part à la guerre d'Espagne, se trouvait à Nevers en qualité de général commandant la subdivision de la Nièvre, quand la révolution de Juillet éclata.

Resté sans emploi après cet événement, le général vécut dix ans retiré à la campagne, où il s'occupait avec beaucoup de succès de l'éducation des vers à soie ; l'établissement qu'il avait à Lancy (près Montargis) était l'un des plus beaux de ce genre dans le centre de la France.

Il mourut à Lancy, en juillet 1840.

Il était commandeur de la Légion d'honneur et ancien gentilhomme de la Chambre de Charles X.

Consultez : *Annuaire de la Moselle*, année 1841, p. 51-52.

POTOT (NICOLAS-MARIE-DIEUDONNÉ) naquit à Metz, le 12 juillet 1771. Son père était avocat au Parlement.

A dix-neuf ans, après une seule année d'étude de droit à Strasbourg, il soutint brillamment sa thèse et fut reçu avocat, mais il abandonna cette carrière, peu conforme à ses goûts, et entra dans l'armée.

Il fit huit campagnes consécutives, et partout déploya un courage héroïque qui lui valut les éloges du « brave des braves », le maréchal Ney.

Potot était parvenu au grade de chef de bataillon lorsqu'il fut grièvement blessé au siège de Mannheim. Cet accident changea le cours de ses idées ; comme Ignace de Loyola sur son lit de douleur, il sentit la foi l'embraser; et après quelques hésitations, suivies d'un redoublement de ferveur, il se convertit.

Cette conversion avait été beaucoup hâtée par l'influence de sa sœur et les exhortations de l'abbé Thibiat.

Potot reçut la prêtrise en 1818 et devint le confesseur des communautés de Sainte-Chrétienne, de Saint-Vincent-de-Paul, du Sacré-Cœur, de la Visitation.

Nous renonçons à compter les bonnes œuvres auxquelles il s'associa depuis cette époque. Conjointement avec les sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, il fonda, à Metz, l'œuvre des Orphelines.

Il fut nommé chanoine de la cathédrale, puis s'affilia à la Compagnie de Jésus, vers la fin de sa vie.

Il mourut à Metz, en odeur de sainteté, le 2 mai 1837.

Consultez : *Eloge funèbre de l'abbé Potot*, prononcé à la cathédrale de Metz, le 22 mai 1837, Metz, Collignon, broch. in-12 (1837). — *Vie du R. P. Potot, de la Compagnie de Jésus, ancien avocat au Parlement, ancien chef de bataillon, ancien chanoine de Metz*, par un père de la même Compagnie (le P. Le Lasseur), in-12, 1847.

POUGNET (THOMAS-MAXIMILIEN) naquit à Landroff, le 28 mai 1845. Il entra, en 1864, à l'Ecole centrale des arts et manufactures, en sortit avec le diplôme d'ingénieur (1867) et se consacra ensuite à des affaires industrielles.

Après la mort de son père, il dirigea l'exploitation des carrières de Jaumont, Savonnières, Brauvilliers, Saint-Joire.

Après l'annexion, lors du rétablissement des conseils généraux, il fut élu conseiller

énéral pour le canton de Grostenquin, mais ayant refusé de prêter le serment, il ne put siéger.

M. Maximilien Pougnet est mort à Landroff, le 28 juillet 1880.

POUGNET (JOSEPH-EUGÈNE), frère du précédent, est né à Landroff, le 7 avril 1847. Il entra à l'Ecole polytechnique en 1865, puis passa, en 1867, à l'Ecole des mines de Paris, en qualité d'élève externe.

Comme son frère, M. Eugène Pougnet s'est adonné à l'industrie. Il a présidé à l'établissement des hauts-fourneaux de Maizières-les-Metz, et s'occupe spécialement, depuis 1880, de l'exploitation des carrières de Jaumont, Savonnières, Brauvilliers, etc.....

Elu député au Reichstag, en février 1874, par les cercles de Forbach et Sarreguemines, qui lui donnèrent 18.564 voix, il ne resta que quelques jours dans cette assemblée, s'associa à la protestation de M. Teutsch, et répondit au nom de ses collègues à Mgr Roess, évêque de Strasbourg. Il ne siégea donc pas au Reichstag et ne s'y représenta point en 1877.

M. Pougnet a réuni d'importantes collections d'histoire naturelle qu'il augmente chaque année.

Le père de MM. Pougnet, né à Strasbourg, le 22 décembre 1818, mort à Landroff, le 5 juin 1873, était un industriel du plus haut mérite. Il découvrit les gisements de houille de Creutzwald, de Carling et établit, dans cette dernière localité, un puits dont l'aménagement très remarquable lui valut, à la suite de l'exposition de Londres, la décoration de la Légion d'honneur (24 janvier 1863). Il découvrit encore les bancs de sel gemme de Varangéville, constata la présence du minerai de fer à Marange et commença à exploiter en grand les carrières de Jaumont, Savonnières, etc, mentionnées précédemment.

Il a représenté pendant fort longtemps le canton de Grostenquin au Conseil général de la Moselle.

POUILLY (le baron DE). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. III, p. 500.)

POULMAIRE (ALEXIS), né à Thionville en 1807, fit ses études au collége de Pont-à-Mousson, suivit différents cours à Metz et à Paris, puis s'adonna exclusivement à des travaux agricoles dans sa propriété de Saint-Anne, près Thionville.

Un des premiers, il introduisit dans notre pays la superbe race bovine de Durham et les étalons anglo-normands. Il était membre du Conseil municipal de Thionville, du Conseil général de la Moselle et appartenait à l'Académie de Metz.

Il mourut à Thionville, en 1876.

Consultez : *Notice nécrologique sur Alexis Poulmaire,* par le docteur Félix Schneider, dans *Mémoires de l'Académie de Metz,* année 1876-77, p. 97 et suiv.

POUTET (le baron HENRI-JACQUES DE). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. III, p. 501.)

POUTET (le baron PIERRE-MARIE-ETIENNE DE), frère du précédent. (Idem, t. III, p. 518.)

PRAILLON (JACQUES). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. III, p. 522.)

PRAILLON (PHILIPPE). (Idem, t. III, p. 525.)

PRAILLON (MICHEL). (Idem, t. III, p. 525.)

PROST (GABRIEL-AUGUSTE), un des érudits les plus éminents du pays messin, est né à Metz, le 11 août 1817.

Son père, Pierre Prost, d'une famille originaire de Jussey (Franche-Comté), était colonel du génie, et sa mère, Joséphine Simon, était fille de F.-G. Simon, banquier, député de la Moselle sous la Restauration.

La famille Simon, de vieille souche messine, est alliée aux Georgy, aux Valette, aux Bouchotte, aux Geisler, etc.....

M. A. Prost fit ses études au lycée, dit alors collége de Metz, de 1826 à 1834.

Après avoir obtenu le diplôme de bachelier ès lettres (7 octobre 1834), il entra dans les bureaux de la maison de banque de son oncle H. Simon, successeur de F.-G.

Simon, où il demeura huit années (de 1834 à 1842) ; après quoi, il se consacra exclusivement à la culture des arts et aux études historiques.

En 1846, il devint membre titulaire de l'Académie de Metz ; en 1852, membre de la Société d'archéologie Lorraine. Il contribua, en 1858, à la fondation de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle.

En 1862, il fut nommé associé correspondant de la Société des antiquaires de France, en 1871, il en fut élu membre résidant, et, durant l'année 1881, il présida cette savante compagnie.

Lauréat de l'Institut, M. A. Prost a reçu de l'Académie des inscriptions, au concours annuel des travaux sur les antiquités de la France, en 1863, une mention honorable pour son mémoire sur *Albestroff;* en 1866, une médaille pour l'ouvrage intitulé : *Etudes sur l'histoire de Metz, les Légendes ;* en 1873, un rappel de médaille pour son travail sur *Le Patriciat dans la cité de Metz.*

M. A. Prost a été nommé, sur les rapports et propositions du Comité des travaux historiques près le ministère de l'instruction publique, officier d'Académie par décision ministérielle du 17 avril 1879 ; chevalier de la Légion d'honneur par décret du 15 avril 1882.

Les connaissances de M. Prost en archéologie et sa compétence dans les arts graphiques lui valurent d'être appelé au Conseil des bâtiments civils du département de la Moselle (1847-1870).

De 1865 à 1870, il siégea au Conseil municipal de Metz où il joua un rôle important, notamment pendant le blocus. Aussi fut-il entendu comme témoin (1871-73) par le Conseil d'enquête, par la Commission de l'Assemblée nationale et dans le cours du procès intenté au maréchal Bazaine, où sa déposition produisit la plus vive sensation sur les juges et sur le public.

Comme on le voit par ce rapide exposé, la vie de M. Prost n'offre aucune péripétie ; c'est celle d'un savant, d'un penseur ; elle est tout entière dans ses études et ses travaux. A ceux qu'il a publiés et qu'il pourra publier encore, il convient d'ajouter un nombre considérable de notes, sur les matières historiques principalement, classées et tabulées de manière à pouvoir être facilement utilisées par ceux qui seront dans le cas de les consulter après lui.

M. Prost a fait quelques voyages à l'étranger, non sans profit pour l'histoire du pays messin. Ainsi, dans un de ces voyages, il découvrit, à la Bibliothèque impériale de Vienne, le manuscrit autographe des Chroniques de Jehan Aubrion, que M. Lorédan Larchey a publiées plus tard intégralement.

Ce qui caractérise M. Prost comme historien, c'est une parfaite sûreté d'informations, une étude approfondie des documents sur lesquels il s'appuie, une interprétation très sagace des textes. Les questions qu'il a traitées peuvent être considérées comme résolues.

Bien que nous nous soyons interdit de juger les hommes dont nous esquissons la biographie, on nous permettra de dire que le nom de M. Prost vivra dans les annales messines.

Voici, par ordre de date, la liste détaillée des publications de M. Prost : *Mémoire sur la classification chronologique des édifices religieux du pays messin, depuis le milieu du XIme siècle jusqu'au milieu du XVIme*, avec une planche, dans *Congrès archéologique de France*, en 1846, t. XIII, Paris, 1847, in-8°, p. 271-305. — *Visite des monuments de Metz : Églises*, idem, p. 102-112 ; — *Cathédrale*, idem, p. 132-140 ; — *Monuments civils*, idem, p. 162-172. — *Notice sur Pierre Prost, colonel du génie*, dans *Annuaire de Verronnais*, année 1848, p. 85-86. — *Rapport du secrétaire de l'Académie de Metz*, dans *Mémoires de l'Académie de Metz*, année 1848, p. 18-30. — *Voyage littéraire en Allemagne*, idem, p. 90-144. — *Les moulins de Metz*, idem, 1849, p. 66-186. — *Les Chroniques de Huguenin*, idem, 1851, p. 208-255. — *Les arts à Metz*, dans *Revue de l'union des arts*, 1851, p. 126-132. — *Le Passe-temps*, idem, 1852, p. 249-273. — *Restauration de la cathédrale*, idem, 1852, p. 149-153. — *Un vieux portrait*, dans *Revue d'Austrasie*, 1853, p. 222-241. — *Le Maître-échevinat à Metz*, dans *Mémoires de l'Académie de Metz*, 1853, 2me partie, p. 131-178. — *Une ballade messine au XVme*

siècle, dans *Metz littéraire*, 1854, p. 407-416. — *La mort d'Androuin Roucel*, dans *Revue d'Austrasie*, 1854, p. 87-109. — *Chroniques de Jacomin Husson et de N. de Gournay*, dans *Mémoires de l'Académie de Metz*, 1859, p. 215-242. — *Le portail de la cathédrale et la décoration de la place d'armes*, note lue à la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle, le 10 novembre 1859, dans *Revue d'Austrasie*, 1859, p. 611-616 (tirage à part de 7 pages in-8°). — *Courte réplique pour la conservation de l'œuvre de Blondel*, idem, 1860, p. 137-144 (tirage à part de 8 pages in-8°). — *J.-F. Blondel et son œuvre*, avec un plan, idem, 1860, p. 309-344; 382-402; 411-439 (tirage à part de 84 pages in-8°, avec un plan). — *Albestroff; siège d'une châtellenie de l'évêché de Metz*, idem, 1861, p. 383-401, 449-468, 506-517, 555-574, et 1862, p. 25-39, 74-93 (tirage à part de 104 pages in-8°, 1861). — *Procès de J. de Toulon*, dans *Bulletin de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle*, 1862, p. 249-254. — *Note contre l'attribution faite à la ville de Metz d'une charte de Commune, accordée par Henri, comte de Champagne à celle de Meaux en 1179*, dans *Bulletin de la Société des antiquaires de France*, 1863, p. 115-118. — *Les fouilles de la rue Jurue en 1863*, dans *Bulletin de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle*, 1863, p. 148. — *Note sur la maison de Gargan, rue Nexirue et sur l'ancien hôtel du Voué de Metz*, idem, p. 168-172 (tirage à part de 8 pages in-8°). — *Les Lohérains; note sur un manuscrit de la Bibliothèque royale de Turin*, dans *Revue de l'Est*, t. I, 1864, p. 1-9. — *Jean des Lacs; souvenir d'une excursion dans les Vosges*, idem, p. 508-536 (tirage à part de 29 pages in-8°). — *La mort d'Auguste Digot à Nancy et de L. Hugot à Colmar*, idem, p. 287-288. — *Note sur un petit sarcophage du musée Campana*, avec une planche, dans *Mémoires de la Société des antiquaires de France*, t. XXVII, p. 169-185 (tirage à part de 19 pages in-8°, avec une planche). — *Découvertes faites à Merlebach*, dans *Bulletin de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle*, 1864, p. 131-135. — *Contre l'attribution à la déesse Feronia et pour l'attribution à la déesse Dirona d'un des fragments trouvés à la Sainte-Fontaine*, id., p. 139-140; 144-145. — *L'oratoire des Templiers* (Inscription en cursive avec la date 1553, à), idem, p. 146. — *Monuments antiques découverts à Merlebach (Deux notices sur les)*, dans *Mémoires de l'Académie de Metz*, 1865, p. 127-144 et *Bulletin de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle*, 1865, p. 31-34. — *Etudes sur l'histoire de Metz; les légendes*, 1 vol. in-8° de 510 pages, avec 1 plan, Metz, 1865. — *Mémoire pour le lycée de Metz et les écoles préparatoires instituées dans quelques établissements de l'Université, à M. le Ministre de l'instruction publique*, adopté par le Conseil municipal, le 31 octobre 1865, dans *Procès-verbaux du Conseil municipal de Metz*, 1865, p. 231-241 (tirage à part de 11 pages in-4°). — *Rapport sur la mission remplie à Paris par la Commission du Conseil chargée de la question du lycée*, idem, p. 253-259. — *La Colonge en Alsace*, à propos d'un livre intitulé : *Murbach et Guebwiller; histoire d'une abbaye et d'une commune rurale d'Alsace* par M. Mossmann, archiviste de la ville de Colmar, dans *Revue de l'Est*, t. III, 1866, p. 392-393. — *Rapport de la commission envoyée à Paris pour inviter l'empereur à visiter Metz pendant son voyage dans l'Est*, dans *Procès-verbaux du Conseil municipal*, 1866, p. 63-65. — *Le dessin dans les écoles municipales de Metz*, dans *Courrier de la Moselle*, 1866, 21 août. — *Notice sur M. Victor Simon et sur ses travaux*, dans *Mémoires de l'Académie de Metz*, 1866, p. 189-257 (tirage à part de 53 pages in-8°, Metz, 1866). — *Vases de pierre trouvés à Metz*, dans *Bulletin de la Société des antiquaires de France*, 1866, p. 153-158, avec 2 gravures sur bois. — *Chronique d'Ennery*, 883 et 1536-1552 (sur une feuille écrite par Paul Ferry), dans *Bulletin de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle*, 1866, p. 11-12. — *La statue de la Source*, par M. Pêtre, dans *Procès-verbaux du Conseil municipal*, 1867, p. 142-145. — *Discours prononcé à la distribution des prix des écoles municipales de Metz*, dans *Courrier de la Moselle*, 1867, 6 août. — *La cathédrale de Beauvais*; Compte rendu d'un ouvrage sur ce sujet par Gustave Desjardins, archiviste du département de l'Oise, dans *Revue de l'Est*, t. IV, 1867, p. 149-154. — *Les Légions de l'empire*; Compte

rendu de *Coup d'œil général sur les légions de l'empire*, par Ch. Robert, correspondant de l'Institut, dans *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de la Moselle*, 1867, p. 181-182 et *Revue de l'Est*, 1867, p. 531-533. — Compte rendu de *Victorial, chronique de D. Pedro Nino, comte de Buelna, par Gutierre Diaz de Gamez son alferez* (1379-1449), traduit de l'espagnol, avec des notes, par le comte Albert de Circourt et le comte de Puymaigre, dans *Revue de l'Est*, t. IV, 1867, p. 533-537. — *L'église de Sancy-le-bas*, dans *Bulletin de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle*, 1867, p. 72. — *Discours prononcé aux funérailles d'Eugène Gandar*, dans *Courrier de la Moselle*, 1868, et *Revue de l'Est*, t. V, 1868, p. 89-91. — *Les voisins de la frontière de l'Est*, dans *Bibliothèque de la paix, 1re assemblée générale*, 1868. — *Lettres sur la liberté de la Boulangerie*, dans les journaux : *Le Vœu national, Moniteur de la Moselle, L'Indépendant, L'écho agricole*, 1868. — *Projet de médaille municipale pour la ville de Metz*, dans *Procès-verbaux du Conseil municipal*, 1868, p. 233-235. — *Plan de classement des projets d'utilité publique à Metz*, idem, p. 235-242. — *Notice sur Eugène Gandar*, dans *Mémoires de l'Académie de Metz*, 1868, p. 97-151 (tirage à part de 59 pages in-8°, Metz, 1868). — *Hypocauste antique découvert à Metz, rue aux Ours* (fouilles de juin 1868), dans *Bulletin de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle*, 1868, p. 87-91, avec une planche. — *Ancien pont de la Moselle* (fouilles de mai-août 1868), idem, p. 106 et 115-117. — *La ligue de la paix* (déclaration manifeste du 20 janvier 1868) ; cette pièce a été traduite en italien et en allemand (tirage à part de 4 pages in-8°). — *Théodore Gouvy* (Lettre à Emile Michel sur une composition musicale de), dans *Courrier de la Moselle*, 1868, 29 décembre. — *Claudius Cantiuncula, jurisconsulte messin du XVIme siècle*, dans *Mémoires de l'Académie de Metz*, 1868, 1re partie, p. 215-239 (tirage à part de 27 pages in-8°, Metz, 1868). — *Sépultures des Bayer de Boppart*, note sur un travail de Boulangé, dans *Bulletin de la Société d'archéol. et d'hist. de la Moselle*, 1869, p. 69. — *Canalisation de la Moselle*, dans *La Commune* (journal de Nancy), 1869, 28 novembre. — *L'élection des maires*, idem, 1870, 27 mars. — *Projets pour les hospices de Metz*, dans *Procès-verbaux du Conseil municipal*, 1870, p. 254-256. — *Construction du musée de Metz*, idem, p. 256-257. — *Ancien aqueduc sous la côte de Lessy*, dans *Bulletin de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle*, 1870, p. 29-31. — *Médailles trouvées au Hiéraple*, idem, p. 31. — *Emplacement de Divodurum*, idem, p. 57. — *Emplacement de l'abbaye de Saint-Arnould à la lunette d'Arçon*, idem, p. 79. — *Le monument de Juvenalia Juvenca dans l'ancienne maison du notaire Bournac, place Saint-Louis*, idem, p. 81-83. — *Les ambulances à Metz (Trois lettres sur)*, dans *La Commune* (de Nancy), 1870, 31 juillet, *Moniteur de la Moselle*, 1870, 28 août, et *Journal de Metz*, 1870, 14 septembre. — *Projet de lettre au général Coffinières, adopté par le Conseil municipal, le 13 octobre 1870*, dans *Procès-verbaux du Conseil municipal*, 1870, p. 338-339. — *La situation de Metz, le 24 octobre 1870*, dans *Courrier de la Moselle*, 1870, 25 octobre. — *Le blocus de Metz en 1870*, in-8°, Metz, 1871, l'article intitulé *Faits généraux*, p. 1 à 46. — *Deux Mémoires pour la ville de Metz dans les négociations de paix entre la France et l'Allemagne*, dans *Procès-verbaux du Conseil municipal*, 1871, in-4° (tirage spécial in-8° de 27 pages, Metz, 1871). — *Pétition pour Rossel* qui, à Metz, pendant les loisirs forcés du blocus de 1870 dont il prédisait l'issue, avait étudié et proposé au général en chef un plan d'opérations ; relatée dans la plaidoirie de Me Albert Joly, devant le Conseil de guerre, le 8 septembre 1871. — *Les vases de pierre (Observations sur)*, dans *Bulletin de la Société des antiquaires de France*, 1871, p. 37-38. — *Les déesses mères*, dans *Bulletin de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle*, 1872, p. 16-17. — *Salle peinte de l'abbaye de Sainte-Marie* (citadelle), idem, p. 35. — *Saint-Etienne-le-dépanné, à Metz*, idem, p. 41-45. — *Cathédrale ; tradition touchant la lézarde du pignon au XVIIIme siècle*, idem, p. 92. — *Les armoiries du Paraige du Commun*, idem, p. 99-101. — *Fouilles au Sablon et à Montigny*, idem, p. 92-98. — *Redressement de la Vénus de*

ote sur le), dans *Bulletin de la Société* :quaires de France, 1872, p. 111-113. :rvation sur le nom de la déesse écrit à Metz DIRONA avec le D barré,). 84. — *Examen de la déclinaison* :n Gaule, à l'époque mérovingienne,)s de l'ouvrage de M. d'Arbois de :ille sur ce sujet, dans *Revue de* :ique, 1873, t. V, p. 314-323. — *Le* :t dans la cité de Metz, dans *Mémoi-* a Société des antiquaires de France, [V, p. 1-273, avec 2 pl. (tirage à part ›ages in-8°, avec 2 pl.), Paris, 1873.— :e la collégiale Saint-Thiébaut, dans ι de la Société des antiquaires de 1873, p. 81-82. — *Agrafes mérovin-* (Observations sur la décoration des), s d'une communication de M. Hu- lem, p. 93-96. — *Poids antique de* .e, en bronze, trouvé dans la vallée de : (Note sur un), idem, 1874, p. 78. — beau de Louis le débonnaire, dans *es de la Société d'archéologie et d'his- la Moselle*, t. XIII, 1874, p. 133-139, planches. — *Observations sur trois* ttribuées à Pétrarque, dans *Bulletin* :iété des antiquaires de France, 1875,) (tirage à part in-8° de 15 pages, - *Les fouilles de Metz en 1875*, dans *es de l'Académie de Metz*, 1876, avec rage à part in-8° de 24 pages, avec ıns date). — *Les jugements à Metz* ᵐᵉ siècle, dans *Revue de législation* .e et moderne, française et étran- 76 (tirage à part, in-8° de 35 pages, 1876). — *Le Requiem de Théodore* exécuté à la salle Herz, à Paris, ɔurrier de la Moselle, 1876, 5 avril. *Paraiges messins* (Mémoire lu à la ıe, le 10 avril 1874), dans *Mémoires* ɔciété d'archéologie et d'histoire de lle, t. XIV, 1877 (tirage à part in-8° ages, 1877). — *Notice sur la collec-* s manuscrits de la bibliothèque de ntroduction au t. V du *Catalogue des manuscrits des bibliothèques* es des départements, publié sous les s du ministre de l'instruction publi- age à part in-4° de 192 pages, Paris, - *Caractère et signification de quatre* iturgiques composées à Metz en latin rec au IXᵐᵉ siècle, dans *Mémoires de la Société des antiquaires de France*, t. XXXVII, p. 149-320 (tirage à part de 176 pages in-8°, Paris, 1877). — *Tables dressées par M. Auguste Prost des morceaux accessoires, documents et titres contenus dans les deux éditions de l'Histoire de Lorraine de dom Calmet*, dans *Polybiblion; Revue de bibliographie universelle*, 1877 (tirage à part de 56 pages in-8°, à 50 exempl., Paris, 1877). — *L'ordonnance des Maiours ; étude sur les institutions judiciaires à Metz, du XIIIᵐᵉ au XVIIᵐᵉ siècle*, dans *Nouvelle revue historique de droit français et étranger*, 2ᵐᵉ année, 1878 (tirage à part de 122 pages in-8°, Paris, 1878). — *Note sur les découvertes récemment faites à Merten*, dans *Mémoires de l'Académie de Metz*, 1878, p. 331-334. — *Note sur un manuscrit de la bibliothèque de M. le docteur Félix Maréchal*, idem, p. 351-353. — *Découverte de Merten (Note sur la)*, dans *Bulletin de la Société des antiquaires de France*, 1878, p. 100-102, 120, 132-133, 227. — *Lettre à M. l'abbé Ledain, sur l'emplacement des abbayes Saint-Pierre et Sainte-Marie, à Metz*, dans *Mémoires de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle*, t. XV, 1879, p. 189-194. — *Le monument de Merten*, dans *Revue archéologique*, 1879, avec 2 pl. (tirage à part de 39 pages, avec 2 pl., Paris, 1879). — *La colonne de Merten et le petit monument de Seltz*, dans *Bulletin de la Société des antiquaires de France*, 1879, p. 68-85, avec une planche (tirage à part de 50 exempl., 24 pages in-8°, avec une planche, Paris, 1879). — *Aslega, cantate par Théodore Gouvy, exécutée à la salle Herz, à Paris*, dans *Courrier de la Moselle*, 1879, 12 mars. — *Notice sur un sceau de Landfriede du XIVᵐᵉ siècle*, dans *Mémoires de la Société des antiquaires de France*, t. XXXIX, p. 1-72, avec une planche (tirage à part de 72 pages in-8°, avec 1 pl., Paris, 1879). — *L'hôtel du Voué, à Metz*, dans *Mémoires de l'Académie de Metz*, 1880, avec une pl. — *Etude sur le régime ancien de la propriété; la vesture et la prise de ban à Metz*, dans *Nouvelle revue historique de droit français et étranger*, 4ᵉ année, 1880, p. 572-623 et 701-750 (tirage à part de 253 p., Paris, Larose, 1880). — *Cissonius et Mogontia (Note sur)*, dans *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1880, p. 265-268.

— *Note sur deux monuments dédiés, l'un au dieu Cissonius, l'autre à la déesse Mogontia,* dans *Mémoires de la Société des antiquaires de France,* t. XLI, p. 1-21 (tirage à part de 50 exemp., 21 pages in-8°). — *Notice sur le baron de Salis,* dans *Mémoires de l'Académie de Metz,* 1881 (tirage à part de 150 ex., 87 p., Metz, 1883). — *H. Corneille Agrippa, sa vie et ses œuvres,* Paris, Champion, 1881-82, 2 vol. in-8°, avec portrait (tiré à 500 exempl.) — *Les Chroniques vénitiennes* (1er Mémoire), dans *Revue des questions historiques,* 1882, p. 512-555 (tirage à part de 50 exempl.). — *Discours à la Société des antiquaires de France,* le 4 janvier 1882, par le président de l'année 1881, sortant, dans *Bulletin de la Société des antiquaires,* 1882, p. 105-131 (tirage à part de 50 exempl., in-8° de 27 pages). — *L'immunité,* dans *Nouvelle revue historique de droit français et étranger,* 1882, p. 113-179 et p. 262-350 (tirage à part de 100 exempl., 156 p. in-8°, chez Larose et Forcel, Paris, 1882). — *Note sur diverses antiquités et sur le nympheum d'Icovellauna, trouvés au Sablon, près Metz,* en 1882, dans *Bulletin de la Société des antiquaires de France,* 1882, p. 248-249 et 276-278. — *Notice sur le comte Camille Durutte,* dans *Mémoires de l'Académie de Metz,* 1882 (tirage à part de 150 ex., 89 p., Metz, 1884). — *Note sur les découvertes de Cheminot,* dans *Bulletin de la Société des antiquaires de France,* 1882, p. 282 ; 1883, p. 102-104. — *Note sur les substructions et les mosaïques découvertes à Téting,* dans *Bulletin de la Société des antiquaires de France,* 1882, p. 247 ; 1883, p. 123-125, avec un petit plan imprimé dans le texte. — *Les Chroniques vénitiennes* (2me Mémoire), dans *Revue des questions historiques,* 1883, p. 199-224 (tirage à part de 50 exempl.). — *Introduction et notes* pour l'ouvrage intitulé : *Chronique de Buffet* (publication posthume de Ernest de Bouteiller), Paris, Dumoulin, 1884, in-12. — *Deux lettres à M. Monod, sur les critiques de M. Fustel de Coulanges,* dans *Revue historique,* 1884, t. XXIV, II, p. 357-359 ; t. XXV, II, p. 356-358. — *Discours prononcé aux funérailles de M. Migette, le 4 novembre 1884,* reproduit dans le *Courrier de Meurthe-et-Moselle,* 1884, 5 novembre. — *La cathédrale de Metz ; étude sur ses édifices actuels et sur ceux qui les ont précéd[és] accompagnés depuis le Vme siècle,* ave[c] planche, dans *Mémoires de la Société [d'ar]chéologie et d'histoire de la Moselle,* t. [...] 1885 (tirage à part de 100 exempl., [for]mant un volume de 483 pages in-8°, [avec] une planche). — *Introduction* pou[r la] *Lorraine,* ouvrage publié par Be[rger-]Levrault, Paris et Nancy, 1 vol. gr. i[n-4°,] 1885 (tirage à part de 100 exempl., [sous] le titre de *La Lorraine et l'Allemagn[e]* [...] pages gr. in-4°, 1885).

PROTCHE (Jean-Louis), né à Me[tz, le] 12 mars 1771, entra au service le 11 [...] 1786, comme soldat au 15me régiment [d'in]fanterie (Béarn), passa fourrier au [...] d'infanterie légère le 14 frimaire a[n ...] sergent-major le 28 ventôse de la n[...] année, adjudant sous-officier le 30 [ther]midor an VI, sous-lieutenant le 17 fl[oréal] an VIII, lieutenant le 8 ventôse an [...] capitaine le 3 septembre 1808, che[f de] bataillon au 15me d'infanterie légère [...] novembre 1813 ; promu lieutenant-co[lonel] pendant les Cent Jours, il ne fut pas [con]firmé dans son nouveau grade, ce q[ui le] détermina, quoique jeune encore, à [pren]dre sa retraite.

Il fut nommé chevalier de la Lé[gion] d'honneur, le 19 novembre 1813, of[ficier] le 29 juillet 1814, et chevalier de S[aint-]Louis, la même année.

Il fit avec distinction les campagne[s de] 1792-93, celles du Directoire et de l['Em]pire.

Il est mort à Metz, le 10 octobre 18[...]

Consultez : *Annuaire de la Moselle,* année [...] p. 86.

PROTCHE (Jean), né à Metz, [...] décembre 1793, fils du précédent, en[tra à] l'Ecole polytechnique le 1er novembre [...]

Lieutenant en second au 3me régi[ment] d'artillerie à cheval (1812), puis en pre[mier] (1814), il prit part à la fin de la camp[agne] de 1813, assista aux batailles de Bri[enne,] Champ-Aubert, Montmirail et de Pa[ris, et à] celle de Waterloo.

En 1820 il obtint le grade de capi[taine] en second au 6me d'artillerie à pied, [et] devint capitaine en premier, en 1828

illant officier fut assassiné à Metz, llet 1831, par un nommé Schmitt, er de la batterie qu'il comman-

tez : *Annuaire de la Moselle,* année p. 68-69.

L (ALEXANDRE-GUILLAUME-ALFRED) ntoine-Jean-Aimé Puel, originaire ac (Lot), qui exerça avec un succès t la médecine à Metz jusqu'en oque de sa mort), naquit à Metz, ût 1823.

tudes terminées au lycée de cette entra à l'hôpital militaire d'ins- de Metz, en qualité d'élève chi-, le 1er octobre 1841, puis fut successivement comme sous-aide itaux militaires de Toulouse, Metz, jusqu'en 1849, où il donna sa on.

it été reçu docteur en médecine, , et suivit pendant deux ans les es des grands hôpitaux de Paris, ient de l'hôpital Popincourt, affecté vement au traitement des choléri-rant l'épidémie de 1849.

850, M. Alfred Puel se fixa à Metz, de son père, et devint, en 1852, n-adjoint du lycée, du bureau de sance, de la Poudrerie.

ant les campagnes de Crimée et , il fut chargé de divers services nts à l'hôpital militaire.

urut à Metz, le 26 janvier 1864.

ltez : *Notice sur Alexandre-Guillaume-uel,* par le docteur Winsback, dans *Exposé ux de la société des sciences médicales de e,* année 1863, Metz, 1864, in-8°, p. 103-

RNOT (AUGUSTE-LÉON), fils de Prosper Purnot, préposé en chef roi de Metz, et de Lucile Lemoine, à Metz, le 12 mars 1848.

ses études dans cette ville et, après té reçu bachelier ès lettres (10 août t ès sciences (3 août 1867), il étudia à Paris où il prit le grade de licen-4 août 1873.

nbrassa la carrière administrative ita comme secrétaire particulier du préfet de le Marne, puis de celui des Côtes-du-Nord.

En 1875, il fut nommé conseiller de préfecture des Hautes-Alpes et l'année suivante sous-préfet de Montmédy (24 mai 1876) où son passage fut très remarqué.

En 1877 il passa à la sous-préfecture de La Palisse, puis devint conseiller de préfecture du Jura.

Enfin, il fut nommé, le 5 avril 1883, secrétaire général de la préfecture des Vosges, fonction qu'il exerce encore actuellement (janvier 1886).

Pendant le siège de Metz, M. Purnot appartint, en qualité de sous-lieutenant, au 2me bataillon de la garde mobile de la Moselle.

PURNOT (CHARLES-PAUL), frère aîné du précédent, naquit à Metz, le 12 avril 1837. Il fit brillamment ses études chez les Jésuites (1852-57), prit ensuite le grade de licencié en droit, prêta serment comme avocat, le 3 novembre 1860 et commença ses études de doctorat à Strasbourg, lorsqu'il fut atteint d'une maladie de poitrine qui l'enleva, à Menton, le 15 janvier 1866.

M. Paul Purnot était remarquablement doué ; il se destinait à la magistrature où, assurément il serait parvenu au sommet de la hiérarchie.

On lui doit un article fort soigné, publié dans le *Bulletin de la société d'archéologie et d'histoire de la Moselle : Rapport sur une promenade archéologique faite par la société à Woippy, Fèves, Norroy* (5me année 1862, p. 99-106) et un dessin représentant le chevet de l'église des Madeleines, destiné à accompagner une notice de M. Abel sur ce couvent (idem, p. 240-245).

Consultez : *Notice sur Paul Purnot* dans *Souvenirs des collèges de la Compagnie de Jésus en France,* par le P. Didierjean, t. I, 1re série, p. 551.

PUTZ (JEAN-BAPTISTE-HENRY), fils de Dominique Putz originaire de Thionville et de Antoinette-Elisabeth Gougeon, est né à Metz, le 19 janvier 1824.

Il fit ses études au lycée de Metz, fut reçu bachelier ès lettres en 1842, obtint

le prix d'honneur de mathématiques spéciales l'année suivante, et enfin entra à l'Ecole polytechnique en 1844, puis passa à l'Ecole d'application de l'artillerie et du génie, dont il sortit en 1848, comme lieutenant au 2me régiment d'artillerie.

Successivement capitaine en second au 1er régiment d'artillerie à pied (3 février 1855), capitaine en premier au 9me régiment d'artillerie monté (14 mars 1860) et attaché à l'état-major particulier de l'artillerie, comme aide-de-camp du général Bertrand, il devint chef d'escadron en 1867 (18 décembre), lieutenant-colonel en 1874 (26 avril), colonel en 1877 (31 mai) et général de brigade le 28 juin 1881.

M. Putz débuta dans la carrière militaire par une campagne en Algérie (8 juillet 1853 au 15 mai 1854), puis prit une part des plus brillantes à la guerre de Crimée; il assista notamment aux batailles de l'Alma, de Balaklava, d'Inkermann et au siège de Sébastopol, où il fut décoré (14 septembre 1855).

Il fit également la guerre d'Italie (15 mai 1859, 20 août idem) en qualité d'adjoint au colonel commandant l'artillerie de réserve du 3me corps d'armée.

Pendant la guerre contre l'Allemagne, il commanda sous Metz les 5me et 9me batteries du 15me régiment d'artillerie, qui appartenait à la 1re division du 4me corps de l'armée du Rhin.

A la bataille de Borny, il fut blessé par une balle à la hanche droite et eut un cheval tué sous lui à celle de Saint-Privat (18 août); cette vaillante conduite lui valut la croix d'officier de la Légion d'honneur (19 octobre 1870).

De retour de captivité (il avait été interné à Hambourg), il combattit contre la Commune.

M. Putz fut choisi par le ministre de la guerre pour commander l'artillerie du corps expéditionnaire de Tunisie (29 avril, 27 juillet 1881), et les services qu'il rendit durant cette pénible campagne furent récompensés par le grade de général de brigade.

M. Putz est actuellement attaché à la 1re section du cadre de l'état-major général et a commandé, jusqu'en 1885, l'Ecole d'application d'artillerie et du génie de Fontainebleau.

Le général Putz est décoré de l'ordre du Medjidié, de celui de Notre-Dame de la Conception de Villa-Viciosa (Portugal), de la médaille de la Valeur militaire de Sardaigne, de la médaille d'Italie. Mentionnons encore, pour ne rien oublier, son titre de commandeur de l'ordre du Nichâm-Iftikhar, de Tunis.

PUYMAIGRE (Gabriel-François-Boudet de). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. III, p. 526.)

Mort à Gratz (Styrie), le 25 octobre 1801.

Consultez encore : *Le général de Puymaigre,* Nancy, veuve Raybois, broch. in-8°. — *La Lorraine militaire,* par J. Nollet Fabert, t. I, 1852, in-8°, p. 447 à 454.

PUYMAIGRE (Jean-François-Alexandre Boudet, comte de), fils du précédent, préfet et gentilhomme de la Chambre du Roi sous la Restauration, naquit à Metz, le 5 octobre 1778. Issu d'une ancienne famille du Berry et destiné à l'état militaire, il émigra en 1791 avec son père, qui avait reçu le commandement d'une brigade de cavalerie noble à l'armée de Condé, et lui procura une sous-lieutenance dans le corps des chevaliers de la couronne, où il fit d'une manière distinguée sept pénibles campagnes.

Il eut un cheval tué sous lui à l'affaire de Biberach.

Au licenciement de l'armée de Condé, il rentra en France et obtint une commission de contrôleur principal des droits réunis, à Briey, puis à Spire, et devint ensuite inspecteur dans la même administration, à Hambourg.

Il prit part, en 1813, à la défense de cette ville, en qualité de chef d'un bataillon de volontaires.

Dégagé de ses serments envers l'empereur, il salua avec joie la Restauration et fut nommé, en 1815, capitaine des grenadiers royaux.

Frappé de bannissement à l'époque des Cent Jours, il revint en France à la seconde rentrée de Louis XVIII et fut placé

à Niort, puis à Metz, comme directeur des droits réunis.

En 1820, il obtint, par la médiation de M. de Serre, garde des sceaux, avec qui l'unissait une ancienne amitié, la préfecture du Haut-Rhin.

Ce département, alors agité par les intrigues de l'opposition, était l'un de ceux sur lesquels les chefs de ce parti comptaient le plus. Dans ces circonstances difficiles, le comte de Puymaigre fit également preuve de fermeté et de modération.

La conspiration de Belfort venait à peine d'être réprimée, lorsque le lieutenant-colonel Caron essaya d'entraîner plusieurs sous-officiers à la révolte.

Puymaigre, que l'esprit de parti a longtemps accusé d'avoir coopéré aux provocations adressées à cet officier, n'en fut réellement informé que par les communications verbales de l'autorité militaire, à qui avait été exclusivement dévolue la direction de cette affaire. Voici en quels termes s'exprime, à cet égard, un historien qu'on ne saurait suspecter de complaisance pour les hommes de la Restauration : « Je crois pouvoir établir comme « un fait certain, dit M. Lacretelle, que « l'invention du piège dressé à Roger et « à Caron appartient au ministère et que « les autorités militaires reçurent la « triste mission de l'exécution. » (*Histoire de France depuis la Restauration*, t. III, p. 247.)

En 1824, le comte de Puymaigre passa à la préfecture de l'Oise et, en 1827, à celle de Saône-et-Loire.

Ce fut à Mâcon que le surprirent les événements de juillet 1830.

Madame la Dauphine, dont l'estime particulière et presque affectueuse le soutenait depuis longtemps au milieu des plus dures épreuves, se trouvait chez lui quand la catastrophe éclata.

Il a raconté les détails de ce triste épisode et de quelques autres non moins importants de sa vie politique dans des fragments de Mémoires que la mort l'a empêché de terminer et qui ont été insérés dans la *Gazette de Metz*, dans la *Revue d'Austrasie* et dans *L'Echo français*. Ces articles sont d'un grand intérêt historique.

Après avoir accompagné la princesse jusqu'aux dernières limites de son département, le comte de Puymaigre revint à Mâcon, où l'effervescence était déjà très grande. Tel était cependant l'ascendant qu'il exerçait sur les masses par la bienveillante politesse de ses manières, la chaleur de sa parole et la loyauté de son caractère, que son retour fut accueilli avec respect et presque avec joie.

Il ne quitta la ville qu'après avoir réorganisé la garde nationale et désigné le fonctionnaire qui devait le remplacer par intérim. La population lui donna encore, dans cette circonstance, une preuve d'estime et d'affection bien frappante ; elle ne plaça le drapeau tricolore sur l'hôtel de la préfecture que lorsque la famille du préfet, demeurée quelques jours après lui, l'eut quittée.

Depuis la révolution de juillet 1830, le comte de Puymaigre ne cessa d'habiter la campagne, à Inglange, près de Thionville, jusqu'à sa mort, survenue le 19 mai 1843.

(Extrait de la *Biographie universelle* de Michaud, t. XXXIV, nouvelle édition (s. d.), p. 563-564, Paris, Desplaces.)

Nous compléterons cette notice par l'indication des travaux historiques et littéraires de M. de Puymaigre que nous ne trouvons pas dans la *Biographie universelle*.

Articles publiés dans la *Gazette de Metz* : *Revue de l'Europe*, numéro du 1er octobre 1833. — *De l'influence de la tribune et des journaux*, numéro du 3 janvier 1834. — *Du monopole des tabacs*, numéro du 16 janvier 1835. — *Souvenirs historiques*, numéro du 17 juillet 1835. — *Compte-rendu de l'Histoire de la Restauration* de M. E.-P. Lubis, numéro du 14 juin 1837. — *Hambourg en 1814*, numéro du 28 juillet 1838.

Dans le journal *L'Echo français* : *Souvenirs de l'émigration*, numéro du 21 janvier 1841.

Dans *L'Austrasie* : *Bassompierre*, t. II (tirage à part de 62 pages in-8°, 1837). — *Boufflers*, t. IV (tirage à part de 28 pages in-8°, 1839).

En 1852, Rousseau-Pallez publia à Metz : *Madame la Dauphine à Mâcon* (brochure in-8° de 12 pages). Cette relation est de M. de Puymaigre et fut de son vivant reproduite par plusieurs journaux.

M. de Puymaigre a laissé des *Mémoires* qui ont été publiés par son fils. (Voy. la notice qui suit.)

Consultez encore : *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. III, p. 526.

PUYMAIGRE (Théodore-Joseph Boudet, comte de), fils du précédent, naquit à Metz, le 17 mai 1816.

Il reçut d'abord des leçons d'un précepteur, puis entra au collége de Mâcon où il ne resta que jusqu'à la classe de cinquième.

Il continua ses études sous la direction de son père, et très jeune encore, l'accompagna dans un voyage en Italie, où il se passionna pour la langue et la littérature de ce pays.

M. de Puymaigre ne tarda pas à se créer une situation personnelle considérable dans l'arrondissement de Thionville et, en 1837, fut élu chef de bataillon de la garde nationale de la section de Koenigsmacher.

En 1846, il prit une part active au Congrès de la presse pour la réforme électorale.

Cette même année, il se présenta à la députation dans l'arrondissement de Thionville, mais fut battu par son concurrent le comte d'Hunolstein, qui n'obtint toutefois que quelques voix de plus que lui.

Nommé, en 1848, maire d'Inglange où il possède un château, il fut suspendu de ses fonctions, puis destitué après le coup d'Etat.

Dès lors, il abandonna la politique et se voua exclusivement au culte des belles-lettres. Les littératures étrangères constituent l'objet principal de ses études et il a acquis dans cette spécialité une compétence toute particulière, que des hommes tels que M. Mézières, de l'Académie française et Gaston Paris, de l'Institut, ont été les premiers à reconnaître.

Après la guerre de 1870, M. de Puymaigre a opté pour la France et a transporté son domicile à Paris.

M. de Puymaigre appartient à la plupart des sociétés savantes de France et de l'étranger.

Il est, depuis 1843, membre de l'Académie de Metz, dont il a été le président en 1864.

Il est, en outre, membre de l'Institut de Luxembourg, du comité d'administration de la Société de l'histoire de France, associé correspondant de la Société des antiquaires, membre de la Société des gens de lettres (depuis 1853), de la Société philotechnique, des Sociétés académiques de Mâcon et de Nice, des Académies de Stanislas (Nancy), de Lyon, etc... Il est encore membre correspondant de l'Académie royale d'histoire de Madrid, de l'Académie royale des belles-lettres de Barcelone, de la R. Commissione per I Testi di lingua, de Bologne, de l'Académie royale de Palerme, de celle des Zélanti, de la Société Per lo studio della storia (de Palerme) de la Société du Folk-Lore d'Andalousie, etc.

Il est commandeur de l'ordre d'Isabelle la catholique et chevalier de l'ordre de Charles III d'Espagne.

M. de Puymaigre a publié les ouvrages suivants : *Il Buggiale,* romans et nouvelles, Paris, Ledoyen, 1837, in-8° de 353 pages. — *Les aquarelles,* Metz, Gerson-Lévy, 1842, in-8° de 262 pages (volume composé d'articles parus dans *L'Austrasie* et tirés à part). — *Jeanne d'Arc,* tragédie précédée d'un travail sur les poètes de Jeanne d'Arc, Paris, Débécourt, 1843. in-8° de 230 pages. — *Poètes et romanciers de la Lorraine,* Metz, Rousseau, 1848, in-12 de 434 pages (épuisé). — *Les vieux auteurs Castillans,* Metz, Rousseau, Paris, Didier, 1861-62, 2 vol. in-12 et in-8° de 490 et 494 pages (épuisé). — *Comédies et proverbes,* en vers (avec M. V. Vaillant) (tirage à part de pièces données à *L'Austrasie*). — *Chants populaires recueillis dans le pays messin,* Metz, Rousseau ; Paris, Didier, 1865, in-12 de 473 pages et XXVIII pages de préface (épuisé) ; 2me édition augmentée, Paris, Champion, 1881, 2 vol. in-12. — *Heures perdues*, poésies, Metz, Rousseau, Paris, Didier, 1866, in-12 de 173 pages. — *Le Victorial ; Chronique de*

don Pedro Nino, traduit de l'espagnol, d'après le manuscrit (en collaboration avec le comte Albert de Circourt), Paris, Palmé, 1867 in-8° de XIX et 591 pages. — *La cour littéraire de Don Juan II, roi de Castille,* Paris, Wieveg, 1873, 2 vol. in-12 de 234 et 223 pages. — *Petit romancero,* choix de vieux chants espagnols, Paris, librairie de la Société bibliographique, 1878, in-18 de 180 pages. — *Romanceiro,* choix de vieux chants portugais, Paris, Leroux, 1881, in-18 de LX, 280 pages.

Signalons maintenant des brochures de moindre importance : *Les prophéties de Virgile* (tirage à part de la *Gazette de Metz*), Metz, Rousseau, 1849, in-12 de 92 pages. — *De la souveraineté héréditaire et de la souveraineté nationale,* Metz, Rousseau, 1852, in-8° de 28 pages (extrait du *Vœu national*). — *Les cœurs sensibles,* comédie en 1 acte et en vers (avec M. V. Vaillant), Metz, Rousseau, 1854, in-8° de 66 pages. — *Deux feuilletons* (sous le pseudonyme de baron de Blumgarten), Metz, 1861, in-8° de 53 pages. — *De la décentralisation administrative* (en collaboration avec V. Vaillant, sur des notes du comte A. de Circourt, à la demande du comte de Chambord), deux éditions, l'une in-8°, l'autre in-12 de 57 pages, Metz, Rousseau, 1864 (sans nom d'auteur). — *Les jours néfastes de la France,* Paris, 1872, in-18 (anonyme).

Voici la liste des principaux articles publiés par M. de Puymaigre dans la *Revue d'Austrasie :* année 1837 : t. I, *Gilbert,* p. 410 (et 2me article, année 1838) ; — t. II, *Le philtre,* p. 293. – Année 1839, 1re partie : *Notice sur Ausone,* p. 253 ; — *Saint-Lambert,* p. 336 et 369 ; — 2me partie : *Traité de la démonomanie contre les sorciers* (de Jean Bodin) (Compte rendu du), p. 169, 236 et 306. — Année 1840 : t. I, *La prima donna di San-Carlo* (nouvelle), p. 47 ; — *Mobile* (scène du treizième siècle), p. 121 et 189 ; — t. II, *L'occasion fait le larron* (imité de l'espagnol), p. 127 ; *Romances espagnoles ;* — *Les sept enfants de Lara,* p. 313. — Année 1841 : *Hortense des Jardins* (nouvelle biographique), p. 106, 169 et 256 ; — *Notice sur Jacques Callot,* p. 361. — Année 1842 : t. I, *Notice sur Palissot,* p. 116 et 184 ; — *Les poètes de Jeanne d'Arc,* p. 242 et 364 et (même année t. II), p. 33 et p. 111 ; — *Jeanne d'Arc* (fragment), p. 289 ; — t. II, *Poésies lyriques de Dante Alighièri,* p. 157 ; — *Le duc d'Epernon,* p. 261, et année 1843, p. 1 et 61.

Il a donné à la *Revue de Metz* (suite de la *Revue d'Austrasie*), année 1844 : *But de cette Revue ;* — *La Société de l'histoire de France,* p. 92 ; — *Procès de réhabilitation de Jeanne d'Arc,* p. 173 ; — *Thionville sous Charlemagne,* p. 333 ; — *Cours de littérature dramatique, par Saint-Marc Girardin,* p. 36 ; — *Dante Alighieri* (esquisse biographique et critique), p. 205 et 276 (avec tirage à part) ; — *Barclay* (sous les initiales de F. G.), p. 70 ; — *Quelques larcins littéraires,* p. 321 et 354 ; — *Poésies diverses.* — Année 1845 : t. I, *A nos lecteurs ;* — *Histoire des Etats généraux,* par Boullée (Compte-rendu de), p. 63 ; — *De quelques bévues,* p. 3 ; — *Remarques sur la langue française,* p. 129 ; — *Les poètes de la Pomme de pin,* p. 193 et 220 (articles publiés précédemment dans *L'Echo français*). — Année 1845 : t. II, *Le comte de Tressan,* p. 137 ; — *Plaids-annaux,* p. 221 ; — *La pucelle d'Orléans* (tragédie de d'Aubignac), p. 50 ; — *Pensées,* p. 346 ; — *L'idéal,* p. 172 ; — *A l'espérance,* p. 306.

Parmi les articles publiés par M. de Puymaigre dans la nouvelle série de *L'Austrasie* (continuation de la *Revue de Metz,* avec retour au titre primitif), mentionnons : Année 1853 : *Mme Du Chatelet,* p. 1 ; — *Le Hakenberg* (recherches historiques sur le canton de Metzervisse), p. 509 (tirage à part, chez Rousseau, Metz, 1853, in-8° de 12 pages) ; — *Notice sur l'image du monde,* poème attribué à Gauthier, de Metz, p. 245 et 305 (tirage à part, Metz, Rousseau, in-8° de 30 pages). — Année 1854 : *Poésies,* p. 110 ; — *Sierck* (étude historique), p. 323 (tirage à part de 25 pages). — Année 1855 : *Virgile,* p. 501 ; — *Sur le goût,* p. 510 ; — *A une vieille armure,* p. 553 ; — *Critique littéraire,* p. 138 ; — *Désiré Carrière,* p. 395. — Année 1856 : *Metz au moyen âge* (avec G. Boulangé), p. 1 et 201 ; — *Le trésor de vénerie* p. 101 (tirage à part de 10 pages). — Année 1857 : *Jean de Luxembourg, roi de Bohême* (trois articles), p. 13 et 49 et p. 97. — Année 1858 : *La robe de Noël,* p. 503 et 562 ; — *Chant de*

l'enfer, de Dante (traduction en tercets), p. 172 ; — *Influence de la France et de la Provence sur l'Espagne,* p. 361 ; — *Souscription Lamartine,* p. 283. — Année 1859 : *Le coup de poignard* (comédie en vers), p. 325 et 385 ; — *Les larmes d'une veuve,* (comédie en collaboration avec V. Vaillant), p. 104. — Année 1860 : *Le poème d'Alexandre,* p. 120 et 172. — Année 1861 : *Excursion dans le Grand duché de Luxembourg* (sous le pseudonyme de Blumgarten), p. 290 ; — *Les habits neufs du roi,* p. 252. — Année 1862 : *Voyages* (sous le pseudonyme de Blumgarten) p. 63 et 171 ; — *Chants populaires du Piémont,* p. 208 ; — *De la ressemblance de quelques fictions,* p. 368, 418 et 451 (tirage à part de 50 pages) ; — *Monaco,* p. 267 ; — *Aux amis de la poésie populaire,* p. 549. — Année 1863 : *Chants populaires du pays messin,* p. 49 et 99.

Il a donné :

A la *Revue de l'Est* : *Le Romancero de Champagne,* année 1864.

Au *Correspondant* : *Juan de Mena* (25 janvier 1869). — *Les précurseurs de Don Quichotte* (25 octobre 1869). — *La poésie populaire en Italie,* 10 juillet et 25 décembre 1872 (tirage à part en 1872, de 40 pages). — *La bibliothèque de Don Quichotte* (10 mars 1873). — *Jeanne d'Arc au théâtre,* 10 décembre 1875 (tirage à part en 1875, de 32 pages). — *Les poèmes chevaleresques,* 10 juillet 1880 (tirage à part en 1880, de 20 pages).

Au *Contemporain* : *Coup d'œil sur la littérature espagnole* (juillet 1874). — *De la société et de la littérature* (mai 1881) (tirage à part en 1881 de 24 pages). — *Les rêves et la réalité,* conte (1er mars 1882).

A la *Romania* : *Chants populaires de la vallée d'Ossau,* t. III, 1874 (tirage à part de 16 pages).

A la *Revue du Monde catholique* : *Alain Chartier* (numéro du 15 juin 1872). — *De quelques anciennes prophéties* (15 février 1873).

A la *Revue des Questions historiques* : *Enrique de Villena et sa bibliothèque,* avril 1872 (tirage à part, en 1872, de 11 pages). — *Virgile au moyen-âge* (avril 1873). — *Les chansons de geste espagnoles* (janvier 1875). — *La légende de Blondel* (janvier 1876) (il y a eu un tirage à part). — *Périodiques espagnols* (janvier 1876). — *Périodiques espagnols* (janvier 1877). — *Nécrologe de l'abbaye de Saint-Vaast* (bulletin bibliographique, octobre 1878). — *Rodrigue de Villandrado* (octobre 1879). — *Madrid en 1594* (avril 1880). — *Les chants historiques de l'Ukraine* (bulletin bibliographique, avril 1880). — *La chronique espagnole de la Pucelle* (avril 1881) (tirage à part en, 1881, de 18 pages). — *Rainhas de Portugal* (bulletin bibliographique, avril 1881). — *La storia di Venezia* (bulletin bibliographique, janvier 1882). — *Les patois Lorrains* (bulletin bibliographique, janvier 1882).

A la *Revue des Provinces* : *La Néméïde,* poëme en patois niçard, t. VIII, 1865.

Au *Foyer* : *L'âne et la flûte,* t. I, p. 79. — *Lettres de Pellico,* t. I, p. 184 à 200. — *Croyances et superstitions siciliennes,* t. II, p. 215. — *Contes et légendes,* 31 août 1878. — *Coup d'œil sur la littérature populaire,* 2 et 30 juin 1877. — *Manrique,* 29 mars 1879.

A *l'Union des Arts* (Revue messine) : 1re année, 1851 : *Procès de condamnation et de réhabilitation de Jeanne d'Arc* (par Quicherat ; étude à ce sujet), p. 157 et suiv. — *Poésies* : *Le passé ;* — *Par un jour de mars ;* — *Rien de vieux comme la plainte ; Chanson* (traduite de l'espagnol) ; — *Dante ;* — *Le fidèle Walter* (ballade traduite de Uhland) ; — *La sérénade,* p. 300 et suiv. — *Le prodigieux magicien,* drame de Caldéron de la Barca, traduit pour la première fois en français, p. 417 à 439 et année 1852, p. 59 à 76 et 168 à 186.

A *Metz Littéraire en 1854* : *La dame des Armoises,* p. 417.

A la *Revue Critique* (Leroux, éditeur, à Paris) : *La baronessa di Carini,* 2 juillet 1870. — *Canti popolari delle isole Eolie,* 2 novembre 1872. — *Di alcuni luogli di Dante,* 17 novembre 1873. — *Lo Rondallayre,* 31 mai 1873. — *Studi di poesia popolare,* 14 juin 1873. — *Canti delle provincie meridionali,* 29 novembre 1873. — *La Célestine* (traduit par G. Delevigne), 9 mai 1874. — *Cancionero* de L. de Stuniga, 18 juillet 1874. — *L'Amadis de Gaule,* de Baret, 10 octobre 1874. — *Œuvres de*

Rabelais (publiées par Rathery), octobre 1874. — *Lo Rondallayre* (2me article), 29 mai 1875.

Aux *Mémoires de l'Académie de Metz* : *Aigle (L') et la colombe*, année 1862-63, 2me partie, p. 10. — *Ballades et lais* (Rapport sur le livre de *M. Fournel*, intitulé :), année 1844-45, p. 98. — *Comte Alarcos (Le)*, 1862-63, 2me partie, p. 15. — *Concours de poésie* (Rapport sur le), 1856-57, p. 75. — *Deux envieux (Les)*, 1864-65, p. 123. — *Paix (La)*, 1862-63, 2me partie, p. 3. — *Petit Jeannot (Le)*, 1865-1866, p. 261. — *Prédiction (La)*, 1868-69, p. 209. — *Souvenirs littéraires du pays messin* (Discours à la séance publique du 7 mai 1865), 1864-65, p. 1 (il y a eu un tirage à part de 39 pages). — *Trois questions du roi (Les)*, 1862-63, 2me partie, p. 6. — *Vergissmeinnicht*, 1862-63, 2me partie, p. 12. — *Lamartine* (souvenirs particuliers), 1872-73 (il y a eu un tirage à part).

Au *Bulletin de la Société des gens de lettres* : *L'amant de la marquise*, 6 juin 1865.

A *l'Echo de la Jeune France* : *Paix et bonheur*, poésie, t. VI, 1837.

A *Mélusine* : *Quelques superstitions italiennes et lorraines*, 20 mars 1877.

Au *Bulletin du Bouquiniste* (édité par Aubry, à Paris) : *Filologia e letteratura Siciliana*, 1er octobre 1872. — *Deux chansons populaires*, 1er juillet 1873. — *La chaîne traditionnelle*, 15 septembre 1874. — *Fiabe* (nouvelle de Pitré), 1er juin 1875. — *De la poésie heroïco-popolare*, 1er novembre 1876.

Au *Polybiblion* (Revue bibliographique universelle), beaucoup d'articles de critique, entre autres : en 1874 : *Machiavel* (de Gioda). — En 1875 : *Littérature espagnole* (de Eugène Baret) ; — *Italiani illustri* (de Cantu) ; — *Vida de saint Honorat* ; — *Lo Rondallayre* ; — *Storia della republica Fiorentina* (de Caponi). — En 1876 : *Le ministère de M. de Martignac* ; — *La Russie épique*. — En 1877 : *Cansons de la terra* ; — *Dictionnaire des littératures*, par Vapereau) ; — *L'Atlantida*. — En 1878 : *Storia della litteratura popolare* (de Rubini). — En 1879 : *L'enfer*, (traduction de Littré) ; — *Zur Volkrkunde* (de Liebrecht). — En 1880 : *Anthologia provençale*. — En 1881 : *Les Essais de Montaigne* ; — *Tradizioni popolari Siciliani*. — En 1882 : *Les satires de Dulorens*.

A *L'Intermédiaire* : Quantité de réponses et de demandes, signées *Poggiarido*.

A *Archivio per lo studio delle letterature popolare* : *Les daillemens*, 1er janvier 1882.

A la *Rivista di letteratura popolare* : *Chants populaires inédits du pays messin*, vol. I, livr. II, 1878.

M. de Puymaigre a publié les articles suivants dans divers journaux, savoir : dans *L'Union* : *Froissart*, 11 février 1879 ; — *Romances portugaises*, 28, 29 décembre 1879 et 2, 3 et 4 janvier 1880. — Dans *Le Figaro* : *Un chant populaire allemand*. 28 juin 1879. — Dans *La Gazette de France* : *Quelques pensées*, 1er octobre 1855 ; — *La fausse Jeanne d'Arc*, 6 décembre 1852 ; — *Le chevalier au cygne*, 1er juin 1858. — Dans *Le Monde* : *Causeries*, 24 mai, 24 juin, 17 août, 15 septembre 1880, 12 janvier 1881 ; — *Variétés littéraires*, numéros du 5 janvier et 2 août 1881 ; — *Fabert*, numéros du 5 septembre 1880 et 27 août 1881 ; — *Compte-rendu de l'Histoire de Charles VII*, par de Beaucourt, numéro du 9 mars 1882 ; — *Le comte de Serre*, par de Lacombe, numéro du 30 mars idem ; — *Revue historique*, numéro du 14 octobre idem. — Dans *La Quotidienne* : *Hippolyte Violeau*, 5 juillet 1846 ; — *De quelques larcins littéraires*, 22 et 23 août 1846. — Dans *L'Echo Français* : *Les poètes de la Pomme de pin*, 23 octobre 1840. Ce journal a reproduit divers articles de M. de Puymaigre, publiés d'abord dans la *Revue d'Austrasie*, notamment *Gilbert* et *Saint-Lambert*, que l'on retrouve dans son volume intitulé : *Poètes et romanciers de la Lorraine*. — Dans *L'Europe* : *Nostradamus*, 20 novembre 1837 ; — *La Barvilliana (de Monti)* 23 octobre 1838 ; — *Souvenirs de voyage*, 12 décembre 1838 ; — *Poésies lyriques de Dante*, 15 juillet, 1er et 15 août 1838.

M. de Puymaigre a donné un grand nombre d'articles, de nouvelles, de feuilletons au journal de Metz *Le Vœu national* ; beaucoup d'entre eux sont signés des pseudonymes de baron de *Blumgarten*, *Poggiarido*, *Gorgibus*. Nous regrettons que

le défaut d'espace nous empêche d'en donner la liste.

Signalons enfin les récents ouvrages de M. de Puymaigre : *Folk-Lore*, Paris, Perrin, 1885, in-12. Il a publié un très-intéressant ouvrage de son père sous le titre de : *Souvenirs sur l'émigration, l'Empire et la Restauration*, par le comte Alexandre de Puymaigre, Paris, Plon, 1884, in-8°.

Parmi les derniers articles de M. de Puymaigre, citons : *Lamartine d'après sa correspondance*, dans *Revue des questions historiques*, janvier 1883. — *Alfonso Martinez de Toledo*, dans *Revue du Monde latin*, 15 juillet 1884. — *La fille aux mains coupées*, dans *Revue de l'histoire des religions*, novembre 1884. — *Correspondance de Mallet du Pan*, octobre 1884. — *Le dernier roi de Tolède*, idem, juillet 1885. — *Guizot dans sa famille*, idem, janvier 1885.

A cette liste, il faut signaler encore de nombreux articles dans *Le Polybiblion, Le Monde, La Lecture au foyer*, etc...

Parmi les journaux étrangers qui se sont occupés des œuvres de M. de Puymaigre, citons : *Diario de Barcelona*, 14 janvier 1873 : *La cour littéraire de Don Juan II*, compte-rendu par Mila y Fontanals. — *Revista Historica*, septembre 1877 : *Le petit romancero*, compte-rendu par Mila y Fontanals. — *Gottingsche gelehrte Anzeigen : Chants populaires du pays messin*, art. de Liebrecht, 1866, p. 51. — Idem : *La cour littéraire de Don Juan II*, 18 février 1874. — *La Renaixensa* (journal catalan de Barcelone) : Compte-rendu du *Petit romancero*, année VIII, t. III. — *Nuova Antologia : Le Victorial*, article de Comparetti, septembre 1869. — Idem : *La cour littéraire de Don Juan II*, juillet 1875. — *Revista de Espana*, article d'ensemble, janvier 1870. — Ticknor a publié une note très favorable à *Vieux auteurs Castillans*, dans *History of spanish litteratur*, 3me édit., Boston.

Consultez : *Dictionnaire des contemporains*, par Vapereau, 5me édit., 1880, p. 1486. — *Dicionario biografico degli scrittori contemporanei*, par A. de Gubernatis, Florence 1879, p. 844-845. — *Rivista Europea*, article intitulé : *Gli amici di Italia in Francia*, 1er juin 1873, p. 90-91. — *Rivista de Espana*, janvier 1870, p. 318. — *L'Instruction publique*, numéro du 26 février 1881, article du rédacteur en chef Alfred Blot. — *Généalogie historique de la maison de Gargan*, Metz, Thomas, 1881, in-8° (voy. p. 135-136).

PYROT (Hubert) naquit à Lignéville, arrondissement de Mirecourt (Vosges), le 2 février 1758.

Sa famille s'établit à Metz, en 1784, et était alliée aux Joffrenot de Montlebert.

Après s'être fait recevoir licencié en droit à la faculté de Nancy (29 mars 1780), M. Pyrot prêta le serment d'avocat au Parlement de cette ville, le 22 mai de la même année.

Le 18 août 1784, il fut nommé substitut du procureur général en la Cour du Parlement de Metz et exerça cette fonction jusqu'à la Révolution.

M. Pyrot, qui avait su acquérir dans le pays messin une grande influence, fut élu député du département de la Moselle à l'Assemblée législative le 17 septembre 1791.

Sous l'Empire, il devint juge suppléant au tribunal civil (1802), substitut du procureur général près la Cour impériale de Metz (23 février 1811), puis conseiller (12 juin, idem) et enfin président de chambre à la Cour royale (25 avril 1821).

En 1815 et 1816, il fut de nouveau envoyé à la Chambre des députés par le département de la Moselle et siégea à gauche.

Le 22 mai 1825, il reçut la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

M. Pyrot mourut à Metz, le 13 août 1834.

De son mariage avec demoiselle Marguerite Regnier d'Arraincourt (3 février 1789), fille d'un conseiller auditeur au Parlement de Metz (Chambre des comptes), il eut un fils, mort en 1827, conseiller à la Cour de Metz qui s'était fait autoriser à ajouter à son nom celui de Crépy.

Q

QUARANTE (François) naquit à Rodemach en 1759. Soldat avant la Révolution de 89, il ne crut pas devoir déserter le champ de bataille, le jour où la patrie fut en danger et servit loyalement la république. Il en fit toutes les campagnes et celles de l'Empire. Quand il mourut, à Metz, en 1829, presque à la veille d'une nouvelle révolution, il était colonel d'artillerie et officier de la Légion d'honneur.

Il laissa deux fils, dignes de son nom, Nicolas et François-Nicolas.

QUARANTE (Nicolas), capitaine du génie, chevalier de la Légion d'honneur, né à Metz en 1797, décédé en 1866, entra au service en 1814 et prit sa retraite en 1852. Il avait fait les campagnes de France (1814-15), d'Espagne (1823) et de Belgique (1832).

Fidèle aux exemples paternels, ce fut aussi un bon soldat, un cœur dévoué, un homme de bien, aimé, estimé et regretté de tous.

QUARANTE (Nicolas-François), frère puîné du précédent, lieutenant-colonel du génie, officier de la Légion d'honneur, né à Metz en 1799, décédé en 1867, fit également les campagnes de France (1814-15), d'Espagne (1823), et celles d'Algérie (1830-31-32).

En outre de ses qualités de soldat, il passait pour un excellent administrateur.

Nicolas-François Quarante eut deux enfants, dont l'aîné suit :

QUARANTE (François-Ernest), aujourd'hui lieutenant-colonel et chevalier de la Légion d'honneur, né à Arras en 1831 et admis à l'Ecole de Saint-Cyr en 1851. Il fut nommé sous-lieutenant au 20me léger, en 1853 ; lieutenant en 1855 et capitaine en 1863.

En 1870, il passa au 41me de ligne avec le grade de chef de bataillon.

Héritier de cette bravoure qui est l'une des vertus de sa famille, esprit droit et énergique, il a fait la campagne de Crimée, celles du Mexique et de 1870.

Il avait été prisonnier de guerre en Crimée, et eut le même sort à Metz.

QUARANTE (Pierre-Lucien), frère du précédent, né à Metz le 26 janvier 1835, y a fait ses humanités et a suivi les cours de médecine des facultés de Montpellier et de Paris.

Il fut reçu docteur en 1856 et n'exerça que deux ans à Paris. Mais, impatient peut-être de succès ou plutôt grand ami de l'inconnu, il partit pour Rio-Janeiro, où il conquit en trois ans une bonne renommée ; cependant, l'amour du pays le reprit ; il revint à Metz en 1861 ; son nom y était déjà grandement considéré ; son savoir y fut bientôt apprécié et mis à contribution, si bien qu'il y serait encore sans les terribles événements qui devaient le chasser de sa ville natale.

Au Brésil, M. Quarante s'était assurément rompu aux fatigues que multiplie le soin des épidémies fréquentes en ces climats brûlants.

Pendant le siège de Metz, les nombreux services publics et ceux qui étaient organisés par la charité ne lassèrent pas son activité et son dévouement comme médecin auxiliaire de l'armée, du mois d'août 1870 au mois de juillet 1871. Ces services étaient naturellement gratuits ; non seulement le docteur Quarante paya de sa personne, pendant cette douloureuse période de notre histoire, mais aussi bien souvent de sa bourse. La croix d'honneur (mars 1872) fut le prix de sa noble conduite.

Aujourd'hui, nous retrouvons ce dévoué praticien définitivement établi à Paris et nanti d'une brillante clientèle.

A Paris, comme à Rio-Janeiro et à Metz, M. Quarante a réussi à se faire une place honorable ; il est médecin spécialiste et, à ce titre, il est vite arrivé au succès.

M. Quarante est auteur de différents travaux sur les affections provenant du défaut d'assimilation : la chlorose, la gravelle, la goutte, le diabète, travaux remarquables par la méthode expérimentale qui a présidé à leur exposition et par la logique thérapeutique qui en est la conséquence.

Consultez : *Panthéon de la Légion d'honneur*, p. 102-103.

QUÉPAT (Nérée). (Voy. *Dictionnaire des Contemporains*, par Vapereau, 5me édition, 1880, p. 1404. — *Dictionnaire universel biographique et bibliographique de la France contemporaine*, par Jules Lermina, Paris, 1886, in-4° p. 1112.)

QUÉRIEUX (le baron Mathieu-Anne-Louis-Prigny de). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. III, p. 535.)

R

RAIGECOURT (Les). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. IV, p. 1.)

RAIGECOURT (le marquis Charles-Joseph de). (Idem, t. IV, p. 3.)

Voyez encore : *Maison de Raigecourt*. Veuve Leclerc, imp. de l'Intendance, 1774, 1 vol. in-4°.

RAILLARD (Charles-Louis-Emmanuel) (fils de Louis-Victor Raillard, ancien officier de l'Empire, décédé le 10 février 1852, chef de division à la préfecture de la Moselle) est né à Longwy, le 20 octobre 1817.

Après avoir commencé ses études à Metz, chez M. Lasaulce, qui tenait alors une pension renommée (1828-31), il les termina au lycée (1831-37), et fut reçu à l'Ecole polytechnique (1837). Il en sortit dans les premiers rangs et entra à l'Ecole des ponts et chaussées (1839).

Successivement ingénieur ordinaire de 2me classe (11 février 1845), de 1re classe (29 janvier 1856), ingénieur en chef de 2me classe (16 mars 1867), de 1re classe (20 août 1874), inspecteur général des ponts et chaussées (5 janvier 1879), il résida à Pontarlier, à Bar-le-Duc et à Metz (1857-1866), où il dirigea l'arrondissement du centre du département de la Moselle, la navigation de cette rivière, le contrôle du chemin de fer des Ardennes et les études des chemins de fer d'intérêt local du département.

De là, il passa à Saint-Quentin (1866-1868), où il était chargé du service spécial de la navigation entre la Belgique et Paris.

De 1868 à 1879, M. Raillard demeura à Lille et dirigea le service ordinaire, le service hydraulique des chemins de fer de grande communication, des chemins d'intérêt local et des tramways du département du Nord. Ce service départemental, si complexe, est le plus important qui existe en France après celui du département de la Seine.

M. Raillard, qui dans ce poste si lourd à remplir s'était fait remarquer par son activité infatigable, son dévouement sans borne aux intérêts qui lui étaient confiés et ses puissantes aptitudes techniques, fut nommé, le 5 janvier 1879, inspecteur général des ponts et chaussées, et à ce titre, chargé de la 3me inspection, comprenant les départements du Nord, de l'Aisne, du Pas-de-Calais, la navigation entre la Belgique et Paris et le canal de jonction de l'Escaut à la Meuse.

Il prit sa retraite le 20 octobre 1882.

Parmi les travaux exécutés à Metz par cet éminent ingénieur, je citerai la restauration et l'élargissement du Moyen-Pont.

M. Raillard est officier de la Légion d'honneur (11 novembre 1880), chevalier de la Couronne de chêne des Pays-Bas (15 novembre 1858), officier de l'ordre de Léopold, de Belgique (11 juillet 1876).

Il est membre de l'Académie de Metz (dont il a été le président en 1865) et de la Société des sciences, d'agriculture et des arts de Lille.

On lui doit : *Du drainage et de son application aux terrains du département de la Meuse,* 1854, in-8°, Bar-le-Duc, imp. Laguerre. — *Essai de statistique agricole comparée ; Le comté de Lincoln et le département de la Moselle,* 1858, in-8°, Metz, imp. Blanc. — *Les principaux ponts de Metz au moyen-âge,* 1864, in-8°, Metz, imp. Blanc (extrait des *Mémoires de l'Académie de Metz,* 1863-1864, p. 335). — *Les irrigations de la France d'après la dernière statistique officielle.* 1865, in-8°, Metz, imp. Blanc. — *Du transport des marchandises sur les voies navigables,* 1866, Metz, imp. V. Maline. — *Notice sur les tramways de la Belgique, suivie d'une note sur les courbes de raccordement de ces voies ferrées,* 1875, Paris, Dunod. — *Carte du département du Nord, dressée par ordre du Conseil général, à l'échelle du 40 millième, comprenant 17 feuilles tirées en 4 couleurs,* 1874-76 (gravée par Ehrard et imprimée par Monrocq, à Paris). — *Nivellement général du département du Nord ; Résultats des opérations exécutées de 1869 à 1875,* 1 vol. in-8° de 610 pages, Bourges, imp. Figelet. — *Notice historique sur le nivellement général du département du Nord et sur la carte au 40 millième, annexe de cette opération,* 1877, Lille, imp. Danel.

RAUCH (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. IV, p 4.)

RAVELLY (JEAN). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. IV, p. 5.)

RAVOLD (JEAN-BAPTISTE) est né à Bliesbrücken, en 1825. Il fit ses études au collége de Bitche. Il était professeur au pensionnat Saint-Pierre, à Gerbéviller, quand éclata la Révolution de 1848. Il s'occupa alors de politique et acquit une certaine notoriété dans le parti démocratique, ce qui, malheureusement, lui valut en 1850, la perte de la place qu'il occupait au pensionnat Saint-Pierre.

Emprisonné durant huit mois après le coup d'Etat, puis transporté en Afrique et interné à Oran pendant six mois, lorsqu'on lui eut rendu sa liberté, il revint à Gerbéviller où il s'adonna au commerce et à la fabrication de la broderie.

En 1865, il partit pour les Etats-Unis, et y demeura jusqu'en novembre 1870. Il avait fixé son domicile à Saint-Louis (Missouri), et donna, à partir de 1868, de nombreux articles politiques à la *Tribune* et à l'*Irisch-News,* journaux qui paraissaient à Saint-Louis.

En 1870, il lutta énergiquement contre les attaques dont la France était l'objet de la part d'une partie de la population du Missouri et publia, au nom de l'Union républicaine de langue française, une protestation contre l'annexion à l'Allemagne de l'Alsace-Lorraine, qui causa une vive sensation aux Etats-Unis.

Depuis 1872, M. Ravold est attaché à la rédaction du *Progrès de l'Est,* journal de Nancy ; il remplit en outre les fonctions de sous-inspecteur des enfants assistés.

On lui doit plusieurs ouvrages : *Les transportés de la Meurthe en 1852,* Nancy, Kleutgen, 1873, in-8°. — *République et monarchie* (ouvrage couronné par la Ligue nationale de San-Francisco), Nancy, imp. Nancéienne, in-12. — *L'ancien régime et la révolution dans le canton de Gerbéviller,* Lunéville, imp. nouvelle, 1881, in-12. — *Le peuple en Lorraine sous l'ancien régime,* ibid, 1882, in-12 de 100 pages.

Mentionnons enfin une brochure publiée à Saint-Louis (Missouri), en 1870, sous le titre de : *Français et Allemands.*

M. Ravold se propose de publier un grand roman politique (qui d'ailleurs est actuellement terminé), sous le titre de : *Mémoires d'un instituteur de la Lorraine annexée* (4 vol.). Il prépare en outre une *Histoire de la Lorraine.*

REBEL (JEAN-NICOLAS). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. IV, p. 5.)

REDELER (JACQUES). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, add. et correct., t. IV, p. 558.)

REGINALD (MATHIEU). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. IV, p. 6.)

REGNAULT (le baron JEAN-BAPTISTE ou CLAUDE). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. IV, p. 7.) — *Funérailles de M. le baron Regnault* (14 novembre 1829), Paris, imp. de A.-F. Didot (s. d.), in-8°.

On trouve dans cette brochure la reproduction des discours prononcés par M. Huyot et le baron Guérin.

RÉGNIER (AUGUSTE) est né à Courcelles-Chaussy, le 28 avril 1837. Il commença ses études au Petit-Séminaire de Metz et les acheva avec distinction à la pension Saint-Augustin, dirigée par les Pères Jésuites.

Il fut reçu bachelier ès lettres à Strasbourg, puis se prépara, par de fortes études de droit, à embrasser la carrière du notariat. Il devint notaire à Vigy, le 25 novembre 1865 et en 1869, y fut nommé suppléant du juge de paix, fonction qu'il exerça avec un esprit de conciliation qui lui valut la sympathie de tous les habitants du canton.

Après l'annexion, il se tint à l'écart et n'entra dans la vie politique qu'en 1875, époque à laquelle il fut élu conseiller général du canton de Vigy par 1,200 voix, à la presque unanimité des votants, mandat que ses électeurs lui octroyèrent de nouveau en 1876, date du renouvellement triennal et qu'ils lui ont confirmé depuis.

M. Régnier compte parmi les membres les plus actifs du Conseil général; il s'y est fait remarquer par le soin qu'il a toujours mis à surveiller et à défendre les intérêts de son canton et du département; aussi, en 1878, a-t-il été nommé membre de la Délégation provinciale où il siège encore actuellement (1886).

M. Régnier est en outre maire de Vigy depuis 1876.

Tous les actes publics et politiques de M. Régnier lui ont été constamment dictés par l'amour de son pays et le désir de se rendre utile à ses concitoyens.

REHM (LOUIS-VICTOR) naquit de parents français, le 23 mai 1814, à Mayence (alors département du Mont-Tonnerre).

Il fit ses études au lycée de Metz, jusqu'en 1832, les acheva à Versailles, puis suivit à Paris (1835-36) le cours d'agriculture et d'industrie professé par M. Payen.

De retour dans la Moselle, M. Rehm créa à Basse-Yutz, près Thionville, une ferme modèle à laquelle il annexa une fabrique de sucre de betterave.

Pendant près de vingt ans, M. Rehm fut président du comice agricole de Thionville et il contribua puissamment à introduire parmi les populations de cette contrée les meilleures méthodes de culture des céréales et particulièrement de la betterave.

M. Rehm, qui avait toujours partagé les opinions républicaines, se porta candidat à la députation en 1871 et fut élu, le premier sur la liste de la Moselle, par 58.998 voix. M. Gambetta venait le second, avec 55.030.

M. Rehm siégea à la gauche républicaine.

Il vota contre la cession de l'Alsace-Lorraine à l'Allemagne, renonça à son mandat de représentant après le traité de paix, et ne voulut pas accepter une préfecture que lui offrit M. Dufaure.

Il vendit alors ses établissements de Basse-Yutz et vint avec son fils (ingénieur de grand mérite, sorti le second de l'Ecole centrale) fonder à Pagny-sur-Moselle des moulins de décortication de graines et de légumes secs qui fonctionnent encore.

Son fils périt, par accident, le 27 décembre 1882, dans cette crue si impétueuse de la Moselle qui a causé des ravages sur divers points des environs de Metz.

M. Rehm est mort à Pagny, le 21 juin 1885.

REMI (JACQUES) né à Metz, fit profession à l'âge de vingt ans, à Saint-Rémi, de Reims, le 27 avril 1648.

Il devint supérieur de la congrégation de Saint-Maur et mourut à Fécamp, le 16 janvier 1703.

On lui doit une deuxième édition, considérablement augmentée, de l'ouvrage suivant de d'Achery : *Asceticorum, vulgo spiritualium, opusculorum quœ inter Patrum opera reperiuntur, indiculus, Christianae pietatis cultoribus, iis potissimum qui arctam et angustam viam, quœ ducit ad*

itam, sequuntur, nec non et concionatoibus atque animarum curam gerentibus, onge utilissimus.... éditio secunda fere melia parte auctior, auctoribus præsertim qui um de theologia mystica, tum de religiosis, ac Christianis moribus ad nostra usque empora tractaverunt, Paris, Billaine, 1671, n-4°.

Consultez : *Supplément à l'Histoire littéraire de la congrégation de Saint-Maur*, par Ulysse Robert, Paris, Picard, 1881, in-8° (voy. p. 199). Ce travail a paru d'abord dans *Le Cabinet historique*.)

RÉMOND (NICOLAS-ANTOINE-GUSTAVE) naquit le 8 mai 1831, à Metz, où son père qui plus tard devint adjoint au maire, était alors avoué à la Cour d'appel.

Après avoir fait au lycée de sa ville natale d'excellentes études, M. Gustave Rémond entra en 1851 à l'Ecole polytechnique.

Au lieu de suivre la carrière militaire, il reprit simplement, à Metz, la charge d'avoué de son père (1856) et en 1860 se fit recevoir avocat.

Il ne tarda pas à se créer une excellente situation au Palais, et jusqu'à la guerre, il compta, avec MM. Boulangé et Henri Rimbourg, parmi les avocats les plus distingués du barreau messin.

Il siégea au conseil municipal de 1865 à 1871 et, en 1869, se présenta aux élections législatives comme candidat de l'opposition démocratique, mais échoua.

M. Rémond qui, au milieu de ses nombreux travaux, n'a jamais oublié les œuvres charitables, a été en 1869 président de la Société de prévoyance et de secours mutuels de Metz.

Après la prise de Metz, il s'établit à Nancy, où il trouva vite une nombreuse clientèle.

Membre du conseil municipal de Nancy (1875-79), il résigna cette fonction honorifique lors de sa nomination de procureur général à la Cour de Caen (1879) position qu'il échangea l'année suivante contre celle de président de Chambre à la Cour de Nancy, d'où il passa en qualité de conseiller à celle de Paris, où il mourut le 14 décembre 1883.

M. Rémond avait été décoré de la Légion d'honneur en juillet 1880.

RENAUD (JEAN-MARTIN). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. IV, p. 17.)

RENAULT (PIERRE-FRANÇOIS) naquit à Metz le 8 janvier 1774.

Pendant vingt-deux ans il exerça les fonctions de maire de la ville de Sierck et son nom est lié à toutes les entreprises utiles effectuées dans cette cité.

Il reconstruisit et réorganisa les écoles primaires, aida puissamment à l'établissement du pensionnat de Rustroff, organisa le bureau de bienfaisance.

Il rendit encore de grands services au pays, durant l'invasion de 1814-1815 et, pendant la disette de 1816-1817, établit des ateliers de charité, dont le résultat fut de donner aux indigents, outre les secours journaliers, du linge et des vêtements.

Il fit partie du conseil général de la Moselle, de 1834 à 1846.

Cet homme de bien mourut à Sierck, le 15 décembre 1853.

Consultez : *Notice* (anonyme), dans *Vœu national*, du 28 décembre 1853.

RENCONNAULX (HENRI). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. IV, p. 29.)

RENEAULD (MICHEL). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. IV, p. 30.)

REUMAUX (AMÉLIE) est la petite fille et une des meilleures élèves de M. A. Hussenot, artiste si estimé à Metz, conservateur du musée de peinture de la ville.

Elle est la fille d'un savant, le commandant Jeandel, ancien professeur à l'Ecole d'application de Metz et son mari, M. G. Reumaux, est capitaine d'artillerie.

Madame Reumaux est née à Metz en 1851 et y est demeurée jusqu'en 1871.

Après avoir reçu dans l'atelier de son grand-père une solide éducation artistique, elle débuta à Lyon, en 1877, par un tableau intitulé : *Les gardiens de l'enfant pauvre*.

Depuis, elle a exposé, à Paris, des œuvres qui ont été fort appréciées au Salon, notamment *Le baiser* (Salon de 1878). — *Les récureuses* (idem 1879). — *Le meilleur des baisers* (idem 1880). — *Un écran* (gouache, sur soie); — *Un éventail* (idem 1881). — *Portrait des enfants W...* (idem 1882).

Madame Reumaux se distingue par une touche fine, gracieuse quoique sans afféterie, et ses éventails d'une composition ingénieuse sont très recherchés. Elle réussit également bien les portraits d'enfant, genre qu'elle affectionne tout particulièrement.

REYNAUD (Jean-Ernest) n'est pas né dans la Moselle, mais il était le pupille du conventionnel Merlin (de Thionville); il fut élu représentant de la Moselle en 1848 et nous pouvons donc lui donner une place dans ce livre.

Nous reproduisons simplement la notice qui lui est consacrée dans la première édition du *Dictionnaire des Contemporains*.

Il naquit à Lyon en 1806, fit avec succès ses études au collége de Thionville et fut admis, en 1824, à l'Ecole polytechnique.

Après avoir obtenu le titre d'ingénieur de seconde classe dans les mines, il donna sa démission en 1848, et fut rayé des cadres en 1851.

Après la révolution de 1830, M. Reynaud, tourmenté par les aspirations mystiques de l'époque, adhéra au Saint-Simonisme : il collabora à *L'Organisateur*, au *Globe*, au livre des *Prédications Saint-Simoniennes* (1832, 2 vol. in-8°), et aux *Missions de province*, où il inséra des articles sur la Société Saint-Simonienne, sur la cérémonie du 27 novembre, etc...

Lié depuis longtemps avec M. Pierre Leroux, il dirigea avec lui la *Revue encyclopédique*, en 1835.

Après la chute de cette publication, les deux collaborateurs entreprirent, en 1836, *L'Encyclopédie nouvelle*, vaste recueil dont il n'a été exécuté que des parties, mais qui ne témoigna pas moins de la variété et de l'étendue de leur érudition.

La révolution de février 1848 appela M. Reynaud à jouer un rôle politique. Nommé, dès l'origine, président du Comité des hautes études scientifiques et littéraires, il prit, avec MM. Renouvier et Charton, une part importante aux travaux de M. Carnot, alors ministre de l'instruction publique.

Il résigna ses fonctions lorsque M. Carnot, après une orageuse discussion à l'Assemblée Nationale, se retira du ministère, et il redevint alors simple représentant à la Constituante, où il avait été envoyé par le département de la Moselle, le huitième sur la liste des onze élus, par 77,087 suffrages.

Dans cette assemblée, il prit place parmi les membres les plus modérés du parti démocratique et se prononça avec la droite, contre les clubs, contre l'abolition de la peine de mort, l'impôt progressif, l'amendement Grévy, le droit au travail, etc.... Il soutint jusqu'au bout le général Cavaignac et appuya, dans sa première phase, l'expédition de Rome.

Mais, après l'élection du 10 décembre, il se rapprocha de la gauche, pour combattre la politique de l'Elysée, puis donna sa démission, le 20 avril 1849.

Rentré dans la vie privée, M. Jean Reynaud a publié, en 1854, son œuvre capitale: *Terre et ciel*, in-8°.

Ce livre dont le caractère élevé et la haute valeur littéraire produisirent une grande impression, a pour idées fondamentales, la continuité de la vie humaine à travers des épreuves successives, et le progrès continuel de la nature et de l'homme vers Dieu, toujours infiniment éloigné.

Mais on a reproché à l'auteur le mélange du mysticisme et de la raison, du rêve et de la métaphysique, et l'alliance qu'il tente d'établir entre la philosophie et la théologie lui a valu, à la fois, les critiques des théologiens et des philosophes.

On a encore de lui une *Minéralogie à l'usage des gens du monde* (1836, in-18), puis divers articles de *L'Encyclopédie nouvelle*, imprimés à part, notamment l'article *Druidisme*, sous le titre de : *Considérations sur l'esprit de la Gaule*, 1847, in-8°; — un *Discours sur la condition physique de la terre* 1840, in-8°, etc.

M. Jean Reynaud est mort à Paris, le 28 juin 1863.

son *Dictionnaire des sciences phiques*, 2me édition, Paris, Hachette, 1-4°, M. Ad. Franck, lui a consacré tice très étendue (voy. p. 1480.)

OULET (NICOLAS) naquit à Metz, ai 1801. Elève à l'hôpital militaire , chirurgien sous-aide, en 1826, à l de Maubeuge, aide-major au 14me nt d'infanterie en 1830, il fut reçu r en médecine à Strasbourg, le 28 835.

341, il partit pour l'Algérie ; il exerça l à l'hôpital de Gigelli, comme médjoint, puis à celui de Bône avec le le médecin ordinaire de 2me classe

avril 1846, il fut nommé chevalier égion d'honneur, et officier en 1853 i). Le 21 août 1852, il devint mérincipal de 2me classe ; il quitta l'Aln 1858 et fut attaché, le 9 novembre e année, à l'hôpital des Invalides, , où il fut promu à la 1re classe de de, et termina sa carrière le 24 juin es restes furent transportés à Metz. partenait au Conseil de santé des depuis 1854.

Riboulet collabora activement au *de mémoires de médecine, de chiet de pharmacie militaires.* issa de nombreux travaux manusue sa veuve donna au Conseil de es armées.

ltez : *Notice sur la vie et les travaux de as Riboulet, décédé en activité de service, in 1863,* par Eugène Grellois, médecin l de 1re classe, Paris, Victor Rozier, 1863, n-8° de 55 pages.

HEPANSE. (Voy. *Biographie de elle,* par Bégin, t. IV, p. 30 et *Le Richepanse,* extrait de *La Lorraine re,* par Jules Nollet-Fabert, Nancy, ot et veuve Raybois, 1853, br. in-8°).

HER. (Voy. *Biographie de la Moar* Bégin, t. IV, p. 37.)

SE (LOUIS), né à Metz, le 12 janvier nérite une place dans ce recueil, s services qu'il a rendus, à Metz, à la classe ouvrière, en fondant l'œuvre si éminemment utile dite des Jeunes ouvriers.

Ordonné prêtre en 1846 (19 décembre), il commença par être précepteur dans la famille des Robert.

En novembre 1848, il devint aumônier des orphelins, et le 30 août 1863, fonda l'œuvre des Jeunes ouvriers qui, supprimée en 1874 par l'autorité allemande, fut enfin rétablie en 1881.

L'abbé Risse, qui pendant le blocus de Metz, se distingua par son dévouement envers les blessés, reçut la croix de la Légion d'honneur.

Cet homme de bien est mort **à Metz**, le 6 décembre 1885.

ROBERT LOSINGA. (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. IV, p. 41.)

ROBERT DE SARREBRUCK. (Idem, t. IV, p. 43.)

ROBERT DE HESSELN (MATHIAS). (Idem, p. 47.)

ROBERT (EMILE), né à Metz, le 6 juillet 1810, fit une partie de sa carrière militaire en Algérie, et devint commandant supérieur du cercle de Djidjeli.

Il est mort le 4 avril 1858 et fut inhumé à Metz, au cimetière Chambière.

C'est à sa pierre funéraire que nous empruntons ces détails, car nous n'en avons point d'autres.

Il était commandeur de la Légion d'honneur.

ROBERT DE TALIBERT (LOUIS-EMILE-FERDINAND DES). La famille des Robert de Talibert, originaire du Languedoc (Voy. *Nobiliaire,* de La Roque) se fixa dans la province des Trois-Evêchés, vers 1670. Elle a donné à la France de nombreux officiers, dont plusieurs officiers généraux.

Le bisaïeul de F. des Robert fut brigadier des armées du roi au corps des ingénieurs et prit part à la campagne du Canada. Condamné à mort pendant la Révolution et emprisonné à Arras, il fut relâché à la mort de Robespierre.

Ferdinand des Robert naquit à Montigny-lès-Metz, au château de Saint-Ladre, (actuellement Petit Séminaire), le 4 septembre 1836.

Il commença ses études à Metz, au collége Saint-Augustin, puis alla à Brugelette, et les termina à Metz, chez les Pères Jésuites.

Il s'occupa très tôt de littérature et débuta, en 1857, par quelques pièces de vers et d'histoire qui furent insérées dans la *Revue d'Austrasie*. Ce sont : *La fille du Tintoret*, année 1859, p. 78. — *Un sermon à Saint-Martin*, année 1860, p. 573. — *Jacques de Malvoisin et la ville de Metz*, année 1861, p. 187 ; et dans la *Revue de l'Est*: *Un artiste lorrain*, étude sur A. de Lemud, année 1868, p. 44.

Après la guerre de 1870, il vint se fixer à Nancy et fut élu deux fois conseiller d'arrondissement pour les 12 communes demeurées françaises du canton de Gorze, qui forment actuellement le canton de Chambley (1872-1881).

Pendant neuf années, de 1872 à 1882, il a rempli encore les fonctions de délégué cantonal de l'instruction publique (pour le canton de Chambley).

Depuis 1875, M. des Robert collabore activement à *La Gazette de l'Est*. Le 3 août 1879, il publia dans ce journal, sous le pseudonyme de Talibert, une pièce de vers intitulée ; *Les fêtes de Nancy* (tirage à part, Nancy, 1879, in-8°), que la plupart des journaux conservateurs de France *(Figaro, Pays, Gazette de France, etc...)* reproduisirent.

M. des Robert est correspondant de l'Académie de Metz, de la Société d'émulation des Vosges, de la Société d'études scientifiques et littéraires de Draguignan, de la Société d'archéologie lorraine.

Il a épousé, en 1873, Marie-Camille-Valentine de Lauris-Castellane, fille du marquis de ce nom, descendant direct de la marquise de Lauris-Castellane d'Ampus, qui se fit remarquer pendant la Fronde.

On doit à M. F. des Robert diverses publications qui dénotent un talent facile et une grande variété de connaissances : *Le lac d'Oo et la vallée mystérieuse* (plaquette) (tirage à part de *La Revue d'Austrasie*, Metz, 1862, in-8°). — *Larmes et sourires*, poésies, Metz, Pallez-Rousseau, 1867, in-8° de 236 pages. — *Propos de table* (plaquette) (tirage à part de la *Revue d'Austrasie*, Metz, 1868, in-8°). — *Un pensionnaire des rois de France, à Metz* ; *Richard de La Pôle, duc de Suffolk*, Nancy, Wiener, 1878, broch. in-8° de 36 pages (extr. des *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine*, année 1878). — *Voyage de Renée de Bourbon à Metz (1523)*, Nancy, typ. G. Crépin-Leblond, 1880, broch. in-8° de 46 pages avec une pl. gravée par Ad. Bellevoye (vitrail du chœur de la cathédrale de Metz, représentant le duc Antoine et Renée de Bourbon), (extr. des *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine*, année 1879). — *Les tapisseries du château de Bar* (plaquette de 4 pages in-8°), (tirage à part du *Journal de la Société d'archéologie lorraine*). — *Un jeton de la Chambre des comptes de Lorraine* (plaquette), (tirage à part du *Journal de la Société d'archéologie lorraine*). — *Chants messins* (vers), Nancy, Crépin-Leblond, 1881, broch. in-8° de 36 pages. — *Un vocabulaire messin du XVIme siècle*, Metz, impr. Thomas, 1881, broch. petit in-8° de 24 pages (extr. des *Mémoires de l'Académie de Metz*). — *Inventaire général des pièces d'artillerie de l'arsenal de Nancy* (1er août 1624), Nancy, Sidot frères, 1882, broch. petit in-8° de 20 pages. — *Campagnes de Charles IV, duc de Lorraine et de Bar (1634-1638) avec notes et documents inédits*, Paris, Champion. 1882, in-8°. — *Journal historique de Barthélemy Philbert*, Nancy, Crépin-Leblond. 1883, in-8°. — *Un ex-voto de Charles V. duc de Lorraine*, idem, 1884, in-8°. — *Correspondance inédite de Nicolas-François duc de Lorraine (1634-1643)*, idem, 1885, in-8°. — *Deux codex manuscrits de l'abbaye de Gorze*, avec planche, idem, 1885, in-8°. — *Siège de Thionville en 1639*, Nancy, Berger-Levrault, 1885, in-8°.

ROBERT (François-Marie-Edmond) est né à Metz, le 13 janvier 1849. Il appartient à une famille de vieille bourgeoisie, originaire de Bar-le-Duc (Meuse), et dont plusieurs membres remplirent d'importantes fonctions municipales dans cette ville, au siècle dernier.

Son arrière-grand-père était officier aux gendarmes rouges de Lunéville, son grand-père, directeur des contributions indirectes, et son père, qui a pris sa retraite en qualité d'intendant général inspecteur, est membre de l'Institut et s'est acquis une réputation européenne par ses remarquables travaux de numismatique et d'épigraphie. M. Robert est petit-neveu, par son père, du baron Dufour, ancien maire de Metz, pair de France (voy. ce nom), et neveu par sa mère de M. Blondeau, intendant général, président de section au Conseil d'Etat.

M. Edmond Robert commença ses études à Metz, dans sa famille, et les acheva brillamment à Paris, au lycée Saint-Louis.

Lauréat du concours général, en 1864, (composition d'histoire contemporaine), il obtint, cette même année, le grade de bachelier, et, pour être admis à passer l'examen, il dut demander une dispense d'âge, car il n'avait que quinze ans.

Il fit ensuite son droit et fut reçu licencié en août 1867, à la suite d'une soutenance de thèse qui lui valut les félicitations unanimes des examinateurs.

Durant son stage d'avocat, il fut attaché au cabinet de M. Allou, qu'il ne quitta qu'au moment de la guerre.

Lorsque les premières nouvelles de nos défaites parvinrent au gouvernement, il sentit, en patriote et en brave, que tous les hommes valides se devaient à la défense nationale, et sans hésiter, il s'engagea dans le régiment (33me rég') des mobiles de la Sarthe, où il fut nommé lieutenant, le 20 août 1870. Il fit, en cette qualité, la campagne de la Loire, et, à la bataille de Coulmiers (9 novembre 1870), eut la jambe gauche traversée par une balle au moment où il s'avançait au pas de charge à la tête de sa section.

Relevé sur le champ de bataille par le marquis de Juigné, dont le fils avait été blessé en même temps que lui, il fut transporté à Tours, où il demeura jusqu'à la fin de sa convalescence.

Le 33me régiment, qui avait eu onze officiers blessés dans cette bataille, fut cité à l'ordre du jour, et, en récompense de son courage, M. Edmond Robert reçut la croix de la Légion d'honneur (26 novembre 1870). Une fois guéri, il rejoignit son régiment, pendant la retraite du Mans.

Après la conclusion de la paix, M. Robert revint à Paris et plaida avec succès devant les conseils de guerre ; il obtint notamment l'acquittement du commandant du fort d'Ivry. Un moment il fut vice-président de la conférence Tocqueville (1872).

Il abandonna le barreau pour entrer, sous le ministère de Marcère, dans l'administration où il débuta, en mai 1876, comme sous-préfet de Nogent-sur-Seine (Aube).

Mis en disponibilité par M. de Fourtou après le 16 mai 1877, il fut nommé, au mois de décembre suivant, sous-préfet de Compiègne.

Dans cette position il sut, par son zèle et sa haute intelligence, s'attirer la sympathie de ses administrés qui, en 1881, lui proposèrent, en reconnaissance des services qu'il leur avait rendus, de les représenter à la Chambre...., mais n'anticipons pas......

Le 2 décembre 1879, M. Robert fut nommé préfet de l'Ardèche. Il administra ce département avec la plus vive sollicitude, se montra comme toujours plein de tact, et, tout en affirmant énergiquement ses convictions républicaines, fit preuve, en maintes circonstances, d'un esprit de conciliation auquel ses adversaires politiques n'ont pas hésité à rendre hommage.

Chargé d'exécuter les décrets du 29 mars relatifs à la dissolution des ordres religieux, il s'acquitta de cette difficile mission avec une extrême modération et ne jugea pas nécessaire de fermer les chapelles qui, pour la plupart, étaient des buts de pèlerinages renommés dans la contrée.

Il ne fut pas assigné par les religieux de la Compagnie de Jésus, mais par le comte de Tournon-Simiane et divers laïques qui lui réclamèrent cent mille francs de dommages et intérêts ; toutefois, le tribunal de Tournon s'étant déclaré incompétent, cette poursuite ne donna lieu à aucun résultat.

Pendant son séjour dans l'Ardèche, M. Robert contribua à la création d'une école normale de jeunes filles et donna tout son

concours au projet concernant l'exécution du canal latéral du Rhône.

Il détermina le Conseil général du département à voter une somme de trois millions, destinée à des travaux de première utilité, tels que le développement des voies de communication, la construction d'écoles, etc.....

En août 1881, les républicains de Compiègne (qui n'avaient pas oublié leur ancien sous-préfet) lui offrirent la candidature dans leur arrondissement; il l'accepta, quitta la préfecture de l'Ardèche, et, à la suite d'une active campagne électorale, où il arriva facilement à gagner la confiance des électeurs en exposant personnellement son programme dans la plupart des réunions publiques et privées, il fut élu député, le 21 août, par 12.892 voix contre 7.439 données à son concurrent M. Duchesne, candidat bonapartiste.

M. Robert prit place parmi les républicains modérés. Dans la fameuse séance du 26 janvier 1882, seul parmi les députés de l'Oise, il vota pour le ministère Gambetta. Il a proposé, avec quelques-uns de ses collègues, un dégrèvement de trente-deux millions sur l'impôt foncier des propriétés non bâties, et son remplacement par une égale augmentation du droit sur les valeurs mobilières.

Comme orateur, il débuta dans la séance du 13 mai 1882, en demandant, contrairement à la proposition de M. Ch. Boysset, le maintien des facultés de théologie. Il ne réussit point à convaincre la majorité qui partageait l'opinion de M. Boysset, mais son discours, nourri de faits logiquement déduits et très nettement exposés, causa une vive sensation; le journal *L'Intransigeant*, qu'on peut citer parmi les organes les plus hostiles au clergé, déclara que M. Robert avait déployé un réel talent (voy. n° du 15 mai, p. 1, 5me colonne).

La place nous manque pour enregistrer les votes de M. Robert sur les nombreuses questions soumises à la Chambre; mentionnons cependant son vote contre le rétablissement du divorce.

M. Robert n'a pas été réélu en 1885.

M. Robert a été promu officier de la Légion d'honneur, le 14 juillet 1880; il est encore officier d'Académie, membre de la Société des agriculteurs de France, de la Société de législation comparée, etc.....

Outre les nombreuses allocutions qu'il a prononcées, sur des sujets fort divers, dans le cours de sa carrière préfectorale (voy. notamment *Discours prononcé à la distribution des prix au collége de Privas*, dans *Progrès de l'Ardèche*, n° du 4 août 1880), on doit à M. Edmond Robert: *La Commune et ses idées à travers l'histoire* (en collaboration avec E. Bourloton), Paris, Germer-Baillière, 1872, in-12, dont M. Littré a donné un compte-rendu élogieux dans la *Revue de philosophie positive*. — *Les domestiques; Etude de mœurs et d'histoire*, Paris, idem, 1875, in-12.

On a particulièrement remarqué dans le premier de ces ouvrages une étude sur l'émancipation des femmes, et dans le second, le chapitre III consacré au valet de comédie, considéré au point de vue politique (voy. p. 76 et suiv.).

M. Robert a collaboré à *L'Union des jeunes*, journal littéraire hebdomadaire dont il fut un des fondateurs et à *La Basoche* (1869).

ROBILLARD (N.). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. IV, p. 48.)

ROBIN DE BETTING (Charles-Casimir) naquit à Faulquemont, le 1er mai 1768.

En 1784, il entra dans les ponts et chaussées; l'année suivante, il fut chargé du contrôle de la navigation de la Sarre, sous les ordres de son père, alors ingénieur en chef en Lorraine.

Agrégé à l'Université de Strasbourg et licencié ès lois en 1787, nommé inspecteur des bâtiments du roi en 1788, il fut attaché, la même année, aux travaux qu'on exécutait sur la route de Metz à Longwy.

Chargé, en 1793, des casernements militaires entre la Sarre et la Moselle et adjoint à l'état-major de l'armée de la Moselle, il fut nommé en 1794 (3 septembre) ingénieur des ponts et chaussées du département du Bas-Rhin près de l'arrondissement de Sarre-Union.

Mis en réquisition par le ministre de

la guerre, pour le service militaire, sous les ordres des généraux Moreau et Michaux, il fut blessé et se retira du service en 1795 pour reprendre ses fonctions dans son ancien arrondissement des ponts et chaussées.

En 1796 et années suivantes, il fit restaurer plusieurs grands ponts : celui de Sarre-Union, celui d'Herbitzheim, ceux de Wolfskirchen et Kekastel ; il traça et nivela en partie la nouvelle route de Drulingen à la Petite Pierre et à Bouxviller.

Indépendamment de l'arrondissement de Sarre-Union, Robin a aussi été chargé de ceux de Strasbourg et de Wissembourg par décision du directeur général des ponts et chaussées du 8 juillet 1800 ; son inspection s'étendait de Strasbourg aux limites du Palatinat et de la Moselle.

Nommé ingénieur hydraulique et architecte de la ville de Strasbourg (1801), il fournit le projet de jonction du Rhin à la Sarre, ainsi que celui du rétablissement du canal de la Basse-Alsace, de Strasbourg à Lauterbourg.

La place nous manque pour mentionner les nombreux travaux à l'exécution desquels il présida pendant les années qui suivirent.

Il prit sa retraite le 1er octobre 1815, il se retira à Metz, où il termina son utile existence en 1834.

On doit encore à M. Robin une *Carte du département de la Moselle* pour servir à la statistique et à l'Annuaire de ce département, carte in-folio, exécutée sous la direction de l'ingénieur en chef et gravée par Tavernier, notre compatriote. Elle est signé Charles Robin.

Consultez : *Annuaire de la Moselle*, année 1835, p. 106 à 110.

RODEMACK (Gérard de). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, add. et correct, t. IV, p. 559.)

ROEDERER (Pierre-Louis). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. IV, p. 49.)

ROEDERER (le comte Pierre-Louis), fils du précédent. (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t, IV, p. 57.)

Consultez en outre : *Notice biographique sur Roederer* (extraite de la *Biographie nouvelle des contemporains*), Paris, Bossange frères, 1825, in-8°. — *Notice sur le comte Roederer*, par Sainte-Beuve, dans le *Moniteur* des 18 et 25 juillet et 1er août 1853, avec tirage à part, Paris, impr. de Panckoucke (s. d.), in-8°, et reproduite sous le titre de : *Etude sur Roederer*, dans *Causeries du lundi*, t. VIII, 2me édition, Paris, Garnier, 1855, in-12, p. 262 à 316. — *Eloge de Pierre-Louis Roederer*, discours prononcé le 22 novembre 1856 à la séance d'ouverture de la conférence de l'ordre des avocats, à la Cour de Metz, par Henry Piette, Metz, Pallez-Rousseau, 1856, in-8°. — *Réfutation d'un article du Messager de Paris concernant le comte Roederer* (signé le baron Roederer, 20 décembre 1859), Paris, imp. Didot (s.d.), in-18.

Signalons encore une notice sur le comte Roederer, dans la *Biographie des hommes du jour*, par G. Sarrut et Saint-Edme, t. I, 2me partie, 1836, in-4°, p. 51 à 61. — Une notice nécrologique de trois colonnes, dans *L'Indépendant de la Moselle*, numéro du 23 décembre 1835.

Le comte Roederer est mort en 1835.

Son fils a publié ses œuvres sous le titre de : *Œuvres du comte P.-L. Roederer, pair de France, membre de l'Institut*, etc..., *publiées par son fils, le baron Antoine M. Roederer, tant sur les manuscrits inédits de l'auteur, que sur les éditions partielles de ceux de ses ouvrages qui ont déjà été publiés, avec les corrections et les changements qu'il y a faits postérieurement.* Impr. de Didot frères, 1853-59, 8 vol. grand in-8° avec gravure. Cet ouvrage a été tiré à très petit nombre et n'a pas été mis dans le commerce.

ROEDERER (le baron Antoine-Marie), né à Metz en 1782, fils du précédent. (Voy. *Biographie de la Moselle*, t. IV, p. 135.)

Il a été pair de France et a publié les ouvrages suivants : *Affranchissement de l'industrie anglaise dans l'intérêt de la richesse du pays, de sa puissance maritime et de sa politique*, Paris, impr. Didot, 1847, in-8°. — *Des droits d'entrée sur les produits étrangers considérés dans leurs rapports avec les intérêts du trésor de l'Etat, avec ceux de la production nationale et avec ceux des consommateurs*, Paris, impr. Didot, 1847, in-8°. — *Les douanes et l'industrie en 1848 ; Dangers et nécessités*,

Paris, impr. Didot, 1848, in-8°. — *Etudes sur les deux systèmes opposés du libre-échange et de la protection*, Paris, Guillaumin, 1851, in-8°. — *Réponse à l'article que M. de Molinari a fait insérer dans le Journal des économistes* du 15 septembre 1851, *portant réfutation de quelques passages de l'ouvrage intitulé : Etudes sur les deux systèmes opposés du libre-échange et de la protection*, Paris, 1851, in-8°. — *Réfutation d'un passage des Mémoires posthumes du comte Miot de Mélito*, Paris, imp. Didot, 1858, in-12.

Consultez : *Notice biographique sur M. Roederer, pair de France* (extraite de la *Revue générale biographique*, par C. de Viverolles, Paris, 1846, in-8°).

ROGET DE BELLOGUET (MANSUY-DOMINIQUE, baron). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. IV, p. 151.)

Il est mort, le 20 janvier 1832, à Rémelfing.

ROGET DE BELLOGUET (MANSUY-DOMINIQUE-EUGÈNE), fils de François-Nicolas Roget de Belloguet, membre du Conseil général de la Moselle, maire de Sarreguemines et neveu du général de ce nom (voy. plus haut), naquit à Neufgrange, en 1809. Il débuta dans la magistrature comme juge suppléant à Rocroy, puis devint juge au tribunal de Sarreguemines, position qu'il conserva jusqu'en 1856.

M. Roget de Belloguet, qui figurait parmi les principaux propriétaires fonciers de son pays, était membre du Conseil général de la Moselle.

Il est mort à Neufgrange, le 4 mars 1883.

Sa fille a épousé le comte Paul de Morville, auditeur de 2me classe à la Cour des comptes.

M. de Morville, qui à une haute distinction joignait une remarquable capacité, est mort prématurément, en 1884.

ROLLAND (MARION). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. IV, p. 154.)

ROLLAND (JEAN-BAPTISTE-DOMINIQUE). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. IV, p. 155.)

ROLLAND (AUGUSTE), neveu du précédent et fils de Jean-François Rolland, notaire à Rémilly, naquit à Metz, le 4 juin 1797. Après avoir commencé ses études à Rémilly et dans sa ville natale, il se rendit à Paris, en 1813, entra au lycée Napoléon et se préparait à l'Ecole polytechnique, où vraisemblablement il aurait été admis, lorsque les alliés attaquèrent Paris.

Rolland s'improvisa artilleur, puis après l'entrée de l'ennemi, reprit le chemin du lycée dont les portes lui demeurèrent fermées pour cause politique. Il ne lui restait qu'à regagner Rémilly, ce qu'il fit.

Peu après, son père l'envoya à Heidelberg où, tout en apprenant l'allemand, il commença l'étude du dessin et suivit un cours de perspective. De là, il passa à Strasbourg où il prit les grades de bachelier ès lettres et de bachelier en droit (6 juillet 1819) ; toutefois, il termina ses études de droit à Paris, où il subit les épreuves de la licence (5 janvier 1821), et le 16 août de la même année, il prêta serment comme avocat à la barre de la Cour de Metz.

Son père le destinait, on le comprend, au notariat ; il commença son stage à Metz en l'étude de M. Claude Purnot, et le continua à Nancy, chez M. Thiriot (1822-1825).

Il était en mesure de devenir notaire lorsque, se sentant décidément peu de goût pour cette profession, il obtint de son père de suivre une autre direction.

Il revint alors à Paris, étudia l'architecture (janvier 1826) et profita de cette occasion pour continuer ses études artistiques.

Il suivit l'atelier de Ménager et se distingua parmi ses meilleurs élèves. Il prit cependant congé de son maître en août 1829 et rentra à Rémilly. Il était sur le point de s'établir à Metz lorsque son père mourut, le 29 septembre 1830.

Quatre années plus tard, il renonça définitivement à l'architecture et se fixa à Rémilly.

A l'exposition départementale de l'industrie et des beaux-arts qui eut lieu à Metz, en 1834, il fut vivement impressionné par les travaux déjà si remarquables de M. Maréchal.

Entre temps, M. Rolland s'occupait de politique et fournit à *L'Utile*, journal populaire de l'Est, ainsi qu'au *Messager patriote*, almanach publié en 1833 et 1834, plusieurs vignettes dont les deux principales : Napoléon debout sur les rochers de Sainte-Hélène et l'assassinat juridique du maréchal Ney, eurent la bonne fortune d'être fort appréciées.

Vers la même époque, il dessina sur pierre et fit imprimer chez Dembour une suite de vignettes devenues bien rares maintenant.

C'est en 1833 que M. Rolland commença l'étude du pastel.

En 1835, il fit un voyage dans les Pyrénées.

En juin 1836, il prit part à l'exposition organisée par la Société des amis des arts dans les salles de la bibliothèque de la ville de Metz, et y exposa quelques essais, notamment : *Gibier mort*. — *Une chouette*. — *Chienne avec ses petits* et divers croquis à la mine de plomb, soit : *Vue prise dans les Hautes-Pyrénées*. — *La vallée d'Arles*. — *Environs de Barèges*. — *Troupeau dispersé dans la prairie*. — *Le blessé*. — *Le grand-père*. — *La lecture pieuse*.

Il participa encore à la seconde exposition (1837) due à la Société des amis des arts, et ses œuvres y furent accueillies avec une faveur toute particulière, notamment : *Les contrebandiers*. — *L'embuscade*. — *Le gave de Pau*.

Au Salon de 1839, à Paris, il envoya six pastels : *Les blessés*. — *L'enrôlement du bandit*. — Deux *Souvenirs des Alpes*. — *Vaches en pâture*. — *Coucher de soleil*, qui excitèrent vivement la curiosité des connaisseurs. A dater de ce moment, on peut dire qu'il avait trouvé sa voie.

En 1840, il exposa au Salon deux paysages, et en 1841 : *Le moulin de Haspelscheidt*. — *Deux loups*. — *Une troupe de sangliers*.

En 1842, il exposa à Metz seize pastels, dont le principal (qui est resté d'ailleurs une de ses meilleures productions) était intitulé *Le chaume*.

En 1846, il expédia à Paris six pastels, dont on admira beaucoup l'exécution hardie et nerveuse.

Il fit de nombreux envois à l'exposition rétrospective de Metz en juin 1852. Ce fut pour M. Rolland l'époque de ses succès les plus mérités ; devenu plus habile il en tirait parti pour redevenir plus simple et plus vrai.

Citons parmi ses meilleures œuvres : *Vaches sur des rochers* (1846). — *Le crépuscule* (1855). — *Le clair de lune*. — *Les chênes*. — *Le soleil couché*. — *Les hérons*. — *Le renard assis*. — *La pêche à la ligne*. — *La lecture*. — *Promenade sur l'eau*. — *Vaches qui s'abreuvent au fond d'un ravin*. — *Vaches au gué*. — *Les roseaux de Bouligny*. — *L'étang de Bouligny*. — *Les mares de Breuil*. — *La forêt de Rémilly*. — *Le village lorrain*.

Auguste Rolland fut maire de Rémilly pendant seize années (du 8 décembre 1834 au 16 juin 1850) et il marqua son passage par un grand nombre de travaux utiles, notamment la construction de routes. Il releva l'église de Rémilly qui était insuffisante et délabrée, et se consola de n'être pas assez riche pour la rendre belle en y ajoutant du moins un clocher dont une paroisse rurale a le droit d'être fière. Enfin, il fit construire une école des filles séparée de celle des garçons. Il fonda une salle d'asile et seconda vigoureusement les premiers efforts tentés pour le développement de l'enseignement primaire par son ami L.-Charles Valette.

En mai 1855, M. Rolland fit vendre à Metz, dans les salons de l'Hôtel-de-Ville, quarante-quatre pastels qui produisirent quatorze mille francs qu'il employa pour le village de Rémilly ; il donna en outre dix mille francs au bureau de bienfaisance de cette localité.

M. Rolland peignait aussi à l'huile ; citons : *La forge*. — *Une poule morte*. — *Etable de vaches dans les Pyrénées*. — *Meute en pleine chasse*. — *Duel de sangliers*. — *Lièvre tué*. — *Deux petits épagneuls en arrêt*. — *Soupe trop chaude*.

Cet artiste éminent modela quelques groupes : *Lièvre mort*. — *Chiens bassets*. — *Chevreuils*. — *Sangliers*. — *Renard au guet*. — *Renard assis*. — *Loup blessé*. — *Sanglier blessé*.

Il a en outre donné les plans du clocher de Rémilly (1840), de l'école et de la mairie,

de la maison des pâtres (1854), de l'école des filles, de la salle d'asile, de la crèche (1856), de l'école et de la mairie de Courcelles-Chaussy (1856), d'Adaincourt (1858), de Herny (1860).

M. Auguste Rolland mourut à Rémilly, le 27 avril 1859. Le domaine qu'il habitait passa à son frère Prosper et appartient maintenant au fils de ce dernier, M. Albert Rolland.

Consultez : *Œuvres de Auguste Rolland, publiées par sa famille avec le concours de K. Bodmer, Français, J. Laurens, Le Roux, Mouilleron, Vernier, et précédées d'une notice sur sa vie et d'un catalogue de ses ouvrages*, par E. Gandar, Metz, typ. Blanc, 1863, in-folio avec une planche représentant A. Rolland, d'après un buste de Ch. Pêtre (lith. par Mouilleron). Cette superbe publication, imprimée sur papier fort n'a été tirée qu'à 130 exemplaires numérotés, non mis dans le commerce.

ROLLAND (ADOLPHE), frère du précédent, fils de Jean-François Rolland, notaire, et de Anne-Marie-Charlotte Lapointe, naquit à Rémilly, le 16 avril 1803. Il commença ses études au collège de Metz, et les termina à Paris, au lycée Henri IV, en 1821. Il vint ensuite faire son droit à Paris, y fut reçu licencié, et de retour à Metz prit place parmi les avocats au barreau de cette ville (1825).

Vivement épris des plaisirs de la vie littéraire, doué d'une vive imagination heureusement alliée à un jugement droit, à un tact sûr, à une érudition facile, il donnait à la littérature et à la poésie tous ses loisirs. Sa santé fut malheureusement toujours mauvaise ; il était destiné à s'éteindre prématurément.

Adolphe Rolland s'occupait aussi quelque peu de politique, et en 1834, il eut l'honneur d'être appelé à représenter au Conseil municipal de Metz l'une des sections qui offraient le moins de chance de succès aux candidats de l'opinion démocratique, à laquelle il appartenait.

Il ne devait pas jouir longtemps de cette fonction honorifique. Il rendit le dernier soupir à Metz, le 21 août 1836.

A. Rolland était un poète vraiment distingué. Il inséra plusieurs morceaux dans le *Courrier de la Moselle*, et après sa mort, un de ses meilleurs amis, M. Valette, publia, de concert avec la famille, ses poésies, dont la plupart étaient inédites, sous le titre de : *Souvenirs de Ad. Rolland*, Metz, Lamort, 1840, in-8° et in-32 ; ouvrage divisé en deux parties : 1° album ; 2° feuilles éparses, en tout 49 pièces. — *Metz littéraire en 1854* renferme plusieurs poésies de A. Rolland (voy. p. 424).

Les principales pièces de A. Rolland ont été rééditées par les soins de sa nièce, Mme Eugène Gandar, sous le titre de : *Poésies de Ad. Rolland. — Feuilles mortes, Derniers vers*, Paris, Lemerre, 1883, in-12 de 192 pages, avec une notice biographique due à M. G. Desjardins.

Consultez : *Notice biographique* (ci-dessus), par G. Desjardins. — Discours prononcé par M. Sérot aux obsèques d'Ad. Rolland, dans *Courrier de la Moselle* du 25 août 1836. — *Notice nécrologique*, dans le même journal, n° du 23 août, 1836. — *Notice biographique*, dans *Annuaire de la Moselle*, année 1837, p. 107.

ROLLAND (GUSTAVE), cousin du précédent, naquit à Vatimont, le 16 juillet 1809. Reçu à l'Ecole polytechnique, en 1827, il entra ensuite à l'Ecole d'application et devint officier du génie. Il séjourna à Mézières et à Thionville, où ses travaux spéciaux furent très remarqués.

Nommé représentant de la Moselle à l'Assemblée constituante, en 1848, il donna sa démission d'officier du génie. Il ne fut pas réélu à la Législative.

Pendant le blocus de Paris (1870-71), il reprit du service.

M. Rolland était officier de la Légion d'honneur. Il mourut à Versailles, le 23 avril 1871.

ROLLAND (GEORGES), fils du précédent, né à Paris, le 23 janvier 1852, a été reçu à l'Ecole polytechnique, en 1871, et en est sorti dans le corps des mines, en 1873.

Nommé ingénieur des mines il fut attaché, en 1878, à la direction des travaux de l'exposition universelle. Depuis il a rempli avec succès diverses missions en Algérie et en Tunisie.

On lui doit plusieurs articles relatifs à

ses explorations dans la *Revue scientifique*, de Germer-Baillière.

ROLLAND (EUGÈNE), oncle du précédent (fils de Jean-Baptiste Rolland, ancien membre du Conseil des Cinq-Cents, conseiller à la Cour royale de Metz, député de la Moselle, décédé en 1821) (voy. la notice de Bégin), est né à Metz, le 9 août 1812.

Après avoir fait ses études au lycée de cette ville, il fut admis à l'Ecole polytechnique en 1830, en sortit sous-lieutenant du génie et fut envoyé en Algérie ; mais il donna bientôt sa démission pour entrer, comme ingénieur, dans les manufactures des tabacs.

En 1844, l'administration, reconnaissant la nécessité d'imprimer une impulsion unitaire à ses travaux, chaque jour plus importants, de bâtiments et de machines, décida la création d'un service central de ses constructions et en confia la direction à M. Rolland.

A la même époque, il fut chargé aussi de professer aux élèves sortant de l'Ecole polytechnique un cours de mécanique appliquée.

M. Rolland devint directeur général des manufactures de l'Etat, le 12 mars 1860, et fut admis, sur sa demande, à la retraite, le 1er janvier 1882, et nommé directeur général honoraire,

Ses connaissances spéciales en mathématiques le firent élire membre de l'Académie des sciences, le 18 mars 1872, en remplacement du général Piobert.

Décoré de la Légion d'honneur, il fut promu officier, le 15 août 1860, commandeur, le 19 janvier 1867, et grand-officier, en 1882. Il était, en outre, officier de l'Instruction publique, commandeur de Saint-Maurice et Lazare, grand-officier du Medjidié de Turquie, etc.....

Jusqu'à la guerre de 1870, M. Rolland fit partie du Conseil général du département de la Moselle.

Il a appartenu pendant vingt ans au Conseil de perfectionnement de l'Ecole polytechnique, a été président de l'association amicale de secours des anciens élèves de cette institution, et enfin était membre honoraire de l'Académie de Metz.

Il nous faut maintenant parler de la carrière administrative et scientifique de M. Rolland, et nous ne pouvons mieux faire que de reproduire la magistrale étude de M. Seinguerlet, publiée dans la *Revue alsacienne* (voy. n° 7, mai 1882).

« Les titres scientifiques de M. Rolland, « dit E. Seinguerlet, le classent dans « l'école de Poncelet, le créateur de la mé« canique appliquée. Ses travaux, en effet, « ont eu pour objet principal de rendre « plus intimes les liens qui unissent la « science pure à la pratique des ateliers, « de faire disparaitre les désaccords que « les constructeurs invoquent parfois « comme une preuve de l'impuissance de « la théorie, enfin de trouver des solutions « et des formules d'une application facile « et immédiate.

« Son étude favorite a été longtemps « celle de la *régularisation* en général, « question d'une importance capitale dans « toutes les industries et qui, au point de « vue spéculatif, est des plus ardues.

« Il a publié les résultats de ses recher« ches sur la réglementation de la tempé« rature dans les fourneaux et dans des « réservoirs quelconques traversés par un « flux de chaleur, sur la réglementation « de la pression de la vapeur, sur la régu« larisation de la vitesse des machines.

« On lui doit la théorie complète des « régulateurs isochrones, dont Foucault « avait indiqué quelques solutions parti« culières.

« Fidèle à son but, il a su montrer, par « de beaux exemples, la puissance et la « fécondité pratiques de ses méthodes, « qui l'ont conduit à inventer, — sans « effort, pour ainsi dire — des familles « entières d'appareils régulateurs.

« C'est ainsi qu'il a fait construire, « d'après des formules calculées par lui, « plusieurs modèles de thermo-régula« teurs, de régulateurs de la pression, de « régulateurs de la vitesse des machines ; « et ses appareils, dit M. de Sénarmont, « fonctionnent avec toute la précision des « instruments de physique et la sûreté « pratique des machines industrielles.

« Dans une autre série de travaux, « quoique toujours dans l'ordre préféré

« des applications de la science, nous « citerons le procédé inventé par M. Rolland et par M. Schlœsing, pour fabriquer « le carbonate de soude par la réaction du « bi-carbonate d'ammoniaque sur le sel « marin.

« Les deux savants traitèrent cette industrie chimique à un point de vue « essentiellement mécanique ; ils appelèrent à un mutuel secours deux sciences « trop souvent étrangères l'une à l'autre « et ils établirent à Puteaux une usine « d'essai où toutes les opérations, à l'aide « de mécanismes savamment combinés, « s'accomplissaient avec une continuité « et une régularité remarquables.

« Malheureusement, pour une simple « raison fiscale, cette belle invention, qui « remonte à 1854, ne put pas alors être « exploitée en France. Elle l'a été depuis, « et avec succès, par une maison belge. « A ce sujet nous nous faisons un devoir « de signaler un fait tout à l'honneur du « jury de la dernière exposition universelle de Vienne.

« Sans avoir figuré parmi les exposants, « MM. Rolland et Schloesing ont été au « nombre des récompensés ; ils ont reçu « un diplôme d'honneur pour leur procédé de fabrication, le jury ayant trouvé « équitable de constater ainsi leur priorité pour une invention qui a pris une « place considérable dans l'industrie de « la soude.

« Les travaux scientifiques de M. Rolland furent poursuivis au milieu d'une « existence très active d'ailleurs et qui « aurait largement suffi à absorber toutes « les forces d'un homme moins animé que « lui par le feu sacré.

« En 1832, au sortir de l'Ecole polytechnique, il entrait dans l'administration « des tabacs.

« C'était en 1831 qu'il avait été décidé, « vu la nécessité d'apporter des réformes « dans une fabrication restée en arrière « des progrès récents accomplis dans la « mécanique, que les élèves de ce service « seraient recrutés désormais parmi les « polytechniciens.

« A cette époque les manufactures des « tabacs étaient pourvues d'un outillage « tout à fait primitif ; la plupart des opérations s'effectuaient encore à bras « d'homme. Aujourd'hui, au point de vue « de la disposition d'ensemble, des agencements, des installations mécaniques, « des mesures de précaution pour la sécurité du travail et l'hygiène des ateliers, « elles ne le cèdent en rien aux établissements industriels les plus perfectionnés.

« Eh bien, cette transformation radicale, « c'est presque uniquement à l'initiative « et au travail personnel de M. Rolland « que l'Etat en est redevable.

« Comme ingénieur, puis ingénieur en « chef du service central des constructions, il consacra à cette œuvre près « de trente années de sa vie. Les difficultés étaient grandes. L'absence de toute « fabrication similaire en France, par « suite du monopole, ne permettait pas « d'emprunter à l'industrie privée les machines indispensables. L'outillage de « l'étranger n'était guère plus parfait que « le nôtre et ne pouvait convenir qu'à des « usines particulières de médiocre importance. Il fallut donc tout créer, même le « personnel nécessaire pour l'étude des « projets et l'exécution des travaux.

« Dans ces conditions, M. Rolland « transforma successivement l'outillage « mécanique des manufactures de Lyon, « du Hâvre, de Lille, construisit de vastes « entrepôts et des ateliers de manutention « à Benfeld, Haguenau, Colmar, Faulquemont, etc..., créa enfin les grandes « manufactures de Strasbourg et de Chateauroux. Celles-ci furent munies de « l'outillage le plus perfectionné et servirent de type aux usines que les élèves « de M. Rolland établirent ensuite à « Nantes, Metz, Nancy, Marseille, Tonneins, Riom, Dijon, etc...

« Nous n'insisterons pas ici sur les « appareils imaginés par M. Rolland, pour « assurer mécaniquement l'exécution satisfaisante de toutes les opérations, ni « sur les améliorations introduites par « lui dans les procédés de chauffage et de « ventilation des ateliers.

« Nous rappellerons seulement que c'est « dans l'ancienne manufacture de Strasbourg qu'il entreprit ses premières

« études sur le torréfacteur mécanique, « dont l'emploi, étendu aujourd'hui à « toutes les manufactures, donne au Tré- « sor une économie de plus d'un million « par an.

« Mais le grand avantage du torréfac- « teur, à nos yeux, comme à ceux de M. « Rolland, c'est de mettre les ouvriers à « l'abri des émanations insalubres qui « accompagnaient les anciens systèmes.

« Nous noterons encore ce point : la « plupart des inventions ou perfectionne- « ments de machines et d'appareils dus à « M. Rolland, ont été imaginés par lui « pour les besoins spéciaux des manu- « factures de l'Etat ; mais dans beaucoup « de cas, l'esprit scientifique de l'inven- « teur leur a donné un caractère d'utilité « universelle qui les a rendus très précieux « à l'industrie en général et leur a permis « de contribuer pour une large part à ses « progrès.

« En même temps qu'il opérait, par « l'introduction de ses outillages nou- « veaux, une véritable révolution dans le « service public des tabacs, M. Rolland « était chargé de l'expliquer aux élèves de « ce service en leur faisant un cours de « fabrication et de mécanique appliquée.

« Les leçons d'un tel maître ont puis- « samment contribué à former ce corps « d'ingénieurs distingués, chez qui s'ap- « puie sur la vraie science une pratique « sûre et qui compte dans son sein, des « constructeurs, des géomètres, des chi- « mistes, des mécaniciens éminents.

« Reconstituer entièrement le matériel « d'exploitation, en assurer le fonction- « nement en préparant les ingénieurs qui « seraient chargés d'y veiller, ce n'était « pas tout : M. Rolland était destiné à « réorganiser encore les rouages admi- « nistratifs d'un service qui déjà lui devait « tant.

« Secondé par quelques amis, il avait « soutenu avec une rare persévérance, « durant de longues années, une thèse « qui aujourd'hui semble évidente à tout « le monde, et qu'il résumait ainsi : *l'élé- « ment technique, dans l'administration « des tabacs, ne doit pas être subordonné à « l'élément fiscal.* Il l'emporta ; on finit par « comprendre que la direction d'opéra- « tions purement industrielles, agricoles « et commerciales, qui exigent la conduite « d'un nombreux personnel ouvrier et « l'emploi de machines de tout genre, « ne doit pas rester soumise aux mêmes « règles que celles des autres administra- « tions financières, dont le rôle principal « est de veiller à la rentrée de l'impôt.

« En 1860, l'administration des tabacs, « chargée de la fabrication ainsi que des « approvisionnements en tabacs indigènes « et exotiques, fut séparée par décret « impérial de l'administration des con- « tributions indirectes, à laquelle resta « confié la vente dans les entrepôts et dans « les bureaux de débit.

« Bien que républicain et connu pour « tel, mais imposé en quelque sorte par sa « compétence et par ses services anté- « rieurs, M. Rolland fut choisi comme di- « recteur général des manufactures de « l'Etat.

« Ce savant, cet inventeur fut un admi- « nistrateur modèle. Il rompit sans hési- « tation avec les errements suivis jus- « qu'alors. Il considéra le grand service « qui lui était confié comme une vaste « exploitation industrielle et, par de sages « réformes, lui donna l'organisation que « nous lui voyons aujourd'hui.

« Il étudia minutieusement toutes les « questions de dépense, se montrant éco- « nome autant que s'il se fût agi de ses « propres deniers, mais pourtant réglant « les salaires de façon à assurer au tra- « vail une rémunération équitable et en « harmonie avec celle qu'il trouve dans « l'industrie privée.

« Attentif aux besoins des ouvriers, « il prend des mesures pour leur garantir « une retraite, crée dans les manufactures « des écoles pour les adultes, des salles « d'asile et des crèches pour les enfants, « encourage chez tous l'esprit d'initiative « et de progrès.

« D'un autre côté, il ne néglige rien « pour augmenter la prospérité du mono- « pole en donnant satisfaction aux con- « sommateurs de toutes classes ; il multi- « plie les espèces mises en vente, inau- « gure la fabrication des cigarettes, qui

« s'est développée avec une rapidité mer-« veilleuse, s'ingénie à faciliter l'expor-« tation, établit à l'étranger des dépôts de « produits français, met à la disposition « des amateurs, dans le bureau parisien « du *Grand-Hôtel* et dans des bureaux « analogues en province, les cigares de « toutes les marques estimées de la « Havane, les produits les plus fins du « dehors, avec l'indication exacte et « authentique de leur provenance ; car il « ne perd jamais de vue que ce qui attire « la considération universelle sur les « tabacs français, c'est la bonne foi, l'hon-« nêteté absolue qui préside au choix « des matières comme aux procédés de « fabrication.

« On pense bien que tant de change-« ments ne furent pas accomplis sans lutte « et que, dans cette longue carrière d'un « demi-siècle consacrée au service de « l'Etat, M. Rolland eut à livrer bien des « batailles contre la routine des ateliers, « contre les résistances administratives et « parfois aussi contre des intérêts privés « qui ne se trouvaient pas d'accord avec « l'intérêt général.

« On devine ce qu'il a fallu de fermeté « et de dévouement aux principes pour « triompher de tous les obstacles.

« M. Rolland a montré la même vigueur « et la même ardeur, le même esprit d'or-« ganisation et de sage réforme, toutes « les fois qu'il a été fait appel à sa « vaste expérience et dans tous les ordres « de questions qui ont été, pour le bien « public, soumises à son examen.

« Au conseil de perfectionnement de « l'Ecole polytechnique où il a siégé pen-« dant vingt ans, il a été dès l'origine l'un « des partisans les plus convaincus de « la nécessité de réviser et de simplifier « les programmes, tant pour l'admission « que pour l'enseignement intérieur.

« Au comité scientifique de défense, « pendant le siège de Paris, il était de ceux « qui, voulant espérer, étudiaient avec « zèle et discutaient avec feu les projets « — hélas ! généralement utopistes — que « suggérait aux inventeurs le patriotisme « aux abois.

« Il s'efforça, pour son compte, d'em-« ployer à la défense les ressources de « l'administration qu'il dirigeait : une « partie des ouvriers de la manufacture « de Paris font des cartouches, d'autres « fondent des balles ; les moulins qui « fabriquaient le tabac à priser fonction-« nent pour faire de la farine ; les ingé-« nieurs du service des poudres, alors « réunis à celui des manufactures de « l'Etat, construisent en quelques jours « une poudrerie au boulevard Philippe-« Auguste ; tout le personnel supérieur « de l'administration des tabacs s'occupe « en vue de l'action guerrière, qui dans « les ateliers, qui sur les remparts, qui « jusque dans les bureaux du contrôle « des dépenses.

« M. E. Rolland fut admis à faire valoir « ses droits à la retraite au commence-« ment de 1882 ; en même temps, il fut « élevé à la dignité de grand officier de la « Légion d'honneur et nommé directeur « général honoraire de l'administration « qui lui devait et ses machines et son « organisation actuelles. »

M. Rolland est mort à Paris, le 31 mars 1885.

TRAVAUX SCIENTIFIQUES DE M. ROLLAND

Mémoires présentés à l'Académie des sciences.

Torréfacteur mécanique : *Compte-rendu de l'Académie des sciences*, t. XLIII, p. 1150, t. XL, p. 282 (Sur le rapport de M. Combes, l'Académie décerna à l'inventeur, pour cet appareil, un prix de 2,500 francs et décida que le Mémoire serait inséré dans le *Recueil des savants étrangers*.) — *Réglementation de la température dans les fourneaux ou réservoirs quelconques traversés par un flux variable de chaleur. — (Thermo-régulateur) : Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. LIII, p. 106 ; t. LV, p. 25. (Sur le rapport de M. de Sénarmont, l'Académie décida que ce Mémoire serait imprimé dans le *Recueil des savants étrangers*.) — *Sur l'établissement des régulateurs de la vitesse ; Solution rigoureuse du problème de l'isochronisme, par les régulateurs à boules conjuguées, sans emploi de ressorts ni de contre-poids variables ; Influence du moment d'inertie sur les oscillations* à

longues périodes. (Mémoire lu dans la séance du 20 mai 1867 et inséré dans le *Recueil des savants étrangers*.) — Addition à ce Mémoire (voy. *Comptes-rendus des séances de l'Académie des sciences*, t. LXVI, p. 305). — *Appareil régulateur de la pression de la vapeur*. (Note de M. Eugène Rolland, présentée par M. Combes), (voy. *Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, séance du 2 janvier 1866). (Cette note a été imprimée en entier dans les *Annales des Mines*, année 1866, t. II, p. 461.) — *Sur les effets des variations du travail transmis par les machines et sur les moyens de les régulariser*. (Mémoire lu à l'Académie des sciences, dans la séance du 8 janvier 1872.) — *Mémoire sur la fabrication du carbonate de soude* (en collaboration avec Th. Schloesing) publié dans les *Annales de chimie et de physique* (t, XIV, 1868). — Citons encore de M. Rolland : *Réfutation de la brochure de M. le baron de Janzé, intitulée : Les finances et le monopole du tabac*, Paris, P. Dupont, 1869, in-8°.

Consultez : Article de E. Seinguerlet sur E. Rolland, dans *Revue alsacienne*, Paris, Berger-Levrault, numéro de mai 1882. — *Notice sur les travaux et titres scientifiques de E. Rolland*, Paris, Gauthier-Villars, 1872, in-4° de 38 pages.

ROLLAND (EUGÈNE), cousin des précédents, fils de Prosper Rolland, sous-inspecteur des forêts, décédé en 1877 et petit-fils, par sa mère, de M. Roget, ancien notaire, ancien maire de Woippy, est né à Metz, le 21 mars 1846.

Il commença ses études dans sa famille, et les termina au lycée de Metz.

Reçu, à Paris, bachelier ès lettres, en 1864, il se fixa alors dans cette ville qu'il a toujours continué à habiter.

M. Eugène Rolland s'est fait connaître par une série de publications sur la littérature populaire qui lui assignent un rang distingué parmi les Folk-Loristes français.

Il a fondé, en 1877, avec M. Gaidoz, professeur de langue et de littérature celtiques à l'Ecole des Hautes-Etudes, la revue intitulée : *Mélusine*, le premier organe de ce genre qui ait paru dans notre pays et qui attira l'attention du public français sur l'étude de cet ensemble des traditions et de la littérature populaires que, pour abréger, on désigne aujourd'hui d'ordinaire du nom anglais de Folk-Lore. Cette revue qui, par suite de circonstances particulières, avait dû être interrompue, vient de reparaître (avril 1884).

On doit à M. Eugène Rolland : *Vocabulaire du patois du pays messin, tel qu'il est actuellement parlé à Rémilly* (canton de Pange), dans *Romania*, 2me année, 1873, Paris, Vieweg, p. 437 à 454, avec *Complément* dans la même revue, année 1876, p. 189 à 229 (tirage à part en deux brochures de 100 exemplaires chaque). — *Devinettes ou énigmes populaires de la France*, suivies de la réimpression d'un recueil de 77 indovinelli publié à Trévise, en 1628, avec une préface de M. Gaston Paris, membre de l'Institut, Paris, Vieweg, 1877, in-12 de XVI et 178 pages (cet ouvrage a été tiré à 600 exemplaires). — *Faune populaire de la France* ; *noms vulgaires, dictons, proverbes, contes et superstitions*, Paris, Maisonneuve et Cie, 1877-1883, 6 volumes in-8°. Le tome I comprend : *Mammifères sauvages* ; tome II : *Oiseaux sauvages* ; tome III : *Reptiles, poissons* ; tome IV : *Mammifères domestiques*, 1re partie ; tome V, idem, 2me partie ; tome VI : *Oiseaux domestiques et Fauconnerie*. On peut consulter sur cette importante publication les comptes-rendus de Liebrecht, dans la *Germania*, 1880, p. 121-126, idem, 1882, p. 376-379 et idem 1883, p. 112-115, et idem, p. 381-382 ; de J. Fleury, dans *Journal de Saint-Pétersbourg* du 20 décembre 1880 ; de Ralston, dans *The Academy*, du 3 janvier 1880 ; de J. Britten, dans *The Field*, du 8 janvier 1881 ; de J. Darmesteter, dans la *Romania*, année 1881, p. 286-294 ; de Pitre, dans *Archivio* 1, p. 465 ; voy. aussi : *La musique dans la Faune populaire*, article de J. Weber, dans le journal *Le Temps*, du 25 septembre 1883. (Chaque volume de cette collection a été tiré à 600 exemplaires.) — *Rimes et jeux de l'enfance*, Paris, Maisonneuve, 1883, in-12 de III et 395 pages (imprimé sur papier vergé et tiré à 600 exemplaires). — *Recueil de chansons populaires avec deux cents mélodies notées*, Paris, Mai-

sonneuve, t. I, 1883, in-8° ; — t. II, idem, 1886, in-8°. — *Almanach des traditions populaires,* ibid, in-12, trois volumes, années 1882, 83, 84 (tiré à 300 exemplaires sur beau papier). — M. Rolland a donné à la *Revue critique d'histoire et de littérature : Compte-rendu de l'ouvrage de Perron,* intitulé : *Proverbes de la Franche-Comté,* numéro du 10 février 1877. — *Compte-rendu de la Mythologie des plantes,* de De Gubernatis, numéro du 24 mai 1879. — Il a fourni à la *Revue celtique* un compte-rendu de l'ouvrage intitulé : *Les patois lorrains,* par Lucien Adam (voy. t. V, p. 150-152).

Enfin, M. Rolland a publié dans la *Romania : Les trois saints de Palestine* (conte), année 1881, t. X, p. 119-121 ; — *Vernissez vos femmes* (conte), année 1882, p. 416.

ROLLIN naquit à Metz en 1740.

Il devint professeur d'hydrographie à Nantes, membre de la société académique de cette ville et fut nommé député au corps législatif sous l'Empire.

Il y présenta plusieurs rapports relatifs notamment à la nouvelle division de la monnaie.

Un de ses discours prononcé à l'organisation de l'Ecole centrale a été imprimé.

Il mourut en 1814.

Nous n'en savons pas davantage sur ce personnage, qui n'est mentionné dans aucune biographie générale ou particulière. Le président de la *Société académique de Nantes* à qui nous avons demandé des renseignements, n'a pas pu nous en fournir.

ROLLIN (Louis-Adolphe), fils de Jean-Nicolas Rollin et de Marie-Adélaïde-Sophie de La Condamine, est né à Corny, le 17 août 1836.

M. Rollin quitta son pays natal et s'établit à la Guadeloupe où il acquit une grande popularité, surtout parmi les gens de couleur où il compte de nombreux et dévoués amis.

Maire de la commune des Vieux-habitants, depuis 1865, élu conseiller général du canton de la Pointe-Noire en 1866, il fut réélu en 1868.

M. Rollin obtint ces deux nominations à l'unanimité des électeurs qui, d'après le sénatus-consulte de 1866, étaient les conseillers municipaux.

Il représenta, au conseil général, l'opinion avancée et fut l'un des plus ardents promoteurs de l'application du suffrage universel aux colonies.

Sous l'empire du suffrage universel appliqué aux colonies par décret de la délégation de Tours, il fut élu conseiller général du canton de la Basse-Terre, à une immense majorité, puis conseiller municipal de la commune des Vieux-habitants par 405 votants sur 550 électeurs inscrits.

A l'Assemblée nationale de 1871, M. Rollin siégeait à l'extrême gauche.

Consultez : *Actes de l'état civil de Corny. — Biographie des représentants à l'Assemblée nationale,* par Félix Ribeyre, Paris, 1872, in-12 p. 343.

ROT (Adam). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. IV, p. 164.)

ROUEN (Marie-Alexandrine), née à Metz en 1854, commença son éducation artistique dans cette ville sous la direction de Mlle Haillecourt et, après la mort de celle-ci, de Mme Faivre.

Elle vint ensuite à Paris et entra à l'Ecole nationale des jeunes filles (dirigée par Mlle Marandon de Montyel) où elle remporta, en 1872, quatre premiers prix, quatre seconds prix et quatre accessits dans divers genres de dessin.

Elle continua le cours de ses succès en obtenant, en 1873, deux premiers prix, deux seconds, le prix d'honneur et la médaille d'or.

En 1874, au concours des jeunes filles à l'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie, elle obtint un premier prix pour la décoration d'un vase, et un autre prix offert par M. André, président de l'Union centrale.

Mlle Rouen entra, en 1875, dans l'atelier de Chaplin, où elle resta plusieurs années.

Nantie du brevet du degré supérieur

pour l'enseignement du dessin d'art (juin 1876), elle fut nommée, en 1878, maîtresse adjointe dans les écoles communales de la ville de Paris et maîtresse titulaire de dessin en 1879.

Mlle Rouen a exposé au Salon de 1875 : *La servante*, d'après Chaplin (porcelaine). — Au Salon de 1876 : *Jeune fille*, d'après Chaplin (porcelaine) ; — *La leçon de lecture*, d'après Chaplin (porcelaine). — Au Salon de 1877 : *Jeune fille à la colombe*, d'après Chaplin (porcelaine) ; — *La mandoline*, d'après le même (porcelaine). — Au Salon de 1878 : *Portrait de Mme C. J. Z....* (porcelaine) ; — *Psyché*, d'après de Curzon (porcelaine). — Au Salon de 1879 : *Portrait de M. A. Rouen* (père de l'auteur) ; — *Portrait de Mme L. R.* (porcelaine) ; *Portrait de Mme la vicomtesse de C.*, d'après Chaplin (porcelaine). — Au Salon de 1880 : *Portrait de M. de Bouteiller*, ancien député de la Moselle ; — *Portrait de Mme J. H.* (porcelaine) ; — *Portrait de Mlle R.* (porcelaine). — Au Salon de 1881 : *Deux amis* (porcelaine). — Au Salon de 1882 : *Naissance de Vénus* ; — *Portrait de Mme J. L.* ; — *Portrait de Mme E. Z...* (porcelaine).

ROUSSELIUS (TOUSSAINT), né à Metz, était chanoine quand il embrassa la vie religieuse en 1571.

Après avoir enseigné la théologie morale et l'Ecriture sainte, il remplit successivement la charge de recteur à Bordeaux et à Billom.

Il mourut à Pont-à-Mousson, le 17 avril 1597.

Il traduisit du latin en français : *Vie de sainte Sirène, vierge et martyre*, insérée par René Benoît dans : *Vies des Saints*, sous le 30 janvier.

(Extrait de *Bibliothèque des écrivains de la Compagnie de Jésus*, par A. de Backer, t. III, 1876, in-folio, col. 400.)

ROUSSELOT (JOSEPH-FRANÇOIS-XAVIER) naquit à Metz, le 23 janvier 1805.

Il appartient à une famille originaire de Dijon, dont une branche vint s'établir à Metz, au commencement du XVIIIme siècle et y acquit le droit de bourgeoisie.

Son père était secrétaire agent-comptable de la direction de l'artillerie, à Metz, pendant les dernières années de la République et sous l'Empire ; sa mère, née Gouverneur, était fille d'un maire de Longwy.

M. Xavier Rousselot commença ses études à l'Athénée de Luxembourg (1821-22) et les acheva au lycée de Metz, (1823-25).

Nommé professeur de philosophie au collége de Sarreguemines (1832), il occupa ensuite la même chaire au collége de Troyes, de 1835 à 1861, époque à laquelle il prit sa retraite.

M. Rousselot est licencié ès lettres et officier de l'Université.

On lui doit : *Etudes sur la philosophie dans le moyen-âge*, Paris, Joubert, 1840-42, 3 vol. in-8°, ouvrage auquel l'Institut décerna une mention honorable. — *Œuvres philosophiques de Vanini*, traduites pour la première fois en français, Paris, Gosselin, 1842, in-18. — Traduction du *De Re Rustica*, de Varron, dans la *Bibliothèque latine-française*, de Panckouke, Paris, 1843. in-8°. — *Analyse des auteurs philosophiques prescrits par le programme du cours de logique, comprenant les auteurs exigés pour le baccalauréat ès lettres*, Troyes et Paris, Dezobry, 1852, in-12. — *Etudes d'histoire au XIIme et XIIIme siècle ; — Joachim de Flore ; — Jean de Parme* et *l'Evangile éternel*. Troyes, Dufour et Paris, Didier, 1861, in-8°, et 2me édition, 1867, in-8°. — *Le petit livre de l'homme et du citoyen*, Paris, Delagrave, 1873, in-12.

M. Rousselot a, en outre, collaboré au *Dictionnaire des sciences philosophiques*, (publié chez Hachette, sous la direction d'Ad. Franck).

ROUSSELOT (MARIE-FRANÇOIS-PAUL), fils du précédent, est né à Sarreguemines, le 3 octobre 1833.

Il fit ses études au collége de Troyes, de 1842 à 1851 et prit le grade de licencié ès lettres en 1855 et d'agrégé de l'Université, en 1860.

D'abord maître d'étude aux lycées de Nantes et de Brest (1853-55), il fut ensuite nommé professeur de quatrième, puis de philosophie aux lycées de Troyes, de Vesoul, de Dijon (1856-68) et enfin inspec-

teur d'Académie, à Lons-le-Saulnier, Besançon, Nancy, Amiens, Clermont (1868-80). Officier de l'Instruction publique, en 1872, il fut promu chevalier de la Légion d'honneur en 1879.

Il est membre de l'Académie de Stanislas, de Nancy, de la Société académique de l'Aube, etc...

M. Paul Rousselot a publié de remarquables ouvrages qui lui ont valu une réputation méritée dans le monde universitaire.

En voici la liste : *Les mystiques Espagnols : Malon de Chaide, Jean d'Avila, Louis de Grenade, Louis de Léon, Sainte Thérèse, Saint Jean de la Croix et leur groupe*, Paris, Didier, 1867, in-8°. — *Organisation pédagogique des écoles primaires du Doubs*, 1872, in-8°. — *Organisation pédagogique des écoles primaires de Meurthe-et-Moselle*, 1874, in-8°. — *Leçons de choses et lectures*, Paris, Delagrave, 1875, in-12. — *Littérature, histoire, morale, exercices de récitation et de composition française*, Paris, idem, 1876, in-12. — *L'école primaire, essai de pédagogie élémentaire*, Paris, Delagrave, 1877, in-12. — *Organisation pédagogique des écoles primaires du Puy-de-Dôme*, 1878, in-8°. — *L'instruction primaire dans le département du Puy-de-Dôme*, 1878-79, in-8°. — *L'obligation de l'enseignement primaire*, 1879, in-12. — *Pédagogie à l'usage de l'enseignement primaire*, Paris, Delagrave, 1880, in-12. — *La pédagogie féminine*, Paris, idem, 1881, in-12. — *Histoire de l'éducation des femmes en France*, Paris, Didier, 1883, 2 vol. in-12. — *Traité de l'éducation des filles, de Fénelon*, publié avec une introduction et des notes, Paris, Delagrave, 1883, in-12. M. Rousselot a publié, en outre, des articles de 1863 à 1870, dans la *Revue de l'instruction publique*, la *Revue contemporaine* et depuis 1878, dans la *Revue pédagogique*.

ROYER (Gabriel-Antoine) est né le 1er octobre 1825, à Scy, village dont son père a été maire sous la Restauration.

Il fit ses études au lycée de Metz, entra à l'école militaire de Saint-Cyr, en 1845, et fut nommé sous-lieutenant au 8me régiment de ligne, en 1847.

Lieutenant en 1850, capitaine en 1854, il passa, en 1867, avec le grade de chef de bataillon, au 34me régiment d'infanterie.

Il prit sa retraite en 1875.

M. Royer débuta en Afrique, où il demeura de 1848 à 1853 et de 1867 à 1869.

Il se distingua au siège de Zaatcha (1849) et fut cité à l'ordre du jour ; deux ans plus tard, il était blessé en Kabylie.

Il fit encore preuve de la plus éclatante bravoure pendant la campagne d'Italie.

A la bataille de Solférino, il reçut une grave blessure et, en guise de compensation, à défaut d'avancement, la croix de la Légion d'honneur.

En quittant la carrière militaire M. Royer se retira à Spincourt (Meuse).

Il devint maire de cette localité et conseiller général du canton qu'il représenta jusqu'au 1er août 1880.

Après le décès de M. Billy, il se porta candidat dans l'arrondissement de Montmédy, fut élu, le 2 février 1879, par 10,363 voix et prit place à gauche.

Réélu le 21 août 1881 et en 1885, il continua de siéger au même côté.

M. Royer a été promu officier de la Légion d'honneur, le 20 août 1874 seulement, bien qu'il eut rendu de grands services durant la guerre de 1870-71.

RUGY (Goullet de). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. IV. p. 169.)

RUGY (le chevalier Jean-Melchior Goullet de). Idem, t. IV, p. 170.

RUGY (Jean-Baptiste-Albert-Thomas de). Idem, t. IV, p. 179.

Mort à Metz, le 31 mai 1844.

Consultez encore : ***Annuaire de la Moselle de Verronnais***, année 1845-46, p. 32.

RULLAND (Claude), jurisconsulte éminent sur lequel malheureusement nous savons peu de chose, naquit à Metz, le 6 mars 1673.

Reçu avocat au Parlement, à l'âge de 20 ans, il ne tarda pas à acquérir dans le pays messin un renom bien mérité.

Il plaidait avec un soin extrême ; son érudition était grande.

Sa parole était ferme, vive, parfois un peu âpre, ce qui l'avait fait surnommer par ses confrères le rateau de fer.

Il devint doyen de son ordre, et à trois reprises fut élu bâtonnier, en 1714, 1742 et 1762.

Il remplit aussi les fonctions de consul et mourut en 1765.

Il avait épousé Catherine Jeoffroy, dont il eut un fils Michel qui, en 1758, fut nommé conseiller au Parlement, et décéda sans postérité, le 7 septembre 1774.

Consultez : *Eloge de Cl. Rulland*, par Adrien de Cléry, avocat, Metz, Nouvian, 1859, broch. in-12.

RUPERT (JEAN-LOUIS) (fils de Guillaume Rupert, employé à l'administration des hôpitaux civils, et de Marie Mangenot) est né à Metz, le 3 frimaire an XIII (1805).

En 1832, M. Rupert accepta d'être gérant de la *Gazette de Metz*, ce qui le mit en rapport avec *L'Invariable*, que publiaient à Fribourg deux écrivains des plus catholiques de la Restauration, le comte O'Mahony et M. J. B. de Saint-Victor.

La supériorité qu'il trouva dans cette revue, l'engagea à s'y attacher dès 1834, à la suite d'un voyage qu'il venait de faire en Suisse.

En 1842, appelé dans le Valais pour combattre par la presse l'influence et les progrès du parti dit la *Jeune Suisse*, qui déjà dominait dans cette région, il devint rédacteur en chef, à Saint-Maurice, de la *Gazette du Simplon*, dont le gérant était le baron G. de Kalbermatten, qui fut plus tard général au service du Saint-Siège.

En 1843, M. Rupert quitta le Valais et l'année suivante, sur les instances du cardinal Bernetti, il se rendit à Rome dans le but d'organiser une série de publications catholiques et conservatrices, projet qui ne fut réalisé que longtemps après par les journaux la *Civilta Cattolica* et le *Journal de Rome*.

En 1845, M. Rupert, comprenant qu'il n'y avait plus de sécurité pour lui en Suisse, où il était en hostilité ouverte avec le parti libéral, s'établit avec sa famille en Savoie où sa réputation d'ailleurs l'avait précédé.

A partir de 1849, il rédigea à Annecy *L'Echo du Mont-Blanc*, qui fit à la politique de MM. de Cavour et d'Azeglio une opposition dont leur libéralisme ne put avoir raison qu'en exilant M. Rupert des Etats Sardes, malgré le titre de propriétaire qu'il y avait acquis et qui lui donnait le droit de demeurer en ce pays.

Il transporta alors son domicile à Paris et entra à la rédaction de *L'Univers*, où maintes fois ses articles avaient été reproduits.

Il s'y occupait spécialement des questions de politique courante.

Après la suppression de ce journal, en 1860, M. Rupert fit partie de la rédaction du *Monde*, où le départ de M. Dulac, en 1867, lui laissa la charge presque totale de la direction.

Il s'efforca de maintenir ce journal dans la ligne politique et religieuse qui lui valut l'approbation explicite du Pape et du comte de Chambord ; mais dès qu'il reprit sa publication, suspendue pendant le siège de Paris, le journal changea de nuance, s'affilia à l'orléanisme libéral et M. Rupert, mécontent de cette transformation (effectuée à son insu), donna sa démission.

Depuis cette époque il est resté étranger au journalisme.

M. Rupert a écrit des ouvrages fort appréciés dans le monde catholique.

En voici la liste : *Politique d'un philosophe chrétien*, Paris, Olivier Fulgence, 1842, in-8°. — *Réhabilitation de la femme selon les idées chrétiennes*, Paris, Péronne, 1851, in-8°. — *Des lois civiles concernant le mariage des chrétiens*, traduit de l'italien de Rosmini, Paris, Lecoffre, 1853, in-12. — *Lettres sur l'aristocratie et la propriété*, Paris, Vivès, 1855, in-12. — *L'Eglise et la Synagogue*, Paris, Lethielleux, 1859, in-12. —*Le Gallicanisme et l'ancien régime*, Paris, Palmé, 1862, in-8°. — *La liberté moderne jugée par l'Eglise ; Encyclique : Mirari vos, de Grégoire XVI, contre l'Avenir ; — Allocution : Jamdudum de Pie IX contre le libéralisme*, Paris, Palmé, 1862, in-8°. — *Le roi Charles-Albert, réponse à M. Charles de la Varenne*, Palmé, 1862, in-8°. — *Une question de politique soumise au Concile :*

En quoi consiste la légitimité du pouvoir, Paris, Palmé, 1869, in-12. — *Que penser et que faire?* Paris, idem, 1871, in-12. — *L'ordre naturel et l'ordre de succession,* Paris, idem, 1873, in-12.

Enfin, M. Rupert a publié en Suisse, en 1845 : *La Suisse et ses ennemis,* Genève, in-8°. — Il a traduit de l'italien l'ouvrage du Père Ventura : *La Mère de Dieu,* Paris, Vivès, 1863, in-12. — Il a collaboré à l'*Histoire de France,* de l'abbé Pierrot et au *Nouveau dictionnaire d'histoire et de géographie* de MM. d'Ault-Dumesnil, Dubeux et Crampon.

M. Rupert habite actuellement Evian-les-Bains.

RUPERT (MICHEL-FRANÇOIS), frère du précédent, naquit à Metz, en 1801.

Il était curé dans le diocèse de Metz, lorsqu'il partit pour la Crimée en qualité d'aumônier militaire; au début de l'expédition, ce vénérable prêtre soigna les blessés avec un dévouement qui lui valut les éloges de tous ses collègues et le rendit populaire parmi nos soldats.

Il fut victime de son courage et mourut à l'ambulance d'Eupatoria, le 10 février 1856.

Consultez : Article nécrologique de trois colonnes sur l'abbé Rupert, par Louis Veuillot, dans le journal *L'Univers* (numéro du 7 mars 1856).

S

SAGET (JOSEPH-LÉOPOLD). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. IV, p. 181.)

SAGET (JEAN-BAPTISTE-HENRI), né à Metz, le 17 décembre 1829, appartient à une famille fixée dans cette ville depuis plus de deux siècles. Il entra à l'Ecole polytechnique avec le numéro 38, en 1849, puis passa à l'Ecole d'application d'où il sortit avec le numéro 2 de la promotion d'artillerie.

Successivement lieutenant (1853), capitaine (1859), détaché à la direction centrale des poudres et salpêtres, chef d'escadron en récompense de sa brillante conduite aux batailles livrées sous Metz, en août 1870, il fut nommé lieutenant-colonel en 1877 et colonel en 1881.

Il commande actuellement (mai 1886) le 34me régiment d'artillerie.

M. Saget a pris part à la campagne d'Italie, à la guerre contre l'Allemagne et a assisté aux trois batailles de Spickeren, Rezonville (16 août) et Saint-Privat (18 août).

Il est officier de la Légion d'honneur.

Sa sœur a épousé, en 1849, M. Thouvenel, qui fut ambassadeur à Constantinople, puis ministre des affaires étrangères.

SAINTHILLIER (ANTOINE DE) est issu d'une ancienne famille lorraine qui s'est illustrée dans les lettres, les armes et l'église.

Nous voyons pour les armes, Michel de Sainthillier, capitaine au régiment de Nettancourt et ingénieur ordinaire du roi (1664-1703), tué au siége du fort de Kehl, près de Strasbourg, après vingt-cinq ans employés au service de Sa Majesté.

La famille de Sainthillier a deux branches : les Sainthillier de Metz et ceux de Verdun.

Le chef de la branche de Metz mourut lieutenant-colonel d'artillerie et fut le père du général de division qui suit :

Antoine DE SAINTHILLIER naquit à Metz, le 2 juillet 1737, et se destina de bonne heure à la carrière des armes.

Le 1er janvier 1757, il entra dans le corps royal du génie, en qualité de sous-lieute-

.nt ; le 26 janvier de l'année suivante, il .rvint au grade de lieutenant en second, quelque temps après (1er janvier 1759) génieur et lieutenant en premier.

A cette époque, les grades arrivaient ntement, et souvent on quittait le service ec le titre de capitaine, rarement on ›tenait celui de colonel.

En 1767, après dix années d'un service ès honorable, de Sainthillier fut promu .pitaine du génie (4 mars).

Dans le courant de 1782, le capitaine de ıinthillier se distingua au siège de Gi·altar, où Lemichaud d'Arçon, ingénieur ı roi, commandait en chef. Sainthillier, ı récompense de sa brillante conduite, ;çut du roi le brevet suivant :

« Aujourd'hui, 11 novembre 1782, le roi étant à Versailles, Sa Majesté voulant encourager le zèle avec lequel le sieur Antoine de Sainthillier s'est conduit au siège de Gibraltar, où il a donné des marques de la plus grande intelligence, elle lui a accordé et fait don de la somme de quatre cents livres, à titre de pension sur son trésor royal, sans retenue.

« Signé : LOUIS.
« Signé : Le maréchal DE SÉGUR. »

Le 31 juillet suivant (1783), de Sainthil-er fut breveté major, et ce ne fut que 24 novembre 1785 qu'il devint major tulaire.

La Révolution de 1789 se fit pressentir, bientôt les chefs des armées de Louis XVI ·irent le chemin de l'émigration. Sain-.illier resta au service de la France, et 1er avril 1791, fut élevé au grade de eutenant-colonel. Ce fut en cette qualité ı'il prit part aux affaires qui illustrèrent ırmée de la Moselle ; il devint maréchal ; camp, le 10 octobre 1792, assista au ocus de Thionville, s'y distingua à dif-rentes reprises et obtint par la suite, en compense de ses glorieux faits d'armes, titre de général de division (15 mai 93).

Mais à cette époque, un officier général ıi avait servi dans les armées du roi ne ›uvait, sans être suspecté de royalisme, rvir longtemps dans les armées de la Ré-ıblique ; aussi le général de Sainthillier fut-il suspendu, le 30 juillet de la même année (1793), mais bientôt après (8 octobre 1794) réintégré dans le corps du génie, où il fit partie de l'armée du Rhin. Dubois-Crancé en fait le plus grand éloge.

Homme spécial, ingénieur distingué, il ne resta pas longtemps dans l'inaction, et le 18 août 1795, il obtenait du gouvernement la mission d'inspecter l'arme du génie.

Le 21 mai 1801, le général de Sainthillier fut admis au traitement de réforme ; il avait alors 64 ans.

Cependant, quelque temps après, le gouvernement du Premier Consul l'appelait à la direction de Verdun ; mais durant un voyage qu'il fit vers cette époque, à Toul, il fut atteint d'une maladie qui l'emporta en quelques jours (25 juillet 1803). Il allait être nommé sénateur.

Le général de Sainthillier avait parcouru dignement une longue et glorieuse carrière ; il l'avait noblement remplie par cinq campagnes en Amérique, deux à Gibraltar, deux à l'armée de la Moselle, par les sièges de Gibraltar, de Minorque et de Thionville.

Le roi l'avait nommé chevalier de Saint-Louis (30 septembre 1781), alors qu'il était seulement capitaine.

Il avait un frère, Pierre-Louis de Sainthillier, qui se retira du service comme capitaine au régiment de Penthièvre.

Le fils de ce dernier, Louis DE SAINTHILLIER, mort en 1816, fut chef de bataillon du génie à 32 ans, chevalier de la Légion d'honneur. En lui s'est éteinte la branche de Sainthillier, de Metz.

(Extrait de *La Lorraine militaire*, par J. Nollet-Fabert, Nancy, 1852, t. II, p. 103 à 106.)

SAINTIGNON (JEAN-ANTOINE-JOSEPH, comte de), quoique appartenant à une famille fort ancienne de Verdun, doit prendre place ici, car il est né le 18 mars 1720 à Boudresy, annexe de Mercy-le-Bas (Moselle). Le 14 février 1748, âgé de 18 ans, il reçut de Sa Majesté l'Impératrice, reine de Hongrie et de Bohême, le brevet d'aide-de-camp général, et l'année suivante, il était nommé chambellan de Sa Majesté et général-adjudant ; ce fut vers cette époque qu'il épousa Marie-Appoline, comtesse de

Saintignon qui reçut de l'impératrice le titre de dame de la Croix-Etoilée.

Le 23 septembre suivant (1750), il reçut son brevet de lieutenant-colonel et ne quitta pas ses fonctions d'aide-de-camp près de Leurs Majestés.

Marie-Thérèse d'Autriche et François duc de Lorraine, par deux décrets en date du même jour (20 août 1753) nomment le comte de Saintignon colonel de cavalerie.

Le 7 mars 1758, l'empereur François, duc de Lorraine et de Bar, par lettres patentes données à Vienne, en Autriche, voulant récompenser, selon leurs mérites, les généraux et officiers qui, dans les armées impériales et royales, s'étaient particulièrement distingués par des actions d'éclat, nomma le comte de Saintignon chevalier de son ordre militaire de Marie-Thérèse, et le 6 mai suivant, il l'élevait au grade de général-major.

Continuellement à la hauteur de sa réputation, le comte de Saintignon obtint de Marie-Thérèse, par lettres patentes du 26 mars 1759, le titre de colonel propriétaire d'un régiment de dragons ; cette nouvelle promotion lui fut accordée en considération des services qu'il avait rendus à la guerre, avec un zèle infatigable, une fidélité constante et en souvenir de la bravoure qu'il avait montrée dans toutes les occasions.

A 39 ans, de Saintignon s'était déjà particulièrement distingué à la bataille de Kotschemitz, en Bohême (18 juin 1757), où il avait enlevé, à la tête de son régiment de dragons, les drapeaux du régiment des gardes du roi de Prusse ; à celle de Visternitz, où il s'était emparé de timbales du régiment de Bayreuth ; à celle de Hollitsch, où il avait pris l'étendard du régiment de Bredau, et à celle de Hockircken, en Lusace, où il avait pris aussi trois pièces de canon et un drapeau.

En 1764 (le 5 mai) il était nommé feld-maréchal-lieutenant, et le 1er mars 1766, Marie-Thérèse lui écrivit de Vienne une lettre très flatteuse.

Plus tard, elle le nomma conseiller intime d'Etat, avec jouissance de tous les droits, autorités, privilèges attachés à ce titre.

Comblé de gloire, d'honneurs, de titres, de décorations, le lieutenant-général de Saintignon mourut, en 1803, laissant un fils, Charles-Joseph, comte de Saintignon, chambellan et premier capitaine de grenadiers au service de Leurs Majestés impériales.

(Extrait de *La Lorraine militaire*, par J. Nollet-Fabert. Nancy, 1852, in-8°. t. II, p. 205 à 213.)

SAINTIGNON (MARIE-JOSEPH-MAURICE, comte DE), né à Nitting, diocèse de Metz, le 26 août 1727, devint bailly d'épée (1762), chef du nom et des armes de sa maison, grand bailly d'épée des villes et baillage de Fénétrange (1764), lieutenant de nos seigneurs les maréchaux de France (1769).

Consultez : *La Lorraine militaire*, t. II, p. 212.

SAINT-JACQUES (THÉRÈSE-EMILIE), née à Metz, le 19 juillet 1859, fit ses études artistiques à Paris, à l'Ecole professionnelle pratique de la rue d'Hauteville, et sous la direction de Mlle François.

Cette jeune artiste a exposé au Salon de 1877 : *Elle mord à la grappe*, d'après Boucher (porcelaine). — Au Salon de 1879 : *Calypso*, d'après Bouguereau (porcelaine). — Au Salon de 1880 : *Portrait* (porcelaine).

SAINT-JURE (le R. P. JEAN-BAPTISTE) de la Compagnie de Jésus, écrivain ascétique, né à Metz, en 1588, mort à Paris, en 1657.

(Voy. pour ses ouvrages : *Bibliothèque des écrivains des Pères de la Compagnie de Jésus*, par le P. de Backer, t. III, col. 474 à 480, et *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. IV, p. 184.)

SALIS (LOUIS-NUMA-EPAMINONDAS-JUSTINIEN-ARISTIDE-DÉCIUS, baron de Salis-Haldenstein, Lichtenstein, Grœtenstein) naquit au château de l'Escafotte, commune de Flines-lès-Mortagne (département du Nord), le 27 janvier 1803. Il appartenait à une fort ancienne famille d'origine italo-suisse.

Son père, Johann-Lucius, était capitaine au service de l'Autriche, dans les Pays-Bas, et sa mère se nommait Jeanne-Justine de Wilde.

Le baron de Salis mérite de prendre place

dans ce livre parce qu'il n'a cessé d'habiter Metz et le département de la Moselle depuis son mariage avec demoiselle de Galhau (1835) et qu'il a laissé, dans cette région, un souvenir qui persistera longtemps.

M. de Salis entra à l'Ecole polytechnique en 1821, en sortit dans l'arme de l'artillerie, tint quelque temps garnison à Besançon, en qualité de lieutenant; puis, nommé capitaine d'artillerie, vint à Metz, s'y maria et quitta le service militaire, en 1838.

Il fut élu, le 15 mai 1849, représentant de la Moselle à l'Assemblée législative, mais après le coup d'Etat du 2 décembre 1851, regrettant de s'être activement associé à la politique bonapartiste, il rentra dans la vie privée et ne remplit désormais aucune fonction publique.

Pendant le blocus de Metz, il s'occupa, avec le plus constant dévouement, des ambulances, notamment de celle qui était installée dans la caserne du génie, où il se rendait chaque jour.

M. de Salis, dont la vie fut entièrement vouée aux études les plus diverses, n'a jamais rien publié. Doué d'une modestie extrême, il allait jusqu'à détruire ses travaux manuscrits et ses notes.

Il s'est occupé spécialement des mathématiques et de quelques-unes de leurs applications, de gnomonique, de géologie, d'histoire, d'archéologie, de paléographie, de diplomatique, de bibliographie, etc..... On trouvera des détails sur tout cela dans la remarquable notice que M. Auguste Prost a consacrée à cet homme vraiment éminent et dont il était l'ami le plus intime.

M. de Salis est mort à Beaumarais, près Sarrelouis, le 1er octobre 1880. Il a légué à la bibliothèque de Metz sa superbe collection de livres et de manuscrits, mais en a conservé la jouissance à sa femme.

Le baron de Salis appartenait, depuis 1819, à l'Académie de Metz.

Consultez : *Notice sur le baron de Salis*, par Aug. Prost, avec *Appendice* contenant des notes du colonel Goulier et de M. Schuster, Metz, imp. P. Boutillot, 1883, in-8° de 87 pages. — (Extr. des *Mémoires de l'Académie de Metz*, année 1880-1881.)

SALLE (Sébastien-Eugène), fils de Léonard Salle, négociant, et de Marie-Catherine Cuny, est né à Metz, le 29 février 1812.

Il a donné, au Salon de 1857 : *Saint Vincent de Paul*, d'après le groupe de E. Cabuchet.—*Vue de l'arc de Septime Sévère, à Rome* (gravure).

SAUER (Charles-Louis-Edouard) (fils de Jean-Antoine-Frédéric Sauer, ancien chirurgien des hôpitaux de Berlin, ancien chirurgien au 2me régiment des lanciers silésiens, et de Marguerite-Joséphine-Mélanie Caëmmerer) est né à Prény, le 25 février 1819.

Son grand-père maternel, Frédéric-Charles Caëmmerer, était chevalier de Saint-Louis, et son arrière-grand-père, Ernest Caëmmerer, était baillif de la métropole de Mayence.

M. Edouard Sauer fit ses études à Gorze, où il eut pour professeur l'abbé Penigot, puis après avoir été un moment clerc de notaire, entra en qualité d'expéditionnaire à la préfecture de la Moselle, le 16 août 1837 et fut attaché à la division de l'administration des communes où il remplit, à partir de 1838, outre ses fonctions d'expéditionnaire, celles de commis rédacteur et par intérim de commis d'ordre.

Le 25 décembre 1838, M. Jayr, ancien ministre des travaux publics, alors préfet de la Moselle, qui avait su discerner son mérite, le nomma spontanément archiviste de la préfecture. M. Sauer prit possession de son nouveau poste le 1er janvier 1839, et sa nomination fut approuvée par le ministre de l'intérieur le 9 octobre 1840, sur la proposition de M. Germeau, qui venait de remplacer M. Jayr.

Le 31 décembre 1868, M. Sauer fut nommé inspecteur des archives communales.

En 1870, il était le seul archiviste de France qui eût fourni au ministère de l'intérieur les inventaires sommaires des archives communales antérieures à 1790, réclamés par une circulaire ministérielle du 25 août 1857.

M. Sauer a classé lui-même les archives et rédigé les inventaires avec une méthode et une netteté qui facilitent singulière-

ment les recherches des personnes qui consultent les archives pour des travaux d'histoire.

Ajoutons que tous les auteurs qui ont eu recours à M. Sauer ont toujours trouvé chez lui une extrême bienveillance ; aussi n'ont-ils jamais manqué de lui en témoigner leur reconnaissance, soit dans leurs ouvrages, soit par lettre.

Parmi ces auteurs, citons : MM. Abel, de Mardigny, Maurice Champion, Bardin, Billaudel, ancien préfet en 1848, le comte de Coëtlogon, Nérée Quépat, etc....

Après la reddition de Metz, le comte Henckel de Donnersmarck, premier préfet de l'empire d'Allemagne pour le département de la Moselle, pria instamment M. Sauer de vouloir bien continuer ses fonctions, lui représentant quels services il rendrait à ses compatriotes annexés en demeurant à la tête des archives où personne, d'ailleurs, ne pouvait le remplacer immédiatement. M. Sauer accepta, et depuis cette époque, les divers successeurs de M. Henckel de Donnersmarck lui ont accordé le même degré de confiance.

Espérons que lorsque M. Sauer se retirera, il aura pour successeur un homme formé à son école et connaissant de longue date les archives.

On doit à M. Sauer d'utiles publications dont voici la liste : *Aide mémoire de l'officier de l'état civil, précédé des devoirs que les maires ont à remplir chaque mois et d'une instruction sur les remèdes à appliquer aux asphyxiés et aux personnes mordues par des chiens attaqués de la rage*, Metz, imp. de Ch. Dieu, 1846, in-8°. — *De l'application des lois et instructions sur le timbre et l'enregistrement, etc..*, Metz, imp. Dieu et V. Maline, 1857, petit in-8° de 72 pages ; 2me édit. de 80 pages. — *Almanach du commerce de Metz, avec notes historiques sur chaque profession ou industrie*, Metz, Alcan, 1859, in-12. — *La Moselle administrative*, Metz, vol. in-12 de 600 à 750 pages ; les années 1857 et 1858 ont été imprimées chez Alcan ; l'année 1859 chez Thomas ; et les années 1860, 61, 67 à 1870 chez Verronnais.

Cet ouvrage est un grand annuaire départemental qui renferme, outre la nomenclature du personnel des administrations civiles, judiciaires et militaires en fonction pendant l'année de la publication, des notes fort intéressantes sur les administrations civiles et militaires antérieures à 1790 et le tableau du personnel des hauts fonctionnaires de ces administrations pendant la même période ; il renferme encore une énorme quantité de renseignements et de documents qu'il serait trop long de citer.

Mentionnons cependant, dans l'année 1857, p. 360, *Historique de la Chambre royale ou Chambre de réunion créée en 1680, par le Parlement de Metz*, avec la nomenclature des arrêts fameux rendus par cette Chambre. Le volume de 1860 contient, p. 646, un tableau complet de toutes les industries du département, avec les noms des personnes qui les dirigent. Enfin, les années 1869 et 1870 comprennent le commencement de la publication du Cartulaire de l'évêché de Metz.

On doit encore à M. Sauer : *Inventaire sommaire des archives départementales*, Metz, 1880, imp. de la *Gazette de Lorraine*, in-4° ; le 1er volume a paru complet en 1885, et le second est en cours de publication.

Citons enfin : *Notice sur un sceau épiscopal messin du Xme siècle*, dans *Mémoires de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle*, 1re année, 1858, p. 1 à 4.

M. Sauer est membre de la Société d'histoire et d'archéologie de la Moselle, de la Société royale Grand ducale de Luxembourg et de la Société d'archéologie Lorraine.

SAULCY (Ernest-Marie-Joseph Caignart de), né à Grenoble (Isère), le 17 décembre 1803, appartient à une famille originaire de l'Artois, établie en Picardie au commencement du XVIme siècle, puis en Dauphiné en 1735, où elle demeura jusqu'au commencement de ce siècle.

Admis à l'Ecole polytechnique, il en sortit le 9 novembre 1824 et entra dans la marine royale comme élève de 1re classe.

Il s'embarqua sur la corvette *l'Ariège* le 17 janvier 1825 et fit, pour ses débuts, un intéressant voyage dans la mer du Sud.

M. de Saulcy fut nommé enseigne de vaisseau le 5 avril 1827.

En 1830, il prit part à l'expédition d'Alger sur la frégate *la Médée* et devint lieutenant de vaisseau le 1er septembre 1832.

Du 21 novembre 1838 au 16 février 1839, il fut employé à la direction du port de Brest, passa ensuite au service de l'état-major de la marine, dans cette même ville (13 juillet au 6 novembre 1840) et enfin accepta les fonctions de capitaine rapporteur auprès des conseils de guerre permanents, position qu'il occupa du 11 novembre 1840 au 11 mai 1845.

M. de Saulcy demanda à cette époque à prendre sa retraite, ce qui lui fut accordé par ordonnance royale du 3 février 1846.

Il avait reçu la croix de chevalier de la Légion d'honneur le 18 avril 1843.

M. de Saulcy vint alors habiter Metz, d'où est sa femme et, depuis, il n'a cessé de résider dans le pays messin, où il a acquis droit de cité.

Durant la belle saison, il demeure à Plappeville dont il a été maire, du 22 septembre 1857 à 1865.

M. de Saulcy, qui est membre de l'Académie de Metz, de la Société d'histoire naturelle de la Moselle, s'est fait connaître par de très intéressants travaux d'épigraphie ancienne, de chronologie et d'histoire naturelle.

Il a publié dans les *Mémoires de l'Académie de Metz* : *Compte-rendu des travaux de l'année 1850-51,* année 1850-51, p. 37. — *Débris antiques recueillis à Kustendje (Rapport sur la note de M. Robert relative à des),* année 1857-58, p. 383. — *Histoire naturelle du règne animal (L')* ; *discours à la séance publique du 13 mai 1855,* année 1854-55, p. 1. — *Rois inscrits à la salle des ancêtres de Thoutmès III (Etude sur la série des),* année 1862-63, 2me partie, p. 257 (tirage à part, Metz, impr. Blanc, 1863, in-8° de 102 pages), suivi de 13 tableaux synoptiques. — *Sériciculture (Rapport de la Commission de),* année 1867-68, 2me partie, p. 337. — *Sériciculture (Rapport sur le concours de),* année 1868-69, p. 77. — *Statuette égyptienne (Notice sur une),* année 1859-60, p. 449. — *Statuettes données par M. Legénissel (Rapport sur quatre),* année 1857-58, p. 443. — *Télégraphe électrique de Schiavetti et Belliéni (Rapport sur le),* année 1849-50, p. 295.

Mentionnons en outre : *Rapport sur une brochure de M. J. Lieblein ayant pour titre : Recherches sur la chronologie égyptienne* (*Mémoires de l'Académie de Metz,* 1875-76) (tirage à part, Nancy, imp. E. Réau, 1877, in-8° de 43 pages).

Enfin, on doit encore à M. de Saulcy : *Note sur l'ampullaire œil d'Ammon* dans *Bulletin de la Société d'histoire naturelle de la Moselle,* 6me cahier, année 1851. — *Note sur quelques éducations de vers producteurs de la soie,* dans 10me *Bulletin de la Société d'histoire naturelle* (tirage à part, Metz, Verronnais, 1866, in-8° de 90 pages). — *Educations de vers à soie de races diverses, faites à Metz en 1866 et 1867,* dans *Bulletin de la Société d'histoire naturelle de 1868* (tirage à part, Metz (idem), 1868, in-8° de 64 pages). — *Observations sur l'acclimatation du ver à soie, du chêne du Japon* (Bombyx Yama-Maï), dans *Bulletin de la Société d'acclimatation de Paris,* numéro de février 1873 (tirage à part, Paris, 1873, in-8° de 24 pages). — *Education de l'Attacus Yama-Maï, faite à Metz en 1874,* dans *Bulletin de Société d'acclimatation,* numéro de novembre 1874 (tirage à part, Paris, imp. Martinet, 1874, in-8° de 18 pages).

M. de Saulcy est le frère de Félix de Saulcy, sénateur, numismate célèbre, membre de l'Institut, décédé il y a quelques années.

Il a un fils qui est receveur des finances et a épousé demoiselle Jeanne de Cassagnac, fille de feu Ad. Granier de Cassagnac, ancien député du Gers.

SCHAUENBOURG (Balthazar, baron de) né à Hellimer, le 31 juillet 1748, entra comme sous-lieutenant au régiment d'Alsace (infanterie étrangère), le 1er mars 1764.

Lieutenant de grenadiers, le 27 septembre 1767, il fit les campagnes de Corse de 1770 à 1772.

Capitaine en second le 2 juin 1777 et capitaine-commandant, le 25 mai 1781, il passa major au régiment de Nassau (infanterie étrangère), le 25 mars 1785 et reçut la croix de Saint Louis, en janvier 1786.

Lieutenant-colonel le 1er janvier 1791, il commanda les bataillons de grenadiers aux premières affaires qui eurent lieu aux environs de Landau et remplit les fonctions de chef d'état-major de l'armée du Rhin.

Fait colonel le 23 septembre 1791, maréchal de camp le 23 novembre suivant, lieutenant-général le 8 mars 1793 et chef de l'état-major de l'armée de la Moselle, il se fit remarquer par son activité et son courage.

A l'affaire du 20 septembre, il se trouva aux postes les plus périlleux, et montra autant de bravoure que d'habileté dans la campagne de Trêves.

Général en chef de cette armée le 3 août de la même année, il fut suspendu de ses fonctions et conduit dans les prisons de l'Abbaye, à Paris.

Réintégré le 17 ventôse an III dans le grade de général de division, il se rendit à Strasbourg en qualité d'inspecteur général de l'infanterie de l'armée du Rhin.

Il donna dans cette occasion des preuves d'une haute instruction militaire et fit exécuter aux troupes de nouvelles et importantes manœuvres qui ont été ajoutées depuis à l'ordonnance de l'infanterie.

Employé le 25 prairial à l'armée du Rhin et Moselle, il fut, dans le cours de l'an V, inspecteur général de cette armée et de celle de Sambre-et-Meuse.

Appelé le 18 ventôse an VI, au commandement des troupes françaises en Helvétie, il s'empara des villes de Berne et de Soleure, et soumit les petits cantons suisses.

Schauenbourg s'occupa ensuite du soin d'organiser le nouveau gouvernement et d'apaiser les troubles qui s'étaient déclarés sur plusieurs points.

La conduite de ce général aurait dû ramener la confiance des habitants de la Suisse, mais l'or des Anglais encourageait les intrigants et bientôt les Suisses coururent de nouveau aux armes.

Schauenbourg marcha contre les rebelles, emporta d'assaut la ville de Stanz et la livra aux flammes.

Dans un combat meurtrier, non loin d'Appenzel, il battit complètement l'ennemi et enleva cette place.

Le 20 frimaire an VII, il remit le commandement de la Suisse au général Masséna et fut nommé inspecteur général de l'infanterie de l'armée de Mayence et des troupes en Helvétie.

Inspecteur général de l'infanterie à l'armée du Rhin, le 1er pluviôse an VIII, Schauenbourg se vit accusé d'avoir délivré un trop grand nombre de congés de réforme; sur cette inculpation le général Bernadotte, alors ministre de la guerre, lui prescrivit, le 5 thermidor, de se rendre sur-le-champ à Paris, pour rendre compte de sa conduite. Il obéit, détruisit victorieusement les préventions défavorables et reprit ses fonctions.

Mais, quelques jours après, le Corps législatif ayant demandé au Directoire, par un message, la mise en jugement de ce général, sur des imputations de concussions commises par lui en Helvétie, le ministre lui enjoignit, le 3 fructidor, de rester à Strasbourg jusqu'à ce qu'il pût lui transmettre les ordres ultérieurs du Directoire.

Le 11 du même mois, Schauenbourg répondit à ces inculpations en transmettant une lettre d'Oberlin, membre du Directoire helvétique, qui le justifiait pleinement de ces accusations.

Réintégré dans ses fonctions d'inspecteur général de l'infanterie, Schauenbourg obtint la décoration de la Légion d'honneur, le 19 frimaire an XII et la croix de commandeur de l'ordre, le 25 prairial.

En octobre 1806, il reçut l'ordre de l'Empereur de passer la revue de tous les dépôts des 40 bataillons de la Grande armée, qui formaient la réserve, aux ordres du maréchal Kellermann et se trouvaient dans les 5me, 6me, 25me et 26me divisions militaires, de réformer sans aucun délai tous les hommes qui seraient jugés hors d'état de servir, et d'admettre à la retraite, aux Invalides ou aux vétérans, les militaires qui auraient des droits à ces diverses positions.

Le général de Schauenbourg continua à remplir ces importantes missions et reçut, en 1808, le titre de baron de l'Empire.

Il était inspecteur général d'infanterie, à Strasbourg, à l'époque de la Restauration.

Créé grand officier de la Légion d'honneur, le 29 juillet 1814; chevalier et commandeur de Saint-Louis, le 23 août suivant, il fut admis à la retraite par ordonnance du 24 décembre de la même année.

Cet officier général mourut le 1er septembre 1832.

Son nom est inscrit sur l'arc de triomphe de l'Etoile, côté sud.

(Extrait de *Fastes de la Légion d'honneur*, t. III, p. 544-545.)

SCHAUENBOURG (PIERRE, baron DE), fils du précédent, naquit à Sarrelouis en 1793.

Il embrassa de bonne heure la carrière des armes.

Sous-lieutenant en 1808, il remplit les fonctions d'aide-de-camp auprès de son père.

Il fut successivement nommé lieutenant en 1814, capitaine d'état-major en 1828 et chef d'escadron dans ce corps spécial, en 1842.

Elu, en 1834, député par le collège de Haguenau, il conserva son mandat jusqu'en juillet 1846, époque à laquelle il fut élevé à la dignité de pair de France.

Possédant une profonde instruction en matières militaires, administratives et politiques, M. le baron de Schauenbourg prit souvent une part très remarquable aux discussions de la Chambre élective.

(Extrait de *Biographies et nécrologies des hommes marquants du XIXme siècle*, par V. Lacaine et Ch. Laurent, t. IV, 1847, in-8°, p. 193.)

SCHEILLE (JEAN-DOMINIQUE), né à Metz, le 18 mars 1774, entra au service le 19 mars 1790, comme simple soldat au régiment d'artillerie à pied de Strasbourg, 5me de l'arme.

Passé successivement par le grade de caporal, le 1er juin 1792, et par celui de sergent, le 14 décembre suivant, Scheille devint garde du parc d'artillerie de l'armée du Rhin, le 13 prairial an II.

Le 6 fructidor an V, il fut promu au grade de lieutenant en second, au 5me régiment d'artillerie à pied.

Il fit avec distinction les campagnes de 1792 à l'an IX, à l'armée du Rhin, assista aux prises de Spire et de Mayence et à la défense de Landau en 1793, au siège du pont de Mannheim et au passage du Rhin en l'an IV, à la défense de Kehl en l'an VI.

Adjudant-major, le 12 messidor an IX, il fut employé à l'armée d'expédition de la Manche, sous les ordres du général Pille et du contre-amiral Latouche-Tréville et prit part à la défense de la flottille attaquée par les Anglais en fructidor an IX.

Envoyé à l'armée des côtes de l'Océan, il reçut la croix de chevalier de la Légion d'honneur, le 18 thermidor an XII.

Capitaine en second, le 9 mars 1806, Scheille fit en cette qualité la campagne de cette année à l'armée d'Italie.

Passé en 1808 à l'armée d'Espagne, le capitaine Scheille combattit au passage du pont d'Alcolea et à celui d'Andujar, et fut fait prisonnier de guerre à la capitulation de Baylen.

Conduit sur les pontons, il parvint à s'échapper, le 16 mai 1810, du ponton de la *Vieille-Castille*, dans la rade de Cadix, en se rendant maître avec ses camarades de la garde anglaise, qui les surveillait, et en coupant ensuite les câbles du ponton qui s'en alla à la dérive dans la direction de la plage.

Au moment où la croisière anglaise avertie, commençait à les cribler de ses feux, les prisonniers se jetèrent à la nage et sous la protection des Français, qui leur tendaient la main, quelques-uns parvinrent à gagner la terre.

Rentré en France au mois de décembre suivant, Scheille fut nommé au grade de capitaine en premier, le 15 mars 1811.

Chef de bataillon à l'état-major général de l'artillerie, le 29 janvier 1812, il fit la mémorable campagne de Russie et celle de 1813 en Saxe.

La distinction de ses services dans ces deux campagnes lui valut la croix d'officier de la Légion d'honneur, le 25 novembre 1813.

Colonel le 8 janvier 1814, Scheille prit part à la campagne de France.

Compris dans la réorganisation de l'artillerie, comme directeur de cette arme à Grenoble, le 21 juin 1814, le colonel

Scheille fut nommé chevalier de Saint-Louis, le 16 octobre suivant.

Le 11 avril 1816, il passa au commandement du régiment d'Auxonne, 4me d'artillerie à pied.

Retraité dans le grade de maréchal de camp, le 9 février 1825, comme ayant plus de dix ans d'activité dans celui de colonel, il fut, en récompense de ses bons et anciens services, élevé au grade honorifique de maréchal de camp, par ordonnance du 31 mars de la même année.

Le général Scheille est mort à Metz le 1er avril 1853.

(Extrait du *Moniteur de l'armée* du 11 mai 1853.)

SCHELTIENNE (Jean-Louis), fils de Nicolas Scheltienne et de Marie Thérèse Morand, naquit à Thionville, le 27 septembre 1820.

M. Scheltienne fit ses premières études au Petit séminaire de Saint-Nicolas du Chardonnet, dirigé par l'abbé Dupanloup.

Nommé d'abord vicaire à Notre-Dame-des-Blancs-Manteaux, à Paris, puis à La Chapelle et à l'église Sainte-Marguerite, il devint ensuite curé de Fontenay-sous-Bois, et peu après de Notre-Dame de la Croix, de Ménilmontant.

Lorsque son collègue, l'abbé Simon, se sentit sur le point de mourir, il demanda au cardinal Guibert, archevêque de Paris, de lui donner pour successeur à Saint-Eustache son ami M. Scheltienne.

M. Scheltienne administrait cette importante paroisse depuis 1873, lorsqu'il mourut subitement au Tréport, le 5 octobre 1884. Ses funérailles furent célébrées avec pompe, à Paris, et l'inhumation eut lieu à Fontenay-sous-Bois.

Consultez : *Actes de l'état civil de Thionville. — Journaux divers de Paris et de Metz.*

SCHIFF (Mathias), né à Rettel-les-Sierck, le 15 janvier 1862, est le second enfant d'un simple cultivateur.

Il fit ses études élémentaires à l'école communale de Rettel-les-Sierck et montra de bonne heure des dispositions pour les beaux-arts.

Il avait quatorze ans lorsqu'un homme de cœur, M. Barba, rentier à Rettel-les-Sierck, le plaça à ses frais à l'école municipale de sculpture de Nancy, dirigée par M. Pêtre.

Il y demeura cinq ans et, au mois de novembre 1882, il fut admis comme élève à l'école des Beaux-Arts de Paris à l'atelier de M. Dumont.

Au mois de septembre 1883, il fut chargé de l'exécution de la statue équestre du duc René II, de Lorraine, destinée à la ville de Nancy.

Cette statue est sur le point d'être achevée et sera placée sur la place Saint-Epvre.

M. Schiff, qui se propose de concourir pour l'obtention du prix de Rome, a déjà exposé au Salon de 1882 : *Portrait de M. M....* (buste plâtre) ; — *Portrait de Mlle H. D.* (buste plâtre), et à celui de 1883 : *Portrait de Mme de G.* (buste plâtre). — Salon de 1886 : *Portrait de Marcel P.* (statuette plâtre).

SCHMITZ (Nicolas), né à Hemmering, le 10 avril 1768, s'engagea comme soldat dans le régiment de Bourbonnais, le 25 juin 1786.

Il était sergent-major lorsque la Révolution éclata et ne tarda pas à être nommé adjudant-sous-lieutenant (3 septembre 1793).

Il fit d'abord partie de l'armée du Rhin sous Custine et passa ensuite dans celle de Sambre-et-Meuse, commandée par Jourdan, qui le nomma lieutenant, le 15 fructidor an IV.

Masséna ayant pris le commandement de l'armée d'Helvétie, distingua le lieutenant Schmitz aux affaires de Zurich et de Muttenhal, où il fut grièvement blessé d'un coup de baïonnette et d'un coup de feu ; on le nomma adjudant-major.

Après avoir servi dans les corps d'armée de Moreau et de Davoust, avec rang de capitaine, l'adjudant-major Schmitz se trouva à la bataille d'Austerlitz, où sa conduite fut remarquée de l'Empereur.

A la tête de la 2me compagnie des grenadiers du 108me de ligne, le capitaine Schmitz parvint à arrêter un corps de cavalerie qui, après avoir forcé le premier bataillon de ce régiment, voulait s'ouvrir

un passage à travers le second; sa résistance opiniâtre fut récompensée par le grade de chef de bataillon, auquel toutefois il ne fut promu qu'après la bataille d'Iéna; le général de division Friant lui avait donné le commandement du régiment au moment où le colonel Higonet fut grièvement blessé.

La conduite du capitaine Schmitz avait été signalée à l'Empereur dans le rapport officiel du général Lochet, en ces termes : « Je dois ajouter en faveur de M. Schmitz, « qu'il a surpassé en bravoure tout ce que « le régiment a dit de lui ».

C'est surtout à la bataille d'Abensberg, que le commandant Schmitz se fit glorieusement remarquer par son sang-froid et sa bravoure; à la tête de trois compagnies de grenadiers et d'une de fusiliers, il se porta derrière la droite de l'ennemi qui cherchait à déborder la gauche de la division française, l'attaqua à la baïonnette, lui tua beaucoup de monde, et fit prisonnier un major et 400 hommes; à la suite de cette affaire, où il avait été atteint d'un coup de feu à l'avant-bras, il fut nommé major du 32me de ligne et peu après appelé à l'armée d'Espagne, avec le commandement du 2me régiment d'infanterie de marche.

Il fut mis à l'ordre du jour de l'armée de Navarre, le 30 mars 1810, en ces termes : « Le général gouverneur s'empresse d'in- « former l'armée française que le chef de « bande, le fameux Mina, a été battu par « la colonne du brave major Schmitz; les « soldats de Mina ont été mis en déroute « et lui-même pris après avoir été blessé. »

En 1811, M. Schmitz, nommé colonel du régiment d'Illyrie (2 mars 1811), passa à la Grande armée et fit la campagne de Russie; il fut grièvement blessé à Krasnoë, dans l'un des trois combats que se livrèrent près de cette ville les armées françaises et russes; il n'en continua pas moins à suivre l'armée et eut un pied gelé pendant la retraite.

Promu au grade de général de brigade, le 16 juin 1813, M. Schmitz se fit remarquer à l'armée d'Italie pendant les campagnes de 1813-1814, notamment aux affaires de Feistriz (6 septembre 1813), où il fut atteint d'un coup de feu à la poitrine, de Rescinta en Frioul (13 obtobre 1813) et à celle de Parme (2 mars 1814), ainsi que le firent connaitre les divers ordres du jour de l'armée.

Napoléon récompensa le général Schmitz en le créant baron de l'Empire et chevalier de la couronne de Fer, par un décret du 15 mars 1814.

Précédemment il avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur, le 5 novembre 1804 et officier le 3 décembre 1813.

La campagne de 1815 vint fournir à M. Schmitz une nouvelle occasion de signaler sa bravoure.

Il prit une part active à l'affaire des Quatre-Bras, et enleva, dans la journée du 18, à la tête du 13me d'infanterie légère, la maison crénelée sise en avant de la petite ville de Gennapes et au pied du ravin qui couvrait le centre de l'armée ennemie. Dans cette attaque il eut trois chevaux tués sous lui.

Il se distingua de nouveau, le 27, à l'affaire de Compiègne.

Après la seconde Restauration, il fut mis à la retraite.

(Extrait de *Biographie des hommes du jour,* par G. Sarrut et B. Saint-Edme, t. II, Paris, 1836, in-4°, 1re partie, p. 376-377.)

Consultez en outre : *Biographies et nécrologies des hommes marquants du XIXme siècle,* par V. Lacaine et Ch. Laurent, t. I, p. 135-139.

SCHNEIDER (VIRGILE-ANTOINE). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. IV, p. 186.)

SCHNEIDER (NICOLAS), ancien capitaine d'artillerie à pied, mourut le 24 juin 1841, à Hayange, où il était né.

Il avait quitté le service en 1815. Décoré par l'Empereur, on a pu dire de lui, comme du commandant Lallier, sous les ordres duquel il se trouvait à Huningue, qu'il tira le dernier coup de canon contre l'ennemi.

Lors de la reddition de cette place, le capitaine Schneider, qui parlait bien l'allemand, fut envoyé en parlementaire près du général autrichien, commandant le siège, pour discuter les articles de la

capitulation. L'archiduc Jean, bien qu'il eût été renseigné par un espion, ne put ajouter foi aux paroles de Schneider, qui lui apprit que la garnison n'avait jamais compté que 395 hommes, réduits à une cinquantaine par les suites du siège. « Nous verrons cela demain », lui répondit l'archiduc d'un air de doute.

Effectivement, le lendemain, 50 hommes, blessés pour la plupart, sortirent enseignes déployées, au milieu des ruines fumantes amoncelées par le feu de 20 batteries autrichiennes. Ils défilèrent devant les trente mille hommes de l'armée assiégeante et devant les princes étrangers, accourus de loin comme pour assister à un triomphe.

Le capitaine Schneider avait terminé sa carrière militaire à Huningue; il était difficile de mieux finir.

Consultez : *Annuaire de la Moselle,* année 1842, p. 163-164.

SCHOBERT (Laurent, baron) naquit le 30 avril 1763, à Sarrelouis. Admis à la solde comme enfant du corps, le 30 avril 1770, dans le régiment de Nassau-Sarrebruck (101me d'infanterie), devenu 96me à l'organisation de 1791, il s'y engagea le 1er février 1776, fit la campagne de Genève, en 1782, fut nommé caporal et sergent-fourrier les 11 mars et 7 septembre 1784 et devint sergent-major le 1er janvier 1791.

Il fit les guerres de 1792 à l'an V aux armées du Rhin, de la Moselle et de Sambre-et-Meuse, obtint le grade de sous-lieutenant le 22 août 1792, et celui de lieutenant adjudant-major le 1er septembre suivant. Capitaine le 15 mars 1793, il prit le commandement d'une compagnie le 21 vendémiaire an II. Aide de camp auprès du général de division Grenier, le 13 fructidor an III, il servit en cette qualité jusqu'au 3 brumaire an V, époque à laquelle il passa avec son grade dans la garde du Directoire. Maintenu dans celle des Consuls le 23 nivôse an VIII, il se distingua par son courage à Marengo.

Chef de bataillon dans le 4me régiment d'infanterie de ligne, le 25 brumaire an XII, major du même régiment le 30 frimaire, membre de la Légion d'honneur le 4 germinal suivant, et enfin colonel du 3me régiment de ligne, le 12 pluviôse an XIII, il fit les campagnes de l'an XIV à 1807, en Autriche, en Prusse et en Pologne, avec la Grande armée.

Sa brillante conduite à Austerlitz lui valut la croix de commandeur de la Légion d'honneur, le 4 nivôse an XIV, quoiqu'il n'eût point encore obtenu celle d'officier. Blessé d'un coup de biscaïen à l'aine droite, le 10 juin 1807, au combat d'Heilsberg et fait prisonnier de guerre le même jour, il rentra de captivité le 10 août suivant.

Employé à l'armée d'observation du Rhin, en 1808, et à celle d'Allemagne, en 1809, il reçut une contusion à la jambe droite, à la bataille de Wagram.

Créé baron de l'Empire en 1810, il prit part aux opérations de la guerre d'Espagne en 1811, fut nommé général de brigade le 6 août de cette dernière année, et envoyé le même jour au camp de Bayonne. Passé au commandement de l'île d'Oléron (12me division militaire) le 24 septembre suivant, il y resta jusqu'au 22 juillet 1812.

Appelé alors à la Grande armée, il fit la campagne de 1813 en Allemagne et en Saxe, tomba au pouvoir de l'ennemi à Stettin, le 5 décembre de cette année, lors de la reddition de cette place, et rentra en France le 10 juin 1814.

Mis en non activité par suite de la réorganisation de l'armée, Louis XVIII lui donna la croix de Saint-Louis, le 27 décembre suivant.

A son retour de l'île d'Elbe, l'Empereur l'employa dans une division des gardes nationales actives à l'armée du Rhin, mais à la seconde Restauration, il fut de nouveau mis en non activité et admis à la retraite par décision royale du 18 octobre 1815.

(Extrait de *Fastes de la Légion d'honneur,* t. IV, 2me édit., p. 348-349.)

SCHONEN (le baron A. de). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. IV, p. 190.)

SCHREIBER (Nicolas, baron), général de brigade, né le 24 mai 1752, à Metz.

Entré au service comme simple soldat, le 1er janvier 1765, dans le régiment suisse

de *Salis-Samade*, et caporal le 1er janvier 1777, il devint sergent le 1er février 1781 et sergent-major le 10 septembre 1786. Son régiment ayant été licencié le 27 septembre 1792, il entra, le 1er novembre suivant, en qualité d'adjudant-major dans le 2me bataillon de volontaires du Puy-de-Dôme, devenu 202me demi-brigade de ligne (1re formation).

Après les campagnes de l'armée du Rhin, de 1792 et 1793, il fut nommé capitaine le 10 septembre de cette dernière année. Passé à l'armée de la Moselle en l'an II, il y reçut, le 1er thermidor, le brevet de chef de bataillon, après avoir été honorablement cité à l'ordre de l'armée.

Nommé chef de brigade, le 1er messidor an III, il servit en cette qualité à l'armée du Rhin jusqu'en l'an IV, et reçut, dans un engagement devant Mannheim (Vendémiaire an IV), un coup de feu au bras droit. Le 25 prairial an V, le ministre de la guerre le désigna pour aller prendre le commandement de la 22me demi-brigade de ligne, avec laquelle il fit les guerres de l'an V à l'an IX, aux armées du Nord, d'Allemagne, de Hollande, d'Angleterre et d'Italie. Il fut blessé au genou gauche dans le combat de Casteggio, le 20 prairial an VIII.

Membre de la Légion d'honneur, le 19 frimaire an XII, il fut élevé au grade d'officier de cet ordre, le 25 prairial suivant.

Il faisait partie de l'armée des côtes de l'Océan, lorsqu'un décret impérial du 2 fructidor an XIII le désigna pour remplir les fonctions de commandant d'armes, à Parme.

Nommé général de brigade le 18 octobre 1809, il conserva le commandement de la place de Parme, jusqu'au 9 février 1814, époque à laquelle cette ville cessa d'appartenir à la France.

Surpris par un parti ennemi au moment de l'évacuation, il fut dégagé par la gendarmerie française.

Napoléon lui conféra, le 10 février 1813, le titre de baron de l'Empire.

Il fut appelé, le 8 avril 1814, au commandement du département des Deux-Sèvres.

Mis à la retraite, le 24 décembre de la même année, il est mort dans le département de la Moselle en 1817.

(Extrait de *Fastes de la Légion d'honneur*, t. III, p. 548.)

SCHUSTER (AUGUSTE-AIMÉ) naquit à Metz, le 13 janvier 1835.

Il fit avec succès ses études littéraires au lycée de sa ville natale et ses mathématiques spéciales, à Paris, au lycée Saint-Louis.

Il prit ensuite ses grades universitaires devant la Faculté des lettres de Paris et la Faculté des sciences de Strasbourg en 1852 et 1853.

Par décision du 29 août 1855, M. Schuster fut déclaré admissible à la seconde partie des épreuves du concours pour l'admission à l'Ecole normale supérieure (section des sciences).

Le 5 novembre de la même année, il entra, en qualité d'élève externe, à l'Ecole des mines de Paris et en sortit avec le certificat d'élève autorisé que lui délivra l'inspection des études, le 29 mai 1858.

Par arrêté ministériel du 4 mai 1860, M. Schuster fut chargé, à titre de suppléant, de la chaire de physique et de chimie au collége de Lorient.

Il enseigna ensuite les mathématiques au collége de Dinan (1861), la physique à celui de Montbéliard (15 novembre 1862), et enfin fut nommé professeur de mathématiques et de physique à l'Ecole industrielle de Metz, par arrêté du 27 décembre 1865.

Depuis cette époque, M. Schuster n'a cessé de résider à Metz, où il est devenu conservateur de la bibliothèque municipale, le 25 janvier 1874, après le décès de M. Lorrain.

Dans la direction de cet établissement, M. Schuster fait preuve d'un zèle qu'il est équitable de signaler et dont bénéficient largement les personnes qui fréquentent cet établissement.

Il vient de prouver sa haute compétence, comme bibliographe, en publiant un *Catalogue des ouvrages imprimés de la bibliothèque municipale de Metz,* 1878-86, in-8°; (8 fascicules ont déjà paru), catalogue qui

constitue un très précieux instrument de travail.

M. Schuster est membre de l'Académie de Metz.

On lui doit de savants mémoires dont voici la liste : *Résumé d'une conférence sur l'occlusion et la dialyse des gaz,* Metz, Réau, 1869, in-8°. — *Recherches sur les conditions d'éclat des flammes,* Metz, Verronnais, 1872, in-8°. — *Conséquences des hypothèses de Bernouilli et d'Ampère sur la constitution des gaz,* Nancy, Réau, 1875, in-8°. (Extrait des *Mémoires de l'Académie de Metz,* année 1873-74.) — *Considérations relatives à l'influence du temps sur l'action des forces,* Nancy, Réau, 1875, in-8°. (Extrait des *Mémoires de l'Académie de Metz,* année 1873-74). — *Note sur une expression approchée du contour elliptique,* Nancy, Réau, 1877, in-8°. — *Observations météorologiques faites à Metz depuis 1872 jusqu'en 1881,* Nancy, Réau, et Metz, Thomas, 1873-81, in-8°. (Extrait des *Mémoires de l'Académie de Metz.*) — M. Schuster continue toujours ses observations (Voy. les *Mémoires de l'Académie de Metz* de 1881 et années suivantes). — *Comptes-rendus des travaux de l'Académie de Metz, en 1874, 75 et 76,* Nancy, Réau, in-8°. (Extrait des *Mémoires de l'Académie de Metz.*) — *Etude sur le climat de Metz fondée sur vingt années d'observations,* Nancy, Sordoillet, 1879, in-8°. (Extrait des *Mémoires de l'Académie de Metz*).

SCHWABE (Louis), né à Metz, en 1771, de parents aisés, fit ses études sous la direction d'Isaï Ber-Bing et du vénérable Ensheim. La Révolution ruina sa famille.

En 1807, nous le voyons appelé, avec trois autres citoyens distingués, à faire partie de l'Assemblée des députés israëlites de l'empire.

Schwabe compte parmi les créateurs de l'organisation consistoriale.

Membre du consistoire israëlite de Metz depuis 1809, il ne cessa, en cette qualité, de rendre des services signalés à ses coreligionnaires.

Il devint encore membre de la Chambre de commerce, du Conseil municipal et enfin président du Consistoire.

Cet homme de bien mourut en 1837.

Consultez : *Eloge funèbre de feu L. Schwabe, président du Consistoire israëlite de Metz, etc., prononcé le 6 juillet 1837, dans la synagogue consistoriale de Metz,* par L. Wogue, élève de l'école centrale rabbinique de France, Metz, imp. de P. Wittersheim, 1837, in-8°

SÉBASTIEN (Claude), de Metz, ainsi désigné parce qu'il était né dans cette ville, y était organiste vers le milieu du XVIme siècle. Il n'est connu que comme auteur d'un livre rare et singulier intitulé : *Bellum musicale, inter plani et mensurabilis cantus reges, de principatu musicæ provincia obtinendo contendentes :* Argentorati, ex officina Machœropœi, 1553, in-4° de vingt et une feuilles. A la fin du frontispice, on lit : « Habes candide lector, in hoc bello « musicali non solum omnes controversias « musicorum hinc inde agitatas, verum « etiam quidquid in artificium ipsius « musices pertinet, opus suis figuris et « notis illustratum, quale ante hac neque « visum, neque auditum. »

Cette prétention de Sébastien est assez mal fondée, car on ne trouve rien dans son ouvrage concernant la musique mesurée, qui ne soit dans ceux de plusieurs auteurs antérieurs, notamment dans les livres de Gafori et d'Ornithoparcus. Deux autres éditions, datées de 1563 et de 1568, in-4°, ont été publiées également à Strasbourg. L'édition de 1563 est à la Bibliothèque nationale de Paris. Quelques exemplaires de celle-ci portent la date de 1564.

Le livre de Sébastien est une plaisanterie sérieuse sur les discussions agitées de son temps, concernant la prééminence du plain-chant et de la musique mesurée. Il suppose que la musique est un pays divisé en plusieurs provinces, dont il décrit la situation, ainsi que la frugalité et les mœurs des habitants.

Deux frères règnent, l'un sur la province du plain-chant, l'autre sur celle du chant figuré : généalogie de ces princes. L'envie et l'ivrognerie brouillent les deux frères. Chacun d'eux publie un manifeste et se prépare à la guerre. Plusieurs nations viennent au secours du roi du plain-chant; le pape, les cardinaux, évêques, abbés,

chanoines et même les ministres luthériens avec leurs femmes, fournissent leur contingent. Les paysans avec des fourches, les haches, des faulx, enfin une troupe de racleurs et de gens qui chantent faux se rangent sous les drapeaux de la même armée. Celle du roi du chant figuré est composée des mesures, des modes, des temps, des prolations. Ces princes du sang commandent chacun un corps de troupes composé de notes rangées en ordre de bataille, suivant leur espèce. Les discants (dessus), ténors et basses sont les troupes auxiliaires : Lamentations de tout le peuple musical à l'approche de la guerre. Dispositions des chefs pour la bataille générale. Le combat s'engage : quelques notes y reçoivent tant de contusions qu'elles deviennent toutes *noires*. Les succès se balancent d'abord des deux côtés et semblent un instant favoriser l'armée du plain-chant ; mais la victoire se décide enfin pour le roi de la musique mesurée. Les deux frères se réconcilient ; des plénipotentiaires sont nommés de part et d'autre ; ils fixent les limites de chaque royaume.

L'ouvrage est terminé (depuis le chapitre XXIX[e] jusqu'au XXXVI[e]) par des définitions et explications des parties principales de chacun des deux genres de musique que Sébastien a extraites en grande partie du traité d'Ornithoparcus.

Le livre est précédé par une bonne et savante préface.

(Extrait de *Biographie universelle des musiciens*, par J. Fétis, 2[me] édit., Paris, Didot, t. VIII (1865), p. 1-2.)

SÉCHEHAYE (Jean-Joseph), né à Metz, en 1746, reçu conseiller au bailliage et siège présidial de Metz, en 1766, fut nommé, en 1784, procureur-syndic de la ville de Metz, puis procureur du roi près le siège de la maréchaussée des Trois-Évêchés. Il cessa ces dernières fonctions, en 1790, et fut nommé président du tribunal du district de Boulay.

Ayant émigré, en 1793, dans le Luxembourg, il put cependant rentrer en France après le 9 thermidor.

Il obtint un siège de juge au tribunal civil de Metz, et décéda en 1814.

De son mariage avec Marie-Barbe Barthélemy naquirent deux fils :

1° Jean-Philippe Séchehaye, capitaine d'artillerie, mort à Erfurt, sans laisser de postérité. Il avait épousé Louise-Charlotte de Marisien.

2° Jean-Nicolas Séchehaye, né en 1780. Ancien membre du Conseil municipal de Metz, ancien maire de Woippy, il devint juge de paix du premier canton de Metz, et mourut le 25 juin 1840. Il eut deux fils :

1° Charles Séchehaye, né le 6 septembre 1809, avocat à la Cour de Metz, décédé le 16 mars 1842.

2° Pierre-Eugène Séchehaye, né à Metz, le 8 octobre 1804, fit son droit à Paris, et, de retour dans sa ville natale, exerça longtemps les fonctions de juge de paix du premier canton. Il fut ensuite nommé conseiller à la Cour et peu après membre du Conseil général (1[er] canton).

Cet homme de bien, que tous ses concitoyens aimaient et estimaient profondément, mourut à Metz, le 3 novembre 1870.

De son mariage avec demoiselle Emilie de Mairesse sont issus plusieurs enfants, dont un fils qui suit :

Jules-Ferdinand Séchehaye, né à Metz, le 27 septembre 1841, fit au lycée de cette ville des études très brillantes, prit, à Paris, le grade de licencié en droit et revint à Metz, où il fut reçu avocat.

Il est actuellement (1886) juge au tribunal civil de Sedan (Ardennes).

On lui doit : *André Chénier et Alfred de Musset*, dans *Revue de l'Est* (année 1866), p. 30 à 47. — *Eloge de P.-L. Lacretelle*, prononcé à l'ouverture de la conférence des avocats à la Cour de Metz (précédé de l'allocution du bâtonnier M. A. de Faultrier), Metz, Pallez-Rousseau, 1867, in-8° de 28 pages. — Quelques comptes-rendus bibliographiques insérés dans la *Revue de l'Est*, qui sont signés seulement de ses initiales.

Il a recueilli des chants populaires que M. de Puymaigre, son cousin, a insérés dans ses *Chants populaires du pays messin*, Metz, 1865, in-12.

Consultez : *Biographie du Parlement de Metz*, par Emm. Michel, 1853, in-8° (article Séchehaye, p. 496-497).

SEGARD. (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. IV, p. 396.)

SEILER (François-Antoine), fils de Jacques Seiler, naquit à Mattstall, le 6 décembre 1786, et succéda à son père dans l'administration de la Société des verreries et cristalleries de Saint-Louis, qu'il conserva jusqu'en 1857.

Il était chevalier de la Légion d'honneur et représenta longtemps au Conseil général de la Moselle le canton de Bitche.

Cet industriel mourut à Saverne, le 24 février 1864.

Note communiquée par son neveu, M. Ad. Marcus.

SÉLIGMANN (Ernest-Julien), fils de Louis Séligmann et de M. Haas, est né à Metz, le 8 novembre 1839. Il est professeur au lycée Fontanes, à Paris.

Il a publié, avec la collaboration de M. Drapeyron : *Les deux folies de Paris,* juillet 1870, mars 1871, Paris, Lévy frères, 1872, in-12.

SÉMELLÉ (le comte Jean-Baptiste-Pierre de). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. IV, p. 218.)

Le général de division de Sémellé est mort à Urville, le 24 janvier 1839.

SÉMELLÉ (Georges-Charles, comte de), petit-fils du précédent, naquit le 5 juillet 1845, au château d'Urville.

Charles de Sémellé fit ses études à Metz, chez les PP. Jésuites, aux Trinitaires d'abord, puis à Saint-Clément, où il devint notre condisciple et un de nos meilleurs amis.

C'était un enfant pétulant, très adroit, fort habile à tous les exercices de corps.

En 1856, durant l'été, au ponton Saint-Jean, sur le bras mort de la Moselle, où l'on nous menait au bain, il sauva un de nos camarades qui, pris d'une crampe au milieu de la rivière, était sur le point de se noyer. On peut penser quel prestige cet acte de courage lui valut parmi nous.

A dix-sept ans, de Sémellé quitta Saint-Clément et s'engagea à Rennes, dans un bataillon de chasseurs à pied.

Successivement sous-officier aux tirailleurs algériens, lors de la formation du quatrième bataillon de ce corps, puis sous-lieutenant, il entra dans les bureaux arabes et prit part à la répression de l'insurrection de 1865.

Deux ans plus tard, il commandait le pénitencier de Lalla-Aouda ; c'est là (dit M. Florian Pharaon, auquel nous empruntons une partie de cette notice), dans le commerce quotidien des Arabes du Sud et dans la fréquentation des *kébir* des caravanes, qu'il conçut pour la première fois l'idée d'explorer le centre de l'Afrique, au point de vue exclusivement commercial.

Pendant la guerre de 1870, il se conduisit très vaillamment à l'armée de l'Est, à celle de la Loire ensuite, et combattit contre la Commune.

Un moment, il tint garnison à Nancy, où plusieurs de ses amis de collége eurent le plaisir de le revoir.

Blessé, fatigué, il obtint, peu de temps après, la disponibilité, et se mit à préparer son expédition au centre de l'Afrique.

En 1877, le ministre de la guerre lui octroya l'autorisation d'entreprendre son voyage, et la Société de géographie lui promit son concours et son aide qui, malheureusement, lui manquèrent dès la première heure.

Il effectua ce premier voyage dans des conditions plus que modestes. Si la pensée qui le lui fit entreprendre était grande, les ressources et les moyens d'action étaient petits.

Charles de Sémellé ne revint que riche d'études. Il avait appris sa route, découvert les centres de production, estimé leur valeur, calculé les risques du trafic, établi des points de repère, installé quelques factoreries et créé des relations avec les chefs du pays. Il ne ramenait pas de cargaison, mais avec les minces ressources dont il disposait, il rapportait des échantillons d'ivoire, de la poudre d'or, du caoutchouc, etc.

Il subit tous les mécomptes à l'arrivée, fut l'objet de petites lâchetés et excita de mesquines jalousies. Il eût perdu courage assurément, s'il n'avait rencontré sur son chemin un homme de cœur, un esprit ou-

vert aux grandes idées, une main puissante pour lui donner les moyens de les réaliser. Cet homme de bien était M. Jasselme, un de nos agronomes les plus distingués. Il adopta les projets du comte de Sémellé, et avec le concours de MM. Desprès et Huchet il créa la puissante Société qui tient actuellement tout le commerce du Haut-Niger. Voici en quels termes de Sémellé annonçait sa réussite à son ami, M. Florian Pharaon :

« Ce n'est point sur une mauvaise bar- « que portant quelques caisses de pacotille « que je remonte le Niger, c'est sur un « yacht à vapeur, commandant à une flot- « tille chargée de marchandises d'échange ; « ce n'est plus en pionnier allant à la dé- « couverte que je pénètre dans l'Afrique « équatoriale, c'est en trafiquant, reconnu « et agréé par les populations nègres. Je « ne suis plus seul et isolé, je suis fort. « A tous ceux qui ont voulu me faire du « mal, j'accorde le pardon, sinon l'oubli. »

Avant de quitter la France, le comte de Sémellé avait épousé la baronne de Sault, et certes, s'il avait eu les sentiments vulgaires que ses détracteurs lui prêtaient, il aurait renoncé à son expédition et se serait borné à vivre heureux et tranquille au milieu des siens, au château des Fossés. Son ambition était plus haute ; il avait un devoir à accomplir, il l'accomplit.

Le cadre de cette publication ne nous permet pas de raconter l'épopée du jeune explorateur.

A son premier voyage, de Sémellé s'était fait aimer des populations nègres ; à son second voyage, sa franchise, sa loyauté dans les transactions lui firent conquérir un ascendant considérable sur les chefs du pays qu'il explorait.

Il devint l'ami et le conseiller d'Amrou, roi de Lupé, et il fit un traité avec lui, ainsi qu'avec les soixante frères Massaba, qui tenaient tout le trafic du haut et du bas Niger.

De Sémellé installa dix factoreries sur les bords du fleuve et un wharf à Brass-River, pour l'embarquement et le débarquement des marchandises.

A l'heure actuelle, si cette partie de l'Afrique équatoriale est ouverte au commerce français, c'est à lui qu'on le doit.

Les populations noires accourent aux comptoirs qu'il a fondés, et les navires chargés de produits arrivent en Europe.

Il a fait son œuvre.

Le comte de Sémellé ne devait pas avoir le bonheur de continuer son entreprise et de jouir de ses résultats ; il mourut à la peine.

Parti de Dakar, à bord du *Gabon*, avec la dyssenterie, il succomba, le 22 octobre 1880, trois jours avant d'atteindre l'île de Madère. Sa mort fut douce : il s'éteignit dans une syncope.

Il eut pour tombe l'océan, et pour linceul le drapeau de la France, dans les plis duquel son corps a été enveloppé, ce drapeau qu'il a tant aimé et si courageusement défendu.

Son nom, toutefois, restera honoré dans les annales commerciales, car il a réussi partout où ses devanciers avaient échoué.

De Sémellé a donné un récit anecdotique de son premier voyage en Afrique dans les Suppléments du *Figaro* (2me semestre de 1879, novembre et décembre).

Consultez : *Le comte de Sémellé*, par Florian Pharaon, dans *Le Figaro* du 10 novembre 1880. — Une petite note dans le *Journal des voyages*, année 1886, numéro du 4 avril.

SÉRAPHIN (DOMINIQUE), le fameux créateur des *ombres chinoises*, qui a été oublié par Bégin et tous les historiens messins, est né à Longwy, le 15 février 1747, de Jean-François Séraphin et de Gabrielle Jacqueline-Louis.

Il vint à Versailles en 1772, et demanda la permission, qu'il obtint, d'établir dans le jardin *Lannion* un spectacle d'un genre nouveau (les *ombres chinoises*) et jusqu'alors inconnu en France, que selon toute probabilité, il avait rapporté d'Italie, où il était longtemps demeuré.

Le 22 avril 1781, il fut autorisé à donner à son établissement le titre de *Spectacle des enfants de France*.

Ce spectacle divertit beaucoup la Cour et Séraphin obtint du roi la permission de s'établir à Paris, sans payer la rétribution d'usage envers les grands théâtres de la capitale (1784).

Le fameux *Pont cassé*, *La chasse aux ca-*

nards, Le magicien Rothomago, L'embarras du ménage, Arlequin corsaire, formaient la base du répertoire courant.

Quelques années plus tard, Séraphin ajouta à ses *Ombres,* comme accessoire, les *feux pyrrhiques et hydrauliques,* ainsi qu'un *jeu courant de marionnettes.*

Durant la Révolution, il se montra ingrat envers la Cour.

En 1789, il fit jouer *L'apothicaire patriote,* pièce dans laquelle on célébrait le courage des femmes qui étaient allées à Versailles, les 5 et 6 octobre, chercher la famille royale.

A la même époque, il laissa encore jouer *La démonseigneurisation* et *La fédération nationale,* puis en 1794, *La pomme à la plus belle ou la chute du trône,* au profit des indigents de la section de la Montagne.

Il mourut le 5 septembre 1800.

Son neveu Joseph-François Séraphin, né à Metz en 1768, lui succéda.

Il continua les traditions de la maison, vit la foule affluer chez lui comme précédemment, et décéda le 16 juin 1844.

Paul Royer, son gendre, reprit alors le théâtre qu'il transporta sur le boulevard Montmartre, en 1858.

Malheureusement la vogue ne l'y suivit pas. Le fameux théâtre Séraphin ferma définitivement en 1870.

Il eut assez de célébrité, durant sa longue existence, pour attirer l'attention des historiens, et grâce au beau livre édité par l'imprimeur lyonnais Scheuring, son souvenir subsistera.

Consultez : *Feu Séraphin — Histoire de ce spectacle depuis son origine jusqu'à sa disparition,* 1776-1870 (avec un portrait de Séraphin en tête du vol.), Lyon, N. Scheuring, 1875, 1 vol. in-8° de 334 pages.

SERÈNE (Saint). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. IV, p. 228.)

SERRIER (Georges-Pierre-Louis) (fils de M. Pierre Serrier, artiste distingué qui a longtemps professé le piano à Metz) est né à Thionville, le 8 mars 1852.

M. Serrier a suivi l'atelier de Oudry et il a exposé, à Paris, au Salon, les œuvres suivantes : Salon de 1876 : *Hêtres, aux Vieux-Rayons* (forêt de Fontainebleau), (aquarelle). — Salon de 1877 : *Le perron de la Pointe* (Vendomois) (aquarelle). — Salon de 1879 : *L'orangerie de Versailles* (aquarelle) ; — *Lisière du camp de Satory* (aquarelle). — Salon de 1880 : *Porte de l'ancien palais de justice de Montfort l'Amaury* (aquarelle). — Salon de 1886 : *Le Choisel* (Seine-et-Marne) (tableau à l'huile) ; — *Au Choisel* (aquarelle).

SEWRIN (Charles-Augustin) naquit à Metz, le 9 octobre 1771.

Après avoir fait ses études au collège de cette ville, il vint à Paris pour y occuper un emploi que la Révolution lui fit perdre presque aussitôt.

Il se livra alors à la littérature dramatique (1793), et les encouragements qu'obtinrent ses premiers essais sur les théâtres Favart et Louvois, le déterminèrent à suivre cette carrière qu'il a longtemps parcourue avec succès.

Nommé, vers la fin de la Restauration, secrétaire archiviste des Invalides, M. Sewrin perdit de nouveau cette place à la révolution de 1830.

Il était membre de la Légion d'honneur.

Nous ignorons la date de sa mort.

Les ouvrages dramatiques de cet auteur se font généralement remarquer par un but moral, par une grande connaissance de la scène, un style simple et naturel et l'art de tirer du fonds le plus léger des tableaux agréables ou des situations comiques.

Ainsi que M. Scribe, M. Sewrin a essayé de tous les genres : vaudevilles, opéras-comiques, comédies en vers, drames ; il ne lui manque, dit Quérard, que d'avoir été représenté à l'Académie de musique à laquelle il offrit, en l'an III, *Holopherne,* opéra en 3 actes ; en l'an VI et en l'an X les *Otahitiens,* opéra en 5 actes, et en 1816, *Lasthénie,* en 1 acte, œuvres qui d'ailleurs ne furent pas reçues par le jury de cette institution.

Plusieurs des chansons de M. Sewrin, tirées de ses pièces, ont été insérées dans les principaux recueils lyriques, tels que le *Chansonnier français.*

L'œuvre de M. Sewrin est considérable.

Il a donné seul aux théâtres de l'Opéra-Comique, Favart et Feydeau, depuis 1793 jusqu'en 1816 : *Le plaisir et la gloire.* — *La moisson* (en 2 actes). — *L'école de village.* — *Les mariniers de Saint-Cloud.* — *Le maçon.* — *Le locataire.* — *Les surprises ou l'étourdi en voyage* (en 2 actes). — *L'opéra au village ou la fête impromptue.* — *Anna ou les deux chaumières.* — *Jadis et aujourd'hui.* — *M. Desbosquets.* — *Le crescendo.* — *L'homme sans façon* (en 3 actes). — *Les rivaux d'un moment.* — *La vallée Suisse* (en 3 actes). — *Le forgeron de Bassora* (en 2 actes). — *L'héritier de Paimpol* (en 3 actes). — *Les Béarnais ou Henri IV en voyage.* — *La fête du village voisin* (en 3 actes, avec M. Alissan de Chazet). — *François Ier ou la fête mystérieuse* (en 3 actes, avec A. de Chazet, 1807). — *La jeune belle-mère* (en 3 actes, 1816, avec Dumersan). — *Le roi René* (en 2 actes, 1824, avec M. Belle).

Il a donné au Théâtre-Français, avec A. de Chazet : *Avis aux maris ou la leçon conjugale,* comédie en 3 actes et en vers, 1805. — *La politique en défaut,* comédie en 1 acte et en vers, 1806.

Au théâtre Louvois et à l'Odéon (seul) : *L'auberge de Kaufournu,* comédie en 1 acte, 1801. — *L'épée et le billet ou le moment de conclure,* comédie en 1 acte, 1804. — *Les satires de Boileau,* comédie en 3 actes et en vers, avec prologue, 1809. — *Les deux Parisiens.* — *Le pour et le contre ou le procès du mariage,* comédie en 5 actes, en vers, 1822. — *Emmeline ou la famille suisse,* opéra en 3 actes, 1827 (même pièce que *La vallée suisse*). — *Ordre et désordre,* comédie en 3 actes, en vers, 1808 (avec A. de Chazet).

Dans la foule de pièces que Sewrin a données à divers théâtres secondaires, nous nous bornerons à citer celles dont il est seul l'auteur et les principales de celles qu'il a composées en société avec A. de Chazet (le plus constant et le plus sympathique de ses collaborateurs), Ourry, Dumersan, Moreau, Gersain, Brazier, etc.

Aux Variétés, de 1798 à 1820 : *Le coucou,* opéra-comique en 2 actes. — *Mon oncle Antoine ou j'arrive à temps,* vaudeville. — *La grotte des Cévennes.* — *La ferme et le château.* — *M. Furet ou une soirée de carnaval.* — *Grivois la malice ou la flûte du grand Mogol.* — *Jocrisse maître et Jocrisse valet,* comédie. — *Les deux rôles.* — *La fiancée du pays de Caux.* — *Le villageois qui cherche son veau.* — *Le marquis de Morcade ou la comédie bourgeoise.* — *Les habitants des Landes.* — *Jeannette ou six mois à Paris.* — *L'hôtel en vente ou encore M. Guillaume.* — *Jocrisse corrigé ou la journée aux accidents,* comédie. — *Péchantré, ou une scène de tragédie.* — *Les plaisirs de l'hiver.* — *Les deux magots de la Chine.* — *La vivandière.* — *Criquet ou l'arlequin par occasion.* — *Le vieux malin.* — *Rustaud ou la Roxelane de Chatoire.* — *Gulliver dans l'île des géants.* — *Le père enfant.*

Il a fait jouer, en société, au même théâtre, de 1805 à 1826 : *M. de Largillière ou mon cousin de Dreux.* — *Janvier et nivôse.* — *Les petites marionnettes.* — *La famille des innocents.* — *Romainville ou la promenade du dimanche.* — *L'intrigue en l'air.* — *Les bourgeois campagnards.* — *Les acteurs à l'épreuve.* — *Les commères ou la boule de neige.* — *La Grange-Chancel ou le valet dans l'embarras.* — *Coco pépin ou la nouvelle année.* — *Les orgues de Barbarie.* — *Les poètes sans-souci.* — *Les anglaises pour rire ou la table et le logement.* — *Jean qui pleure et Jean qui rit.* — *La laitière suisse.* — *La vallée de Chamounix.* — *La charrue et l'antichambre.* — *La leçon de danse et d'équitation.* — *Catherine ou la fille du marin.* — *La chambre de Suzon... etc...*

Au théâtre du Vaudeville, en société, de 1804 à 1826 : *Folie et raison.* — *La laitière de Bercy* (en 2 actes). — *La famille des lurons.* — *Les charades en action.* — *M. Blaise ou les deux châteaux.* — *Pierre, Paul et Jean.* — *La halle à la chaussée d'Antin.* — *Le lithographe.* — *Le vieillard de Viroflay.* — Il a donné seul, au même théâtre : *Amélie,* en 2 actes, 1822. — *Nicolas Remy ou le fermier de la Bresse,* 1823, en 2 actes. — *Les femmes de chambre,* 1823.

Au Gymnase dramatique, en société, de 1821 à 1823 : *La femme du sous-préfet ou le charlatan.* — *Le comédien d'Etampes.* — *Le garde moulin.* — *Le chevalier d'honneur.* — *L'atelier de peinture ou les élèves peintres.*

A la Porte Saint-Martin (seul) : *L'intrigue vénitienne.* — *L'heureux à-propos.* — *Cécilia.*

A l'ancien théâtre Louvois, depuis 1793, et à divers petits spectacles, tant seul qu'en société : *L'ermitage.* — *Les loups et les brebis ou la nuit d'été.* — *L'hiver ou les deux moulins.* — *Pierre,* drame en 5 actes.

M. Sewrin s'est fait connaître encore par d'autres productions : *Romances, chansons et autres poésies,* Paris, 1796, in-8°. — *Quelques moments de récréation, chansons et vaudevilles,* 1797, in-18. — *Quelques fables,* Paris, impr. d'Everat, 1821, in-12 de 40 pages.

Il a publié les romans suivants : *Brick-Bolding ou qu'est-ce que la vie,* roman anglo-franco-italien, Paris, Cailleau, 1799, 3 vol. in-12 avec 3 gravures. — *La famille des menteurs,* ouvrage véridique, Paris, Masson, 1801, in-12, avec 2 grav. — *Hilaire et Berthille ou la machine infernale de la rue Saint-Nicaise,* Paris, Dentu, 1801, in-12, avec 1 grav. (Cet ouvrage est suivi de toutes les pièces relatives à cette affaire). — *Papa Brick ou Qu'est-ce que la mort,* Paris, Barba, an IX (1801), 2 vol. in-12 avec 2 grav. — *La première nuit de mes noces,* traduit du champenois, par l'auteur de *Brick-Bolding,* Paris, Masson, 1801, 2 vol. in-12 avec 2 grav. Nouvelle édition, Bruxelles, 1884, 2 vol. in-12. — *Histoire d'un chien écrite par lui-même et publiée par un homme de ses amis,* ouvrage critique, moral et philosophique, Paris, Masson, 1802, in-12 avec 3 grav. — *Histoire d'une chatte griffonnée par elle-même et publiée par Mme X...,* Paris, ibid, 1802, in-12 avec fig. — *Les récollets de Munich : histoire récente arrivée en Allemagne,* Paris, Capelle, 1803, in-12 avec fig. — *Les trois Faublas de ce temps là; manuscrit trouvé dans les panneaux d'une ancienne voiture de la Cour,* Paris, Barba, 1803, 4 vol. in-12 avec 4 grav. — *Les amis de Henri IV; nouvelles historiques,* suivies du *Journal d'un moine de Saint-Denis,* contenant la relation de la violation des tombeaux des rois en 1793, Paris, Barba, 1805, 3. vol. in-12.

M. Pigoreau, dans sa *Bibliographie-biographico romancière,* attribue encore à M. Sewrin la traduction d'un roman anglais intitulé : *Mortimer Lascells,* 1800. 2 vol. in-18.

Consultez : *Biographie universelle et portative des contemporains,* par Rabbe, Vieilh de Boisjolin et Sainte-Preuve, t. V (supplément), Paris, 1836, in-8°, p. 754. — *France littéraire,* par J.-M. Quérard, t. IX, p. 107 à 113. M. Quérard a donné une liste complète de toutes les productions, en tous genres, de M. Sewrin.

Nous ferons remarquer que M. Bégin n'a pas consacré de notice à cet auteur si fécond, dans sa *Biographie de la Moselle.*

La *Biographie universelle* Michaud, édit. Desplaces, t. XXXIX, p. 200-201, consacre à Sewrin une notice fort incomplète de une colonne seulement.

SGANZIN (Joseph-Mathieu) naquit à Metz, le 1er octobre 1750. Il entra à l'École des ponts et chaussées, le 6 novembre 1768, et en sortit en qualité de sous-ingénieur, le 1er avril 1775.

Inspecteur breveté, le 1er avril 1785, il fut appelé à diriger les travaux du Hâvre, en 1788.

Ingénieur en chef, le 4 frimaire an II, il fit partie de la Commission des travaux publics, en thermidor an III.

Chargé du service relatif aux travaux maritimes près le ministre de la marine, Sganzin obtint, le 18 pluviôse an VIII, l'emploi de directeur des travaux maritimes de tous les ports de France.

Le 30 messidor an XI, il devint ingénieur des ponts et chaussées et reçut la croix de la Légion d'honneur, le 26 frimaire an XII.

Membre de la Commission mixte des travaux publics, le 31 janvier 1813, et inspecteur général des travaux maritimes des ports militaires, par ordonnance du 21 mai 1814, il fut promu officier de la Légion d'honneur, le 18 août de la même année, commandeur, le 24 avril 1835, et inspecteur général des ponts et chaussées et des travaux maritimes.

Sganzin mourut le 10 janvier 1837.

Il avait été, en outre, professeur à l'École polytechnique, au commencement de l'empire.

Il a publié : *Programmes ou résumés des leçons du cours de construction, avec des applications tirées principalement de l'art*

de l'ingénieur des ponts et chaussées, conformément au programme adopté par le Conseil de perfectionnement de l'an 1806, 2me édit., Paris, veuve Bernard, 1809, in-4° de 296 pages, avec 9 pl. ; 3me édit., revue, corrigée et augmentée, Paris, veuve Courcier, 1821, in-4° avec 10 pl.

Consultez : *Fastes de la Légion d'honneur*, t. IV, p. 153-54.— Bégin n'a pas consacré de notice à Sganzin, qui a été oublié également par les biographies Michaud, Didot, Jal, Larousse.

SIBUET (JOSEPH-PROSPER, baron) naquit à Thionville, le 17 février 1811. Après avoir terminé ses études de droit, il fut, en 1833, reçu avocat à la Cour de Paris. Il fit ensuite plusieurs voyages, notamment en Scandinavie et au cap Nord.

Il devint, en 1838, auditeur au Conseil d'Etat.

En 1852, il devint membre du Conseil général des Ardennes pour le canton de Givet.

Appelé auprès de l'empereur, en 1858, comme aide des cérémonies, secrétaire à l'introduction des ambassadeurs, il se porta en qualité de candidat du gouvernement aux élections de 1863, dans la 3me circonscription des Ardennes, et fut élu député au Corps législatif par 20.431 voix sur 25.114 votants. A la suite de celles de 1869, où il obtint encore 19.675 voix sur 24.984 votants, il donna sa démission d'officier de la couronne, mais il fut nommé aux mêmes fonctions à titre honoraire, au mois de décembre suivant.

M. le baron Sibuet, décoré de la Légion d'honneur, le 15 août 1861, a été promu officier en 1869.

M. Sibuet n'a jamais habité le département de la Moselle.

Il est mort au château de Vireux (Ardennes), le 25 janvier 1874.

On lui doit : *Voyage dans la presqu'île Scandinave et au cap Nord*, 1re partie ; Suède. Paris, Bertrand, 1847, in-8°.

Consultez : *Dictionnaire des contemporains*, par Vapereau, 5e édit. p. 1667.

SICARD (FRANÇOIS). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. IV, p. 229. — *Biographie des contemporains*, t. V, p. 755. — *Biographie des hommes du jour*, par Sarrut et Saint-Edme. — *France littéraire*, par Quérard, t. IX, p. 128. — *Biographie de Sicard*, par Aymar-Bression, Paris, in-8°, 1845, de 8 pages (fait partie de *Galeries biographiques historiques de la Société française de statistique universelle*). — *Dictionnaire des contemporains*, par Vapereau, 1re et 4me édition.)

M. Sicard est mort à Paris, le 13 mars 1860.

SIDO (FRANÇOIS-PHILIPPE). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. IV, p. 239.)

SIERCK (JEAN et PIERRE DE). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. IV, p. 241.)

SIERCK (JACQUES DE). (Idem, t. IV, p. 245.)

SIERCK (ADOLPHE DE). (Idem, t. IV, p. 250.)

SIMMER (le baron FRANÇOIS-MARTIN-VALENTIN). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. IV, p. 251.)

SIMON DE SARREBRUCK. (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. IV, p. 256.)

SIMON (LOUIS-VICTOR). M. Bégin, dans sa *Biographie de la Moselle*, t. IV, *Supplément*, p. 559, ne donne ni la date de naissance, ni les prénoms, ni la liste des œuvres de ce musicien qui a joui d'une certaine notoriété, à Paris, à la fin du siècle dernier.

Simon (Louis-Victor) naquit à Metz, en 1753.

Nous ne saurions mieux faire que de reproduire une notice nécrologique extraite de l'*Annuaire dramatique*, par A. Raguenau et Audiffret, XVIIme et XVIIIme années, Paris, 1821-22, 1 vol. in-24, p. 374 à 378 :

« C'est un musicien dont il est impos-
« sible de parler bien exactement.

« Il a donné aux Variétés-Montansier :
« *L'apothicaire*, opéra-comique en 2 actes,

« avec Fabre d'Eglantine, comme poète, et « Foignet père, comme compositeur, c'est-« à-dire qu'il était pour moitié dans les « paroles et pour moitié dans la musique, « 7 juillet 1790. — *La boiteuse ou les « à-propos de la nature,* opéra-comique, « 17 octobre 1791. Cet opéra était, comme « le précédent, moitié de V. Simon pour « les paroles et la musique ; ses collabora-« teurs étaient, pour les paroles, F. Simon « (de Troyes), qui n'était pas son parent, « et Foignet, pour la musique. — *Le lion « parlant,* opéra-comique en 2 actes, paro-« les et musique, 16 novembre 1792.

« Au même théâtre, pour la nouvelle « administration dont il était alors un des « cinq membres entrepreneurs, *La double « récompense ou le stratagème inutile,* « opéra-comique en 2 actes, 4 août 1798. « On ne sait trop s'il est l'auteur de la « pièce ou F. Devismes, mais il est certain « qu'il l'est de la musique. — *Le riche « amoureux,* opéra-comique en 2 actes, « paroles et musique, 1807. C'est à la Cité « que fut jouée cette pièce, après la clôture « de la salle du Palais-Royal, et pendant « la construction du théâtre du Panorama.

« C'était l'expiration des neuf années de « son administration qui fut remarquable « par la chute des deux seules pièces qu'il « donna pendant ce temps ; l'une au com-« mencement, l'autre à la fin de sa gestion. « Elles avaient été représentées au Cirque, « la première sous le titre non du *Riche,* « mais du *Financier. Le lion parlant* y « avait sans doute été aussi donné sous le « titre de : *Le lion et le Marseillais.* On « nous assure, en outre, qu'il a travaillé à « un opéra, représenté, dit-on, en 1792 ou « 1793, au même théâtre, et qui aurait « pour titre : *La force du sang.*

« Nous connaissons encore de lui : *La « fille rusée,* comédie en 1 acte. Il ne faut « pas lui attribuer *Le chirurgien de village,* « joué au Théâtre-Français en 1781. Cette « comédie est d'un autre Simon que l'on « dit mort depuis longtemps. Victor Simon « se croyait, du reste, auteur de plus « d'un ouvrage pour y avoir fait quelques « observations (voy. un volume in-8°, *Ré-« flexions, remarques, pensées et observa-« tions,* in-18, qu'il a publié l'année même « de sa mort, en 1820). C'est ainsi qu'il « revendique sa part dans *Jocrisse changé « de condition,* dont il a pu fournir la « première idée, mais qui est bien de feu « Dorvigny. Il prétendait également être « pour beaucoup dans les pièces de M. « Aude ; mais en un an il ne serait pas « venu à bout d'en écrire une scène, et « comme c'est en vain que l'on y cherche-« rait un fonds et que tout leur mérite se « réduit à l'originalité si parfaite du dia-« logue, il est impossible de supposer ce « que V. Simon a pu y faire.

« Nous ne répondons pas, en consé-« quence, qu'il ait composé, en totalité « ou en partie, soit les paroles, soit la « musique des opéras que nous avons « cités ; un fait certain, c'est qu'il nous a « promis sa notice pendant de longues « années, mais sans jamais nous la donner, « quoiqu'il eût de l'obligeance naturelle « et de l'amour-propre et, en outre, beau-« coup de déférence pour nous, tandis que « la notice détaillée de M. Foignet père, « qui fut son ami et son collègue, et dont « la rondeur est connue, ne nomme pas « une fois Victor Simon comme auteur « des paroles ou collaborateur dans la « musique.

« On peut du moins lui rendre cette « justice que, chargé d'examiner les ou-« vrages présentés aux Variétés par des « auteurs inconnus, la prévention contre « eux n'avait aucune prise sur son esprit. « Sa patience était méritoire. Il jugeait « sainement les choses raisonnables, mais « ne savait plus où il en était dans les « folies.

« En 1818, il publia : *Projet d'un établis-« sement pour les auteurs d'ouvrages dra-« matiques,* in-8°, pour lequel il nous fit « l'amitié de nous consulter. Ce projet « contient des vues dont la plupart sont « droites, judicieuses et approfondies.

« V. Simon, donnant par son utilité « l'exemple, n'avait pas rejeté d'être simple « violon dans l'orchestre de son théâtre. « Mais quels qu'aient été ses soins, ses « emplois, sa musique et ses pièces, son « plus beau titre de gloire est l'air : *Il « pleut, il pleut, bergère.* »

V. Simon a composé, en outre, un *Motet*

grand chœur, exécuté au lycée des Arts, le 20 prairial an III (juin 1795) à l'occasion de la reprise de Toulon, et a donné la musique de quelques chansons à divers recueils de l'époque.

Simon mourut à Paris, le 25 avril 1820.

Consultez encore : *Notice sur V. Simon,* dans *Biographie universelle et portative des contemporains,* par Rabbe, Boisjolin et Sainte-Preuve, 1836 t. IV, p. 1338, laquelle n'est que le résumé de celle de l'*Annuaire dramatique.*— Dans *La musique à Bordeaux pendant l'année 1877,* Bordeaux, Féret, 1878, in-8°, p. 31, par Anatole Loquin, on trouve une liste des œuvres de V. Simon communiquée par J. Carlier, de l'Académie de Dunkerque et donnée par ce dernier comme complètement inédite. M. Carlier ignorait-il les documents que je viens de citer ? Il faut le supposer, sans quoi il serait coupable d'un véritable plagiat.

SIMON (Gabriel), né à Metz, le 25 mai 1762, fit de fortes études au séminaire de cette ville. Ordonné prêtre en septembre 1786, il débuta par être vicaire à Arraye, puis un an après, remplit successivement la même fonction, à Sainte-Ségolène et à Saint-Martin (de Metz).

Pendant la Révolution, ayant failli être écharpé par la populace, il dut s'enfuir et se retira d'abord à Trèves, puis à Echternach et enfin à Albach, près de Ratisbonne.

Après le concordat, il rentra en France et devint, sous les évêques Bienaimé et Jauffret, secrétaire général du diocèse.

Sur la fin de sa vie il fut promu à la dignité de grand chantre de la cathédrale.

Il avait reçu la croix de la Légion d'honneur en 1846.

Ce saint prêtre, dont toute l'existence fut un exemple d'édification, mourut à Metz, le 27 mars 1851.

Consultez : *Notice sur Gabriel Simon, décédé doyen du chapitre de la cathédrale de Metz, etc....,* Metz, Rousseau, broch. in-12, 1851.

SIMON (François-Gabriel) naquit à Metz, le 25 octobre 1768. Il appartenait à une famille nombreuse de la bonne bourgeoisie messine, composée de six frères et quatre sœurs, dont l'aîné qui précède est mort doyen du chapitre de la cathédrale de Metz.

Ses études terminées, F.-G. Simon embrassa la carrière commerciale qu'il devait parcourir avec honneur et succès ; il fonda finalement à Metz une maison de banque qui, grâce à son intelligence, à son esprit d'ordre et à sa bonne administration, atteignit graduellement une grande importance.

F.-G. Simon, qui s'était placé fort haut dans l'estime de ses concitoyens, fut appelé successivement, par l'élection, à diverses fonctions publiques qu'il remplit avec zèle et abnégation, malgré les exigences particulières et parfois contradictoires de ses propres affaires.

Il appartenait au Conseil d'arrondissement et à la Chambre de commerce.

Elu député par le collège de Metz, en 1818, il conserva pendant douze ans ce mandat renouvelé à plusieurs reprises, et coopéra activement aux travaux parlementaires.

En 1820, il prit part à la discussion de la loi sur les douanes et y présenta un amendement pour l'abaissement des droits imposés à l'entrée des charbons étrangers en France ; son amendement était ainsi conçu :

« Le droit de quinze centimes établi, à « l'entrée, sur les charbons de terre qui « sont introduits dans le département de « la Moselle est réduit à cinq centimes. « Les droits qui pèsent sur les charbons « des autres frontières de France sont ré- « duits de moitié. »

La Chambre, sans aller aussi loin, adopta une proposition de M. Becquey, directeur général des ponts et chaussées qui réduisait le droit, pour la Moselle, à dix centimes.

Dans la même session, F.-G. Simon fut membre de la Commission chargée de l'examen du projet de loi concernant la réserve de la Banque de France. Le passif de la Banque était de 215.638.132 francs, l'actif de 223.822.594 francs. La Commission jugea d'après cette situation, que tous les intérêts étant garantis, et les moyens de faire face aux engagements assurés, il n'y avait aucun inconvénient à permettre la répartition du dividende entre les actionnaires. Elle demanda, par l'organe de son rapporteur, J. Laffitte, l'adoption du projet

de loi exprimant, en outre, le vœu que la réforme du régime de la Banque fût soumise aux délibérations de la Chambre.

Dans cette Commission F.-G. Simon déploya de profondes connaissances financières et une science de comptabilité qui frappèrent ses collègues et les amenèrent à se ranger à son avis.

Portée devant la Chambre, la loi proposée ainsi fut adoptée.

Réélu successivement en 1824 et en 1827, par le grand collège de la Moselle, F.-G. Simon siégea toujours dans les rangs du parti conservateur. Il s'y fit remarquer par sa fermeté.

Ainsi, résistant au courant qui, à certain moment, entraînait l'opinion générale et qui devait aboutir au renversement du régime existant, il fut l'un des cent-quatre-vingt-un députés qui, le 16 mars 1830, votèrent contre l'adresse. Par cet acte courageux il ne se plaçait pas du côté du grand nombre et risquait sa popularité.

Il ne fut pas, en effet, réélu aux élections générales du mois de juillet suivant.

F.-G. Simon ne s'éloigna plus dès lors de sa ville natale où il consacra, pendant un petit nombre d'années encore, son activité à l'accomplissement des devoirs d'ordre public et d'ordre privé qui s'imposaient à sa situation et à sa compétence.

Cet homme de bien, dont le souvenir devait se conserver à Metz, y mourut, le 27 mai 1834.

Il avait appartenu au Conseil municipal de Metz, au Conseil général de la Moselle, au Conseil supérieur du commerce, et il était chevalier de la Légion d'honneur.

Il avait épousé, vers 1791, Marie-Françoise Georgy, morte à Metz, le 27 avril 1838, à l'âge de 67 ans, qui lui avait donné quatre enfants : Louis, né en 1792, engagé volontaire, disparu en 1812 dans la retraite de Russie ; Henri-Christophe (qui suit), né en 1793, mort le 1er janvier 1850 ; Thérèse, née en 1794, épouse de Mathias Geisler, négociant, décédée le 3 janvier 1886 ; Joséphine, née en 1796, épouse de Pierre Prost, colonel du génie, décédée le 29 décembre 1850.

Consultez : *Biographies et nécrologies des hommes marquants du XIXme siècle,* par V. Lacaine et Ch. Laurent, t. XIII (1862), in-8°, p. 79-80, notice qui n'est que le résumé de celle signée Emile Glatigny, dans le *Panthéon biographique universel,* sous la direction de E. Perraud de Thoury, Paris, 1852, in-8°, p. 353-357. — J'ai complété ces notices par des documents privés qui m'ont été communiqués par M. Auguste Prost, petit-fils de F.-G. Simon.

SIMON (Henri-Christophe), fils du précédent, naquit à Metz, le 6 octobre 1793. Il succéda à son père dans la direction de la maison de banque fondée par lui, et accrut encore la prospérité de cet établissement financier.

M. Henri Simon, par sa loyauté et son mérite, conquit une à une toutes les places électives qu'un homme peut envier dans sa situation, et montra dans ces divers postes un inépuisable dévouement à la chose publique.

Il fut successivement membre de la Chambre de commerce qu'il présida longtemps, président du tribunal de commerce, l'un des directeurs de la Caisse d'épargne, administrateur du chemin de fer de Paris à Strasbourg et l'un des banquiers de la société, administrateur enfin de la succursale de la Banque de France, à Metz.

Il était décoré de la Légion d'honneur.

Marié tardivement, M. Henri Simon est mort sans enfants, le 1er janvier 1850.

En vue d'assurer la continuité de l'importante maison de banque fondée par son père et longtemps dirigée par lui-même, il l'avait transmise à son oncle, M. Mathieu Simon, en l'instituant son légataire universel.

Ce dernier avait des fils. L'avenir de la maison semblait assuré.

La tempête politique de 1870 devait, contre toute prévision, l'emporter, les derniers membres de la famille Simon ayant, par suite de leur option pour la nationalité française, quitté Metz et le pays.

SIMON (Louis-Mathieu), oncle du précédent, naquit à Metz, le 20 septembre 1783. Il fonda, comme son frère F.-G. Simon, une maison de banque qui prit très vite une grande extension.

I. Simon était doué d'un jugement très :.

Son neveu, qui était décédé sans enfants, 1850, l'ayant institué son légataire uni·sel, il prit immédiatement la direction sa maison de banque à laquelle il réunit sienne, beaucoup moins importante squ'alors.

Ne pouvant, à lui seul, suffire à ce sur›it de travail, il engagea son fils, Emile Simon, notaire à Metz, à vendre n étude, et dirigea, conjointement avec i, la maison, jusqu'en 1859.

A cette époque il se retira des affaires céda définitivement à son fils les rênes cette administration, sous la raison ›iale : *Le neveu de François-Gabriel non,* conservant ainsi le nom et le sou›ir du fondateur.

M. Mathieu Simon a été membre de la ambre de commerce, du Conseil d'ar›dissement, juge au tribunal de comrce, administrateur de la succursale, à tz, de la Banque de France, et dans ces ›ctions successives, il a rendu des ser›es qui ne sont pas oubliés de ses concirens.

Son fils, M. Emile Simon, qui lui succla, le 1er janvier 1866, était (je l'ai dit jà) son associé depuis 1850.

M. Emile Simon a été juge au tribunal commerce de Metz, membre de la ›ambre de commerce et censeur de la ccursale de la Banque de France.

En 1871, il a liquidé sa maison de banque depuis cette époque habite Paris.

Il a épousé, en 1855, demoiselle Billaul, fille unique de M. Billaudel, ancien éfet de la Moselle, en 1848, et de cette ›ion sont issus trois enfants :

1° Gabrielle ; 2° Henri Simon, attaché ›mbassade, marié, en 1885, à demoiselle ›oppin d'Arnouville ; 3° une seconde fille ›i a épousé M. Henri de Saint-Genys.

SIMON (CHARLES-FRANÇOIS-VICTOR) ›quit à Metz, le 3 mars 1797. Après ses ›des au lycée de Metz et à la Faculté de ›it de Paris, il revint dans sa ville natale ›rcer la profession d'avocat.

En 1824, il débuta dans la magistrature › les fonctions de juge auditeur au tribunal de Briey ; en 1826, il fut nommé juge, d'abord à Vouziers, puis, dans le courant de la même année, à Briey, et six ans plus tard, au tribunal de Metz.

Fixé dès lors dans cette ville, M. Victor Simon ne devait plus la quitter jusqu'à la fin de sa carrière ; successivement juge, en 1832, puis, vice-président au tribunal de première instance, en 1838, il devint conseiller à la Cour impériale, en 1852.

En 1865, les graves perturbations de sa santé l'ayant condamné au repos, il se retira de la vie active avec le titre de conseiller honoraire.

M. Simon mourut à Metz, le 25 décembre 1865.

Il appartenait à l'Académie de Metz depuis 1824, et s'est surtout fait connaître par de très nombreux mémoires concernant les matières les plus diverses, l'agriculture, l'horticulture, la géologie, l'histoire et l'archéologie, mémoires variés, dont nous empruntons la liste à M. Auguste Prost, en conservant, comme lui, l'ordre chronologique.

TABLEAU CHRONOLOGIQUE DES TRAVAUX DE V. SIMON.

Rapport sur le tableau géologique des roches, par M. Huot, dans *Mémoires de l'Académie de Metz*, 1828, p. 212. — *Notice sur le grès d'Hettange* (idem), 1831, p. 128-132. — Mémoire intitulé : *Itinéraire géologique et minéralogique dans les départements de la Moselle, du Haut-Rhin, du Bas-Rhin, des Vosges, de la Meurthe et dans les contrées voisines* (idem), 1831, p. 133-150. — *Itinéraire géologique et minéralogique de Metz à Sarrelouis, Oberstein, Bingen, Coblentz, Laach, Trèves, Sierck et retour à Metz* (idem), 1832, p. 91-107. — *Notice sur une dent de rhinocéros trouvée à Gommelange, sur la Nied* (idem), 1832, p. 82-85. — *Notice sur les carrières de Guénange, arrondissement de Thionville* (avec 1 pl.) (idem), 1832, p. 86-88. — *Notice sur la source d'eau salée du fort Bellecroix* (avec 1 pl.) (idem), 1832, p. 89-90. — *Notice géologique sur les environs de Jussy et de Gravelotte* (idem), 1832, p. 108-115. — *Description de la formation oolithique dans le département de la Moselle* (idem), 1833, p. 217-255. — *Rapport sur les cours*

industriels, 1833-34 (idem), 1834, p. 307-325. —*Rapport sur une proposition de M. Anisson Duperron, relative aux défrichements* (idem), 1835, 194-211. — *Note sur des instruments en fer trouvés près de Grosyeulx et déposés au musée de la ville de Metz* (idem), 1835, p. 425-426. — *Note sur quelques antiquités trouvées à Metz* (idem), 1835, p. 427-431. — *Note sur les chances plus ou moins favorables d'obtenir des puits artésiens dans le département de la Moselle* (idem), 1836, p. 207-214. — *Mémoire sur le lias dans le département de la Moselle* (idem), 1837, p. 1-28. — *Rapport sur une notice de M. Gérard, relative à un vase trouvé à Montmédy* (idem), 1837, p. 174-181. — *Lettre circulaire de convocation, programme et discours d'ouverture de la 5me session du Congrès scientifique de France, tenue à Metz en 1837,* dans *Mémoires du Congrès scientifique de France,* 1837, p. XII-XXXI. — *Analyse d'un mémoire sur l'étude géologique du Litermont, adressé au Congrès scientifique par M. Schmitt* (idem), 1837, p. 69-75. — *Mémoire sur la géologie du département de la Moselle, présenté au Congrès scientifique de France, 5me session tenue à Metz* (idem), 1837, p. 87-93. — *Notice sur les matériaux employés dans l'antiquité pour les monuments de Metz, présentée au Congrès scientifique de France,* 5me session (idem), 1837, p. 176-178. — *Note sur l'emploi du quartz hyalin dans les arts,* dans *Mémoires de l'Académie de Metz,* 1838, p. 155-160. — *Rapport n° 2 sur les travaux que nécessitait la conservation de l'aqueduc romain de Jouy* (idem), 1838, p. 315-321. — *Notice sur les monuments anciens du département de la Moselle, en réponse à une demande du ministre de l'intérieur, relative aux monuments susceptibles d'être classés* (idem), 1838, p. 322-332. — *Rapport sur les archives de l'Académie et sur divers objets d'antiquités recueillis à Metz et dans ses environs* (idem), 1838, p. 341-50. — *Notice sur deux petites mosaïques en pierres dures et en émaux cloisonnés* (avec 1 pl.) (idem), 1838, p. 351-356 et *Revue d'Austrasie,* 1838, t. I, p. 368-372. — *Rapport sur les archives de l'Académie et sur divers objets d'antiquités recueillis à Metz et dans ses environs,* dans *Mémoires de l'Académie de Metz,* 1839, p. 118-120. — *Notice sur les matériaux employés à Metz dans les temps antiques pour la construction et la décoration des monuments* (idem), 1839, p. 265-75. — *Notice sur quelques antiquités trouvées à Metz et dans ses environs* (avec 1 pl.) (idem), 1839, p. 276-299. — *Rapport sur l'état actuel des ruines du château de Prény* (avec 1 pl.) (idem), 1839, p. 300-302. — *Rapport sur le journal de la Société de la morale chrétienne,* t. XIV. n° 2. — *Observations sur le régime pénitentiaire des prisons* (idem), 1839, p. 356-364. — *Observations sur l'origine et la destination des rouelles* (avec 1 pl.), dans *Revue d'Austrasie,* 1839, t. I, p. 352-359. — *Notice sur Châtel-Saint-Blaise et l'aqueduc romain* (avec 2 pl.) (idem), 1839, t. II, p. 325-339. — *Notice sur deux figures en bas-relief déposées au musée de la ville de Metz et représentant deux chevaliers, l'un à cheval, l'autre à genoux* (avec 1 pl.) (idem), 1839, t. II, p. 104-112. — *Rapport sur les archives de l'Académie et sur divers objets d'antiquités recueillis à Metz et dans ses environs,* dans *Mémoires de l'Académie de Metz,* 1840, p. 71-78. — *Notice sur une médaille de Valens trouvée en septembre 1839 dans la maçonnerie de l'aqueduc de Gorze* (idem), 1840, p. 329-335. — *Promenade géologique et archéologique de Metz à Auboué et à Moyeuvre,* dans *Revue d'Austrasie,* 1840, t. II, p. 201-213. — *Notice sur Ibliodurum* (idem), 1840, t. II, p. 285-293. — *Notice archéologique sur Metz et ses environs* (avec 1 pl.), dans *Mémoires de l'Académie de Metz,* 1841, p. 145-163. — *Notice sur le Hiéraple, près Forbach* (avec 1 pl.) (idem), 1841, p. 164-172. — *Notice sur une villa découverte près de Sorbey (Moselle), en 1836* (avec 1 pl.), dans *Revue d'Austrasie,* 1841, t. I, p. 17-32. — *Notice sur la géologie des environs de Sarrelouis, d'Oberstein et de Berncastel* (idem), 1841, t. I, p. 211-212. — *Notice sur l'aqueduc romain qui conduisait les eaux de Gorze à Metz,* dans *Mémoires de l'Académie de Metz,* 1842, p. 131-136. — *Notice archéologique sur Metz et ses environs* (avec 1 pl.) (idem), 1842, p. 137-156. — *Notice archéologique sur Metz et ses environs* (avec 2 pl.) (idem), 1843, p. 337-355. — *Recherches sur l'usage du fer chez les anciens* (idem), 1843, t. I, p. 356-380. —

Rapport sur la magnanerie de M. Adam, à Moulins-lès-Metz (idem), 1843, t. II, p. 288-294. — *Notice sur les causes présumées de la configuration actuelle du Jura*, dans *Mémoires de la Société d'histoire naturelle de la Moselle*, 1843, p. 122-126. — *Recherches sur l'emplacement du palais des rois d'Austrasie, à Metz*, dans *Revue d'Austrasie*, 1843, t. I, p. 103-110. — *Notices sur d'anciennes constructions existant sur le territoire d'Ars-sur-Moselle dans un bois près de la plaine de Geai* (idem), 1843, t. II, p. 42-47. — *Note sur l'ouvrage de M. Petit-Radel, relatif aux monuments cyclopéens* (idem), 1843, t. II, p. 177-185. — *Rapport sur les plantations faites dans le département de la Moselle*, dans *Mémoires de l'Académie de Metz*, 1844, p. 79-83. — *Rapport sur le concours relatif à la question des terrains communaux* (idem), 1844, p. 84-88. — *Notice sur les sépultures des anciens* (avec 1 pl.) (idem), 1844, p. 245-266. — *Notice archéologique sur Metz et ses environs* (idem), 1844, p. 285-293. — *Notice nécrologique sur M. Deny, sculpteur à Metz* (idem), 1844, p. 545-548. — *Rapport sur le concours relatif à la question des terrains communaux* (idem), 1845, p. 48-54. — *Notice sur les couches redressées au pied de la côte Saint-Quentin* (avec 1 pl.), dans *Mémoires de la Société d'histoire naturelle de la Moselle*, 1845, p. 20-22. — *Note sur les pot-holes ou cavités circulaires existant dans les vallées de la Lahn et du Rhin* (idem), 1845, p. 23-25. — *Note sur le grès keupérien dont les galets siliceux ont été coupés nettement et parallèlement à la surface de cette couche* (idem), 1845, p. 26-28. — *Note sur les échantillons d'héliotrope ou jaspe sanguin* (idem), 1845, p. 29-31. — *Discours sur la culture des sciences*, prononcé par le président de l'Académie à la séance publique de 1846, dans *Mémoires de l'Académie de Metz*, 1846, p. I-XI. — *Observations sur les roches et les fossiles*, dans *Mémoires de la Société d'histoire naturelle de la Moselle*, 1846, p. 11-16. — *Aperçu sur l'agriculture du département de la Moselle*, dans *Mémoires de l'Académie de Metz*, 1847, p. 363-384. — *Rapport sur plusieurs journaux d'agriculture* (idem), 1847, p. 406-413. — *Notice sur le Sablon, près Metz et sur des sépultures qui y ont été découvertes* (idem), 1849, p. 46-60. — *Observations sur les derniers temps géologiques et sur les premiers temps humains dans le département de la Moselle*, dans *Mémoires de la Société d'histoire naturelle de la Moselle*, 1850, p. 39-55. — *Documents historiques sur le verre* (avec 1 pl.), dans *Mémoires de l'Académie de Metz*, 1850, p. 217-295. — *Notice nécrologique sur J.-N. Robinet, capitaine au 53e régiment de ligne, né à Gorze, en 1804, tué au siège de Rome, en 1849*, dans *Annuaire de la Moselle* (de Verronnais), 1850-51, p. 509-512. — *Notice sur les postes chez les anciens et chez les modernes* (avec 1 pl.), dans *Mémoires de l'Académie de Metz*, 1851, p. 121-142. — *Observations sur des sépultures antiques découvertes dans diverses contrées des Gaules* (avec 1 pl.) (idem), 1851, p. 143-158. — *Notice sur un monument de la déesse Isis* (avec 1 pl.) (idem), 1852, t. I, p. 207-213. — *Notice archéologique sur Metz et ses environs* (avec 1 pl.) (idem), 1852, t. I, p. 214-230. — *Mémoire sur des antiquités trouvées près de Vaudrevange et observations sur l'usage du cuivre chez les anciens* (avec 1 pl.) (idem), 1852, t. I, p. 231-258. — *Discours sur les arts chez les anciens, prononcé par le président de l'Académie, à la séance publique de 1853* (idem), 1853, p. 1-22. — *Notice nécrologique sur M. le comte Ch. du Coëtlosquet* (idem), 1853, p. 48-58. — *Notice sur les dieux Lares et sur quelques statuettes qui doivent leur être attribuées* (avec 3 pl.) (idem), 1853, p. 259-274. — *Notice sur Metz romain*, dans *Metz littéraire en 1854*, 1854, p. 447-457. — *Notice archéologique sur Metz et ses environs* (avec 2 pl.), dans *Mémoires de l'Académie de Metz*, 1855, p. 561-581. — *Notice sur des sépultures découvertes au Sablon, près Metz* (avec 1 pl.) (idem), 1856, p. 259-265. — *Notice sur quelques objets d'art antiques* (avec 1 pl.) (idem), 1856, p. 266-274. — *De l'art chez les anciens et au moyen-âge* (idem), 1857, p. 489-535. — *Rapport sur le mémoire de M. Klein : Inscriptiones mediomatricorum nonnullæ* (idem), 1858, p. 371-375. — *Notice sur une statuette trouvée près de Gorze* (avec 1 figure sur la planche du n° 210), (idem), 1858, p. 387-390. — *Notice sur un bas-relief découvert à Metz en 1856* (avec une figure sur la planche du n° 210) (idem),

p. 391-395. — *Notice sur un monument antique élevé au dieu Proxsumius* (avec une figure sur la planche du n° 210) (idem), 1858, p. 396-400. — *Rapport sur les fouilles faites au Sablon par M. Ismeur* (avec 1 pl.) (idem), 1858, p. 401-405. — *Discours pour l'installation de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle,* dans *Bulletin de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle,* 1858, p. 70-74. — *Notice sur des armillæ et des torques du cabinet de V. Simon* (idem), 1858, p. 86-89. — *Notice sur un marbre antique sur lequel est inscrite une mesure,* dans *Mémoires de l'Académie de Metz,* 1859, p. 301-302. — *Notice sur une partie de l'aqueduc romain découvert dans le vallon de Parfondval, près Gorze* (idem), 1859, p. 303-312. — *Notice sur les amas de fer pisolitique de la-côte d'Arry* (id.), 1859, p. 529-534. — *Documents archéologiques sur le département de la Moselle,* dans *Mémoires de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle,* 1859, p. 57-75. — *Note sur les vases funéraires,* dans *Bulletin de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle,* 1859, p. 41-42. — *Rapport sur le Bulletin de la Société pour la conservation des monuments de l'Alsace, 1855* (idem), 1859, p. 60-61. — *Eloge de M. Gérard, membre de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle* (idem), 1859, p. 100-101. — *Notice n° 1 sur deux inscriptions antiques découvertes à Metz dans une cave de la rue de la Tête-d'Or* (idem), 1859, p. 161-164. — *Rapport sur les travaux du congrès archéologique de Strasbourg* (idem), 1859, p. 189-192. — *Rapport sur le mémoire de M. Soleirol, relatif à une porte antique à Metz* (idem), 1859, p. 207-208. — *Note sur les contrefaçons d'objets antiques* (idem), 1859, p. 208-210. — *Programme d'une enquête sur la viticulture,* dans *Mémoires de l'Académie de Metz,* 1859, p. 142-145. — *Note sur certaines causes d'obstruction des conduites d'eau souterraines* (idem), 1860, p. 157-163. — *Notice sur les pierres antiques* (idem), 1860, p. 383-395. — *Notice n° 2 sur deux inscriptions antiques découvertes à Metz dans une cave de la rue de la Tête-d'Or* (idem), 1860, p. 397-401. — *Notice archéologique sur des antiquités découvertes à Metz et dans ses environs* (avec 1 pl.) (idem), 1860, p. 403-411. — *Notice sur les découvertes de M. Boucher de Perthes dans le département de la Somme,* dans *Bulletin de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle,* 1860, p. 75-78. — *Notice sur les sépultures franques découvertes à Délut (Meuse)* (idem), 1860, p. 147-150. — *Rapport sur une visite à l'aqueduc romain de Jouy et aux ruines de Châtel-Saint-Blaise* (idem), 1860, p. 164-166. — *Rapport sur le Bulletin de la Société pour la conservation des monuments de l'Alsace, 1859* (idem), 1860, p. 189-192. — *Rapport sur un mémoire de l'abbé Cochet relatif à l'archéologie céramique* (idem), 1860, p. 221-226. — *Note sur une roche à l'état de poudingue, existant à Marchin, près de Huy,* dans *Mémoires de la Société d'histoire naturelle de la Moselle,* 1860, p. 25-28. — *Notice sur la chaux et particulièrement sur des cristaux de chaux trouvés dans le ciment de l'aqueduc de Parfondval, près de Gorze* (idem), 1860, p. 29-32. — *Notice sur les environs de Corny,* dans *Revue d'Austrasie,* 1860, p. 359-381. — *Géologie du département de la Moselle* (idem), 1860, p. 577-585. — *Note sur les antiquités découvertes par M. Boucher de Perthes à Abbeville,* dans *Mémoires de l'Académie de Metz,* 1861, p. 197-199. — *Notice sur les haches de pierre,* dans *Bulletin de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle,* 1861, p. 23-26. — *Notice sur l'emploi de la céramique dans les constructions anciennes* (idem), 1861, p. 131-136. — *Rapport sur une notice relative à des inscriptions antiques trouvées dans le duché de Nassau* (idem), 1861, p. 152-153. — *Notice archéologique et géologique sur les villages de Scy, Chazelles, Lessy, Châtel-Saint-Germain, Rozérieulles et Moulins* (idem), 1861, p. 154-159. — *Rapport sur le Bulletin de la Société pour la conservation des monuments de l'Alsace, 1860* (idem), 1861, p. 204-210. — *Notice sur une machine à moissonner en usage chez les Gaulois* (idem), 1861, p. 210-213. — *Discours d'ouverture des assises scientifiques tenues à Metz au mois de septembre 1861,* dans *Revue d'Austrasie,* 1861, p. 344-346. — *Notice sur des chênes enfouis dans la vallée de la Moselle,* dans *Mémoires de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle,* 1862, p. 15-26. —

Notice sur un bas-relief représentant deux figures humaines dont le corps se termine en forme de poisson (idem), 1862, p. 203-206. — *Notice sur le jeu de dés et sur trois dés antiques* (idem), 1862, p. 209-216. — *Notice sur les dieux Lares*, dans *Bulletin de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle*, 1862, p. 79-80. — *Notice sur les antiquités trouvées à Pachten, Vaudrevange et Roden, dans les environs de Sarrelouis* (idem), 1862, p. 142-143. — *Notice sur les antiquités égyptiennes du cabinet de M. V. Simon*, dans *Mémoires de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle*, 1863, p. 277-284. — *Note sur les inscriptions hébraïques de certaines médailles*, dans *Bulletin de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle*, 1863, p. 8-9. — *Note sur les rouelles antiques à propos de celles qui ont été découvertes près de Boviolles (vallée de l'Ornain)* (idem), 1863, p. 19-20. — *Rapport sur une notice intitulée : L'homme fossile, par MM. Rames, Garrigou et Filhol* (idem), 1863, p. 59-64. — *Note sur les vases grecs et sur les objets antiques provenant du musée Campana, donnés à la ville de Metz* (idem), 1863, p. 92-96. — *Rapport sur une notice intitulée : Nouvelles particulières relatives à la sépulture chrétienne au moyen-âge, par l'abbé Cochet* (idem), 1863, p. 96-101. — *Notice sur des poids antiques en terre cuite* (idem), 1864, p. 18-20. — *Notice nécrologique sur l'abbé Gilbrin* (idem), 1864, p. 66-67. — *Notice sur l'anneau de Saint-Arnould* (avec 1 pl.), dans *Mémoires de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle*, 1864, p. 75-78. — *Notice sur une villa romaine découverte dans la forêt de Cheminot* (avec une figure sur la planche du n° 262) (idem), 1864, p. 79-81. — *Notice sur des vases de terre cuite appartenant aux premiers temps chrétiens* (id),1864, p.83-85.

Consultez : *Notice sur Victor Simon et sur ses travaux*, par Auguste Prost, dans *Mémoires de l'Académie de Metz*, 1865-66 (tirage à part, Metz, imp. Blanc, 1866, broch. in-8° de 53 pages).

SIMON (Léon). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. IV, p. 258.)

SIMON (Louis) naquit à Metz, le 17 juillet 1801.

Après avoir terminé ses études, il reprit, en 1826 (avec son frère aîné), les pépinières fondées par son père.

Elles acquirent bientôt sous sa direction une grande importance et réunirent une grande variété de produits : arbres, graines de toutes espèces, plantes de serre et de pleine terre, anciennes et nouvelles, indigènes et exotiques. La belle pépinière de Plantières devint alors un lieu d'étude et de curiosité pour les étrangers et les horticulteurs.

En 1843, la maison Simon Louis frères obtint dans les concours des sociétés d'horticulture de Metz et de Nancy, *quatorze* médailles pour diverses collections de plantes, fleurs, légumes, arbres verts, arbres d'ornements, semences de céréales, roses, rhododendrons, etc...

En 1844, la Société d'horticulture de Metz lui décerna son prix d'honneur, et celle de Nancy, la même récompense, en 1846.

Les pépinières contenaient alors, suivant le rapport qui a été publié :

270,860 arbres à fruits, hautes et basses tiges et quenouilles;

112,308 arbres paysagers, hautes tiges et buissons ;

35,399 arbres verts ;

1,876,221 replants de toute espèce, arbres verts et autres.

L'établissement de MM. Simon Louis frères prit dès lors place au premier rang et fut visité à différentes époques par deux inspecteurs généraux de l'agriculture, MM. Royer et Lefour.

Le ministre de l'agriculture et du commerce lui-même, en 1849, décerna à MM. Simon Louis frères, *une médaille d'or*, distinction très flatteuse et très rare à cette époque, puisqu'elle n'avait encore été accordée, en France, qu'à *deux* industries agricoles.

M. Louis Simon, qui fait l'objet de cette notice, s'occupait spécialement des serres, des jardins, des pépinières et du personnel ; il forma d'habiles chefs de culture, notamment MM. Kleinholt et Thomas.

Parmi les plus remarquables variétés nouvelles obtenues par M. Louis Simon, dans ses nombreux semis, nous citerons : l'épicéa pyramidal, le prunus padus, à

feuilles panachées, le framboisier des quatre saisons à fruits rouges et blancs, le sorbier des oiseleurs à branches pleureuses, etc...

M. Simon mourut à Metz le 14 octobre 1859.

Son fils, M. Léon Simon, qui dirige maintenant ce vaste établissement, lui a donné une extension considérable.

Consultez : *Notice nécrologique sur M. Simon Louis, jeune*, par M. André, dans *Mémoires de l'Académie de Metz*, année 1859-1860, p. 121.

SIMON (FÉLIX), né à Puttelange, le 31 mai 1824, graveur, élève de Parret, a exposé au Salon de 1850 : *Cadre de gravures sur bois* (botanique). — Salon de 1865 : *Les ambassadeurs d'Angleterre à Venise*, par Carpaccio (dessin de Pasquier), gravure sur bois, pour *l'Histoire des peintres*, de Charles Blanc. — Salon de 1866 : *Couronnement de la Vierge* (d'après Boticelli, dessin de Pasquier), grav. sur bois, pour *l'Histoire des peintres* ; — *Jésus au jardin des oliviers* (d'après le Pérugin), grav. sur bois, pour l'ouvrage précédent. — Salon de 1867 : *La tentation de saint Antoine* (d'après Callot), grav. sur bois, pour l'ouvrage de Blanc ; — *L'assomption de la Vierge* (d'après le Pérugin), grav. sur bois, pour l'ouvrage de Blanc. — Salon de 1868 : *Saint Pierre et saint Paul réssuscitant un enfant* (d'après Masaccio, dessin de Pasquier), grav. sur bois, pour l'ouvrage de Blanc ; — *L'ascension* (d'après le Pinturrichio), grav. sur bois, pour l'ouvrage de Blanc. — Salon de 1869 : *Fragment du pavé de la cathédrale de Sienne*, par Beccafumi (dessin de Pasquier), grav. sur bois, pour l'ouvrage de Blanc. — Salon de 1870 : *Douze gravures sur bois* (d'après des dessins de Bénard et Racinet). — Salon de 1873 : *Les quatre fléaux de l'Apocalypse* (d'après Cornelius, dessin de Pasquier), grav. sur bois, pour l'ouvrage de Blanc. — Salon de 1874 : *Paysage*, d'après Huet (dessin de Pasquier), grav. sur bois pour l'ouvrage de Blanc.

SIMON (JEAN-BAPTISTE-LÉON), né à Metz, le 14 juin 1836, est fils de François Simon et de Marie-Joséphine Alexandre. Il fit ses études classiques à la pension Lecomte, d'où sont sortis tant d'hommes distingués, puis les termina au lycée de Metz. Tout en s'occupant, avec son père, du commerce des graines, il se livra assidûment à des études artistiques sous la direction de MM. Hussenot et Migette.

MM. Emile Michel et E. Faivre l'aidèrent ensuite de leurs conseils, et enfin lorsqu'il eut adopté exclusivement le dessin au fusain, il fréquenta, à Paris, les ateliers de Maxime Lalanne, et surtout celui d'Auguste Allongé, dont il est devenu l'heureux émule.

M. Simon débuta à l'exposition de Metz, en 1861, avec deux fusains : *Un soir* (n° 768), et *La Basse Montigny* (n° 769) qui attirèrent de suite l'attention des connaisseurs et lui valurent une mention honorable.

Il exposa pour la première fois, au Salon de Paris, en 1867 : *Forêt de Waldeck* et, depuis, figura régulièrement à tous les Salons.

De 1864 à 1869, il fit un peu de peinture, mais l'abandonna complètement, à l'exception toutefois de l'aquarelle, genre dans lequel il a produit une soixantaine d'œuvres, vendues en grande partie et par conséquent aujourd'hui dispersées.

M. Simon, dont la fécondité est étonnante, a encore participé à plusieurs expositions de province, notamment à celles de Strasbourg (1870), Reims (1873-74, 75, 76, 77-81), Nancy (1868-70, 72, 74, 76, 78, 80), Epinal (1881), Dijon (1881), Besançon (1880), Bar-le-Duc (1880), Nîmes, Bayonne, etc....

Il est membre titulaire de l'académie de Metz, depuis 1876.

LISTE DES ŒUVRES EXPOSÉES AUX SALONS ANNUELS, A PARIS.

1867. *Forêt de Waldeck* (Moselle).

1868. *Un chemin creux aux environs de Metz* (appartient à M. P.-L. Simon, à Paris) ; — *Environs d'Haspelcheidt* (Moselle) (app. à la Société des amis des arts, de Nancy).

1869. *Une mare, près Metz* ; — *Rochers de Sainte-Odile* (app. à M. Veler, de Metz).

1870. *Les bords de la Seille* (près Metz) ; — *Lisière d'un bois*.

1872. *Inondation de la Seille* (près Metz).
1873. *Bois de Colombey.*
1874. *Bords de la Seille,* en avril (app. à M. Veler) ; — *Le bras mort de la Moselle, à Longeville* (donné au musée de Metz) ; — *Parc de La Grange aux Ormes* (près Metz) (app. à M. Gélinet, ancien agent de change, à Metz).
1875. *Mare sous bois, près Coincy* (près Metz) app. à Miss A. Hungerford, aux Etats-Unis).
1876. *Sous bois, à Colombey* (près Metz) (app. à M. Herbin, manufacturier à Nancy) ; — *Ruisseau d'Aubigny* (près Metz).
1877. *Malroy* (près Metz) ; — *Bois des moines* (près Briey) ; — *A Montigny* (près Metz) ; — *Moulin de Martué* (Belgique).
1878. *Un coin de parc à Sommedieue* (Meuse) ; — *A Saulny* (près Metz).
1879. *Ravin de Mainbottel* (Meurthe-et-Moselle).
1880. *Près Montigny-les-Metz* (app. à M. Maurice du Coetlosquet) ; — *Un coin de parc, à Plantières* (près Metz) ; — *Saussaie, à Longeville.*
1881. *L'Orne, à Richemont* (près Metz) ; — *Sous bois, à Maizery* (près Metz) ; — *Ruisseau de la Chenau à Belle-Tanche* (près Metz) ; — *Moulin abandonné, près Corny.*

Parmi les œuvres de M. Simon exposées en province, nous citerons : *A Colombey* (champ de bataille de Borny) (Reims, 1873), — *Bords de l'Orne ;* — *Moulin de Magny* (Reims, 1874). — *Etang et ruisseau du Goglot, près Moulins ;* — *Bois de Mercy-lès-Metz* (Reims, 1875). — *Ruisseau de Colombey* (près Metz) (idem, 1876). — *Un soir, eaux-mortes d'Ars-sur-Moselle* (Nancy, 1868). — *Clairière de la Grange aux Ormes ;* — *Etang de la Grange-Lemercier ;* — *Près Magny ;* — *Bouleaux à la Basse-Montigny* (Nancy, 1872). — *Journée de décembre ;* — *Amanvillers* (idem, 1874). — *Parc de Landonvillers ;* — *Ravin de Colombey ;* — *Sous bois, à Mercy-lès-Metz ;* — *Ruisseau de la Belle-Tanche ;* — *Basse-Montigny* (effet de givre) (Nancy, 1876). — *Forêt de Moyeuvre ;* — *Vallée de l'Orne* (Reims, 1877). — *Eaux mortes d'Argancy ;* — *Vallon de Colombey* (effet de neige) ; — *Bananiers et philodendrons* (Nancy, 1878). — *La Vologne, près Gerardmer* (Vosges) (Strasbourg, 1878). — *Pont de Gentilval* (Meurthe-et-Moselle) ; — *Souvenir de Hombourg* (Lorraine) (Nancy, 1880). — *Parc de Plantières, près Metz ;* — *Une source, vallée des Rouges-Eaux* (Vosges) (Dijon, 1881). — *Patineurs au pré Saint-Symphorien* (Besançon, 1880).

Parmi les productions si variées de M. Simon, il faut encore mentionner : *Près Sanry-sur-Nied,* 1868 (appartient à M. Aerts). — *Colombey,* effet de lune, 1874 (app. à M. Herbin). — *Les réservoirs de Mercy-lès-Metz ;* — *Etang de Mercy ;* — *Près Auboué,* 1874 (app. à M. Maurice du Coetlosquet). — *Vue de Metz, prise du bas de Saint-Julien ;* — *Derrière Longeville,* 1875 (app. à M. Henri Limbourg, ancien préfet). — *Vue prise à Jamailles ;* — *Tranchée des grand'gardes, à Grimont* (octobre 1870), 1875 (app. à M. M. du Coetlosquet). — *Bords de la Semoy,* 1876 (app. à M. Dubras, à Florenville, Belgique). — *La Moselle entre Bousse et Ay,* 1876 (app. à Mme Bauzin). — *Parc de Landonvillers,* 1876 (app. à M. Paul Simon). — *Bords de l'Orne à Valleroy,* 1876 (app. à M. Veler). — *Falaise normande ;* — *Près Olgy,* 1876 (app. à M. Bauzin). — *Mare dans l'île Saint-Symphorien ;* — *Une averse, bords de la Seille ;* — *Queue de l'étang de Mercy-lès-Metz,* 1877 (app. à M. Gillet, de Morhange). — *Sanglier forcé sur une roche,* 1878 (app. à M. Auguste Prével). — *Bouleaux au bord de l'étang de Grimont,* 1878 (app. à M. le docteur Winsback). — *Moulin de Mance ;* — *Le sophora de Colombey ;* — *Rochers de la Fraze* (près Novéant), 1879 (app. à M. Deysing, de Sierck). — *Chapelle de Rabas ;* — *Vallée de la Pauline* (Vosges) ; — *Ruine du château de Romont* (Vosges) ; — *Château d'Ancerville* (Moselle) ; — *Un chemin au châlet* (Liverdun) ; — *Panorama de la vallée de Liverdun ;* — *Château de Pierrefort,* 1880 (app. à MM. du Coetlosquet). — *Vue du village et du port de Hombourg* (Moselle) ; — *Vue du château de Hombourg,* 1880 (app. à Mme d'Hausen). — *Vue de la poudrerie et du Saint-Quentin* (aquarelle), 1880 (app. à M. Soyeur). — *Vue de la Moselle, à Corny-Novéant,* 1881 (app. à Mme d'Anthouard). —

La vallée de la Moselle, vue prise des rochers de la Fraze (grande aquarelle), 1881 (app. à M. Maurice du Coetlosquet).

La place nous manque pour indiquer les autres œuvres de M. Simon.

Il a obtenu de nombreuses récompenses, parmi lesquelles nous citerons : mention honorable à l'exposition universelle de Metz, en 1861 ; médaille de vermeil à l'exposition de Chaumont, en 1882 ; médaille de bronze à celle de Dijon, en 1883, avec rappel, en 1885 ; médaille de bronze à Amiens, en 1885; mention honorable à l'exposition de *Blanc et Noir*, à Paris, même année.

SIMON (François-Lucien) naquit à Metz, le 13 mars 1840. Il était fils de J.-François Simon, un des propriétaires des belles pépinières de Plantières.

Il commença ses études à Metz, chez l'abbé Braun, et les acheva au lycée. Il passa son examen de bachelier ès lettres à Strasbourg, puis se rendit en Ecosse, à Edimbourg, pour apprendre l'anglais.

En 1860, de retour en France, il étudia le droit à Paris, où il fut reçu licencié, le 28 août 1862.

Sans perdre de temps, il commença ses études de doctorat, après avoir toutefois prêté serment comme avocat à la Cour d'appel de Paris.

Reçu brillamment aux deux examens, il se préparait à soutenir sa thèse de doctorat lorsqu'il fut subitement enlevé par une attaque foudroyante de choléra, dans les premiers jours d'août 1866.

Cette mort causa une bien vive émotion à Metz, où ce jeune homme ne comptait que des amis.

Lucien Simon avait l'intention d'acheter une charge d'avocat à la Cour de cassation.

Il était amateur passionné de musique, et a composé divers morceaux (romances et valses) qui dénotent un talent distingué.

On lui doit encore quelques morceaux de musique religieuse restés inachevés.

M. Lucien Simon, de l'avis de tous ceux qui l'ont connu, était doué de brillantes facultés intellectuelles ; en outre, sa physionomie empreinte de grâce, son élégance naturelle et son excellent cœur, tous ces dons, rarement unis, rendaient sa personne éminemment sympathique.

Voici les titres de ses deux thèses : *Thèse pour la licence (sur les hypothèques)*, Paris, imp. de Martinet, 1862, brochure in-8° de 42 pages. —*Thèse pour le doctorat* : *De la cession des créances en droit romain et en droit français*, Paris, imp. de Martinet, 1866, in-8° de 129 pages.

Cette thèse fut publiée (par sa famille) après sa mort.

SONIS (Pierre-René-Louis-Orono) (fils de Jean Sonis, originaire de Bordeaux, officier supérieur du génie, puis receveur particulier à Neufchâteau (Vosges) et de Suzanne de Coëls), naquit le 24 août 1799, en mer, à bord de *L'Orono* (Mme Sonis fuyait alors Saint-Domingue et se rendait à Philadelphie).

M. Orono Sonis fit ses études au lycée de Versailles, puis suivit avec succès les cours de l'Ecole de droit de Dijon, où il fut reçu licencié.

Il débuta fort jeune dans la magistrature comme substitut du procureur du roi à Belfort, puis à Colmar.

A vingt-cinq ans, il était procureur du roi à Saverne, lorsque la révolution de 1830 brisa sa carrière si brillamment commencée. Le gouvernement nouveau lui donna un successeur, sans même prendre soin de l'en prévenir. Cette injustice, reconnue plus tard, lui valut l'offre d'une position égale à celle qui venait de lui être enlevée, mais il n'accepta point et renonça définitivement à la magistrature.

C'est alors (1834) qu'il se joignit à plusieurs membres de la famille de sa femme (Françoise Lorin, fille de Jean-Louis Lorin, ancien directeur de la cristallerie de Saint-Louis) pour acquérir les forges de Mouterhausen, dans la forêt de Bitche, établissement qu'il administra de 1834 à 1843.

A cette époque, la Société dont il était membre ayant cédé ces forges à la famille de Dietrich, M. Sonis se fixa à Bitche et s'adonna à des travaux d'agriculture et de défrichement dans la vallée de Mouterhausen.

En 1849, il fut élu, le sixième, représen-

tant de la Moselle à l'Assemblée législative. Il dut son élection, dit M. de la Fizelière, « à toutes les nuances les plus effacées du « parti républicain, à ceux qui voudraient « une bonne royauté sous la république. »

Après le coup d'Etat de 1852, le gouvernement impérial lui fit offrir la candidature officielle, qu'il ne put d'ailleurs accepter parce qu'on lui demandait certains engagements qui ne lui auraient point laissé la liberté entière d'appréciation et de vote dont il avait usé jusqu'alors. Il renonça complètement à la vie politique et se retira dans la propriété qu'il s'était créée à Mouterhausen, où il reprit ses occupations agricoles.

En 1872, M. Sonis opta pour la France et prit domicile à Toul.

Il mourut dans cette ville, le 8 avril 1879.

De son union avec Françoise Lorin il eut cinq enfants :

1° Louis, né en 1829, chef d'escadron de cavalerie, qui appartenait à l'armée du général Bourbaki, en 1870-71, et mourut à Cannes, en 1873, des suites d'une maladie contractée durant cette campagne ;

2° Jules, né en 1832, qui, après avoir été élève de l'Ecole polytechnique et de l'Ecole de Metz, mourut à l'âge de 27 ans, en 1859, lieutenant d'artillerie ;

3° Marie-Oronie, née en 1834, qui vit encore (1886) et habite Metz ;

4° Léon, né en 1839, élève de l'école forestière de Nancy. Il était garde général à Harlach (Alsace) lorsqu'il mourut, comme son frère Jules, à l'âge de 27 ans, en 1866 ;

5° Marie-Noëmie, née en 1842, décédée à Strasbourg, en 1872.

J'ai rédigé cette notice sur des renseignements qui m'ont été obligeamment communiqués par M. Marcus.

SPICKERT (Philippe), né à Varize (canton de Boulay), le 25 décembre 1763, entra au service, le 15 avril 1783, comme soldat au 42me régiment d'infanterie de ligne, passa par tous les grades et obtint celui de lieutenant, le 15 thermidor an VI ; nommé capitaine par décret impérial du 28 octobre 1806, il devint chef de bataillon au 25me régiment de ligne, désigné par Napoléon, en 1812, pour commander la place de Pillau ; nommé lieutenant-colonel, le 6 novembre 1813, et commandant les places de Mayence et d'Erfurt, il était major de place à Strasbourg, en 1814, et à Metz, pendant les Cent Jours.

Il avait fait les campagnes de Sardaigne, d'Italie, d'Egypte, de Prusse, de Pologne, etc....

Il reçut la décoration de la Légion d'honneur à Tilsit, après la bataille de Friedland.

Il mourut à Metz, le 10 janvier 1848.

Consultez : *Annuaire de la Moselle*, année 1849, p 89-90.

SPOR (Frédéric-Berthal-Joseph), né à Forbach, le 24 août 1839, peintre, élève de MM. E. Hébert et Bonnat, a exposé au Salon de 1867 : *Portrait de Mme B...* (dessin au fusain). — Salon de 1868 : *Avant la leçon* (dessin). — Salon de 1869 : *Portrait de Mlle M. H...* (dessin aux deux crayons). — Salon de 1870 : *Portrait de Mme **** (dessin). — Salon de 1873 : *Portrait de Mme M**** (dessin). — Salon de 1879 : *Portrait de Mlle **** (fusain) ; — *Portrait de Mlle **** (idem). — Salon de 1880 : *Portrait* (fusain). — Salon de 1881 : *Portrait* (fusain).

STATOR (Pierre). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. IV, p 259.)

STEMER (Nicolas-François-Xavier). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. IV, p. 261.)

STOFFELS DE VARSBERG (Charles) naquit à Metz en avril 1810. Il était petit-fils de M. Boucherat, qui descendait du personnage de ce nom, chancelier sous Louis XIV.

M. Stoffels fit ses études à Metz, et plus tard y devint avocat. Toutefois, il s'adonna spécialement à des études littéraires, collabora au *Vœu National*, et fut, avec MM. d'Huart et de Puymaigre, un des fondateurs de la *Revue d'Austrasie*.

Parmi les articles de M. Stoffels, citons : *La liberté selon le christianisme*, dans *Revue d'Austrasie*, t. I, 1837, p. 117-125. — *Etude sur l'œuvre de Tocqueville : De la dé-*

mocratie en Amérique (idem), t. II, 1840, p. 301-373. — *Des races* (idem), 3me série, t. I, 1842, p. 136-156. — *De la doctrine religieuse et philosophique fondée sur le témoignage de la conscience,* par Hannotin *(Etude sur l'ouvrage intitulé :),* ibid., p. 311 et suiv. — *Deux états latent et rayonnant de l'âme humaine,* dans *Metz littéraire en 1854*, in-8°, p. 431 à 442.

M. Stoffels a publié, en volumes ou en brochures : *Résurrection,* Paris, Paulin, 1840, in-8°. — *Introduction à la théologie de l'histoire ou du progrès dans ses rapports avec la liberté,* Paris, Debécourt, Metz, Pallez-Rousseau, 1842, in-8°. — *Du catholicisme et de la démocratie, ou des anciens et des nouveaux rapports de l'Eglise et de l'Etat,* Paris, Sagnier et Bray, 1845, in-8°. — *Appel du Christ au peuple,* 1848, broch. in-8°. — *Du pape catholique et des papes protestants,* Metz, Pallez-Rousseau, 1860, broch. in-8°. — *Athéisme social et religion d'Etat,* idem, in-8°. — *De la morale indépendante,* idem, in-8°. — *Centenaire de Voltaire,* idem, in-8°.

M. Stoffels est mort à Varsberg, le 22 juin 1886.

L'aîné de ses fils, M. Stoffels (Ulric), né à Munster, le 23 septembre 1846, fit ses études à Metz, chez les Jésuites, de 1855 à 1866. Il entra à Saint-Cyr en 1866, en sortit comme sous-lieutenant au 95me de ligne et prit part à la bataille de Noisseville (sous Metz), le 31 août 1870. Il y fut blessé mortellement et mourut à Metz, le 13 octobre.

Le second est lieutenant de cavalerie et élève de l'Ecole de guerre.

Consultez (pour plus de détails) sur Ulric Stoffels : *Souvenirs de Metz. — L'Ecole Saint-Clément,* par le Père Didierjean, Paris, Albanel, 1875, in-12, voy. t. I, p. 341-349.

STUREL (François-Sylvain) naquit à Metz, le 17 février 1817.

Nous ne pouvons mieux faire que de reproduire le discours prononcé aux funérailles de M. Sturel, par M. Boulangé (avocat, adjoint au maire de Metz), discours qui constitue une biographie attachante et exacte....

« En 1835, M. Sturel entrait, à Metz, au « service de l'administration municipale « dont il devait, plus tard, mériter d'être « l'un des chefs.

« Dès cette époque, son application ne « se borna pas au labeur régulier d'un « modeste emploi ; il l'étendait à l'étude « sérieuse de la comptabilité ; il apprenait « l'architecture et acquérait les remar- « quables connaissances qu'il déploya en- « suite dans l'habile exécution de ses tra- « vaux..... A peine âgé de vingt ans, il « acheva des constructions dont la mort « d'un de ses parents menaçait d'inter- « rompre l'entreprise.

« Deux années après, ce fut aussi dans « la maison de son oncle qu'il contracta, « sous la triple garantie de la parenté, « d'une étroite alliance et d'une inaltéra- « ble amitié, cette association destinée à « de vastes travaux.

« Partout où se portait sa main active « et vigilante, on était sûr de trouver les « conditions de prospérité industrielle, « l'ordre, la régularité, la discipline, une « probité sévère et cette bienveillance « généreuse envers les subordonnés qui « encourage leur concours, prépare leur « avenir, commande leur fidélité et leur « respect.

« C'est dans ces conditions que la maison « dont il était un des chefs, sans cesse « accrue avec le temps, l'expérience et la « fortune acquise, construisit successive- « ment les séminaires de Montigny et de « Metz, l'asile du Bon-Pasteur, les bâti- « ments de Saint-Clément, le couvent du « Sacré-Cœur, l'asile de Sainte-Constance, « les galeries de l'exposition de Metz, en « 1861, et enfin, sûre de sa force, put se « livrer à ces grandes constructions de « chemin de fer, la gare de Metz, plusieurs « sections voisines de Thionville, le che- « min de fer de Vesoul à Gray, entreprises « dans lesquelles furent occupés jusqu'à « trois mille ouvriers.

« La fortune devait une légitime récom- « pense à cette intelligente et laborieuse « activité. Elle donna à Sylvain Sturel, « avec l'indépendance de sa position, ce « que désirent les nobles âmes, la possi- « bilité de mettre son temps et ses facultés

« développées par le travail au service de « ses concitoyens.

« Dès l'année 1855, le choix des notables « commerçants l'avait appelé à un siège « consulaire. Il y porta ce jugement droit, « ces aperçus rapides et cette ferme con- « viction, qui obtiennent la confiance des « collègues et celle des justiciables. Aussi, « la distinction de ses services le dési- « gnait, en 1863, pour les fonctions de la « présidence que lui déféra de nouveau « l'élection.

« Au mois d'août 1860, Sylvain Sturel « devint membre du Conseil municipal, « où ses connaissances spéciales devaient « être d'une grande utilité.

« Depuis 1857, les travaux de dérivation « des eaux de Gorze étaient en cours « d'exécution. La population en attendait « l'achèvement avec une légitime impa- « tience ; Sylvain Sturel avait sa place « marquée dans la Commission qui dut, « pendant toute la durée de cette impor- « tante entreprise, en suivre les phases et « en discuter les incidents.

« En 1863, une alliance honorable, et « dont il fut heureux, vint créer un obs- « tacle légal à la continuation de ses fonc- « tions de conseiller municipal. Sylvain « Sturel dut remettre, entre les mains du « maire, sa démission, le 7 juillet. Ses « collègues, tout en approuvant sa sou- « mission aux prescriptions de la loi, « avaient senti ce que peut avoir quelque- « fois de pénible l'application de la règle « sur les incompatibilités. Ils virent, avec « joie, en 1865, Sylvain Sturel appelé « comme adjoint au sein de l'administra- « tion municipale. Par une exception mé- « ritée, l'opinion générale ratifia cette « mesure qui conservait à la municipalité, « sous des titres divers, le concours de « plusieurs membres d'une même famille « également dévoués aux intérêts de la « cité.

« En cette qualité d'adjoint, la collabo- « ration de Sylvain Sturel, toujours pré- « cieuse pour la solution des questions « multiples qui se présentent chaque jour, « se porta particulièrement vers deux « objets pour lesquels le désignait sa « compétence spéciale.

« Le 14 août 1865, l'eau de Gorze avait « jailli à Metz, mais il fallait pourvoir à « sa distribution intérieure et à l'organi- « sation de services importants : bains « publics, lavoirs publics, égouts, dont la « population sent aujourd'hui les avanta- « ges. Sylvain Sturel concourut à cette « organisation avec l'architecte intelligent « et dévoué qui dirigeait ce grand travail. « Après avoir activement assisté à son « achèvement, il en voulait préparer l'his- « toire ; il se plaisait, dans ce but, à réunir « des éléments précieux et il avait com- « mencé une œuvre de coordination, qu'à « notre grand regret la maladie l'a con- « traint de laisser inachevée.

« Ce fut également avec son active col- « laboration que s'organisa, sur de nou- « velles bases, par le renouvellement de « l'uniforme et du matériel et la simplifi- « cation du service, le corps si utile des « sapeurs-pompiers.

« Une carrière si bien remplie devait « attirer vers Sylvain Sturel une récom- « pense publique parfaitement justifiée, « Le 11 août 1866, il recevait la décoration « de la Légion d'honneur.

« Quand sa pensée le reportait vers les « premières années de sa vie, il avait la « satisfaction de se dire qu'il en avait « aplani les difficultés et vaincu les obsta- « cles par un travail persévérant. Il avait « à cœur de développer chez les autres « ces excellentes tendances. Ce fut dans « cette vue qu'il contribua à fonder, pour « l'encouragement des élèves adultes des « cours municipaux, une société, dont « pendant la première année de son exis- « tence, il était nommé président.

« Le souvenir de ses débuts au service « de l'administration municipale, inspirait « aussi à la nature généreuse de Sylvain « Sturel une noble détermination. En 1864, « il remettait au maire, à titre de fondation « une somme de dix mille francs, dont « l'intérêt annuel devait servir à augmen- « ter la pension de retraite des employés » de la ville.

« Sylvain Sturel avait été éloigné de « l'administration par une longue et dou- « loureuse maladie ; il n'était pas séparé « du cœur de ses collègues. Il nous a été

« uni par la communauté des travaux, par « une rare bienveillance de caractère, par « le charme des affectueuses relations, « par le même attachement à la patrie, et « dans ces derniers temps, par le sentiment profond des mêmes douleurs. »

M. Sylvain Sturel mourut à Metz, le 23 avril 1871.

Consultez : *Discours prononcé aux funérailles de M. Sylvain Sturel*, par M. Boulangé, adjoint au maire, reproduit par le *Moniteur de la Moselle*, n° du 28 avril 1871.

STUREL (PAUL-MARIE-EMILE), fils du précédent, et issu de son premier mariage, est né à Metz, le 5 février 1847. Il fit de bonnes études dans cette ville, au collége Saint-Clément, passa avec succès l'examen du baccalauréat ès lettres, puis vint à Paris suivre les cours de la Faculté de droit et obtint le grade de licencié.

Depuis, il s'est consacré à des affaires financières et industrielles, et a contracté un brillant mariage.

STUREL (Mme) (cousine, par alliance, des précédents) née Marie-Octavie Paigné, fille d'un capitaine de la garde impériale, naquit à Metz, le 9 mai 1819. Elle connut peu sa mère qu'elle perdit à quinze ans et son père mourut lorsqu'elle était encore fort jeune.

A seize ans, elle fut admise dans l'atelier de M. Maréchal ; son assiduité au travail, sa rare aptitude abrégèrent ses études préliminaires, et la firent promptement remarquer parmi les élèves ses compagnes.

Guidée par son maître, qui venait de rendre au pastel une vie nouvelle, en employant des dessous qui relevaient les tons et donnaient à ses tableaux l'éclat et la vigueur de l'huile, Octavie Paigné adopta ce genre de peinture ; elle étudia la tête et en peu d'années elle acquit un talent qui lui permit d'exposer successivement : *La fille au chapelet*, *La couronne de liserons* et *Sainte Elisabeth de Hongrie*, tableaux dans lesquels la finesse du dessin est unie à une vigueur de coloris très remarquable.

Malgré les encouragements donnés à ses débuts, et quelque certain que parût le résultat d'efforts continués dans cette direction, ce n'était pas de travaux de cette nature que Mlle Paigné devait attendre les brillants succès réservés à ses dernières productions et les douces émotions qui embellirent quinze années de sa vie.

Une circonstance imprévue, le hasard, ce grand maître des destinées artistiques, décida aussi de celle d'Octavie Paigné.

M. Maréchal, à une époque déjà reculée de son professorat, avait été amené à admettre que l'étude des sujets qu'on appelle de nature morte, devait favoriser l'intelligence de la couleur, et il s'était décidé à faire passer ce mode d'initiation dans son atelier. Mlle Paigné accueillit avec empressement cette pensée ; elle se livra aux exercices recommandés par son maître et entraînée par une prédilection croissante, elle substitua à l'étude de la figure, celle des fleurs et des fruits.

L'approbation du public vint bientôt confirmer le goût de la jeune artiste. Ses fleurs, dès leur première apparition, furent remarquées comme une heureuse nouveauté, et prirent rang parmi les œuvres de choix destinées à faire l'ornement des expositions.

Dès lors, la voie était indiquée ; il ne restait qu'à la parcourir avec sûreté ; Mlle Paigné s'y appliqua sous la direction du professeur habile qu'elle suivait avec une entière confiance.

Trois manières distinctes marquèrent le développement du talent de Mlle Paigné.

La première consista à enlever sur des fonds demi-foncés, verdâtres ou brunâtres, des bouquets simples, composés le plus souvent de fleurs de même espèce, dessinées et coloriées avec vigueur, mais dont la disposition et l'effet accusaient l'incertitude et un peu de lourdeur.

La seconde manière nous montre des bouquets d'une grande importance, composés de fleurs variées, groupées et dessinées avec recherche et enlevées sur des fonds de ciel uniformément clairs. Un grand éclat de lumière, beaucoup de douceur et de délicatesse, mais un peu de confusion, de mollesse et de pâleur, sont les qualités et les défauts de cette seconde phase qui fut une transition entre le talent

inexpérimenté de l'essai et la force intelligente de la réussite.

Dans la troisième manière, les qualités précédentes ont pris une grande extension et elles sont sans mélange; la simplicité revient, mais unie à la richesse; la lumière rayonne, la coloration est éclatante; les détails fourmillent, mais l'ensemble est saisissant. Des branches de nos fleurs géantes, des trémières, des pivoines, des iris, des daturas, groupés avec une élégante vérité, s'étalent sur des fonds mi-ciels, mi-terrains qui soutiennent les lumières et détachent les tons vigoureux. Les harmonies et les contrastes les plus frappants sortent sans effort de cette heureuse combinaison et donnent aux œuvres de Mme Sturel-Paigné un cachet de grandeur qui en fait des modèles du genre.

C'est dans cette catégorie que se classent les ouvrages exposés, pour la première fois, à l'une des dernières séances intimes de la Société de l'Union des arts, de Metz, au mois de juin 1852. C'étaient deux bouquets, l'un de roses trémières et de clématites, l'autre de pivoines et d'iris. Ces tableaux, véritables chefs-d'œuvre, provoquent l'étonnement et l'enthousiasme. Aussitôt on s'en dispute la possession et dès le lendemain de leur apparition, ils deviennent la propriété de l'un des admirateurs du talent de l'artiste.

En les abandonnant, Mme Sturel-Paigné s'était réservé le droit de les exposer à Paris, où déjà, au commencement de cette même année 1852, ses œuvres avaient été remarquées et avaient obtenu l'honneur d'être désignées par le jury pour être immédiatement réexposées.

Au mois de mai 1853, les salons de l'exposition s'ouvrent et les tableaux de notre artiste y occupent une de ces places heureuses qui déjà signalent le mérite de l'œuvre. Bientôt les peintres s'étonnent et admirent, ils ne comprennent pas comment, avec des crayons poudreux, avec des couleurs mates et sans éclat, on arrive à produire ces magnifiques pastels où l'on trouve la transparence de la corolle unie à la vigueur des tons, la fermeté du feuillage, les raccourcis habiles et les contours harmonieux dont le secret appartient à la nature et qu'elle semble avoir révélé à Mme Sturel-Paigné. C'est alors que les éloges éclatent et que l'admiration devient universelle.

Au jugement approbateur de la foule et des artistes vient bientôt s'ajouter une distinction auguste : l'impératrice des Français, en parcourant les galeries de l'exposition, remarque aussi les tableaux de Mme Sturel-Paigné; elle comprend avec un sentiment exquis de délicatesse ce qu'il y a de vérité, de vie, dans ces fleurs groupées avec un merveilleux bonheur; elle les loue, et bientôt exprime le désir de les posséder. Au vœu de l'impératrice, Mme Sturel-Paigné répond avec la déférence la plus désintéressée et la plus respectueuse. C'est ainsi que Mme Sturel-Paigné marque son entrée dans la carrière. Ses toiles passent du palais des arts où elles triomphent dans le palais des rois où on les admire.

Les éloges du public ne firent que précéder une distinction honorable et importante puisqu'elle est le résultat de la décision de peintres éminents, appréciateurs et juges du mérite des œuvres exposées : à l'unanimité, ils décernèrent à la jeune artiste une médaille d'or qui lui fut remise dans la séance publique du 26 juillet 1853, présidée par le prince Napoléon.

Mlle Paigné avait épousé, le 25 novembre 1845, M. Sturel.

Elle eut d'abord une fille, puis un fils, né le 10 janvier 1854, mais sa naissance, hélas! devait causer la mort de sa malheureuse mère qui mourut presque subitement, le 13 janvier 1854.

Cette mort consterna toute la ville de Metz, et une foule immense, d'amis et d'admirateurs, rendit les derniers devoirs à cette femme si distinguée.

Cet article est extrait d'une notice de M. Scoutetten, dont nous donnerons plus loin le titre.

Voici la liste, non pas de l'œuvre complète de Mme Sturel-Paigné (que le défaut de place résultant du cadre restreint de ce livre, nous empêche de donner en totalité) mais de ses principales productions :

Roses trémières brunes et rosées avec liserons blancs (appartient à M. Huot). —

Bouquet de pavots (app. à M. Maréchal, peintre). — *Roses trémières brunes et blanches* (idem). — *Pivoines doubles rosées et blanches* (app. à Mlle Valette). — *Bouquet de roses blanches et rosées* (app. à Mlle Guy). — *Pavots dans un vase* (app. à M. Scoutetten). — *Bouquet d'iris violets et de pivoines en arbre,* couleur lilas rosé (app. à M. E. Sturel). — *Trémières rosées,* jaunâtres et violettes avec liserons bleus et blancs (app. à M. A. Sturel). — *Pavots roses et blancs.* — *Roses thé blanches et rose unique* (app. à M. E. Sturel). — *Groupe de pêches et raisins noirs et blancs, avec mousse et quelques feuilles de liserons* (app. à M. E. Boulangé, avocat). — *Roses blanches et roses* (app. à M. Ch. Gautiez, architecte). — *Roses de Bourbon et roses thé blanches* (app. à M. Mehl, de Nancy). — *Pommes et raisins avec feuilles sèches,* peinture à l'huile (app. à M. Jacquot). — *Etude d'après une jeune fille* (app. à M. E. Sturel). — *Une glaneuse.* — *Une petite paysanne lorraine tenant un chat dans ses bras* (app. à Mme Portefin, Paris). — *Une jeune paysanne lorraine regardant son enfant dans un berceau.* — *Portrait de Mlle A. O.,* petit médaillon (app. au colonel Olry). — *Portrait de Mlle J. G.* idem (app. à Mlle Valette). — *Portrait de l'auteur,* croquis (app. à Mlle Guy). — *La fille au chapelet* (app. à Mlle Paigné, sœur de Mme Sturel). — *Extase de Sainte-Elisabeth de Hongrie* (idem). — *Une jeune fille assise près d'une tombe dans un cimetière* (app. à M. E. Sturel). — *Une tête de femme avec une robe d'un rouge violet et manteau bleu* (app. à M. Georges, négociant). — *Roses thé blanches et liserons jetés sur un terrain* (app. à M. Le Joindre, ingénieur). — *Raisins blancs et noirs avec feuillage jetés sur un terrain.* — *Roses thé et raisins blancs et noirs* (app. à M. Ch. Robert). — *Roses rouges et blanches* (app. à M. Ad. Guéret). — *Feuilles de chêne et glands, pétunias, roses blanches, liserons blancs et bleus, marguerites d'automne, pommes et poires dans une corbeille* (app. à M. Delapierre). — *Laurier-rose, roses blanches, zignas, capucines, coréopsis dans un vase bleu* (idem). — *Eglantines aurores* (app. à M. E. Gandar). — *Trémières jaunes et brunes avec liserons blancs* (app. à M. Frécot). — *Raisins, chrysanthèmes et roses de Bengale dans une potiche sur une tablette de marbre,* fond de ciel et draperie rouge (app. à M. Aug. Rolland). — *Un corbeau, une pie et un canard sur un sac de chasse au pied d'un arbre* (app. à M. Sylvain Sturel). — *Pommes et raisins noirs et blancs* avec feuillage rouge et vert, sur un terrain (app. à M. Fabvier, de Nancy). — *Pêches et figues,* avec feuillage, sur un terrain (app. à M. E. Sturel). — *Pommes sur une draperie rouge* (idem). — *Raisins blancs et noirs,* avec feuillage et avec des pommes (app. à M. Ch. de Bollemont). — *Pommes avec des roses blanches et des liserons bleus,* sur un fond de ciel (app. à M. Prosper Rolland). — *Roses thé blanches* (app. à Mme Tamy). — *Pivoines en arbre roses et blanches, avec iris violets* (app. à S. M. l'impératrice Eugénie). — *Trémières jaunes et brunes* (idem). — *Trémières roses et brunes avec clématite blanche* (app. à M. E. Sturel). — *Groupe de raisins et de pommes,* avec feuillage (idem). — *Trois pommes* avec feuilles sèches (app. à M. des Robert). — *Raisins et pommes,* avec feuillage (app. à M. E. Legrand). — *Raisins,* avec feuillage (app. à Mme E. Gandar). — *Iris et pivoines en arbre* (app. à la ville de Metz). — *Pavots Tournefort et pavots ordinaires* (app. à M. E. Sturel). — *Trémières rouges et blanches* (app. à M. Maréchal). — *Iris violets et pivoines en arbre* (app. à M. Scoutetten). — *Trémières roses et blanches* (idem). — *Trémières jaunes et brunes avec clématite blanche* (app. à M. E. Sturel). — *Daturas violets et blancs* (app. à Mlle M. Paigné). — *Une branche de pommes* (app. à M. E. Sturel). — *Une branche de coings et une branche de nèfles* (idem). — *Prunes reine-Claude et quetsches,* croquis (idem). — *Une petite glaneuse,* toile inachevée (idem). — *Rhododendrons blancs et lilas et feuilles de begonias,* inachevé (idem).

Consultez : *Notice sur Mme Sturel (née Marie-Octavie Paigné),* par le docteur Scoutetten, Metz, Lamort, 1854, in-8° de 18 pages. — *Madame O. Sturel-Paigné,* par E. Gandar, Metz, Pallez-Rousseau, 1853, in-8° de 12 pages (extrait de la *Revue d'Austrasie*). — *Catalogue des tableaux faits par Mme E. Sturel, née Octavie Paigné,* Metz, Lamort, 1854, in-8° de 11 pages.

STOURM (AUGUSTE-AFRICAN) (fils de Paul-Nicolas Stourm, né à Vic (Meurthe) en 1755, ancien président de la Cour impériale de Metz, décédé en novembre 1839) naquit à Metz, le 20 juillet 1797.

Entré fort jeune dans la magistrature, il fut successivement substitut à Troyes, puis à Paris où l'appela M. Dupin qui avait eu occasion d'apprécier son talent (1829).

Peu d'années après, la politique lui fit abandonner une carrière si bien commencée. Il fut élu député de l'Aube, en octobre 1837. Trois fois les électeurs de ce département lui donnèrent leurs suffrages presqu'unanimes.

Pendant le cours de ses fonctions de député, M. Stourm acquit à la Chambre une réputation et une autorité bien justifiées. Les questions dont il s'occupa plus spécialement furent celles des chemins de fer, des patentes et des sucres.

En 1838, il s'associa à Odillon Barrot pour fonder le chemin de fer de Paris à la mer.

Plus tard, il devint (1846), avec Péreire, Enfantin, Simons, directeur des chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée, après avoir créé celui de Montereau à Troyes.

Durant les discussions relatives aux patentes, il proposa, lors de l'élaboration de la loi de 1844, un amendement en faveur des ouvriers agricoles, cité dans tous les recueils.

Enfin, la question des sucres lui fournit le texte d'une brochure et surtout d'un discours célèbre au sujet du système colonial, discours auquel Lamartine crut devoir répondre : « Il m'est impossible, en « succédant à un aussi savant orateur, de « ne pas me sentir pénétré d'un sérieux « respect pour mon adversaire » (12 mai 1843).

M. Stourm fut nommé conseiller d'Etat à l'élection (par 456 voix sur 710 votants), un des premiers sur la liste, par l'Assemblée constituante de 1848, dont il faisait partie (il avait été élu toujours dans l'Aube le quatrième sur sept, par 42.294 suffrages). La présidence le maintint dans ces fonctions de conseiller d'Etat, où il eut l'honneur de rédiger et de défendre la loi de 1853 sur les pensions civiles, laquelle subsiste encore malgré les attaques qui ont été dirigées contre elle.

Les rapports et les discours de M. Stourm à ce sujet, sont souvent cités.

Vers la fin de 1853, l'empereur appela M. Stourm à la direction générale des postes, où il rendit d'éminents services dont tous les partis ont conservé le souvenir. L'organisation des bureaux ambulants, la création du service des petits paquets, le développement des autres réseaux postaux, d'heureuses négociations avec l'Angleterre, le Danemark, la Suède, la Norwège, la Belgique et la progression constante du produit net fourni par la poste au budget, sont les signes caractéristiques de son passage bienfaisant à la tête de cette administration. Il la quitta en 1861, époque à laquelle il fut nommé sénateur.

Il était déjà grand'croix de la Légion d'honneur.

M. Stourm est mort à Paris, le 9 décembre 1865.

Il a publié : *Code des municipalités* (avec Gillon), Paris, 1833, in-12. — *A Fourier* (vers), Paris, 1836, in-8° de 8 pages. — *Opinion sur la question des sucres,* Paris, 1840, in-8° de 64 pages. — *Essai de poésies phalanstériennes,* Paris, 1841, in-8° de 16 pages.

Cette notice a été rédigée d'après des notes communiquées par M. Stourm fils.

Consultez aussi : *Dictionnaire des contemporains,* par Vapereau, 1re édit., p. 1623.

STOURM (RENÉ), fils du précédent, né à Paris en 1837, a été successivement inspecteur des finances, chef du cabinet du ministre des finances et administrateur des contributions indirectes.

Il est actuellement professeur à l'Ecole libre des sciences politiques.

On lui doit un très remarquable ouvrage, couronné d'ailleurs par l'Académie française, intitulé : *Les finances de l'ancien régime et de la Révolution,* Paris, Guillaumin, 1885, in-8°.

SUISSE (JEAN-PHILIPPE) naquit à Gorze, le 9 juillet 1808. Il fit ses études

artistiques à l'Ecole des beaux-arts de Paris, en sortit avec le diplôme d'architecte et s'établit à Dijon.

Il ne tarda pas à y acquérir de la réputation, en 1846, fut nommé architecte du département de la Côte-d'Or, et, un peu plus tard, architecte diocésain.

M. Suisse était chevalier de la Légion d'honneur.

Il est mort à Dijon, le 25 octobre 1882.

Parmi les travaux les plus remarquables exécutés par M. Suisse, nous citerons : la restauration du Palais de justice de Dijon, de la prison départementale, de la sacristie de la cathédrale de cette ville, du théâtre (y compris la décoration intérieure).

Il a donné les plans du nouveau tribunal de Beaune et a présidé à la réparation des châteaux historiques de Sully, de Montjeu (Saône-et-Loire), de Savigny (Côte-d'Or), de l'hôtel de Vesvrottes; mentionnons enfin la construction de l'hôtel-de-ville, de l'hôpital, de halles, de cités ouvrières à Montceau-les-Mines (Saône-et-Loire).

Son fils, M. Charles Suisse, lui a succédé en qualité d'architecte diocésain de la Côte-d'Or.

SWEBACK dit Fontaine (Jacques-François-Jose) naquit à Metz, le 19 mars 1769, et mourut à Paris, le 10 décembre 1823.

Sweback (dit R. Ménard) est un peu oublié aujourd'hui, mais il a eu, sous le Premier Empire et la Restauration, une très grande réputation pour ses cavalcades et ses petites scènes militaires.

Il a visité la Russie et même a été quelque temps directeur de la fabrique impériale de porcelaine de ce pays.

Sweback est un dessinateur spirituel, mais sa peinture sèche et lisse manque en général de chaleur et d'accent.

Le musée de Montpellier possède le tableau le plus important qu'il ait fait. Il représente l'impératrice Joséphine montée sur un cheval blanc, dans une promenade sillonnée de calèches et de cavaliers. Le site paraît pris au pied du coteau de Marly, dans le voisinage de la Malmaison. C'est en effet pour cette résidence que le tableau avait été commandé, en 1800.

Voici ce qu'écrivait M. Thiers, alors critique d'art, au *Constitutionnel*, à propos d'un tableau de Sweback exposé en 1822:

« Arrêtons-nous sur ces charmants « voyageurs de M. Sweback; on n'est ni « plus spirituel, ni plus sec de touche, ni « plus léger, ni plus gris dans les fonds. « Que le pinceau de M. Sweback devienne « plus moelleux, ses fonds moins gris, et « personne ne sera au-dessus de lui dans « le genre qu'il a choisi, car personne « n'anime de tant de vivacité des figures « plus variées. »

Sweback était élève de Duplessis.

Ses prinicpales œuvres sont les suivantes, exposées aux Salons de Paris : Salon de 1791 : *Paysage avec figures*; — *François Ier fait prisonnier à la bataille de Pavie*; — *Paysage représentant un ancien port, avec figures et animaux*. — Salon de 1793 : *Cavaliers à la porte d'une masure*; — *Deux paysages et animaux* (faisant pendants); — *Intérieur d'un corps de garde*; — *Un combat* (sur le devant, un officier fuyant avec l'étendard de la cavalerie); — *Bataille* (sur le devant, un général donnant le commandement); — *Un marché aux chevaux*; — *Meuniers conduisant des sacs au moulin*; — *Paysage* (avec figures); — *Vue de l'entrée d'une ferme près d'un pont* (avec figures et animaux); — *Paysage* (marche de vivandiers); — *Marche de troupes* (dessin); — *Marche de cavalerie passant une rivière*; — *Combat près d'un vieux château*. — Salon de 1795 : *Marche d'équipages* ; — *Départ pour le marché*; — *Quartier des vivandiers*; — *Attaque de batterie*; — *Passage d'une rivière à gué*. — Salon de 1796 : *Vivandières à la suite d'un corps d'armée*; — *Charge de cavalerie d'émigrés et de hussards* ; — *Marche d'armée* (convoi escorté par de la cavalerie); — *Halte de cavalerie*; — *Attaque d'un moulin retranché* (dessin). — Salon de 1798 : — *Marche d'armée* ; — *Convoi d'artillerie*; — *Rencontre d'artillerie à l'issue d'un bois*. — Salon de 1799 : *Le derrière d'une armée au moment d'une attaque générale*; — *Course à cheval*; — *Chasse au cerf*. — Salon de 1800 : *Une course dans les environs de Longchamps*; — *Un choc de ca-*

valerie. — Salon de 1801 : *L'attaque d'un bois retranché;* — *Une chasse;* — *Un relai de chasse;* — *Des traîneurs à la suite d'un convoi;* — *Un rendez-vous de chasse;* — *Deux cavaliers;* — *Une petite marche de cavaliers.* — Salon de 1802 : *Bataille de Marengo;* — *Bataille de Zurich;* — *Bataille du Mont-Thabor* (esquisse). — Salon de 1804 : *Des vivandiers levant leur tente pour décamper;* — *Rencontre de cavaliers dans un bois;* — *Marche de vivandiers;* — *Halte de chasse au moment du départ;* — *Course, au moment de l'arrivée au but;* — *Repos après la promenade;* — *Marché aux chevaux;* — *Haras de chevaux;* — *Manège;* — *Foire de village;* — *Escarmouche de cavalerie, en Egypte.* — Salon de 1806 : *Un marché aux chevaux;* — *Un maréchal;* — *Une auberge.* — Salon de 1808 : *Un camp baraqué;* — *Un port riverain;* — *Marche de cavalerie.* — Salon de 1810 : *Le passage du Danube, par Sa Majesté l'empereur, le matin du 5 juillet 1809;* — *Un relais de chiens* (appartient à l'empereur); — *Vue des ponts du Danube.* — Salon de 1812 : *Rendez-vous de chasse;* — *Chariot de suite, en marche;* — *Relai de chasse;* — *Route et rouliers à la porte d'une auberge;* — *Marche d'armée* (costumes Louis XIII); — *Départ pour l'armée* (costumes Louis XIII); — *Le petit abreuvoir;* — — *Marche de cavaliers;* — *Charge de cavaliers;* — *Scène militaire;* — *Halte de cavaliers;* — Salon de 1814 : *Halte de chasse;* — *Arabes dans le désert;* — *Le pont de bois;* — *Le passage d'un bac;* — *Piquet de marche;* — *Le laboureur;* — *L'auberge;* — *Le port souterrain;* — *Débarquement de marchandises.* — Salon de 1817 : *Une partie de campagne;* — *Un convoi militaire;* — *Convoi militaire faisant halte près d'une rivière.* — Salon de 1819 : *Site champêtre dans les environs de Londres;* — *Site de Champagne dit la promenade en calèche.* — Salon de 1822 : *Paysage,* vue du Tyrol (musée de Lyon); — *La malle-poste;* — *Course départementale* (exposition posthume). — Salon de 1824 : *Marche d'équipages militaires;* — *Une foire de village.*

Cet artiste a exposé aussi au Salon de la Correspondance, en 1783 : *Intérieur de prison,* et à l'exposition de la Jeunesse (même année) : *Une église.* — En 1788 : *Une bataille.* — En 1789 : *Deux caricatures.*

On voit, de M. Sweback, au musée de Marseille : *Une chasse au cerf* (signée et datée de 1822). — Au musée de Montpellier : *Cavalcade et promenade en voiture* (ce tableau, commandé par l'impératrice Joséphine, provient de la Malmaison). — *Vue du quai de l'Ecole, à Paris.*

SWEBACK (Bernard-Edouard), fils du précédent, né à Paris, le 21 août 1800, décédé à Versailles, le 2 mars 1870, était élève de son père, et entra à l'Ecole des beaux-arts, le 28 février 1814.

Il a exposé au Salon de 1822 : *Marché aux chevaux dans les environs de Moscou;* — *Hangar servant d'écurie aux hussards de la garde;* — *Voyage d'hiver en Russie.* — *Voyage d'été en Russie.* — Salon de 1824 : *Course du prix royal,* gagnée par La Nell, le 7 septembre 1823. — Salon de 1827 : *Une chasse au cerf.* — Salon de 1835 : *Le bouquet de fleurs* (d'après Fragonard); — *La fuite* (d'après Devéria); — *L'incendie* (d'après Bralle), gravures. — Salon de 1838 : *Retraite de Russie.*

Le musée de Cherbourg possède de Sweback un tableau représentant une *Chasse à courre.*

On voit encore de lui, au musée de Besançon : *L'espion saisi par des hussards en campagne.*

Consultez : *L'art en Alsace-Lorraine,* par R. Ménard, p. 464. — *Dictionnaire général des artistes de l'Ecole française,* par E. Bellier de la Chavignerie et L. Auvray.

T

TAILLEUR (ANNE-VICTOIRE, dame de MÉJANÈS). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. IV, p. 262.)

Consultez encore : *Vie de Mme de Méjanès, fondatrice et première supérieure générale des sœurs de Sainte-Chrétienne,* par l'abbé Chalandon, vicaire général de Metz, Metz, Pallez-Rousseau (s. d.), 1 vol. in-12, avec portrait lithographié. —*Notice sur Mme de Méjanès* dans *Gazette de Metz* du 20 janvier 1846.

TALANGE (les sires DE). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. IV, p. 262.)

TARATTE (ETIENNE-JOSEPH) naquit à Metz, le 26 décembre 1807. Il fit ses études au Petit séminaire et, le 30 octobre 1835, fut nommé, au concours, directeur de l'Ecole primaire supérieure de Metz, poste qu'il occupa jusqu'en 1870.

Il avait été, en outre (1840-50), directeur des conférences des instituteurs de la Moselle.

M. Taratte était bachelier ès lettres (16 septembre 1831), officier de l'Instruction publique (29 décembre 1860) et chevalier de la Légion d'honneur (14 août 1868).

L'Académie de Metz le comptait au nombre de ses membres, et de 1870 à 1871, il siégea au Conseil municipal.

Après l'annexion, il vint à Paris, où il exerça les fonctions de membre du jury des examens de l'Hôte-de-Ville (4 février 1878), (brevet de capacité) et du Conseil de surveillance de l'Ecole normale primaire de la Seine (26 novembre 1879).

M. Taratte est mort à Paris, le 31 janvier 1886.

Il a publié : *Dictées grammaticales ou complément des exercices renfermés dans la grammaire de Lhomond,* Metz, Rousseau-Pallez, 1851, in-12. — *Arithmétique des écoles accompagnée d'exercices et de nombreux problèmes,* Metz, idem, 1852, in-12. —*Cours mélangé d'arithmétique et d'algèbre à l'usage des écoles primaires, suivi d'applications et de problèmes,* Metz, id., 1860, in-12. — *Traité d'analyse logique, suivi des principaux homonymes français, avec exercices,* Metz, id., 1860, in-12. — *Eléments de la grammaire française de Lhomond,* 64me édit., Metz, id., 1865, in-12. — *Premiers éléments de littérature française à l'usage des écoles et des pensions des deux sexes,* 3me édit., Metz, id., 1866, in-12.

TARATTE (EMILE), fils du précédent, né à Metz, le 14 septembre 1833, fit de fortes études au lycée de cette ville (1845-1854), et entra à l'Ecole normale supérieure de Paris, en novembre 1855.

D'abord chargé du cours de mathématiques au lycée de Bourges, puis à celui de Laval et de Bar-le-Duc, il fut ensuite nommé professeur titulaire de mathématiques au lycée d'Evreux, le 27 septembre 1861. Cette même année il avait été reçu agrégé de l'Université (20 septembre).

Il a été, en outre, membre du Conseil académique de Caen, du 17 novembre 1880 au 12 mai 1884.

TARATTE (FERDINAND-ALEXANDRE), frère du précédent, naquit à Metz, le 12 novembre 1835. Il fit ses études au lycée de cette ville, entra, en 1854, à l'Ecole polytechnique, et après de brillants examens, il fut nommé, en 1856, élève ingénieur des ponts et chaussées.

Son instruction solide, sa vive intelligence appelèrent bientôt sur lui l'attention de ses chefs ; et en 1859 et 1864, il obtint les grades d'ingénieur de 3me et de 2me classe, fut ensuite placé dans le service de la marine et attaché, par une distinction spéciale, aux travaux du fort Bayard (île d'Oléron). Il s'acquitta de sa mission avec un succès qui lui valut les félicitations offi-

ciellés du ministre de la marine et la croix de la Légion d'honneur, le 14 mars 1866.

Peu de temps après, il fut affecté au port de Cherbourg.

Lorsque la guerre de 1870 éclata, M. Taratte demanda à être employé dans l'armée, mais, retenu d'abord à Cherbourg par le préfet maritime, qui ne pouvait se priver de son concours avant qu'un successeur lui eût été désigné, ce fut seulement en janvier 1871 qu'il put rejoindre l'armée comme ingénieur en chef du génie civil.

Au mois de juillet suivant, il rentra au service ordinaire des ponts et chaussées et passa alors successivement à Grenoble, Compiègne, Blois ; devint, en 1874, ingénieur de 1re classe, et ingénieur en chef, en 1879.

Une circonstance imprévue ouvrit, à cette époque, un nouvel horizon à son activité. La Compagnie française pour le dessèchement et l'exploitation du lac Copaïs, en Grèce (Béotie) cherchait un homme capable de mener à bien cette grande et difficile entreprise.

Déjà, depuis trente ans, plusieurs tentatives avaient été faites, plusieurs projets avaient été préparés pour rendre à l'agriculture ce vaste territoire couvert par des marécages et pour utiliser, dans ce pays où la sécheresse est si redoutable, des eaux inutiles aux populations riveraines.

La Compagnie, pleine de confiance dans la renommée de M. Taratte, lui proposa la direction des travaux. Il accepta et, en janvier 1881, se rendit en Grèce avec sa famille et se fixa à Thèbes. Il commença aussitôt les études préliminaires et s'occupa tout d'abord de rectifier et de compléter des projets primitifs en vue de les adapter à l'irrigation des plaines de la Béotie.

Ces travaux préparatoires et théoriques terminés, la Compagnie l'invita à se rendre à Paris, afin de prendre, sur son avis, des décisions définitives sur différentes questions techniques, mais malheureusement, à peine arrivé dans la capitale, il y mourut en quelques jours, d'une fluxion de poitrine (mars 1882).

TARDIF DE MOIDREY (FRANÇOIS-MARIE-ADRIEN) naquit à Metz, le 7 octobre 1824. Il se destina dès l'enfance à l'arme de l'artillerie, dans laquelle avaient servi son père et son grand-père.

Elève de l'Ecole polytechnique (1845), de l'Ecole d'application de Metz (1847), puis de celle de Saumur (1851), il prit part à l'expédition de Crimée et y fut nommé capitaine d'abord (1855), puis chevalier de la Légion d'honneur (22 août 1855), pour sa brillante conduite à la bataille de Traktir.

Il faisait partie de l'armée d'occupation de Rome quand il fut autorisé à participer à l'expédition de Chine. Il assista à la bataille de Palikao et à la prise de Pékin.

A la rentrée du corps expéditionnaire en France, il obtint, de l'amiral Protet, de rester à la disposition de la marine, afin de pouvoir continuer l'œuvre au cours de laquelle il trouva un trépas glorieux.

Quelque temps avant sa mort (28 janvier 1863), l'empereur Napoléon lui avait accordé la décoration d'officier de la Légion d'honneur, à titre de « services exceptionnels en Chine ».

Aussitôt après la prise de Pékin et la conclusion de la paix qui en fut la conséquence, le général de Montauban comprit de quelle importance il était pour notre influence d'obliger, par d'utiles services, ceux-là même à qui nous avions fait sentir la force de nos bras ; il comprit aussi combien il était nécessaire de mettre le gouvernement impérial chinois, désormais notre ami, en mesure de résister aux hordes de Tai-Pings.

Il accorda aux autorités impériales des instructeurs français, destinés à jeter les fondements d'une armée chinoise organisée à l'européenne.

Au capitaine Tardif de Moidrey échut dans cette œuvre l'un des rôles les plus importants.

En effet, sa connaissance de la langue chinoise lui fit confier l'organisation d'une école d'officiers indigènes ou mandarins militaires, lesquels devaient plus tard l'aider à créer un corps, que de 400 hommes d'abord, il porta ensuite à 2.000

hommes, et qui formait le noyau de son armée.

Des troupes ainsi constituées étaient destinées à rendre de bien plus grands services qu'une légion étrangère composée presqu'entièrement d'Européens.

Les Chinois, en effet, ont une opinion peut-être exagérée de leur degré de civilisation. Trop imparfaite sous bien des rapports, cette civilisation est trop avancée sur d'autres points pour qu'ils laissent volontiers établir chez eux des troupes étrangères.

Une armée chinoise, commandée par des officiers indigènes, mais formée à la française, était donc appelée à rendre d'immenses services à notre influence en Chine.

Avec cette troupe, forte alors seulement de 400 hommes, le capitaine Tardif de Moidrey eut à défendre contre les rebelles, au mois d'août 1862, la ville de Yu-Yao, dans le Thé-Kiang. On n'a pas oublié comment il fut assez heureux pour dégager le commandant de Marolles attaqué par près de 3,000 Cantonnais, et comment il eut ensuite à essuyer un retour offensif de ces derniers qui, battus par lui, s'étaient joints aux Taï-Pings ; repoussés dans un combat de deux heures où ils perdirent trois cents hommes, les rebelles allèrent attaquer la ville de Tsen-Ki, située entre Yu-Yao et Ning-Po, où se fortifiait Tardif ; ils s'en emparèrent, et c'est en la leur reprenant avec une poignée d'Anglo-Chinois que le général Ward trouva une mort glorieuse.

Des coups de mains aussi vigoureux firent comprendre au gouvernement chinois quel parti il pouvait tirer de pareils hommes ; aussi, au commencement de décembre 1862, M. Lebreton, lieutenant de vaisseau, fut nommé général en chef au Fou-Tsian, dans la province du Tché-Kiang ; au capitaine Tardif de Moidrey revint, avec le même grade, la province du Kiang-Sou. C'étaient d'immenses territoires de plus de 7,000 lieues carrées, occupés en partie par les rebelles qu'il en fallait déloger.

Les deux nouveaux généraux étaient ainsi élevés au premier degré de la hiérarchie, ils portaient le bouton rouge et prenaient rang après le vice-roi ; ils ne devaient, malheureusement, pas jouir longtemps de leur nouvelle position.

Ce n'était pas assez de repousser les entreprises des rebelles contre nos établissements ; on résolut de les refouler dans l'intérieur des terres, et la prise de Shao-Shing-Fou fut décidée.

Cette ville était la clé de la domination rebelle dans le Tché-Kiang, et sa prise facilitait également celle de Hand-Tchéou-Fou, ville très importante pour le commerce européen dans ce pays.

Le siège de cette ville fut commencé au mois de janvier par M. Lebreton ; mais, obligé, par suite de la pénurie du matériel, d'employer un de ces mauvais canons dont se servent les Chinois, celui-ci éclata et le tua sur le coup. L'armée démoralisée leva le siège et se replia en arrière. On dut alors faire venir en toute hâte de Shang-Haï M. Tardif de Moidrey, commandant la province voisine. Comme les généraux ses amis, lui aussi devait mourir en accomplissant son œuvre ; la prise de Ning-Po nous avait coûté le regrettable amiral Protet et M. de Kenny, lieutenant de vaisseau ; Ward avait péri en enlevant Tsen-Ki, Tardif de Moidrey trouva la mort sous les murs de Shao-Shing.

Le corps de M. Tardif de Moidrey fut ramené à Ning-Pô.

« La perte de M. Tardif de Moidrey, dit « le *Rapport officiel*, est un grand malheur « pour l'armée. C'était un vaillant officier « qui joignait à un caractère élevé les plus « belles qualités qu'on peut désirer rencontrer chez un chef ».

Consultez : *Notice sur les campagnes et opérations militaires faites en Chine par M. Tardif de Moidrey, capitaine d'artillerie dans l'armée française, officier de la Légion d'honneur, général en chef des armées chinoises, d'après des documents officiels*, par M. Legénissel, commandant du génie, directeur général des établissements militaires de la Chine, Metz, Pallez-Rousseau, 1864, broch. in-8° de 27 pages.

TASTU (Mme AMABLE). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. IV, p. 265.)

Consultez encore : *Madame Tastu*, par Victor Ratier, 1 feuille in-4°, sans indication de date, d'imprimeur, ni de lieu d'impression. — *Madame*

Amable Tastu, notice par E. P. Pascallet de Saint-Sernin, Paris, 1841, in-8° (extrait de *Revue générale biographique*). — *Madame A. Tastu*, notice par Sainte-Beuve, dans *Portraits contemporains*, nouv. édit., Paris, Didier, 1855, in-18, p. 381-395.

TAVERNIER (Jean-Baptiste-Brice). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. IV, p. 273.)

TEIL (le baron Jean du). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. IV, p. 274.)

TEISSIER (Guillaume-Ferdinand), bien qu'étranger par sa naissance à la Moselle (il est né à Marly-la-Ville, près Pontoise, le 29 août 1779) a cependant laissé dans le pays messin des souvenirs vivaces.

Il remplit avec la plus haute distinction les fonctions de sous-préfet de Thionville (1819-1830).

Il devint préfet de l'Aude en 1833, et mourut en 1834.

M. Teissier a publié de très intéressantes études historiques et archéologiques sur le pays messin, parmi lesquelles nous citerons : *Notice historique sur l'introduction et les progrès de la réformation à Metz*, 1806, in-8°. — *Direction sur les recherches archéologiques, historiques, etc..... à faire dans l'arrondissement de Thionville*, 1820, in-8°. — *Note sur Ricciacum, station ou lieu de gîte militaire sur la voie de Metz à Trèves*, dans *Mémoires de l'Académie de Metz*, années 1821-22, p. 73. — *Note sur un pavé en mosaïque découvert à Audun-le-Tiche avec une digression sur l'ancienneté probable de ce village et d'Audun-le-Roman* (idem), 1823-24, p. 96. — *Charte d'affranchissement de la ville de Thionville, octroyée le 15 août 1239, par Henri II, comte de Luxembourg* (idem), 1824-25, p. 71. — *Note sur l'étymologie des noms de lieu dans l'arrondissement de Thionville*, dans *Mémoires de la Société des antiquaires de France*. — *Histoire de Thionville, suivie de divers mémoires sur l'origine et l'accroissement des fortifications, les établissements religieux et de charité, l'instruction publique, la topographie, la population, le commerce, l'industrie, etc.... de notices biographiques, de chartes et actes publics dans les langues romane et teutone*, Metz, Verronnais, 1828, 1 vol. in-8° (ouvrage très remarquable qui valut à son auteur une médaille d'or que lui décerna l'Institut, en 1829).— *Essai philologique sur les commencements de l'imprimerie à Metz, et sur les imprimeurs de cette ville, puisé dans les matériaux d'une histoire littéraire, biographique et bibliographique de Metz et de la province*, Metz, Dosquet, 1828, 1 vol. in-8°. — *Lettre sur des monnaies anciennes trouvées à Bouzonville, en 1825*. — *Note sur des monnaies frappées à Sierck, sous les ducs de Lorraine*, dans *Mémoires de l'Académie de Metz*, 1828-29, p. 345-349.

Consultez : *Notice sur M. Teissier, lue à la séance publique de l'Académie royale de Metz*, du 1er juin 1834, par M. Thiel, dans *Mémoires de l'Académie de Metz*, année 1833-34, p. 50 (tirage à part, Metz, chez Lamort, 1834, broch. in-12 de 12 pages). — *M. Teissier*, plaquette de 4 pages gr. in-4°, extr. des *Archives historiques*, imp. E. Marc-Aurel, 12, rue Richer.

TEISSIER (Alfred-Louis-Marie-Guillaume) (fils du précédent), naquit à Metz, le 16 juillet 1818. Il commença ses études au collége de Thionville, les continua à celui de Saint-Etienne (1831-32) et les acheva au lycée de Strasbourg (1832 à 1837).

Reçu à l'Ecole polytechnique, en 1837, il passa, en 1839, à l'Ecole d'application de Metz, dont il sortit, en 1841, comme lieutenant en second au 2me régiment du génie, alors en garnison à Metz.

Nommé lieutenant en premier, en 1843, capitaine en 1845, chef de bataillon en 1857, lieutenant-colonel en 1864, colonel en 1867, il fut promu général de brigade en 1875 et général de division en 1879.

De 1843 à 1852, M. Teissier guerroya en Algérie et résida successivement à Teniet-el-Haad (1844), à Cherchell, à Médeah (1845-46), à Boghar (1847-50), à Blidah (1851-52); il prit part à l'expédition de Kabylie (1845) sous les ordres du général Gentil, et à celle que dirigea le général Saint-Arnaud, en 1851.

Ses services, en Algérie, lui valurent la croix de la Légion d'honneur (1851).

Rentré en France en 1852, après avoir tenu garnison à Lille, il partit pour la Crimée, à la fin de 1854, et assista au siège de Sébastopol.

De retour dans son pays, il fut successivement chef du génie, à Longwy (1857), à Bastia (1858-59), à Paris (direction du Sud) (1860-63), en Cochinchine (1863 à 1866), puis à Nantes (1866-68) et commanda enfin le 2me régiment du génie, à Montpellier (1869-75), dont cependant il fut détaché pendant la durée du siège de Paris (août 1870-mars 1871).

Il quitta le 2me régiment du génie, en 1875, et fut appelé à la direction supérieure du génie des 3me et 4me corps d'armée, à Rouen (de 1875 au commencement de 1877).

Nommé commandant supérieur du génie en Algérie (1877-78), M. Teissier revint à Paris vers la fin de 1878 et fut attaché au Comité des fortifications.

Le général Teissier, qui compte parmi les hommes les plus instruits de notre armée, est commandeur de la Légion d'honneur.

On lui doit : *Etude sur l'organisation des stands militaires,* 1877, in-8° (imprimerie nationale), ouvrage imprimé par ordre du général Berthaut, ministre de la guerre et envoyé à tous les chefs de corps et officiers généraux.

TERQUEM (Olry) naquit à Metz, le 16 juin 1782, d'une famille qui professait la religion juive et avait acquis dans le négoce une honorable aisance. Il fit d'abord des études Talmudiques, puis entra à l'Ecole centrale du département, et, se tournant vers les sciences, fut admis, dans un bon rang, à l'Ecole polytechnique, en 1801.

A la fin de son cours d'études il fut attaché à l'Ecole en qualité de chef de division, adjoint aux répétiteurs d'analyse et de mécanique.

Il quitta cet emploi, le 19 avril 1804, pour occuper, au lycée de Mayence, la chaire de mathématiques transcendantes. A cette place il joignit, en 1811, celle de professeur à l'école d'artillerie de la même ville. Le diplôme de docteur ès sciences lui fut accordé d'office et sans examen, en 1812 (5 mars).

En 1814, il revint en France et après avoir refusé la chaire de mathématiques spéciales du lycée de Reims et la place de professeur à l'école d'artillerie de Grenoble, désirant demeurer à Paris, il y accepta l'emploi de bibliothécaire au dépôt d'artillerie, avec le titre de professeur, attaché au Comité.

Jusqu'à sa mort, il remplit ces fonctions avec un zèle qui ne se démentit jamais.

Grâce à ses judicieuses acquisitions, la bibliothèque du dépôt, qui ne comptait, en 1814, que 300 ouvrages, devint bientôt un des établissements les plus complets en son genre.

Ses services lui valurent la croix de la Légion d'honneur, en 1828, et celle d'officier en 1852.

Il se fit connaître du monde savant par de nombreux ouvrages sur les mathématiques et collabora activement à d'importants recueils scientifiques, tels que : les *Nouvelles annales de mathématiques,* le *Bulletin* de Férussac, la *Correspondance de l'Ecole polytechnique,* les *Annales de Gergonne,* le *Journal des mathématiques* de M. Liouville, le *Bulletin d'histoire, de biographie et de bibliographie mathématiques,* annexe des *Nouvelles annales,* la *Revue de l'instruction publique.*

Terquem était encore très versé dans l'étude des langues sémitiques et celles d'origine germanique.

Ce savant mourut le 6 mai 1862.

On lui doit : *Manuel d'algèbre,* in-18, 1re édit., 1828 ; 2me édit., 1834, Paris, Roret. — *Manuel de géométrie,* in-18, 1re édit., 1829 ; 2me édit, 1835, Paris, Roret. — *Manuel de mécanique,* in-18, 3me édit., 1851, Paris, Roret. — *Exercices de mathématiques élémentaires,* in-8°, 1842, Paris, Bachelier. — *Nouvelles expériences d'artillerie,* de Hutton (traduction), in-4°, 1826. — *Lettres d'un israëlite français à ses coreligionnaires, ou lettres Tsarphatiques,* 9 broch. in-8° publiées de 1821 à 1837.

Consultez : *Notice sur la vie et les travaux d'Olry Terquem,* par E. Prouhet (extrait du *Bulletin de bibliographie, d'histoire et de biographie mathématiques,* t. VIII). — *Discours prononcé aux funérailles de O. Terquem,* par le général de Bressolles, 1862, in-8°.

TERQUEM (AUGUSTE), ancien banquier Metz, naquit dans cette ville, en 1794.

On lui doit : *Guide du voyageur dans la lle de Metz*, Metz, Lorette, 1854, in-8°. — *tymologie du nom de toutes les villes et de us les villages du département de la Mo-lle*, 2me édit. revue et complétée, Metz, lem, 1863, in-8°.

TERQUEM (OLRY), né à Metz, le 26 eptembre 1797, fit son éducation au lycée e Metz, puis suivit, à Paris, les cours de école de pharmacie et fut reçu pharmacien e 1re classe, en 1822.

Il vint s'établir à Metz, mais ses occupa-ions ne l'empêchèrent pas de contribuer des œuvres utiles. Il professa la chimie ux cours industriels fondés par la ville, it partie du Comité d'hygiène et accepta a direction de la galerie géologique du nusée de la ville, fonction qu'il conserva usqu'en 1871.

M. Terquem s'est fait connaître par de savantes publications qui lui assignent un rang distingué parmi les géologues contem-porains. Il appartient à la Société d'histoire naturelle de la Moselle, à la Société géolo-gique de France, à celle de Vienne (Autri-che), à l'Académie de Metz, à l'Académie de Stanislas, de Nancy.

Il transporta son domicile à Paris, après annexion de Metz, et fut un des adminis-rateurs du bureau de bienfaisance du 16me rrondissement. Attaché au laboratoire de aléontologie du Muséum, il se consacra pécialement à l'étude des fossiles micros-opiques.

Il a publié, dans les *Mémoires de l'Acadé-nie de Metz* : *Coloration des bois par le pro-édé Bouchery (Rapport sur la)*, année 1841-842, p. 220. — *Exposition de l'industrie de 849 (Rapport sur l')*, année 1848-49, p. 453. — *Foraminifères du lias du département de a Moselle (Mémoire sur les)*, année 1857-58, p. 563. — *Foraminifères du lias (Recherches ur les)*, 1860-61, p. 415. — *Foraminifères lu lias du département de la Moselle, de la Côte-d'Or, de la Vienne et du Calvados Troisième mémoire sur les)*, 1862-63, 2me partie, p. 361. — *Foraminifères du système olithique (Deuxième mémoire sur les)*, 868-69, p. 403. — *Foraminifères du sys-tème oolithique (Troisième mémoire sur les)*, 1869-70, p. 299. — *Halo solaire (Sur un)*, en collab. avec M. Grellois, 1852-53, 1re partie p. 242. — *Mollusques fossiles (Observations sur les études critiques des) comprenant la monographie des myaires*, 1854-55, p. 253. — *Mollusques fossiles (Supplément aux observations sur les études critiques des)*, 1854-55, app. 9. — *Myoconcha Sowerbi (Observations sur le genre)*, 1859-60, p. 521. — *Sangsues (Observations sur leur emploi dans les établissements hospitaliers)*, 1856-1857, p. 161. (Quelques-uns de ces mémoi-res ont été tirés à part.)

On lui doit encore : *Description géologi-que et minéralogique de la Moselle*, en col-laboration avec M. Jacquot (voy. ce nom). — *Etudes microscopiques des marnes du lias moyen d'Essey-lès-Nancy ; zône intérieure de l'assise à ammonites margaritatus*, in-4° avec 10 pl., 1875, Paris, Savy (extrait des *Mémoires de la Société géologique de France*).

Il a publié de nombreuses études dans les *Mémoires de la Société géologique de France* ; parmi elles citons : *Fossiles de Hettange* (1853). — *Stratigraphie et pa-léontologie du lias inférieur de l'Est de la France*, en collab. avec Piette, 1864 (tirage à part de 175 pages, in-4° et 18 pl.) — *Monographie de l'étage bathonien de la Moselle*, 1871 (tirage à part, 173 pages, in-4° et 15 pl.). — *Mémoires sur les foraminifères de l'éocène des environs de Paris*, 1882, in-4° (tirage à part de 193 pages, in-4° et 20 pl.).

Il a encore publié : *Recherches sur les animaux qui vivent sur les plages de Dun-kerque*, in-8° de 143 pages et 17 pl., formant 3 fascicules.

TERQUEM (ALFRED), fils du précédent, est né à Metz, le 30 janvier 1831. Il fit la plus grande partie de ses études au lycée de cette ville et les acheva, à Paris, au lycée Saint-Louis, où il suivit pendant un an le cours de mathématiques spéciales.

Il entra, le 1er novembre 1849, à l'Ecole normale supérieure et professa la physique aux lycées de Metz, de Châteauroux, puis aux facultés des sciences de Strasbourg, de Marseille et enfin de Lille, position qu'il occupe actuellement (août 1886).

M. Alfred Terquem est licencié ès sciences mathématiques et physiques, agrégé de l'enseignement secondaire et docteur ès sciences physiques. Il est décoré de la Légion d'honneur.

Il a publié un grand nombre d'articles, dont voici le détail :

1° Dans les *Comptes-rendus de l'Académie des sciences : Note sur la cœxistence des vibrations tournantes et transversales,* t. LV, 1859, p. 283. — *Sur la vibration des plaques carrées,* t. LX, 1865, p. 774. — Idem, t. LXIII, 1866, p. 378. — *Note sur l'harmonica chimique,* t. LXVI, 1868, p. 1037. — *Construction d'un vibroscope fondé sur le procédé optique,* t. LXXVIII, p. 125, 1874. — *Sur la théorie des machines frigorifiques,* [t. LXXXIV, 1877, p. 602 et 684. — *Sur l'équilibre des systèmes laminaires de Plateau,* t. LXXXVI, 1878, p. 1057. — *Sur quelques modifications apportées à la construction de la lampe Bunsen,* t. XC, 1880, p. 1484. — *Sur les surfaces de révolution des liquides dénués de pesanteur,* t. XCII, 1881, p. 407. — *Boussole sans résistance pour la mesure des courants intenses* (en collaboration avec Damien), t. XCIV, 1882, p. 524.

Dans les *Annales de chimie et de physique : Etude sur les vibrations longitudinales des verges prismatiques libres aux deux extrémités,* 3me série, t. LVIII, 1859, p. 129.

Dans les *Annales de l'Ecole normale supérieure : Etude théorique sur le timbre des sons produits par des chocs discontinus,* 1re série, t. VII, 1870. — *Sur les courbes dues à la cœxistence de deux mouvements vibratoires perpendiculaires,* 2me série, t. VII, 1878, p. 349.

Dans le *Journal de physique : Expérience pour démontrer que l'électricité se porte à la surface des corps,* t. I, p. 29. — *Sur les diverses unités électriques,* t. I, p. 49, 118, 281, 383, 403. — *Sur la production des courbes de Lissajous,* t. I, p. 255. — *Anneaux colorés obtenus à l'aide du liquide glycérique et de l'eau de savon,* t. II, p. 409. — *Vernis pour écrire sur le verre,* t. V, p. 244. — *Expérience sur l'interférence des sons,* t. VI, p. 316. — *Sur la production et projection des courbes de Lissajous,* t. VI, p. 332. — *Sur la production des systèmes laminaires de Plateau et la tension superficielle des liquides,* t. VII, p. 340 e — *Modification à la lampe Bunsen,* p. 119. — *Théorie des battements* (e avec Boussinecq), t. IV, p. 193. — *riences d'optique* (en coll. avec Da t. III, p. 217-244.

M. Terquem a donné l'article *Cap* à l'*Encyclopédie de chimie,* de (1882).

Enfin, mentionnons dans la *Revue tifique,* publiée par Germer-Baillièr *origines de la physique* (voy. n^os^ du cembre 1883 et du 5 janvier 1884).

THIÉBAULT (PIERRE). (Voy. *I phie de la Moselle,* par Bégin, t. IV,

THIÉBAUT (N.). (Voy. *Biogra la Moselle,* par Bégin, t. IV, p. 280.)

Ses œuvres complètes ont été p par l'abbé Migne, en 8 vol. gr. in-8°, 1856-58.

THIEL (JEAN-FRANÇOIS-AU naquit à Metz, le 19 août 1787. La énumération des fonctions qu'il a re montrera combien sa vie a été utile.

Il fut professeur au lycée de M 1808 à 1846 ; inspecteur de l'Acad Bourges, de 1846 à 1848 ; inspecteu raire d'Académie, à Metz, de 1848 Il appartenait à l'Académie de M était chevalier de la Légion d'honn

Il mourut à Metz, le 9 janvier 18

Il a donné aux *Mémoires de l'Ac de Metz : Concours littéraire (Ext rapport sur le),* en collaboration a villy, année 1822-23, p. 64. — *C littéraires (Rapport sur les),* année 1 p. 70. — *Concours littéraire (Rap le),* 1825-26, p. 92. — *Concours l (Rapport sur le),* 1826-27, p. 156. — 1827-28, p. 129. — *Cours indu Concours de 1830 ; Rapport d* 1829-30, p. 95. — *Culture des lettres Discours à la séance publique du 1823,* 1822-23, p. 3. — *Dosquet (Not graphique sur Charles),* 1858-59, p. *Gerson-Lévy (Notice biographiqu* 1864-65, p. 103. — *Jany (Notice sur* 1864-65, p. 153. — *Marchant (Rap les travaux du baron),* 1827-28, p.

réchal (Notice sur l'abbé), 1859-60, p. 128. *Munier (Notice biographique sur M.-F.),* ;3-64, p. 109. — *Rapports des lettres et* *arts (Analyse des Réflexions sur les),* 19-21, p. 60. — *Soleirol (Notice sur J.-F.),* 52-63, 1re partie, p. 257. — *Sourds-muets* *pport sur l'école de M. Marty),* 1857-58, 263. — *Teissier (Notice sur G.-F.),* 33-34. p. 50.

On lui doit encore : *Programme d'un* *rs élémentaire de philosophie,* Metz, Thiel, Paris, Hachette, 1840-42, 3 vol. 8°.

onsultez : *Notice biographique sur J.-F.-A.* *l*, par le colonel Virlet (extrait des *Mémoires* *Académie de Metz,* année 1869-70), avec tirage ırt, Metz, Blanc, 1869, in-8°. — *Discours pro-* *'é aux obsèques de M. Thiel,* le 10 janvier 1869, Emile Michel, plaquette de 2 pages in 12, z, impr. Thomas.

'HILLOY (Louis-Gabriel-Jules), fils tienne Thilloy, juge au tribunal de reguemines, membre du Conseil géné- de la Moselle, et de Sophie-Olympe tet, issue d'une ancienne famille éche- ale de Dunkerque qui se faisait gloire tre alliée à Jean-Bart, naquit à Sarre- ımines, le 16 avril 1821. Il commença ıs cette ville ses études, et remporta, dès début, des succès tels, que plusieurs s il dut être mis hors concours à ıse de la supériorité qu'il avait sur ses ıdisciples.

M. Thilloy fit son droit à Paris, où il reçu licencié, le 30 août 1845. Il suivit bord le barreau de sa ville natale, puis nommé substitut à Rocroy, le 20 août 9. Le 17 novembre 1851, il occupa le me poste à Charleville.

Nommé procureur impérial à Sarregue- ıes, le 15 novembre 1856, il vint ensuite letz (18 avril 1863) comme substitut du ıcureur général, fut promu conseiller ı Cour, le 4 janvier 1865, et enfin con- ller à la Cour de Nancy (30 mars 1872). il mourut le 20 octobre 1877, à l'âge de quante-six ans.

M. Thilloy était associé correspondant l'Académie de Stanislas, et membre de Société des antiquaires de France.

Magistrat intègre, laborieux, convaincu de l'importance de son ministère, M. Thilloy, dans les diverses positions qu'il a occupées pendant vingt-huit ans, a toujours suivi les impulsions d'une conscience pure, éclairée par des études incessantes ; il savait parfaitement concilier la sévérité et la bienveillance, la douceur des formes et la fermeté que lui imposait le devoir ; telles sont les causes qui lui valurent un avancement rapide.

M. Thilloy fit partie du Conseil d'arrondissement de Sarreguemines ; en 1860, il fut élu, en outre, membre du Conseil municipal de la même ville, à la presque unanimité des suffrages. C'est ainsi que les commencements de sa carrière judiciaire, remplie avec tant de distinction, appelèrent l'attention de ses concitoyens, qui lui conférèrent ces fonctions administratives, dans l'exercice desquelles il apporta le même zèle, la même intelligence, la même supériorité.

Cependant, l'activité intellectuelle de M. Thilloy n'était pas absorbée par ces divers travaux. Né à Sarreguemines, le temps qu'il passa dans cette ville éveilla en lui l'intérêt qu'inspirent généralement les lieux où nous avons vécu pendant nos premières années ; pénétré de ce sentiment, il s'adonna à des recherches sérieuses sur l'état de ce pays durant les siècles antérieurs.

Bientôt il produisit un travail intitulé : *Etudes archéologiques sur le canton de Bitche,* œuvre dont l'Académie de Metz (sur le rapport de M. de Bouteiller) ordonna l'impression dans ses *Mémoires,* en même temps qu'elle décerna à l'auteur une médaille de vermeil, le 10 avril 1862. Ces études parurent sous le titre de *Les ruines du comté de Bitche,* année 1861-62, 1re partie, p. 153 (tirage à part, Metz, Blanc, 1862, in-8°).

On doit encore à M. Thilloy : *Dictionnaire topographique de l'arrondissement de Sarreguemines,* Metz, Rousseau-Pallez, 1862, in-8° de 129 pages. — *Herbitzheim ; étude,* 1864, in-8° (extrait du *Bulletin de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace*). — *Agnès, comtesse de Deux-Ponts,* dans *Mémoires de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle,* 6me vol.

1864, p. 87-117. — *Sur un passage du testament de Saint-Rémy,* idem, p. 65-74. — *Les institutions judiciaires de la Lorraine allemande avant 1789,* discours prononcé à l'audience de rentrée de la Cour de Metz du 3 novembre 1864, Metz, impr. Nouvian, 1864, in-8°.

En 1865, il publia une notice sur *Le Frauenberg,* vieux château dont les ruines s'élèvent encore sur les flancs du vallon de la Bliese, dans *Mémoires de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle,* 1865 (tirage à part, Metz, Rousseau-Pallez, 1865, in-8°). — En 1868, un travail intitulé : *Le comte Emmery en 1804,* dans *Mémoires de l'Académie de Metz,* année 1866-67, 1re partie, p. 161 (tirage à part, Metz, Blanc, 1867, broch. in-8° de 16 pages). — En 1869, il donna lecture à l'Académie du Journal écrit par Henry Messer, sur le pays messin (voy. *Mémoires de l'Académie de Metz,* année 1869-70, 1re partie, p. 391) ; publié à part sous le titre de : *Journal de Henri Messer* (juin 1712), publié par A. Bonvarlet et J. Thilloy, Metz, Blanc, 1870, in-8°; — *Mémoire sur l'origine de la ville de Sarreguemines* (demeuré manuscrit). — Enfin, en 1873, il donna les *Tables générales des Mémoires de l'Académie de Metz, depuis 1819 jusqu'en 1871,* Metz, Ballet, 1873, 1 vol. in-8° de 298 pages.

M. Thilloy appartenait à l'Académie de Metz depuis 1862 ; il était officier d'Académie.

Consultez : *Notice sur Louis-Gabriel-Jules Thilloy,* par M. Orbain, président de chambre honoraire à la Cour de Metz, Nancy, imp. Réau, 1879, broch. in-12 de 13 pages (extrait des *Mémoires de l'Académie de Metz,* année 1877-78). — *Eloge de M. Thilloy prononcé devant la Cour de Nancy, le 3 novembre 1877,* par M. Villard, substitut du procureur général.

THIONVILLE (Dominique-Claude-Eugène), fils de Charles-Nicole Thionville et de Nicole Humbert, naquit à Metz, le 28 mars 1821. Après avoir fait de fortes études au lycée de Metz, il entra à l'Ecole normale supérieure de Paris, prit le grade de docteur ès lettres et devint professeur de rhétorique au lycée de Limoges. Il termina sa carrière universitaire en qualité de censeur des études au lycée de Poi[tiers], où il mourut, le 14 août 1858.

M. Thionville était officier de l'In[struc]tion publique.

THIRION (Didier). (Voy. *Biog[raphie] de la Moselle,* par Bégin, t. IV, p. 28[...])

THIRION (Joseph-Stanislas-Ma[...]) né à Metz, le 7 juillet 1848, fit au ly[cée de] cette ville de brillantes études qu'il [termi]na à Paris, au lycée Charlemagne. [...] bachelier ès lettres, à Nancy, en aoû[t ...] et licencié ès lettres, à Paris, en [...] 1871, il devint agrégé d'histoire [et de] géographie, en septembre 1882, et d[octeur] ès lettres en 1885.

M. Thirion débuta dans l'enseign[ement] comme professeur de rhétorique au [...] d'Epinal (avril 1873-décembre 1881). [Il est] actuellement professeur d'histoire a[u lycée] de Nancy (1886). Il a soutenu, en [...] devant la Faculté de Paris, deux t[hèses re]marquables thèses de doctorat intit[ulées :] *De civitatibus quæ a Græcis in Che[rsoneso] Taurica conditæ fuerunt,* Nancy, [...] 1885, in-8°. — *Etude sur l'histoire d[u pro]testantisme, à Metz et dans le pays [messin],* Nancy, idem, 1885, in-8°.

THIRY. (Voy. *Biographie de la M[oselle],* par Bégin, t. IV, p 397.)

THOLER (Gabrielle-Marie-[Fran]çoise) (fille d'un chanteur de méri[te qui] remporta de nombreux succès à M[etz et à] l'étranger) est née à Faulquemon[t. Elle] entra très jeune au Conservatoire, [et y] fit de très bonnes études. Suivant, à [la fois,] les classes musicales de Mlle Fanny [...]selin et de Ed. Batiste, la classe de [comé]die de Régnier, elle figura pa[rmi les] lauréats des concours de 1867 e[t ...] remporta, en 1867, une première m[édaille] de solfège, et en 1868, une premiè[re ...]tion d'étude de clavier et un seco[nd prix] de comédie, dans le 2me acte du *Ba[rbier de] Séville.*

L'année suivante, Mlle Tholer fut [engagée] à la Comédie française et y débuta [par une] création, le rôle de Mme de Cresse [dans] *Julie,* d'Octave Feuillet. Elle s'y fit

r (quoique le personnage n'eût pas grande .portance) parce qu'elle y montra de la rrection, de la tenue et aussi, sans doute, raison de sa jeunesse et de sa piquante auté. Du 4 mai 1869 au 1er janvier 1877, lle Tholer est restée à la Comédie fran-.ise.

Voici ses créations durant cette période : mai 1869, Mme de Cressey, dans *Julie ;* juin 1870, La Gobé, dans *Maurice de ixe ;* 20 septembre 1871, Adrienne, dans *hristiane ;* 14 février 1876, Calméron, dans *'étrangère ;* 23 mai 1876, Henriette, dans *a cigale chez les fourmis.*

Dans cette dernière pièce, Mlle Tholer montra non seulement jolie, espiègle et iressante, mais en mesure d'exercer une ction sur les spectateurs par beaucoup de aturel et d'imprévu. Ce rôle eut d'ailleurs ne certaine influence sur son avenir. insi, lors du voyage, à Paris, du grand ic Constantin de Russie, en 1871, la omédie française fut conviée à Versail-s, où se trouvait le président de la épublique, pour donner une représenta-on en l'honneur de cet éminent person-ge. *La cigale chez les fourmis* fut jouée, comme le grand duc Constantin, venant .iciter les artistes, s'adressait à Mlle Tho-r, l'excellent Delaunay lui glissa spiri-ellement ces mots : « C'est une méchante enfant qui nous quitte. — Et pourquoi donc, répartit vivement le prince..... — Elle nous est ravie par la Russie. »

C'est pourquoi, lorsque quelques mois us tard, Mlle Tholer remporta son pre-ier triomphe (dans *L'étrangère,* rôle de la ichesse de Septmonts) au théâtre Michel Saint-Pétersbourg, le grand duc Cons-ntin vint la féliciter tout particulièrement ns sa loge, et lui dit : « Ayez bon cou-ge, mademoiselle, nous saurons appré-er votre talent. »

Demeurée pendant trois ans et cinq mois nsionnaire du théâtre Michel, elle y joua ccessivement dans : *La cigale chez les irmis. — La marquise de Senneterre. — r droit de conquête. — Le chemin retrouvé. Le gentilhomme pauvre. — Andréa. — s faux ménages. — Le mariage de Figaro. On ne badine pas avec l'amour. — Fer-nde. — L'œillet blanc. — Faute de s'entendre. — Les folies amoureuses. — Jean-Marie — La camaraderie. — Frou-frou. — Les deux reines de France. — Les lionnes pauvres. — Le fils de Giboyer. — L'oncle Sam. — Les scandales d'hier. — Mademoiselle de Belle-Isle. — Mademoiselle de la Seiglière. — La comtesse Mimi. — La vie de Bohême. — Blackson père et fils. — Brutus lâche César. — La femme qui trompe son mari. — La cravate blanche. — Le barbier de Séville. — Mademoiselle Didier.*

Mais revenons à la Comédie française. Dans le répertoire contemporain, parmi les rôles que Mlle Tholer a remplis avec le plus de distinction, il faut citer : Yvonne, du *Lion amoureux* (de Ponsard) ; Clara, du *Jeune mari* (de Mazères) ; Giulia, lors de la 1re représentation de *Dalila* (de Feuillet) ; Juliette, d'*Oscar ou le mari qui trompe sa femme* (de Scribe) ; Beroë, d'*Horace et Lydie* (de Ponsard) ; Clélie de *l'Aventurière* (d'Augier) ; la marquise, d'*Adrienne Lecouvreur* (de Scribe et Legouvé) ; Julie, de *Mercadet* (de Balzac) ; Alice, de *Par droit de conquête* (de Scribe et Legouvé) ; Pauline du *Testament de César Girodot* (de Belot et Villetard) ; Valentine de Saintis, du *Demi-Monde* (de Dumas fils) ; Laure, de *l'Honneur et l'argent* (de Ponsard) ; Hippolyte, de la *Ciguë* (d'Augier) ; Ursule, du *Mari à la campagne* (de Bayard) ; Lucienne, du *Mari qui pleure* (de Prével) ; Adèle, des *Ennemis de la maison* (de C. Doucet).

Mais c'est surtout dans le répertoire classique que Mlle Tholer fit preuve de précieuses qualités dramatiques. Dans la tragédie comme dans la comédie, on a pu remarquer sa diction nette et savante, sa tenue élégante et assurée, sa grande aisance sur la scène qui est due à des études habilement dirigées. Pour la tragédie, citons à son acquit, et suivant l'ordre des représentations : Panope, dans *Phèdre* (de Racine) ; Josabeth, dans *Athalie* (du même) ; Zéphyr, dans la reprise de *Psyché* (de Corneille), en janvier 1871 ; Salomite, d'*Athalie* (de Racine) ; Edouard, des *Enfants d'Edouard* (de Casimir Delavigne) ; l'Infante, du *Cid* (de Corneille), lors de la reprise, en 1872 ; Aricie, de *Phèdre* (de Racine) ; Zacharie, d'*Athalie* (de Racine).

Pour la comédie, citons, toujours sui-

vant l'ordre : Lucinde, de la *Coupe enchantée* (de La Fontaine); Lucinde, du *Médecin malgré lui* (de Molière); Isabelle, du *Légataire universel* (de Regnard); Grippe-Soleil, du *Mariage de Figaro* (de Beaumarchais) ; Angélique, du *Malade imaginaire* (de Molière); Hyacinthe, de *Fourberies de Scapin* (de Molière) ; Lucrèce, du *Menteur* (de Corneille); Marotte, des *Précieuses ridicules* (de Molière); Marianne, du *Tartuffe* (idem); Henriette, des *Femmes savantes* (idem) ; Elise, de *l'Avare* (idem) ; Célie, de *Sganarelle* (idem) ; Angélique, de *Crispin rival de son maître* (de Lesage).

Mlle Tholer, à son retour de Russie, reparut à la Comédie française en mars 1880, dans les *Fausses confidences*, et depuis, elle y a joué la comtesse, du *Mariage de Figaro ;* Célimène, du *Misanthrope ;* la baronne d'Ange, du *Demi-Monde*; la marquise de Prie, de *Mademoiselle de Belle-Isle*, etc., etc.....

Le 14 décembre 1882, Mlle Tholer a été nommée, à l'unanimité, sociétaire de la Comédie française.

Cette charmante actrice mérite d'être portraiturée, et nous laissons ce soin à un excellent juge, C. Bertie-Marriott :

« Les photographes se sont exprimés en « vain sur cette physionomie mobile, et « les rayons de soleil n'ont pu fixer l'éclat « de ses traits.

« Enveloppée dans un gros châle chenille « orange et rouge et vêtue d'une simple « toilette grise, cette femme à la taille « élancée, n'en avait pas moins l'ondulation « gracieuse et la distinction suprême de la « grande dame russe. Sa voix, sans avoir « le plus léger accent, complète l'illusion ; « sa parole rythmée a conservé la mélodie « de la langue russe. D'une extrême gen- « tillesse d'expression, sa physionomie est « éclairée par deux grands yeux noirs. Les « traits réguliers et d'une sévère pureté « de lignes sont encadrés par une opulente « chevelure brune, que la nature a recou- « verte d'une lumineuse poussière d'or. »

Consultez : *Camées artistiques, Gabrielle Tholer*, par Félix Jahyer, Paris, 1882, in-4°. — *Parisiens et parisiennes ; Mes entretiens*, par C. Bertie-Marriott, Paris, Dentu, 1883, in-12, p. 18-19.

THOMAS (JEAN-BAPTISTE). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. IV, p. 310.)

THOMAS (JEAN). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. IV, p. 317.) — *Notice historique et biographique sur le général baron Thomas*, Metz, Lamort, 1852, broch. in-8° (extrait de l'*Annuaire*, de Verronnais). — *Notice sur le général baron Thomas*, par le colonel E. Virlet, Metz, Lamort, 1854, broch. in-8° (extrait des *Mémoires de l'Académie de Metz*, année 1853-54).

THOMAS (GUSTAVE-FRÉDÉRIC-MAXIMIEN) (fils du précédent et de Marie-Jeanne FABERT) naquit à Metz, le 27 juin 1827. Il fit ses études au lycée de sa ville natale et entra à l'école militaire de Saint-Cyr en 1845.

Il débuta en Algérie, puis fut envoyé en Crimée, où il devint capitaine, chevalier de la Légion d'honneur et officier d'ordonnance du général Bosquet qui le cita à l'ordre du jour de l'armée.

Nommé chef d'escadron en 1870, M. Thomas prit une part glorieuse aux batailles qui se livrèrent durant le blocus de Metz, où il était à la tête du 4me escadron des cuirassiers de la Garde ; il fut blessé deux fois, cité, comme en Crimée, à l'ordre de l'armée et reçut la croix d'officier de la Légion d'honneur.

Lieutenant-colonel du 5me régiment de cuirassiers en 1874, il commande actuellement, en qualité de colonel, le 20me régiment de dragons, à Limoges (juin 1886).

M. Thomas est décoré de la médaille de Crimée, de la croix de Sainte-Anne, de Russie et est commandeur de l'ordre d'Isabelle la Catholique.

Il a publié des ouvrages dont la liste suit et qui lui ont valu, à diverses reprises, les félicitations du Ministre de la guerre : *Importance de Saint-Germain, au point de vue de la défense de Paris ; Rapport au Ministre de la guerre, en 1860 ;* 1860, in-8°. — *Coups de griffe ; Maximes et pensées*, 2me édit., Paris, Dentu, 1861, in-18. — *Question africaine*, id., ibid., 1865, in-8. — *Emploi de la cavalerie en campagne*

ıce faite à la Réunion des offi-
- *La cavalerie, combinée avec les* ·*mes* (conférence faite au ministère ıerre, en 1869), Paris, Dumaine, .-8°. — *Guerre de 1870 (Metz),* , Oudin, 1871, in-8° avec une carte. *d'un prisonnier de guerre* (7 séries, anonyme), Paris, Palmé, 1872, · *Service des avant-postes,* Paris, ɔ, 1874, in-8°, avec planches.

MAS (Charles-Louis-Ambroise), z, le 5 août 1811, et fils d'un pro- de musique de cette ville (qui lui ıencer le solfège à 4 ans, le piano lon à 7 ans), avait déjà fait d'assez tudes de violon et de piano, lors- admis au Conservatoire, en 1828. de Zimmermann pour le piano, de pour l'harmonie et l'accompagne- c Lesueur, le savant auteur des pour la composition, il reçut aussi eils de Kalbrenner et de M. Barbe- ı 1829, il obtint le premier prix de n 1830 le premier prix d'harmonie, 32 le premier grand prix de compo- usicale pour sa cantate : *Hermann*

tit alors pour la villa Medicis où, ;rois années, il travailla sans relâ- ·ome, il s'était lié intimement avec te Flandrin. A l'issue de son stage, Naples, Florence, Venise, Bologne, et Vienne. Ce long séjour en Italie ıas moins fructueux pour son ins- générale que pour le développe- ɔ son talent de musicien. Il en ı un goût très vif pour la peinture ıe et sait apprécier en connaisseur. ;our à Paris, au commencement de ıe tarda pas à débuter dans la car- litante par la *Double-Echelle,* opéra ɜ en 1 acte, représenté pour la e fois le 23 août 1837.

ouvrage, succédèrent : *Le perru- ɜ la Régence,* opéra-comique en 3 onné le 30 mars 1838. — *La Gipsy,* ıour l'Opéra, écrit en collabora- c feu Benoist (28 janvier 1839). — *fleuri,* 1 acte (6 mai 1839). — *Car-* .ctes (24 février 1840). — *Le comte ıagnola,* grand opéra en 2 actes (19 avril 1841). — *Le Guerillero,* grand opéra en 2 actes (2 juin 1842). — *Angélique et Médor,* opéra-comique en 1 acte (10 mai 1843). — *Mina ou le ménage à trois* (10 octobre 1843). — *Betty,* ballet en 2 actes, opéra (10 juillet 1846).

Bien que la plupart de ces ouvrages eussent reçu bon accueil, ils n'avaient pas obtenu le succès populaire et retentissant qui seul fait connaître le succès d'un artiste et lui donne la notoriété nécessaire pour forcer la main aux directeurs.

Cette froideur du public avait-elle découragé le compositeur ? Eprouvait-il, au contraire, le besoin de se recueillir avant de frapper un coup décisif ? Toujours est-il qu'après avoir donné *Angélique et Médor* et *Betty,* Ambroise Thomas parut vouloir renoncer à la scène et s'enferma dans un silence qui dura plusieurs années.

Il en sortit, le 3 janvier 1849, avec le *Caïd,* opéra-comique en 2 actes, partition gaie et spirituelle qui le plaça au premier rang des compositeurs français.

Le songe d'une nuit d'été (3 actes), représenté pour la première fois à l'Opéra-Comique, le 20 avril 1850, ne put que consolider sa réputation.

Les ouvrages qu'il donna ensuite : *Raymond ou le secret de la reine* (3 actes, 5 juin 1851). — *Cantate,* pour l'inauguration de la statue de Lesueur, exécutée à Abbeville le 10 août 1852. — *La Tonelli* (2 actes, opéra-comique, 30 mars 1853). — *La cour de Célimène* (2 actes, 11 avril 1855). — *Psyché* (3 actes, 26 janvier 1857), repris à l'Opéra-Comique avec d'importants changements le 21 mai 1878. — *Le carnaval de Venise* (3 actes, 9 décembre 1857). — *Le roman d'Elvire* (3 actes, 3 février 1860) eurent beaucoup moins de retentissement.

Encore une fois, Ambroise Thomas crut utile de se réfugier dans la méditation. Ce nouveau repos lui fut aussi salutaire que le premier, et lorsque, le 17 novembre 1866, il reparut à l'Opéra-Comique avec *Mignon* (3 actes), son style sembla réellement transformé.

On connaît le succès prodigieux de cet ouvrage qui reste encore aujourd'hui l'une des grandes ressources du répertoire de la salle Favart. Il fut suivi, le 9 mars

1868, par *Hamlet*, grand opéra en 5 actes, que l'on considère, avec raison, comme l'œuvre maîtresse d'Ambroise Thomas, et qui fut accueilli avec une égale faveur dans toute l'Europe et aux Etats-Unis.

Il a arrangé aussi en grand opéra son opéra-comique de Mignon, pour le théâtre de Bade, et il fut joué sous cette forme par les artistes les plus renommés sur les scènes lyriques de l'Allemagne et à Saint-Pétersbourg.

Mentionnons encore un charmant badinage en 1 acte, *Gilles et Gillotin*, représenté le 22 avril 1874.

Ambroise Thomas a remplacé Spontini comme membre de l'Académie des beaux-arts, en 1851, et M. Auber comme directeur du Conservatoire, le 8 juillet 1871. Ce poste d'honneur lui revenait de droit.

Le caractère d'Ambroise Thomas est à la hauteur de son talent. C'est un homme sincère et droit, d'une excessive modestie. Toujours prêt à s'effacer, il n'a jamais mis au service de ses œuvres l'esprit d'intrigue et l'entregent qu'il n'est pas rare de rencontrer chez les compositeurs de musique. Il écrit ses partitions, sans souci de la spéculation, comme l'inspiration les lui dicte, puis il attend tranquillement l'heure de les produire devant le public.

Chevalier de la Légion d'honneur, depuis le 27 avril 1845, il a été promu officier le 3 juillet 1858, commandeur le 3 août 1868, et grand officier en 1881.

Parmi les compositions d'Ambroise Thomas qui sont étrangères au théâtre, notons :

Une messe de *Requiem*, écrite à Rome (Paris, Richault). — *Grand quintette*, pour deux violons, deux altos et basse (Paris, Richault). — *Quatuor*, pour deux violons, altos et basse (op. 1, Leipsick, Hofmeister). — *Trio* pour piano, violon et violoncelle (Richault). — *Fantaisie* pour piano et orchestre (op. 6). — *Fantaisie* sur un air écossais, pour piano seul (op. 5, ibid.). — *Six caprices*, pour piano seul, en forme de valses caractéristiques (op. 4, Leipsick, Hofmeister). — *Deux nocturnes* (idem). — *Rondeaux*, pour piano, à quatre mains. — *Chœurs*, pour voix d'hommes. — *Hommage à Boieldieu*, cantate exécutée lors des fêtes du centenaire de Boieldieu, à Rouen, le 13 juin 1875. — *Messe solennelle* exécutée le 22 novembre 1857, à l'église Saint-Eustache. — *Marche religieuse* à grand orchestre, exécutée à Notre-Dame, en 1865. — *Motets*, avec accompagnement d'orgue (1. *Veni sponsa* ; 2. *Subtuum* ; 3. *O salutaris*). — *Souvenir d'Italie*, 6 romances italiennes et vénitiennes, pour chant et piano. — *La vapeur*. — *Le chant des amis*. — *Le Tyrol*. — *France*. — *L'Atlantique*. — *Les archers de Bouvines*. — *Le carnaval de Rome*. — *Les traîneaux*. — *Le temple de la paix*. — *La nuit du sabat, etc.*, chœurs orphéoniques dont quelques-uns sont de véritables compositions lyriques et des productions de premier ordre.

Le nouvel opéra de M. Thomas, *Françoise de Rimini* (avril 1882), a obtenu, comme *Hamlet*, un vif succès dont tous les journaux se sont fait les interprètes.

Consultez : *Dictionnaire des contemporains*, par Vapereau, 5me édit., 1880, p. 1745. — *Nouvelle biographie générale*, publiée chez F. Didot, tome XLV, 1866, p. 227-228, article de D. Denne Baron. — *Biographie universelle des musiciens*, par J. Fétis, t. VIII, 1865, p. 218-219 et *Supplément*, par Arth. Pougin, t. II, 1880, p. 573-574. — *Les musiciens célèbres depuis le XVIme siècle jusqu'à nos jours*, par F. Clément, 1873, in-8°, voy. p. 551. — *Ambroise Thomas*, par Victor Wilder, dans la *Revue alsacienne*, n° 7, mai 1881. — *Grand Dictionnaire*, de P. Larousse, t. XV, p. 144. — *Au bout de la lorgnette*, par P. Mahalin, 1883, in-12, p. 29. — *Panthéon des illustrations françaises du XIXme siècle*, par Victor Frond, Paris, t. IV, 1865, in-8°.

Consultez encore sur l'opéra d'*Hamlet* : *Théâtre imp. de l'Opéra*; *Hamlet*. — *Distribution des rôles*; *analyse de la pièce, biographie des auteurs et des artistes*, par Burtal et Goizet, Paris, 1868, in-8°. — *Hamlet, grand opéra en cinq actes ; étude littéraire et musicale*, par Hyacinthe Kirsch, Liège, imp. de Thier, 1872, in-18 de 36 pages. — *L'Amleto, del maestro Ambrogio Thomas, a Venezia*, articoli di P. Faustini, estratti dalla *Gazetta di Venezia*, et dalla *Gazetta musicale di Milano*, s. l. (Venise, imp. de la *Gazetta*), mars, 1876, in-8° de 27 pages.

Consultez sur *Françoise de Rimini* : *Paris-Journal* du 15 avril 1882 (article intéressant sur Ambroise Thomas et son opéra), par G. de Foucy. — *Le Voltaire*, du 16 avril 1882 : *Françoise de Rimini*, par Léon Kerst. — *Le Figaro* du mercredi

9 avril 1882, article de B. Jouvin. — *Françoise de Rimini* (chronique musicale), par Léon Pillaut, dans *Revue politique et littéraire* (Paris, Germer Baillière), numéro du 13 mai 1882. — *Ambroise Thomas (Etude sur) à propos de Françoise de Rimini*, par Henri Blaze de Bury, dans *Revue des Deux-Mondes*, numéro du 15 mai 1882.

THOMAS (FRANÇOIS) naquit à Mailly, près Nomeny (Meurthe), le 27 janvier 1817. Dès l'âge de treize ans il vint à Metz pour faire son apprentissage comme jardinier, et travailla quelque temps chez un maraîcher du Ban-Saint-Martin.

Avec les modiques appointements qu'il gagnait alors, il acheta des livres et trouva le temps de suivre, à Metz, les cours du soir. Il achevait ainsi son éducation à peine ébauchée. Il entra ensuite à l'établissement horticole des frères Simon, à Plantières, et y resta jusqu'en 1842, époque à laquelle il passa au service de M. Durand d'Aulnoux, au château de Montoy-Flanville. Il obtint alors diverses récompenses (médailles, mentions) de la Société d'horticulture de la Moselle, et à dater de ce moment, il se consacra tout particulièrement à l'arboriculture. Peu après, la place de chef de culture des jardins et serres de l'établissement de Plantières lui ayant été offerte, il l'accepta (novembre 1848) et la remplit jusqu'en 1858, où il fut appelé à la direction générale, y compris les pépinières.

De 1855 à 1857, M. Thomas professa, avec succès, le cours théorique et pratique d'arboriculture fruitière, institué par la Société d'horticulture de la Moselle.

Il régénéra complètement les pépinières qui lui étaient confiées et dont, sous son impulsion intelligente, le développement devint très considérable.

Lors de l'investissement de Metz, il fit tous ses efforts pour empêcher leur destruction et y parvint. Aussi, pour le récompenser, les propriétaires de l'établissement se l'associèrent avec son fils, en 1872.

M. Thomas est mort d'une attaque d'apoplexie, le 16 février 1877.

Il a publié quelques articles dans le *Journal de la Société d'horticulture de la Moselle*. Il a collaboré à la *Revue horticole* et à la *Revue d'arboriculture*, recueil édité sous ses auspices par l'établissement de Plantières.

Enfin, il avait commencé un ouvrage important qui a été terminé et publié par son fils, M. Octave Thomas, sous le titre de : *Guide pratique de l'amateur de fruits, description et culture de plus de 5,000 variétés de fruits, avec une table alphabétique de tous leurs synonymes connus, français et étrangers, appartenant à chaque variété*, 1876, 1 vol. in-8°. (Cet ouvrage a obtenu le prix d'honneur du Congrès pomologique de France.)

THOMASSIN (FRANÇOIS-ACHILLE) est né à Metz, le 3 avril 1827. Il fit ses études au lycée de Nancy et entra à l'école militaire de Saint-Cyr en 1845. Il passa ensuite comme sous-lieutenant au 59me régiment de ligne (1847).

Nommé lieutenant en 1852, capitaine au 1er régiment de tirailleurs en 1857, chef de bataillon en 1864, lieutenant-colonel au 18me en 1869, il fut promu colonel en 1871 et placé à la tête du 57me ; il devint enfin général de brigade en 1875 et général de division en 1882.

M. Thomassin demeura en Algérie de 1850 à 1869 et prit une part active à un grand nombre d'expéditions, sur divers points du territoire. En 1870, il assista à la bataille de Reichshoffen, où il fut fait prisonnier.

Appelé à la direction de l'infanterie au ministère de la guerre en 1876, il occupa ce poste avec distinction jusqu'en 1879. A cette époque, il fut placé à la tête d'une brigade d'artillerie, à La Fère. En 1882, il commandait la division d'Oran.

Il commande actuellement (1886) le 4me corps d'armée, au Mans.

THOMY (GEORGES) (fils de Léon Thomy, avocat, et de Euphrasie du Pillard de Requin, issue d'une des plus anciennes familles du pays de la Sarre) est né à Metz, le 14 novembre 1846. Il fit, avec succès, ses études dans sa ville natale, au collège Saint-Clément. Reçu bachelier ès lettres, le 6 août 1863, bachelier ès sciences, le 6 août 1864, il suivit les cours de droit de la Faculté de Nancy, obtint le diplôme de

licencié (24 août 1867), revint à Metz, où il prêta le serment d'avocat, et fut attaché au parquet du procureur général à la Cour (4 novembre 1867 à 1870).

Pendant la guerre contre l'Allemagne, M. Thomy prit part, en qualité de lieutenant de la garde mobile, au siège de Thionville, puis, après la reddition de cette place, se rendit à l'armée de l'Est.

En 1871 (30 avril) il entra dans l'administration comme conseiller de préfecture des Vosges, passa successivement dans la Vienne (18 octobre 1875), la Côte-d'Or (24 mai 1876), la Loire (10 mars 1877), et fut nommé ensuite sous-préfet de Bourganeuf (Creuse) (28 mai 1877), puis de Semur (Côte-d'Or), le 31 décembre de la même année.

M. Thomy fut mis en disponibilité, sur sa demande, le 25 mai 1879, au moment de l'exécution des décrets sur la dissolution des ordres religieux. Il prépare actuellement un ouvrage sur la période révolutionnaire dans le pays messin.

THYBOUREL (FRANÇOIS). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. IV, p. 324.)

TINSEAU (HUGUES-ALBÉRIC DE), né à Metz, le 28 janvier 1818, fut admis à l'Ecole de Saint-Cyr, le 1er octobre 1836. Il en sortit deux ans après, le 1er octobre 1838, pour entrer à l'école de cavalerie de Saumur, comme sous-lieutenant élève.

Placé, en 1840, au 5me régiment de hussards, il y fut promu au grade de lieutenant, de capitaine, et vint en Algérie avec ce régiment, en 1849. Il fut nommé chef d'escadron le 1er mai 1854 et placé, en cette qualité, à la tête du dépôt de remonte de Mostaganem. Lieutenant-colonel le 13 août 1863, il fut chargé, en 1867, de la direction des établissements hippiques de l'Algérie et nommé colonel le 22 décembre 1868.

M. de Tinseau est mort le 6 avril 1874. Il était officier de la Légion d'honneur.

Consultez : *Moniteur de l'armée*, du 21 avril 1874.

TIQUET (ANGÉLIQUE-NICOLE-CARLIER, dame). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. IV, p. 325.)

TOTAIN (NICOLAS) naquit à Ingerville (Manche), le 10 septembre 1790. Son père, maître-canonnier à bord de la corvette *La Décade*, fut blessé au combat naval d'Algésiras, en l'an II de la République et vint mourir, un an plus tard, dans ses foyers, laissant une veuve et quatre enfants sans appui.

M. Totain entra au service le 14 avril 1804. Il servit comme simple soldat dans la garde impériale onze ans, dix mois, vingt-cinq jours, se signalant dans dix campagnes, plus de dix grandes batailles et plus de vingt combats. Il fut blessé six fois, dont trois gravement, fait prisonnier de guerre trois fois, deux fois en Espagne et une à Dresde, par capitulation.

Sa carrière militaire, enfin, commença à Austerlitz et finit à Waterloo.

Retiré du service en 1815, par suite du licenciement de la garde impériale, et dénué de toute ressource, il se fit maçon et se fixa à Metz où il parvint, par son travail et sa conduite exemplaire, à se créer une modeste aisance et à élever patriotiquement sa nombreuse famille.

D'une obligeance sans bornes, on le vit plus d'une fois se réduire, avec les siens, au pain sec et à l'eau claire, pour rendre service aux malheureux qui avaient recours à sa bourse. Il se priva de ce que l'on appelle généralement jouissance et plaisir pour soutenir, pendant vingt-cinq ans, la pénible existence de sa bonne vieille mère.

M. Totain jouissait à Metz d'une grande considération et d'une immense popularité ; ce sont les ouvriers eux-mêmes qui, en 1848, le désignèrent comme candidat à l'Assemblée des délégués, et tous les cantons confirmèrent cette désignation, à une forte majorité. Il fut nommé membre de l'Assemblée Constituante par 91,470 voix, le cinquième sur la liste des onze élus du département de la Moselle.

M. Totain vota ordinairement avec le parti démocratique modéré ; après l'élection du 10 décembre, il combattit la politique de l'Elysée, tout en témoignant ses sympathies pour la personne du président et sa famille. Il ne fut pas réélu à la Législative.

otain, qui n'avait aucune fortune, a, alors, et obtint la modeste place ier-consigne à la porte Saint-Thié-u'il conserva jusqu'en 1868.

otain était chevalier de la Légion eur. Il est mort au Sablon (près e 14 mars 1872.

ltez : *Dictionnaire des contemporains,* par u, 1re édit., p. 1678. — *Biographie des ·ésentants de la Constituante,* par A. de la ›, 1849, in-12, p. 405. — Renseignements ris à Metz.

'SSAINT (le vicomte JEAN-FRAN-/oy. *Biographie de la Moselle,* par t. IV, p. 335.)

'SSAINT (RENÉ-JEAN, baron) (pe-lu précédent, fils du vicomte Frentz int, ancien colonel d'artillerie) est etz le 2 mai 1856. Il commença ses à Metz, au collége Saint-Clément 7), les continua au collége Sainte-de Toulouse, et enfin les acheva au e cette dernière ville.

elier ès lettres en 1874, il fut reçu le de Saint-Cyr en 1875 et en sortit sous-lieutenant au 53me régiment terie (1877).

879, il passa au 113me d'infanterie ıa sa démission, en 1880, pour se rer entièrement à la littérature.

oussaint, qui manie l'épée avec au- dextérité que la plume eut, alors n régiment tenait garnison à Ba-un duel qui mérite d'être rapporté. n empruntons la relation au baron x :

.e troupe parisienne de passage, dit e Vaux, jouait dans le théâtre de roit, je ne sais quel opéra de Gou-La diva, une jolie fille un peu souf-use, lassée, n'en pouvant plus, avait oré l'indulgence du public. Les ıts du parterre répondaient par des ts et des huées. Alors, indigné, eroy (pseudonyme littéraire de M. saint) se lève, en plein tumulte et ə voix sifflante, crie par deux fois : ce, les voyous ! » Une façon de more politique du cru (c'était un bre du Conseil général) relève l'in-« sulte au nom de la ville. On se bat le « lendemain en Espagne. Cela dura trois « quarts d'heure avec une véritable « furia » « et les deux adversaires s'en tirèrent cha-« cun avec deux blessures assez sérieu-« ses. » (*Les hommes d'épée,* Paris, 1882, in-8°, p. 130.)

M. Toussaint eut, à Paris, un second duel avec un confrère qu'il avait violemment pris à partie dans une chronique de *La vie moderne.* Il blessa son adversaire.

M. Toussaint (qui écrit sous le pseudonyme de *René Maizeroy*) s'est fait très promptement une brillante situation dans le monde littéraire parisien, où son talent est très apprécié.

Il débuta par une nouvelle, intitulée : *Les noces de Campistrons,* insérée dans *La Réforme.*

M. Toussaint a publié (toujours sous le pseudonyme de *René Maizeroy*) des romans qui, tous, se distinguent par un style vif, élégant, chatié et cependant très moderne et par de remarquables qualités d'observation ; ce sont : *Souvenirs d'un Saint-Cyrien,* Paris, Havard, 1880, in-18. (Cet ouvrage a eu 6 éditions.) — *Les malchanceux,* idem, 1880 (a eu 4 éditions). — *Les deux femmes de mademoiselle,* idem, 1880 (a eu 12 éditions). — *Le capitaine Bric-à-Brac,* Paris, 1880, Charpentier, in-12 (a eu 2 éditions). — *Le mal d'aimer ; — Mire Lon-la,* Paris, Rouveyre et Blond, 1882, in-12 (tiré à petit nombre, avec luxe). — *L'amour qui saigne,* Bruxelles, Kistemækers, 1882, in-12. —*Celles qu'on aime,* Paris, Ollendorf, 1883, in-12 (a eu 11 éditions). —*La dernière croisade,* Paris, Havard, 1883 (a eu 6 éditions). — *Celles qui osent,* Paris, Marpon, 1883, in-12. — *Les amours défendues,* avec une eau-forte de Jeanniot, 1884, plusieurs vol. in-18 : I. *Le droit du mari.* — *M. Jocaste,* etc. ; II. *Le duc Mignon.*

M. Toussaint a collaboré aux journaux suivants : *La vie Moderne* (de 1879 à 1882), sous les pseudonymes de *Maizeroy* et *Coq-Hardy ; — Gil Blas* (1880-82), sous les pseudonymes de *Mora, Chassagnol, Maizeroy ; — Gaulois* (1880), sous les pseudonymes de *Maizeroy, Sartorys ; — Clairon* (1881), sous le pseudonyme de *Coq-Hardy ; — Figaro* (1882), sous le pseudonyme de

R. Maizeroy, Frascata ; — *Le Jour* (1883), sous le pseudonyme de *Maizeroy.*

Les derniers ouvrages de M. Maizeroy sont : *La joie d'aimer,* Paris, Marpon, 1884, in-12. — *Deux amies,* Paris, V. Havard, 1884, in-12. — *Petites femmes,* Paris, Frinzine, 1885, in-12. — *Bébé million,* Paris, Ollendorf, 1886, in-12. — *La fin de Paris,* Havard, 1886, in-12. — *Le boulet* (roman de mœurs), Paris, V. Havard, 1886, in-12.

Consultez : *Gil Blas* (journal le), numéro du 2 juin 1886 (étude sur le roman *Le boulet,* par Nestor) ; — et dans *Le Matin,* numéro du 20 mai 1886, un article sur M. Maizeroy et son livre *Le boulet.* — Renseignements personnels.

TRANCHARD (Louis) (fils de François Tranchard et de Anne-Célestine Protche) est né à Metz, le 14 octobre 1829.

Après avoir fait ses études au lycée de sa ville natale, M. Tranchard entra à l'école militaire de Saint-Cyr, le 9 novembre 1849.

Il prit part à la guerre de Crimée, et assista au siège de Sébastopol où, à l'attaque de la tour Malakoff, il eut la jambe traversée par une balle.

Capitaine d'état-major et attaché, en qualité d'aide-de-camp, au général de division Marey-Monge (9 février 1856), il entra ensuite comme adjoint à l'intendance le 4 février 1860. Il suivit cette carrière en Algérie, de 1867 à 1869.

Durant la guerre de 1870, il exerça les fonctions de sous-intendant à la 1re division du 18me corps d'armée, commandé par Bourbaki.

M. Tranchard a été promu intendant le 26 avril 1884.

Il est officier de la Légion d'honneur, et porte la médaille de Crimée.

Il appartient à l'Académie de Metz, depuis le 28 avril 1860. Il a communiqué à cette Société un projet de restitution du Temple et des fortifications de Jérusalem, en l'an 70 de notre ère, travail exécuté sous la direction du général Marey-Monge.

TRÉBOUTE (Gabriel), né le 6 juin 1821, à Epping, fut élevé modestement à l'Ecole primaire de Bitche, et s'engagea, le 21 janvier 1840, au 8me régiment de chasseurs à cheval.

Brigadier, le 24 octobre de la même année, maréchal des logis le 20 octobre 1841, maréchal des logis chef le 4 novembre 1847, adjudant le 22 juin 1848, il fut nommé sous-lieutenant au 2me chasseurs le 16 août suivant, lieutenant le 12 juin 1852 et capitaine le 4 avril 1855.

De 1858 à 1859 (14 mai), il fit différentes expéditions en Algérie, puis la campagne d'Italie et assista aux batailles de Magenta, Marignan et Solférino. Sa brillante conduite, à cette dernière bataille, lui valut la croix de la Légion d'honneur.

En 1867, il fut promu chef d'escadrons au 6me régiment de lanciers, avec lequel il combattit à Freschwiller et à Sedan. Ce régiment fut presque totalement anéanti ; il ne comprenait plus, lorsqu'il revint à Versailles, après ces luttes meurtrières, que 113 hommes (officiers compris) et autant de chevaux.

Envoyé à Saumur, avec ce noyau, pour reformer un nouveau régiment, il devint peu après (24 septembre 1870) lieutenant-colonel commandant le 3me régiment de marche de cuirassiers qui appartenait au 16me corps de l'armée de la Loire, et qui prit une part active aux batailles de Saint-Laurent-des-Bois (7 novembre), de Coulmiers et de Vancé (8 janvier 1871).

A Vancé, M. Tréboute reçut deux coups de lance à la cuisse.

Avec ce régiment, il participa à la répression de l'insurrection communale, puis passa au commandement du 7me cuirassiers (22 juillet 1871), qu'il ne quitta qu'en 1878, lorsqu'il fut nommé colonel (4 avril) au 6me hussards.

Le colonel Tréboute qui à Freschwiller avait obtenu la croix d'officier de la Légion d'honneur, a été promu commandeur le 18 janvier 1881 et admis à la retraite le 22 juin suivant.

Il est, en outre, décoré de la médaille d'Italie.

TRIBOUT (C.). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. IV, p. 337.)

TROTYANNE (Jean-François). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. IV, p. 339-340.)

Dans la *Biographie du Parlement de Metz*, Emmanuel Michel a reproduit, p. 526, la notice de Bégin.

Bien qu'il n'ait siégé que fort peu de temps au Conseil des anciens (son élection ayant été annulée par la loi du 19 fructidor an V) Trotyanne a lu devant cette assemblée un rapport qui n'est signalé ni par Bégin, ni par Emmanuel Michel. Ce travail est intitulé : *Rapport fait par Trotyanne sur la résolution du 22 prairial an V, relative aux hospices civils et autres établissements publics de charité, au préjudice desquels il a été rendu des jugements pendant le temps que la nation a joui de leurs biens* (séance du 13 thermidor an V), broch. in-12 de 15 pages, Paris, de l'imprimerie nationale, thermidor, an V. — Cette brochure, qui est fort rare, nous a été communiquée par Mlle Cochard (de Plappeville).

TSCHUDY (le baron DE). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. IV, p. 341.)

TSCHUDY (le baron JEAN-BAPTISTE-LOUIS-THÉODORE DE). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. IV, p. 344.)

TSCHUDY (le baron JEAN-JOSEPH-CHARLES-RICHARD DE). (Idem, t. IV, p. 361.)

TURMEL (CLAUDE-JOSEPH DE). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. IV, p. 368.)

V

VAGNAIR DE MARISY (FRÉDÉRIC-CHRISTOPHE-HENRI-PIERRE-CLAUDE). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. IV, p. 371.)

Consultez encore : *La Lorraine militaire*, par J. Nollet-Fabert, Nancy, 1852, in-8°, t. I, p. 339 à 341.

VAILLANT (FRANÇOIS LE). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. IV, p. 373.)

VAILLANT (NICOLAS-GABRIEL-VICTOR), fils de N. Vaillant, secrétaire de la mairie de Metz, naquit à Maizeroy, le 25 novembre 1815. Il appartenait à une famille d'ancienne souche, originaire de Verdun, et à laquelle M. Emmanuel Michel a consacré un article fort intéressant dans sa *Biographie du Parlement de Metz*.

M. Vaillant fit de brillantes études au lycée de Metz, suivit les cours de la Faculté de droit de Paris, puis revint dans son pays natal et fut reçu avocat à la Cour royale de Metz, en mai 1840. Son stage terminé, il retourna à Paris où il demeura jusqu'en 1849, s'occupant de littérature et collaborant à divers journaux de la capitale : *La Gazette rose*, le *Journal des chasseurs*, etc...., ce qui ne l'empêchait pas d'envoyer à des recueils messins, tels que : *L'Austrasie*, *L'Indépendant de la Moselle*, des articles dont nous donnerons les titres plus loin.

De retour à Metz en décembre 1849, M. Vaillant devint rédacteur adjoint au *Vœu national*, organe du parti légitimiste de la Moselle, puis en avril 1851, rédacteur en chef de ce journal, position qu'il conserva jusqu'en juin 1883, année où le *Vœu national* dut cesser de paraître par suite des circonstances peu favorables que lui créait l'annexion, et qui fut remplacé par *Le Lorrain*.

Le Petit Messin (du 26 juin 1883), dans un article intitulé : *La retraite de M. Vaillant*, a excellemment jugé ce brillant journaliste :

« M. Vaillant (dit *Le Petit Messin*) est, à « l'heure actuelle, le doyen des journalis« tes de Metz. Voici plus de trente ans « qu'il est sur la brèche, et durant cette « période, au milieu des phases les plus « diverses par lesquelles notre pays a « passé, l'activité de M. Vaillant ne s'est « pas démentie un seul instant. Immuable « dans ses principes et dans ses convic« tions, M. Vaillant est l'incarnation du « journaliste sincère, ardent et convaincu. « Ecrivain de grand mérite et travailleur « infatigable, tous ses écrits sont em« preints d'un profond esprit d'observa« tion des choses et des êtres de son épo« que. Car M. Vaillant est non seulement « un journaliste militant distingué, c'est « de plus un littérateur de grand talent; « toutes ses œuvres portent le cachet d'un « penseur, l'empreinte d'un chercheur, « non à la recherche de l'invraisemblable « comme tant de romanciers de notre « siècle, mais à celle du vrai et du juste « de la vie réelle....

« M. Vaillant peut avoir des adversaires, « mais nous ne pensons pas qu'il puisse « se connaître d'ennemis. »

M. Vaillant fut nommé chevalier de la Légion d'honneur en octobre 1871. Il avait été reçu membre de la Société des gens de lettres, en 1855.

Il a pris une part fort importante au mouvement décentralisateur qui préoccupa si vivement l'opinion publique, vers le milieu du second empire. Ces idées politiques prirent, pour ainsi dire, naissance au château d'Inglange, chez le comte de Puymaigre, et comptèrent M. Vaillant, le comte de Circourt, M. de Metz-Noblat, parmi leurs principaux représentants et vulgarisateurs.

Cette question de décentralisation donna lieu à un grand nombre d'ouvrages, fort remarqués alors, citons : *Décentralisation et régime représentatif,* 1863, in-8°, dont les auteurs sont MM. de Puymaigre, Vaillant et le comte de Circourt.

Plus tard, M. Vaillant donna seul, mais en conservant toutefois l'anonyme : *La décentralisation à l'œuvre,* 1863, in-8°. — *Nos réserves,* travaux publiés à propos des solutions votées par le Congrès décentralisateur de Lyon. Des politiciens de Nancy, plus habiles et surtout peu scrupuleux, s'emparèrent des idées de M. Vaillant et ne se firent point faute (il me serait facile de le prouver) de plagier ceux de ses livres que je viens de citer. C'est alors que ce groupe de politiciens se fit désigner sous le nom d'école de Nancy, en s'abstenant avec soin de rappeler les titres antérieurs de M. Vaillant, ainsi que ses travaux et ceux de ses amis.

M. Vaillant a collaboré à *L'Austrasie,* à *Metz littéraire,* au *Correspondant,* au *Polybiblion,* à la *Revue nouvelle d'Alsace-Lorraine,* au *Foyer* et aux divers recueils que j'ai mentionnés plus haut; ordinairement il écrivait sous des pseudonymes, tels que : *Gironval, Philbert, Carl Schultz, Verax, Pommerel* et sous l'initiale V.

M. Vaillant est mort à Metz, le 22 novembre 1885.

Le Vœu national, dont M. Vaillant est devenu le rédacteur en chef en 1851, a été l'œuvre principale de sa vie. Il a rédigé presque à lui seul ce journal qui a cessé de paraître à la fin de juin 1883. Les articles politiques n'étant généralement point signés, nous n'avons à relever, comme bibliographe, que les articles non politiques auxquels M. Vaillant a accolé son nom ou son pseudonyme, voire même ses initiales.

Voici la liste de ses principaux articles : Année 1851 : *Le jour de l'an* (signé V.), n° du 2 janvier ; — *Essai sur la liberté, l'égalité et la fraternité,* par Mme L. de Challié (compte-rendu), n° du 27 février ; — *Zaatcha,* par Ch. de Bourseul (compte-rendu), n° du 23 mars ; — *Le prophète,* opéra de Meyerbeer (compte-rendu), n° du 12 avril ; — *La chasse en temps de neige,* n° du 3 septembre ; — *Le jour des morts dans un village du pays messin,* nos des 2 et 6 novembre. — Année 1852 : *Le jour de l'an* (feuilleton), n° du 1er janvier ; — *La semaine sainte* (feuilleton), n° du 11 avril ; — *La chaussée Serpenoise,* n° du 14 avril ; — *Inauguration du chemin de fer de Metz à Sarrebruck,* nos des 19 et 21 novembre. — Année 1853 : *Les sorcelleries lorraines* (sous le pseudonyme de Pommerel), nos des 16, 19, 21, 23, 28 janvier, 4, 6, 9 et 13 février ; — *Théâtre*

de Metz; — Jérusalem; — Les noces de Jeannette (feuilleton), n° du 2 mars; — *Norma* (compte-rendu), n° du 8 avril; — *La foire* (sous le pseudonyme de Pommerel) (feuilleton), n° du 8 mai; — *Deux jours à Mondorff* (feuilleton), n° du 7 août; — *Causerie* (sous le pseud. de Pommerel), n° du 28 août; — *La chasse et les chasseurs* (idem), n° du 25 septembre; — *Le pays messin en 1953*, fantaisie (sous le pseud. de Pommerel), n° des 23, 26, 28, 30 octobre, 4, 6, 11 et 13 novembre; — *Causerie* (sous le pseud. de Pommerel), n° du 27 novembre. — Année 1854 : *Le jour de l'an* (poésie) (sous le pseud. de Pommerel), n° du 1er janvier; — *Si j'étais roi* (compte-rendu) (sous le pseud. de Pommerel), n° du 4 janvier; — *Les Huguenots* (compte-rendu) (sous le pseud. de Pommerel), n° du 17 mars; — *Le Prophète* (compte-rendu), n° du 26 avril; — *L'exposition d'horticulture* (sous le pseud. de Pommerel), n° du 17 mai; — *Causerie* (sous le pseud. de Pommerel), n° du 23 juin; — *L'octave de la Fête-Dieu*, n° du 28 juin. — *Causerie* (sous le pseud. de Pommerel), n° du 23 août. — Année 1855 : *Mademoiselle Déjazet* (sous le pseud. de Pommerel), n° du 14 janvier; — *Bulletin musical; Les sœurs Ferni*, n° du 17 janvier; — *L'étoile du Nord* (compte-rendu de l'opéra intitulé :) (sous le pseud. de Pommerel), n° du 18 mars; — *Madame Doche* (idem), n° du 20 avril; — *Sivori* (idem), n° du 2 mai. — Année 1856 : *Causerie* (sous le pseud. de Pommerel), n° du 25 janvier; — *La foire* (idem), n° du 12 mai; — *Une excursion à Mondorff* (idem), n° du 24 août; — *Causerie* (idem), n° du 3 décembre. — Année 1857 : *Le jour de l'an* (poésie) (sous le pseud. de Pommerel), n° du 2 janvier; — *Revue de la foire* (idem), n° du 8 mai; — *Levassor* (idem), n° du 17 mai; — *Les eaux d'Ems* (idem), n° des 26 et 31 juillet, 2, 7, 9, 12 et 14 août; — *Causerie* (idem), n° du 20 décembre. — Année 1858 : *La nouvelle année*, n° du 1er janvier; — *L'art chrétien à Metz* (sous le pseud. de Pommerel), n° du 7 avril; — *A travers la foire* (idem), n° du 12 mai; — *Exposition de peinture à l'Hôtel-de-Ville* (idem), n° des 16 et 19 mai. — Année 1859 : *Ceci et cela*, n° des 1er et 10 avril; — *Une visite à Mondorff*, n° du 21 août; — *Le calvaire du Saint-Quentin*, n° du 2 décembre. — Année 1860 : *Revue cynégétique*, n° du 15 janvier; — *La question économique*, n° des 29 janvier, 1er, 5 février et 30 mars; — *Ceci et cela*, n° du 24 février; — *Consécration de l'église Saint-Clément*, n° du 10 juin; — *Bossuet à Metz*, n° du 21 septembre. — Année 1861 : *La nouvelle année*, n° du 2 janvier; — *Ceci et cela*, n° du 16 janvier, du 8 février, du 8 et du 15 mars; — *Exposition universelle de Metz; fête d'inauguration*, n° du 5 juin; — *Madame Ristori* (sous le pseudonyme de Pommerel), n° du 9 août; — *Les jumeaux de la Basilicate* (roman), n° des 18, 20, 22, 25, 27, 29 décembre 1861 et 3, 5, 8, 10, 12, 15, 17, 19, 22 janvier et 23 février 1862. — Année 1862 : *Varia*, n° du 1er janvier; — *Variété cynégétique*, n° du 28 mars; — *Monsieur de Caston*, n° du 2 mai; — *Une excursion à Nancy à propos du concours régional*, n° du 28 mai; — *Ceci et cela*, n° du 24 décembre. — Année 1863 : *Dialogue sur les nuages, à propos du jour de l'an*, n° du 2 janvier; — *Notice nécrologique sur A. Tardif de Moidrey*, n° du 29 avril; — *Hélène et Valentin* (feuilleton), dans les numéros d'août. — Année 1864 : *La foire chantée par elle-même* (poésie) (sous le pseud. de Pommerel), n° du 8 mai; — *Le marquis de Villemer* (compte-rendu de la pièce intitulée) (idem), n° du 16 octobre; — *Le sport lorrain* (idem), n° du 2 décembre; — *Petite excursion dans le Grand duché de Luxembourg* (8 articles dans les numéros de décembre). — Année 1865 : *Le violon de Crémone* (opéra de M. Durutte), n° du 15 mars; — *Un esprit frappeur* (nouvelle), dans n° du 18 octobre au 8 novembre; — *L'exposition de M. Maréchal au Fort-Moselle* (sous le pseudonyme de Pommerel), n° du 31 décembre. — Année 1866 : *La famille Benoiton* (compte-rendu) (idem), n° du 17 janvier. — Année 1867 : *Le casseur de bon Dieu* (roman), sous le pseudonyme de Pommerel); la 1re partie a paru en 1866, la 2me en 1867; — *La presse locale devant l'élection* (de M. Liégeard, à Briey), n° du 20 mars; — *Galilée* (compte-rendu de la pièce intitulée), n° du 20 mars; — *Comment on devient candidat*, n° du 22 mars; — *L'Africaine* (compte-rendu de l'opéra) (sous

le pseudonyme de Pommerel), n° du 8 mai. — Année 1868 : *Les courtisans de 1868 ; fantaisie de nouvel an,* n° du 1er janvier ; — *Bulletin cynégétique* (sous le pseudonyme de Pommerel), n° du 25 décembre. — Année 1869 : *Séraphine* (compte-rendu de la pièce intitulée) (idem), n° du 24 février ; — *Notice nécrologique sur Lamartine,* n° du 17 mars ; — *Courses de Metz,* n° du 7 juillet ; — *Les deux augures,* 1848-69, n° du 29 décembre. — Année 1870 : *A propos de l'hospice Saint-Nicolas,* n° du 1er avril ; — *Notice sur M. Ch. de Wendel,* n° du 17 avril ; — *Les funérailles de M. de Wendel,* n° du 22 avril ; — *Société de tir de Metz ; concours et fêtes* (sous le pseudonyme de Pommerel), n° du 29 mai ; — *L'octave de la Fête-Dieu* (idem), n° du 29 juin ; — *Impressions du jour,* nos des 20, 22, 24, 27, 31 juillet, 3, 5, 7, 10, 12, 14, 17, 19, 21, 24, 26, 28, 31 août, 2, 4, 7, 11, 14, 16, 18, 21, 23, 25, 28, 30 septembre, 2, 5, 7, 9, 12, 14, 16, 19, 21, 23, 26, 28 et 30 octobre ; — *Entre la vie et la mort pendant vingt-quatre heures,* n° du 9 septembre. — Année 1871 : *Ceci et cela,* n° du 10 décembre ; — *Noël* (poésie) (signé V.), n° du 24 décembre. — Année 1872 : *Ceci et cela* (sous le pseudonyme de Pommerel), n° du 11 août. — Année 1873 : *Souhaits de nouvelle année* (sous l'initiale V.), n° du 1er janvier. — Année 1874 : *Notice nécrologique sur le commandant Jacquin,* n° du 23 janvier. — Année 1875 : *Notice nécrologique sur le comte de Balthazar,* n° du 12 mars ; — *Notice nécrologique sur Félicien Cordier,* n° du 21 mars. — Année 1876 : *Le nouvel an* (sous l'initiale V.), n° du 31 décembre. — Année 1877 : *Notice nécrologique sur M. Mennessier-Nodier* (sous le pseudonyme de Aymar de Flagy), n° du 27 avril ; — *La foire,* n° du 16 mai ; — *Bulletin cynégétique,* n° du 28 octobre. — Année 1878 : *Théâtre de Metz* (compte-rendu de pièces) (sous les initiales A. P.), n° du 29 mai. —

Année 1879 : *Chants populaires messins,* (par Nérée Quépat) (compte-rendu de), n° du 5 février ; — *Histoire du village de Woippy* (par Nérée Quépat) (compte-rendu de), n° du 26 mars ; — *Notice nécrologique sur Paul Mennessier,* n° du 18 juillet. — Année 1880 : *La foire de 1880* (sous le pseudonyme de Pommerel), n° du 9 mai ; — *Menus propos,* nos du 24 novembre et 5 décembre. — Année 1881 : *Concert Milanollo-Pierné-Mangin* (signé A. P.), n° du 3 avril ; — *Menus propos,* n° du 18 mai ; — *Notice nécrologique sur le colonel Henri Wirbel,* n° du 1er juin ; — *Notice nécrologique sur L.-X.-N. Thomy,* n° du 15 juillet ; — *Bulletin religieux,* n° du 24 juillet ; — *La petite Kate* (roman), nos du 17 août au 9 septembre. — Année 1882 : *A propos de la nouvelle année,* n° du 1er janvier ; — *Ceci et cela,* n° du 5 février ; — *Michel Strogoff* (compte-rendu), n° du 28 juin ; — *Faust ; Le Trouvère* (compte-rendu), n° du 15 novembre ; — *Ce que dit le vieux temps à la jeune année* (poésie signée V. V.), n° du 31 décembre. — Année 1883 : *Choses et autres,* n° du 5 janvier ; — *A mi-côte* (par Jean Vaudon) compte-rendu signé V. V.), n° du 23 février ; — *Choses et autres,* nos des 4, 15 avril et 11 mai ; — *Dix jours à Paris par un impressionniste,* dans nos des 15, 17, 20, 22 et 24 juin.

M. Vaillant a publié dans *L'Indépendant de la Moselle* du 19 juillet 1839, un feuilleton intitulé : *L'île aux Ourmétiaux* (signé des initiales V. V.).

Il a donné à *L'Austrasie* les articles suivants : Année 1841 : *Paul Nerval* (roman, signé V. Vaillant), p. 285, 321, 406 (trois articles). — Année 1853 : *Les aventures du baron des Fageries* (nouvelle) (sous le pseudonyme de Philbert), p. 43, 108, 167, 295, 347, 399, 449 ; — *Chronique des beaux-arts,* p. 358 et 664 (idem). — *Compte-rendu de Ruy-Blas ; Lucie* (idem), p. 553 ; — *Les frères ennemis* (roman) (sous le pseudonyme de Auguste Gironval), p. 593 et suite, année 1854, p. 54, 113, 207, 359, 411 et 593. — Année 1854 : *Notice sur l'ouvrage de Beneyton, intitulé : Chroniques, contes et légendes* (signé Vaillant), p. 479 ; — *Chronique des beaux-arts* (sous le pseudonyme de Philbert), p. 168, 306, 406, 483 et 590 ; — *Devant un champ de blé* (poésie, signée Vaillant), p. 356. — Année 1855 : *Brondex* (poésie, signée V. V.), p. 414. — *Chronique* (sous le pseudonyme de Philbert), p. 103, 213, 243, 375 et 458. — *Les frères ennemis* (suite), p. 45, 147, 462 et fin, année 1856, p. 39. — Année 1856 : *Chronique* (sous le pseudonyme de Philbert), p. 99, 199, 394 et 484 ; — *Journal de mon ami Pamphile,*

p. 339, 379, 526, et suite, année 1857, p. 222, 271, 323, année 1858, p. 86, 135, 180, 435, 480 et fin, année 1859, p. 461, 508. — Année 1857 : *Chronique* (sous le pseudonyme de Philbert), p. 44, 236, 285, 384, 436, 481, 532 et 589 ; — *Robe de Noël* (en collaboration avec de Puymaigre), p. 503 et 562. —Année 1858 : *Chronique* (sous le pseudonyme de Philbert), p. 96, 194, 230, 454, 500 et 603. — Année 1859 : *Les larmes d'une veuve* (comédie en vers, en collaboration avec de Puymaigre), p. 104 ; — *Réalisme* (sous l'initiale V.), p. 27. — Année 1860 : *Chronique du mois* (sous l'initiale V.), p. 50, 100, 163, 209, 252, 305, 455, 503, 556 et 596. — Année 1861 : *Chronique du mois* (sous l'initiale V.), p. 47, 144, 192, 233, 489, 535 et 577 ; — *Quand le diable vient vieux* (scénario-proverbe, en vers, sous l'initiale V.), p. 310. — Année 1862 : *Chronique du mois* (sous l'initiale V.), p. 44, 94, 138, 190, 237, 292, 346, 447 et 598 ; — *Une histoire de l'autre monde*, p. 131, 180, 282, 433, 494 et 577. — Année 1863 : *Chronique du mois* (sous l'initiale V.), p. 46, 98, 141 et 484.

M. Vaillant a donné à la *Revue de l'Est* (suite de *L'Austrasie*) : année 1864 (t. I) : *Etudes littéraires; le romantisme en 1864*, p. 59 ; — *Le cadeau de Lisbeth* (sous le pseudonyme de Carl Schultz), p. 59, 151, 246, 263, 447 et suite t. II, année 1865, p. 78 et 175.

Il a publié dans *Metz littéraire*, en 1854 : *Les deux voix* (poésie), p. 510, et dans la *Revue nouvelle d'Alsace-Lorraine*, année 1881 : *La petite Kate;* dans le *Petit Messin : La prime jeunesse* (monologue en vers), n° du 24 juillet 1883 (sous le pseudonyme de Verax).

On doit encore à M. Vaillant les ouvrages suivants : *Les sorcelleries lorraines*, Metz, Pallez-Rousseau, 1853, broch. in-12 de 59 pages (tirage à part d'articles parus dans *Le Vœu national* de 1853). — *L'elzévir de maroquin rouge* (roman messin), Metz, Pallez-Rousseau, 1861, in-12. — *Mœurs provinciales. — Ferme et château. — Un mariage au pays messin. — Une histoire de l'autre monde*, Metz, Pallez-Rousseau, 1864, in-8°. — *Proverbes en vers* (avec le comte de Puymaigre), Metz, Pallez-Rousseau, 1866, in-8°. — *La chasse au miroir ; manuel du tireur d'alouettes*, par un vieux praticien, Metz, 1874, in-8° avec 1 planche. — *Le château d'Ancerville, récit messin du XVme siècle*, Metz, imp. de Ch.-A. Carrère, 1876, in-8° (imprimé sur papier de Hollande). Cet ouvrage a été reproduit en feuilleton par la *Gazette de Lorraine*, année 1882.

VALENTINO (AMÉLIE) (petite fille du compositeur Valentino, ancien chef d'orchestre de l'Opéra, maître de la chapelle de Charles X, premier fondateur des concerts populaires de musique classique) est née à Metz, en 1845.

Douée de précoces dispositions pour le dessin, elle suivit les classes de la ville et eut pour premiers maîtres Mlle Haillecourt et M. Faivre.

En 1872, Mlle Valentino suivit, à Paris, les cours de MM. Henner et Carolus Duran. En 1873, elle obtint le diplôme de professeur de la ville de Paris.

Elle a exposé pour la première fois au Salon, en 1869. Depuis, elle a été portée, en 1880 et en 1883, pour une mention, après avoir donné au Salon : *Une bonne trouvaille* (1880). — *Portrait de Mlle G. D.* ; — *Portrait de M. E. A.* (1881). — *Portrait de Mme A. Th.* ; — *Portrait de Mme D.* (1882). — *Portrait de Mme B. (Bixio)* ; — *Portrait d'André Villard* (1883). — *A une vente de charité* (1884). — *Portrait de Mme C.* ; — *Portrait de Mme B.* (1885). — *Une visite* (1886).

VALÉRIO (THÉODORE), né en 1819, aux forges d'Herserange (près Longwy), vint faire ses études à Paris, se livra dès lors à divers essais de peinture et de lithographie, et entra, en 1834, dans l'atelier de Charlet. En 1836, il visita l'Allemagne, la Suisse, l'Italie, la Sicile.

Il débuta au Salon, en 1838, par un *Corps de garde flamand*, et exposa successivement des sujets de genre, des portraits et des dessins à la mine de plomb.

Dès le début de la guerre d'Orient (1852), M. Valério suivit l'armée turque au milieu des principautés danubiennes et parcourut avec elle la Russie et le pays des frontières

militaires. Il commença ainsi la curieuse collection ethnographique dont les études à l'aquarelle ont figuré à l'exposition universelle de 1855 et aux Salons de 1857 et 1859. Il a aussi exposé deux séries de gravures à l'eau-forte dont les sujets étaient également empruntés à l'Orient.

Il a obtenu une 3me médaille en 1859, et la décoration de la Légion d'honneur en août 1861.

M. Valério est mort à Vichy, le 14 septembre 1879.

Cet artiste éminent a exposé au Salon de 1838 : *Intérieur de corps de garde flamand.* — Salon de 1842 : *Portraits de M. Charlet et de sa famille* (dessin) ; — *Portrait de Mlle de Saint-M.* (dessin à la mine de plomb). — Salon de 1848 : *La position critique ;* — *La pêche aux écrevisses ;* — *Intérieur de chenil* (aquarelle) ; — Trois aquarelles, même numéro ; *Famille calabraise ;* — *Les apprentis forgerons ;* — *Les marais Pontins.* — Trois aquarelles, même numéro : *Souvenir des environs de Naples ;* — *Columbarium, route de Pouzolles ;* — *Une route de Rome.* — Salon de 1855 : *Pâtre hongrois des bords de la Theiss ;* — *Derviche égyptien* (armée du Danube) ; — *Bachi-Bouzouck* (Silistrie) ; — *Femme tzigane* (de Servie) ; — *Turc des côtes de la mer Noire ;* — *Turc de la Morée ;* — *Chef arabe des environs de Damas ;* — *Chef Kurde ;* — *Tzigane hongrois ;* — *Femme tzigane,* de Hongrie ; — *Paysan hongrois de Szolnok ;* — *Paysan hongrois du pays de Jazigers ;* — *Paysan hongrois des montagnes de Matra ;* — *Avant-poste égyptien dans la Dobrutscha :* — *Femme serbe de Belgrade ;* — *Bachi-Bouzouck albanais* (armée de Danube) ; — *Paysan valaque ;* — *Pâtre hongrois des Carpathes ;* — *Femme mariée d'Arokszallas ;* — *Femme croate des frontières de Bosnie ;* — *Forgeron tzigane des montagnes de Matra* (ces vingt-quatre aquarelles font partie d'une collection ethnographique). — Six eaux-fortes, même numéro : *Jeune fille du comitat d'Hévès ;* — *Fermier du comitat d'Hévès ;* — *Serrochamer du régiment frontière d'Ottochaz ;* — *Serrochamer du régiment frontière de Hum ;* — *Juhasz de la grande Kumanie ;* — *Femme tzigane d'Uyszasz.* — Salon de 1857 : *Musiciens tziganes* (Hongrie. — Quatre aquarelles, même numéro : *Bachi-Bouzouck nègre* (armée du Danube) ; — *Bachi-Bouzouck nègre* (idem) ; — *Paysan serbe ;* — *Paysan serbe ;* — *Arnaute* (aquarelle) ; — *Cavas du prince de Servie ;* — *Pandoure de l'Herzégovine* (aquarelle) ; — *Bachi-Bouzouck kurde* (aquarelle) (ces huit aquarelles font partie d'une collection ethnographique). — Six eaux-fortes, même numéro : *Femmes et enfants slavaques* (Hongrie) ; — *Chef albanais* (camp de Kalafat) ; — *Enfants tziganes ;* — *Arnautes ;* — *Cavalier arabe en védette ;* — *Bachi-Bouzouck de l'armée d'Anatolie.* — Salon de 1859 : *Les pêcheurs de la Theiss dans l'intérieur des steppes* (Hongrie) ; — *Tziganes valaques des frontières de la Transylvanie ;* — *La jeune mère* (souvenir de Nice, Piémont) ; — *Une jeune fille de Belgrade* (aquarelle) ; — *Paysanne valaque* (aquarelle). — Sept eaux-fortes, même numéro : *Musiciens serbes ;* — *Serrochamer des frontières militaires ;* — *Bachi-Bouzouck kurde* (musée de Saint-Etienne) ; — *Pâtre des bords de la Koros* (Hongrie) ; — *Prisonnier hongrois ;* — *Pâtre slavaque des Carpathes ;* — *Tsikos des bords de la Koros.* — Salon de 1861 : *Le ghetto de Sienne* (Italie) ; — *Fortunata* (Sienne) ; — *Jeune femme de Sienne tressant la paille ;* — *L'oiseau* (Sienne) ; — *Femme de Sienne* (dessin) ; — *Pêcheurs hongrois* (eau-forte) ; — *Une pusta* (Hongrie) (eau-forte) ; — *Un musicien tzigane* (Hongrie) (idem). — Salon de 1863 : *Une devideuse ;* — *Paysanne d'Assise ;* — *Le marché aux herbes à Assise.* — Salon de 1864 : *Gardeuse d'armes, de pipes et de berceaux à l'entrée du monastère de Cettigne* (Monténégro) ; — *Etude de femme tzigane* (Bosnie) (aquarelle) ; — *Berger des frontières militaires du Monténégro* (eau-forte). — Salon de 1865 : *Famille monténégrine pleurant ses morts après un combat, à l'entrée du monastère de Cettigne* (musée de Metz) ; — *Paysannes d'Assise* (aquarelle) ; — *Monténégrin des frontières de l'Herzégovine* (aquarelle) ; — *Intérieur d'un village hongrois* (eau-forte) ; — *Marchand de Cettigne* (Monténégro) (eau-forte). — Salon de 1866 : *Campement de tziganes nomades de Transylvanie ;* — *Musiciens morlaques des frontières de l'Herzégovine ;* — *Gardes du prince de Monténégro*

rte). — Salon de 1867 : *Albanais un cheval* (aquarelle) ; — *Famille égrine pleurant ses morts après un , à l'entrée du monastère de Cettigne* lle). — Salon de 1868 : *Convoi de Bouzoucks blessés traversant un ma-* — Salon de 1869 : *Chef kurde et son traversant un gué aux environs de* *k* (souvenir du Danube en 1854) ; *ugles bretonnes* (souvenir du pèleri- e Saint-Anne-la-Palude) (aquarelle) ; *seuse de Bosnie* (aquarelle) ; — Six ortes, même numéro : 1° à 4° *Men- bretonnes* ; — 5° *Arnaute conduisant val* ; — 6° *Sentinelle monténégrine* ; n de 1870 : *Chevaux bretons sur les de Ris* ; — *Attelage breton à marée ıte* ; — *Chef kurde et son escorte* elle) ; — Six gravures à l'eau-forte, numéro : *Souvenir de la Dalmatie et ntónégro* ; — *La récolte de varech* ıir de Bretagne) (eau-forte). — Salon 2 : *Les pierres druidiques de Carnac* han) ; — *Chevaux bretons à l'abreu-* ouvenir de la lande de Kermario). — de 1873 : *L'abreuvoir* (souvenir de). — Salon de 1874 : *La coupe du ı à la grande marée du mois d'août* nir de la plage de Saint-Colomban) ; *bergère du manoir de Kermo, près* . — Salon de 1875 : *Un puits d'eau au bord de la mer, aux environs de* ; — *Le départ pour les champs* (en- de Saint-Colomban) ; — *La coupe mon* (souvenir des rochers de Ker- à marée basse) ; — *Les rochers de à marée basse* (aquarelle) ; — *Pierre que de Kermario, à Carnac* (aqua- — *Marée basse, rochers de Carnac* elle). — Salon de 1876 : *Souvenir de ge de Tresmalouen, par un temps* ; — *Vanneuses, femmes des envi- le Carnac* ; — *Paysanne italienne* elle). — Salon de 1877 : *Monténégrin re devant les murs du monastère de e* (aquarelle). — Salon de 1878 : *ir du lavoir de Ploumarch* (Finis- — *Jeunes filles monténégrines venant de l'eau aux citernes de Cettigne* ; — *ınes d'Assise* (Italie) (quatre croquis, lles). — Salon de 1879 : *La coupe mon, à Carnac*.

Consultez : *Les beaux arts en Europe*, par Théophile Gautier, Paris, t. II. 1856, in-12, p. 287 à 303 (article sur l'album ethnographique de Valério). — *L'art en Alsace-Lorraine*, par R. Ménard, 1874, gr. in-8°. — *Dictionnaire des contemporains*, par Vapereau, 5me édit., p. 1791. — *Dictionnaire général des artistes de l'Ecole française*, par E.-B. de la Chavignerie, continué par L. Auvray.

VALETTE (Louis-Charles), fils de Louis-Henry Valette et de Anne Meyer, naquit à Loûtre, près Sarrelouis, le 26 ventôse an XII. Il fit son droit, exerça quelque temps la profession d'avocat et, après la révolution de 1830, fut nommé substitut à Metz, et perdit cette place l'année suivante, pour avoir signé l'acte d'association nationale contre les Bourbons de la branche aînée.

En 1836, il vint habiter Rémilly, où il demeura constamment, depuis cette époque.

M. Valette s'occupa, avec le plus grand zèle, de l'instruction primaire et remplit pendant longtemps les fonctions d'inspecteur gratuit des écoles du canton de Pange.

C'est durant cette période de sa vie, qu'il composa divers traités de pédagogie très remarquables qui, tous, ont atteint un grand nombre d'éditions et qui, autorisés par le Conseil de l'instruction publique, furent adoptés par les écoles municipales de Metz.

Très lié avec la famille Rolland, M. Valette, de concert avec M. Auguste Rolland, arriva à transformer le village de Rémilly. Sous sa direction et celle de son ami, une école de filles, admirablement aménagée, fut construite en 1838 et une salle d'asile en 1847.

M. Valette qui, d'ailleurs, appartenait au parti libéral, était devenu populaire dans le département de la Moselle. Sa candidature à la Constituante fut acclamée en 1848, énergiquement soutenue par tous les instituteurs qui, les premiers, réunis en assemblée générale, l'avaient signalé à l'attention des comités et il obtint 78,980 suffrages, ce qui lui donnait le sixième rang sur la liste des onze élus de la Moselle.

Il ne se présenta pas aux élections pour

l'Assemblée législative et reprit le cours de ses occupations habituelles.

Nommé maire de Rémilly, en 1850, il exerça cette magistrature jusqu'en 1870.

Avec le généreux concours de son ami, Auguste Rolland, il fonda à Rémilly, en 1855, un bureau de bienfaisance qui fut doté d'un premier fonds de dix mille francs, somme qui provenait en partie d'une vente de pastels d'Auguste Rolland, effectuée le 24 mai 1855, dans les salons de l'Hôtel-de-Ville de Metz.

L'année suivante (20 septembre 1856), M. Valette ajoutait à cette fondation celle d'une Société de secours mutuels.

M. Valette mourut presque subitement à Rémilly, le 16 septembre 1870 ; quelques jours avant sa mort, il rédigeait encore de sa propre main les actes de l'état-civil, travail qu'il n'avait jamais voulu abandonner au secrétaire de la mairie.

M. Valette était un des collaborateurs du *Courrier de la Moselle ;* il avait aussi écrit dans *L'Utile,* journal populaire de la Moselle (1833-35), dans *L'Abeille de la Moselle* (1825), *Le Messager de la Moselle* (1842-48).

Nous avons parlé plus haut de ses ouvrages d'enseignement ; en voici la liste : *Notre père,* ouvrage illustré par Th. Devilly, Metz, veuve Devilly, 1843, in-12 de 52 pages. (Il y a une deuxième édition de 36 pages.) — *Nouveau système des poids et mesures,* broch. in-12 de 8 pages, impr. Lamort (a eu plusieurs éditions). — *Abrégé de grammaire française,* Metz, Warion, in-12 (10me édition en 1859). — *Exercices adaptés à l'abrégé de grammaire française,* 3me édit., Metz, Warion, 1846, in-12 (avec le nom de l'auteur). — *Abrégé de l'histoire de France,* Metz, Warion, in-12 (plusieurs éditions). — *Abrégé de géographie,* Metz, Warion, in-12 de 12 pages (a eu plusieurs éditions). — *Premiers éléments d'arithmétique,* Metz, Warion, in-12 de 24 pages (plusieurs éditions). — *Le premier livre du père Vincent, lectures choisies pour les petits enfants,* Metz, Warion, in-12. — *Le second livre du père Vincent,* Metz (idem), 1845, in-12 de 168 pages. — *Tableaux d'arithmétique, exercices adaptés aux premiers éléments d'arithmétique,* Metz, idem (plusieurs éditions). — *Simples chants composés pour la salle d'asile de Rémilly,* avec *airs notés,* Paris, Hachette ; Metz, Warion, 1858, in-12 de 116 pages (dédié à Auguste Rolland). (Tous ces ouvrages, sauf *Exercices adaptés à l'abrégé de grammaire française,* dont la troisième édition est signée Valette, ont paru sans nom d'auteur, avec la simple mention : par un inspecteur gratuit du canton de Pange).

On doit encore à M. Valette : *Faits et chiffres à propos d'un défrichement et d'un drainage exécutés à Rémilly,* Metz, impr. Blanc, 1861, broch. in-8° de 8 pages.

Mentionnons encore : *Procès de l'instituteur d'Ancerville ; Tripotages électoraux,* Metz, imp. Lamort, 1846, broch. in-8° de 8 pages, signée L.-C. V. (extrait du *Bulletin des instituteurs*). — *Caisse d'indemnités pour perte de porcs et de moutons ; Règlement municipal,* Metz, imp. Blanc, 1855, in-8° de 4 pages. — *L'album ou Conseils à ma jeune amie ; Couplets écrits sur l'album de Mademoiselle* ***, Paris, imp. I. Tastu (s. d.), pièce in-8° de 4 pages.

Cette notice a été rédigée sur des notes communiquées par M. Butin, premier clerc chez M. Gandar, notaire à Rémilly et par M. Eugène Rolland.

VARSBERG (les sires DE). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. IV, p. 382.)

VAULTRIN (JOSEPH). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. IV, p. 385.)

VERCLY (ANTOINE-ADOLPHE-CHAUTAN DE), fils d'un officier supérieur d'artillerie, est né à Metz, le 30 novembre 1801. Il fut admis à l'Ecole polytechnique, en 1821. Sous-lieutenant élève d'artillerie à l'Ecole d'application de l'artillerie et du génie en 1826, lieutenant en 1828, lieutenant d'instruction à l'école de Saumur en 1830, capitaine d'artillerie en second en 1834 et en premier en 1840, il devint ensuite chef d'escadron en 1847, lieutenant-colonel en 1852 et colonel en 1854. Dans ce dernier grade, il fut successivement appelé à la direction de l'artillerie, à Nantes, puis au commandement du 14me régiment d'artillerie à cheval.

Nommé général de brigade en 1860, près la campagne d'Italie, il commanda, n cette qualité, l'artillerie de la 7me division militaire, puis passa, en 1864, à la ête de l'artillerie du 8me corps d'armée, n Algérie, poste qu'il exerça jusqu'en 867, époque à laquelle il fut placé dans e cadre de réserve.

Rappelé à l'activité en 1870 et nommé u commandement de la subdivision de la Moselle, il fut chargé, pendant le blocus e Metz, de l'organisation des quatre bataillons et de l'artillerie de la garde mobile insi que de la formation des trois bataillons (dits de Metz) composés des hommes solés de différents corps qui s'étaient éfugiés à Metz, après les premières défaites.

A la suite de la reddition de la place, ait prisonnier avec la troupe qu'il commandait, le général de Vercly fut interné à Wiesbaden.

Mais revenons maintenant en arrière. Envoyé en Algérie en 1837, à une époque où a vie militaire n'était qu'une succession le pénibles expéditions, il eut l'honneur 'y servir sous les maréchaux Valée, Bugeaud, Pélissier et Mac-Mahon, dans ette longue période de 1837 à 1867.

Il débuta par le siège de Constantine, n 1840.

En 1847, il commanda l'artillerie de ifférentes colonnes expéditionnaires dans es provinces d'Alger et de Constantine, t construisit des ponts fixes sur la Tafna t sur divers cours d'eau avoisinant la rontière du Maroc, sur le Chélif, sur Isser et la Chiffa.

En 1847, également, M. de Vercly fit artie, sous le commandement du maréchal Bugeaud, de l'expédition de la Grande-Kabylie et, à la suite du combat des Béni-Abbès, fut nommé chef d'escadron et rentra en France, après neuf années consécutives de campagnes de guerre.

Appelé en 1859 à l'armée d'Italie, comme hef d'état-major de l'artillerie du 5me orps, il y demeura, jusqu'à la fin de mai 860.

Général commandant l'artillerie en Algérie, sous les ordres du maréchal de Mac-Mahon, il fut chargé, en outre, de l'inspection des troupes et établissements de cette arme et de celles du train des équipages, en 1864-65 et 1866.

Ces états de service résument l'existence entière du général de Vercly, existence toute consacrée à l'accomplissement du devoir et à l'amour passionné de l'état militaire.

M. de Vercly, nommé chevalier de la Légion d'honneur en mai 1834, a été promu officier le 30 octobre 1836, commandeur en 1858 et grand officier en 1866.

VERGER (Virginie-Morel, dame du) naquit à Metz, en 1799. Bien que privée d'une véritable direction dans ses études musicales, elle jouait, à douze ans, du piano d'une manière remarquable. Des artistes de mérite, passant à Metz, conseillèrent à sa mère d'aller chercher à Paris le développement des dispositions de la jeune Virginie.

En 1814, la mère et la fille s'arrachèrent courageusement à une existence honorable et lucrative pour s'exposer aux tristes chances de la vie de Paris, où l'isolement et les privations de tout genre les attendaient.

Virginie Morel, dès son entrée au Conservatoire, fut accueillie, écoutée favorablement par le jury, encouragée tout particulièrement par Méhul et se fixa à Paris, après avoir obtenu le premier prix de piano. Malgré les fatigues du professorat, elle se mit, sous la direction de Reicha, à l'étude de l'harmonie.

De 1820 à 1828, plusieurs de ses compositions parurent et furent goûtées. Elle devint professeur de piano de la duchesse de Berry, à laquelle elle dédia trois *Duettini*, pour piano et violon, d'un excellent style et pleins de charme. A cette époque, elle reçut de Clementi de précieux conseils où elle puisa cette manière large, expressive, qu'on remarquait chez cet artiste. Elle reçut aussi quelques leçons de Hummel.

En 1829, commença une existence nouvelle pour Virginie Morel. Elle épousa le baron Du Verger, lieutenant-colonel d'état-major, devenu plus tard général et le suivit, après la révolution de 1830, à

Alger où, plus que jamais, elle s'occupa de son art et se livra à la composition.

Après la mise à la retraite de son mari, elle se fixa avec lui au château du Verger, où elle mourut, en 1870.

Les compositions de Mme Du Verger, publiées chez Richault, sont : 1° *Sonate*, pour piano ; 2° *Trois duettini*, pour piano et violon ; 3° *Fantaisie sur un air anglais ;* 4° *Variations brillantes sur un air allemand ;* 5° *Huit études mélodiques ;* 6° *Une valse brillante, La Mascara ;* 7° *Virginia*, valse.

Mme Du Verger a laissé des compositions inédites, toutes remarquables, dont elle a légué les manuscrits à Mme A. Dethou, née Cléau, son élève et son amie, pianiste distinguée elle-même.

(Extrait de la *Biographie universelle des musiciens*, par Fétis. Voy. *Supplément et Complément*, publié sous la direction d'Arthur Pougin, Paris, Didot, 1880, t. II, p. 615-616.)

VERNÉVILLE (Frédéric-Prosper-Charles-Huyn de) (fils de Louis-Huyn de Vernéville, ancien officier de cavalerie, membre du Conseil général de la Moselle, et de dame Monique Durand) naquit à Metz, le 24 mai 1818. Il entra à Saint-Cyr le 1er octobre 1836, dans la section de cavalerie.

Sous-lieutenant le 1er octobre 1838, il passa en qualité d'officier élève à l'école d'application de cavalerie de Saumur et entra ensuite dans le 10me régiment de chasseurs à cheval.

Nommé lieutenant le 1er avril 1843 et capitaine le 15 mars 1846, il remplit, à son régiment, les fonctions d'adjudant-major et l'année suivante il fut envoyé, comme capitaine instructeur, au 9me régiment de la même arme, à Auch.

Etant devenu capitaine en premier (1852) il prit le commandement d'un escadron. Promu major au 7me régiment de hussards le 23 janvier 1853, il abandonna en 1855 cette fonction pour commander de nouveau un escadron et reçut, le 8 octobre 1857, la croix de chevalier de la Légion d'honneur. Il était alors, et depuis un an, au régiment des dragons de l'impératrice, lequel faisait partie de la garde impériale.

En 1859, il fit, avec ce régiment, la campagne d'Italie, assista aux batailles de Magenta, de Solférino et fut promu, le 18 janvier 1860, lieutenant-colonel au 10me dragons.

Colonel du 11me dragons, le 18 octobre 1865, il devint officier de la Légion d'honneur le 28 décembre 1867.

M. de Vernéville se trouvait en garnison à Thionville au moment de la déclaration de guerre à la Prusse et fut compris avec son régiment dans la 2me brigade (de Gondrecourt) de la division de cavalerie Legrand, qui dépendait du 4me corps, commandé par le général de Ladmirault. Il se distingua aux batailles de Gravelotte, de Saint-Privat, dans les divers engagements qui eurent lieu durant l'investissement de Metz et fut conduit en captivité, après la capitulation du 28 octobre.

De retour en France, M. de Vernéville participa aux opérations dirigées contre la commune de Paris, obtint le grade de commandeur de la Légion d'honneur le 20 avril 1871 et celui de général de brigade le 23 février 1872.

Après être demeuré quelque temps en disponibilité, il reçut, en 1874, le commandement de la 2me brigade de hussards.

Nommé général de division le 26 octobre 1878, il fut alors placé à la tête de la 2me division de cavalerie, à Lunéville, et dans cette haute position, déploya des qualités d'administrateur et de tacticien qui le placèrent au nombre de nos meilleurs chefs de corps.

Au moment de passer au cadre de réserve, le général de Vernéville fut élevé à la dignité de grand officier de la Légion d'honneur, par décret présidentiel du 11 juillet 1882.

Le général de Vernéville mourut à Nice, le 28 novembre 1883. Il a été inhumé à Vernéville.

Il laisse plusieurs fils, dont l'un, Paul, est lieutenant au 1er régiment de cuirassiers et le second, Louis, avocat.

Un de ses frères, Henri, a pris sa retraite comme chef d'escadron de cavalerie. Un autre, Joseph, qui habite actuellement le château de Vernéville, a été, après l'annexion, membre du Conseil général de la

› et est père de M. Albert de Ver-
ancien élève de l'Ecole polytech-
capitaine d'artillerie de marine,
séjourné sans interruption en Co-
ine depuis 1872 et remplit actuelle-
886), avec une grande distinction,
ıctions de consul de France au
.
le titre de : *La province de Bin-*
Cochinchine française), le *Bulletin*
ɔciété de géographie de l'Est, année
. 62-75, a publié un extrait de son
; au gouverneur général.

ltez : *Actes de l'état-civil de la mairie de* *Etats de services du général de Vernéville*, dans *Le Lorrain*, n° du 11 décembre 1883.

ɪOT (JEAN-BAPTISTE) naquit à Bou-
1714. On ignore complètement ses
lents jusqu'à l'année 1769, où il fi-
ıns l'*Annuaire* de la Cour d'Autri-
qualité de secrétaire du Cabinet
ıl des médailles de Vienne, position
ut, sans doute, à son compatriote
n-Jamerai Duval, directeur de cet
sement.
769, il prend le titre de garde du
; des monnaies et médailles qu'il
ncore en 1774.
ıl, qui l'appelle son vieil ami, l'ins-
on légataire universel, d'après son
ent du 27 décembre 1773. Vérot suc-
Duval dans ses fonctions, car, en
est désigné de la manière suivante :
ean Vérot, directeur des monnaies
ıes, logé dans le palais. »
opta une ingénieuse classification
ırrangement des médailles et mon-
ıodernes de la collection qu'il diri-

) février 1785, il fut chargé de faire
;e des doubles, destinés à l'Uni-
de Lemberg et ce fut, sans doute,
ıier travail de quelque importance
ntreprit.
ossède encore de son administra-
catalogue des accroissements de la
on impériale en monnaies et mé-
modernes, du 1er mars 1780 au 26
bre 1786, écrit en partie par lui, en
par Karl Schreiber, son secrétaire.
t mourut d'un coup de sang ce même jour, 26 septembre 1786, dans le logement qu'il occupait au palais impérial ; ses funérailles eurent lieu le 28, dans la chapelle sépulcrale, selon le culte catholique qu'il professait et il fut inhumé au cimetière de Matzleinsdorf, ainsi qu'il résulte des registres de Saint-Augustin, paroisse du palais.

Vérot était un savant distingué, dont les connaissances étaient très appréciées en Allemagne.

(Extrait d'une étude intitulée : *Notice sur J.-B. Vérot*, par H. Michelant, dans *Revue de l'Est* (suite de *L'Austrasie*), nouvelle série, t. I, Metz, 1864, p. 403 à 408.)

VERRONNAIS (FRANÇOIS), fils de Louis Verronnais, imprimeur, et de Françoise Chaudron, naquit à Metz, le 3 mars 1792. Il appartenait à une famille originaire de Milan (Italie). Primitivement, ce nom s'orthographiait Veroneze, Veronet (d'où, enfin, par corruption, Verronnais) ainsi que l'indique un acte de décès d'un des ascendants de François, sergent au régiment de Toulouse, acte du 29 février 1732, daté de Collioure (Pyrénées-Orientales).

François Verronnais commença bien jeune à apprendre le métier de son père ; il avait environ onze ans et demi lorsqu'il débuta dans les ateliers. Aussi, son instruction en aurait-elle gravement souffert, si son père n'y avait pourvu en lui faisant donner des leçons particulières par M. Bornus, ancien prêtre constitutionnel, et M. Virion, correcteur d'imprimerie.

M. Verronnais père étant mort le 9 mars 1812, François, demeuré seul, aida d'abord sa mère à diriger l'imprimerie, puis la reprit pour son compte, le 1er avril 1822.

Il fit son apprentissage sous la direction de M. Gérardin, excellent ouvrier qu'il conserva, du reste, jusqu'à la fin de sa carrière, en souvenir de ses débuts.

M. Verronnais ne tarda pas à donner un grand essor à son imprimerie qui devint la plus importante de Metz et à laquelle il adjoignit un atelier de lithographie, de reliure et de confection de registres, ce qui lui permit d'occuper plus de cinquante ouvriers.

M. Verronnais assista (en qualité de

sergent au 1er bataillon de la garde nationale mobilisée) au siège d'Anvers, en 1810. En mai 1844, il fut nommé au grade de capitaine adjudant-major dans la garde nationale, dont il cessa de faire partie, le 3 mars 1847, ayant atteint 55 ans, limite d'âge à cette époque.

Sous le second Empire, il reçut la médaille de Sainte-Hélène.

M. Verronnais, qui fut un des fondateurs de la Société de prévoyance et de secours mutuels de Metz, qu'il présida à différentes reprises, reçut, en 1864, une médaille d'or du gouvernement, en témoignage des services qu'il avait rendus à cette société.

M. Verronnais imprima un grand nombre d'ouvrages dont nous n'avons pas à donner la liste ici ; nous indiquerons seulement ceux dont il est l'auteur. Ce sont : *Statistique commerciale et industrielle de la Moselle,* 1844, in-8°, avec *Supplément* en 1852 (ouvrage recherché qui contient d'utiles renseignements et lui valut, de la part de l'Académie de Metz, une médaille d'argent en 1847). — *Annuaire de la Moselle* (devenu rare), 1813-1855, in-24. — *Guide de l'étranger à Metz,* dont une 3me édition fut donnée en 1858. — *Le grand messager boiteux de la Moselle,* almanach dont le tirage est considérable et qui subsiste toujours. — *Manuel des sous-officiers et caporaux* (ouvrage très apprécié des militaires). — Divers *Almanachs militaires,* publiés de 1849 à 1855. — *Souvenir des victoires et des conquêtes de l'armée française, depuis 1792 jusqu'en 1835,* in-8°.

M. Verronnais fut un imprimeur de mérite qui fit faire de réels progrès à la typographie messine ; aussi reçut-il, tant de diverses sociétés savantes que du gouvernement, huit médailles d'encouragement, et cela à une époque où les récompenses de ce genre étaient données avec infiniment plus de parcimonie qu'aujourd'hui. Comme chef d'établissement il laissa des regrets à tous ceux qui avaient été sous ses ordres ; jamais un ouvrier dans le besoin ne vint frapper à sa porte sans obtenir ou du travail ou un secours.

M. Verronnais céda sa maison à son fils Jules, en novembre 1854 et se retira à Chazelles, où il mourut, le 15 avril 1879.

Cette notice a été rédigée d'après des renseignements communiqués par M. Charles Porcia, employé principal dans la maison Verronnais.

VESCO (Nicolas-Martin), né à Metz, le 14 mars 1789, est fils d'un Piémontais. Il entra, en 1806, au prytanée militaire de Saint-Cyr, en sortit dans l'infanterie, l'année suivante, comme sous-lieutenant, fit les campagnes de Prusse, de Pologne, d'Espagne, d'Autriche et fut promu lieutenant en 1809. Capitaine le 7 septembre 1811 et chef de bataillon au 29me léger en 1813, il se distingua dans les campagnes de Russie et de France, et fut grièvement blessé à Brienne.

Nommé lieutenant-colonel pendant les Cent-Jours, mais non reconnu dans ce grade par la Restauration et mis en disponibilité, il ne rentra au service actif que le 17 août 1830, comme lieutenant-colonel de la garde municipale de Paris. Colonel le 17 août 1832 et commandant la 18me légion de gendarmerie à Grenoble, il fut promu général de brigade le 20 avril 1845 et exerça les fonctions d'inspecteur de la gendarmerie, puis commanda les subdivisions de la Côte-d'Or et de la Haute-Marne.

Placé, en 1851, dans le cadre de réserve, il fut mis à la retraite le 22 mai 1859.

M. Vesco, doyen d'âge des généraux de France (le général Schramm, mort en 1884, qui, par rang d'ancienneté, venait après lui, était né le 1er décembre 1789) a été décoré de la Légion d'honneur le 9 août 1812, promu officier le 18 février 1814 et commandeur le 19 avril 1843.

(Extrait du *Dictionnaire des contemporains,* 5me édit., p. 1808.)

Le général Vesco était allié aux familles Gougeon, Gilbrin, Putz (de Metz). Il s'était retiré à Paris, où il est mort, le 9 mars 1883. Il a été inhumé au Père-Lachaise.

VESCO (Jean-Nicolas-Eugène), fils du précédent, naquit à Metz, le 25 octobre 1816. Il devint médecin principal de la marine, officier de la Légion d'honneur ; il prit part aux campagnes de Crimée, d'Italie, de Chine et de Cochinchine. Il est mort à Toulon, le 24 octobre 1880, laissant deux

ls dont l'un, Albert Vesco, est avocat à 'oulon et l'autre, Emile, officier d'infanterie.

VEVER (PAUL) est né à Metz, en 1851. l suivit les classes du collége Saint-'lément, dirigé par les Jésuites, jusqu'en 870. Pendant le blocus il servit dans le orps des francs-tireurs, dont son père tait l'un des chefs. Ayant ensuite achevé es études, à Paris, rue des Postes, chez es premiers maitres, il fut reçu, en 1872, l'Ecole polytechnique, en sortit en 1874, t au lieu d'embrasser la carrière militaire, ntra dans la maison de joaillerie que son ère venait d'acheter à Paris.

M. Vever n'est pas, tant s'en faut, le eul Messin qui, après d'excellentes études lassiques et des succès dans les écoles péciales, se soit adonné au commerce.

VEZUS (PIERRE-MARIE). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. IV, p. 388.)

VIARD (le comte PIERRE-JOSEPH DE). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. IV, p. 398.)

VIANSSON-PONTÉ (LOUIS-EDMOND) est né à Metz, le 6 septembre 1836. Il commença ses études au lycée de Metz (1846-1850), les acheva à Saint-Clément (1852-56), uis fit son droit à Paris (1856-59).

Fixé par son mariage dans le pays messin, il devint maire du village de Plappeille en 1861 et conserva ce poste jusqu'en 871. Lors des travaux de construction du ort Saint-Quentin, en 1868, M. Viansson eçut neuf coups de poignard dans une utte avec des ouvriers étrangers, en arrêant un malfaiteur qui venait de blesser nortellement le garde champêtre de Plapeville. Cette énergique attitude en face lu danger lui valut, peu de jours après, la lécoration de la Légion d'honneur.

De 1865 à 1870, il remplit les fonctions le secrétaire du Comice agricole de Metz, et présida la Société des secours mutuels, de 1860 à 1871. Il fut conseiller d'arrondissement pour le premier canton de Metz, de 1867 à 1870. Il compta parmi les délégués choisis par la ville de Metz pour suivre le procès intenté au maréchal Bazaine.

Après l'annexion, M. Viansson fixa son domicile à Nancy et fut nommé secrétaire de la Commission du canal de l'Est (1874-1882). Depuis 1882, il est percepteur des contributions directes d'Essey-lès-Nancy.

Il appartient à l'Académie de Metz et à celle de Stanislas, de Nancy.

La famille Viansson est originaire du Piémont.

M. Viansson est petit-fils et fils d'officiers nés à Turin et morts au service de la France, le premier comme prisonnier de guerre, sur les pontons anglais, en 1804, et le second en Algérie, en 1840.

M. Viansson a publié des travaux fort intéressants dont voici la liste :

Dans les *Mémoires de l'Académie de Metz : Notice sur Mathieu Lambert-Polain,* année 1872-73, p. 165. — *Histoire du premier collège de Metz,* année 1872-73, p. 197 (tirage à part, Nancy, Réau, 1874, in-8°). — *Notes sur le phylloxera,* idem, p. 411. — *Exposé du projet de H. Frécot, d'un port à établir au Sablon, au point de vue de l'assainissement de la Seille et de la canalisation de la Nied,* année 1873-74, p. 415.

Il a donné aux *Mémoires de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle : Notice sur Plappeville,* année 1866, 9me vol. p. 167.

Citons encore : *Notice nécrologique sur Henri Maguin,* Nancy, Réau, 1874, in-8°. — *Le siège de Metz en 1870,* discours de réception à l'Académie de Stanislas, Nancy, Berger-Levrault, 1881, in-8°.

Il a publié dans le *Bulletin de la Société de géographie de l'Est : Notes pour servir à l'histoire du canal de l'Est,* année 1880, p. 630 (tiré à part, Nancy, Berger-Levrault, 1882, in-8° avec carte).

Mentionnons enfin diverses communications insérées dans les *Bulletins des sociétés d'agriculture de Metz et de Nancy.*

VIGNEULLES (PHILIPPE DE). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. IV, p. 399.)

Consultez encore : *Le bourgeois de Metz au XVme siècle. — Philippe de Vigneulles. — Conférence faite à l'hôtel-de-ville de Metz,* par M. Cailly,

avocat, Metz, Rousseau-Pallez, 1867, broch. in-8°. — *Gedenkbuch des Metzer Bürgers Philippe von Vigneulles aus den jahren 1471 bis 1522... herausgegeben*, von Dr Heinrich Michelant, Stuttgard, 1852, 1 vol. in-8°. — *Lettres d'anoblissement accordées en 1601 par Charles, duc de Lorraine, à Philippe de Vigneulles, citoyen de Metz, petit-fils du chroniqueur*, par F.-M. Chabert, Metz, imprimerie Rousseau-Pallez, broch. in-8°.

VILLATTE (EUGÈNE-CASIMIR). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. IV, p. 401.) Il est mort à Nancy, le 14 mai 1834.

VILLATTE (JEAN-FRANÇOIS). (Idem, t. IV, p. 409.)

VILLATTE (JEAN-BAPTISTE-ALEXANDRE). La notice que Bégin (*Biographie de la Moselle*, t. IV, p. 408) consacre au général Villatte s'arrête à l'année 1819. Nous la continuons.

..... Il fit la campagne de 1823 en Espagne et reçut la croix de chevalier de 2me classe de l'ordre de Saint-Ferdinand, le 23 novembre de cette année. L'empereur de Russie le nomma chevalier de l'ordre de Saint-Wladimir, le 22 août 1824.

Promu au grade de maréchal de camp, le 22 mai 1825 et placé dans la position de disponibilité, le général Villatte fut appelé, le 8 août 1830, au commandement des départements de la Seine-Inférieure et de l'Eure, et, le 23 décembre suivant, à celui de la Haute-Marne.

Commandant le département de la Haute-Loire le 11 février 1832, il fut placé, le 20 octobre suivant, à la tête de la 1re brigade de cuirassiers de l'armée du Nord et joignit à ce commandement, le 19 mars suivant, celui de l'Oise. Les services qu'il rendit dans ces fonctions lui valurent la croix de commandeur de la Légion d'honneur, le 7 janvier 1833. Disponible le 1er janvier 1834, il prit, le 19 avril, le commandement du département de la Meurthe, puis, le 18 juin, d'une brigade de cavalerie au camp de Lunéville. Il passa, le 30 juillet, à celui de la subdivision formée des départements de la Meurthe et des Vosges. Le 30 mars 1841, le commandement des deux départements ayant été scindé, il conserva celui de la Meurthe.

Grand-officier de la Légion d'honneur, le 14 août 1842, puis admis, le 11 décembre suivant, dans le cadre de réserve, par application de la loi du 4 août 1839 ; retraité par suite de la suppression de la réserve, le 8 juin 1848, le général Villatte fut, sur sa demande, relevé de cette position et réadmis dans le cadre de réserve de l'état-major général, par décret impérial du 26 janvier 1853.

Il est mort à Paris, en octobre 1858.

(Extrait du *Moniteur de l'armée*, n° du 1er novembre 1858).

VILLEROY (FÉLIX et CHARLES). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. IV, p. 409.)

VILLERS (CHARLES-FRANÇOIS-DOMINIQUE DE). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. IV, p. 410. — *Notice sur Charles Villers*, par Michel Berr, pièce s. l. n. d., in-8° (extrait du *Mercure de France* du 8 avril 1815). — Les dictionnaires biographiques de Michaud, Didot, Larousse, etc.... — *Ch. Villers, Mme de Rodde et Mme de Staël*, par Bégin, Metz, 1840, in-8° de 80 pages.)

On a réimprimé un article de Ch. Villers : *Lettre sur le roman intitulé : Justine ou les malheurs de la vertu*, Paris, J. Baur, 1877, plaquette in-24.

VING (FRANÇOIS), né à Boulay, en avril 1786, commença sa carrière comme médecin militaire à l'armée d'Allemagne, et se distingua par son dévouement à Wagram et à Wiess. Rentré dans ses foyers il continua à exercer la médecine, fut maire de Boulay, de 1818 à 1830 et de 1846 à 1848.

Il appartenait aussi au Conseil général de la Moselle, au Comité supérieur d'instruction primaire, etc....

M. Ving mourut à Boulay, le 16 avril 1854.

Consultez : *Notice* (anonyme), dans *Vœu national* du 19 avril 1854.

VINCENT (FRANÇOIS-HONORÉ) est né à Audun-le-Tiche, le 4 octobre 1834.

Il fit ses études au lycée de Metz, puis entra à l'Ecole de Saint-Cyr, le 15 novembre 1853. Il passa ensuite à l'Ecole d'état-

major et en sortit avec le grade de lieutenant, le 12 octobre 1857.

L'année suivante, il partit pour le Sénégal où il fut attaché au gouverneur de la colonie, M. Faidherbe, en qualité d'aide-de-camp, position qu'il conserva jusqu'au 24 janvier 1861. Il prit part à l'expédition de Niomré et fut décoré pour avoir rallié l'escadron de spahis du Sénégal et exécuté à sa tête une brillante charge sur l'ennemi (30 octobre 1858). Sa belle conduite durant l'expédition de Guémou où il remplit les fonctions de chef d'état-major lui valut le grade de capitaine (21 décembre 1859).

En 1861, il fit, dans la partie occidentale du Sahara, un voyage d'exploration qui dura quatre mois. Il avait parcouru cinq cents lieues dont le point extrême était Adrar. M. Vincent est le dernier Européen qui ait exploré cette partie du continent africain.

Au début de la guerre contre l'Allemagne, M. Vincent fut attaché à l'état-major de la division de cavalerie du 3me corps (division Clerembault) et envoyé sous les murs de Metz. Le 3me corps s'était porté sur Saint-Avold, et le jour de la bataille de Forbach, M. Vincent fut dépêché en reconnaissance dans cette direction, avec la brigade de dragons de Juniac qui, à Hombourg-Haut, reçut l'ordre de se porter au secours du 2me corps. Seul de l'état-major de la division de cavalerie, M. Vincent assista à la bataille de Forbach; l'apparition de la brigade de Juniac sur le champ de bataille avait, au dire du commandant en chef, retardé sa défaite de plus d'une heure.

M. Vincent resta attaché à l'état-major de la division de cavalerie du 3me corps jusqu'à la capitulation de Metz, et il assista aux batailles de Borny, Gravelotte, Saint-Privat, aux combats de Noisseville et du 1er septembre, soutenus surtout par le 3me corps.

Après la reddition de Metz, il refusa de se constituer prisonnier et franchit les lignes prussiennes sous un déguisement. Après avoir traversé la Belgique, il se rendit à Tours où il reçut, le 14 novembre 1870, sa nomination de chef d'escadron et de chef d'état-major de la division de cavalerie du 18me corps.

Il fut chargé d'une façon toute spéciale du service des éclaireurs et s'acquitta si bien de cette difficile mission, qu'à la fin de la campagne, les généraux allemands, notamment le général Schmeling, firent compliment aux officiers du 18me corps de la manière dont l'armée de l'Est avait été éclairée par la cavalerie.

M. Vincent assista à toutes les opérations militaires du 18me corps, aux batailles ou combats de Beaune-la-Rolande, de Maizières, de Gien, de Villersexel, de Héricourt. Chargé de l'arrière-garde au combat de Villers-la-Ville, le 19 janvier, il manœuvra si adroitement de 10 heures du matin à 6 heures du soir, qu'il parvint à sauver le grand convoi et l'artillerie de réserve du 18me corps.

Le 27 janvier, coupé du 18me corps à la suite d'une manœuvre qui provenait d'un malentendu au sujet de l'armistice que le commandant en chef français croyait applicable à son armée, il fut cerné dans la vallée de la Loue, bordée de chaque côté par des escarpements rocheux de trois à quatre cents mètres de hauteur. Malgré cela, il parvint avec cent soixante-dix cavaliers du 2me hussards de marche, à gravir la montagne par un sentier extrêmement abrupt et échappa aux Allemands après avoir parcouru sans désemparer plus de cent quatre-vingts kilomètres en deux nuits et un jour, puis entra à Besançon.

De 1873 à 1881, M. Vincent (qui le 18 janvier 1879 avait été nommé lieutenant-colonel) fut chef d'état-major de la 2me division de cavalerie, à Lunéville.

A cette époque il se livra à une étude approfondie de notre frontière nord-est. Sous-chef d'état-major du 8me corps, le 23 juillet 1881, il devint secrétaire du comité d'état-major résidant à Paris, le 19 juin 1882.

M. Vincent a été promu colonel le 1er février 1883.

VINGLER (NICOLAS) peut être cité comme le type de ces vaillants soldats du Premier Empire dont les survivants sont maintenant bien rares.

Nicolas Vingler naquit à Gréning (près Hellimer) le 5 novembre 1794. Il servait au

7[me] régiment d'artillerie, alors en garnison à Mayence. Après le blocus de cette ville, il fut versé dans le 59[me] régiment d'infanterie, d'où il fut plus tard renvoyé dans ses foyers, après avoir reçu, en récompense de sa brillante conduite, la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

M. Vingler songea alors à entrer dans la carrière de l'enseignement primaire. Qu'on apprécie quelle patience intelligente il lui fallut déployer pour acquérir, après une vie aventureuse passée dans les camps, cette science ardue de l'éducation de la jeunesse!

M. Vingler persévéra dans son projet, et ses efforts furent couronnés de succès. D'abord placé comme maître-adjoint à Herbitzheim, la confiance de ses nouveaux chefs le fit bientôt désigner pour remplir la même fonction à Puttelange-lès-Sarralbe.

En 1822, il fut nommé instituteur à Gréning, son village natal, où il exerça, à la satisfaction générale, jusqu'en 1837. Cette même année il alla occuper le poste de Bistroff où il resta en activité jusqu'en 1846. Et pourtant, tel était le dévouement de cet homme de bien à l'état qu'il avait embrassé, qu'une grave maladie put seule le déterminer à quitter le professorat.

Rentré dans la vie privée, il sut s'attirer, par son caractère loyal et d'une franchise toute militaire, l'estime et l'affection de tous ceux qui l'approchaient. A Bistroff, il n'était désigné que sous le nom de patriarche. Il vit sans crainte arriver la mort. Une demi-heure avant de rendre le dernier soupir, il fit avertir télégraphiquement son fils, M. Vingler, instituteur à Woippy, de venir assister à ses funérailles.

M. Nicolas Vingler mourut à Bistroff, le 24 août 1882.

Cette notice est le résumé d'un excellent article de M. A. Ballet, instituteur à Longeville-lès-Metz, publié dans la *Gazette de Lorraine* du 12 septembre 1882.

VIRY (CHARLES-MARIE-JULES) (petit-fils, par sa mère, du docteur Calvet, fils de Jean-Antoine Viry, médecin principal en chef à l'hôpital militaire de Rambouillet, officier de la Légion d'honneur et de Sophie Désirée Calvet) est né à Bitche, le 11 décembre 1845. Il commença ses études au collége de Bitche, dirigé par l'abbé Guépratte, les continua au lycée de Metz et les termina à celui de Strasbourg.

Reçu bachelier ès lettres le 13 novembre 1862, bachelier ès sciences le 8 août 1863, il entra ensuite, avec le n° 12, à l'Ecole de santé militaire de Strasbourg le 29 octobre de cette même année, prit le grade de docteur en médecine, le 11 décembre 1867, et fut envoyé, comme médecin stagiaire, au Val-de-Grâce, le 21 janvier 1868.

Attaché, durant le blocus de Metz, à l'ambulance de Vallières, il assista aux batailles de Borny, Gravelotte, St-Privat, Noisseville, prit part ensuite à la campagne de l'Est, sous Bourbaki, et fut promu aide-major de 1[re] classe, le 31 décembre 1870. Après avoir suivi le 3[me] régiment du génie, à Bordeaux, le 90[me] de marche, à l'hôpital de Givet, etc..., il reçut le grade de médecin-major de 2[me] classe, le 25 février 1875, et de 1[re] classe, le 30 décembre 1882. Il exerça alors les fonctions de médecin en chef à l'hôpital militaire de Milianah (Algérie).

M. Viry est actuellement (1884) chef du service de santé à l'école militaire de Saint-Cyr. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 7 juillet 1884.

M. Charles Viry a collaboré au *Bulletin de la réunion des officiers*, à la *Tribune médicale*, à la *Gazette hebdomadaire de médecine et de chirurgie*, au *Recueil des mémoires de médecine militaire*, à la *Revue médicale*, à *L'Union médicale*, à la *Revue militaire de médecine et de chirurgie*. Il a publié dans ces journaux des travaux divers, notamment sur l'hygiène des camps, l'épidémiologie et la clinique médicale.

Il a traduit, en collaboration avec le docteur Richard, le *Traité clinique de la moëlle épinière*, du professeur Leyden. Paris, J.-B. Baillière, 1879, 1 vol. gr. in-8°.

Citons encore (en collaboration avec le docteur Richard) un mémoire intitulé: *De la nature du goître épidémique*, dans la *Gazette hebdomadaire de médecine et de chirurgie*, année 1881, et pour lequel l'Académie de médecine lui décerna une médaille d'argent.

VIVILLE (Claude-Philippe de). (Voy. *[Bi]ographie de la Moselle,* par Bégin, t. IV, 461.) Mort à Metz, le 1er mars 1841.

VIVILLE (Ernest de) naquit à Metz, [e]n 1824. Il fit ses études au lycée, entra à [S]aint-Cyr et en sortit sous-lieutenant, à [2]0 ans. Il prit part à diverses campagnes [e]n Algérie, combattit vaillamment en [I]talie, et après avoir rapidement franchi [l]es grades inférieurs fut nommé colonel [d]'infanterie, au choix, le 2 mai 1870.

Pendant la guerre contre l'Allemagne, il [c]ommandait le 43me régiment de ligne qui [s]ouffrit beaucoup à la bataille de Gravelotte où M. de Viville, d'ailleurs, fut blessé.

M. de Viville est mort à Lille, où il tenait [g]arnison, en août 1879. Il était officier de [l]a Légion d'honneur.

VOÏART (Jacques-Philippe). (Voy. *Bio[g]raphie de la Moselle,* p. Bégin, t. IV, p. 467.)

VOIDEL (J.-G.-Charles) naquit, le 8 [s]eptembre 1758, à Château-Salins (Meur[t]e). Il était avocat et fut député du Tiers-[É]tat de Sarreguemines à l'Assemblée na[ti]onale de 1789. Il appartenait au Comité [d]es recherches qu'il présidait en 1790, et était signalé par son ardeur à poursui[v]re ceux qu'il considérait comme les en[n]emis de la Révolution.

Etroitement attaché au duc d'Orléans, il [d]irigeait (dit M. H. Fourchy) le jeune duc [d]e Chartres, dans les clubs, les banquets, [d]les sociétés populaires de Paris. Il fut [él]u juge à Paris, en 1790, mais son élection [ét]ait exclusivement politique. Deux ex[tr]aits de son discours de remerciement [su]ffiront pour le faire apprécier. Il disait [à] ses électeurs : « Messieurs, je juge de moi sur le témoignage honorable de votre estime et je sais que je la mérite... Je ne vous ai rien dit de la constitution, ni de la liberté, mais j'ai parlé en homme libre et à des hommes libres. » Le pré[si]dent de l'Assemblée électorale couvrit [d']éloges M. Voidel : « Monsieur, lui dit-il, représentant et défenseur du peuple, et spécialement chargé de surveiller les démarches de ses ennemis, vous avez, dans vos paroles, dans vos écrits, partout, « soutenu la cause de la liberté en homme « libre, mais sage, et dans les circonstan- « ces délicates où l'artifice et l'hypocrisie « ont encore tenté de séduire les âmes « faibles et d'élever les scrupules des « consciences religieuses contre nos nou- « velles lois, vous avez parlé le langage de « la raison, les fantômes se sont dissi- « pés. »

Ce personnage n'est pas mentionné par Bégin. Il faut bien dire que malgré ses débuts bruyants dans la vie publique au commencement de la Révolution, il n'a pas laissé grande trace. La date et le lieu de sa naissance nous sont donnés par S. Lieutaud dans : *Liste alphabétique des portraits des personnages nés dans l'ancien duché de Lorraine,* Paris, Rapilly, 1852, in-8°, p. 68, et les autres renseignements par H. Fourchy, dans un article du *Correspondant* (n° du 10 janvier 1883) intitulé : *L'élection de la magistrature à Paris en 1790.*

VOIZARD (Eugène-Nicolas) est né le 26 septembre 1841, à Scy, où son père était instituteur primaire. Il fit ses études au lycée de Metz, de 1857 à 1862. Reçu bachelier ès lettres en 1861, licencié ès lettres en 1866 (Faculté de Douai), agrégé de grammaire en 1874, il prit, à Paris, le grade de docteur ès lettres en 1885.

De 1873 à 1877, il professa la classe de sixième au lycée de Troyes, puis la quatrième, à Angoulême (1877-1883) et enfin la sixième au lycée de Versailles (1883).

On lui doit : *Extraits des Essais de Montaigne,* 1882, Paris, Garnier, in-18 (cet ouvrage est aujourd'hui à sa 3me édition). — *De disputatione inter Marotum et Sagontum,* Paris, Cerf, 1885, in-8° (thèse de doctorat). — *Etude sur la langue de Montaigne,* Paris, Cerf, 1885, in-8° (thèse de doctorat).

VOLCYR, né à Sorrouville (près Briey), fit ses études à Cologne, y apprit l'allemand et devint secrétaire du duc Antoine qu'il accompagna dans son voyage en Italie.

Il est auteur de : *Chronique abrégée par petits vers huytains des empereurs, roys et ducz d'Austrasie, etc....,* Paris, 1530, 1 vol. in-4°.

Consultez : *Etude sur la Lorraine dite allemande,* par A. Godron, p. 52.

W

WACQUANT-GÉOZELLES (Jean-Pierre-Théodore) naquit à Briey, le 17 mai 1754. Il devint lieutenant-général au service de l'empereur d'Autriche et fut créé baron par diplôme du 15 mars 1810. Il était feld-maréchal de l'artillerie, conseiller intime de Sa Majesté impériale, président du Conseil de justice de la guerre et honoré de la confiance de son souverain, lorsqu'il décéda à Vienne, le 18 mars 1844.

Il avait épousé successivement deux demoiselles de Wolf, la tante et la nièce, dont il n'a pas eu d'enfants.

Il avait demandé par supplique adressée à l'empereur d'Autriche, le 14 octobre 1840, que son titre de baron fût rendu héréditaire en faveur d'Alexis-Simon de Wacquant, son cousin germain.

(Extrait de *Biographie du Parlement de Metz*, par Emmanuel Michel, 1853, in-8°, p. 546).

WARION (Jean-Pierre-Adrien) naquit à Sarralbe, le 21 avril 1837. Entré au service comme engagé volontaire, le 3 avril 1858, élève du service de santé à l'Ecole de Strasbourg, le 20 décembre de la même année, il fut reçu docteur en médecine, le 9 janvier 1861, et médecin stagiaire au Val-de-Grâce, le 2 février suivant. Le 30 octobre, il fut nommé médecin aide-major de 2me classe aux hôpitaux de la division de Rome.

Promu médecin aide-major de 1re classe le 31 décembre 1863, il servit d'abord dans le 6me régiment d'infanterie de ligne, puis dans le 1er bataillon d'infanterie légère d'Afrique, enfin, dans les hôpitaux de la division d'Oran, et notamment dans le poste si malsain de Lalla-Magrhnia.

Décoré, dès 1866, de la Légion d'honneur, il rentra en France, à l'hôpital de Vincennes, le 30 mai 1869.

Médecin-major de 2me classe, le 23 juillet 1870, il prit part à la campagne du Rhin comme attaché aux ambulances de la Garde, et sous Metz, comme précédemment en Algérie, il se fit remarquer par son intelligence et son zèle infatigable. Après être sorti de Metz, le 19 décembre 1870, il rejoignit aussitôt l'armée du Nord et fit cette nouvelle campagne en qualité de médecin-major du 11me dragons.

Le 28 septembre 1871, M. Warion retourna en Algérie, dans le 1er bataillon d'infanterie légère, puis fut attaché, le 21 novembre 1873, au 2me régiment de spahis.

Promu au grade de médecin-major de 1re classe, le 22 novembre 1877, M. Warion fut envoyé au 142me de ligne, en garnison à Perpignan. C'est dans cette ville qu'il mourut prématurément, le 4 mars 1879.

M. Warion s'est acquis une juste réputation par ses études et ses découvertes en botanique. Durant son séjour à Rome, il explora les environs de cette ville, de Frascati, de Civita-Vecchia et découvrit, au cours de ces excursions, une quantité de végétaux qui avaient échappé jusqu'alors aux investigations de ses devanciers. Le résultat de ses découvertes a été l'objet d'un mémoire que la Société botanique de France a inséré dans ses *Bulletins*. Il continua ses recherches en Algérie et parcourut la province d'Oran, à la suite des colonnes expéditionnaires ; il visita aussi quelques régions montagneuses du Maroc, le Oudja, par exemple, où aucun Européen n'avait encore pénétré. Les importantes récoltes botaniques qui furent distribuées par ses soins à ses nombreux correspondants et aux principaux musées d'histoire naturelle de l'Europe, attestent sa persistante activité.

Un genre de plantes, nouveau pour la flore du nord de l'Afrique, lui a été justement dédié par les membres de la Commission scientifique de l'Algérie, et a été

.éfinitivement consacré récemment par les uteurs du *Genera plantarum*. Le genre *Varionia* empêchera son souvenir de s'effacer.

Il a encore collaboré, pour la *Flore de Lorraine*, avec le célèbre naturaliste docteur Godron, auquel il a le premier indiqué l'espèce *campanula cervicaria*, qu'il avait récoltée dans les bois qui se trouvent sur la rive gauche de la Nied, près de Rémilly.

M. Warion était membre de la Société d'histoire naturelle de la Moselle (1857) et de la Société botanique de France.

WARION (J.-P.-Gustave) naquit à Metz, le 24 décembre 1839. Il fit ses études au lycée de cette ville, sous la direction de son père, l'un des professeurs de cet établissement et qui, quelques années après, reprenait la librairie spéciale de livres d'éducation fondée par Mme Thiel.

Gustave Warion se livrait avec ardeur à l'étude des sciences naturelles, en dehors des occupations que nécessitait la librairie de son père. Il s'était adonné à l'étude des ordres suivants : lépidoptères, hémiptères, névroptères et orthoptères.

En 1866, il fut reçu membre de la Société d'histoire naturelle de la Moselle dont il devint archiviste, en 1868.

On lui doit la description détaillée d'une nouvelle espèce d'orthoptère de la Nouvelle-Calédonie, la *platyphillum giganteum* que possède le cabinet de Metz.

C'était un collectionneur passionné. « Sa collection, dit M. Bellevoye, contenait « des matériaux précieux pour notre pays, « sur les orthoptères et les névroptères, « ordres d'insectes qui n'ont été l'objet « d'aucun travail pour notre localité ; de « nombreuses additions auraient pu être « faites par lui au catalogue des lépidoptères de la Moselle de M. Holandre, surtout parmi les microlépidoptères. »

Pendant la durée du blocus de Metz, Gustave Warion appartint à la compagnie des francs-tireurs organisée et commandée par M. Vever ; lorsque la ville eut capitulé, sa conscience lui fit un devoir de continuer à servir la France, et il alla s'engager à l'armée du Nord, à Lille, où il fut nommé sergent aux voltigeurs. Frappé mortellement d'une balle au front, à la bataille de Saint-Quentin, le 19 janvier 1871, il fut inhumé le 16 février au village de Holnon.

Ainsi périt, au champ d'honneur, ce brave jeune homme qui promettait un savant à son pays natal.

Consultez : *Notice sur Gustave Warion*, par Ad. Bellevoye (XIVme *Bulletin de la Société d'histoire naturelle de la Moselle*), tirage à part, Metz, Verronnais, 1876, broch. in-12.

WATRIN (Jean-Jules) naquit à Méy, le 15 juin 1836. Il appartenait à une modeste famille de cultivateurs. Il fit ses études à l'Ecole supérieure de Metz, puis entra à l'Ecole des mines de Saint-Etienne, d'où il sortit en 1859, le premier de sa promotion, avec le titre d'ingénieur civil.

Il débuta dans l'industrie aux usines de Terrenoire, à la Voulte, mais y demeura peu de temps. En 1863, il fut attaché, en qualité d'ingénieur et de chef de fabrication, à l'usine Saint-Jacques, à Montluçon, établissement dépendant de la Société des forges de Châtillon-Commentry. Il conserva cette position pendant neuf années, puis, en 1872, accepta la direction des forges et aciéries de Mouterhausen (près Bitche), qui appartiennent à la famille de Dietrich.

M. Watrin rentra, en 1877, au service de la Société de Châtillon-Commentry et fut chargé de la direction de l'usine de Saint-Montand, près Beaucaire, dont il doit être considéré comme un des fondateurs. En 1880, laissant cet établissement en pleine prospérité, il prit, à Decazeville, le poste de sous-directeur de la Compagnie des houillères et fonderies de l'Aveyron.

Il a été assassiné à Decazeville, le 26 janvier 1886, dans des conditions que tout le monde connaît et qu'il m'est trop pénible de rappeler. Cette fin tragique a eu un retentissement considérable.

M. Watrin a été inhumé à Méy, et sur sa tombe, M. Raoul Duval, député, a fait son oraison funèbre au nom de la Société des houillères de l'Aveyron.

M. Watrin a publié : *Etudes sociales sur la valeur comparée du travail et du capital*, Paris, Leroy-Beaulieu, 1881, in-8°.

Consultez : *Discours prononcé par M. Raoul*

Duval, aux obsèques de M. Watrin, reproduit par *Le Lorrain,* n° du 9 février 1886.

Les détails biographiques qui précèdent et qu'on ne trouvera dans aucun journal, m'ont été donnés par le frère de M. Watrin, M. Nicolas Watrin, maire de Méy.

WATRIN (JEAN), frère du précédent, naquit à Méy, le 13 mars 1840. Après avoir commencé ses études à l'Ecole supérieure de Metz, il entra (1861) au lycée de Saint-Etienne (Loire) et fut admis, en 1862, à l'Ecole des mines de cette ville, dont il sortit le deuxième de sa promotion, avec le brevet d'ingénieur, en 1864.

M. Watrin débuta dans l'industrie comme ingénieur des usines de l'Horme, au Pouzin (Ardèche), et y demeura jusqu'en 1867, année où il passa aux établissements de Berdoulet (Ariège). Il quitta cette position par suite de la guerre contre l'Allemagne et mourut prématurément chez son frère, à Montluçon, le 31 octobre 1870.

WEBER (ADOLPHE-NICOLAS) est né à Boulay, le 4 mars 1842. Il montra très tôt de grandes dispositions artistiques; à l'âge de douze ans et demi, n'ayant pas encore pris de leçons de dessin, il copia sur toile la *Transfiguration* de Raphaël, d'après une gravure assez bien coloriée. Cet ouvrage (qui appartient maintenant à l'hospice de Boulay) fut présenté au Conseil général par le secrétaire de cette assemblée, M. Le Secq de Crépy, maire de Boulay, et valut à son jeune auteur une allocation du Conseil qui lui permit de venir habiter Metz et d'y suivre le cours de dessin professé par M. Migette (1855). Il remporta, à la fin de cette année, les premiers prix, et l'année suivante obtint la médaille d'honneur (fondation de Mme Sturel). Il composa à cette époque des fusains, des portraits, une *Fuite en Egypte* et diverses autres œuvres qui sont actuellement à Metz, au musée Migette.

Il envoya, en 1861, à l'exposition universelle de Metz deux tableaux : *Naissance de saint Jean-Baptiste. — Portrait de son grand-père,* qui lui méritèrent une médaille de bronze.

En 1862, M. Weber fut envoyé à Paris par le Conseil général, entra à l'Ecole des beaux-arts et dans l'atelier de Léon Cogniet. Il donna alors *Isaac et Rebecca,* puis passa à l'atelier de M. Cabanel (1865).

Il débuta au Salon en 1865, par : *Sommeil d'enfant.* Il exposa successivement : *Portrait de M. L**** (Salon de 1866). — *Le réveil de Psyché* (1867) (tableau qui parut aussi à l'exposition universelle et lui valut une médaille d'or; il fut acheté par l'Etat et envoyé au musée d'Orléans). — *Vénus portée par Zéphire arrive à l'île de Chypre* (Salon de 1868) (œuvre achetée par l'Etat comme la précédente et donnée au musée de Tarbes et non pas à celui de Caen, comme le dit M. Migette dans son *Catalogue des tableaux du musée de Metz,* p. 22). — *Echo et Narcisse* (appartient au musée de Metz). — *Portrait de Mme L**** (Salon de 1869). — *Mariage mystique de sainte Catherine* (1870).

Au début de la guerre, ayant conçu des inquiétudes sur le sort de sa famille, M. Weber quitta Paris, vint à Boulay et finalement se trouva bloqué à Metz. Il ne revint à Paris qu'après la Commune.

Au Salon de 1872, il exposa : *Ischys et Coronis tués par Apollon ; — L'aïeule.*

Attaché à la maison Maréchal, il la suivit à Bar-le-Duc et exécuta de nombreux cartons pour des vitraux destinés aux cathédrales de Besançon, Chambéry, Châlons, aux églises Saint-Léon (de Nancy), de Ligny, de La Fère-Champenoise, etc...

Nommé directeur de l'école de dessin de Bar-le-Duc, qui venait d'être créée, il obtint pour les travaux de ses élèves exposés à à Paris (en concurrence avec les autres écoles de France) une médaille d'argent accordée par le ministre de l'instruction publique.

En 1877, il fut nommé professeur de dessin dans les écoles de Paris et revint se fixer dans cette ville. Au Salon de 1878 il exposa : *Portrait de Mme W...* (sa mère); — *Portrait de Mme M...* — En 1879 : *Portrait de M...* — En 1880 : *L'amour et Psyché* et deux dessins au fusain : *Portrait de M. Em. Laporte; — Portrait de M. Edmond Franck.* — En 1881 : *A la campagne; — Portrait de Mme D...* — En 1882 : *Portrait de Mlle V...* (fusain). — En 1884 : *Psyché battue de verges par ordre de Vénus.* — En 1885 : *Tentation; — Portrait de M. W...* —

: *La légende de Saint-Herman-de d.*
s encore, parmi les autres toiles de er : *Le martyre de saint Hippolyte. haperon rouge. — La ménagère. — t Marguerite au jardin. — Une cigale me. — Le goûter.*
ırtiste a composé quelques jolies de vers qui ont été insérées dans *moires de la Société des lettres, et arts de Bar-le-Duc.*

IL (CHARLES-MARIE DE). (Voy. *Bio- de la Moselle,* par Bégin, t. IV,

IL (LOUIS-COMPIÈGNE DE). (Idem, . 472).

IL (FRÉDÉRIC-RAGSTAT DE). (Idem, . 473.)

ISSE (HENRI-LÉON), né à Metz, le . 1846, fit ses études dans sa ville à l'école des Prêcheresses (1852-55), ıcheva à l'école annexe de l'Ecole ɜ. Il apprit le dessin à Paris (1862- uis fut élève de MM. Cambon et (1873-76). Il prit part au siège de ɔmme mobile au 7me bataillon.
Teisse a été piqueur des ponts et ées, de 1865 à 1873. Maintenant, il e spécialement de peinture et suit de Rapin.
xposé au Salon de 1880 : *Souvenir aco.* — De 1882 : *Vue prise au Bas- ı.* — De 1883 : *Une ferme de Park-* (Angleterre). — De 1884 : *Un coin Séguin.* — De 1885 : *Les Mouli-*

LTER (CHARLES) naquit à Thion- e 27 août 1817. Elève du lycée de y obtint un prix d'honneur de ma- ques spéciales et entra à l'Ecole hnique avec le n° 15. Il devint in- des ponts et chaussées à Pornic, , puis à Clermont-Ferrand.
itta le service de l'Etat et accepta ɔtions de directeur du chemin de *'and central.*

Cet ingénieur distingué est mort à Clermont-Ferrand, en octobre 1858.

WELTER (JEAN-BAPTISTE) naquit à Metz, le 21 février 1822. A sa sortie de l'Ecole polytechnique (1844), il entra dans l'artillerie, fut nommé capitaine en 1849 et ne devint chef d'escadron qu'à la limite extrême de l'ancienneté, à cause de ses opinions républicaines.

M. Welter avait été, en 1868, professeur d'artillerie à l'Ecole d'application de Metz.

Il était chevalier de la Légion d'honneur et appartenait à l'Académie de Metz. Il se retira à Charleville (Ardennes) où il mourut en mai 1885.

WENDEL (IGNACE-FRANÇOIS DE), né à Thionville le 13 septembre 1741, fut baptisé le 14 dudit mois, à l'église Saint-Maximin de cette ville et eut pour parrain messire Ignace Laurens, seigneur de Charly, capitaine au régiment d'infanterie de l'Isle-de-France, et pour marraine, dame Elisabeth Schrembgen, épouse d'Alexandre d'Hausen, conseiller du roi, receveur des finances, etc...

Il devint capitaine d'artillerie, chevalier de l'ordre royal de Saint-Louis, et servit à l'armée du Bas-Rhin pendant les campagnes de 1758 et de 1759; il assista à la bataille de Crevelt. Il fonda les usines du Creusot, d'Indret et autres pour le roi de France, et la manufacture d'armes de Charleville, en société.

Il épousa, à Tronville, près de Bar-sur-Ornain. le 12 mars 1772, demoiselle Françoise-Cécile Dutertre, fille de messire Antoine-Louis Dutertre, chevalier, conseiller du roi, ancien président à mortier du Parlement de Metz, seigneur de Sallemagne, et de dame Marie-Jacqueline Morel.

Il mourut, le 2 mai 1795, en émigration, à Ilmenau (Saxe), où il venait de fonder des usines. Sa femme était décédée à Charleville (Ardennes), le 25 septembre 1783. De cette union naquirent trois enfants : deux fils morts sans laisser de postérité et François-Charles qui fait l'objet de l'article suivant.

(Extrait de : *Généalogie historique de la maison de Gargan*, Metz, Thomas, 1881, in-8°, p. 187-188.)

WENDEL (François-Charles de), fils du précédent, né à Charleville (Ardennes), le 19 février 1778, fut élève de la marine royale en 1790 ; il navigua sur la corvette *La Badine*, de 1790 à 1792. A son débarquement, au commencement de l'année 1793, il émigra.

Enrôlé, en 1794, dans le régiment de Rohan-hussards comme cadet, il devint officier pendant la campagne, et passa ensuite dans les Talpacks de Rohan, avec lesquels il fit la guerre de 1795 à 1798 ; incorporé, enfin, dans les chasseurs de Bussy, il prit part aux campagnes de 1799 à 1801.

Licencié en 1802, Ch. de Wendel entra au régiment de Mack-cuirassiers où il servit avec le grade de lieutenant, jusqu'en 1804. Il eut un cheval tué sous lui et fut blessé à la bataille de Friedberg; il reçut une nouvelle blessure à la hanche, à la bataille de Botzolo, au passage du Mincio.

Au retour de l'émigration, il racheta, en 1804, les usines d'Hayange qui avaient été confisquées à sa famille pendant la Révolution et vendues comme biens d'émigrés.

M. de Wendel devint maire d'Hayange et entra au Conseil général de la Moselle en 1808.

Décoré, en 1815, de l'ordre de Saint-Louis, il obtint ensuite la croix d'officier de la Légion d'honneur. Il fut nommé par le roi, en 1815, inspecteur des gardes nationales du département de la Moselle, avec le grade de maréchal de camp.

Membre du Conseil général de la Moselle qu'il présida pendant dix années; président du collège électoral du département, il siégea, en outre, comme représentant de la Moselle, à la Chambre des députés, de 1815 à 1825.

En 1819, Ch. de Wendel avait été appelé au Conseil général des manufactures de France. Il acquit, en 1811, les forges de Moyeuvre, et en 1824 la forêt de Forbach, dans laquelle son fils, Charles de Wendel, et son gendre, le baron de Gargan, fondèrent, en 1846, les usines de Styring-Wendel.

Charles de Wendel était le parent et l'ami de M. de Serre, le célèbre ministre de la Restauration, avec lequel il entretint une correspondance des plus intéressantes.

M. de Wendel avait épousé, à Metz, le 6 février 1804, sa cousine, demoiselle Marie-Françoise-Joséphine de Fischer de Dicourt, née à Metz, le 14 février 1784, fille de messire Pierre-Alexandre-Chrétien de Fischer de Dicourt, chef de bataillon d'infanterie.

Charles de Wendel mourut à Metz, le 11 mars 1825, et fut inhumé dans la chapelle attenante à l'église d'Hayange; sa veuve décéda à Metz, le 13 mars 1872, à l'âge de 88 ans.

Ils eurent de leur mariage plusieurs enfants dont un seul rentre dans le cadre de ce livre et auquel nous consacrons l'article qui suit.

Consultez : *Généalogie historique de la maison de Gargan*, Metz, imp. Thomas, 1881, in-8°, voy. p. 188 à 191.

WENDEL (Alexis-Charles de), fils du précédent, naquit à Metz, le 13 décembre 1809. Il avait seize ans et venait de donner une première révélation de ses remarquables facultés en se faisant admettre à l'Ecole polytechnique, lorsqu'il eut le malheur de perdre son père. Le jeune mathématicien dut immédiatement renoncer aux études spéculatives. Sa famille était, depuis deux siècles propriétaire des forges établies sur le cours de la Fentsch et dont le centre est à Hayange.

Son grand-père était cet Ignace de Wendel qui, d'après une inscription récemment découverte, assistait, en 1782, au Creusot, comme commissaire du roi à l'inauguration du premier fourneau au coke qui ait été construit en France.

Son père, François-Charles de Wendel, au lendemain de la tourmente révolutionnaire, avait, un des premiers, essayé de donner un grand développement à l'industrie métallurgique.

Aux forges d'Hayange, il avait ajouté celles de Moyeuvre qui, après avoir repris au dix-septième siècle une certaine activité sous la direction du maréchal Fabert, étaient retombées dans l'abandon depuis 1797.

C'était une lourde tâche pour un jeune mme sortant de l'école de succéder à ançois-Charles de Wendel, justement nsidéré comme le nouveau fondateur de s usines. Mais il allait, dès le premier ur, révéler un génie précoce ; il allait ɔuver aussi, pour l'aider, l'expérience les conseils de Mme veuve de Wendel.

Le beau-frère de M. de Wendel, le baron ı Gargan, ingénieur des mines, démis-onnaire en 1830, le créateur des houil-res de Decize et dont le nom reste .séparable de celui de Wendel, vint à son ıur lui apporter le tribut de ses lumières ; de son dévouement.

Grâce à ces deux hommes, les ouvriers e Hayange et Moyeuvre purent traverser ans difficulté la crise de 1830, et plus tard, ı crise plus pénible encore de 1848.

En 1846, M. de Wendel entreprenait, ur l'emplacement d'une forêt, près du auvre hameau de Styring, la fondation ɜ nouveaux établissements ; aujourd'hui, ır la puissance de volonté d'un seul ımme, ce pays est doté d'une commune ɔrissante, avec une église, des écoles, rigées par deux congrégations religieu-s, et la voix publique a consacré le sou-ınir de cette initiative en décernant à tte création le nom de Styring-Wendel.

M. le baron de Gargan, mort en 1853, ne ıt pas voir l'achèvement de cette grande uvre; M. Charles de Wendel, sur la tête ıquel reposait cette immense entreprise, adjoignit son neveu, le baron Théodore de argan. La nouvelle société prit le nom ien caractéristique de *Les fils de François e Wendel et C_{ie}*, revendiquant ainsi la con-nuation de toutes les traditions de famille, ·aditions d'honneur, de dévouement aux ıtérêts religieux, moraux et matériels de ɔute cette population ouvrière ; celle-ci, e son côté, continuait à la nouvelle ɔciété ses habitudes de respect et d'affec-on.

En 1848, Charles de Wendel fut élu par clamation membre du Conseil général, ıis il fut envoyé à l'Assemblée nationale ınstituante et à l'Assemblée législative ; ·puis lors jusqu'au mois de février 1867, ·oque où l'altération de sa santé lui fit ınner sa démission, il fut le défenseur des intérêts catholiques et des idées libé-rales. Il faisait partie du groupe qui eut un jour l'honneur, sur la question ro-maine, de s'appeler le groupe des 91.

Plus tard, il adhérait à la politique de ces 45 qui demandaient que la France reprît possession d'elle-même, préparèrent le mouvement qui réunit les 116 et furent les initiateurs du régime politique inauguré à la fin de l'empire.

Depuis longtemps Ch. de Wendel disait ouvertement que notre patrie n'était pas faite pour le régime autoritaire, que des libertés plus grandes étaient indispen-sables au bien-être et à la tranquillité de la France.

Enfin, pendant la dernière session du Conseil général de la Moselle, il fit, une dernière fois, preuve du libéralisme cons-ciencieux et éclairé qui dictait sa conduite ; il voulait le triomphe de la liberté par les voies légales ; sa mort prématurée privait d'un auxiliaire influent et dévoué le parti qui soutenait que l'intervention de la na-tion dans les affaires publiques donne plus de garanties que le gouvernement person-nel aux intérêts matériels et moraux d'un pays.

Mieux que toutes les paroles, les œuvres de M. de Wendel diront qu'il était plus qu'un grand industriel, qu'il était un puis-sant organisateur. Les trois groupes de forges de Hayange, Moyeuvre et Styring-Wendel sont des modèles d'installation dus à son génie fécond et vulgarisateur. Il avait fait de ces forges l'un des plus grands, sinon le plus grand centre produc-teur de fonte et de fer du continent. Mais ce qu'il faut rappeler, c'est qu'au lendemain du traité de commerce, il eut l'audace inouïe d'abaisser de 50 francs par tonne le prix de ses fers ; aucune réduction ne fut faite sur les salaires, mais des sommes considérables furent dépensées pour amé-liorer les procédés de fabrication et mul-tiplier la production ; il avait compris qu'on ne pouvait lutter que par un effort gigantesque ; il le fit, et de cette époque date l'immense essor de ses usines.

Bien qu'il eût ainsi triomphé des diffi-cultés, M. de Wendel pensait que le libre échange n'aurait dû être introduit que

graduellement dans notre vie commerciale. Il racontait avec plaisir l'entretien qu'il avait eu avec le chef de l'Etat, au moment de la conclusion des traités, et avec ce sourire fin et si spirituel qui augmentait la portée de ses paroles, il ajoutait : « J'ai « dit à l'empereur que je ne regrettais « qu'une chose, c'est que M. Schneider « eût été consulté avant moi, et moi après « le fait accompli seulement. »

Ces grands travaux de l'industriel ne sont rien en comparaison de ce qu'il a fait pour cette population de 10.000 ouvriers. Il était en cela dirigé par un sentiment profondément chrétien, dont il ne craignait pas de faire publiquement profession.

Le vendredi saint 15 avril 1870, M. de Wendel mourut. Ses dépouilles mortelles furent ramenées à Hayange par ses deux fils MM. Henri et Robert de Wendel et son neveu le baron Théodore de Gargan.

Le jour de Pâques, à 6 heures du matin, le clergé de la paroisse, les employés et les ouvriers des forges d'Hayange au nombre d'environ 3.000 étaient réunis à la gare du chemin de fer pour recevoir le corps du défunt et formaient la haie jusqu'au château, sur un kilomètre de longueur. Le cercueil fut exposé dans un des salons du château transformé en chapelle ardente et pendant deux jours et deux nuits, sans interruption, hommes, femmes et enfants, vinrent s'agenouiller là, demandant à Dieu d'être miséricordieux pour celui qui, pendant sa vie, l'avait été si souvent pour eux.

Le mardi, dès le matin, deux trains spéciaux amenaient les ouvriers de Moyeuvre et leurs familles, au nombre de plus de 2.500 personnes. Un train de vingt voitures amenait de Metz une députation des forges de Styring-Wendel.

A onze heures et demie, le cortège se mit en marche pour se rendre à l'église. Les ouvriers étaient massés par usine. En tête marchaient les enfants des écoles, précédant le clergé ; le corps du défunt était à tour de rôle porté par trente-six des plus anciens contre-maitres ; les cordons du poële étaient tenus par quatre anciens directeurs des usines, ils étaient entourés par les douze plus anciens employés de la maison ; les six petits-fils de Mme de Wendel suivaient, donnant un exemple de cette union qui est une des traditions de la famille.

Des discours furent prononcés au cimetière par M. Aweng, directeur de Styring-Wendel, et par le préfet de la Moselle, M. Paul Odent.

Sans rappeler toutes les institutions créées par M. de Wendel, il faut citer les nombreuses écoles construites ou agrandies ; une boulangerie qui, pour les travailleurs, fabrique le pain au prix de revient et ces maisons alimentaires où les ouvriers non mariés trouvent, pour un prix modique, une nourriture saine et fortifiante, un logement propre et suffisamment confortable. La création la plus importante, celle qui doit, au point de vue social, mériter la plus sérieuse attention, c'est l'établissement, depuis 1856, de pensions assurant à ceux qui se sont dévoués toute leur vie à de rudes travaux, une garantie pour la vieillesse ou la maladie. Ce n'est pas, comme généralement ailleurs, par des retenues sur le salaire quotidien que se constitue le droit à la retraite. Le droit s'acquiert simplement par un nombre d'années de travail non interrompu variant de vingt à trente ans, suivant les professions.

M. de Wendel seul en faisait les fonds et se constituait la providence de ses ouvriers.

Peu de temps avant sa mort, M. de Wendel avait voulu compléter son œuvre par la création d'une société coopérative de consommation. Les ouvriers lui adressèrent une lettre de remerciements, mais quelques commerçants des environs murmurèrent. M. de Wendel leur répondit par une circulaire datée de Hayange, le 30 septembre 1869 :

« Le but que je dois poursuivre est la « moralisation et le bien-être de l'ouvrier. « Dans ce but, j'ai le projet de former une « société de consommation..... Tout le « monde sera libre de lui faire concurrence « et je regretterais qu'elle pût vous porter « ombrage, mais je la crois utile au bien « des ouvriers, et c'est pour ce motif que « je la fonderai. »

cela cependant ne suffirait pas à
ıer la vénération affectueuse dont
›bjet M. Charles de Wendel ; mais
interroge ce peuple d'ouvriers, il
ra que cet homme écoutait les ré-
ions du dernier de ses manœuvres,
› un père écoute son enfant ; que
mme était à toute heure à la dispo-
de tous ; qu'il accueillait tout le
avec le sourire de la bienveillance
:ent de la bonté.

ait de *Notice sur Charles de Wendel,* par
auras, dans le *Messager de la semaine*
l hebdomadaire in-4°) numéros des 11 et
1870.)

:NDEL (PAUL-FRANÇOIS-HENRI DE),
précédent, né à Hayange, le 24 mars
ıncien élève de l'Ecole centrale, in-
.r, dirige depuis la mort de son père
ntement avec son oncle, Théodore
·gan, et son frère, les établissements
urgiques de sa famille. Il a dû opter
ı nationalité allemande et a été nom-
ı 1881, député au Reichstag pour
ıdissement de Thionville.
872, il a épousé, à Paris, demoiselle
·H.-Marie de Corbeau de Vaulserre
l a deux fils.

:NDEL (ADRIEN-CHARLES-JOSEPH-
T DE), frère du précédent, né le 9 mai
›'occupe également de métallurgie.
ıtenant de mobiles en 1870, il a été
é chevalier de la Légion d'honneur
2.
ıme son frère, il a deux fils issus de
ıariage avec demoiselle M.-A.-E.-
:n Consuelo Manuel de Gramedo.

ultez : *Généalogie historique de la maison
ɟan,* Metz, 1881, in-8°, p. 192-193.

:NDLING (LOUIS) est né le 20 dé-
e 1815. Après avoir été longtemps
seur aux écoles municipales, il de-
n 1860, rédacteur en chef du journal
niteur de la Moselle, poste qu'il con-
jusqu'en 1872.
ɡré ses occupations, M. Wendling
.it encore le moyen de se rendre utile
concitoyens. Il fut secrétaire de la
é de prévoyance et de secours
mutuels (1850-1865) qui, en 1866, lui dé-
cerna une médaille d'or à titre de récom-
pense ; secrétaire du comice agricole de
Metz (1852-1864).

En 1867, M. Wendling reçut une médaille
de bronze de la Société pour l'instruction
élémentaire et, enfin, fut nommé officier
d'Académie, le 3 avril 1872.

WENDLING (ALEXIS), fils du précédent
et de Eugénie Le Turc Rémond, est né à
Metz, le 14 février 1841. Après avoir fait,
au lycée de cette ville, de fortes études, il
fut reçu bachelier ès sciences en 1856, ès
lettres en 1857 et entra à l'Ecole de Saint-
Cyr en 1858. Il en sortit dans l'infanterie
de marine, en 1860.

Nommé lieutenant en 1862, il prit part
à l'expédition du Mexique, puis passa à la
Martinique en qualité d'officier d'ordon-
nance de l'amiral de La Plin et réprima,
dans cette colonie, une révolte des zoua-
ves.

Envoyé à la Guyane, le colonel Henni-
que le prit aussi comme aide-de-camp. Il
avait alors le grade de capitaine. Il vint en
France au début de la guerre contre
l'Allemagne et combattit vaillamment à
Sedan, sous les ordres du général de Vas-
soigne. En 1871, il fut promu chef de ba-
taillon.

M. Wendling prit part, en 1880, à l'ex-
pédition dirigée contre les Canaques de la
Nouvelle-Calédonie et commanda en chef
une des principales colonnes.

Le 15 septembre 1882, il devint lieute-
nant-colonel et partit aussitôt pour le
Sénégal. Dès son arrivée dans cette pos-
session, il fut chargé d'organiser une ex-
pédition contre Lat-Dior, roi du Cayor,
qui voulait s'opposer à la construction du
chemin de fer, depuis longtemps projeté,
entre Saint-Louis et Dakar.

Il quitta Saint-Louis le 24 décembre,
franchit, deux jours après, la frontière du
Cayor, atteignit, le 4 janvier, la capitale
de Lat-Dior, qu'il réduisit en cendres et
contraignit le roi rebelle à chercher un
refuge chez les peuplades voisines. En
dix jours il avait soumis toute la contrée,
remplacé Lat-Dior par un autre monarque
avec lequel il signa, le 16 janvier 1883, un

traité qui plaçait le Cayor sous le protectorat de la France.

Ce brillant et rapide succès, qui rappelait les heureuses expéditions du général Faidherbe, fit le plus grand honneur au colonel Wendling qui avait conduit cette difficile campagne avec une intelligence et une habileté à laquelle toutes les correspondances du Sénégal rendirent, d'ailleurs, le plus éclatant hommage.

M. Wendling est officier de la Légion d'honneur depuis 1881 et décoré, en outre, de l'ordre de Notre-Dame de Guadalupe (Mexique).

WENDLING (Ferdinand), frère du précédent, est né à Metz, le 8 novembre 1842. Il commença ses études à la Maîtrise dont il fut un des meilleurs élèves, les continua au Petit séminaire, où il remporta le prix d'honneur de rhétorique, se fit recevoir bachelier ès sciences en 1859 et, enfin, termina son éducation au Grand séminaire en 1864.

De 1864 à 1865, M. Wendling remplit l'emploi de professeur à la Maîtrise, puis enseigna les mathématiques jusqu'à la guerre contre l'Allemagne.

En 1869, il avait été ordonné prêtre.

Durant le blocus de Metz, il fut aumônier de l'ambulance internationale hollandaise, installée rue Nexirue, dans l'hôtel du baron de Gargan. Le dévouement dont il fit preuve lui valut la médaille de la Société néerlandaise qui lui fut octroyée par brevet du roi de Hollande, en septembre 1872.

Après l'annexion, M. l'abbé Wendling opta pour la France et devint (juillet 1872) vicaire à l'église Saint-Jacques-du-Haut-Pas, à Paris. Avec le concours du curé de cette paroisse, il fonda des écoles libres et organisa une maîtrise. Son activité, son zèle constant, sa puissance de travail attirèrent l'attention de l'archevêque de Paris, qui lui confia, en septembre 1882, le poste de deuxième vicaire à l'église de la Trinité.

M. Wendling nous paraît destiné à atteindre une position élevée dans la hiérarchie ecclésiastique.

On doit à ce prêtre distingué : *Vie de sainte Glossinde, fondatrice du premier monastère de Metz,* Metz, Ballet, 1870, in-12. — *L'année des saints ou une sentence et un exemple tiré de la vie des saints pour chaque jour de l'année,* Paris, Lethielleux, 1876, in-12.

WEYER (Sophie), devenue Mme Jadelot (fille de Félix-Edouard Weyer, avocat, et de Pauline-Françoise Villeroy) est née à Metz, le 26 avril 1820. Elève de Mme Decluzeau et de Raffet, elle débuta à Paris, au Salon de 1848, par : *Tête d'enfant* (étude d'après Landelle), porcelaine ; œuvre qui lui valut une médaille de 2me classe. Elle a exposé, au Salon de 1853 : *Sainte-Famille* (d'après Cantarini), porcelaine. — Au Salon de 1855 : *La reine des cieux* (d'après Rubens), porcelaine. — Au Salon de 1857 : *Judith* (d'après Allori dit le Bronzino), porcelaine.

WEYNAND (Pierre) naquit à Thionville, le 19 décembre 1822. Il entra à l'Ecole polytechnique, le 1er novembre 1843 et, à sa sortie, le 1er octobre 1845, fut nommé sous-lieutenant élève à l'Ecole d'application d'artillerie et du génie, à Metz.

Lieutenant en second, le 1er octobre 1847, au 1er régiment du génie, puis lieutenant en premier, le 11 novembre 1848, il fut détaché, le 7 novembre 1849, à l'état-major particulier.

Capitaine de 2me classe, le 31 octobre 1850, il partit l'année suivante (5 avril 1851) pour l'Algérie où il resta jusqu'au 15 mai 1854.

A son retour en France, il fut attaché à l'armée du Nord, au camp de Boulogne (août 1855). Nommé capitaine le 15 février 1856 et chevalier de la Légion d'honneur le 8 octobre 1857, il fut promu chef de bataillon, le 14 août 1860, et lieutenant-colonel, le 25 décembre 1867.

Au moment de la déclaration de guerre à l'Allemagne, M. Weynand commandait le génie à Vitry-le-Français et fut nommé, à cette époque (19 août 1870), commandant du génie et major du camp de Châlons, dont il avait dirigé les grands travaux d'installation depuis 1857. Mais, après l'évacuation du camp, il vint à Paris où il participa à la défense de la capitale

comme commandant du génie du 2me secteur, et ensuite comme commandant en chef du génie des forts de l'Est (13 décembre 1870).

Promu colonel, le 24 février 1871, M. Weynand fut d'abord attaché au camp de Versailles, puis nommé successivement directeur des fortifications à Mézières, gouverneur de cette place et inspecteur du génie des 15me et 16me corps d'armée.

Général de brigade, le 4 mai 1880, il fut, en cette qualité, directeur supérieur du génie des 3me et 4me corps (30 mars 1881), et tout récemment, le 23 octobre 1882, il avait été désigné comme directeur du service du génie de la 1re région, à Lille, mais, depuis cette époque, il n'avait pu quitter Rouen à cause du déplorable état de sa santé.

Le général Weynand est mort à Rouen, le 3 février 1883.

(Extrait du *Moniteur de l'armée*, année 1883).

WIESENER (JACQUES-LOUIS), né à Metz, le 4 janvier 1817, appartient, par son père, à une famille d'origine allemande, et à une souche messine par sa mère.

M. Wiesener fit ses études au lycée de Metz, puis entra à l'Ecole normale supérieure en 1835. Reçu licencié ès lettres en 1836 et agrégé pour les classes d'histoire et de géographie en septembre 1838, il fut nommé, au mois d'octobre de la même année, professeur d'histoire et de géographie au lycée de Nancy. Il enseigna successivement la même matière au collége de Caen (1839), au lycée de Versailles (1840), à Charlemagne (Paris), en mars 1845, à Bonaparte, en 1852, de nouveau à Charlemagne et enfin au lycée Louis-le-Grand, de 1854 à 1872. Le 1er octobre 1872, il fut admis à faire valoir ses droits à la retraite, après 37 ans de services.

M. Wiesener a été décoré de la Légion d'honneur en 1869. Il appartient à la Société philotechnique, à la Société des études historiques, à la Société de géographie.

Il a épousé, en 1851, la fille de M. Saint-Albin-Berville, député sous Louis-Philippe et à l'Assemblée nationale de 1848.

M. Wiesener s'est acquis une juste réputation par de curieux ouvrages composés d'après des textes inédits et originaux : *Marie Stuart et le comte de Bothwell*, Paris, Hachette, 1863, 1 vol. in-8°. — *La jeunesse d'Elisabeth d'Angleterre*, ibid., Paris, 1878, in-8°.

On lui doit encore : *Notice biographique sur Saint-Albin-Berville*, à la suite du recueil des œuvres de M. Berville, avec notice sur ses plaidoyers, Paris, Maillet, 1872, in-12.

Enfin, il a inséré divers articles dans la *Revue des questions historiques*, notamment un examen approfondi de l'histoire d'Angleterre de M. Froude et de l'histoire d'Ecosse de M. Hill-Burton, avec réfutation de leur système de la prétendue culpabilité de Marie Stuart (1868)

WIGERIC, quarante-quatrième évêque de Metz. (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. IV, p. 474.)

WILD (MATHIEU). (Voy. *Biographie de la Moselle*, par Bégin, t. IV, p. 476.)

WILLAUME (AMBROISE-MATHIS-LOUIS) naquit à Metz, le 18 juillet 1772.

Sa famille était trop pauvre pour pouvoir le destiner jamais à une carrière indépendante, mais elle fut heureuse de lui donner pour parrain un ecclésiastique qui assura d'abord sa première éducation et lui laissa, en mourant, les moyens de compléter de solides études dans un collége de Bénédictins. Il en sortit à seize ans, après y avoir fait ses humanités d'une manière brillante.

Sur les conseils de deux chirurgiens-majors des armées royales, retirés du service, MM. Bestavin et Delacroix, il se résolut à embrasser la chirurgie militaire et entra à l'hôpital de Metz (1788) en qualité d'externe. Il y travaillait depuis deux ans, lorsqu'un de ses parents, nommé Thierry, qui habitait la Russie et était venu à Metz pour affaires, en 1789, obtint de la famille du jeune homme de l'emmener avec lui en ce pays, promettant d'assurer son avenir. Il le plaça d'abord à Moscou, en qualité d'instituteur chez un prince géorgien, puis comme aide chirurgien dans la maison d'un feld-maréchal.

Cependant le jeune Willaume était peu satisfait de son sort et désirait ardemment revoir la France. En 1794, il quitta donc la Russie et parvint à gagner son pays après un voyage qui ne fut pas exempt de dangers et de difficultés de tous genres.

Présenté à Percy, qui se trouvait alors à Metz, celui-ci le nomma chirurgien de 3me classe. Bientôt commissionné aide-major à Strasbourg, Willaume fut d'abord attaché à l'hôpital dit des Enfants de la patrie.

En 1797, il assista au siège de Kehl que dirigeait le général Desaix, et servit, peu après, de secrétaire intime à Percy.

Promu, en 1798, au grade de chirurgien-major, il passa, en 1799, à l'armée de Suisse commandée par Masséna et prit part à la bataille de Zurich. En 1800 nous le voyons participer, sous Moreau, aux batailles de Hochstedt et de Hohenlinden.

Chirurgien de 1re classe, en 1801, et chirurgien principal du 6me corps de la Grande armée, en 1805, M. Willaume, à la bataille d'Austerlitz, montra un grand dévouement pour les blessés et fut nommé chevalier de la Légion d'honneur.

En 1805, dans une rapide excursion à Paris, il se fit recevoir docteur en médecine, avec une thèse intitulée : *Essai sur l'expectation en chirurgie* (26 avril 1805).

En 1808, il était chirurgien en chef, par intérim, de l'armée d'Espagne, contrée où il resta trois ans. Le 7 avril 1814, il devenait officier de la Légion d'honneur. En 1816, il fut envoyé comme chirurgien en chef à l'hôpital militaire de Metz, où il revint enfin, après vingt ans d'absence, nanti d'une réputation bien méritée d'habile opérateur et professeur. Il occupa cette position d'une manière brillante jusqu'en 1835, époque à laquelle il prit sa retraite, après 41 ans de service et 14 campagnes dont nous avons indiqué les principales.

Il devint président de la Société des sciences médicales de la Moselle, médecin du collège et de l'Ecole normale.

En 1815, toutefois, il quitta Metz et alla habiter Paris, au grand regret de ses compatriotes ; il y mourut, le 19 mars 1863.

M. Willaume a beaucoup écrit et nous allons donner l'indication aussi exacte que possible de ses savants travaux :

Notice physique, médicale et historique sur le climat, le sol et les productions de l'Espagne, Paris, 1812, in-8°. — *Mémoire couronné par la Société des sciences, belles-lettres et arts de Mâcon en 1812, sur cette question : Les anciens avaient-ils des établissements publics en faveur des indigents, des enfants orphelins ou abandonnés, des malades et des militaires blessés, et s'ils n'en avaient pas, qu'est-ce qui en tenait lieu?* in-4 (en collaboration avec le célèbre chirurgien Percy). — *Mémoire sur la sépulture des anciens peuples* (voy. *Magasin encyclopédique*, Paris, 1812). — *Recherches biographiques, historiques et médicales sur Ambroise Paré*, Epernay, 1837, in-8°. — *Recherches historiques sur les armes à feu*, Paris, 1855, in-8°.

M. Willaume a, pendant vingt ans, collaboré activement au *Recueil de mémoires de médecine, de chirurgie et de pharmacie militaires*. Parmi les articles qu'il y inséra, nous mentionnerons : *De l'extraction d'un calcul vésical formé sur un fragment de tuyau de pipe de terre. — Relation d'une maladie cutanée syphilitique guérie par un traitement peu usité. — Observation de tubercules volumineux suppurés, simulant un anévrisme de la carotide primitive. — Histoire d'une opération d'anévrisme poplité pratiquée selon la méthode de Scarpa. — Notice biographique sur M. Charmeil, chirurgien en chef de l'hôpital militaire de Metz. — Observation de rupture spontanée ou du moins sans cause connue, de la cloison recto-vésicale. — Eloge historique de M. Coste, inspecteur général du service de santé. — Exemples des bons effets de la dissolution de chlorure d'oxyde de sodium sur des ulcères. — Seconde observation d'anévrisme poplité diffus, guéri par la ligature temporaire de l'artère fémorale au bas de l'espace inguinal, etc....*

M. Willaume a été le collaborateur de Percy pour plusieurs articles du grand *Dictionnaire des sciences médicales*; il collabora aussi au *Journal universel des sciences médicales*, où il inséra, notamment un Mémoire sur la fracture des os longs produite par la seule contraction musculaire (3me année, t. XI, année 1818).

Il a publié encore : *Notice sur Percy*, lue la Société des sciences médicales de la oselle, le 1er mars 1825.

Consultez : ***Biographie de la Moselle***, par Bégin, IV, p. 476. — ***Notice historique sur A.-M.-L. Willaume***, par M. Isnard, Metz, Verronnais, 363, broch. in-8° de 52 pages (extrait de l'Exposé es travaux de la Société des sciences médicales e la Moselle, année 1862-63). — ***Discours prononcé aux obsèques de M. Ambroise Willaume***, par e baron Larrey, au nom du corps des officiers e santé militaire, le 22 mars 1863, Paris, V. Rozier, 1863, in-8° de 16 pages.

WINSBACK (François-Ernest) est né à Metz, le 22 septembre 1829. Après avoir fait de brillantes études, il suivit les cours de la Faculté de médecine de Paris, où il obtint le titre de docteur, en 1857, avec une thèse intitulée : *Des caustiques et de leur action*, Paris, Rignoux, in-4°.

De retour dans sa ville natale, il devint membre, puis secrétaire général (1864) et vice-président (1868) de la Société des sciences médicales de la Moselle, fut attaché à l'hôpital Saint-Nicolas et conduit rapidement une nombreuse clientèle privée.

Le docteur Winsback appartient depuis 1873 (10 avril) à l'Académie de Metz, dont il a été le président, en 1885.

M. Winsback entra dans la vie politique en 1880; au mois de septembre de cette même année, il fut élu au Conseil général deuxième canton de Metz), par 934 voix sur 168 votants. Il prit très vite une place prépondérante dans cette assemblée où il déploya une grande activité et fit preuve d'une remarquable entente des affaires. Il fut souvent chargé d'importants rapports, notamment du rapport tendant à obtenir la canalisation de la Moselle au travers de Metz, l'achèvement des études de cette canalisation jusqu'à Sierck, et l'établissement d'une voie ferrée reliant le port du canal avec la gare de Metz.

Dans la séance du Conseil général du avril 1881, M. Winsback fut élu membre de la Délégation provinciale, par 21 voix sur 28 votants. Il appartient toujours (1886) cette assemblée, ainsi qu'au Conseil général.

M. Winsback a été, en outre, membre du Conseil municipal de Metz, de juillet 1881 à juillet 1886.

Il a publié, dans l'*Exposé des travaux de la Société des sciences médicales de la Moselle*, des articles fort appréciés dont voici la liste : *Etudes statistiques sur la constitution médicale et la mortalité de la ville de Metz pendant l'année 1859* (année 1859, p. 61). — *Compte-rendu des travaux de la Société pendant l'année 1863-64* (année 1863, p. 77). — *Notice nécrologique sur le docteur Arcelin* (idem, p. 95). — *Notice nécrologique sur le docteur A. Puel* (idem, p. 103). — *Compte-rendu des travaux de la Société pendant l'année 1864-65* (année 1864, p. 62). — *Notice nécrologique sur le docteur J.-A. Puel* (idem, p. 87). — *Compte-rendu des travaux de la Société pendant l'année 1865-66* (année 1865, p. 47). — *Compte-rendu des travaux de la Société pendant l'année 1866-67* (année 1866, p. 87). — *Compte-rendu des travaux de la Société pendant l'année 1867-68* (année 1867, p. 35). — *Notice nécrologique sur le docteur Pierre Richet* (idem, p. 53). — *Procédé pour guérir une fistule à l'anus* (idem, p. 113). — *Notice biographique sur le docteur Désoudin* (année 1868, p. 30). — *Etude sur la santé des ouvriers de la manufacture des tabacs de Metz* (année 1869, p. 1).

WIRBEL (Jean-Henry) naquit à Thionville, le 14 septembre 1819. Admis, en 1837, à l'école militaire de Saint-Cyr, il en sortait, deux ans plus tard, avec le numéro 15 et rejoignait, comme sous-lieutenant, le 47me régiment d'infanterie, où il devenait lieutenant, en 1844.

Nommé capitaine en 1848, et capitaine adjudant-major en 1852, il suivit son régiment en Crimée et assista aux combats de Balaklava et d'Inkermann.

Promu chef de bataillon au 27me de ligne, le 26 juillet 1855, il prenait, le 8 septembre suivant, la plus brillante part à l'assaut de la tour Malakoff, où il ne reçut pas moins de quatre blessures; huit jours après, il était décoré de la Légion d'honneur. Etant encore au 27me, il fit la campagne de 1859, en Italie.

Nommé lieutenant-colonel, le 20 août

1863, Wirbel fut appelé, avec son régiment, en Algérie, à l'occasion de la révolte des Flittas; il passa quatre années dans ce pays où il commanda le cercle de Saïda et de Géryville, et, à la suite d'une expédition vaillamment conduite, il reçut, à Oran, des mains de l'empereur, la croix d'officier.

Le 24 mars 1868, il rentrait en France comme colonel du 30me de ligne. C'est à la tête de ce régiment qu'il fit la campagne de 1870 contre l'Allemagne, durant laquelle il fut blessé gravement.

Le mauvais état de sa santé l'ayant forcé de quitter le service actif, il se fixa à Clermont, en juin 1872. Au mois de décembre de la même année, il reprit cependant du service, commanda le 58me de ligne, mais dut, peu de temps après, demander son admission à la pension de retraite.

Le colonel Wirbel mourut à la fin de mai 1881.

Consultez : *Notice sur Henry Wirbel,* dans *Vœu national* du 1er juin 1881.

WITTERSHEIM (PROSPER). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. IV, p. 479.)

WITTERSHEIM (SAMUEL), né à Metz, en 1760, y devint grand rabbin, en 1814, et consacra tous ses efforts à la prospérité de l'Ecole centrale rabbinique établie dans cette ville.

Il mourut à Metz, en novembre 1831.

Consultez : *Annuaire de la Moselle,* année 1832-1833, p. 72-73.

WITTERSHEIM (AARON) naquit à Metz, en 1793. Il fit son apprentissage dans cette ville, chez Hadamard, puis vint à Paris, en 1814, après la mort de son père qui avait perdu sa fortune lors de la chute du premier Empire ; il travailla successivement chez Migneret et Smith, imprimeurs anglais.

En 1825, M. Wittersheim ouvrit, rue Thévenot, un petit atelier d'imprimerie en taille douce pour le commerce. Son établissement prospérant, il le transporta rue de Montmorency et s'associa alors avec M. Dérenemesnil.

En 1832, M. Wittersheim put acheter le brevet de M. Petit et augmenta encore ses ateliers qu'il établit, en 1838, au n° 8 de la rue de Montmorency. Il s'adonna bientôt spécialement aux travaux de librairie, et entreprit les impressions en langue hébraïque et allemande.

Parmi les ouvrages qu'il imprima, citons : *Dictionnaire hébreu et latin,* de l'abbé Glaire, la *Bible,* de S. Cahen, les *Archives israëlites ; Les rues de Paris,* par Louis Lurine ; *Les environs de Paris,* par Ch. Nodier ; la belle édition en 9 vol. in-8° des *Historiettes de Tallement des Réaux,* revue par Monmerqué et Paulin Paris.

A côté de ces travaux, qu'on pourrait qualifier d'artistiques, des ouvrages très importants sortirent de ses presses. Mentionnons : *Droit et législation des armées de terre et de mer,* par Durat-Lassalle, 12 vol. gr. in-8° ; *Commentaires du code,* par le président Troplong ; le *Journal du Palais,* grand recueil de jurisprudence, in-8° à deux colonnes ; les *Ennéades de Plotin,* traduites par Bouillet ; l'*Almanach Bottin,* cette énorme publication annuelle qui s'est fondue dans l'almanach Didot.

En 1848, M. Wittersheim, qui, après *L'Illustration,* possédait alors la plus grande presse mécanique de Paris, fut chargé de l'impression du *Conseiller du peuple,* de Lamartine, dont le tirage s'éleva jusqu'à 150.000 exemplaires, chiffre énorme pour l'époque. Il imprima aussi le journal *Le Pays,* depuis sa fondation jusqu'au jour où M. Mirès en devint propriétaire.

En 1856, M. Wittersheim céda sa maison à son fils aîné et se retira à Chatou. Il fut un des rares habitants qui ne voulurent pas abandonner cette localité lors de l'invasion allemande, et durant l'investissement de Paris, il eut le bonheur de rendre de réels services à cette petite ville.

M. Wittersheim mourut à Chatou, le 19 mai 1871.

Consultez : *Notice nécrologique sur Aaron Wittersheim,* dans les *Archives israëlites,* revue publiée à Paris, par Isidore Cahen, année 1871, p. 181.

WOIRHAYE (CHARLES-FRANÇOIS), fils d'un honorable commerçant, naquit à Metz, le 31 mai 1798. Il étudia le droit et

fit recevoir avocat au barreau de Metz, 1818; il y prit très vite une place imrtante. Défenseur habituel des accusés litiques et du *Courrier de la Moselle*, nt il était un des fondateurs, il obtint brillants succès devant les tribunaux la Restauration.

Appelé, en 1830, aux fonctions de preier avocat général à la Cour de Metz, ır Dupont de l'Eure, il n'y fit qu'un court ıssage et fut révoqué, en mars 1831, pour roir inscrit son nom sur les listes de ıssociation nationale contre le retour des ourbons.

L'opposition le reconnut pour chef dans département de la Moselle et le fit élire lonel de la garde nationale de Metz, et ımbre du Conseil municipal. De son côté, barreau de Metz le nomma bâtonnier de rdre. En 1831, il prononça, en présence roi Louis-Philippe, un discours chaıreux en faveur de la Pologne.

En 1835, il prit part à la défense collece des accusés d'avril, devant la Cour s pairs, et fit de vains efforts pour emcher que cette grande manifestation ne perdit dans la confusion et la violence. M. Woirhaye exerçait à cette époque, ns le département de la Moselle, un cendant auquel ses adversaires ont ndu plus franchement hommage peutre que ses amis politiques.

Nommé procureur général à Metz, après révolution de février 1848, qu'il avait, ailleurs, sollicitée de tous ses vœux et ıtée de tous ses efforts, comme le fait marquer M. de la Fizelière, il suivit avec ıe habileté rare, depuis l'avènement de République, une ligne de conduite à la is ferme et modérée.

Investi par la confiance des électeurs de ville natale, de la présidence des réuıns publiques de la localité, il fut élu à ssemblée nationale, le premier sur la te des onze représentants de la Moselle, · 94,582 voix, c'est-à-dire à la presque animité des suffrages. Son départ fut véritable triomphe ; les acclamations la foule l'escortèrent jusqu'à la voiture l'emmena à Paris.

I. Woirhaye vota d'abord avec le parti général Cavaignac, et adopta l'ensemble de la constitution républicaine. Après l'élection du 10 décembre, il soutint le ministère présidé par M. Odilon-Barrot et la politique intérieure et extérieure de l'Elysée.

Il ne fut pas réélu cependant à l'Assemblée législative, et, fatigué des luttes du barreau qu'il avait soutenues pendant près de vingt-cinq ans, il accepta la place de président de chambre à la Cour de Metz, en refusant les emplois plus élevés qui lui étaient offerts.

La retraite de l'honorable M. Charpentier le fit nommer premier président, en 1856, et il exerça brillamment cette haute magistrature jusqu'en 1862. A cette époque, il fut nommé conseiller à la Cour de cassation.

Admis à la retraite, en 1873, il continua d'abord de résider à Paris, puis, vers la fin de 1875, désirant se rapprocher de son pays natal, il vint se fixer à Nancy, et pendant l'été demeurait à Lorry-lès-Metz, où il possédait, conjointement avec son frère, une petite propriété.

Dans les diverses positions qu'occupa M. Woirhaye, dit le *Courrier de la Moselle*, avocat ou magistrat, indépendant ou amovible — et c'est là ce qui honore sa carrière — il resta constamment fidèle à son origine plébéienne, aux principes sainement compris et appliqués de la Révolution française, c'est-à-dire aux idées libérales et à l'esprit d'équité et de modération qu'il ne séparait jamais de l'esprit politique.

M. Woirhaye mourut à Nancy, des suites d'une attaque d'apoplexie, le 11 janvier 1878. Il avait reçu la croix de la Légion d'honneur, en 1856, et celle d'officier, le 12 août 1860.

M. Woirhaye a été inhumé dans le cimetière de Lorry-lès-Metz.

M. Woirhaye, qui appartenait à l'Académie de Metz, a publié dans les *Mémoires* de cette société : *Etude sur les origines nationales*, lue à la séance publique du 10 mai 1857, année 1856-57, p. 1. — *Introduction à des études sur l'histoire universelle*, année 1861-62, p. 339.

Consultez : *Biographie des 900 représentants à la Constituante*, Paris, V. Lecou, 1849, in-12, p. 408. — *Dictionnaire des contemporains*, par

Vapereau, 5me édit., 1880, in-4°, p. 1865. — *Notice nécrologique* (anonyme), dans *Courrier de la Moselle* du 13 janvier 1878.

WOISARD (JEAN-LOUIS). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. IV, p. 481.)

WOLFF, sous-intendant militaire de 1re classe, officier de la Légion d'honneur, naquit à Longwy, le 2 juillet 1777, et mourut à Strasbourg, le 1er avril 1846.

M. Wolff avait servi en qualité de capitaine quartier-maître (trésorier), dans le régiment des grenadiers du roi de Westphalie, pendant le règne de Napoléon; rentré en France, il passa dans le corps de l'intendance militaire.

Employé longtemps à Strasbourg, il y prit sa retraite, le 31 décembre 1839.

Consultez : *Annuaire de la Moselle* de 1847, p.51.

WOLTER DE NEURBOURG (BENOIT-NICOLAS). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. IV, p. 488.)

WONNER (JEAN-BAPTISTE), né à Florange, le 10 août 1804, fut ordonné prêtre le 20 septembre 1828. D'abord professeur au collége de Sierck (1828), il devint archiprêtre de Sarreguemines (19 décembre 1841), chanoine honoraire (10 mai 1842), enfin, archiprêtre de Notre-Dame, à Metz (6 novembre 1843).

M. Wonner est mort le 3 janvier 1871.

On lui doit : *Journal d'un pèlerinage en Terre-Sainte exécuté en 1852, du mois d'août au mois de décembre,* Metz, Pallez-Rousseau ; Paris, Lecoffre, 1853, in-12 avec 2 planches.

WORMS (AARON). (Voy. *Biograp la Moselle,* par Bégin, t. IV, p. 489.)

Mort à Metz, le 2 mai 1836.

WORMS (JUSTIN), fils d'un hon négociant de Metz, est né dans cette le 20 octobre 1822. Il s'établit banq Metz, devint directeur du Comptoir compte et membre de l'Académie.

M. Worms a publié dans les *Mén de l'Académie de Metz : Considér statistiques sur les départements de l selle et du Haut-Rhin,* année 1849-50, — *Histoire de la ville de Metz,* année 1848, p. 206. — *Or et argent depuis quité (Notice sur les valeurs de l'),* 1852-53, 2me partie, p. 40. — *Populati département de la Moselle (Note su* année 1856-57, p. 317. — *Tenue des en partie double (Considération su* année 1850-51, p. 86.

Enfin, il a publié un excellent r de l'histoire de Metz, d'après les Bé tins et d'autres travaux contempo *Histoire de la ville de Metz depuis l'é sement de la république jusqu'à la R tion française,* ouvrage couronné, e par l'Académie de Metz; Metz, Paris, Durand, 2me édit., 1863, in 338 pages (la 1re édition a paru à chez Alcan, en 1849).

Depuis la guerre de 1870, M. W fondé, à Paris, avec M. Dauphin maison de banque qui est devenu prospère.

WURTZ (JEAN-WENDEL). (Voy. *graphie de la Moselle,* par Bégin, p. 491.)

Y

YVON (ADOLPHE) est né à Eschwiller, le 30 janvier 1817. Après avoir terminé ses études, il entra dans l'administration des eaux et forêts, qu'il quitta bientôt, contrairement au vœu de ses parents, pour venir à Paris, se mettre sous la directi Paul Delaroche, qui (chose singul lui conseilla de ne pas concourir p prix de Rome.

M. Yvon fit, en 1843, un voya

Russie et en rapporta une série de dessins qui figurèrent au Salon, pendant les années 1847 et 1848, et furent remarqués par leur allure franchement pittoresque.

La bataille de Koulikowo, exposée en 1850, posa l'artiste comme peintre d'histoire; en 1855, il établit définitivement sa réputation avec le maréchal Ney soutenant l'arrière-garde de la Grande armée, pendant la retraite de Russie, qui compte parmi ses meilleurs tableaux. L'action est très nettement exprimée et il y a un véritable sentiment dramatique dans l'ensemble. La même année, M. Yvon exposa les dessins de *L'Enfer* (de Dante), qui sont maintenant au musée du Hâvre.

« Nous aimons beaucoup (écrivait Th. « Gautier en 1855) les dessins au fusain « de M. Yvon, représentant les sept « péchés capitaux punis par les supplices « de l'enfer Dantesque; c'est une suite « de beaux motifs pour l'artiste épris des « tournures grandioses et des muscula- « tures de Michel-Ange, que ces damnés « tordus dans toutes les postures, avec « leurs raccourcis et leurs détails ana- « tomiques. M. Yvon en a tiré parti en « maître. »

Ces dessins ont été popularisés par les belles lithographies de M. Jacott.

M. Yvon a été, en quelque sorte, le peintre officiel des batailles du second Empire. Le musée de Versailles possède de lui des toiles d'une dimension immense, qui retracent les principaux événements des guerres de Crimée et d'Italie.

Voici la liste des œuvres envoyées par cet artiste éminent aux Salons annuels, à Paris.

Il a exposé, au Salon de 1841 : *Portrait de M. H. P.* — Salon de 1842 : *Portrait de Mme Ancelot.* — Salon de 1843 : *Saint Paul, en prison, baptise le geôlier et sa famille;* — Salon de 1844 : *Portrait du général Neumayer;* — *Portrait de M. A. D., lieutenant de vaisseau.* — Salon de 1845 : *Le Christ chassant les vendeurs du temple.* — Salon de 1846 : *Le remords du traître, supplice de Judas Iscariote aux enfers.* — Salon de 1847 : *Portrait de M. Mathieu Meusnier, statuaire;* — *Portrait de M. L. D., conseiller référendaire à la Cour des Comptes;* — *Mosquée tartare à Moscou* (dessin); — *Droski russe* (dessin); — *Route de Sibérie* (dessin); — *Paysanne russe,* gouvernement de Touis (id.); — *Tartare de la Loubianska à Moscou* (dessin). — Salon de 1848 : *Relais de poste en Russie;* — *Portrait de Mme ***;* — *Portrait de M. A...* — *Portrait du capitaine Lemasson;* — *La colère* (dessin); — *La luxure* (dessin), réexposés en 1855; — *Elégie* (dessin); — *Pastorale* (dessin); — *Danse de paysannes russes* (dessin); — *Tartares de la Loubianska faisant le thé* (dessin). — Salon de 1849 : *Melpomène* (la tragédie) (dessin); — *Calliope* (la poésie épique) (dessin); — *Thalie* (la comédie) (dessin); — *Terpsichore* (la danse) (dessin); — *Erato* (la poésie amoureuse) (dessin); — *Clio* (l'histoire) (dessin); — *Uranie* (l'astronomie) (dessin); — *Polymnie* (l'éloquence) (dessin); — *L'avarice* (dessin), réexposé en 1855; — *La gourmandise* (dessin), réexposé en 1855. — Salon de 1850 : *Bataille de Koulikowo, gagnée en 1378 par Dimitri Ivanowitch-Donskhoi, grand duc de Moscovie, sur les Tartares, commandés par Mamaé;* — *L'orgueil* (réexposé en 1855); — *L'envie* (idem); — *La paresse* (idem). — Salon de 1852 : *Un ange déchu;* — *La partie de dames* (intérieur de la famille M...) (dessin au pastel), réexposé en 1855. — Salon de 1853 : *Le premier Consul descendant du grand Saint-Bernard en Italie,* 21 mai 1800 (palais de Compiègne). — Salon de 1855 : *Le maréchal Ney soutient l'arrière-garde de la Grande armée* (retraite de Russie) (musée de Versailles); — *Télègue russe.* — Salon de 1857 : *Prise de la tour Malakoff, le 8 septembre 1855* (réexposé en 1867) (galeries de Versailles); — *Portrait de M. Mélingue;* — *Portrait de Mme Mélingue.* — Salon de 1859 : *La gorge de Malakoff* (réexposé en 1867) (galeries de Versailles); — *La courtine de Malakoff* (galeries de Versailles). — Salon de 1861 : *La bataille de Solférino* (musée de Versailles); — *Portrait de S. A. le prince impérial.* — Salon de 1863 : *Magenta* (musée de Versailles); — *Convoi de blessés* (campagne d'Italie) (réexposé en 1867). — Salon de 1864 : *Portrait de Mlle G. P...;* — *Portrait de M. Couder, membre de l'Institut* (dessin). — Salon de 1867 : *S. A. le prince impérial offrant une collation*

[illegible]

Z

ZAY. [illegible]

ZENTZ D'ALNOIS [illegible] est né le [illegible] à [illegible]. Son père, originaire de Coblentz, était capitaine dans la Garde impériale en [illegible], il avait épousé en [illegible] demoiselle d'[illegible], qui descendait d'une ancienne famille du pays messin.

Adolphe Zentz fit ses études au Prytanée militaire de la Flèche, où il resta de onze à dix-huit ans. Il entra ensuite à l'École de Saint-Cyr et fut nommé sous-lieutenant au [illegible]me régiment d'infanterie, le 1er octobre [illegible].

En juin [illegible], M. Zentz s'embarqua pour l'Algérie où il guerroya jusqu'à la fin de [illegible]. C'était l'époque des brillantes campagnes des généraux Bugeaud et Lamoricière, il fut souvent employé à l'état-major [illegible] France, après [illegible] ans, les provinces d'Oran et d'Alger [illegible]

En [illegible], parut un décret relatif à [illegible] de dix bataillons [illegible] chasseurs à pied. M. Zentz [illegible] dans une compagnie de grenadiers [illegible] en qualité de capitaine [illegible] Il fut nommé au [illegible] qui se forma à Metz. Quelques [illegible] au début de la guerre de [illegible] l'expédition dans la mer Baltique [illegible] décidée, le [illegible] bataillon, désigné [illegible] prendre part [illegible] voile de Calais [illegible] frégate anglaise.

Le général Baraguey d'Hilliers.

l'expédition, qui avait commandé l'Ecole de Saint-Cyr lorsque M. Zentz y était élève, le reconnut sur le rivage des îles d'Aland, au moment du débarquement, et le désigna aussitôt pour diriger l'avant-garde de sa colonne, en le lançant avec 350 hommes sur les forts de Bomarsund, dont les tours se voyaient à l'horizon; il marcha jusqu'à 600 mètres des remparts, et là fut arrêté par d'effroyables décharges de mitraille, ce qui ne l'empêcha pas de prendre position au point où il était parvenu. Les troupes rentrèrent en France après la reddition et la démolition des forteresses.

M. Zentz, qui avait été promu chevalier de la Légion d'honneur à l'ouverture de la campagne, trouva, à son arrivée à Cherbourg, sa nomination (5 septembre 1854) de chef du 12me bataillon où il était capitaine au début de la guerre. C'était presque le commandement de colonel sur des collègues de la veille, dont plusieurs étaient plus anciens de grade que lui. Le maréchal Baraguey d'Hilliers avait demandé pour lui cette récompense qui constituait une marque de haute estime.

Après avoir tenu garnison à Cherbourg, Rennes, Paris, le commandant Zentz fut envoyé inopinément, en juillet 1855, à Angers, afin d'apaiser des troubles qui venaient d'éclater dans les ardoisières. Ensuite, on le dépêcha sur les frontières d'Espagne, à Dax et à Pau, pour prévenir les incursions des bandes espagnoles sur notre territoire.

En 1856, le 12me bataillon de chasseurs se rendit à Lyon où il demeura deux ans. Son commandant y obtint une considération telle que le sévère maréchal Castellane, informé par le ministre de la guerre que M. Zentz était promu lieutenant-colonel (2 août 1858), écrivit qu'il tenait à se réserver le plaisir d'être le premier à lui annoncer sa nomination.

M. Zentz rejoignit le 71me d'infanterie à Constantine, où il fut désigné pour présider le Conseil de guerre. Cette fonction, qui dura six mois, présentait alors dans notre colonie certaines difficultés à cause de l'élément arabe qui, en territoire militaire, était soumis à cette juridiction; quand M. Zentz résigna cette fonction, le général Gastu, commandant la province, lui adressa une lettre d'éloges sur la manière ferme et habile dont il s'en était acquitté.

Au début de la campagne d'Italie, le 71me régiment fut embarqué pour Gênes et fit partie du 2me corps d'armée sous les ordres du maréchal de Mac-Mahon. M. Zentz assista aux batailles de Magenta et de Solférino. C'est lui qui dut ramener de Milan, où le colonel était resté, son régiment à Paris.

En avril 1860, M. Zentz passa au 2me régiment de voltigeurs de la Garde, puis fut nommé, le 12 août 1861, colonel du 63me d'infanterie. Le régiment alla à Neuf-Brisach, à Lyon et enfin à Alger.

Nous étions en mai 1862; la campagne du Mexique venait de s'ouvrir; une grande partie des troupes composant l'armée d'Algérie y avait été envoyée; le gouverneur général estima qu'il était prudent de ne pas laisser croire aux Arabes que l'armée française quittait le pays et qu'il était opportun de faire une démonstration militaire; en conséquence, il décida que le 63me, nouvellement débarqué, traverserait les provinces d'Alger et de Constantine pour se rendre à Bône et à La Calle. Cette marche, qui dura cinquante jours, pendant les chaleurs, fut très pénible et causa la mort d'un grand nombre d'hommes.

L'hiver suivant, le 63me eut à réprimer les violations de notre territoire commises par les Kroumirs, près de La Calle, et il quitta la garnison de Bône pour celle de Constantine.

Les incursions des Tunisiens continuant, M. Zentz prit le commandement du cercle de Tébessa, en mai 1864, et celui d'une colonne, formée de quelques bataillons et escadrons, qui était chargée de protéger nos tribus, depuis Tébessa jusqu'à Soukarras. Cette mission lui valut la croix d'officier de la Légion d'honneur. Après l'avoir remplie, il fut envoyé en Kabylie, qu'il parcourut pendant plusieurs mois.

Au commencement de 1865, il châtia quelques tribus rebelles et rallia le général commandant la province qui préparait

une opération importante. Durant ces préparatifs, le général lui ayant laissé la garde du camp, M. Zentz apprit, une nuit, que le fort de Takitoun courait un grand danger. Plusieurs escadrons avaient dû s'y réfugier, et ils étaient entourés par un ennemi nombreux ; ses défenseurs habituels, deux cents fantassins, manquaient de munitions. Quoique les troupes du camp fussent seulement à sa garde, il n'hésita pas à franchir 30 kilomètres pour débloquer le fort et y apporter vingt mille cartouches.

M. Zentz fut acclamé par les assiégés comme un sauveur et rejoignit son camp deux jours après, ayant repoussé les attaques furieuses des insurgés.

Son régiment rentra en France à la fin de 1865 et occupa successivement Soissons et Verdun. M. Zentz le commandait encore, au camp de Châlons, en 1870, au moment de l'ouverture de la guerre franco-allemande. Il prit, avec lui, une part glorieuse aux batailles de Spickeren, de Borny, fut cité à l'ordre du jour du corps d'armée et remplaça, sur le champ de bataille, le général Doens, blessé mortellement ; sa promotion au grade de général de brigade date du 12 août 1870.

Lorsque l'armée du Rhin se fut retirée sous Metz, M. Zentz fut chargé, avec sa brigade, de la défense des forts de Queuleu et de Saint-Julien. Après la reddition, on l'interna à Hambourg d'abord, puis à Stuttgart

Il revint en France en mars 1871. Dès son arrivée, il demanda à reprendre du service et obtint le commandement des troupes réunies au camp de Toulouse. Une grande surexcitation politique régnait alors dans cette ville ; à la nouvelle des événements du 18 mars, à Paris, la Commune y fut proclamée. La garnison dut se réfugier à l'arsenal, où les troupes du camp accoururent la rejoindre. Un ordre du gouvernement ayant prescrit de combattre l'insurrection, les soldats trouvèrent, en sortant de l'arsenal, une centaine de citoyens armés qui vinrent se joindre à eux ; M. Zentz les entremêla aussitôt dans les rangs des soldats en leur recommandant de donner l'exemple de la décision. Toutefois, les partisans de la Commune abandonnèrent le Capitole, jugeant prudent de ne pas défier plus longtemps la troupe. Le lendemain de cette échauffourée, M. Zentz remplaça, dans le commandement de Toulouse (à titre provisoire), le général de Nansouty. Il transporta son quartier-général au palais du Grand-Rond, où ses troupes campèrent.

Cependant, le calme n'était pas rétabli ; des bandes armées parcouraient les rues, pendant deux nuits, les autorités civiles, M. de Kératry, le préfet, le premier président de Saint-Gresse, le procureur général Manau, vinrent s'abriter sous son toit.

Sur ces entrefaites, l'insurrection du midi changea de centre de résistance : les partisans de la Commune à Toulouse, ainsi que tous les exaltés de Montpellier, de Carcassonne, de Perpignan, s'étaient donné rendez-vous à Narbonne, dont les murailles devaient leur servir de défense ; ils y avaient pris possession de l'hôtel-de-ville, avaient proclamé la Commune, amassé des provisions de pétrole et, au moyen de quelques otages, qu'ils menaçaient de mort, ils terrorisaient la ville.

Le télégramme suivant parvint à Toulouse :

« *Guerre à général commandant.*

« *Le 30 mars 1871.*

« Donnez l'ordre au général Zentz de
« partir sur le champ pour Narbonne, de
« prendre le commandement des troupes
« et d'étouffer l'insurrection. Montpellier
« envoie à Narbonne 270 hommes du génie.
« Perpignan dirige sur cette ville trois
« compagnie de turcos. Si vous avez vous-
« même un ou deux bataillons disponibles,
« faites les partir pour Narbonne avec une
« section d'artillerie.
« Dites au général Zentz que je compte
« sur son énergie. »

Le général Zentz partit le soir même. A son arrivée, la nuit, à la gare de Narbonne, il trouva le préfet de l'Aude, le général commandant le département et le procureur général de Montpellier qui avaient parlementé toute la journée avec les partisans de la Commune et qui n'en pouvant rien obtenir, voulaient les réduire par la famine

M. Zentz n'approuva pas cette mesure qui ne devait donner aucun résultat, puisque la ville subissait toutes les réquisitions imposées par les insurgés ; il déclara qu'il attaquerait le lendemain avec son artillerie. Les fonctionnaires mentionnés se retirèrent mécontents, en lui laissant la responsabilité de ses actes.

Au point du jour, il fit afficher l'avis suivant :

« Le général Zentz, chargé d'une mis-
« sion spéciale par le gouvernement de la
« République, prévient les habitants de
« Narbonne que des obus seront lancés
« aujourd'hui à 11 heures, dans la ville,
« pour combattre ceux qui sont en révolte
« contre les lois. Il engage les gens d'ordre
« de tout âge et de tout sexe à s'éloigner
« du foyer de l'insurrection. »

M. Digeon, avocat, chef de l'insurrection, répondit au général :

« Aux obus lancés sur la ville, je répon-
« drai en fusillant immédiatement tous les
« otages qui sont entre mes mains. »

Néanmoins, les préparatifs de l'attaque continuèrent. M. Zentz, recevant des députations successives de personnes notables et du clergé, qui imploraient soit pour prévenir les dégâts dans la ville, soit pour la vie des otages, déclara qu'il ne s'arrêterait devant aucune considération, que toute guerre exigeait des sacrifices.

A onze heures, les canons furent chargés, trois colonnes se tinrent prêtes à donner l'assaut et le procureur général alla faire les dernières sommations. Mais, les insurgés voyant, de la terrasse du château où ils étaient retranchés, les turcos déjà au sommet des remparts, le fusil à la main, sentirent qu'il n'y avait plus de temps à perdre ; ils renvoyèrent les otages, demandant qu'on leur laissât un instant pour se disperser et déposer les armes.

La soumission était donc complète, grâce à l'habile énergie du général qui entra dans la ville à la tête de ses troupes, reprit possession de l'Hôtel de ville et y enleva le drapeau rouge.

M. Thiers a noté ce succès dans une proclamation adressée, le 1er avril, aux autorités françaises :

« Les auteurs de l'insurrection de Nar-
« bonne, dit-il, voulaient résister ; abor-
« dés par le général Zentz à la tête de 900
« hommes, ils ont déposé les armes ; leur
« chef est sous la main de la justice. »

Le ministre télégraphia, le 31 mars, au général pour le féliciter et, le 4 avril, après avoir pris connaissance de son rapport, le fit nommer commandeur de la Légion d'honneur.

M. Zentz demeura quinze jours à Narbonne ; il désarma la garde nationale dont il envoya les 1,440 fusils à Perpignan, livra aux Conseils de guerre 160 soldats de la garnison qui s'étaient joints en armes aux partisans de la Commune, et fit incarcérer le colonel du régiment qui avait pactisé avec eux.

A son départ de cette ville, il prit le commandement de la subdivision de la Haute-Garonne, à Toulouse, et, en septembre 1871, celui de l'Oise qu'il exerça à Beauvais, jusqu'en janvier 1874. De là, il fut placé à la tête d'une brigade de cuirassiers, à Lyon.

Sa promotion au grade de général de division date du 7 juin 1877. Il rentra alors dans l'arme de l'infanterie et commanda la 29me division, à Nice, jusqu'à la fin d'avril 1879, puis la 11me division, à Nancy. C'est là qu'il reçut le cordon de grand-officier de la Légion d'honneur, le 12 juillet 1880, et peu de temps après, le 16 octobre, il remplaça le général de Cissey dans le commandement du 11me corps d'armée, à Nantes.

Ce qui est à remarquer dans les états de service du général Zentz, c'est qu'il fut promu aux grades de lieutenant, de capitaine, de chef de bataillon, de général de brigade étant en campagne, et à ceux de lieutenant-colonel et de colonel au moment où il y entrait. Il était aussi en présence de l'ennemi quand il obtint les décorations de chevalier, d'officier et de commandeur de la Légion d'honneur.

Le général Zentz a épousé, en 1869, demoiselle Mavet, fille d'un général de cavalerie.

Par décret du 14 juin 1879, le président de la République a autorisé M. Zentz à ajouter à son nom patronymique celui de d'Alnois. En demandant cette autorisation, le général a voulu relever le nom d'une famille éteinte que sa mère, fille unique, a été la dernière à porter, et qui se trouve orthographié d'Aunoy, d'Alnoy, d'Alnois, aux XVI[me] et XVII[me] siècles, sur les registres de plusieurs communes du département de la Moselle. Ce nom était, d'ailleurs, celui d'un homme qu'il a toujours vénéré, celui de son grand-oncle, qui fut son premier professeur et son conseil dans la vie.

SUPPLÉMENT

A

ALBERT (PAUL) (voy. p. 7). Il faut jouter à la liste de ses œuvres : *Saint 'ean Chrysostôme considéré comme orateur opulaire* (thèse de doctorat), 1858, in-8°. – *Saint Martin, de Tours, et son biographe*, dans *Revue nationale*, numéro du 0 octobre 1863, t. XIV, 54me livraison, . 453-489. — *La littérature française au IXme siècle*, Paris, Hachette, 1882-85, 2 ol. in-16.

Il a donné une édition annotée des *Lettres e Ducis*, et écrit une introduction pour s *Œuvres choisies* de Diderot, éditées par ouaust (6 vol. in-16).

ALLAVÈNE (CHARLES-FRANÇOIS-HUBERT) est né à Metz, le 10 mars 1816. Après voir fait ses études à Metz, il s'engagea u 1er régiment d'artillerie, le 14 avril 835. Il fut nommé sous-lieutenant le 3 oût 1841, lieutenant en 1843, et capitaine 25 juin 1849.

En 1853 (2 février), il passa, avec son 'ade, dans le corps de la gendarmerie où il evint chef d'escadron, le 11 décembre 1859, eutenant-colonel, le 1er août 1867, colonel 30 septembre 1870 et général de brigade, 30 septembre 1875.

M. Allavène a commandé le régiment de gendarmerie à cheval formé pendant la campagne de 1870, puis la garde républicaine durant le siège de Paris et la Commune. Au combat de Châtillon (sous Paris) il fut gravement blessé.

Il a exercé les fonctions d'inspecteur général de gendarmerie, de 1875 à 1877. Il est commandeur de la Légion d'honneur.

Le général Allavène a été rapporteur de la Commission chargée d'étudier l'organisation à donner aux enfants de troupe réunis dans des écoles régimentaires, et ses travaux approfondis sur cette matière lui valurent les palmes d'officier de l'instruction publique.

ALTMAYER (VICTOR-JOSEPH) est issu d'une des plus honorables familles de Saint-Avold où il est né, le 14 juin 1844. Il fit à Metz de brillantes études, entra à l'Ecole de Saint-Cyr, puis passa à l'école d'état-major. Il prit part à la défense de Paris en qualité d'officier d'ordonnance du général d'Exéa.

M. Altmayer a rempli, en 1886, une importante mission en Tunisie. Il est actuellement (octobre 1886) chef de bataillon au 5me régiment d'infanterie, et professeur titulaire à l'école supérieure de guerre.

B

BARRAL (Léon), fils de J.-A. Barral (voy. p. 26), né à Paris, en 1848, fit partie de la première expédition du *Frigorifique* à La Plata, fut chargé, en 1879-80, d'une mission en Perse, par la maison Mignon et Rouart.

En 1883, il se rendit à Obock et ensuite au Choâ, auprès du roi Ménélick II. Il périt, victime d'un guet-apens, au cours d'un second voyage au Choâ, en 1886.

Ses deux frères, Georges et Jacques, dirigent une feuille scientifique qu'ils ont fondée sous le titre de *Journal Barral*.

On doit à M. Georges Barral : *Missel de l'amour sentimental*, in-32, et une préface au *Faiseur d'hommes*, de Y. Rambaud et Dubut de La Forest.

BARRAULT (Alexis) naquit, le 9 septembre 1812, aux environs de Sarrelouis. Ses études terminées, il entra à l'Ecole centrale des arts et manufactures, d'où il sortit en 1836.

Au début de sa carrière, il construisit des usines à fonte et à fer qui avaient autant d'importance que de variété, et dans l'intervalle que lui laissaient ses travaux, il put s'occuper de la rédaction du *Traité de la fabrication du fer et de la fonte, envisagée sous les rapports chimique, mécanique et commercial*, Paris, 1842-46, 3 vol. in-4°, avec atlas gr. in-folio, œuvre entreprise en commun avec MM. Petiet et Flachat, mais à la composition de laquelle il travailla le plus habituellement.

A l'époque où apparurent les chemins de fer, M. Barrault s'adonna avec ardeur à leur étude, et coopéra à de nombreux projets.

En 1845, il succéda à M. Petiet dans la direction du service d'exploitation du chemin de fer de Paris à Versailles (rive gauche), lorsque celui-ci prit la direction de l'exploitation du chemin de fer du Nord.

En 1846, il entra au chemin de fer de Lyon, en qualité d'ingénieur du matériel, et débuta par rédiger les principaux projets concernant les ateliers, les différents types de machines, de voitures et de wagons, projets qui étaient terminés lorsque M. Sauvage prit la direction du chemin de fer de Lyon et qu'il appliqua un peu plus tard, sous les auspices de M. Sauvage et de M. Jullien. Le matériel de cette compagnie est le premier qui ait été taillé d'un seul jet sur le profil du chemin de fer et sur le trafic prévu.

Le second chemin de fer dont s'occupa M. Barrault est celui de Gray à Saint-Dizier, qui plus tard fut annexé au réseau de l'Est.

Toutefois, l'œuvre principale de M. Barrault, c'est sa collaboration à la construction du Palais de l'Industrie, aux Champs-Elysées. L'intérieur et la couverture sont les parties de cet énorme travail qui lui appartiennent en propre. Les antécédents de M. Barrault dans la fabrication de la fonte et du fer étaient un gage de succès.

L'intérieur du Palais de l'Industrie répond aux exigences de l'art ; il y règne une grande harmonie de lignes simples et largement entendues où l'œil se repose avec satisfaction. L'ornementation y est le résultat des formes naturelles du métal dans les conditions de résistance où il est placé. Le sentiment de la mesure y est, pour les formes, guidé par un goût sévère et par l'entente des forces. Bref, ce travail constitue assurément une œuvre remarquable et qui recommandera le nom de son auteur à la postérité.

M. Barrault prenait part aux grandes idées qui élèvent la profession d'ingénieur. Le mémoire qu'il publia dans la *Revue des Deux-Mondes*, sur les tracés du canal de l'isthme de Suez, proposés par Paulin Talabot et Ferdinand de Lesseps, restera

n des documents utiles de cette difficile ntreprise.

M. Barrault consacra ses dernières nnées à l'industrie privée, regrettant de ne pas trouver l'occasion d'employer son ctivité dans les services publics.

On lui doit, outre les publications indiquées précédemment : *Rapport sur la vaeur financière du canal du Rhône au Rhin*, Paris, 1844, in-4° (en collaboration avec Eugène Flachat). — *Lettre à M. Bruck, ministre des finances d'Autriche, sur le percement de l'isthme de Suez*, Paris, 1856, in-8°. — *Le Palais de l'Industrie et ses annexes; escription raisonnée du système de construction en fer et en fonte adopté dans ces âtiments, avec dessins d'exécution et ableau des poids*, Paris, Noblet, 1857, vol. in-folio avec 28 planches (en collaboration avec G. Bridel).

M. Barrault est mort à Paris, le 18 noembre 1865.

Consultez : *Notice sur Alexis Barrault*, par Eugène Flachat, dans *Mémoires de la Société des ingénieurs civils*, année 1866.

BARRAULT (JACQUES-ALFRED), fils 'un notaire qui fut aussi maire de Thionille, y est né, le 5 mai 1831. Il a suivi 'atelier de Durand-Brager, et a exposé, à Paris, au Salon de 1868 : *A l'étape*. — Au Salon de 1869 : *La corvée des morts* (souvenir de la guerre contre l'Autriche, en 1859).

BASTIEN (DENIS-ERNEST) est né, le 10 mars 1831, à Metz, où son père était membre du Conseil municipal, président de la Chambre de commerce et dépositaire des forges de la maison de Wendel. Il commença ses études à Metz, au pensionnat Saint-Augustin, les termina au lycée et fut reçu bachelier en 1849.

Après avoir travaillé pendant quelques années dans les bureaux de son père, il s'adonna à la peinture pour laquelle il avait une vocation décidée et exposa, pour la première fois, à Paris, au Salon de 1861.

M. Bastien est élève de H. Flandrin. Il a donné au Salon de 1861 : *Deux portraits* Mme Bastien et M. Henriet). — Salon de 1863 : *Portrait de Mme B.* (Bastien). — Salon de 1865 : *Jeune faune; — Portrait.* — Salon de 1866 : *Le petit dénicheur.* — Salon de 1868 : *Portrait.* — Salon de 1869 : *Baigneuse.* — Salon de 1870 : *Mélisse et Amalthée.* — Salon de 1874 : *Baigneuses.* — Salon de 1876 : *Baigneuses.* — Salon de 1877 : *Naïade.*

BEER DE TURIQUE (ISAÏE) est né à Metz, le 13 septembre 1807. Son père, Michel Beer, était avocat. Il exerça également cette profession, à Metz, de 1832 à 1848. Nommé à cette époque procureur de la République, à Riom (Puy-de-Dôme), puis avocat général à Douai, il devint enfin conseiller à la Cour d'appel de Besançon. En 1870, il reçut la croix de la Légion d'honneur.

BELLEVOYE (AD.-N.) (voy. p. 35). A la liste des œuvres de cet artiste, il faut ajouter les eaux-fortes suivantes, exécutées en 1882 : *Ancienne église de Sainte-Barbe; — De Hombourg-l'Evêque; — La Moselle et l'aqueduc de Jouy; — Ruines du château de Moyen; — Ruines du château de Baccarat; — Château de Pierre-Percée* (2 planches); — *Taque en fonte aux armes de M. de Belleisle* (à la Grande Thury).

BELTRAMIN (CHARLES-GASPARD-EMMANUEL) naquit à Bouzonville, le 1er janvier 1793. Enrôlé volontaire au 2me régiment de chasseurs à cheval le 1er janvier 1810, brigadier le 1er juin suivant, maréchal des logis le 1er septembre 1811, adjudant le 12 août 1812, il fit avec distinction les campagnes de 1810, en Westphalie, de 1811, en Allemagne, de 1812, en Russie, de 1813 et 1814, au blocus de Hambourg et fut nommé au grade de sous-lieutenant, le 24 juillet 1813; lieutenant le 12 février 1815, il passa avec ce grade aux chasseurs de l'Ariège (4me de l'arme, devenu 4me de lanciers), le 3 juillet 1816.

Capitaine adjudant-major, le 1er août 1821, Beltramin fit les campagnes de 1823 et 1824, en Espagne, et se signala à l'affaire de Jaën (13 septembre 1823) où il eut un cheval tué sous lui. Il avait reçu la croix de la Légion d'honneur, le 21 août 1823.

Passé aux fonctions d'instructeur en

chef, il fut breveté chef d'escadron, le 3 décembre 1830, et nommé à cet emploi par ordonnance du 27 du même mois. Il reçut la croix d'officier de la Légion d'honneur, le 10 mai 1837.

Lieutenant-colonel du 10me régiment de cuirassiers, le 16 novembre 1840, colonel du 6me régiment de dragons, le 25 octobre 1845, il devint commandeur de la Légion d'honneur, le 30 avril 1849.

Général de brigade, le 22 décembre 1851, il commanda la subdivision de la Vienne, le 15 janvier 1852, puis celle de la Sarthe, le 3 février 1854, et passa dans la section de réserve, le 2 janvier 1855.

Il est mort à Tours, en janvier 1861.

(Extrait du *Moniteur de l'armée*, n° du 11 janvier 1861.)

BERGERY (CLAUDE-LUCIEN) (voy. p. 38). On lui attribue, sous le pseudonyme de G.-L.-B. Humour, un ouvrage très spirituel d'ailleurs, intitulé : *Les volants ; théorie mécanique du bonheur*, Metz, 1844, in-8° ; une 2me édition a été publiée chez Gerson-Lévy et Alcan.

BETTANIER (NICOLAS-ALBERT) (voy. p. 41). Cet artiste distingué dont les progrès s'accentuent chaque année, a obtenu une médaille de 3me classe au Salon de 1885, pour son tableau intitulé : *1870-1880*.

Il est auteur des dessins qui illustrent le *Manuel pratique du fauconnier au XIXme siècle*, Paris, 1886, in-16.

BIJU-DUVAL (PAUL) (fils de Edouard Biju-Duval, chef de bureau au ministère de la guerre et petit-fils de M. Dufour, sous-intendant militaire à Metz) est né à Vigy, le 21 septembre 1853.

Il fit ses études au lycée de Versailles, fut reçu bachelier ès lettres en 1870, et ès sciences en 1871.

Admis (1873) à l'Ecole centrale des arts et manufactures, il en sortit, en 1876, avec le diplôme d'ingénieur chimiste.

M. Biju-Duval entra ensuite (1877) à la Compagnie parisienne du gaz et y remplit actuellement les fonctions de régisseur à l'usine de Saint-Mandé.

BIJU-DUVAL (JOSEPH), frère du précédent, né à Metz, le 9 mai 1857, fut reçu à l'Ecole polytechnique, en 1876, avec le numéro 23 ; il en sortit dans les premiers rangs et entra dans le service des poudres et salpêtres, en qualité d'élève ingénieur, le 1er octobre 1878. Sous-ingénieur de 2me classe en 1880, et de 1re classe, le 1er octobre 1881, il est actuellement attaché à la poudrerie de Sevran-Livry, où il a successivement rempli les fonctions de membre adjoint à la Commission des substances explosibles et à la Commission de recette des poudres de la marine.

M. Biju-Duval est, en outre, chargé des cours de mécanique, de physique et de chimie à l'Ecole des chefs ouvriers du service des poudres.

BIZOT (MICHEL-BRICE), né à Bitche, le 3 octobre 1795, était fils de Jean-Baptiste-Brice Bizot, général de brigade du génie. Un de ses oncles, Charles-Brice, occupait le même grade dans cette arme ; un autre, le colonel Bizot-Charmoy, périt sur le champ de bataille de Wilna.

Le jeune Bizot fut admis à l'Ecole polytechnique à l'âge de seize ans, le 1er octobre 1811 ; il en sortit, le 1er octobre 1813, pour passer, en qualité de sous-lieutenant élève du génie, à l'Ecole d'application de Metz. En 1814, il prit part à la défense de cette ville sous les ordres du général Rogniat. Lieutenant en second, le 23 mai 1815, il concourut de nouveau, pendant les Cent-jours, à la défense de Besançon, sous les ordres du maréchal Jourdan.

Incorporé au 1er régiment du génie, le 1er octobre 1816, détaché à Besançon, le 26 août 1817, Bizot fut promu lieutenant en premier, le 6 février 1818, et classé à l'état-major du génie, le 11 mai 1819.

Capitaine en second de sapeurs, le 10 février 1821, et passé au 1er régiment du génie, Bizot partit avec sa compagnie pour l'armée d'Espagne, au mois de février 1823. Il se distingua à toutes les affaires qui eurent lieu pendant cette campagne, et mérita d'être cité deux fois dans les rapports du maréchal Lauriston. Sa brillante conduite au blocus et au siège de Pampe-

e lui valut la décoration de la Légion onneur, le 16 septembre 1823.

Rentré en France, le 4 janvier 1824, 'oyé à Besançon, le 28 du même mois, .s à Strasbourg, le 15 mars 1826, il re- ɾint capitaine en premier de sapeurs, le uillet 1828, tout en restant détaché à 'asbourg, et rentra à son régiment, le mars 1829.

Classé à l'état-major du génie, le 29 jan- ɪr 1831, et employé à Belfort, le 21 février ivant, il passa, le 20 mars 1832, en alité de chef du génie, à Bitche.

Il revint à Strasbourg, le 18 avril 1835, is passa au dépôt des fortifications, à ıris, le 20 février 1838 ; il s'embarqua ·ur l'Afrique, le 18 février 1839, et fut vesti des fonctions de chef du génie de province d'Oran.

Chef de bataillon, le 23 septembre 1839, commandant Bizot prit part à plusieurs :péditions sous les ordres du maréchal alée et des généraux Bugeaud et Lamo- cière. Chargé du commandement d'un ›nvoi dans l'expédition contre les Béni- mar, au mois de novembre 1840, il fut té dans le rapport du maréchal Valée. u mois de mai 1841, dans une expédition ›ntre les Kabyles, il eut pour mission de ire sauter le pont de Tagdemt, fut cité › nouveau et reçut la croix d'officier de Légion d'honneur, le 17 août 1841.

Au mois d'octobre 1841, le commandant zot rentra en France et fut envoyé comme .ef du génie, à Belfort ; il alla, en la ême qualité, à Bitche, le 4 février 1842, fut promu au grade de lieutenant- lonel, le 26 juin 1845. Au mois de no- mbre 1849, il s'embarqua de nouveau ›ur l'Afrique et fut appelé aux fonctions › directeur des fortifications à Constan- ne.

Colonel, le 19 décembre 1849, il assista plusieurs expéditions dans l'Aurès et ›ntre la tribu de Nemenchas, sous les dres du général de Saint-Arnaud, en 50 ; il trouva de nouveau l'occasion de distinguer.

Directeur des fortifications à Blidah, le octobre 1850, il reçut le commandement ovisoire de l'arme du génie, en Algérie, 21 juin 1851.

Général de brigade, le 10 mai 1852, il fut investi, le 1er août suivant, du commandement supérieur du génie en Algérie, qu'il exerça jusqu'au 23 octobre de la même année, époque à laquelle il fut placé à la tête de l'Ecole polytechnique.

Appelé à commander le génie à l'armée d'Orient, le 15 avril 1854, le général Bizot s'embarqua pour Gallipoli, le 1er mai.

Chargé, dès le commencement du siège de Sébastopol, de la direction des nombreux et pénibles travaux de son arme, le général Bizot sut, dans ces importantes fonctions, déployer les plus brillantes qualités ; son calme, sa fermeté d'esprit, son habileté, son courage, souvent téméraire, l'avaient haut placé dans l'estime de l'armée.

Il se trouvait, le 11 avril, dans les parallèles anglaises, près de la redoute Victoria, lorsqu'une balle vint l'arrêter au milieu de sa carrière et priver l'armée d'Orient d'un de ses généraux d'élite.

L'empereur lui avait décerné la croix de commandeur de la Légion d'honneur, le 24 janvier dernier, et l'avait élevé au grade de général de division, le 12 avril.

Il mourut le 15 avril 1855.

Les obsèques du général Bizot ont été célébrées le 16 ; tous les généraux des corps d'armée Français, Anglais et Turcs y assistaient, notamment les généraux Canrobert, Bosquet, Pélissier, Mayran, Niel, Omer Pacha, Lord Raglan, l'amiral Bruat.

(Extrait du *Moniteur de l'armée*, n° du 6 mai 1855.)

Consultez encore : *Oraison funèbre du général de division Bizot, commandant supérieur du génie en Crimée, mort devant Sébastopol, le 15 avril 1855 ; Revue biographique de sa vie politique et privée*, par Ulysse Hinglais, Paris, Arthus-Bertrand ; Metz, Pallez-Rousseau ; Bitche, chez l'auteur, 1855, in-8° de 74 pages avec portrait.

BLANC (Jean-François) (voy. p. 43). A la liste de ses ouvrages, il faut ajouter : *Description historique de Metz et de ses monuments*, 2me édition, Metz, Lorette, 1852, in-12.

M. Blanc est mort à Nancy, le 12 août 1886.

BLANDIN (Emile-Victor) est né le 31 décembre 1828, à Bouzonville, dont son père a été maire pendant cinquante ans. Il commença ses études à Metz, à la pension Lafitte (1835-42), et les termina à Paris, à Sainte-Barbe et au lycée Saint-Louis. Il entra à l'école de Saint-Cyr en 1848, puis passa, en qualité de sous-lieutenant, à l'école de cavalerie de Saumur, en 1850. Promu lieutenant au 4me dragons en 1855, capitaine au 11me en 1861, commandant en 1872, lieutenant-colonel en 1880, M. Blandin est actuellement (1886) colonel du 10me régiment de dragons.

De 1855 à 1856, et de 1861 à 1862, il a été officier d'ordonnance du maréchal de Castellane.

Durant la guerre contre l'Allemagne, il combattit devant Metz.

Il est décoré de la Légion d'honneur (1859) et a rempli, en 1883, les fonctions de président de la Commission d'examen oral des sous-officiers de cavalerie proposés pour sous-lieutenants.

BOYER (Pierre-Paul) naquit à Metz le 1er septembre 1787. Il était fils de Claude Boyer, alors chirurgien-major du régiment d'artillerie d'Auxonne, qui fut membre du conseil de santé des armées, en 1792, et qu'une réquisition de la Convention nationale lança dans la carrière administrative, où il devint administrateur des relais militaires, commissaire du gouvernement près la manufacture d'armes de Saint-Etienne, et enfin contrôleur en chef de la manufacture des tabacs du Gros-Caillou, à Paris.

Paul Boyer s'était engagé à quinze ans et demi (21 mai 1803), dans les guides du général en chef Bernadotte, commandant l'armée de Hanovre, devenue 1er corps de la Grande armée lors de la campagne d'Austerlitz.

Il obtint assez rapidement les galons de brigadier (9 novembre 1803) et de maréchal des logis (22 septembre 1805), et sa bravoure à la bataille d'Austerlitz lui mérita, à dix-huit ans, la croix de la Légion d'honneur (14 mars 1806).

Un mois avant la bataille d'Iéna, Boyer fut admis dans les chasseurs à cheval de la garde impériale (12 septembre 1806). Blessé d'un éclat d'obus et d'un coup de baïonnette à Eylau, il était nommé sous-lieutenant au 1er régiment de chasseurs à cheval (13 juillet 1807), un mois après la journée de Friedland.

Durant la campagne de Wagram, il eut l'honneur d'être cité à l'ordre de la division Montbrun, pour avoir enlevé avec son peloton une batterie autrichienne.

Lieutenant le 30 avril 1809, adjudant-major le 20 mai 1810, il fit les campagnes de 1810 et 1811, en Hollande et au corps d'observation de l'Elbe.

Pendant la campagne de Russie, le maréchal Lefebvre, sur la recommandation du colonel du 1er de chasseurs, choisit pour aide de camp le capitaine Boyer (6 août 1812). Celui-ci donna dans cette campagne des preuves de sa capacité, de son dévouement et de sa constance à supporter les privations ainsi que la rigueur du climat.

L'année suivante, il servit en la même qualité auprès du général Sémellé, commandant la 52me division d'infanterie de la Grande armée (11 mai 1813). Il fit, avec cet officier général, les campagnes de 1813, en Bavière, de 1814, en France, de 1815, au blocus de Strasbourg et fut licencié le 1er janvier 1816. Ses services lui avaient valu le grade de chef d'escadron, le 10 novembre 1813, et la décoration d'officier de la Légion d'honneur, le 21 septembre 1814.

Le commandant Boyer resta sans emploi pendant la Restauration. Aux premiers mouvements de la révolution de juillet, il vint se joindre au groupe des citoyens honnêtes et éclairés qui entouraient le duc d'Orléans. Le 30 juillet 1830, il fut attaché officiellement comme aide de camp à la personne de ce prince et une ordonnance royale du 2 octobre le maintint dans cette position. Le 5 novembre il était nommé lieutenant-colonel.

Il fut autorisé à servir à l'armée du Nord, sous le maréchal Gérard, pendant les campagnes de 1831 et 1832, à la suite desquelles il eut le grade de colonel (7 janvier 1833). Le 14 septembre 1832, il était placé comme aide de camp auprès du duc de Nemours.

Le colonel Boyer accompagna ce prince en Algérie, lors du siège de Constantine, où il mérita une citation à l'ordre de l'armée et les étoiles de maréchal de camp (11 novembre 1837). Il le suivit également dans l'expédition de Tagdemt et de Mascara, qui lui valut encore une citation et la plaque de grand-officier de la Légion d'honneur (17 août 1841). La croix de commandeur lui avait été accordée le 30 avril 1836.

C'est ainsi que, sans quitter sa position d'aide de camp, le général Boyer commanda une brigade de cavalerie à Lunéville, en 1838, au camp de Compiègne, en 1841, au corps d'opérations sur la Marne, en 1842, puis à celui de la Moselle, en 1844.

En 1840, il avait concouru, sous la direction du duc de Nemours, à l'organisation de quatre régiments de cavalerie créés le 29 septembre 1840 (13me chasseurs, 7me, 8me et 9me hussards).

Le général Boyer obtint le grade de lieutenant-général par ordonnance du 20 avril 1845 et le titre de baron, par lettres patentes du 6 juin.

Membre du comité de cavalerie, le 15 novembre de la même année, inspecteur général de cette arme en 1846 et 1847, il conserva toujours ses fonctions d'aide de camp.

Le gouvernement provisoire de 1848 comprit le général Boyer au nombre des officiers généraux qu'il mit à la retraite par son décret du 17 avril, contrairement aux dispositions de la loi du 4 août 1839, mais, l'année suivante, il se trouva rétabli par la loi du 11 août 1849, dans le cadre de l'état-major général.

Enfin, la limite d'âge venait de l'atteindre et de le faire rentrer dans la position de retraite (2 septembre 1852), lorsque le décret du 1er décembre 1852, qui a reconstitué la section de réserve, lui permit de demander à être admis dans cette section.

Le général Boyer mourut à Dourdan (Seine-et-Oise), le 25 novembre 1864.

(Extrait du *Moniteur de l'armée,* du 6 février 1865, notice signée H. Hennet.)

BOYER (René-François), frère du précédent, naquit à Metz le 28 juillet 1790. Admis comme vélite au 1er régiment de fusiliers-chasseurs de la garde impériale, le 1er juillet 1808, il fit, avec ce corps, la campagne de 1808, en Espagne, et celles de 1809 et 1811, en Allemagne, et fut promu, le 11 juillet 1810, au grade de sous-lieutenant au 21me régiment d'infanterie de ligne. Lieutenant le 9 août 1812, il fut appelé, le 22 du même mois, aux fonctions d'aide de camp du général Boyer de Rebeval, son oncle, sous les ordres duquel il fit, avec la plus grande distinction, la campagne de Russie et celle de Saxe.

Nommé chevalier de la Légion d'honneur le 16 août 1813, il se signala à la bataille de Dresde, où il fut atteint d'un coup de baïonnette au pied droit, et fut nommé au grade de capitaine, le 28 novembre suivant. Chef de bataillon le 22 janvier 1814 et maintenu dans ses fonctions d'aide de camp, Boyer se signala par son intrépidité durant la campagne de France.

Atteint, à la bataille de Craonne, par un coup de feu qui lui fracassa la jambe gauche, il reçut la croix d'officier de la Légion d'honneur, le 17 mars. A la paix, le commandant Boyer fut fait chevalier de Saint-Louis, le 12 septembre 1814. Durant les Cent-jours, il servit en Vendée sous les ordres du général Lamarque. Compris dans le licenciement général de l'armée, il fut renvoyé dans ses foyers, avec le traitement de demi-solde, le 1er janvier 1816.

Il n'avait alors que 25 ans ; sa carrière, dont les débuts avaient été si brillants, si rapides, allait être arrêtée pendant plusieurs années. Il resta, en effet, dans la position de non activité jusqu'au 19 février 1823, époque à laquelle il fut rappelé au service comme major du 56me régiment d'infanterie de ligne.

Chef de bataillon au même corps, le 26 septembre 1828, lieutenant-colonel du 5me de ligne, le 20 août 1830, Boyer fut promu au grade de colonel du 25me de la même arme, le 20 août 1832.

Il fit les campagnes de 1831 et de 1832, en Belgique, assista au siège de la citadelle d'Anvers et mérita, par la distinction de ses services, la croix d'officier de l'ordre de Léopold, qu'il reçut le 10 mars 1833.

Il fut nommé commandeur de la Légion d'honneur, le 30 avril 1835.

Promu au grade de maréchal de camp, le 16 novembre 1840, et appelé au commandement du département du Var, le 20 janvier 1841, il passa à celui de l'Aisne, le 22 mars 1843.

Commandant de la subdivision de l'Yonne, le 8 août 1845, il fut investi, le 4 mai 1848, du commandement par intérim de la 8me division militaire, à Montpellier. Général de division, le 10 juillet 1848, et maintenu dans son commandement, il exerça, en 1849, les fonctions d'inspecteur général d'infanterie.

Mis en disponibilité, sur sa demande, le 13 février 1850, il resta dans cette position jusqu'au 20 juin 1855, époque à laquelle il fut admis dans le cadre de réserve, à compter du 28 juillet suivant. L'Empereur l'avait nommé, le 20 du même mois, grand officier de la Légion d'honneur.

Le général Boyer est mort à Auxerre, en avril 1858.

(Extrait du *Moniteur de l'armée*, n° du 16 avril 1858.)

BRASSEUR (Jean-Eugène), fils d'un honorable négociant de Metz, est né dans cette ville, le 27 novembre 1818. Il prit une part prépondérante à la célèbre défense du Bourget, pendant le blocus de Paris, et sa bravoure éclatante lui valut de figurer dans le tableau si connu (du peintre de Neuville) *Les dernières cartouches*.

M. Brasseur a quitté le service avec le grade de commandant d'infanterie au 98me régiment et la croix d'officier de la Légion d'honneur.

Il vit, depuis sa retraite, à Paris, aux Invalides.

C

CERF (Moyse-Maurice), né à Metz, le 17 novembre 1811, a fondé à Sèvres, en 1842, une imprimerie qu'il transporta à Versailles en 1857 et qui a pris une grande importance.

M. Cerf a été imprimeur de la Chambre des députés, alors qu'elle siégeait à Versailles (1871-79). Il a exercé les fonctions de juge au tribunal de commerce de Versailles, de 1876 à 1884.

Son fils, Léopold Cerf, s'est établi éditeur à Paris, rue de Médicis.

CHABERT (François-Michel) (voy. p. 74). Il faut ajouter à la bibliographie de ses œuvres : *Journal du siège de Metz en 1552; documents relatifs à l'organisation de l'armée de l'empereur Charles-Quint et à ses travaux devant cette place, et description des médailles frappées à l'occasion de la levée du siège, recueillis et publiés par F.-M. Chabert*, Metz, Rousseau-Pallez, 1856, in-4° de XXIV et 155 pages, 2 plans de Metz avec planches et une traduction d'extraits des archives de Simancas. (Réimpression de l'ouvrage de Bertrand de Salignac, et tirée à 25 exemplaires sur papier vergé.)

CHENU (Jean-Charles) (voy. p. 81).

Consultez encore : *Panthéon des illustrations françaises du XIXme siècle*, par Victor Frond, Paris, t. V, 1865, in-folio.

CHÉRY (Jean-Jules) est né à Metz, en 1817. M. Chéry, suivant sa vocation qui l'attirait vers le théâtre, s'exerça pendant une année sur une scène de banlieue et entra au Conservatoire, en 1844, dans la classe de Beauvallet.

Au mois de mai 1846, il débuta à l'Odéon sous le pseudonyme d'Etienne, dans les rôles les plus divers de l'ancien répertoire, tels que ceux d'Oreste et de Tartuffe, et fit preuve de qualités si réelles qu'il fut immédiatement engagé au Théâtre-Fran-

ais (1er juin). Depuis cette époque, il a enu sur la première scène française presque tous les emplois : amoureux, premiers ôles, financiers, etc... et maintenant il louble M. Maubant dans les pères nobles et les raisonneurs. C'est dans le répertoire tragique de l'ancien théâtre qu'il a obtenu ses meilleurs succès, et le public des Français l'a surtout applaudi dans les rôles d'Hippolyte, de Thésée, de Cinna, d'Ulysse, de Théramène. Dans le répertoire moderne il a joué également avec bonheur les rôles le Philippe II, de Michonnet, de Desronerets, de Michel Forestier, et a fait la emarquable création de Tirésias, dans Edipe roi, etc...

M. Chéry est un de ces artistes conscienieux qui se rendent à peu près indispenables par la variété de leurs aptitudes, le oin scrupuleux qu'ils apportent à l'étude es personnages, et leur inaltérable comlaisance.

Rachel le tenait en haute estime, et il tait, grâce à ses connaissances scéniques, 'un des pivots de la troupe qui accompagnait la grande artiste dans ses pérégriations en province.

(Extrait de *Biographie nationale des contemporains*, par Ernest Glaeser, Paris, 1878, gr. in-8°, p. 114.)

Consultez aussi : *Supplément* au *Grand dictionnaire universel du XIXe siècle*, par Larousse, p.524.

CHEVREUX (PAUL-ETIENNE) (fils de Joseph-Jacques-Philippe Chevreux, peintre distingué, originaire de Longwy) est né à Metz, le 18 août 1851. Il commença ses études au lycée de Metz (1863-70), les continua à celui de Nancy (1871) et les ermina au collège Sainte-Barbe, à Paris 1872-74).

Après avoir passé son baccalauréat ès ettres, M. Chevreux entra à l'Ecole des hartes. Il en sortit en novembre 1879 et ut nommé archiviste du département des Vosges, poste qu'il occupe encore actuellement (septembre 1886).

Il est, en outre, secrétaire-rédacteur de a Chambre de commerce des Vosges, depuis 1884.

On lui doit : *Les grands jours de Troyes* Thèse présentée pour obtenir le diplôme d'archiviste paléographe; cette thèse est demeurée manuscrite). — *L'histoire communale; Moyemont* (extrait des *Annales de la Société d'émulation du département des Vosges*), Epinal, Collot, 1883, in-8°. — *La galerie de peinture des princes de Salm* (extrait des *Annales de la Société d'émulation du département des Vosges*), Epinal, Collot, 1884, in-8°. — *Documents inédits de l'histoire des Vosges*, t. VIII (en collaboration), Epinal, Collot. — *Le paysan vosgien* (extrait des *Annales de la Société d'émulation du département des Vosges*), Epinal, Collot, 1885, in-8°. — *Inventaires sommaires des archives des Vosges; Rapports annuels au Conseil général sur le service des archives depuis 1880.*

CHUQUET (ARTHUR-MAXIME) (voy. p. 84). Aux travaux de M. Chuquet, il faut ajouter les comptes-rendus suivants, publiés dans la *Revue critique* de 1885 :

N° 24 : *L'Europe et la Révolution française* (par A. Sorel). — N° 30 : *Hoche et Marceau* (par Albert Duruy). — N° 43 : *Entretiens avec Frédéric II* (par de Catt). — N° 44 : *Les historiens fantaisistes; M. Thiers.* — *La pacification de l'Ouest et la machine infernale* (par de Martel). — N° 45 : *Publications de et sur Gœthe*, parues en 1884. — N° 47 : *Réimpressions viennoises et contributions à l'histoire de la littérature autrichienne.* — N° 48 : *Publications relatives à la littérature allemande du XVIIIme siècle.* — N° 49 : Sur les cinquante premiers volumes *de La littérature nationale allemande* (de Kürschner). — N° 50 : *Le comte de Saint-Germain et ses réformes* (par Mention). — N° 51 : *De Rossbach à Iéna, publications historiques du Grand état-major allemand.* (par von der Goltz). — Idem : *Napoléon général* (par York de Wartenbourg). — N° 52 : *Correspondance du maréchal Davoust* (par Ch. de Mazade).

Dans la *Revue critique* de 1886 :

N° 1 : *Les derniers jours du Consulat* (manuscrit inédit de Fauriel, par Lalanne). — N° 2 : *Remarques critiques sur les Niebelungen* (par Rœdiger). — N° 4 : *Publications relatives à la Révolution : Kapp, Bollmann.* — Bussière : *La révolution en Périgord.* — Bouvier : *Les Vosges pendant la Révolution*

— De Seilhac : *Les volontaires de la Corrèze et l'abbé d'Espagnac.* — De Vissac : *Romme le montagnard.* — Iung : *Dubois-Crancé.*— N° 8 : *Les guerres de 1813 et 1814* (par Beitzke). — N° 9 : *La révolution brabançonne et la République belge* (par Juste). — N° 11 : *Le tonnelier de Nuremberg* (par Hoffmann). — N° 13 : *Correspondance d'Arnold-Ruge.* – N° 17 : *L'éducation de Frédéric II* (par Bratuschek). — Nos 22 et 23 : *Lettres de Grimm avec Catherine II,* publiées par Grot. — Publications relatives à la Révolution. — Wallon : *La révolution du 31 mai.* — De Guilhermy : *Papiers d'un émigré.* — Pingaud : *Les Français en Russie et les Russes en France.* — Boulay de la Meurthe : *Le Directoire et l'expédition d'Egypte.* — Wohlwill : *Georgès Kerner.*

M. Chuquet a traduit une grande partie du troisième volume de l'*Histoire de l'Hellénisme,* de Droysen.

Le ministre des affaires étrangères l'a chargé de publier les *Instructions* des ministres des affaires étrangères de France aux ambassadeurs et envoyés à la Diète impériale, ouvrage qui paraîtra chez Alcan dans la grande collection des instructions.

CLAUTEAUX (François-Charles) naquit à Longwy, le 20 germinal an VIII. Il était notaire à Rombas, où il demeura jusqu'en 1856, époque à laquelle il céda son étude à M. François, son gendre. Il se retira alors à Metz qu'il ne quitta qu'en 1872 pour revenir à Rombas où il mourut, le 14 novembre 1885.

On lui doit un ouvrage intéressant qu'il n'a cependant point signé : *Histoire de Longwy, suivie de considérations relatives à l'industrie et au commerce de cette ville et de notices biographiques,* Metz, Verronnais, 1829, in-8°.

Renseignements communiqués par M. Moulnier, maire de Longwy.

CLÉRY (Gabriel-Adrien-Robinet de) (voy. p. 86). A la liste de ses ouvrages il faut ajouter : *La question de Chambord au point de vue du droit,* Paris, Palmé, 1886, in-8° de 24 pages.

CLESSE (Louis), fils de Mathieu Clesse (voy. p. 88), est né à Conflans-en-Jarnisy, le 5 avril 1847. Il fit ses études au lycée de Metz et à Sainte-Barbe, puis, en 1866, fut reçu à l'Ecole polytechnique avec le n° 7 et en sortit, en 1868, avec le n° 12.

M. Clesse entra ensuite, en qualité d'ingénieur, au service des manufactures de l'Etat (1868), passa, en 1871, à Châteauroux, où il introduisit des perfectionnements au tamisage et à la mouillade du tabac en poudre, fut, en 1872, attaché, à Paris, au service central des constructions et des machines, résida successivement à Nancy, à Riom et vint de nouveau à Paris, où il dirige, depuis 1881, le service de l'expertise.

M. Clesse a collaboré au ***Mémorial** des manufactures de l'Etat.*

COLIN (Edmond-Louis), fils d'un ancien maire de Devant-les-Ponts, est né à Metz, le 14 mars 1839. Il fit ses études à l'Ecole supérieure où il montra de sérieuses aptitudes pour les mathématiques et le dessin, puis entra, en 1856 (1er juin), dans les bureaux de l'ingénieur en chef des ponts et chaussées de la Moselle, en qualité d'employé secondaire.

Nommé conducteur, le 1er décembre 1860, il fut envoyé à Paris et attaché au service central des phares. M. Colin suivit les cours de l'Ecole des ponts et chaussées et obtint, au concours de 1875-76, le grade d'ingénieur (1er août 1876). Jusqu'alors il n'y avait que quatre conducteurs des ponts et chaussées qui eussent été reçus ingénieurs.

De 1876 à 1882, M. Colin a résidé à Saint-Dié où il était chargé du service ordinaire, du service vicinal et du 5me arrondissement du canal de l'Est.

En 1882, il fut détaché à l'administration des chemins de fer de l'Etat, d'abord comme ingénieur de la voie de l'arrondissement d'Orléans, et ensuite à Paris, en qualité de chef des services techniques de la direction, poste qu'il occupe actuellement (octobre 1886).

M. Colin a été nommé officier d'Académie en 1881, et chevalier de la Légion d'honneur, le 28 décembre 1885.

Il s'est particulièrement signalé dans le

service des phares par de nombreuses missions sur le littoral et ses études spéciales sur l'application de la lumière électrique à l'éclairage des phares, lui ont valu une médaille à l'exposition universelle de 1867.

On lui doit un ouvrage très apprécié : *Eclairage aux huiles minérales*, Paris, Dunod, 1870, in-8°.

COLLIGNON (Charles-Etienne) (voy. p. 91), ancien directeur de l'Ecole des ponts et chaussées, est décédé à Paris, le 6 décembre 1885.

D

DEROUSSE (Didier-Denis-Emile) (fils de Nicolas Derousse, aide de camp, chevalier de la Légion d'honneur, et de Madeleine Legouest) naquit à Metz, le 16 septembre 1815. Il entra jeune à l'Ecole militaire.

En 1843, il passa dans la gendarmerie, où il conquit honorablement tous les grades jusqu'à celui de colonel qu'il obtint le 20 décembre 1865. Il commanda successivement à Limoges, à Strasbourg et à Orléans.

Le colonel Derousse fut nommé commandeur de la Légion d'honneur, le 3 août 1875 et fut admis à la retraite cette même année. Il mourut à Nancy, en janvier 1877.

Consultez : *Moniteur de l'armée*, n° du 16 janvier 1877. — *Actes de l'état-civil*, de Metz.

DOUIN (Charles), fils d'un chef de bataillon du génie, est né à Saulny, le 1er janvier 1826. Après avoir fait ses études au lycée de Metz, il obtint le diplôme de bachelier ès lettres (20 août 1844), suivit les cours de mathématiques spéciales, puis entra comme surnuméraire dans l'administration des contributions directes, en 1849.

Nommé contrôleur de 3me classe, le 25 décembre 1852, dans l'Aisne, il exerça les mêmes fonctions dans la Moselle, en 1854. Il devint ensuite premier commis de direction à Metz, en 1856, commis principal, en 1861, et inspecteur du département des Vosges, le 24 juin 1868.

En 1859, M. Douin fut chargé de la péréquation de l'impôt foncier du département de la Moselle, travail qui demanda deux années et fut terminé pour la réunion du Conseil général, en août 1861.

Nommé, en février 1872, membre de la Commission d'évaluation des pertes de la guerre et de répartition des indemnités dans le département des Vosges, M. Douin fut chargé en même temps, par le préfet, en qualité de secrétaire de ladite Commission, de la direction de tous les travaux d'évaluation et de répartition, travaux difficiles, approuvés avec félicitations, par le ministre de l'intérieur et adoptés par le Conseil général des Vosges.

M. Douin passa, en qualité d'inspecteur à Vesoul, en 1874, puis avec le grade de directeur dans la Haute-Savoie (avril 1876) et dans le département de Meurthe-et-Moselle, en 1879. Promu administrateur des contributions directes au ministère des finances, le 29 janvier 1880, il devint enfin directeur de ce service dans le département de la Seine, le 5 novembre 1885.

M. Douin a été fait chevalier de la Légion d'honneur, le 14 juillet 1880, et officier, le 9 juillet 1885.

DUFRESNE (Antoine-François) (voy. p. 146). Décédé à Metz, le 7 décembre 1882.

DU PONT DES LOGES (Paul-Georges-Marie) (voy. p. 147). Mgr Du Pont des Loges est mort à Metz, le mercredi 18 août 1886.

DURAND DE VILLERS (Jean-Jacques-Paul) (voy. p. 151). Décédé à Paris, le 5 mars 1886.

F

FAYARD (Joseph-Alexis) est né à Metz, le 2 avril 1816. Républicain de la veille, il a été exilé après le coup d'Etat du 2 décembre 1851.

Ancien maire de Chabeuil (Drôme), conseiller général de ce canton, il fut porté candidat dans la Drôme au renouvellement triennal du Sénat, du 25 janvier 1885. Il fut élu au second tour de scrutin, par 597 voix sur 758 votants, sans concurrent. Il a été decoré de la Légion d'honneur le 12 juillet 1880.

(Extrait du *Supplément* (1886) à la 5me édition du *Dictionnaire des contemporains*, par Vapereau, p. 47)

FISCHER (Jean-Christian), né aux environs de Metz, se fit connaître, en 1742, comme chef de partisans. Il déploya une bravoure qui lui attira la protection du maréchal de Saxe auquel il dut de voir la compagnie qu'il avait formée, prendre rang dans l'armée sous le nom de chasseurs de Fischer. Il s'illustra dans la guerre de 1743 et dans celle de 1757, et « c'est à lui, dit le général Susane, que remonte l'origine des chasseurs à pied et des chasseurs à cheval, ces deux troupes éminemment françaises ».

Note extraite de *Chants populaires recueillis dans le pays messin*, par le comte de Puymaigre, 2me édition, 1881, t. I, p. 240.

FIZELIÈRE (Albert-André-Patin de la) (voy. p. 166). A la liste de ses ouvrages il faut ajouter : *François-Marius Granet; notice biographique*, Paris, in-8° avec portrait (s. d.), tiré à 30 exemplaires. *Opuscules extraits de l'Artiste*, Paris, 1842, in-8° (tiré à 30 exempl.)

M. de la Fizelière a collaboré à *Paris et Versailles il y a cent ans*, par Jules Janin, Paris, 1874, in-8°.

Il a publié : *Œuvres diverses de Jules Janin*, Paris, 1876, in-18.

Consultez encore : *Notice nécrologique sur Albert de la Fizelière*, par le bibliophile Jacob, dans *Bulletin du bouquiniste* du 15 mars 1878.

G

GOLDBERG (Philippe de) naquit à Lexy, le 20 mars 1811. Il prit du service comme engagé volontaire au 47me de ligne, le 13 août 1831, et gagna dans ce régiment les galons de caporal fourrier, le 27 juillet 1832, de sergent-fourrier et de sergent-major, les 1er février et 7 octobre 1833.

Avec le 47me, embarqué, le 27 août 1835, pour l'Algérie, de Goldberg prit part à la prise de Mascara (6 décembre 1835), aux combats du Chélif, de Dar-el-Achen et de Sidi-Yacoub ou de la Tafna, de la Sicka, de la Chais, livrés les 28 mars, 15 et 25 avril, 6 juillet et 2 décembre 1836; il se trouva aussi au combat de Medjez-Hammar (23 septembre 1837), à l'assaut et à la prise de Constantine, le 13 octobre 1837. Nommé sous-lieutenant, le 27 avril 1838, après tous ces brillants combats, de Goldberg, avec les débris du 47me, rentra en France au mois de juillet 1839, et fut promu, au même régiment, lieutenant, le 27 décembre 1840, et capitaine, le 11 avril 1844. Le 22 octobre 1844, il passa comme

ljudant-major au 3me bataillon d'infante-
ie légère d'Afrique, où ses beaux services, ans les colonnes expéditionnaires, lui iéritèrent d'être fait chevalier de la égion d'honneur, le 15 avril 1846, et chef e bataillon, le 8 août 1851.

Le 28 mai 1849, dans un combat contre s Ouled-Soleiman, il avait reçu un coup e feu au cou. Nommé lieutenant-colonel, 24 mars 1855, au 2me régiment de zouaves, quitta bientôt l'Afrique pour aller comattre en Crimée, comme lieutenant-olonel au 98me de ligne. Le 16 avril 1856, était promu officier de la Légion d'honeur et, le 13 juillet 1858, appelé à la tête u 38me régiment de ligne. Le 24 février 869, les étoiles de général de brigade taient décernées à celui qui, simple enagé volontaire, avait su, pendant trenteuit années de service, conquérir tous ses rades par de brillantes campagnes en frique et devant Sébastopol.

Dans son nouveau grade, le général de oldberg fut appelé à commander la subvision des Ardennes et la 2me brigade de 3me division d'infanterie du camp de hâlons (3 mars et 18 mai 1869).

Dès le début de la guerre, le 16 juillet 70, il fut investi du commandement de 2me brigade de la 1re division d'infanterie 1 4me corps de l'armée du Rhin (57me et me de ligne).

Nous n'avons pas besoin de rappeler ici ielle part prit le corps d'armée commandé ir le général de Ladmirault aux batailles combats livrés devant Metz. La 1re division (de Cissey) y prit une part glorieuse, le chef de la première brigade, le général ayer, payait de sa vie son intrépide leur. Quant au chef de la 2me brigade, le néral de Goldberg, blessé d'un éclat obus à l'épaule gauche, en guidant ses oupes, le 18 août, à la bataille de Saint-ivat, il fut cité à l'ordre général du corps d'armée (ordre n° 20 en date du août 1870) pour s'être particulièrement stingué dans les journées des 14, 16 et août.

Prisonnier de guerre par suite de la pitulation du 29 octobre 1870, le général Goldberg rentra de captivité le 8 mars 71, et, le 17 août suivant, obtenait le commandement de la subdivision de la Haute-Loire et du Cantal.

Après avoir été mis en position de disponibilité, sur sa demande, le 7 octobre 1872, il avait été placé, par suite de limite d'âge, dans le cadre de réserve, le 21 mars 1873.

Le général de Goldberg était commandeur de la Légion d'honneur (11 juillet 1862). Il mourut à Bougie, le 12 septembre 1877.

(Extrait du *Moniteur de l'armée*, n° du 11 novembre 1877, article signé Désiré Lacroix.)

GRANDIN dit **GRANDVILLE** (Charles-François) (fils de Pierre-Charles Grandin, ancien employé des domaines du roi, et de Catherine-Elisabeth Vincent) naquit à Metz, sur la paroisse Saint-Victor, le 12 mars 1772. Après avoir travaillé, à Metz, chez un procureur, il passa six ans sous les drapeaux, puis, changeant brusquement de direction, résolut de se consacrer à l'art dramatique, et, en 1806, entra comme acteur au théâtre des Variétés-Etrangères. L'année suivante, Grandville contracta un engagement en Russie, au théâtre de l'impératrice, joua à Saint-Pétersbourg, en 1808, et de 1812 à 1818 exerça les fonctions de directeur du théâtre de Varsovie.

De retour en France il débuta à Paris, à la Comédie française (10-21 août 1818), ne fut point admis, retourna alors en province, fit un nouveau début au même théâtre, le 7 mai 1821 et fut enfin reçu sociétaire de la Comédie française, le 22 novembre 1822. Il y demeura jusqu'au 1er avril 1834, époque où il prit sa retraite.

Grandville alla habiter Sens (Yonne) où il mourut, le 3 décembre 1836.

Il a publié, à l'âge de vingt ans, un roman anonyme intitulé : *Paulin, ou les aventures du comte de Walter*, Paris, Desenne, 1792, 2 vol. in-12.

Consultez : *Histoire du théâtre de l'Odéon*, par Porel et Georges Monval, t. I, p. 228-231.

Grandville a été totalement oublié par tous les biographes, même spéciaux, et je dois cette notice à M. Georges Monval, érudit distingué, archiviste du Théâtre-Français.

GUILLEMARD (GEORGES-ALEXANDRE-GUSTAVE) est né, le 28 janvier 1824, à Thionville, où son père, homme fort estimé, était entrepreneur des travaux de fortification.

M. Guillemard entra à l'Ecole polytechnique, en sortit dans le génie, devint capitaine, puis passa, avec ce grade, dans la gendarmerie.

Il était lieutenant-colonel de la garde républicaine, en 1873, lorsqu'il fut chargé de commander la Légion de gendarmerie, à Nancy, durant l'occupation allemande. Il s'acquitta avec énergie et adresse de cette délicate fonction, et fut, en 1875, promu colonel et envoyé à Besançon. Par décret du 1er septembre de la même année, il fut placé à la tête de la garde républicaine de Paris.

M. Guillemard est actuellement (octobre 1886) général de brigade, commandeur de la Légion d'honneur, inspecteur de la gendarmerie et membre de la Commission consultative de ce corps.

H

HADAMARD (OLRY-EPHRAÏM), père de Auguste Hadamard (voy. p. 223). On trouvera sur cet imprimeur et son établissement des détails intéressants dans : *Essai philologique sur les commencements de la typographie à Metz,* 1828, in-8°, p. 222 à 231.

HÉRÉ (EMMANUEL). (Voy. *Biographie de la Moselle,* par Bégin, t. II, p. 327.) Est né, non pas à Sancy, mais à Nancy. C'est donc par erreur que Bégin le fait figurer dans sa *Biographie de la Moselle.*

HERVIEUX (ALPHONSE), né à Metz, en 1846, fit ses études au lycée (1857-67), puis entra à l'école normale supérieure, en 1867. Il débuta dans l'université comme professeur de mathématiques élémentaires au lycée de Coutances (1871-74), passa ensuite à La Rochelle (1874-75), à Bar-le-Duc (1875-78) où il devint professeur de mathématiques spéciales (1878-80). Il appartient au lycée de Nancy depuis 1880 et remplit, en même temps, les fonctions de maître de conférences à la Faculté des sciences de cette ville, depuis 1882.

M. Hervieux a été reçu licencié ès sciences mathématiques et physiques, en 1869, et agrégé, en 1875. Il est officier d'Académie.

HOLANDRE (JEAN-JOSEPH-JACQUES) (voy. p. 242).

Consultez encore : *Notice biographique sur M. Holandre, ancien bibliothécaire en chef de la ville de Metz* (extrait de la *Revue générale biographique,* par Frédéric Deville, Paris, au bureau de la *Revue,* 1846, in-8°).

HUSSENOT (JACQUES-MARCEL-AUGUSTE) (voy. p. 252). Décédé à Metz, le 8 décembre 1885.

J

JACQUOT (ANDRÉ-EUGÈNE) (voy. p. 260). Aux ouvrages de M. Jacquot, il faut ajouter encore : *Notice sur la fabrication de la fonte, du fer et de l'acier dans le Thuringerwald et le Frankenwald,* Paris, Carilian-Goeury, 1847, in-8°. — *Etudes géologiques sur le bassin houiller de la Sarre, faites en 1847, 1848 et 1850,* Paris.

.853, in-8°, avec une carte et trois planches. — *Esquisse géologique du département de la Moselle,* Metz, Pallez-Rousseau, 1854, in-8° avec trois planches. — *Essai d'une statistique agronomique de l'arrondissement de Toul* (Meurthe), Paris, imp. impériale, 1860, in-8° de XXXII et 256 p. — *Description géologique, minéralogique et agronomique du département du Gers,* 1re partie : *Description géologique ;* 2me partie : *Description agronomique,* Paris, imp. nationale et Savy, éditeur, 1871-1873, 2 vol. in-8°.

JOLY (ERNEST-FRANÇOIS), né à Metz le 14 mai 1833, commença ses études au lycée de cette ville (1843), les acheva à Sainte-Barbe (Paris) (1852) et entra à l'école de Saint-Cyr en 1853. Il prit part à la guerre de Crimée en qualité de sous-lieutenant au 14me bataillon de chasseurs à pied. Nommé lieutenant le 8 novembre 1857, capitaine au 87me régiment d'infanterie, le 13 avril 1867, chef de bataillon le 15 février 1875, il devint lieutenant-colonel du 120me de ligne, le 30 décembre 1881, et colonel en juillet 1886.

M. Joly, qui se distingua pendant le siège de Strasbourg en 1870, y reçut la croix de la Légion d'honneur.

Il est en outre officier d'Académie.

L

LAMOTHE (HENRI-FÉLIX DE) (fils de B. de Lamothe, colonel d'artillerie, directeur de l'arsenal de Metz, de 1855 à 1860), est né à Metz le 8 août 1843. Il commença ses études au lycée de Toulon (1854), les continua à Metz au collége Saint-Clément (1855-60) et les acheva au lycée de Nancy (1862).

En 1862, M. de Lamothe s'engagea, en Italie, dans la légion hongroise, puis passa en Pologne l'année suivante. En 1865, il revint en France, entra au 8me régiment de ligne et en 1867 se fit incorporer dans l'infanterie de marine et tint garnison au Sénégal, de 1867 à 1871.

Quittant l'armée en 1872, il collabora à la rédaction de plusieurs journaux algériens et ensuite explora le Canada et l'Amérique du nord, de 1873 à 1874.

En 1875, M. de Lamothe fut attaché au journal *Le Temps,* et assista, comme correspondant de cette feuille, à l'insurrection de l'Herzégovine (1875), au centenaire de l'indépendance américaine (janvier 1876), enfin, séjourna trois mois à Cuba et à Haïti.

Il suivit la guerre turco-russe, sur le Danube et dans les Balkans, de mai à décembre 1877.

En 1879, il alla en Algérie et prit part (toujours en qualité de correspondant du *Temps*) aux opérations militaires de l'Aurès, à la guerre de Tunisie, contrée où il fit plusieurs voyages, de 1879 à 1881.

En 1882, le ministre des affaires étrangères le chargea d'une mission en Egypte. En 1884, il demeura à Berlin pendant la conférence internationale qui se tint dans cette ville.

A l'exposition d'Anvers, M. de Lamothe était membre du Jury, comme délégué de la Tunisie. Il se rendit en Bulgarie sur la demande du *Temps,* au cours de la campagne de novembre 1885.

M. de Lamothe a été décoré de la Légion d'honneur en février 1886, est officier de l'ordre Bulgare de Saint-Alexandre et de plusieurs autres ordres étrangers.

M. de Lamothe est entré dans l'administration en 1886 et a été nommé, le 23 mars, commandant des îles Saint-Pierre et Miquelon.

On lui doit, outre ses nombreux et fort remarquables articles publiés dans *Le Temps,* et diverses revues, un volume intitulé : *Cinq mois chez les Français d'Amérique,* Paris, Hachette, 1880, in-18 avec gravures.

LARCHEY (Etienne-Lorédan) (voy. p. 279). M. Larchey a donné plusieurs études au *Moniteur de l'armée*. Il a publié une *Revue anecdotique* (qui comprend plusieurs articles) dans *Le Monde illustré* de 1886.

LEMUD (Georges de), né à Thionville le 14 février 1825, fut admis, en 1843, à l'école de Saint-Cyr, d'où il sortit, deux ans après, comme sous-lieutenant au 71me de ligne. Promu lieutenant en 1848, il rentra à Saint-Cyr avec l'emploi de répétiteur d'histoire, de géographie et de statistique militaire.

Nommé capitaine en 1854, il fut maintenu à cette école en qualité de professeur d'administration, d'art et d'histoire militaires, fonctions dont il s'acquitta avec succès pendant neuf années consécutives, au cours desquelles il obtint la décoration de chevalier de la Légion d'honneur, le 12 août 1864, et le grade de chef de bataillon en 1869.

Au début de la guerre de 1870, il devint officier d'ordonnance du général Trochu et pendant le siège de Paris, lui prêta le concours le plus dévoué.

Il obtint les épaulettes de lieutenant-colonel, le 27 janvier 1871, et, après le rétablissement de la paix, fut désigné pour remplir, au Prytanée militaire, l'emploi de commandant en second. Il mourut dans cette position, le 16 septembre 1874.

Consultez : *Moniteur de l'armée*, n° du 26 septembre 1874.

M

MALHERBE (Charles de) (voy. p. 318). Le général de Malherbe est mort à Monte-Carlo, le 16 juin 1885.

MANGENOT (Eugène-Alfred) est né le 15 novembre 1850, à Saint-Mihiel (Meuse), où son père exerçait alors un commandement dans la gendarmerie.

M. Mangenot père, qui, plus tard, fut maire de Woippy, était (ainsi que tous ses ascendants) originaire de la Moselle, et c'est en raison de cette origine que nous donnons une place à son fils dans notre galerie militaire.

Eugène-Alfred Mangenot fit ses études au Prytanée militaire, de 1862 à 1868, entra à l'école de Saint-Cyr le 21 octobre de cette même année, puis passa, en qualité de sous-lieutenant, au 57me régiment d'infanterie, le 19 juillet 1870.

Durant la guerre contre l'Allemagne, il prit part, avec ce régiment, à la défense de Verdun, où il fut blessé deux fois et promu lieutenant.

En 1874, M. Mangenot, auquel ses blessures interdisaient la vie de garnison, fut détaché de son régiment et nommé professeur adjoint de législation militaire à l'école de Saint-Cyr, poste qu'il occupa jusqu'au 18 juillet 1876.

Il obtint alors d'être mis à la retraite (pour blessures graves), et reçut, le 24 juillet 1879, la croix de chevalier de la Légion d'honneur; il était capitaine depuis le 1er mai 1875.

Le 1er août 1876, il entra au service de la Compagnie des chemins de fer du Midi en qualité de sous-chef de bureau à l'administration centrale, à Paris. Il est actuellement (1886) inspecteur, en résidence à Bordeaux.

MANGIN (Jean-Henri-Claude), ancien préfet de police (voy. p. 319).

Consultez encore : *Mémoires de Canler, ancien chef du service de sûreté*, Paris, édit. Hetzel. in-12, le chapitre XIII, intitulé : *M. Mangin, préfet de police*, et sur son rôle dans la troisième conspiration de Saumur (affaire Berton et Caron); *Histoire des deux Restaurations*, par Ach. de Vaulabelle, 3me édit., Paris, t. VI (1856), p. 106 à 116, et *Histoire de la Restauration*, par Alfred Nettement, édit., Lecoffre, Paris, t. VI, 1868,

. 167-168. — *Notice sur M. Mangin*, par Charles 'Aldebert, ancien avocat général à Poitiers, dans *Gazette de Metz et de Lorraine*, n° du 17 février 1835.

MARC (JEAN-AUGUSTE) (voy. p. 321). M. Marc est décédé à Suresnes, le 19 mai 1886.

MARDIGNY (PAUL-GEORGIN DE) (voy. p. 324). A la liste de ses ouvrages, il faut ajouter : *Notice historique sur les voitures publiques de Metz à Paris*, Metz, Pallez-Rousseau, 1853, in-8° de 24 pages (extrait de *L'Austrasie*, t. XII, p. 621).

MATHIEU (CHARLES-PHILIPPE-ANTOINE) est né à Vouziers (Ardennes), le 2 novembre 1828, mais son père, décédé en 1852, conseiller à la Cour de Metz, était originaire de cette dernière ville, ainsi que ses ascendants.

M. Mathieu commença ses études au collége de Sarreguemines et les acheva au lycée de Metz (1844-48). Il fut reçu à l'Ecole polytechnique, en 1848, puis passa à l'Ecole d'application (1850), et en sortit avec le grade de lieutenant d'artillerie, le 1er octobre 1852. Il fut promu capitaine le 2 août 1858, chef d'escadron le 4 octobre 1870, lieutenant-colonel le 23 octobre 1874, colonel le 31 mai 1877, et général de brigade le 10 mars 1883.

M. Mathieu entra au dépôt central de l'artillerie le 30 mars 1861, et, en 1867 (10 janvier), devint sous-chef de bureau du matériel de l'artillerie au ministère de la guerre.

Du 13 septembre 1870 au 17 mars 1871, il a rempli les fonctions de chef de bureau du matériel à la Délégation du ministère de la guerre à Tours et à Bordeaux; dans cette position, il est parvenu, avec des ressources extrêmement restreintes, à satisfaire à toutes les obligations si nombreuses et si difficiles du service de l'artillerie.

M. Mathieu conserva ce poste en qualité de titulaire, de 1871 à 1882, et il a eu dans ses attributions la détermination du matériel de l'artillerie et des équipages nécessaires à la réorganisation de l'armée, ainsi que la fabrication de ce matériel qui comprend les objets suivants : bouches à feu et leurs munitions, affûts, engins divers, voitures et harnachement de l'artillerie, armes portatives, cartouches, harnachement et voitures des équipages militaires, etc..., etc....

M. Mathieu, dans la direction de ce service, l'un des plus importants du ministère, a fait preuve d'une intelligence supérieure et d'une merveilleuse puissance de travail ; aussi s'est-il acquis une juste renommée et la reconnaissance de tous les ministres sous lesquels il a servi.

M. Mathieu commande actuellement (1886) l'artillerie du 6me corps d'armée. Il est commandeur de la Légion d'honneur, de l'ordre de l'Epée, de Suède et Norvège, etc.... Il a pris part à la campagne d'Italie, en 1859, et à la répression de l'insurrection communale, en 1871.

MATHIEU (EMILE-LÉONARD) (voy. p. 332). A la liste de ses ouvrages il faut ajouter : *Théorie du potentiel et ses applications à l'électrostatique et au magnétisme*, 1re partie : *Théorie du potentiel*, Paris, Gauthier-Villars, 1885, in-4°.

MATIS (JEAN-FRANÇOIS DE SALES) naquit à Thionville, le 27 mai 1773. Volontaire au 4me bataillon de la Moselle, le 1er avril 1792, il fut promu, le 20 septembre suivant, au grade de sous-lieutenant dans le régiment de Picardie (2me d'infanterie) qui fut incorporé successivement aux 3me et 8me demi-brigades et au 8me régiment de la même arme.

Lieutenant le 25 pluviôse an V, capitaine le 24 brumaire an VII, Matis fit avec distinction les campagnes de 1792 à l'an IX, aux armées du Rhin et du Nord, et fut blessé d'un coup de baïonnette, le 22 floréal an II, devant Courtray.

En l'an X, il fit partie du camp de Boulogne; de l'an XII à l'an XIII, il servit à l'armée de Hanôvre et fut créé membre de la Légion d'honneur, le 26 prairial an XII.

De l'an XIV à 1807, le capitaine Matis fit les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne. Il se signala par son intrépidité à la bataille d'Austerlitz, aux combats de Lubeck et de Mohrungen où il fut

atteint de graves blessures à la poitrine et à la jambe gauche.

Chef de bataillon au 45me régiment de ligne, le 3 mars 1807, il se fit encore remarquer à la bataille de Friedland. Passé au 117me de ligne, employé à l'armée d'Espagne, le 1er juillet 1808, il se couvrit de gloire aux affaires de Balbastro, le 9 juillet 1809, et de Lescarre, le 8 mai 1810, où il s'empara à la baïonnette d'une position importante. Chargé, dans la nuit du 16 au 17 mai, d'enlever les reconnaissances de l'armée anglaise, il les culbuta, mit en déroute un bataillon qui venait au secours de ces reconnaissances et fit de nombreux prisonniers. Il se fit remarquer aux sièges de Saragosse et de Lérida et fut nommé officier de la Légion d'honneur, le 28 août 1810.

Colonel du 117me régiment d'infanterie de ligne, le 6 août 1811, il se signala de nouveau à tous les combats livrés jusqu'à l'évacuation de l'Espagne. A la paix, le colonel Matis fut nommé chevalier de Saint-Louis, le 27 juin 1814.

Lors de la réorganisation de l'armée, le 117me fut licencié et ses éléments incorporés en grande partie au 71me de la même arme (ex-82me). Les officiers du 117me, jaloux de conserver à leur tête le brave colonel Matis, réclamèrent tous son placement au 71me; leur demande, vivement appuyée par le maréchal Suchet, fut accueillie par le ministre de la guerre, le commandement du 71me lui fut confié le 11 août 1814.

En 1815, il fit la campagne de l'armée du Nord. Colonel de la légion des Landes, le 16 août 1815, puis du 10me régiment d'infanterie de ligne, le 27 novembre 1820, le colonel Matis reçut la croix de commandeur de la Légion d'honneur le 4 avril 1821.

Promu au grade de maréchal de camp, le 13 décembre 1821, nommé au commandement de la subdivision de Maine-et-Loire, le 1er mai 1822, il passa à celui de la subdivision du Pas-de-Calais, le 10 avril 1828. Commandant les subdivisions du Cher et de l'Indre, le 6 décembre 1830, et celle du Cher, le 14 janvier 1831, le général Matis passa au commandement de la subdivision de la Nièvre, le 28 décembre suivant et fut retraité le 24 juin 1835.

Il est mort, à Tourteron (Charente), le 2 juin 1857.

(Extrait du *Moniteur de l'armée*, n° du 21 juillet 1857.)

Bégin, dans sa *Biographie de la Moselle*, t. III, p. 199, a consacré au général Matis un courte notice qui s'arrête, d'ailleurs, en 1821. Nous reproduisons celle-ci parce qu'elle est beaucoup plus détaillée.

MAUGER (Pierre-François-Louis), (fils de Pierre-Michel-Thomas Mauger, capitaine de cuirassiers, officier de la Légion d'honneur, et d'Anne-Hélène Maréchal, cousine du docteur Félix Maréchal, ancien maire de Metz) naquit à Metz, le 15 novembre 1818.

Après avoir fait ses études au lycée de sa ville natale, il entra à l'Ecole polytechnique, en 1838, et à l'Ecole d'application de l'artillerie et du génie le 1er octobre 1840.

Nommé lieutenant au 7me régiment d'artillerie (1er octobre 1842), capitaine le 9 décembre 1847, chef d'escadron le 14 août 1860, lieutenant-colonel le 3 mars 1869, et colonel le 30 avril 1873, il devint, à cette époque, chef du service du matériel au dépôt central de l'artillerie, à Paris.

Il fut promu au grade de général de brigade le 23 novembre 1877, et commanda, en cette qualité, l'artillerie du 8me corps d'armée, à Bourges.

Le général Mauger prit sa retraite en 1880 (16 novembre), et se retira à Versailles où il est mort, le 23 décembre 1883. Il laisse un fils, E. Mauger, lieutenant au 11me régiment d'artillerie.

Le général Mauger prit part à diverses expéditions en Algérie, de 1843 à 1848. Il assista, notamment, à la bataille d'Isly (14 août 1844). Nous le retrouvons devant Sébastopol où il fut blessé (25 avril 1855) et décoré de la Légion d'honneur (27 avril 1855).

De retour en France, il tint garnison à Strasbourg, Rennes, Besançon, Paris.

Il exerçait à Metz, durant l'investissement de cette ville, en 1870, les fonctions de sous-directeur de l'artillerie, à l'arsenal.

MELCHIOR (JEAN-NICOLAS-EUGÈNE) naquit à Metz, le 17 février 1817. Admis, le 1er novembre 1835, à l'Ecole polytechnique, il en sortit, le 1er octobre 1837, comme sous-lieutenant élève à l'Ecole d'application de l'artillerie et du génie, avec le n° 1 de sa promotion.

Nommé lieutenant en second, le 22 janvier 1840, au 7me régiment d'artillerie, puis lieutenant en premier, le 18 février 1841, au même régiment, il fut promu capitaine en second, le 3 avril 1845, et employé comme adjoint à la poudrerie de Metz. Il servit ensuite à l'Ecole de pyrotechnie et devint capitaine en premier, le 30 mai 1850. Il passa au 1er régiment à pied, le 6 mars 1854. L'année suivante, le 11 janvier 1855, il partit pour l'armée d'Orient.

Le capitaine Melchior se fit alors remarquer par son activité, son entrain et une bravoure exemplaire durant la construction des batteries du Carénage. Nommé chevalier de la Légion d'honneur le 9 mai 1855, le 7 juin suivant, il se distingua, entre tous, à l'attaque des Ouvrages-Blancs où il eut le poignet droit enlevé par un boulet. Il fut, à cette occasion, cité à l'ordre général de l'armée d'Orient, et le général Mayran lui consacra, en outre, un rapport particulier.

Le capitaine Melchior fut promu chef d'escadron, le 23 juin 1855. Il quitta la Crimée, le 26 juillet 1855, et fut d'abord affecté au 3me régiment à pied, puis au 5me régiment et détaché comme adjoint au général commandant l'artillerie de la 1re division militaire et de l'armée de Paris, à Vincennes (6 novembre 1855).

Nommé major, le 14 octobre 1856, au régiment à pied de la garde impériale et officier de la Légion d'honneur, le 8 octobre 1857, il passa au régiment monté de la garde, le 1er avril 1860.

Promu lieutenant-colonel, le 24 mai suivant, et désigné pour servir au 12me régiment monté, le 11 juin, il fut attaché, comme adjoint, le 24 août de la même année, au général commandant l'artillerie dans la 7me division militaire, et nommé chef d'état-major, le 25 novembre 1862.

Colonel, le 13 août 1865, et appelé en même temps à la direction de Cherbourg, il commanda ensuite le 13me régiment monté (29 décembre 1866), et devint chef d'état-major de l'artillerie de la garde. C'est en cette qualité que le colonel Melchior prit part à la campagne contre l'Allemagne, à l'armée du Rhin, aux batailles livrées sous Metz.

Le 18 août 1870, vers sept heures du soir, il finit par obtenir de son général, M. Pé de Arros, qui commandait l'artillerie de la garde, quatre batteries qu'il conduisit sur des positions avancées. Ces batteries, par leur retour offensif, paralysèrent la marche de l'ennemi et permirent à nos troupes de venir reprendre, le même jour, vers onze heures du soir, les sacs oubliés à Saint-Privat et à Montigny-la-Grange.

Prisonnier de guerre, par suite de la capitulation du 28 octobre, il fut interné à Bonn. Rentré de captivité, en mars 1871, il fut placé à la tête du 24me régiment d'artillerie, et, le 28 octobre 1873, nommé au commandement provisoire de l'artillerie du 18me corps et président de la Commission d'expériences de Tarbes (3 novembre 1873), tout en conservant le commandement de son régiment.

Le 4 mai 1874, le colonel Melchior partit pour l'Algérie en qualité de commandant provisoire de l'artillerie. C'est là, le 6 août suivant, qu'il fut promu général de brigade et qu'il conserva le commandement de l'artillerie en Algérie. Ce commandement, il l'exerça jusqu'à l'époque de sa promotion au grade de général de division (8 janvier 1878).

Nommé, le 16 janvier 1878, membre du Comité d'artillerie, il fut, en outre, gouverneur et inspecteur de la défense du 5me groupe des places fortes (Verdun).

Le général Melchior avait été inspecteur général des 8me, 7me, 5me et 4me arrondissements d'artillerie, pendant les années 1874 à 1880. Commandeur de la Légion d'honneur, par décret du 6 février 1877, il avait été fait chevalier du Bain pour sa brillante conduite en Crimée et à la suite d'une mission spéciale dont il fut chargé auprès de la reine d'Angleterre (octobre-novembre 1868).

Le général Melchior comptait 47 années

de services, 16 campagnes, une blessure grave et une citation. Il est mort à Auteuil (Paris), le 19 janvier 1881.

(Extrait du *Moniteur de l'armée*, n° du 26 février 1881.)

MICHAUX (VICTOR), fils d'un excellent médecin qui exerça pendant quarante ans, à Metz, est né dans cette ville, le 20 mars 1828. Il fit ses études au lycée de Metz, fut reçu bachelier ès lettres en août 1846, puis, au mois d'octobre de la même année, entra à l'hôpital militaire de Metz comme élève.

En 1847, au concours de sortie, M. Michaux eut le n° 1. En 1848, il passa au Val-de-Grâce, et fut promu, en novembre 1849, sous aide-major à l'hôpital militaire de Nancy et envoyé, en 1851, aux Invalides. Il obtint, à Paris, le diplôme de docteur en médecine, le 12 février 1852, et donna sa démission au mois d'avril.

De retour à Metz il fut nommé médecin du bureau de bienfaisance (janvier 1853), médecin-adjoint (1859) et chirurgien (1867) des hôpitaux civils. M. Michaux prit vite rang parmi les meilleurs médecins de Metz et se fit une brillante clientèle.

Durant l'investissement de Metz, il reçut la croix de la Légion d'honneur, récompense bien due à son talent et au dévouement qu'il montra pour les blessés.

M. Michaux, qui appartient à la Société des sciences médicales de la Moselle, en a été le secrétaire général de 1857 à 1860 et le président en 1864 et en 1872.

Il a publié dans l'*Exposé des travaux de la Société des sciences médicales de la Moselle : Rapport statistique sur la constitution médicale et la mortalité de la ville de Metz pendant l'année 1854* (année 1855) et tirage à part, Metz, Verronnais, 1855, in-8° de 35 pages. — *Compte-rendu des travaux de la Société des sciences médicales en 1857-58* (année 1857, p. 34). — *Compte-rendu pour l'année 1858-59* (année 1858, p. 38). — *Notice nécrologique sur le docteur Carré* (année 1858, p. 51). — *Compte-rendu des travaux de la Société pour 1859-60* (année 1859, p. 29). — *Observation de trachéotomie suivie de succès avec quelques réflexions sur cette opération et sur le croup* (année 1861, p. 188). — *Essai sur l'hygiène et la pathologie de l'enfance à Metz* (année 1864, p. 9) avec tirage à part, Metz, Verronnais, 1865, in-8° de 53 pages. — *Rapport de la Commission chargée de l'examen du travail de M. Warin relatif à la création d'un établissement d'aliénés dans le département* (année 1868, p. 115). — *Deux observations chirurgicales recueillies à l'hôpital Bon-Secours* (année 1869, p. 139).

Il nous reste à mentionner la thèse de doctorat de M. Michaux; elle est intitulée: *De la méningite cérébro-spinale épidémique*, Paris, Rignoux, 1852, in-4° de 53 pages.

M. Michaux exerce actuellement la médecine à Paris.

MICHEL (FRANÇOIS-EMILE) (voy. p. 349). A la liste de ses ouvrages il faut ajouter: *Rembrandt, sa vie, ses œuvres*, Paris, Rouam, 1886, 1 vol. gr. in-8° avec 41 gravures. — *Meindert Hobbema*, dans le journal *L'art*, n° 530 (juin 1886). — *Un historien de l'art flamand au commencement du XVIIme siècle ; Carel van Mander et son livre Des peintres*, dans *Revue des Deux-Mondes* du 15 août 1886.

MIGETTE (AUGUSTE) (voy. p. 352).

Consultez encore : *Notice biographique sur Auguste Migette*, par Ad. Bellevoye, Metz, Even, 1886, in-8°.

MONET (ADOLPHE-NICOLAS) est né à Metz, le 3 juin 1858. Il commença ses études au lycée de Metz, 1867-70, les acheva à celui de Nancy (1872-77), fut reçu à l'Ecole polytechnique, en 1877, en sortit dans les premiers rangs et entra à l'Ecole des ponts et chaussées.

M. Monet a obtenu le diplôme de licencié ès sciences en 1879. Il a été nommé ingénieur de 2me classe des ponts et chaussées, le 1er février 1885, réside à Nancy et dirige les services du canal de la Marne au Rhin et du contrôle de l'exploitation des chemins de fer de l'Est.

Le père de M. Monet (également originaire de Metz) était employé au *Courrier de la Moselle* et très estimé par M. Blanc, rédacteur en chef de ce journal.

OTTE D'ALTEVILLER (NICOLAS-NARD), né à Sarrelouis, le 9 novembre , décédé dans la même ville, le 2 jan-1860, avait réuni une importante col-on de médailles, de documents histo-es et de débris archéologiques et épigraphiques. Cette collection est devenue la propriété de son neveu, M. Lousteau, ingénieur au chemin de fer du Nord.

Consultez : *Bulletin de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle*, 5me année, 1862, in-8°, p. 44-45.

N

AUROY (CHARLES) est né à Metz, le icembre 1846. Il commença ses études ordeaux (1858-61), les continua à Paris i1-1862) et les acheva à Metz, en 1864, ée où il fut reçu bachelier ès sciences. [. Nauroy vint ensuite habiter Paris. 1868, il présenta au Sénat une pétition laquelle il demandait l'abolition du nent des députés, ce qui lui valut d'être té de factieux par le rapporteur de sa tion, M. Delangle, ancien ministre.

[. Charles Nauroy occupe un rang dis-;ué parmi les écrivains et les journa-es contemporains.

n lui doit d'intéressants ouvrages dont ;i la liste : *Le premier mariage du duc 3erry prouvé par document authentique*, is, Charavay, 1880, in-32. — *Bibliogra-e des impressions microscopiques*, Paris, ıravay, 1881, in-32 (tiré à 250 exempl.). *ibliographie des plaquettes romantiques*, is, idem, 1882, in-32 (tiré à 260 exem.). *Les secrets des Bourbons*, Paris, idem, 2, in-18. — *Les derniers Bourbons*, is, idem, 1883, in-18. — *La duchesse de ry*, dans *Nouvelle revue* des 1er et 15 mai 1883. — *La mort du prince de Condé*, dans *Revue libérale* du 1er septembre 1883.

Enfin, M. Nauroy a fondé, en 1883, et dirige *Le Curieux* (Paris, 6, rue de Seine), revue dont, en juin 1886, il avait déjà paru trente et un numéros.

NIMSGERN (JEAN-BAPTISTE) (voy. p. 364). A la liste de ses brochures il faut ajouter : *Une visite à l'abbaye de Senones*, Metz, 1852, in-8°.

NOVION (JEAN-VICTOR DE) naquit le 20 novembre 1747, à Thionville. Il embrassa la carrière militaire et était capitaine au régiment de Vermandois, lorsqu'il vint remplacer à l'Assemblée nationale de 1789, le comte de Miremont, démissionnaire. Il passa en Portugal après la session, y prit du service et fut nommé, en 1802, commandant de la garde de police de Lisbonne.

Consultez : *Liste alphabétique des portraits des personnages nés dans l'ancien duché de Lorraine* (et dans le pays messin) *dont il existe des dessins, gravures et lithographies*, par Soliman Lieutaud, 1re édit., Paris, Rapilly, 1852, in-8°.

P

PALLEZ (JEAN-MARTIN) naquit à Ogy, novembre 1839. Son père était un mo-te cultivateur. Le jeune Pallez com-ıça ses études à l'école de son village, puis, à quinze ans, entra comme troisième clerc chez un notaire.

M. Dufresne, ancien conseiller de préfecture, propriétaire de la ferme qu'exploi-

tait son père, ayant remarqué sa vive intelligence, l'engagea à suivre les cours du lycée de Metz. Dix-huit mois après il était reçu bachelier ès sciences. Ensuite, il s'engagea dans un régiment, et trois années plus tard, il entra, avec le numéro 11, à l'Ecole polytechnique.

A force de travail, il en sortit avec le numéro 27 et passa dans le commissariat de la marine. Cette position ne lui convenant pas, il se fit nommer professeur de mathématiques à Lorient, puis subit, avec succès, les épreuves de la licence ès sciences et de l'agrégation. Il obtint alors de venir à Paris où il fut nommé professeur de mathématiques spéciales au collége Rollin.

Ce savant distingué devait malheureusement fournir une trop courte carrière. A la suite d'un rhume contracté en janvier 1881, il devint phtisique; il s'était fixé en Suisse, à Bex (canton de Vaud), dont le climat lui était favorable, mais il y mourut le 9 avril 1882. Son corps a été ramené dans son village natal.

Consultez : *Actes de l'état-civil d'Ogy.* — *Notice nécrologique,* dans le *Vœu national* du 16 avril 1882.

POINSIGNON (MAURICE) (voy. p. 383). Il faut ajouter à ses ouvrages : *Histoire générale de la Champagne et de la Brie, depuis les temps les plus reculés jusqu'à la division de la province en départements,* Châlons-sur-Marne, Denis, éditeur, 1885-1887, 3 vol. gr. in-8°.

POMBA (JEAN-GUSTAVE), né à Vaux, le 23 juin 1836, étudia la peinture sous la direction de Belloc. Il a exposé au Salon de 1868 : *Vénus anadyomène;* — *La toilette* (gouache). — Salon de 1877 : *Vase et brûle-parfums* (eau-forte).

PONCELET (LÉON) (neveu du général du même nom dont les travaux scientifiques sont universellement connus), naquit à Metz, le 18 février 1835. Il fit ses études au lycée de Metz (1848-1854), puis entra à l'Ecole de Saint-Cyr, en 1855.

Nommé sous-lieutenant au 10me bataillon de chasseurs à pied, le 1er octobre 1856, il devint lieutenant en 1859, durant la campagne d'Italie où il servit avec une distinction qui lui valut la croix d'Italie et la médaille du mérite militaire.

Promu capitaine en 1863, il partit pour le Mexique en 1866, reçut un commandement dans les guerillas et fut décoré de la Légion d'honneur (1867).

En 1870, M. Poncelet combattit devant Metz, obtint le grade de chef de bataillon pour sa belle conduite à la bataille de Borny, puis participa, en 1871, à la répression de l'insurrection communale.

En 1877, il était lieutenant-colonel et en 1878, officier de la Légion d'honneur.

Ce brillant militaire dut interrompre sa carrière en 1879, par suite d'une cécité survenue inopinément, mais dont il avait contracté le germe dans les terres chaudes, lors de son séjour au Mexique.

M. Poncelet se retira alors à Sémécourt où il possédait une propriété qui lui venait de son père. Il mourut le 21 mai 1884.

PROTCHE (FÉLIX-AIMÉ) (fils de Jean Protche (voy. p. 414) et de Anne-Marie-Louise-Joséphine François) naquit à Metz, le 29 juillet 1819. Il fut reçu à dix-huit ans à l'Ecole polytechnique, puis passa à l'Ecole d'application et entra dans l'artillerie.

Promu lieutenant en 1843 et capitaine en 1848, il fut attaché à la manufacture d'armes de Châtellerault, ensuite à l'école normale de tir et partit pour la Crimée (1854) comme aide de camp du général Mazure. Il prit part à la bataille d'Inkermann et au siège de Sébastopol, où son brillant courage lui valut la croix de la Légion d'honneur.

De retour en France, M. Protche fut détaché à Metz, à l'Ecole d'application.

Durant la campagne d'Italie, il assista aux batailles de Magenta, de Solférino et fut nommé officier de la Légion d'honneur. Il devint chef d'escadron en 1860 et lieutenant-colonel en 1868.

Au début de la guerre contre l'Allemagne, il appartenait au 13me régiment d'artillerie. Pendant le blocus de Metz, M. Protche commandait le fort de Saint-Julien. En octobre 1871, il fut chargé de la direction des études à l'Ecole d'application

·ée à Fontainebleau et, en 1872, il ·s épaulettes de colonel. De 1873 à dirigea, en second, cette école, tra (mars 1878) au Comité d'artillennée suivante il était fait comman- : la Légion d'honneur.

882, après quarante-deux ans et ois de services, il fut versé dans ɔ de réserve, désigné pour commancas de mobilisation, les dépôts de brigade d'artillerie, à Orléans, et au dans cette position, malgré son âge, tant on lui reconnaissait encore d'énergie.

Il comptait, en outre, parmi les principaux fondateurs de la Société polytechnique militaire destinée à développer et à compléter l'instruction des sous-officiers et à préparer des officiers sûrs, capables et dévoués pour l'armée territoriale.

Le colonel Protche est mort à Bourg-la-Reine, près Paris, le 18 juillet 1886.

Consultez : *Actes de l'état civil de Metz.* — Le journal *Le Messin* du 24 juillet 1886.

R

'HARD D'ABONCOURT (Em-, de) (fils de Alexandre-Antoine-s de Richard d'Aboncourt, ancien ne d'artillerie, et de Marie-Antoie Jobal) est né à Metz, le 9 septem-18. Il fit de brillantes études dans ɔ natale, au collége Saint-Clément 8).

866, il fut reçu à l'Ecole de Saintıais démissionna, puis, continuant des, il se fit admettre de nouveau à Cyr, en 1868, et, en outre, à l'Ecole ·hnique pour laquelle il opta et où ı en octobre. Il devint ensuite élève ole d'application de Metz (1870), dont it lieutenant d'artillerie en second 2. Promu lieutenant en premier, en 1 remplit, l'année suivante, les fonc-le lieutenant d'instruction à l'école ·alerie de Saumur, qu'il conserva ən 1875.

mé capitaine au mois d'octobre de ıême année, il commanda l'artillerie ; de Frouard, de mai 1884 à mai 1886.

o Richard d'Aboncourt est actuel- ; (décembre 1886) capitaine en pre-:t commande la 4me batterie du 6me on d'artillerie de forteresse, à Toul.

CHARD (François-Xavier) né à ierre, le 10 décembre 1836, fit ses premières études dans cette localité, sous la direction de son père et les acheva au Petit séminaire de Metz.

Il entra, en qualité de commis, aux archives du département de la Moselle, le 18 mars 1858, et fut nommé, le 1er janvier 1873, archiviste-adjoint, fonction qu'il remplit, avec la plus grande compétence, depuis cette époque.

M. Richard est membre de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle.

ROEDERER (le comte Pierre-Louis) (voy. p. 433). Dans son ouvrage intitulé : *Une académie sous le Directoire,* Paris, 1885, in-8°, M. Jules Simon (p. 335-340) a donné un intéressant jugement sur Rœderer.

ROLLAND (Georges) (voy. p. 436). Les articles qu'il a publiés dans la *Revue scientifique* sont : *Les grandes dunes de sable du Sahara,* n° du 14 mai 1881. — *La région de Ouargla,* n° du 6 janvier 1883. —

On lui doit encore : *Carte géologique du Sahara, du Maroc à la Tripolitaine et de l'Atlas au Ahaggar,* Paris, 1882.

Enfin, il a donné aux *Comptes-rendus de l'Académie des sciences* (juin 1880) : *Sur le terrain crétacé du Sahara septentrional.*

ROTHWILLER (ANTOINE-ERNEST) est né à Thionville, le 12 février 1831. Il est actuellement (1886) colonel du 16me régiment de dragons, secrétaire du Comité consultatif de la cavalerie et officier de la Légion d'honneur.

Le colonel Rothwiller, qui compte parmi les meilleurs officiers de l'armée française, a fait sept campagnes et a reçu trois blessures. On lui doit un remarquable ouvrage publié à Paris, chez Dumaine, intitulé : *Histoire du 2me régiment de cuirassiers.*

ROUPERT (LOUIS). Dans son étude sur *L'ancienne orfévrerie messine* (voyez *Mémoires de l'Académie de Metz,* 1847-48, p. 173), M. Emmanuel Michel mentionne un artiste fort distingué, Louis Roupert, qui vraisemblablement était originaire de Metz. Le *Magasin pittoresque,* année 1861, p. 212, reproduit un superbe portrait de Roupert, d'après P. Rabon.

ROUX JOFFRENOT DE MONTLEBERT (MICHEL-MARIE-ACHILLE) naquit à Metz, le 16 mars 1824. Il entra à l'Ecole polytechnique le 1er novembre 1843, et passa à l'Ecole d'application de Metz en 1845. Promu successivement lieutenant d'artillerie le 1er avril 1847, capitaine (au choix) le 1er octobre 1854, chef d'escadron le 13 janvier 1868, lieutenant-colonel le 10 juillet 1871 et colonel le 24 décembre 1874, il fut nommé général de brigade le 24 juillet 1880.

En 1854, M. Roux était officier d'ordonnance du général Randon, gouverneur général de l'Algérie et, en 1866, il reçut la croix de la Légion d'honneur après une citation à l'ordre de l'armée d'Algérie, pour services rendus pendant la première expédition de la grande Kabylie.

En 1870, il commandait, devant Metz, l'artillerie de la division de cavalerie de la garde.

Atteint par la limite d'âge, le 16 mars 1886, il fut classé dans la 2me section et admis à la retraite.

Le général Roux est mort à Versailles, le 23 juin 1886.

S

SIMON (JEAN-BAPTISTE-LÉON) (voyez p. 474). M. Simon a obtenu, en 1886, à l'exposition des beaux-arts de Bourges, une médaille d'or pour ses fusains.

T

TERQUEM (ALFRED) (voy. p. 491). A la liste de ses ouvrages il faut ajouter : *La science romaine à l'époque d'Auguste ; étude historique d'après Vitruve* (extrait des *Mémoires de la Société des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille,* Paris, Alcan, 1885, in-8° avec une planche).

THOMAS (GUSTAVE-FRÉDÉRIC-MAXIMIEN) (voy. p. 496). Le colonel Thomas est mort, le 19 août 1886, à Ars-Laquenexy. Il venait d'être mis à la retraite depuis quinze jours.

TRÉNEL (ISAAC), né à Metz, le 28 décembre 1822, appartient à une ancienne famille juive de Metz, dont les membres ont rempli, de père en fils, des fonctions dans la communauté israëlite. Il fut élève de l'Ecole rabbinique de Metz, de 1839 à 1846, puis devint rabbin à Besançon, en 1846.

En 1849, M. Trénel fut nommé professeur de talmud à l'école dite du Talmud-Thora (à Paris), puis, en 1851, adjoint au grand rabbin de Paris et aumônier au lycée Louis-le-Grand.

En 1856, il fut appelé au poste de directeur de l'Ecole centrale rabbinique de Metz, établissement qui a été transféré à Paris, en novembre 1859, et porte, depuis cette époque, le nom de Séminaire israëlite de France. A cette fonction il joint celle de professeur des études talmudiques et de directeur de l'école du Talmud-Thora, annexée au Séminaire, en 1874.

M. Trénel est officier d'Académie (25 septembre 1872) et chevalier de la Légion d'honneur (12 août 1875).

On doit à ce savant : *Dictionnaire hébreu-français* (en collaboration avec Philippe Sander), Paris, 1859, in-8°. — *Vie de Hillel l'ancien,* Paris, 1867, in-8° et de nombreux articles de critique religieuse publiés dans les journaux israëlites de Paris.

V

VERRONNAIS (FRANÇOIS) (voy. p. 513). On trouvera sur M. Verronnais de nombreux renseignements dans : *Essai philologique sur les commencements de la typographie à Metz* (par Teissier), 1828, in-8°, p. 235 à 240.

Z

ZÉLIQZON (LÉON), né à Vantoux, le 11 septembre 1858, commença ses études au collège de Sarreguemines (1872-79), y passa son examen de maturité, puis suivit les cours de l'Université de Strasbourg où il étudia spécialement la philologie classique et moderne et subit ensuite avec succès son examen « pro facultate docendi » qui équivaut à peu près à l'agrégation française (1883).

Il a été quelque temps attaché au collége de Thann et est actuellement (1886) professeur au lycée de Metz.

DEUXIÈME SUPPLÉMENT

A

ANSPACH (JOËL), né vers 1788, à Metz, où il est mort, le 22 août 1872, est auteur de : *Paroles d'un croyant israëlite*, Metz, Gerson-Lévy, 1842, in-8°. — *Rituel des prières journalières à l'usage des israëlites*, traduit de l'hébreu, 4me édit., Metz, Grodovolle, 1849, in-12.

AURICOSTE DE LAZARQUE (ERNEST-JEAN-BAPTISTE-FRANÇOIS) (voy. p. 18). A la liste de ses œuvres, il faut ajouter : *Note sur la formation probable du second imparfait usité dans quelques patois lorrains*, Metz, Delhalt, 1886, in-8° de 10 pages (extrait des *Mémoires de l'Académie de Metz*, année 1883-84). — *Vloo! Vloo!* Parthenay, imp. E. Seguy, 1886, in-16 de 15 pages. — *Discours* prononcé au nom de l'Académie de Metz, à l'inauguration du buste de M. de Serre, à Pagny-sur-Moselle, reproduit dans le *Moniteur de la Moselle*, du 4 novembre 1886.

B

BARBA (JOSEPH) est né à Hayange, le 16 juillet 1840. Il fit ses études au lycée de Metz, de 1847 à 1858, et fut admis en 1858 à l'Ecole polytechnique. Il en sortit, dans les premiers rangs, avec le titre d'élève ingénieur de la marine, suivit, à Paris, de 1860 à 1862, les cours de l'Ecole d'application du génie maritime et débuta, en qualité d'ingénieur de la marine, à Lorient (1862), puis à Guérigny (Nièvre), établissement métallurgique de l'Etat (1866-69).

Il revint ensuite à Lorient, où il fut membre de la Commission d'expériences sur les canons et blindages.

M. Barba donna sa démission en 1875 et entra au Creusot, comme ingénieur principal. Il est, depuis 1881, ingénieur en chef de cette importante usine.

En 1873-74, M. Barba a été chargé de la construction du premier navire construit en acier, *le Tonnerre*.

M. Barba est chevalier de la Légion d'honneur et du Danebrog.

On doit à ce savant ingénieur : *Etude sur l'emploi de l'acier dans les constructions*, Paris, Baudry, 1874, in-8° (a eu une 2me édition en 1875). — *Expériences de résistance à la traction*, dans *Mémoires de la Société des ingénieurs civils*, 1881.

BAUDOUIN (CHARLES-CLAUDE), né à Metz, le 22 avril 1831, est actuellement (décembre 1886) médecin-inspecteur, directeur du service de santé militaire, au Ministère de la guerre.

BECKER (LOUIS-MARIE-ADRIEN) (fils de M. Emile Becker, qui fonda et dirigea jusqu'à sa mort, survenue en 1882, la verrerie d'Uckange) est né à Uckange, le 22 juin 1860.

Il fit une partie de ses études au lycée de Metz, les termina à celui de Nancy, puis entra, en 1879, à l'Ecole polytechnique, et passa à l'Ecole des ponts et chaussées (1881).

M. Becker a été nommé ingénieur des ponts et chaussées, à la résidence d'Embrun (Hautes-Alpes), en 1884.

C

CLÉMEUR (JEAN-MARIE-ANTOINE), né à Sarreguemines, le 10 février 1818, entra à l'Ecole de Saint-Cyr, le 2 novembre 1836.

Il en sortit dans les premiers rangs et, le 1er janvier 1839, fut admis à l'Ecole d'état-major.

Lieutenant d'état-major, le 14 janvier 1841, il passa au 69me régiment de ligne, à Strasbourg, pour y accomplir son stage réglementaire d'infanterie, puis, en 1843, au 4me régiment de cuirassiers, à Vendôme, pour son stage de cavalerie.

Nommé capitaine, le 16 mars 1844, il fut attaché à l'état-major de la division militaire territoriale de Montpellier.

L'année suivante, M. Clémeur devint aide-de-camp du général Thierry, commandant la subdivision d'Oran.

En 1848, il fit partie de l'état-major de la 13me, puis de la 3me division, à Metz.

En 1850, il servit d'aide-de-camp au général Bouat.

M. Clémeur reçut la croix de la Légion d'honneur le 25 septembre 1853.

En avril 1854, il partit pour la Crimée, participa à l'expédition de la Dobrutscha, combattit vaillamment à l'Alma, à Inkermann, à Traktir, assista au siége de Sébastopol, où il se distingua, et fut promu chef d'escadron le 27 mars 1856.

De retour en France, M. Clémeur fut attaché à l'état-major de la 3me division d'infanterie de l'armée de Lyon ; en 1858, il devint sous-chef d'état-major général du maréchal Canrobert, à Nancy, et, le 10 octobre, fut promu officier de la Légion d'honneur.

Il prit une part active à la campagne d'Italie, comme sous-chef de l'état-major du 3me corps (Canrobert), assista aux batailles de Palestro, Magenta, Solférino, et revint en France, après la convention de Villafranca.

Elevé au grade de lieutenant-colonel, le 12 août 1864, il prit, à la 2me division d'infanterie, puis à la division de cavalerie du 4me corps, à Lyon, les fonctions de chef d'état-major.

En 1867, M. Clémeur était sous-chef d'état-major général du 3me corps, à Nancy.

Colonel, le 3 août 1869, il fut maintenu à Nancy, dans sa position qu'il occupait encore au début de la guerre contre l'Allemagne.

Sous-chef d'état-major du 5me corps (de Failly), il combattit à Buzancy, Nouart, Beaumont et à Sedan, où il fut fait prisonnier et envoyé en captivité à Stuttgart.

Le colonel Clémeur concourut activement à la répression de l'insurrection communale et, le 8 juin 1871, reçut la croix de commandeur de la Légion d'honneur.

Après le licenciement de l'armée de Versailles, M. Clémeur devint chef d'état-major du 11me corps d'armée qu'il organisa à Nantes.

Promu général de brigade, le 30 décembre 1875, il fut maintenu dans ses fonctions, à Nantes, et les conserva jusqu'à sa mise au cadre de réserve, pour limite d'âge, le 10 février 1880.

Le général Clémeur fut admis à la retraite, par décret du 4 septembre 1880.

Outre la croix de commandeur de la Légion d'honneur et les médailles de Crimée, d'Italie, d'Angleterre, de la valeur militaire de Sardaigne, il est décoré du Medjidié de 5me classe, de l'ordre militaire de Savoie.

et est commandeur de celui du Lion et Soleil, de Perse. — Le général Clémeur compte dix campagnes à son actif.

Résumé d'après le *Panthéon de la Légion d'honneur.*

COLLIGNON (CHRISTIAN-ALBERT) (fils de C. Collignon, ancien principal du collége de Sarreguemines, et frère de M. Maxime Collignon, professeur d'archéologie à la Faculté des lettres, de Paris) est né à Sarreguemines, le 29 mai 1843.

Il commença ses études au collége de Verdun (1849-59), les continua au lycée de Metz (1859-61) et les termina au lycée Louis-le-Grand (1861-62).

M. Collignon entra à l'Ecole normale supérieure en 1862 et fut reçu agrégé des lettres en 1866.

Il a été professeur de seconde au lycée de Bourg (Ain), de 1865 à 1866, de rhétorique (au même établissement), de 1866 à 1868, puis passa avec le même titre à Bar-le-Duc (1868-73) et à Lille (1873-75).

Depuis 1875, M. Collignon professe la rhétorique au lycée de Nancy. Il a été nommé officier de l'instruction publique en 1883.

On lui doit : *Recueil de versions latines,* avec traduction, Paris, Garnier frères, 1880, in-12. — *Choix de lettres de Pline-le-Jeune,* Paris, id., 1885, in-12.

COMTE (JEAN-BAPTISTE-PHILIPPE-VICTOR), né à Bitche, le 5 mai 1825, est un des hommes de guerre les plus distingués de l'armée française.

Le 1er décembre 1870, à la bataille de Champigny, il commandait le 42me régiment de ligne qui perdit plus de la moitié de son effectif durant cette lutte acharnée.

M. Comte a été nommé général de division le 1er décembre 1883. Il est actuellement (décembre 1886) à la tête de la 1re division d'infanterie du 1er corps d'armée, à Lille. Il est commandeur de la Légion d'honneur.

CROONDERS (JEAN DE) naquit à Hombourg, vers 1609. Il ne paraît pas avoir été d'abord destiné à l'état militaire ; il se fit recevoir licencié en droit à l'Université de Pont-à-Mousson, le 22 juillet 1628, et il avait succédé à son père dans l'office de receveur de Hombourg et de Saint-Avold, lorsque le 31 juillet 1631, il fut nommé commissaire des troupes de cavalerie et d'infanterie, à lever pour le service de l'empereur, sous le commandement du prince de Phalsbourg.

Il fut ensuite quartier-maître général des troupes du duc Charles IV et colonel d'un régiment d'infanterie (avant 1638) ; enfin, après avoir pris, en cette qualité, une part active aux campagnes du duc, il fut nommé, vers 1645, gouverneur de la ville et du château de Hombourg. Pendant vingt-cinq ans, il défendit cette place contre toutes les attaques, et lorsque Charles IV lui donna l'ordre de la remettre à l'électeur de Trèves, en 1671, c'était la dernière forteresse sur laquelle flottait encore le drapeau lorrain.

Ce vaillant capitaine mourut à Saint-Avold, le 12 juillet 1677.

Consultez, pour plus de détails sur ce personnage et ses descendants : *Le colonel Jean de Croonders, gouverneur de Hombourg* (1644-1671), par le baron G. d'Huart, Nancy, Crépin-Leblond, 1885, in-8° de 38 pages.

(Extrait des *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine, pour 1885.*)

D

DIMOFF (PIERRE-FRANÇOIS), né à Kœnigsmacher, le 28 mai 1831, et fils d'un ancien maire de cette localité, a pris part à toutes les batailles livrées sous Metz, en 1870, et fut, à cette époque, nommé chef de bataillon. En 1881, M. Dimoff a été élevé au grade de colonel et placé à la tête du 79me régiment de ligne.

Il a été promu général de brigade, en octobre 1886.

E

ETIENNE (JEAN-FRANÇOIS), né à Beaumarais, près Sarrelouis, le 26 janvier 1826, fit ses études au lycée de Metz, entra à l'école de Saint-Cyr en 1845 et en sortit, en 1847, avec le grade de sous-lieutenant au 3me bataillon de chasseurs à pied. Nommé lieutenant le 13 février 1851, capitaine le 30 décembre 1854, et chef de bataillon le 12 août 1862, il passa en cette qualité au 34me régiment de ligne, puis en 1865, commanda le 10me bataillon de chasseurs.

M. Etienne fut promu lieutenant-colonel au 6me de ligne, le 2 mai 1870, prit part à la guerre contre l'Allemagne et se distingua aux batailles de Borny, Gravelotte, Saint-Privat et de Servigny-lès-Sainte-Barbe, où il eut l'aine droite traversée par une balle et fut cité à l'ordre de l'armée. Après la capitulation de Metz, il s'échappa et en janvier 1871 reçut le commandement de la 2me brigade de la 2me division du 21me corps.

M. Etienne commanda successivement le 75me (29 avril 1871) et le 79me régiment de ligne (2 mai 1871).

Il a été élevé au grade de général de brigade, le 26 avril 1879.

Le 27 septembre 1881, il fut placé à la tête de la 7me brigade de renfort, en Tunisie, et le 30 octobre devint gouverneur de Kairouan et de Sousse.

Le général Etienne commande actuellement (décembre 1886) la 18me brigade du 5me corps.

Il a fait la campagne de Rome, en 1851, diverses expéditions en Algérie, de 1851 à 1853, et de 1864 à 1866, ainsi que celles de Chine et de Cochinchine. A l'assaut du camp retranché de Tang-Hô (Chine, 1860), ainsi qu'à l'attaque du fort de Ki-Hô-a (Cochinchine, 1861), il fut cité, pour son brillant courage, à l'ordre de l'armée.

Le général Etienne est commandeur de la Légion d'honneur (29 décembre 1882), chevalier de l'ordre d'Isabelle la Catholique (19 juillet 1862), et grand officier du Nicham Iftikar, de Tunisie (14 juillet 1882).

G

GAUTHIEZ (PIERRE-MICHEL) est né à Fontenay-aux-Roses (Seine), le 28 mars 1862, mais toute sa famille paternelle et maternelle est, depuis 1696, originaire du pays messin, soit de Metz même, soit de localités voisines, Saint-Julien, Marieulles, Lessy, etc.

M. Gauthiez a fait ses études au lycée Louis-le-Grand, de 1873 à 1880, et a obtenu, au concours général, trois premiers prix et une douzaine d'accessits.

Il est entré à l'Ecole normale supérieure en novembre 1880, en est sorti, en 1883, avec le titre d'agrégé des lettres, a professé la classe de seconde au lycée d'Orléans pendant quatre mois, et a été appelé ensuite au poste de sous-bibliothécaire à la bibliothèque de l'Arsenal (Paris), fonction qu'il remplit encore actuellement (novembre 1886).

On doit à M. Gauthiez (outre de remarquables articles à *L'Artiste*, à *L'Art*, à la *Revue philosophique*, dont il est le collaborateur ordinaire) deux ouvrages d'un genre bien différent, mais tous deux excellents : *Prud'hon, sa vie et son œuvre*, Paris, J. Rouam, 1885, in-8° (avec gravures). — *Les voix errantes* (poésies), Paris, Lemerre, 1886, in-12.

M. Gauthiez prépare sa thèse de doctorat ès lettres, et a choisi pour sujet de ce travail, les artistes au XVIme siècle, d'après les lettres de Pierre Arétin.

GENTIL (PIERRE-JOSEPH), né à Jouaville, le 3 juillet 1829, fit ses études au lycée de Metz, puis entra à l'Ecole de Saint-Cyr, en 1848. Sous-lieutenant au 53me de ligne, le 1er octobre 1850, lieutenant, le 27 décembre 1853, capitaine, le 2 août 1858, il fut nommé chef de bataillon au 34me régiment, le 16 février 1872, lieutenant-colonel au 58me, le 7 décembre 1880 et colonel au 44me, le 7 mars 1885.

M. Gentil a fait la campagne de Rome 1850-51) et celle d'Italie. Il fut décoré de la Légion d'honneur à la suite de la bataille de Solférino, où il se distingua. Il a encore pris part à la guerre contre l'Allemagne et a combattu en Algérie, en 871-1872.

M. Gentil a été promu officier de la Légion d'honneur, le 3 février 1880.

GÉRARD (THÉODORE), né à Briey, le 1er janvier 1830, commença ses études au Petit-Séminaire de Metz (1842-45), les acheva au lycée (1845-48), et entra à l'Ecole de Saint-Cyr, dont il sortit en 1850. Nommé, le 1er octobre 1850, sous-lieutenant aux zouaves, il devint lieutenant au 1me de ligne, le 30 décembre 1854, capitaine, le 25 novembre 1857, chef de bataillon, le 4 décembre 1869, lieutenant-colonel du 25me, le 29 décembre 1874, et colonel du 16me, le 18 mars 1879.

M. Gérard a fait diverses expéditions en Algérie, de 1850 à 1854. Il a pris part à la campagne de Crimée, à celle du Mexique et à la guerre contre l'Allemagne, ce qui constitue assurément de beaux états de service.

M. Gérard a reçu la croix de chevalier de la Légion d'honneur, le 14 septembre 855, d'officier, le 19 août 1870, et de commandeur, le 10 juillet 1884.

GODARD (LOUIS-FRANÇOIS), né à Metz, le 28 décembre 1848, commença ses études à l'école industrielle (1861-64), et les termina au lycée (1864-67). Reçu, avec le n° 28, à l'Ecole polytechnique, en 1867, il en sortit le 6me, en 1869. (M. Godard avait été aussi admis (en 1867), avec le n° 5, à l'Ecole normale supérieure).

Il entra, le 1er novembre 1869, à l'Ecole des ponts et chaussées, avec le n° 1, conserva ce même rang aux examens de sortie et fut nommé ingénieur de 3me classe, le 1er juillet 1873, de 2me classe, le 1er mai 1877, et de 1re, en février 1881.

Mis, sur sa demande, en congé renouvelable de cinq ans, à partir du 1er novembre 1881, M. Godard, qui résidait en Algérie depuis 1874, entra au service de la compagnie des chemins de fer de l'Est-Algérien pour diriger la construction de la portion du réseau située dans le département d'Alger.

Parmi les travaux antérieurs de M. Godard, citons une étude détaillée de l'alimentation d'Alger en eau potable et l'étude de la première partie du chemin de fer transsaharien, entre Alger, Laghouat et El Maïa (500 kilomètres de parcours).

Pendant la guerre contre l'Allemagne, M. Godard remplit les fonctions de capitaine d'état-major du génie, dans le corps franc des Vosges, commandé par le colonel Bourras, fit toute la campagne de l'Est et reçut, pour ces services militaires, la croix de la Légion d'honneur, le 3 mars 1871.

M. Godard est en outre officier d'Académie et appartient au Conseil général des ponts et chaussées, depuis le 2 juillet 1873.

Ce savant distingué, qui ne tardera point, malgré sa jeunesse, à être promu ingénieur en chef, fait le plus grand honneur à son pays natal.

H

HUMBERT (JOSEPH-LUCIEN), fils de J.-A. Humbert, député de la Moselle en 871 (voy. p. 248), et neveu de G.-A. Humbert, vice-président du Sénat (voy. p. 249), est né à Metz, le 1er janvier 1844. Après avoir fait ses études au lycée de cette ville,

il prit le grade de bachelier ès lettres (1863), commença son droit, puis entra chez un notaire.

A la suite de la capitulation de Metz, il s'engagea à l'armée du Nord, s'y conduisit vaillamment et fut nommé sergent.

De 1876 à 1882, M. Humbert a rempli les fonctions d'inspecteur de la compagnie d'assurances générales. Il est actuellement chancelier du Consulat de France à Moscou, position qu'il occupe depuis le 15 juillet 1884.

M. Humbert compte deux sauvetages à son actif; en 1870, vers la fin d'octobre, à Metz, il retira de la Moselle un pontonnier qui était sur le point de s'y noyer et que ses camarades étaient impuissants à retirer de l'eau; à Frouard, en 1875, il a sauvé un enfant dans les mêmes conditions.

J

JÉNOT (Charles-Emmanuel), né à Villers-la-Montagne, le 22 mai 1838, a été reçu, en 1861, avec le n° 8, à l'Ecole normale supérieure, de Paris (section des sciences). Nous ne savons si M. Jénot appartient encore à l'Université.

L

LAGNEAU (Pierre-Jules-Marie) est né à Metz, le 8 août 1851. Il fit ses études au lycée de Metz, qu'il quitta en 1868, après avoir passé ses examens de bachelier ès lettres et ès sciences, puis se rendit à Paris, et suivit les classes du lycée Charlemagne, où il recommença sa rhétorique, sous MM. Delacoulonche et Aderer.

Admis à l'Ecole normale supérieure, en 1872, il entra dans la section de philosophie, où il eut pour maîtres deux hommes éminents, MM. Fouillée et Lachelier; ce dernier, par son enseignement, mais surtout par le contact d'une personnalité tout à fait supérieure, exerça sur l'esprit de M. Lagneau une influence décisive.

M. Lagneau fut reçu agrégé de philosophie en sortant de l'Ecole normale (août 1875). Il professa la philosophie au lycée de Sens (1875-78), ensuite de Saint-Quentin (1878 à février 1880), de Nancy (1880-1883) et de Vanves, poste qu'il occupe actuellement (décembre 1886).

Durant le blocus de Metz, M. Lagneau combattit dans les rangs des francs-tireurs puis, après la capitulation, s'enrôla dans l'armée du Nord.

On doit à M. Lagneau : *Un ennemi intérieur*, Sens, Clouzard, 1877, in-8°. — *Le meilleur sens du mot liberté*, Saint-Quentin, imp. du Glaneur, 1879, in-8°. — *L'utilité dans l'éducation intellectuelle*, Nancy, Sordoillet, 1880, in-8°. — *Discours prononcé à la distribution des prix du lycée de Vanves*, Versailles, imp. Cerf, 1886, in-8°.

Il a participé à la traduction de la *Griechische Geschichte*, de Curtius, Paris, Leroux, 1880-1882, 2 vol. in-8°, et a donné à la *Revue philosophique* (Paris, Alcan), les comptes-rendus des ouvrages suivants, P.-M. Béraud : *Etude sur l'idée de Dieu dans le spiritualisme moderne*, t. IV, 1877, p. 537 ; — Spinoza : *Traité de Dieu, de l'homme et de la béatitude*, traduit par P. Janet, t. VII, 1879, p. 67 ; — Barthélemy Saint-Hilaire : *De la métaphysique, sa nature et ses droits dans ses rapports avec la religion et avec la science*, t. IX, 1880, p. 210 ; — Fr. Pollock : *Spinoza Hislife and philosophy*, t. XIII, 1882, p. 306.

LARCHEY (Lorédan) (voy. p. 279 et 556). Il vient de publier : *Nos vieux pro-*

rbes, avec un commentaire anecdotique, ne table et une introduction sur le proerbe français au XVI[me] siècle, avec 74 ravures, Paris, aux bureaux du Moniteur Jniversel, 1886, 1 vol. in-8° de 336 pages. Tiré à petit nombre (il y a quelques exemlaires sur papiers de luxe).

LE MERCIER-MOUSSAUX (PAUL-LAURENT-JOSEPH) (voy. p. 295). A été nommé capitaine de vaisseau en septembre 1886.

LINDEN (GILBERT-ADRIEN), né à Metz, e 13 octobre 1825, commença ses études lans cette ville, à l'école de M. Macherez, uivit les cours de dessin de l'école munipale et reçut les premières notions de ravure industrielle dans la fabrique de oiles cirées, fondée par son père, en 1833, u Coupillon.

M. Linden vint à Paris, en 1841, où il réquenta divers ateliers de graveurs. De etour à Metz (1843), il fut employé comme lessinateur chez son frère, qui avait transéré, à Longeville, la fabrique de toiles irées, et devint à son tour propriétaire de ette usine, qu'il exploita de 1854 à 1863. Il la vendit à cette époque et ne s'occupa lus que de travaux artistiques et scientiiques.

M. Linden a trouvé le moyen de rendre mperméable le cordeau porte-feu en usage dans l'armée, invention qu'il a l'ailleurs cédée gratuitement à l'Etat.

Durant le blocus de Metz, en 1870, I. Linden se dévoua au service des lessés, dirigea une équipe d'ambulanciers ur les champs de bataille et, après la uerre, se réfugia à Paris, où il s'est xclusivement consacré à l'éducation et à instruction de l'enfance.

Il est auteur d'un très grand nombre 'ouvrages, brochures, traités élémentaies, destinés à la jeunesse. Ainsi, de 1863 1870, il a publié chez Gangel et Didion, Metz, environ cent vingt textes d'images rose et vers), douze alphabets, syllaaires, etc., vingt albums, petites comédies t historiettes de divers formats. Durant a même période, il a donné, chez M. Pelrin, à Epinal, cent soixante légendes d'images, vingt-cinq alphabets et quarante albums renfermant des comédies, des histoires et des légendes.

Il a publié dans l'*Union des arts* (de Metz), 1851 : *L'enfant et le ruisseau;* — *Le myosotis* (poésies). — Dans *Metz littéraire,* en 1854 : *Marguerite* (nouvelle). — Dans la *France littéraire,* 1859 : *Le bonheur* (conte chinois). — *Les deux chiens* (fable en vers). — Dans le *Courrier de la Moselle,* en 1862 : *La Moselle* (chant). — Dans *Le Musée des familles,* en 1866 : *Pour un grain de raisin* (conte). — *Le boulanger Harelle,* 1872. — Dans *Le Magasin pittoresque,* en 1873 : *Le lingot d'or* (conte philosophique). — Dans le journal *Le Saint-Nicolas,* environ quinze petites historiettes, de 1880 à 1885.

M. Linden a encore collaboré à *L'Indépendant de la Moselle,* au *Messager des Théâtres,* à *La musique populaire.*

M. Linden a publié chez Delagrave, à Paris, dans une collection intitulée *Les lectures du jeudi,* les volumes suivants : *Promenades à la campagne.* — *Un nid d'oiseau.* — *Aventures de chasse.* — *Voyage dans un tiroir.* — *Les trois petits mousses.* — *Un château en Espagne.* — *Sous la terre.* — *Rondes et fabliaux.* — *Dans la forêt.* — *Une histoire du vieux temps.* — *Chez le maréchal ferrant.* — *L'assiette cassée,* in-18.

On lui doit encore (même éditeur) : *Les historiettes du grand papa Gilbert* (in-12). — *Comment les bêtes travaillent* (gr. in-8°). — *Curiosités de l'histoire des bêtes* (gr. in-8°). — *Chants de l'école* (en collaboration avec Mouzin, 3 parties).

Enfin, toujours chez Delagrave, il a fondé *L'imagerie et la Petite bibliothèque des connaissances utiles,* qui comprend 50 petits volumes in-8° de seize pages chacun, avec gravures coloriées dans le texte.

La plupart des ouvrages que je viens de citer ont été approuvés par l'Université et adoptés pour les écoles de la ville de Paris.

Il a fait paraître chez Bernardin Béchet, sous le pseudonyme de *A. Destilleuls : Les grandes étourderies d'un petit garçon.* — *Les petits enfants chez les gros animaux* (albums in-4°). — *Le grand alphabet illustré des petits-enfants.* — *Le premier livre*

illustré de mes petits-enfants. — *Ce qu'on apprend aux champs.* — *Beaux jours et fêtes des petits-enfants.* — *Ce que l'on voit à la ville* (albums petit in-4°). — Dans la *Bibliothèque des bébés,* seize albums, petit in-4°. — Dans la *Bibliothèque de mes petits-enfants,* vingt-six volumes in-16, de 15 pages chacun.

Enfin, mentionnons encore : *L*(*Buffon illustré des enfants,* in-12. — *histoires de mon grand-père.* — *Po petits et pour les grands enfants,* in-

M. Linden est officier d'Académi obtenu quatre médailles d'honneur Société nationale d'encouragemei bien.

M

MÉZIÈRES (ALFRED) (voy. p. 344). Il a donné une *Préface* à l'ouvrage de M. Jules Claretie, intitulé : *La canne de M. Michelet,* Paris, Conquet, 1886, in-8°.

La librairie Hachette vient de publier (1886) une 4me édition de *Shakespeare, ses œuvres et ses critiques,* 1 vol. in-18.

MICHAUX (PAUL), fils du docteur V. Michaux (voy. p. 560), est né à Metz, le 16 novembre 1854. Il fit ses études à Metz, au collége Saint-Clément, de 1861 à 1872, puis vint à Paris suivre les cou médecine (novembre 1872).

En 1874, il a été reçu, au con externe des hôpitaux, avec le numér interne, avec le numéro 8, en 1879. docteur depuis 1883, et a été nomm secteur de la Faculté de médeci Paris, en 1882.

On doit à ce jeune savant un ex mémoire : *Contribution à l'étude du de la parotide* (Thèse de doctorat), G. Masson, 1883, in-4°.

P

PAIXHANS (CLÉMENT J.-M. JULES), fils du célèbre général de ce nom (voy. p. 368), est né à Jouy-aux-Arches, le 2 avril 1828. Il fit ses études à Paris, au collége Stanislas, suivit ensuite les cours de l'Ecole d'administration, de l'Ecole de droit, fut reçu docteur, entra au Conseil d'Etat en qualité d'auditeur, à la fin de l'année 1852, et devint maître des requêtes en service extraordinaire, en 1865, position qu'il conserva jusqu'en 1870.

M. Paixhans a aussi appartenu pendant seize ans au contrôle des chemins de fer (contrôle de l'Etat), comme inspecteur particulier d'abord, puis comme inspecteur principal, fonction la plus élevée de cette hiérarchie, qui ne compte que neuf inspecteurs principaux pour toute la France. Il était inspecteur principal des lignes du Midi, lorsqu'il donna sa sion en janvier 1885.

Aux élections de 1868, on avait p M. Paixhans, pour la députation Moselle. Le colonel Hénocque, sortant, l'avait recommandé aux ma la candidature officielle était à sa d tion, mais ses principes libéraux permirent pas d'accepter d'être ca dans ces conditions, exemple assez conscience politique et qui mérite ment d'être signalé.

C'est principalement sur les qu difficiles de la politique et de la que M. Paixhans a concentré l'effor pensée. S'inspirant des idées de so il prévoyait, dès 1867, une issue fa cas de lutte avec l'Allemagne.

Sous le titre de : *Les réformes mi*

il publia chez Dentu (1867, in-8°) ırquable travail qui fut très apprécles spécialistes, notamment par le Trochu ; les journaux de Berlin ·ent aussi cet ouvrage. Malheureule gouvernement impérial ne vouɔrder aucun crédit aux idées de ıans, qui avait particulièrement inr le rôle nouveau et si important mins de fer pour la mobilisation ıée.

ixhans, qui appartient au parti ca- ɜ libéral, participa activement à la n du *Correspondant,* de 1871 à 1874. né à cette revue de nombreux ar- ɪui ont fait sensation ; mention- *;'armement national en France et se ; les faits, le recrutement,* n° du ɔre 1871. — *L'organisation,* n° du mbre 1871. (Tirage à part, Paris, , 1871, in-8° de 109 pages.) — *Quelts sur la durée du service des soldats et l'avancement des officiers,* n° du 25 février 1872. — *La loi militaire et le service obligatoire,* n° du 10 mai 1872. — *La loi d'organisation militaire,* n° du 25 juin 1873.

M. Paixhans a aussi traité dans le *Correspondant* la question du suffrage universel sous le titre de : *La souveraineté du nombre et le gouvernement libre ; La loi électorale,* n° du 25 décembre 1873. (Tirage à part, Paris, Douniol, 1874, in-8° de 144 pages.) — Indiquons enfin : *Paris ou Versailles ? Le gouvernement sera-t-il installé à Versailles, ou rentrera-t-il à Paris ?* n° du 10 janvier 1872, article qui fut reproduit par un grand nombre de journaux.

M. Paixhans collabore au *Journal des économistes* depuis 1879. Il a souvent pris la parole à la Société des agriculteurs de France, où il a traité particulièrement la question difficile des tarifs de chemins de fer.

S

ɔN (Gabriel-Eugène) est né le 24 ·e 1829, à Metz, où son père était r du jardin botanique. Il fit ses u lycée, puis entra à l'Institut na- ;ronomique de Versailles (1850-52). 53 à 1865, M. Simon a été chargé ses missions scientifiques en Asie- , au Sénégal, en Chine, et il les a ies durant les loisirs que lui laisırfois ses fonctions consulaires, car ·hancelier du Consulat de France à m, en 1854, puis a exercé la charge ıl en Chine et en Australie (1860-

Il est en retraite depuis 1881.

M. Simon est chevalier de la Légion d'honneur et commandeur de l'ordre d'Isabelle la Catholique. En 1886, il a fait, pour le ministre de l'agriculture, un voyage agronomique en France.

On lui doit : *La cité chinoise,* Paris, librairie de la *Nouvelle-Revue,* 1885, in-8°.

STOURM (René) (voy. p. 483). Il vient de publier : *L'impôt sur l'alcool dans les principaux pays,* Paris, Berger-Levrault, 1886, in-12 de 212 pages.

T

ɪON (Edouard) est né le 18 décem- , à Longeville-lès-Saint-Avold.

avoir fait ses études au lycée de entra, en 1860, à l'Ecole de Saint-Cyr, avec le n° 30. Promu lieutenant au 37me de ligne, le 1er octobre 1862, il partit avec ce régiment pour l'Algérie, en 1864, fut attaché aux bureaux arabes, apprit

très rapidement la langue de cette contrée, et devint chef de bureau de 1re classe.

En 1870, il était capitaine et fit la guerre contre l'Allemagne, comme chef d'état-major du 26me corps, à l'armée de la Loire. Il regagna ensuite l'Algérie, se distingua en Kabylie, sous les ordres du général Lallemand qui, dans un rapport, s'exprimait sur lui en ces termes : « a fait preuve, dans les deux campagnes, d'une bravoure rare poussée parfois jusqu'à la témérité. »

De retour en France, il passa, par permutation, au 86me de ligne, et prit une part active à la réorganisation de l'armée. Il est auteur d'un projet de règlement tactique, qui a devancé celui de 1875.

Porté au choix pour le grade de chef de bataillon (1875), il offrit (1876), à la suite d'un grave démêlé avec un de ses chefs, sa démission au général Berthaut, ministre de la guerre, qui la refusa.

Durant les événements politiques de 1877, M. Taizon rappela par son attitude qu'il était le fils d'un des chefs du parti républicain de la Moselle. N'ayant pas été promu officier supérieur, quoique toujours proposé au choix, il donna sa démission en 1880, et fut décoré de la Légion d'honneur (14 juillet), sur la demande du général Faidherbe, qui avait eu l'occasion d'apprécier son mérite.

M. Taizon s'était, avant de quitter l'armée, assuré d'une belle position dans l'industrie, mais Gambetta le pria d'y renoncer et lui demanda avec instance ses services comme rédacteur en chef de son journal *L'Armée française*.

C'est ainsi que commença la carrière politique de M. Taizon.

Après la mort de Gambetta, il quitta ce journal, emportant l'estime et l'affection des plus hautes personnalités militaires.

TOUSSAINT (René) (voy. p. 501). Il vient de publier : *Amours de garnison*, Paris, Librairie illustrée, 1886, in-18 (avec dessins de F. Bac).

V

VOLMERANGE (Jean-Charles) est né, le 27 décembre 1815, à Metz, où son père était garde général sédentaire des forêts. Il fit ses études au lycée de Metz, entra ensuite à l'Ecole polytechnique, en 1833, puis, en 1835, passa, avec le titre d'ingénieur, à l'Ecole des ponts et chaussées.

Il fut d'abord attaché aux travaux de construction du canal de la Marne au Rhin et, beaucoup plus tard, devint directeur de ce canal, poste qu'il occupa pendant dix années, jusqu'au 1er janvier 1878, époque de sa mise à la retraite, qu'il prit ayant le grade d'ingénieur en chef des ponts et chaussées.

M. Volmerange a quatre fils : l'un est entré à l'Ecole polytechnique, deux ont été admis à l'Ecole forestière et le quatrième à l'Ecole de Saint-Cyr.

TROISIÈME SUPPLÉMENT



A

ABEL (CHARLES) (voy. p. 1). A la liste des publications de M. Abel, il faut ajouter les articles suivants, publiés dans les *Mémoires de l'Académie de Metz,* année 1881-1882 : *De l'origine des gargouilles et du culte aérien de Saint-Michel,* p. 331. — *A propos de l'érection d'une lanterne au-dessus de la cathédrale de Metz,* p. 347. — *L'ancien portail d'angle de la cathédrale de Metz,* p. 361.

B

BELLEVOYE (ADOLPHE) (voy. p. 35). Lisez p. 38, ligne 8 : *Chalicodoma* au lieu de *Chalicodomia* et *Megachilus centuncularis* au lieu de *Megaphilus centeucularis.*

BOYS (ALBERT-MARIE DU) est né le 12 avril 1804, à Metz, chez son grand-oncle, M. Dilbert, ancien trésorier-général des finances (mort à Metz en 1807). M. du Boys (dont le père était originaire du Dauphiné et ancien conseiller au Parlement de cette province) fut amené tout jeune à Grenoble, au château de La Combe, près de Lancey, où il demeura jusqu'à l'âge de treize ans. Il continua ses études à Paris, y fit son droit et prit le grade de licencié en 1824.

En juin 1825, il devint conseiller-auditeur à la Cour de Grenoble, fut attaché au Parquet et remplit bientôt avec succès les fonctions d'avocat-général.

En 1830, M. du Boys donna sa démission et se fit inscrire au barreau de Grenoble, où il plaida durant quelques années. En 1833, notamment, il défendit, devant la cour d'assises de Montbrison, M. Adolphe Sala, l'un des accusés du Carlo-Alberto et l'un des principaux complices de MM. de Kergorlay, de Saint-Priest, etc... Cette affaire eut alors un grand retentissement. Les principaux inculpés avaient pour défenseurs MM. Sauzet, Hennequin, de Tocqueville, La Boulie ; ils furent acquittés le 14 mars 1833. Les débats avaient duré dix-huit jours.

En 1847, M. du Boys prit une part active au congrès pénitentiaire qui se tint à Francfort-sur-le-Mein. En 1849, il se porta candidat à la députation dans l'Ardèche, obtint plus de 20.000 voix, mais ne fut pas nommé.

M. du Boys compte parmi les principaux collaborateurs du *Correspondant.* Il est membre de l'Institut des provinces et de l'Académie de Grenoble, dont il a été neuf fois élu président. Sa liaison intime avec le Père Lacordaire, M. de Carné, M. de Cazalès, M. de Falloux, M. de Montalembert et Mgr Dupanloup, est bien connue ; c'est même chez lui, à La Combe, qu'est mort ce dernier, le 11 octobre 1878.

Les ouvrages de M. du Boys sont nombreux. En voici la liste : *Fuite et arrestation du conspirateur Didier ; Episode d'un voyage dans les Alpes du Dauphiné et de la Savoie* (signé Alb. D.), Lyon, Perrin (s. d.) (vers 1833), in-8° de 16 pages. Cette

brochure tirée à un petit nombre d'exemplaires a été reproduite dans *L'Echo de la Jeune France*, t. III, p. 197-204, sous le titre de : *Le délateur, épisode d'un voyage dans les Alpes*, par le solitaire des Alpes. — *Plaidoyer pour M. Adolphe Sala, dans l'affaire du Carlo-Alberto*, Marseille, 1833, in-8° de 24 pages. — *Rodolphe de Francon ou une conversion au XVI*me *siècle*, Paris, Eug. Renduel, 1835, in-8°; 2me édit., Paris, Debucourt, 1837, in-8°. — *Vie de Saint-Hugues, évêque de Grenoble, suivie de la vie de Saint-Hugues II, son successeur;* Grenoble, Prudhomme, 1837, in-8°. — *Album du Vivarais ou itinéraire historique et descriptif de cette ancienne province*, Grenoble, 1842, in-4°, avec 25 lithographies. — *La Grande Chartreuse ou tableau historique et descriptif de ce monastère*, Grenoble, 1845, in-8°. — *Histoire du droit criminel des peuples anciens, depuis la formation des sociétés jusqu'à l'établissement du christianisme*, Paris, Joubert, 1845, in-8°. — *Des principes de la Révolution française considérés comme les principes générateurs du socialisme et du communisme*, Lyon, Pélagaud, 1851, in-8°. — *Histoire du droit criminel des peuples modernes considéré dans ses rapports avec les progrès de la civilisation, depuis la chute de l'Empire romain jusqu'au XIX*me *siècle, pour faire suite à l'Histoire du droit criminel des peuples anciens*, Grenoble, Maisonville, et Paris, Durand, 1854-60, 3 vol. in-8°. (Le t. I a été réimprimé en 1865 sous le titre de : *Histoire du droit criminel des peuples européens;* t. I : *Période barbare; — Période de prépondérance ecclésiastique*, in-8°. — *De l'Allemagne en 1846 et en 1852*, Grenoble, Vellot, 1856, in-8°. — *Sébastien de Planta* (1770-1839), Grenoble, Prudhomme, 1862, in-8° (tiré à très petit nombre). — *De l'esprit du gouvernement chez les femmes dans l'ancienne Bourgogne et l'ancien Dauphiné*, Grenoble, Prudhomme, 1865, in-8° de 23 pages. — *Des Fueros d'Espagne, de leur physionomie; comment la famille se constitue sous leur influence;* Paris, Durand, 1866, in-8° (extrait de *Revue historique de droit français et étranger*). — *Fernando de Talavera, archevêque de Grenade, de 1493 à 1507, poursuivi par l'inquisition*, Paris, Durand, 1867, in-8°. — *De l'influence sociale des conciles*, Paris, Albanel, 1869, in-8°. — *Histoire du droit criminel de l'Espagne*, Paris, Durand, 1870, in-8°. — *La question de Paris ou de la translation du siège du gouvernement hors de Paris*, Lyon, Girard, 1871, in-8°. — *Histoire du droit criminel de la France depuis le XV*me *siècle jusqu'au XIX*me *siècle, comparé avec celui de l'Italie, de l'Allemagne et de l'Angleterre*, Paris, Durand, 1874, 2 vol. in-8° (ouvrage couronné par l'Académie française). — *Frantz de Champagny*, Paris, imp. Chaix, 1882, in-16. — *Catherine d'Aragon et les origines du schisme anglican*, Paris, Palmé, 1883, in-8°. — *Dom Bosco et la pieuse société des Salésiens*, Paris, Douniol, 1884, in-8°, avec portrait de Dom Bosco et trois gravures.

Parmi les articles publiés par M. du Boys dans *Le Correspondant*, citons : *Saint Benoît dans les Apennins et les Bénédictins en Italie* (n° du 25 février 1845). — *Le cardinal Ximénès et l'inquisition espagnole* (n° du 25 avril 1857). — *Documents nouveaux et inédits sur l'inquisition portugaise* (n° du 25 juillet 1859). — *Les comtes de Paris ou comment on fonde une dynastie* (n° du 10 août 1873). — *De l'extradition en matière politique et sociale, à l'occasion de la motion Windthorst* (n° du 25 avril 1881). — *Des lois agraires en Irlande, à propos des récentes discussions au Parlement d'Angleterre* (n° du 25 mai 1882).

Il a donné à la *Revue de France : De la liberté de l'Eglise et de l'omnipotence de l'Etat* (n° du 1er décembre 1880) (avec tirage à part de 100 exemplaires) ; la fin de ce travail a paru dans la *Revue des questions historiques*, en 1881. — *Saint Thomas Becket, chancelier et homme d'Etat, d'après les documents nouvellement publiés* (n° du 1er octobre 1882).

M. du Boys a en outre collaboré à la *Revue du Dauphiné*, au *Bulletin de l'Académie delphinale*, à la *Revue européenne*, à *L'Université catholique*, à *L'Echo français*, à *L'Ami de la religion*, *L'Assemblée nationale*, *La Défense*, *La Gazette de France*, etc.....

M. du Boys a un fils qui est ingénieur des ponts et chaussées à Valence.

C

CARRÉ DE MALBERG (Jacques-Paul), né à Metz, le 28 septembre 1821, commença ses études dans cette ville, les acheva au collége militaire de La Flèche, et entra à l'Ecole de Saint-Cyr, le 10 octobre 1839. Il en sortit avec le numéro 3 et passa à l'Ecole d'application d'état-major, à Paris.

Nommé lieutenant le 19 janvier 1844, il fut successivement placé au 66me régiment de ligne et au 11me dragons, pour y accomplir ses quatre années de stage réglementaire.

Il fut promu capitaine le 17 mars 1847.

M. Carré de Malberg débuta dans les fonctions spéciales de son arme, en 1848, en qualité d'aide-de-camp du général Dreibell, commandant le palais de l'Assemblée nationale et la cavalerie de Paris. Il assista ainsi, de fort près, à tous les événements de ces temps troublés.

Après le coup d'Etat de décembre 1852, il fut placé successivement à l'état-major de la 5me division, à Metz, puis à celui de la 6me division, à Strasbourg.

Il devint chef d'escadron le 27 décembre 1861 et fut attaché à la place de Paris, qu'il quitta le 28 août 1870 pour remplir les fonctions de chef d'état-major de la division d'infanterie du 3me corps de l'armée de Paris. Il prit une part active à toutes les opérations du siége et fut nommé lieutenant-colonel le 15 octobre.

En 1871, M. Carré de Malberg entra à l'état-major général du ministère de la guerre où il dirigea les travaux d'une brigade de vingt-trois officiers chargés de réviser d'urgence la *Carte d'état-major* à $\frac{1}{80,000^e}$, dans la partie comprise entre Paris et la frontière de l'Est.

Cette mission terminée, il fut détaché à Rouen (14 avril 1874), comme sous-chef d'état-major du 3me corps d'armée.

Le 15 octobre 1879, au moment de la dissolution du corps d'état-major, il prit sa retraite.

Mentionnons maintenant quelques-uns des travaux particuliers du colonel Carré de Malberg.

Dans les derniers mois de l'année 1852, il avait été mis à la disposition du maréchal Oudinot, chargé par l'Assemblée nationale de refondre le règlement sur l'état du personnel de l'armée. Un projet de loi de six cents pages environ était terminé, imprimé et allait être présenté à la Chambre quand le coup d'Etat fit mettre de côté ce long travail.

Vers le commencement de 1853, M. Carré de Malberg exécuta des recherches à propos d'une question de pyrotechnie, mise à l'étude par le ministre de la guerre. A la suite du rapport qu'il envoya, il reçut du ministre, à la date du 23 avril 1853, une lettre de félicitation.

M. Carré de Malberg est officier de la Légion d'honneur.

D

DENY (Edouard), né à Metz, le 12 mars 1843, et fils d'un modeste artisan, fit ses études à l'Ecole supérieure, entra à l'Ecole des arts et métiers de Châlons-sur-Marne en 1859, en sortit en 1862, puis débuta dans l'industrie comme dessinateur aux forges de Hayange.

M. Deny passa, en 1864, en qualité d'ingénieur des constructions, à la Cie des houillères et forges de l'Aveyron, à Decazeville, quitta cette position en 1867, et revint à Hayange, avec le titre d'ingénieur chargé des études du matériel, machines et hauts-fourneaux. Il y demeura jusqu'en 1872, époque à laquelle il accepta, aux forges de Mouterhausen (appartenant à la famille de Dietrich), le poste de chef de fabrication.

Depuis 1875, M. Deny est directeur de l'usine de Mertzwiller (même société), où il s'occupe particulièrement de la production des fontes spéciales et tenaces, du moulage de l'acier et des appareils de chauffage à air chaud, à eau et à vapeur, formant l'une des spécialités de l'usine.

M. Deny s'est fait connaître dans le monde savant par des travaux techniques fort remarquables et dont voici la liste : *Note sur les appareils plongeurs pour l'exploitation des mines, les travaux hydrauliques; appareils Rouquayrol*, Saint-Etienne, 1865, in-8° (extrait du *Bulletin de la Société de l'industrie minérale*). — *Note sur le laminage du fer*, Saint-Etienne, 1870, in-8°. — *Etude sur la distribution de la vapeur dans les machines*, 1871, in-8° (extrait de l'*Annuaire*, pour 1871-72, *de la Société des anciens élèves des écoles d'arts et métiers*). — *Appareil à enlever l'azote de l'air et application de cet air à la production des températures élevées*, 1873, in-8°. — *Etude sur les machines soufflantes*, Paris, Dejey, 1874, in-8°, et 2me édit., Paris, Bernard, 1886, in-8°. — *Note sur les fers et aciers*, Paris, id. 1874, in-8°. — *De la détente variable commandée par le régulateur Porter dans les moteurs de laminoirs*, Paris, in-8°. — *Etudes expérimentales sur l'effet utile dans le martelage*, Paris, Dejey, 1876, in-8°. — *Etude sur le chauffage*, id., 1878, in-8°. — *Etudes expérimentales sur le laminage*, id , 1878, in-8°. — *Note sur la conductibilité calorifique des métaux*, id. 1881, in-8°. — *Etudes sur le laminage; tracé des cannelures*, id., 1880, in-8°. — *Appareils hydrauliques pour la mesure du travail et de la vitesse dans les machines*, id, 1883, in-8°. — *Etudes sur la fonderie; recherches expérimentales sur la chaleur possédée par les fontes et les aciers aux températures élevées; températures de fusion*, Paris, Baudry, 1883, in-8° (Ce travail a reçu une médaille d'or de l'Académie de Metz.) — *Chauffage et ventilation rationnelle*, id., 1883, in-8°. (Cet ouvrage a été traduit en allemand par M. Haesecke et a paru à Berlin, en 1886, chez Ernst et Korn, 1 vol. in-8°; il a encore été traduit par extraits dans les *Abstracts of Papers in foreign transactions and periodicals*, de la Société des ingénieurs civils de Londres, vol. LXXV et a été édité en 1 volume in-8°, à Londres, par Great-Georges, en 1884; il a en outre été reproduit dans les *Bulletins* (janvier, février, mars, avril) *de la Société industrielle d'Amiens*, pour l'année 1883.) — *Frein dynamo-thermométrique à réglage automatique*, Paris, 1884, in-8°. — *Etude sur la ventilation à degré hygrométrique déterminé des salles de filatures et de tissages*, Paris, Baudry, 1885, in-8°. — *Etude sur le rafraîchissement des salles d'ateliers, d'habitations, en été, pendant les grandes chaleurs*, Paris, Baudry, 1885, in-8°. (Cet ouvrage a été traduit en allemand par le journal *Gesundheits ingénieur*, de Munich.) — *Fabrication des cylindres de laminoirs*, Paris, Baudry, 1885, in-8°. — *Recherches expérimentales sur la résistance et les propriétés diverses de la fonte mécanique*, Paris, Bernard, 1886, in-8°.

Tous ces ouvrages ont été honorés de médailles d'or ou d'argent par la Société des anciens élèves des écoles d'arts et métiers.

M. Deny est membre de l'Académie de Metz et de l'Académie de Stanislas.

DEVILLY (Louis-Théodore) (voy. p. 137) est décédé à Nancy, le 25 décembre 1886.

F

FONCIN (Joseph), né à Montigny-lès-Metz, le 26 octobre 1807, fit ses études au lycée de Metz (1823-1828) et entra à l'Ecole normale supérieure de Paris, le 26 octobre 1828.

Il a exercé successivement les fonctions de régent de rhétorique au collège de Charleville (1830), de langue et de littérature françaises à celui de Mulhouse (1833), a professé au collège d'Auch (1833-37),

...is est devenu censeur à Limoges (1840) proviseur à Auch (1841).

Nommé ensuite inspecteur d'Académie Montpellier, en 1844, à Aix, en 1848, et ...teur départemental à Albi (1850), à ...val (1852), il a terminé sa carrière comme proviseur du lycée d'Amiens (1857) et de Montpellier (1862-1868).

M. Foncin est licencié ès lettres, agrégé des classes de grammaire et chevalier de la Légion d'honneur. Il appartient à l'Académie des sciences, lettres et arts d'Aix.

FOULD (B.-L.), né à Boulay, le 5 mars 1767, fonda à Paris, pendant la Restauration, une maison de banque qui prospéra rapidement. Plus tard, il prit pour associé son fils Benoît; il avait deux autres fils, Louis et Achille, qui devint ministre des finances sous Napoléon III. B.-L. Fould est mort à Paris le 13 mai 1855.

H

...**HUART** (LOUIS-GÉRARD-JOSEPH-EMMA...UEL, baron D'), né au château de Lasau...age (Grand-Duché de Luxembourg), le ... août 1795, décédé au château de Bétange, le 8 janvier 1856, a publié un grand nombre de remarquables notices historiques et archéologiques relatives au pays messin, dans *L'Austrasie* (années 1837, 38, 39 et de 1840 à 1853), *La Revue de Metz, La Gazette de Metz et de Lorraine,* ainsi que dans les *Mémoires de l'Académie de Metz,* de 1843 à 1846, et dans *Publications de la Société archéologique de Luxembourg,* de 1850 à 1852.

M. Emmanuel d'Huart était l'oncle de M. Guisbert-Jean-Adrien-Jules d'Huart, ancien préfet (voy. p. 244).

Consultez : *Généalogie de la famille d'Huart,* par A. Neyen, dans *Publications de la Société archéologique de Luxembourg,* 1854, t. X, p. 153. *Notice sur le baron Emmanuel d'Huart,* par A. Namur, dans *Publications de la Société archéologique de Luxembourg,* avec tirage à part, Luxembourg, imp. V. Buck, 1856, in-8° de 8 pages. — *Biographie Luxembourgeoise,* par A. Neyen, t. I, 1860, in-4°, p. 260.

HUART (PHILIPPE-HERCULE-CHARLES baron D'), fils du précédent, né à Florange (arrondissement de Thionville), le 26 avril 1823, entra à l'Ecole polytechnique en 1846 et devint chef d'escadron d'artillerie, le 3 mars 1869.

Il prit part à la campagne d'Italie (1859), à celle du Mexique et fut tué sur les remparts de Strasbourg, le 16 septembre 1870.

Le général Uhrich publia, à la date du 22 septembre 1870, un ordre du jour dont voici la teneur : « Le Conseil de défense, voulant honorer la mémoire du commandant d'Huart, du 16[me] régiment d'artillerie, tombé sous le feu de l'ennemi le 16 courant, a proposé d'appeler le bastion 12, bastion d'Huart. Homme d'énergie et de devoir, cet officier supérieur a été frappé au milieu de son commandement, dans lequel se trouvait le bastion 12. Le général de division, commandant supérieur, voulant s'associer au désir exprimé par le Conseil de défense et honorer une carrière militaire bien remplie, décide qu'à l'avenir le bastion 12 s'appellera bastion d'Huart, par application de l'article 257 du service des places ».

HUBER (EMILE), bien que né à Paris, le 14 octobre 1838, mérite une mention dans ce volume, car il a fondé, à Sarreguemines, une fabrique de peluches qui compte parmi les industries les plus intéressantes de la région.

M. Huber fit ses études à Sainte-Barbe, passa son baccalauréat ès sciences, en 1855, puis entra à l'école centrale des arts et manufactures, dont il sortit en 1859, avec le diplôme d'ingénieur chimiste.

Il a pris des brevets pour la fabrication du nitrobenzine, du nitronaphtaline et des anilines, brevets qu'il a vendus cent mille francs, en 1860. En 1861, il s'établit à Sarreguemines et y fonda une fabrique

de peluches qui s'est développée rapidement.

M. Huber a obtenu une médaille de 1re classe à l'Exposition universelle de Paris, en 1867, un grand diplôme d'honneur à Lyon, en 1872, et des médailles à Vienne, en 1873, et à Philadelphie, en 1876. Une médaille d'or lui a été décernée à la suite de l'Exposition de 1878 et la croix de la Légion d'honneur a récompensé enfin à juste titre, une vie consacrée tout entière au développement d'une industrie de premier ordre. M. Huber est membre de l'Académie de Metz.

J

JACQUEMIN (Remy) (fils de M. Claude Jacquemin, architecte distingué), est né à Metz, en 1844. Il fit ses études à l'école industrielle de cette ville, puis suivit les cours d'adultes, où il obtint plusieurs prix de dessin. Son père lui enseigna les premières notions d'architecture, et ensuite l'envoya à Paris, à l'école des Beaux-Arts. M. Remy Jacquemin a été aussi élève de l'école des Beaux-Arts de Vienne (Autriche).

En 1866, il devint le collaborateur de son père. Les travaux les plus remarquables qu'ils firent ensemble comprennent la construction de la magnifique basilique de Saint-Epvre, à Nancy, de la chapelle de Preisch (Grand duché du Luxembourg), du couvent des sœurs de Peltre et des églises de Basse-Kontz, d'Augny, de Coume, de Flastroff, de Grostenquin, d'Hagondange, des Longwy-Haut, de Manom, de Sancy, de La Maxe, etc...

M. Jacquemin père, s'étant retiré à Nancy, après l'annexion, son fils prit la direction de son établissement qu'il augmenta encore. Il construisit les églises de Peltre, d'Esch-sur-l'Alzette, de Petite-Rosselle, de Florange, Foville, Lixing, Malling et restaura la flèche de la cathédrale de Metz. C'est à M. Remy Jacquemin qu'est due la restauration de l'église Saint-Martin et la construction du temple militaire, élevé au rempart Belle-Isle.

Depuis 1877, enfin, cet habile architecte a fait exécuter ou réparer, d'après ses plans, les églises de Hellering, Inglange, Jœuf, Thuméreville, Mexy, Saulnes, Rabas, Barenthal, Hayange, Moyeuvre-Grande, Beaumarais, Grosbliederstroff, le couvent de Saint-Jean-de-Bassel, l'école de Gorcy, le pensionnat des Frères de Longuyon, le château de M. Labriet, près Longwy, etc...

M. Jacquemin a en outre édifié un grand nombre de remarquables chapelles funéraires, parmi lesquelles nous citerons celles des familles Adt (à Forbach), Vanderpol (à Thionville), Villeroy (à Vaudrevange).

M. Jacquemin est membre de l'Académie de Metz.

M

MARGUERIE (Antoine-Bon-Henry-Gustave, marquis de), né à Metz, le 17 janvier 1821, fils du général De Marguerie et de Appolline-Françoise Du Buat, descend par sa mère du maréchal de Fabert.

M. de Marguerie, qui est devenu inspecteur général des finances, a toujours strictement limité sa carrière aux services purement administratifs ; il est arrivé par la voie hiérarchique et ne doit son avancement qu'à son mérite personnel.

MAUDHUY (Pierre-Charles-Thérèse de) (fils de messire Jean-Baptiste-Pierre-Joseph de Maudhuy, chevalier, seigneur

e Beaucharmois, lieutenant au régiment oyal-infanterie, et de Marie-Anne, Martise Christine Le Bachelé) est né à Metz, 25 mars 1774.

M. de Maudhuy était chevalier de Saint-uis et conseiller de préfecture, en 1819. fut nommé député de la Moselle en mplacement du général Grenier, démis-onnaire, en 1821, et siégea au centre squ'à la fin de la session d'été de 1822.

M. de Maudhuy est mort à Metz, le septembre 1843.

MAYER (Edouard) (fils de Samuel-seph Mayer, imprimeur, et de Mélanie ittersheim) est né à Metz, le 5 mars 37. Il commença ses études à l'Ecole ormale de Metz, en 1843, les termina au cée (1845-54) et fut reçu bachelier ès ttres, en 1854, et ès sciences, en 1855.

M. Mayer, qui se destinait à prendre lus tard la rédaction de *L'Indépendant e la Moselle*, alors confiée à M. Louis Vendling, accompagna, en 1859, à Oran, [. Ad. Perrier, imprimeur et propriétaire e *L'Echo d'Oran*, journal qu'il rédigea squ'en juin 1861, avec la collaboration M. Jules Duval, pour la partie coloniale.

En 1862, M. Mayer quitta l'Algérie et vint à Metz, où il prit la direction du urnal *L'Indépendant de la Moselle*, alors colore au point de vue politique et auquel donna une nuance très accentuée d'opposition libérale. Il avait pour principaux llaborateurs le docteur Bamberger, Jacet et Aderer, professeurs au lycée, ionce de Curel, auteur de remarquables cits cynégétiques, Abel, Cailly, Lim-ourg, Orban, Pistor, Petit-Jean-Roget, oiret, Géhin, docteur Barthélemy, de ontferrier, etc..., personnalités bien nnues à Metz.

Au moment de la publication du livre aria, M. Mayer entra en relation avec . Cournault et l'école décentralisatrice Nancy.

En 1865, le Préfet de la Moselle, que pposition de *L'Indépendant* gênait, tenta le faire supprimer, mais ne put y par-nir.

En 1868, aux élections pour le Conseil néral, M. Mayer, d'accord avec le *Courrier de la Moselle*, soutint la candidature de M. Barral, qui fut élu par 1.957 voix contre 1.737 données au candidat officiel.

Afin de contrebalancer l'influence de la préfecture dans le département de la Moselle, M. Mayer créa *Le Moniteur de Thionville* et *Le Courrier de Briey*, et aux élections de 1869, il accorda l'appui de *L'Indépendant* aux candidats de l'opposition dans la Meurthe. Aucun journal n'ayant osé soutenir M. Viox, républicain, contre le baron Buquet, maire de Nancy, le comité républicain de cette ville, composé de MM. Laflize, Berlet, Voland, Grillon, eut recours à *L'Indépendant* et M. Mayer mena une campagne très vive à la suite de laquelle M. Viox obtint 15.000 voix et mit en ballottage son adversaire le baron Buquet.

Lors du plébiscite, *L'Indépendant* fit une propagande des plus actives afin de faire voter *non* ; la ville de Metz donna d'ailleurs une majorité de *non*.

Malgré les critiques et les railleries mordantes dirigées contre les hommes et les actes de l'Empire, le ton des polémiques de *L'Indépendant* fut toujours assez mesuré pour que durant toute cette période le journal n'ait subi aucune condamnation pour diffamation envers les particuliers.

M. Mayer compte parmi les membres fondateurs du cercle messin de la Ligue de l'enseignement.

A partir de la déclaration de guerre à l'Allemagne, M. Mayer ne s'occupa plus que de concourir à la défense nationale. *L'Indépendant* devint quotidien et publia tous les documents, tous les avis qui pouvaient, tant au point de vue de l'hygiène qu'à celui de l'alimentation, être utiles à la population et à l'armée, en même temps que par des récits patriotiques il cherchait à soutenir le moral du soldat.

Dès les premiers jours de septembre, le général Coffinières de Nordeck, gouverneur de Metz, avait organisé la censure militaire ; chaque soir, l'épreuve du journal lui était soumise, après son dîner, à l'hôtel de Metz ; il se faisait lire les articles par son aide de camp et biffait impitoyablement tout ce qui n'était point de son goût.

Une partie du désastre de Sedan fut connue le 10 septembre, de M. Mayer, en interrogeant, en compagnie du commandant F. Pittié (depuis général de division et commandant militaire de l'Elysée) des prisonniers qu'on avait envoyés pour être échangés. Le 11, il rencontra le commandant d'état-major Samuel, qui revenait du camp allemand, où il avait été envoyé en parlementaire et qui lui cita quelques extraits de la *Gazette de la Croix* qu'il avait lus et qui racontaient brièvement la catastrophe de Sedan. Le général Coffinières accablé, ne fit pas d'objection à la publication de cette nouvelle qui fut insérée, sans commentaires, le 12 au soir, dans *L'Indépendant.*

Un article proposé par M. Mayer, sous le titre : *La situation,* fut supprimé cependant par la censure militaire, mais la proclamation signée par le gouverneur, le préfet et le maire, ne donnant aucuns détails, le général Coffinières, assailli de questions, ne trouva rien de mieux que de laisser enfin paraître, le 15, l'article qu'il avait prohibé deux jours auparavant.

Le 14, *L'Indépendant* avait publié une pièce de vers intitulée : *Debout* et signée Franck de Noviod (pseudonyme du commandant Pittié). Le même jour, le Préfet de la Moselle fit appeler les rédacteurs en chef des journaux de Metz et leur donna lecture d'une lettre du gouverneur, leur recommandant de s'abstenir d'appréciations personnelles sur les évènements politiques accomplis, afin de maintenir l'union entière entre tous les citoyens, recommandations qui ont été scrupuleusement observées par *L'Indépendant.*

Pendant toute la durée de l'investissement, M. Mayer eut pour collaborateurs MM. Spoll et Piolant, correspondants des journaux de Paris, qui s'étaient trouvés dans l'impossibilité de quitter la ville, et M. Bloch, qui lui traduisait les journaux allemands.

Après la reddition de Metz, M. Mayer se rendit à Bordeaux et collabora à *La Gironde,* où il publia la biographie de tous les députés de l'Alsace et de la Lorraine et différentes nouvelles.

Le 2 juin 1871, il fut nommé, par M. Thiers, sous-préfet de Châtillon-sur-Seine, puis, en mars 1872, passa, avec le même titre, à Montdidier (Somme).

Il fut révoqué le 24 mai 1873 et l'année suivante il chercha à fonder, avec Louis Ratisbonne (des *Débats*), un journal intitulé : *Les Echos d'Alsace-Lorraine;* deux numéros parurent à la librairie Sandoz et Fischbacher, mais furent aussitôt interdits par le régime de l'état de siège.

En juillet 1876, M. Mayer fut nommé sous-préfet de Castelsarrazin et se vit de nouveau destitué (16 mai 1877), un des premiers, par M. de Fourtou, pour n'avoir point voulu faire afficher le message du maréchal de Mac-Mahon.

En 1879, M. Mayer devint sous-préfet de Vendôme, ensuite de La Flèche, et, en 1881, quitta cette position pour des motifs personnels.

Il est rentré dans l'administration en octobre 1884, en qualité de sous-préfet de Saint-Jean-de-Maurienne, poste qu'il occupe encore actuellement (janvier 1887).

MUNIER (Charles-Claude) (frère du général de division Munier (voy. p. 361), est né à Metz, le 8 mars 1826. Il entra à l'école polytechnique, en 1843, puis devint sous-lieutenant d'état-major, en 1845 (1er octobre), lieutenant, le 1er janvier 1848, capitaine, le 25 juin 1851, chef-d'escadron, le 12 août 1864, lieutenant-colonel, le 23 juin 1873, colonel, le 20 février 1877 et général de brigade, le 31 août 1883.

M. Munier fut aide de camp du général Walsin Esterhazy, en 1854-55, puis attaché à l'état-major du général Renault et ensuite du général Thomas ; il combattit en Algérie, de 1856 à 1859, et prit part, durant cette période, à l'expédition de Kabylie et à celle du Maroc.

En 1860, il passa dans la Garde impériale sous les ordres du général Rose, revint en Algérie, en 1864, puis, de retour en France en 1866, fut officier d'ordonnance du général Decaen, position qu'il conserva jusqu'à la mort de ce dernier, qui succomba à la bataille de Borny (sous Metz), le 14 août 1870.

Promu aide de camp du maréchal Lebœuf, M. Munier se distingua aux ba-

tailles de Gravelotte (16 août), de Saint-Privat (18 août) et de Servigny, où il fut blessé. Il était alors chef d'escadron.

Après la guerre, il résida successivement à Bordeaux, à Paris, où il appartint à la commission des chemins de fer (1873-74), partit ensuite pour le Japon, en qualité de chef de la mission militaire (1874-1880), exerça, à son retour, les fonctions de chef d'état-major du 13ᵐᵉ corps, à Clermont-Ferrand (1882), puis en Algérie, à la subdivision d'Aumale, où il reçut les épaulettes de général.

Le 5 avril 1885, M. Munier fut envoyé au Tonkin, de là en Annam, puis à Hanoï (1886). C'est sous ses ordres qu'on prit la ville de Cao-Bank. Ce brillant homme de guerre a été nommé, le 18 novembre 1886, commandant provisoire de la division d'occupation du Tonkin.

Le général Munier est commandeur de la Légion d'honneur.

P

PALLÉ (JEAN-PIERRE), né à Ars-Laquenexy, le 20 janvier 1827, fit ses études au lycée de Metz (1844-47), puis entra à l'hôpital du Val-de-Grâce, le 27 octobre 1849. Nommé médecin aide-major stagiaire le 14 novembre 1853, il devint aide-major de 2ᵐᵉ classe l'année suivante, puis médecin-major de 2ᵐᵉ classe, en 1863, de 1ʳᵉ classe, en 1871, médecin principal de 2ᵐᵉ classe, le 10 avril 1879, et de 1ʳᵉ classe, le 15 août 1882.

M. Pallé a séjourné quatorze ans en Algérie (hôpitaux d'Alger, d'Oran, etc.) et est actuellement (décembre 1886) médecin en chef de l'hôpital militaire de Vincennes. Il s'est distingué pendant le siège de Paris.

On lui doit des études sur le scorbut, l'empoisonnement par les cantharides, des observations cliniques variées, etc.

PEAUCELLIER (CHARLES-NICOLAS), né à Sarrelouis, le 16 juin 1832, fit ses études à Paris, au lycée Louis-le-Grand, et entra, en 1850, à l'école polytechnique. Il débuta dans la carrière militaire comme lieutenant au 2ᵐᵉ régiment du génie ; il est actuellement général de brigade (décembre 1886) et conseiller d'Etat.

Le général Peaucellier, qui compte parmi les meilleurs officiers de son arme, a pris part à diverses expéditions en Algérie (1857-59), aux campagnes de Crimée et d'Italie, à la guerre contre l'Allemagne, où il fut cité à l'ordre de l'armée du Rhin pour sa défense du plateau de Spickeren, le 6 août 1870.

Le général Peaucellier est auteur de divers mémoires scientifiques, publiés dans le *Mémorial de l'officier du génie*. Un de ces mémoires, traitant des systèmes articulés et de leurs applications aux sciences d'observation, a été couronné par l'Institut.

PIERRET (FRANÇOIS-AUGUSTE) est né le 17 octobre 1844, à Woippy. Depuis le 9 septembre 1881, il est maire de cette importante commune qu'il administre avec une intelligence et un zèle qu'il est équitable de reconnaître.

M. Pierret compte aussi parmi les agriculteurs de mérite du pays messin. Il cultive un petit domaine qu'on peut citer comme une ferme modèle et dont les denrées font chaque année l'admiration des vrais connaisseurs.

PIERRET (JEAN-DOMINIQUE), frère du précédent, et né aussi à Woippy, le 22 septembre 1842, fit de brillantes études au Séminaire de Metz, puis professa, avec succès, pendant plusieurs années au collége de Sierck. Il est, depuis novembre 1882, archiprêtre du canton de Verny.

L'abbé Pierret joint à une grande piété et à une instruction étendue une puissance de travail et une activité qui le font hautement apprécier de ses collègues et de ses supérieurs.

PROTCHE (JEAN-LOUIS) (fils de Jean Protche (voy. p. 414) et de Anne-Marie François) naquit à Metz, le 19 mars 1818. Il fut reçu à l'Ecole polytechnique et en sortit dans les premiers rangs avec le titre d'ingénieur des ponts et chaussées. C'est lui qui, en 1845, prit l'initiative de cette précieuse publication qui continue toujours : *Les Annales des ponts et chaussées.*

M. Protche quitta, en 1856, la carrière qu'il suivait brillamment et passa au service de l'Italie, où il conquit de suite une grande influence dans la Commission internationale des cinq Etats, réunie à Modène pour s'occuper du passage de l'Apennin. Toutefois, la partie la plus difficile de l'œuvre de M. Protche fut la descente de l'Apennin à Pistoie, descente déjà préfixée, non pas, comme on l'a dit par erreur, parce que l'Autriche le voulait, mais en vertu d'une convention du duc de Toscane avec son ami l'ingénieur Cini. Le duc de Toscane ne voulut jamais revenir sur cette concession, parce qu'en la retirant, il aurait fait perdre à Cini tous les avantages qu'il espérait de ce chemin de fer pour sa grande fabrique de papiers à la mécanique, de Saint-Marcel, la première usine de ce genre établie en Italie.

M. Protche dut donc forcément se poser la question et la résoudre comme si elle eût été commandée par la nature des choses.

Pour la solution de ce problème, il fit dresser un plan coté de tout le pays compris entre Porretta et Pistoie et il eut ainsi sur sa table de travail et sous les yeux, tout l'Apennin dans ses moindres détails. C'est à cette étude remarquable qu'il dut de pouvoir tracer cette ligne admirable. Outre le chemin de fer de Porretta, M. Protche construisit celui de Plaisance à Bologne et de Bologne à Ferrare.

En 1859, sur la proposition de M. Paléocapa, ministre des travaux publics, il fut nommé chevalier de Saint-Maurice et Lazare et plus tard commandeur de cet ordre. Paléocapa adressa aussi à M. Protche une lettre d'éloges et de remerciements sur la façon dont il dirigeait la construction des voies ferrées et dont il en avait maintenu l'administration dans les moments difficiles de 1859, alors que personne ne voulait en assumer la responsabilité.

Ici se place un incident de la carrière de M. Protche qui mérite d'être raconté.

Pendant la guerre de 1859, une partie du matériel de la ligne de Plaisance à Bologne était réunie à Modène, la station de Bologne n'étant pas encore achevée. Les Autrichiens l'ayant appris, pensèrent alors à tenter sur Modène une surprise, à l'effet de s'emparer du matériel de la voie ferrée et de l'emmener avec eux. Ce projet vint aux oreilles de M. Protche ; aussitôt, il se fit conduire à Modène. Là, il ordonne à un mécanicien de prendre une locomotive et, pour ne pas donner l'éveil aux ennemis qui exerçaient une active surveillance, de faire machine en avant et en arrière dans la station, mais en s'adjoignant toujours de nouveaux wagons, de manière à les atteler tous. Lorsque la manœuvre fut achevée, il monta vivement sur la machine, avec le mécanicien et le chauffeur, et mettant à toute vapeur il prit, avec le convoi, la route de Bologne, à la grande stupéfaction des Autrichiens. Mais près de Castel-Franco, il rencontra sur la ligne la colonne ennemie qui se hâtait vers Modène dans le but indiqué. Cette colonne, obligée de faire place au convoi qui volait plutôt qu'il ne passait, fit sur la locomotive une décharge générale pour essayer de l'arrêter. Le machiniste et le chauffeur furent grièvement blessés, mais M. Protche, heureuseusement échappé aux balles, prenant en main le levier de vapeur et soignant de son mieux les blessés sur l'étroite plateforme de la machine, conduisit lui-même le convoi sain et sauf à Bologne.

En 1866, M. Protche fit le tracé de Bologne à Vérone. Sa principale préoccupation, dans ces dernières années, était la grande ligne de Bologne à Florence et à Rome, à laquelle il consacrait tous ses soins.

M. Protche appartenait, depuis 1866, à l'Académie des beaux-arts de Bologne, dont, en 1872, il devint directeur et plus tard président.

Cet ingénieur distingué est mort à Bologne, le 31 mars 1886.

Consultez : *Bulletin militaire mensuel publié par la Société polytechnique militaire* (n° 31, mai 1886).

S

SAULCY (FÉLICIEN-HENRI-CAIGNART DE) fils de L.-F.-J. de Saulcy, le célèbre ıumismate, membre de l'Institut, et neveu le E.-M.-J. de Saulcy (voy. p. 450) est né , Metz, le 24 décembre 1832. Il commença es études chez l'abbé Bureaux, puis les ermina à Paris à l'institution Hortus, lont les élèves suivaient les cours du lycée Saint-Louis. M. de Saulcy eut ensuite livers maîtres particuliers, entre autres Ali-Pacha, qui plus tard devint gouverneur le Belgrade.

En 1848, M. de Saulcy prit part à la épression de l'insurrection de juin; puis le 1850 à 1851, il voyagea avec son père en Grèce, en Turquie, en Syrie et visita les ›ords de la mer morte et Jérusalem. En 855-56, seul cette fois, il explora la Basse-Égypte.

En 1858, il revint à Metz, où il a constamment résidé depuis lors. Il consacre on temps à l'étude des sciences naturelles, articulièrement de la botanique et de 'entomologie et appartient à l'Académie .e Metz, à la Société entomologique de France et à la Société d'histoire naturelle le la Moselle, dont il est le président. Il emplit en outre les fonctions d'administrateur de l'œuvre des orphelins.

Il a publié dans le *Bulletin de la Société l'histoire naturelle de la Moselle : Species les Paussides, Clavigerides, Pselaphides et Scydmenides de l'Europe et des pays circonvoisins*, 13me cahier, 1874, p. 1 et suiv.; suite de cet important travail dans le 14me cahier, 1876, p. 25 et suiv. — *Idem, Quelques observations sur le genre Viola*, p. 149 et suiv. — *Description de plusieurs espèces aveugles de Staphylinides*, 15me cahier, 1re partie, 1878, p. 113 et suivantes.

M. de Saulcy a en outre donné plusieurs articles aux *Mémoires de la Société entomologique de France.*

SCHIFF (MATHIAS) (voy. p. 454) est décédé à Rettel-lès-Sierck, le 20 novembre 1886.

SYMON LATREICHE (AMAND-CONSTANT) (fils de Charles-Guillaume-Fortuné Symon Latreiche et de Marie-Constance Henry) naquit à Metz, le 24 prairial an XII. Il a été professeur d'histoire ecclésiastique au Grand Séminaire de Metz, puis est devenu aumônier et chanoine de la basilique de Lorette (Italie), où il est mort il y a quelques années.

M. Symon Latreiche a publié : *Du mystère de la vierge ou du rôle de la femme dans la création*, Besançon, imp. Proudhon, 1841, in-8°. — *Parole d'un chrétien à son siècle* (sous le nom de Constant Symon), Paris, Plon, 1851, in-12. — *Méthode simple et facile pour annoncer la parole de Dieu conformément à la tradition*, Paris, Sarlit, 1860, in-12. — *Journal des évènements de Castelfidardo*, Paris, Poussielgue-Rusand, 1861, in-8°. — *Légende de saint François d'Assise, par ses trois compagnons*, manuscrit du XIIIme siècle, publié pour la première fois, Paris ; Putois-Cretté, 1862, in-12.

M. Symon Latreiche a traduit de l'allemand le *Traité historique sur l'esclavage* (de Moehler), qui a été publié avec *Le christianisme et l'esclavage* (ouvrage de l'abbé Théron).

V

VIVILLE (Joséphine de, dame Protche) est née à Metz le 21 juin 1820. Elle fit ses études au Sacré-Cœur de sa ville natale, puis épousa, en 1842, Félix-Aimé Protche (voy. p. 562).

Occupée uniquement de ses enfants, elle ne s'est livrée aux travaux intellectuels, pour lesquels elle avait cependant un goût décidé, que le jour où son dernier fils quitta la maison paternelle pour suivre la carrière militaire.

Mme Protche de Viville a publié, sous le pseudonyme de Mathieu Witche, les ouvrages suivants : *Mademoiselle de Petit-Vallon,* Paris, Dillet, 1875, in-12. — *Mille Trente,* id., 1875, in-12. — *Les arches de Jouy,* id. 1875, in-12. — *Les Albigeois devant l'histoire,* Paris, librairie de *La France illustrée,* 1878, in-8°. — *L'école des espions,* Paris, Blériot, 1878, in-12. (Cet ouvrage avait paru précédemment dans *Le Contemporain,* sous le nom de Protche de Viville.) — *Les prisonniers de guerre,* Paris, Blériot, 1881, in-12. — *Une conspiration nihiliste,* id., 1881, in-12 (ouvrage publié précédemment dans le journal *Le Français*). — *La soupe noire,* id., in-12. — *Jean Courte-Barbe, le beau tisserand de Béziers,* id., 1884, in-12. — *La colporteuse,* Paris, Gautier, 1884, in-12 (ouvrage publié précédemment dans le journal *Le Monde*).

Mme Protche de Viville collabore activement au journal *Le Saint-Nicolas* (Paris, Delagrave), auquel elle a donné d'intéressants articles dont voici la liste : *Baitan Geraï.* — *Aventures de Mme Miroton.* — *La première barbe de Robin des bois.* — *Education militaire.* — *Les petits magiciens du Caucase.* — *Djammal-Eddin.* — *Ilias.* — *Le sosie.* — *Le prix du sang.* — *Le pouce du diable.* — *La valeur n'attend pas.* — *Souvent la peur d'un mal.* — *Origine de Dantzig.* — *Les livres.* — *Louis de Berquem.* — *Ali.*

Mme Protche de Viville a publié dans *Le Musée des familles : Angelina.* — *Le dernier neveu de Fra-Angelico.* — *La sorcière du mont Chilon.* — *Le secret du fer.*

QUATRIÈME SUPPLÉMENT

A

ALTMAYER (Victor-Joseph), né à Saint-Avold le 14 juin 1844 (voy. p. 541), vient d'être promu lieutenant-colonel (janvier 1887).

B

BILLAUDEL (Prosper) naquit à Rehel (département des Ardennes), le 25 rumaire an X.

M. Billaudel se fit inscrire comme vocat au barreau de Metz, se maria dans ette ville, y établit sa résidence et conquit rès vite de la réputation et une grande nfluence.

Il appartenait au Conseil municipal de Metz, ainsi qu'au Conseil général, et prit ne part très active aux travaux de ces ssemblées. Il comptait parmi les chefs du arti républicain ; aussi, en 1848, fut-il ommé d'abord (29 février) commissaire lu gouvernement, puis préfet de la Moselle (15 juin). Il remplit, avec éclat, cette haute fonction qu'il résigna d'ailleurs le 10 janvier 1849.

Après le coup d'Etat de 1851, M. Billaudel rentra dans la vie privée. Il alla habiter Lessy, où il est mort le 2 février 1871.

Consultez : Discours prononcé par M. Blanc, rédacteur en chef du *Courrier de la Moselle*, aux obsèques de M. Billaudel, dans *Courrier de la Moselle* du 9 février 1871. — Renseignements particuliers.

BOULANGÉ (Georges-Aimé), ingénieur en chef des ponts et chaussées, décédé à Nancy, le 23 mars 1880, âgé de 62 ans, n'était pas originaire de la Moselle, mais il a longtemps résidé à Metz et a publié de nombreux travaux historiques et archéologiques concernant le pays messin et dont on trouvera la nomenclature dans le 2me fascle (1879, in-8°) du *Catalogue des ouvrages imprimés de la bibliothèque municipale de Metz,* par A. Schuster.

E

ELLOY (Louis-André), né à Servigny-lès-Raville (voy. p. 155).

Consultez encore : *Annales de la propagation de la foi,* t. LI (1879), p. 139 à 147.

F

FIZELIÈRE (ALBERT-ANDRÉ-PATIN DE LA) (voy. p. 166 et p. 552). A la liste de ses ouvrages il faut ajouter : *Chaittes de mei niesses,* fable traduite du saintongeais de M. Burgaud des Marets, en patois messin, Paris, in-4° sur papier chamois (tiré à 6 exemplaires).

G

GÉRARDIN (MARIE-HYACINTHE-MAURICE), né à Metz le 26 mars 1861, commença ses études dans cette ville, à la Maitrise, puis entra à Saint-Clément et les termina à Paris, où il fut reçu bachelier ès lettres, en 1878. Il suivit ensuite les cours de la Faculté de droit de Paris, prit le grade de licencié en 1881, et celui de docteur le 18 mars 1886, avec une thèse remarquable intitulée : *Du Mancipium,* en droit romain; — *De la transmission des offices ministériels,* en droit français ; Arthur Rousseau, éditeur, 1 vol. in-8°.

M. Gérardin a prêté le serment d'avocat à la Cour d'appel de Paris, le 14 novembre 1881 ; il est actuellement secrétaire d'un avocat à la Cour de cassation.

GILBRIN (GUSTAVE-FÉLIX) (voy. p. 197). Décédé à Paris le 15 février 1887.

H

HUCHER (EUGÈNE-FRÉDÉRIC-FERDINAND) (voy. p. 245). Aux ouvrages de M. Hucher il faut ajouter un certain nombre de brochures qui, comme je l'ai dit, ne comptent que quelques pages seulement, et dont on trouvera la liste dans le *Catalogue* n° 2 (février 1884) de la librairie Emile Lechevalier, 39, quai des Grands Augustins, Paris.

HUMBERT (LOUIS-EDMOND) (fils de L.-A. Humbert (voy. p. 248) et neveu de G.-A. Humbert, vice-président du Sénat (voy. p. 249) est né à Metz, le 1er janvier 1844. Il commença ses études au lycée de Metz (1855-1863), les acheva à Sainte-Barbe (1864), entra, en 1865, à l'Ecole centrale des arts et manufactures, en sortit avec le brevet d'ingénieur et débuta dans l'industrie, à Mulhouse (1869).

Au cours de la guerre contre l'Allemagne, M. Humbert fut promu capitaine du génie à titre auxiliaire et dirigea ce service à Auxonne, pendant le blocus de cette ville, où il se signala par de remarquables travaux de défense. Il reconstruisit un peu plus tard les ponts de Pesmes qui servirent au passage de l'armée de l'Est.

M. Humbert reprit, en 1872, sa carrière industrielle et, en 1875, dirigea la construction et l'installation de nombreuses usines en Italie, aux environs de Gênes.

En 1878, il accepta la direction de la Compagnie générale française des tramways, dont il est actuellement (1887) administrateur.

M. Humbert est en outre administrateur de la Société Tollet, qui a construit les hôpitaux de Saint-Denis, Vaugirard, Saint-Ouen, Le Hâvre, Montpellier, Bourges, Saint-Mandrier (près Toulon), Bône, etc..

Cet ingénieur éminent est l'inventeur d'une voie métallique avec traverses d'acier pour tramways et chemins de fer sur route.

On lui doit aussi une voiture d'été à dix bancs parallèles, dont l'emploi s'est généralisé à Marseille et à Gênes.

HUMBERT (Frédéric) (fils de G.-A. Humbert, vice-président du Sénat) (voy. p. 249) est né à Paris, le 19 juillet 1857. En 1871, il accompagna son père à Versailles, acheva ses études classiques au lycée de cette ville et obtint le prix d'honneur en rhétorique et en philosophie.

Après ses examens de baccalauréat, il vint suivre à Paris les cours de la Faculté de droit et fit en même temps son entrée dans la politique active en fondant, avec quelques amis une *Revue* où il publia des articles qui attirèrent sur le journal les rigueurs du gouvernement du 16 mai.

Inscrit, après sa licence, au barreau de Paris, il s'occupa bien moins de plaidoiries que d'études historiques, philosophiques et politiques qui lui inspiraient dès lors une véritable passion. C'est à cette époque qu'il fit paraître un important travail sur la révolution des communes au moyen-âge.

Lors de l'entrée de son père au ministère de la justice (1882), il devint son chef de cabinet, fonction qu'il ne conserva que quelques mois, c'est-à-dire jusqu'à la retraite de son père.

M. Frédéric Humbert alla alors s'établir dans le département de Seine-et-Marne et fut bientôt nommé conseiller général.

Il avait à peine l'âge légal pour exercer un mandat électif; il n'en battit pas moins son concurrent, le baron de La Rochette, qui représentait depuis dix-sept ans le parti monarchique.

M. Frédéric Humbert fit preuve, dans cette assemblée, d'une grande activité et déploya surtout beaucoup de zèle pour la défense des intérêts agricoles. C'est ainsi que, s'associant aux réclamations unanimes des agriculteurs de ce département en partie couvert de grands bois, il proposa et fit voter le classement parmi les animaux nuisibles que la loi permet de détruire en tout temps, des cerfs et biches qui avaient conservé jusque-là le privilège de ravager en paix les récoltes pendant toute la durée de l'interdiction de la chasse.

Il prépara aussi un projet d'école d'agriculture, qui est actuellement à l'étude, et qui, s'il aboutit, rendra de réels services à ce beau département.

On doit encore à M. Frédéric Humbert un remarquable travail intitulé : *L'invasion de 1814 en Seine-et-Marne*, in-8°, travail composé d'après des documents inédits et qui, tout en rendant justice à la valeur de nos soldats, reste la condamnation expresse et définitive du régime impérial.

M. Humbert se présenta en Seine-et-Marne aux élections législatives du 4 octobre 1885 et fut élu député par 40.604 voix.

Consultez : *Notice sur Frédéric Humbert*, par J. Deville, dans *Le Parlement illustré*, année 1885. — *Dictionnaire des contemporains*, par Vapereau, *Supplément* à la 5me édition, 1886, voy. p. 68.

J

JACOB (Jean-Victor) (voy. p. 257). A la liste de ses publications, il faut ajouter : *L'église de Mëy*, dans *L'Austrasie*, année 1853, p. 187.

K

KOPFF (Pierre-Albert) (voy. p. 268, col. 2, ligne 24, au lieu de 4me, lire *3me*, et p. 269, 1re col., ligne 11, au lieu de hongroise, lire *française*.

L

LEROY (Osvald), né à Longuyon, le 28 décembre 1853, commença ses études au lycée de Metz (1865-70), et les termina à celui de Nancy (1871-73).

Après s'être fait recevoir bachelier ès sciences (24 avril 1873), il se présenta à l'Ecole de Saint-Cyr, fut déclaré admissible (3 juillet 1873), mais donna sa démission avant de passer l'examen oral. Il s'engagea alors comme volontaire d'un an, au 37me régiment d'infanterie, à Epinal (novembre 1873 à novembre 1874).

M. Leroy entra ensuite dans l'administration des contributions directes, qu'il quitta en 1878 pour se consacrer au journalisme et, le 27 juin, il devint collaborateur du *Journal de la Meurthe et des Vosges* (à Nancy), position qu'il occupe encore actuellement (janvier 1887).

Depuis quatre années, M. Leroy publie à Nancy, chez Crépin-Leblond, les *Etrennes nancéiennes*, ouvrage plein d'intérêt qui obtient chaque fois un très grand et légitime succès, et qui est illustré d'un grand nombre de gravures dues à des artistes lorrains, tels que Friant, Prouvé, Auguin, de Meixmoron de Dombasle, les frères Voirin, Henri Royer, Thiriot, Licour, etc... On y voit tour à tour les portraits charges et les biographies lestement enlevés d'avocats, de libraires, de conseillers généraux, de journalistes, de médecins appartenant à Nancy ou au département de la Meurthe.

Le format des trois premières années est l'in-12, mais, en présence du succès obtenu, M. Leroy l'a augmenté et l'a converti en un grand in-8°, ce qui en fait une véritable publication de luxe, dont quelques exemplaires sont tirés sur papier japon, pour les bibliophiles.

M. Leroy publiera dans quelques mois *Contes et récits nancéiens.*

LÉVY (Armand), né à Metz, le 24 août 1845, fit la première partie de ses études à Metz, les termina à Sainte-Barbe et entra à l'Ecole normale supérieure, en 1868. Il professa ensuite la physique et la chimie dans les lycées de Bourg, Orléans, Niort, Lorient, Troyes et enfin de Bordeaux où il réside actuellement (1887).

M. Lévy a été premier adjoint au maire de Troyes et lors de son séjour à Lorient, il a fait un cours de chimie et d'électricité pour les officiers de marine.

M. Lévy est agrégé de l'Université.

Son père, M. Lucien Lévy, jadis bijoutier à Metz habite, Lyon depuis 1871 et est membre du Conseil d'arrondissement du Rhône.

M

MARÉCHAL (Laurent-Charles) (voy. p. 326) est décédé à Bar-le-Duc, le 17 janvier 1887. Voyez l'excellent article que lui a consacré M. Emile Michel, dans *Le Temps* du 8 février 1887, sous ce titre : *L.-C. Maréchal.*

MICHELANT (Henri-Victor) a donné un grand nombre d'articles à la *Revue d'Austrasie.*

On lui doit une édition de la *Chronique de Metz, de Jacomin Husson, 1200-1525, publiée d'après le manuscrit autographe de Copenhague et celui de Paris*, Metz, Rousseau-Pallez, 1870, in-8°, et *Gedenkbuch des Metzer Bürgers Philippe von Vigneulles aus den jahren, 1471 bis 1522... herausgegeben von Dr Heinrich Michelant*, Stuttgart 1852, in-8°.

Toutefois M. Michelant n'est pas né dans la Moselle, mais à Liège. Vapereau lui consacre une notice dans le *Dictionnaire des contemporains* (voy. 5me édit. p. 1285).

N

NICOLAS (ANTOINE).

Consultez : *Réflexions chrétiennes sur la vie et la mort d'Antoine Nicolas, curé catholique de la paroisse de Saint-Baudier, département de la Moselle, fusillé à Metz par jugement de la Commission militaire, le 24 thermidor an VI* (12 août 1798), *par un catholique*, an IX (MDCCC), in-8° (sans indication de lieu d'impression, d'imprimeur, ni d'auteur). — *Vie de M. Nicolas, curé de Saint-Baudier, mis à mort pour la foi pendant la Révolution* (par Benoît Faivre), Metz, Rousseau-Pallez, 1861, in-12. — *Un prêtre martyr fusillé à Metz dans les fossés de la citadelle pendant la grande révolution, ou vie de M. Nicolas, curé de Thury-Saint-Baudier (dit La Maxe)*, nouvelle édit., par l'abbé François, Metz, imp. Thomas, librairie Ballet, 1881, in-8°.

NICOLAS (AUGUSTE) est né à Metz, le 6 avril 1832. Son aïeul maternel, François Toussaint, compte parmi les fondateurs de la Société de prévoyance et de secours mutuels de cette ville.

M. Nicolas fit ses études au lycée de Metz, fut reçu bachelier ès lettres, le 25 février 1851, puis commença son droit. Rappelé à Metz à la fin de 1852, pour raisons privées, il s'adonna à la viticulture dans sa propriété de Chazelles, et obtint, pour ses produits, une médaille d'argent au concours de juillet 1868.

En mars 1866, M. Nicolas devint archiviste municipal de la ville de Metz, fonction qu'il conserva jusqu'au 1er septembre 1872.

A cette date, ayant quitté son pays natal, il se rendit à Bar-le-Duc, où il fut nommé bibliothécaire de la ville. Il donna sa démission en août 1878, et est actuellement (1887) secrétaire-adjoint et bibliothécaire de la Société de géographie de l'Est.

On lui doit : *Inventaire sommaire des archives communales de la ville de Metz, antérieures à 1790*, Paris, imp. P. Dupont, 1869, in-4°. (Cette publication, interrompue en 1870, a été achevée par les soins de l'administration municipale de Metz, qui y a ajouté 4 feuilles et une table), imp. Verronnais. — *Catalogue de la bibliothèque de la ville de Bar-le-Duc*, Bar-le-Duc, Laguerre, 1878, in-8°.

P

PAIXHANS (CLÉMENT-J.-M.-JULES) (voy. p. 574) est décédé à Paris, le 13 janvier 1887.

PHILIPPE (GEORGES-MARIE-GABRIEL), né à Metz, le 6 mars 1855, commença ses études au lycée de cette ville, les acheva à celui de Toulouse et fut reçu à l'Ecole polytechnique en 1874.

Il servit ensuite en qualité de lieutenant au 16me régiment d'artillerie, puis donna sa démission en 1882. L'année suivante, il entra à la compagnie du canal de Panama et partit pour cette région, où il exerça pendant trois ans les fonctions d'ingénieur, chef de section. De retour en France, en 1886, il quitta la compagnie de Panama et acheta en Espagne, auprès de Séville, une mine de phosphate qu'il exploite actuellement (1887).

PRAILLON (LES) (voy. p. 409).

Consultez en outre : *La famille messine des Praillon*, notice accompagnée de documents inédits par Etienne Charavay, Paris, J. Charavay aîné, 1876, in-8° de 11 pages (accompagnée d'un fac-simile de la signature des Praillon et de plusieurs vignettes représentant des jetons et des monnaies).

R

RIBOUT (JEAN-BAPTISTE-AUGUSTE-CHARLES), né à Metz, le 29 août 1832, commença ses études au lycée de cette ville (1840-46) et les termina à l'institution Sainte-Barbe, à Paris (1846-53). Il entra à l'Ecole normale supérieure en 1853, se fit recevoir licencié ès sciences mathématiques et physiques en 1855, et agrégé en 1858.

M. Ribout a professé les mathématiques spéciales à Orléans (1856-57), Clermont (1857-58), Tours (1858-62), Poitiers (1862-64), Strasbourg, Metz (1865-71), Reims (1871-73), Lyon (1873-77), à Paris, au collége Rollin (1877-79), puis enfin au lycée Louis-le-Grand, depuis 1879.

M. Ribout, qui compte parmi les professeurs les plus éminents de Paris, est officier de l'instruction publique (1875) et chevalier de la Légion d'honneur (9 mai 1885).

ROBERT (FRANÇOIS-MARIE-EDMOND) (voy. p. 430). M. Robert vient d'être nommé (février 1887) préfet de la Vendée.

ROLLAND (EUGÈNE) (voy. p. 441). A la liste de ses ouvrages, il faut ajouter: *Recueil de chansons populaires*, t. III, Paris, chez l'autèur, 1887, in-8° de 75 pages, avec 32 airs notés.

T

TOUSSAINT (FRANÇOIS-GUSTAVE, vicomte) (fils aîné du général vicomte J.-F. Toussaint (voy. p. 501) est né à Paris, le 10 janvier 1813. Il fit ses études au collége Henri IV et entra, en novembre 1830, à l'Ecole polytechnique, d'où il passa à l'Ecole d'application de Metz; il en sortit le 1er janvier 1835, avec le grade de lieutenant d'artillerie et débuta en Algérie (3 avril 1836-13 février 1837), comme officier d'ordonnance du commandant de l'artillerie à Oran. Il assista, en cette qualité, à l'entrevue du général Bugeaud avec l'Emir Abd-el-Kader, qui fut suivie du traité de paix de la Tafna.

Le vicomte Toussaint revint en Algérie en 1845 (5 mars), fut aide de camp du général de division Pellctier, et prit part à une expédition à la suite de laquelle il reçut la croix de la Légion d'honneur (20 août 1845).

Il assista au siège de Rome. En 1854, il partit pour la Crimée et combattit vaillamment à l'Alma et à Inkermann, où il commandait la 1re batterie du 17me régiment d'artillerie à cheval.

Cité dans le rapport du 5 octobre 1854, il fut ensuite nommé chef d'escadron (18 décembre 1854), et officier de la Légion d'honneur (11 avril 1855), devant Sébastopol, où, le 23 mars, il avait été gravement blessé dans la tranchée.

Le vicomte Toussaint entra peu après dans l'artillerie de la Garde et fut promu lieutenant-colonel, le 31 décembre 1859. Le 16 janvier 1861, il reçut le commandement de l'artillerie de la division expéditionnaire, à Rome, devint colonel du 18me régiment, le 10 février 1865, et commandeur de la Légion d'honneur, le 13 mars 1869. Durant la guerre contre l'Allemagne, il fit partie de l'armée de Metz.

Mis à la retraite le 11 mai 1873, le vicomte Toussaint se retira à Toulouse, où, en 1874, le gouvernement du maréchal de Mac-Mahon l'appela à la mairie de cette ville; il rendit, comme maire, de réels services pendant la terrible inondation de

1875 et crut devoir refuser la plaque de grand officier de la Légion d'honneur, qui lui fut offerte par M. Buffet, en récompense de son courage et de son activité. Il reprit ses fonctions de maire en 1877, mais démissionna à la suite du triomphe du parti républicain.

Le colonel Toussaint habite actuellement Versailles. Son fils aîné, Frentz, a été décoré à l'âge de 22 ans, durant le siège de Paris; il était alors lieutenant d'infanterie et vient d'être proposé, cette année (1887) pour le grade de chef de bataillon.

W

WELTER (JEAN-BAPTISTE) (voy. p. 523). On lui doit les ouvrages suivants : *Leçons d'artillerie faites à l'Ecole d'application*, 1re partie, 3me section; — *Mouvement des voitures*, autographie de l'Ecole d'application, novembre, 1863, in-4° de 87 pages. — *Cours d'artillerie*, 1re partie, 2me section ; — *Balistique ;* — *Six leçons orales*, lithographie de l'Ecole d'application, 1864, in-4° (réimprimé en 1868, in-4° de 149 pages et 2 planches). — *Cours d'artillerie*, 2me partie, 4, 5, 6 et 7mes sections. — *Affûts ;* — *Voitures ;* — *Leçons orales*, lith. de l'Ecole d'application, 1867, in-4°. — *Le fusil à aiguille prussien, son organisation et son efficacité* (extrait des *Mémoires de l'Académie de Metz*, année 1866-67), Metz, Blanc, 1867, in-8° de 38 pages et 1 planche.

FIN.

TABLE DES NOTICES (1)

A

Pages.

ABEL (Charles), historien, archéologue, député au Reichstag...... 1
ABOCOURT (Jean D')................ 5
ACHENBACH (Henri), ministre du commerce et des travaux publics en Prusse........................ 5
ADALARD........................ 6
ADALBERT........................ 6
ADELPHE........................ 6
ADELSWARD (Renauld-Oscar D'), représentant de la Meurthe à l'Assemblée constituante de 1848.... 6
ADERER (Camille), peintre........ 6
ADVENCE........................ 6
AIMÉ (Georges), docteur ès sciences, physicien.................... 6
ALBERT (Paul), docteur ès lettres, professeur au Collége de France. 7
ALCAN (Félix), élève de l'Ecole normale supérieure, mathématicien, éditeur...................... 8
ALTMAYER (Jean-Victor), évêque et préfet apostolique de Mésopotamie........................ 9
AMALAIRE........................ 9
ANCILLON (David)................ 9
ANCILLON (Charles)................ 9
ANCILLON (Joseph)................ 9
ANCILLON DE JOUY (Charles-Georges), docteur en droit............... 9
ANDRÉ (Pierre), agronome, journaliste........................ 10
ANDRÉ (Prosper), député de la Moselle en 1871, préfet........... 10
ANSPACH........................ 11
ANSPACH (Philippe-Léon), conseiller à la Cour de cassation.......... 11
ANTHOINE (Nicolas)................ 11
ANTHOINE (François-Paul-Nicolas) . 11
ANTOINE (Etienne-Joseph), représentant de la Moselle à l'Assemblée Constituante de 1848........... 11
ANTOINE (Jules-Dominique), député de Metz au Reichstag........... 12
ARDANT (Paul-Joseph), général de brigade, député de la Moselle.... 13
ARMEINE........................ 16
ARROS (Joseph-Philippe-Charles, comte D'), préfet................ 16
AUBÉ (Jean-Paul), sculpteur....... 16
AUBIN (Jean DE SAINT-)............ 17
AUBRESPY DE COURSELLES (Jean-Laurent), colonel du premier Empire. 17
AUBRION (Jean).................. 17
AUBURTIN (Simon-Alexandre-Ernest), docteur en médecine............ 17
AUDENELLE (Jean)................ 18
AURICOSTE DE LAZARQUE (Ernest-Jean-Baptiste-François), littérateur........................ 18
AVRANGE D'HAUGERANVILLE (François, comte D'), maréchal de camp, en 1791........................ 18
AVRANGE-DUKERMONT (Jean-François D'), intendant des Invalides sous le premier Empire.............. 19
AYMAR-BRESSION (Pierre), publiciste, 19

(1) Les noms à la suite desquels il *n'y a point de qualification*, sont ceux qui se trouvent dans la *Biographie de la Moselle* (de Bégin). On a vu que je ne reproduis, ni ne refonds les notices de Bégin, mais que j'y renvoie simplement.

B

BACH (Julien), historien, érudit.... 20
BALTHASAR (Casimir-Victor-Alexandre DE), peintre................ 21
BALTUS (Jean-François)........... 22
BALTUS (Jacques)................ 22
BALTUS (Basile-Louis-Marie-Victor, baron DE)..................... 22
BAMBERGER (Edouard-Adrien), député de la Moselle à l'Assemblée nationale de 1871, et de Paris en 1876. 22
BARBIER (Frédéric-Etienne), compositeur de musique.............. 23
BARDIN (Libre-Irmond), professeur à l'Ecole d'application de Metz, représentant de la Moselle à l'Assemblée Constituante de 1848 ... 24
BARILLOT (Léon), peintre 25
BARILLOT (Léonie), peintre......... 26
BARRAL (Jean-Augustin), répétiteur à l'Ecole polytechnique, professeur de physique à Sainte-Barbe, chimiste..................... 26
BARTE (Joseph), sous-intendant militaire du premier Empire....... 27
BARTH (Jean-Baptiste-Philippe), professeur à la Faculté de médecine de Paris, membre de l'Académie de médecine.................. 28
BARTHEL (Nicolas DE).............. 30
BARTHÉLEMY (Louis), poète........ 30
BAUCHEZ (Jean).................... 30
BAUDOCHE (LES).................... 30
BAZAINE (N.)...................... 30
BAZAINE (P.-D.)................... 30
BEAUDESSON (J.-B.), lieutenant-colonel du premier Empire........ 30
BEAUREGARD (Jean-Nicolas)......... 31
BEAUVALLET (Claude-Auguste), vicaire général de l'évêché de Metz 31
BECKER (Joseph)................... 31
BÉCŒUR (Jean-Baptiste)........... 31
BÉDELET (Léonie CARLIER, dame), littérateur..................... 31
BEGHIN (Gabrielle), peintre 31
BÉGIN (Emile-Auguste-Nicolas-Jules), docteur en médecine, historien, érudit................... 32
BELCOURT (Vincent-Disien, baron), chef de bataillon, baron du premier Empire.................. 35
BELLEVOYE (Adolphe-Nicolas), graveur, entomologiste........... 35
BÉRARD (Joseph-Benoît), conseiller d'Etat, en Russie, et inspecteur général de l'Ecole de droit...... 38
BÉRARD (Jean-François-Auguste), professeur de rhétorique au Petit-Séminaire de Metz, helléniste ... 38
BÉRAULT-BERCASTEL (Antoine-Henri DE).......................... 38
BERGERY (Claude-Lucien), professeur à l'Ecole d'application de Metz... 38
BERNARD (Pierre).................. 39
BERRARD (Jacques-Joseph), inspecteur aux revues du premier Empire......................... 39
BERRY (Dominique-Ignace), maire de Briey......................... 40
BERTEAUX (Nicolas-François)....... 40
BERVANGER (Martin DE), prêtre, fondateur de l'institution Saint-Nicolas, à Paris.................. 40
BETTANIER (Nicolas-Albert), peintre 41
BEUVELOT (Jean-Baptiste).......... 41
BEXON D'ORMESCHWILLER.......... 41
BEXON (Claude-Léopold)........... 41
BEXON (François-Henri-Charles), colonel du premier Empire...... 41
BEZANSON (Paul-Théodore-Auguste), maire de Metz, député de Metz au Reichstag.................... 41
BIDING (Moïse).................... 43
BILLY (Jean-Eugène), député de la Meuse, en 1871 et en 1876....... 43
BING (Isaïe-Beer)................. 43
BING (Charles).................... 43
BITCHE (Les sires de)............. 43
BLAIR (DE)........................ 43
BLANC (Jean-François), journaliste, rédacteur en chef du *Courrier de la Moselle*..................... 43
BLONDIN (Pierre-Ferdinand), publiciste........................ 45
BLOUET (Jean-François-Nicolas).... 45
BOCK (Jean-Nicolas-Etienne, baron DE) 45
BŒLTZ (Jean-Baptiste-Eugène), sergent-major, défenseur de la Petite-Pierre.................... 45
BOILEAU (Pierre-Prosper), colonel, professeur à l'Ecole d'application de Metz, correspondant de l'Académie des sciences............ 46

BOILVIN (Emile), graveur.......... 49
BOMBELLES (Marc-Marie, marquis DE) 49
BOMPARD (Barthélemy), maire de Metz, député de la Moselle en 1837.... 49
BONAVENTURE (Nicolas, baron)..... 51
BONINO (Ed.), docteur en médecine, journaliste.................. 51
BONNARDOT (François), érudit, sous-inspecteur des archives de la ville de Paris...................... 51
BONY DE LA VERGNE (Ferdinand-Ernest-Alexandre, comte DE), capitaine du génie, publiciste....... 52
BONY DE LA VERGNE (Jean-Léandre, comte DE), capitaine au régiment de Poitou-Infanterie, sous Louis XVI.......................... 53
BONY DE LA VERGNE (Benoît, comte DE), aide de camp du duc de Valmy, sous le premier Empire, lieutenant-colonel............. 53
BONY DE LA VERGNE (Jean, comte DE), capitaine du premier Empire, 53
BONY DE LA VERGNE (Edouard-Henri-Léandre, comte DE), industriel... 54
BONY DE LA VERGNE (Léopold, comte DE), graveur, peintre........... 54
BOPPART (Conrad-Bayer DE). 54
BORN-SCHLEGEL (Pierre-Jean-Victor DE), peintre.................. 54
BOUCHEPORN (Claude-François-Bertrand DE).................... 55
BOUCHEZ (Armand-Maurice), inspecteur des forêts................ 55
BOUCHOTTE (Jean-Baptiste-Noël)... 55
BOUCHOTTE (Jean-Baptiste-Simon).. 55
BOUCHOTTE (Jean-Baptiste-Charles), lieutenant-colonel du premier Empire, député de la Moselle en 1830, agronome................ 55
BOUCHOTTE (Emile-Jean-Didier), industriel, maire de Metz en 1830. 56
BOUDIN (Jean-Christiern-Marc-François-Joseph), médecin en chef de l'hôpital militaire du Roule........................ 60
BOULANGÉ (Edouard-Michel), avocat à Metz et bâtonnier de l'ordre, adjoint au maire de Metz en 1870. 61
BOULAY (les sires DE).......... ... 62
BOULET (Jean-Baptiste-Etienne), jurisconsulte, érudit............ 62
BOURNON (Jacques-Louis, comte DE). 62
BOURNON (Charlotte DE)........... 62
BOUSMARD (Nicolas)............... 62
BOUSSE (Thielleman DE)........... 62
BOUTEILLER (Charles-Joseph-Ernest DE), député de la Moselle, archéologue, historien................ 62
BRAUN (Antoine), jésuite, publiciste. 65
BRAYE (Charles-Louis-Victor), chanoine de la cathédrale, publiciste. 65
BRAYE (Nicolas-Théophile), chef d'un détachement de la garnison de Longwy, en 1870............. 66
BREM (Charles-Nicolas DE), général de brigade..................... 66
BREM (Gaspard-Henry DE), général de brigade.................... 67
BRIARD (Louis-Jérôme-Remy), magistrat, jurisconsulte........... 67
BRIARD (Emmanuel-Henri), licencié ès lettres, avocat, journaliste.... 67
BRIARD (Joseph-Jérôme-Joachim-Henri), chef de bataillon........ 68
BRIEY (les DE).................. 68
BRION (Jules-Dominique), général de brigade.................... 69
BROCQ (Dom Théodore)............ 69
BRONDEX (Albert)................ 69
BRONDEX (Albert)................ 69
BROQUARD (Jacques).............. 69
BROUSSE (Mathias-Pierre)......... 69
BUCHOZ (Jean-Pierre)............ 69
BUGNON (Didier)................. 69
BURTAIRE (François), directeur de l'Ecole supérieure de Metz...... 69
BURTAIRE (Alfred), professeur de mathématiques au collège de Charleville........................ 70
BURTHE (André, baron)............ 70
BURTIN (Charles-Henri), publiciste, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque municipale de Metz...... 70
BUSSIÈRE (Ernest), statuaire....... 70
BUZELET (Jacques-Nicolas-Catherine), lieutenant-colonel du premier Empire................. 71

C

CADET (Jean-Marcel).............. 71
CAEMMERER (Frédéric)............ 71
CAHEN (Samuel), hébraïsant....... 71

CAHEN (Isidore), professeur de philosophie au collége de Napoléon-Vendée, publiciste......... ... 72
CAILLY (Charles), docteur en droit, érudit........................ 72
CALVET (Charles), chirurgien militaire......................... 73
CAMUS (Charles-Nicolas)........... 73
CANDALE (Louis-Charles-Gaston de Nogaret de Foix, duc DE)........ 73
CANDALE (Anne-Goullet de Montlibert DE)...................... 73
CAPIOMONT (Philippe), chirurgien militaire...................... 73
CARBAULT (Charles-Joseph-Edouard) poète......................... 74
CHABERT (François-Michel), polygraphe....................... 74
CHAMPIGNEULLE (Nicolas-François), agronome..................... 76
CHAMPIGNEULLE (Charles-François), industriel.................... 76
CHAMPOUILLON (François), professeur à Metz................... 77
CHANGEUR (Joseph DE)............ 77
CHANSONNETTE (Claude)........... 77
CHANTEAU (Augustin-Francis DE), archiviste, historien........... 78
CHARPENTIER (Nicolas), député de la Moselle, premier président de la Cour d'appel de Metz........... 79
CHARTENER (Georges-Gustave), bibliophile, érudit............... 79
CHASSEL (Remy-François)......... 80
CHATELAIN (Jean)................. 80
CHAUMAS (Jean-Baptiste-François-Octave), docteur en médecine.... 80
CHAUME (Sophie), centenaire....... 80
CHAUSSIER (Dominique), supérieur du Petit séminaire de Metz..... 81
CHAVEGRIN (Ernest), professeur à la Faculté de droit de Nancy....... 81
CHAZELLES (Laurent-Marie DE)..... 81
CHEDEAUX (Pierre-Joseph)......... 81
CHEIBER (Jean-Michel), colonel du premier Empire................. 81
CHEMINOT (Jean).................. 81
CHENU (Louis).................... 81
CHENU (Jean-Charles), médecin militaire, naturaliste.............. 81
CHÉRISEY (Louis, comte DE)........ 83
CHÉRISEY (Louis-Jean-François, marquis DE)................... 83
CHÉRISEY (Louis, baron DE)....... 83
CHÉRISEY (Charles-Paul-Emile, comte DE)..................... 83
CHÉRISEY (Frédéric-François-Louis-Victor, marquis DE), colonel..... 83
CHERRER (Nicolas), colonel du premier Empire.................. 83
CHERRIER (Sébastien)............. 83
CHONET DE BOLLEMONT (Charles-François-Léopold-Jean), magistrat.......................... 84
CHUQUET (Arthur-Maxime), agrégé de l'Université, docteur ès lettres, professeur au Lycée Saint-Louis, maître de conférences à l'Ecole normale supérieure...... 84
CLARINVAL (Jean-Baptiste-Emile), colonel....................... 85
CLAUTEAUX (Dominique-Eugène), ciseleur......................... 86
CLERC (Sébastien LE)............. 86
CLERCX (Joseph), bibliothécaire à la Bibliothèque municipale de Metz. 86
CLERGINET (Michel)............... 86
CLERVANT (Claude-Antoine de Vienne, baron DE)................. 86
CLÉRY (Gabriel-Adrien, Robinet DE), avocat général à la Cour de cassation......................... 87
CLÉRY (Louis, Robinet DE), officier, tué à Reichshoffen............ 88
CLESSE (Mathieu), historien....... 88
COCHOIS (Antoine-Christophe)..... 89
COETLOSQUET (Charles DU)......... 89
COETLOSQUET (Charles-Paul, comte DU), député de la Moselle à l'Assemblée législative de 1849, publiciste...................... 89
COETLOSQUET (Joseph-Charles-Maurice DU), érudit................ 90
COFFETIER (Nicolas), peintre sur verre........................ 90
COHEN (Uri-Phœbus)............. 90
COLASSE (Hyacinthe-Joseph-Casimir), militaire du premier Empire. 90
COLASSE (Antoine-Casimir), colonel. 91
COLCHEN (Jean-Victor, comte)..... 91
COLCHEN (Claude-Nicolas-François) 91
COLINI (Jean).................... 91

NE (Louis-Victor).......... 91
(Jean-Paul-Louis)......... 91
(Nicolas), professeur de mu-
e à l'Institution Sainte-Barbe. 91
SON (Charles-Etienne), ingé-
r, inspecteur général des
s et chaussées, député de la
the en 1846, conseiller d'E-
.... 91
SON D'ANCY (Ernest), général
igade.................... 92
SON (Marie-Albert), publi-
.... 92
(F.)...................... 93
R (Félicien), dessinateur.... 93
François), industriel........ 93
François-Nicolas-Augustin),
té des Vosges en 1842, ma-
at........................ 94
IS (Alexandre-Nicolas)...... 94
IS (l'abbé)................. 94
IS (Jean-Philippe).......... 94
IS (Marie-Florentin)........ 94
IS (Anacharsis-Jean)....... 94
IER (Jean-Pierre)........... 94
(Camille), général de divi-
pendant la guerre de 1870-71. 94
ER, maréchal de camp...... 95
(Etienne-Hippolyte-Aimé),
ciste..................... 95
François-Eugène), peintre.. 96
E (Adam-Philippe, comte DE) 96
E (Renaud-Louis-Philippe-
çois DE)................... 96
E (Robert-Nicolas-Gaspard),
el du premier Empire..... 96

D

Joseph-Charles), inspecteur
rvice de santé militaire.... 97
NN (Nicolas), général de bri-
du premier Empire........ 97
OUX (Antoine), publiciste... 98
N Charles-François-Bernard
el........................ 98
Henri-Adolphe), général de
de....................... 98
E (Gabriel-Auguste), membre
académie des sciences, pro-
ur de géologie au Muséum
d'histoire naturelle, inspecteur
général des mines et directeur de
l'Ecole des mines.............. 100
DAURIER (Jean-Baptiste, baron), di-
recteur de la ferme modèle de
Rambouillet................... 122
DAUVERGNE (Albert-Marie-Vincent),
colonel....................... 123
DÉCEMBRE (Joseph), publiciste, im-
primeur....................... 123
DEFER (Jean-Baptiste-Etienne), doc-
teur en médecine.............. 124
DELATTE (Jean-Pierre), général de
brigade....................... 124
DELAVIGNE (Marie-François-Jean-
Baptiste), chef d'institution, au-
teur dramatique............... 125
DELESSE (Achille-Ernest-Oscar-Jo-
seph), professeur à l'Ecole des
mines, inspecteur général des mi-
nes, membre de l'Académie des
sciences...................... 125
DELISSE (Paul), professeur au Con-
servatoire de musique de Paris.. 133
DEMBOUR (Jean)................. 133
DENY (Pierre), sculpteur.......... 133
DERAND (François)................ 134
DESCHANGE (Eugène-Félix), député
de la Moselle à l'Assemblée natio-
nale de 1871.................. 134
DESHAYES...................... 134
DESHAYES (Achille-Nicolas), député
de la Moselle à l'Assemblée cons-
tituante de 1848................ 134
DESJARDINS (Gustave-Adolphe), di-
recteur des archives départemen-
tales au Ministère de l'instruction
publique, historien............. 134
DÉSOUDIN (Jean-Gaspard-Antoine),
docteur en médecine............ 135
DESVIGNES (Victor-François), com-
positeur de musique............ 135
DEVILLE (Adolphe), général de bri-
gade.......................... 136
DEVILLY (Louis-Jean-Baptiste)..... 137
DEVILLY (Louis-Théodore), peintre. 137
DIDIER........................ 138
DIDION (Isidore), général de brigade,
membre correspondant de l'Aca-
démie des sciences............ 138
DIDIOT (Virgile), rédacteur en chef
du *Moniteur de la Moselle*....... 141

Diéterlé (Jacques-Frédéric), inspecteur en chef des chemins de fer de l'Etat.................. 142
Dilange (Nicolas)................ 142
Dincourt (Jean-Baptiste).......... 142
Dominici (Bernard)............... 142
Dommartin (Hippolyte du Pasquier de), explorateur................ 142
Dopfeld (Jean-Nicolas), industriel, maire du 3me arrondissement de Paris........................ 142
Doré (Pierre).................... 143
Dornès (Auguste), représentant de la Moselle à l'Assemblée constituante de 1848................ 143
Dornès (Napoléon-Xavier), député de la Moselle à l'Assemblée nationale de 1871.................. 144
Dorthe........................... 144
Dorvaux.......................... 144
Dosquet (Charles), secrétaire général de la Préfecture de la Gironde 144
Drouin (Gilles).................. 145
Dubalay (Pierre-Nicolas-Laurent).. 145
Duchat (Jacob Le)................ 145
Duclos (Samuel).................. 145
Duclos (Pierre-Gilbert).......... 145
Duclos (Arnould), maire de Longwy. 145
Dudot (J.-F. Théodore), vicaire-général du diocèse de Metz......... 145
Dufour (Gilbert-Jean-Baptiste, baron) intendant militaire, maire de Metz, pair de France........... 145
Dufour (Gustave, baron), magistrat, agronome......................... 146
Dufresne (Antoine-François), érudit 146
Duhamel (Charles-Louis-Bardou).. 147
Duhamel (Dominique-Nicolas-Hyacinthe-Louis-Bardou)........... 147
Dumolard (Bouvier du)............ 147
Dupin (Claude-François-Etienne, baron)........................... 147
Dupleit (Jean-Louis)............. 147
Du Pont des Loges (Paul-Georges-Marie), évêque de Metz.......... 147
Dupont (Mayer), industriel....... 148
Dupriez (Raymond), érudit........ 149
Duquesnoy (Adrien-Cyprien)...... 150
Duquesnoy (Joseph)............... 150
Duquesnoy (Louis-Michel)......... 150
Duquesnoy........................ 150
Durand de Distroff (François-Michel)......................... 150
Durand de Tichémont (François-Benoît-Charles-Pantaléon), maire de Metz en l'an IX, député de la Moselle en 1823, en 1827 et en 1831............................ 150
Durand de Distroff (Anatole-Benoît), avocat, érudit............ 151
Durand d'Aunoux (Louis), lieutenant-colonel aux chevau-légers de Kinsky....................... 151
Durand de Villers (Jean-Jacques-Paul), général de division....... 151
Durand de Villers (Charles-Eugène) général de brigade............. 152
Durbach (Charles-Frédéric)....... 153
Durbach (Joseph-Léopold)......... 153
Durbach (Charles-Félix), ingénieur, directeur du mouvement au chemin de fer de l'Est............. 153
Durutte (François-Camille-Antoine comte), compositeur de musique. 153

E

Eblé (Jean-Baptiste, comte)....... 155
Eliezar.......................... 155
Elloy (Louis-André), évêque de Tiposa.......................... 155
Emmery (Jean-Louis-Claude, comte). 155
Emmery (Jacques-Nicolas-Jean-Claude)......................... 156
Emmery (Claude-Nicolas), député de la Moselle sous le premier Empire. 156
Ennery (Michelet d')............. 156
Ensheim.......................... 156
Ehrmann (Léonie), peintre........ 157
Esch (les)....................... 157
Ethis de Corny................... 157
Etienne d'Augny.................. 157
Etienne (Louis).................. 157
Etienne (Alphonse), dessinateur... 157
Eymard de Lanchastres (Clémence-Jeanne-Albertine), peintre et statuaire......................... 157

F

Fabert (Abraham)................. 158
Fabert (le maréchal de).......... 158

(François DE), maître-échev
; Metz.................... 158
(Africain-François DE), capi-
au régiment Dauphin...... 158
(Louis-Dieudonné DE), cha-
.... 159
(Claude DE), chanoine...... 159
(Abraham DE), militaire.... 159
(François DE), seigneur (en
) de Moulins.............. 159
(Jean-Joseph DE), seigneur
rtie) de Moulins........... 159
(Abraham-Alexandre-Maxi-
François DE), capitaine de
rie....................... 159
(Africain-Alexandre DE), ca-
ie au régiment de Savoie-
nan...................... 159
(Africain - Auguste-Alexan-
E), militaire............... 159
ı (Claude-Etienne)......... 159
Paul-Emile-Denis), peintre. 159
A (Mathieu)............... 161
NET (Ernest), conseiller à la
de cassation.............. 161
(Mathieu)................. 161
IE (François-Auguste et Fran-
Joseph), ciseleurs.......... 161
-LATOUR (Jean-Théodore),
e........................ 163
ER (Jean-Claude-Joachim DE) 163
ER (Simon DE)............ 163
ER (Joachim - Jacques-Phi-
DE), militaire............. 163
ER (Alfred DE), député de la
le à l'Assemblée législative
19, avocat................. 163
ER (Louis-Gaston DE), doc-
n droit, érudit............ 164
ER (Charles - Marie - Alfred
ilitaire.................... 164
ER (Emile DE), intendant
ire....................... 164
(Faure DE)............... 165
Claude).................. 165
.... 165
(Eugène), littérateur....... 165
Paul).................... 165
Charles), substitut au Parle-
de Metz................... 165
(Jean-Christian), chef de
ans au XVIII[e] siècle....... 166

FIX (Delphine-Eléonore), actrice, sociétaire du Théâtre-Français.... 166
FIZELIÈRE (Albert-André-Patin DE LA), littérateur, érudit.......... 166
FLAMENG (Marie-Auguste), peintre. 168
FLICK (Auguste-Emile), peintre.... 168
FLICK (Félix), peintre.............. 169
FOËS (Anuce)..................... 169
FOËS (Gilles)..................... 169
FOËS (François).................. 169
FOLLIOT (Louis DE CRENNEVILLE, comte DE), feld-maréchal, en Autriche.......................... 169
FONTAINES (la comtesse DE)........ 170
FOURNEL (Dominique-Henri-Louis), naturaliste.................. 170
FOURNEL (Charles-Théodore), poëte 170
FOURNIER (Anselme), colonel du premier empire................... 170
FOURNIER (Jean-Baptiste), général de brigade...................... 170
FRANCHESSIN (LES DE)............ 171
FRANCIN (Nicolas)................ 175
FRANÇOIS......................... 175
FRANÇOIS (Jean-Louis), lieutenant-colonel...................... 176
FRANÇOIS (Pierre-Gabriel-Désiré), historien...................... 176
FRANTZ (Nicolas-Jacques), chef de partisans en 1814-1815.......... 176
FRATIN (Christophe), statuaire..... 179
FRÉBAULT (Charles-Félix), député de Paris......................... 180
FRÉCOT (Henri-Félix), inspecteur-général des ponts et chaussées... 181
FRÉMIN DE MORUS (Jean-Christophe). 182
FRICLOT (Etienne), grammairien.... 182
FRID (Jean-Baptiste-Emile), dessinateur......................... 182
FRIDRICI (Christian), professeur à l'Ecole supérieure de Metz, directeur du jardin botanique de Frescatelly, naturaliste............ 183
FRUTIEAUX (Dominique-François), dessinateur.................... 183

G

GABRIEL (Claude-Louis).......... 184
GALLOIS (Simon), administrateur... 184
GALLYOT (Théodore), compositeur de musique...................... 184

GANDAR (Eugène), professeur à la Sorbonne 184
GANNAL (Jean-Nicolas), chimiste, auteur d'un nouveau procédé de conservation des cadavres 186
GANNAL (Félix), chimiste 188
GARDEUR-LEBRUN (père) 188
GARDEUR-LEBRUN (aîné) 188
GARDEUR-LEBRUN (Claude-G.) 188
GARDEUR-LEBRUN (G.-Auguste) 188
GARDEUR-LEBRUN (Maximilien) 188
GARGAN (Théodore-Charles-Joseph, baron DE), ingénieur des mines, industriel 188
GARGAN (François-Marie-Théodore, baron DE), ingénieur, industriel. 189
GARGAN (Charles-Joseph DE), industriel, archéologue 190
GAUDET (LE R.-P.) 190
GAUDRÉ (Auguste-Nicolas), visiteur des établissements des Frères de la Doctrine chrétienne 190
GAUGUÉ (D.-Charles) 191
GAUTIEZ (Jean-Jacques-Charles), architecte 191
GAY (Jean-Louis), maire de Gandrange 192
GÉHIN (Jean-Baptiste), entomologiste 192
GEIGER (Alexandre-Godefroi-Frédéric-Maximilien, baron DE), industriel, député de la Moselle, sénateur 193
GÉNOT (Jean-François), député de la Moselle en 1831 193
GENTIL (Joseph-François-Léopold), architecte 194
GEORGE (Dominique) 194
GÉRARD (Charles), érudit 194
GERDER (Michel-Alfred), général de brigade 195
GERMAIN (Jean-Victor), maire de Metz, de 1843 à 1849 195
GERSON (Lévy), professeur à l'Ecole rabbinique de Metz, littérateur.. 195
GERSON (Michel ARON, dit), grand rabbin 196
GESLIN (Henri-Louis-Marie-René, comte DE), général de brigade... 196
GILBRIN (Gustave-Félix), contrôleur-général à la Banque de France... 197
GILBRIN (Antoine-Alphonse), docteur en médecine 197
GILLET (Nicolas-François), statuaire. 198
GIRAL (Paul-Abraham) 198
GISQUET (Henri), préfet de police de 1831 à 1836, député de Saint-Denis. 198
GISSÉ (Jean-Baptiste) 200
GLATIGNY (René-Prosper), docteur en droit 200
GLAVET aîné 200
GLAVET fils 200
GLAVET (Dominique-Noël), mécanicien-constructeur 200
GLOSSINDE (Sainte) 200
GOBERT (Charles), colonel 200
GODFROY (Cyprien) 201
GODRON (Dominique-Alexandre), professeur à la Faculté des Sciences de Nancy, membre correspondant de l'Académie des Sciences 201
GONTHIER (Rose-Françoise CARPENTIER, veuve), actrice 204
GOUGELET (Jeanne-Marie-Amélie), peintre 204
GOUGEON (Jean, baron) 205
GOUGEON (Jules-Joseph), magistrat. 205
GOUGEON (François-Léon), président du Tribunal civil de Rouen 205
GOULON (LE) 205
GOURCY (l'abbé DE) 205
GOURCY (DE) 205
GOURNAI (Nicolas DE) 205
GOURNAI (François DE) 205
GOURNAI (Jean-Christophe, comte DE) 205
GOUSSAUD (LES) 206
GOUSSAUD D'ANTILLY (Jean-François) 206
GOUSSEL (François-Joseph), fondeur de cloches 206
GOUVY (Théodore), compositeur de musique 207
GOZE (François-Auguste), général de division 209
GRAFFE (Bernard) 209
GRAS (Joseph-Martin), peintre 209
GRAVISSET 209
GREFF (Michel), publiciste 209
GREFF (François-Eugène), membre du Conseil municipal de Metz... 210
GRELLOIS (Eugène), médecin en chef des armées, publiciste 210
GRENIER (Paul, comte) 211
GRENIER (Jean-George, baron), général de brigade du premier Empire 211

(François), directeur du ;e de Sierck, publiciste.... 212
(Adolphe), professeur de ›eutique à la Faculté de ;ine de Paris, membre de lémie de médecine........ 212
Charles-Gabriel-César), gé- de division.............. 221
(Florimond), peintre...... 221
D (Michel), directeur du col- Sainte-Barbe-des-Champs, nairien, érudit........... 221
a (Jean).................. 222
ME DE VAUDONCOURT (Fré- 222
(Justin-Jules), médecin en le l'hôpital de Laon, corres- ınt de l'Académie de méde- 222
: (Albert), pharmacien en e l'hôpital militaire de Metz. 222
rançois-Alphonse), chimiste 222
Charles-Joseph), agrégé de 'ersité, professeur de ma- ıtiques au Lycée de Limoges 223
Edmond-Louis), agrégé de 'ersité.................. 223
Xavier-Eléonore).......... 223

H

RD (Auguste), peintre...... 223
RD (Zélie), sociétaire du re-Français.............. 224
a (Jean-Pierre), fabricant de s-forts, inventeur......... 225
OURT (Simon), docteur en ;ine..................... 226
OURT (Anne-Catherine), pein- 226
N (Salomon), joaillier...... 227
X (Emmanuel), statuaire .. 227
magistrat................ 228
CELLES (Jean-François-Gil- Gérard D'), premier président Cour royale de Metz, histo- 228
CELLES (François-Jules-Gé- D'), magistrat............. 229
N (Louis-François-Joseph), al de brigade............. 229
HANRION (Bertrand-Alexandre), général de division............... 230
HARAUCOURT (les D')............. 230
HARMAND-DAVID, centenaire, dernier soldat de Louis XV............ 230
HARMAND D'ABANCOURT (Etienne-Jules-François), greffier en chef à la Cour des comptes.. 231
HARO (Alexandre), docteur en médecine........................ 231
HAUSEN DE WEIDESHEIM (Dominique-Ignace-Charles D'), député de la Moselle sous la Restauration... 231
HAUSEN (Pierre-Alexandre-Charles-Théodore D'), industriel......... 231
HAUSEN (Dominique-Théodore D'), industriel, maire de Hombourg.. 231
HAYER (Jean-Nicolas-Hubert)...... 232
HELFFLINGER (Jean).............. 232
HEM (André DE).................. 232
HENNEQUIN (Jean-Pierre), grammairien........................ 232
HENNEQUIN (N.).................. 232
HENNEQUIN (Gustave-Nicolas), statuaire........................ 232
HENNEQUIN (Jules-Nicolas), docteur en médecine.................. 232
HENNIN-LIÉTARD (D')............... 232
HENNOCQUE (Pierre-François), colonel, député de la Moselle sous le second Empire................. 232
HÉNOT, docteur en médecine...... 234
HENRION (François-Joseph, baron), maréchal de camp.............. 234
HENRION (Mathieu-Richard-Auguste)........................ 235
HENRY (Jacques), philosophe...... 235
HENRY (Pierre), général de brigade. 236
HENTZ (Charles).................. 238
HERMANN....................... 238
HERMANN....................... 238
HERPIN (Jean-Charles), docteur en médecine, chimiste............. 238
HERTSCHAP (Jules-Omer), peintre... 241
HEU (Famille DE)................ 241
HEU (Jean DE)................... 241
HEU (Gaspard DE)................ 241
HIRSCH (Emile), peintre........... 241
HISETTE........................ 242
HOLANDRE (Jean-Joseph-Jacques), naturaliste, bibliothécaire de la bibliothèque municipale de Metz. 242

Hongre (Famille de)............. 243
Houchard (Jean-Nicolas).......... 243
Huart (Jean-Christophe, baron), maréchal de camp............. 243
Huart (Guisbert-Jean-Adrien-Jules, baron d'), préfet............... 244
Huber (Pierre-François-Antoine), lieutenant-général............. 244
Hucher (Eugène-Frédéric-Ferdinand), archéologue, numismate.. 245
Huguenin (Jean-François), professeur au Lycée de Metz, érudit... 246
Huguenin (Alexandre), docteur ès lettres, professeur à la Faculté de Grenoble, historien.......... 247
Hugues........................ 248
Humbert (Jean-Robert-Marie)..... 248
Humbert (François-Louis)......... 248
Humbert (F.-L.-E.).............. 248
Humbert (Louis-Amédée), député de la Moselle, en 1871.......... 248
Humbert (Gustave-Amédée), agrégé des Facultés de droit, professeur de droit romain à la Faculté de Toulouse, représentant de la Haute-Garonne à l'Assemblée nationale de 1871, ministre de la justice, sénateur et vice-président du Sénat................. 249
Humbert (Emile), lieutenant-colonel, professeur à l'Ecole de cavalerie de Saumur.............. 251
Hunolstein (Philippe-Antoine-Vogt d')......................... 251
Hunolstein (Léonard, baron d').... 251
Hunolstein (Philippe-Charles-Félix-Vogt d'), député de la Moselle, en 1815, pair de France.... 251
Hunolstein (Louis-Marie-Paul-Vogt, comte d'), député de la Moselle de 1836 à 1851............. 251
Hurel (Alexandre), graveur....... 251
Hurel (Henri), statuaire.......... 252
Hus (Nicolas de)................ 252
Hussenot (Jacques-Marcel-Auguste), peintre................. 252
Hussenot (Joseph), peintre........ 252
Hussenot (Ernest-Joseph), dessinateur........................ 253

I

Ibrelisle (Maximilien-Joseph), docteur en médecine.............. 2
Innocenti (Joseph-Charles-Alexis-Alfred), général de brigade..... 2
Ismert (Pierre, baron d')......... 2
Isnard (Augustine-Louisa), peintre. 2

J

Jaclard (Charles-Victor), adjoint au maire du 18me arrondissement de Paris, en 1870-71, homme politique........................ 2
Jacob (Jean-Victor), bibliothécaire, érudit........................ 2
Jacob (Alfred-Jean-Marie), archiviste départemental de la Meuse. 2
Jacob (Amélie), peintre........... 2
Jacott (Jean-Jules), dessinateur, lithographe..................... 2
Jacques (Jean-Baptiste-Etienne), ancien aumônier militaire, fondateur du journal *Le Lorrain*...... 2
Jacquot (André-Eugène), ingénieur en chef des mines.............. 2
Jacquesson (Jean-Baptiste-Anne), colonel du premier Empire...... 2
Jager (Jean-Nicolas), historien ecclésiastique................... 2
Jamais (Eugène), général de brigade. 2
Jany (Nicolas), professeur à l'Ecole centrale des Vosges sous le Directoire........................ 2
Jaubert (Louis, comte de)........ 2
Jaunez (Jean-Pierre)............. 2
Jaunez (Edouard), maire de Metz, en 1852....................... 2
Jaunez (Edouard), industriel, député au Reichstag............. 2
Jeannet (François)............... 2
Joba (Dominique), général de brigade du premier Empire........ 2
Joba (Jules), intendant militaire... 2
Jobal (Joseph-François-Louis, comte de)........................ 2
Jolivalt (Jean), publiciste........ 2
Joly (Pierre).................... 2
Joly de Maizeroy (Paul-Gédéon)... 2

LE (Félix-Jean-Pierre), pein-
... 266
: (Pierre-Gatien), docteur en
cine, érudit... 266
DE LA TOUR (Nicolas-Louis).. 266

K

S... 266
ER (M.)... 266
MANN (François-Etienne, duc
ALMY)... 266
IOVEN (Jean van den)... 267
A (Mlle), compositeur de mu-
e... 267
N (Jules-Georges), peintre... 267
. (Georges, baron)... 267
LER (Ch.)... 267
(Jean-François), docteur ès
ices... 267
(Joseph), médecin militaire,
e... 267
(Jan-Casimir), ministre d'Etat
russe, au XVIIe siècle... 268
(Pierre-Albert), médecin mi-
re, compositeur de musique. 268
R (Joseph), statuaire... 269
R (Victor), statuaire... 269

L

(Jean-Joseph), représentant
a Moselle à l'Assemblée con-
iante de 1848, industriel... 269
INY (le bienheureux)... 269
A (Jean-François), général de
ade... 269
TELLE (Pierre-Louis DE)... 270
TELLE (Charles-Joseph DE)... 270
TELLE (Henri DE), député de
ie-et-Loire depuis 1871, litté-
ur... 270
TELLE (Charles-Nicolas DE),
éral de division... 271
TELLE (Jean-Edouard), peintre 271
CETTE (Jean-Charles-Fran-
, baron DE)... 271
CETTE (Louis-Charles, baron
député de la Moselle en 1849,
énateur sous le second Em-
... 271
LADOUCETTE (Eugène-Frédéric-François DE), député des Ardennes sous le second Empire et en 1876 273
LALANCE (Alexandre), général de brigade sous le Consulat... 274
LALLEMAND (Charles-François-Antoine, baron)... 274
LALLEMAND (Henri-Dominique, baron) 274
LALLEMAND (Claude-François), professeur à la Faculté de médecine de Montpellier, membre de l'Académie des sciences... 274
LALLEMAND (Jean-Auguste), docteur en médecine... 275
LALLEMANT (J.-G.)... 276
LALLEMENT (Guillaume)... 276
LALLEMENT (Félix)... 276
LALLEMENT (Marguerite-Alexandrine), peintre... 276
LAMBERT (Lyon-Mayer), grand rabbin... 276
LANÇON (Nicolas-François)... 276
LANÇON (Durand DE)... 276
LANFANT (François-Louis), peintre. 276
LANG (Jean-Jacques)... 276
LANIER (Timoléon-Quentin, baron), professeur à l'Ecole forestière de Nancy... 276
LANTEN (Georges-Auguste), colonel du premier Empire... 277
LANTY (Césaire-Antoine-Albert), général de division... 277
LANTY (Christophe-Ernest), colonel. 278
LAPIED (Dom Alexis)... 278
LAPLAINE (Pierre-Joseph), géomètre 278
LAPOINTE (Joseph-Gabriel), colonel du premier Empire... 278
LAPOINTE (Louis-Charles-Narcisse), colonel du premier Empire... 278
LARCHEY (Etienne-Lorédan), conservateur de la Bibliothèque de l'Arsenal, à Paris, érudit, littérateur 279
LARDEMELLE (Jean-Baptiste-Joseph DE), député de la Moselle en 1822 et en 1830... 281
LASALLE... 282
LASALLE (Antoine-Charles-Louis, comte de)... 282
LASAULCE (Jean-Adolphe), directeur de l'Ecole normale de la Moselle. 282
LASSUS DE SAINT-GENIÈS (Marie-Louis-Césaire, baron DE), préfet. 283

Laubrussel (Jean-Baptiste-François-Joseph de) 283
Lauer (Jean-Baptiste, comte) 283
Lauer (François-Xavier, comte), général de brigade 283
Lavergne (Dom Vincent) 284
Lavigne (Hubert), statuaire 284
Lechesne (Alphonse-Casimir), général de brigade 285
Leclerc (Joseph), colonel du premier Empire 285
Lecomte (George-Henri), agrégé de l'Université, professeur de mathématiques au Lycée de Nancy 286
Ledain (François-Antoine-Adolphe), archéologue, numismate 286
Leduc (Benoit) 287
Lefèvre (Jean-Prosper-Achille-Ernest), lieutenant-colonel 288
Leforestier (Charles) 288
Lefort (Joseph), général de division 288
Lefort (François), colonel 289
Legendre (Dominique-Nicolas), chirurgien en chef de l'hôpital de Givet 289
Legouest (Venant-Antoine-Léon), inspecteur général du service de santé des armées, membre de l'Académie de médecine 289
Legrand (le comte) 291
Legrand (Laurent-Emile), docteur en médecine 291
Leinstenschneider (Mathias) 291
Leinstenschneider (Louis-Sébastien), aide de camp du maréchal Bessières 291
Lejeune (Jean-Nicolas) 292
Lejeune (Jules), avocat, économiste 292
Le Joindre (Jean-Baptiste-François-Charles), inspecteur général des ponts et chaussées, député de la Moselle sous le second Empire. 292
Lemaire (Hubert) 295
Le Mercier-Moussaux (Paul-Laurent-Joseph), capitaine de frégate 295
Le Mercier-Moussaux (Georges-Marie), docteur en droit 296
Le Mercier de Morière (Laurent-Marie-Joseph), archiviste paléographe, docteur en droit, érudit. 296
Le Moyne (Nicolas-René-Désiré), ingénieur en chef des ponts et chaussées, philosophe 29
Le Moyne (Jules-René), ingénieur des ponts et chaussées 29
Lemud (François-Joseph-Aimé de), peintre, dessinateur 2
Lemud (Fernand de), peintre 3
Lenoir (Nicolas), colonel du premier Empire 3
Lenty (Jean-Félix), colonel 3
Léonard (Jean-Pierre), professeur à l'hôpital militaire de Lille 3
Léonardy (Henri-Charles de), statuaire 3
Lepetit (Napoléon-Victor), modeleur 3
Leprince (Jean) 3
Lévy (Gerson) 3
Lezay-Marnesia (Claude-Adrien-Louis, marquis de) 3
Liédot (François-Joseph-Didier) ... 3
Ligniville (Pierre-Joseph de), maréchal de camp ....
Limbourg (Henri), avocat, préfet ...
Linder (Philippe-Jacques), peintre.
Lipman (Benjamin), grand rabbin à Lille ....
Livier (Saint) ....
Loevenbruck (l'abbé) ....
Loizillon (Pierre-Henri), lieutenant-colonel ....
Lorette (Henri-Xavier), éditeur, publiciste ....
Lorette (Henri), jésuite ....
Lorrain (Charles-François-Auguste), licencié ès lettres, bibliothécaire de la Bibliothèque municipale de Metz 3
Lorry (Michel-François-Couet du Vivier de) 3
Louis (Antoine) 3
Louis 3
Loustau (Jacques-Léopold), peintre 3
Louve (Les) 3
Loyauté (Anne-Philippe de) 3
Loynes (Mlle de) 3
Loyson (Jules-Théodose-Paul), professeur à la Faculté de théologie de Paris ....
Luttange (Nicolas de) ....

M

MACHEREZ (Dominique), professeur au Lycée de Metz, fabuliste..... 309
MAGDALENE (Jean)................ 310
MAGOT (Pierre), professeur au Lycée de Lille........................ 310
MAGUE (N.)...................... 310
MAGUIN (Nicolas)................ 310
MAGUIN (Henri), docteur en droit, publiciste.................... 310
MAGY (Jules-Edouard-Polyeucte), peintre...................... 311
MAILLART, acteur, sociétaire du Théâtre-Français.................. 311
MAILLEFER (François-Joseph-Auguste), médecin militaire........ 312
MAILLEFER (Jean-Baptiste-Marie-Albert), président du Tribunal civil de Verdun, docteur en droit..... 312
MAILLOT (François-Clément), inspecteur du service de santé des armées, professeur au Val-de-Grâce. 312
MALARDOT (Charles-André), graveur aqua-fortiste................. 313
MALARDOT (Gonzalve), dessinateur.. 315
MALHERBE (Gustave-Adolphe DE) ancien officier d'état-major, bibliothécaire de la Bibliothèque municipale de Metz................ 316
MALHERBE DE MARAIMBOIS (Gustave-Henri DE), officier supérieur.... 316
MALHERBE (Alfred DE), magistrat ornithologiste.................. 316
MALHERBE (Charles DE), général de brigade...................... 318
MALLET (Dominique), colonel du premier empire................ 319
MANGEART (Dom Thomas)......... 319
MANGIN (Jean-Henri-Claude)....... 319
MANGIN (Louis-Eugène), général de brigade....................... 320
MANGIN (Antoine-Marie-Ferdinand), inspecteur général des forêts.... 320
MANGIN (Charles-Henri), officier supérieur....................... 321
MANGIN......................... 321
MARBOIS (François-Barbé, marquis DE)........................... 321
MARC (Jean-Auguste), peintre, directeur du *Journal l'Illustration*.... 321
MARCHAL (Charles-Ferdinand-Nicolas), docteur en médecine....... 322
MARCHANT (Nicolas-Damas, baron). 323
MARCUS (Dominique-Frédéric-Adolphe), officier supérieur, industriel........................... 323
MARDIGNY (Paul-Georgin DE), ingénieur en chef des ponts et chaussées.......................... 324
MARDIGNY (Joseph-Laurent-René-Georgin DE), docteur en droit, magistrat...................... 324
MARÉCHAL (Philippe-Félix), docteur en médecine, maire de Metz..... 325
MARÉCHAL (Laurent-Charles), peintre-verrier.................... 326
MARLIER (Eugène), conseiller à la Cour de Metz, conseiller général de la Moselle.................. 329
MARLIER (Paul-Théodore-Eugène), ingénieur..................... 330
MARLIER (Camille-François-Tony), avocat, magistrat.............. 330
MARQUIS (Joseph-Benoît).......... 331
MARSAL (Didier).................. 331
MARULAZ (Jacob-François, baron)... 331
MASSÉ (Frédéric-Nicolas), graveur. 331
MASSING (Jules-Henri-Camille), ingénieur civil, industriel........ 331
MASSON (Louis-François), vicaire-général de l'Evêché de Metz..... 332
MATHELIN (Philippe-François), général de brigade.................. 332
MATHIEU DE RONDEVILLE (François), député de Metz à l'Assemblée nationale de 1789................. 332
MATHIEU (Emile-Léonard), docteur ès sciences, professeur de mathématiques à la Faculté des sciences de Nancy.................... 332
MATHIEU (Jean-Baptiste-Edouard), professeur au Val-de-Grâce..... 334
MATHIS.......................... 335
MATIS (Jean-François-de-Sales).... 335
MAUCOMBLE (Jean-François-Dieudonné DE)...................... 335
MAUD'HUY (Pierre-Charles-Thérèse DE)........................... 335
MAUD'HUY (Louis-Ernest DE), général de division................ 335
MAUJEAN (Pierre)................ 336

Maurice (Nicolas), colonel du premier Empire 336
Melling (Joseph) 336
Mennessier (Dominique-Auguste), peintre, dessinateur 336
Mennessier (Gabriel-Antoine), colonel 337
Mennessier (Justin-Charles-Louis), lieutenant-colonel, statuaire 337
Menusier (Jean-Pierre) 337
Mercy (François, baron de) 337
Mercy (Claude-Florimond, comte de) 337
Mercy (Gaspard, baron de) 337
Méric (Jean de) 337
Merlin (Antoine-Christophe) 338
Merlin (Paul-Christophe-Elisabeth) 338
Merlin (Antoine-François) 338
Merlin (Jean-Baptiste-Gabriel, baron) 338
Merlin (Christophe-Antoine), général de division 338
Merville (Stanislas-Michel-François-Vallet de) 340
Mesny (Charles), général de brigade. 340
Metensis (Corneille) 342
Metzinger (Jacob), colonel du premier Empire 342
Meyret (Louis-Alfred), officier supérieur, peintre et statuaire 343
Mézières (Alfred-Jean-François), docteur ès lettres, professeur de littérature étrangère à la Sorbonne, membre de l'Académie française, député de Meurthe-et-Moselle ... 344
Michel (Pierre) 349
Michel du Tennetar 349
Michel (Emmanuel), magistrat, historien 349
Michel (François-Emile), peintre, critique d'art 349
Migette (Auguste), peintre 352
Millet 355
Mitanchez (François), sculpteur ... 355
Métry (Les) 355
Molitor (Gabriel-Jean-Joseph), comte 355
Monard (Charles), médecin militaire 355
Monard (Pascal), médecin militaire 356
Mondelange (Les) 357
Monpeurt (Jean-Baptiste-Eugène), agrégé de l'Université 357
Montalivet (Jean-Pierre-Bachasson, comte de) 357
Morlanne (Pierre-Etienne) 357
Morlet (Hippolyte), lieutenant-colonel 357
Morlot (Antoine, baron) 358
Mory (Didier) 358
Mouhy (Charles de Fieux, chevalier de) 358
Mouzin (Pierre-Nicolas-Edouard), compositeur de musique, professeur au Conservatoire de Paris .. 358
Muller (Jean) 360
Muller (François) 360
Munier (François), grammairien ... 360
Munier (Dominique-Nicolas), officier supérieur, publiciste 360
Munier (Gustave-Joseph), général de division 361
Mussey (Jean) 361

N

Nancy (Anatole-Ferdinand-Claude), peintre 362
Nassoy (Nicolas-Marcien), colonel. 362
Naucret 362
Naudé (Philippe) 362
Neuhof (Théodore-Etienne, baron de) 362
Newinger (Joseph-Victor) 362
Ney (Michel), maréchal de France. 362
Nicolas-Nicolas (Jean-Charles-Valérie-Nicolas, baron), général de brigade 362
Nicolas (Marie-Louise), peintre 363
Nicot (Lucien), journaliste 363
Nimsgern (Jean-Baptiste), érudit ... 364
Noblot (Théophile), député de Meurthe-et-Moselle à l'Assemblée nationale de 1871 et de la Meurthe, en 1883 364
Noel (Auguste), professeur au Petit Séminaire de Metz 364

O

Olivier (Joseph-Dagobert), député du Pas-de-Calais, en 1830, et à l'Assemblée nationale constituante de 1848 365

.ES (Jacques-François-Marie-ıdonné), missionnaire, érudit. 365
(Jean), avocat au Parlement :etz, historien.............. 366
Henri-Victor), lieutenant-co-l.......................... 366
ı (Joseph-Auguste), magistrat. 366
ER (Michel, comte).......... 366
T.......................... 367
(Charles-Narcisse), doyen de aculté de droit de Bruxelles. 367

P

IN DE RUPIGNY (Jean-Baptiste-las)....................... 368
T (Philippe-Antoine), collec-neur...................... 368
: (Mélanie), peintre......... 368
ANS (Henri-Joseph). général ivision, député de la Moselle. 368
IS (Joseph), général de brigade remier Empire............ 369
T (Narcisse), député de la elle de 1831 à 1839, ministre instruction publique sous is-Philippe................ 370
E (Jean)................... 371
(Conrad LE)............... 371
(Nicolas LE).............. 371
(Charles-Bruno LE)........ 371
(Jean LE)................. 371
(François-Xavier-Edmond), éral de brigade.............. 371
UR (Jean-Pierre)........... 372
UR (Charles), magistrat...... 372
UR (Charles), membre du Con-municipal de Metz.......... 372
UR (Jules-Michel), magistrat. 373
UR (François-Victor), magis-.......................... 373
TIER (Laurent-Joseph), pein-.......................... 373
(Jean), agronome........... 373
L, intendant général des hô-ux militaires de France...... 374
(Claude-François, baron).... 374
T (Pierre)................. 374
GOT (Germain-Hector), vice-ral........................ 374
N DES ALMONS (Joseph)....... 375
PERRIN DE SAINT-MARCEL (Pierre-Augustin-Victoire)............. 375
PERRIN (Jean-Pierre), numismate.. 375
PERSUIS (Louis-Luc-Loiseau DE)... 375
PESME (Adolphe-Stanislas), colonel. 375
PÊTRE (Charles), statuaire........ 375
PETSCHE (Edouard-Achille), ingénieur en chef des ponts et chaussées........................... 376
PICHON (Dom Gérome)............. 377
PICHON (Octave-Adilas), colonel.... 377
PIDANCET (Jean-François), magistrat, député de la Moselle, en 1845. 377
PIDANCET (Jean-Antoine-Edouard), docteur en droit, magistrat...... 378
PIERNÉ (Gabriel-Henri-Constant), compositeur de musique........ 378
PIERRE (François), compositeur de musique....................... 379
PIERRON, fils.................... 379
PIERRON (Charles-François), docteur en droit, magistrat............. 379
PILATRE DE ROSIER (Jean-François). 379
PINCEMAILLE..................... 380
PIOCHE (Charles-Augustin)........ 380
PIROLLE......................... 380
PISTOR (Alfred-Frédéric-Edouard), capitaine, attaché à l'état-major du ministre de la guerre........ 380
PLESSY (Jeanne-Sylvanie), actrice, sociétaire du Théâtre-Français... 380
POERSON (Charles), peintre du XVIIme siècle..................... 382
POERSON (Charles-François), peintre du XVIIme siècle, directeur de l'Académie de France, à Rome... 382
POINSIGNON (Maurice), docteur ès lettres, historien............... 383
POIRÉ (Jean-Nicolas), colonel du premier Empire................ 383
POIRET (Pierre).................. 384
POIRIER (Nicolas-Justin), docteur ès sciences, aide naturaliste au Muséum d'histoire naturelle de Paris......................... 384
PONCELET (Jean-Victor), général de brigade, membre de l'Académie des sciences.................. 384
PORCIN (Charles-Louis), typographe, journaliste.............. 407
POTIER (Le comte DE), maréchal de camp........................... 408

Potot (Nicolas-Marie-Dieudonné), jésuite, fondateur de l'Œuvre des orphelines, à Metz 408
Pougnet (Thomas-Maximilien), ingénieur, industriel 408
Pougnet (Joseph-Eugène), ingénieur, industriel, député au Reichstag 409
Pouilly (Le baron de) 409
Poulmaire (Alexis), agronome 409
Poutet (Henri-Jacques, baron de). 409
Poutet (Pierre-Marie-Etienne de). 409
Praillon (Jacques) 409
Praillon (Philippe) 409
Praillon (Michel) 409
Prost (Gabriel-Auguste), érudit, historien, archéologue 409
Protche (Jean-Louis), lieutenant-colonel du premier Empire 414
Protche (Jean), capitaine 414
Puel (Alexandre-Guillaume-Alfred), docteur en médecine 415
Purnot (Auguste-Léon), secrétaire général de la Préfecture des Vosges 415
Purnot (Charles-Paul), avocat, érudit 415
Putz (Jean-Baptiste-Henry), général de brigade 415
Puymaigre (Gabriel-François-Boudet de) 416
Puymaigre (Jean-François-Alexandre-Boudet comte de), préfet du Haut-Rhin, de l'Oise et de Saône-et-Loire 416
Puymaigre (Théodore-Joseph-Boudet, comte de), poète, littérateur, historien 418
Pyrot (Hubert), député de la Moselle à l'Assemblée législative de 1791 et en 1815 422

Q

Quarante (François), colonel du premier Empire 423
Quarante (Nicolas), capitaine 423
Quarante (Nicolas-François), lieutenant-colonel 423
Quarante (François-Ernest), lieutenant-colonel 423
Quarante (Pierre-Lucien), docteur en médecine 4
Quépat (Nérée), littérateur, historien, naturaliste .... 4[illegible]
Quérieux (Mathieu-Anne-Louis-Prigny, baron de) .... 4[illegible]

R

Raigecourt (Les) .... 42[illegible]
Raigecourt (Charles-Joseph, marquis de) .... 42[illegible]
Raillard (Charles-Louis-Emmanuel), inspecteur général des ponts et chaussées .... 42[illegible]
Rauch .... 42[illegible]
Ravelly (Jean) .... 42[illegible]
Ravold (Jean-Baptiste), publiciste. 425
Rebel (Jean-Nicolas) 425
Redeler (Jacques) 425
Reginald (Mathieu) 425
Regnault (Jean-Baptiste, baron) ... 426
Régnier (Auguste), maire de Vigy, membre de la Délégation provinciale 426
Rehm (Louis-Victor), député de la Moselle à l'Assemblée nationale de 1871 426
Remi (Jacques), supérieur de la Congrégation de Saint-Maur au XVIIme siècle 426
Rémond (Nicolas-Antoine-Gustave), conseiller à la Cour d'appel de Paris 427
Renaud (Jean-Martin) 427
Renault (Pierre-François), maire de Sierck 427
Renconnaulx (Henri) 427
Reneauld (Michel) 427
Reumaux (Amélie), peintre 427
Reynaud (Jean-Ernest), député de la Moselle à l'Assemblée constituante de 1848, philosophe ...... [illegible]28
Riboulet (Nicolas), médecin militaire .... [illegible]
Richepanse (Le général) .... 42[illegible]
Richer .... 4[illegible]
Risse (Louis) .... 42[illegible]
Robert Losinga .... 42[illegible]
Robert de Sarrebruck .... 42[illegible]
Robert de Hesseln (Mathias) ..... 42[illegible]

Emile), colonel........... 429
)E TALIBERT (Louis-Emile-
and DES), poète, littérateur,
en..................... 429
(François-Marie-Edmond),
député de l'Oise......... 430
D (N.)................... 432
BETTING (Charles-Casimir),
ɜur des ponts et chaussées,
:cte de la ville de Stras-
.... 432
< (Gérard de)............ 433
ι (Pierre-Louis).......... 433
ι (Pierre-Louis, comte)... 433
ι (Antoine-Marie, baron).. 433
: BELLOGUET (Mansuy-Do-
.e, baron)............... 434
: BELLOGUET (Mansuy-Do-
c-Eugène), conseiller gé-
e la Moselle............. 434
(Marion)................ 434
'Jean-Baptiste-Dominique) 434
(Auguste), peintre....... 434
(Adolphe), poète......... 436
(Gustave), représentant de
elle à l'Assemblée consti-
de 1848.................. 436
(Georges), ingénieur des
.... 436
(Eugène), directeur géné-
manufactures des tabacs,
e de l'Académie des scien-
.... 437
(Eugène), philologue, éru-
.... 441
)rofesseur d'hydrographie
'S, député au Corps légis-
)us le premier Empire.... 442
,ouis-Adolphe), député de
.eloupe à l'Assemblée natio-
1871.................... 442
m)...................... 442
Iarie-Alexandrine), pein-
.... 442
:S (Toussaint), professeur
logie au XVIe siècle...... 443
r (Joseph-François-Xa-
icencié ès-lettres, philo-
.... 443
T (Marie-François-Paul),
de l'Université, inspecteur
ɜmie.................... 444
ROYER (Gabriel-Antoine), député de la Meuse....................... 444
RUGY (Goullet DE)................ 444
RUGY (Jean-Melchior Goullet, chevalier DE)...................... 444
RUGY (Jean-Baptiste-Albert-Thomas DE)...................... 444
RULLAND (Claude), jurisconsulte du XVIIIe siècle.................... 444
RUPERT (Jean-Louis), journaliste historien....................... 445
RUPERT (Michel-François), aumônier militaire en Crimée........ 446

S

SAGET (Joseph-Léopold)........... 446
SAGET (Jean-Baptiste-Henri), colonel.......................... 446
SAINTHILLIER (Antoine DE), général de division en 1793............. 446
SAINTIGNON (Jean-Antoine-Joseph, comte DE), feld-maréchal au service de l'Autriche au XVIIIe siècle. 447
SAINTIGNON (Marie-Joseph-Maurice, comte DE), lieutenant des maréchaux de France au XVIIIe siècle. 448
SAINT-JACQUES (Thérèse-Emilie), peintre........................ 448
SAINT-JURE (Jean-Baptiste)........ 448
SALIS (Louis-Numa-Epaminondas-Justinien-Aristide-Décius, baron DE), député de la Moselle à l'Assemblée législative de 1849, mathématicien................. 448
SALLE (Sébastien-Eugène), peintre. 449
SAUER (Charles-Louis-Edouard), archiviste de la Préfecture, à Metz. 449
SAULCY (Ernest-Marie-Joseph-Caignart DE), érudit, naturaliste.... 450
SCHAUENBOURG (Balthazar, baron DE), général de division du premier Empire....................... 451
SCHAUENBOURG (Pierre, baron DE), député du Bas-Rhin en 1834, pair de France en 1846............. 453
SCHEILLE (Jean-Dominique), maréchal de camp.................. 453
SCHELTIENNE (Jean-Louis), curé de Saint-Eustache, à Paris......... 454
SCHIFF (Mathias), statuaire....... 454

Schmitz (Nicolas), général de brigade du premier Empire.......... 454
Schneider (Virgile-Antoine)....... 455
Schneider (Nicolas), défenseur de Huningue.................... 455
Schobert (Laurent, baron), général de brigade du premier Empire... 456
Schonen (le baron A. de).......... 456
Schreiber (Nicolas, baron), général de brigade du premier Empire... 456
Schuster (Auguste-Aimé), professeur de physique, bibliothécaire de la Bibliothèque municipale de Metz........................ 457
Schwabe (Louis), président du Consistoire israélite de Metz........ 458
Sébastien (Claude), organiste du xvi° siècle.................... 458
Séchehaye (Jean-Joseph) et ses descendants).................... 459
Ségard........................ 460
Seiler (François-Antoine), industriel........................ 460
Séligmann (Ernest-Julien), professeur au Lycée Fontanes, à Paris. 460
Sémellé (Jean-Baptiste-Pierre, comte de).................... 460
Sémellé (Georges-Charles, comte de), officier, explorateur du Niger. 460
Séraphin (Dominique), créateur du Théâtre des Ombres-Chinoises.. 461
Sérène (Saint).................. 462
Serrier (Georges-Pierre-Louis), peintre...................... 462
Sewrin (Charles-Augustin), auteur dramatique................... 462
Sganzin (Joseph-Mathieu), inspecteur général des ponts et chaussées et des travaux maritimes... 464
Sibuet (Joseph-Prosper, baron), député des Ardennes sous le second Empire...................... 465
Sicard (François)................ 465
Sido (François-Philippe).......... 465
Sierck (Jean et Pierre de)......... 465
Sierck (Jacques de)............... 465
Sierck (Adolphe de).............. 465
Simmer (François-Martin-Valentin, baron)........................ 465
Simon de Sarrebruck............. 465
Simon (Louis-Victor), compositeur de musique et auteur dramatique 465
Simon (Gabriel), grand chantre de la cathédrale de Metz.......... 46
Simon (François-Gabriel), banquier, député de la Moselle sous la Restauration..................... 4(
Simon (Henri-Christophe), banquier à Metz...................... 4
Simon (Louis-Mathieu), banquier à Metz......................... 4
Simon (Charles-François-Victor), magistrat, géologue........... 4
Simon (Léon)....................
Simon (Louis), propriétaire et directeur des pépinières de Plantières. 4
Simon (Félix), graveur........... 4
Simon (Jean-Baptiste-Léon), dessinateur, peintre................ 4
Simon (François-Lucien), docteur en droit......................
Sonis (Pierre-René-Louis-Orono), représentant de la Moselle à l'Assemblée législative de 1849...... 4
Spickert (Philippe), lieutenant-colonel du premier Empire........ 4
Spor (Frédéric-Berthal-Joseph), peintre........................
Stator (Pierre)..................
Stemer (Nicolas-François-Xavier).
Stoffels de Varsberg (Charles), publiciste......................
Sturel (François-Sylvain), architecte, adjoint au maire de Metz..
Sturel (Paul-Marie-Emile), licencié en droit, financier..........
Sturel (Mme), peintre.............
Stourm (Auguste-African), député de l'Aube, directeur général des postes, sénateur...............
Stourm (René), administrateur des contributions indirectes, professeur à l'Ecole des sciences politiques.........................
Suisse (Jean-Philippe), architecte.
Sweback (Jacques-François-Jose), peintre.......................
Sweback (Bernard-Edouard), peintre..........................

T

Tailleur (Anne-Victoire)..........
Talange (les sires de)............

: (Etienne-Joseph), direc-
de l'Ecole supérieure de
.... 486
: (Emile), agrégé de l'Uni-
é, professeur de mathéma-
; au lycée d'Evreux........ 486
: (Ferdinand-Alexandre),in-
ur en chef des ponts et
sées 486
DE MOIDREY (François-Marie-
n), capitaine d'artillerie, gé-
en chef des armées chi-
s......................... 487
Amable) 488
IER (Jean-Baptiste-Brice)... 489
an, baron DU) 489
(Guillaume-Ferdinand),
, historien................ 489
(Alfred-Louis-Marie-Guil-
), général de division 489
(Olry), docteur ès sciences,
thécaire au dépôt de l'artil-
.... 490
(Auguste), publiciste..... 491
(Olry), géologue 491
(Alfred), professeur de phy-
à la Faculté des sciences de
docteur ès sciences........ 491
LT (Pierre)............... 492
T (N.)................... 492
Jean-François-Augustin),
sseur au Lycée de Metz.... 492
(Louis-Gabriel-Jules), ma-
t, érudit................. 493
LLE (Dominique-Claude-Eu-
, docteur ès lettres........ 494
(Didier).................. 494
(Joseph-Stanislas-Maurice),
ur ès lettres, professeur
oire au Lycée de Nancy.... 494
.... 494
(Gabrielle-Marie-Fran-
, actrice, sociétaire du
re-Français............... 494
(Jean-Baptiste)........... 496
(Jean)................... 496
(Gustave-Frédéric-Maxi-
, lieutenant-colonel........ 496
(Charles-Louis-Ambroise),
ositeur de musique, membre
Académie des Beaux-Arts,
teur du Conservatoire...... 497

THOMAS (François), chef de culture, puis directeur des pépinières de Plantières 499
THOMASSIN (François-Achille), général de division................ 499
THOMY (Georges), sous-préfet...... 499
THYBOUREL (François)............ 500
TINSEAU (Hugues-Albéric DE), colonel 500
TIQUET (Angélique-Nicole CARLIER, dame)......................... 500
TOTAIN (Nicolas), représentant de la Moselle à l'Assemblée constituante de 1848................. 500
TOUSSAINT (Jean-François, vicomte) 501
TOUSSAINT (René-Jean, baron), officier, littérateur 501
TRANCHARD (Louis), intendant militaire 502
TRÉBOUTE (Gabriel), colonel....... 502
TRIBOUT (G.).................... 502
TROTYANNE (Jean-François) 502
TSCHUDY (le baron DE)............. 503
TSCHUDY (Jean-Baptiste-Louis-Théodore, baron DE) 503
TSCHUDY (Jean-Joseph-Charles-Richard, baron DE)................ 503
TURMEL (Claude-Joseph DE) 503

V

VAGNAIR DE MARISY (Frédéric-Christophe-Henri-Pierre-Claude) 503
VAILLANT (François LE)........... 503
VAILLANT (Nicolas-Gabriel-Victor), journaliste et littérateur, rédacteur en chef du *Vœu national* ... 503
VALENTINO (Amélie), peintre....... 507
VALÉRIO (Théodore), peintre....... 507
VALETTE (Louis-Charles), représentant de la Moselle à l'Assemblée constituante de 1848 509
VARSBERG (les sires DE) 510
VAULTRIN (Joseph)................ 510
VERCLY (Antoine-Adolphe-Chautan DE), général de brigade 510
VERGER (Virginie MOREL DU), compositeur de musique 511
VERNÉVILLE (Frédéric-Prosper-Charles-Huyn DE), général de division........................ 512

VÉROT (Jean-Baptiste), numismate. 513
VERRONNAIS (François), imprimeur, éditeur........................ 513
VESCO (Nicolas-Martin), général de brigade........................ 514
VESCO (Jean-Nicolas-Eugène), médecin principal de la marine....... 514
VEVER (Paul), élève de l'Ecole polytechnique, joaillier............ 515
VEZUS (Pierre-Marie)............. 515
VIARD (Pierre-Joseph, comte DE).. 515
VIANSSON-PONTÉ (Louis-Edmond), publiciste..................... 515
VIGNEULLES (Philippe DE)......... 515
VILLATTE (Eugène-Casimir)....... 516
VILLATTE (Jean-François)......... 516
VILLATTE (Jean-Baptiste-Alexandre), maréchal de camp.............. 516
VILLEROY (Félix et Charles)....... 516
VILLÉRS (Charles-François-Dominique DE).................... 516
VING (François), médecin militaire, maire de Boulay.............. 516
VINCENT (François-Honoré), colonel. 516
VINGLER (Nicolas), soldat du premier Empire, chevalier de la Légion d'honneur, instituteur.......... 517
VIRY (Charles-Marie-Jules), médecin militaire, chef du service de santé à l'école de Saint-Cyr........... 518
VIVILLE (Claude-Philippe DE)...... 519
VIVILLE (Ernest DE), colonel....... 519
VOÏART (Jacques-Philippe)........ 519
VOIDEL (J.-G.-Charles), député du Tiers-état de Sarreguemines, à l'Assemblée nationale de 1789... 519
VOIZARD (Eugène-Nicolas), docteur ès lettres, professeur au lycée de Versailles.................. 519
VOLCYR, chroniqueur du XVIe siècle. 519

W

WACQUANT-GEOZELLES (Jean-Pierre-Théodore), lieutenant général au service de l'Autriche........... 520
WARION (Jean-Pierre-Adrien), médecin militaire, botaniste......... 520
WARION (J.-P. Gustave), entomologiste......................... 521
WATRIN (Jean-Jules), ingénieur civil, sous-directeur de la Cie des houillères et fonderies de Decazeville........................ 521
WATRIN (Jean), ingénieur civil..... 522
WEBER (Adolphe-Nicolas), peintre. 522
WEIL (Charles-Marie DE).......... 523
WEIL (Louis-Compiègne DE)....... 523
WEIL (Frédéric-Ragstat DE)........ 523
WEÏSSE (Henri-Léon), peintre...... 523
WELTER (Charles), ingénieur des ponts et chaussées.............. 523
WELTER (Jean-Baptiste), professeur à l'Ecole d'application de Metz.. 523
WENDEL (Ignace-François DE), maitre de forges.................... 523
WENDEL (François-Charles DE), maitre de forges, député de la Moselle sous la Restauration........... 524
WENDEL (Alexis-Charles DE), maitre de forges, député de la Moselle en 1848-1849 et sous le second Empire.......................... 524
WENDEL (Paul-François-Henri DE), maître de forges, député au Reichstag....................... 527
WENDEL (Adrien-Charles-Joseph-Robert DE), maitre de forges.... 527
WENDLING (Louis), rédacteur en chef du *Moniteur de la Moselle*....... 527
WENDLING (Alexis), lieutenant-colonel.......................... 527
WENDLING (Ferdinand), vicaire à l'église de la Trinité, à Paris.... 528
WEYER (Sophie), peintre.......... 528
WEYNAND (Pierre), général de brigade.......................... 528
WIESENER (Jacques-Louis), agrégé de l'Université, professeur d'histoire au lycée Louis-le-Grand... 529
WIGERIC......................... 529
WILD (Mathieu).................. 529
WILLAUME (Ambroise-Mathis-Louis), chirurgien en chef et professeur à l'hôpital militaire de Metz..... 529
WINSBACK (François-Ernest), docteur en médecine, conseiller général du deuxième canton de Metz, membre de la délégation provinciale......................... 531
WIRBEL (Jean-Henry), colonel..... 531

Wittersheim (Prosper)........... 532
Wittersheim (Samuel), grand rabbin 532
Wittersheim (Aaron), imprimeur. 532
Woirhaye (Charles-François), avocat, représentant de la Moselle à l'Assemblée constituante de 1848, premier président de la Cour impériale de Metz, conseiller à la Cour de cassation.............. 532
Woisard (Jean-Louis)............ 534
Wolff, sous-intendant militaire... 534
Wolter de Neurbourg (Benoît-Nicolas)......................... 534
Wonner (Jean-Baptiste), prêtre... 534
Worms (Aaron)................... 534
Worms (Justin), banquier, économiste, historien................ 534
Wurtz (Jean-Wendel)............ 534

Y

Yvon (Adolphe), peintre.......... 534

Z

Zay............................ 536
Zentz d'Alnois (Louis-Adolphe), général de division............. 536

TABLE DU PREMIER SUPPLÉMENT

A

Albert (Paul) (voy. p. 7)......... 541
Allavène (Charles-François-Hubert), général de brigade........ 541
Altmayer (Victor-Joseph), professeur à l'Ecole supérieure de guerre........................ 541

B

Barral (Léon), explorateur....... 542
Barrault (Alexis), ingénieur, architecte du palais de l'Industrie, à Paris........................ 542
Barrault (Jacques-Alfred), peintre. 543
Bastien (Denis-Ernest), peintre... 543
Beer de Turique (Isaïe), magistrat. 543
Bellevoye (Ad.-N.) (voy. p. 35)... 543
Beltramin (Charles-Gaspard-Emmanuel), général de brigade....... 543
Bergery (Claude-Lucien) (voy. p. 38) 544
Bettanier (Nicolas-Albert) (voy. p. 41)........................ 544
Biju-Duval (Paul), ingénieur civil. 544
Biju-Duval (Joseph), ingénieur des poudres et salpêtres............ 544
Bizot (Michel-Brice), général de division.................... 544
Blanc (Jean-François) (voy. p. 43). 545
Blandin (Emile-Victor), colonel... 546
Boyer (Pierre-Paul), lieutenant-général...................... 546
Boyer (René-François), général de division...................... 547
Brasseur (Jean-Eugène), chef de bataillon d'infanterie, défenseur du Bourget................... 548

C

Cerf (Moyse-Maurice), imprimeur. 548
Chabert (François-Michel) (voy. p. 74)........................ 548
Chenu (Jean-Charles) (voy. p. 81). 548
Chéry (Jean-Jules), acteur du Théâtre-Français................. 548
Chevreux (Paul-Etienne), archiviste du département des Vosges.... 549
Chuquet (Arthur-Maxime) (v. p. 84). 549
Clauteaux (François-Charles), historien....................... 550
Cléry (Gabriel-Adrien-Robinet de) (voy. p. 87)................... 550
Clesse (Louis), ingénieur des manufactures de l'Etat............ 550
Colin (Edmond-Louis), ingénieur des ponts et chaussées......... 550
Collignon (Charles-Etienne) (voy. p. 91)...................... 551

D

Derousse (Didier-Denis-Emile), colonel......................... 551
Douin (Charles), directeur des contributions directes du département de la Seine............. 551
Dufresne (Antoine-François) (voy. p. 146)...................... 551
Du Pont des Loges (Paul-Georges-Marie) (voy. p. 147)............ 551
Durand de Villers (Jean-Jacques-Paul) (voy. p. 151)............. 551

F

Fayard (Joseph-Alexis), sénateur.. 552
Fischer (Jean-Christian), chef de partisans au XVIIIme siècle....... 552
Fizelière (Albert-André-Patin de La) (voy. p. 166)............... 552

G

Goldberg (Philippe de), général de brigade....................... 552
Grandin dit Grandville (Charles-François), sociétaire du Théâtre-Français..................... 553
Guillemard (Georges-Alexandre-Gustave), général de brigade.... 554

H

Hadamard (Olry-Ephraïm), imprimeur........................ 554

HÉRÉ (Emmanuel)................ 554
HERVIEUX (Alphonse), agrégé de l'Université, professeur de mathématiques au lycée de Nancy.. 554
HOLANDRE (Jean-Joseph-Jacques) (voy. p. 242).................. 554
HUSSENOT (Jacques-Marcel-Auguste) (voy. p. 252).................. 554

J

JACQUOT (André-Eugène) (voy. p. 260) 554
JOLY (Ernest-François), colonel.... 555

L

LAMOTHE (Henri-Félix DE), journaliste, gouverneur des îles Saint-Pierre et Miquelon............. 555
LARCHEY (Etienne-Lorédan) (voy. p. 279) 556
LEMUD (Georges DE), lieutenant-colonel......................... 556

M

MALHERBE (Charles DE) (voy. p. 318). 556
MANGENOT (Eugène-Alfred), professeur à l'école militaire de Saint-Cyr, inspecteur des chemins de fer du Midi................. .. 556
MANGIN (Jean-Henri-Claude) (voy. p. 319)....................... 556
MARC (Jean-Auguste) (voy. p. 321). 557
MARDIGNY (Paul-Georgin DE) (voy. p. 324)........................ 557
MATHIEU (Charles-Philippe-Antoine), général de brigade............ 557
MATHIEU (Emile-Léonard) (voy. p. 332) 557
MATIS (Jean-François de Sales), maréchal de camp................ 557
MAUGER (Pierre-François-Louis), général de brigade 558
MELCHIOR (Jean-Nicolas-Eugène), général de division............ 559
MICHAUX (Victor), docteur en médecine 560
MICHEL (François-Emile) (voy. p. 349) 560
MIGETTE (Auguste) (voy. p. 352)... 560
MONET (Adolphe-Nicolas), ingénieur des ponts et chaussées 560
MOTTE D'ALTEVILLER (Nicolas-Bernard), archéologue............ 561

N

NAUROY (Charles), historien, érudit. 561
NIMSGERN (Jean-Baptiste) (v. p. 364). 561
NOVION (Jean-Victor DE), membre de l'Assemblée nationale de 1789... 561

P

PALLEZ (Jean-Martin), agrégé de l'Université, professeur de mathématiques au collége Rollin... 561
POINSIGNON (Maurice) (voy. p. 383). 562
POMBA (Jean-Gustave), peintre..... 562
PONCELET (Léon), lieutenant-colonel. 562
PROTCHE (Félix-Aimé), colonel..... 562

R

RICHARD D'ABONCOURT (Emmanuel DE), élève de l'Ecole polytechnique, officier 563
RICHARD (François-Xavier), archiviste-adjoint aux archives de la Préfecture, à Metz 563
RŒDERER (Pierre-Louis, comte) (voy. p. 433) 563
ROLLAND (Georges) (voy. p. 436)... 563
ROTHWILLER (Antoine-Ernest), colonel......................... 56
ROUPERT (Louis), ciseleur......... 56
ROUX-JOFFRENOT DE MONTLEBERT (Michel-Marie-Achille), général de brigade 56

S

SIMON (Jean-Baptiste-Léon) (voy. p. 474) 56

T

TERQUEM (Alfred) (voy. p. 491) 56
THOMAS (Gustave-Frédéric-Maximien) (voy. p. 496).................. 56
TRÉNEL (Isaac), directeur du séminaire israélite de France et de l'école du Talmud-Thora, à Paris. 56

V

VERRONNAIS (François) (voy. p. 513). 56

Z

ZÉLIQZON Léon) professeur au lycée de Metz...................... 56

TABLE DU DEUXIÈME SUPPLÉMENT

A

ANSPACH (Joël), hébraïsant......... 567
AURICOSTE DE LAZARQUE (Ernest-Jean-Baptiste-François) (voy. p. 18)........................ 567

B

BARBA (Joseph), ingénieur en chef des forges du Creusot.......... 567
BAUDOUIN (Charles-Claude), directeur du service de santé militaire au ministère de la guerre........ 567
BECKER (Louis-Marie-Adrien), ingénieur des ponts et chaussées.... 568

C

CLÉMEUR (Jean-Marie-Antoine), général de brigade 568
COLLIGNON (Christian-Albert), agrégé de l'Université, professeur de rhétorique au lycée de Nancy ... 569
COMTE (Jean-Baptiste-Philippe-Victor), général de division..... 569
CROONDERS (Jean DE), gouverneur de la ville et du château de Hombourg, au XVIIe siècle............ 569

D

DIMOFF (Pierre-François), colonel.. 569

E

ETIENNE (Jean-François), général de brigade..................... 570

G

GAUTHIEZ (Pierre-Michel), agrégé de l'Université, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque de l'Arsenal, à Paris.................... 570
GENTIL (Pierre-Joseph), colonel ... 571
GÉRARD (Théodore), colonel....... 571
GODARD (Louis-François), ingénieur des ponts et chaussées.......... 571

H

HUMBERT (Joseph-Lucien), chancelier du Consulat de France à Moscou.......................... 571

J

JÉNOT (Charles-Emmanuel), élève de l'Ecole normale supérieure... 572

L

LAGNEAU (Pierre-Jules-Marie), agrégé de l'Université, professeur de philosophie au lycée de Vanves 572
LARCHEY (Lorédan) (voy. p. 279 et 556).......................... 572
LE MERCIER-MOUSSAUX (Paul-Laurent-Joseph) (voy. p. 295)....... 573
LINDEN (Gilbert-Adrien), littérateur 573

M

MÉZIÈRES (Alfred) (voy. p. 344).... 574
MICHAUX (Paul), docteur en médecine, prosecteur à la Faculté de médecine de Paris.............. 574

P

PAIXHANS (Clément J.-M.-Jules), maître des requêtes au Conseil d'Etat, inspecteur principal des chemins de fer de l'Etat 574

S

SIMON (Gabriel-Eugène), consul de France en Chine et en Australie. 575
STOURM (René) (voy. p. 483)....... 575

T

TAIZON (Edouard), journaliste, officier.......................... 575
TOUSSAINT (René) (voy. p. 501) 576

V

VOLMERANGE (Jean-Charles), ingénieur en chef des ponts et chaussées........................ 576

TABLE DU TROISIÈME SUPPLÉMENT

A

ABEL (Charles) (voy. p. 1)......... 577

B

BELLEVOYE (Adolphe) (voy. p. 35)... 577
BOYS (Albert-Marie DU), historien, jurisconsulte 577

C

CARRÉ DE MALBERG (Jacques-Paul), lieutenant-colonel.............. 579

D

DENY (Edouard), ingénieur civil... 579
DEVILLY (Louis-Théodore) (voy. p. 137)........................... 580

F

FONCIN (Joseph), agrégé de l'Université, proviseur.............. 580
FOULD (B.-L.), banquier........... 581

H

HUART (Louis-Gérard-Joseph-Emmanuel, baron D'), littérateur.... 581
HUART (Philippe-Hercule-Charles, baron D'), officier supérieur..... 581
HUBER (Emile), ingénieur civil, industriel 581

J

JACQUEMIN (Remy), architecte...... 582

M

MARGUERIE (Antoine-Bon-Henry-Gustave, marquis DE), inspecteur général des finances............ 582
MAUDHUY (Pierre-Charles-Thérèse DE), député de la Moselle sous la Restauration...................
MAYER (Edouard), journaliste, rédacteur en chef de l'*Indépendant de la Moselle*, sous-préfet........
MUNIER (Charles-Claude), général de brigade.....................

P

PALLÉ (Jean-Pierre), médecin en chef de l'hôpital militaire de Vincennes ....
PEAUCELLIER (Charles-Nicolas), général de brigade................
PIERRET (François-Auguste), maire de Woippy ....
PIERRET (Jean-Dominique), professeur au collége de Sierck, archiprêtre du canton de Verny......
PROTCHE (Jean-Louis), ingénieur des ponts et chaussées, puis ingénieur en chef des chemins de fer italiens ....

S

SAULCY (Félicien-Henri-Caignart DE), entomologiste..................
SCHIFF (Mathias) (voy. p. 454)......
SYMON-LATREICHE (Amand-Constant), professeur au Grand-Séminaire de Metz, publiciste.............

V

VIVILLE (Joséphine DE), littérateur.

TABLE DU QUATRIÈME SUPPLÉMENT

A

ER (Victor-Joseph) (voy.) 589

B

EL (Prosper), préfet de la le en 1848 589
IÉ (Georges-Aimé), ingé- en chef des ponts et chaus- 589

E

Louis-André) (voy. p. 155).. 589

F

RE (Albert-André-Patin DE oy. p. 166 et 552).......... 590

G

IN (Marie-Hyacinthe-Mau- docteur en droit 590
(Gustave-Félix) (voy. p. 197) 590

H

(Eugène-Frédéric-Ferdi- (voy. p. 245.............. 590
T (Louis-Edmond), ingénieur administrateur de la Com- e générale française des ways...................... 590
T (Frédéric), député de -et-Marne................. 591

J

ean-Victor) (voy. p. 257)... 591

K

Pierre-Albert) (voy. p. 268). 591

L

LEROY (Osvald), journaliste....... 592
LÉVY (Armand), agrégé de l'Université, professeur de physique au lycée de Bordeaux.............. 592

M

MARÉCHAL (Laurent-Charles) (voy. p. 326)........................ 592
MICHELANT (Henri-Victor), érudit.. 592

N

NICOLAS (Antoine), prêtre.......... 593
NICOLAS (Auguste), archiviste municipal de Metz 593

P

PAIXHANS (Clément-J.-M.-Jules) (voy. p. 574)................... 593
PHILIPPE (Georges-Marie-Gabriel), élève de l'Ecole polytechnique, industriel........................ 593
PRAILLON (LES) (voy. p. 409)....... 593

R

RIBOUT (Jean-Baptiste-Auguste-Charles), agrégé de l'Université, professeur de mathématiques spéciales au lycée Louis-le-Grand... 594
ROBERT (François-Marie-Edmond) (voy. p. 430).................. 594
ROLLAND (Eugène) (voy. p. 441).... 594

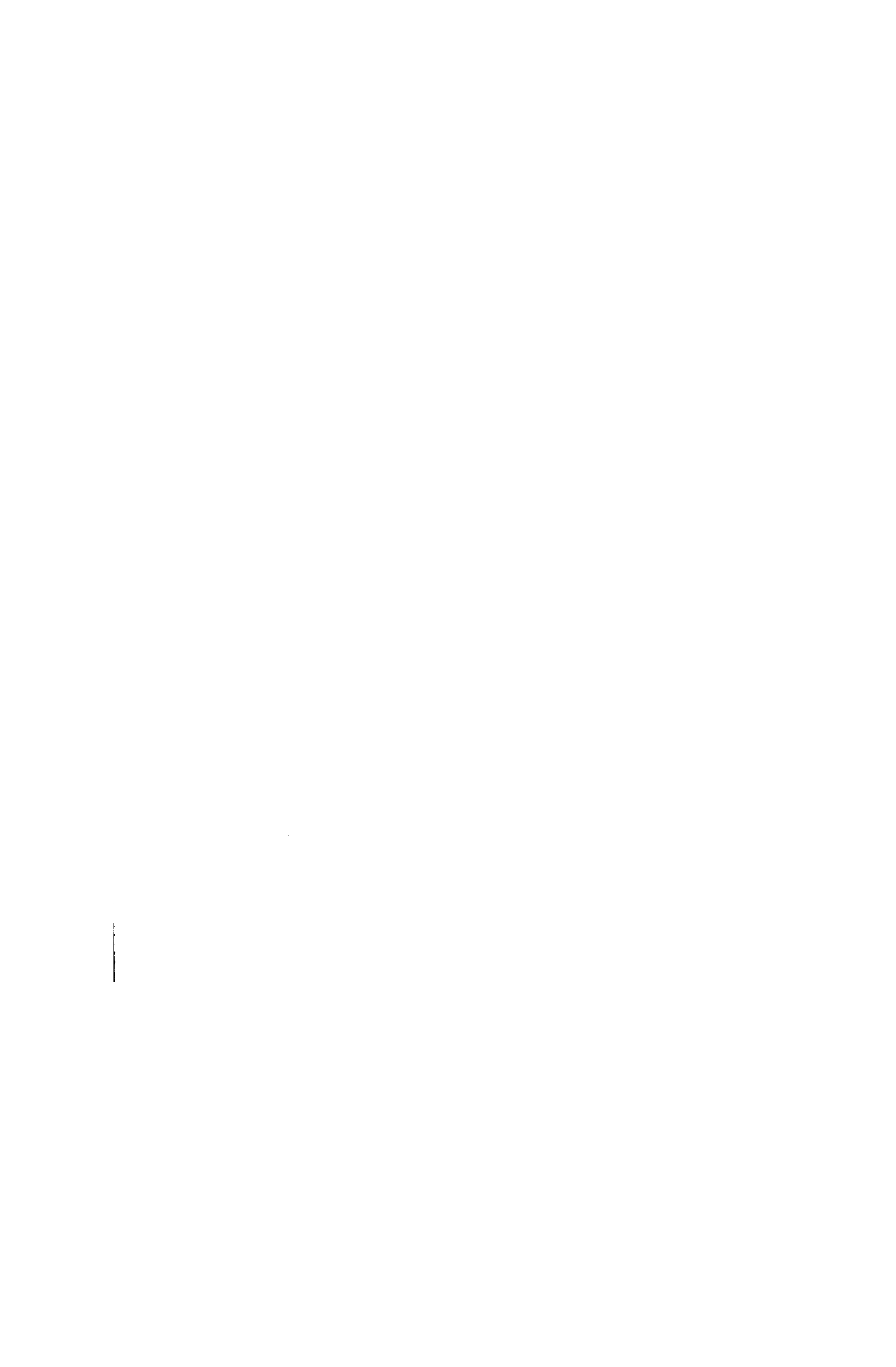
T

TOUSSAINT (François-Gustave, vicomte), colonel, maire de Toulouse.......................... 594

W

WELTER (Jean-Baptiste) (voy. p. 523) 595

Saint-Etienne, imp. THÉOLIER et Cie, rue Gérentet, 12.




UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 03343 3742

